



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







Salle Chauvin  
No. 3214. Ann. 2. Ray. I

104992





## Le tiers Volume

Des Anciennes Croniques Dangleterre / faictz et  
gestes du Trespreux et Redoubte en Cheualerie /  
le noble roy Perceforest / Ensemble des Che-  
ualiers du franc Palais / Histoire  
moult plaisante et delectable /  
Nouvellement Imprimee  
mee a Paris.

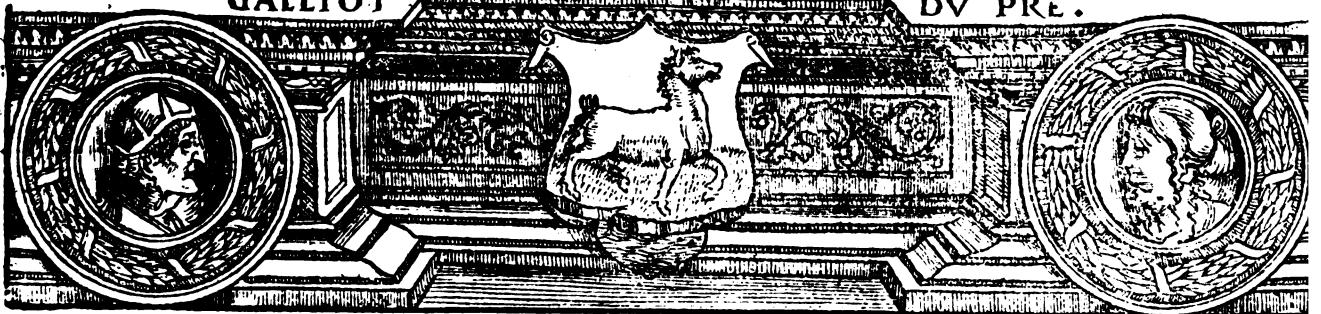


## Avec Priuilege du Roy nostre sire.

On les vend deuant le Palais a l'enseigne de la Gal-  
lee. Et au premier pillier de la grant Salle du dit Palais  
en la boutique de Galliot du pre marchand Libraire iure  
de l'uniuersite.

GALLIOT

DV PRE.





Rancors par la grace de dieu roy de France. Au preuost de Paris/Bailly de Rouen/ seneschal de Lyon: & a tous noz autres iusticiers et officiers ou leurs lieutenans Salut. Nostre bien ame Galliot du pre marchât Libraire lare en nostre Vniuersite de Paris/nous a faict remonstrier q̄ puis six ans en ca: a la requeste et supplication de plusieurs princes/seigneurs & gentils hommes/ a recouuert les anciennes Croniques et histoires D'Angleterre/faictz & gestes du noble roy Perceforest/iaadis faictz et compillez pour l'instruction & exercice des armes: Lesdictes histoires aornees & decorees de plusieurs belles sentences & auctoritez/a l'edification de ceulx qui les vouldront veoir et lire: A quoy faire luy a cōuenu fraper et despendre grosse somme de deniers/ tant pour l'escripture diceulx contenans six Volumes/que pour les copies/corrections et autres fraiz quil luy conuiendra faire. Lesquelz liures seroient vouldentiers imprimer: se nostre plaisir estoit luy donner et octroyer permission de ce faire Nous humblement requerant icelle. Pour ce est il que nous ce considere/et desirans lesditz liures estre mis en euidence & lumiere Nous a ces causes et autres a ce nous mouuans/audit Galliot du pre auds octroye et permis/octroyons & permettons: Boulons & nous plaist de grace especial par ces presentes q̄ puisse et luy loise toutes et quantes fois que bon luy semblera faire imprimer & vendre lesditz liures de Perceforest contenans six Volumes: Et affin que ledit suppliant se puisse rembourser des fraiz/mises & impenses quil a ia faictes au recouurement et escripture diceulx. Nous auons inhibe et deffendu: inhibe bons et deffendons: et Boulons par vous estre inhibe et deffendu a tous marchans/Libraires/Imprimeurs & autres de quelque estat/qualite ou condition quilz soyent de ne imprimer/faire imprimer ne vendre lesditz liures autres que ceulx q̄ ledit epposant aura faict imprimer/iusques a trois ans apres ensuyuans: a compter du iour & d'acte de la premiere impression achenee Et ce sur peine d'amende arbitraire/de confiscation des liures quilz auroient imprimez/vendus ou faict imprimer & vendre/et des dommages & interez dudit suppliant. Si vous mandons/cōmandons et eppressement enioingnons/ & a chascun de vous endroit soy & sicome a luy appartiendra: que de noz presens/grace et liberalite et de tout le contenu en cesdictes presentes vous faictes/souffrez & laissez ledit suppliant iour et vser plaenement & paisiblement sans luy faire mettre ou dōner/ne souffrir estre mis ou dōne aucun desfourbier ou empeschement au contraire: Lequel se faict/mis ou donne luy auoit este ou estoit/reparez & remettez: ou faictes reparer et remettre incontinent et sans delay au premier estat et deu: Car tel est nostre plaisir. Donne a saint Germain en laye le. p<sup>e</sup>. iour de mars Lan de grace Mil cinq cens vingt & six Et de nostre regne le treiziesme.

Par le Roy: Le seigneur de Brion admiral de France et autres presens. Et signe.  
J. Colin.

Briefue recollection p chapitres des matieres contenues au tiers volume du Roy Perceforest. Et premierement.



Comment le cheualier au Griffon et ses compaignons en ensuyuant les veux q̄lz auoient faitz pour lamour des douze pucelles/prindrent conge du roy Perceforest: et de l'adventure merueilleuse qui leur aduint. Chapitre premier.

Py racompte aucunes aduētures de Gadifer/et en especial comment il se trouua entre vng grant nombre desperitz qui moult luy donnerent de travail. Chapitre. ii<sup>e</sup>.

Py parle du cheualier a lesprenier/et cōment il trouua vng hermite auq̄l il eut plusieurs parolles/et comment il se vestit de la peau du cerf/et alla au tournoy on il fist merueilles d'armes.

Chapitre

iii<sup>e</sup>.

Comment les vingt cheualiers vindrent a hostel de Glozianbe/ou ilz furent bien recueilliz/ & dillec se partirent et trouuerent la tūbe de Darnant l'enchanteur. Chapitre. iiii<sup>e</sup>.

Comment le cheualier dore apres ce q̄l se fut party de la bataille quil auoit eue avec le Blanc cheualier / se trouua entre vng grant nombre de esperitz mauuais qui le porterent en epil. Chapitre. v<sup>e</sup>.

Comment le cheualier a laigle dor apres ce quil eut dormy a vng pertron: fut prins prisonnier par vng cheualier qui naymoit point les cheualiers du franc palais/lequel cheualier fut vaincu & redit les prisonniers. Chapitre. vi<sup>e</sup>.

Comme le blanc cheualier se partit du cheualier dore et du noir cheualier/et sen alla querir le Pin ou il trouua plusieurs grans merueilles.



Chapitre.

vi.

Comment les chevaliers du franc palais/ qui pourchassoient la deliurance de Lyonnel se partistrent/et des aduentures du chevalier a la belle grāde/ adu chevalier a laigle dor. Ch. viii. a. xv.

Des grādes baillances qui furent faictes au tournoy duquel tournoy emporta le bruyt le chevalier a lescu dazur et eut sa dame que tāt auoit desirée. Chapitre. p.

Comment le roy Perceforest se partit d'ung sien chastel/ pour aller chercher ses aduentures vers la forest de Darnant/ et trouua en son chemin Gadiffer son nepueu Chapitre. p.

De Lyonnel et de ses cōpaignons qui estoient en dire prison/et des dures parolles que Bruyāt sans soy leur dist/et du grant oultrage q̄ leur fist Chapitre p.

Comment le roy Perceforest a Gadiffer son nepueu eurent moult grandes aduentures/et cōment finablement Lyonnel et ses cōpaignons furent rescoup p̄ ledit Gadiffer par sa baillāce. Chapitre p.

Comment le noble roy Gadiffer depuis que il fut bleffe bailla son escu a Lyonnel/pour le porter au grant Tournoy/ qui deuoit estre au neuf chastel en la grant Bretaigne Chapitre. p.

Comment le chevalier a la fleur de lys se mist a chemin pour aller au Tournoy au chastel aux pucelles:ou il trouua sa dame:et des grans baillances quil fist audit tournoy. Cha. p.

Comme Lyonnel se partit du chastel trouue ou le roy Perceforest estoit pour aller en Escosse et trouua en son chemin plusieurs aduentures. Chapitre. p.

Comment Lyonnel se partit de son chastel luy et Troilus et se misrent a chemin pour chercher leurs aduentures /ou ilz firent plusieurs grans proesses. Chapitre. p.

Du quatriesme Tournoy/et des grans baillances du chevalier au noir Lyon/et comment il fut recōgneu que cestoit le chevalier au cuer en ferre/et en eut le pris du Tournoy et sa dame. Chapitre p.

Comment le preux Lyonnel du glar apres ce quil eut prins la charge du roy Descoffe de aller combattre les Rommains qui denoient descendre au pays se mist en chemin vers la mer/et cōmēt il trouua Troilus. Chapitre. p.

Comment Lyonnel du glar enuoya Estonne conte des desers au Blanc chastel en Comouail le pour assembler la cheualerie:et comme zephir le tourmenta. Chapitre. p.

Comment zephir tourmenta les Rommains

en mer/a comme de rechef il les tourmenta quāt ilz eurent prins terre en Escosse Chapitre. p.

Comment Lyonnel du glar garde Descoffe et leurs complices tindrent parlemēt ensemble sur leur fait:et comme ilz assaillirēt les Rommains et les vainquirent pour ce iour. Chapi. p.

Comment Julices prince des Rommains se combatit au preux Lyonnel du glar corps a corps et comment Lyonnel le mist en son obeysance:et se partit Julices de nuyct a tout son eperce. Chapitre.

Comment le preux chevalier au noir Lyeopard fit tant par sa baillance quil emporta par force darmes dessus toz le pris du cinquiesme tournoy deuant le chastel aux pucelles. Chapi. p.

Comment le preux Lyonnel du glar apres q̄ il eut submis a sa volente Julices le Romain il se retrahit a Royaluille pour ses nauretes/a dislec/se fist mener en son chastel de Lyonnel:a cōmēt la cheualerie print de luy cōge. Cha. p.

Comment le conte Estonne apres le conge prins de Lyonnel se mist a chemin pour aller chercher la belle Priande sa dame/cōment il trouua le chevalier dore en son chemin/et cōment ilz trouuerēt le toz conte de pedrac. Chapitre. p.

Comment Estonne a le toz de Pedrac vindrēt vers la royne de fayerie/des merueilles quilz verent/et de ce qui leur aduint. Chapitre. p.

Comment le preux chevalier au noir Lyon se trouua au tournoy deuant le chastel aux pucelles ou il se prouua tellement quil emporta le pris dudit tournoy et y cōquist sa dame par force darmes Chapitre p.

Comment le noble roy Perceforest fist fonder vng temple a lhonneur du souverain dieu/et comment les nouvelles luy vindrēt de la desconfiture des rommains. Chapitre. p.

Comment le ieune Gadiffer se mist en queste pour trouver Perrotte q̄ le denoit mener au royaume de la royde mōtaine/et cōment il la trouua malade. Chapitre. p.

Comment le. vi. tournoy fut prolonge par ce q̄ le chevalier aux papegaux estoit naure/et cōme la pucelle Camille se naure de son gre/a cōment apres leur garison le chevalier gaigna le pris du tournoy et eut sa dame. Chapitre. p.

Comment le ieune Gadiffer et flamme sa dame arriuerent ou royaume descoce ou ilz furent honnorablement receuz/et de plusieurs aduentures qui aduinrēt a Lyonnel du glar a autres chevaliers du franc palais. Chapitre. p.

Comment le chevalier dore porta p terre deuz des chevaliers du roy de Norwegue/a de plusieurs

autres aduentures/et des peines que on fist souffrir a la pucelle Merones. *Chap. pppiii°.*

Comment le cheualier doze se partit pour trouuer Merones sa dame/et comment il trouua la beste glatissant quil subiuga/et de plusieurs autres aduentures qui luy aduinrent. *Chap. pppiiii°.*

Comment la pucelle Merones yffit de sa sepulture ou len lauoit mise pour morte/comment elle seruit en guise descurer le cheualier doze son amy et de plusieurs autres aduentures qui luy aduinrent. *Chapitre. pppv°.*

Comment le cheualier doze seruit en guise descurer Pernehan le seigneur du chastel engage a se faisoit nomer Tarquin/et comment il se combatit contre Bracq ou lieu de Pernehan. *Cha. pppvi°.*

Comment le cheualier doze estant es mains des mires pour auoir guerison de ses playes ouyt par ung cheualier passant pays des nouuelles de la grant bretaine. *Chapitre. pppvii°.*

Comment le cheualier doze print conge de Pernehan qui lappoincta de tout ce qui luy estoit necessaire/et comment la belle Merones luy seruit descurer sans ce quilz se entrecongneussent lunge faultre. *Chapitre. pppviii°.*

Comment le tournoy qui se feist deuant le chastel aux pucelles fut continue/comment le cheualier au blanc cigne y feist tant darmes ql en emporta lhonneur a eut sa dame po<sup>r</sup> le pris. *Chap. pppix°.*

Comment le blanc cheualier apres ce ql eut este porte par les espritz en epil en une isle de mer trouua plusieurs grans poissons ausq<sup>ls</sup> il se combatit/et comment il reuint en la grant bretaine. *Chap. xl°.*

Comment le cheualier au cerf dazur/celluy aux papegaulx/celluy au Griffon et celluy au daulphin se partirent pour aller au. iij°. tournoy dont le cheualier au cerf dazur emporta le pris/et de leurs aduentures. *Chapitre. xli°.*

Comment le cheualier doze fut aduert y son escuyer qui le seruoit estoit la pucelle Merones ql auoit tant cherchee/comment la royne descocce la retint deuers elle/et comment elle fut quicte du cheualier doze son filz. *Chapitre. xlii°.*

Comment le roy Perceforest donna son temple de plusieurs riches ioyaux. Come Estonne luy apporta plusieurs nouuelles/et comment le cheualier a laigle noir boua de garder le temple. *Cha. xliiii°.*

Comme le roy Dantbones de borte a la royne sa femme se mistrent a chemin pour estre au. iij°. tournoy deuant le chastel aux pucelles/a comment le cheualier aux trois lions en emporta lhonneur et le pris. *Chapitre. xliiii°.*

Comment le roy Perceforest et le cheualier a la belle geade sen allerent pour esprouuer les denx

cheualiers qui gardoiēt le temple/et de leurs aduentures en allant et en retourant. *Chap. xlv°.*

Comment Troplus se partit pour aller en zelande/et comment il y fut enchante avec plusieurs autres aduentures qui luy aduinrent audit pays. *Chapitre. xlv°.*

Comment Troplus cōtraignit Meron a son rendre prisonnier a son seigneur zeland/et comment zephir sapparut a luy et le porta en la tour ou zelandine estoit. *Chapitre. xlvii°.*

Comment Troplus apres ce quil fut saincu Meron se mist en chemin pour trouuer sa dame zelandine. Comment zephir sapparut a luy a le porta en la tour ou zelandine estoit. *Chap. xlviii°.*

Comment zephir porta Troplus le preux cheualier de zelande en escocce/comment il trouua Estonne cōte des desers/et comment le preux Estonne print a femme Priande la seur de Troplus. *Cha. xlvij°.*

Comment le preux cheualier au Griffon se mit au chemin pour aller a luntziesme Tournoy du chastel aux pucelles:comment il fut fortune:et comment il emporta lhonneur dudit Tournoy et eut sa dame. *Chapitre. l°.*

Comment le ieune Gadiffer et son frere Nestor se partirent lūg de lantre pour trouuer Lyonel:des grans merueilles quilz trouuerent en chemin/et comment ilz se entreuarent a mort. *Chapitre. li°.*

Comment le noble roy Perceforest se partit po<sup>r</sup> aller deuers son frere Gadiffer roy Descosse:come il trouua la beste glatissant et des choses quil veit a la forest aux merueilles. *Chap. lii°.*

Comment Lyonel du glar en querant le ieune Gadiffer Descosse a Nestor son frere/sit maintes proesses/comment il trouua le roy Perceforest et comment il deliura trois femmes de leurs penitences. *Chapitre. liii°.*

Comment le douziesme et dernier tournoy fut continue deuant le chastel aux pucelles:comment le preux cheualier au Daulphin en emporta le bruyt et lhonneur/et comment il emporta par ses hautes baillaces la belle genieure. *Cha. liiii°.*

Comment la belle zelandine enfanta lenfant dont Troplus lauoit laissie en seincte:comment elle se ueilla de son sommeil:et des merueilles q luy aduinrent. *Chapitre. lv°.*

Comment Troplus de royalville apres les nopces de Estonne et de sa seur Priande se mist a chemin vers zelande pour aller veoir sa dame zelandine:et des grades merueilles qui luy aduinrent en son chemin. *Chap. lvi°.*

Fin de la table du tiers volume.







# omme dit

est au second liure parlant de ceste matiere Il est necessite de faire aucunes fois plus de bng ou de deux volumes p sans dune mesme matiere.

Et pource ay le commence le tiers liure en continuant nostre propos/ben mesmemet que le second est assez materiel lequel nous nomerons le tiers liure des anciennes Croniques Dangleterre q tabis furent compillees par bng bon clerc ndme Cressus q estoit de l'hostel de tres excellent prince Alepandre le grand/le q par bon aduis luy bailla aneqs plusieurs autres choses charge de ce faire Comme au premier liure est plus a plain de claire/ et en continuant nostre matiere.

Comment le cheualier au griffon et ses cōpaignons en ensuyuant les deux qz anolent faictz pour lamour des douze pucelles prindrent conge du roy Perceforest/et de l'adventure merueilleuse qui leur aduint.



## Chapitre premier.



# Pres ce que

la noble feste fut passe a hault honneur a la reueneue du gentil roy Perceforest/ et q plusieurs de ses princes se furent partis de sa court pour aucunes besongnes. A celle heure estoient a court les douze excellens cheualiers dont il est a present si grant renommee. Et est vray que bng iour ilz se retrouvèrent ensemble en bng beau preau a leur priue. Si aduint que entre plusieurs propos le cheualier au Griffon dist. Seigneurs vous scauez que des le temps que le noble roy Gadiffet fut couronne nous auons este acōpaignez ensemble/et a si noble occasion cōme par les deux que nous bonasmes a l'hostel de Pergamon l'ancien hermite/qui par sa courtoisie nous feist seoir aneqs ses douze nieces/ausquelles nous prinsmes conseil de boner/et cueur et hardement de l'accomplir. Je dis ce pource qu'il m'est aduis que au regard de moy ie neusse riens valu combien q ie soye de petite valeur/neust este l'honneur/la courtoisie a la beaulte q iay veu en elles:

iii. vola.

et par especial en lune en laquelle ie pris force/ courage et hardement d'entendre a tout honneur et esperance dy venir Mais sachez combien quil y ait grant temps: toutesuoyes ie nay pas mis en oubliance celle dont tout honneur a tout bien me viert: Ains m'est aussi nouuel que le premier iour que i'etray au tournoy pour acheuer ma folle entreprise qui ia ne feust accomplie a mon honneur se neust este l'ayde des pucelles: a par especial de lune/ car elle me soustint le menton Et vous scauez que de nouuel bng lay a este chante en plain parlais deuant toute la cheualerie qui fait mention des douze damoiselles/ a de la mort du preux hermite/et aussi de son testament: et cōment les. xii. damoiselles ne peuent pssir hors du chastel on elles sont/lequel est appelle le chastel aux pucelles se ce n'est p mariage. Et sur ce sont assignees certaines iournees ausquelles il y aura tournoy: et le cheualier q gaignera le pris aura lune des damoiselles a mariage selon le contenu du lay. Chers seigneurs a cōpaignons la nouvelle me touche de si pres au cuer que po' y laisser la biete ne laisseroye que ie ne fesse au tournoy/ car tel y pourroit estre auente que ie voudroye reshaucet et croistre le marche Si m'est aduis q est tēps de partir a ceulx qui veulent estre a la iournee/ a par especial a moy qui le desire/ et si ne scay ou le chastel siet: si est mon intention de partir demain au plus matin/ car iay plus cher dy venir trop tost que trop tard. Quant les autres onze cheualiers entendirent le cheualier au Griffon ilz responderent quilz estoient aussi desirans dy aller comme luy/ et quilz auoient grant volente de partir. Adonc ilz sacorderēt tous douze q le lendemain ilz monteroient a cheual: cōme ilz firent Car le lendemain au plus matin ilz vindrent deuant le noble Perceforest: et dist le cheualier au Griffon. Chey sire nous vendes vers vous prendre conge/ car nous auons affaire a une nostre besongne ou il nous cōtient aller. Seigneurs respondit le roy ie ne vous voudroye pas desfourner de faire vos besongnes: toutesuoyes sil vous plaisoit demonstren seroye bien loyels/ car de tant que vous estes en ma cōpaignie/ d'autāt vault mieulx ma court Mais puis que cest au departir il me plait bien affin que vostre retour et vostre secours soit ceas/ car tout ce que iay est vostre et aux cheualiers du franc palais. Et les cheualiers luy responderent que tousiours sera leur retour au franc palais/ car il ne leur semble pas que autrement ilz puissent auoir hōneur. Alant ilz se partirent du roy: puis sen allerent es chambres prendre conge a la royne

A

Le fait ilz se misrent au chemin vers le royaume  
de Descoffe ou estoit assis le chastel aux pucel  
les Et ainsi cheuaucherent deux iours entiers  
sans trouver quelque aduventure.



Le soir de la seconde iournee ilz  
cheuauchoiēt parmi vne haulte  
forest en laquelle il leur arriua  
ta/ ilz s'arrestierent au plus pres  
d'une roche dont il leur aduint  
vne grant merueille: sicomme  
ilz recorderent depuis quant ilz racompterent la  
verite de leurs aduentures Car ou meillieu de  
la place ilz trouverēt vng perron de quatre piedz  
en quarrure: sur lequel auoit lettres escriptes  
qui disoient en telle maniere. Nul ne dort en ceste  
place qui ny voye en son dormant chose qui luy  
plaise. Quant les douze cheualiers eurent leuz  
les motz/ ilz s'accorderent de dormir illecques cel  
le nuit pour esprouuer l'aduventure. Adonques  
misrent ilz pied a terre/ a laisserent paistre leurs  
cheuaux/ puis se coucherent tous a l'entour du  
perron et s'endorment assez tost: car besoyn en  
auoient. Tantost quilz furent endormis ilz en  
trerent tous en vne mesme vision/ et leur sem  
bloit q les damoiselles quilz aymoient le mieulx  
au monde venoient a eulx a leur disoient. Mon  
cher amy leuez vous/ car trop auez dormy: venez  
moy tenir compaignie veu que ie suis seule. Et  
en ce point ilz se leuoient non point par semblan  
te/ mais lang apres lautre ainsi quilz entrent  
en leurs visions plus tost l'ung que lautre. Et en  
dormant ilz sen alloient a leurs cheuaux a mon  
toient dessus/ puis supnoient et ne scauoient ou:  
Et estoient si bien endormis que les aucuns che  
uauchoiēt par la forest plus de six grosses lieues  
Dangleterre: et aucunes ce furent si desuoyez  
les vngs des autres quil ny auoit celluy q sceust  
nouuelles de son compaignon. Mais aincois q  
parlons plus des douze cheualiers nous ferons  
mention du ieune Gadiffer qui dormoit sous  
vng chesne las a traaille de querir Perrotte la  
damoiselle qui le deuoit mener pour acheuer son  
aduventure de la roste montaigne.

Le racompte aucunes aduentures  
de Gadiffer/ et en especial comment  
il se trouua entre vng grant nombre  
desperitz qui moult luy donnerent de  
travail.



## Ancienne by

histoire racompte que le ieune  
Gadiffer dormit tant que le  
soleil fut leue. Adonques il  
seueilla et veit q le soleil luy  
soit/ dont il feut bien marry Car il luy souuint  
comment il auoit perdu Perrotte par fiere ad  
uventure. Il sault lors sus/ puis vint a son cheual  
quil sella et monta dessus/ et dist a soy mesmes  
que iamais ne aura ioye iusques il ait trouue la  
damoiselle quil auoit perdue par l'enchantement  
de la mauuaise femme. Quant il fut monte il se  
print a cheuaucher par la forest vne lieue a vng  
lez et autant a lautre demandant et enquerant:  
mais pour chose quil feist il nen peut auoir nou  
uelles/ dequoy il fut tant dolent que plus nen  
ponoit Et disoit quil estoit bien fol a chetif quant  
par sa simplese il auoit perdu la damoiselle/ et  
quil ne sen scauroit en aucune maniere excuser/  
veu quelle luy disoit si bien quil estoit fol de crois  
re celle desloyalle femme/ et que en son fait na  
uoit point de remede et quil estoit homme Mais  
ce luy venoit au denant que iamais il neust pen  
se que en femme eust este fraude. En ce point  
que Gadiffer cheuauchoit pensant a sa mesad  
uventure/ il apperceut vng boicturier qui menoit  
vng cheual charge darmeures de tournoy/ et es  
toit suruy de deux pages montez sur deux fiers  
cheuaux. Quant Gadiffer veit la fierte des  
cheuaux il se retourna/ et veit assez pres de luy  
le barlet qui menoit le sommier Il luy demanda  
lors. Mon amy ou menez vous ce harnoy. Sei  
gneur dist le barlet ie le mene a la feste du roy  
deleon de Comouaille. Comment dist Gadif  
fer pensez vous quil y doyne auoir tournoy. Cer  
tes seigneur dist le barlet si aura/ et est trespen  
de cheualiers qui pretendent a acquerir honneur  
qui ny doyent estre/ silz sont a leur deliure. Si  
tost que Gadiffer entendit le barlet il se tint a  
tant/ et luy dist a dien: et puis passa oultre. Et  
quant il eut pense vng petit il proposa de aller a  
ce tournoy/ disant quil ne appartenoit point a  
gentil homme ou Cheualier qui veult venir a  
honneur quil faille a nulle feste soit de tournoy ou  
de iouste/ mais quil ait sante: et que sil plaist a  
fortune il peult aussi bien trouuer la damoiselle



Perrotte en allant au tournoy que de tenir au-  
tre chemin: mais puis que ainsi lay est mesche-  
par sa folle il nest mestier que desormais il porte  
armes de couleur en signe de perte et de mesad-  
venture/insques a ce que sa mesadventure lay fe-  
ra conuertie en liesse.



**Q**uant Gadiffer eut aduise quil es-  
toit de faire il delibera quil yroit par  
la cite de Darnantes/car aussi estoit  
son chemin/et quil feroit la taniere  
en noir son escu et toutes ses congnoissances en  
signe de dueil: et lay sembloit bien quil nestoit  
poit digne de porter plus haulte couleur: insques  
a ce que son cuer sera mieulx en paix. A tant  
pique son cheual et se met a chemin celle part/a  
cheuancha insques au soir quil se trouua sur une  
belle plaine. Et en regardant ca a la veit ou meil-  
lieu vng beau pin: si tira celle part. Si tost quil  
fut deffoubz ce pin il y trouue vng perron moult  
grant et quarre. Et quant il fut venu au plus  
pres / il trouua quil y auoit en escript dessus en  
telle maniere. *Cy est le pin a lestrange merueil-  
le.* Quant Gadiffer eut leu la lettre il commen-  
cea a regarder entour soy on la merueille estoit.  
Ainsi quil regardoit aux plains champs il veit  
deux cheualiers a cheual armez. Adoncques lay  
sembra la merueille grande: car les deux cheua-  
liers ne auoient point de teste/ne leurs cheuals  
aussi/lesqueles se tenoient sur leurs iambes aussi  
franchement comme silz feussent en vie. Et aus-  
si les deux cheualiers se tenoient assis en leurs  
selles aussi franchement come se ce fust en vng  
tournoy. Quant Gadiffer eut bien aduise ce que  
dit est il en fut fort esbahy Car il lay fut bien ad-  
uis que telle besongne ne se pouoit faire sans au-  
cune conuention. Tantost apres en regardant  
plus auant il veit vne autre merueille: si tira ce-  
le part a treuve deux cheualiers a cheual armez/  
mais les maistres et les cheuals estoient mors  
grant temps auoit. Toutefois qui les veoit de  
loing ilz sembloient auoir vie tant estoient les che-  
uals droitz sur leurs iambes/et les cheualiers  
seioient en leurs selles bien proprement. Certes  
les deux cheuals auoient chascun vne lance qui  
leur auoit este fichee es ars et leurs fortoient hors  
larcon de demant de la selle/a si rentroient au ven-  
tre des cheualiers/tellement que les fers des lan-  
ces yssent par leurs doz derriere. Quant Ga-  
differ eut bien regarde celle merueille il en fut  
moult esbahy Mais il pensa bien que ce proce-  
doit de lart dont la royne sa mere estoit maistres-  
iii. folz.

se. Alors regarda vng petit plus auant et veit  
vng arbre auquel auoit vne femme lye/et auoit  
ses pieds sur vng perron de la haulteur de trois  
pieds Et par dessus sa teste auoit vng coustel de  
meurdier atache en l'arbre en signifiante quelle  
lestoit. Si tost quil leut regardee par quelque es-  
pace de temps il s'approcha: mais quant il fut  
pres il veit au dessus d'elle vng tableau onquel  
auoit escript telz mots. *Cy est atachee Brynans  
de fille a Darnant lenchanteur / a maniere de  
meurdriere: pource que par ses quatre filz elle  
voulut faire mourir Gadiffer le noble roy Des-  
cosse et le Tois de Pedrac / mais ilz sen gardes-  
rent par leur proesse/ainsi que vous veez est Et  
Adieu la gente damoiselle qui fut cause deschi-  
uer linconuenient adonba par enchantement les  
quatre cheualiers et la mere come il appert/af-  
fin quil en feust memoire cy apres.*



**L**egentil Gadiffer fut moult esba-  
hy quant il eut leu la lettre du ta-  
bleau pource quil contenoit que ce au-  
noit este son pere et le. Tois qui au-  
noient mis a mort les quatre cheualiers/et dist  
en soy mesmes que cestoit grant merueilles com-  
ment deux cheualiers pouoient auoir feru qua-  
tre coups si semblans les vngs aux autres sur  
quatre cheualiers: disant que ce leur procedoit de  
grant baillance/a que honte seroit aux hoirs filz  
nestoient prenz a hardis. Come Gadiffer fust  
en ces termes il ouyt vne voix qui sembloit que  
le partist d'une buffine/a disoit. Ne doibt estre na-  
me pour cheualier qui en celle place nabeille vne  
nuyt/pour veoir les merueilles qui y aduenent  
Quant Gadiffer eut entendu la voix il eut grant  
merueille dont elle venoit Car elle estoit horri-  
ble a espouventable. Si se print a regarder entour  
soy: mais il ne sceut apperceuoir dont la voix es-  
toit venue. Quant il eut esconte vne espace pour  
ouyr se la voix diroit plus riens/ il se pensa quil  
veilleroit celle nuyt deffoubz le pin quelque chose  
se quil lay en deust aduenir pour scauoir quelles  
merueilles il y aduenoit la nuyt dont il estoit bien  
pres: car le soleil estoit esconse/ et commençoient  
a yssir de leurs lieux toutes bestes qui se ta-  
pissent de tout pour la chaleur du soleil. Ainsi  
faisoient volatilles tenebreuses: comme chatz  
huans/chaunes sortis a plusieurs autres bestes  
qui partoient des creux des arbres a se mettoient  
a voler par la forest pour querir leur pasture.  
Come dit est le gentil Gadiffer mist pied a terre  
et debida son cheual quil laissa paistre par la

propre : car il en auoit bon mestier Puis s'assit deffoubz le pin arme de tout son habillement : car il ne scauoit quil luy pourroit aduenir. Quant il eut este illec iusques a vne heure de nuyt pensant aux merueilles ql auoit veues en la place il luy print vouldente de soy reposer et se coucha a terre faisant cheuet de sa main dextre lespee nue en l'autre main / puis iecta son escu sur son dos En ce point se mist a dormir iusques vers mynuyt q entre dormir et veiller il ouyt vne merueilleuse noise / non point trop loing de luy qui le feist esueille et reuenir a sa memoire.



Andis que le cheualier estoit en cest estat la noise s'approcha de luy come foudre du ciel : car elle venoit moult soudbainement. Le cheualier q onques ne se bougea veit venir vers luy au ray de la lune vne grant compaignie desperitz noirs come ethiopiens / mais il nen scauoit autrement la facon : lesquelz venoient de tel randon quil sembloit que toute la forest deust foudre deuant eulx Et si menotent tel bruyt que toutes les ballées en retentissoient. Ceste terrible tempeste feist signe de venir autour de Gadiffer comme elle feist / mais quant ce vint pour aborder les mauuais esperitz ne le peurent approcher a neuf piedz de nulle part / ains bondissoient en lair au dessus de luy neuf piedz a non de plus pres. Quant Gadiffer veit la maniere de ces mauuais esperitz qui menoient en lair et entour luy si horrible vie ql nest homme au monde tant soit hardy sil deoit et oyoit telle tempeste qui nen densit saillir de son sens et de sa memoire / il saillit sus moult esbahy : car il cuidoit tantost mourir Et dist puis quil luy conuenoit mourir honteuse chose luy seroit sen mourant il ne se deffendoit : pourquoy il saillit sur piedz / embrasse son escu / tire son espee / puis hault ce le bras et dist. Comment mauuais esperitz me coudiez vous icy memoir Hay telle esperance en nostre dieu souverain que vous ne auez pouoir sur moy. Alors fiert a dextre et a senestre et luy estoit bien aduis que au trenchant de lespee il en faisoit vne merueilleuse discipline : mais il ne le faisoit nul mal non plus que sil se feust tenu coy. Contesuoies auant que la tempeste fust passee il fut si travaille de ferir que sil eust eu a besogner ses couppz eussent este de petite vaille / dont il aduint que tantost quilz furent passez oultre le couragement cheualier se remist en lestat quilz lauioient trouue pour soy reposer / et en soy reposant il auoit grant merueilles quelles choses se

puoient estre qui lauioient ainsi travaille : car il auoit eu grant doubte de mort / mais il estoit bien ioyeux de ce ql se trouuoit encores en vie. Quant Gadiffer se fut vng peu repose il ouyt q deuant la forest auoit vne grant tourmente come de tonnoirre / et si merueilleuse que la terre en trebloit iusques a luy. Ainsi quil oyoit celle tourmente il ne se donna de garde quelle fut pres de luy / a veit a son semblant que cestoit tous cheualiers armez / et quilz estoient deus cens ou plus / et si estoient tous noirs comme mores / et parloit deulx vne fumee moult terrible et plus puante que de souffre ardent / aussi luy sembloit que deffoubz leurs haubers ilz estoient tous en feu / pourquoy en voyant celle espouventable compaignie sil fut effraye ce ne fut pas grant merueille / mais il se leua habillement pour soy mettre a deffense iusques a la mort : car il ne cuidoit iamais eschapper de celle compaignie en vie. Lors embrasse son escu et prent sa lance quil fiche en terre en tournant le fer vers ses ennemis.



Ainsi quil estoit en cest estat l'ung de ces cheualiers plus noir que vng diable marcha auant a cheual / mais il sembloit tousiours bien a Gadiffer que par deffoubz son haubert il estoit tout en flambe / et quil y estoit par les mailles de son haubert vne fumee bleue entremeslee de flambe si puante et si terrible que cestoit grant hideur a le veoir tant seulement. Le cheualier ainsi embrasse et monte a cheual vint contre Gadiffer bruyant que ce sembloit vng ennemy / a le cuidoit craventer et ardoir au passer parmy luy : mais si tost quil leut approche a neuf piedz pres il luy couuint arrester tout court. Et quant il veit ce il dist tout hault. Qui es tu q tes embatu en nos marches. Si tost que gadiffer l'ouyt parler il fut tout esbahy. Et pource que le sonz ne luy prouffitoit point il print couraige / et dist incontinent. Certes mauuais esperitz ie ne quiers a celer mon nom pour toy : car le filz d'ung preudhomme se peult nommer par tout / pourquoy ie deulx bien que tu saches que ie suis Gadiffer filz au gentil roy des coffes. Quant celle mauuaise regardeure entendit quil estoit filz du roy Descoffe lequel avecques le cors auoient mis a mort luy et ses trois freres / il se print a parler de sa voix tres horrible et tonnant / et dist. Seigneurs deus le filz du roy Descoffe et frere au roy Dangleterre / lesquelz ont mis tant de nostre lignage a mort / et nous aussi qui feussions encores viuans au siecle filz ne

faussent/et ioyssent des biens et des honneurs q nous appartenoint/et dont nous auons possesse de long temps Et pource que nous ne pouons auoir les peres/bengeons nous sur les enfans dont cestuy en est lung: si prenons chascun sa piece du corps: car lame est a nos souverains les pieces de tenebres q la tourmenteront a tousiours. Le ieune cheualier fut moult esbahi de ouyr celle terrible menace/pourquoy il eust bien voulu estre autre part: toutesfoiz il dist. Ha ha mon dieu souverain ains toutes creatures bonnes & autres sont subiectes garandissez moy de cest inconvenient. Quant il eut ce dit il vint entour luy tous les mauvais esperitz en semblance de cheualiers armez et montez a cheual qui faisoient si terrible bruyt et tempeste quil sembloit que les cieulx et la terre deussent foudre en abysses Et si parloit deulx une framer tant puante quil sembloit au poivre cheualier quil feust au meilleur du gouffre denfer. Et dautre part il oyoit qz disoient de voys espouventables. Mettons et deuons par pieces cestuy q est du propre sang de ceulx q nous ont mis a mort Adonc comencèrent a darder de brandons de fer alumez tant asprement & a si grant plante q merueilles/tellemēt quil sembloit au cheualier quil fust en ung enfer: mais le feu ne les esperitz ne luy pouoient faire mal/par tant q doubtoit fort: car il deoit q sa deffense ne luy profitoit en riens/et fut en celle double plus dune grosse heure/ & en la fin il ouyt lung deulx qui dist. Seigneurs laissez le illec en ce point/ & allons querre nostre souverain qui le aura tantost deuore. Adonc se partirent ces mauvais esperitz/ et sen vont menant si grant tempeste quil sembloit que tout ce qz venoit contreent ilz deussent remuer par terre.

**L**e ieune cheualier tout las & tranellé de ce meschief & si plain de pitié que plus ne pouoit se coucha encores deffoubz le pin pour soy reposer ung petit: mais il ny eut gueres este quant il vint venir vers luy une grande clarte: & en la regardant il appercent que apres celle clarte venoit une des belles damoyselles quil eust oncques veue q estoit acompaignee dune chambriere. Si tost q elle fut si pres du cheualier q la pouoit entendre elle luy dist. Sire cheualier/madame Venus vous doint bon soir. Damoyselle dist Gadiffer vostre deesse le vous rende. Sire dist elle dont venez vous icy qui est si perilleux lieu a ceste heure. Certes damoyselle dist Gadiffer/ie y suis demoure pource que une voys me dist hier au soir que qui passoit en ceste place et il ny veilloit une nuit quil ne des-

iii. Volu.

uolt point estre repaire pour preux cheualier. Et pource que ie y ay veüe la plus part de la nuit/ie y paracheneray se ie puis. En verite sire cheualier dist la damoyselle vous faictes grant folie: car vous mettez vostre vie en aduventure/et aussi vostre deffense ne vous y profite riens. Damoyselle dist le cheualier ie me garderay bien deulx/et le premier qui mettra la main sur moy ie lay coupperay le poing. Certes sire cheualier dist la dame vous ne leur pouez mal faire/ mais laissez vostre emprise et venez avec moy/et ie vous meneray en lieu ou vous ferez seruy a vostre volente. Mais que ainsi est dist le cheualier/et que lay empris ceste aduventure ie la parfouriray. Lors met sire cheualier fait la damoyselle quelle plus belle aduventure voulez vous parfourir que de sauuer vostre vie/ et de vous retraire en lieu ou vous ferez seruy a volente/ et avec une pucelle telle comme vous me vez. Vous estes ieune et moy aussi/si laissez ceste folie & vous en venez en mon chasteau qui n'est pas loing dicy. Damoyselle dist Gadiffer/ie ne suis point venue en ce pays pour desuoyer dames et damoyselles/ mais pour acquerir honneur par force darmes se ie puis. Certes sire cheualier dist la damoyselle/ie ne puis croire que cheualier peust paruenir a grant honneur sil nayme sur toutes riens les dames et les damoyselles. En verite dist le cheualier ie les ayme bien/et par especial les bonnes lesquelles ie voudroye honorer. Pourquoi donc dist la damoyselle ne venez vous avec moy/et laissez le dict de la voys q ne pretend que a vous decevoir quant ie vous veulx preseruer du peril ou vous estes. Damoyselle dist le cheualier/une voys peut auantefois bien aduertir & enhorter aucun a faire une chose soubs mauvaise intention laquelle luy tourne a bien Et quant a moy lay esperance q elle me sortira en tout honneur. Comment sire cheualier dist la damoyselle /vous ne viendrez donc point avecqz moy: ains parfourirez vostre emprise. Par ma foy damoyselle dist le cheualier/ie la parfouriray pour Bray. Sire dist elle/ puis q vostre plaisir est tel/soit bien ou mal ie vous prie que aincois que ie me parte dicy plaise vous demonstrer en moy comment vous aimez dames & damoyselles. En quelle maniere dist le cheualier vous plait il que ie le vous monstre. En telle forme dist la damoyselle que me facez present de aucuns de vos ioyaulx. Damoyselle fait le cheualier/ vous pouez bien seauoir que ie nay mye cy apporte ioyaulx pour donner/ ne ie nen ay pas ung qui appartiengne a femme. Sire cheualier dist la damoyselle/ie voy en vostre doy ung anel/

A iii

le vous prie que vous le me donnez. Certes damoiselle fait le chevalier/le ne le vous puis bailler: car la dame au monde que iayme le mieulx le ma donne/ si le garderay pour l'amour d'elle et de mon profit. En Verite sire chevalier dist elle/ io voy bien que vous estes villain et que nestes pas veritable si bon lieu come vous auez nagiteres dit. Damoiselle dist le chevalier/ ma villainie ne le fier doit le faire venu ne vous pult empirer si ne vous plait. Sire dist elle/ il est de consume en vostre pays que par celle ne doit approcher homme qui ait aniel au doy/ si feiez tout pour moy que vous len offrez/ a le mettez en vostre aubmesniere inq ues a ce q tantot parle a vous de plus pres. Ha mauuais femme dist le chevalier me psez vous tromper par voz deceptas paralles. Certes voy ne me auez pas: car le men garderay bien. Et se ieusse piea cogen la malice d'aucunes femmes come le fais maintenant ie n'asse pas perdu la bone damoiselle dont ie suis moult dolent. Comment sire chevalier dist la damoiselle/ il semble q apes doute de moy/ certes ce seroit sans cause: mais soy a vostre parler car ie ne voy feray que que mal/ ains voy radresseray la damoiselle que vous auez perdue se vous voulez venir avec moy. Je vous remercie dist le chevalier que vous allez/ vostre ennemy: car il ne me semble point que a vostre cause il me peult aduenir mal bien. Sire dist elle/ le voy bien q vous n'adionst point soy a ma parole. Et afin que vous vez le contraire ie feray tenir Perrotte deuant vous. Et tost apres la damoiselle se monstra au chevalier telle q il luy sembloit que ce fust celle q auoit tant quie/ et dist. Sire bey vostre dame et ampe que vous ayez sur toutes richs. Quant le chevalier veit l'enchantement duquel il ne pouoit estre deceu par la Vertu de l'anel quil auoit en son doy/ il dist. Ha oeuure de lenemy d'aten loing de moy/ car par ton fort ne puis estre deceu. Si tost que le mauuais esperit veit que pour parolles ne pour se mettre en guise de par celle il ne pouoit decendre le chevalier: ne luy oster l'anel de son doy par la Vertu duquel nul enchantement ne mauuais esperit n'auoit pouoit sur luy il semist en sa droite forme et saparut deuant lochevalier tant horrible et espouventable que ce ne fust la Vertu de l'anel le bon chevalier ne se eust seu si bie garder q ne fust effraye hors du sens/ mais la fiance quil eut au dieu sauuerain sen garderet. Quant Gadiffer veit que ce dyable se estoit mis en guise de femme pour le decenoit il en fut moult esbahy/ mais son intention fut quil ne se partiroit dillec luyques au iour. Et en regardant vers la foie il veit venir ung hom

me a cheual tant terrible a veoir quil nest homme. Siuant q le sceust descripte/ car en son venir il sembloit q tout le monde densi finer. Ainsi luy et plusieurs autres qui le suuoient vindrent soudbainement deuant Gadiffer. Adonc le plus grant par semblant luy dist. Comment nostre maistre auez voy eu le hardement de venir en nos marches deus que par ce fust vostre oncle nous a mis a mort a moy par especial q effroye sire des foyfz/ et vostre pere en a occis plusieurs de ceulx q sont icy/ pour cedit Gadiffer q ie ne voy crains point/ et deulx bien que vous sachez que se voy et les autres qui sont mors estoient encores en vie si les mettroient ilz a fin ou moy pour enl. Si tost q les mauuais esperitz eurent ouy Gadiffer ainsi parler ilz se crirent horriblement a disrent. A cest oultrage ilz fault mettre par pieces. Lors commencerent iller le plus terrible tourment que oncques fust ouy: mais ilz ne le pouoient approcher/ a alloient entour luy bruyant et itans si puante fumee q sembloit que le pouce chevalier densi estaindre de celle puanteur. Et quant ilz eurent demene celle tempeste d'ice espace ilz se partirent dillec tous a des fins/ et si soudbainement qz ne seueret quilz deuidrent pourquoy il se prist ung petit a reposer/ car il estoit tant las que plus ne pouoit et fort travaille de sa puanteur quil auoit eue. Adonc dist le iour bel et cler/ et le soleil se leua tantost apres qui se pandit par la prairie et embassa les barbeus et la puanteur de la nuyt de quoy il fut moult loyeux.



Antost apres q Gadiffer se fust ung petit repose il se dressa sur piedz/ a regarda son escu et son haubert qui estoient plus noirs que meure. Toutes fois estoient ilz le soir deuant vermeilz come une rose/ mais ilz luy estoient adonc tant estoient noirs pour l'abundance de la fumee que ces mauuais esperitz auoient ieste a l'encontre. Et quant il se veit ainsi atourne sil fust esbahy ce ne fut pas merueille. Il aduisa quil habandoneroit ce lieu a prist sa lance et son escu plus noirs que charbon et baquerant son cheual quil trouua bien loing dillec a coste de la forest ou il gisoit par terre. Si tost q il veit non point quil le cogenust: car il pensoit de voy que ce fust ung autre pource q luy a sa selle estoient plus noirs que ung diable et q le iour deuant il estoit de poil bay. Le cheual qui le recongneut comença a hénir et saillit sur piedz. Quant Gadiffer ouyt ce il l'approcha et recognut assez tost a son image de sa selle a de son frain que cestoit son cheual/ et dist q ces mauuais esperitz l'auoient ainsi trouille. Neantmoins si monta dessus a se



mist a chemin po<sup>r</sup> trouver la belle Perrotte. Ain  
 si quil cheuauchoit il rencontra a heure de tierce  
 une ieune damoiselle messagiere / mais comme  
 courtois ql estoit il la salua doucement / puis luy  
 demanda ou elle alloit si hastivement. Sire dist la  
 damoiselle vous pourriez estre tel que ie le vous  
 diroye / et tel que non Mais dictes moy quelque  
 chose de vostre estat affin que sur ce me puisse con  
 seiller. Damoiselle dist Gadiffer / ie suis cheua  
 lier au roy Parreforest. Sire dist elle / gardez que  
 ne diez que herite. Certes ie le vous iure sur ma  
 cheualerie dist Gadiffer. Je vous en croy fait la  
 damoiselle / car se vous estes du lignage de Dar  
 nant vous eussiez este tantost puis a vostre mort.  
 Et pource q vous estes des cheualiers du roy da  
 gletterre ie vous diray qui me haste si tost. Il est  
 bien vray ql va en celle forest cinq cheualiers pri  
 sonniers qui sont de la table du franc palais et en  
 cognois tresbien les quatre / car l'un est le Roi /  
 lautre est Estorm / lautre Hyonnel du glay / et le  
 quart est Eroylus / mais ie ne scay pas le nom du  
 cinquiesme / et si sont en ung chasteil tout hors du  
 chemin que combien que icy ay de demourer si ne  
 pourroye ie adresser personne / et quant ce il est si en  
 uoisme de chascun einsi quil nest creature qui le  
 peult trouver. Haa madame dist Gadiffer gar  
 dez que vous dictes / ie ne puis croire que si peu  
 cheualiers se soient laissez prendre et empoisonner  
 se nest par trahison deu que cest la fleur de cheua  
 lerie de tout le monde / et pource me semble il que  
 il se se peult faire ainsi. Sire cheualier dist la da  
 moiselle soyez certain ql sont prisonniers a douze  
 cheualiers du lignage Darnant / non pas ql les  
 ayent conquis / mais par cinq de leurs femmes q  
 ont deceu les cheualiers ne scay comment / sinon q  
 quant ilz furent menes et empoisonnez en une tres  
 forte tour iesteoye leant au chasteil. Quant ie veis  
 quilz estoient ainsi deceuz il me print si grant pitie  
 que ie me suis partie dillec celerement / et tant ay  
 erre q ie me suis trouuee a Menschasteil ou le roy  
 Parreforest seoit a table acompaigne de plusieurs  
 cheualiers de son hostel / et la luy racoytray la dou  
 loureuse aduventure Pourquoy vingt cheualiers  
 du franc palais bouerent la queste de incontinent  
 aller en la forest Darnant / et y demourer au jour  
 filz ne pouoient plus tost reconner les cinq cheua  
 liers. Car ma soy damoiselle dist Gadiffer les  
 vingt cheualiers ont fait comme preudhommes et  
 loyaux quilz sont / mais par vostre soy que vous  
 respoudit le roy. Sire dist la damoiselle ie le vous  
 diray. Il est vray que quant le roy eut ouy ma rai  
 son a le deu des vingt cheualiers / il fut tresdolent  
 de ma nouvelle a toyen de la bonne volente de

iii. folu.

ses cheualiers / et leur promist de les conforter a to  
 leurs besoings si tost ql seroit reueu du tournoy  
 du roy de Cornouaille / car il conuenoit quil y al  
 last pour faire cheualier le ieune Pertus dinde a  
 son frere / pource q les nobles du royaume Dind  
 de les auoient enuoyez querir / mais ilz voloient  
 estre cheualiers a ce tournoyement / et aussi fai  
 soient Betides a Gassel. Apres laquelle feste on  
 verra une grosse assemblee de cheualiers en la fo  
 rest / et ne cesseront iamais tant quilz aurot recon  
 uert les cinq cheualiers prisonniers.



Quant Gadiffer eut entedu la damoi  
 selle comme dit est il en fut moult dol  
 lent / et pensa bien que cestoit par les  
 damoiselles quil auoit ouy crier en la  
 fontaine ou ilz se estoient atrestes pour eulx raser  
 cheir / pourquoy il delibera se en querant la dame il  
 pouoit trouver le chasteil il se mettoit en aduen  
 ture a lencotre des douze cheualiers aincois quil  
 ne deliurast ses compaignons / a que pour tiens il  
 ne sen deporteroit et pource dist il. Damoiselle la  
 vostre bonne mercy de ce q manez aduertir de leur  
 prisonnement des cinq cheualiers / car ie mettray  
 peine de formals a trouuer le lieu ou ilz sont / et sil  
 vous plaist chose que ie puisse ie suis prest de l'ac  
 plir a mon porteur. Sire la vostre mercy dist la da  
 moiselle Je ne vous prie dautre chose sinon q ten  
 dez peine a la deliurance des cinq cheualiers / a de  
 ma part ie enqueray ou le chasteil siet pour en ad  
 uertir ceulx que ie trouueray en la queste. L'en  
 tesbelle dist le cheualier ie vous merchie de la pei  
 ne a bonne diligence que vous pretez pour la deli  
 urance des prisonniers. Atant se partit la damoi  
 selle du cheualier / lequel se mist a chemin ne luy  
 challoit ou : neantmoins quil eust delibera daller  
 par Darnantes Il se deporta atant a ny alla point  
 pour ses armes changer / car tous les paintres du  
 royaume ne les luy eussent fait plus noires ql  
 les estoient / a pource delibera il daller vers le tour  
 noy po<sup>r</sup> trouuer Perrotte et le chasteil ou les cinq  
 cheualiers prisonniers estoient / a cheuaucha d'ag  
 costé et dautre : tout effois il ne peut ouyr nouuel  
 les belle ne du chasteau. Afin de compte il erra tant  
 quil arriva au royaume de Cornouye Il en na  
 me a present Cornouaille. Et eut ce nom po<sup>r</sup> les  
 douze cheualiers qui porteroient les armes courues  
 come il vous sera de laire plus au long cy apres.  
 Atant se taisit l'histoire de ceste matiere a denifera  
 de l'ung des douze cheualiers q sen dormirent au  
 tour du perron ou il y auoit escript lettres qui des  
 uisoient ainsi. Qui conques dort en ceste place il y  
 voit la chose du monde qui plus luy plaist / lequel  
 pour vray fut appelle le cheualier a lesprentier.

A liiii

**E**t par le cheualier a lesprenier / et  
commēt il trouua vng hermite auquel  
il eut plusieurs parolles / et cōment il se  
vestit de la peau du serf et alla au tour  
noy ou il feist merueilles d'armes.

Chapitre. iiii.



## Ancienne by

stoire racōpte que quant le che  
ualier a lesprenier fut endormy  
en la place au plus pres du per  
ron il luy fut aduis que Blans  
che lune des douze pucelles niepce de Pergamon  
benoit a luy / a luy disoit. Sire cheualier leuez vo  
dicy et benez au tournoy qui se fait deuant le cha  
teau aux pucelles / et illec seray mariee a celluy  
qui aura le pris du tournoy. Quant le cheualier  
entēdit en son dormāt la pucelle il sault sus sans  
suy esueille et monta a cheual / et a son aduis se  
mist a chemin auueques la damoiselle ou il che  
uaucha sū grosses lieues ains que il se sūeillast  
mais si tost q̄l eut erre vng peu plus de sū lieues  
par la forest il se sūeilla. Et quāt il se trouua illec  
ainsi a cheual il fut tres esmerueille dont ce be  
noit. Lors se print a regarder entour luy cūdant  
que Blanche quil auoit bene en son dormāt feust  
illec / mais ne la veit ne ses cōpaignons dont fut  
bien esbahy. Adonc il sarresta pour auoir aduis  
ou il estoit / mais quant il eut pense a son faict il  
sapperceut quil estoit deceu par son songe / et que  
a arrester illec il ne profitoit riēs / et aussi quil n'y  
auoit tel que de soy mettre a chemin tant q̄l treu  
ue quelque persone q̄ le mette sur la voye du cha  
stel aux pucelles / et quil aymoit mie als mourir  
que de faillir a ce noble tournoy. Si se mist a che  
min au parfont de la forest cōme celluy qui ne sca  
noit ou il alloit. Ainsi se mist le gentil cheualier  
a chemin et erra toute la nuyt et tout le iour sans  
trouuer personne. Et sur le soleil couchāt il trou  
ua au pied d'une roche vne fontaine moult clere  
pourquoy il pēsa de dormir illec celle nuyt. Adonc  
mist pied a terre et enuoya son cheual paistre.  
Puis print sa lance et alla veoir sil trouueroit  
point de venoyson / car il auoit bon goust. Ainsi q̄l  
estoit la esloigne de la fontaine il veit le plus grāt  
chesne / non point quil feust moult hault de tye  
mais le plus branchu et espes quil eust oncques  
veu. Et au dessus auoit la maisonnette dang her  
mite bien gentement affise ou huyt personnes se  
feussent tressien logez a vng besoyn : mais quāt  
le cheualier veit hermitage il se tira aupres du  
chesne / puis print a hucher. Adonc vint a luy de

la maisonnette vng ancien hōme qui dist / qui est  
ce la de par le hault dieu. Certes preudhomme  
dist le cheualier le suis cōme vo pouez veoir vng  
cheualier estrange / et ne scay pas bonnement en  
quelle marche ie suis. Il meist bien aduis dist her  
mite que vous estes vng cheualier. Vous dictes  
vray beau pere / si vo prie que pour ceste nuyt me  
vueillez herberger. En verite sire cheualier respō  
dit hermite le le feray moult volentiers / et si a  
urez par charite de telz biēs que iay. Lhermite se  
retira en sa maison a print vne eschelle quil dena  
la en bas / puis dist. Sire cheualier / montez amōt  
vous soyez tressien venu. Quant le cheualier se  
trouua en celle maisonnette il trouua quelle estoit  
proprement situee. Puis osta son heaulme et son  
haubert / et dist. Beaulx hostes que souppe tons  
nous a ce soir : car iay tresson appetit. Sire dist  
hermite les disches et les dains viendront assez  
tost boire a la fontaine / et iay cy mon arc a mes sa  
iettes / nous en prons ferir desquelz que nous plai  
ra. En verite beau pere dist le cheualier vo par  
lez cōme preudhomme / et selon mon aduēture il  
meist bien escheu. Ne demoura gueres apres que  
le cheualier veit venir illec grant quantite de ven  
oyson / si dist au gentil hermite. Beau pere vous  
me baillerez vostre arc et vos saiettes / et le men  
tray a la venoyson / car cest mon droit mestier / cer  
tes sire cheualier volentiers dist hermite. Quant  
le cheualier tint larc et les saiettes il denalla en  
bas / et hermite aussi qui sen scauoit tressien ap  
der. Et si tost q̄l furent pres de la fontaine le che  
ualier encoche vne saiette a en fier vng cheueul  
au trauers des cōstes tellemēt quil sarresta tout  
court. Si le prindrent et lappoincterent a mynent  
en presse soubz le chesne tant que le sang et les har  
meurs furent hors de la chair. Ce fait ilz le por  
terent en hault en leur maison et dicelluy mange  
rent volentiers. Et entre autres parolles quilz  
eurent a leur repas le cheualier demanda a her  
mite dont ce benoit q̄l se estoit loge illec tant hault  
Sire dist hermite ie y ay demoure plus de denp  
cens ans / et y seruis cinquāte ans vng beau pere  
de ces marches qui auoit este luyng des baillans  
cheualiers du mōde / mais depuis quil laissa les  
armes il entra en vng hermitage ouquel ie le ser  
uy tāt quil besquit. Par vostre soy beau pere qui  
fut ce baillant hermite. Certes cheualier il es  
toit de Pergamon vne cite seant en la costiere de  
la mer descosse / lequel auoit nom Pergamon / et  
si tost quil fut mortie vins cy faire mon hermitas  
ge pour vser le remenāt de ma vie. Quant le che  
ualier sceut que son hoste auoit seruy Pergamon  
lancien hermite / deuant lequel luy et ses compai

gnds auoient fait les deus il en fut moult ioyeux  
et dist en soy mesmes quil luy scaura bien a dire  
nouuelles du chastel aux pucelles. Adonc il luy  
dist. En verite beau pere puis que vous auez este  
au noble Pergamon il ne peult estre que vous ne  
sachiez quelque chose de ce q' ie vous diray: car iay  
entendu que le preudhomme fonda en ses derniers  
iours ung chastel que len nomme a present le cha  
stel aux pucelles dont il est grant pere/lesquelles  
nen peuent yffir sinon par mariage/et fault que  
celuy q' aura la premiere ait le pris du tournoy  
qui se fera en la prochaine lune q' vient et des au  
tres pareillement/si vous prie tant come ie puis  
que me adressez tellement que ie le sache trouuer.  
Sire dist le beau pere vous ne dictes chose qui ne  
soit ainsi/car pour Bray il lordonna en ce point po<sup>r</sup>  
ce quil vouloit quelles fussent mariees a preux  
cheualiers Et est Bray que ie demouroye avecq<sup>s</sup>  
luy quant il encōmence le lay qui ne paracheua  
point. Et pource manda il les douze pucelles der  
uant luy/et leur dist ql' auoit encōmence ung lay  
en honneur des douze cheualiers qui auoient fait  
les douze deus en sa presence et en son hostel / et q'  
plus est ilz les auoient accomplis a si hault honneur  
que cestoit belle chose de les ouyr seulement recor  
der Et pource il les vouloit mettre en memoire/  
mais la mort qui nepargne nul lauait si attainit  
quil ne le pouoit parfaire. Si leur dist. Mes bel  
les filles ie vous prie q' vous le vueillez parours  
nir. Adonc il leur racompta la maniere comment  
il lauait encōmence/mais elles le paracheuerent  
gentement/a lay ouy lyre/si ne scay se vous l'au  
ez aussi ouy recorder tout du long en la presence du  
roy Perceforest a de plus de cinq cens cheualiers  
dedans son franc palais Or me suis mis a chemin  
pour estre a ce tournoy ou il y aura grant quantite  
de preux cheualiers/et en les voyant exercer les  
haults faitz darmes len y apprend tousiours. Si  
vous requiers de rechief q' vo<sup>s</sup> me vueillez adres  
ser tant que ie paruienne a celle assemblee. Cer  
tes sire cheualier dist le beau pere ie le feray vou  
lentiers/et n'ay pas encores deus mois q' ie y fuz/  
car les damoiselles me manderent pour scauoir se  
ianoie ouy quelques nouuelles des douze cheua  
liers q' vouerent les douze deus a lostel de Perga  
mon leur grant pere puis que ie me esloye bonte  
en hermitage/a ie leur respondis que non. Puis  
se deuilerent a moy de plusieurs choses / et en la  
fin elles me dirent que si aucun cheualier passoit  
par mon hermitage que ie luy annoncasse le tour  
noy qui se deuoit faire et qui estoit establi de par  
le bon hermite Pergamon/et aussi quilz le deis  
sent et feissent assaouir a to<sup>s</sup> cheualiers affin que

les douze q' auoient fait et achene les douze deus  
en fussent aduertiz silz estoient au royaume/pour  
quoy sachiez q' oncques puis ie ne veis cheualier  
sinon vous/a me semble quil nest la besoing sinon  
de vous monstret le chemin / car vous estes assez  
aduertiz du fait de la feste. Certes beau pere  
fait le cheualier ie ne vous demande sinon le che  
min/ car cest la chose que pour le present ie desire  
le plus. Or s'oyez content dist l'hermite: car vous  
n'auiez garde iusques a la veille dont lendemain  
fera le io<sup>r</sup> du tournoyement. La vostre mercy beau  
pere dist le cheualier: mais ie me soucy moult  
comment ie auray mon habillement change/a par  
especial mes armes:car ie ne voudroye pas estre  
congneu de chascun/et pour cause. En verite sire  
dist le beau pere ie ne cognois ne ne scay ences par  
ties quelque paintre qui les vo<sup>s</sup> changeast: mais  
ie me suis aduise que se vous prenez la peau d'ung  
cheureau nouuel escorche et le mettez sus vostre  
escu/auant quil soit trois iours il y tiendra tant  
fort que on ne le scauroit rauoir que par pieces.  
En verite beau pere dist le cheualier vous me a  
uez bien cōseille et ainsi se fera/et encores ay ie ad  
uise que pour estre moins congneu ie prendray le  
cuir d'ung serf/a me condray dedans. Sire dist l'her  
mite faire le pouez sil vous plaist. Adonc se pour  
ueut le cheualier de deus peaulx dont il courrit  
de lune son escu et le pebit a son col/ mais aincois  
quil feust despre il estoit dar comme cuir bouilly.  
Et quant ce vint la veille du tournoy le cheualier  
pria l'hermite quil luy teinst sa promesse et ql' il  
loir aller deoir la feste. Sire dist l'hermite i'en feray  
mon deuoir et vous apprestez / car ie vous met  
tray en vostre chemin q' ne vous faultra iusques  
au chasteau. Alors le cheualier sarma de sō hault  
bert/puis l'hermite print la peau du serf et le cou  
sit dedans gentement. Si tost ql' fut arme et atin  
te il monta a cheual la lance au poing. Le beau pe  
re monta sur son asne daquel il faisoit ses pour  
ueances/et ainsi se miserent a chemin. Si cheua  
cherent iusques a none. Lors se trouuerent au che  
min q' menoit au chastel aux pucelles. Sire che  
ualier dist adonc l'hermite/ deuy vostre chemin et  
n'ay pas deus lieues d'angleterre dicy iusques au  
chastel/et a dieu vous cōmand/ en vous priant se  
n'auiez nul meilleur hoste le petit logis est a vostre  
cōmandement. Certes beaulx hostes dist le che  
ualier / pource que ie y seroye bien courtoisement  
ie y reuiendray se ie puis. Ainsi partirent l'ung de  
l'autre/et se mist le cheualier a la voye vers le cha  
stel aux pucelles. En ce point ql' se trouua sur le  
coupeau du mont il veit ung tāt beau chastel que  
merueille: car deuers la prairie ou le tournoy se

deuoit faire il estoit moult atinte de tours & de gar-  
rites. Illec auoit fait ung hourt tendu et pare de  
drap dor & de soye sur lequel estoient mis les douze  
iopaulx q le cheualier au daulphin conquist par  
sa proesse sur les plus preux q furent au grant tour-  
noy entre Sydrac et Cantalon au couronnement  
de Gadiffer roy descosse et illec acōpist les douze  
desirees des douze pucelles cōme il est cōtenu au  
premier volume ou il traicte du noble tournoy.  
C estoit lors belle chose a veoir lor et lazur des ri-  
ches iopaulx qui estoient au hordis: car le soleil  
luysoit contre si le faisoit bon veoir. Si tost que le  
cheualier qui les auoit cōquis les veit la ioye luy  
renouuella grāde: mais encores plus quāt il eut  
veu les douze pucelles q estoient soubz ung hourt  
deffoubz celluy des iopaulx les plus belles et les  
plus noblemēt parees q oncques enst veu. Et par  
especial vne q estoit au meillieu delles plus riche-  
mēt parée q nulle des autres/ & tant bien adrecee  
de beaulte q l sembloit propremēt au noble cheua-  
lier que toute la prairie en eust resplēdeur/ pour  
quoy le cheualier fut en grant desir de scanoir au  
bray qui elles estoient. En regardāt celle tant bel-  
le compaignie et le cercle dorou meillieu des au-  
tres iopaulx mis comme le plus sumptueux au  
plus hault par tresgrāt excellence Il cheuancha  
tant quil fut en la place ou le tournoy deuoit estre  
ou encōtra ung cheualier arme qui cheuanchoit  
assez roidemēt / car les ieunes cheualiers auoient  
entrepris ung tournoy pour desuoir les dames  
iustques a lendemain q le grant tournoy se deuoit  
tenir: mais le cheualier qui estoit moult desirant  
de scanoir aucune chose des damoisselles et du no-  
bleis q estoit a part sur la tour vint au cheualier/  
et luy dist. Sire cheualier plaie vo? moy dire qui  
sont ces damoisselles/et aussi quel ioyel ie voy sur  
celle tour et sur ce hourt q l fait si beau veoir. En  
verite sire dist le cheualier ce sont les douze pie-  
ces de lancien hermite Pergamon qui ordōna en  
son testamēt cōme il appert par le noble lay quil  
cōmenca denāt sa mort q fait mention des douze  
beux que les douze cheualiers firent en son hostel  
pour lamour des douze damoisselles & pour lhon-  
neur de luy/et vous aduertis que q aura demain  
le pris du tournoy il aura aussi lune des pucelles  
a mariage / et est celle que vous pouez veoir illec  
assise plus hōnorablement parée dabillemēs que  
les autres. Par vostre soy sire dist le cheualier  
ceulx qui la congnoissent dient que len la nomme  
Blanche. Quant le cheualier entēdit que cestoit  
la pucelle Blanche po? lamour de laquelle il vou-  
loit tenir si court le roy descosse au tournoy de son  
couronnement que la nespōngeroit la fucillee des

pucelles si loing que Pergamon lancien hermite  
q estoit dedans celle fucillee en perdist la cōgnoi-  
sance/ il en fut moult ioyeux: car pour la grant  
beaulte quil veit en elle il fut tant espris de son  
amour/et aussi veu que po? lamour delle il auoit  
par auant fait tant darmes q le sang et le contras-  
te luy esmeut tellement que le cheualier a qui il  
parloit sen appercent plainemēt/ lequel estoit il-  
lec venu pour gaigner le pris du tournoy & la da-  
moisselle par mariage. Si tost quil eut cōsidere la  
maniere du cheualier qui estoit enuolopee en la  
peau du serf/ il luy dist cōme par trusse Lōment  
sire cheualier vo? estes vo? bestu de la peau dūg  
serf pour mieulx conquerre la damoisselle. Sire  
dist le cheualier ie vous diray bien estre tel q ie la  
peusse cōquerre. Et combien que ie ne scay pour-  
quoy vo? le dictes: mais ie la cōquerray se ie puis.  
Adonc respōdit le cheualier. Ne vous eschauffez  
que a vostre ayse: car il y aura demain au to?noy  
cinq ou six cheualiers q pretendēt a la damoisse-  
le lesquelz dōneront peu de vostre emprise. Sire  
respōdit le cheualier ie ne scay se vous estes lūg  
de ceulx qui y pretendēt: mais ie veulx bien que  
vous et tous autres sachez que sils se treuuent au  
tournoy ilz serōt subiectz a mon espee/et ne vous  
ditz ce sinon que pour lamour q iay a elle. Il me  
semble dist le cheualier puis que ainsi est q il nya  
si beau sinon q toute la cheualerie q est icy assen-  
blee laisse tout sans coup ferir et q chascun sen re-  
uaise a son hostel. Certes respōdit le cheualier a  
la peau de serf/ tel y sera q pour son hōneur pour-  
roit vouloit quil fust demoure en sa maison.

**Q**uant le cheualier q portoit ung escu  
noir a ung blanc cheual ouyt q ce che-  
ualier ainsi paré de la peau respon-  
doit p ce party il en eut moult grant  
despit/ car il ne luy sembloit pas quil y eust cheua-  
lier au mōde qui luy peust faire tort de la damoi-  
selle par sa proesse/ po? quoy il luy respōdit/ & dist.  
Sire cheualier la ieune cheualerie q est icy assen-  
blee pour estre au tournoy q sera demain veillēt  
au iour dūg celebrer la veille / si encōmenceront  
assez tost ung tournoy / et pour ce sont les damoi-  
selles venues au hourt po? veoir lentre de la feste  
vous auez lance forte & roide & la miēne me souf-  
fist/ allons vous et moy cōmencer le tournoy a la  
ioust deuāt les dames: car faire le deuons veu q  
pretendēs de venir a si hault hōneur. Sire respō-  
dit le cheualier/ cheuanchez et ie ne vo? fauldray  
pas. Adonc se tirerēt chascun apart fier & esmeuz  
lūg cōtre lautre pour les parolles qz auoient eu  
ensemble. Si cōmencerent cheualiers a venir de  
toutes pars au tournoy Les deux cheualiers qui



Bouloient mōstrer la proesse de leurs corps deuāt les pucelles vindrēt par dessus les fosses du chasiel et par deuāt le hourbis/et quāt ilz se virēt deuant les dames ilz picquēt bons cheuals & sont lung cōtre l'autre brupās cōme tēpeste/et assirēt les fers des lāces ou meillien des escuz si vertueusement quelles tronfonnerēt en l'air/ cōbien qu'ilz fussent roides a merueilles/ puis se rencōtrērēt de ce coup si angouisseusement cōtre corps qu'il n'y eut sangle q̄ ne rompiſt/ tellement qu'il couruint les deux bōs cheualiers cheoir emmy le pre si esto' dis q̄ grāt piece ilz ne sceurēt ou ilz estoient. Quāt les deux cheualiers se furēt maintenus cōme bo' auez ouy les dames q̄ estoient au hourt les regarderēt a merueilles po' la terrible ionſte q̄z auoient faicte: mais le cheualier q̄ estoit bestu de la peau du serf moult dolēt de son aduētūre pour ce q̄ fut le plus tost reuenn a luy il se releua le premier/et quāt il beit sur la terre le cheualier a q̄ il auoit ionſte il fut bien ioyeux/ car il gisoit encorres. Il luy fut aduis q̄ auoit le plus beau de la ionſte. Il regarda son cheual q̄ estoit sans selle/ de quoy il fut marry voyant q̄ le tournoy estoit encō mēce & si ne scanoit ou reconuer de cheual/ & po' le grant desir q̄ auoit de soy auācer il saillit sus son cheual sans selle et tourne vers le besouet/ et dist a soy q̄ n'est pas digne d'auoir la pucelle sil ne la cōquiert par son effort sur cheual sans selle. Adonc tire l'espee et se bonte en la presse frappant a dextre et a senestre si grās coups q̄ sembloit qu'il deust tout cōfondre. Ainsi q̄ faisoit tāt d'armes a l'espee q̄ merueilles il regarde et voit ung cheualier grāt & pesant & richement monte q̄ abatoit cheualiers des cheuals/ arrachoit escuz et heaulmes hors des testes & se maintenoit si cheualeresement q̄ heraults croiēt a haulte voix/ le cheualier a lescu bert est le plus preux/ & sil poursuit son train il aura la pucelle. Quāt le cheualier q̄ portoit armes toutes vertes entēdit que la voix & le los estoit sur luy p̄ sa baillāce il se mist au mieulx faire a son pouoir: mais le cheualier q̄ estoit sur son cheual sans selle fut cōme forſene quāt il ouyt q̄ la lionge estoit toute sur le bert cheualier/ si delibera qu'il aymoit mieulx mourir q̄ ne tolle au bert cheualier son los/ parquoy il se adressa vers luy l'espee haultee et luy dōne si grāt coup qu'il le fait chēter sur le col de son cheual. Quant le bert cheualier se sentit ainsi feru il se redressa au plus tost q̄ peut/ puis voit le cheualier deuant luy qui ainsi l'auoit tiste cheualchāt le cheual sans selle et son corps & son escu tout couuert de peau de serf si eut despit a merueilles quāt tel coup luy auoit dōné/ car il se ſeroit pour trop estrāge/ et luy dist.

Sire cheualier sauuage estes vous party des forestz pour dōner telz torſions. Sire dist le cheualier pour donner telz coups & autres ſuis le party des forestz & pour cōquerre vostre cheual a l'espee si le gardez se portez/ car le l'auray. Quant le bert cheualier entendit q̄ le cheualier q̄ depuis fut appelle le cheualier sauuage menaſſoit son cheual il en fut fort trouble/ car ilz estoient si pres des pucelles q̄ lles le pouoient tresbien entēdre & eut grāt honte de celle menaſſe/ pourquoy il haultee l'espee et courut sus au cheualier en frappant sur luy de toute sa force/ & le cheualier sauuage se prit a desferdre si asprement q̄ les douze pucelles le regarderēt a merueilles po' la grāt deffense q̄ faisoit.



Quāt le bert cheualier beit q̄ le cheualier sauuage estoit si couraſſeux/ il dist en ſoy meſmes q̄ ne l'auoit pas si tost vaincu a l'espee deu qu'il estoit si preux/ et q̄ honte luy ſeroit sil ne l'auoit tantost a sa volente ſelon ce a quoy il pretendoit. Et pour ce q̄ le bert sans selle il ſappareilla de le prendre aux bras de corps et le planter a terre. Le cheualier sauuage q̄ n'estoit pas enfant ſappercut bien de son emprise iecte son escu derriere soy. Adonc le bert cheualier le ſaiſiſt p̄ les coſtes cūſāt ſon intention: mais le cheualier sauuage q̄ estoit moult anime & pesant de corps/ & auſſi auoit plus longuement ayue et ſeruy la pucelle que le bert cheualier. L'embrace auſſi par les coſtes de toute sa force. Et ainſi eulx entretēdās ilz ſefforcoient de deſmonter l'ung l'autre. Et pource q̄ sembloit au bert cheualier q̄ n'y auoit gueres a faire a deſcheualer son hōme il le tempeſtoit terriblement: mais ceſtoit pour neant: car le cheualier sauuage ſeſtoit lye des iambes au corps de son cheual tant que l'autre cheualier travailloit en vain. Et le cheual du cheualier sauuage cōmença a ſentir les eſperons de son maistre qui luy entroient au cur/ et pour celle douleur ſeſtoit tellement qu'il fut quicte de son maistre q̄ l'aila pendre aux coſtes du bert cheualier & ſenſuit par la chāpaigne. Adonc courut verſer les deux cheualiers emmy le pre/ mais ilz ſaillirent a coup sur piedz & embrasserēt leurs escuz/ & a coups de ſpees cōmencerent ung fier eſtour. Le cheualier sauuage q̄ deoit deuant luy la creature au mōde q̄ aymoit le mieulx haultee l'espee et en ſiert le bert cheualier sur le cōble de son escu ung tel coup q̄ le chargea ſi q̄ le feiſt mettre a genoulx. Si tost q̄ le cheualier sauuage le beit en ce poit il luy lāce au col & luy emporte le heaulme hors du chief ſi angouisseusement q̄ le cheualier en eut le biauſte ſanglant/ & avec ce il ſe laiſſa aller tout paſſime a la terre de la grāt angouiffe q̄ ſentit.

Quāt le cheualier sauuage veit quil en auoit as-  
sez fait il sen alla saisir le cheual du Bert cheua-  
lier & saute en la selle duquel il neust voulu tenir  
cent mats d'argent/puis vint vers luy/et luy dist  
Sire cheualier querez mon cheual/car a cestuy  
il n'y a bon faillir. Alors le picqua des esperons et  
se fient au tournoy faisant tant darmes que mer-  
ueilles. Si tost que les heraulx virent la proesse  
du cheualier sauuage ilz commencerent a dire tout  
haut/le cheualier sauuage passe tous autres en  
proesse. Mesmes les douze pucelles estoient en  
grant volente de scauoir quil estoit qui se main-  
tenoit si cheualereusement/et deoit on clerement  
que home ne pouoit riens acquerir sur luy. Le che-  
ualier au blanc cheual estant en ce point remonte  
moult dolent de ce quil luy estoit si mal prins de  
sa premiere iouste et par luy seul cheualier quil  
ne congnoissoit. Si se mist en lesteour lespee au  
poing querant le cheualier sauuage/en disant sil  
le rencontre quil vengera sur luy sa honte. Ainsi  
quil estoit en tel effoie il le veit tournoyer a luy  
des preux cheualiers ql congneust/et celluy quil  
estaignoit plus quil ne destourbaist son auancement  
a cause quil pretendoit a la pucelle. Le cheualier  
auoit nom Luce/et estoit filz du roy de lisle noire  
et portoit luy escu dor a luy chasteil vermeil. Le  
cheualier sauuage lembraissa/et voyant le cheua-  
lier au blanc cheual le tecta emmy le pre en le tes-  
tant hors de la selle. Quāt le cheualier au blanc  
cheual veit ce il en fut ioyeux et dolent / ioyeux  
de ce que Luce estoit ainsi par terre/et tresdolent  
de la en auant pour ce ql ne pouoit gueres acquer-  
re dhonneur sil ne mettoit le cheualier sauuage  
au bas.



Quāt le cheualier au blanc cheual veit  
que le cheualier sauuage faisoit tant  
darmes et que sil vouloit auoir hon-  
neur il conuenoit quil le desmōtast/il  
picqua son cheual cōme home fous et sen vint  
deuant luy/et luy dist. Sire cheualier vous me a-  
uez au iourdhay mis a piec/pourquoy se le puis-  
te vous seray le cas pareil aux coups despee. Ces  
tes sire dist le cheualier sauuage se vous le faictes  
ce sera maulgre moy. Adonc il tire lespee et com-  
mencēt a faire luy terrible martellis: mais en la  
fin le cheualier sauuage ordonna tel celluy au  
blanc cheual quil le fect trebucher a terre voulu-  
sist ou non. Si tost que les heraulx qui auoient du  
tout le regard aux proesses qui se achenoient illec  
veirent ce ilz distrent a haute voix. Le cheualier  
sauuage met tout a fin/et ny a de bailance que  
pour luy. Quāt les douze pucelles veirent que le  
cheualier sauuage auoit de bon droit le pris & les

de celle veille/elles eurent grant merueille qui ce  
pouoit estre: car se le lendemain il se maintenoit  
au tournoy en ce point/sans nulle doubte il em-  
portoit le pris. Mesmement la pucelle blanche  
qui deuoit estre alpee par mariage au plus preux  
cheualier fut moult desirante de le scauoir. Si ap-  
pella luy escaper et luy chargea quil ne laissast  
pour riens quil ne le sceust Et il luy promist quil  
en feroit son deuoir. Et atant se part de la damoi-  
selle. Si tost que le cheualier sauuage veit quil au-  
oit mis par terre le cheualier au blanc cheual il  
ne regarda plus: aincois se rebouta en lesteour fai-  
sant tant darmes que merueilles/car il ne rendoit  
troit si preux ne si puissant cheualier q peust des-  
mourer en sa selle/tant que heraulx disoient que  
le cheualier sauuage emportoit le pris du tour-  
noy/lequel dura tant a son honneur que les cheua-  
liers se departirent/considerans que le lendemain  
estoit la forte iournee ou il conuenoit conquerre le  
pris. Si se departirent tous a sen allerēt reposer/  
mais quant le cheualier sauuage veit ce il se des-  
partit de la place au plus tost quil peut et se bonta  
par la forest:car il ne vouloit point estre congneu  
iusques a lendemain quil verroit sil pourroit fai-  
re aucune chose darmes ou il peust auoir honneur  
et sapesa quil vouldroit son hoste. Si ne cessa de  
cheuaucher iusques a ce quil vint au chesne ou la  
maisonnette estoit. Adonc hucha son hoste/lequel  
tantost quil l'entendit vint a luy et dist. Sire che-  
ualier vous sopez le bien venir. Beau sire respon-  
dit le cheualier/dieu vous doint bon soir. Sire dist  
hermite/ mettez pied a terre et puis montez ce  
haut. Il descendit et mist son cheual paistre et  
puis monta en la loge. Si tost que hermite le veit  
deuant luy il luy demanda des nouvelles/ et le che-  
ualier respondit et dist cōment le chasteil estoit no-  
blement pare/cōment les douze pucelles auoient  
luy hōur Et lordonnance des douze ioyaux que  
le cheualier au dāuphin auoit conquis au grant  
tournemēt. Sire cheualier dist hermite. Par  
vostre soy cōment vous estes vous porte a celle feste  
Beau pere. dist il/ voulez vous que ie le dy. Jay  
este tressbiē raille:car len a crye apres moy au che-  
ualier sauuage. Certes cheualier dist hermite  
ie ne pense point que ce ait este par force/ aincois  
penseroye que ce auoit este pour les proesses q y  
auiez faictes. Ainsi que le cheualier se denisoit a  
son hoste luy escaper. arriva illec q appella her-  
mite. Si tost que le preux home l'entendit il vint  
a luy regarder q l'appelloit:mais quant il veit  
que cestoit luy escaper il desceudit embas/et quāt  
il le veit il le cōgnt:car il demouroit au chasteil  
aux pucelles. Et si tost quilz se furēt entresalez

lescuyer dist. Beau pere lay suruy vng cheualier  
de nostre chastel par le comandement de la pucel  
le Blanche pour scauoir q il est/ et ay icy trouue  
son cheual: mais ie ne scay ou il est. Se vous sca  
uez q est devenu si le me dictez. En verite mon  
amy dist hermite il est en ma selle/ Voulez vous  
parler a luy. Certes beau pere ie ne desire sinon  
scauoir son nom & ses armes: car il ma este estro  
ictement enioinct/ pource q au iourdshuy il a eu le  
bruyt de la feste. Par ma foy mon amy dist her  
mite il a este mon hôte trois iours/ mais ie nay  
peu scauoir son nom/ et q plus est affin q ne fust  
cogneu il a couuert son escu de la peau d'ung che  
ureau. et son corps de la peau d'ung cerf. Scauez  
vous point dist lescuyer qz armes il porte sur son  
escu deffoubz ceste peau. Certes mon amy non:  
et aussi ie ne me cognois point en armes. Or me  
dictez beau pere dist lescuyer/ Beistes vous point  
lescu a descouuert. Duy dist hermite. Quelle cho  
se y auoit il paincte dessus. Il m'est aduis q y a  
noit vng oyseil sur vne main: mais ie nen scay pl.  
Beau pere dist lescuyer/ ie vous prie q vous luy  
allez dire quil y a icy bas vng escuyer qui scauoir  
vousentiers son nom sil luy plaisoit/ mais ne luy  
dictez a q ie fais. Je le feray mon amy dist her  
mite/ lequel monta de randon en sa selle & dist au  
cheualier. Sire il y a icy bas vng escuyer qui sca  
uoir vousentiers vostre nom sil vous plaisoit.  
Beau pere dist il vous luy direz sil vous plaist q  
au iourdshuy au tournoy sen me a appelle le che  
ualier sauuage: mais demain ie ne scay q son  
iouray/ & luy pourrez dire q luy fuisse atant/ car  
pour messuy ne luy ne autre ne scaura autre cho  
se de mon estat. Adonc hermite vint bas et dist a  
lescuyer ce q auoit peu extraire du cheualier/ et  
q de son fait il ne pouoit auoir autre chose. Cer  
tes beau pere respondit lescuyer/ ie poise moy po  
samy de la damoiselle/ car se demain il se espreu  
ne aussi bien q a fait au iourdshuy il emportera  
le pris & la pucelle. Adonc amy dist hermite ie ne  
scay q est le cheualier/ mais il est bel hôte droit a  
forme et semble bien venu de bon lieu. Je le sers  
bien au blaire dist lescuyer quant il monta en hault  
mais ie ne l'arraisonnay point pource q ie nayoy  
point parle a vo/ et puis q ie nen auray a present  
autre chose ie vo recomanderay a dieu. Ainsi se  
part lescuyer dillec/ et cheualier fat de la nuit q  
arriva au chastel au pucelle/ puis monta en la  
salle ou il trouua belle feste et assēblee de dames  
et damoiselles qui y estoient venues pour l'amour  
des douze pucelles. Si tost q la damoiselle Blanche  
perceust lescuyer elle vint a luy & luy demanda  
dont il venoit. Damoiselle fait il/ ie viens de sur  
iii. foli.

ure le cheualier sauuage iniques a son logis et se  
berberge en la maisonnette de Tristan hermis  
te qui fut seruiteur de Bergamon vostre grāt pe  
re/ mais scauez vo fait la pucelle q il est. Damoi  
selle dist lescuyer/ en verite ie vo en diray ce q ien  
ay peu scauoir. Il est vray q quant ie vins illec ie  
appellay Tristan a part/ et quant ie vis q ne sca  
uoit point le nom du cheualier ie luy demanday  
sil auoit point veu son escu a descouuert/ et il me  
dist ce q en scauoit. Apres ie luy priay q vous fist  
aller par deuers luy sans luy dire q iestoye et q ie  
scauroye vousentiers son nom. A quoy il respondit  
q auoit au iourdshuy este appelle au tournoy le  
cheualier sauuage & q ne scauoit encores q son  
il auoit demain au tournoy et q ie seusse contēt  
atāt: car il nen diroit autre chose. Quant ie demā  
day a Tristan quels armes il y auoit sur son escu  
soubz celle peau il me respondit quil ne se cognois  
soit point en armes: mais il luy sembloit tresbien  
quil y auoit vng bras a tout vne main qui tenoit  
vng oyseau. Quant la damoiselle eut entēdu lesc  
uyer tout le corps luy comēca a fremir & la cou  
leur a palir pource que son sang luy alla au chief:  
mais si tost quelle eut repains cōtenance elle luy  
dist. Puis que vo nen scauez autre chose ie men  
passeray atant. Adonc lescuyer print conge/ et la  
damoiselle sen alla seoir avecqz les autres sans  
faire semblant de rēds: mais si tost quelle fut cou  
chee elle se print a penser sur ce que lescuyer luy  
auoit dit du cheualier sauuage/ car le cuer luy  
iugeoit q cestoit le cheualier a lespierier quelle  
aymoit si parfaitement. Et d'autre part elle doub  
toit quil ne fust mort ven que en si long temps el  
le n'auoit eu nulles nouvelles de luy/ & que celluy  
cheualier pouoit tresbien estre de son lignage/ et  
que a celle cause il portoit telz armes ou sembla  
bles. Ainsi se demenoit son affection a son desir  
pour l'amour du cheualier quelle auoit tāt ayme  
depuis que les douze vœux furent faiz a l'hostel de  
son grant pere. Adonc en travaillant cōme dit est  
elle s'endormit iniques au lendemain bien matin  
qu'elle se leua & appareilla moult noblemēt. La  
ssemblée et la compaignie fut belle deuant le cha  
stel au pucelle/ tant de princes et cheualiers co  
uz/ dames et damoiselles dont la pluspart y es  
toient venues non pas pour gagner le pris et la  
pucelle: mais pour eulx aduancer et d'ayr aux  
armes/ et aussi po auoir cognoissance des premp  
cheualiers qui estoient venus a celle feste. Il en  
y auoit plusieurs qui sentoient en eulx tant de  
force/ de proesse et de cheualerie que bien cūy  
soient surmōter tout le tournoy par leur proesse.  
Et affin que vous ayez le tournoy mieulx en vo  
26

estre entendemēt ie bons en nommeray iusques a sept qui sont a recomāder/ dont le pmiel fut ung cheualier nomme Lucez filz au roy de lisle noire qui portoit sō escu noir dor a ung chafel vermeil/ le secōd estoit Welles de la terre sauuage qui portoit son escu eschique de blanc et de noir/ le tiers qui portoit vnes armes toutes vertes: mais il en y auoit encores trois pareillement habillez. Carados du maresceage qui portoit ung escu noir a vne blanche barre/ le sipliesme estoit Daniel desmons qui portoit son escu dor a vne rouge tortue/ Et le septiesme Dernehan de lisle qui portoit l'escu dazur a vne mace dor. Ces sept cheualiers estoient les plus preux qui pretendoient a la pucelle. Si debuez scanoir que quāt il fut heure les dames et les damoiselles sappareillerent de leurs plus nobles bestemens et puis monterēt es hourdis qui estoient ediffiez par la prairie pour veoir le tournoy. Apres fut belle chose a veoir/ car aucuns qui y estoient allerent descourir les nobles ioyaulx qui auoient este cōquis par armes pour l'amour des douze pucelles entre Sydiac et Tātalon/ et estoit grāt plaisir a regarder iceulx ioyaulx: car le soleil qui luysoit bel et cler estinceloit encōtre les precieuses pierres et le sinazur dont il y auoit plante tellemēt q la prairie en reluysoit en grāt resplendeur/ et n'auoit en celle place si ieu ne ne si bieil qui ny regardast. Tātost apres les douze pucelles vindrent seoir en leurs hourdis q estoit deffoubz celluy des ioyaulx et venoit la pucelle blanche tout deuant tant noblement et richement atournee q c'estoit plaisir a la regarder/ car a celle heure elle auoit sur son chef le riche cercle dor que le preux cheualier au daulphin conquist sur le preux Gadiffer roy de cosse pour acomplir le grant desir que la pucelle eust de l'auoir/ et n'estoit poit de tel deuant que de veoir les oyseletz qui y estoient faitz de fin or subtillemēt/ et le vent de bise qui frapport a plain par dedans leurs gorgettes leur faisoit chanter chascun son chāt tant que c'estoit grāt melodie de les oyr: car ilz estoient faitz par si grant subtilite que merueilles/ et les cōpaignoient et adressoient deus de ses freres qui estoient cheualiers du franc palais dont l'ung auoit nom Pergamon et l'autre Paris/ lesquels menerēt la pucelle seoir au plus hault siege: car la feste estoit establie pour elle. Apres vindrent les autres vnye pucelles richement et noblemēt parees et atournees/ et les acompaignoient leurs freres ou leurs consins dont la pluspart estoient cheualiers du franc palais. Quant les douze damoiselles furent assises comme il appartenoit et Blāche ou meillieu pour la raison de ses nocces

Adonc commencerent a venir cheualiers de tous costez armez et montez au plus richement quilz pouoient/ car la iournee denoit que chascun monstrest toute la noblesse/ honneur et la proesse qui estoit en eulx. Luthes qui estoit filz du roy vint le premier en la prairie arme et monte moult noblement et si estoit trespieux de son corps/ et se tenoit couuert de son escu q estoit dore a ung chafel vermeil. Il auoit en sa cōpaignie amene aucques luy iusques a quarante cheualiers/ et en ce point il feist ses monstres par deuant les dames et damoiselles. Apres luthes vint en la prairie ung cheualier nōme Welles de la terre sauuage/ cestuy pelles estoit preux et bon cheualier et desiroit moult a tant faire quil peust acquerre honneur de la pucelle/ mais quant il veit Luthes en la place prest et appareille de tournoyer il trouua a qui/ il eut trespgrant dueil: car il pensa bien quil pretendoit a la pucelle/ pourquoy il se plante entre ses estriels et prent vne lance forte et roide puis escrie le cheualier. Quant Lutes entendit le cheualier qui l'appelloit de la iouste il couche sa lance et vint de rançon contre luy/ et Welles ba ferir cheual des esperes et sentredōnerent telz coups des lances sur les escus quilz trespascherent en ung mont cheualx et cheualiers/ dont il aduint que pour la pesanteur des horions les deus cheualx creuerent illec: mais leurs maistres neurent nul mal combien q leur couuint attendre nouueaulx cheualx/ car les cheualiers commēcoient fort a venir/ et y eust incōtinēt esmeu aux lances et aux espees ung terrible tournoy.



Donc vindrent en place deus cheualiers de haulte proesse dont l'ung estoit nōme Carados du maresceage l'autre tiron de la mōtagne. Si tost que ces deus cheualiers sentredōnerēt ilz furent esmeuz l'ung contre l'autre/ car ilz tenoient touz deus que chascun pretendoit a la pucelle pourquoy ilz se deffierent: puis plaquerent bons cheualx les lances couchees l'ung contre l'autre. Carados q estoit trespieux cheualier ferit Tiron si aspremēt quil le porte par terre tout estēdu/ et quāt Carados veit ce il en fut moult ioyeux. Adonc abordent la cheualerie des deus pays l'une contre l'autre et se cōmencerent a entreferir et faire ung tresp merueilleux tournoy. Tiron qui auoit este porte par terre moult dolent de sa mesadventure se reketia et alla a son cheual/ et cōme preux cheualier q estoit monte habillemēt dessus et sans soy desesperer dist a soy mesmes que cōbien quil ayt este porte a la iouste si fera il tāt a lespree q recuperera sō hōneur et emportera le pris y dessus est.



Alors vindrēt en la place deux cheualiers de grāt pris dont l'ung estoit appelle Daniel des mons & l'autre Pernehan de lisse lesquelz estoient prenz & hardis. Et si tost quilz sentirent beirēt il ny eut celz luy qui ne pensast bien q̄ ne pouoit mieulx monstrer sa proesse que l'ung sur l'autre. Pourquoy ilz sentirent escrier et puis picquent bons courriers les lances baissées l'ung cōtre l'autre & sentirent tant si grans coups sur leurs escus q̄ toute la place en retentit : mais Daniel donna a Pernehan tel torchon quil le porta par terre/dont il fut trespoussé : et en poursuivant sa bone aduventure il picque son cheual et se fient au tournoy lespee au poing faisant tant darmes q̄ merueilles. Adonc comēça le tournoy fort et terrible a tous costez : car tous ceulx qui vouloient tournoyer estoient benus : si mettoit chascun peine a espalcer son honneur. A ce point Luthes estoit remonte sur l'ung fort cheual & estoit rentre ou tournoy ou il faisoit tant darmes de son corps q̄ ne trouuoit si fort ne si puissant cheualier qui a ses coups peust auoir dūree / & alloit par le tournoy abatant cheualiers des cheuals / et arrachāt escus des colz et heaulmes des testes : et faisoit tant de belles proesses q̄ tous princes & estranges disoient quil estoit le plus prenz du tournoy / pourquoy heraults & meneustriers croient par les hours & disoient. Entre vous dames & damoiselles regardez le cheualier au chasciel vermeil & estimez les hautes proesses q̄ fait par dessus les plus puissans : cest celluy q̄ emportera le pris et lhonneur du tournoy et aura la pucelle en mariage de son droit / car il la bien deservy. Ainsi alloient cryans heraults & meneustriers par les rēes / dont la pucelle Blanche a q̄ la perte et la gaigne en appendoit auoit grant merueille q̄ le cheualier sauage estoit deuenu / car le cuer luy disoit q̄ cestoit le cheualier a lespreuer : mais ainsi se celoit tant quil eust fait aucune chose qui fust a recomander : toutesfoiz la pucelle en estoit en grant doute / et n'auoit sinon paour q̄ ses pensees ne la deceussent beu q̄ elle n'auoit nulles nouvelles de luy. Cādis quelle estoit en ces termes en regardāt vers la forest elle veit venir le cheualier sauage tresbien mōte sur le cheual q̄ auoit gaigne le iour deuant. Et quāt elle congneut setremēt que cestoit il / le cuer luy en tressaillit par grāt l'esse / disant en soy mesmes Jay grant desir de veoir comment ce cheualier le fera ben quil se maintint hier si cheualereusement. Quāt le cheualier sauage fut hors de la forest et q̄ veit q̄ le tournoy estoit encōmence il fut moult marry de ce q̄ tāt auoit demouré. Et pource q̄ veit quil ny auoit sinon de mettre mains en oeuvre / il empois-

iii. volu.

gne en la main dextre l'ung fort espieu quil auoit & en l'autre main tenoit son escu / puis picque son cheual & tencōtre en son chemin Daniel des mons leq̄ estoit l'ung petit yssu du tournoy pour prendre l'air / et tenoit en sa main vne lance q̄ l'ung sien seruiteur luy auoit baillee. Et quāt il en fut saisi il regarde entour soy pour l'employer q̄lque part : mais il ne se dōne garde quil veit venir le cheualier sauage de deuers la forest tout appareille de la iouste. Tantost q̄ Daniel le veit il cōgneut que cestoit le cheualier q̄ le soit deuant auoit eu le brayt / pourquoy il sapensa que se a la iouste il le pouoit porter par terre il y auroit grant honneur / pource sappareilla il de le recevoir : puis l'escrya quil se gardast de luy. Si tost q̄ le cheualier se oy escrier de la iouste il en fut bien ioyeux : car il ne demandoit pas mieulx. Si se adressa sur luy lespee baissée & en fient Daniel de toute sa force l'ung si grāt coup quil porte Daniel et son cheual tout en l'ung mont. Ce fait il se fient au tournoy lespee traicte / et se met a dōner a dextre et a senestre si terribles torchons q̄ deuant luy ne demouroit cheualier en selle. Et en faisant tant darmes q̄ merueilles maulgre tous les resistans il feit tāt quil se trouua au meillieu du tournoy la ou Pernehan de lisse faisoit darmes cōme a son vouloir & cōme tout forsen / car il estoit trop dolent de ce que Daniel des mons l'auoit porte par terre a la iouste si vouloit rescourre son honneur a lepee / mais quāt le cheualier sauage veit Pernehan faire tant darmes il en fut tout esbahy / et pēsa que iusques a ce quil luy auroit monstre ce quil scauoit faire il ne pouoit illec acquerre honneur.

**S**i tost q̄ le cheualier sauage fut pres de Pernehan il luy escric. Sire cheualier a vo me fault tournoyer. Quāt Pernehan le veit il le cōgneut / car il l'auoit ben le iour deuant / & dist en son cuer sil se pouoit partir de luy a son honneur q̄ ne doubtoit le demourāt cōme riēs. Adonc haulce lepee dōt il ferit le cheualier sauage l'ung si terrible coup sur le comble de son escu quil luy en feit cligner le chef sur le col de son cheual : mais le cheualier qui estoit pesant & habille se redressa acoup & ferit ainsi si Pernehan sur son escu tant angouissement quil en fut si estonne quil ne scauoit ou il estoit : & de fait fust berse a terre sil ne se fust tenu a larçon de sa selle. Et quāt le cheualier le veit en ce point il le saisit du bras dextre par le haterel et le liene hors de la selle. Lors fient cheual des esperes & en ce point le porte hors du tournoy p deuant le hours diodes. vii. pucelles q̄ le regarderēt a merueilles

B ii

Quant les douze pucelles veirent q le cheualier sauuage auoit porte par terre a la iouste Daniel des mons et Dernehan porte a force de bras hors du tournoy/ Andromaca qui estoit assise au plus pres de Blanche pourquoy la iournee se faisoit dist lors. Certes damoiselle ie vous done ce cheualier a mary/ car depuis quil est arrive au tournoy le fait des autres a este peu de chose au regard des siens/et peult len plainement veoir que toute proesse abuide en lay. Damoiselle dist blanche dieu gard le cheualier: car il est tresprenx. Tadis laissa le cheualier aller Dernehan/puis se referit au tournoy tout embrase: car il oyoit q heraulx & menestriels cryoient a lautre lez du tournoy ainsi. Tout vaincq & tout surmonte le cheualier au chasteil vermeil/dequoy il estoit dolent.



Asi que le cheualier sauuage oyoit que tout le bruyt estoit sur le cheualier au chasteil vermeil/ il voit ung cheualier appareille de la iouste une lance en son poing nome Tiron de la montaigne et estoit prenx & hardy: si ne regardoit sinon la ou il la portroit employer / car il lauoit reconuee au tournoy. Si tost q le cheualier sauuage le veit en ce point il regarde sil verroit point une lance estraiere pour fourrir au cheualier/ & lay aduint si bien que le cheualier qui lauoit suray iusques a la maison de hermite comme dit est passoit par deuant lay portant une lance qui sen alloit vers le chasteil Et le cheualier lay vint au deuant et lay dist. Gentil escuyer plaise vous moy prester celle lance iusques a ce que laye iouste a ce cheualier q biēt icy. Certes sire cheualier respōdit lescuyer ie le feray voullentiers. Adonc lay p̄sente. Si tost q le cheualier sauuage la tint il escrie tiron & lay dist Sire cheualier gardez vo/ car il vous cōuient iouster a moy. Quant Tiron le baillant cheualier lentēdit ne lay daigna a peine respōdre/mais brocha cōtre lay bruyāt cōme foudre & en contrāt latrainct en la lumiere du heaulme si roide quil lay rōpt les latz & lemporte emmy le pre/et le cheualier sauuage a chef nud le fiert au cōble de lescu si angouisseusemēt q le fait tūber et son cheual en ung mont. Si tost quil eut seru ce coup il p̄fourmit son poindre a nud chef dōt les pucelles des hois furēt moult ioyeuses car elles desiroient moult de le veoir en ce point. Et quant elles le virent si bean cheualier trefoullentiers le regarderēt/et sur toutes la pucelle blanche le regardoit a merueilles pour ce q̄lle cōsideroit que sil se prouuoit aussi bien iusq̄s a la fin quil auoit fait iusques la quelle lay seroit ottropee a femme/mais moult lay pesoit q̄lle ne le pouoit veoir de pres pour sca

uoir sil estoit le cheualier a lesquier/ car il y auoit si grant tēps quelle ne lauoit veu q̄lle nen pouoit auoir vraye congnoissance du lieu ou elle estoit. Quant le cheualier qui a autre chose pensoit entp̄fait son poindre il senclina bas & prist son heaulme/et quāt il eut arme son chef il entra au tournoy faisāt darmes cōme a son vouloit/ car il abatoit cheualiers p terre & arrachoit escus des colz & heaulmes des testes/ne il nen cōtroit cheualier q̄l ne menast a sa voullente. Si tost q les heraulx veirent son maintien ilz laisserēt le cry du cheualier au chasteil vermeil/ & se prindrent a regarder les merueilles q le cheualier sauuage faisoit Et en ce faisant ilz voyent ung cheualier nome Carados leq̄l auoit fait moult de belles proesses au tournoy qui alloit alencontre de lay/ mais si tost q̄l se furēt approchez les especes nues en la main ilz courent sus lung a lautre de toutes leurs forces: toutesfois en la fin il cōuint q Carados fust contrainct daller tenir prison au plaisir de la pucelle blanche et le promist faire sur sa cheualerie/ pourquoy il vint deuant la pucelle et lay dist. Damoiselle ie viens moy rendre vostre prisonnier de par le plus prenx cheualier du monde leq̄l est nome le cheualier sauuage/ si me tiens biēt heurieux quāt le suis vaincu d'ung si prenx cheualier & enuoye en si haulte prison comme est la vostre. Sire dist la pucelle/ benoist soit le cheualier qui a moy vous enuoye & vous soyez le bien venu/ car ie vous recroy vostre/ prison iusq̄s a la fin du tournoy poce que ce seroit dōmage se si bō cheualier comme vous estes estoit oyseux et vo/ remettez au tournoy et reconuez de vostre perte/ car ie vous en dōne congie. Si tost que Carados entēdit la haulte noblesse de la pucelle il la remercia par trois fois/puis print congie & remonta a cheual et entra au tournoy/et illec cōmença a faire tant darmes q merueilles: car il estoit moult bon cheualier. Dautre part le cheualier sauuage ne arrestoit point/ains percoit toutes les plus grādes presses et faisoit de si grandes proesses quil ny auoit si puissāt cheualier qui ne le redoubtast. Il errāt par le tournoy quil rencōtra Delles de la terre sauuage qui trefcheualeureusemēt se maintenoit/mais quant le cheualier sauuage le veit ainsi maintenant il en eut enuie et grant despit et sapensa lay rabatre son orgueil. Adonc lay courut sus lespee leuee dont il lay donna si grant coup de toute sa force quil lay fist perdre les estrieffz & cheoir emmy le pre si esfourdy quil ne scent de plus de demye heure ou il fust. Et quāt le prenx cheualier veist que a son honneur il estoit quitte de Delles il se remist au tournoy frappant de lespee

a de ptre et a fenestre si grans coups que la plus part ne osoient attendre. Et adonc que les heraulx veirent les proesses du cheualier sauuage ilz comencèrent tons a crier. Or se taise chascun de toutes baillances a hault faitz sinon des noms pareilles proesses du cheualier sauuage. Ainsi vont criant les heraulx par les hordis des dames et des damoiselles tant que le cheualier au chastel vermeil oy plainement que le cheualier luy tolloit l'honneur du tournoy dont il perdit patience/a dist quil le conuenoit mettre au deffoubz par force darmes/ sinon quil estoit deshonneur. Lors se tourne vers les oris ou estoit ce bruit des heraulx quilz faisoient sur le cheualier sauuage que len neust pas ouy dieu faire tempeste. Et fault dire que le cheualier au chastel vermeil se maintenoit comme homme forsené/ Car en son chemin il nencontroit cheualier quil nenouast par terre par les grans coups quil donnoit/ et frappa tant a l'ung coste et a lautre et fendit tellement les presses quil rencōtra le cheualier sauuage/ou il faisoit tant darmes que sans nombre. Mais si tost quil le veit comme ire luy dist par grant despit. Sire cheualier ou auez vous prins le hardemēt que de penser a si hault affaire comme est dauoir par mariage la pucelle qui est de si haulte lignee comme est des Troyens. Certes sire cheualier dist le cheualier sauuage/ ie le pris en nostre ancien pere Adam lequel dist iadis quil ne tient que a ses enfans quilz ne soient dune pareille noblesse/et ne procede ce sinon par faulte de courage. Et vneil tresbien que vous sachez que iay le cuer de penser aussi hault comme feist le roy Alexandre lequel fut filz dadam cōme la pucelle ou comme ie sups/ si ne soyez de riens esbahy se ie pense aussi bien a la pucelle comme vous faites: car vous ny auez nō plus dauantage que moy fil ne procede premieremēt de vostre proesse Et se vous auez tel cuer que de vous deffendre ie vous chalange la noble pucelle.



Quant le cheualier au chastel vermeil entēdit ce il ne sceut q̄ respondre fors tant q̄l dist. Certes beau sire celle est deue au plus noble cuer/ or sachez lequel la. Adonc il haulte lepee et en fiert le cheualier sauuage sur le comble de son escu si grant coup quil luy couuint chiner le chef sur larcon de sa selle/et emporta le trēchāt de son espee la moitié de la peau du cheureau qui couuroit son escu/ tellement quil en veit la moitié de ses armes. Quant le cheualier se sentit ainsi feru/ il dist en soy mesmes que le cheualier qui luy auoit donne

tel coup estoit homme de grant courage/ mais il haulte lepee et de toute sa force la deuallē sur le cheualier tellemēt q̄ gueres ne sen faillit q̄l ne le feist berfer par terre Et pour le grant courage q̄ il auoit il demoura a cheual faisant la meilleure chere q̄ pouoit/ car autre chose ny pouoit il faire que de sefforcer de monstret toute hardiesse a desfence. Dopāt le cheualier sauuage quil auoit afaire a vng si preux cheualier il pēsa bien quil ne lauroit pas de legier conquis a sa vōlente comme il auoit fait les autres/et que contre cestuy il luy cōuenoit monstret l'arriereban de toute sa force Pourquoy il gecte son escu par derriere luy/et de toute sa force comme le loup court sus au mouton quant il est affame il ba contre le cheualier/ lequel cōme celluy qui la mis toutes doubtes en oubly le receut tressierement/et commēcent a ferir l'ung sur lautre si vīement que les regardās en estoient esbahys. Quant heraulx veirent la castille des deux plus preux cheualiers du tournoy ilz prindrēt a dire tout hault Seigneurs qui pretendēz a honneur regardez le tournoy de ces deux cheualiers: mais quoy que les heraulx deissent les deux cheualiers tousiours consideroient que celluy qui submettroit son cōpaignon auroit lhonneur de la iournee/et dautre part celluy qui seroit vaincu perdroit tout: pourquoy il ny a nul des deux qui ne mette toute cure a conquerir son honneur/ car ilz donnoient l'ung sur lautre si terribles coups q̄ les regardāns auoient grant merueille comment ilz pouoient maintenir cel estour tant longuement ne ou ilz perdroient la force a la laine pour fournir a leur entreprinse. Et cōme il soit notoire et euident que se les deux plus puissans cheualiers du monde estoient en vng camp cōbatāns l'ung contre lautre pour monstret leur puissance et proesse/ si contiendroient il q̄le moins constant en eust le pire se fortune nestoit contraire au plus puissant/et en ce point en aduint aux deux cheualiers: car le cheualier sauuage qui estoit le plus fort/ le plus aage et le plus droit/et le plus meur et attrempe menā tel son cōpaignō. quil ne se pouoit plus ayder/ains luy deffaillit le bras et toute la force du corps tellement quil ne peut plus nyre a sa partie contraire. Et quant le cheualier sauuage le veist en tel point que en luy natioit q̄lque deffense il le laissa en cest estat/ et se rebouta au tournoy faisant tāt darmes que merueilles ven la peine quil auoit prinse tout le iour. Et adonques fut le bruyt du tout sur luy/ car chascun disoit que le cheualier sauuage ne auoit point trouue son pareil/ et que il tout seul par sa proesse auoit surmontē tout le tournoy.

Le tât preux cheualier fîrmôte en amours voy-  
ant la gente pucelle faisoit plus d'armes que na-  
ture humaine ne luy en eust preste le pouoit/ainsi  
que plusieurs font par desirer de fôr d'ône ne ces-  
soit/aincois sembloit a tous ceulx q le regardoient  
quil se reposast en monstrant sa proesse: car il don-  
noit a deptre et a fenestre coups si aspres et si ter-  
ribles quil sembloit aussi frays quil estoit venu.  
Et vous fault dire que tous ceulx qui auoient pre-  
tendu a conquerre lhonneur du tournoy & auoir la  
damoiselle en mariage en estoient tous hors despe-  
rance & ny pensoient plus/ voyans plainement qlz  
nen pouoient faire tort au cheualier sauuage/ po-  
quoy ilz nentendoient fors a faire cheualeries et  
proesses l'ung sur lautre sans penser plus au pris  
du tournoy ny a la pucelle. Adonc recômmencea le  
tournoy aussi fier quil auoit este parauant sans  
couuoitise et sans enuie/et tât demenerent le tour  
en ce point que en la fin il en aduint vne grande  
merueille: car les cheualx q se feussent bousen-  
tiers passez de telz esbatemens/ touteffois il leur  
en contenoit soustenir le faiz/ furent en la fin tât  
las quilz cheoient tous mors/ ou en tel point quilz  
ne se pouoient releuer/ dont en peu d'heure il ne des-  
morda en tout le tournoy cheualier a cheual que  
tous ne se trouuassent seans sur leurs cheualx  
qui estoient foudz foudz enl' par terre/ mesmes  
mêt le cheualier sauuage se trouua en ce poit ou  
meillien de la feste moult esbahi de ce quil deoit.  
Si ne pourriez croire cômment les dames & damoi-  
selles des hordis tenoient cela a grât merueilles  
car de deux cens cheualiers et plus qlz estoient a  
celle assemblee il nen demoura q cinq a cheual les  
quelz estoient tenuz pour lasches & recreans et po-  
cheualiers saintz et meschans. Quant les huit  
cheualiers qui estoient freres aux douze pucelles  
ouyrent laduenture ilz sen donnerent grant mer-  
ueille/et distrent que ce pcedoit pour la grant pro-  
esse qui habondoit en celle noble cōpaignie: pour  
quoy ilz en receurent tousiours depuis lhonneur et  
louenge. Si tost que ces huit cheualiers et ceulx  
qui regardoient la feste eurent ben le maintien des  
cheualx ainsi foudz par terre/ ceulx qui gar-  
doient la feste firent crier par le roy des heraulx  
que tout homme venist mager ou chafel. Et par  
especial vindrent au cheualier sauuage qui estoit  
tout las au meillien du tournoy et luy dirêt. Sire  
cheualier vo' viendrez au chafel/ et la tout hon-  
neur vous fera fait: car il me semble que vous la  
nez bien deffray. Beaulx seignrs dist le cheu-  
lier qui ne demandoit pas mieulx/ ie obeiray vou-  
lentiers a vostre commandement. Adonc se dressa  
en son estat & fut illec appareille vng escuyer qui

luy presenta vng cheual surquoy il monta/ puis  
se mist au chemin vers le chafel en la cōpaignie  
des douze cheualiers q estoient freres ou consins  
aux douze pucelles: mais le cry et le bruit des he-  
raulx & menestriels cryent si fort aps le cheualier  
que merueilles: car chascun en son endroit estoit  
tresdesirât de recômander sa proesse. En ce point  
ilz cheuauchèrent iusques dedans le chafel/ et si  
tost quilz eurent mis pied a terre deux des huit  
cheualiers freres aux pucelles emmenerent le che-  
ualier sauuage en vne chambre/ puis le firent des-  
armer et laver son corps & son visage/ et appareil-  
ler de nobles vestemens. Et tâtis les damoiselles  
et la noble cheualerie attirerent au chafel moult  
noblement vestues & atournées/ et trouuerent les  
tables mises en la salle qui estoit grâde et belle a  
souhait ou les douze pucelles estoient assises hors  
notablement: mais la pucelle blanche estoit ou meil-  
lien d'elles faisant vne belle representation/ car el-  
le auoit le cercle dor sur son chef qui estoit le plus  
riche et le plus noble ioel que on sceust trouuer.

**A**pres survint illec le cheualier sau-  
uage acōpaigne des huit cheualiers  
freres aux douze pucelles/ lesquelz si  
tost quilz le veirent de pres & le vîs-  
re desconuert ilz le recôgnurent: car ilz estoient  
tous des cheualiers du franc palais comme luy/  
et scauoient de vray commēt il estoit le cheualier  
a lespertier pourquoy ilz luy faisoient tant dhō-  
neur que ilz pouoient/ moult ioient de ce que  
la pucelle estoit si noblement allee/ car ilz le tes-  
noient pour l'ung des preux cheualiers du mōde.  
Adonc s'assembla la cheualerie illec ou la ioie fut  
grande/ car toutes les dames & damoiselles de la  
cōtree y estoient venues: mais encores sera la ioie  
plus grande quant il sera plainement sceu q cest  
le cheualier a lespertier ven q fut l'ung des dou-  
ze cheualiers qui vouerēt les haultains ben dōt  
la rendmee estoit si grande et sera tant q le mon-  
de durera. Quant la cheualerie eust fait reuerer  
ce aux douze pucelles q seioient au chief de la sal-  
le d'ergamō/ et les autres cheualiers chefs de cel-  
le feste firent seoir la cheualerie dames et damoi-  
selles entremeslez ensemble. Et quant ilz furent  
tous assis le cheualier sauuage estat assis le pre-  
mier a la seconde table/ et aps luy luthes de lis  
le noire/ puis d'elles de la terre sauuage En aps  
seoit Carados du marescage/ puis Eiron de la  
mōtaigne/ Daniel des mons/ et Darneshan de lis-  
le. Ces sept cheualiers estoient trespreux/ lesqz  
estoient entremeslez de plusieurs nobles dames de  
la feste. Apres eulx furēt assis les autres cheu-  
liers dames et damoiselles entremeslez bien et or



bonement. Lors cōmencerent les huit freres des pucelles a servir du p̄mier deuant le's seurs/puis vindrēt aux cheualiers/et ainsi firent des metz en suprians. Quant ilz furent seruis a quil estoit temps de parler/il vind en la sale deuant tous ung cheualier frere a la pucelle blāche a a cinq des autres vñze pucelles leql auoit nom pgamon a dist illec tout hault en telle maniere. Seigneurs dames damoiselles affin q̄ vous sachez plainemēt pourquoy celle feste est faicte/ie le vo' exposeray selon mon rude entendement. Vray est q̄ depuis vñgt ans le seignr de la cite de pergamon nōme pgamon tenoit icy son heritage/car en ses anclēs iours il lauoit fait ediffier pour paruser son tēps solitairement et pour y seruir le dieu souuerain: mais aincois q̄ partist de la cite de pgamon il or donna de ses besongnes/car il donna la cite a vñg sien filz Si maria deux siennes filles a deux des plus nobles hommes du pays dont no' huyt cheualiers qui sommes icy a les douze pucelles que vous veez illec assises en sommes descenduz/ tāt q̄ le preux hermite estoit nostre grāt pere. Or aduint na pas vñgt ans q̄ fut grāt nouuelle du courōnement de Gadiffier roy descoffe leql se fist entre Sidrac et tatalon/ adonc no' delibera mes entre no' huit daller a celle feste a de veoir nostre dit grāt pere q̄ demouroit en nostre chemin a de amener ces douze pucelles avecq̄s nous/car elles destoiēt moult de veoir pgamon. Si deuez scauoir q̄ le preudhōme fut moult ioyeux de nostre venue et nous promist q̄ viendroīt a la feste pour veoir le tournoy qui se deuoit faire Et partismes de son hostel trois iours auāt luy pour faire preparer sa place. Durant ces trois iours il attina sept cheualiers a son hostel lesquelz il receut a festoya tāt grandement quilz en furent contēs/et les assist a sa table avecq̄s ces douze pucelles et niepces q̄ pour lors estoient moult ieunes daage/pourquoy les douze cheualiers en furēt tant ioyeux que en la fin du soupper ilz bouerent si haultains beup pour lamour des douze pucelles et de leur bon hoste lesquelz ilz acheuerēt au plus pesant point du tournoy q̄ cest vñe merueilleuse chose a les ouyr raconter tant seulemēt. Et pource quilz soient declairez par deuant vo' tout a lhōneur des douze cheualiers a les beup bouerēt/et aussi des douze pucelles qui en furēt cause/et aussi du noble hermite qui les herbergea Et aussi affin que vo' sachez le testament et ordōnance quil feist pour ses douze niepces icy presentes en recōmandant les douze beup ie feray chanter vñg lay par deuant tous quil feist en la fin de sa vie affin q̄ fust par tout magnifeste. Adonc luycha vñg herault qui

iii. folu.

le scauoir par cūent a luy feist chāter le lay moult atraict ainsi q̄ est couche cy dessus la ou il declaire quil fut chante deuant le roy Perceforest a tous les cheualiers du franc palais Mais sachez quil fut illec ouy a esconte moult bouentiers/a les cheualiers qui auoient bone et accompli les beup en furēt fort puzes et les douze damoiselles aussi Et quant il eut assez recōmande les douze beup en lhonneur des douze cheualiers a des douze pucelles a loue grandemēt lestat de lancien hermite le cheualier illec nōme Pergamon reprist la parole et dist. Seigneurs dames et damoiselles vous auez ouy le cōtenu des douze beup/si pouez maintenant cōprendre cōme de grant recōmandation ilz sont: mais il vous fault entendre que encores furent ilz plus haultement acheuez. Aussi auez ouy quelle ordōnance le baillant hermite a establi pour les douze niepces: car elles ne pouoient yffir de cest chastel q̄ le preudhōme feist faire vñg petit deuant son trespas se nest par mariage/et fault que vñe pucelle soit gaignee et octroyee par mariage/a a vñg cheualier qui emportera le pris dang tournoy qui doit estre fait aux iournees qui sont establies a certains iours ainsi que vo' auez ouy par le cōtenu du lay sur ce fait Et cōme vous scauez le premier tournoy a au tour d'hyu este fait mais est assauoir ou est le cheualier qui emportes ea lhonneur et le pris de ceste iournee.



Adonc que Pergamon le gentil cheualier eut fine sa parole les heraults commencerent a dire moult hault. Sire le cheualier sauage doit auoir lhonneur et le pris de celle iournee et la pucelle par mariage. Adonc responderent cheualiers/dames et damoiselles et dirēt que cestoit tresbien raison et q̄ lauoit baillammēt deffertuy. Quant Pergamon entendit que le pris a lhonneur de la iournee estoit dōne au cheualier sauage cōme a celluy qui lauoit le mieulx fait/il respondit illec hault et cler/et dist. Seigneurs/dames et damoiselles il est bien vray q̄ ce cheualier a tresbien deffertuy lhōneur/le pris a la recōmandation de chascun a dauoir la pucelle par mariage: mais il nest point sauage/aincois est biē prie: car cest le cheualier a lespreuer et lang de ceulx qui bouerent les douze beup en la maison du baillant hermite et en sa presence/a des douze damoiselles qui sont icy qui en furent cause. Quāt ceulx qui la estoēt entendirent q̄ cestoit le cheualier a lespreuer qui boua a tenir si pres le fort roy descoffe tout le tournoy durant q̄ ne slongeroit nullement la fueillee de hermite ou les douze pucelles estoient quelles en perdissent la venue/et tout ce boua et accompli

B iiii

a son honneur pour l'amour de la pucelle Blanche et pour qui celle feste se faisoit. Si tost que le cheualier eut fine sa parolle la feste comença grande parmy la salle/et par especial entre les douze pucelles et la pucelle Blanche qui en estoit la plus ioyeuse en cuer / et se maintenoit tant discrettement et sagement q'onques ne se esment. Apres celle feste tant ioyeuse Pergamon frere de la pucelle dist deuant toute la compaignie. Sire cheualier frere et compaignon de la plus haulte assemblée qui soit au monde cest la noble table du franc palais/des le iour que les vens furent voutez vo? en vouastes sang tout seul alors/a ceulx q'depuis en ont ouy parler ont este desirans de scauoir dont les douze cheualiers estoit/a par especial de vo? Et pource q'il nous touche a present sommes nous moult desirans que vous nous dictes vostre nom si vous plaist et le pays dont vous estes/et ce vo? requerons instamment et ou nom de la pucelle qui vous est deue en espouse et compaignie. Sire dist le cheualier vous manez fort presse de scauoir mon nom et le pays d'o? ie suis/mais po? l'amour de vous/de toute la compaignie a de la pucelle que iayme par toutes riens il me plaist bien que vous sachiez que ie suis filz au noble roy Lucen de lisle noire/et pense quil soit bis/combien q'ie ne le veiz depuis que les vens furent saiz et accomplis: car adonc ie m'en partis pour estre au tournoy d'etre Sydrac et Catalon. Au regard de mon nom son mappelle Lucides. En celle compaignie auoit ung cheualier nome Lucen q'estoit filz du roy Lucen: mais si tost quil entendit que le cheualier qui portoit lepreux estoit Lucides son aïné frere quil tenoit pour mort il se leua de la table ou il estoit a vint vers Lucides et le print a embrasser/et dist. Cher frere vous sopez le bien venu/plaise vous scauoir que ie suis vostre frere Lucen que vo? laissez bien ieune a vostre parenté de lisle noire/mais ce a este grant pitié du roy Lucen nostre pere/car quant il veit que vous ne veniez point et quil vo? eut fait chercher en mainte contrée puis n'ouit aucune nouvelles de vous il acoucha malade. Si vous prie que vo? le venez veoir/car onques puis ne reuera du lit. Adonc Lucides luy promist que si tost q'celle feste seroit passée il viroit avec luy veoir son pere et y meneroit sa compaignie Blanche pour veoir le pays.



Dant Delles de la terre sauage et Carabos du maretz entendirent que cestoit Lucides filz au roy Lucen leur cousin germain ilz le vindrent saluer et festoyer/et aussi firent plusieurs dames et da

moiselles qui estoient venues a celle feste et qui estoient de son sang. Si tost que Lucides se fut fait ainsi congnoistre la feste comença grande a merueilles/et par especial Blanche la gent e pucelle fut moult lye: car quant elle sceut de Bray que cestoit le cheualier a lepreux et aussi quil estoit extraict de si noble lieu elle redit graces au dieu souverain. Adonc furent les tables ostées et commencerent les dances par la sale. Lucides print sa compaignie par la main. Et pource que la narration seroit longue de mettre de point en point par escript les termes q'se tindrent en icelle feste no? abreger de la matiere. Celle feste dura huit iours accomplis: apres ces esbatemens les nefz furent faictes a prestes ou Lucides/son frere Lucen Blanche et grant plante de cheualiers/dames a damoiselles moterent Mais les vnz damoiselles demourerent au chasteil aux pucelles ven q'elles ne pouoient sortir hors de leans sinon par mariage/a la compaignie nagea par mer tant quilz vindrent en lisle noire/ou ilz furent receuz a festoyer en grāt l'esse. Si tost que celle compaignie fut descendue a terre et que len sceut par la ville et la entour que Lucides revenoit en bonne sante et quil auoit a femme une damoiselle d'o? il estoit si grant nom. Les dames/cheualiers/bourgeois et le commun de la cite luy allerent a lencontre a le receurent honnorablement: puis se mistrent a chemin a allerent en la plus noble cite du royaume nommee Lucen. Et quant le roy Lucen qui estoit malade come moult ancien quil estoit sceut que son filz Lucides estoit venu a quil le veit/il en eut au cuer telle l'esse q'il en mourut entre les bras de son filz. Et nest ia besoing de faire mention de son ensepuellissement/ne du dueil q'se fait. Mais si tost que le dueil fut passe Lucides fut couronne roy du royaume de son pere/et Blanche sa compaignie fut couronne royne/laquelle fut depuis l'une des bones dames du monde. Et pource que nous auons assez parle quant a present du roy Lucides qui parauant estoit nome le cheualier a lepreux/nous nous en taisons iusques a une autre fois:et deuilerons des cheualiers du franc palais qui vouterent la queste pour desempaïonner Apomel et ses compaignons.

¶ Ty parle comment lesvingt cheualiers vindrent a l'hostel de Glorande ou ilz furent bien receuillis/et dillec se partirent et trouuerent la tombe de Darant l'enchanteur.

¶ Chapitre. liii.



# A vraye an-

cienne hystoire racompte q̄ com-  
me dit est vingt cheualiers du  
franc palais bouerent en la pre-  
sence du roy Perceforest dēter-  
incontinent en la queste et iamais ne cesseroient  
q̄lz auroient trouue le chastel de suoye ou les cinq  
cheualiers estoient prisonniers/ et se mistēt au che-  
min/ puis entrerēt en la forest Darnāt a vng ma-  
tin. Celle forest estoit grande a merueilles et tes-  
noit tresbien sū iournees en longueur et trois en  
largueur. Quant les vingt cheualiers furent en-  
trez en la forest ilz cheuatcherent tout le iour en-  
semble/ et le soir arriuerent au chastel Darnant.  
Si tost que Glozian de q̄ en estoit dame les recon-  
gneut elle les festoya moult honnorablement/ et  
moult de fois leur demanda cōment le roy Perce-  
forest son seigneur le faisoit. Lūg des vingt nō-  
me Thealemon luy dist quil estoit en toute bon-  
ne disposition cōme le meilleur prince qui viuē.  
Sire dist la dame loue en soit le prince souverain.  
Certes Glozian de feist grant chere aux vingt  
cheualiers du franc palais: mais quant ce vint a  
lendemain quilz furent leuez/ armez et montez a  
cheual et quilz eurent prins conge de leur bonne  
hostesse et quilz se furēt mys au chemin pour en-  
trer en leur queste ilz cheuatcherēt tant quilz en-  
trerent en vng hault boyz par dedans la forest/ et  
illec cōmencerent a sentir vne grāt puanteur dont  
ilz furent esmerueillez que ce pouoit estre. Ainsi  
quilz se deuisoient de celle puanteur a quilz deu-  
soient lūg a l'autre ilz voient vng berger devant  
eulx qui menoit vng tropel de moutons lequel se  
estoit party au plus matin du chastel Darnāt cō-  
me eulx/ pourquoy lūg des vingt va au berger  
et luy demande dont celle puanteur pouoit venir.  
En verite dist le berger cest le corps de Darnant  
lenchanteur qui est en vne tombe lequel Percefo-  
rest occist iapica. Je te prie dist le cheualier q̄ tu  
nous enseignes le chemin/ car nous verrons bon-  
lentiers sa tūbe. Sire dist le pasteur/ allez par cel  
le sente et elle vous conduira au lieu ou le corps  
est. Adōc se mirēt les vingt cheualiers a la boye/  
et tant allerent q̄lz arriuerent sur la place/ mais  
tant plus approchoient et tant plus leur croissoit  
celle puanteur. Quant ilz furēt assez pres du corps  
ilz voyent vne tūbe de marbre/ esleeue trois piedz  
ou plus hors de terre et moult bien ouuree. Adōc  
ilz allerent au plus pres/ a tant q̄lz virent lettres  
escriptes dessus qui disoient ainsi. Cy gist Dar-  
nant lenchanteur q̄ le roy Perceforest mist a mort.  
Si tost quilz eurent leu les motz il leur cōuint ti-

rer arriere pour la puanteur a la fumee q̄ partoit  
de celle tūbe. Et tādīs quilz se deuisoient en al-  
lant leur chemin de la mort Darnant et de sa tū-  
be/ ilz rencontrerent vng pertron ou il y auoit let-  
tres qui deuisoient ainsi. Bien est cheualerie per-  
due quant il n'est si hardy cheualier qui viengne  
ioustier a Malaguin qui garde sa tūbe de nuyt.  
Quant les vingt cheualiers eurent leu celle let-  
tre ilz eurent grāt merueille qui pouoit estre cel-  
luy Malaguin. La estoit le bossu de suauē q̄ dist  
Par lame de son pere cheualerie n'est pas icy per-  
due qui ne trouuaist bien qui luy respondroit a la  
ioustie/ et vouloit bien que ses compaignons sceus-  
sent quil ne partiroit d'illec iusques a lendemain/  
car il vouloit scauoir qui estoit celluy Malaguin  
qui garroit ainsi sa tūbe/ mais pour ce que ce se-  
roit honte se tant de cheualiers demouroient illec  
pour si peu de chose ilz se departent et voient en  
leur queste q̄lz ont emprinsē que en celle nuyt ilz  
pourront moult prouffiter sil chet a point/ et il de-  
mourra tāt quil aura ioustie a Malaguin qui se  
plaint que aucun cheualier ne le fournist a la iou-  
stie. Si tost que les dixneuf cheualiers eurent en-  
tendu le cheualier ilz sapenserent quil disoit bien  
et luy responderent quil aduisast q̄l vouloit auoir  
dentree eulx pour luy tenir compaignie/ et ny eut  
celluy q̄ ne se presentast/ et il leur respondit. Cē-  
tes beaulx seigneurs ceste aduēture est myenne  
a sachez quelle me demourra: car il n'ya celluy de  
vous qui nait assez a faire sil veult mettre a fin a  
son honneur ce quil a emprins/ et cest vne beson-  
gne qui ne doit pas moult tarder/ pourquoy le cō-  
seille que chascun preigne son chemin et face tant  
que len sache ou les cinq cheualiers tiennent pri-  
son. Si tost que le bossu eut finc sa raison il ny eut  
celluy qui ne si accordast. Et tantost prindēt con-  
ge lūg a l'autre et se mīrēt a chemin lūg ca lau-  
tre la/ a le bossu demoura en la place ou la tūbe  
Darnant estoit a si tint iusques a la nuyt. Adōc  
il saisit ses armes a restraint son cheual: car il ne  
scauait a qui il auoit a faire/ et demoura illec ius-  
ques vers la minuyt q̄ la lune se leua pourquoy  
il feist entour luy vng petit cler. En ce point que  
le cheualier estoit arme et tout prest de monter a  
cheual se mestier estoit il ouy vng grāt bruit qui  
venoit parmy la forest ainsi comme se ce feust vng  
trespuissant cheual qui enst lye en trauers sur sa  
selle vng grant tinel et venist de toute sa force cou-  
rant et abatant tout ce quil encontroit. Quant le  
seigneur de Suauē entendit celle noise il monta  
a cheual: car il pensa bien quil auoit assez tost a  
besongner. Il n'est gueres este a cheual quant il  
vint ainsi comme ombre de deux garçons a pied

dont l'ung vint a luy et luy demanda quil querroit en celle place a quil faisoit folpe dy arrester a que ce Malalaquin y venoit qui garçoit par nuyt le se pulchre du gentil Darnant lenchâteur il auroit l'ung dar rencontre. Es tu a celluy malaquin dist le bossu. Certes sire ouy dist le garçon. Or ten re na dist le bossu a le fais hastier: car iay mestier dal ler autre part. Cōment dist le garçon quāt il se ra venu que y pensez vous aconquerir. Je le te diray dist le bossu a ce que iay trouue escript sur ce gros perron. Il se plaint que cheualerie est per due quant il ne trouue qui le fournisse a la iouste par la foy que ie doy a mon maistre vo pourriez mieulx valloir estre en inde que auoir empris la iouste contre luy. Ainsi que le bossu ouyt ceste res ponce du garçon il ouyt aussi en la forest tant hor rible tourmente et froissis quil sembloit que tout deust fondre en abisme. Adonc le garçon dist Soyez content: car Malalaquin mon maistre vient icy. Cōment dist le bossu/est ce ton maistre qui mai ne l'ung tel bruit en venāt. Certes cheualier ouy dist le garçon/a ne fait quelque bruit: mais ce sont gens qui se batent en venant par la forest si vous retirez ensus tant quilz seront passez. Si tost que le garçon eut fine sa raison il se tira l'ung petit ar riere. Et le bossu regarde vers la forest a voit ve nir grant plante de cheuals / et par dessus voit ainsi q ombre noir et hideux a deoir: mais il nen pouoit comprendre autre chose/ et bruioient cōme lors saunages/et ainsi quilz arriuoient ilz se ren geoiet cōme silz eussent voulu deoir vnes ioustes Tantost quilz furent ainsi rengez l'ung cheualier vffit de la forest de merueilleuse grādeur et mons te sur l'ung grāt cheual noir cōme meure/et le che ualier qui estoit dessus arme par semblant estoit de pareille couleur. Quant le bossu veit ce cheua lier si lait a si horrible il en fut moult esbahy dont ce ne fut pas merueilles: car il sembloit mieulx quil venist denfer que autrement pensant que ces toist Malalaquin q venoit a sa tombe. Or aduint que si tost que cest horrible cheualier vffit de la fo rest il sen vint sans mot dire a la tombe Darnāt et y feist vne reuerēce en son enclināt vers le chef du corps mort / puis cheuaucha autour / et de res chies y feist vne pareille reuerence quil auoit fait Et quant il eut fait deux fois la reuerence tous ceulx qui estoient illec rengez vindrēt l'ung apres lautre faire pareilles inclinations et puis sen al lerent renger cōme ilz estoient parauāt. Quant ilz eurent ce fait et quilz se furēt rengez celluy qui auoit fait premierement la reuerence sen vint au bossu sans parler et le regarda grant piece / puis luy dist dang horrible ton. Qui es tu q ainsi fuy

de moy/pars hors de ta selle puis parle a moy. Si tost que le bossu q estoit moult esbahy de deoir cel horrible cheualier q ne sembloit pas creature hu maine l'ouyt ainsi parler il print couraige/et dist. Certes cheualier ie ne partiray point de ma sel le se nest par force: mais dictes moy/estes vous le cheualier qui se plaint q ne treuve cheualier qui le fournisse a la iouste et qui se nome Malalaquin qui garde la tombe du malheureux Darnant. Cōment dist Malalaquin/estes vous venu pour embler les reliques du baillant Darnāt. En ve rite dist le bossu ie ne suis point venu a celle inten cion/et au dyable ie recōmande lame Darnant a ses reliques: car nulle nen veulx/ains demande la iouste a Malalaquin qui garde celle tombe de nuyt et qui se plaint q len ne vient iouster a luy. Si tost que Malalaquin entendit q le bossu auoit maudīt lame et les reliques de Darnāt son pes re il fut cōme forcene/a dist. Cōment ymage con trefait as tu maudīt par ton oultrage si saint hōme et si puissant cōme a este Darnāt lenchan teur Or soyez certain que ie suis Malalaquin filz au gentil Darnāt/et pource tu ne s'chapperas ias mais de mes mains que tu ne l'ays adire comme ton dieu souverain. Par ma foy mauuaisse crea ture dist le bossu ta ne maniedra: mais appareils le toy de la iouste a faisons ce pourquoy ie suis icy venu. Tu diras bray dist Malalaquin: car ie le fe ray a ta douleur. Adonc ilz eslongnerēt l'ung laut re et se appareillerēt de la iouste. Si tost q le bos su fut prest il escria Malalaquin quil se gardast de luy: mais quant ceulx qui estoient en la place ve rent quilz deuoient courre l'ung contre lautre ilz commencerent tous a huerler si horriblement et si hault quil sembloit que toute la forest feust plai ne de tōnoirre et tempeste/tellement que le bossu en auoit la cervelle a lentendement empesche/ tou tesuoyes il ne laissa pas pourtant a achenier son emprise/ains picqua bon cheual des esperons a lencontre de Malalaquin q alloit cōtre luy bruyāt cōme foudre Et se rencontrerēt de tel randon ql sembla bien au bossu quil eust perce Malalaquin de son glaive parmi le corps: mais il nen adaint pas ainsi: car il sembla puis au bossu que Mala quin le portast a la pointe de sa lance et hors de la selle en laer et par dessus la forest bruyant a sin glant cōme carreau darbalestre et toute sa cōpa gnie apres luy menant par la forest si esponenta ble et horrible tempeste que le bossu ne scauoit sil estoit mort ouuf. Toutesuoyes ces mauuais es peritz le porterent tant a si longuement que en la parfin ilz le gecterent cōme mort au meillieu du ne isle de mer. A tant se taist l'histoire du bossu si

ce Desuane qui demoura cōme dit est en sisle de mer loing de toutes gens/et retourne a parler du cheualier dore pour racōpter de ses aduentures.

**C**y racompte comment le cheualier dore apres ce quil se fut party de la bataille quil auoit eue avec le blanc cheualier se trouua entre vng grant nōbre desperitz manuais qui le portoiēt en exil.

**C**hapitre. 8<sup>e</sup>.



## Source q l'hy

stote ne peult pas racōpter les aduentures des preux en armes tout a vne fois il prent plaisir a l'acteur pour raconter ces hystoi- res par ordre et pour mieulx faire q laisser a faire mētion du cheualier dore Car quant il fut party de la bataille du blanc cheualier qui l'auoit assailliz pour laquelle cause le noir cheualier le feist departir ainsi que auex ouy/ a leur bailla iournee au. .xv. iour ensuyuant au pin de lestrange merueille pour veoir lequel des deux estoit le plus preux cheualier/ parquoy se le blanc cheualier en auoit l'honneur quil peult scauoir le nom du cheualier dore/ ce quil luy estoit besoing de scauoir sil vouldoit retourner entour le roy son pere Mais si tost que le cheualier dore se fut party du blanc cheualier il se mist en la forest moult trauaille de la bataille a bleffe en plusieurs lieux non pas peril leusemēt/ touteffois se mist il en celle forest pour ce quil se sentoist ainsi inutile et trauaille/ et tant cheuaucha quil se trouua sous vng arbre de terrible grandeur. Adonc mist il pied a terre/ puis osta le fraiz a son cheual et le laissa aller paistre herbe. La entour et ainsi laz ql estoit il se coucha illec et s'endormit iusques a lendemain quil se leua et saillit sus si tost quil fut esueille. Puis alla brider son cheual et monta dessus pensant quelle part il se trouueroit Mais quant il luy souuint de la bataille quil auoit promise de fournir encōtre le cheualier blanc au. .xv. iour ensuyuant au pin de lestrange merueille il delibera quil seroit tant quil le trouueroit affin ql ne faillist a la iournee. Adonc se mist le cheualier au chemin demandāt tousiours ou estoit le pin de lestrange merueille. Touteffois il cheuaucha plusieurs iournees ains quil trouuast perforce q luy sceust adresser. Il ala tant dang coste a dautre ql se trouua a vng soit en la forest Darnāt a arriva a l'hostel d'une moult ancienne dame q le herbergea p courtoisie. Le cheualier q estoit moult desirāt de scauoir ou estoit le

pin de lestrange merueille le demāda a son hostesse Et elle luy respondit. Sire cheualier ien ay assez ouy parler et a ce que ien ay ouy recorder/ il siet a deux iournees dicy et sil y boz plaist a aller vous tiendrez le chemin tousiours vers le soleil levant. Dame dist le cheualier la vostre bonne mercy. Lendemain assez matin que le cheualier fut leue et habille il print conge de sa bonne hostesse/ puis monta a cheual et erra tant ce iour a le lendemain iusques a haulte noon tousiours demandant le pay de la merueille estrange. Adonc il se trouua en vng marefcage et la ouquel auoit vng pasteur gardant toutes manieres de bestes domestiques. Si alla vers luy a luy dist/ mon amy me scauriez vous adresser le pin a lestrange merueille. Et tes dist le pasteur il ny a gueres iusques la/ vous tiendrez cestuy chemin leq ne vous laissera tant que y serez/ et ainsi luy monstra. Quant le cheualier le sceut il en fut biē ioyeux et remercia le pasteur/ puis se mist a chemin ainsi ql entendoit et tāt ql arriva sur le soir en vne prairie mōlt belle et plaisante ou le pin estoit croissant. Si tost q le cheualier fut vng petit auant en la place il veit deuant luy vng des beaux pins quil eust iamais ven: pourquoy il pensa tantost que cestoit le pin a la merueille/ et pour en mieulx scauoir la verite il alla iusques au pied de l'arbre puis en regardant a l'ung des lez il veit la vieille qui estoit liee a l'arbre cōme dit est deuant dont il eut grāt merueille. Il marcha vng petit plus auant a trouua les deux cheuaux enferrez et les deux cheualiers a cheual dessus en la maniere quil est declaire plus au long au premier liure. Et quant il les eust assez regardez tant esmerueille que plus ne pouoit il alla encores plus auant/ adonc trouua il les autres deux cheuaux en estant a deux cheualiers dessus/ mais ilz estoient decollez. Et quant il eut assez alle et regarde ces merueilleuses choses il dist a soy mesmes quil ne faillist pas doubter q ce ne fust le pin de lestrange merueille car d'ordremēt estoit elle telle. Le fait il retourna vers le pin a treuve vng preux ou il y auoit lettres qui disoient en telle maniere. Nal ne doit estre tenu po cheualier sil na veille l'ay vne nuyt pour y veoir les merueilles qui y aduenent. Quant le cheualier eut leu ces lettres il sapēsa q ben quil y auoit encores plusieurs iours iusques a la bataille il pouoit biē sejourner illec celle nuyt po veoir les merueilles q y aduenoient a cōme les lettres disoient/ et se aucun grief luy en ensuyuoit ql seroit bien guerpy auāt le iour de la bataille. Adonc il delibera de veoir les merueilles celle nuyt saucanes en y auoit/ si mist pied a terre a s'assise aupres du preux/



et ne eut gueres sejourne quant la nuit surmonta le iour. Et le cheualier se print a peser quez merueilles pouoient illec aduenir. Ainsi quil auoit tousiours la venue d'ung coste et d'autre il oynt vne moult horrible noise qui commençoit en la forest. Le cheualier q' estoit encores ieune se print a esbahir de celle grande tempeste: toutesfois il ne la pouoit escheuer/ains luy en cōuenoit prendre labiementure/car il ne se donna de garde quelle fut en tōte luy et denant ses yeulx. Ainsi que le cheualier estoit illec en tel point il print a regarder denant soy. A voit vne compaignie de si horribles esperitz et qui menoiēt tel bruit que cestoit vne espouuētable chose/et tantost il en vint vng denant le cheualier qui luy dist Nōme toy ou tu es mort. Non feray dist le cheualier si nest p force darmes. Ceste esperit luy dist de rechef/nōme toy: car cest ton mēdre peril. Je ne scay dist le cheualier quel est mon mēdre peril/ mais ie ne me nommeray point si nest par la proesse dauant cheualier q' par sa cheualerie le me face dire. Donc cōuenit il dist le sperit q' tu soies mort. Hay plus cher dist le cheualier a mourir en verite que a viure en mensonge et vous cōseillez sur cela: car ie deffendray ma vie et ma cōscience iusques a la mort. Si tost que ce mauuais esperit entendit la responce du ieune cheualier il dist a ses cōpaignons Seigneurs prenez ce maistre et q' soit porte en epil. Adonc grāt plante de mauuais esperitz se raiurent/et maulgre toute sa deffence le porterent moult hault en l'air: menans si horrible vie quil nest creature au monde qui le peust endurer sans yssir de son sens. Et tant porterēt le ieune cheualier par prez/par bois et par riuieres par monts et par banls quilz encontreerent vne cōpaignie d'autres esperitz qui traierent le chemin dont l'ung sarresta a eulx et dist. Seigneurs que est ce q' vous portez. Certes compaignons respondit l'ung d'eulx/ cest vng cheualier que noz portons en epil. Je vous prie dist ce mauuais esperit/souffrez q' ie parle vng petit a luy. Adonc sarresta la compaignie qui portoit le cheualier/ et celluy qui les en auoit priez vint au cheualier et luy dist. Sire cheualier que auez vous meffait a noz compaignons qui vous meinent en epil. Quant le ieune cheualier entendit la voix de celluy q' laraisonoit il luy respondit au mieulx quil peut et dist. En verite ie ne scay quilz me demādent sinon quilz veulent scauoir mon nom: ce q' ie ne puis dire sans moy parirer/ si nest a meil leur cheualier que moy q' par sa pesse le me face dire. Da medietes sire cheualier de q' pays estes vous. Par ma foy sire respondit le ieune cheualier ie suis du royaume descoffe/ et voila ce q' ie puis

dire de mō estat si ie ne venls empirer ma cōscience. Si tost q' le mauuais esperit entendit q' estoit du royaume descoffe il to'na vers eulx q' le portoiēt et leur dist. Seigneurs ie vous prie q' me baillez ce cheualier pour en faire a ma volente. Adonc marcha auant le maistre d'eulx to'q' dist. Noz ne le vous refuserons pas/ mais que vous ne l'approchez de son pays. Certes dist le sperit le len eslongneray plus tost que le len approche/et de ce soyez assure. Quant ilz entendirent ce ilz furent contents de luy bailler: puis se departirēt dillec menans vne terre de noise. Et si tost q'z se furent departis le sperit qui tenoit le cheualier cōmanda a eulx de sa route q'z se metissent tous a chemin q' quil les rattachent droit assez tost/ q' ilz le firent. Le mauuais esperit q' portoit le cheualier arme de son harnois le porta dillec en peu d'heure en vng Berger qui estoit moult bel/et lanoit eslongne encores vne iournee plus loing de son pays. Quant il leut mis au meilleur lieu du Berger il luy dist. Il fault que tu me dices qui tu es/ou tu es perdu. Par ma foy dist le cheualier iay iusques icy tant souffert que iay aussi cher mourir q' viure/ et pource fais de moy ce q' tu venls/ car tu nen scauras de moy autre chose. Il mest aduis dist cest esperit que tu apes paour de moy. Certes dist le cheualier ce ne seroit pas grant merueille/ car il mest aduis q' n'y a dyable en enfer qui nen eust paour. Si tost que le mauuais esperit eut ce dit il se transforma en figure d'homme/ puis se assit aupres du cheualier q' nestoit point bien harty et luy dist. N'ayes q'que paour de moy/ car tu nen auras pas plus aincois mieulx. Mais par ta foy dis moy/ congnols tu point vng cheualier de ton pays nōme Esfōne. Certes dist le cheualier ie le congnols pour vng des preux q' viue. Je te prometz lealement q' pour l'amour de luy tu n'auras mal ne douleur. Et pource que tu me dis nagueres q' tu estoies du pays descoffe/ ie m'employay te sauuer la vie/ pource q' me souuint de luy. Et a ceste cause ie te requis a eulx qui tē portoiēt en lieu dont iamais ne feusses retourné/ mais a present tu es assez bien selon l'adventure pour estre secouru et ayde/ mais pource que ie ne puis plus demontrer icy Je te prie en guerdon de la courtoisie q' te l'ay faicte que tu dres a Esfōne quant tu le verras que Jefit son maistre q' iadis luy eut mestier le saluer plus de mille fois/ et quant il eut ce dit il se partit atant/ et si subit q' ne saps percent point quelle part il estoit tourne.



Dant le cheualier dore se velt en ce Berger seulle et que le sperit q' auoit parle a luy estoit party dillec si soubs dainement quil ne sent ou il auoit

prins s'chemin il se print a' assenter: adonc luy vis-  
drent au denat les peines/les meschefz et les tra-  
uauz anec la puanteur q' ces diables luy auoient  
fait/ & se retrouua tant tranuaille q' nauoit meisme  
sur luy dot il se peust ayder/et en ce poit se toucha  
illec sur l'herbe tat las & inutile q' plus ne pouoit/et  
se endormit illec vers le iour/mais une froidure  
le peist en dormat si q' comença a trebler sans soy  
esueiller/et fut tant en tel estat q' le soleil se leua.  
Ce cheualier estat illec print une grant froidure  
et pilleuse/mais ie vo' aduertis q' au plus pres  
de ce berger auoit ung molt fort chastel enclos de  
deux riuieres a ung lez de la place lesquelles che-  
oient illec ensemble. Oray est quen ce chastel auoit  
une pucelle de .xv. as la q'le estoit fille au seigneur  
du pays/qui voyait la grant beaulte de sa fille la  
faisoit illec garder molt estroictement. Celle ie-  
ne pucelle estoit letuee advenue a la fenestre a celle  
heure et tenoit en sa main ung miroir pour met-  
tre son chef a point/et ainsi q'le regarda en s'ober-  
ger elle appceut q' le cheualier gisoit au meillieu  
armer de son harnois et le heaulme au chef/mais  
quat elle veit q' ne se bougeoit elle pesa quil fust  
mort dot elle eut grant paour & se print a seoir sur  
le siege de la fenestre. En celle chambre auoit deux  
damoiselles qui tenoient cōpaigie a la pucelle/et  
quat elles la veirent illec seio' net et q'le auoit cha-  
ge sa couleur vermeille et deuenue pale & mortis-  
fice elles en furent moult esbahies & vindrent hasti-  
nement a elle & luy demanderent quelle auoit/et elle  
leur respōdit. Il ya en nre berger ung cheualier  
mort dot iay este si effrayee q' merueilles. Quant  
les damoiselles entēdirent ce elles regarderent p la  
fenestre ou berger & voirent le cheualier gesant sur  
leste dot elles eurent grant merueille de q' ne soit  
personne q' peust entrer en ce berger sil ne volloit  
en laer/car le chasteau et le iardin estoient clos de  
si haults murs q' lon ny eust seu monter en nulle  
maniere. Adonc dist la pucelle aux deux damoisel-  
les ie vo' requiers tant cōe ie puis q' vo' aliez iusq's  
en nre berger veoir si ce cheualier est vi ou mort  
ou q' cest de son fait aincois q' no' appellons pson-  
ne. Les damoiselles dirent q'les le feroient volen-  
tiers/et de fait y allerent & trouuerent q' se dormoit  
et trebloit molt fort et sacorderent de lesueiller po-  
scavoir qui il estoit. Lors l'une des damoiselles le  
heurtā & dist. Sire cheualier dormez vo' et le che-  
ualier q' auoit cōme fait son sōme seueilla lors/  
mais il se trouua tat malade q' ne se pouoit bou-  
ger & dist: pour dieu qui estes vo'. Sire dist la da-  
moiselle nous sōmes deux damoiselles moult ef-  
merueillees dot vo' venez icy: p ma soy belles da-  
moiselles respōdit le cheualier Je ne scay dot ie

iii. folu.

viēs/ou ie fais: mais po' le vray dieu ayez pitié  
d'ung poure gētil hōme qui est tellemēt atourne  
q' na meisme qui le peust ayder. Sire dist la damoi-  
selle ien ay pitié/et aussi doibūēt auoir toutes gē-  
tilz sēmes: mais sans faulte no' ne sōmes point  
dames de ce chastel aincois auōs a souveraine la  
plus noble & la plus gētille et la plus belle q' vīne  
Non pas q' no' ne layons en garde/touteffois des-  
uons no' vser de son cōseil en gardāt son hōneur  
et le nre Et pource l'une de no' yra impetrer vers  
la pucelle q' de sa grace elle soit cōtente que soyez  
mis en lieu ou vo' puissiez auoir guetison de vre  
maladie. Adonc elle laissa sa cōpaigie illec et sen-  
alla racompter a la pucelle la dūēture du cheua-  
lier. Quant la pucelle sceut en q' poit elles auoient  
trouue le cheualier et q' estoit tat malade & q'les  
ne senbuloient en riens charger sans son seu elle  
leur rādit q'le estoit pteinte q' fust cōforte et ayde  
mais q' ce fust secrettemēt/car si son pere en estoit  
aduertī creature q' vīne ne luy scautoit baillet a  
entēdre q' ny eust aucun mal. Certes damoiselle  
dist celle qui luy auoit nōce la besongne de vo' en  
souciez/car no' le mettrōs en lieu si cele & secret q'  
ia ne sera trouue: et seroit grant pitié sil mouroit  
p nostre defaute. Adonc respōdit la pucelle/il me  
plait bien q' vo' le retrayez en aucun lieu secret et  
que vo' luy faciez tout le bien q' vo' pourrez. Si  
tost q'le eust le cōgie de la pucelle elle sen retour-  
ne vers sa cōpaigie & luy dist ce q'le auoit exploi-  
te. Adonc elles souleuerent le cheualier sur ses  
piez/anec ce q' layōs & lēmenerent en une de le' a  
garderobes: puis le desarmerent et coucherent en  
ung lit & luy feirent tout ce de bien q'les sceurent  
et peurent/tant q' debās dix iours il fut hors de la  
maladie q' auoit acquise du tranuil & puanteur de  
ces mauuais esperitz q' l'auoient plus porte q' mes-  
fiter ne luy fust: touteffois il fut tat foible pource  
q' auoit pōu le goust de boire & de māger q' a pei-  
ne se pouoit il soustenir Et debuez scauoir que la  
pucelle q' len gardoit leans songneusemēt le alla  
plusieurs fois visiter & reconforter au mieulx q'le  
le pouoit. Ung iour aduit que le cheualier estoit  
en assez bō point/car il se remettoit au māger & se  
soustenoit ung petit en son lit/les deux pucelles  
qui auoient mys si grant peine pour le remettre  
en sante se estoient enuiron heure de tierce venues  
seoir sur lesponge du lit de leur patient/et en ce  
point la pucelle qui estoit en leur garde suruint  
illec en la chambre/ Et si tost quelle eut salue le  
patient & demande de sa sante elle se assit sur les  
piez du lit et commēca a regarder le cheualier  
moult fort & appceut q' estoit fort reuenu a luy et  
quil recouuroit bōne couleur/et luy sembla bien

C i

q̄ cestoit ung des beaulx cheualiers q̄lle eust oncques deu selon laage q̄l mōstroit et mōlt luy plaisoit: car il ne monstroit point auoir plus de vingt ans et nauoit de barbe sinon ung petit de poil borsage qui luy cōmētoit a venir. Il auoit le biaire bien fait a mesle de bōne couleur entre blanche & brune et vne chere hardie a noire cheuelure/et de to⁹ autres mēbres il estoit estoffe tant bien q̄ merueilles: Aussi mōstroit il bien q̄l estoit hōme vertueulx: car il auoit la poictrine releuee/ pelue et garnye dos et peu de chair. Quāt la pucelle leut regardē bōne espace/son estre a sa facon luy pleut moult et dist en soy mesmes quōcqs nauoit deu si beau cheualier et q̄l ne pouoit estre quil ne feust venu de bon lieu a delibera dēquetter de son estat/ puis dist en ceste maniere. Certes sire cheualier il mest aduis q̄ vo⁹ estes escheu en bōnes mains selon vostre aduēture/et mest aduis que vous en debuez scauoir grāt gre a ces deux damoïsselles q̄ ont si bien pēse de vous et aussi a moy q̄ lay cōsent et cōseille: mais cōbien que iusq̄s a p̄sent vous n'avez point este en estat de demāder par q̄lle maniere vo⁹ estes ainsi venu ceās/ si auōs este moult desirās de le scauoir. Et pource q̄ len ne vo⁹ vouloit point traueïller len sest depoitē de ce/ mais a p̄sent il me semble la mercy au dieu souuerain q̄ vo⁹ estes au retour de vostre maladie/et ne peult len faillir a vous arraisonner/ car le parler ne vo⁹ peult greuer. Si vous prie a requiers tant cōme ie puis q̄ vous nous dictes icy qui vous estes/ a cōment vous auez entre en nostre berger. Noble pucelle dist le cheualier iappercoy assez q̄ les dieux ne me farēt pas du tout cōtraïres quāt deu le peril on iay este ilz consentirēt q̄ ie tōbasse entre vos mains: car ie croy pour vray q̄ se ainsi ne men fust aduēti ie foye hōme perdu. Or est vray q̄ vous mauez receu en vostre hostel a fait tellemēt p̄ser que a toisours ie me reclame vostre cheualier/ a a vos deux damoïsselles. Au regard de la marche dōt ie suis natif/ sachez q̄ ie suis du royaume des cosse. Mais au fait de dire mon nom ie vous requiers hūblement q̄ vous me ayez pour excuse: car par mon fol oultreceuidē iay voue na pas. p̄d. iours/ a fait la propre iournee q̄ ie receuz lordre de cheualerie/ q̄ a personne qui eust vie ie ne diroye mon nom iusques a ce q̄ iauroye trouue ung cheualier q̄ par force darmes me cōtraindroit a le dire. Et sōyez certaine que le deu ma depuis cōseï moult cher/ car en la nuyt ensuyuāt il vint a moy ung cheualier leq̄l voulut scauoir mon nom par force pource q̄ ie ne luy vouluz dire p̄ amour/ a en fut l'aduēture telle q̄ nous cōbatismes lung cōtre lautre/ tellemēt q̄ no⁹ neussidēs guerres mains

tenu lestour q̄ len eust plainemēt deu lequel des deux estoit le plus preux: mais ung baillant cheualier se mist entre no⁹ deux q̄ par son sens nous mōstra vōye de raison/ parquoy il no⁹ cōuint laisser nostre bataille/ a deu aussi que cestoit de nuyt. Ainsi sensmes no⁹ departis p̄ tel si q̄ nous deux qui auōs empris la bataille deuōds estre au. p̄d. iour ensuyuāt armez a mōtez a prestz pour cōbatre au pin des estrāges merueilles/et la deuōds re cōmencer nostre bataille de iour. Treschere damoïsselle il aduint quāt ie feuz mōte a cheual q̄ ie delibēray de q̄rir tāt q̄ ie trouueroye le pin de lestōrage forest ou la bataille deuōit estre achēuee lesquel pin siet en la forest Darnāt q̄ est en la grant bretagne/ a tāt allay q̄ ie le trouuay a le cōgneuz aux merueilles q̄ y sont. Adonc il luy racōpta ce quil y auoit trouue/ puis luy dist. Ap̄s toutes ces choses ie trouuay ung petron de marbre surquoy il y auoit escript. Ne doit estre nōme cheualier q̄ en celle place na beille vne nuyt po⁹ deoir les grās merueilles q̄ y sont. Si me p̄sāy q̄ ie y veilleroye celle nuyt dōt il me prist tel mal. Et quāt ce vint sus la minuyt sen vindrēt sur moy si grāt plante de mauuais esperit q̄ ie nen sceuz le nōbre/et en vint lung deuāt moy q̄ me cōmanda q̄ ie lay deïse mon nom. Je luy respondis q̄ ie ne le diroye nā luy ne a autre si ce nestoit p̄ la proesse dūg cheualier q̄ le me fist dire par force darmes. Et le sperit me dist/ dōt fault il q̄ tu meures. Je luy respōdis q̄ iay moye mieulx mourir en lopaulte q̄ viure en faulxāt mō deu. Alors cest espit escria a ses cōpaïgnōs. Prenez ce cheualier a le portez en epil. Adōc ilz sassēblerēt entour moy/et me saisirēt nōbsstant ma deffense et me leuerēt en aer a mēporterent tant q̄lz encōtrērent vne autre cōpaïgnie desperit q̄ passoiēt en laer desq̄lz lung me demāda car il pria a ceulx qui mēportoient q̄ ilz me deliurassent a lay et ilz le firent/ leq̄l quāt il me tint seul me mist en ce berger ou ces damoïsselles me trouuerēt et me dist ainsi: pource q̄ ie tay ouy re clamer des cosse tay ie sauue la vie. Puis me demāda se ie cōgnoissōye ung cheualier nōme Estōne/et ie luy respōdis q̄ ie le cōgnoissōye pour ung des preux cheualiers du mōde. Adōc le sperit me dist Certes ie vous ay sauue la vie pour l'amo⁹ du cheualier Estōne/et vo⁹ prie q̄ en guerison de la courtoisie que ie vo⁹ appaïcte si tost q̄ vo⁹ le verrez vous luy dictes q̄ Jefit son maïstre qui iadis luy leust mestier en plusieurs de ses besongnes le sauue plus de mille fois. Et atant il se ptit de moy et ie demouray ou berger tant malade cōme vo⁹ scauez/ mais par vos courtoisies vous me auez remys la vie au corps. Si prie a dieu que ie puis

se tāt viure q̄ ie le deservue/en vo<sup>r</sup> priāt q̄ vo<sup>r</sup> soiez  
cōtentes atāt: car ie vo<sup>r</sup> ay racōpte de mon estat  
autāt q̄ puis bōnemēt sauf mon sermēt fors tant  
q̄ ceulx q̄ me cōgnoissent me nōmēt le cheualier  
dore pource q̄ depuis q̄ ie receuz lordre de cheuale  
rie: iay tousiours porte mes parures a mon escu  
dor sās autre recōgnoissance. Quant la pucelle en  
tendit le cheualier elle eut tresgrāt merueille de  
son cōpte a estrāge aduētūre/surquoy elle respon  
dit a dist. Par ma foy sire cheualier vostre aduē  
ture fut terrible a estes eschappe de belles/a mest  
aduis q̄ vo<sup>r</sup> feistes grāt folie quant vo<sup>r</sup> feistes le  
ben de celer vostre nō. Noble pucelle dit le chena  
lier vo<sup>r</sup> ne dictes q̄ bien/mais il ne fut onc tāt de  
sens q̄ chascun en fust bien garny: toutesfois il ne  
me sēble pas q̄ ce soit si grāt folie cōme len pour  
roit biē dire/a mest aduis se ie disoye tousiours a  
chascū ce q̄ loulzroit scauoir de moy ie nauroye  
occasiō de moy trouuer en armes cōtre les chena  
liers/a p ceste raison ie ne trouueroye a q̄ esprou  
uer ma pesse Et vo<sup>r</sup> scauez q̄ nest pas bon mar  
chāt q̄ ne cōgnoist la valeur de ses dēcees/ne aussi  
celluy ne peult estre bon cheualier q̄ na esprouue  
la sōme de sa pesse ains sera tousio<sup>r</sup>s conart a res  
doubtāt Et po<sup>r</sup> ce napez merueille se iay quis oc  
casiō dauoir affaire a aucū preudhōme q̄ ne mes  
pargne pas et q̄ me dōne a cōgnoistre ce q̄ ie puis  
baloir. Sire cheualier dit la pucelle vostre opiniō  
est assez raisōnable seld brē ieunesse/mais dictes  
moy estes vo<sup>r</sup> du royaume descosse Certes noble  
pucelle oay. Sire dist elle dictes moy sil vo<sup>r</sup> plaist  
ouyestes vo<sup>r</sup> oncq̄s plet dūg cheualier q̄ estoit de la  
grāt bretaigne q̄ queroit a trouuer le geant aux  
crins dorez. En verite gente pucelle dist il ie lay  
ben plasie<sup>r</sup>s fois. Sire dit la pucelle vint il a chef  
de ce q̄ chassoit. Dūy a sō hōne<sup>r</sup> fait le cheualier  
Certes il est tel q̄ nest riēs en terre q̄ corps dhō  
me puiſt acheuer dōt il ne biēgne biē a chef p des  
sus to<sup>r</sup>. Cōmēt sire dist la pucelle est il si baillāt  
cheualier. Certes cest le plus preux q̄ soit au io<sup>r</sup>  
dūy regnāt sur la terre a vo<sup>r</sup> pmetz q̄ sur to<sup>r</sup> che  
ualiers il doit auoir bruyt/car en luy gist la fleur  
de pesse: a si est courtois/large/doulx a debōnair  
re ou il le doit estre/a est en la grace de la plus bel  
le a plus noble q̄ soit au royaume/a ie vo<sup>r</sup> pmetz  
q̄ le vaulū biē deu q̄ pour lamour de la pucelle il  
emprunt a q̄rir le geāt aux crins dorez dont vous  
mauez pmeremēt ple/mais aicōis q̄ le trouuast  
il passa ou royaume de lestrāge marche q̄ ne fait  
pas a oublier: car p son hardement a sa proesse il  
mist a mort le lyon a la lyōnesse q̄ auoiet destruit  
le royaume/et toutesfois il ny auoit en celle mar  
che cheualier q̄ p sceust mettre remede et luy tout  
seul les mist a mort cōe il apprt p son escu q̄ est ou  
iii<sup>e</sup>. volu.

tēple de la fraîche garde et les pattes du lyon a de  
la lyōnesse sont ficees par dedās les aiz de leſcu.  
Le fait le cheualier erra tāt dang coste a dautre  
po<sup>r</sup> trouuer le cheualier aux crins dorez q̄ vint en  
lisle au serpēt ou il acheua si haulte emprinse q̄  
cōquist p sa proesse le serpēt volant q̄ repairoit en  
icelle cōtree leq̄ estoit de si merueilleuse puiſſace  
q̄ quāt vne nef passoit a. ii. ou. iii. lieues ps de cel  
le isle il se retrouuoit assez pres en laer volāt et se  
plōgeoit a celle nef tellemēt q̄ p rauissoit hōme  
ou cheual a lemporloit en laer a ses piedz en la fo  
rest ou il repairoit a la le denoroit/po<sup>r</sup> quoy le pas  
sage en estoit tellemēt descrite de to<sup>r</sup> mariniers q̄s  
nosoiet aprocher celle isle a. ii. iournees ps: mais  
le gētil cheualier p force de tornēte deiecte en cel  
le isle po<sup>r</sup> ce q̄ les mariniers ny peurent resister fist  
tāt p sa pesse q̄ mit a mort le serpēt cōme il apprt  
p son escu q̄ est a la fraîche garde/car les piedz du  
serpēt sont ficez en leſcu a la les peult on veoir q̄  
p veult aller. Noble pucelle dist le cheualier enco  
res veulx ie biē q̄ vo<sup>r</sup> sachez q̄ quāt le gētil chena  
lier eut mis a mort le serpēt et deliure le passage  
il rētra en sa nef a nagea tāt q̄ arriva en lisle ou  
le tres horrible geāt demouroit a fit tāt p sa pesse  
q̄ luy trēcha le col a apporta la teste en escosse a la  
pūta a la pucelle q̄ ayne de bōne a pfaicte amo<sup>r</sup>  
mais aicōis q̄ leust cōquis il souffrit maint grāt  
traueil. Adōc luy cōpta au lōg cōe dit est au. ii<sup>e</sup>.  
volume a puis po<sup>r</sup> pclurre dist: certes damoiselle  
il nest pforme au mōde q̄ vo<sup>r</sup> sceust racōpter a la  
verite du cheualier. Et a briefz motz cest le preu  
des preux la fleur a estādart de toute cheualerie.  
Sire dist la pucelle vo<sup>r</sup> no<sup>r</sup> auez mōlt recōmāde  
le noble cheualier/et certes ie tiēs biē q̄ soit ainsī  
dieu le gard ou q̄ soit/car moy a tous ceulx de ce  
royaume le doinēt aymer sur tous autres chena  
liers Et vneil biē q̄ vo<sup>r</sup> sachez q̄ ce chastel siet ou  
royaume de lestrāge marche leq̄ p sa pesse il des  
lura du liō a de la lyōnesse q̄ auoiet desia destruit  
la plaspt du peuple de cestuy pays Et vo<sup>r</sup> pmetz  
q̄ en celle chābre il gent mala de de bleceures quil  
acōst en conq̄rant ces deux bestes tāt terribles/et  
p fut insq̄s a ce q̄ sen retrouua en bōne sante Et  
vo<sup>r</sup> pmetz q̄ le roy de cestuy pays q̄ po<sup>r</sup> lors en es  
toit a q̄ bit encores luy feist moult dhōneur cōme  
raison estoit a luy pria q̄ loulzist venir p deca des  
mourer a q̄ luy dōroit vne siēne fille a mariage/  
a apres son trespas il seroit roy de son royaume:  
mais cōme vo<sup>r</sup> auez dit il auoit ailleurs son cue<sup>r</sup>/car  
il ny vout nullement demourer/et sen alla  
pacheuer son emprinse ainsī q̄ vous lauez icy des  
claire Et quāt a ma part ie prie au dieu du ciel q̄  
le gard de mal ou q̄ soit/car il a fait tant de biēs  
en ce royaume q̄ to<sup>r</sup> les habitās luy sont grāmēt

tenuz. Comment damoiselle dist le cheualier di  
ctes vous q ie suis ou royaume de lestrage mar  
che. Certes sire ouy dist la pucelle et cōme ie vo  
ay nagueres dit voestes en la chābre ou le preup  
cheualier geut malade qui occist les deup lyons.  
Maulditz soit les mauuais espitz dist le cheua  
lier quāt en si peu dheure mont eslongne de mon  
pays/car il me cōuendra a celle cause demourer  
mēsonger a faillir de ma pmesse enuers le cheua  
lier auq̄l iauoye promis destre au iour qui est dit  
au pin des estrāges merueilles a me tiēdra pour  
desloyal et recreāt en la court du noble roy pces  
rest a deuāt les cheualiers du franc palais. Cer  
tes sire respōdit la damoiselle quāt vostre incōue  
nient sera sceu ne luy ne autres ne vo en peuent  
baillier nul tort/mais pēsez de vo et faictes bōne  
chere: car il vo en est assez biē pris selō ceste aduē  
ture. Atāt print cōge la damoiselle du cheualier  
et sen alla en sa chābre: et luy q estoit en assez bon  
point adressa sa polle a la damoiselle q le garçoit  
et dist/en verite belle damoiselle ie me doibz mōlt  
louer de vo. Ben le bien q vo mauez fait Si vous  
prie q̄l vous plaise a moy dire qui est ceste damoi  
selle qui part maintenāt dicz/ car a son maintien  
elle demōstre bien q̄lle soit venue de noble lignee.  
Certes sire cheualier respondit la damoiselle il  
ne mest pas si deffendu q ie ne puisse biē dire qui  
elle est/ne elle ne doit point estre celee ou meillieu  
de sa terre: pourquoy ie vo aduertis q̄lle est fille  
au roy de lestrage marche ou le cheualier deliura  
le pays des lyōs Et cestuy chastel siet enuiron le  
meillieu du royaume Et po ce q cest le plus fort  
chasteau du pays le roy y a mis sa fille qui est nō  
mee Nerones. Et po ce q plusieurs grās princes  
la requēt a auoir en mariage il la tient icy affin  
q̄l nen soit deceu. Certes dist le cheualier le Roy  
nest pas fol/ car il mest aduis que ie ne beis oncq̄s  
plus belle princesse: et sachez q ie tiēdroye a plus  
cher lamo d'elle de son bon gre q le royaume de  
la grāt bretaigne. Sire respōdit la damoiselle el  
le ne fera pas longuemēt a marier: car entre les  
autres il y a deup roys voisins a cestuy royaume  
qui y pretēdent moult fort/ mais la coustume est  
telle en cestuy pays que puis q le roy a vne fille a  
marier il est de necessite q le cheualier q la veult  
auoir voise garder vne petite isle qui est au meil  
lieu de la riuere qui enclost ce chastel p. lxx. iours  
entiers Et si ainsi estoit q aucun cheualier eust lor  
ctrop du roy de la garder/et il aduenoit q de dans  
les. lxx. iours vng cheualier vint illec soy pſenter  
pour le chasser hors par force darmes/ celluy q sa  
garde scait en lisle le pourroit franchement aller  
cōbatre en faisāt sa garde Et si durāt ces. lxx. iōs

il ne trouuoit cheualier q le baiguist la pucelle p  
mariage a nō autremēt luy seroit dōnee. Certes  
damoiselle dist le cheualier la pucelle vault bien  
q len face proesses po lamour d'elle et q le cheua  
lier qui vouldra auoir le don d'elle soit tresprenp.  
En verite sire respōdit la damoiselle vous dictes  
vray/ car avec la tresgrāt beaulte q flozist en elle  
elle est aornee de toutes vertz et po la grāde bōte  
a beaulte d'elle la fait le roy garder de si ps et vo  
pmetz q psonne qui viue nētre ceās sind ceulx q  
gardēt le chastel/et silz scauoiet que vo y fussiez  
tout lor du mōde ne vo garātiroit point de mort  
pource q̄l ne pourroiet croire que vo ny feussiez  
po aucun mal. Damoiselle dist le cheualier puis  
q aisi est ie ne vouldroye point q̄l me trouuassēt  
que ie ne feusse en estat pour moy deffēdre. Sire  
respōdit la damoiselle ilz ne vo scautōt pas la ou  
noy puissions/car noy serōs aussi bien en peril de  
mort cōe vo. Ainsi eust le cheualier ses deuises a  
la damoiselle et scent en q̄l pays il estoit/ et scent  
aussi q celle tāt belle pucelle estoit fille du roy cōe  
dit est et se tenoit a bien eareux selon son aduētu  
re q̄l estoit ainsi arrive/mais il estoit mōlt dolent  
de ce q̄l ne pouoit estre au iour q̄l auoit pmis au  
pin des estrāges merueilles a ne sen pouoit oster  
ains y pēsa iusq̄s a la nuyt q les damoiselles alle  
rēt reposer. Quāt le cheualier eut pdue la clarte  
du iour et q̄l ne se occupoit en chose q̄l deist estant  
couché sur son lit son sens luy fut plus ouuert q  
pauāt. Adōc il se print a penser a la grāt beaulte  
de la pucelle nerones a dist en soy mesmes q̄ oncq̄s  
nauoit veu sa peille en beaulte ne mieulx adres  
see/a quil ny auoit cheualier au mōde tant feust  
preup ne de hault lieu q ne feust moult heurieux  
de pouoir puenir a son amo. Ainsi que le cheua  
lier eust pēse grant espace a la tresgrant beaulte  
de la pucelle amours qui le guettoit q veoit quil  
estoit tēps q̄l deuenist son subiect luy dar da vne  
sagetie au cuer q la beaulte de la pucelle y cons  
dusit tant auāt quil en fut attaint a pce de part  
a autre/et tātost furēt trāsmis messages au dieu  
damours q y retindrēt son lieu a le signerēt p des  
hors a la porte du signe de leur seignr affin q toz  
les subiectz du dieu damo's y sceussent adresser.  
et depuis deffēdirēt a celluy q sire en sonloit estre  
quil ne senst tel ne si hardy que de la en auāt il se  
messast du lieu/aincois en laissast cōuenir les sub  
iectz du dieu damours/et que deormais il nen se  
roit plus a sa vōlente. Quāt le ieune cheualier  
sentit q son cuer luy debatoit ainsi au ventre il  
en fut moult esbahy/et luy sembloit tresprien quil  
estoit dautre contenance quil nauoit este: car vne  
froisure le surprint acoupy par tout le corps/et ne



scient pourquoy ne a quelle occasion deu qu'il se feroit moult bien conuert. Adonc il se doubta que ce ne fust fieuve come il estoit d'ay/ car une fieuve continue amoureuse se print/et ne le laissa d'ung an passe. Et combien q'celle froidure leust saisy par tout le corps a cause de celle foudaine mutation/ si ne peut il oublier la grant beaulte & vertu de la pucelle/ ains quant il se fut assez delite en la beaulte d'elle q' l'ymaginait en son cuer si parfoit etement q' luy estoit bien aduis qu'il la devoit devant luy/ aussi la grant debonnairete & franchise qu'il avoit trouuee en elle quant il consideroit quelle l'avoit receu si humblement. et ou point ou il estoit et le peril q'le en pouoit attendre si estoit feir et que tout ce luy fut revenu au devant il dist en soy mesmes q' celluy seroit tresheureux qui parviendrait a l'amour d'elle. Tandis q' le chevalier fut occupe en ses pensees sa froidure luy changea en chaleur telle q' la sueur luy sailloit du front: car amours l'avoit desia tellement saisy de tous costez qu'il n'avoit pouoir de soy deffendre/ a disoit eslat en ce point q' se la pucelle n'avoit mercy de luy il estoit mort/ et fut si travaille celle nuit q' ne dormoit point/ d'at il aduint q' le lendemain la damoiselle qui l'avoit en garde le trouva moult empyve & roge: pourquoy elle luy demanda comment il luy avoit este la nuit. Et il respondit & dist. En verite damoiselle ie ne scay/ car ie luy passez sans dormir/ si ne men treme point en si bon point come ie deusse. Sire dist la pucelle ie vous pray faire a manger quelque bone viande legiere q' vous sera d'uisable. La damoiselle luy alla apprester ce q'le pensoit qui luy seroit propice: mais ce ne luy profita riens/ car son mal requeroit autre medecine et empya le patient de tout en tout/ car il ne osoit desfourir sa maladie. Et d'autre part Nerones la gente pucelle n'estoit gueres en meilleur point car elle estoit tellement ferue de l'amour du ieune chevalier q' plus ne pouoit/ car elle devoit q' empyroit de plus en plus/ si ne scavoit la cause pour ce q' le chevalier tenoit fort ce le son fait come d'ay amant qu'il estoit. Et toutes les fois q'le venoit en sa presence il tenoit les detz & la bouche close/ car crainte & paour desir escondit luy deffendoit & declairer ce q' l'avoit pourpense d'elle. Ainsi languissoit le gentil chevalier de tout en tout p' faulte de la medecine qu'il devoit souvent devant luy & estoit en ce point pour ung peu de hardement q' ne desfourroit sa necessite. Ainsi estoit le medecin moult malade & dolent q' le patient ne le requeroit de aucune chose q'le eust scien faire/ car elle eust pris tresgrant plaisir a monstret illec sa science. Les deux amis furent plusieurs iours a grant mes-

iii. folu.

chef l'ung par conardise de requierir: & l'autre par faulte desirer requis. Adont ung iour q' la pucelle nerones se estoit assise sur lespode du lic de son tres cher amy quelle avoit parfaicement dot ce n'est pas merveilles: car ieuuesse avecques les dds de nature luy admonnestoit en ses secretes pensees des deuitz et soulas qui aduient entre deux loyaux amans. Et moult dolente quelle estoit de ce quelle ne devoit point de amendement en la personne du chevalier se print a dire. Sire chevalier ie me donne grant merueille comme vous estes ainsi rengreue deu q' len vous fait le mieulx que len peut/ car il n'y a ces damoiselles ne moy ains si qui ne fussent tresloperises de faire chose par quoy vous reconarissiez bone sante/ et series moult dolentes si trespassez icy. Noble pucelle respondit le chevalier ie vous remercie humblement de vostre bon vouloir/ mais aucune fois plusieurs maladies celent tant leur maladie par paour/ p' crainte ou par honte que la fin leur en est la mort. Ainsi est il de moy/ car ie me suis traicille d'ung accident tel que ie voy souvent par devant moy le remede qui me renderoit parfaite sante si cestoit son plaisir: mais pour ce que la chose n'est point esgale crainte me esbaisist a paour me desconforte tellement q' ie n'ay point le hardement de desfourir ne declairer mon accident/ et pour ce l'apercoyez verement que len recuieray la mort en fin. En verite sire chevalier dist Nerones vostre parler vous fait plus conart que vostre semblant ne monstre/ leul ie diray estre tel que vous vous voulliez desfourir encotre l'empainse d'ung trespas chevalier/ et vostre parler est si conart et de si peu de p' se que vous n'avez tant de hardement q' vous puissiez dire l'ay del'incovenient: parlez hardement/ ne sommes geans terribles ne m'aurais esperitz que espoir ne doubteriez/ aincois sommes humbles et doulces damoiselles desirans singulierement vostre salut. La noble pucelle dist ce chevalier vostre parler est doulx a l'ouy/ mais qui considere bien le coup q' une pucelle peut ferir sans taillant de fer ne dacier/ et quant il luy plaist il congnoist plainement qu'il n'en est point de pareil/ et fait a craindre plus que celluy de geant ne de la mort. Car come chascun peut scavoir le coup de la mort est tantost passe/ mais celluy que une pucelle peut donner par ung seul escondit engendre langueur impareille et si horrible que la mort s'en ensuyt en la parfin. Certes ung cuer gentil et honeste est moult a desirer quant necessite le contrainct de faire sa requeste/ & est a tresgrant meschef ains qu'il ait accompli de dire ce qu'il a de meschef. Et encores est il mieulx martyrise sil

Liii

restraint a tout le monde. Et bien considere Ben qd  
peult encourir en trois doules ddt mort se peult  
ensuy. il lay bailla mieulx taire a attendre la mort  
sans proceder plus avant. Saa chevalier dist la  
pucelle qui est cellay qui pourroit estimer la tres  
grant l'esse et soulas que la personne a au cuer  
en emportant loctroy de sa demande. En verite touz  
tes mors y doivent estre aduettures par la haulte  
esperance que hardy a baillant cuer doit auoir  
de venir a telle perfection de loye. Toute suoyes  
le ne scaz comprendre en vostre fait chose dont vous  
ayez occasion de celer vostre maladie pour raison  
que vous me avez mostree: car en requeste ne gist  
ne mort ne affolure. La gente pucelle fut moult  
loyeuse quant elle eust dit ces mots au pacient po  
ce que amour naturelle lay certiffioit que toutes  
l'intention du cheualier n'estoit sinon de paruenir  
a son amour ddt elle estoit moult allegree. Au che  
ualier il en aduenoit au contraire: car la somme  
de toutes ses maladies lay coururent sus a celle  
heure et toutes a ung fais/ tellement quil couenoit  
quil mourust ou ql retournaist a guerison: a pour  
ce que enayz meurt qui ne la apais il alla preder  
le coeure chef dont il auoit fa teste affublee et la  
lire par ses yeulx pour auoir plus de hardement  
et puis dist. Noble pucelle puis que ainsi est et q  
mieulx me vault declarer mon accident sur bon  
ne intention a espoir de attendre la mort/ ie vous  
aduettiz pour vray que le don de vostre amo<sup>r</sup> qui  
ptiroit de vostre bouche par leal octroy me pour  
roit plainement guerir et non autre chose/ pource  
que vous estes tout mon desir. Quant la belle se  
rondes entend la responce du cheualier et qle fut  
certaine de son amour dequoy elle estoit paruenue  
en doubte/ elle en ouura tatost come femme: car  
elle en entra en fierte et orgueil/ et dist. Sire che  
ualier gardez que vous dictes: car lay oyr dire q  
cellay nest pas loyal amas a la pucelle a harde  
ment de dire pucelle ie vous ayme et vo<sup>r</sup> dictes q  
vous mariez. Si tost que le cheualier entendit  
la damoiselle il deuint tant cassis quil ne peut re  
spondre/ toutefois a chef de piece il dist de cuer  
molt de stoit. Helas mieulx me vault estre ten  
Quant la pucelle l'entend se tenant lay attendit a  
lay pesa q si dur lay auoit respo<sup>n</sup>a/ et se beat atant  
pour oyr que le cheualier diroit lequel estoit tat  
dofent quil ne pouoit parler ains foudoit en larmes  
desfondz le coeure chef. La pucelle se print  
lors a regarder le cheualier a veit que les larmes  
lay denaloient des yeulx si habondamment que son  
coeure chef en estoit perue et mouille/ mais quant  
elle le veit en ce point elle eut le cuer si a destroit  
qu'elle ne scauoit q dire et se print a plore moult.

tendrement et vint au bati edu parlet/ puis hault  
se le coeure chef amdt sur son chef et voit quil as  
noit la veue moult troublee po<sup>r</sup> les larmes q lay  
faillioient des yeulx en segrant abondance q mer  
ueilles. Si tost quelle le veit en ce point elle p<sup>o</sup>it  
toute cōtenance a fut si oubliee qle ne regarda a  
honte nangoisse/ car par le comadement damours  
elle se approcha si pres du pacient que leurs deux  
bouches toucherent ensemble/ et puis dist. Sire  
cheualier ne vo<sup>r</sup> desfondrez/ ainscois faites bone  
chere: car ie vous fais present de mon corps a vo<sup>r</sup>  
octroye mon amour/ aussi auant q pucelle peult  
faire sans son honneur. Quant le cheualier fect la  
tat douce bouche de la pucelle a le hault don qui  
lay estoit octroye il se comença a resioyr et pren  
dre courage comme sil fust faillly deser a entre en  
paradis/ puis dist. Noble pucelle ie me rens en vo  
stre mercy: car vo<sup>r</sup> estes cause de ma totale guerison  
son. Et si tost q la pucelle pensa a ce qui lay estoit  
aduenu elle fut cōfuse: toutesuoyes respo<sup>n</sup>a elle  
au pacient a dist. Sire cheualier ie suis bien con  
tente de ce q ien ay fait veu que vostre enfermete  
le eueiroit. Ainsi que le vo<sup>r</sup> racoyte sapinuoiseret  
les deux amas de si pfaite amour quodques des  
pairez fut departie/ a le pacient qui auoit receu  
medecine propice a sa maladie deuint tantost en  
bone sante/ car il ameda de iour en io<sup>r</sup> pource q  
estoit souuent visite de la creature quil aymoit la  
mieulx en ce monde/ et ne demoura gueres q fut  
aussi bi a soy q eust iamais este. Adc il deuint  
tant beau cheualier/ tant droit et tant puissant q  
la pucelle qui laymoit du bon du cuer disoit en  
suyresines qle n'auoit oncqs veu plus bel ne p<sup>o</sup>  
adresse cheualier: et tenoit lay amo<sup>r</sup> a tresbi em  
ploee/ et n'estoit sinon desirant de scauoir son nom  
et le lieu ddt il estoit extrait combien qle p<sup>o</sup>oit  
pour vray quil estoit veur de noble generation se  
lon sa cōtenance a son maintien. Aduint ung iours  
qz estoient ensemble disans gracieux mots/ mais  
la pucelle dist en fin quelle doubtoit l'absence du  
vray son pere q deuoit bit bates retourner dune sibe  
ne besongne ou il estoit alle/ a q sil estoit aduerty  
de leur fait elles estoient plus que p<sup>o</sup>ues ven qle  
et ses damoiselles l'auoient ainsi tenu en leurs ch  
bres sbe le seu dantroy. Ada treschere maistriss  
se dist le cheualier/ ie vous respo<sup>n</sup>dray sur ce et vo<sup>r</sup>  
diz q ie me voudroye employer a garder vostre  
honneur cōde le mien ppe/ car il nest pas leal amy  
qui rapme le bien de sa pte cōme le sien/ et p<sup>o</sup>it  
quil plait au dieu founerain et q nous auis de  
le amour ensemble q i'amaie ne peut estre de p<sup>o</sup>  
no<sup>r</sup> deuoia/ vouloit le bien a honneur l'ung de l'aut  
re et l'aut q nous deux n'ayez q ung vouloit ung

desir et due intencion: d'autre part l'appertoy qu'il nous fust fait deux cas q' peuent amender nostre honneur se nous ny mettons remede. Le premier & le principal si est a cause de la revenue de vostre pere. Et la seconde si est touchant la promesse que l'ap'baillie de sire a la tournee a l'encadre du blanc chevalier comme ie vous ay dit Et pource que ie suis sain pour accomplir ce q' iay promis en moy deffendant pour garder mon honneur come ie doy faire/mon intencion est d'aller acquitter ma foy envers le chevalier a qui l'ay failly de la premiere tournee par leale eprouve moyenant vostre bon consentement Et ie vous prometz par ma foy come leul chevalier que si tost que i'auray acquitte ma promesse ie vo' reueindray veoir se ie ne suis mort ou prins/sar sans la bene de vostre personne ie ne pourroye longuement viure. Cher sire dist la pucelle icy suis assez contente.

**E**ndies que ces deux amans estoient en ce propos la damoiselle q' auoit en garde le chevalier vint vers la pucelle et leur dist a grant haste. Abregez vostre conseil/car voicy le roy q' vient. Haa sire chevalier dist la pucelle saluez mon honneur et ma vie & vous rendez la ou ie vous meneray. Adonc elle le poussa en une garde robe/mais il neut nuy si tost le pied debans q' le roy heurtia a luy de la chabre/a la luy coulant ouuerts come raison estoit. Quant merones ouyt heurter a la chabre elle dist au chevalier. Couchez vous sur ce lit & vous de ferez. Adonc la damoiselle dist le chevalier/ne ferolt ce port plus mon honneur a me deffendre au treuchant de mon espee. Cestes mon amy dist la pucelle vostre espee ny peult pffiter: mais faictes ce que ie vo' dis pour garder mon honneur. Alors sans plus parler le chevalier se couche sur le lit qui estoit hault & mol & enfonca tout ens/ et la pucelle qui desiroit a le celer le couuert de diaps tellement quil fut tout bny Et puis estend encoires bny grant manteau dessus/ et auoit illec une des deux damoiselles de la pucelle q' l'auoit les guimples et les courtoisesz de sa maistresse/laquelle come sage et bien ordonnee toidit incontinet leant hors et les estendit sur le chevalier. Le roy entra tandis en la chambre & puis en la garde robe. Et quant la pucelle le veit elle se gecta a genoulx devant luy et dist. Cher pere vous saluez bien/bien Belle fille dist le roy/leuez vous & nous dictez comment il vous est. Adonc se leua la pucelle et dist. Certes sire il m'est tres bien puis que vous estes sain et en bonne disposition. Belle fil le dist le roy ie suis requis de vo' marier/car le roy de norwe que qui est grant prince vous deult auoir a femme

iii. volu.

me pour les vertus et beaultez quil scet en vous/ et ne demande viens du mien sinon vostre personne ainsi que vous allez la voye. Et pource que cest bien mon fait ven que mon royaume a este mangueres epille/et aussi quil me semble que vo' ne poncez estre gueres mieulx alpee vils ie vers vo' pour scauoir vostre intencion. Sire dist la pucelle vous estes mon pere/ et pource que vo' me deniez faire come a vostre enfant ie doy sber de vostre conseil dont ie ne suis pas hors/ mais vo' scauez que la coustume est telle en vostre royaume q' quant vous auez fille a marier il fault que le chevalier qui la deult auoir aille garder lisle icy deffoubz vostre chastel par soixante iours entiers Et sans un chevalier len met hors par force d'armes il na que veoir a la pucelle/et ainsi des autres: et pource que vous estes tenu de garder les coustumes de vostre royaume ie vo' ay ramentue ceste raison. Belle fille dist le roy vous dictez bien/ et pource que ie doy vostre bonne volente ne luy ne autre ne vous aura sil ne accomplist la coustume. Adonc se assist le roy sur les piedz du lit. En cette belle fille se vostre lit icy ne feust empesche ie my courchasse pour dormir: car ie suis travaille de tant estre a cheual. Sire dist merones vous ne coucherez pas icy/alinois videntez a ma chabre et vous reposez sur mon lit. Alors se leua le roy dilec/ et la pucelle qui auoit eu grant paour le print par la main et le mena en sa chambre/ puis le coucha sur son lit et se seist a pres de luy tant q' il fastendormy/ et puis elle vint en la garde robe ou elle trouua son amy dresse sur piedz par le conseil de l'une des damoiselles. Quant merones le veit sur dont elle l'acola/et luy dist. Mon amy auez vous eu aussi grant paour q' moy. Certes pucelle fait le chevalier ie ne puis trop endurer pour l'amour de vous. Mon amy dist la pucelle il ne a si grant que de vous armer/vecy vo' armures toutes prestes. Adonc s'arma le chevalier et mist son heaulme/ puis pendit son esu a son col et print une lance que la pucelle luy presenta/et luy dist. Mon amy ie priez vous & vous prie que de d'as soixante iours i'aye nouvelles de vous/car ie fais doubte q' le roy mon pere me vueille marier. En verite noble pucelle respondit le chevalier il ny a point de faulte. Adonc sentreaccolerent les deux amans et se baillierent un grand bieu. Et pource quil convenoit que la departie se fist la pucelle dist. Mon cher amy puis quil fault que soit vous prez par icy/ si tost que vo' enterez en la wardons trouuez les eschaus du royaume pere que len doit mener a leul: car ilz sont assez fairs/prenez le meilleur et vo' en allez vostre che

C liii

min: car vous ne trouuez q' vous desfourne guerres. Ainsi q' la pucelle dist le ieune cheualier fist: car si tost quil vint en la court il voit que len pourmenoit illec les cheuals du roy. Adonc il voit ung cheual entre les autres tât puissant quil lui sembloit tresbien quil ne auoit iamais deu son pareil/pourquoy il alla celle part/a dist a celluy qui le tenoit. Mon amy baille moy ce cheual a ie monteray dessus. Si tost q' le barlet voit le cheualier ainsi arme il pensa que ce fust des cheualiers du roy son seigneur/si dist. Sire prenez en ung autre car cest le coursier que le roy de norwegue donna lautrier au roy. Baille ca garcon dist le cheualier Adonc prent le coursier par le frain a saute en la selle/puis picq hors de la porte aux plains chäps. Quant il se voit en la chäpaigne et que lhonneur de la pucelle y estoit garde il en fut moult lyé / et dautre part il fut moult marry de ce quil lessongeoit. Quant le barlet voit que le cheualier emmenoit ainsi le meilleur coursier de tous les autres il print a crier hault et cler / et tant que deus des cheualiers du roy qui nestoient encores desarmez arriuerēt illec et lui demanderēt quil auoit et les garcons qui pourmenotent les autres cheuals leur dirent que ung cheualier a pied et arme estoit venu illec et de fait auoit saisy et monte dessus le bon coursier q' le roy de norwegue auoit donne au roy. Alors les deux cheualiers furent moult marries et demanderēt quez armes il pouoit. Cels respondirēt. Seigneurs il porte ung escu dor sans autre enseigne. Quāt les deux cheualiers entendirent ce ilz monterent a cheual et prindrent leurs escus et leurs lances et picquent de ranson aps le cheualier/mais lhystoire se tait atant deus et du cheualier dore et de la pucelle serones et retourne a parler du cheualier a laigle dor pour raconter partie de ses aduētures.

¶ **C**y raconte comment le cheualier a laigle dor apres ce quil eut dommy a ung perron fut prins prisonnier par ung cheualier qui naymoit point les cheualiers du franc palais/lequel cheualier fut vaincu et tenuit les prisonniers.

¶ **Chapitre. vi.**



**l'ancienne h**

istoire raconte que quant le cheualier a laigle dor se fut couche apres du perron pourcheoir en son dormant la chose du monde quil desiroit plus a veoir et ainsi que la lettrade

dessus le perron deuisoit il s'endormit. Tantost apres aduint que vers la minuyt il lui fut aduis en son dormāt une vision merueilleuse/ car il lui sembloit bien que une pucelle de tresgrant beaulte lui vint au deuant/a dist en ceste maniere. Cheualier a laigle dor a quoy pensez vous / ne sçavez vous pas que le tournoy doit estre devant le chasteil aux pucelles. Quant le cheualier eut entendu la voix il lui fut aduis quil voyoit devant lui Cassandre la belle pucelle pour laquelle il feist le veu en la presence de lhermite come dit est. Adonc se dressa le cheualier en son dormāt/et dist. Pucelle brē courtosie passe toutes autres quāt pour mon honneur me benez esueillier et aduertir Adonc sault sur piedz et en ce songe monte a cheual arme et se met a chemin suyuant la pucelle. Tant cheuaucha le gentil cheualier tout endormy que le iour apparut / et alors lui aduint une male aduēture: car ung cheualier qui naymoit pas les cheualiers du franc palais lencontra. Si tost quil le voit a quil appercent laigle dor en son escu il pensa incontinct quil estoit des cheualiers du franc palais et luy de ceulx qui auoient faiz et acöpliz les veus Et quant il fut apres de lui il voit quil a couche celle nyit apres du perron qui decoit les cheualiers pource quil se veoit encores en fantasie. Si print son cheual par le frain et le mena en une suaine fourresse seant pres illec/ale pourcheoir cheualier estoit tellement endormy q' ainsi quil se sveilla il fut soubs terre hors de la selle de son cheual / puis fut desarme et mis en une forte prison. Ne demoura gueres apres ql se trouua hors de celle fantasie et se esueillit: mais quāt il se voit ainsi en prison il fut moult esbahy quil lui pouoit estre adueni de se retrouver en celle prison veu ql nen auoit riens seen. Moult fut le cheualier espoütē et esbahy de ce ql se trouua en celle prison et douloureusement se print a plaindre et dist q' deormais il estoit le plus fortune cheualier de tous autres/quant il se voit pris par si noble vision et que la lettre du perron lauait faullement deceu a quelle ny auoit este faicte sinon pour decenoir les vaillans cheualiers errans / et puis dist. J'en suis le malheureux et le abuse/car ie ne sçay maniere pour en estre quitte et si ne me pouoit fortune estre contraire en pire point: car ie y pers mon honneur et toute ma consolation/et certes il disoit bien vray/car il perdoit ce parquoy il estoit monte en honneur: car le tournoy du chasteil aux pucelles se achenera sans lui on feront les preus et les conquens qui feront darmes a leur vouloir/et le mieulx faisant aura le pris et le los de la feste/et aura a femme la belle pucelle: C'est

sandra à est sa mort et sa vie & la creature du monde qu'il aime le plus/et scet qu'il n'y aura homme qui boise au contraire. Or scet il de Bray que ce sera elle sans autre/car vng meschies ne viét point seul/ains en vient ou deux ou trois / pourquoy il est du tout desconforte et pia que en epil et ne sous haitte que la mort deu sa tresgrat mesadueture. Ainsi que le vous racöpte se lamentoit le cheualier tant dolent q plus ne pouoit / et demena ceste vie insques au soir : car tout le iour nestoit venu per forme vers luy ne nauoit beu ne mange. A cel le heure sen vint le seigneur du chastel en la prison vng tortis en sa main/ et auoit avec luy vng barlet qui luy apportoit a boire et a mager. Lors ourrit le cheualier vne petite fenestre sans dire mot laquelle estoit ou maistre hays. Adonc marchant auant le barlet/et dist. Sire cheualier becy a boire et a manger prenez le tost: car ie ne puis icy arresster. Haa barlet dist le cheualier pour le hault dieu par le vng petit a moy/aumoies va dire a ton seigneur que fil est gñtil homme il luy plaise que ie puisse parler a luy. Cheualier dist le barlet tu demandes trop grãde chose il nassiert point qu'il sen empesche ne qu'il biẽgne parler a toy. Barlet dist le cheualier ie te requiers que tu luy vueilles dire que fil a gentillese en luy il me mandera ou il viendra icy. Quant le cheualier qui estoit present ourt ce il print a dire. Que voulez vous beau sire ie suis icy present / dictes ce qu'il vous plaist. Sire dist le prisonnier ie scauroye moult voulentiers pour quelle cause vo' mauez fait vostre prisonnier. La cause en est dist le cheualier que tous ceulx que ie pourray tenir qui sont cheualiers du frãc palais ie les mettray a mort ou en prison perpetuelle: car par eulx et par leur seigneur suis ie destruit et epille et mon lignage aussi / et a mon pouoir ie men vegeray. Haa gentil cheualier dist le prisonnier soyez content de moy prester dilation daller au tournoy qui se doit tenir au chastel aux pucelles et ie vous auray en contenant que tantost apres le tournoy ie reuieray en vostre prison ne plus fort ne plus foible/ et ce vous prometttray cöme cheualier que ie suis. Vostre maistre respondit le cheualier ce ne feray ie pas: mais soyez content quant ie ne fais de vous autel q le roy Perceforest feroit de moy/car ie scay bien sil me tenoit que tantost il me feroit mettre a mort. Par ma foy respondit le prisonnier / ce poise moy donc qu'il ne vous a pieca tenu / car ie ne veis oncques plus vilain cheualier que vous estes. Certes nostre maistre riens ne vous y vault le regiber/car ie feray bien brief de vous cöme le roy vostre maistre qui fut feroit de moy sil me tenoit. Faire le puez

a present se bon vous semble dist le prisonnier. Atant se departit dillec le seigneur du chastel/et estoit son intention de le faire mourir bien brief: mais non fist cöme vous pourrez ouyr cy apres / toutesuoyes il demoura leans longue espace et a grant meschef de cuer / car ce luy estoit vne pesante chose a porter ce qu'il faillloit au tournoy. Et pource qu'il deoit q le iour se passoit il estoit tant dolent que il ne desiroit que la mort. Aduint vng iour q le seignr du chastel estoit party de sa forteresse et alle esbatre sur vne riuere courant assez pres de sa place ou il y auoit vng pöt surquoy len trauer soit leue. Le cheualier auoit de costume de soy tenir vers ce pont affin sil venoit illec quelque cheualier qui feust de hostel du roy Perceforest que tantost il eust la bataille a luy pour le mettre a mort ou emmener prisonnier. Ainsi q cheualchoit tout au long de celle riuere il veit vng cheualier arme de son habillement q sadressoit vers le pont/ & pource q ne vouloit point que le cheualier passast sans parler/ il tire de randon vers le pöt & escrie au cheualier q ne passe point sans payer passage. Comment sire respondit le cheualier/ nest point franc de tous treux vng cheualier en ce pays. Il pourroit estre tel que si & tel que non. Mais dictes vostre nom et le lieu dont vous estes/et ie vous scauray a dire se vous estes frãc ou non. Par ma foy sire cheualier respondit celluy qui vouloit passer/ sil ny auoit autre treu sinon qu'il se contentent nömer/ si est ce treu assez a vng cheualier. Mais or me dictes quãt ie me feray nöme se ie doy aucune chose pour combien feray ie quicte. Sachez dist le cheualier qu'il vous cövient premierement dire vostre nom pour scauoir q vous estes & apres vostre pays: car se vous estes de la haulte Bretaigne il vous y fault laisser le cheual & les armes et apres vous aurez conge daller vostre chemin: & se vous estes du signage de Perceforest ou des cheualiers du frãc palais le corps demeure mon prisonnier & a ma volente. Certes sire cheualier ceulx q cest establisement ont fait naymēt gueres le noble roy Perceforest ne les cheualiers de son hostel/ mais soyez certain q se ie puis ie passeray & si ne scaurez mon nom/ ne de ql pays ie suis/et si ne aurez mon cheual ne mes armes/et vous gardez de moy: car ie vous calenge le droit que vous y demãdez/ de par le roy perceforest. Cöment dist le cheualier estes vous a luy/ ie suis tant a luy que ie vous calenge de rechef le treu si vous dictes qu'il soit vostre: et vous gardez desormais de moy. Par ma foy dist le cheualier il est Bray que ceste terre est myene et pour ceste cause y ay ie estably ce passage de mon



auctorite pour faire despit aux cheualiers du roy  
 Perceforest/et ya passe vingt ans que len ay vse  
 a ma guise/et n'ya depuis passe cheualier q se soit  
 rendue ou aduoue de luy que ie n'aye mis a mort  
 ou en prison p force darmes. En verite dist le che-  
 ualier vous auez trop maintenu ceste malice cou-  
 stume et estes trop oultrageux/ & ie y remedieray  
 se ie puis Mais vous estes venu a voz derniers  
 iours dist le seigneur du pont: car iamais ne mes-  
 chapperez que ie ne vo' aye mis a mort ou en ma  
 prison avecques les autres qui y meurent de sain  
 et de mesaise: car len ne cōquiert point en ce pays  
 les cheualiers p paroles il y duiſt bien autre cho-  
 se / autre que vous ma autrefois menasse aussi  
 auant que vous et des plus haults princes du roy  
 Perceforest qui puis sont mors en mes prisons/ &  
 me semble que a vostre male aduventure vous y  
 estes venu finet vostre vie a grant douleur. Cet  
 tes respōdit le cheualier ie ne men soucy gueres  
 non pas que ie preigne seurete en ma cheualerie  
 mais en la iuste querelle que ie deuſy entreprendre  
 car iayme mieulx mourir que ie ne aneātisse tel  
 seruage que par vostre hayne auez esleue contre  
 les subiectz du noble roy Perceforest Or vo' gar-  
 dez de moy/ car ie vous deffie. Apres ces motz ilz  
 seſlongnerent l'ung petit/ puis picquent bons che-  
 ualx l'ung cōtre l'autre les lances baïſſees dont  
 ilz sentreencontrerent sur leurs escuz si preement  
 que les fers percent les ayz et glicent auſpres des  
 coſtes que les esclatz bondirent en l'air/ et de celle  
 course se rencontrerent tellement de corps contre  
 corps quilz porterent l'ung l'autre a la terre estens  
 l'uz moult angoiſſeuſement/ et pource qz estoient  
 fors et puissans ilz furent assez tost sur piedz. Al-  
 donc ilz ioignirent leurs escuz/ puis tirerēt leurs  
 espees et biēnent l'ung cōtre l'autre sans dire mot  
 par la grant ferte de leurs courages et commen-  
 cent a ferir l'ung sur l'autre de tel randon quil ne  
 demoura gueres q le sang et la ſueur ſailloit par  
 les mailles de leurs haultiers / car ilz rendoient  
 tous deuſy grant peine de desconfire l'ung l'autre.  
 Tant se cōbatirent les deuſy cheualiers en ce pre-  
 mier assaut quilz auoient meilleur mestier de re-  
 poser que de combattre/ & le cheualier qui gar-  
 doit le pont auoit tresgrāt merueille cōment celluy a  
 qui il se cōbatoit auoit cuer et pouoir de ſoy tant  
 longuement deffendre pource quil le deoit ieune  
 daage/ & ce quil le deoit tant ieune luy dōnoit con-  
 rage et esperance de le desconfire: mais le ieune  
 cheualier se deffendoit si asprement que l'autre che-  
 ualier print a dire. Sire cheualier nous no' som-  
 mes si bien entretastes au trenchāt des espees ql  
 ny a celluy q neust bon mestier de repos pour res-

courer nostre aleine ou autrement noz coups sont  
 cōme de nulle valeur Et vous prometiz q ie n'enſ-  
 se pas pense q vous me eussiez tant dare/ si nous  
 reposons iusques a ce q nous ayons repis force &  
 puis recōmencons nostre bataille a qui en peult  
 auoir lhonneur si le garde. Sire dist le ieune che-  
 ualier/ se vous auez mestier de repos aussi ay ie &  
 me plaist bien. Adonc ilz se tirerent arriere l'ung  
 de l'autre et escoutent sur leurs escus. Quant le  
 cheualier q gar-  
 doit le pont se fut l'ung petit rai-  
 gore/ il regarde son cōtraire et voit ql estoit d'ung  
 fier maintien/ dequoy il eut grāt merueille consi-  
 dere sa iennesse. Si luy demanda son nom cōme  
 vo' orrez. Sire cheualier dist il iay trouue en vo'  
 tant de proesse et de cheualerie q ie nen y cūdoye  
 pas trouuer la mortie/ si vous en prise moult: et  
 vous requiers que vous me vueillez dire vostre  
 nom/ affin se iay victoire de vous que ie me sache  
 de qui vanter. Et sil aduient que lhonneur en soit  
 vostre que ien puisse mourir plus lyement. Sire  
 dist le ieune cheualier/ ie ne suis point encores ve-  
 nu a ce q ie doye dire mon nom/ car deſle iour q ie  
 receuz cheualerie/ ie deuay q ie ne le diroye a per-  
 sonne du mōde iusques a ce q ie trouueroye l'ung  
 cheualier qui par sa proesse & par force darmes le  
 me feroit dire: et pource q ie me sens encores sain  
 et hartye et bien dispose a deffendre mon hōneur  
 ne me demādez point mon nom/ car ie ne le vous  
 diray nullement se neſt p force darmes. Par ma  
 foy respōdit le cheualier vo' auez boue follement  
 & follement vous en pēdra/ car vous en receuerez  
 le coup de la mort/ et vous gardez de moy/ car ie  
 vous deffie. Adonc il haulte lespee dont il ferit le  
 ieune cheualier l'ung si grāt coup et si pesant quil  
 luy fendit de son escu vne pleine paulme/ et le trē-  
 chant descendit sur son espaule/ et ne laissa pour  
 le haultier quil ne luy fist vne grant playe/ telle-  
 ment que le sang qui estoit chault & bouillant en  
 ſailloit en l'air & par dessus son escu. Quant le che-  
 ualier qui gar-  
 doit le pont veit ce/ il se print a dire  
 Sire cheualier ie vous ay attain a ce coſte la/ il  
 vous haultist mieulx auoir dit vostre nom/ et me  
 prier que ieusse pitie de vous en aucune maniere  
 cōbien que en vous y aye assez gaigne/ car vostre  
 escu qui parauant estoit dor sans autre enſeigne  
 a maintenant l'ung ray vermeil de vostre sang/ et  
 tāt meſtes vous redenable. Sire dist le ieune che-  
 ualier/ ie me deporteray tresbien d'ung tel pain-  
 tre/ et puis que ainſi est ie nay pas appris q len  
 paigne mon escu pour neant/ & pource que ie nay  
 or ny argēt pour vous salarier/ sachez que a mon  
 pouoir ie vous payeray denier pour autre. Adonc  
 haulte lespee ql tenoit moult bien trenchāt et en

ataint le cheualier sur le comble de son escu si angouisseusement quil luy fendit iusques en la boucle et plus/et si batint au bras si perilleusement que dedans lan ensuyuant il ne porta escu pour soy courir/et luy cheut l'escu a terre pource que la suture d'ot il le portoit a son col fut coupee. Si tost que le ieune cheualier veit son aduersaire descouuert de son escu il eut grant ioye/et dist. Sire cheualier se vo' auez puint mon escu en guerdon de ce ie vous ay saigne le bras/et se ien ay fait pou ie suis prest de faire autant a l'autre. Nostre maistre dist le cheualier ie me fuisse tresbien passe d'ung tel venere: mais se vo' me auez adomage le bras fenestre le deptre le vegera. Adonc il deuale le spee et en fiert le ieune cheualier de toute sa force sur son escu vng si grant coup et pesant quil fut contraint de soy mettre a vng genouil: mais le gentil bachelier q' estoit puissant et legier se releua tres habillement et ferit le cheualier q' nauoit de quoy soy courir sur le comble de son heaulme vng si grant coup que le fort acier de lespree tracha le fer qui estoit chaillu a moitte si auant que le test de la cernelle en fut casse/dequoy le cheualier fut si estourdy quil se laissa cheoir a la vuerse par terre Et le ieune cheualier le print lors par le heaulme quil luy tira hors de la teste. Quant le cheualier qui garroit le pont se veit a nud chief et blesse si terriblement il congrent que sa deffence estoit de petite valent. Tantost q' le ieune cheualier veit quil estoit au dessus il haulce le spee et dist. Certes fault a desloyal cheualier ie vous trancheray a present la teste/a mal heure auez icy establi trop lieu ne mauvaises costumes a l'encontre ne au despit du noble roy Perceforest et de ses cheualiers/et come son subiect ien prendray vengeance ce au nom de luy. Quant le cheualier veit quil ne pouoit resister et q' le ieune cheualier sapprestoit po' le mettre a mort il luy crya mercy/a dist. Haa trespreux et gentil cheualier ne me baillies occire/ains prens a mercy ce poure/et come loyal cheualier ie te prometz faire et acoplir ton bon plaisir en tout ce q' me sera possible sans mon honneur. Je te prometz par ma foy dist le ieune cheualier se tu me veulx promettre de faire ce q' tu dis que ie respiteray ta vie. Certes sire dist le cheualier du pont qui doubtoit la mort sil vous plaist sauuer ma vie ie vous seray loyal aussi auant q' mon pouoir et s'auoir se pourroit estendre. Quant le ieune cheualier oynt que le cheualier luy promettoit de faire sa volente il luy dist. Sire cheualier ie suis content de vous recevoir a mercy/or vous leuez et me bailliez la foy. Celluy se leua et luy bailla la foy/et le ieune cheualier luy dist lors. Je

Bons diray que vo' ferez/nous prons bons a moy en vostre chastel et tous ceulx q' tenez prisonniers a par especial les subgectz du roy Perceforest me seront deliurez incontine't. En verite sire respondit le cheualier ien seray vostre bon plaisir. Adonc se mistrent a chemin vers le chastel/et deuez entensdre que grant plante d'habitans de la foitresse estoient saillis illec pour veoir la bataille et efforcer bien ioyeulx de ce que leur seigneur estoit vaincu pource quil leur estoit tant rude et diners q' merueilles Et disoient quil auoit establi a tort le passage du pont et que cestoit bien employe sil en estoit pugn' / car il y traualloit moult de cheualiers qui y passoient.



Antost que ces gens icy veirent que la bataille estoit oultre'e a q' leur seigneur estoit redu au ieune cheualier ilz approcherent le camp/et si tost que leur seigneur les vit il leur print a dire. Beaulx seigneurs portez moy en mon chastel et faictes honneur a ce cheualier come au plus preux q' ie veisse ie iama'is. Adonc ilz le prindrent/et au mieulx q' ilz peurent le porterent au chastel Et ce fait ilz commencerent a festoyer le ieune cheualier de tout leur pouoir/puis luy requirent quil feist cesser celle mauuaise costume q' leur seigneur auoit mis sus et maintenue tant longuement et que le trespass en estoit si descepe q' peu de peuple y artiuoit Mes amys dist le ieune cheualier soyez certains que iama'is de mon viu't la costume ne si maintiendra a mon pouoir. Adonc fut mene le ieune cheualier en vne chambre et la fut desarme/puis regarde ses blessures/mais il nauoit grief dot il faille faire mention/et quant il fut mis a point il sen vint en la sale/et de la en la chambre du cheualier q' estoit couche tout nud entre les blans draps treffort blece/ et si tost quil leut saue il luy dist. Sire cheualier vous scauez que vous m'auiez promis de faire du tout a ma volente comme loyal cheualier doit faire. Sire dist le paciet/encores le reconnois ie et suis prest de l'acoplir a mon pouoir/et me comandez et ie obeiray. Je veulx dist le cheualier que incontine't soient amenez en vostre sale tous ceulx que vous tenez en prison et q' sont cheualiers et subgectz au noble roy Perceforest. Sire respondit le cheualier Becy les clefz ie vous habandonne tout. Adonc le ieune cheualier print les clefz et appella vng barlet puis luy dist quil le menast p' toutes les prisons du chastel/et le barlet respondit quil le feroit volentiers. Si sen alerent aux prisons on ilz trouverent. p. vii. cheualiers dont la pluspart auoient eu tant de pourete quilz en estoient debilitiez de leurs me'mbres Et en

la fin le barlet mena le cheualier en une tour ou ilz trouuerent le cheualier a laigle dor qui estoit tant dolent et marry de ce quil sentoît que le premier tournoy du chastel aux pucelles estoit passe et que le second se deuoit faire endebans dix iours que peu sen falloît q̄ ne mouroit de dueil Mais quant il scent quil seroit deliure franc et quicte il en fut moult ioyeux: car combien quil pensast auoir perdue sa dame par amours cōme dit est si aymoit il mieulx estre hors dilec que y mourir a misere. Adonc il dist au cheualier qui le deliuroit Sire cheualier voſ soyez le bien venu quant vous me desprisonnez de celle pourte/ & sachez que se le corps d'ung poure infortune cheualier que ie suis voſ pouoit faire aucun seruire ie me presente voſtre tant que ie diray/ si vous requiers que ie sache voſtre nom affin que quant len me demādera qui ma fait ce plaisir q̄ ie puisse dire qui ce a este. Sire respondit le cheualier ie ne suis point digne d'aucune louēge pour chose que i'aye fait: mais ie veulx bien que voſ et autres sachez que se ie trouue perſonne viuant qui voullist mal au noble roy Perceforest/ ou fist grief & deslourbier aux cheualiers de son hostel ie lamēderoye a mon pouoir. Et est vray que i'ay trouue le sire de ceans qui estoit grant ennemy du gentil roy/ toutefois ie l'ay tant cōbatu quil sest rendu du tout a ma volente. Certes sire cheualier dist le cheualier a laigle dor ie suis prisonnier a celle place par une merueilleuse maniere/ et ne me donay de garde que ie me trouuay en celle tour dōt vous me auiez oste dont ie vous remercie tant cōme ie puis: mais ie vous supplie que vous me diez voſtre nom. En verite sire dist le cheualier voſ ne autre ne peult scauoir mon nom se nest par force darmes: car ainsi lay ie voue/ et ne vous desplaise. Sire respondit le cheualier a laigle dor ie me deposte atant: car ie ne suis pas si fol que de vouloit scauoir voſtre nom par force darmes. Sire respondit le ieune cheualier il ny faudroit gueres de prouesses pour moy y cōtraindre: mais ie luy empris ainsi par ma folie. Sire fait le cheualier a laigle dor laissons ces propos quant a present: car il y auroit plus a conqueſter que vous ne dictes ou cas q̄ vous le voulez deffendre: mais ie vous demande sil vous vous plaist moy donner conge d'aller ou bon me semble: car sur toutes riens ie desire scauoir nouuelles du tournoy q̄ a este deuant le chasteau aux pucelles. Sire respondit le ieune cheualier vous pouvez aller la ou bon vous semble et quant il voſ plaira/ et se le sire de ceans a aucune chose du voſtre ie le vous feray rendre. Adonc il le mena deuant le seigneur du chasteau q̄ gisoit cōme dit est

et luy dist. Sire cheualier ie vous cōmande que vous dictes icy cōment vous enſtes ce cheualier en vos mains/ car il ne ſcet cōme il maintiēt dont il vint ceans. Sire respondit le pacient ie le vous diray. Vray est que deslors que Perceforest mist a mort le bon et preux cheualier Darnant et enchaſſe son lignage ma mere qui est sa fille se partit de la forest et eslongna le pays le plus quelle peut et emporta ses biens & moy aussi pource que i'estoye son filz/ et quant elle vint icy elle sapensa quelle n'auoit garde du roy Perceforest/ et donna tant dauoir au seigneur de ceste place quil la luy deliura cōme ſienne. Cestuy seigneur n'auoit point d'hoir & ne desquit gueres depuis/ & apres sa mort ma mere en demoura dame/ et ie fuz assez tost en point d'estre cheualier. Si tost que i'euz receu l'ordre de cheualerie ma mere me fist iurer que tous les iours de ma vie ie garderoye le pōt de ceste riuiere ou ie vous arrestay/ et tous les cheualiers qui y passeroient et se rendroient au roy Perceforest ie leur offeroye leurs armes et leurs cheuaulx et puis les mettroye en prison perpetuelle ou ie leur feroye ſiner leurs iours misereablement/ lequel sermēt i'ay garde depuis iusques a present et nay ce temps pendāt trouue hōme qui ait peu resister a lencontre sinon vous. Ma mere q̄ auoit celle hayne au roy Perceforest feist encores plus car elle feist asseoir au meillien de la forest ung perrou de marbre et y feist escrire lectres qui disoient que quiconques dormoit une nuit aupres de ce perrou il deoit la creature du monde quil auoit le mieulx/ et puis elle feist tant par ses enchantemens que quicōques si met a dormir il luy est aduis que la perſonne q̄ ayne en ce ſiecle sur toutes da deuers luy/ adonc cestuy se lieue et da uancrant toute la nuit par la forest iusques au iour/ & moy qui scauoye ceste deception me leuoye bien matin chascun iour et me trouuoye parmi la forest/ & se ie trouuoye aucun cheualier ainsi en chāte ie le menoye prisonnier ceans ains q̄ ſeuellast et ainsi maduint il de ce cheualier qui est aupres de vous lequel ne ſcet cōment il se trouua ceans/ & vous prometiz quil ne feust iamais party de mes mains si cest inconueniēt ne me feust aduenu: car ie ſcay de vray q̄ est l'ung des douze cheualiers qui vouerent les veux denāt Pergamon le bon hermite. Adonc sire cheualier dist le ieune cheualier estes voſ l'ung des cheualiers qui ſuerent les douze veux dont il est si grāt bruyt et si le me celez. Ther sire respōdit le cheualier au grifſon/ il est bien vray q̄ ie feuz la ou ilz furent vouez et y feis cōme les autres cōbien que ie ſoye de petite valeur. Sire dist le cheualier paciet au ieune

au terme cheualier. Je vous prometz q' cest le cheualier a laigle dor/ & ce vous appreneue ie par son escu q' pend a ce crochet de fer et son haultbert au pres auerq's son heaulme et son espee. Et son cheual est aussi en lestable et le peult prendre quant bon luy semble et aller ou il luy plaist. Par ma foy sire dist le ieune cheualier au cheualier pacient/ vous auez empris bug grant oultrage a tort et mauuaise cause de ainsi guerroyer les cheualiers du meilleur prince qui vint/ et de les faire mourir en telle pourrete/ & sans le sceu de leur seigneur: mais vous scauez comment ie vous ay conquis par force d'armes. Et pource que ie me suis de poste de vous occire vous auez iure come preu cheualier a faire loyallement ma volente comme prisonnier rendu peult et doit faire. Certes sire cheualier dist le pacient ie le vous congnos. Je vous diray dist le ieune cheualier que ie venlo au demourant que faciez: cest que dorenavant ne s'es plus de celle male costume: aincois porterez foy & loyalle au noble roy Perceforest et a touz les cheualiers de son hostel. Et encores vueil ie que vous allez deniers le gentil roy et vous rendez son prisonnier pour amender loultrage que vous auez commis a l'encontre de sa maieste & de ses subiectz iusques a present. Mais sire cheualier dist le pacient vous me enuoyez mourir. En verite dist le ieune cheualier. Vous n'ayez garde/ car ie congnos le noble roy & gentil en couraige quil ne vous daignerait faire mourir/ Ven q' vous allez vers luy requerrir mercy et pardon. Et si luy direz que celluy a qui il donna la collee de cheualier quant il le cuidoit donner a son filz vous enuoye en sa prison. Par ma foy sire dist le pacient ie accompliray vostre comandement puis que ie le vous ay promis/ et me deust le roy faire mourir. Ne mettez quelque doute en vostre fait dist le ieune cheualier/ ie le congnos garry de si grant misericorde que il vous traittera trescourtoisement/ car il est prince a ce faire. Sire dist le pacient foyez assure q' si tost que ie pourray monter a cheual ie me mettray a chemin pour acopler ma promesse. Ainsi q' ie vous racopler fut deliure le cheualier a laigle dor/ & plusieurs autres par la pesse du cheualier a l'escu dor/ q' conquist durant le cheualier q' estoit seigneur d'une place qu'on nommoit le chastel de seruage/ & abolit la mauuaise costume du passage dont il receut depuis grant louange: mais quant il eut seigneurie au chastel huy iours et q' sa bleceure de l'espaule fut come sancee/ il sacompaigna avec le cheualier a laigle dor/ et cheualiers cherer ensemble celle tournee sans trouuer aduerture. Quant ce vint le lendemain ilz se miserent au

iii. folu.

chemin en passant t'ps a racopier de leurs aduertes/ & tant entretet en matiere q' le cheualier a laigle dor dist au cheualier dore q' l'apmoit oultrement l'une des douze pucelles q' furent presentes quant les douze cheualiers bouerent les douze bours par deuant Pergamon. En verite sire cheualier dist il ie suis a tel meschef que ie nen puis plus/ car quant ie me partis du noble roy Perceforest en la compaignie des autres onze cheualiers qui firent & acoplerent les bours mon intention estoit destre a bug tournoy qui estoit public/ leq'l se devoit faire deuant le chastel aux pucelles/ & le cheualier qui auoit le pris du tournoy deuoit auoir l'une des pucelles a mariage: si cheualiers tant avec mes compaignons que nous nous trouuassmes sur le peron decendant. Et quant nous eusmes leu le contenu des lettres qui y sont escriptes nous deliberasmes de demourer illec celle nuyt: car il n'y auoit celluy qui ne desirast a veoir sa dame d'amours. Or me aduint q' celle nuyt en dormant il me estoit aduenu que la pucelle que i'ayme fut toutes creatures deuoit a moy/ et me dist. Or sire cheualier ne scauez vous que le tournoy q' se doit faire au chastel aux pucelles approche. Si men aduint tellement que quant ie mesueilay ie me trouuay en la prison dont vous manuez deliure par vostre haulte proesse/ ou i'ay este si longuement que le premier tournoy est passe/ si pense que le premier tournoy et feste se tint pour l'amour de celle qui me tient en vie: et me creue le cuer de dueil quant par tel meschef la pucelle m'est eschappee. Par ma foy cher sire et compaignon dist le ieune cheualier cest bug abus de vostre amour puis quelle est allee a bug autre/ et ne dictes pas que vous l'ayez amee/ mais ie puis bien dire q' i'ayme & suis aime de la fleur de toute beaulte en laquelle tout bien et toute courtoisie/ tout honneur et toute franchise/ tout soulas & tout deduit habitent/ et est celle dont nulz maulx et nulz destours biers ne peent venir/ C'est celle q' engendre tous deduits et destruit tous maulx et doultances/ cest celle qui par son seul regard done a son amy ioye et repos/ soulas & deport et destourne tous ennuyx. C'est celle dont tous biers sans quelque mal viennent. Je dis ce pour l'amour de vous autres qui vivez en peine et douleur ne deuez point dire que vous aimez ou que vous ayez aime/ car de vray amant ou amee ny peult sourdre qlque mal. En verite il me semble que ie puis proprement dire que ie suis heureux en amours quant de amee ie suis loyallment aime sans auoir occasion de doubter quelq' chose/ aincois men est double ma ioye m'adardement & ma proesse/ et vous prometz q' ain

D

cois que ie la congneusse ie ne scauoye que cestoit de bien/honneur/de proesse/de debuit/de beaulte ne de sonlas ne de baleur de pucelle/car tãtost que ieuz choise sa tresgrãt beaulte et q̃ ie feuz assueure de par elle de son amour tout debuit/honneur et baleur me bindrẽt a cõgnissance en me estre par auant abscons a absent/et tout hardemẽt et tout emprises la ou sen pouoit acquerre los a pris sacõpaignerent avecques moy a enchasserẽt loing de moy toute conardise a doubtañce tellemẽt que ie puis franchement maintenir q̃ iayme a ay aime telle quil mest bien aduis q̃ n̄ya en ce monde pucelle qui soit a cõparer a elle / et pour vo⁹ dire cest la plus excellẽte q̃ ie sache. Quant le cheualier a laigle dor eut entendu son cõpaignon il cõmenca a souzrire non pas q̃ en eust talent/mais seulement pour les gracieuses raisons du ieune cheualier q̃ deoit tãt ioyeulx de sa dame en amours. Si lay print a dire. Cõment sire cheualier nensies vo⁹ oucques a souffrir pour lamour de la pucelle que vo⁹ aimez si parfaitemẽt et elle vous/et q̃ vo⁹ me auez tant prisee. Par ma soy sire dist le ieune cheualier non/et cõbien ya il q̃ ses amors furent faictes dist le cheualier a laigle dor. Il ya dist le ieune cheualier quinze iours. Par ma soy sire dist lautre vous ne pouez si tost scauoir q̃ cest damours/vo⁹ auez maintenu le terme de la apremet sans amer/si prie a dieu q̃ vo⁹ en doint ioye: car il vous en est moult bien prins iusques a present/mais le me doubte aincois q̃ vo⁹ auez maintenu le mestier des armes. p̄viii. ans sicõme iay fait vo⁹ trouuerez en apmer lamer. Sire respõdit le ieune cheualier iay trouuee dame a mon choix et sans pareille/et ie ne me doubte point que quel que aduẽture men adutengne. Vous manez au iourdhuy dit que vous faictes doubte q̃ celle que vous aimez lopaumẽt ne soit mariee a autre que a vous pour cause de ce q̃ vous nauez point este a ung tournoy q̃ fest fait: mais de la part de madame il ne men peult ainsi aduenir / car ie scay de vray q̃ nostre amour est tellemẽt assuee ensemble que au besoing nous attendrẽs l'ung lautre iusques au iour du iugemẽt. Sire dist le cheualier a laigle dor vo⁹ et moy sommes biẽ de pareille bonseñse en ce cas/cõbien que vous soyez le plus heureux en amours q̃ vire/et q̃ au contraire ie y soye mal fortune. Sire respõdit le ieune cheualier de moy ne se fault point esbahir: car en autelle maniere que la belle q̃ iayme passe toutes autres pucelles en beaulte et en autres vertus doit passer lamour qui est entre moy et elle toutes autres amours en toutes ioyes en toutes douceurs. En ce point que les deux cheualiers se deuisoient de

leurs amours dont l'ung se lonoit a lautre se complaingnoit ilz deirẽt ung cheualier arme de toutes armes acompaigne de deux escuyers a cheual et dang barlet qui portoit son sommier. Si tost q̃z furẽt pres l'ung de lautre le cheualier a laigle dor salua presentemẽt lestrãge cheualier et dist. Sire cheualier dieu vous gard/a celluy respõdit. Sire dieu vous doint ioye. Par vostre soy sire/mais quil ne vo⁹ desplaise dist le cheualier a laigle dor/ou allez vo⁹ ainsi garny. Certes sire cheualier le men vois a ung tournoy qui doit estre bien tost de uat le chastel aux pucelles la ou la fleur de la cheualerie du monde seront filz nont loyalle excuse. Le cheualier a laigle dor faignit lors q̃ ne sceust riens du tournoy a respõdit/et dist. Cõment sire cheualier doit il auoir ung tournoy deuant le chastel aux pucelles. En verite sire ouy/et q̃ plus est celluy qui aura le pris du tournoy aura aussi en guerdon l'ung des plus belles pucelles du monde ainsi comme a eu le cheualier a lesprenier au premier tournoy qui a este fait. Quat le cheualier a laigle dor entendit q̃ le cheualier a lesprenier qui auoit este son cõpaignon a vouer les deux cõme dit est auoit eu le pris du premier tournoy auq̃ il auoit faillly pour cause de sa prinse tout le cœur luy fut tantost esmeu et fut en grant fouch de scauoir laq̃lle des douze pucelles il auoit eue a mariage/a pour en estre certain il demãda au cheualier cõment la pucelle q̃ le cheualier a lesprenier eut par sa proesse auoit a nom. Certes sire respõdit le cheualier elle est appelee Blanche. Quat le cheualier a laigle dor entend que le cheualier a lesprenier a eu en mariage Blanche la pucelle a ce premier tournoy et q̃ la pucelle Cassandra estoit encores a marier il en fut ioyeulx a merueilles. Adonc il se leũdit sur ses estriers et se polissoit en ses armes tellement que le cheualier dore sen appercent/a dist. Sire cheualier quelz nouvelles Certes sire tresbõnes/a telles quil mest bien aduis quil nest chose au mōde qui me peust greuer: car ie sens que ie puis venir a temps assez pour conquerir la chose au mōde que iayme le mienlx sil ne tient a moy. Par ma soy dist le cheualier dore de ceste nouvelle suis ie biẽ ioyeulx: car ie soye moult marry q̃ ie vo⁹ sentoye plaindre damours/et le dis pource q̃ me semble que cest cõtre raison quant aucun se plaint. Certes sire dist le cheualier a laigle dor qui q̃ sen doient ie men loire a present puis que la belle que iay chosie sur toutes autres est en bon estat. Lors il se retourna vers le cheualier qui lay auoit dit ces bonnes nouvelles en disant. Sire cheualier sil vo⁹ plaist dictes nō⁹ se vous allez au tournoy q̃ vous nous auez andee



En bone foy sire cheualier fait il ie bois celle part  
 Boirement/scauez vous point laquelle des pucel-  
 les sera mariee a ce tournoy. En verite sire cheua-  
 lier ie nen scay riens/ne il nest point seu iusques  
 a ce que les pucelles vont au hourt et alors elles  
 sont illec toutes venues : mais celle q̄ deuera estre  
 mariee a celle feste sera assise au plus hault que  
 ses compaignes et parce plus richement/et aussi  
 il nest a besoing de le scauoir autrement : car la  
 moins belle de toutes est de si haulte beaulte que  
 pour auoir le plus noble homme du monde. Je vo  
 prie que nous exploictos nostre chemin dist le che-  
 ualier : car ie nauray le cuer a mon aise si seray  
 venu illec ou le tournoy se doit faire. Adonc se mis-  
 rent les trois cheualiers vers le chastel aux pucel-  
 les. Atant se taist nostre hystoire des trois cheua-  
 liers a retourne a parler du blanc cheualier pour  
 raconter partie de ses faitz et aduentures.

**C**y parle comment le blanc cheualier se par-  
 tit du cheualier dore et du noir cheualier et  
 sen alla querir le pin ou il trouua plusieurs  
 grans merueilles.

Chapitre. vii.



## Ancienne hy.

histoire raconte que tantost que  
 le blanc cheualier se fut party du  
 cheualier dore et du noir cheua-  
 lier il sen alla coucher en la for-  
 est iusques au lendemain q̄l monta sur son che-  
 ual et se mist a chemin : car il delibera daller en la  
 forest Darnat querir le pin des estranges merueil-  
 les/et diligenta tellement son chemin que en trois  
 iours il se trouua en la forest. Adonc il se print a de-  
 mander le pin a le trouua/mais quant il se trouua  
 illec arrive il fut moult esbahy des quatre cheua-  
 liers q̄ estoient mors si long temps auoit et si estoient  
 ainsi drois sur leurs cheuaux sans estre empirez  
 par les enchantemens q̄ auoient este faitz illec sur  
 eux. Quant il eut regarde bon espace ces quatre  
 cheualiers mors il retourna par deuers le pin q̄l  
 trouua le perron sur lequel auoit escript ainsi. Il  
 ne doit pas estre tenu po<sup>r</sup> cheualier qui na veille  
 une nuyt en ceste place pour veoir les merueilles  
 qui y aduiennent de nuyt. Si tost q̄ le blanc cheua-  
 lier eut entendu le contenu des lectres du perron il  
 dist a soy mesmes q̄ pour chose qui luy deust adue-  
 nir il ne lailtra q̄l ne sache quelles aduētures ad-  
 uient illec. Si sarresta a mist pied a terre a osta  
 le frain a son cheual a le laissa paistre. Ce fait il  
 se assist au plus pres du perron/et pource q̄l estoit  
 desia sur le soir la nuyt fut tātost venue. Le cheua-

iii. volu.

lier mist lors son espee/sa lance/son escu aupres de  
 luy/car il ne scauoit sil en auoit a besoignier et se  
 mist aupres de ce perron iusques a minuyt sans  
 veoir aucune nouuellete/mais tātost apres il oy  
 en la forest plusieurs voix q̄ estoient moult horri-  
 bles/et sembloit quelles partissent de buffines/et  
 estoient tant haultes que la forest q̄ estoit au plus  
 pres de luy en retentissoit de toutes pars. Quant  
 le cheualier q̄ estoit ieune daage ouy celle horri-  
 blete il se print moult fort a espoñter a pēsa bien  
 que ce nestoit point voix de bone part. Puis dist  
 en soy mesme sil sen alloit dillec quil nestoit digne  
 dauoir nom de cheualier. Et adonc il se lieue en son  
 estant et acolle son escu/ puis seinct son a prend sa  
 lance en son poing/et en cest estat sasset sur le per-  
 ron q̄ estoit de quatre piedz de hault. Si tost que  
 le cheualier se fut assis dessus le perron il luy sem-  
 bla que icelle tant espouventable noise croissoit de  
 plus en plus tellement q̄ en peu dheure il luy fut  
 aduis q̄ toute celle place deust fonder en abisme.  
 Alors il regarde en lair et voit grant quantite de  
 tourbillons sans autre figure/mais ilz furent tan-  
 tost entour luy menans noise terrible et hideuse.  
 Quant le ieune cheualier veit tel bruit entour luy  
 fil en fut effraye q̄lle merueille. Il dist a soy mes-  
 mes quil nestoit point bien asseur et q̄ ses beson-  
 gnes illec ne faisoient point a priser/ne la ou len  
 peult acquerir honneur ne pris puis q̄ ung cheua-  
 lier ny peult monstrier sa force et sa prouesse/ains  
 est la mesgnie des dyables que chascun doit fuyr.  
 Adonc vint ung manuais esperit deuant le cheua-  
 lier qui dist. Comment nostre maistre ou auez vo  
 prins le hardement de vous asseoir sur ce perron la  
 ou Darnant nostre prince doit seoir quant il rend  
 ses arrestz. Certes maistre dist le ieune cheualier  
 iay bien le hardement de moy asseoir sur ce perron  
 et de cōbatre ung cheualier ou deux au besoing en  
 gardāt et deffendāt mon honneur et pour le epaul-  
 cer et acquerir pris/mais de vo ne scay q̄ respon-  
 dre/car vous me semblez cōme ung grāt barreau  
 de fer allume et bonte en leue et retire hors des-  
 vant quil soit estainct si grant fume et si grant  
 frappeur est il de vostre corps. Et fin de compte de  
 vous et de vostre fait ie ne scay que cōseiller sinon  
 dattendre la grace et mercy du hault dieu souuer-  
 rain. Lors ung tres espouventable esperit passa a-  
 uant et dist. Qui es tu qui es icy assis sans conge  
 dy nous bien tost ton nom. A qui poutroye ie dire  
 q̄ ie me seroye nome dist le cheualier. A Darnāt  
 lenchāteur respōdit le petit leq̄l est sire et prince  
 de tout son lignage trespasse et de tous les mau-  
 uais esperitz qui habitent en ceste forest. Quant  
 le ieune cheualier eut entendu la raison de ce per-

D ii

uers esperit il luy respōdit/et dist. Par ma foy si-  
re vous estes prince & maistre d'une lapde compai-  
gnie. Cōment dist Darnāt as tu mesdit de mes  
gens. Adonc il dit a ses esperitz. Prenez incontis-  
nent cest oultrageux cheualier & quil soit porte en  
epil en lisle deserte. Alors fut faiz le poure cheua-  
lier et eslene hault en lair / et en peu d'heure fut  
transporte deus iournees loing dillec en vne isle  
ou il nabitait que sanluagine. Ainsi quilz estoient  
encores en lair en celle isle et quilz vouloient met-  
tre le cheualier sur le sommet d'une montaigne tāt  
ague que a peine quatre personnes y eussent peu  
estre assis / et si droicte que personne ne la pouoit  
descendre ne monter. Adonc sapparut illec vne au-  
tre compaignie desperitz dont lung vint auant et  
dist. Seigneurs que est ce que vous portez. Cest  
dist lung deus vng cheualier sentence & condāp-  
ne en epil de par Darnāt nostre prince. Alors ilz  
asseirent le cheualier sur le sommet de la montai-  
gne et puis ilz se pandirent sur la marine. Quāt  
lesperit veit le cheualier seul sur le sommet de la  
montaigne il sapparut a luy en figure d'homme et  
dist. Sire cheualier dōt Venez vo<sup>z</sup> icy. Si tost que  
le cheualier veit celle figure d'homme en sa presence  
et quil parloit a luy il respōdit au mieulx q̄l peut  
et dist. Certes sire grāt q̄ntite de mauuais espe-  
ritz me y ont apporte. En verite cheualier respon-  
dit la figure ilz vous ont assis en vng tresdanges-  
reux lieu/car il est tāt droit tout a l'entour q̄l n'est  
personne qui le sceust descēdre sans recevoir mort  
Comment sire dist le cheualier suis ie en ce lieu  
dont ie ne puis descēdre. Par ma foy dist la figu-  
re ouy. Adōc dist le cheualier cōme tres dolent q̄l  
estoit/et par quelle maniere y estes vous monte/  
tresbien dist lesperit/car ie ne suis poit de telle ma-  
tiere cōme vo<sup>z</sup> estes: mais dictez moy vostre nom  
et le lieu dont vous estes. Sire dist le cheualier ie  
suis du royaume d'angleterre: mais mon nom ne  
vous diray ie pas. Vous faictes folie dist lesperit  
car vous pourriez estre tel q̄ ie vo<sup>z</sup> seroye aucune  
grace/et quel que vous soyez vo<sup>z</sup> n'aurez pas pis  
de par moy pour ce que tous vo<sup>z</sup> ennemis doiuent  
bien estre contēs atant. Par ma foy dist le cheua-  
lier tāt que ie scauray le nom du cheualier dore ie  
ne diray le mien pour chose qui me penst aduenir  
car dedans huit iours ie le dois combattre deuant  
le pin des estrāges merueilles. Certes dist lespe-  
rit vous en estes mal assie: car vo<sup>z</sup> auez eslongne  
le pin en celle nuit plus de douze iournees. Haa  
dist le cheualier dont suis ie mort: car ianoye pro-  
mis destre au pin a certain io<sup>z</sup> ou ie seroye parins-  
re. Par ma foy dist lesperit il est ainsi / et n'ya en  
toutes les mers baiffel tant tost allast q̄ vo<sup>z</sup> sceust

porter en douze iours la ou il vous conuendroit  
estre en huit pour tenir vostre promesse. Certes  
dist le cheualier doncques ay ie plus cher la mort  
que la vie. Alors il se print a lamēter & dire. Haa  
cheualier dore q̄ pourrez vous dire de moy quant  
vous serez deuant le pin a vostre iournee et vo<sup>z</sup> ne  
me trouuerez point lors me tiēdrez pour la fache et  
recreant cheualier & q̄ pour la doubte de vo<sup>z</sup> et de  
vostre proesse iay faillly a la iournee. Haa quelle  
courra la rendmee par le pays sinon que son dōs  
vo<sup>z</sup> ne scanez/le blāc cheualier q̄ voulut scauoir  
le nom du cheualier dore pour demōstrer q̄l estoit  
meilleur cheualier que luy/et de fait il luy auoit  
baille iournee de p̄batter au pin des estrāges mer-  
ueilles a certain io<sup>z</sup> ne si est ose apparoir p̄ conar-  
dise/il fait grāt monstre a peu de fait pourquoy il  
doit estre repete infame et ne doit iamais auoir  
honneur. Cōment dist la figure es tu celluy q̄ a  
appelle de bataille le cheualier dore deuant le pin  
po<sup>z</sup> vouloit scauoir son nom p̄ force d'armes. Par  
ma foy dist le blāc cheualier ce suis ie & non autre  
Mais ie me dy le plus vil/le plus meschant et le  
plus asōdy qui viue/et suis celluy q̄ ne desire q̄ la  
mort deu q̄ iamais n'auray honneur en lieu ou ie  
viēgne/et tousiours seray monstre au dōy/et sera  
dit en ma presence. Deez cy le cheualier q̄ ne cōpa-  
rut point a sa iournee. Mort vils & me occis/ car  
mieulx me vaulx mourir que viure en telle rend-  
mee. Quant la figure entendit le cheualier ainsi  
parler elle luy dist po<sup>z</sup> le cōforter. Certes tu nas  
cause de toy esbahir cōme tu fais/car se tu es loig  
de ta bataille aussi est le cheualier dore/et te pro-  
metz q̄l fut hier porte aussi loing du lieu ou vostre  
bataille doit estre cōme tu es par mauuais espe-  
ritz q̄ l'en chargerēt ou tu as ceste nuit este eslene  
et ne se peult faire q̄l y viēgne de ce moys. En ve-  
rite dist le blanc cheualier ce poise moy de sa mes-  
adventure sans mon honneur / car cest vng tres-  
preux cheualier. Sire dist lesperit puis q̄ ainsi est  
que ie ne puis scauoir vostre nom/cōgnoissez vo<sup>z</sup>  
point vng cheualier q̄ se nōme Esnonne. Par ma  
foy sire dist le blanc cheualier ouy est biē vng che-  
ualier q̄ doit estre ramētū entre les preux/et feist  
moult d'ap̄de au cōte de Pedrac quant il alla con-  
querre la selue carboniere. Sire cheualier dist les-  
perit a ce q̄ ientens vo<sup>z</sup> le cōgnoissez tresbien. Sis-  
re dist le blanc cheualier/il est d'ay q̄ ie le cōgnois  
car il est des cheualiers du frāc palais Je suis cō-  
tent dist lesperit po<sup>z</sup> l'amour de luy de vo<sup>z</sup> sauuer  
la vie: car icy vo<sup>z</sup> estiez mort sans rachat & vous  
mettray ins de celle roche en bas au bal/et la vo<sup>z</sup>  
prendrez party a vostre fait Et vo<sup>z</sup> prie quāt vo<sup>z</sup>  
verrez Esnonne que vous le saluez de par moy & le

remerciez de celle courtoisie / et dictes q pour la  
mour de luy Jefir son maistre vous a preserue de  
mort. Ainsi la figure print le cheualier a le porta  
de hault en bas / puis se suanoyt ddt le cheualier  
fut fort esbahy. Et quant il se veit hors de ce dan  
gier il lassist iller boyat q po<sup>2</sup> le present il ne pou  
oit auoir mienl<sup>o</sup> / a se retrouua tant travaille q a  
peine il se pouoit ayder de mebre ql'ent / et la des  
moura iusques au cler iour q le soleil fust leue.  
Adonc il se leua sur piedza se print a cheminer par  
la plaine: mais il ne sceut veoir chasteil / ville / mai  
son ne creature du monde. Le blanc cheualier pat  
maint travail de monter sur les haults lieux car  
dant tousiours veoir quelque habite po<sup>2</sup> y soy res  
traire / mais cestoit pour neant / car en toute celle  
isle il ne demouroit homme ne femme sinon luy / tou  
teffois estoit elle bien deus iournees en longueur  
et vne en largeur. Et pource q nous auons a par  
ler dautre matiere seruant a nostre propos nous  
cesserons vng petit a parler du blanc cheualier a  
toucherons de la cheualerie qui estoit departie du  
bossa de Suane q auoit emprins a demourer a la  
tombe Darnant pour iouster a Malaguin com  
me vous auiez ouy.

**C** Et racompte comment les cheualiers du  
franc palais q pourchassoient la deliurance  
de Lyonel se partirēt / et dirons des aduen  
tures du cheualier a la belle geande / et du  
cheualier a laigle dor.

**C** Chapitre. viii.



## ancienne bi.

Notre nous fait mention que des  
pays q les cheualiers du franc  
palais lesquels auoient emprins  
de faire la queste pour trouuer  
Lyonel et ses cōpaignons q estoient prisonniers  
se furent partis du bossa sire de Suane ilz cheua  
cherēt toute celle iournee sans trouuer aduētūre  
ne personne q sceust parlet a eulx. Et quant ce vint  
le lendemain le cheualier a la belle geande dist en  
la presence de ses cōpaignons. Beaulx seignurs il  
mest aduis que nous perdōs nostre peine de aller  
ainsi en vng troupe: car autāt seroient deus cheua  
liers q nous to<sup>2</sup> ensemble / pourquoy ie cōseille q  
nous nos mettōs deus et deus a preigne chascun  
cōpaignon / puis face toute diligence de querre le  
lieu ou les gētūz cheualiers tiērent prison / et les  
prēmiers qui les trouuerēt silz voyent qlz ne les  
puissent deliurer facēt deuoir de trouuer tāt dāy  
beqz soient hors dillec a cōme il leur semblera q  
leur fera mestier. A ce sacorderent to<sup>2</sup> les autres

cheualiers / et pource q nous ne pouōs faire men  
tion deulx tous a vne fois no<sup>2</sup> parlerōs du cheua  
lier a la belle geande et de celluy a laigle dor / les  
quelz quant ilz se furent mis a chemin ilz delibere  
rent de cheuaucher vers oriēt / et faisoit pour lors  
moult beau tēps et estoit le soleil leue qui perçoit  
lair et les branches des arbres. Quant vint vers  
heure de nōne les deus cheualiers trouuerēt sur  
le rieu dune fontaine vng homme et vne femme po  
ures dabit<sup>z</sup> a riches daage / car ilz estoient moult  
anciens. Si tost q le cheualier a la belle geande veit  
ces deus personnes il alla vers eulx et les salua /  
puis demāda au preudhomme fil scauoit quelque  
forteresse ou il y eust aucils cheualiers en prison.  
Par ma soy sire dist le Vieillard ie ne scay icy au  
tour nulz chasteaulx / mais ie scay tresbien ql res  
paire en celle forest plusieurs cheualiers q se cel  
lent / et ont de fait destruit vng bon village q seoit  
sur celle fontaine pource qlz ne vouloient point q  
ceulx q y demouroient les accusassent de leur mau  
uaise: mais no<sup>2</sup> hommes encores icy / car no<sup>2</sup> ne  
scauons ou aller. Et quant nous les voyōs a oyons  
deus nous supons quelque part iusques a ce qlz  
sont passez oultre. Par vostre soy beau preudhō.  
me dist le cheualier nous scauriez vo<sup>2</sup> point adres  
ser ou ilz se retragent. Sire dist le Vieillard ie nen  
scay riens ne len ne sceit le chasteil ou ilz se tiēnent /  
cōbien ql'ayt este quis: mais il na point este trou  
ue. Toutefois il est notoire qlz ne chassent sinon  
apres les gēs du roy Perceforest. Quant le cheua  
lier veit quil ne pouoit scauoir autre chose de leur  
estat ilz se remirent au chemin luy a son compai  
gnon / a tant cheuaucherēt que sur le despre ilz en  
trerēt en vne forest moult defuorable a tres peni  
ble a cheuaucher / a tant errerēt au parfont de cel  
le forest quilz veirent vng cheualier cōme il leur  
fut aduis leql se hastoit moult daller / et ne se don  
nerent de garde quant ilz ne le veirēt plus. Adonc  
dist le cheualier a la belle geande. Sire veistes vo<sup>2</sup>  
nagueres ce cheualier qui trauesoit illec. En ve  
rite sire respōdit le cheualier ie lay ven po<sup>2</sup> bray /  
mais il mest si tost eschappe de la bēne q ie ne scay  
ymaginer ql est devenu. Certes sire aussi ne scay  
ie / mais ie vo<sup>2</sup> prie q no<sup>2</sup> allōns celle part scauoir  
se nous le trouuerons. Alors se mettent les deus  
cheualiers a la voye vers ou ilz auoient deu le che  
ualier / et neurēt pas moult alle quant il leur fut  
aduis quilz deoient vne riuiere tresgrosse contrāt  
deuant eulx. Certes dist l'ung deulx deus grant  
merueille: car le cheualier que nous voyons na  
gueres estoit en celle place et no<sup>2</sup> est emble de des  
uant noz yeulx: car il ne sest point bōtē en leue  
sil ne se veult noyer a son effient. Toutefois en

cheuauchant au long de la riuere il ne se peut si haster que ie ne le veisse bien de loing. En verite sire dist le cheualier a laigle dor il conuient q'il soit entre en la riuere. Doncqs dist son compaignon aura il trop ben dont ie nen puis mais Et puis q'ainsi est picquons au long de ceste eue tant que nous trouuons quelque bng qui nous herbergera pour la nuyt a ou nos cheuaux puissent paistre. Adonc ilz se mirent a chemin au long de la riuere: mais ilz neurent gueres alle quant ilz trouuerent que celle eue se torboit a l'entour d'ung fort buisson/ pourquoy ilz laisserent la riuere et prindrent le bon chemin tant que la nuyt les surprint en vne place herbee et deduisant. Illec misrent pied a terre/ puis osterent les frains de leurs cheuaux et les mistrent paistre. Aussi eussent ilz voulu mangier s'ils eussent eu de quoy/ mais passer les en couint iusques a lendemain.

**Q**uant les deux cheualiers furent illec assis sur herbe/ ilz se prindrent a deviser du cheualier q'auoient ben et puis perdu si soudainement. Par ma foy dist le cheualier a la belle grande ie pense que ce soit enchantement/ et ainsi fut il: car la est le chasteau Lyonel et ses compaignons sont en prison/ mais celle riuere qui apparoist ainsi illec par enchantement desueroit que on ne le pouoit veoir. Illec se couchèrent les deux cheualiers et dormirent iusques au lendemain qu'ilz mistrent leurs selles a leurs frains/ puis monterent a cheual et se bouterent a chemin/ a neurent gueres als le quant ilz veirent douze cheualiers armez de toutes armes les lances es poings. Quant ilz veirent ces douze cheualiers qui venoient rudement vers eulx ilz regarderent a leurs escus: mais ilz ne les recongneurent point: si penserent qu'ilz ne estoient point des cheualiers du roy Perceforest. Alors dist le cheualier a la belle grande. Sire compaignon que dictes vous/ vous sçavez come moy icy venir douze cheualiers que ie ne cognois point/ pour ce s'ilz estoient du lignage du cheualier Derant armez vous courage de vous deffendre a l'encotre d'eulx. Certes sire respondit son compaignon ie ne sçay q'fuyra/ mais ie demourray au camp. Or vous appareillez doncqs/ car ie croy q'vous sçavez avec moy venu assez tost pour combatre. Sire dist le cheualier a laigle noire/ a la bonne heure soit. Adonc ilz mistrent pied a terre a resanglerent leurs selles puis monterent a cheual Et lors q'les deux cheualiers veirent que ces deux se mettoient en point/ ilz penserent bien q'ne estoit point de leur party. Et pour ce dist le chef d'eulx. Beaulx seigneurs mettez vous en point/ car ces deux che

ualiers come ie croy sont du franc palais/ a se ainsi est il est mestier q'ls soient mis a mort. Hincement que les douze cheualiers eurent entendu la vous lente de leur chef ilz se garnirent de leurs escus. Adonc deux dentre eulx picquerent contre les deux cheualiers/ a les escriptent q'ls se gardent voire s'ilz sont au roy Perceforest. Quant les deux cheualiers se oyent ainsi escrire/ ilz picquent bons cheuaux de randon vers eulx en disant. Voisemēt sommes nous au roy Perceforest. Alors ilz baissèrent tous quatre leurs lances/ puis s'entreferirēt de toutes leurs forces/ mais il eschut par aduerture et par proesses que les lances q'les deux cheualiers estranges receurent leurs traverses et les corps tellement qu'ilz cheuerent mors a la terre. Si tost que le cheualier a la belle grande veit les deux cheualiers mors/ il dist a son compaignon. Sire le premier coup est nostre/ prouons nous bien et ilz mourront tous douze. Adonc ilz retirerent leurs lances qui estoient encors entieres et bont aux autres en disant. Certes seigneurs cheualiers vous y laisserez tous la vie. Quant les deux cheualiers veirent leurs deux compaignons ainsi mors/ ilz dirent que ce n'estoit point ien de auoir affaire aux cheualiers du franc palais. Toutes fois il en y eut deux q'picquerent contre les deux cheualiers bien roidement/ et firent l'ung l'autre tresangoisseusement/ car ces deux cheualiers estranges attaignirent les deux cheualiers du roy par tel vertu q' de leurs lances ilz percerent leurs escus/ et fausserent leurs haubers si pres des costes que le sang en faillit/ mais ceulx q'les auoient ainsi taisez ne s'en allerent point sans beste vendre. Car ilz receurent telz touchours q'les fers des lances passerent parmy les reins poitrines et cheuerent a la terre mourez a mort/ mais il meschut tant aux deux cheualiers du franc palais q'leurs lances troncherent iusques aux poings/ celle seconde course. Alors misrent mains aux espées et se firent parmy les autres huyt ains qu'ilz leur peussent courir a coup de lance/ a les huyt cheualiers tirerent leurs espées a les decerent baillamment/ mais la partie n'estoit point egalle/ car elle estoit mal partie. Quant les deux cheualiers veirent quil les contenoit mourez ou eulx deffendre plus baillamment q'raison naturelle ne seignoit ilz se mistrent a ferir si asprement sur les huyt cheualiers que a la premiere emprise ilz en occirent les deux. Si tost que le chef les veit ainsi foudroyez il rassembla les autres six a leur pris de bien faire/ a disoit. Adonc beaulx seigneurs ces deux cheualiers nous supplieront ilz tous douze/ moy y conqueisons peu d'honneur/ car moy tout seul les

en bataille franchement. Je vous prie que vous  
monstrez vostre prouesse a ceste fois. Adonc renfor-  
cea le foudre terrible et aspre et estoit belle chose de  
voir comment les deux cheualiers se maintenoient/  
et faisoient tant d'armes que leurs ennemis  
en estoient moult esbahis/ car il en y auoit desia  
les quatre si fort blesez qu'ilz donnoient plus la  
mort q la bataille po. la grant douleur qz sentoient  
Adonc quant ilz veirent le maintien des deux che-  
ualiers et qu'ilz nen auoient en la fin que la mort  
ilz se mirent en fuite. Et les deux qui auoient le  
meilleur courage et aussi qui estoient mieulx ar-  
mez tindrout pied ferme. Si tost que les deux che-  
ualiers du franc palais veirent que des six cheua-  
liers les quatre se mettoient en fuite par la forest  
et qu'ilz n'auoient a entendre q a home contre hom-  
me ilz furent tant ioyeux qu'ilz commencerent a fe-  
re fur leurs ennemis de toutes leurs forces/ et co-  
me lions eschauffez ilz leur coururent sus. Doyas  
les deux cheualiers estrangers quil estoit besoing  
de moustrer toutes leurs deffences au mourir hon-  
teusement ilz receurent leurs ennemis vaillam-  
ment d'un trenchans despees. Adonc fut la ba-  
taille courtoise de deux cotez de deux mais le che-  
ualier a laigle noir ferit celluy qui se combattoit a  
luy et l'atrainit de son espee a descouuert sur la  
haute de l'espaule de tel randon quil luy sepora le  
bras du corps/ et cheut le cheualier a terre telle-  
ment morte q oncques puis nen leua. Si tost que  
le cheualier a laigle noir vit que celluy a qui il se  
combatoit estoit bleze a mort il dist a son compai-  
gnon. Sire laissez moy ceste bataille/ non pas que  
me soyez meilleur cheualier que moy: mais pour  
ce que vous en auez fait plus q trop et ie men che-  
uieray tresbien. Sire respondit le cheualier a la bel-  
le grande/ vous me laissez ma bataille/ et se vous  
en poussez bien a cheuir aussi feray ie. Adonc le gen-  
til cheualier se tira a part/ et les deux cheualiers  
qui estoient preux en armes et puissans de corps  
commencerent a ferir l'un sur l'autre si terribles  
coups que la forest en retentissoit/ et se maintin-  
drent en cest effort si longuement quil ny auoit  
celluy qui neust bon mestier de repos/ car le plus  
sain auoit plusieurs blezures dont ilz ne furent  
gueriz en quinze iours. Tandis qu'ilz se comba-  
toient ainsi asprement deux cheualiers du franc  
palais suruindrent illec/ et auoient rencontre les  
quatre cheualiers sur lesquels ilz auoient mis  
a mort/ et estoient Sarpent et Anthenor. Quant  
ilz furent sur le camp ilz congneurent incontine-  
nt les deux cheualiers qui se estoient combatus et se  
appayerent sur leurs escus et regarderent la ba-  
taille. Le cheualier a la belle grande auoit donne

iii. volu.

au cheualier qui se combattoit a luy tant de coups  
et luy auoit fait tant de blezures grandes et pes-  
tites quil estoit fort affoible/ et tant que en fin le  
bon cheualier print son aduersaire par le heaul-  
me et le tira hors de la teste. Et tantost que le che-  
ualier se vit de cheualme il dist. Ha franc cheua-  
lier ne me veuillez oster la vie/ ains me laissez vi-  
ure/ ie vous presente mon espee et me rends vostre  
prisonnier/ sauue ma vie. Si tost que le cheualier  
veist il eut pitie de son aduersaire et dist. Je suis  
cotent de te laisser viure par tel si que tu me pro-  
mettras sur ta cheualerie de faire ce que ie te com-  
manderay. Sire dist le frange cheualier ie le voy-  
re et prometz ainsi par ma foy. Quant le cheua-  
lier eut ainsi promis a luy les deux cheualiers qui  
auoient regarde la bataille dirent lors. Sire che-  
ualier puis quil a promis d'accomplir vostre bon-  
te/ commandez luy quil nous enseigne le chaste-  
la ou lionnel et les autres sont prisonniers. Ante-  
nor et vous Sarpent dist le cheualier a la belle  
grande/ vous savez les tresbien deuez ie vous pro-  
metz quil nous enseignera ou sont les cheualiers  
prisonniers auuais quil ait paiz a moy. Adonc il  
adresse sa parole au prisonnier et dist Il fault pre-  
mierement que me diez vostre nom. Sire respondit  
le cheualier iay a nom Sarpent et suis filz d'une  
des filles de Darnat lencheueleur. Sarpent dist le  
cheualier puis que vous estes redu a ma volente-  
te/ il vous conuient faire deux choses ou recevoir  
mort. L'une si est que vous nous menez au cha-  
stel ou Lionnel des glars est prisonnier/ car vous sca-  
uez bien ou cest: l'autre si est que vous prez rendie  
vostre corps au roy Perceforest a luy direz que le  
cheualier a la belle grande vous y enuoye.



Quant Sarpent entendit quil luy con-  
uenoit aller rendre son corps prisonnier  
au roy Perceforest il scauoit de hay-  
que se ainsi le faisoit il estoit mort/ mais  
que le roy hayoit sur toutes riens luy a son signa-  
ge: mais luy qui estoit plain de fousfete a malice  
respondit une chose et en feist une autre et dist. Si-  
re ce que ie vous ay promis ie l'accompliray sans  
faillir/ combien que ie voy plainement quil vous  
plaist que ie meure quant voy me voulez enuoyer  
par devers le roy Perceforest comme prisonnier  
mais puis q ainsi est ie le feray. Certes dist An-  
thenor ie vous aduertis que le roy est tant gentil  
de cuer q ne vous daigneroit faire vilaine puis  
que vous vous rendez a luy/ et d'autre part q vous  
nous auez adresse ou Lionnel et ses compaignons  
sont prisonniers/ il vous en scaura si grant gre q  
voy pardeuera toutes anciennes haynes et malice-  
lens. Sire dist Sarpent mettons nous a chemin

D liii



aincois q mes bleffures soyēt plus froides pour ce que ie fais grant doute que ie ne pourray cheuaucher demain: mais ie scay assez pres d'icy ung chastel q est a une riche damoiselle q est moult biē du roy Perceforest et fait bonne chere a toz ceulx de son hostel/et scay bien que pour l'amour de vous ie seray guery de mes playes: et puis ie vous meneray au chastel que vous demandez. Quant les quatre cheualiers eurent entendu Brupāt ilz se misrent au chemin/ et tant cheuaucherent quilz parvinrent sur une riuiere qui couroit vers trisonant. Adonc ilz costoyerent celle eau tant qz eurent alle plus de deux lieues d'agleterre. Alors ilz veirent ung beau chasteau qui seoit sur l'autre lez de la riuiere. Par ma foy dist Brupāt beaulx seigneurs bels le chasteau ou vous serez receuz et ioyement festoyez. Certes dist le cheualier a la belle geāde ie n'ayroie bon mestier/ car iay des bleffures q requierent bon ayde en plusieurs manieres. Tant les mena Brupāt qz trouuerent ung bac la ou ceulx du chasteau passoient oultre la riuiere: mais sans faulte il ny auoit perfonne/ touteffois il leur en print si bien q le bac estoit araine par deners eulx/ car deux barletz en estoient partis q festoient bouterz en la forest qui estoit au plus pres. Quant les quatre cheualiers furent au bac Brupāt dist. Beaulx seigneurs noz besongnes nous viennent a plaisir veu que nous auons trouue le bac deners nous. Or mettes pied a terre et nous et noz cheuaulx dedans le bac et le laissez guider/ car ie men fais autreffois mesle: Ilz descendirent tous a pied et entrerent au bac a tous leurs cheuaulx/ mais Brupāt alla deuant pource qz scanoit la maniere et tenoit son cheual par le frain Et si tost quilz furent tous sur leau Brupāt atache son cheual a l'annele du bac/ puis prent l'auiron dequoy son le menoit a le cheualier a la belle geāde print l'autre et nagerent si bien quilz furent tantost a l'autre lez de leau. Incōtinent quilz furent arrivez Brupāt prent la corde puis met pied a terre q atache le bac/ puis tire sa cheual q dist. Beaulx seigneurs beneza terre car dis que ie tiēdray le batel ferme. En ce point que les.iiii. cheualiers s'appelloient pour yssir Brupāt tyre lepee dont il coupe la corde et d'ung auiron il pousse le bac au meillieu de la riuiere: q est dray que p son malice il auoit retenu les deux auirōs dāt sen le menoit. Quant les quatre cheualiers saperceurent de la trahison ilz furent moult esbahys et Brupāt mōte a cheual q dist. Seigneurs adieu vous comandez/ ie men vōis par terre et vō par eau. Mais quant le cheualier a la belle geāde entendit Brupāt quil les trahoit et quil les auoit

ainsi trompez il en fut moult dolent/ et dist. Ha Brupāt sans foy tu nous as deceuz/ mais garde toy de rēcheoir en mes mains: car tu y laisseroies la teste. Seigneurs respōdit Brupāt eschauffez vous fort a nager/ car vous estes pres de leau pōz vous rafraeschir Et a tant picque en la forest q les quatre cheualiers dont auail la riuiere alencōtre de leur vōlente/ car ilz n'auoient oustiel dont ilz se peussent ayder et allerent auail leau tousiours iusques a la nuyt: car ilz ne pouoient prendre terre pour les rines qui estoient trop hautes. Ainsi que vous auiez ouy Brupāt trompa les quatre cheualiers/ q a tel point le clama le Cheualier a la belle geāde Brupāt sans foy que le nom ne luy chent tant quil desquise/ et fist depuis maint desplaisir aux cheualiers du franc palais et se retrouua en maint pil de mort/ mais il eschappoit tousiours par sa malice. Sans faulte les quatre cheualiers pouoient bien dire quil leur estoit eschappe p son malice/ car il adionstōit grant foy a ses parolles/ et pource quil faillit de sa foy toz ceulx qui parloient de luy l'appelloient Brupāt sans foy. Les quatre cheualiers allerēt tant auail leau q sur la nuyt ilz rencōtrèrent auails pescheurs qui vnoient de celluy art/ lesquelz si tost quilz veirent le bac et les quatre cheualiers qui estoient dedans eurent grant merueille dont ce venoit et leur dirent. Seigneurs ou allez vous en tel estat et sans cōuilseur. Par ma foy dist l'ung des quatre cheualiers cestuy bac nous emporte/ mais cest malagre nous Et se vous nous pouez mettre a rime nous vous en scaurons bon gre. Adonc firent tant les pescheurs que les quatre cheualiers furent hors du bac et leurs cheuaulx aussi dont ilz furent fort ioyeux. Et tant se taist l'histoire de ces quatre cheualiers du franc palais et de Brupāt sans foy et tourne a parler du secōd tournoiement qui se deuoit faire deuant le chastel aux pucelles.

Et racompte comment les cheualiers du franc palais qui purchasserēt la deliurance de Liōnel se departirēt/ et diront des aduentures du cheualier a la belle geāde et du cheualier a laigle dor.

Chapitre. ix.



## Histoire au

cieme fait mention que quant le iour du secōd tournoi qui deuoit estre fait deuant le chastel aux pucelles fut venu il arriva

grant plante de cheualerie et de plusieurs pays: les vngs po<sup>t</sup> acquerir honneur/les autres sans p<sup>o</sup>ser a la pucelle qui deuoit estre conquise au tournoy/et les autres pour cōquerir la pucelle p force darmes: si sen faisoit grant appareil par la prairie. Le roy Lucides de lisse noire a la royne Blanche sa compaignie y estoient a belle compaignie pour faire honneur a la feste. Aussi y estoient les huit cheualiers freres aux pucelles et aucques eulx Lucides receuoient les cheualiers qui venoient au tournoy/et bons aduertiz a la plus grant partie des cheualiers qui vouerēt les vengz cōme dit est y vindrēt/mais ilz estoient descōgneuz de leurs armes/car ilz auoient intention que silz failliroient a leur emprise ilz sen preroient en epil sans estre congneuz. Le roy Lucides et les huit cheualiers portoient grant honneur a to<sup>t</sup> les nobles qui venoient illec po<sup>t</sup> augmēter la feste le soir de la veille du grant tournoy/les ieunes cheualiers feirent vng turpinoy fort et terrible/et bien en eurent occasiō: car les six pucelles estoient assises es hourdis tant noblement parees a la place resplendissoit de lor banny et des pierres precieuses qui estoient sur elles. Et la beaulte de leur viatre auoit tellemēt en courage la cheualerie quil sembloit quilz se combatissent a leurs ennemis. Et dessus toutes aintres estoit tresresplendissante la belle Cassandra qui estoit assise au meillieu des pucelles en vng siege esleue dessus elles pour estre plus reueremment car honneur de la feste se faisoit pour lamour d'elle. Aussi estoit dessus son chief tres noblemēt atintee/la riche cote darmes lacee de fleurs en honneur a en la reuerence du preux cheualier au daulphin qui pour lamour d'elle feist tāt par sa pesse quil la cōquist sur le preux Deleon qui en eut le bras rompu au grant tournoy. Le lieu et le siege ou les vngz pucelles seotent estoit richemēt pare de nobles ioyaux qui vtilisoient en lair par dessus elles a le baillant cheualier au daulphin cōquist pour lamour d'elles sur les plus preux du tournoy entre Sibrac a tantalon. Les cheualiers qui estoient au turpinoy faisoient tant de proesses les vngs sur les autres quil les faisoit bon regarder/mais par dessus tous il y en auoit vng tant preux que en tout le tour il ne rencōtroit cheualier quil ne feist tumber par terre/et portoit vng escu dazur sans armes. Il arrachoit heaulmes a escus a abatoit cheualiers en la prairie et faisoit tant de proesses a les regardans disoient Dames a cheualiers le preux cheualier a lescu dazur emporte tout deuant luy. En grant cōiue darmes dura le tour iusques au soir/et est vray que honneur a le bruit luy fut tousiours dōne:mais tout

le monde estoit desirāt de scauoir qui estoit le cheualier qui si bien festoit maintenu. Certes il se cela tellemēt quil ne fut point congneu/car si tost que le tour fut passe il se mist incontinent en la forest iusques a lendemain que la cheualerie se print a armer pour le grant desir quilz auoient de tournoyer. Adonc cōmencerent a venir au hourdis dames et damoiselles pour veoir les proesses du tournoy. Apres vindrēt les vngz pucelles dūt Cassandra alloit deuant tant noblement paree quelle resplendissoit a tous costez/puis firent chascun en son siege. Quant elles furent assises et par especial la belle Cassandra pour qui toute la cheualerie estoit illec assemblee qui souffrirēt de peine et de trauail ce tour tant que a merueilles/car quant ilz veirent la pucelle tant belle et en si riche estat il ny eut celui qui ne pretendist d'auoir le pris du tournoy pour pquerir la pucelle: car il leur sembloit bien qz ne pouoient puenir a plus hault honneur. Il est bien vray que les. xii. cheualiers qz vouerēt a acōplirent les vengz pour lamour des. xii. pucelles estoient en icelle place en armes incōgneues et nen y auoit que vng seul a qui la mortie de son emprise ne fust faillie: car venoient cleremēt que celle q leur dōnoit courage et hardemēt de faire bien nestoit point en estat po<sup>t</sup> soy y employer et que ilz n'auoient cause de ce faire se pou uoir/mais tresbien deulx consoler en la beaulte des pucelles qz nauoient deu grant tēps pauant. Cōbien q les gētils cheualiers prinssēt cōsolatiō es viatres angelichs des vngz pucelles touteffois si ne scauoient ilz riens l'ung de lautre: mais qui pendoient a honneur du tournoy en de laissant vng petit ce tāt plaisant regard picquēt vng cheualier l'ung a lencōtre de lautre. Et alors commēca le tour terrible a tous costez a sembloit quilz se deussent tous occire/car chascun feroit a dextre et a senestre et ne luy chaloit ou si grans coups que lair fut en peu d'heure trouble de la fumee qui partoit deulx. Et sachez que illec auoit huit cheualiers q faisoient darmes cōe a leur vouloit et y dessus to<sup>t</sup> autres y auoient le bruit. Et en y auoit vng qui du coste ou il se tournoit le los ale cry estoit. Carabos du marescage qui auoit enas mouree Cassandra faisant darmes comme a sa voulette/car il estoit aduertiz que elle deuoit estre alpee par mariage a ce tournoy a ce point q Carabos estoit en bruyt/atant partirent de la forest deux cheualiers dont l'ung portoit vng escu dor sans autre enseigne et lautre portoit vng escu dazur tant seulement. Quant ces deux cheualiers veirent que le tournoy estoit cōmence si terrible a si fort/et que la pesse des puissans estoit desia res

comandee par leflour: le blet chetialier qui lanoit si bien fait le iour denant tenant vne ferme lance en son poing se plante es estriels et ioint son escu puis se bonte au tournoy et approit le getil Carados qui portoit vng escu noir a vng blanc chetial/et sus q tout le bruyt du tournoy estoit Alors il se estoit tire vng petit hors du tournoy a auoit en tout luy telle noise des heraulx que len ne oyoit autre chose lesqz luy donoient lhonneur/et la pucelle come au mieu luy faisant dequoy il estoit troyeulx que plus ne pouoit. Si tost que le chetialier a lescu dazur entendit que lhonneur a le blet en di et a carados il en fut troyeulx q merueilles/Adonc il luy feist signe de la iouste. Et quant Carados lentendit il saffiche es estriels et puis saffist vne forte lance q vng herault luy presenta/ puis picque son cheual qui estoit puissant a habille et come foudre il ba bruyant contre le chetialier azure qui venoit sur luy come tempeste a luy affiet le fer de lance ou couplet de son escu par tel randon que le fust esclata insques au pres de son poing. Le chetialier azure qui estoit chault/bouillant et aspre de la bonne cheualerie et du los que le chetialier auoit le da atteindre au dextre quartier de son escu tant rudement que lescu fut pce et le haubert faulce/et luy passa le fer de la lance par my lespaulle droicte si auant que le gentil chetialier ne sapda du bras denant vng mois/et avec ce par la roideur de la lance il couint le cheual et le maistre cheoir en vng mont. Quant le chetialier azure veit quil auoit ainsi festoye Carados il en fut troyeulx Adonc il se bonta en leflour lespce au poing sans regarder a rien et comença a faire tant darmes quil sembloit quil deust mener tout le tournoy a descouiture: car ce quil attaindoit a plain coup il le coudoit insques en terre. Adonc il encotra pelles de la terre sauage qui se mainstenoit moult cheualeurement/et quant le chetialier azure le veit il hausse lespce dõt il fiert pelles sur le comble de son heaulme si grant coup ql le fist tumber a la terre. Quant ceulx du tournoy veirent le maintien du chetialier tout le blet du tournoy fut sur luy/car heraulx cryoient a toz lez Le chetialier a lescu dazur passe toz autres en preffes/et le preux chetialier qui ne cessoit de faire armes a sembloit vne chose de lautre monde: car si cheualeurement se mainstenoit en pquestant heaulmes et escus et en faisant tant darmes et si hauly faitz q les dames et pucelles des hordis disoient que cestoit le plus preux du tournoy. Le chetialier a lescu dazur se mainstenoit sur toz autres le mieu luy car il ny auoit chetialier qui le ressembloit en proesse: touteffois len eust illec trou-

ue des meilleurs chetialiers du monde/ car como bien quilz fussent descougnz de leurs armes le chetialier au griffon y estoit/le chetialier audanphin/le chetialier aux trois lyons/le chetialier au fer dazur/le chetialier a la blanche estoille/le chetialier aux trois papegaux/le chetialier au noir liepart/le chetialier au noir lyon/le chetialier au cuer enferre/le chetialier a la fleur de lys: a dautre part il y auoit .xiiij. chetialiers du franc palais qui tant y faisoient darmes que cestoit belle chose a veoir. Sans faulte il ny auoit chetialier q sabdonast de tel courage ne si hardiment entreprist faire les hautes proffes/ne qui si haulement ne si cheualeusement a venir a chef come faisoit le chetialier azure: car il sembloit a son maintien que en la fin du tournoy len le deust desmebrer sil neportoit le bruyt du tournoy cõt il feist/ car il se pena tant a fist mat darmes pour lamo de la pucelle dõt il estoit amoureux quil ny auoit grāt ne petit dame ne pucelle qui ne luy donnaist lhonneur du tout. Touteffois il y auoit grāt plante de chetialiers qui se estoient bontez en leflour en intention den auoir le pris a de gagner la pucelle/ car ilz le coudoient bien valoir. Mais pource quilz doubtoient de recepuoir blasme ilz ne se osoient prendre a luy a a bonne cause. Ainsi alloient plusieurs chetialiers par le tournoy faisant leurs proffes mais ilz fuyent le chetialier azure doubtant ses rencourees ou danoir affaire a luy quilz ne receussent plus grant blasme que de lescouer/et le trepreux chetialier ny pensoit qlque malice aincois aduisoit les mieu luy faisant pour tousiours plus son lhonneur exaulcer/et tant fist que les plus ioyeux a les plus hardis estoient moult ioyeux de son eslongnement tant que la nuyt vint et quil couint departir tout hōme. Adonc furent illec tous prestz le Roy Lucides/ Pergamon/ ses freres et ses parens qui firent tantost cryer que tout hōme venist au baquet au chasteil faire lhonneur aux pucelles/et puis sen allerēt le roy Lucides et autres deners le chetialier a lescu dazur a luy dirēt Sire chetialier il sonffist mesluy de moster vostre tres grant noblesse/car vous nen auez fait que trop et aussi toz les chetialiers de ceste assemblee se sont assez tranquilles pour acquerir lhonneur et louge/ si vous prie que pour mesluy vous do de portez atant. Certes sire dist le chetialier a lescu dazur il me plaist bien de faire vostre volente. Atant cessa le tournoy a le preux chetialier fut mene au chasteil a tresgrant lhonneur/et si tost quil eut pied a terre le roy Lucides le print par la main et avec Pergamon fut mene en vne chambre pour desarmer Mais fin de cōpte le roy le recogneut quāt

il le veit desheaulme et dist. Certes ie vous reco-  
 gnois/ car vous estes le cheualier a laigle dor.  
 Adonc il lembraffa et puis dist Cher frere et com-  
 paignon vous sopez le tresbiē venu/ car ie ne scay  
 en ce monde chose dont ie peusse estre autant ioy-  
 eux cōme ie suis de vostre venue & de vostre hon-  
 neur. Adonc vint auant Pergamon qui le recon-  
 gneut tantost pource quil lauoir tant deu antres  
 fois en la court du roy Perceforest et luy feist tres  
 grant chere/ car il estoit moult ioyeux q̄ auoir  
 sa seur par alliance de mariage. Le noble roy Luci-  
 des/ Pergamon et tous ses freres festoierēt mer-  
 ueilleusement le cheualier a laigle dor/ et furent  
 tant entour luy que toute la cheualerie feut arri-  
 uee les dames & les damoiselles dont tant en pas-  
 uoit q̄ la salle en estoit pleine. Les tables estoient  
 mises & estoit tout prest. si que len m'attendoit que  
 le roy Lucides/ mais il ne demoura gueres q̄ mō-  
 ta les degrez de la salle et acompaignoit le cheua-  
 lier a laigle dor avec les freres et les parens de la  
 pucelle. Quant la cheualerie veit venir le Roy  
 chascun luy feist boye tant quil vint au meillieu  
 de la salle deuant la table ou les vngz pucelles es-  
 toient assises/ dont Cassandra feoit ou meillieu  
 tant belle et tant richement atournee que len ne  
 veit iamais sa pareille. Adonc sentremist Perga-  
 mon & feist feoit le cheualier a laigle dor le p̄mier  
 et le Roy apres/ et puis de main en main les da-  
 mes et cheualiers chascun selon son estat. Tan-  
 tost quilz furent assis pgamon print la parole &  
 la pucelle et dist. Seignres dames et pucelles vo-  
 sopez les tresbien venus. Je croy sans faulte que  
 vo' scauez biē loccasiō de ceste assemblee/ et pour  
 ce que vng luy a este fait pour recomander & don-  
 ner a entendre a tous les deus qui furent ceans  
 bouez au temps que mon cher sire et grāt pere le  
 franc hermite Pergamon en la p̄sence de ces vng-  
 ze pucelles qui sont assises a ceste table cōme vo'  
 pouez veoir par la bouche des. vii. cheualiers qui  
 les acōplirent au grant tournoy entre Sydrac et  
 Tantalou nous auons acoustume le faire chan-  
 ter deuant tous. Car mieulx & plus briefuement  
 nous ne pouons remōstrer la cause de ceste feste ne  
 plus haultement recomander les preux cheua-  
 liers qui les acōplirent. Si vous requiers faire si-  
 lence & prester audiance au herault qui vo' declai-  
 rera le lay/ car tous preux cheualiers le doibient  
 soulentiers ouyr. Etant fetrent silence to' ceulx  
 et celles qui estoient en la salle. Et lors vint vng  
 ioneur de la harpe qui lauoir toute accordee et la  
 fut cōmence le lay hault et atraict cōme celluy q̄  
 en estoit maistre ouurier. Et fault dire q̄ fut bou-  
 sentiers ouy de tous ceulx qui estoient p̄sens/ car

il ny eut celluy a qui il ne pleust tant q̄ merueils  
 les. Et ne pourriez croire cōmēt les douze cheua-  
 liers qui auoient fait les douze deus furent illec  
 recomandez et les. vii. pucelles aussi. Tantost  
 apres Pergamon reprist la parole et dist. Entre  
 vo' seigneurs dames & pucelles qui en cestuy lay  
 auiez ouy loccasiō de ceste feste et de celles qui sont  
 a venir/ plaise vo' scauoir q̄ les pucelles se loierēt  
 de la feste et nous aussi qui sommes leurs freres  
 et redons graces & merces a tous les cheualiers  
 qui sont icy assemblez/ car ce tournoy a este bel et  
 noble et garny de haultes pesses/ et ont fait grāt  
 honneur aux vngz pucelles et a tous leurs biens  
 haeillans/ car aux peints et aux tranails quilz  
 ont souffert po' faire leurs haultes cheualeries  
 et leurs proesses rendmes pour venir a p̄fection  
 dhonneur. Et en ce faisant ilz ont monstre le bon  
 vouloir quilz ont tresp̄cellentement dōt lhonneur  
 en rebonde a la pucelle. Et cōbien que le menbre  
 cheualier ay fait tant darmes quil soit tresbien  
 digne de paruenir a tel louenge et honneur selon  
 mon aduis. Toutefois est lhonneur & ordonnance  
 de ceste feste telle quil fault que le mieulx faisāt  
 ait la pucelle. Si vous prie que le pris soit dōne a  
 cil qui la le mieulx deffert. Et affin que nostre  
 feste en soit plus ioyeuse et plus ample. Adonc se  
 leua le roy des heraulx et dist deuant tous. Sei-  
 gneurs cheualiers & vous dames & pucelles/ il est  
 bien vray quil nest pas preudhomme qui ne main-  
 tient verite en armes et en amours/ & pource dis  
 ie a la verite combien que toute la cheualerie qui  
 est icy ait si bien fait son deuoir en cestuy tournoy  
 que le mēbre en doit auoir a tousiours los & pris/  
 toutefois quāt a ma part ie dōne pour le mieulx  
 faisant lhonneur et la louenge auecs le pris du  
 tournoy au cheualier qui se tourd'uy a porte les-  
 cu dazur/ et pource q̄ ie ne scay point son nom ie le  
 nomme le cheualier azure. Quant le roy des he-  
 raulx eut donne le pris au cheualier azure qui la  
 uoit tresbien deffert/ adonc print la pucelle Luci-  
 des et dist deuant tous. Par ma foy le cheualier a-  
 zure la tresbien deffert. Adonc tous cheualiers  
 dames & pucelles lensuyrent. Apres ce pgamon  
 dist tout hault. Seigneurs dames et damoiselles  
 puis que ainsi est que vous auiez donne le pris du  
 tournoy a celluy que vous appelez le cheualier  
 azure/ et de raison. Or sopez certains que ie le co-  
 gnois bien/ car il est des cheualiers du franc pa-  
 lais et est nomme le cheualier a laigle dor des le-  
 t̄ps q̄ les. vii. cheualiers du fr̄c palais bouerēt  
 les. vii. deus en la presence du gētil hermite p̄ga-  
 mon et des douze pucelles ses nieces/ et luy mes-  
 mes boua pour lamour d'elles et aussi du gentil

hermite nostre grant pere quil tiendroit si cont  
tout le tournoy durant le trespas de roy perceforest  
que les pucelles et le noble hermite nen pderoient  
point la bene. Cestuy haultain ben boua a mist  
a effect le cheualier a laigle dor que vous pouez  
voir icy lequel au tourduoy a gaigne le pris du  
tournoy par dessus deux gens cinquante cheua  
liers. Si tost que les dames et pucelles sceurent  
que cestoit le cheualier a laigle dor de quoy il es  
toit si grant rendmee elles en furent ioyeuses a  
merveilles/ & dessus toutes Cassandra qui le des  
roit avoir a mary en fut ioyeuse au cuer: car el  
le en avoit fait son amy des le temps que les deux  
furent faitz. Derogamon qui estoit sus piedz dist  
au cheualier a laigle dor en telle maniere. Sire  
cheualier il me semble que vous avez tant fait que  
le pris de ce tournoy vous est done/ et aussi vous est  
accordé Cassandra la belle pucelle qui la est/ ie  
dis ces motz pource quil est raison q len sache vo  
stre nom & le pays dont vous estes: car maint che  
valier et mainte dame ont moult desiré depuis  
que len sceut vos proesses. Sire perogamon respon  
dit le cheualier a laigle dor il est bien vray que iay  
tenu & le se que vous voulez scavoir/ mais ben q  
le dieu souverain ma poeueu de si hault honneur  
par son. Beult que len sache dote ie suis & aussi mon  
nom. Si vous certifie que ie suis filz du roy pelia  
gran de la terre sauvaige et suis appelle pelinor.  
La endroit avoit ung cheualier q portoit vertes  
armes et avoit nom pelles/ cestuy pelles estoit filz  
du roy peliagran: mais quant il oynt que le che  
valier a laigle dor estoit pelinor son ainse frere il  
se leva de la table ou il seoit et vint devant son frere  
et dist. Cher frere pelinor vous sopez le trespas  
bien venu/ car le roy peliagran nostre pere et to  
ses bons amys doubtoient que vous ne feussiez  
mort a cause de vostre longue demeure/ & me sem  
ble que vous avez fait mal de vous avoir cele si  
grant espace: car la terre qui est vostre est a cele  
le cause peu aller en autre main. Quant peli  
nor entendit que pelles qui estoit illec et quil avoit  
laissé moult ieune a son partement estoit son  
frere il en fut moult ioyeux/ et le festoya a son  
ponoir/ et aussi feit pelles luy. Si tost quil fut  
sceu que le cheualier a laigle dor estoit filz du roy  
peliagran de la terre sauvaige et que son nom es  
toit pelinor vous ne pourriez croire la grant feste  
qui en fut faite par les tables/ et les onze pucel  
les avecq la royne de lisle noire en furent ioyeu  
ses a merveilles. La belle Cassandra qui se devoit  
allier par mariage a celluy au monde quelle avoit  
le mieulx eut ioye parfaite deu aussi q estoit  
filz de roy. Apres ces ioyeu fetez len comença a ser

vir si platureusement de toz biens q len ne pouoit  
mieulx tant & si longuement que a peu sil ne en  
navoit aux seés a la table. Le banquet fut moult  
bel & abondant de tous biens. Et en apres furent  
les dances & les caroles & la eut moult belle feste.  
Et pource que longue chose seroit de ramener a  
memoire les festes & esbatemens q se firent illec  
durant les nopces/ ie men passeray a brief/ mais  
delinor fin de cöpte emmena Cassandra sa com  
paigne au royaume de la terre sauvaige acöpai  
gne noblement de dames et de cheualiers/ ou il fut  
recen a grant ioye du roy son pere qui gueres ne  
desquit depuis. Delinor come de droit fut apres  
le trespas de son pere couronné roy/ & Cassandra  
royne qui fut depuis dame de grant discretion et  
moult amee au pays. Et tant se taist lhistoire  
deulx tous/ et devisera du roy perceforest/ & du  
noir cheualier pour raconter comment ilz deli  
vererent de prison Lyonnell et ses compaignons.

Ce racöpte des grans baillances qui fu  
rent faictes au premier tournoy d'icy tout  
roy emporta le brayt le cheualier a l'esca  
dazur/ et eut sa dame que töt avoit desirée.

Chapitre. p.



## Ancienne hy.

histoire raconte que le roy perce  
forest estoit ung iour en ung  
sien chastel seant assez pres des  
carole apres ce ql eut fait che  
valier Betides son filz et ses trois neveu/ les  
quelz apres ce festoient partis dangleterre & mon  
tez en mer pour aller en Inde comme dit est a pri  
uer mesgnee/ car des cheualiers du fräc palais il  
nen avoit pour lors en sa court ung tout seul/ de  
quoy il estoit fort marry/ mais la queste de Lyonn  
nell en estoit cause. Adonc sadressa le noble roy quil  
seroit bon de soy mettre a la queste ung iour ou  
deux pour voir fil pourroit oyr nouvelles de  
Lyonnel et de ses compaignons. Alors il appella  
deux anciens cheualiers dont l'un avoit a nom  
Carpagor et lautre Kithoon/ et leur dist. Be  
aulx seigneurs faictes mettre la bride a mon che  
val/ car ie veulx aller vers neuschastel. Ainsi que  
le roy le comanda il fut fait Et si tost ql eut prins  
conge a la royne il monta a cheual/ & ne fina daller  
tant quil fut a neuschastel. Quant vint le lendemain  
il feit mettre la selle a ung fort cheual/ puis  
se feit armer. Et si tost quil fut prest il comanda  
a deux de ses escuyers qlz le suyvissent/ et q l'un  
prunt sa lance et lautre son escu/ non point celluy



qu'il portoit costumierement : mais ung autre  
paignit dor & de gueulles pour desconnoissance.  
Quant le noble roy fust monte & ses deux escuy-  
ers : il commanda qu'il fust cele iusques a son res-  
tour. Alors il tourna vers la forest Darnant / et  
fist tant qu'il entra dedans : puis cheuaucha tout  
ce iour sans trouuer aduenture / & arriva le soir  
en hostel d'une dame qui hebergeoit tresvoluntie-  
rs les cheualiers du roy Perceforest : toutesfoys  
elle ne sceut point qui il estoit : si tost qu'ilz furent  
assis ce soir au mnger : le roy demanda a son hos-  
tesse si elle scauoit aucunes nouvelles d'aucuns  
cheualiers du franc palais : & qu'il en deuoit auoir  
plusieurs par la forest pour une queste q'ilz auoient  
emprise. Sire dist la dame il est bien peu de iours  
qu'il n'en arrive icy au soir & au matin : & scay tât  
de leur emprise qu'ilz ont ung chastel invisible  
q'il est en ceste forest / mais vo? ne pourriez croire  
la grâde diligence q'ilz mettent po? le trouuer : si vo?  
prometz p ma foy q'il n'y a q' trois iours qu'il arriva  
icy quatre cheualiers du franc palais / dont l'un  
se nommoit Serpêdon : laut re Antenor : mais da-  
niers ie ne scay le nom fors tât q'il auoit en s<sup>d</sup> escu  
ung alge noir : & le. iiii. auoit a n<sup>d</sup> le cheualier a  
la belle geande : & sceuz par eulx mesmes qu'ilz a-  
uoient mis a mort une cheualiere du lignage de  
Darnant : & le. xii. fut respice par ung si q'il leur p  
mist qu'il les meneroit en ung chastel ou sont les  
cheualiers prisonniers / & puis sen vroit deuers le  
roy se rendre a sa bonne volonte de par le cheua-  
lier a la belle Geande / qui lauoit cōquis par for-  
ce d'armes : mais certes quant vint a passer une  
grosse riuere & courût la ou ilz denoient trouuer  
le chastel invisible comme il leur disoit & promet-  
toit de sa foy / il les fist entrer en ung bac / auquel  
si tost qu'illes eut menez iusques a l'autre rive il  
en effist hors a tout son cheual : & ce fait il empaict  
le bac de toute sa force iusques au meillieu de la  
riuere. Et quant il veit qu'il estoit hors de leurs  
mains : il les farca en prenant conge / puis se bon-  
ta en la forest : & les quatre cheualiers sen allerēt  
auant la riuere / & agrant meschef furent dehors.  
Par ma foy dame dist le roy voirement furent les  
quatre cheualiers bien trompez : mais le cheua-  
lier qui faulsa sa foy ne doit point estre tenu des-  
ormais pour preudhomme. Sire dist la dame vous  
dictes vray / et pource le nomment ilz *Barbant*  
sans foy : pource qu'il auoit menty sa foy enuers  
eulx. Tandis que le roy & la dame estoient en ce  
propos : ung cheualier hurta a la porte qui requie-  
roit hostes : & la dame commanda a ung sien serui-  
teur qu'il le laissast entrer dedans moyennant  
qu'il fust des cheualiers du franc palais. Adonc

iii. folu.

ques le Barlet alla au cheualier qui le laissa en-  
trer quant il sceut qu'il estoit au Roy Percefor-  
est / puis mist son cheual en lestable : & mena le  
cheualier en une chambre po? desarmer. Ce fait  
il vint a sa maistresse & luy demanda sil luy plais-  
soit q' le cheualier vint illec : adonc la dame le des-  
mâda au roy / & le roy respōdit q'il luy plaisoit biē.  
Alors vint le Barlet au cheualier q' estoit desarme  
& dist. Sire cheualier / vo? viēdrez pēdre la paciē-  
ce avec la dame de cels & ung cheualier q' est arri-  
ue a ce soir. Certes mō amy (dist le cheualier) ie  
le feray volūtiers. Atāt il prit de la chābre & vint  
en la salle ou le roy & la dame estoient. Quāt la da-  
me veit le cheualier q' estoit bel & ieune / elle se le-  
ua en estant & dist. Sire cheualier vous soiez bien  
venu. Belle hostesse (dit le cheualier) Dieu vo?  
gard & la cōpaignie aussi. Sire cheualier (dit le  
roy quāt il se ouyt saluer) vo? soiez biē venu en  
hostel d'autrui. Et si tost q' il eut ce dit / il baissa le  
mētō / car il luy sembla q'il congnoissoit le cheua-  
lier / adit a soy mesmes q' cest Gabisser sō nepueu  
Adonc il pēsa & cōtrepēsa assez sil se dōroit a con-  
gnoistre au cheualier / mais fin de cōpte il delibe-  
ra q'il ne se celeroit poit. Ainsi q'il pēsoit ace q' dit est  
la dame feit seoir le ieune cheualier empres elle /  
puis luy demāda dōt il venoit. Certes ma dame  
ie viēs de router p la forest en plusieurs lieux / et  
sans trouuer voe ne chemin / & d'aduenture y ay  
este plus de quinze iours pour trouuer deux cho-  
ses / mais ien scay autant que le premier iour.  
Par vostre foy sire cheualier (dist le roy) quelles  
sont les choses que auez tāt quises sans les trou-  
uer. En verite sire cheualier / ie le vous diray / car  
ie seroy moult ioyeux se aucun men scauoit as-  
sesser. Vray est qu'il n'y a gueres pl<sup>s</sup> de trois sep-  
maines que ie promis a une damoiselle / de met-  
tre a fin une merueilleuse aduenture / pour une  
sienne dame / et si me mis au chemin pour acher-  
uer la besongne si men aduint tellement que ie  
la perdis. Adonc il luy compta la maniere com-  
me il est contenu cy deuant. Quant le ieune che-  
ualier eut compte au Roy la maniere comment  
il perdit la damoiselle il dist. Sire l'une de mes  
occasions est de trouuer la damoiselle / car ie n'ay  
iamais hōneur ne bien / tant que ie l'auray  
trouuee. La seconde si est de trouuer ung chastel  
tant invisible qu'il n'est creature qui men sache  
dire nouvelles / et est comme ientens en ceste for-  
est : de quoy cest pitie / pource que lon tient des-  
dans en prison cinq des plus preux & meilleurs  
cheualiers du monde / si vous demande sire che-  
ualier / se vous me scaupiez adresser et conseil-  
ler de ces deux cas. Certes sire cheualier dist

82

le Roy. Je ne vous scauroye adreffer ne conseil-  
ler de l'ung ne de l'autre/ce q'feroye voultiers :  
mais pource q'ie quiers le chastel inuisible aus-  
si bien comme vous:dictes moy vostre nom. Sire  
dist le cheualier ne vous desplaise: car ie ne le di-  
roye pour riens: tant que i'auray acomply la ques-  
te que i'ay emprise: car si aduenoit q'ie y faulxif-  
se ie n'auroie iamais honneur. Si tost que le Roy  
ouyt son neveu qui ne l'auoit encores recogneu/  
il se print a soubzrire: & tandis la table fut mise  
deuant eulx/ & les chandelles allumees. Et adonc  
la dame print le roy par la main & le mena sau-  
pource quil estoit plus ancien/et le ieune cheua-  
lier apres. Et quant ilz eurent laue/ilz firent seoir  
le roy au dessus: & la dame au meillieu. Si tost q'  
les cheualiers furent a la table/ilz virent cleres-  
ment l'ung l'autre par la clarte des chandelles. Ga-  
differ recogneut le roy s'õ d'õle / mais il fut moult  
esbahy/ & pensa quil ne luy appartenoit point de  
seoir a sa table/si se voulut leuer & dist. Ma da-  
me ie me suis auance de seoir en ceste table p' ma  
folie: & pource q' i'ay ouy dire. Que mieulx vaul-  
t folie laisser/que folie maintenir: ie me leneray di-  
cy/car par peu d'entendement i'ay mespris / & ie y  
vouldroie mettre remede/aincours que pis men adui-  
engne. Comment sire cheualier dist la dame qui  
vous meult de partir dicy/il sembleroit dist le roy  
que vous eussiez hayne a moy. En verite sire dist  
le cheualier ie ny ay q'laque hayne/ains mettroye  
la vie pour vo' fil estoit besoing. Dictes moy dist  
le roy nestes vous pas cheualier. Sire fait Ga-  
differ/le roy Perceforest qui men bailla l'ordie le  
fiet b'õ. Or me dictes beau sire dist le roy/me co-  
gnoissez vous. Sire dist Gadiffer se ie vous con-  
gnois: si nest il pas mestier que ie vous appelle p'  
vostre nom/si ie ne scay que ce soit vostre bon plai-  
sir. Beau neveu dist le roy: ientens bien q' ma-  
riez recogneu & aussi ay ie vous. Et pource que  
nostre hostesse ma receu tãt ioyeusement/ie ne me  
vouldroie point celer delle. Si vouldroie bien dame dist  
le roy/que vous sachez que ie suis le roy percefor-  
rest: & ce ieune filz est filz au roy Descoffe m'õ fre-  
re. Quant la dame entendit quelle auoit en son  
hostel le roy Perceforest s'õ seigneur/ & l'aisne filz  
du roy Descoffe/elle se voulut leuer & dist. Haa si  
re po' le dieu sounerai ne vo' desplaise/car cõme  
mocete i'ay fait cest oultrage de moy asseoir a vos-  
tre table. Belle hostesse dist le roy ne vo' bougez/  
car il me plaist q' vo' demourez. A tãt demoura  
la dame q' fut ioyeuse a merueilles quant elle se re-  
trouua auoir a s'õ hostel le roy son seigneur/ & s'õ ne-  
veu ausq'z chascun en s'õ degre elle fist tout le plai-  
sir & honneur quelle peult & sceut: car elle sen te-

noit pour bien parer: puis le roy dist. Ma chere  
hostesse/ie vous prie q' vo' ne diez a persõne q' vi-  
ue ma venue quant ie seray party de ceans: & el-  
le luy promist que aussi ne feroit elle. La bõne da-  
me se pena moult de administrer au roy ce q' po-  
lors luy estoit propice/iusques a ce quil fust heu-  
re d'aller reposer. Et alors elle le coucha le p'õ hõ-  
nestement quelle peut iusques au lendemain q' il  
se leua & habilla/ & print conge de sa bonne hostes-  
se: & adonc elle luy requist moult instamment q' il  
luy pleust prendre en gre la patience de l'hostel: et  
le roy luy respondit quil se lonoit moult delle. A  
tant monta le noble roy a cheual & se mist au che-  
min & Gadiffer avec luy auquel il dist. En verite  
beau neveu nostre hostesse nous a fait bonne  
chere. Sire dist Gadiffer vous dictes vray. Ainsi  
deuisans se misrent au chemin et cheuauchèrent  
plusieurs iours ensemble eulx deux tant seules-  
ment/sans trouuer aduenture qui face a reco-  
der. Dng iour ilz cheuauchoiẽt parmy vne tres  
espeffe forest tant de ronces comme de menuz ar-  
bres si q' a peu ilz pouoient aller auant pour la for-  
ce des branches qui les empeschoiẽt/ & ce poit es-  
toit enuiron midy. Adonc dist le roy a son neveu  
Gadiffer. Beau neveu i'ay grant sommeil/tãt  
que ie descendroie vostiers pour dormir vng pe-  
tit. Sire dist Gadiffer/ & vostre bon plaisir/le q' il  
mist pied a terre & les deux escuiers. Alors descen-  
dit le roy: & pour le grant sommeil qui le cõt-  
rainsnoit il se coucha en vng lieu moult plaisant & les  
escuiers laisserẽt paistre leurs cheuaulx au pres  
deulx. Gadiffer q' nauoit fain de dormir/ se put  
a penser a la damoiselle quil auoit perdue. Et cõ-  
me homme rauy il se lieue tout souef/ puis prent  
son cheual & monte dessus: adonc il dist aux deux  
escuiers. Tenez vous au pres de mon oncle / car  
ie ne puis dormir: & men boys esbatre vng petit/  
pour veoir quel chemin nous tiendrons. Sire di-  
rent les escuiers a vostre bon plaisir. Adonc Ga-  
differ se bonta en la forest cheuauchant a vng lez  
et a l'autre sans guerres eslongner le roy/tant pen-  
sif que merueilles. Ainsi quil se pourmenoit par  
illec/il regarde & voit vne damoiselle qui traue-  
soit la forest moult hastiement/ & sembloit bien  
embesongnee. Si tost quelle apperceut le che-  
ualier elle se commença adoubter & se tapir con-  
tre vng grant buisson. Quant Gadiffer v'it  
la maniere/il pensa tantost quelle se doubtoit: et  
pour l'asseurer il dist assez hault: pucelle ne vous  
doubtez en riens/car de moy n'ayez garde. Or v'it  
la pucelle q' le cheualier l'asseuroit: elle marcha  
auant/ puis le salua et dist. Sire ne vous desplai-  
se: car ie ne mesloye poit cachee pour les bõs. Or

me dictes damoiselle dist Gadiffer/à font ceulx de qui vous auez doubte. Sire dist la pucelle : se vous estiez de la maison du roy Perceforest/ ie le vous diroie. Pucelle dist le cheualier: ie suis de sa maison/et pource dictes le hardiment. En verite sire dist la pucelle: ie redoubte sur toute rien le lignage Darnant: et scay de vray que icy en tout a vng chastel/combien quil soit moult fort a trouuer la ou se retrayent: et y tiennent en forte prison cinq cheualiers des plus preux du frâc palais Et pource quant ie vous veis ie mis doubte en mon fait/veu quilz ont icy aupres leur repaire: ce nonobstant que iaye paour deulx/si me metz ie en queste a ladventure pour trouuer le chastel Noble pucelle dist Gadiffer/estes vous celle qui nonceastes en la court du roy Perceforest lempriisonnement de Lyonnel à de ses compaignons. Certes sire dist elle: ce suis ie voirement/si en ay depuis souffert mainte peine pour eulx deliurer Car ie scay de vray quilz sont a grant meschef a en grant peril de mort: car de nouuel le cheualier a la belle geande/à le cheualier a laigle noir/et deus autres cheualiers ont mis a mort vnz cheualiers du manuais lignage Darnant:et estoit en celle compaignie le maistre du chastel inuisible:que lon nomme a present Bruyant sans foy:lequel eschappa deulx en mentant sa foy: si croit certainement sil paruient iusques au chastel quil fera mourir les cinq cheualiers. Haa pucelle dist Gadiffer/puis que vous scauez tant de besongnes/ie vous prie que vous venez auecques moy parler a vng cheualier qui se dort aupres dicy/si aurons conseil ensemble comment le chastel se pourra trouuer. Sire dist la damoiselle ie le feray volentiers:car cest vne chose que ie desire moult. Alors se mistrent au chemin à vnz bzent deuant le roy qui se estoit esueille. Quant la pucelle veist le roy elle le recongneut:car autres foyz lauoir veu:si desced au plus tost quelle peut et se iecte a ses piez à dist. Haa noble roy: plaise vous prendre pitie du gentil Lyonnel/à de ses compaignons qui tiennent prison auecques luy: car ilz sont en danger de leur vie. Certes pucelle cest la chose au monde qui me gist plus pres du cuer que de les deliurer se ie scanoye la voye. Sire dist la pucelle le chastel est tât inuisible par enchantemens/à fort est a le trouuer: se nest que lon trouuaist aucun cheualier de leans qui par force darmes fust contrainct a le monstrier. Belle pucelle dist le roy/conseillez nous quil est de faire: veu à scauez mieulx comme on si doit cōduire que nous sommes ceulx qui boullons mettre tous

iii. fol.

te la peine que deus cheualiers penent acherir. Sire dist la pucelle/ia quiis grant temps ceste forest/car le chastel y est assis/et ie lay trouue/à suis certaine quil siet en ses parties. Et pource à les cheualiers du frâc palais sont aucunes fois decenz par eulx quant ilz les rencontrent saillent ilz souuent de leur chastel/ Et vela la cause pourquoy ie cheualiers si craintiuement:car silz me rencontroient tout lor du monde ne me saueroit poit la vie/mais puis que ie suis auecques vous/ie voy meneray par les destours/ tant à vous pourrez trouuer aucuns des cheualiers du chastel. Adonc se leua le roy à mont à cheual/puis se mistrent au chemin. Atant se taist lhistoire du roy et retourne a parler de Lyonnel à ses compaignons pour compter partie des meschefz quilz souffrent aincois quilz feussent hors de ce danger.

¶ Et par le cōment le roy Perceforest se partit d'icel sien chastel pour aller chercher ses aduētures vers la forest de Darnât/à trouua en son chemin Gadiffer son neveu.

### Chapitre. vi.



## A vraye an

cienne histoire fait mention que depuis que la ieune damoiselle eut promis aux cinq cheualiers celiassanoir Lyonnel et ses quatre compaignons quelle se partiroit du chastel et sen vroit noncer leur emprisonnement en la court du noble roy Perceforest affin que les preux cheualiers du franc palais meissent peine a les en deliurer/comme elle fist Ilz la reconforterent/et est vray quilz furent plus d'ung mois en prison ains quilz feussent deliurez en grāt disette de boire et de manger/tellement quilz deuindrent maigres et escharnez:car ilz estoient petitement recōfortez et souuent menassez de mettre a mort. Aduint vne fois vng peu auant quilz feussent deliurez que celluy qui leur apportoit si peu de refectiō que a peine se pouoient entretenir lame à le corps ensemble à estre:preseruez de la mort vint a la prison à dist. En verite beaulx seignrs ie vous ay ia pieca nonce vostre mort:mais tant la demā de le malheureux quelle luy dient Je dis ce pour la cause à Bruyant qui est chef du lignage Darnant a mande que il sera demain icy. Et adonc

E ii

ne vous garantira de mort tout le tresor du roy  
causine. Beau seigneur dist Lyonel / le dieu  
souuerain est encores aussi puissant quil fust  
onques / a sil aduenoit que Bruyant nous feist  
mettre a mort / sy ne seroit il pas venge de tous  
ses ennemis. A tant se partit Courier / et les  
cinq cheualliers demourerent moult esbahis: car  
il ny auoit si sage deulx tous / a se sceust cōseiller.  
Adonc parla Lyonel qui ne vouloit pas mon  
strer toute sa doubtañce / a dit a zelandin. Sire  
cheualier / que dictes vo<sup>s</sup> de ces nouuelles. Cer  
tes sire dist zelandin: il me seble q<sup>e</sup> le courier peult  
dire de nous ce que bon luy en tielt: mais ie crūde  
scauoir de Bray / quil n<sup>y</sup> a hōme du lignage Dar  
nant / qui vous osast mettre a mort: a ne no<sup>s</sup> aus  
sy pour lamour de vous. Par ma foy dist Lyon  
nel / vous ne les tenez a guerres hardis en ce cas /  
mais ie veulx biē que vous sachez / que ie double  
fort le contraire / a que vous nen bee<sup>s</sup> lepperien  
ce. Sire dist zelandin: sopez a vostre paip / a nous  
tous: car vous ne trouueres point quilz soiēt telz  
ne si hardiz: que de mettre la main sur noz persō  
nes pour nous faire mourir: a ainsi maist le dieu  
souuerain que le temps qui est passe / a que ie nay  
point deu mes amours / me<sup>s</sup> plus pres du cuer  
que nest la doubtañce de la mort / dont le courier  
nous a menasse. Je pense dist Lyonel / q<sup>e</sup> vous  
alez plus cher a mourir que a viure. Il nest pas  
ainsi sire dist zelandin / car ie fusse pieca mort se ie  
voulsisse: ne nul ne doit desirer la mort / sil nest en  
vose de desespoir selon le cours de nature. Aus  
si nay ie point cause de desirer la mort / deu q<sup>e</sup> iay  
dame en amours tant excellent. Pourquoi ie  
veulx biē que vo<sup>s</sup> sachez / que tous leulx amis  
haient sur toutes riens la mort / quelque chose q<sup>e</sup>  
leur puisse aduenir a fust pour aller en paradis.  
En ce point reconforta moult zelandin ses cōpat  
gnons / a tousiours leur donnoit grand espoir de  
estre deliure<sup>s</sup> dillec: a aduit que a vng matin au  
point du iour Bruyant accompagne de dix cheua  
liers / hūta a la porte du chastel: a tantost vint le  
portier qui les laissa entrer: mais vous ne pour  
riez croire la grand ioye que lon fist leans de saba  
nue. Adonc se leuerēt douze cheualliers / qui gar  
doient la place: a vindrēt en la salle / ou ilz trouue  
rent Bruyant que bien congneurent / comme le<sup>r</sup>  
maistre a leur seigneur: puis se assirēt aupres de  
luy. Alors print la parolle luy deulx a dist. Sire  
comme nous vous auons autrefoys aduert<sup>y</sup> / il  
est biē Bray que Lyonel du glar vostre cousin ger  
main / quatre autres cheualiers des plus preux  
de la maison du Roy Perceforest / sont detenus ce  
ans a vostre poste: a vous promet<sup>s</sup> que du iour a

lendemain quilz furent prins / nous les cassions  
fait mettre a mort / ne fust Lyonel vostre cousin.  
Par ma foy dist Bruyant: ce poise moy quilz ne  
le sont pieca / car le dommage qui par eulx a par  
ceulx qui sont descendus du lignage de Belināt  
du glar / ne peult iamais estre recouure. a enco  
re na pas huit iours que ie venoye par deca / accom  
paigne de vñze cheualliers / mais no<sup>s</sup> fusmes sur  
pris daucuns cheualliers: qui se sont mis en que  
ste pour desprisonner Lyonel / a ses compaignōs  
et nen eschappa que moy par mon malice: si en  
veulx incontinent prendre vengeance sur ceulx  
que vo<sup>s</sup> tenez en prison: a les faictes amener icy  
les mains lyees. Ainsi que Bruyant le comman  
da il fut fait: car ilz furent amenez tous cinq en  
la salle en leurs cottes: a Bruyant a tous ses che  
ualliers estoient illec armez / a tenoient leurs es  
pees / car ilz se doubtoient tousiours que les cinq  
cheualliers ne se voulsissent mettre a deffense cō  
bien quilz nen eussent quelque puissance. Quant  
Bruyant veit les cinq cheualliers foibles a mai  
gres / il se print a dire. En verite beaulx seigne<sup>s</sup>  
il me semble que vo<sup>s</sup> auez este assez sobremēt res  
peuz. Adonc Lyonel qui estoit moult apre des ter  
mes quon leur auoit tenu respondit / a dist. Cer  
tes sire ce seroit grant dommage sen vo<sup>s</sup> mains  
cheoient plante de nobles hōmes: a au fort se no<sup>s</sup>  
sommes a present foibles a maigres / nous serons  
en meilleur point en b:ief / sil plaist au souuerain  
dieu. Donques dist Bruyant sera ce en lautre  
siecle. Aicors dist Lyonel que nous y allions se  
rons nous vengez. Sire cheualier dist Bruyant:  
pensez vous eschaper. Sire dist Lyonel: pour  
quoy non: nous ne sommes mardiers ne larrōs  
que len nous doye mettre a mort: ainsi que font  
ceulx qui par trahison no<sup>s</sup> ont emprisonnez cēas  
a si ne le<sup>r</sup> auons riens meffait. Par vostre foy si  
re cheualier dist Bruyant / dictes moy qui vous  
estes: car vous parlez hardimēt. Certes sire dist  
Lyonel / ie ne me celeray ia icy: a veulx bien que  
vous sachez que ie suis du lignage Belināt du  
glar. Lōmēt nostre maistre dist Bruyant: pour  
quoy ne vous rendōmes vous du chef du lignage /  
plustost q<sup>e</sup> de Belināt / qui fist le meurdre de tout  
le lignage: a par especial de tous les freres cest de  
Darnant le preux enchanteur: qui par sa proes  
se tint tant quil desquist / tout son lignage en hō  
neur. Nostre maistre dist Lyonel. Je croy tresbiē  
que Darnant fust frere de pere a de mere a Be  
linant mon grāt pere / mais pour vous aduertir  
ie ne luy estois ne frere ne amy en fais nē dis. Et  
affin que vous sachez pourquoi il nestoit a Be  
linant frere ne amy en dis nen fais / ie le vous di

rap. Il est bien drap que Darnant tât quil desja  
ne dist bne bone paroille/pourtant quil la peust di  
re mauuaise: et si ne soit iamaiz iopetulp/sil ne  
faisoit ou commadoit faire mauuaises oenures  
et to? ses deduitz estoiet en violer femmes: en des  
heriter les bons: a desrober les marchans/et Be  
finant son frere estoit contraire en tous ses faitz/  
Deu que tout son viuant il commada a ses enfas  
quilz escheuassent a faire mauulp/a quilz sappli  
quassent a faire bonnes operations: a sur toutes  
choses il leur deffendoit quilz ne violassent point  
les femmes: ne quilz ne leur ostassent rien du le  
encontre leur voluente: mais pour toute douleur  
et bone amour: a quilz leur portassent honneur.  
Aussi il leur recomanda quilz ne ostassent poit  
les biens danltrup en les desheritant: ou autres  
met: a sur toutes riens qlz recogneassent le dieu  
tout puissant a dieu a a seigneur. Ces doctrines  
et enseignemens ont tousiours aime ceulx q sdt  
descenduz de luy: a moy qui en fais yssu veulx en  
suyuir sa doctrine a estre de son lignage. Quant  
Brupant eust entendu Lyonel: il sebloit mieulx  
forsene que autre/a dist par grant tre. Tu es Ly  
onnel/qui as aide a destruire le lignage Darnant  
ausquelz les dieux auoient donne telle franchise  
et a tous ses hoirs que de faire ce que bon le<sup>r</sup> sent  
bloit/a par especial il leur auoient donne auctori  
te de faire a leur voluente de toutes femmes.  
Or sopes tout certain que toy a tes compaignons  
conuient mourir/roy pour tes desmerites: a enl  
quatre en despit de toy. zelandin qui la estoit  
pit adde la parolle (a dist.) Certes sire ce seroit  
pit se vous faictes mourir ung si preux cheua  
lier comme est Lyonel/lequel a mene a fin tant  
de belles aduentures: combien que ie ne doute  
point que aiez la chair si hardye que de faire men  
tre a mort le moindre de nous tât le doutez vo?  
mais laissez le aller a acquerrez son amour: ou si  
non il vous seracher vendra/a a tous ceulx q luy  
ont fait la vilence comme de le tenir prisonnier a  
le traicter comme il a este: car cest mal fait. Par  
ma foy (dist Brupant) Tu me tiens bien pour las  
che a paoureux chevalier/quant tu cuides que ie  
doutte ne luyne vous tons/ne caulp qui vous en  
beult aidet: a pour ce que tu en as parle si auant  
iamaiz ne mengeray iusques a ce que luy/roy  
et ses compaignons serrez decolez. Par ma foy  
dist zelandin dont enragerez vous de fain: car si  
nobles chevaliers ne mourrnt ia po? chevaliers  
de si mauuaises gestes. Quant Brupant entend  
dit zelandin il fust comme forsene/a comanda  
quil fastamente au grand huy de la salle: a vous  
loit que le premier eust illec le chef coupe: affis  
iii. volu.

que la salle ne fust souillee de leur sang. La en  
droit auoit. ppvi. chevaliers armez et plusieurs  
femmes q prindrent les prisonniers a force et les  
meneret iusques a huy de la salle/et fut dit que  
zelandin auoit premier le chef coupe. Et vous  
aduertis q le plus hardy des quatre chevaliers  
cuydoit bien estre adonc venu a sa fin. Atât se tai  
ra ung petit l'histoire des cinq chevaliers/et res  
tournera a parler du roy Perceforest et de Ga  
differ son nepueu/et aussi de la pucelle q les mes  
noit p la forest pour trouuer le chasteil ou les cinq  
prisonniers estoient.

¶ Le racompte de Lyonel et de ses compai  
gnons qui estoient en dure prison/a des di  
res parolles q Brupant sans foy leur dist  
et du grant oultrage quil leur feist.

¶ Chapitre. vii.



**A** brave et an

cienne hystoire fait metton que  
quant le noble roy perceforest/ ga  
differ son nepueu/a la ieune pu  
celle se furent acompaignez en  
semble /et mis au chemin pour trouuer le chasteil  
tant desuoye/ ilz parierent a errer p la forest a to? les  
tant tranaillez que merueilles daller iet quirent  
longuement sil trouueroient personne q les mes  
nast au chasteil. Tant cheuaucherent qlz se trou  
ueret ung iour en ung chemin q estoit estroit a ha  
te de cheuaulp. Atât dist la damoiselle. Par ma  
foy ie fais certaine q ce chemin meine au chasteil  
desuoye. Or allons par ceste voye a soyez seurs ql  
ne demourra gueres q nous ne trouuons quelque  
chevalier du chasteil qui m'era party ou q poul  
dra aller. Que dictes vous damoiselle dist gadis  
fer/puis q nous sommes en la voye du chasteil ql  
mestier auons nous de meneur. Sire respōdit elle  
combien q nous soyons au chemin si ne pourrōs  
nous trouuer le chasteil tant est enclos despes aer  
a misse par force d'eschantemens. Certes damoi  
selle dist Gadiffer/ie suis bien esbahy de ce q vo?  
dictes: q combien que le chemin doise au chasteil  
si ne le pourrōs nous trouuer. Sire dist elle. se ie  
m'entendoye en fait d'eschantemens ie vous en res  
pōdroye/mais ie ne m'y cognois: touttefois ie vo?  
aduertis q tātost q vo? viendrez en la salle du cha  
steil. Se ainsi en aduient il vous fault prendre gar  
de en hault a ou meillien de la salle/roy il p pend  
une fiole en laqle est l'enchantement/ pourquoy  
ce chasteil ne se pault trouuer: si faictes tant quel  
le soit cassee/et que il ny ait point de faulte.

¶ iii



Certes damoiselle dist Gadiffer bo? dictes bien et ie vous en remetray/et ainsi sera fait se ie puis nullement entrer. En verite dist le roy ie suis moult esbahy comment par ces mauldictz enchantemens len peult ainsi celer une place. Par ma foy sire dit la pucelle ilz sen sceurent bien ayder/à cest la chose qui plus les tiët en vertu/et nest au monde contrees ou len vse tant de ces maledictions que en cestuy royaume/et sont ceulx de ce mauvais lignage Darnant. Ainsi se vont devisant le roy et gadiffer avec la damoiselle iusques a la nuit du chastel incongneu. Et lors se prindrent a gesir en la forest iusques au lendemain quilz se leverent bien matin/à se mistrent au chemin tresdesirans de trouver quelque vng à les adressast de trouver ce quilz queroient/et en ce point cheuaucherent iusques a heüre de tierce quilz se trouverent en une prairie. Le roy qui alloit deuant en regardant il luy sembla veoir une grosse rivièrre: si dist a la pucelle. Damoiselle il nous fault icy arrester se nous ne trouvons vng pont. En verite sire dist la pucelle ie ne scay sil ya pôt: car oncquesmais ie ne veis celle rivièrre.

**A**insi q le roy a la pucelle se devoient de la rivièrre/adonc yffit Gadiffer de la forest avecqs l'ung des escuyers du roy: mais il estoit moult pësif a la damoiselle qui le devoit mener au royaume de la Roeste montaigne Et en ce point le chef enclin venoit vers le roy son oncle q se estoit arreste au meilleur lieu de la place. Adonc dist le roy. Gadiffer beau nepveu quel chemin voulez vous tenir: car ceste rivièrre ne nous laisse passer/la costoyerons nous ou nous retournerons en la forest. Sire dist Gadiffer/ou est la rivièrre que vous dictes q ne nous laisse passer. Par devant vous dist le roy la pouvez vous veoir/mais ie ne scay sil ya pôt pres dicy la ou nous puissions passer. Certes sire dist Gadiffer ie ne scay q vous plaist a dire: mais ie ne voy point de rivièrre/ Allons nostre voye. Comment sire chevalier respondit la damoiselle ne veesvous point celle rivièrre qui traïverse par devant vous tant roide/large et fort courant. Damoiselle dist Gadiffer q ne pouoit estre decel par nul enchantement/pour vng aniel q sa mere luy avoit mis au doy quant il receut l'ordie de cheualerie/ainsi que dit est cy deuant/ie ne voy sinon beau plain chemin: Allons oultre a ie vous en prie. Le roy/la damoiselle a les deux escuyers certifierent lors a Gadiffer que ceste rivièrre estoit large et fort courant par devant en luy. Comment sire dist Gadiffer me tenez vous pour ytre/ie ne veu ne mangeay luy Beau nepveu dist le roy/ie ne scay comēt il vous

en prent: mais nous voyons bien que cest et vous en contentez atant: car il est ainsi. Cher sire dist Gadiffer vostre bon plaisir soit tant icy come autre part Je dis cey pour ce q roy ne doit estre desdit. Adonc il haultee sa bene et regarde tant quil soit assez pres dillec vng des beaulx chasteaulx que on peult veoir. Quant Gadiffer eut veu ce chastel par devant luy tant bel et tant noble/il se print a dire. Par ma foy ie suis moult esbahy de vous qui me voulez faire entendre quil court icy a travers une rivièrre. Or me dictes/voiez vous vng chastel icy deuant assez pres de nous. Beau nepveu dist le roy/ie ne scay que bo? poncez veoir/mais nous ne voyons qlque chose au dela de ceste rivièrre. Certes sire dist gadiffer ie ne veulx pôt aller contre vostre parolle: mais ie voy assez pres dicy vng chastel/ou ie suis desuoie de mon entendement. En verite beau nepveu bo? ne voyez riens et auez vostre bene troublee. Sire respondit Gadiffer/sin de cōpte ie voy icy aupres vng beau chastel de son grand/et vous en direz ce quil vous plaira: mais ie vous prometz que ie vray veoir a qui le chastel est. Beau nepveu dist le roy bo? pres ou bon vous semblera: mais ne vous mettez pôt a passer celle rivièrre: car elle est trop perilleuse. Adonc se mit le gentil chevalier a chemin/à le roy avecques la pucelle et les escuyers le suivirent/à auoient grant merueille ql bonloit faire Et tant alla Gadiffer que le roy print son cheual par le frain/disant quil nyroit plus auant. Il ny a dist Gadiffer icy eane ne peril/ ie suis bien esbahy qui vous meult. Alors il haultee ses yeulx et regarde le chastel quil auoit fort approche/et voit illec la grant salle qui estoit haulte et esleuee/et si voit a l'hypp q estoit grant assez pour y entrer deux chevaliers de front tous armez grant plante de cheualiers armez qui auoient leurs espees nues en leurs mains/et en y auoit vng entre les autres q tenoit vng chevalier de sarme a nud chef/leql le chevalier arme vouloit decoler Si luy sonnint de Lyonnel a de ses compaignons. Et doubtings q ce fessent ilz il fut moult dolēt/à dist au roy. Cher sire ne me tenez plus: car ie voy le meschief trop grant. Alors Gadiffer picque son cheual comme tout forcene et eschappa des mains de son oncle a tire au chastel a course de cheual/tellemēt que le roy perdit incontînēt la veue de son nepveu/à luy fut aduis quil estoit enfoncé en la profondeur de leane/dont il fut a tel meschief quil se pasma sur larson de sa selle: si que la pucelle et les deux escuyers auoient assez affaire a le soustenir quil ne cheust a terre:et Gadiffer ne fina de picquer son destrier/ si se trouua au meilleur de la court du

chastel. Quant les cheualiers qui estoient au grant hays de la salle veirent entrer ce cheualier si hastiuement en la court et q'il portoit noires armes/ilz penserent quil fust de leur lignage/et q'il se fust desguise pour doubte des cheualiers du franc pais/aussi pour venir plus priueement. Et pour ce que personne comme il leur sembloit ne pouoit trouver le chastel sil n'estoit du lignage Darnant ilz penserent tantost quil auoit este chaste et quil se retraioit a sainte. Quant Gadiffer fut entre en celle court et veit ceulx q'ouloient decapiter le cheualier/il les escria a haulte voix et dist. Ha faulx meurtriers laissez ce cheualier: car ie vous occiray tous. Adonc il couche sa lance et en fiert si prement le cheualier qui vouloit decapiter l'autre q'il luy percea le corps et le abatit illec mort Et son cheual q'il ne peut retenir se ferit en la salle et parmi les cheualiers qui estoient au grant hays. Et qui me demanderoit quel chastel/ie diray que cestoit le chastel de suoye ou Lyonel a ses compaignons estoient prisonniers/lesquels deuoient incontineent recevoir mort par le commandement de Bruyant sans soy ficomme dit est.

**S** tost que Gadiffer fut en la salle il luy souuint de ce q'ladamoiselle luy auoit dit/et sceut q'il estoit au chastel q'il queroit: car il veit amont au meillieu de la salle la geole de fer pleine de ampoules de boities et de plusieurs malefices qui destruisoient a veoir le chastel par enchantemens. Alors il haulce la lance et fiert parmi la geole tant fort quil la rompit/et les feoles et les sorceries qui y estoient/et de fait cheurent en la salle par terre. Ce fait lenchantement q'estoit a l'entour du chastel perdit sa force/si que tous ceulx qui estoient a l'entour le pouoient veoir come ung autre. Adonc Gadiffer dard sa lance apres les cheualiers q'il se mettoient a deffense les aucuns/a les autres aloient prendre leurs heaulmes a leurs escus q'pendoient a l'ung des lez de la sale: mais ains q'ilz peussent estre pourueus de leurs armes il en mit deux a mort/a les autres q'estoient garniz de leurs heaulmes a escus lassailirēt de tous lez/et de cōpte fait se trouuerēt. p. cheualiers q'ilz coururent sus tous a ung saiz et luy occirent tantost son cheual deffoubz luy. Adonc le vaillant cheualier se retira apres dung mur lescu en une main dōt il se couuroit/et lespee en la main dextre/dōt il faisoit merueilles d'armes. Tandis que le trespreux cheualier deffendoit son corps au trenchāt de lespee alencōtre de Bruyant sans soy et de ses compaignons tant asprement quil ny auoit si hardy qui le osast approcher que tout apoint. Le roy son

iii. folu.

oncle estoit retenu a luy de la grant paour quil auoit eue de son nepueu/et regarde deuant luy/mais il ne veoit point la riniere qui lauait tant espouuente/aincois veoit le chastel que son nepueu luy auoit dict. Et qui plus est il ouy leans dōner de grans coups despee. Alors il dist a la pucelle et a ses escuyers. Nous auons este deceuz/mais ie ne scay dont ce vient/car l'on voit plainement le chastel q' mon nepueu Gadiffer disoit. En verite sire respondit la pucelle/et s'oyez seur que le chastel de suoye par les enchātemens est tronue/car cest cestuy. Et a ce que ie voy vostre nepueu en a eue l'adventure lequel se combat leas a meschef pour deliurer les cinq cheualiers qui y sont en prison. Quant le roy veit la maniere tout le sū du corps luy mua de la grant ardeur quil auoit d'ayder son nepueu. Adonc il arme son chef/puysoit son escu et saisit sa lāce/a course de cheual se boute ou chastel/ou il treuve Lyonel qui sermoit d'igharnois dung cheualier que Gadiffer auoit occis/et les autres quatre cheualiers desloient l'ung l'autre/mais le roy print a grāt peine le loysir de les sauuer pour secourir son nepueu/ains se fient en la salle et voit quil se combat a meschef/car il auoit son escu fendu en aucuns lieux iusques a la boucle a son heaulme terriblement abōmaige/si que son chef en estoit senglant et se deffendoit tellemēt quil en auoit plusieurs telz atournez que oncques puis ne portèrent armes/mais si tost que le roy veit le tour si fier a si mal pty il escria ses ennemis et leur dist. Cheualiers tyrs et larrons vous y laisserez les vies et vous gardez et deffendez du roy Perceforest. Adonc il brandit sa lance a en fiert l'ung si quil le porte mort p terre. Quant les cheualiers du chastel ouyēt le roy/Les aucuns lassailirēt tres asprement et luy occirent son cheual soubz luy. Et le noble roy qui estoit habille a puissant sault sus piebz lespee ou poing dōt il en attint ung cheualier tellement quil luy feist voller la teste enmy la salle. Adonc commença le tour gref a terrible Bruyant q'estoit ou meillieu de ses cheualiers tant dolent q'il plus ne pouoit de ce q'il voyoit ainsi suppediter par la proesse de deux cheualiers qui estoient illecqs suruenus et ne scanoit comment se print a dire tout hault. Que est ce larrons q'vous estes/ vous laisserez vous tous tuer p deux cheualiers. Par lame de mon pere se vo ne les mettez a mort ie vous plday et estrangelay par les gorges a mes propres mains. Quant ses hommes qui fort le doubtoient l'entendirent/ilz coururent sus asprement au roy et a son nepueu/qui estoient apres l'ung de l'autre/et cōmencerēt a feric

E iiii

sur eulx de toute leur force tellement qz les blef-  
serent en plusieurs lieux. Si tost qz les deux che-  
ualiers se veirent ainsi accueillz de tous lez/ ilz se  
couvrirent de leurs escus et commencerent a servir  
sur leurs ennemis de tel randon quilz leur coups  
poient testes/bras et iambes. Et combien que le  
roy et Gadiffer fussent tres preux cheualiers/  
leurs ennemis qui estoient sept ou huit cotez/ing-  
les eussent tres bien rebotez/ a adonagez/ ne eust  
este que Lyonel qui se estoit habille d'ung harnois  
de ses adversaires mort se ferit au meillieu de la  
bataille comme forcene pour les meschies quilz  
luy avoient faitz en prison/ a se prindrent p grat  
a faire tant darmes que tous ceulx qui le res-  
gardeient en estoient tous esbahyz/ considerans qz  
voient leurs compaignons gesir par terre la plus  
part les uns mors et les autres affollez quilz ne  
pouoient conforter les haittez. Lors se meistrerent en  
peine les autres quatre cheualiers deulx armer  
des armeres de leurs ennemis quilz voient  
mourir/ et les desarmerent en fin et sen habillerent  
Et lors come lyons ilz se bouterent en layde du roy  
et des autres. Voyant zelandin la grant proesse  
de Lyonel/ il se print a dire. A ce coup sera veu  
se Lyonel est aussi vaillant cheualier quil en a la  
reputation/ et comment il se vengera de ceulx qui  
lont a tort tenu si longuement et en si grant misere.  
Haa Lors noble cote de pedrac et vous conte es-  
tonne et vous Troilus vaillans cheualiers sou-  
viengne vous comment les meurtriers nous vou-  
loient hier matin mettre a mort/ si vous requiers  
que chascun se emploie affin qz le preux roy puisse  
dire cy apres que nous nous sommes bien begez.  
Quant Lyonel a les autres ses compaignons en-  
tendirent zelandin/ ilz se prindrent a faire tat dar-  
mes qz merueilles/ car en la premiere enuayse ilz  
en occirent et affolerent chascun ung/ a come fous  
des les mettoient par terre. Dautre part le roy a  
Gadiffer en misrent tant a oultrance que il nen  
y eut mais que cinq qz resistassent. Lobbien quilz  
fussent plus en estant. Quant Bruyant veit cela  
le desconfiture/ il se pensa sil demourroit quil estoit  
mort/ et quil ny avoit remede/ et come celluy qui  
scauoit bien les lieux de leane/ il tourne le dos a  
ses ennemis a se boate en une chambre/ a de la en  
une estable/ ou il sella atout ung bon cheual/ ma-  
ta dessus et se mist a chemin vers la forest Et ses  
compaignons demourerent en la salle combatans  
a meschies: car ilz furent tantost mis a mort. Si  
tost qz Perceforest et ses compaignons entrerent mis  
a mort leurs ennemis estans illec/ ilz fouillerent  
le chasteil p tout/ mais ilz ny trouverent personne/  
car tous se estoient retrais par les boys. Adonc ilz al-

lerent en une chambre ou ilz se desarmerent: mais  
quant Lyonel/ le Lors/ Troilus a zelandin virent  
qz le trespreux Perceforest a Gadiffer les avoient  
ainsi preseruez de mort ilz se iecterent aux pieds  
du noble roy et dirent. Tres excellent et nostre  
tresredoubte prince et celluy qui par sa tresgrant  
vaillance nous a au iourdhy delivrez de mort et  
des mains de nos ennemis vous soyez benoist de  
la main du dieu souverain/ et le tresbienvenu com-  
me celluy qz ne fault ne ne met a ses loyaux sub-  
gectz. En verite beaulx seignrs dist le gentil roy  
a moy nen appartient ne graces ne louenges/ mais  
seul a pour le tout Gadiffer mon nepveu en doit  
avoir lhonneur: car sil ne feust vous neussiez point  
eu de secours/ et vous diray la cause. Alors il leur  
racompta de point en point comment ilz abordes-  
rent a la riviere luy et la pucelle qui la estoit pre-  
sente tant loyeuse que plus ne pouoit. Commēt  
Gadiffer donna la riviere si tost quil vint a eulx/  
car il maintenoit que la endroit n'avoit point de  
riviere/ mais y avoit ung chasteil quil devoit deuant  
luy/ et comment ilz ne luy peurent faire croire le  
contraire comme il se departit dillec cotez son gre.  
et commēt il se estoit pasme sur le col de son cheual  
croyant que son nepveu fust noye. Quant ie fuz  
revenu a moy dist le roy ie vous prometz qz ma-  
uint une merueilleuse besongne: car si tost que ie  
regarday deuant moy ie ne vis plus la riviere/  
mais vis le chasteil auquel ie ouy vostre debat/ et  
adonc ie doubtoy que mon nepveu neust illec a be-  
songner. Et alors ie picquay mon cheual de grant  
randon/ i'etroy en la salle ou ie trouvoy mon nep-  
veu qui se combattoit a meschies avec les cheua-  
liers que nous avons mis a mort. Sire dist Lyon-  
nel le cheualier qui ainsi nous a preseruez de nos  
ennemis soit beny. Adonc Lyonel et ses compai-  
gnons remercièrent moult le preux Gadiffer. Et  
ce fait la pucelle print la parole et dist au roy.  
Cher sire puis qz ainsi est que Lyonel et ses com-  
paignons sont hors de prison et que le chasteil est  
quicte des enchantemens dont il estoit environne  
par la conduite et proesse de Gadiffer vostre nep-  
veu il seroit bon que la voix en fust espandee par  
la forest affin que les gentils cheualiers du franc  
palais ne se travaillassent plus en vain. En verite  
gentle pucelle dist le roy il me plaist bien qz soit  
scay par tout/ et vous advertis qz sil y avoit ceans  
ce quil y appartient/ ie y tiendroye vouldiers  
court planiere de huy en quinze iours en lhonneur  
de Gadiffer mon nepveu qui par sa conduite et  
proesse a pferme de mort les cinq cheualiers de ma  
court que i'ayme le mieulx Et pource qz siet tres-  
bien po<sup>r</sup> les cheualiers errans ie vouldroye qz fust

hante et congneu. Toutefois nos sommes a present peu de gens et me partiray mal volentiers dicy que ceste feste ne soit acheuee. Sire dist la pucelle ne vous souciez de viures ne de gēs/car il en va en la forest a plante/et scay de Bray q̄ ceulx qui sont aux champs au labeur/et aussi ceulx q̄ sont espars es pastures et en la forest a tout le bestial reuendront sur le soir deu quilz ne sont point aduertis de ceste besongne / et pource que ie les congnois tous iapicca / ceulx quil me semble qui se sont departis voyant le destoy ie les assureteray a feray tant quilz vous voudront faire soy et vous serviront a leur pouoir : car si tost quilz scauront la descōfiture de ~~Bray~~ pāt sans soy ilz serōt moult ioyeux. Belle pucelle dist le roy voz raisons sont bones/si faictes q̄ ceste place soit peulee de gens et que len sache quelle est a la veue de tout le monde. Sire dist la pucelle ie le feray volentiers cōme elle fist: car aincois que fust nuyt ceulx q̄ gar-  
doient le bestial par la forest le ramenerent le soir paisiblement ou chastel Et mesmes les manans qui de la forteresse sen estoient fuyz de paour quāt ilz veirent la descōfiture sen reuindrēt a lhōstel si tost quilz sceurent par la pucelle quilz congnois-  
soient bien que cestoit le roy Perceforest et aucuns de ses cheualiers qui auoient mis a mort les che-  
ualiers de Brayant sans soy/lequel sen estoit fuy-  
doubtant la mort cōme dit est dont ilz furent bien ioyeux: car ilz aymoient mieulx sans comparai-  
son estre subgectz a en la bone grace du gentil roy que es mains des cheualiers du lignage Darnāt qui ne se appliquoient que a faire tous maulx. La ieune pucelle se conduysit tellemēt en celle beson-  
gne que dedans deux iours le chastel fut garny-  
dofficiers et seruiteurs qui y pouoient appartenir. Lesquelz si tost quilz estoient illec venus se presen-  
toient au roy a il les receuoit benignement/ a sceut par eulx cōment Brayāt auoit combattu person-  
nellement en la salle grant espace : mais il estoit eschappe dont il fut moult dolent considerāt quil estoit chef de ce peruers lignage Darnant a quil auoit faulsemēt deceu le cheualier a la belle ge-  
de et ses compaignons cōme dit est. Adonc le roy manda la royne qui y fut quinze iours en grāt de-  
vuit/et entoya par la forest noncer la feste a solen-  
nitē quil vouloit tenir au chastel trouue a lhon-  
neur de Gadiffer son nepueu/et de la deliurance de Lyonnel et de ses compaignons. Atant se taist l'histoire pour le present du noble roy et de la feste quil auoit empris a faire au chastel trouue/ et re-  
tourne a parler de la royne descosse a de la belle cō-  
paignie quelle auoit en garde. Cestassauoir de Blanchette fille de Lyriope a de Dyrade ausquel

les il ennuoyoit moult quelles nauoient nulles nou-  
uelles de la feste qui auoit este au neuf chastel a la  
reuenue du gentil roy Perceforest.

**C** Et par le cōment le roy Perceforest a Ga-  
differ son nepueu eurent moult grādes ad-  
uentures/et cōment finablement Lyonnel  
et ses compaignons furent rescourz par les  
dit Gadiffer par sa vaillance.

**C** Chapitre. viii.



## Ancienne et

Brave histoire racompte selon  
ce que Tressus le notable clerc  
mist par escript/lequel comme  
il est contenu plus a plain au  
premier volume fut cōmis de mettre en memois-  
re a par ordre les aduentures qui aduindrent en  
la grant Bretagne/ depuis que Perceforest fut  
couronne roy iusques a sa fin. Si maintient que  
quant Lyōnel se fut party du noble Gadiffer roy  
descosse lequel estoit mehaigne de sa hanches/et q̄  
luy eut baillie au departement son escu voyant q̄  
estoit oyseux a cause de lincōuenient de sa longne  
maladie po<sup>r</sup> le porter au fort tournoy qui denoit  
estre au neufchastel en la grand Bretagne au re-  
tour du roy Perceforest son frere/ et aussi que la  
royne Lydore luy eut baillie vne lance paincte de  
pareilles armes de lescu qui representoient le cō-  
mencement de bon amour entre le noble roy a luy  
Et aussi quil luy eust promis de porter lescu tant  
que le tournoy dureroit. Et pareillemēt quil eust  
promis a la royne que de celle lance il feroit sa  
miere rencontre auant quil entraist au tournoy.  
Blanchette qui aymoit de bon cuer sans malice  
et sans villennie le gentil Lyōnel luy auoit fait  
faire secretement vng escu et vne forte lance. Si  
tost quelle sceut q̄ Lyonnel se fut party du lieu ou  
son pere le roy se tenoit / elle appella a part vne  
damoiselle en qui elle auoit grant fiāce a luy des-  
cōurrit son fait/puis luy pria quelle voulsist su-  
uir Lyōnel/et luy presentast lescu et la lance de p  
la pucelle pour la q̄lle il ent la bouche et le doy ta-  
chē/et que par sa grace lescu et la lance feussent  
portez au fort tournoy pour lamour d'elle. Quāt  
la damoiselle eut fait son message elle retourna  
vers Blanchette et luy dist quelle auoit fait son  
message / et quelle lauoit trouue a vne fontaine  
ou il se reposoit: si vous prometiz dit elle que quāt  
il sceut que le present luy venoit de vous il en fut  
tant ioyeux que plus ne pouoit/ mais quāt ienz  
fait mon message ie mesuanoys de luy tāt sou-

Sainement q̄l ne sceut que Iestoye deuenue. Et nō obstant que par les vertus de mes experimens il ne me peust deoir si nestoye ie pas si loing de luy que ie desiroye a ouyr: car ces hommes ayment si saintement que les pucelles ne les doiuent point croire selles ne les ont premierement esprouuez. Et vous puis dire pour Bray q̄l auoit receu par auant ung escu pour porter tout le tournoy/et une lance pour employer a la premiere iouste quil seroit au tournoy: mais si tost q̄ son escuyer fut reuenu deuers luy il se print a dire en telle maniere Comment sire ne vous souuiēt il pas que vous auez pmis au roy Gadiffer tout le iour du tournoy/et que pareillemēt auez promis a la royne sa compaigne de porter ceste lance/et ie boy que vous lauez pareillemēt promis de faire a ung autre qui vous a enuoye celle lance a cest escu/il me semble q̄ soyez menfongier a l'une partie ou a l'autre. Si tost que Apornel eut entendu l'escuyer et quil luy souuint de sa premiere promesse il fut tres esbahy/et dist ainsi. Or suis ie bien le plus fortune et le plus malheureux cheualier q̄ iue puis que ie suis contraint d'aller a l'encontre de ma parole Il pensa lors ung petit/et estoit moult dolent Et quant il eut assez pense po<sup>r</sup> estre veritable au roy a qui il auoit pmis de porter ung certain escu au tournoy/et a la royne a laquelle il auoit promis de courir une lance Et semblablement a vous il vint que au iour du fort tournoy il porteroit les deux escus ensemble durant le tour et q̄l courroit aussi a une fois les deux lances a sa premiere iouste. Quant il eut fait ce deu il monta a cheual et son escuyer aussi / auquel il feist prendre l'escu du roy et la lance de la royne Et il print vostre escu et vostre lance/en ce point il se fit mis au chemin a ie men suis retourne vers vous a vela comment la besongne sest portee. Certes damoiselle dist Blanchette se le cheualier met a fin ce q̄l a bone il luy tournera a tresgrant honneur. Adonc la damoiselle print conge de la pucelle a sen alla en ses affaires/et Blanchette demoura avecques Apriope et Oriande ses deux compaignes qui estoient ferues d'amours dont elles entrerēt en matiere: car il ny auoit celle des trois qui ny fust botee bien auāt/et adonc Apriope demāda a Blanchette pourquoy et a quel cause elle auoit premierement mis son amour a Apornel. Par ma foy dist la pucelle puis que nous sommes en nostre priue ie le vous diray Il vous souuient assez cōment entre nous trois nous baignasmes en leffāg de la fontaine a la corbe a madame la royne nous regardoit de dessus la riuē acōpaignee de Gadiffer et de Nestor mes deux freres. D'autre part les trois cheualiers de

madame estoient sur les chemins affin que perfon ne ne nous surprint. Contessois il aduint q̄ ung cheualier errant vint sur nous a se print moult fort a nous regarder/et par especial sur moy pourquoy ie me aualay en leue iniques au menton: car ie fuz honteuse de son regard deu q̄ Iestoye toute nue Gadiffer mon frere q̄ estoit pour lors moult ieune daage marcha auāt a blasma au cheualier son maintien pource q̄l nous regardoit si ententiuement/et le cheualier luy respōdit tres courtoisement q̄l ne luy despleust: car il auoit tant boulen tiers regarde la blancheur et la beaulte de mon corps q̄ abstenir ne sen pouoit/ a ne laissa pas po<sup>r</sup> tant a regarder sus moy / mais tātost apres l'ung des cheualiers de la royne l'escriya de la iouste. Quant le cheualier se ouyt ainsi escrire il ne fut ne fol ne esbahy/ains se mist en point tellement q̄ en peu d'heure il eut porte p terre les trois cheualiers de madame la royne dōt elle fut moult troublee: mais elle fist par son art que le cheualier ne sceut q̄ nous fumes deuenues cōbien q̄l nous poursuivit tant q̄l nous trouua/et par le cōsentemēt de madame ma mere a po<sup>r</sup> luy cōplaire il emprist la queste du geāt aux crins dorez la ou il fist tant de proesses q̄ se ie le desire a deoir ie nen puis mais/et vela le pmencemēt de mes amours. Adonc tourna Blanchette sa belle face et y adressa sa parole en disant. Apriope belle dame puis que vous scauez mon cas dictes moy icy dōt il vous vint d'auoir ena moure le cors pte de Pedrac. Certes damoiselle dist la pucelle ie le vous diray. Il est biē Bray q̄ quāt le roy Brē pere fut emprisōne au chastele malebrā che cōme autrefois vous auez ouy recorder/et q̄ le cors p son sens a sa proesse len eust deliure a pris le chastele a q̄l furent assiegez p Brutat de la haulte forest il tona plusie<sup>r</sup>s fois aux tables a moy dōt il aduint q̄ une fois il me nōma ampe/si q̄ depuis cōbien q̄ ie fuisse ieune ie len regarday plus boullentiers en cōsiderāt la grāt proesse a beaulte q̄ ia uoye deu en luy a len amouray auāt q̄ mō ieune entēdemēt pouoit cōpēdre/et vela le cōmēcemēt de mes amours/si seroit raison q̄ prāde nre ppaigne declairast icy pmet elle ayra le cōte Estōne. Par ma foy dist prāde puis q̄ vous auez dit tāt de vos secretz en ma pſence ce seroit vilēnie se ie ne disoye pte des mēes Il est biē Bray q̄ quāt le roy gadiffer visita sō royaume il se trouua en ung boys ung io<sup>r</sup> la ou la cite d royal ville au io<sup>r</sup> d'hy siet a illec trouua les gēs ignorāz mal habilles Adunt q̄ estōne q̄ cheuauchoit deuant me trouua ou ie garroye les bestes/a pme celle q̄ oncs nauoit deu hō me arme ie me mis a la fuyte po<sup>r</sup> la paour q̄ ieuz de luy / mais po<sup>r</sup> ce q̄l alloit plus tost q̄ moy il me



rataindit tantost et me faist et me mist sur le col de son cheual Et si tost que ie me retourney en ce point ie menay si laid seruiue quil sembloit que ie feusse hors du sens/et la peau de mouton dont iefloie couuerte cheut p meschief et demouray toute nue entre les bras du cheualier/mais quant il me veit en ce point il me baïsa sur la dextre mainelle qui pour lors n'estoit point plus grãde que vne moip. Le fait il menuelopa de son manteau/ si vous prometiz que la vertu de ce baisier me tira hors du cuer ignorance et porrete ou ie auoye este nourrie iusques alors/ et oncques puis ne le penz hait cõme il apparut assez tost apres quant ie le garantz de mort ou du moins a recevoir honste: car ma mere & autres femmes leussent tantost deschire se ie ne feusse q len preseruaiy a mon pouoir. En verite belle compaignie dit Blanchette la cause de vos premieres amours est douce et gracieuse/car le cheualier est preux/doux & courtoys et vault bien estre en vostre bonne grace et bons en la sienne. Ainsi se deuiseret le soir les trois pucelles de leurs amours. Or aduint vng iour apres ce que le fort tournoy q lon auoit fait par deuant le neuf chastel & que len leut bien peu scanoir par tout le royaume dangleterre et descoffe ven quil y auoit la demy moys que la feste auoit este faicte & si nen scanoit nulles nouvelles. Le roy/la royne et autres personnes en estoient bien esbahiz. La royne Lybore alloit constamieremẽt boulietiers sur le serain esbatre par la forest escoutat s'elle ouroit quelque adroissement cõment le tournoy du neuf chastel se estoit porte et qui en auoit en honneur. Aduint q ce propre iour sur le soir elle estoit issue de son chastel/ car laer estoit moult bien astrepe. Aussi y estoit le roy q deux cheualiers s'enfrentient en soy appoyant sur leurs espaulles/et les trois pucelles Blanchette/Lyriope & prande supuoient la royne. Le noble roy/la royne et leur compaignie alleret tant en deuissant par la forest quilz se retrouvierent au pilier de Estonne/et y auoit assez pres vng beau preau ou le roy et la royne entrerent pour eulx reposer/et les trois pucelles se batoient la entour. Quant elles eurent couru vne espace par celle place elles se assirent sous vng arbre grant et fueillu. Et adonc entre plusieurs deuises elles entrerent en propos en elles cõplaignat de ce quelles nauoient iusques alors ouy quelques nouvelles du tournoy qui auoit este au neuf chastel en Bretaigne ven quil y auoit deux moys quil auoit este fait Et ny auoit celle q pour celle cause ne priensist patience Pourquoy fin de compte elles dirent tout hault que les homes estoient sans verite/et que se bone amour et loyal

te feussent en eulx il ne se peust faire que en ces deux moys l'ung de lez amys ne feust venu celle part pour mōstrer bon deuoir cõme raison deult. Ainsi quelles estoient en tel deus et en regardat vers la forest elles veirent que vng cheualier arme et tresbien monte qui venoit assez fort vers elles. Si se leuerent de la et sen allerent bouter au preau aupres du roy et de la royne qui parloiet de leurs deux filz Gadiffet & Nestor lesqz se estoient departis deulx pour recevoir lordre de cheualerie Quant la royne veit venir les trois pucelles plus tost quelles nauoient acoustume elle leur demanda qui les mouuoit. Et Lyriope respondit et dist que cestoit la paour d'ung cheualier arme q vient a cheual vers nous grant erre. Adonc la royne se leua et veit q le cheualier les approchoit fort. Et pource quelle ne le cõgnoissoit point elle feist vng enchantement tel quil fut aduis au cheualier ql tenist vne couple de chiens par les longnes et que deuant luy eust vng grãt cerf. Alors il descoupla les chiens les pensant tenir et les enuoye encōtre le cerf a haulte voix/ puis picque apres en supnat la chasse de tel randon par la forest que luy et son cheual furent tãtost a courte alaine/et de fait luy fut aduis quil le retrouuoit. Le cheualier maintint tant la chasse que le cerf fut contrainct de soy bouter au preau de la royne et au meillieu du roy et de la compaignie Et le cheualier le supuit tant roidement quil le rataint au preau: mais quant il veit ql ne pouoit dedans a cheual entrer il mist pied a terre et entre dedans Et si tost quil fut aupres du cerf il tire lespec pour l'occire. Ainsi ql deuoit aborder au cerf pour le mettre a mort il luy sembla quil estoit couche au giron d'une tres honorable dame: mais quant il veit celle noble compaignie il fut tant esbahy que plus ne pouoit. Et pource quil luy sembla quil auoit fait oultrage il se mist vng genouil par denat la dame & dist. Ma chere dame ne vous desplaise de loultrage q me fist aduenir/ car ce a este sans penser a mal/ pourquoy icy metz mon corps a vostre boullente/ Vercy mon espee pour en prendre l'amende. Si tost que la dame veit le cheualier a genouil elle le feist leuer/ & dist. Sire cest oultrage a vng cheualier demprendre chasse sur les marches des dames & des cheualiers de cestay pays sans leur coulpe. Ma dame dist le cheualier se iay meffait voicy mon corps a vostre boullente pour l'amender. Sire dist la dame pource que vous l'avez fait a mon pouoir ie le vous pardonne et vous seiez aupres de moy et nous dictez de vos nouvelles. Quant le cheualier fut assis la dame luy demanda son nom et dont il estoit Ma dame dist le cheualier par courtoisie ie vous

requiers quil vous suffise se vous scauez de mon estat ce que ie vo<sup>d</sup> en puis dire sans mon honneur/ car iay empris de celer mon pays et mon nom tāt que ie scauray se ie pourray mettre a fin vne besongne q<sup>i</sup> iay empris Et pource q<sup>i</sup> ie ne veulx pas que vous faillez du tout a vostre demāde. Je vo<sup>d</sup> aduertis que en la grant Bretaigne len me nōme le cheualier a la fleur de lys. Si tost que la royne entendit quil se nōmoit le cheualier a la fleur de lys elle pensa tantost q<sup>i</sup> estoit lung des douze cheualiers qui vouerēt les douze veux/et pource dit elle. Sire il me semble a ce que vo<sup>d</sup> dictes que vo<sup>d</sup> soyez vng des douze cheualiers qui firēt les veux en la maison de Pergamon le bon hermite. Adā dame dist il vous dictes Bray. Sire cheualier dist la dame auez vous este au tournoy que len a fait a la renenne du roy Perceforest. Dūp certes dame dist le cheualier. Par vostre soy sire q<sup>i</sup> eut illec le pris. Enverite le cheualier aux deux escuz eut le pris de par les dames/ les cheualiers et les heraulx/ et le rouge cheualier eut le pris de par les pucelles. Comment sire cheualier dist la dame eust il en ce tournoy vng cheualier portant deux escuz. Par ma soy madame dist le cheualier ouy/ ce que iamais nauoit este veu/et feist tāt darmes ce iour quil ny auoit si preux q<sup>i</sup> neust merueilles cōment le corps dūg cheualier pouoit faire les proesses quil fist a celle iournee/car il feist tāt darmes que ses deux escuz furēt mis en tel point en receuant coups sans nōbre dessus que iamais ne peuent seruir a cheualier nul pour porter en faitz darmes. Sire cheualier dist la dame quelz armes auoit il sur les escuz. Certes dame dist il lang estoit a champ dazur et a vne tour dargēt/et lautre vermeil a tout le chef dūne damoiselle. Quant le roy qui la estoit auueques la royne entendirēt que le cheualier auoit porte lescu dazur a la tour dargent ilz penserent tantost que cestoit Ayonel du glar qui auoit cōquis le geant aux crins dorez/et que lescu dazur estoit celluy q<sup>i</sup> le roy luy auoit requis de porter. Lors print le roy la parole et dist. Par ma soy sire ce fut vne haulte entreprise quil se mist a faire. Sire dist le cheualier vous dictes Bray et vous prometz q<sup>i</sup> au cōmencement dū tournoy il feist tant de fortes ioustes dequoy len nouyt oncq<sup>s</sup> parler/car a vng faiz il iousta de deux fortes lances painctes de telz armes cōme les escuz quil portoit lesquelles il rompit toutes deux sur vng ieune cheualier q<sup>i</sup> les receut si gentemēt que les pucelles luy enboulōiēt dōner le pris. Par vostre soy sire dist la royne scauez vo<sup>d</sup> poit le nom du cheualier q<sup>i</sup> portoit les deux escuz. Certes dame ouy/et ne fait pas a celer : car ce fut Ayonel du

glar le plus preux cheualier du monde/a emporta le pris au los des dames a des cheualiers. Sire dist la royne/congnoissez vous le ieune cheualier q<sup>i</sup> eut le los au gre des pucelles. En vertte dame ouy/car il est filz au roy descosse/anepeue au noble roy Perceforest : il feist tant darmes a celle iournee q<sup>i</sup> cheualier nen feit oncques tāt/a de fait les plus preux dyent q<sup>i</sup> ce sera lung des baillans cheualiers du monde sil vit : car il a desia empris sur soy vne forte querelle malgre le roy son oncle qui appartient a la royne de la roste montaigne/ dont il aduint q<sup>i</sup> quant il se partit de la court quatre des plus preux cheualiers du franc palais le cōuorerent/a estoit le chef Ayonel du glar/le cōte de Pedrac/Estōne a Troilus de royalville. Adaint selon ce q<sup>i</sup> len recorde que les quatre cheualiers furent deceuz par les enchatereffes de la forest Darnāt a vne fontaine q<sup>i</sup> siet en la forest mesmes a furēt emprisonnez au chasteil desuoye dont vne forte queste fut mise sus p<sup>r</sup> les cheualiers du franc palais Mais a ce q<sup>i</sup> iay entendu Gadiffer que len nōme le rouge cheualier les en ade liurez par son sens et par sa proesse a layde de son oncle le roy Perceforest/leq<sup>i</sup> a mande toute sa cheualerie et tiēdra court en ce chasteil desuoye a lhonneur et epaulcemēt de Gadiffer son nepueu/a y seray se ie puis. Quāt le roy Descosse ouyt la dame renommee de son filz il en fut bien ioyeux/et pour estre plus affeur il dist. Par vostre soy sire cheualier/est il ainsi de Gadiffer filz du roy descosse q<sup>i</sup> soit si preux/a q<sup>i</sup> en si peu de terme q<sup>i</sup> a este cheualier il a acquis si bon los. Sire respōdit le cheualier/ie ne vous en ay pas dit tant de biens ne dhonneur cōme il en ya en luy : a doit chascun croire q<sup>i</sup> est ainsi/ aussi viēt il de si noble branche cōme du roy Descosse qui est vng des preux cheualiers du monde. Et dautre part le roy Perceforest son oncle le feist cheualier a si haulte louenge et honneur quil nest au monde personne qui le creust sil ny a este : car il a receu la dignite deuant Neufchastel ou les merueilles apperceurent quant le roy son oncle vint de Dardanon le bon hermite q<sup>i</sup> lauōit remis en bone sante Si vous prometz quēdques ne fut plus noble retour de prince Et vous aduertis q<sup>i</sup> le ieune cheualier receut lordre de cheualerie de la main du roy son oncle en si grant triumphē et solennite q<sup>i</sup> merueilles. Encores y a il vne autre chose qui le admormeſte destre preux cheualier : car combien quil ne fust point cōgneu du roy son oncle ne de personne q<sup>i</sup> fust a la feste/ toutesfois quant il fut vestu des draps līnges cōme au cas appartient la royne Dangleterre/la royne Dinde sa dame/la dame de Badres furent

celles qui le vestirent et habillèrent. Et quant il fut arme les plus preux du monde y mistrent les mains: car Lyonnell du glay y fut Troilus & les douze chevaliers qui vouerent les douze veux. Et vous prometiz que le chevalier au noir Lyon/ luy vestit le hocqueton. Le chevalier au noir luy part luy lassa la droicte manche. Le chevalier au cerf azure luy lassa la fenestre. Troilus luy vestit le haubert. Le chevalier au cue<sup>2</sup> enferre luy chaussa la droicte chausse de fer. Et le chevalier a la fleur de lys luy chaussa la fenestre. Adonc marchant auant le chevalier a la blanche mule et luy chaussa les esperons. Puis le chevalier q<sup>2</sup> conquist le geant aux crins dorez luy ceignit l'espee au costé. Et si tost quil eut l'espee ceinte le noble roy son oncle luy donna la colee de chevalier. Alors marchant auant le chevalier a la blanche estoille q<sup>2</sup> luy mist l'escu au col. Puis se auanca le chevalier au Danphin qui tenoit ung heaulme dont il luy arma le chef. Le chevalier aux trois lions luy amena son cheual. Le chevalier a laigle dore celluy a lespreuer saduancerent pour tenir lestrier: mais le ieune chevalier ne le voulut souffrir/ains saillit sur son cheual de plaine terre. Adonc vint le chevalier au trois papegaulx q<sup>2</sup> luy presenta vne robe de lance. Et quant le gentil chevalier se sentit adoubé il picque bon cheual des esperons & se bota en la forest qui estoit aupres dillec. Ces choses consideres et veu le lieu dont il est descendu il me semble quil ne peult faillir a estre ung des baillans chevaliers du monde le dieu souverain le vueille octroyer. En verite sire se dist le roy/ se lon ce que vous mauez dit /il me semble que le ieune chevalier sera vne fois baillant homme: car il a beau commencement: mais quant le roy et la royne eurent assez enquis le chevalier de la feste du bon roy Perceforest/ de Gadiffer leur filz et de la cheualerie ilz furent moult ioyeux. Et adonc dist la royne qui le gouvernoit pour lors tout a sa volonte. Sire il est temps mesluy de se retraire/ & si menons ce chevalier avec nous: car il ne scauroit ou loger ceste nuyt. Adonc la royne print le chevalier par la main: car elle le prisoit moult/ puis neurent guerres alle quant il se retrouva en vne belle salle ou les tables estoient mises pour mager. Quant le soupper fut prest la royne feist laver le roy le chevalier apres: & la royne se mit avec festrois pucelles adne autre table a l'opposite & plusieurs chevaliers furent assis a vne autre table. Le chevalier fut noblemēt seruy a ce soupper/ mais il estoit tel atorne par les faitz de la royne quil ne congnoist point le roy ne elle cōbien que autrefois il les auoit veu assez. Quant

iii. folu.

le soupper fut passez que le roy eut grandement festoye le chevalier il luy donna conge daller dormir. Alors il fut mene en vne moult belle chambre ou il se reposa celle nuyt. Et quant les trois pucelles eurent touche le roy et la royne elles se retrahyrent en leur chambre et se prindrent a deviser de ce q<sup>2</sup> le chevalier auoit dit en leur presence/ et furent moult ioyeuses de la deliurance des cinq chevaliers: car leurs trois amys en estoient. Et moult penserent celle nuyt cōment elles leur pourroient faire scauoir la feste que len deuoit faire au chastel nouvellement cōquis/ et aussi quilz les venissent veoir/ et que trop auoient attendu neust este leur prison/ mais elles y penserent tant quelles eurent bonne conclusion de ce quelles desiroient/ cōme vous oirez cy apres: car elles firent ung lay ou chascune mist ce quil luy sembla qui y seruoit pour attirer son amy/ et puis se chargerent a vne damoiselle messagiere qui le porta par deuers l'assemblee. Lors que le chevalier fut couche en la bonne chambre ou la royne l'auoit fait mener/ il s'endormit insques au lendemain que le soleil luy resplendissoit sur le biaire. Adonc il regarda autour luy: mais il eut moult grāt merueille car il se retrouua au preau ou il se estoit deuise le soir denāt avec le roy & la royne. Alors il ne sceut que penser quil luy estoit aduenu: mais il luy souuenoit tresbien de tout ce q<sup>2</sup> en hostel il auoit este festoye/ combien quil neut point de remembrance en quel hostel il auoit este/ ne avec quels gens. Et se retrouua illec arme/ son escu et sa lance aupres de luy/ et son cheual lye a la branche d'ung arbre assez pres du pillier de Estonne. Adonc il dist que le penser ny prouffitoit riens/ et que c'estoient des aduentures de la forest aux merueilles et q<sup>2</sup> naresteroit plus illec/ veu quil estoit temps de soy mettre au chemin. Le nous latrons pour celle fois de plusieurs aduentures qui luy aduinsrent apres ce departement/ pour ce que lay intention de raconter premierement comment il gaigna le pris au tiers tournoy deuant le chastel aux pucelles: & aussi cōment il conquist la pucelle Tresfille/ car se len escripnoit tous les tournoyz sayr sans l'ung apres l'autre a vne fois ainsi quilz se acheuerent ains que les douze pucelles fessent marpees/ la chose ne seroit pas si agreable aux escouteurs/ mais pour aonner nostre matiere plus plaisamment nous auons icy couche aucunes de songnes/ & coucherons cy apres qui estoient aduenues par deuant ou apres. Si deuifrons cōment le troisieme tournoy deuant le chastel aux pucelles fut conduyt et demene.

ff

**C**et racompte commēt le noble roy Ba-  
differt depuis quil feut bleſſe bailla ſon eſ-  
cu a Lyonnell pour le porter au grant tour-  
noy q̄deuoit eſtre au neuſchafel en la grāt  
Breitaigne.

**C**hapitre. xliii.



## Ancienne hy

ſtoire racōpte que quant le che-  
ualier a la fleur de lys fut mon-  
te a cheual a quil eut ſon eſcu &  
ſa lance/il ſe miſt au chemin et  
cheuaucha en pluſieurs lieux ou il eut des ad-  
uentures beaucoup/dont nous ne ferons a preſent  
quelque mention/tant quil fut heure de ſe retrai-  
re vers le chaſtel aux pucelles ou ſon deſir eſtoit.  
Aduint ung iour quil auoit geu en loſtel dūg an-  
cien cheualier qui luy auoit fait moult bōne che-  
re. A lendemain au prendre cōge il demanda au  
cheualier quel chemin il tiendroie pour aller au  
chaſtel aux pucelles. Sire dit le cheualier vous  
tiendrez le hault chemi par deuers ſoleil couchāt  
ceſtuy chemin ne vous ſemblera ſi tiendrez en la  
champaigne aux cerfs/ & ya dicy vne groſſe iour-  
nee. & le lendemain vous arriueres environ mi-  
dy au chaſtel que vous demandez. Beaulx ho-  
ſtes dit le cheualier grāt mercys de tous vōz bōs  
adien vous command. A tant chemina et par-  
tit dillec le cheualier a la fleur de lys cheuaucha  
tout ce iour ſans trouuer aduenture iuſques a la  
nuyt quil ſe herbergea a hoſtel dūg hermite qui  
luy fit tresbonne chere de ce quil auoit. Et le ma-  
tin le cheualier ſe leua puis ſe miſt au chemi: car  
il ſcavoit que environ nonne il deuoit trouuer le  
chaſtel aux pucelles & a bonne cauſe: car le tour-  
noy ſe deuoit faire au troiſieſme iour enſuyuant:  
et afin quil ne ſeuſt cōgneu il auoit vng eſcu ver-  
meil ſans autre p̄noiffance: car ſil failloit a ſon  
emprife il ne vouloit iamais eſtre cōgneu de preu-  
ſhomme/ains ſen vouloit aller en epil cōme de-  
ſepere. En bon eſpoir ſe miſt le cheualier au che-  
min tant que environ heure de tierce il entra en  
la champaigne que lancien cheualier luy auoit  
dit: mais quant il feut au meillieu il veit vng  
grant tropel de cerfs a merueilles/ qui paſſoient  
p̄ la champaigne/ & en y auoit vng entre les au-  
tres de terrible grādeur & ſi bien garny de cornes  
quil ſembloit vng arbre ſas fueilles pour les brā-  
ches quelles auoient & ſi auoit le poil tout blanc  
tant eſtoit vieil daage. Quant le cheualier veit  
le cerf ſi grāt de corps & de cornes & ſi blanc de poil  
il le print a regarder: et tant bien luy plent quil

deſibera de laller veoir de plus pres. Alors il tyre  
celle part. Mais ſi toſt que les cerfs le virent ve-  
nir/ilz tyrent vers la foreſt reſerue le blanc cerf  
qui demoura paſſant/ & quant le cheualier le  
veit de ſi pres/il feut merueilleuſement eſbahy  
de le veoir tant grāde tant bel/ & auſſi de ce quil  
lattendoit/et de fait il ſarreſta tout cop en le re-  
gardant eſbahy quil ne ſe bougeoit comme ſil ne  
ſe priſt riens. Quant le cheualier lent ainſi re-  
garde vne eſpace cūdant que dillec ſe deuiſt par-  
tyr il eut honte en ſoy meſmes de ce quil nen fai-  
ſoit autre choſe. Adonc il tyre leſpee & la haulte  
pour le ferir: ſi toſt que le cheualier eut haulte leſ-  
pee & que le cerf lappercent/il tend le col & baiſſe  
la teſte: comme ſil vouliſt dire. Cheualier tren-  
che moy le col: mais quant le cheualier veit ce il  
feut plus eſbahy que deuant: car il cūda que le  
cerf le teniſt po<sup>r</sup> ſi conart q̄l ne loſaſt ferir/ & pour-  
ce il deualla leſpee de toute ſa force pour luy tren-  
cher le col/et ſi toſt que le cerf vit venir le coup il  
haulte ſa teſte & ſe couure & arme de ſes cornes/et  
le cheualier ferit ſus vng puiſſant coup/mais les  
cornes eſtoient tant dures que lacier ny peut en-  
trer/ains ſe rompit leſpee par pieces. Doyant le  
cheualier que ſon eſpee eſtoit par pieces ſil fut do-  
lent ce ne feut pas merueilles ven q̄ ce eſtoit tou-  
te ſa deſſenſe. Adonc le cerf ſen alla tout le pas  
vers la foreſt. Mais quant le cheualier eut vng  
petit penſe il diſt a ſoy meſmes quil eſtoit bien ne-  
gligent de laiſſer ainſi partyr le cerf dillec quil ne  
le mettoit a mort ven quil luy auoit rompu ſon  
eſpee: & quil auoit ſa lance pour ſoy en venger.  
Adonc il print la poĩnte de ſon eſpee & la reboute  
au fourreau avecques lautre piece/ puis picque  
apres le cerf a courſe de cheual: mais quant le cerf  
ſoupt venir ſi grant erre il ſe bonte en la foreſt: et  
le cheualier le ſuyt moult deſirāt de loccire/mais  
le cerf courroit tant fort que le cheualier ne le pou-  
oit rataĩdre/combien quil le veit touſiours al-  
ler deuant luy/et en ce point le ſuyuit tout le iour  
iuſques a la nuyt quil ſeut contrainct darreſter/  
et le cerf trouua vng autre tropel de cerfs ou il ſe  
bonta & ſe retrayt/ car il eſtoit las de courir.



ſi toſt que le cheualier eut mis pied a  
terre & q̄l eut oſte le frain a ſon cheual  
& laiſſe paſtre il ſe ſeiſt ausſi dūg or-  
me grāt & fueille. Adonc il ſe prit a cō-  
plaindre de ſon eſpee q̄l auoit ainſi rōpue/voiant  
quil ne ſcavoit ou il en penſt recouurer dautre/et  
ſi ne ſen pouoit paſſer/ven q̄ lendemain ſe faiſoit le  
tournoy deuant le chaſtel aux pucelles/ & ſi ſe fai-  
ſoit la feſte po<sup>r</sup> lamo<sup>r</sup> de la belle crefille/ q̄l auoit  
tāt aimee dōt il eſtoit p̄du ſil failloit a la puerre

par faulte despee. Ainsi se lamenta le pourchaeualier la plus part de la nuit a pen dormir & n'eust mager iusques a lendemain quil se remist au chemin tant dolent de son espee que plus ne pouoit. Mais quil estoit a la voye il neust alle guerres loig quant il reut le blanc cerf deuant luy. Quant le cheualier veit le blanc cerf qui se fendoit comme apres dormir/le cueur luy esmeut de grant despit: et dist quil le tueroit de sa lance sil pouoit. Adonc il picque apres: mais si tost que le cerf le voit venir de tel randon: il se boute en la forest/ & le cheualier apres qui le havoit de mort le suivit iusques a hentre de prime a course de cheual. Alors vssit le cerf hors de la forest & estra en une moult belle place en laquelle avoit ung tresbel & grant chasteau meillieu. Quant le cheualier fut en celle place il veit la forteresse tant noble il pensa tantost q' estoit le chasteau aux pucelles: mais il estoit tant pre sur le cerf quil ne laissa pas poartant sa chassee le cerf qui scauoit le chemin tira tout droit au chasteau vers la porte. Ainsi que le cerf se retiroit a garant vers le chasteau il y avoit a ce point deux pucelles/ dont lune estoit Cresille/ & lautre Esmerande. Par ma foy dist Cresille de ce blanchart nostre cerf que nous avons tant regrette ceste nuit si mest aduis que deux cheualiers le chassent ou ung du moins. Adonc elles dirent a deux de leurs seruiteurs qui estoient illec. Allez incontinent ouvrir la porte/ & laissez dedans nostre cerf que lon chasse. A tant descendirent les deux escuyers hastivement & ouvrirrent la porte & le cerf qui estoit au plus pres sauta en la court/ puis fut reclose la porte. Quant le cheualier fut venu iusques la: & il veit q' le cerf estoit au chasteau a saulvete/ & q' on avoit reclos la porte il seut moult dolent: mais si tost que l'ung des seruiteurs apperceut le cheualier qui avoit ouvert le guichet pour entrer dedans/ il luy dist. Sire cheualier vous nestes pas bien courtis qui chassez si rudement les bestes des damoiselles de ceas. En verite mon amy dist le cheualier. Je ne voudroie nullement faire desplaisir aux damoiselles: mais le cerf est cause de la perte de mon espee laquelle iay rompue a force sur ses cornes. Alors il luy conta la maniere come vous avez ouy nagueres. Tandis que le cheualier racontoit au barlet son aventure les deux pucelles descendirent en bas pour festoyer le cerf/ et vindrent illec si apoint q' elles entendirent du cheualier comment il avoit rompu son espee: mais elles en rirent moult doucement/ & en beneyrent le cerf. Par ma foy sire cheualier dist le seruyer: se le cerf se convertit de ses cornes il nen pensera mais: veu que vous luy voulez trencher le col: & aussi

iii. foli.

quil na autre deffense que de soy courir/ & se vous avez rompu vostre espee par vostre folie/ la coulpe en est vostre/ non pas a la beste. Mon amy dist le cheualier: vous scauez comme toute venison est comune aux gentils homes/ & se iay furt le cerf qui sabandonnoit a moy faire le pouce/ mais ie suis marry que mon espee est rompue: car le voy le tournoy apparent ou tous preudhommes acqueront honneur/ et se ie ny suis ie fais deshonneur: & pour veger ma perte ay ie este si connoiteux de le tuer. Adonc dist Cresille au barlet ainsi q' le estoit tappe derriere luy de la porte. Dictes au cheualier que les damoiselles ne voudroient nullement quil eust si grant hayne sur leur cerf/ pour une espee: car sil vouloit donner les pieces de la siene elles luy en doneroient une entiere. Alors dist le barlet les mots au cheualier/ & le cheualier respondit quil le feroit moult volentiers & quil ne voudroit pas gagner ung royaume pour failir a estre au tournoy sans espee. Sire dist le barlet qui estes vous qui tant desirez estre au tournoy. Certes mon amy dist le cheualier. Cela ne vous puis ie dire nullement: mais dictes moy par vostre foy q' sera la pucelle qui demain aura honneur de la feste. Sire dist le barlet. Vous le verrez demain aux hourdis: veu ce que vous en pouvez scavoir pour le present/ & se pour les pieces de vostre espee il vous en plaist avoir une entiere delivrez les moy & vous serez recouvert come denant.



Quant le cheualier entendit ce: il fut bien ioyeux/ lors desceint le fourreau ou les pieces estoient/ & les bailla au barlet/ & lors le barlet luy presenta une bonne espee que Cresille avoit este q'rir/ & incontinent le guichet seut clos/ & le cheualier demonstra dehors tresloie de ce quil avoit recouvert une espee/ si se part dillec/ puis se boute en la forest qui estoit au plus pres de la/ & Cresille le print le fourreau & les pieces du cheualier/ & les porta en la tour. Alors il luy print fain de scavoir come lespee estoit rompue/ pourquoy elle prent a tuer lespee par le pommel/ & y tenoit environ la moitié de la lumelle/ puis la tira hors toute/ & regarda que au pommel avoit deux pierres precieuses: dont lune estoit une Esmerande plus verte que herbe de pre. Et lautre plus ardeant que feu/ estoit ung Ruby. Alors il luy souvint quelle lauoit veu autrefois. Si tost q' la pucelle eust regarda assez les. ii. pierres q' estoient au pommel de lespee/ elle se remembra q' lespee estoit ou avoit este a l'ung des cheualiers q' donnerent les. xii. deus en la maison de Dergamon: & depuis tantost apres elle fut certaine quelle avoit este au cheualier a la fleur

f. ii



de lys/lequel pour lamour d'elle voua de mettre la premiere partie souffrant au dessus pourquoy les estoiz furent marrez come dict est. Adonc elle chagea sa coule<sup>2</sup> de lysse quelle eut/et puis eut vng remors de paour de lysse pource q'elle pensoit q'ce fust le cheualier a la fle<sup>2</sup> de lys: et de paour po<sup>2</sup> e q'elle n'estoit pas certaine q'ce fust il/Beu quil portoit vng escu tout vermeil/a pour mieulx regarder le cheualier qui sen alloit le grand trot p'ders la forest. Elle monta en la tour hault tant quelle le veit tant quil feust a couuert/ mais elle ne veit en lay quelque maintien quelle ne p'sast de Bray que cestoit le cheualier a la fleur de lys. Quant la pucelle eut assez regarde le cheualier elle sarresta du tout que cestoit celluy a la fleur de lys/ mais pource que son escu estoit vermeil elle ne scauoit que p'ser/ et le cheualier q' de ce ne scauoit riens entra en la forest pour repaistre son cheual a soy reposer vng petit/mais il alla tât auant quil trouua vng hermite allant en sa selle/et lay dist. Beau preudhomme ou allez vous. Sire cheualier dist hermite/ie men boys en mon hermitage. Par vostre soy dist le cheualier dont benez vous. Certes sire fait hermite le biens da chafel aux pucelles. Or me dictes par vostre grace dist le cheualier quant se fera le premier tournoy que len doit faire deuant le chafel pour marper l'une des pucelles a celluy qui aura lhonneur. Sire dist hermite/il est au iourdhuy la veille. Or mēt dist le cheualier en est il au iourdhuy la veille/si ny ay ven nul appareil. Sire dist hermite estoit que vous nauez poit este a lautre lez du chafel: car la eussiez vous ben grāt plante de hours pour les dames a damoilles q' y viendro<sup>t</sup> veoir la feste/et la fera le tournoy. En verite beau pere dist le cheualier/ Je vous ay icy trouue a bonne heure: car ie pensoye que la veille seroit demain. Sire dist hermite soyez certain ql est huy la veille/et demain la feste. Et vous aduertis que de ceste heure il y a venu plus de deux cens cheualiers: a de fait le roy Lucides de liste noire y est arrive/et le roy Delinoz de la terre sauage/et les deux roynes leurs compaignes Blanche a Casandra/a ce ont il fait pour exaulcer la feste a lhonneur des pucelles. Or me dictes beau pere fait le cheualier/ comment est nommee la pucelle pour qui ceste feste se fait. Sire dist le preudhom il n'appartient point a quelque cheualier estrange de le scauoir iusques au turpinoy de la veille/mais benez auueques moy en ma selle/a la ie vous donray de telz biens ql ya/a puis vous viendrez tout a tēps pour entrer ou turpinoy/a ainsi vous scaurez laquelle des pucelles doit estre alpee a celle feste.

Beau pere respondit le cheualier/le boy en boy si grant conseil a si grande courtoisie/que ie suis content de faire ce quil vous plaira en ce cas. Ainsi ilz se mistent au chemin tant quilz vindrent a la selle du preudhomme qui estoit sur vng grāt chene a merueilles: a la feist il au cheualier tout honneur qui peult. Or aduit que hermite regarda moult lesee du cheualier comme sil leust autrefois bene/a puis dist. Sire cheualier ou auez vous en ceste espee/il mest aduis q'ie lay au iourdhuy bene autre pt. Or l'avez vous bene dist le cheualier. En verite sire fait hermite: ie la beis au iourdhuy bien matin au chafel aux pucelles en la chambre de la belle Cressille/si me esbahys comme vous l'avez maintenant.



Dant le noble cheualier entendoit que lesee quil auoit pour la sienne/ venoit de la chambre de la pucelle au monde quil aimoit le mieulx il seut tant ioyeulx q' pour lamour d'elle il la baifa plus de six fois: a puis dist. Beau pere/ puis que ainsi est que voirement ceste espee vient de la chambre de Cressille ie nen doubtroie point auoir gaigne par chagement le royaume Descoffe: a sera ben au to'noy se lesee de la pucelle aura aucune vertu. Sire dist hermite. Je prie fortune q'elle vous soit aidable. Il sera tantost temps de ptir: anedemourera gueres que le turpinoy commencera po<sup>2</sup> la veille de demain q' sera la festerie ny fauldray pas dist le cheualier. Ainsi que vous auez ouy le cheualier a la fleur de lys sent que lesee quil auoit venoit de Cressille la gente pucelle quil auoit sur toutes autres/ a se enflamba tellement de grant amour: que la sueur lay en faillloit par tous les membres de son corps. Adonc il dit a hermite. Beau pere il est come il me semble tēps de ptir se ie deulx venir au turpinoy ou ie ne doubtroie faillir pour riens: a dieu vous command. Sire dist hermite. Dieu vous doint bonne aduerture. Alors il monta a cheual a ne cessa/ si vint en la place deuant le chafel aux pucelles: puis regarda vers la prarie/a voit quil y auoit bien cent ieunes cheualiers/qui estoient tous prestz de comēcer le turpinoy: mais il lay estoit plus d'autre chose: car il se print a regarder vers le chafel/et voit le noble appeil des pucelles assises en sieges royaulx: dōt la belle Cressille estoit au meillien p<sup>2</sup> noblement parée a plus hault assise q' les autres. Quant le cheualier veit a congruent Cressille la creature au monde quil aimoit le mieulx ql le estoit assise plus richement a honnorablement a aornee de plus nobles royaulx que les autres: et il veit par dessus elle la cotte ouuree: a le chape

pel on lor resplendissoit tāt cler au ray du soleil/ q  
a grāt peine on le pouoit regarder: dont le cheua  
lier au daulphin luy fist p̄sent en acōplissant son  
desir/ il p̄sa tātost q celle feste se faisoit po<sup>r</sup> lamo<sup>r</sup>  
delle. Alors luy esmeut le courage a dist a soy mes  
mes q̄l estoit p̄du sil ne faisoit tāt darmes q̄ p sa  
pesse elle luy fust p̄tee: mais en sen retournāt il  
vit q̄l festoit tāt occupe a regarder la pucelle q̄ le  
turpinoy estoit desia cōmēce. Incōtinent q̄ le che  
ualier vit q̄ les cheualiers entēdoient a acq̄rir hō  
neur: il luy fut biē aduis q̄l faillloit de nō estre au  
meillien des autres: car la renommee des preux es  
toit desia celebre p le tournoy des heraulx: adōc  
ne peut plus attēdre ains p̄rit sa lāce a la coucha/  
car il vit denāt soy luy des p̄s preux cheualiers  
du to<sup>r</sup> noy q̄ faisoit darmes cōe a sa volūte. Alors  
picq son cheual en escriāt le cheualier q̄l se garde  
de luy: a celluy q̄ peu le doubtoit le vit rēcōttr de  
grāt rādon a lattait de sa lāce sur lescu si ayremēt  
q̄l le fait troncōner en lair: mais le cheualier q̄ es  
toit chault a esmeu lattaint tāt vertueusement q̄l  
porte cheual et maistre p terre. Quāt il vit ce/ il  
le lascia ains/ puis tire lespee a se fiert en le tour  
abatāt cheualiers empy le pre/ attachāt heaumes  
des testes a escuz des colz: a fait tant de proesses q̄  
hōne<sup>r</sup> a le bruyt du turpinoy tourna sur luy: car  
heraulx cryoient a to<sup>r</sup> lez. Le rouge cheualier sur  
mōte tous autres en proesse/ a tāt courut celle re  
nommee/ q̄ les dames et damoïselles des hōurdis  
disoient plainemēt q̄ pour bray le rouge cheualier  
estoit le plus preux de to<sup>r</sup>. Et mesme la belle cre  
sille cōgneut bien q̄ cestoit le cheualier qui auoit  
chasse leur cerf a q̄ elle auoit fait presenter lespee  
Bhestibray q̄ la pucelle p̄soit que cestoit le cheua  
lier a la fleur de lys ben q̄ elle auoit recōgneu les  
deux pierres q̄ estoient au pōmel de lespee rōpue  
si en estoit ioyeuse a merueilles pour les hautes  
proesses q̄lle deoit en la psonne du cheualier q̄ ne  
se reposoit poit: ains fit tāt en cel estour q̄l empor  
ta le pris tellemēt q̄ to<sup>r</sup> ceulx du turpinoy sen p̄ti  
rent biē marrys: mais luy bien ioyeux sen alla  
vers la selle de hermite ou il auoit este a la se fit  
tūqs au lēdemain q̄l se leua biē matin a p̄rit gar  
de a ses armes q̄l ne luy fallist riēs. Le lēdemain  
si tost q̄ le cheualier fut arme a mōte il p̄rit conge  
a son hōste puis se mist au chemin/ a tāt cheua  
cha q̄l arriva en la place ou le to<sup>r</sup> noy denoit estre  
Et en celle place estoient la royne Blāche a la roy  
ne Cassādra et receuoient les dames a pucelles q̄  
venoient a la feste/ a de fait les asseioient chascune se  
lon son estat. A lautre lez estoient les deux roys Lu  
cās a Delinoz avec p̄gamō a ses freres q̄ recuei  
loient la cheualerie ains q̄lz venoient/ a dō<sup>r</sup> aduertis  
que to<sup>r</sup> les cheualiers des deux estoient illec en ar  
iii. volu.

mes de cōgneuz/ et ny auoit celluy q̄ sceust de son  
cōpaingnoy/ mais de to<sup>r</sup> ny auoit celluy q̄ eust tel  
bruyt q̄ le cheualier a la fleur de lys lequel ne sca  
uoit q̄ dire ne q̄ faire tāt estoit ioyeux/ a delibera  
q̄l demourera mort de force et de courage et iūqs  
au dernier soupir ou il aura hōneur du tournoy  
a la pucelle. Et les autres disoient en eulx mesmes  
q̄ le cheualier a la fleur de lys estoit bienheureux  
quāt a celle iournee il pouoit gaigner la pucelle  
cresille q̄l aymoit tāt sil estoit en cest esto<sup>r</sup>: car ilz  
le tenoient po<sup>r</sup> si bon cheualier q̄ a layde damo<sup>r</sup>s il  
emporteroit le pris p dessus to<sup>r</sup>. Ainsi estoient les  
cheualiers en diuerses opinions/ a tādīs les pucel  
les vindrēt es hōurs q̄ estoient/ fais sur les murs du  
chastel/ si nobles a si richemēt parees q̄ cestoit bel  
le chose a deoir/ a p dessus toutes cresille estoit la  
plus sumptueusement parée Si tost q̄ le cheualier  
a la fleur de lys sent choisie il en fut moult anime  
et tāt q̄ force a courage luy doublerēt. Adonc il se  
plāte es estriers/ puis p̄rit sa lāce a q̄ ne deult to<sup>r</sup>  
noyer si le laisse/ car il dist q̄ plus nattēdroit et q̄l  
esmoueroit le tournoy: aussi la cheualerie estoit  
toute venue. Alors il vit vng cheualier leq̄l res  
garδοit moult entētiuemēt les pucelles q̄ estoient  
en leurs hōurs: a q̄ me demāderoit q̄ le cheualier  
estoit/ ie diroye q̄ cestoit le cheualier a la blanche  
mule q̄ prenoit grāt plaisir a regarder la pucelle  
Darmena laq̄lle estoit lūne des plus belles de  
toutes/ a aussi il laymoit p dessus toutes les fem  
mes du mōde. Quāt le cheualier a la fleur de lys  
vit le maïtien du cheualier q̄l ne p̄gnoissoit poit  
il en eut vng peu de ialousie. Adōc il le crye en di  
sāt. Sire cheualier gardez vo<sup>r</sup> de moy/ vo<sup>r</sup> p auez  
assez p̄se. Dyt le ieune cheualier q̄ pou acōtoit  
a ioustes na tournois q̄ on lauoit semēs de la tou  
ste/ il picque bon cheual vers le rouge cheualier a  
luy assit le fer de sa lāce en la lumiere de sō heaul  
me tāt rudement q̄l le porte empy le pre/ a le che  
ualier q̄ estoit enflāde damours le ferit p sa pesse  
sus le cōble de son escu si roide q̄l ne demoura san  
gle ne poïtral a la selle q̄ tout ne rōpist p la pesan  
teur du coup/ a porte le cheualier p terre seāt sus  
sa selle. Si deuez scauoir q̄ celle iouste fut moult  
puisee des dames a cheualiers: a q̄ les deux cheua  
liers faisoient moult a louer: car celluy q̄ estoit as  
sis sus sa selle p terre ne faisoit pas mois a p̄iser  
que celluy q̄ estoit demoure a cheual: car il festoit  
aussi biē tenu en sa selle cōme celluy q̄ lauoit por  
te empy le pre. Quāt le rouge cheualier vit q̄l a  
uoit porte son hōme p terre a q̄l eut p̄fait son poi  
dre il le lascia illec/ puis tire lespee a se fiert entre  
la cheualerie q̄ estoit toute appareillee pour tour  
noyer/ et se p̄rit a ferir si merueilleux coups q̄l ny  
auoit si puissant qui nen feust fort charge. Adonc  
ff iii

encōmença a tous loz le tournoy terrible et ardat si que lon ne scauoit auql regarder / fors que tous iours le rouge cheualier le faisoit le mieulx : car quant la commune cheualerie se cōmençoit a soy vng petit traire a part les vngs apres les autres alors le rouge cheualier qui ne se fouloit point faisoit tant darmes que deuāt ses coups il ne demorroit cheualier en selle / et tant feist en peu dheure que lon ne parloit par les hourdis q de ses proesses. Mesmes les heraulx qui deoient ses baillances disoient hault et cler le rouge cheualier passe tous autres en faitz darmes et de prouesses.

**D**urant lestour le rouge cheualier se maintint tant baillammēt que tout hōme luy donnoit lhonneur du tournoy. Et quant departir les conuint pour la nuyt qui leur courtoit seure les deux roys vindrent a luy et mistent la main au frain de son cheual en disant. Sire cheualier vous en auez assez fait pour gagner plus grant honneur / Venez descēdre au chastel : car vous lauez bien deffertuy. Sire dist le cheualier ie feray vostre plaisir. Adonc le menerēt les deux roys vers le chastel / et les autres cheualiers sen allerent chascun en leurs hostels enluy parer de leurs nobles bestemens a puis sen vindrent au chastel Et la estoit vne noble assemblee de cheualiers dames et damoiselles qui estoient venues a celle feste / et les deux roynes qui estoient belles a merueilles leur venoient au deuant qui les receuoient honnorablement Et dautre part y estoient Pergamon et ses freres q bien beignoient et recueilloient la cheualerie tres reueremment. Et cōme dit est les deux roys auoient amene le rouge cheualier en vne chābre pour desarmer / mais si tost ql eut despoille son haultbert et ilz le veirent a nud viaire ilz congneurent tantost que cestoit le cheualier a la fleur de lys qui auoit este leur cōpaignon quāt ilz firent les deux en lhôtel de Pergamon le bon hermite. Et adonc ilz le festoyerent de tout leur cuer / et puis luy dirent quilz estoient moult ioyeux de son bien et de son hōneur pour lamour de la pucelle Tressille / car ilz scauoient bien quil laymoit de bon amour. Seigneurs dist le cheualier ie ne veulx pas nyer que ie nayme et ay ayme la pucelle de bon amour. Et vous aduertis que se iay fait aucune chose ou iay acquis aucun honneur et prouffit il ne vient pas de moy / aincois biēt de la vertu damours qui est tant grande quil nest homme viuant sil le sert loyaulment quil ne parniengne a ce a quoy il pretend quoy quil luy couste Et si est raison q de tant cōme la chose est plus precieuse dautant fait elle plus a aymer a acheter tant que fin de cōpte ceste

bonne aduenture ne procede point de moy : mais damours tant seullement. Quant les deux roys eurent entendu le cheualier / ilz respondirent quil est bien vray que amours a tant de vertus en luy que de vng hōme de pou de fait il fait tant par son auctorite quil est digne de recomandation a paruiant a haulte fame et rendmee / si ne sensuit pas pourtant que sen ne vous doye faire tout hōneur que sen peult ven que vous lauez deffertuy. Adonc sans plus parler ilz amenerent le cheualier en la sale ou il fut moult regarde : car chascun disoit bey le cheualier vermeil a qui nul ne peult tollir le pris de la iournee. Et pource q la table ou les dix pucelles denoient seoir estoit mise il ne demorra gueres quant Pergamon a Paris freres a la pucelle Tressille arrinerent en la salle adestrant leur seur / et la supuoient les neuf pucelles q attendoient que leur tour venist destre mariees / et les deux freres qui estoient aduisez de leur fait assirent la pucelle la ou il appartenoit / et les neuf pucelles se seirent / les cinq a vng lez de Tressille / et les quatre a lautre lez. Ce fait les deux roys firent seoir le rouge cheualier a ilz se seirent lūg a vng lez a lautre a lautre / et puis les deux roynes et en apres les cheualiers dames et damoiselles q estoient venues a la feste. Adonc Pergamon frere de la pucelle print la parolle a dist. Seigneurs dames et damoiselles vous sopez tous les biens de nus / et par especial le roy Lucides et Blanche sa compaignie / le roy Dellinor a Cassandra / le cheualier qui a deffertuy le pris de celle feste et toute la compaignie aussi Pource beaulx seignrs quil est de custume q on declaire au cōmencement a quelle fin celle feste fut instituee et sen ne le peult mieulx dōner a entēdre que par le lay q sera chante deuant toy lequel deuise tout le cas / et aussi fut il fait a celle cause. Adonc il cōmanda au roy des menestriers quil eust son instrument prest a puis chātast hault et cler deuāt tous le lay du gētil hermite. Alors marcha auāt le roy des menestriers a tout sa harpe et cōmença a chanter de la bouche et sur la harpe le lay tant melodieušemēt que tous ceulx qui loyrent le priserent moult / puis dirent q le lay estoit bel a bien ioue. Encores reprist Pergamon la parolle a dist. Beaulx seignrs vous auez peu ouy la cause de ceste assēblee / mais il est raison q vo sachez q est le cheualier q a deffertuy dauoir lhōneur de ceste feste a la pucelle pmaria ge laqille sen peult deoir assise a ceste table. Adonc print la parolle le roy Lucides a dist. Sire cheualier vo dictes biē / car cest raison q sen sache p laccord de toy q est le cheualier q doit recenoir tel hōneur / si mest aduis q le vermeil cheualier la tant

bié fait q se le le nōmoye po<sup>r</sup> le mieu<sup>l</sup> faisant/le me tiendroye pour robeur de honneur dautray. Alors respōdit le roy Delinoz/ q po<sup>r</sup> bray il auoit fait tāt darmes ace ro<sup>r</sup> noy p dessus to<sup>r</sup> q l auoit le akemēt de seruy dauoir le pris/mais q les dames si accordassēt/ a ce sacorda toute la cheualerie. Apres ces motz les denp roynes se leuerēt p lacs/ cōs d toutes a dirēt q po<sup>r</sup> bray cestoit le p<sup>r</sup> preu du tournoy. Adōc pāt la pōlle le roy des heraulx et dist q par loppiniō de tous on ne luy en pouoit oster lhōneur qui ne luy vouloit faire tort. Quāt le pris fut dōne par laccōrd de tous au rouge cheualier: alors Pergamon print la parolle a dist. Sire cheualier puis que ainsi est que par vostre prouesse vous auez tant fait en ce tournoy que vo<sup>r</sup> auez de seruy le pris a la pucelle: il est raison que lon sache vostre nom/ a le lieu dont vous estes natif. Sire (dist le cheualier) Je prise a aime tāt la pucelle Tresille qui me si deue comme la compaignie qui cy est assemblee te fmoigne dōt ie les merce que ie ne veulx plus celer: a combien que lon me ayt par cy deuant nomme le cheualier a la fle<sup>r</sup> de lps: si suis ie appelle par mon droit nom Thoas filz au roy Thoages des mons. Illec auoit vng cheualier preu a hardy nōme Daniel qui estoit filz a ce roy Thoages a frere a Thoas qui estoit la present/mais quant Daniel sceut q le vermeil cheualier estoit Thoas: a q de si lōg temps nen auoit este nouvelles: il se leua de la table ou il estoit a sen vint vers Thoas son frere a luy dist. Cher sire becy daniel vostre frere a vo<sup>r</sup> aduertit q mal auez fait que si longuement vo<sup>r</sup> estes deporté de venir en nostre pays po<sup>r</sup> lamo<sup>r</sup> de nostre treschet pere/ car oncques puis vostre de p<sup>t</sup> il neust iour de sante. Cher frere dist Thoas q le congneut incontinent. Se iay mal fait ce poise moy: mais ainsi en a orbonne fortune qui ma este contraire iusques a present: a ie suis icy pour lamender au plaisir du dieu souuerain/ a tant les conuint departir: car quant lon sceut que cestoit le cheualier a la fleur du lps q lauot nom Thoas/ la ioye fut tant grande des dames/ des cheualiers a des damoiseselles que merueilles/ a p especial la pucelle Tresille estoit tant ioyeuse que a petine selle ne perdoit maniere a contenance: car sur tous les cheualiers du monde elle aimoit cel luy qui seroit son mary. Quant ilz eutēt tous demene grant ioye/ il conuint menger a bien leur en aduint/ car ilz furent seruitz tāt plantureusement de tous biens que lon ne pourroit mieulx. Cēs les ce feroit vng long compte qui voulleroit recorder au long la grant noblesse et le grant triūphe qui fut fait a celle feste. fin de compte apres celz

iii. folu.

le noble feste Thoas emmena Tresille sa compaignie au royaume de mons a grant cōpaignie de dames a de cheualiers: ou il fut receu a grant honneur/ et vers la fin de lan Thoages trespas/ sa/ pourquoy Thoas sent apres ce couronne roy a la belle Tresille royne. A tāt se taist lhistoire deulx tous pour parler du roy Perceforest qui se tenoit au chaste de nouuel trouue/ en attendant que le iour de la feste quil vouloit illec tenir fust venue: lequel il auoit fait publier noblement.

**C** Et racompte comment le cheualier a la fleur de lps se mist a chemin pour aller au tournoy au chaste aux pucelles ou il trouua sa dame: a des grans baillances ql fist audit tournoy.

**C** Chapitre. p<sup>o</sup>.



**R**aison est que

nous osons dignorance/ a faisons clerement scanoir a tous ceulx qui oncques n'ouyrēt rascōpter la feste que le noble Roy Perceforest tint au chaste trouue a conquis/ car lhistoire ancienne nous racompte que le noble roy Perceforest sejourna tant au chaste trouue: q le iour de la feste qui estoit publiee vint. La royne y dorus: a la royne fazonas: a la dame de Bades y allerent a grāt compaignie de dames a damoiseselles/ qui furent noblement receues du Roy et de la cheualerie. Aussi y vindent tous les cheualiers du franc palais reserue le bossu de suane car en icelle compaignie il ny auoit personne qui en sceust parler/ de quoy le roy en fut moult marry. Adōc dist Thealemon. Certes sire il est bray quil partist de vostre court en nostre compaignie quant nous entraimes en la queste que vous et vostre nepueu auez acheuee/ mais il fut bié bray que nous trouuassmes la tombe Darnāt et assez pres vng pertron sur lequel il ya escript lettres q dient. Bien est cheualerie pōue/ quant il nest cheualier si hardy qui viengne iouster a Malaguin qui garde de nuyt la tombe du preu Darnant. Aduint que quant le Bossu eut leu les motz/ il emprist l'adventure sur luy/ a iura quil demourroit a la tombe celle nuyt a sans compaignie/ iusques a ce quil auroit iouste a Malaguin qui se plaignoit tant de cheualerie: mais oncques puis que nous le laissassmes illec/ no<sup>r</sup> nen eussmes nouvelles. Certes Thealemon dist le roy/ ce poise moy/ car il est preu cheualier. Dieu le gard ou

ff iii

quil soit de tout mal Encores y falloit il denx cheualiers dont lung estoit le cheualier a lespreuer qui auoit eu le pris du premier tournoy deuant le chastel aux pucelles et en auoit cōquis Blanche la pucelle ou monde q̄l aymoit le mieulx et estoit nōme Lucides Et lautre estoit le cheualier a laigle dor qui eut le pris du second tournoy et y gaigna Cassandre sa dame en amour/ et pareillement le cheualier a la fleur de lys y falloit duquel nous auons parle en l'histoire precedēte ainsi sont quatre/ ne le blanc cheualier ny estoit point aussi. Quant le noble roy eut ven celle tant belle cōpaignie entour luy/ laquelle po<sup>t</sup> luy faire hōneur estoit venue a son mādēmēt il en fut moult ioyeux et les en mercha beaucoup de fois. Illec estoit le cheualier a la blanche mule q̄ racōpta au roy cōment le cheualier a lespreuer auoit gaigne la pucelle Blanche Et aussi cōment len le nōmoit Lucides a estoit roy de lisle noire. Aussi il luy dist cōment le cheualier a lescu dor auoit gaigne la pucelle Cassandre/ et cōment il estoit roy de la terre saunage et auoit a nom Dellinoz. Si ne pourriez croire q̄ le roy/ la royne/ to<sup>t</sup> les cheualiers dames et damoiselles q̄ la estoient en furent ioyeux. Sās faulte l'histoire ne fait point de mētion du cheualier a la fleur de lys q̄ estoit en celle cōpaignie: car cōbien quil soit declaire en l'histoire precedēte cōmēt il eut le pris du tiers tournoy toutesfoi il ne fust encores pas venu/ mais pour entrelarder nostre matiere a ce q̄lle soit plus agreable touchant les douze to<sup>t</sup> nois q̄ furent deuant le chastel aux pucelles il les nous fault coucher par ceste maniere/ et aucunefoi auant quilz fussent aduenus/ car la matiere seroit peu plaisante a les ouyr racompter lung apres lautre. Or aduint q̄ quāt le iour que le roy Perceforest vouloit tenir court au chastel au trouue fut venu/ a aussi q̄ la cheualerie/ les dames a les damoiselles furent arrivees en la sale ou le bācāt se devoit faire le roy fut assis au plus hault lieu/ puis apres la royne sa cōpaignie/ la royne Dinde sa seur a la dame de Badres/ et en aps la cheualerie les dames damoiselles du pays/ la pucelle q̄ annōca au roy l'emprisonnemēt de l'ydōnel a des cōpaignons a q̄ mena le ieune Gadifer avec le roy son oncle en la forest desuoyable tāt que le gētil Gadifer trouua le chastel perdu ainsi q̄ vo<sup>t</sup> auez ouy. Celle pucelle seruoit pdeuant le roy a sa cōpaignie/ mais si tost q̄ le roy la veit il dist a l'ydōnel q̄ estoit assez pres de luy. Sire cheualier vo<sup>t</sup> deuez biē aymer celle pucelle/ car selle ne fust encores feussiez vo<sup>t</sup> prisonnier. Sire respōdit l'ydōnel se vo<sup>t</sup> brē nepueu et la pucelle ne fussiez no<sup>t</sup> ne fussiez en prisō/ mais mis a mort/ po<sup>t</sup> quoyous vo<sup>t</sup> en sōmes grandemēt tenuz cōme a nrē

cher seignr q̄ vo<sup>t</sup> estes/ a Gadifer vostre nepueu et a la pucelle cōme a ceulx q̄ no<sup>t</sup> ont preservez de mort/ si en sōmes a tousio<sup>s</sup> tenus tāt enuers vo<sup>t</sup> que no<sup>t</sup> ne le scaurids dire ne pēser. l'ydōnel dist le roy vo<sup>t</sup> dictes vostre courtoisie/ mais il ne men apartiēt graces ne merces/ mais a la pucelle q̄ no<sup>t</sup> mist a la voye/ a aussi a Gadifer q̄ mist de fait la main a la besongne: car le chastel ne fust iamais trouue neust este Gadifer q̄ veist plainemēt cels le place/ ce q̄ la pucelle ne moy ne vo<sup>t</sup>ds poit/ et de fait mist sa vie a laduētture sans doubter la mort cōme vo<sup>t</sup> scauez tāt q̄ par son scauoit il a cōquis cestuy chastel a vo<sup>t</sup> a deliure des mains de vo<sup>t</sup> en nemys/ si est raison que en guerō de sa proesse la fortresse soit a luy/ ven q̄ la cōquise a quāt a moy ie luy en fais present. Cher sire a oncle dist gadifer vostre bōne mercy de vostre don leq̄l ie recoy de par vous. Aussi estoie ie sans terre cōbien q̄ ie ne voy point en moy tant de valeur ne de proesse q̄ ie soyie digne de tenir fortresse/ a sil vous plaist ien fais bng present a la pucelle q̄ le no<sup>t</sup> a apde a trouuer/ en vo<sup>t</sup> requerrāt cher sire a oncle q̄ de brē grace vo<sup>t</sup> vueillez pfermer le don. Beau nepueu dist le roy/ or voy ie plainemēt q̄ vo<sup>t</sup> estes de noble lieu et filz au roy descoffe mon cher sterē/ et suis bien ioyeux du don q̄ vo<sup>t</sup> auez fait a la pucelle leq̄l ie cōferme/ a vueil biē q̄ vo<sup>t</sup> sachez q̄ vostre courtoisie a passe la miēne/ cōbien q̄ ie auoye intētion de po<sup>t</sup> ueoir la pucelle en autre maniere/ mais puis q̄ ainsi est ie luy querroy marq̄ q̄ luy apdera a garder la place. Adōc il appella bng escuyer q̄ lauoit long tēps seruy leq̄l estoit preux a hardy a de bon lignage a auoit nom Brādus/ puis luy dist. Brādus beau sire vo<sup>t</sup> me auez long tēps seruy/ a pour ce q̄ toute peine doit salaire ie deuulx q̄ vo<sup>t</sup> auez celle pucelle a mariage a ferez seignr de ceste place. Cher seigneur dist Brādus vo<sup>t</sup> me faictes plus dhōneur q̄ ie nay deffertuy/ et ie recoy le don de lyeueur. Vo<sup>t</sup> dictes bien dist le roy/ or mādēz les armes/ car ie vo<sup>t</sup> vueil faire cheualier a vo<sup>t</sup> nopces si en sera nostre feste plus epaulcee. Les armes furent incontīnēt mandees/ puis se leuerēt de la table l'ydōnel/ le tor/ l'istōne/ Troilus a zelandin/ a pour lamour de la pucelle ilz armerēt Brādus. Ce fait le roy se dressa et luy bailla la colee en le faisant cheualier/ puis le fist seoir a la table/ et tādīs les denx roynes parerēt la pucelle a la firent seoir a le<sup>2</sup> table pme la nouvelle mariee po<sup>t</sup> quoy la feste en fut resueillee q̄ chascū nentēdoit q̄ a faire bōne chere/ a de fait le roy pmanda aux ieunes cheualiers q̄z chātassent pour amphyer la feste a ilz le firent boulentiers/ a ilz se prīdēt a chāter les bngz aps les autres en telle maniere q̄ tātost que bng ieune bachelier auoit dit aucun refrain vne



parcella ou damoiselle luy respondoit/ et se main-  
tindrent tellemēt en leurs chançons q̄ le roy mes-  
mes dist q̄ oncques il n'auoit veu po<sup>r</sup> vnes nopces  
si soubsaines mieulx festoyees ne plus ioyeuses.



Andis q̄ les ieunes cheualiers et les  
pucelles festoyeroēt les nopces de le<sup>s</sup>  
doulces chancōs d'ung cheualier arme  
de toutes armes et bien montē entra  
dedans la salle a cheual. Et quant il veit celle no-  
ble cōpaignie en si grant debuit il mist pied a ter-  
re: mais d'ung garcon fut illec prest qui condampnā  
son cheual. Adonc il tire le spee du fourreau et la  
prend par la pointe/ et puis demanda a ceulx qui  
estoiēt deuant les tables que len luy mōstrast le  
roy Perceforest. Adonc d'ung escuyer luy dist. Sire  
cheualier vous le pouez illec veoir assis au dessus  
de tous les autres. Quāt le cheualier sceut quel  
estoit le roy il passa auant/ et si tost quil fut deuāt  
sa personne il se mist a genoulx & dist. Tresnoble  
roy a vous menuoye prisonnier le cheualier a qui  
vous dōnastes la collee de cheualier quāt vous la  
cuyriez bailler a Betibes vostre filz. Quāt le roy  
eut entendu le cheualier il enclina sa face & pensa  
a ce que le prisonnier luy auoit dit/ & tantost il sad-  
uisa quil estoit. Adonc luy dist. Beuez vous beau  
fire et me dictes quelz armes le cheualier porte q̄  
vous a icy enuoye. Sire dist il/ il porte d'ung escu dor  
sans autre enseigne. En verite dist le roy ie scay  
bien qui est le cheualier qui vous enuoye icy dieu  
le gard ou q̄ soit/ car il est pieux/ sage et entrepre-  
nant. Or me dictes quelle est loccasion pourquoy  
il vous enuoye prisonnier par deuers moy. Sire  
dist le cheualier ie le vous diray. Il est bien vray  
que depuis que vous eustes mis a mort Darnāt  
l'enchāteur vne siēne cousine q̄ estoit ma mere ne  
se osoit tenir es forests pour doubte de vous. Adonc  
elle print tout son auoir et mēmena avecques el-  
le cōme son enfant & sen alla demourer en escosse  
ou elle acquist d'ung chastel/ et quāt ie feuz en aage  
elle me fist faire cheualier. Le fait elle me fist iu-  
rer que ie garderoye d'ung pont qui siet et embrace  
vne assez grosse riuere courant assez pres de son  
chastel/ et que iamais ie ny laisseroye passer che-  
ualier de vostre hostel q̄ ie ne meisse leans prison-  
nier par force ou par deception/ et vous aduertis  
cher sire que iay maintenant cest oultrage plus de  
dix huit ans/ tant que na pas quinze iours le che-  
ualier dore qui ma enuoye par deuers vous passa  
au pont/ et de fait ie le pensay conquerre & mettre  
en mes prisons par force/ mais il feist tant par sa  
proesse quil me cōquist/ puis me feist iurer que ie  
ne maintiēdroye iamais tel oultrage et si deliurē-  
roye tous les prisonniers que ie tenoye. Si vous ad-

uertis que pour lors i'auoye en mes prisons le che-  
ualier a laigle dor/ non pas que ie leusse par ma  
proesse: mais par les enchantemēs du pilier dece-  
uant. En apres il me fist iurer que ie mē bien  
droye rendre vostre prisonnier quāt ie seroye gne-  
ry de mes blecures Et pour acquitter ma foy le  
y suis venu/ si remetz en vostre bouslētē mō corps  
et mes biens repentant et tresdolent de ce que ie  
puis auoir cōmis a lencontre de vostre maieſte:  
pourquoy Beez moy icy tout prest pour l'amēder  
de mon corps/ et beez mon espee dont moccitez ou  
laisserez vintre fil vous plait: combien que auāt  
toute oecture ie vous requiers mercy cōme tres-  
dolent de mes messaitz. Cher cheualier dist le  
roy/ quant d'ung repentant requiert mercy il doit  
estre receu/ et aussi chascun doit auoir pitie de  
son subgett et de son proesme: car il nest personne  
vivant qui nait besoing de mercy Et moy qui en  
ay mestier le te pardonne de bon cueur: affin que  
iamais ne te aduiengne. Or me dis comment tu  
te nōmes. Sire dist le cheualier len me nōme ius-  
ques a present Driyan sire du chastel de seruāge.  
Driyan dist le roy ie ne veulx poit que desormais  
vous portez ce surnom: mais ie suis content q̄ dis-  
cy en auāt lon vous appelle Driyan du chastel ge-  
til: car en recōpensation de vostre messait ie vous  
cōmande que dōresenauant tous gentils hōmes  
qui viendront en vostre forteresse soyent receuz &  
hostelez hōnestement et bien/ et se mestier en ont  
que leurs cheuals soyēt refertez & leurs armes  
refaictes et remparēes Et vous enuoyez de  
ce faire tant que viurez/ et par ce moyen ie vous  
rendz le chastel et vous pardonne toute maluo-  
lence. Tresnoble roy dist le cheualier dieu le vo-  
rende. Adonc se leua Driyan et approcha le roy &  
luy fist hōmage du chastel. ¶ Ainsi que vous a-  
uez ouy alla Driyan vers le roy Perceforest et se  
rēdit son prisonnier/ & le bon roy le receut a mercy  
et luy rendit sa terre en muanc le nom de son cha-  
stel. Certes vous ne pourriez croire comment le  
roy fut prise de cetilx qui la estoient: pource quil  
auoit receu si benignement le cheualier a mercy.  
Et disoient cōmmanement que le prince plein de  
misericorde enuers le pecheur repentant & bon in-  
sticier a lencontre des malſaictes quāt ilz ne  
veullent amēder leurs messaitz estoit digne de  
tenir seigneurie Et le gentil roy qui se gloissoit  
moins que riens sil ouyt que lon dist aucun bien  
de luy commanda a Driyan quil se desarmast/  
puis se venist seoir avecques les cheualiers/ et q̄  
feist et se mist en peine de festoyer les nopces que  
lon faisoit illec. Adonc recōmenca la feste par la  
salle: car les damoiselles se prindēt a chanter en

plusieurs lieux/et vous prometz que le roy estoit moult ioyeux de ce quil veoit la cheualerie / les dames et les damoiselles faire si ioyeuse chiere. Aduint q ainsi come ilz estoient en grant deduyt de le's nopces une damoiselle de moult bel atour entra en la sale en la compaignie dang escuyer la quelle portoit ung gent espreuier sur son poing. Si tost q elle veit la copaignie a le roy Perceforest qui seoit an plus hault de to/elle cogneut tatoft que cestoit il par son maintien et par la haultesse de son estre/et po'ce dist elle tout hault/dieu gard le roy et toute la compaignie. Damoiselle dist le roy vous sopez la tresbien venue/allez vous seoir aneques les damoiselles de la royne. Sire dist la damoiselle il ne doit seoir ne manger qui a sa besongne a faire tant quil voit quelle soit en termes de mettre a fin / pour moy le dis q suis messagiere a la royne de comouaille : car chascun scet que au couronnement du gentil roy de comouaille il y eut tournoy grant et fort: car len y feit de haultes proesses/a y eut plusieurs cheualiers qui y acquerent grant honneur / toutesfois emporta le pris du tournoy par laccord des cheualiers dames et damoiselles ung tres baillant bachelier nomme le noir cheualier. Or aduint que quant len luy pensoit redire le guerdon de son bien fait il ne fut personne qui sceust quil estoit devenu/dequoy le roy/la royne a toute la copaignie furent bien dolens/car la feste en fut plus nue et moins ioyeuse. Si vous aduertis que la royne ne se peult nullement accorder que le noir cheualier qui auoit emporte le pris par laccord de tous neust sa deserte/combien q ne fust point present/et pource lendemain au matin elle me fist moter a cheual acompaignee de cest escuyer et nous comanda apporter cest espreuier par telle condition que nous ne retournerions par deuers elle iusques a ce que no' aurions trouue le cheualier/et luy presenter lespreuier de par elle en guerdon du pris quil a eu au tournoy de cest couronnement/ toutesfois nous auons vu que par maintes iournees et nen auons peu scauoir quelque certaine nouvelle sinon q huy bien matin len nous dist chez une ancienne damoiselle ou nous auons repose la nuit que a celle feste len nous adresseroit. Si vous requiers tresnoble roy et a tous les cheualiers du franc palais qui sont tenez de adresser dames et damoiselles quilz me veussent dire nouvelle de ce que ie demande / cest du cheualier qui porta les noires armes au tournoy du couronnement du gentil roy de comouaille Damoiselle dist le roy qui estoit moult courtois vous sopez la bien venue pour lamour de la royne a qui vous estes/et sachez que moy a la cheua-

lerie a qui vous requerez ayde sommes prestz de vous adresser en ce qui nous est possible Et au regard de moy ie requiers a tous les cheualiers qui sont icy assemblez/et sur le serment qlz ont a moy que sil ya aucun d'iceulx qui ait porte les noires armes au tournoy doit ceste damoiselle parle quil le die deuant to' affin q ceste damoiselle ne se parte point descolees de la court / car ientens q dames et damoiselles nen doient partir descolees. Si tost q le roy eut ce dit il ny eut cheualier q respondist ung seul mot reserue Gadiffer son nepueu q haulca la face a dist. Cher sire il bo' a pleu tellement cotraindre les cheualiers q sont icy de adresser la damoiselle de son message ql ny a celluy qui voulsist celer chose nulle touchant celle matiere: Et ie vous en parleray aussi auant que ien scay. Il est bien vray que ie seuz au tournoy come celui qui quiert a soy aduancer/ainsi que chascun cheualier de peu de valeur doit faire: car tel suis ie Et aduventure iauoye noires armeres/mais que ie feisse au tournoy chose dont en si hault honneur deusse paruenir / ie ne le tiens pas a auoir fait: et aussi ie ne sentz en moy tant de proesses q ie puisse auoir deservy ung tel bien. Beau nepueu dist le roy/ie veulx bien que vous sachez que ie me retrouvay au tournoy combien q ie ny feusse recogneu de guerres de gens. Et puis que ainsi est que vous y portastes les noires armes ie vous y veiz faire tat de proesses que ie ne oseroye iuger que ne deserviez le pris. Adonc le roy adressa sa parole a la damoiselle a dist. Damoiselle puis q ainsi est que vous querez le cheualier q porta les noires armes au tournoy du couronnement du gentil roy de Comouaille/ie vous monstre le cheualier Et sachez que cest Gadiffer filz du bon roy Descoffe/ainsi estes vous adressee de ce que vous auez quis si longuement.

**D**ant la pucelle scent que Gadiffer estoit le cheualier qui auoit porte les noires armes come dit est/elle vint a la table denant luy lespreuier sur son poing a dist. Sire cheualier la royne de Comouaille me enuoye vers vous: et ie vous presente de par elle cestuy espreuier pour le pris et pour honneur du tournoy que vous gaignastes a son couronnement par dessus quatre cens cheualiers qui furent en lestour. Et dautre part la royne vous mende que le roy son seigneur/toute la cheualerie elle mesmes et toutes les dames/les pucelles de la feste se doulonserent moult de ce que vous partistes tant soudainement du tournoy: non pas que le roy ne la royne vous en blasmet/veu quilz ne scauoient vostre affaire: mais dient q la fault

te fut en eulx/pour ce que quant vous en fies fait tant d'armes que come a volente Ilz ne furent point assez tost prestz de vous festoyer et recevoir come il appartenoit. Si vous priez que vous les bailliez tenir pour eueusez: car ilz en sont fort marrys/et vous plaise recevoir le premier que la royne vous enuoye de par le roy son seigneur/et ausi de par toutes les dames & pucelles & cheualiers qui furent a celle noble feste. Quant Gadiffer le ieune cheualier eut entendu la damoiselle & il veit quelle luy presentoit le premier il se print ung petit a festoyer/adonc luy dist le roy son oncle. Que est ce Gadiffer beau neveu estes vous esbahy de recevoir l'honneur que vous auez desservy. Sire respondit le bachelier/ie ne festoye point esbahy se ie pensoye de le valloir/mais ie fais doubte q'ie ne soye pas digne. Beau neveu dist le roy/du produ contra vo' ne faictes a croire/mais seulement ceulx qui vous en enuoyent l'honneur: si le receuez ioyeusement. Cher sire dist Gadiffer ie le feray puis quil vous plait. Adonc il auanca le poing & receut le premier que la pucelle luy presentoit Et lors quant sen sceut par les tables quil estoit cel luy q'auoit porte les noires armes il en fut moult loue et prise/et fut dit sil viroit q'il seroit ung des bons cheualiers du monde. Le roy feist lors seoir la damoiselle avecques les damoiselles de la royne. Le fait la ioye recommença illec plus grande que parauant pour lamour du gentil Gadiffer. Ben q'auoit illec receu tel honneur Car dames avecques cheualiers/pucelles avecques escuyers chantoient q' mieulx mieulx Et mesmes le noble roy se print a chanter tant estoit ioyeulx en cuer et tous ceulx et celles de la feste respondoient hement et bien. Dont il aduint que si tost que le roy eut finie sa chancon il entra en la sale une damoiselle moult belle portât une harpe. La damoiselle salua la compaignie. Quant le roy la veit il en fut bien ioyeulx/et luy dist po' epauler la feste. Damoiselle vous sopez la bien venue. Or marchez auant et nous dictes quelque lay qui nous baillie consolation. Sire roy dist la damoiselle ie le feray moult volentiers. Adonc elle accorda sa harpe et se print a chanter le lay du gentil hermite qui recommanda les deu's. Si tost quelle eut chante le lay sus la harpe q'fut volentiers ouy et bien recommandé le roy dist a la damoiselle. Belle scauez vo' quelque chose de nouuel. Sire dist elle ie scay ung lay qui oncques ne fut chante sus ung instrument en publicque. Damoiselle dist le roy/ comment le nommez vous. Sire dist elle ie le nomme le lay secret. Or me dictes damoiselle dist le roy/est il secret que vous ne le oferiez iouer. Sire dist elle

pour iouer ce ou autre chose suis ie cy venue/et se peult chanter et iouer par tout: car il est fait si secretement que personne nen peult scauoir le secret sil nen est digne/et pour ce ie le ioueray deuant toy. Adonc elle attrêpa sa harpe/puis comença le lay. Quant la damoiselle eut chante de sa bouche et sus la harpe le lay si entendâment q'tous ceulx & toutes celles de la feste auoient les motz ouys/mais il ny auoit celluy qui peust scauoir q'la substance signifioit tant estoit la narratiō obscure resserue trois cheualiers a qui il touchoit chascun & sa partie/car en le iouant ilz entendoient assez que ce vouloit dire/mais du remenât riens ne scauoient si quilz pensoient en eulx mesmes q'le lay nestoit fait sinon pour eulx. Adaint que le roy qui seoit au meillieu de la cheualerie/pour ce quil les veit penser a la subtilleffe du lay print a dire. Beaulx seigneurs de portez vous de penser a la subtilleffe du lay: car il nest homme viuant q'seust penser l'entendement sinon celluy ou ceulx a qui il touche/et vous prometz a ce que ie puis comprendre du commencement et de la fin quil est amoureux & vient de personnes qui nont point les biens damours a leur volente. Par les parolles du roy recommença la feste entre ceulx a qui il ne touchoit point/et tant furent ioyeulx que les aucuns sen tanoient. Adonc vindrent auant escuyers et barletz q'commencerent a desservir et a oster les tables/et les deux roynes & les dames emmenerent la mariee es chambres/& le roy emmena sa cheualerie en la sale et ordonna illec daller sejourner en la cite de Trinonât. Alors plusieurs cheualiers prindrent conge du roy pour aller en leurs besongnes et affaires/et le roy leur octroya volentiers affin q'lz se retrahissent tousiours deuers luy/car a grant peine pouoit il auoir leur conseil ou ayde silz les longoient. A tant se taist l'histoire du gentil roy Perceforest et de la royne sa compaignie/et retourne a parler du preux Lyonel du glay pour raconter partie de ses aduentures.

**C**cy racompte comment Lyonel se partit du chastel trouue ou le roy Perceforest estoit pour aller en escosse/et trouua en son chemin plusieurs aduentures.

**C**hapitre. p. vi.



**ancienne hi.**

toire racompte que quant la court des nobles q'le gentil roy perceforest auoit tenue au chastel trouue po' lamour de Ga

differt son neveu qui l'auoit cōquis/et aussi pour l'amour de *Arionel* du gl'ar et de ses compaignons qui estoient deliurez de prison. *Arionel* qui ne cessoit de penser au lay qu'il auoit ouy pour ce q'il luy sembloit q'il auoit este fait pour luy/et que *Blanche* la damoiselle au monde q'il aymoit mieulx l'auoit fait delibera de aller illec au royaume descoffe et q' deormais il ne pourroit plus viure si loing d'elle. Si print cōge du roy pour aller en vne siens ne besongne/ & acōpaigne d'ung seul escuyer q' luy portoit sa lāce & son escu il se mist au chemin vers le royaume descoffe & cheuaucha tout ce ior parmy vne haulte forest moult pēsif au lay qui auoit este chāte au chastel trouue sicōme dit est. Quāt le cheualier eut cheuauche au ray de la lune inseques a vne heure de nuyt quelle se consa/et le cheualier voyant q'il faisoit moult obscur s'arresta au pres d'ung buisson/ et la sourdoit vne moult belle fontaine/et assez pres a vng lez auoit vne tresbelle pierre. Illec auoit aussi vne prairie. Adōc *Arionel* mist pied a terre et dist a son escuyer quil menast paistre les cheuaux ou pre et tādīs il dormiroit vng petit aupres de la fontaine. Adōc se assist *Arionel* lez le buisson sus la pierre au dessus de la fontaine et se coucha vng petit sus son escu pour soy reposer/ mais il neust dormy pour nulle riens/ car le lay qu'il auoit ouy ou chastel luy vint au deuant et se print a penser/ puis dist a soy mesmes que le lay auoit este compille de la bouche de la pucelle q'il aymoit sus toute riens: car la ou elle dñt/ iadis en leane ient le lys plus beau ne fut oncques la lys/ car sa blancheur paroit en l'onde. Ce nest disoit *Arionel* autre chose a dire sinon que la pucelle te deult faire scauoir q'il te souuiengne del/ si ne sct par quel maniere po' doubte des mesdisans: elle te ramētoit cōment tu la vis baigner en leane si se cōpare a la lys po' sa blancheur. Et pour ce dist elle que oncques la lys ne fut plus belle/ car parmy la couuerture/ cest a dire parmy l'onde de leane tu vois plainemēt la blancheur de sa chair qui passe toutes autres Et puis elle dist/ le Cedre en fust apaly. Elle te cōpare la au Cedre qui est l'ung des plus haults arbres du monde/ et par ce cedre qui est de sa beaulte fust apaly. Elle deult dire que quant tu vois sa beaulte tu en fuz moult esmerueille/ et elle dist vray. En apres elle dist/ tant fis que le camp fut apaly pour auoir la veue munde/ cest a dire que quāt les trois cheualiers te appelleraient de la iouste tu les seiz trebucher par terre affin q'z ne te dōnassent empeschement a regarder sa beaulte/ et ainsi auoyes tu la veue munde. Et dist aps en son lay: plus courrouce neust puis au monde quant riens ne veist a la

ronde & son espoir luy fust failly/ cest a dire hquāt tu te fuz deliure des trois cheualiers & tu curdas prendre cōsolation en la regardāt tu ne veis riens adōc fut ton espoir failly et elle dist vray/ car au monde il ny auoit lors hōme plus marry que toy. Apres elle dist en ses vers/ puis veit en passant cōme aronde face que voye la seconde que tenu ne soit pour failly/ tentens trestien q' cest a dire quil est vray que te la veis depuis/ mais ce fut en passant ainsi cōme la rōnde prent sa propre/ et dōne la belle a entēdre que te face tant que te la voye la seconde fois ou elle me tiēdra pour faulx amāt. Je ne puis comprēdre q' en ces vers il y ait autre exposition/ ne il nest personne q' sache ceste chose fors elle et moy tant seulemēt. Quant *Arionel* eut exposé ces vers cōme il luy sembloit il se tint a bien heuray/ & dist en soy mesmes q'il chercheroit tant la forest aux merueilles quil trouueroit le lieu ou la pucelle demeure/ et affin q'il fust plus legier il se coucha sur son escu & dist quil dormiroit vng petit. Ainsi quil se curdoit reposer vng tantet la survint vng cheualier lequel mist pied a terre/ puis osta le frain a son cheual et le laissa paistre la entour. Adōc il se vint asseoir sur le bord de la source sans dire mot: car il pensoit estre seul en la place: mais non estoit/ car *Arionel* estoit couche aupres de luy a l'encōtre du buisson/ et ne disoit mot pour scauoir a quelle fin le cheualier estoit la venu. Si tost q' le cheualier eut este vng petit aupres de la fontaine pensant tressort a vne pucelle q'il aymoit de bōne amour il ne se deporta poit q'il ne dist tout hault cōme celluy q' curdoit estre tout seul en tel le maniere. Haa cheualier q' te est il adueni q' as tu meffait a amours/ en quoy le peulx tu auoir courrouce quāt depuis q'il te mist en si hault degre cōme destre loyal amy en la meilleure/ en la plus belle & en la mieulx adressée en toutes choses que au iour d'huy soit au monde Et depuis las seruie en estre loyal cheuers elle sans auoir autre part pēsee nulle/ aincois ton cue' a tousio's este vers elle tāt en veillant cōme en dormāt/ et a p'sent elle test tost absconfee/ tellemēt que tu ne scez quelle part tourner po' la trouuer/ ne ne scez en quel pays elle est/ si ne peult estre q' ce ne soit par ton meffait: mais de toy mesmes tu es tant simple et ygnorāt que tu ne scez quāt tu fais bien ou mal/ pour quoy amours sest apperceu q' tu ne vaulx pas destre asene en si hault lieu ne si noble/ et po' ce le ta il ain si mis hors de tes voyes. Tātost que le cheualier eut ce dit il se tent vne espace/ mais assez tost aps il se print a ploier/ & en ce point dist. Ha faulx amours pleines de grant trahyson/ cōment nas tu honte de mōstrer en venue a tes subiectz si beau

et si promptement promettre ioye soulas & deuit/  
 & aucunes fois leur en laisse iourz paisiblement  
 ung temps/ affin q'ilz se rendent plus subiectz a  
 toy iniques a ce qu'ilz se soient du tout adonnez au  
 soulas amoureux/ & tellement que filz se vouls  
 soient departir si ne pourroient ilz/ pourquoy lon  
 te peult tenir pour faulx & plain de deceptiō: car  
 si tost que tu te sens assenre de tes subiectz tu re  
 tyres a toy toz les biensfaits/ & leur metz au cue  
 ung douloureux emplastre de stremp de vin ai  
 gre/ & ensuy de poinctures & dagnillons de doub  
 tes & de meschies dont les brayz amans ont leurs  
 cue's tourmentez nuyt & ior/ & en tāt de manieres  
 q' se ie les doullope toutes declarer ce seroit enuy  
 euse chose a ouyr. Contes fois de ce que plus me  
 touche me plains ie au dieu souverain/ cest de ce  
 que ie ne scay ou puisse trouver mon cuer/ ma  
 vie & toutes mes pensees. Haa corps sans cuer  
 cest grant merueille que tu vitz quant tu te sens  
 eslongne de celle qui auecqs soy a emporte ta ioye  
 et ta valeur. Haa Lyonel fleur de toute cheua  
 lerie par vostre enhoir ay ie pris a epercer les tres  
 haultz faitz d'amours pour mieulx valloir: car  
 bien me dictes q' au monde n'auoit cheualier tāt  
 fort ne tant puissant qui iamais peult riē valloir  
 ne de son corps faire proesse dont il eust los & pris  
 sil n'estoit amoureux: mais en ce vo' ne dictes q'  
 bien: car quant ie sens amoureux de la belle que  
 dieu gard de mal: tout mon hardement et ma va  
 leur avec mon bon heur se doubla. Haa amours  
 comme tu me seruis a gre quant par toy me sen  
 tis en tel estat. Certes ie me trouue par toy mai  
 tenant tres mesaise/ quant de si hault honneur ie  
 me me trouue desnanti. Apres ces motz le cheua  
 lier se tenst/ mais a chef de piece recommenca de  
 plus belleq' dist. Certes amours quant ie me suis  
 bien aduise a toz vous ay blasme/ si men repens  
 et vous en cry mercy: car vous ne auez coulp a  
 ma perte ne a ma mesaventure/ veu que la belle  
 n'est point eslongnee de moy par vostre cause/ et  
 suis resolu de prendre en patience les manys les  
 griefz qui par vostre seruite me viendront: mais  
 il n'est homme viuant qui sceust mettre pain en  
 tre zelandin & moy/ car ie scay de veay q' ceste per  
 te me est venue par luy/ si se garde de moy/ car ie  
 ne le assenre fors de la mort. Quant Lyonel q' tou  
 te la complainte du cheualier auoit ouye enten  
 dit que toute la maliceillance du cheualier tou  
 noit sur zelandin il congneut que cestoit Tropol  
 qui estoit a tel meschies pour sa seur q' auoit ren  
 uoyee en son pays/ si se appensa quil ne se celeroit  
 plus & sur cela alla dire. Sire cheualier qui estes  
 vous qui ainsi lamentez icy & en la fin tournez  
 iii. vers.

tout le peril sur zelandin qui coulp en a. Com  
 met dit Tropol q' est ce la q' ma ouy. Certes dit  
 Lyonel ie vo' ay biē ouy/ & mest aduise q' vo' auez  
 toz q' vo' demētez en blasmat ains: car moult  
 a fait pour vo' & encores sera sa vo' ne tient: car  
 se vo' le seruez biē il vous mettra en si hault des  
 gre q' vous ne loseretz pēser & sans ayde d'autrui  
 et aussi vous n'auiez cause de menacer zelandin:  
 car il na mort de seruy. Sans faulte vo' auez este  
 iusqs a pēsent trop doulcemēt traite q' vous plai  
 gnez pour si pou/ or ne vous plaignez desormais  
 q' biē apoit/ car quant vo' auez souffert deux ans  
 pēnuels po' amours autāt de mal q' vo' en auez  
 mōstre en celle place/ si n'auerez vous pas de seruy  
 les biens q' amours vo' a desia faitz/ & se celle q' tāt  
 vous aimez vous est ung petit eslongnee & ne sca  
 uiez ou q' resser/ car il n'assiert point q'le vous fail  
 le au point/ et au querre la belle scaura q' vo' lay  
 mez/ car q' a mestier du feu a sō doyle dert. Quant  
 Tropolus entēdit le cheualier q' si biē l'auoit recō  
 forte en blasmat ses deffaultes/ il fut tresdesirāt  
 de le congnoistre/ & dit. Par ma foy sire cheualier  
 le hault dieu vous a icy amene/ car se vo' ne fens  
 siez ie croy q' ie me fuisse desesperer p' ma simplese  
 se/ si vous prie p' amours q' vous me dictes q' vo'  
 estes/ car ie desire moult a le scauoir. Certes dit  
 Lyonel/ a q' que ie me celasse a vo' me veulx ie  
 faire cōgnoistre. Je suis Lyonel du glar avec qui  
 vo' auez este en prison au chastel trouue. Quant  
 Tropolus sceut q' cestoit Lyonel q' si biē luy auoit  
 blasme sa follye en le recōfortāt/ il lalla tātost em  
 brasser & dit. Haa gentil cheualier Lyonel vous  
 foyez le biē venu/ car ie scay q' ie fuisse issu du sēs  
 se ne fent vostre pēsence. Or maniez si recōforte q'  
 ie ne fineray si auray trouue la pucelle q' me char  
 gea lescu aux lettres dor. Sire dit Lyonel/ zelan  
 din que vous auez menasse sans raison est de lise  
 le zellant & pouez penser q' illec il a enuoye la pu  
 celle si la querez la endroit se vous laymez tāt cō  
 me vous dictes. Sire dit le cheualier. Vo' men a  
 uiez tant dit/ q' iamais n'auray repos tant q' ie sca  
 uray ou lise de zelāt est pour scauoir se la pucel  
 le q' iayme tāt y est a pēsent. Dormons ung petit dit  
 Lyonel/ & le matin vo' vous conseilerez. A tāt se  
 coucherēt les deux cheualiers & s'endormirēt ius  
 ques a le demain q' le soleil fut leue/ ilz se fueilles  
 rēt puis mōterēt a cheual & se mistēt au chemin  
 Quant ilz furēt auoyez Tropol pūt la parolle et  
 dit a lyonel. Sire a ce q' ie pēnois le chemin ou no  
 sōmes/ il n'ya gueres iusqs au chastel q' vous me  
 priastes faire estoier/ & sil vo' plaisoit nous yirōs  
 veoir sil est paiset/ car il y a pres dung an q' ie ny  
 fens. Par ma foy sire dit Lyonel/ vous auez dit



Une chose qui moult me plaist / et pource le vous prie que nous allons celle part. Adonc ilz se misrent au chemin / et cheuaucherent tât quilz vindrent au lieu ou troylus trouua Lyonel / et que son lyon auoit faict le cercle entour luy / tandis q Lyonel songeoit le chastel en la place. Or aduint que tout ainsi q Lyonel auoit requis a troylus que la endroit il y feist faire ung chastel en la maniere quil auoit songe. Les ouuriers que troylus y auoit mis pour le faire y auoient faict et acheue ung chastel/lequel estoit tât beau et tant bien ediffie/que peu en y auoit en toute la grant Bretagne de plus beau. Et boz prometz que quant Lyonel le veit tant beau / a tant bien ediffie il en fut tres ioyeux / et dist a troylus que deslors en auant il estoit son cheualier / et quil lauoi bien seruy a gre. Et puis dist ql seroit nome le chastel au lyon pource que le lyon lauoi cõpasse / mais quant ilz paruinrent iusques au lieu / ilz trouverent quil y auoit plante de ges amassez la entour a iusques a deux mil personnes : car ceulx de Royalville y auoient enuoye demourer plante de gens de tous mestiers pour amender la ville a le chastel pource quilz aymoient Lyonel de bon amour / a non sans cause : deu ql les auoit bengez de Juuenis pater et de ses homes q auoiẽt ars la ville cõme dit est. Oray est que si tost q le peuple qui se estoit amasse la entour sceut q Lyonel leur seigneur qui auoit si grant nom po sa cheualerie estoit la venu / la plus part vindrent a luy a luy firent une merueilleuse feste / puis le menerent au chastel qui estoit beau a merueilles / a la tint Lyonel grant cõpte des bonnes gens de la ville. Aussi y estoient venus demorer plusieurs gentils homes / cheualiers a autres qui y faisoient edifier de beaux hostels pour la renommee de Lyonel Et aussi pource q cestoit enmy la marche du royaume de la grant Bretagne / du royaume Descoffe / du royaume de Cornouaille / a de la cite de Royalville : car ilz se amassoient es beaux lieux et delicieux / et illec retrayoiẽt leurs biens : cõme bestial et autres choses / car le pays est gras a plantureux. Et quant ilz sceurent que Lyonel estoit illec arrive / ilz ne cesserent tant qlz furent venus / a le gentil cheualier les receut honnorablement a bien / et moult les remercia de honneur qlz luy faisoient quant ilz se daignoient venir herberger lez son chastel / deu quil lauoi fait edifier en pays desert. Adonc responderent les cheualiers q la estoient dont il en y auoit iusques a trette que pour lamour de luy et de sa renommee q estoit moult grande / a aussi pour mieulx valloir y estoient ilz la venu loger : et affin qlz fussent plus tenus a luy a luy a eulx ilz luy vouloient faire homage de

leurs maisons : a ainsi le firent / et il comme bon seigneur les receut a hommes a a subiectz. Ainsi que vous auez ouy encõmece le chastel de Lyonel a estre peuple de bonne cheualerie / de ges mecaniques a laboureurs a tât se multiplierent en peu de temps / que fin de compte fut ung royaume : a de fait fut appelle le royaume de Lyonel / car il en fut le premier roy cõme boz orrez cy apas et alla tant depuis de hoir en hoir que ung nome Melhadus en fut roy / a print a femme la seur du roy Marc de Cornouaille q auoit nõ Elizabeth Cestuy roy Melhadus fut baillat home a Elizabeth sa compaignie fut discrete dame / ilz eurent ung filz qui fut nome Cristan le preux / lequel fut ne en tristesse / a ayra moult la royne yveulle de Cornouaille comme il appert bien au lög en l'histoire qui est faicte de luy. Mais de ses faictz nous nous tairons a tant / pource ql n'appartient nent poit a nostre matiere : aincors retournerons a parler du preux Lyonel du glay / duquel le gentil Cristan descendit ainsi que vous orrez en ceste histoire sil est qui la parface selõ la cronique que nous en auons / qui prent fin au temps q le bon roy Melhadus dessus nomme empist a regner / a aussi que le noble roy Artus fut couronne roy de la haulte Bretagne / et q fut tel prince comme il appert en l'histoire qui traicte au long de luy et de ses faictz.

Cy racompte comment Lyonel se partist de son chastel luy a Troylus a se mistrent a chemin pour chercher leurs aduẽtures ou ilz firent plusieurs grans proesses.

Chapitre. p. vii.



## Histoire an.

cienn e racõpte q le preux Lyonel sejourna par huit iours en son chastel pour y cõstituer toutes bonnes polices / affin q les manans a habitans y demourassent plus voluntiers / a y feist souverain ung cheualier nome Dapies / pour tenir le peuple en iustice a en paiz. Et quant il eut ce fait luy a Troylus se partirẽt dillec a auoit Lyonel avecques luy son escuyer qui luy portoit ses denz escus quil auoit euz de la royne Descoffe / a de Blanche sa fille. Et tât cheuaucherent les denz amoureux quilz se trouverent en la forest aux merueilles / en laquelle Blanche la pucelle que Lyonel aimoit de tout son cuer de mouroit. Ainsi quilz cheuaichoient Lyonel devant et Troylus apres en pensant si feroit a leurs

amours qz ne disoient mot lung a l'autre. Aduint  
q Troilus mist fin a son penser / a puis dist. Sire  
chevalier comment vo? ba / a quoy psez vous si lon  
guement. Sire dist lyonel ie le vo? diray. Il est biē  
vray qz me sembloit bien qz ie ressembloie au leal  
amoureux. Quant troilus ouyt ce / la face luy cō  
meça a rougir / car il eust este trop dolēt se il neust  
resemble au leal amoureux sur to? autres: a po?  
scauoir l'incōtion de lyonel il luy dist ainsi. Sire  
ie vo? prie qz ie sache par vo? la maniere pquoy il  
vous semble qz soyez pareil au vray amāt: affin qz  
ie sache aucunes de ses cōditiōs. Certes sire dist  
lyonel / ie le vo? diray tresvolentiers. Si vo? ad  
uertis qz le vray amāt est de telle cōditiō qz tōst  
qz approche du lieu ou sa dame se tiēt / il naura en  
sa cōpaignie si bon amy dōt il ne boullist estre qz  
ce: car il luy sēble qz sa cōpaignie luy empesche sa  
besongne Et ainsi est il de moy: car ie scay bien qz ie  
approche la forest ou mes amours se tiēnt: pour  
quoy ie vœil bien qz vous sachez qz combien qz vo?  
soyez lung des chevaliers qz iayme le mieulx / si se  
roye ie cōtent de estre departy de vostre cōpaignie /  
Veu qz vo? ne me pouez ayder a mon affaire mais  
tresbien empescher Et pour ceste cause il me sem  
ble en ce cas qz ie suis pareil au leal amoureux.  
Quant troilus eut entēdu la raison de lyonel il en  
fut bien loyex pour ce qz luy estoit aduis qz aussi  
ressembloit il le vray amāt / a po? ce dist il a lyonel  
En verite sire ie suis moult lye quant il me sēble  
qz en tel cas ie suis de la pōitiō du leal amoureux  
Si voeu aduertis qz se vo? desirez ma departie en  
pareille maniere me tourne vostre compaignie a  
fait: car il mest aduis qz en vo? supuāt ie vōys ou  
trop tost / ou trop loing / a aussi ma vie ne se adōne  
point en lieu ou vo? allez / si en desire la deptie cō  
me vo? faictes: pourquoy ie cōseille qz po? la paiz  
de chascun au pmiier chemin qz nous trouuerōs qz  
la departie en soit faicte. Par ma foy dist lyonel  
ie l'accorde. Ainsi se mirēt au chemin les deux che  
ualiers en denisant de plusieurs ppos: mais ainsi  
qz cheuanchoiēt p la forest: ilz ouyrēt qz p dedās  
auoit grāt bruit qz venoit vers eulx. Adōc sarreste  
rēt les deux chevaliers a se misrēt en poit garniz  
de leurs armes: car ilz ne scauoient silz en aurolēt  
a besongner a en tenāt la lāce sur la cuyse a lescu  
au coste ilz sarresterēt pour veoir qz la noise es  
toit / si dirēt tātost venir lung des terribles porcs  
en fierte qz eussent iamais veu: a si venoit escu  
māt p la gueulle a courāt de tel randon qz sēbloit  
que les diables le chassassent / et quant il fut au  
pres d'eulx il vœit quil a au fronc fische la pointe  
d'une espee / et luy sailloit hors de la teste a manie  
re de come / a vo? pmetz qz ce porc menoit tel bruit

iii. volu.

en son venit qz sembloit foudre / car il vœit traner  
ser p denāt eulx sās arrester a passa oultre cōme  
une tēpeste. Quant lyonel eut veu passer le porc  
p denāt luy il pēsa en luy mesmes qz cestoit honte  
qz ne le tnoit Et pour ce il picqua son cheual ap  
mais il neut point couru le tect dūg estens quant  
vng cheualier arriva illec supuāt le porc de grāt  
randon ainsi cōme vœt. Et quant il vœit qz troilus es  
toit ou meillien du chemin la lance ou poig / il pē  
sa qz la boullist employer sur luy pour empescher  
sa chasse Et pour ce il se prit a crier de loig a tro  
lus. Sire chevalier vuidiez la voye ou vo? ioustez  
a moy. Quant troilus se ouyt ainsi escrier il luy  
sembla qz n'auoit poit d'hōneur a habandoner la  
voye / a pour ce il picqua vers le cheualier la lance  
baissée de tel vertu qz la rōpit sus luy / et le cheua  
lier qz venoit de toute sa force ferit troilus si agōis  
seusemēt de tout son pouoir qz seit tūber cheual a  
maistre tout en vng mōt / a passa tout oultre sans  
arrester en supuāt sa chasse: mais quant il vœit qz  
lyonel auoit ēpris la chasse sus luy il en fut trop  
dolēt a luy escria le plus tost qz peut. Dultrageux  
cheualier laissez ma chasse a si prenez autre che  
min / ou venez iouster a moy. Si tost qz lyonel se  
ouyt ainsi appeller de la iouste / il delibera de reto  
ner: car autrement il auoit hōte. Adonc il couche  
sa lance abiēt a lencōtre du cheualier qz venoit sus  
luy tāt qz pouoit: car il estoit moult dolent de sem  
prise de lyonel / a se rencontrerēt ayremēt / le dis ce  
pour ce qz lyonel ferit le cheualier au cōble de son  
escu si grāt coup qz luy perca / tellement qz luy cou  
la le fer entre le bras a le coste: mais il nen fut au  
tremēt blece / a le cheualier qz estoit eschasse oul  
tre mesure ferit lyonel si rudemēt qz son cheual ne  
peut soustenir le coup: aicois trebuscha a l'enuers  
p terre / a puis passe oultre sans mot dire supuāt  
sa chasse tāt aigremēt qz les deux chevaliers qz la  
uoit portez p terre eurent tātost perdu la veue de  
luy. Incōtinēt qz les deux preux chevaliers tro  
lus a lyonel se veirēt ainsi portez p terre ilz en fu  
rēt moult marri: a plus quāt ilz trouuerent que  
leurs cheualx clochoiēt au retenir qz pour leur  
hōte / car il aduēt biē auant estoit qz vng trespreux  
cheualier est abatu de mēbre de luy / mais il leur  
desplaisoit sur toutes rēes de ce qz ne pouoient sup  
uir le cheualier qz ainsi les auoit festoyez. Adonc  
dist lyonel: troilus cheualier frere nōs auons este  
retrouuez en la forest dōt iay grāt merueille qz est  
le cheualier qui ainsi nous a tatz / mais bien le  
gard: car il est preux a supuāt sa chasse tresapremēt  
Par ma foy dist Troilus ie ne scay qui il est de  
vray combien que veu quil porte lescu dore sans  
autre enseigne iay ouy assez plet de luy / a de fait

C ii

luy veult dire que cest celluy qui receut la collee au lieu de. *Heribien*/quant le roy *Perceforest* son pere se feist cheualier au couronnement de *Dele* roy de *Gomonaillie*: a tant est renommee en poeſſe a *Salent* que se neust este le premy *Gadiffet* q len nomma le noir cheualier: il eust en le pris et honneur du tournoy par dessus tous ceulx qui y estoient. En verite dit *Lyonnell*/te ne le veis oncques/mais le cheualier cobien que ie lay a celle fois si bien esprouue que ie le tiens luy des bien iouissances que ie trouuasse oncques/a vous pmetz que lay grant desir de lauoir encores a la lace potrescourre vng peu de mon honneur: nous fist q tel cudy a la fois venger sa honte qui laccroist/si me souffit a tât iusques a vng autre tour. En la maniere que ie vous ay racompte les deux meil leurs cheualiers que lon sceust furent portez par terre p le cheualier dore qui chassoit le porc a cels le fois. Et sachez que a celle heure il nestoit congneu de quelque cheualier qui hatast les armes/combien qui le sent depuis. *Lyonnell* dist lors a *Troilus*. En verite sire iauoy intention de peſdre conge de vous:mais par necessite il conuientra que nous demourons pour ceste nuyt ensemble pour ce que nos cheualx se deussent. Sire dit *Troilus*. Lon dit quil fait bñ reculer pour plus loing saillyz/siconseille que nous ne allpds mes/lay plus auant:mais le matin nous prendrons chascun son chemin a son plaisir. Les deux cheualiers ne allerent ce soir plus auant pour ce que leurs cheualx estoient trauaillees de leur cheoir. Et quant ce vint lendemain ilz trouverent leurs cheualx en assez bon point si monteret sus puis se mistent en la voye neurent gueres alle quant ilz trouuerent vng chemin qui se deutoit en deux. Adonc dit *Troilus* a *Lyonnell*. Cher frere deez cy vostre cheualier a qui vous pouez commander mais comme il me semble force damos veult ql se parte de vostre compaignie /et pour ce ie vous commande adieu. *Troilus* cher frere et amy a dieu vous commande/mais au departy ie vous prie que si tost que auez bñes nouvelles de vos amours vous me rescripuez de vostre estat. Certes sire dit *Troilus*/ie le feray volentiers. A tât se departirent les deux cheualiers luy de lautre car *Troilus* se mist au chemin pour aller trouuer la pucelle en zelande/dequoy il estoit fort amoureux. Et dautre part *Lyonnell* se mist en la voye la ou il pensa ql trouueroit le plus tost la pucelle Blanche quil aimoit sur toutes autres a cheuaucha plusieurs iournees pour la trouuer. Or aduint que vng iour il auoit cheuauche iusques au soir sans trouuer aduētūre ne chasteil/Bille ne

maison ne recept ou il peust auoir a manger ny a boire ne pour son escuyer qui en auoit bñ mestier mais si tost q le soir fut venu il sarresta soubz vng tranle grā a estēdu /a dist a son escuyer ql mist pied a terre a qlostast les fraiz a leurs cheualx a ql les laissast paistre par ce quilz estoient las de cheuaucher pourquoy il ne vouloit aller plus auant pour celle nuyt. Adonc lescuyer descendit et feist ce que son maistre luy auoit commande/a *Lyonnell* se assit soubz le trāle tout seul tādīs q son escuyer pēsoit des cheualx. Quant *Lyonnell* se fut mis dessous lardre il se prist a regarder les fueil les q vtilloient en lait dont il print si grāt plaisir ql entra en vng pen ser amoureux/car il luy sebloit q sil pouoit venir iamais en lieu ou il veist la belle q le tenoit en lyesse en proesse a en honneur il se tiēdroit a bñ heureux ven q a son aduis il ny auoit cheualier au mōde tāt hault en amo<sup>r</sup> comme luy a q amours lauait biē seruy a gre quant il lauait adresse a si noble creature. Aisi ql prenoit plaisir en ses ymaginaciōs sō escuyer se vint seoir auſs de luy biē lasse a trauaille de cheuaucher a de porter les deux escus froissees. Adonc prit *Lyonnell* lescu que sa dame luy auoit entoye/et le mist soubz son chef pot lamour d'elle disant ql en dormiroit pō a son aise a plus souef. En ce point ql se penoit pot dormir il sentit q lon luy soustenoit le chef tresboultemēt dont il eut grāt merueille:car il ne deoit psonne entour luy q sō barlet q se geyoit assez pō de luy touteſſois il sentit plainement quon luy tyroit le scu de dessous la teste. Adonc pot doubte de le pōre il y met les mais acouppot le retenir:mais il fut emporte. Alors il sault sur pieds moult marry pot deoir q luy faisoit ce desplaisir/mais il ne vit creature du mōde. Adonc il demāda a sō escuyer sil auoit ven hōme ne femme entour eulx. Certes sire dist il nenny. Or ma soy dist *Lyonnell* ie suis le plus malheureux cheualier qui vīne:car sō ma ofte de dessous ma teste lescu q tu manoyes baille a si y cudyay mettre les mais a tēps assez. Ha sire dist le barlet il mē est pareil aduēnu:car lescu froisse surquoy ie me estoye couche ma este ofte. Cōmēt dist *Lyonnell* se rōs no<sup>r</sup> aisi descolbez a si ne scauds q ce fait. Ame ne moy mō cheual a ie querray ceulx q sont ce desroy:car ie pēse qlz soit de ceulx q mōt autreſſois fait vilenye en ce ou tout mon cuer geyoit. Adonc *Lyonnell* et son barlet mōterent a cheual combiē quilz nauoient besoing de trauail/mais *Lyonnell* estoit trop trouble de sa perte/a se mist a chemin/touteſſois il ne scauoit ou il alloit/et estoit tant desplaisant pour les deux escus q plus ne pouoit car il auoit intention que quant il viendroient des

nant le roy Godiffer il luy seroit moult grant che-  
re & aussi seroit la royne Lydyse q<sup>l</sup> doubtoit plus  
que toutes les personnes du monde / aisi q<sup>l</sup> chemi-  
noit il se print a dire. Las moy dolent & chetif che-  
ualier / comment il me mesaduiet en tous mes af-  
faires: car tantost que iay achene une chose. Dont  
me prest benit honneur & aduancement il m'est  
toujours ravy par quelque maniere dont aults  
fois iay eu a souffrir & encores ay a present / a sem-  
bler proprement que ce soit une espee de nuyt inui-  
sible qui se tiennent en l'air avant de spit en forme  
mes quant elle me voit auoir aucun bien de plus  
haulte haulte en amoura que a moy estat ne ay  
partit & se travaille de moy donner a souffrir a  
fin que ie dye aucune balance a amoura po<sup>r</sup> moy  
desaduanter et reculer de ma plaisirance: Tous  
ceulx qui deulxnt destruire le bien aux pource  
seruans s'aynt du p<sup>r</sup>ys qu'ilz penent ilz n'auront  
la puissance sur moy de me faire dire chose qui  
desplaise a amoura ne aux dames aincoys / souf-  
freray doucement le doulx a lamer: car iay antres  
foys ouy dire: que dessous sure escorche / gist le  
doulx noyel: & la souffrance est bonne quant en la  
fin elle tourne en ioye: mes besongnes mont esha-  
lement este dures gameres au commencer: mais  
toujours elles me viennent en fin a volente: se  
seroye fol se ien laissoye a parsonnier mon empai-  
se iniques a la fin en esperance de paruenir tou-  
jours a mon intention. Ainsi se reconforta. Lyon-  
nel de sa perte en allant par la forest / a nauoit au-  
tre lumiere sinon de la lune qui luy estoit belle. & co-  
re & ebeuarcha toute la nuit: ple iour ensuyuant  
sans arrester sinon qu'il se loiait un petit en la  
maison d'une dame desue ou il se repant un peu  
et son escuyer aussi. Quant il eut mangé il se re-  
mit au chemin: car il estoit moult dolent q<sup>l</sup> na-  
uoit nulles nouvelles de ses deus escus: et quant  
ce vint sur le despre il approcha d'un fort buisson  
ou il y auoit une boye assez estroite: mais Lyonnel  
etra de d<sup>l</sup>as: car il ne luy challoit ou il allaist mais  
qu'il ouyst nouvelles de ce qu'il queroit. Ainsi q<sup>l</sup>  
se bautoit dedans le buisson il trouua un ancien  
homme seant a l'hye d'une maisonnette qui luy  
print a dire. Sire cheualier regardez ou vous al-  
lez: car la boye est moult perilleuse a un cheua-  
lier si n'est asse<sup>r</sup> de son corps. Comment sire preu-  
d'homme dist Lyonnel: ne peult un cheualier aller  
par ce chemin sans peril. Sire cheualier dist le  
preud'homme ie le vous dy pour bien: car cest le  
chemin du temple a la franche garde: si vous dy  
que le un cheualier y vient a face semblant de y  
entrer / tantost luy viendroient au deuant deus che-  
ualiers appareillez de la iouste. Et sachez q<sup>l</sup> ius-

iii. folu.

ques a maintenant et hay poit ouy parler de che-  
ualier qui n'en soit retourne a bien petit honneur  
et pource ne allez point. Si tost que Lyonnel eust  
dit que ce soit le temple de la franche garde il en fut  
bi ioyeux: & encore leust plus estoil eust en ses  
deus escus / pource qu'il neust doubte aduenir  
qu'il luy eust par aduenir / & ce pensoit il pource q<sup>l</sup>  
la royne y venoit plusieurs fois esbarre / affin se el-  
le y eust venue qu'il eust peu monstrier comment  
il auoit accompli le commandement du roy son  
seigneur: & de sa dame en amoura. De estoit il en  
quant doubte: car il ne pouoit comment se par-  
uenir donner a conuoiesse sa perte: mais c'est  
qu'il estoit en celle doubte: si dist il au preud'homme  
Certes sire ie ne froye ia y acqrray si l'ame ou  
honneur: mais ie ne retourneray point tant q<sup>l</sup> le  
roy este au temple. Et a tant il print congé du preu-  
d'homme & se mist a chemin: a t<sup>l</sup>at alla qu'il se trou-  
ua en la place deuant le temple / a la trenne le pil-  
lier ou pendoit la clef dont l'en auoit iadis ouuert  
le temple.



Dant Lyonnel veit le temple & le pil-  
lier le courtoise luy chagea ainsi com-  
me se auoit chose nouvelle luy feust  
aduenir: mais ce ne feust si non a cau-  
se d'auoir pource que a tresfois il auoit ben sa  
maistresse en amoura en celluy temple. Si tost  
qu'il eust un petit reuueu a luy il regarde le pil-  
lier et voit que au tres y pendoit un cor dy  
noire moult bel et enuoy d'une chaine d'argent  
a quoy il pendoit: adonc il s'approcha de pres tant  
q<sup>l</sup> il veit lettres escriptes q<sup>l</sup> disoient ainsi. O tu che-  
ualier q<sup>l</sup> regardez ie p<sup>r</sup>mentres point en ce temple / q<sup>l</sup>  
tu n'ayes souue de ce cor pour payer les droitz q<sup>l</sup> ap-  
partienent au temple. Tantost que Lyonnel  
eust leu la lettre qui faisoit mention qu'il conue-  
noit former le cor: aincois qu'on peust entrer au  
temple il print le cor d'une main et le mist en la  
bouche: puis le sonna si hault que toute la forest  
en retentist. Et tantost apres il ne se dona de gar-  
de que un barlet apporta illec quatre lances /  
et la ou il veist Lyonnel en estant deuant le pil-  
lier il luy dist. Sire cheualier qui auez sonne le  
cor / choisissez ie deus lances lesquelles qu'il vo-  
plait & laissez les deus autres pour deus cheua-  
liers qui les employeront sur vous a la iouste.  
Barlet dist Lyonnel: sont ilz loing. Sire dist le  
barlet ilz seront ic plus tost espoir que vous ne  
pensiez. Ainsi que le barlet disoit ces motz deus  
cheualiers armez richement et bien montez  
arriverent illec. Dont celluy qui venoit deuant  
estoit prest de iouster / et ne luy falloit que la lan-  
ce que le barlet luy presenta incotinent. Si tost q<sup>l</sup>

G lii

la tute il esceva. Lyonnels luy dist. Sire chevalier gardez vous de moy car iouste bon fault. Quant Lyonnels eut appelle a la iouste luy qui scauoit bien que ce valloit il fut tantost appareille / car il print une lance qui estoit forte / puis broche le cheval cote le chevalier qui venoit vers luy de grant rançon et fentresmerent tels coups sur leurs escus que toute la place en tona. Lyonnels qui estoit datt de la iouste attaint sa partie si preement quil le porta par terre / puis par fist son poindre et sen alla a son percon il fust la terre lance. Adonc il regarça apres l'autre chevalier et voit quil estoit tout prest de iouster / et dist Lyonnels. Certes sire chevalier le passage nest point entores acquite se vous n'eme foudrissiez d'une lance. Atant il picque son cheval et attaint Lyonnels un terrible coup / et Lyonnels luy / tant que par la force des lances les deux chevaliers furent assis sur leurs fesses / mais Lyonnels qui estoit tant preux de luy mesmes que guerres de chevaliers ne le descheua choient se tint si bien quil ne perdit oncques estriers / a avec ce donna un chevalier si grant coup quil le porta par des sus la croupe de son cheval enmy le pre / et luy qui avoit redoubte son cheval sur piedz vint au chevalier / et luy dist. Sire chevalier dites moy par courtoisie apie acquite le passage. Sire respondit le chevalier qui estoit la releue et monte a cheval vous pouvez aller au temple seurement / car vous avez bien fait vostre devot / et devoisi soit celluy qui vous feist chevalier. Adonc Lyonnels print congé du chevalier et sen vint au temple et mist pied a terre quant il vint au portail. Mais bailla son cheval a son escuyer / et luy dist quil le menast paistre et quil en avoit bon mestier. Adonc Lyonnels se bonta au temple pour aller vers l'autel : mais il neust point marche si pas quant un grant lyon luy vint au devant. Si devez scavoir que tantost que le lyon sent approche il se courrouce incontinent de fure / a luy feist la plus grande fesse du monde. Lyonnels s'aperça lors que cestoit le lyon d'antennas de lestrange marche. Adonc il sacola par le col et luy monstra toute l'union il pouoit. Et quant ilz se furent assez entrefestoyez le lyon print son seigneur par le pan du haubert et le tira dedans le temple. Si tost que Lyonnels vit la volente du lyon il le suivit et entra dedans le temple et y trouva un tresgrant charte. Quant il fut au milieu du temple il regarde hault a bas a ny treuve personne. Sans fault il y faisoit moult cler / car il y avoit plusieurs gros cierges ardens. Si ne pot riez croire que Lyonnels fut ioyeux quant il se trouva dedans / car il vit illec le chef du grant auz cris dorez qui estoit sur le pillier enmy le temple tant beau a regarder que ces

estoit un deuy a veoir. Et apres il vit le sceu qui portait au royaume de lestrange marche quant il conquist le Lyon et la Lyonnelle. Mais il feust moult esbahy quant il vit illec pendre le sceu froisse / que le roy Descoffe luy chargea de porter / comme vous avez ouy / a d'autre part le sceu que sa dame dame luy avoit envoie / pour quoy il ne sceut alors que penser. Ben que luy les luy avoit ostez comme dit est.



Mout s'esmerueillit Lyonnels de celle aventure / a se resjouyt quant il trouva ses escus dont il avoit en tel dueil. Adonc il delibera quil ne partiroit dillec sansques au lendemain : car il se sentoit si oppressé de sommeil quil ne sen pouoit partyr / si n'avoit dormy : a pource quil ne pouoit plus attendre il se coucha et s'endormit tantost par telle maniere quil y feust jusques a une grant piece de la nuit : a lors une dame de tresgrant beaulte acopaignee de deux damoiselles et deux escuyers. Quant la dame feut lree a elle vit le chevalier dormant elle sceut tantost qui il estoit combien quelle ney feist quelque semblant a se print a touffir : car elle eut bien voulu quil se fust esveille : a Lyonnels qui avoit comme fait son somme s'esueillit a saillir sur piedz : car il congneut bien en son esueillant que cestotent femmes / a luy souvint que autres fois il y avoit ben la creature au monde quil avoit le mieulx / dequoy il eut le cuer tout esmer. Quant Lyonnels se trouva sur piedz / a quant eut ce prins contenance apres dormy il regarde devant soy a choisit une dame de tresgrant honneur / et si tost quil leut veue il congneut que cestoit la royne Descoffe mere de la belle Blanche / si luy feist la reuerce puis dit. Ma dame vez cy vostre chevalier. Adonc chevalier dist la dame : aquoy le portay le scavoir. Ma dame dist Lyonnels / ie luy este mais n'ompas en si hault degre que le faillie ramener : mais se le cas le requeroit a il vous pleust que ie me y emploiasse ie suis celluy qui leouldroit monstrier de fait si avant que le corps dang petit chevalier comme ie suis pourroit souffrir. Vous pourriez estre tel dist la Royne que ce seroit grand chose : et affin que ie ne faille a rendre si hault ne mercy comme il appartient a un preux chevalier / si vous plaist dites moy que vous estes. Ma chere dame dist Lyonnels / ie suis Lyonnels du glat appareille a vostre service. Sire chevalier fait la dame / vous estes moult courtois en vos raisons : mais ie vous dis de Lyonnels du glat que ie tiens en luy tant de proesse a dhonneur que a grant peine pourroye le croire quil feust venu en ces par



fies filz neust d'aucunes enseignes quil ne fust cō  
 gneu sans demāber. Et vous que lay ouy parler  
 tant courtoisement estes si incongneu que a grant  
 peine puis ie croire que vous soyez celluy que dis  
 ctes. Ma chere dame respondit Lyonel tousy  
 iours soyez vous honneur/ vous auez grant cause  
 de parler ainsi/ mais lay autrefois ouy dire que  
 mal se portoit sil ne gardoit ce cy de ie po<sup>r</sup> moy  
 car lay autrefois pensoit en travail pour parue  
 nir a aucune chose/ et il pūst d'aucune dame fortu  
 ne que le y paruenoye. Je suis de moy mesmes si  
 negligent que ie ne le say garder/ mais le pere si  
 meschamment que ie ne say qui m'a fait le desplai  
 sir et le domage. Sire cheualier dist la royne/ les  
 enseignemens que ie vous demāde et qui bailler  
 roient soy a vostre parole ne sont point de si hault  
 te bailleur que lon se deust pener de les auoir sans  
 vostre scien/ car il fut bien d'ay que le pueux Lyo  
 nel promist ladis a ung noble homme qui ne fust  
 point en estat de porter les armes quil porteroit  
 fuyseu a ung tournoy/ cōme il seist. Pourquoy  
 il faist dire que se vous nestes Lyonel du glay  
 vous ne fustez point icy/ veni sans lescu/ a cōte  
 de pense/ si ainsi estoit/ ie aueis sauoir de d'ay que  
 vous eussiez encorres apporté aucune chose/ mais ie  
 en ay tays atant/ et bien en conuaingne au che  
 ualier qui en aura a rendre a d'ay que a moy.  
 Ma chere dame pour dieu hūy ne me oyez pour  
 si descongneu/ car pour d'ay ie suis Lyonel de  
 qu'on vous parlez. Et vous aduertis que lescu que  
 le roy baillier vostre cheu s'ue me bailla po<sup>r</sup> por  
 ter au tournoy/ pend illec a arceoudessus/ restant  
 tel/ et le puez/ deoir comme moy/ si vous plaist.  
 Et qui le pūst la dist la royne. Cestes ma chere  
 dame dist Lyonel ie ne scay/ car il me fut vobey  
 et ne scay que ce fut. Sire cheualier dist la royne  
 celluy qui porta cestuy escu me fut paonome/ Lyo  
 nel hūy fut nomme le cheualier aux deux escuz  
 car avec cestuy quil receut du roy il porta l'autre  
 qui pend apres/ et si porta le cheualier deux lan  
 ces/ lesquelles il courut et employa sur le rouge  
 cheualier qui les porta si franchement que a trespas  
 sers il en aura honneur. Ma chere dame  
 me le vous prometz que ie couray les deux la n  
 ves. Et sans autre sermon toy les motz de la roy  
 ne et du cheualier furent entenduz du noble roy  
 Gadifer qui se tenoit a courtoier. Ma chere dame  
 quant le noble roy entendit que la royne questionoit ainsi  
 le gentil cheualier il se fist mener auant et dist.  
 Ma chere dame surquerez le cheualier/ a puis dist  
 a Lyonel. Sire cheualier benez a moy/ a ne croyez  
 ces femmes/ car sachez que la pette qui vous est  
 aduenue des deux escuz/ vous est venue a leur cour  
 uir. Sola.

ferre ne leur fust pas atant felles ne font de vous  
 adme d'ung cheualier ne congneu/ pourquoy bo  
 nez lay a laissez la royne/ car elle soit catuue/ et  
 que vous estes Lyonel du glay. Quant Lyonel  
 eut entenduz ces enseignes le noble roy il se voulut  
 mettre a genz/ mais le gentil Gadifer ne le  
 voulut souffrir. Adonc dist Lyonel. Sire sire  
 madame la royne/ peult d'ay de moy/ quil lay  
 plaist sans me fuyre/ en d'ay comme a son cheua  
 lier que ie suis. Adonc hūy auant la royne adist.  
 Sire cheualier ne vous desplaisez car puez point  
 apprenant le d'ay sans amys. Ainsi fut Lyo  
 nel le p'rouer/ et puis se foye grandement/ et sans  
 disarruerent illec les pucelles/ dont l'une estoit  
 Blanche la fille du roy/ l'autre estoit Lyope/ et  
 la troisieme estoit/ Deluier. Si tost que Lyonel  
 vit les trois pucelles et par especial celle q'ay  
 moit sur toutes autres il se chargea en toutes ses  
 manieres de faire/ tellement quil en laissa illec la  
 roienance qui y appartenoit/ combien que l'elles  
 rent toutes trois la reuerence cōme a sa persone  
 conuenoit/ car la fontaine de courtoisie gectoit en  
 elles tres haubons/ et sours. Quant la royne  
 vit que le cheualier changeoit couleur et main  
 tien pour la venue des pucelles/ elle qui scauoit  
 bien la cause/ car autrefois auoit este en ce d'ay  
 get point la parole/ a dist ainsi quil tenist man  
 te. Lyonel beau sire puis que ces choses vous il est  
 bien raison que le roy sache cōment vous auez ar  
 cheue/ si requist. Et moy mesmes vous demande  
 se la lance que le vous baillay fut employer a la  
 premiere ioust/ ainsi q'vous me promistes. Ma  
 chere dame dist Lyonel/ au regard de lescu que le  
 roy m'enseignait me requist que pour l'amour de  
 lay ie portasse au tournoy ie lay en respons/ car ie  
 me gouvernay a mon semblant aussi bien que le  
 cheualier selon ma puissance pouoit faire/ com  
 bien que plus pueux de moy lay peust bien auoir  
 porte/ a tout effois ce que i'en peuz faire appert en  
 lescu/ lequel pend uce clou de fer comme vous puez  
 deoir q'ay fait/ de la lance dōt ma chere dame ma  
 nez parle/ ie vous en respons aussi/ car si tost que  
 le tournoy fut assemble ie me mis sur les renco  
 pour acōplir ce que le vous auoye promis/ a men  
 print tellement que ie l'employay sur le plus pueux  
 du monde lequel fut illec nomme le rouge cheua  
 lier/ et receut le coup que le lay baillay tant che  
 ualeusement quil ne fut aucune nouvelle de  
 moy/ mais la rendue de lay fut si haulte/ et  
 quil eut sur tous la grace des cheualiers/ des da  
 mes et des pucelles/ mais sans faillir il l'auoit  
 bien deffectue/ car moy par mon ioustrage/ ou po<sup>r</sup>  
 ce quil le me contenoit faire ou faillir a l'oyant  
 G iiii

portay deux lances a celle iouste/ pour quoy le fait  
du ieune cheualier en fut plus renommee/ et affin  
que vous ne me teniez pour percon: ie vous aduer-  
tis que tout ainsi que ie iustoye de deux lances a  
vous ie portay tant que les deux lances a  
vous/ car une personne a qui ie neusse faillir pour  
nulle chose me manda que se portasse au mesme  
tournoy ung escu et une lance pour faire la premiere  
et la iuste/ et moy qui ne vouloye faillir a ma par-  
mi les promesses ne neusse oser escouter la seconde  
requisse empris a faire ma premiere iouste de deux  
lances/ donc il aduint que ceulx qui en receut le  
coup en eurent honneur/ si supplie a ceulx qui a ce fai-  
re me eschiverent/ vueillent auoir souffisance de  
mon petit poir. En verite sire cheualier/ des-  
pouit le roy ie seroye bien ingrat si ne me souffi-  
roit ce que vous en auez fait/ mais ie vous prie par  
reuerence que vous me dictes qui fut le cheualier  
qui receut vostre premier cours de lance. En veri-  
te sire roy/ dist/ Lyonel ie ne vous sçay la son  
nom/ ce fut Gadiffer vostre filz.

**G**uant le roy entendit que cestoit Ga-  
differ son filz qui acqueroit si bone re-  
nommee en son commencement il en fut  
tres ioyeux/ et aussi fut la royne. Apres  
ces paroles la royne print la parole/ et dist a  
Lyonel. Sire cheualier si vous plait dictes moy  
qui fut la personne qui vous eut la lance et les  
cuieres/ car que vous en fices promis au roy de por-  
ter son escu et la moy ma lance. Certes ma chere  
dame/ dist/ Lyonel la chose seroit grande que ie ne  
vous diraye/ et plus grande que pour vous ie ne  
feroye/ mais au regard de ce dont vous requerez il  
me semble que ie feroye folie a dissennie de la no-  
mer se ie ne scauoye quelle en fust contentee/ si vous  
prie que vous me vueillez deporter de ceste requeste  
En verite madame dist le roy vous auez tort et si  
surquerez Lyonel de trop pres/ le ay bien veu/ et  
ce que vous ne sçavez pas/ vous la que len eust sçeu  
vous se cretez en vostre presence/ et moy mesmes se-  
roye bien dolent se lon scauoyt aucune chose de mon  
faict se quelque damoiselle me presentoit aucun  
don/ et aussi Lyonel baille bien que len luy presen-  
te lances/ escuz et torseurs pour s'habiller a don-  
ner courage de tendre a tout honneur et proesse/  
pour quoy ie vous prie que vous ne requerez point  
chose au cheualier qui face ou tourne a son prei-  
dice ou deffonneur/ et aussi q'en vostre presence il  
se puisse desdire avec les trois pucelles/ car il ne  
peut a moins a luy est de ce quant les ieunes baes-  
liers mettent leur vie a leurs biens en aduerture en  
faisant les hautes proesses en acheuant les hautes  
faictz d'armes pour cōplaire aux dames a damoi-

selles a moins ne peuent ilz quilz ne soient d'ar-  
tement receuz a festoyez entre elles/ car cest ce q'ily  
en demandent et ne requierent autre loyer. En  
verite sire dist la royne/ ie luy octroye d'ar-  
pucelles les esbatemens/ les denises/ les dons et  
les promesses sans leur honneur. Ma chere da-  
me respondit/ Lyonel/ i'amaie neusse oser per-  
faisir chose/ mais puis q'ily vous plait ie vous  
remercie. Ainsi que auex voye le noble Lyonel fut  
receu du gentil Gadiffer sire de la royne/ sans pour-  
riez croire comment il se trouua en si hault estat/ car  
il auoit auctorite de parler a la pucelle q'ily auoit  
par dessus toutes autres/ de dire/ de deniser/ de re-  
querre/ et de recevoir dons et promesses sans au-  
menter lesbat des pucelles. Ainsi se deniserent  
ensemble/ et la royne leur souffrit aussi auant que  
honneur le pouoit enuier. Et quant ilz eurent  
este illec grant piece/ le roy dist quil estoit temps  
d'aller a l'hostel. Si firent tant quilz se trouverent  
au lieu ou le roy se tenoit/ et trouverent les tables  
mises. Et quant ilz eurent laue ilz se seirent a  
manger/ et fut Lyonel assis deuant Blanche qui  
est de la royne qui par son regard se tenoit en sa  
subiection de faire plus que apoint/ car cheualier  
qui neust prins mal trespas pour faillir a la ioye q'ily  
auoit se maintenoit si courtoisement en dictz et en  
faictz q'la royne estoit contentee de son maintien.  
Candis que le gentil cheualier estoit en tel des-  
sire avec/ s'adame/ adame entra ung message en  
la salle q' venoit du chasteil du chef/ et se tint me-  
tre a genoulx par deuant la personne du roy/ puis  
print deux lettres quil auoit en une boiste a dist.  
Cher sire le chasteilain du chasteil du chef a tour-  
te la cheualerie se recomandent a vous/ et vous  
reuerent ceste lettre. Si tost que le roy veit la let-  
tre il la receut/ puis l'ouure et trouua quelles co-  
tenoient en telle maniere. A leur cher seigneur Ga-  
differ roy de crosse le chasteilain du chasteil du chef  
et toute la cheualerie de tout honneur a obedi-  
ence. Cher sire/ plaise vous scauoir que Robin le  
maronier demourant a Royalville nous a man-  
de par certains messages comment les Romains  
sont sur la mer/ et ont intention de veoir subiet-  
tre toutes les marches de par deca a la subiection  
des Romains/ a pense quilz prendront terre en  
vostre royaume ains quil soit quinze jours/ pour-  
quoy nous vous requerrons quil vous plaise auoir  
vostre aduis sur ce/ et eslire en vostre pays a pour  
la garde de vostre royaume ung cappitaine qui  
representera vostre personne en qui vostre cheua-  
lerie se pourra valier au nom de vous/ et serotent  
moult ioyeux d'auoir vostre filz gadiffer/ si vous  
plait den ordonner le plus tost que faire se pourra:

car nostre intention est de nous assembler et toute la cheualerie du royaume / et de cheuaucher a main armee au long de la mer / a par les portz afin que les romains ne nous treuvent point si laches ou si desgarnez de courage que nous ne les recuons a la pointe des fers des lances et aux trenchans des epees / si y pouruoyez tost a bien / et nous mandez vostre bon plaisir tellement que par bon chef et conducteur vous et vostre royaume puissiez tousiours demonstrier en franchise a liberte. Quant le roy eut leu ces lettres il clina vng petit sa face en pensant a son fait. A chef de piece il commanda a oster la table / car il en estoit temps / puis appela la royne et Ayonnel et leur lent les lettres quil auoit receues / et pais dist. Ayonnel preux cheualier iay besoyn de bon conseil et d'ayde. Car l'ouïe soit dieu du ciel ie suis si debilité q'ie ne puis entendre a ce qui me seroit mestier. Et iay aduise q' se vous me vouliez ayder a ce besoyn et estre pour certain de mon ost et représenter ma personne vous ne me scauriez requerre de chose dont ie vous resfasse / sans la couronne de mon royaume qui appartient a Godiffer mon filz duquel ie ne me puis ayder pour le present. Cher sire respondit Ayonnel touchant promesse vous me pourriez commander come a vostre cheualier. Sire dist le roy / la vostre bonne mercy / et ie vous prometz que pour nulle riens ie ne vous fauldray de chose qui soit ordonnée de vous a moy a vostre retour. Apres ces mots le roy et Ayonnel ordonnerent de leurs besongnes pour partir le lendemain au matin / car la chose estoit hastiee / et se partit Ayonnel le gentil cappitaine le lendemain au plus matin acompaigné de deux escuyers qui le deuoient mener au chasteau du chef. Et tant se taist l'histoire de Ayonnel et du noble roy / a retourne a parler du .iiii°. tournoy qui deuoit estre deuant le chasteau aux pucelles.

**C** Et racöpte du .iiii°. tournoy et des grans baillances du cheualier au noir lyon / et comment il fut recongneu que c'estoit le cheualier au cuer en ferre / et eut le pris du tournoy / et eut sa dame.

**C** Chapitre. p. lii.



## Ancienne hy.

stotre racöpte que quant la iournee fut venue que l'on deuoit faire le quatriesme tournoy deuant le chasteau aux pucelles grant plaise de cheualiers se y assemblerent / car iceulx tournoy estoient montez en haulte renommee pour les

nouvelles qui en contolent par les royaumes et contes dont y arriuoient toutes manieres de cheualiers. Les aucuns y venoient pour veoir le tournoyement a pour eulx desuoir au mestier d'armes et pour congnoistre les bons cheualiers de nom. Les autres qui se sentoient preux / hardiz et esprouuez cheualiers y venoient pour conquerre la pucelle / car il n'y auoit cheualier en la haulte Bretaigne qui neust en grant honneur de pouoir paruenir a auoir l'une des pucelles / mais a l'heure que ie vous racompte que tant de cheualerie estoit assemblee deuant le chasteau aux pucelles estoit la veille du tournoy dont lendemain deuoit estre le iour. Si aduint que enuiron le soir la ieune cheualerie se commença a assembler pour faire vng tournoy pour complaire aux dames et aux pucelles qui estoient venues a ce tournoy lesquelles estoient desia venues et montees sur les hours / car elles pensoient tresbien que les ieunes bacheliers ne laieroient pas passer ceste veille sans faire aucun esbatement d'armes. Et entre les pucelles la belle Esmerade estoit au meillieu plus hault esleeue et plus noblement parée que les autres come raison estoit / car la feste se faisoit pour l'amour d'elle. Quant les hours furent remplis de dames et de pucelles les ieunes cheualiers commencerent a venir de tous costez moult noblement armez et montez. Mais il aduint vne grant merueille / car il n'y auoit cheualier q' l'on peust congnoistre a ses armes pour ce qu'ilz auoient change leurs escus en congnoissances diuerses / par ce que la pluspart auoit aduise que se ilz faisoient aucune chose dont ilz peussent auoir honneur tout a temps seroient ilz congneuz / et sil en aduenoit autrement de congnoissance en estoit bonne. Et come tous furent assemblez ilz commencerent vng estoür tant horrible quil sembloit q' tous deussent sentretuer. Ainsi que le tournoy estoit fort et aspre vng cheualier moult bien et honnorablement monte y fist de la force. Et demostroist en son venir q' estoit bien mary quil n'estoit venu des premiers et au comencement du tournoy / car il venoit a course de cheual et auoit vng escu d'argent a tout vng noir lyon. Comme doncques ce cheualier deust entrer en lestoür il vit vng cheualier arme et monte moult noblement et qui monstroist bien a son maintien quil ne quictoit pas sa part de la pucelle Esmerade. Si tost que le cheualier percent venir le cheualier au noir lyon apant vne lance au poing il delibera daller contre luy / pensant sil le pouoit porter par terre quil y acquerroit grant honneur. Lors picqua bon cheual et sen vont entre donner tant grans coups que par la roideur des lances il con

aint affeoir leurs cheuals par derriere sur le<sup>s</sup> rains/ mais il en print si bien au cheualier q<sup>i</sup> portoit le noir lyon q<sup>i</sup> nen perdit la estrie/mais l'autre cheualier fut porte empy le pre<sup>s</sup> bouffist ou non. Quant le cheualier au noir lyon se fut repoly en ses armes et il veit par terre son homme il en fut moult ioyeux. Lors comēca a regarder en hault vers les houts des pucelles et les veit tant belles que a sonhais/et par especial Esmerande la gente pucelle q<sup>i</sup> estoit assise au meillieu de toutes les autres moult noblement atournee pource que le tournoy se faisoit pour lamour d'elle. Le courage luy esmeut lors de grant l'effe/et delibera que de lors en auant il en mōstreroit l'artiereban de toute sa force a l'onneur de ce en ceste assemblee gisoit tout son bien a son hōneur. Adonc picque son cheual et se fient en l'estour tant rudement q<sup>i</sup> sembloit mieulx hōme forsene que autre/et la comēca a faire tant d'armes quil sembloit que tout enclinast deuant luy/et si se gouerna tellemēt que tout le bruyt et honneur tourna sur luy /car tous les herauls cryoient hault et cler/le cheualier au noir lyon emporte le pris du tournoy Et vous aduertis q<sup>i</sup> se maintint tant cheualeresquement que fin de compte il emporta l'honneur sur tous/car il ny auoit cheualier en toute l'assemblee qui fust a comparoir a luy en toute proesse/mais si tost que le tournoy fut departy le cheualier au noir lyon se remist en la forest pource quil ne vouloit point estre congneu ne de son bien fait recommande iusques a ce que il se seroit encores mieulx monstre le lendemain au tournoy.

**C**omme vous auez ouy defina le tournoy auquel eut mainte dame desirāt scauoir qui estoit le cheualier au noir lyon/mais sur tous ceulx de la cōpaignie la pucelle Esmerande auoit grant soing de scauoir qui il estoit /pource quelle luy auoit deu faire tant d'armes et si cheualeresquement en cel estour pensant que se lendemain encore se portoit aussi bien quil cōuenoit quelle fust sa femme. Et pour ceste cause quelle merueille est ce selle desiroit a congnoistre cōbien que sus tous les hōmes du monde elle neust point voulu q<sup>i</sup> ce eusse l'ing autre que le cheualier au cuer enferme quelle auoit parfaictemēt des le temps q<sup>i</sup> les douze deus furent faitz a l'hōstel de l'ancien preudhōme Pergamon. Et est bien vray pource que la noble pucelle ne peut scauoir q<sup>i</sup> le cheualier estoit/necessite luy fut attēdre iusques a lendemain/ce q<sup>i</sup>lle feist a tresgrāt peine/au moins se elle leust peust amēder. Quant on eut illec souppē a fait bōne chiere de dānces et carolles tout hōme se retrahit a son

logis /et les nobles pucelles sen allerent reposer iusques a lendemain a l'heure de tierce q<sup>i</sup>les virent en leur hourt si noblement parees q<sup>i</sup> cestoit grant plaisir de les veoir. Entre la noblesse qui illec estoit assemblee cestoit deuant a regarder le hourt des pucelles pour les riches ioyaulx qui estoient au deffoubz d'elles/que le preup cheualier au daulphyn auoit conquis a leur requeste cōme vous auez ouy cy deuant. Entre lesquelz le marieau que la gēte pucelle auoit desire d'auoir estoit au dessus d'elle bentillant en lair Et la reluysoit contre le soleil les couleurs fines et les riches ourrages dont il estoit entrichy. Adonc monterent a cheual tous ceulx qui auoient en garde la feste de quoy le roy Lucides/ le roy Thoas/ le roy Pellinor estoient souverains. Et d'autre part le gentil cheualier Pergamon et ses freres venoient noblement acompaignez pour receuoir les cheualiers qui a ce tournoy venoient Mais pource que les cheualiers auoient tresgrant fain de tournoyer plus ne voulurent attendre/abicois trespres et merueilleux comēcerent l'estour de toutes pars car ilz feroient les vngs sus les autres de telle roideur quil sembloit que ce fust pour la dye/ Et tirōient l'ung cōtre l'autre a la force des bras en conquessant escuz et heaulmes tellement que cestoit merueilles. Il y auoit entre les autres vng cheualier portāt vng escu myparty de noir & de blanc par desconnoissance q<sup>i</sup> tant faisoit d'armes de son corps q<sup>i</sup> auoit l'hōneur sur tous autres en proesse Et aisi q<sup>i</sup> le tournoy estoit en ces termes atāt par tit de la forest le cheualier au noir lyon delibera de soy employer du tout en l'esto<sup>r</sup> & de emporter a son pouoir l'hōneur de la iournee. Quant il veit que le tournoy estoit encōmence il se planta es estriers cōme p<sup>r</sup> despit/puis print sa lance & comēca crier a haulte voix. Ou est le cheualier q<sup>i</sup> me fournira d'une lance a son hōneur & le mien. A ces motz estoit hors du tournoy le cheualier myparty qui iusques a ce auoit en l'hōneur et le bruyt de l'estour p<sup>r</sup> sa baillance/leq<sup>i</sup>l quant il veit le cheualier & sa congnoissance incōtinent il cōgneut q<sup>i</sup> cestoit celluy q<sup>i</sup> l'auoit abatu le iour de deuant tant baillammēt/parquoy il estoit de necessite q<sup>i</sup> a celle iouste senbēgeast ou to<sup>r</sup>ner ne luy pouoit nullemēt a hōneur. Et po<sup>r</sup>ce il print vne bōne lance/ puis picque bon conseil cōtre le cheualier au noir lyon & luy donna tel coup q<sup>i</sup> tressonna sa lance iusques a l'arrest/et encores auec ce se desheaulma: mais le cheualier a nūb chief ataignit cil qui l'auoit ainsi ataint si roidement de son boys q<sup>i</sup> fit tōber hōme & cheual tout en vng mont/ puis en continuāt son poindre passa tout oultre par deuant le hourt aux pucelles

les. Quant les chevaliers dames et damoiselles eurent veu ce coup tous sen esmerueillèrent pour les hautes proesses au chevalier q ainsi se main tenoit emmy le chāp. Et dessus tous la belle Esmerande en fut moult esbahie veu que a elle de voit appartenir le plus preux du tournoy. Adonc elle applicqua sa veue quelle avoit douce et tres benigne la ou elle voulut conduire et enuoyer. Mais quant elle eut bien regarde le chevalier q son poindre acheuoit a nud chief biē luy sembloit que cestoit le chevalier au cuer enferre / lequel pour lamour d'elle voua de mettre au dessus la partie souffrāte que le chevalier a la fleur de lys avoit mise au dessous par sa proesse. La ieune pucelle regarda ententiuement le chevalier tandis quil estoit nud chief / mais il se hastia moult de recouurer son heaulme / et tāt fist quil eut son chief arme. Puis se rebouta au tournoy / et y fist tant darmes que tous les regardans en eurent grant merueille. Car il si condampnit tellement q en peu dhēure tout lhōneur et le bruit tourna sur luy cō me raison estoit / car il ne encōtroit chevalier dont il ne acomplist sa volente. Combien que en ce tournoy il y avoit grāt plante de bons chevaliers. Veū que tous ceulx qui firent les veux y estoient reservez trois roys qui estoient mariez cōme dit est. Et tous les autres qui estoient encores a marier se penoient tout a loysir. Veū que leur cuer et asfection reposoit es pucelles qui ainsi estoient encores a marier et dont les iournees n'estoient encores advenues pourquoy ilz nen estoient desirans davoir le pris ne lhōneur. Le chevalier au noir lyon qui ne entendoit sinon a submettre les plus puissans a sa volente ne se reposoit / aincois fist tant que au departemēt du tournoy le loz a le pris des heraulx avec lhōneur fut tout enuiron luy / et chascun croit hault et cler / le chevalier au noir lyon emporte lhōneur du tournoy.

**Q**uant dācques les trois roys a les freres de la pucelle veirent que le tournoy se separoit et que la cheualerie se commençoit a retraire pour la nuit qui les surprenoit / et aussi pour ce qz estoient travailliez et ne se pouoient hōnement plus ayder de leurs cheuals ilz sabresserent au chevalier au noir lyon / et luy commença a dire le roy Lucides. Sire chevalier vous avez au iourdhy fait tant de proesses quil est temps que vous prenez aucun peu de repos. Certes sire respondit le chevalier vous pouvez dire tout ce quil voū plait. Par ma foy beau sire ie ne diray que verite. Lors le prit par le frain / a ainsi le mena au chāstel aux pucelles ou chevaliers / dames a damoiselles conuindrent

de toute part. Et quant le chevalier au noir lyon fut desarme et quil eut lave son viaire / a quil fut vestu dune belle robe / les trois roys le vindrent querir pour luy faire tout honneur : car tous savoiēt bien quil avoit lhōneur du tournoy / a lors le recongneurent car ilz veirent bien que cestoit le chevalier au cuer enferre. Si ne pourriez croire lhōneur et la chere quilz luy firent / dont se maintint moult courtoisemēt envers eulx. Et puis ilz le menerent en la salle / ou il fut moult regarde de la cheualerie / de dames a de pucelles : et de fait il fut incontinent recongneu de plusieurs personnes : parquoy la voix fut espandue que cestoit le chevalier au cuer enferre / dequoy les ieunes pucelles en furent tant ioyeuses q plus ne pouoient et especiallemēt Esmerande la pucelle qui neust change le chevalier pour nul autre. Adonc marcha auāt Pergamon qui avoit acoustume de faire chanter le lay de son grant pere / et a chascune feste pour declairer tout plainemēt en la presence de tous la cause de ceste triumphāte solennite : si le cōmanda a jouer sus la harpe au roy des menestriers qui moult bien en feit son deuoir / tant de la bouche cōme de linstrument / qui volentiers fut ouy de toute la compaignie. De fait Pergamon print la parolle a dist quil luy sembloit quil estoit temps que lon sceust qui avoit devoit lhōneur de la feste. Si fut tantost accorde de toute la cheualerie / de dames / de pucelles et des heraulx que le chevalier au noir lyon par raison le devoit avoir / pourquoy la feste commença grande par la salle / pour ce que lon scauoit que cestoit le chevalier au cuer enferre q estoit luy diceulx lesquelz voue avoient les veux en la maison du noble hermite. Alors le roy Lucides adressa sa parolle au chevalier : et luy commença a dire en telle maniere. Chier sire compaignon et amy puis que le dieu souverain vous a donne tant de grace que destre comme nous sommes assez par mariage a lune des douze pucelles. Il appar tient bien que lon sache de quel pays vous estes / et aussi vostre nom : car a mon avis vous savez assez cele. Sire dist le chevalier / pour lamour de la pucelle et de toute la compaignie le dirai bien quon sache que ie suis filz au roy Elichon de la montaigne / et suis nomme Tycones. La en droict avoit ung preux chevalier qui avoit porte ung escu myparty de blanc et de noir qui avoit nom tycon. Il cōgneut incontinent que cestoit tycones son ainsie frere. Si sen vint a luy a luy fist la greigneur feste du monde. Mais quant ilz sel firent entresejoier lon se cōmenta mettre a table chascun selon son degre. Adonc commencerent les es



cupets a servir par tout tant honnorablement et sumptueusement que on nen pouoit plus faire/ mais pource quil pourroit desplaire aux lysans et escontans de racompter le faict de ce banquet et comment ilz furent seruis/et aussi de la feste et l'esse que lon fist a ces nopces par huit iours tout entiers nous nous en passerons en brief pource que auons assez matiere de recommandation/ combien que ie vous aduertis que la feste des nopces de la belle Esmerande et du preux cheualier Ercles dars huit iours come dit est Toutesuoyes au bout des huit iours il emmena sa femme au royaume de la montaigne/et trouua que le roy son pere estoit mort. Si luy firent les hommes de son royaume tresgrant honneur a sa venue/ puis par bone amour il fut illec couronne roy/ et la belle Esmerande fut couronne royne a grant honneur et triumphe. Atant se taira l'histoire de luy et commencera a parler des faictz de Lancelot du glay pour racompter comment il perseuera par sa haulte proesse de preseruer le royaume descoffe contre l'entrepriue des rommains leurs ennemis.

**C**omment le preux Lancelot du glay apres ce quil eut prins la charge du roy Descoffe daller combattre les rommains qui deuoient descendre au pays se mist en chemin vers la mer/et comment il trouua Ercles.

Chapitre. xlv.



## Ressus le

notable clerc travailla en son temps moult pour mettre par memoire les faictz et aduentures qui aduindrent/ tant au Royaume de Bretagne la grande que au royaume descoffe/ durat encores le temps du noble roy Perceforest nous fait icy mention que tout incontinent que le preux Lancelot du glay se fut party du roy Gadifer descoffe et quil eut receu de luy le total gouvernement de son royaume En especial pour deffendre ceste province contre les ennemis rommains qui venoient celle part pour subinguer le royaume il se mist moult ioyeusement a chemin Et bien luy fut aduis q sil pouoit dechasser ou vaincre les rommains quil paruiendroit moult legierement a auoir a femme sa dame la pucelle Blanche la femme au monde quil aimoit sus toutes le mieulx veu q le roy luy auoit accorde a octroye dauoir la chose au monde q luy demanderoit reserue son royaume/et la souueraince de sa dame luy donna courage destre

preux et hardy/ ou il estoit content de mourir en la peine se il paruenoit a bataille contre les rommains/ veu que a ceste fois estoit pour tout perdre ou tout gagner. Si delibera de mettre les rommains au deffoubz ou de mourir sur le champ en ce voyage. Ainsi cheuaucha le preux capitaine ne pensant a son affaire parmy la haulte forest/ erra iusques au soir quil arriva a l'hostel dune dame qui le receut moult l'emyet Car elle comanda quil fust desarme a que son cheual fust mis en lestable. Apres elle le fait amener en la salle ou les chandelles estoient allumees/et le feist seoir sur ung banc/ puis luy dist. Sire cheualier vous soyez le bien venu/ et ne vous desplaise dattendre ung petit: car le soupper sera tantost prest si soupperez tous a nostre aise: car a ce iour est arrive ung estrange cheualier qui reniendra tantost avecques ung de mes seruiteurs qui est alle avec luy en l'arriere de mes garennes pour auoir ung dain q nous mangerons a ce soir: ce nest gueres loing dicy. La chere hostesse dist Lancelot/dieu vous garde de mal mais cognoissezvous le cheualier. Certes sire dist elle ie ne le cognois point/ a ne l'auoye oncques veu que a ce soir q ie sache. Tandis q le preux Lancelot enquerroit a la dame qui le cheualier estoit/ le cheualier et le seruiteur entrerent en la salle. Si tost que la dame les veit elle se lena a lencointre des cheualiers/ aussi fit Lancelot: mais quant les deux cheualiers veirent l'ung lautre ilz se reconnerent a grandement festoyerent l'ung lautre. Lors dist Lancelot a Ercles/ vous soyez le tresbien venu/ ie suis moult ioyeux de vostre presence: et se vous promettez que depuis que ie ne vous veiz iay este deuers le roy Gadifer ou iay veu la dame q iayme sur toutes les autres du monde/ a y feuz ce ceu plus honnorablement q a moy n'appartenoit. Or est il veu que tadis que i'estoye illec/ moult les vindrent au noble roy comment les rommains venoient descendre a tout grosse puissance en ce royaume pour le mettre en la domination rommaine Pourquoy il ma requis a charge q en son nom ie vous fisse son royaume deffendre/ car loue soit le souverain dieu tant des aduersitez comme des prosperitez Il est maintenant tellement mal de sa personne que par luy son royaume ne ses hommes ne peuent auoir aucun ayde Et avec ce Gadifer son filz nest au royaume/ aincois pour luy une aduenture q la entrepriue comme vous et moy et plusieurs autres cheualiers scauent. Or est il certain que pour complaire au gentil roy iay prins la charge de ceste besongne: mais il ma promis que incontinent quelle sera achuee il me donnera ce que demander luy voudray/ reserue

seulement le royaume. Si deuez scauoir que vng tel don ie ne perdroye point po<sup>r</sup> tous les royaumes de ceste prouince/ car ie ne pretēdz a en auoir aucune chose qui me sera plus agreable. Si vous requiers que a ce besoing vous me vueillez ayder nostre chier sire a n<sup>r</sup>e tresame maistre le roy Gadiffer/et aussi pour garder vostre seigneurie/ car se vous perdiez la bōne cite de Royalville ce vous seroit grant dōmage et deshōneur. Quāt Troplus eut entendu ce q<sup>i</sup> dit est il respōdit a Lyonel et cōmenca a dire. Sire tout le corps et les biens sont au cōmandement du roy mon cher seign<sup>r</sup> et vous seruiray par tout iusques a la mort/ cōbien que ie ne me departis oncques mais demprise a tel meschief cōme ie fais de celle q<sup>i</sup> iauoye maintenāt en cōmencee. Ha Troplus dit Lyonel ie ymagine bien pourquoy vous le dictes/ et ie vous respōdz que le cheualier q<sup>i</sup> nest loyal ne doit nullement de sa dame iour. Vous scauez bien cōment ceste besongne touche la perte de cestuy royaume a tout le moins et pour estre a tousiours setf. Je ditz ce pource que tout hōme doit deffendre sa terre a son hōneur iusques a la mort/ et vous assure q<sup>i</sup> se en ceste besongne vous faictes vostre deuoir cōme preux cheualier doit faire en deffendāt vostre terre/ rendmee qui tost va par tout sera vostre loyalle messagiere enuers la belle pour q<sup>i</sup> vous auez maintenant le cuer au destroit en vous exccusant de vostre longue demence. Par via soy sire dit Troplus vous me auez tant dit q<sup>i</sup> iayme mieulx que la messagiere me excuse cy apres q<sup>i</sup> de faillir a ceste entreprinse/ et si nous partirds quāt il vous plaira. Sire dit Lyonel nous demourrōs ceans ceste nuit/ mais le matin nous nous partirons et cheminerons vers le chasteau du Thef.

**E**n la maniere que vous auez ouy trouua le preux cheualier Lyonel son cōpaignon Troplus dont il fut moult ioyeux pour la haulte cheualerie q<sup>i</sup> scauoit estre en luy. Si demourerent la iusques a lendemain au matin que ilz prindrent conge de leur bōne hostesse qui les auoit bien receuz/ puis se myrent a chemin a cheuaucherent tout ce iour iusques a heure de vespres que ilz veirent venir deux cheualiers armez et monter les lances au poing. Or aduint tantost qu'ilz furent pres l'ung de l'autre ilz se appellerent de la iouste/ car ilz ne se entreconnoissoient point pource qu'ilz auoient changez leurs escuz/ et quant ilz se furent escriez ilz picquerent bons cheuaulx et sen vont entrez dōner si tresgrās coups sur leurs escuz que leurs lances tronffonnerent en l'air/ et de fait emporter

iii<sup>e</sup>. folu.

tent leurs heaulmes hors de leurs testes les vngs aux autres par la roideur de leurs cources/ mais ilz demourerēt tous a cheual. Quant ilz eurent parfourny leur poindre et qu'ilz se veirent de pres ilz se recongneurent incontinēt/ car c'estoit le cors conte de Pedrac/ et Estōne conte de Desers qui sen alloit pour veoir Priande et Lyriope dont ilz estoient amoureux. Et quāt le preux Lyonel vit le cors a Estōne il en fut bien ioyeux/ si cōmenca a dire. Seign<sup>r</sup>s cheualiers vous sōyez les bien venus/ car iauoye grant sain de vous trouuer affin d'auoir vostre secours en nostre besongne. Sire dirent les cheualiers vous ne pouez cōmander/ car nous sommes tous prestz de obeir a tous vos bons cōmandemens. Beaulx seign<sup>r</sup>s dit Lyonel non pas a ma volente/ mais a la volente du roy Gadiffer vostre seign<sup>r</sup> et le mien/ et ie vous en diray la cause. Lors leur compta tout le fait cōme il auoit declare a Troplus. Et quāt il eut fine son compte il leur dist. Seign<sup>r</sup>s bees la la cause pour quoy ie vous requiers de par le roy Gadiffer/ cest que vous sōyez en ceste nostre armee pour garder et deffendre ce pays a royaume a lencōtre des rōmains q<sup>i</sup> le veullent asservir. Sire dirēt les deux gentils hōmes nous deuons a voulons obeir a nostre cher seign<sup>r</sup>/ et pour son royaume a nos terres et seigneuries maintenir en frāchise nous y voulons maintenir corps a biens. Certes beaulx seign<sup>r</sup>s dit Lyonel se le roy auoit plante de preux cheualiers cōme vous estes les rōmains n'auoient que faire en ce royaume pour y cōquerre seigneurie. En verite sire respōdit le cors le roy nostre souverain en a en aucunes de ses terres autāt de aussi bons et de meilleurs cōme ont les rōmains tellement qu'ilz n'auront pouoir que de nous menasser. Quant Lyonel entēdit la parolle du cheualier il en fut tant lye que a merueilles/ et pour les resiouyr a dōner courage ymenca a dire hault et cler. Seign<sup>r</sup>s se tous les bacheliars de ce royaume estoient aussi amoureuxment sauez chascun endroit soy comme vous nous auez fait entre nous deux ie tiendroye les Rommains et leur guerre pour peu forte/ car sachez que si les dames qui nous tiennent en leurs laz auoient ben ceste congnissance que nous auons faicte l'ung a l'autre ie en seroye plus fier tant que le virope/ et si vous prometz conte de Pedrac et vous conte de Desers que il y a deux pucelles par le monde qui vous entourent chascun en son endroit salut et recommandations assez de fois. Et quant les deux nobles barons entendirent que les pucelles les saluoient dont ilz ne scauoient les noms ilz furent moult desirans de le scauoir. Si requirēt a Lyonel

h

nel quil leur voulsist dire dont les deux salatz venoient. Beaulx seigneurs dist Lyonel / par ma foy les pucelles sont bien a nommer hors de tous mesdisans / car sachez q ce furent Lyriope et Oran de deux pucelles de grant balleur et qui sont a commander sur toutes autres.



Dant doncques les deux cheualiers sceurent que les deux pucelles les sauoient ilz en furent recõfortez a merueille / car po<sup>r</sup> le lay quelles auoient enuoye ilz doubtoient quelles ne fussent troubles contre eulx. Adonc par habondance de l'esperance respondirent a Lyonel et dirent. Sire le souverain dieu garde de mal les pucelles quant il leur souuient de nous. Approchons nos ennemis et exploitons nostre chemin si monstrerons combien nous les aymons. Atant les quatre cheualiers commencerent a chevaucher moult ioyeulx des bonnes nouvelles / et tant errerent par leurs iournees qils arriuerent au chasteau du chef la ou ilz furent tres honnorablement receuz du chasteelain qui leur fist tresgrande chere / et aussi fist toute la cheualerie qui estoit illec assemblee pour resister contre les romains. Et quant ilz sceurent que le roy Gadisfer enuoyoit illec le preux Lyonel au nom de lay pour deffendre le royaume ilz en furent ioyeulx tant que a merueille pour la grant proesse qui estoit en lay. Thelamon qui estoit preux cheualier a sage print lors la parole / et dist. Beaulx seigneurs ie vous aduertis que dedans trois iours lon doit faire ung tournoy en Cornouaille que le roy Deleon fait cryer pour ce quil marie sa seur a ung cheualier du franc palais qui se nomme Lupard qui est du fort lignage de Belinant du glar. Si congnois de vray que les cheualiers et les dames de son lignage y seront la pluspart / et aussi grant plante de cheualerie de la grant bretagne. Si conseille que on face scauoir au roy Deleon et a toute lassemblee nostre emprinse affin que lendemain du tournoy ilz fassent departement et se y viennent enuers les portz de Royalville pour resister aux romains. En verite beaulx seigneurs se dit Lyonel Thelamon a moult bien parle / et sil vous sembloit bon ie diroie que Troilus alast a Royalville ou il y a plante de cheualerie bonne et bien armee pour les assembler et faire appareiller affin que ilz soient prestz de deffendre leur quartier se mestier est / a le assembleray icy ce que ie pourray auoir dhommes / puis approcheray la mer. A cel aduis sacorderent tous ceulx qui la estoient / et Troilus se partit dillec et sachemina vers Royalville ou il assemblea cinq cens cheualiers bien armez et montez. Et le conte Estienne

fut esleu et enuoye au blanc chasteau pour aduertir le roy Deleon et toute sa cheualerie qui deuoit estre la / affin que tous ceulx q pretendoient a honneur en faict darmes suyussent Lyonel come souverain cappitaine et gouverneur ordonne de par le roy Gadisfer / et son lieutenant general representant sa personne pour deffendre leurs amours et leurs seigneuries a lencontre des Romains. Lyonel demoura au chasteau du Chef tant quil eut assemble toute la cheualerie quil peut auoir / et fist tant quil se trouua acompaigne de huit cens bons cheualiers / et plusieurs en y auoit du noble franc palais / come Estienne le Cors / Dagon / Anchises / Thelamon / fergus / Sarpedon / Antenor et autres qui conduisoient les bretons. Lors se mist Lyonel a chemin a tout son ost / et cheuaucha tant ql se trouua sur la mer du coste ou il conuenoit que les romains arrivassent selon le conseil de Nabin le bon marinier parquoy lon scauoit leur venue. Aussi arriva Troilus en ce ior acompaigne de cinq cens haubers tous de la cite de Royalville qui estoient extraictz des bretons. Si poncez scauoir que Lyonel en fut bien ioyeulx car ilz estoient bien en point et en bonne ordonnance. Atant se taist ung petit l'histoire de Lyonel et de son exercite / et raconte comment Estienne besongna au blanc chaste de Cornouaille pour semondre la cheualerie q se deuoit trouver au tournoy comme dit auons.

Comme Lyonel du glar enuoya Estienne ne cõte des de fers au blanc chaste en Cornouaille pour assembler la cheualerie / et comment zephir le tourmenta.

Chapitre. pp<sup>r</sup>.



A vraye hie

toire fait mention que quant Estienne fut esleu pour aller au blanc chaste de Cornouaille par deniers le tournoy qui se y deuoit faire aux nopces de Lupard qui estoit tres preux cheualier et du franc palais / et aussi estoit il du fort lignage de Belinant du glar qui estoit le plus puissant lignage de toute la grant bretagne et se marpoit a la seur du roy Deleon qui se nommoit Deleonne. Si chevaucha tant le bon conte par montz et par vaux quil arriva au blanc chaste a l'heure de prime que le tournoy estoit ia encommence fort et puissant / car il y auoit iusques a quatre cens cheualiers / tant que en toute bretagne ne estoit demoure cheualerie que bien peu que

tous ny feussent venus pour lamour de Lopard  
et de son signage. Et vous aduertis quil y auoit  
aussi huit des cheualiers qui bouerēt les veux.  
Et encores y estoit le cheualier a la blanche mu-  
le qui faisoit tant darmes quil estoit tenu et com-  
pte aux nombres des preux. Aussi y estoit le che-  
ualier au daulphin/ le cheualier aux trois lions/  
celluy au cuer en ferre/ celluy au cuer assise/  
celluy a lestoille/ celluy aux papegaux/ celluy au  
noir lion/ et encores celluy au noir liepard. Ces  
huit cheualiers y estoient qui auoient grant desir  
de faire merueilles darmes Et auoient este nague-  
res au tournoy deuant le chastel aux pucelles ou  
ilz auoient tous huit ven leurs dames/ parquoy  
encores en estoient ilz plus esmeuz a bien faire.  
Aussi y estoit le cheualier doze qui deuoit aller au  
royaume de lestrage marche pour veoir sa dame  
Reones. Aussi y estoit le noir cheualier nomme  
le preux Gadiffer qui se estoit mis en queste pour  
trouuer la damoiselle qui le deuoit mener et con-  
duire hors du pays vers la royne de la roide ma-  
taine/ mais cestuy Gadiffer faisoit tant darmes  
que merueilles. Comme Estonne veist le tour-  
noy a l'issue de la forest il luy souuint de la belle  
Orlande qui luy auoit mande son salut de par le  
preux Lyonnel/ si fut incontinent esmeu de faire  
aucune proesse pour lamour de la pucelle tel-  
lement quil se bonta a lesteour/ car il ferit come hom-  
me forfene.



**C** Quant Estonne se trouua en lesteour il  
cōmença a faire les plus sumptueux  
faictz darmes du monde/ car il estoit  
de lesee a depece a fenestre tant ver-  
tueusement que deuant luy ne demouroit cheua-  
lier en selle. Si tost que les plus preux cheualiers  
le veirent ainsi maintenir tous eurent grāt mer-  
ueille qui il pouoit estre/ car il ne portoit point ses  
droictes armes/ aincois portoit ung escu d'azur a  
ung mymmonnet dor. Et luy a qui il ne challoit les  
quel bout allast deuant alloit abatre cheualiers  
par terre et conqueroit homes et escuz/ et faisoit  
des armes come a sa volente. Illec estoit le no-  
ble cheualier au noir escu qui auoit grāt merueil-  
les de son maintien pour ce quil se maintenoit si  
baillammēt qu'en ses proesses nauoit que repren-  
dre/ car il faisoit tant darmes quil sembloit tout  
forfene. Et pour ce le noir cheualier luy vint au  
deuant/ et luy dist. Sire cheualier deportez vous  
iufques a ce que i'aye ung peu parle a vous. Cer-  
tes sire cheualier dist Estonne nous ne sommes  
pas icy en deuises de cōmetes/ mais gardez vous  
de moy. Lors lieue lesee et fiert le cheualier tant  
rudement sus le dur de son heaulme quil leust a  
iii. folu.

terre enuoye sil ne se fust tenu a larcon de sa selle.  
Quant le noir cheualier se sentit ainsi atteint il  
se tint a larcon ou autrement il fust tumbé en bas  
Et son cheual seffraya tellement quil emporta son  
maistre au meillieu du tournoy. Lors le cheualier  
sen reuint a luy peu a peu/ mais il fut tant estōne  
de ce coup q tout le tournoy durāt il ne fut tant as-  
seute q l'auoit este au parauant parquoy moult il  
redimanda le tresprenx cheualier Estōne a cent  
mille dyables: car il ne le vouloit plus reuider:  
mais Estonne q ne se trauailloit pas faisoit tant  
darmes q merueilles et tellement q les heraulx  
croient a haulte voix. Le cheualier au mymmon-  
net gaigne le pris du tournoy Et les dames a da-  
moiselles disoient aussi quil auoit tout mene a sa  
volente. Tant dura lesteour en accroissant l'hō-  
neur et la proesse du noble conte Estonne q l'hō-  
neur luy en demonstra: et cōuint les autres filles  
partir par force. Adonc fut public que tout hom-  
me venist aux nopces a au banquet Et le preux  
Estonne qui auoit affaire son message se fiert en  
la forest pour soy desarmer Si luy en print si bien  
quil trouua deux iouuenceaux q gardoient illec  
bestail: ausquels il cōmanda son cheual et ses ar-  
mes a garder/ a leur pria que l'ung venist avecq  
luy iufques au chastel et il luy dōneroit sa cot-  
te darmes Pourquoi celluy qui luy tint compai-  
gnie fut moult ioyeux quant il sceut quil auoit  
la cote darmes du cheualier/ et sen alla avecq  
luy portant son espee. Et quant Estōne fut entre  
en la salle il trouua que la marce estoit assise au  
plus hault dentre les pucelles: et le roy Deleon  
et la royne estoient aupres d'elle/ en apres cheua-  
liers et dames entremesleement Et le roy des he-  
raulx estoit au meillieu de la salle qui ramentes-  
noit le pris/ a disoit que le cheualier au mymmonet  
l'auoit deffert sur tous les autres/ a quil nauoit  
onqz veu cheualier plus asprement tourner/ a  
que cestoit tresgrant dōmage que lon ne pouoit  
scauoir qui estoit le cheualier Mais sans la gra-  
ce du cheualier il se pouoit bien donner a connoi-  
stre a son hōneur veu quil emportoit l'honneur et  
le pris d'une telle assemblee a deuant tant de bail-  
lans homes. Quant Estonne eut entendu le roy  
des heraulx il marcha auant pour faire son mes-  
sage a dist. Sire laissez ester vostre pris: car il n'y  
est appareille ung tournoy la ou il conuendra  
mettre la vie en aduēture ou desormais viure en  
seruage. Apres ces parolles il adressa sa parole  
au roy/ et luy dist. Or oyez gentil roy Deleon et  
vous tous baillans cheualiers que vous mande  
et prie le noble roy Descoffe lequel si a cōmis ca-  
pitaine en representāt sa personne en son royaume  
h ii

le preux Lyonnais du glay pour le mieulx esprou-  
ne qu'on sache Et ce a este pource quil a este ad-  
uertis suffisamment que les rommains doivent  
descendre en son royaume a main armee pour  
mettre les pays dessoubz la seigneurie Romaine  
quil vous plaise tous estre dedans huyt iours sus  
la mer au port de Royalville pour deffendre vos  
fiefz/vos terres/vos amours du seruage des Ro-  
mains/que iusques a maintenant vous auez tenu  
sans treu: et la trouuerrez le preux Lyonnais ac-  
compaigne de plusieurs cheualiers/ et Troilus de  
Royalville avec ceulx de la cite et du pays pour  
garder les passages et les portz/affin que les en-  
nemys de ce royaume les Romains ne mettent  
pied a terre. Incontinent que le preux cheualier  
que illec on nommoit le noir cheualier entendit la  
nouuelle/il se leua sur piedz: puis vint a Estor-  
ne quil congnoist tantost: si le salua puis luy dist.  
Ha gentil roy Deleon / et vous tous nobles che-  
ualiers ayez pitie de mon pere qui par la voulen-  
te du souverain dieu est impotent de sa personne:  
et aussi de moy qui suis son hoir: combien que ie  
ne vaille guerres/mais la bonne volente y est Et  
vous aduertis que si les Romains viennent au  
dessus de nous ilz nous tiendront tous en serua-  
ge: et raveront par force aux vngs leurs femmes  
et aux autres leurs sœurs/sœurs parées ou leurs  
dames. Si vous requiers pour lhonneur du sou-  
verain dieu aduisons quil est de faire/ et deffens-  
vous iusques au mourir nostre pays et nostre ter-  
re. Lors respondit le roy Deleon pour toute la cō-  
paignie/et comencea a dire. Gadiffer beau sire  
nous vous faisons de nous tous mareschal pour  
aller a lencontre de tous nos ennemis: car nous  
garderons nos terres et nos franchises iusques au  
mourir. Certes sire dist Gadiffer/vous et tous  
te la cheualerie qui est icy me faictes assez plus  
dhonneur que ie nay deffendray Mais pour le grāt  
desir que iay de deffendre ce royaume ie suis con-  
tent de prendre ceste charge/et faisons bonne che-  
re / car ie vous semons demain a estre montez et  
habillez pour aller a lencontre des rommains.

**D**ant ceste conclusion fut prinse la fes-  
te recommença / et fut Estorne assis  
aupres de la royne doulxist ou non/  
mais le roy des heraulx recommen-  
ca a encores recommander le cheualier qui avoit  
porte au tournoy lescu dazur au mymmonet dor.  
Si nen pouoit scauoir la verite/combien que au-  
cuns pensoient que cestoit Estorne/ si ne le osoient  
ilz mettre en auāt pour sa hastive maniere Tou-  
tesuoyes plusieurs disoient que luy sans autre a-

uoit porte lescu. Tādis que on debatoit en la sale  
le vng seruiteur apant vng escu a son col entra de-  
dans/mais quant il se trouua au meillieu il com-  
mença a regarder par tout comme tout esbahy et  
apperceut que le cheualier quil querroit seoit au  
plus pres de la royne. Lors sen vint devant luy/et  
luy dist. Sire cheualier vous auez fait grant vil-  
lenie qui mamez fait demourer a tout mon be-  
sail tant longuement en ceste forest. Ne vous sou-  
vient il pas que vous mamez donne en garde vo-  
stre cheual et vostre escu iusques a ce que ariez  
fait vng message en ceste court et que vo-  
retonneriez tout prestement / ianoye bon loysir dattens-  
dre ven que ie vous teneue seant a table. Tenez  
votre escu/votre cheual est a lentre de ceste sale  
le/et quant a moy ie rendce a vostre service/pour-  
ce quil me semble que vous portez vne chiere de  
mauvais payeur / si ayne mieulx a fuir mon  
bestial. Quant le roy Deleon et tous ceulx qui  
la estoient eurent entendu ce seruiteur qui par-  
loit ainsi a Estorne ilz en eurent tous si bon rye  
que a merueilles/ mais Estorne en fut vng petit  
honteux. Toutesuoyes affin quil nen fust blas-  
me comença il a rire avec les autres et tourna  
la chose a trusse. Puis dit a chief de piece en telle  
maniere. Loysirs seigneurs dames et damoisel-  
les vous hez quil na point failly danoir a sa bon-  
lente mesnie. Par ma foy sire dist Gadiffer qui  
estoit leue vous dictes verite/ mais on dit comu-  
nement que a aucune chose est malheurete bon-  
ne/car par faulte de bon seruiteur maintenant sca-  
rons nous qui au iourdhuy a porte au tournoy  
lescu dazur au mymmonet dor. Adonc il print les-  
cu et le sleva en hault tellement que chascun peut  
plainement veoir quel il estoit dont tous furent  
moult ioyeux.

**Q**omme doncques lon sceut parmy le  
palais q Estorne avoit porte au tour-  
noy lescu au mymmonet chascun en  
son endroit comença a dire hault et  
cler que lhonneur et le pris du tournoy luy estoit  
deu. Adonc comanda le roy que le blanc faulcon  
luy fust donne comme au plus preux du tournoy  
Mais quant Estorne entendit que on luy vou-  
loit faire tant dhonneur il se leua tout droit/ puis  
dit. Sire roy et vous dames et cheualiers/ ie ne  
suis pas venu icy pour conquerir pris en tel cas/  
aincois suis venu pour la besongne du noble roy  
descoire et pour le cōmun prouffit et franchise de  
tous les gentils homes de ce royaume. Si vous  
requiers a tous quil vous en vueille fournir en  
temps et en lieu. Et vous sçavez que quant au-



un homme est cōmis de aller en aucun lieu pour les besongnes de son seigneur / desbatement ne se doit mesler ne de recevoir nulles honneurs / et iusques a ce quil ait conduit ce quil est charge a bonne fin. Et puis que ainsi est que ie suis en ces affaires le ny calenge riens / et a dieu vous command: car iay ailleurs a besongner. Adont se partit le cheualier dislec / car oncques ne peut estre retenu. Puis monte a cheual et sen va son chemin grant aleure. Et quant le roy et la cheualerie virent la maniere de Estonne ilz luy tournerent a grant loiault et dirent que cestoit l'ung des plus preux du monde et le plus certain amy que l'on peust trouver. Les dames et les cheualiers de ceste feste dirent moult de bien du noble conte Estonne et moult le recommanderent. Et aussi furent les nocces grandement festoies iusques a lendemain que le ieune Cadiffier se leva bien matin et mist grant peine pour assembler la cheualerie. Desmentement le roy monta bien empoint de ses armures a cheual / mais Cadiffier les conduysit tous vers la mer.



**V**ray est que Estonne quant il festoit party le soir devant cheualiers a toute la nuyt sans reposer iusques a lendemain que le soleil fut leve quil trouua une fontaine a la fut surprins de sommeil / par quoy il se print a reposer et dormit toute la nuyt iusques a heure de vespres / mais quant il fut esveille il se apperceut quil auoit trop dormy dont il fut moult dolent et courrouce / car temps luy estoit de soy trouver en loit ou le preux Apornel auoit assemble ses hommes quil ne desiroit autre chose. Si se leva / puis vint a son cheual et monta sans et se mist en chemin grant aleure. Il vouloit recouurer sa iournee / car environ soleil couchant arriva sus une haulte montaigne ou il mist pais sur son cheual pource que il estoit fort travaille / puis que il monteroit le mont pour veoir sil verroit la mer et la cite de Royalville qui pres dislec estoient. Et quant le cheualier eut monte la montaigne a pied qui estoit royde et haulte il vit le pays a tout lez: et si percent la cite de Royalville / combien que elle fust douze lieues anglesches loing de ce mot. Apres il regarda sus la mer quil vit une et paisible. Si apperceut une grabe floe et denaires qui venoient singlant et de grant roideur. Lors il cuida que ce fussent les rommains dont il eut tel despit a telle melencolie quil en eust bien l'ung mangeant dens se il leust tenu / et tant il regarda que la nuyt se mesla au iour. Adont quant il vit quil faisoit ia fort brun il fut en grant

iii. Solu.

soy comment il descendoit la montaigne / car elle estoit moult royde. Adont que il estoit en celle epoinne il regarda loing au cornet de la montaigne vers la mer et vit du feu en une lanterne. Si s'advisa quil vroit celle part pour ce soit manger et reposer. Si y alla / mais quant il y fut assez pres il vit quil y auoit maisons dont il fut tresioyent. Quant Estonne fut assez pres il oit q'une femme qui estoit assise sus le fucil de sa maison disoit hault a cler. Est ce mon mary qui vient icy. Et Estonne respondit. Ce nest pas vostre mary / mais cest vostre amy / et vint a huis de la maison / puis dist. Damoiselle / dieu vous doint bon soir. Sire dist elle / dieu le vous rende / mais qui estes vous qui cy venez a ceste heure. En verite damoiselle ie suis cheualier errant qui me suis esbati ce soir sur ceste montaigne / mais pource que la nuyt a le iour surmonte ie vous prie q' par courtoisie me vueillez mesmay loger. Sire dist la damoiselle ien suis contente / mais ie le seroye encor plus se mon mary fust ceans pour sa pais. Ve que il est ancien et ie suis ieune dont se bouteroit tantost en talon si le fil venoit. Certes damoiselle dit Estonne ie me gouverneray si a point q' quant il viendra il seta bien a sa pais. Or venez donc aiant dit la damoiselle il me plait bien. Lors entra Estonne en la maison ou il se mist sus une pierre et comença a regarder son hostesse / car cestoit une des belles femmes q' eust vee toute l'annee. Si fut tant esmerui a cause de sa beaulte q' ne luy chaloit quil seist / mais quil peust celle nuyt coucher avec elle / et y pensa tellement q' en oubli sa sainte puis comença a dire. Par ma foy damoiselle iay erre plusieurs iournees sans coucher en lict dont ie suis moult travaille / ie le ditz pource q' se cest nuyt ie pouroye coucher a vostre apse ie vous en feroye bon gre. Certes sire dist la damoiselle si i'auoye plus d'ung lict ie le seroye moult volentiers / mais ie nehay que ung ou moy et mon mary gisont. Adont damoiselle dit Estonne / vostre mary ne viendra hay / mais ie me coucheray avec lez quil vous plaira aussi paisible comme si point ny fuisse. En verite sire dist la damoiselle ie vous en croy a grant peine / mais pour vous apse ie suis contente que vous couchiez a l'ung des lez de mon lict et moy a l'autre a toute ma chemise.



**A**insi fist Estonne tant quil deuoit coucher avec son hostesse / de quoy il fut tant esmerui que il ne voulut boire ne manger / ains dit. Damoiselle / ie seroye content de moy aller reposer. Et la damoiselle lors le print par la main et puis le mena en

h. iii

Une chambre tresbelle de son grant/ou il y auoit  
 ung lit de conuenable grandeur. Or vous cou-  
 chez et reposez dit la damoiselle ie men iray enco-  
 res ung petit faire ma besongne puis men viens  
 bray dormir. Damoiselle dist Estonne venez assez  
 tost/car iay costumierement paour quant ie me  
 trouue seul en une chambre. Sire dist elle / repos-  
 sez en pais/car ie viendray tantost. Alonc Eston-  
 ne se desarma et deuesist / et la damoiselle luy fist  
 sa conuerture a la rebassa:mais Estonne qui es-  
 toit en sa chemise moult ioyeux quant il veit les  
 linceux blancs fut tresbien/et come chault et has-  
 sif quil estoit se bouda de dans et se coucha/et son  
 hostesse le courut / puis luy comenca a dire. Or  
 dormez a vostre ayse Estonne. Alors il cuyda res-  
 pondre/mais il ne peut pource quil se trouua en  
 ung grant tas d'orties aspres et poignantes tant  
 enuoloppe quen bone espace il ne sen peut ranoir  
 Et quant il se sentit en ce point il comenca a crier  
 car il sentoit si grant douleur quil cuydoit estre per-  
 du pource quil ne veoit ne maison ne lumiere.  
 Tandis que Estonne se touilloit en ces orties  
 pour yssir hors il se detordoit pour la grant angois-  
 se quil sentoit/et cryoit a haulte voix / puis con-  
 floit et fredoquoit come ung cheual. Encores oynt  
 il plainement que son hostesse luy disoit. Sire che-  
 ualier napez paour / car ie viendray incontinent.  
 Et quant Estonne eut este ainsi touille en ces or-  
 ties tant que la chair luy cuysoit come fil fust es-  
 corche et falle. Il oynt la voix d'ung homme qui  
 luy commença a dire. Notre maistre ainsi fait on  
 en ce pays aux cheualiers qui veulent coucher  
 avec les dames. Certes sire villain on ne le fait  
 pas de tous/combien que ie suis le malheureux.  
 Lors yffit le cheualier hors des orties et estoit en  
 moult grant desplaisir de son inconueniēt : mais  
 il ne trouua maison ne grange/ains se trouua en-  
 my la prairie tout nu et sans charte fors seule-  
 ment de la lune qui luysoit en ce point. Et quant  
 il se veit ainsi adoubé il sen alla scier sur ung per-  
 ron quil trouua deuant luy/et illec se commença  
 a complaindre et piteusement lamēter en disant  
 ainsi. Las home meschant et infortune dont pro-  
 cede et vient quil te est maintenant ainsi mescheu  
 sil ny auoit q'une mesadventure au bout du mon-  
 de si accourroit elle a toy come au plus meschant  
 de la feste Je suis moult esmerueille coment une  
 telle maison se peut apparoir deuant moy et tant  
 noble dame dont ie ne cognois la pareille et mon-  
 strer tel semblant come elle te fist dont mauuaise-  
 ment as este trompe : car tu ne pourrois vouloir  
 pour aucun denier quil fust sceu entre les dames  
 dont tu as congnoissance/ pource que tu en serois

force tout ton viuant. Se maintenant fusses au  
 chastel du Brant/tu peusses penser q'ce eust este  
 zephir qui te eust ainsi deceu / mais tu en es tant  
 loing que ses doyes ne s'adonnent point icy Et non  
 pourtant quiconques me ait ce fait en tresmalle  
 sepmaine soit il entre. Et come il se lamentoit de  
 ses mesadventures une figure desguisee se ap-  
 parut deuant luy/et luy dist. Qui est ce illec mal-  
 heureux. Le dit Estonne / voulez vous partir a  
 sa perte. Je y renonce dit la figure / mais dictes  
 moy qui vous a ainsi adoubé. Qui estes vous qui  
 le me demandez dist Estonne. Je suis dit la figu-  
 re ung vostre amy. Si vous estes mon amy se dit  
 Estonne il nest nul besoyn de vous celer/aincois  
 dictes moy plainement qui vous estes. Je suis dit  
 la figure vostre amy que vous auez en peu d'heu-  
 re descongneu. Comment dist Estonne/ es-tu ze-  
 phir qui me as ainsi deceu. Par lame de mon pe-  
 re ie ne te tiens point pour amy/ains te tiens pour  
 desloyal/car tu me as fait tumber au plus grant  
 blafme que iamais me aduint. Ne te troubles  
 point dit zephir / car iamenderay tout. Je scay as-  
 surant la main dont tu viens a ou tu vas. Et soyas  
 tout certain q'ie te profiteray plus en celle guer-  
 re q'ne feroient nulz homes darmes. Je te diray ce  
 pource que ie scay q'les romains entrent en ces  
 parties trois legions dont chascune contiet six mil  
 six cens. lxxviii. pour cheualiers fort hardis a duitz  
 pour guerroyer. Et te advertis que les deux legi-  
 ons de ces trois ont assieger une cite q'siet sur la  
 riuie de la mer pource quelle leur est rebelle. Et  
 la troisieme legion se vient descendre en cestuy  
 pays pour la grant renommee q'ya dauoir bone  
 cheualerie: et ont delibere que tout le pays leur se-  
 ra tributaire. Et soyas certain que l'ung des plus  
 cheualiers de toute Rome nomme Hules lea  
 gouverne a conduit. Encores vail bien que tu  
 saches quil y a terre aincois quil soit demain  
 iour aincois se nul empeschement ne luy vient  
 par autrui que par ceulx qui gardent les portz  
 mais pour lamour de toy ie leur desfourneray dy  
 arriuer. Si te vestz tost a te armer/puis ten va a  
 l'ordonel q' tu trouveras sur les portz a six mil pres  
 de Royalville: et luy diray comment les Romains  
 arriueront aux portz mercredi au soir/mais que  
 il ne se rege en bataille iusques au iendy au soir  
 ou au plus matin. Et lors quil les assaille moult  
 distement a asprement. Certes zephir dist esto-  
 ne. Je seray trop bien la besogne/mais ie me plains  
 de toy qui mauuaise ment mas deceu. Estonne dist  
 zephir. Bien il conuient quil te couste auant q'tu  
 puisses auoir mon amour/a tu scais iapioca q'ie  
 nay aintre desuyt sinon a toy a a autrui deceuoir

Encores deuil bien que tu saches que ie suis ap-  
pareille pour toy & pour tes amys / quant ie scay  
qu'ilz en ont mestier. Si na point long temps que  
pour l'amo<sup>r</sup> de toy ie respire de mort le cheualier  
dore: pour ce quil me dist de toy plusieurs biens: et  
pareillement au blanc cheualier que les manuals  
esperitz portoient en epil dont il ne fust iamais  
reconne: mais luy en print tant bien que ie le re-  
contray en une ylle de mer: si feiz tant a ceulx q  
l'emportoient que ilz le me laisserent par cōditiō  
que point ne l'approchoye de cestuy royaume.  
Toutesuoyes il na garde de mort: & sera par de-  
ca dedans trois moys / et nest au monde chose  
qui plus le grieve que ce quil a faillly de bataille  
au cheualier dore: lequel la nuit denāt auoit este  
porte en epil aussi: tellemēt q luy faillit a sa iour-  
nee comme l'autre. Encores deuil ie bien que tu  
saches que moy mesmes saulue de mort le Rossu  
de France quant humblement le requis a Mahal-  
quin qui mourir l'emportoit / & maintenant il est  
en une ylle de mer dōt il ystra & retournera en ce  
suy pays moult tost. Lesquelles courtoisies iay  
faites aux trois cheualiers po<sup>r</sup> l'amour & hōne<sup>r</sup>  
de toy: parquoy ne te dois esbahy: se auieffois  
te mesbas plus familièrement a toy que a ung  
autre. Par ma foy zephir dist estonne tu as tant  
fait pour moy que ie abandonne mon corps a ta  
volente: Voire dist zephir: mais q tu te courrouces.  
De cela dist Estonne ne me pourroye ie tenir & me  
denfōy trēcher la teste. Il est tēps q ie me parte  
dist zephir. Tū affuble ton hocqueton: mais ze-  
phir q ne tenoit q a le trōper le laissa cheoir sur  
une grant quantite deauz tellement que estonne  
en fut tout mouille depuis la teste iusques aux  
piēz. Et atant se partit zephir & dit Estonne. Ap-  
pres deuant de dames appēt le baing. Et quāt  
Estonne se sentit ainsi mouille il deuint de cour-  
roux comme forcene. Si se leua et print son espee  
qui a ses piēz estoit: puis courut tout nud apres  
l'ombre de zephir quil veoit illec deuant luy & cō-  
mēça a dire a zephir. Creature contrefaite at-  
tēda moy se tu as tāt de hardement: car ie rends  
ce a ton amour & a ta fiance. Adonc s'atressa une  
figure d'homme deuant Estonne / et comme mar-  
tyr quil estoit de ce quil se trouua mouille comme  
ea fect du trechant de l'espee sur la figure tant  
et si longuement que la sueur luy faillit de tous  
les de ses membres. Lors dist zephir qui nestoit  
gueres loig illec. Estonne tu bas le fer trop froit.  
Tu es maintenant fort eschauffe sans feu de char-  
bon: te rapais et tēda armer puis te metz au  
chemin & te menbois aussi. Atāt se partit zephir  
et Estonne demoura suāt / & Becq une grosse mas-  
tū. Volu.

se de fentre surquoy il auoit feru qui estoit deuant  
luy enpdant auoir feru sur zephir. Et puis trou-  
ua apres de luy ses vestures et ses armes / potte  
quoy il se vestit & arma & fist tant quil fut ius de  
la mōtagne / puis il trouua son cheual surquoy  
il monta & se mist au chemin & ne fina de cheua-  
cher tant quil vint en lost du pieux Lyonel / sur  
la marine ou il estoit loge. Quant le gentil cap-  
taine veit Estonne il luy feist grand chere / puis  
luy demanda comment il auoit besongne. Adonc  
luy racōpta Estonne comment il auoit este au blā  
quet du blanc chasteil / & cōmēt il auoit trouue le ge-  
til roy Deleon & le ieune Gadiffer / qui pour ceta-  
tain estoit le mareschal de toute la cheualerie q  
auoient este a ce tournoy & comment ilz deuient  
estre illec au soir. Quant il enst ce dit / il tūa Lyo-  
nel a part & luy dit que zephir luy mandoit quil  
nassailist les Rommains iusques au iēdy mas-  
tin & qu'ilz prendroient briefuement terre. Et Ly-  
onel respondit quil estoit cōtēt de croire son cō-  
seil. Puis commanda retrayre son ost dedans la  
forest affin quilz ne feussent apperceuz des Rom-  
mains. Et tantost aps la venue de Estonne trop  
lus arriva en lost accompagne de ceulx de Roy  
alville / dont pour sa venue fut faicte grant feste.  
Et sur le soir arriva le ieune Gadiffer pareille-  
ment en lost de Lyonel avec le roy de Contouail  
le accompagne de toute la cheualerie q auoit este  
au tournoy comme dit est / dequoy la feste fut res-  
doublee. Et tant se taist l'histoire de Lyonel / de  
Estonne / de Gadiffer / de Troilus / & deulx tous  
et vient a racōpter cōmēt zephir se maintint  
avec les Rommains.

**C**omment zephir tourmenta les Rom-  
mains en mer / & cōmēt de rechef il les tou-  
menta quāt ilz entrēt prins terre en escosse.

**C**h apitre. ppi<sup>r</sup>.



## Histoire ra

compter incontinent que zephir  
se fut departy de Estonne / il se  
mist en laet avec sa compaignie  
et s'adressa aux nauirez des ro-  
mains qui auoient vent a souhait / & venoient au  
conduit des estoilles / autant roidement comme  
faict ung bireton darbalesse. Mais zephir & tou-  
te sa cōpaigie se ferit entre leurs mastz et entre  
leurs voilles menant tel binyt que tous les mari-  
niers cūdoient tous perir: parquoy les romains  
furent tant esbahis quilz cūdoient tous mourir

h iiii

En tel tourment & en tel meschef furent toute la nuit que oncques ne reposerent ne dormirent Et d'autre part leurs cheuals furent tellement travailliez a cause de ceste tempeste que trespeu d'ayr de avoit en eulx. Et quant le iour apparut la tempeste cessa : mais tout le iour furent empeschez pour remettre leurs boilles et leurs cordes a poit. Toute saoye s'ilz arrivierent se mercredy aux pors a six mil pres de Royalville dont ilz furent moult loyeulx : car ilz avoient este merueilleusement travailliez. Et pource quilz desiroient fort a reposer en plaine terre / ilz firent tendre leurs trefz en la prairie qui estoit moult belle. Quant les trefz furent tendus & que la chevalerie & les cheuals furent hors des nefz ilz commencerent a allumer des feux & a appareiller la cuyfine / car ilz en avoient bon mestier. Julices manda adonc tous ses hommes & sacorda a eulx quilz demourerolent la en droit deuy iours pour eulx bien reposer & leurs cheuals a fier & visiter / car ilz avoient este moult travailliez de la tempeste quilz avoient en la nuit devant & puis se mettroient sur le pays & envoierolent leurs desfoivreurs devant pour scavoir & adviser a villes & chasteaulx les etres du pays. Et quant leur conclusion fut faicte & prise ilz commencerent a eulx repaistre / car il en estoit temps mais aincois quilz eussent mange il leur advint que une noise leua en l'air par dessus leurs trefz tant grande & tant horrible quil sembloit que le logis & leurs cheuals deussent tous flattr a la terre. Et quant ilz ouyrent ce desroy ilz abandonnerent leurs viasses combien quilz eussent en meill leur mestier de eulx aiser et reposer / si se misrent a fortifier leurs attaches et leurs trefz / car ilz doubtoient quilz deussent choir sur eulx. Et d'autre part les cheuals seffrayoient & ruoient l'un contre l'autre pour la paour de la noise quilz ouyrent tellement que a grant peine les pouoit on tenir. Et vous advertis que celle tourmente leur dura toute la nuit que oncques ne dormirent ne reposerent / mais quant ce vint sur le iour alors cessa la tempeste parquoy ilz se commencerent a rassener si se commencerent a coucher & reposer par les tentes / & aussi ilz ne pouoient plus attendre tant estoient las & travailliez. Et pource que ie vous ay raconté comment les Romains furent lassez par zephir / nous deviserons comment Ayonnel du glar les assaillit en leost environ le soleil levant comme Estonne luy avoit conseillé par le commandement de zephir son maistre.

Comment Ayonnel du glar garde Descoce et leurs complices tindrrent parlement ensemble sur leur fait / come ilz assaillirent les Romains & les vainquirent po ce iour.

Chapitre. ppi.



Ancienne hi-

stoire raconte pour sçavoir que quant Ayonnel du glar vit que le jeune Gadiffer filz au roy descoce estoit venu en loist luy le roy Deleon & Tropus allerent visiter en son ost Gadiffer ben q'il estoit droit hoir Descoce. Et quant le gentil Gadiffer les eut receuz et quilz se furent assis / le preux Ayonnel print premier la parole & dist. Beaulx seigneurs il est bien vray que quant nostre cher sire le roy Descoce eut nouvelles de la venue des Romains (lesquels come il est assez apparent arriveront a ce soir a terre ben q'ilz en sont tant pres) Je sçay avec luy : dont il advint que quant il eut advise a ses besongnes il me establit en son royaume comme son lieutenant pour conduire ses homes a l'encontre des romains qui veulient mettre a tout son royaume en leur subiection & seigneurie. Si en ay fait iusques au iour d'aujourd'hui a mon pouoir / mais le roy icy Gadiffer son filz qui est le droit hoir de la couronne auquel les nobles du pays doivent estre plus obeyssans que a moy & est trespreux chevalier. Pourquoy ie dis que bene la bone conduicte qui est en sa personne il en doit mieulx avoir le gouvernement de cest ost que moy qui ne sais que ung emprunte / dont luy rendz la charge q'il luy avoit pleu de moy baillet et donner. Lors se leva Gadiffer & dit devant tous ceulx de la compaignie. Ayonnel beau sire / se mon cher pere vous a done la charge de conduire ses homes / il na point este mal conseille : car il ne la pouoit donner a chevalier plus preux homme ne qui eust mieulx la grace de ses homes. Et quant par bon conseil il vous a establi a estre souverain de garder honneur & la franchise de son royaume Je sçay plus que fol et oultrageux se sur sa bone ordonnance ie emprenoye tel fait / moy qui n'ay sens ne velleur qui a ce appartient. Et ie ne croy point quil y ait icy gentil homme qui le me conseilast sil aymoit mon honneur. Adonc respondit le roy Deleon q' Gadiffer avoit tresbone cause / & q' Ayonnel demourast leur souverain au lieu du roy leur seigneur & quilz obeyroient tous a luy de bon cuer / & viroient & mourroient avec luy en gardant

Honneur du royaume. Beaulx seigneurs dist  
 Lyonel la vostre bone mercy de la grāt courtois  
 sie et bonte que ie treuve en vous / Et par vostre  
 bon conseil ie suis prest de moy employer en tout  
 ce q̄ peut estre a l'honneur et profit de nostre che  
 sire. Adonc il racompta illec comment Estonne  
 l'avoit conseil de laisser prendre terre aux rom  
 mains pour ce soit / et lendemain de les combatre  
 visiblement / c. ainsi et par la maniere q̄ zephir luy  
 avoit dit / Et ilz se accorderēt tous aice. Puis sen  
 allerent en leurs tentes pour reposer / et prepa  
 rer leurs besongnes : affin q̄ lendemain ilz seuss  
 sent prestz de vaillamment combatre leurs ennes  
 mis. Et est verite que Lyonel ouyt bien en celle  
 nuyt la tourmente qui estoit en laet au dessus de  
 lost des rommains. Si se reposerēt paisiblement  
 car ilz avoient apprestez leurs besongnes. Et quant  
 ce vint environ une heure devant le iour Lyonel  
 et les nobles se leverent. Puis firent armer leurs  
 hommes et monterent a cheual / tellement q̄ ung  
 pendevant soleil levant ilz furent toz prestz d'en  
 trer en bataille. Adonc eut Lyonel conseil quilz  
 se bouteroient hors de la forest et toute l'armee / et  
 manderoit aux Romains quilz se partissent de  
 celle terre tantost ou quilz ne pourroient faillir a  
 bataille. Ainsi quil fut dit il fut fait : et ordonna  
 Lyonel pour faire l'ambassade. Lors yffit de la  
 forest le ieune Gadiffer monte sur son coursier a  
 toute la bataille moult desirant de deffendre son  
 pays a sa franchise. Apres Troilus a tout la se  
 conde bataille. Le roy Deleor le supvit a tout la  
 tierce. Et le preuz Lyonel a tout la quatriesme  
 qui se rangerent sur la prairie tellement q̄ ceulx  
 qui avoient celle nuyt fait les escoutes pour lost  
 des Romains les perceurent plainement. Tan  
 tost que Bretons et Escotz furent regez le conte  
 Estonne se partit come il avoit charge : puis sen  
 vint en lost des Romains : et demanda que lon luy  
 enseignast le cappitaine de lost. Si fut mene en  
 son tresor : et le trouva Estonne quil se faisoit armer  
 car il avoit desia entendu que les Escotz estoient  
 illechs venus a main armee pour les assaillir.  
 Quant Estonne qui avoit une siere chere se trou  
 va devant le cappitaine des Romains nome Ju  
 lices il luy comence a dire en telle maniere. Se  
 re chevalier qui estes party en intention de con  
 querre la terre d'autrui comme lon dit de vostre  
 marche Dyalie Je vous advertis de par le roy  
 Deleor qui est seigneur et souverain de ce royaume  
 que que se voz estes entres en ceste terre pour vous  
 loir mal au pays : reboutez vous tantost en mer  
 ou vous ferez tous certains destue tantost comba  
 tus. Sire chevalier dist Julices il vous convient

entendre que les Romains ne mont pas envoie  
 en ce pays comme leur souverain Cappitaine  
 pour me rendre vaincu de voz menasses : Mais  
 allez dire a vostre roy q̄ jamais de ceste terre ne  
 me partiray iusques a ce q̄ ie l'autay mise en la  
 subiection Romaine. Par ma foy sire dist Est  
 ne / dont vous deffie : de par luy a de par tous ses  
 aydars. A tant se partit illec / mais il delibera  
 en soy mesmes quil ne se partiroit ia de lost tant  
 quil auroit encommence la guerre contre les Ro  
 mains. Adonc il tira le spee / puis en ferit ung che  
 valier quil encontra en son chemin si grant coup  
 quil luy envoya la teste emmy le chāp : puis picq̄  
 son cheual a part hors des tentes le plus tost quil  
 peult : mais les aucus qui virent ce coup comme  
 cerent a cryer haultement. Apres apres. Adonc  
 Beiffiez picquer le bon conte qui estoit bien mons  
 te a estoit pourfuyr de tous lez / mais ceulx qui  
 le suivoient avoient leurs cheuals travaillez  
 de la nuyt / parquoy ilz ne le pouoient rattraindre.  
 Quant Estonne se veit au plus pres de son ost il  
 retourne vers ung foudoyer qui tenoit une face /  
 et la print / puis s'adressa vers ceulx q̄ le chassoient  
 et en attaint l'ung tant angouissement quil luy  
 coula la lance tout au travers du corps a labatit  
 mort / dont fut grant le cry des Romains / car une  
 bataille de mille chevaliers estoit ia issue de le  
 tentes qui se rengeoient en la prairie. Quant Ga  
 diffier ouyt ce bruyt a veit la bataille de ses ennes  
 mys il fist marcher contre eulx pour resourre  
 Estonne q̄ follement sematoit contre les Rom  
 mains a dist. Or avant beaulx seigneurs le voz  
 requiers tous de bien faire : il faut secourir nos  
 sire chevalier et deffendre nos vies et nos terres.  
 A ces motz Gadiffer point son cheual des espe  
 sons qui estoit trespassant a habiller : puis brand  
 dit sa lance / mais ung chevalier Romain vint  
 a l'encontre a sentredounerent si grant corps sur  
 leurs escus que les fers qui estoient trenchés les  
 percerent : a fut Gadiffer navre sur les costes tel  
 lement que le sang en courut au al / mais au che  
 valier Romain fortune fut contraire / tellement  
 quil fut navre a mort a porte par terre a tout son  
 cheual. Lors les deux batailles se receurent aux  
 fers des lances / puis tirerent bones espees a com  
 mencer a frer l'ung sur l'autre si asprement q̄ lz  
 sembloient mieulx forcez que autrement : car  
 les Escotz deffendoient leur terre tellement quilz  
 ne doubtoient la mort. Et d'autre part les Rom  
 mains leur couraient sus come ceulx qui estoient  
 baillez de combatre. Mais il leur venoit moult  
 a contraindre que leurs cheuals estoient tant tra  
 vailliez a cause de la grande tempeste quilz avoient



ene par zephir la nuit deuant. Ainsi que le vous  
raccorde se aborderent les deux premieres batail  
les des Escots a l'encontre des Rommains leurs  
ennemys. L'une du noble conte Estormie/ & l'autre  
du gentil Gadiffer qui si bien le faisoient q̄ tous  
les autres y prenoient exemple. Et tant firent a  
honneur des Escots que la seconde bataille des ro  
mains se mist auant. Et quant Gadiffer les veit  
venir il sonna ung cor & rassembla ses homes en  
tour de luy & puis commença a dire. Beaulx sei  
gneurs/ vous voyez quil est temps de deffendre  
noz terres/ noz franchises/ noz femmes et noz ar  
mys/ affin que ces Rommains ne sen vantent. Or  
nous deffendons. Adonc respondirent ses hommes.  
Sire combatons hardiment combien quilz soient  
grant nombre de gens: car en la plus grosse bri  
gade poit ne gyst heur/ ilz nous sont venus assail  
tir sur nostre fuinier/ monstrons deffense comme  
fait le chien. Adonc Gadiffer picqua son cheual  
et se mist deuant ses hommes/ & ung Rommain q̄  
conduysoit la seconde bataille luy vint a l'encon  
tre et se vint entredonner si grands coups sur  
leurs escus quilz se porterent tous deux par ter  
re. Au retour des deux cheualiers saillirent auant  
Escots & Romains/ & la fut maint terrible coup  
donné & maint cheualier mis a mort/ parquoy les  
Escots furent fort affoiblis de leur partie & com  
mencoit la chose a mal aller pour eulx quant trois  
lus les vint secourir a tout sa cheualerie. Lors se  
ferit Troilus entre les Rommains moult desir  
rant de monstrier sa proesse/ mais il trouua Ga  
differ mis a pied q̄ rommains tenoient si court q̄  
natioit loysir de remonter/ cōbien quil deffendoit  
son corps si asprement quil ny auoit si hardy qui  
le poulast que tout a point/ mais les Rommains  
auoient remonte leur condapteur maulgre lez  
ennemys/ & estoit ce cheualier venu a Gadiffer/  
et luy disoit. Cheualier tens toy ou tu es mort.  
Quant Troilus entendoit ces paroles: il tira  
lespee & en fiert le cheualier au trauers/ dūq̄ cue  
vre tel coup quil luy entoya la teste par terre dōc  
les rommains furent moult dolens/ mais ce fut  
pour neant/ car la bataille de Troilus qui estoit  
fresche & nouvelle le enuayst tant asprement que  
malgre eulx les contrainst recueillir. Quant dōc Ju  
lices qui estoit chef de loſt des Rommains veit q̄  
ses gens reculloient qui estoient bien trois contre  
ung/ il commença a dire. Ha Rommains quauiez  
vous meffait aux dieux qui vous auoient promis  
de mettre tout le monde en vostre subgection: il  
pert bien que fortune est moult courroucée a vo  
us/ ie ne scay q̄lle veult faire: mais iay pluscher mou  
rit en la bataille q̄ soit iamais reproche aux Ro

maines quilz soient partys du champ pour si per  
de gens. Lors commença a escrier tous ses homes  
disant. Or sus mes amys/ Bengons maintenant  
nostre honte: mais incontinent quil eut ce dit Ju  
lices son courfier qui estoit souple & puissant/  
et ses hommes le suquirent de randon.



Adonc que Apōnel qui estoit a  
tout sa bataille a l'autre lez veit Ju  
lices venir a effort a si tresgros peu  
ple que pour tout eporter denāt eulx  
si commença a dire a ses homes. Beaulx seigneurs/  
Je vous recommande au iour dūq̄ voz terres et  
voz bonnes coustumes & franchises. Vous veez  
maintenant voz ennemis qui ne vous assurent  
que de la mort: ie vous prie toz de bien faire & me  
suyuez/ car ie les vois enuayst. Adonc le preux  
cheualier picqua son cheual des esperons en brā  
dissant une forte lance quil tenoit sen vint contre  
Jules qui auoit bien apperceu & sentredonne  
rēt si angoustes coups quil ny eut escu ne haub  
bert qui ne fust percé/ et de fait eurent les fers at  
tachés iusques a la chair si auāt q̄ le sang en sail  
loit par les mailles des hauberts/ & de celle course  
se rencontrerent des corps lūg cōtre l'autre tant  
fort que leurs deux cheuals cōsidererent tellemēt  
que les entrailles leur sailloient hors du corps/ et  
les cheualiers estoient si estourdis que le p̄s sain  
ne scatoit qui luy estoit aduenū. Et quant chascun  
des batailles veit que leurs capitaines gisoient  
par terre sans mouoir bras ne iābe chascun  
douta: & pour venir a la rescousse picquerent les  
dūgs contre les autres tellement que a ce poīnt  
il en demoura. cc. ennemy le pre toz mors & assollez  
Adonc fust le tour tant horrible & sans nulle pitié q̄  
merueille. Et quant les deux cheualiers eurent  
leur entredemēt recouuert: ilz saillirent sur pieds  
encores tous estourdis puis tyrerēt leurs espees  
animés lūg contre l'autre comme lions: & com  
mencerent dūg estour horrible et merueilleux:  
poz quoy le plus fort eust abbattu son home n'eust  
este les batailles qui commencerent a renforcer/  
tellement que par force de partyz leur contrainst/ et  
de l'une ptie et de l'autre y eut moult fiere batail  
le auant que les deux capitaines fussent remon  
tez/ mais quant ilz furent a cheual le tour cōmē  
ca moult criminel et plussort que parauant: car  
Apōnel se bonta parmy ses ennemis quil decou  
poit a sa volūte/ car le cuer le hardement et la  
force luy estoient comme redoublés pour les pro  
esses q̄ auoit deu et encores deoit faire au preux  
Gadiffer: & luy sembloit sil pouoit destruire & re  
bouter les Rommains quil ne luy sauldroit de  
mander au roy Gadiffer fors Blanche sa fille:

Ben les parolles quil luy auoit dictes/parquoy il estoit si desirant de bien faire quil ne sentoit peine ne travail q̄l receust. Quant Julices q̄ estoit preux cheualier Beit ainsi Lyonnels se prouuer/ il le pria moult & dit en luy mesmes que sil ne se employoit a la totale destruction de ses ennemis que tous ses hommes seroient tantost desconfitz par la proesse quil trouuoit en Lyonnels & Gadifer/ si se bouted en la bataille: & commença a faire tant darmes contre les Escotz que tout le monde le fuyoit: car il leur decoupoit les bras les jambes & les testes: & fut lors la bataille tresperilleuse: car grant plante de cheualiers de lune partie et de lautre y furent mis a mort/ & dura la bataille iusques a la nuyt que oncques les escotz ne perdirent pied de terre/mais la nuyt qui le iour surmonta les fist departir/ tellement que la victoire ne fut a lune partie ne a lautre. Et lors se retrayrent les Escotz moult ioyeux de ce quilz se fioient portez si baillamment a lencontre de tant de gēs/ et delibererent que se les Rommains les attendoient iusques a lendemain que encores les assailleroient ilz de plus belles. Dautre part les rommains se trayaient en leurs têtes las & travaillees et non sans cause: Ben quilz n'auoient point dormy les deux nuytz deuant ne guerres repose. Et quant ilz furent desarmez & nettoyez du sang & de la sueur dont ilz auoient bien leur part & quilz eurent pris garde a leurs nauteures il fut tēps de soupper. Lors se mistrent a table: mais ilz estoient en tel point quilz ne scauoient lequel leur estoit plus propice ou le manger/ou le boire/ou le dormir/ si ne se donnerent garde quant la tempeste vint de deuers la mer tant merueilleuse quilz ne attendoient que leurs têtes tumbassent sur eulx et leurs pources cheualx se effrayerēt tellement que a peine les pouoit on tenir. Et quant les rommains virent ce moult se commencerent a desconfier: car celle tempeste leur dura iusques auys du iour/ si terrible quilz ne peurent oncques dormir ne reposer. Lors dirent plainement entre eulx quil dauldroit mieulx q̄z sen retournaissent dōt ilz estoient venus/ & quilz pouoient bien deoir q̄l ne plaisoit poit aux dieux quilz se combattissent contre les escotz.

**Q**uant Julices entendit que ses hommes se desconfortoient tellement/ il en fut tant dolent que plus ne pouoit/ si manda les plus haultz barons de lost/lesquelz comme ilz furent deuant luy: luy dirent que la cheualerie ne pouoit plus endurer les horribles & ipetueux tourmens/et quilz auoient si grant mestier de repos & de dormir q̄z ne deoient

point que lendemain ilz peussent combattre/ que ce ne feust a leur totale desconfiture & quilz voient entrer en leurs navires/ car ilz deoient clairement quil desplaisoit aux dieux quilz estoient arriuez en ce pays pour guerroyer. Par ma foy beaulx seignrs dist Julices/ ce poise moy de tout mon cuer quant a si grant honte il nous puent partir de nostre premiere entreprise: car ie ne voy pas que iamais nous puissions auoir honneur en la cite de Rome: si vous aduertys au regard de moy que iayme mieulx mourir en ce pays/ que estre reproche cōme homme lasche & fugitif entre les rommains qui sont du monde les souuerains. Dont me suis aduise que si fortune nous a este contraire deux ou trois iours elle sera demain appaisee: car par aduenture est mort en ceste bataille celluy pour qui elle nous hait/et se honte ne nous estoit/ il seroit bon comme il me semble de requerrir deux ou trois iours treues a nos ennemis: et encores seroit elle plus grande se ilz nous la escondissent & nous habandonnissent nostre champ. Sans faulte iay autrefois oy dire que le bon pasteur met son corps a laduenture pour sauuer ses ouailles en cas de necessite: mais pource que ie vueil enuers vous estre bon pasteur et garder de tout mon pouoir lhonneur de la cite de Rome ie mettray a ceste fais mon corps a laduenture a lencontre du meilleur cheualier que ie veisse oncques: et endementiers ceulx de moy ost se reposeront & dormiront: car tantost ie feray requerre la bataille contre le cappitaine des escotz de corps contre corps/ affin que treues soient donnees a ses hommes & aux miens iusques a ce que on scaura q̄ est le meilleur cheualier/ on luy ouy moy. Ainsi que Julices le dit il conuint quil luy feust octroye par ses hommes/ & donna la charge a ung sage cheualier qui monta a cheual puis sen vint en lost des Bretons ung petit deuant soleil leuant/et trouua q̄z se batoient en armes pour aller courre sus aux Rommains: mais le cheualier qui estoit sage & attente sen vint par deuant Lyonnels & luy dit. Sire ie vous salue de tel salut que messager doit saluer. Sachez q̄ Julices filz de Lucus lūg des senateurs de Rome/ & qui est esleu de si long des plus preux comme celluy q̄ est en ce pays enuoye pour le mettre en la volunté des Rommains vous m'ade/ que si vous auez tāt de hardement et de proesse comme vouloit combattre a lencontre de luy corps a corps/ tant que son sacche plainement lequel est le meilleur cheualier de vous deux/ il vous assenera de vos hommes pour tout ce iour et pour la nuyt iusques a soleil leuant moyennant que vous ferez semblablement

des siens. Et se ainsi le faictes il vo<sup>9</sup> tiendra pour preux cheualier hardy et tresdesirant d'acquies honneur/ou se ce non il vous tiendra pour cheualier de non sans faict. Quant Lyonnel eust entē du ce que Julices luy mandoit il respondit incōtinent au messager a ioyeuse face en disant. Sire cheualier en tāt quil me touche ie luy octroie la bataille/mais nullement ne luy puis accorder la treue se nest p<sup>le</sup> consentement des princes de cest ost/ce scaurez vous bien tantost. Lors mādā Lyonnel tous les princes & principalement Gadifer/le roy Deleon & Troilus & leur declaira ce q<sup>il</sup> Julices luy mandoit comme conducteur de lost Romain. Plante de raisons debatues la fin fut telle que la bataille fut accordee & les treues donnees aussi/car Lyonnel mettoit en auāt que sil refusoit la bataille a ce cheualier: iamais honneur il n'au<sup>ro</sup>it: & sil le pouoit conquerre tous les Romains seroient descōfitz deu que cestoit le chef et le plus baillāt de tout leur ost. Pourquoy Lyonnel respondit au cheualier en telle maniere. Sire cheualier vo<sup>9</sup> retournerez deuers Julices vostre chef et luy direz de par moy q<sup>il</sup> ie luy octroie la bataille de son corps a lencontre du mien / & la treue de ses hommes et des miens iusques a len demain/ & luy dictes quil se haste de soy armer et de venir sur le champ deu quil a si grant fain de se combattre a mort. A tant se partit le messager et sen retourna deuers Julices & luy dit. Sire la bataille & la treue vous est plainement octroiee. Et le cheualier a q<sup>il</sup> vo<sup>9</sup> auez affaire vous mande que vous vous armez pour le combattre & vo<sup>9</sup> en allez sur le champ. Par ma foy dit Julices le cheualier est preux biē mē appeuz hyper en la bataille dont men vueille ayder fortune: car ie ny scay autre party a honneur de Rome q<sup>il</sup> de no<sup>9</sup> main tenant sen aille tout homme dormy iusques a demain/et ie men iray combattre po<sup>9</sup> garder nostre honneur. Quant cestuy traicte fut sceu par lost des Romains ilz en furent ioyeux a merueilles/car ilz ne scauoient auquel tenir ou de suy<sup>9</sup> ou de demon<sup>9</sup>trer. Et quant ilz sceurent quilz auoient treues de reposer iusques a lendemain tous sen allerent en leurs tentes & la commencerent a reposer iusques a lendemain: mais le preux Julices se arma a toute haste/car il deoit q<sup>il</sup> le preux Lyonnel estoit desia sur le chāp qui lattendoit. Si tost q<sup>il</sup> fut arme il monta a cheual tenāt vne sorte lance en sō poig & lescu au col puis se mist aux chāps. Et quant il fut si pres de Lyonnel quil le pouoit entendre il luy dit. Sire cheualier/ ie vous scay bon gre de ce que auez accompli mon desir/car iay en grant talent de p<sup>9</sup>batre a vo<sup>9</sup> corps a corps po<sup>9</sup> plu

sieurs raisons Et la principale est que se ie vous puis conquerre a la lance ou au trenchant de lesee ie auray la greigneur honneur qui me pui<sup>9</sup>t aduenir. Et du surplus il me semble que tantost iayrope soumis tout ce royaume a ma volente et seigneurie romaine. Certes sire ce nest point grant chose dist Lyonnel a vng preux cheualier de moy conquerre/ & y p<sup>9</sup>ouez auoir petit dhonneur selon la haulte proesse q<sup>il</sup> iay en vous bene Mais ie vous vueil bien de tant aduiser que quant vous me auez conquis: se ainsi en aduenit/ quil ya en cest ost quarante cheualiers meilleurs que ie ne suis/ ne qui pour ma mort ne se daigneront tenir pour vaincus ne affoiblis: aincois les auez demain au matin plus fraiz & plus pleins de toute proesse/ si que il nest ia mestier que vous teniez le pays pour conquis quant vous me auez mis en vostre volente: se fortune le vous consent: mais eslongnez vous / car quant vous me eschapperez vous n'au<sup>9</sup>rez talēt de chalanger aucune terre au royaume d'autrui.

Comment Julices prince des Romains se combatit au preux Lyonnel du glay corps a corps Et comment Lyonnel le mit en son obeyssance/et se partit Julices de nuyt a tout son exercite.

Chapitre. p<sup>9</sup>uii.



Des selon.

generent les deux cheualiers/ puis picquerēt dons courriers les lances baissées lūg contre l'autre/et se vont atteindre des fers de lances sur leurs escus de tel randon q<sup>il</sup> ny eut sangle ne poitral q<sup>il</sup> peust soustenir la puissance de ces deux coups/ aincois se porterent par dessus les croppes de leurs cheuals p<sup>9</sup> terre/ et les deux cheuals se rencōtrēt tellement q<sup>il</sup>z sentrecōcīrent/ & tumberēt illec mors/ mais les deux cheualiers q<sup>il</sup> estoient souples & habilles saillirēt incōtinent sur piedz & embrasserent leurs escus: puis tirerēt leurs espees & pas apres autre abordēt lūg l'autre de pres. Julices q<sup>il</sup> estoit moult dolent destre ainsi cheu ferit Lyonnel premieremēt sur le comble de son escu si grant coup que le trenchant de son espee entra en lescu bienauāt/ & pour la pesanteur du coup lesee deualla sur lespaul de Lyonnel & luy trēcha le haultbert/ le hocqueton: et avec la chair tant parfond q<sup>il</sup> le sang en saillit. Et quāt Lyonnel se sentit ainsi attainct il en eut tresgrāt despit & honte pour les regards/ si leua

lespee/et en ferit Julices sur le cōble de son heaul  
me cōme a descouvert/ tellement q̄ lespee q̄ estoit  
trēchāte en importa vne tresgrāt piece/mais po<sup>2</sup>  
paour destre mort ou affolle il clina le chef avec le  
coup/ & le coup q̄ estoit enuoye dūne grāt puissan-  
ce cheut sur la dextre espaule du cheualier Roms  
main de tel cōdon q̄ le haubert ne peut deffendre  
le preux Julices q̄ le trenchāt de lespee nētrast en  
sa chair si parfond q̄ le sang q̄ parloit de lespaule  
luy deuallōit en bas a grant habondāce. Si tost q̄  
les deux cheualiers se furēt ainsi entretastez/ ilz  
furēt plus songneux deulx courir q̄lz nauoient  
este/ cōbien q̄lz ne se espargnoient point: car ilz sen-  
trebōnoient les coups tāt puissans & tāt horribles  
menu & fouēt q̄ les regardās q̄ auoient veni ache-  
uer mainte merueilleuse bataille & maintz faitz  
darmes estoient to<sup>2</sup> esbahis cōment corps humain  
ponoit endurer tel estour. Et vous aduertis q̄ la  
cheualerie de scoce q̄ cōgnoissoit parauāt le preux  
Aydonel ne tenoient point pour lors en luy tant de  
proesse & de cheualerie q̄lz en beoient a celle hente-  
ne aurāt de deffense Et pareillement disoient les  
rōmains lūng a l'autre: car cōbien q̄ Julices fust  
bien esprouue & tenu po<sup>2</sup> lūng des sū plus preux  
de la cite de rōme/ toutesuoyes ceulx q̄ en celle ba-  
taille le beoient cōbatre ne tenoient point en luy tāt  
de proesse ne de balleur/ mais tant lūne partie cō-  
me l'autre disoient plainement q̄lz ne cūdoient q̄  
eust audemourāt du monde deulx meilleurs che-  
ualiers/ & leur pesoit moult de ce q̄lz auoient encō-  
mence tant terrible et inhumaine bataille.



Es deux cheualiers q̄ ne entendoient  
a autre chose sinon a vaincre chascun  
son compaignon / et n'y auoit celluy  
deulx q̄ neust assez affaire a soy cour-  
rir de son escu/ et de aduiser cōment son coup se-  
roit assis/ dont aduint q̄z domoient leurs horions  
si terribles & si dūz q̄ a grāt peine l'on leseust seu-  
cōpter/ & tāt firent au premier assaut q̄ le moins  
fouille auoit tant de playes grādes & petites q̄ du  
sang qui en parloit leurs armeures en perdoient  
leurs pmières couleurs & la terre en estoit abreu-  
nee Et de fait les contrint reculer pour reposer et  
po<sup>2</sup> prendre lait & eulx rafraeschir/ & quāt les deux  
cheualiers se furēt vng peu eslongnez Julices cō-  
mence a dire. Certes sire cheualier si noz dieux  
voulōient cōsentir q̄ ieusse de vo<sup>2</sup> victoire iauoye  
mieux recen le triūphe des rōmains q̄ cheualier  
q̄ le recut passe cēt ans/ car ie vo<sup>2</sup> tien le meille<sup>r</sup>  
cheualier du mōde/ si fais biē ioyeulx quāt ie me-  
tēs de tel heur q̄ dauoir bataille cōtre vo<sup>2</sup> corps  
a corps/ & q̄ plus est ien emporteray honneur/ car  
le cuer me dit q̄ ie vous mettray du tout a descō-  
iij. folu.

fiture. Sire cheualier dist Aydonel vous en pouez  
auoir encores peu de fiete/ si vostre cuer ne est  
inspire du dieu souverain/ car on dit cōmunemēt  
q̄ cyphē deçoit/ & par especial ie fais doubte q̄ vo-  
stre cyphē ne vo<sup>2</sup> tourne tout au ptraire du faict  
et vo<sup>2</sup> gardez du tout desormais de moy/ car le ne  
cesseray tāt q̄ iauray fait vostre cuer mē songier.  
Et a tāt lieue lespee dōt il sient Julices sur le dex-  
tre quartier de sō escu leq̄l il auoit iecte au denāt  
tant vertueusement q̄ lacier q̄ estoit trenchant & en-  
uoye par grāt pze luy pōrfendit lescu en deux/ le  
coup descendāt sur le brayol du cheualier tant q̄l  
luy trēcha les mailles & de la chair de dessus la hā-  
che vne telle piece q̄ pour en repaistrebug leurier.  
Et quāt le cheualier se sentit vng petit atteint il  
fut cōtraint de cheoir des palmes a terre. Mais  
il estoit tāt preux & couraieux q̄ se releua acomp-  
non poit si au desure q̄ les brayes ne luy feussent  
cheutes sur les piedz/ & les chausses de fer & la pie-  
ce de la chair de sa hanche gisoit p terre deuāt luy  
et luy conloit le sang anal par grāt effort. Mais  
pour ne fist il quelque semblant destre descōfit  
ou esponēte/ ains lieue lespee dang cuer forsene  
dont il sient le preux Aydonel q̄ se estoit aduise de soy  
courir au cōble du meillieu de son escu vng coup  
tant desmesure q̄ luy pōrfendit iusques a la poi-  
ctine de dessous. Mais quant lescu si eut perdu  
son retien la poincte de lespee atteignit Aydonel  
tant durement que le haubert en fut faulx/ telles-  
ment q̄ leut le cuir & la chair creuee iusques a los  
depuis la māmelle iusques a la boutine/ en telle  
maniere q̄ le sang du vêtre en courroit anal & que  
ses boyaulx en saillirēt hors en laet. Quāt Ayon-  
nel eut recen ce coup il n'y eut si hardy cheualier  
en tout son ost a qui la suer ne beinst au fronc de  
doubte/ et tant q̄ les aucuns dirent tout hault/ al-  
lons ayder nostre cappitaine / mais Aydonel leur  
respōdit. Beaulx seignrs attēdez vng peu/ car se  
Aydonel est bleffe son ennemy nest pas sain/ & vneil  
bien que vo<sup>2</sup> sachez que Aydonel a bien apūns des-  
tre nature/ encores le pouez vo<sup>2</sup> beoir en fier main-  
tien et contenāce/ ne luy vueillez empescher hon-  
neur q̄ peult encores cōquerre. D'autre part les  
rōmains nestoient pas biē assurez de Julices q̄lz  
beoient en plusieurs lieux nature perilleusement/  
& par especial deuers la dextre hāche q̄l auoit des-  
couuerte iusques aux os/ & vo<sup>2</sup> aduertiz q̄ silz eussēt  
este aussi bien disposez cōme les escōz la bataille  
ent este rōpue/ mais ilz les doubtoient trop a enua-  
hir. Et cōbien q̄ le trespreux Aydonel se sentist ain-  
si naure il nen fut en riēs esbāhy/ ains cōmence a  
parler/ & dit a Julices. Sire cheualier se ie vo<sup>2</sup> ay  
nature vo<sup>2</sup> manez fait le cas pareil Et pource q̄ ie  
J

Voyz chaussees de fer sur voyz piedz / se il vous  
 plaist ie vous donneray le respit tāt que vous les  
 aurez remises apoint / si ferez trop plus honnestes-  
 ment / et vous en ayderez de mieulx. Je voy bien  
 dist Julices que vo<sup>z</sup> prendriez volentiers aucun  
 peu de respit pour vous apser vous mesmes. Si  
 le vous accorde. Ne me accordez riēs dit Lyōnel:  
 car ie nay mestier de vostre treue quāt tant ma-  
 nez meffait. Et vo<sup>z</sup> gardez de moy: car a ce coup  
 vo<sup>z</sup> trouuerrez vostre cuer mensonger du tout.  
 Lors haulce lepee / et en fiert le cheualier sur le  
 comble de son escu tant aigrement q̄l le pourfens  
 bit tout iusques a la boucle / Et descendit le coup  
 sur son heaulme ou autrefois l'auoit seru tant q̄  
 le trenchant de lepee luy entra en la teste / si pars  
 fond / quil en eut le test entame a casse Et lors cli-  
 na Julices le chief du grant coup / tellement que  
 lepee denalla sur son dextre bras a luy couppa le  
 haubert et la chair iusques a loz / Et de ce il eut le  
 bras si endormy que lepee luy chent par terre.  
 Et quant Julices fut ainsi seru / il fut contrainct  
 de soy alser: Car il ne se pouoit plus soustenir / a  
 aussi il saignoit a tous lez: tellemēt quil en estoit  
 tant affoibly quil ne se pouoit plus ayder. Adonc  
 commença a dire Lyōnel. Beau sire leuez vo<sup>z</sup>:  
 et vous deffendez. Et Julices a basse voy respō-  
 dit. Sire cheualier ie nen puis plus ce poise moy.  
 Or vous tenez pour vaincu dist Lyōnel: ou ie  
 vous trencheray la teste. Vous me pouez occire  
 se vo<sup>z</sup> voulez dist Julices: ou laisser viure / mais  
 pour vaincu ne me tiendray ie pas: car ce nest lu-  
 sage des Rommains. Reconnoissez vous dist  
 Lyōnel que ie vous puis occire sil me plaist. Je  
 congnois franchement dist Julices que au point  
 ou ie suis maintenant ie ne puis deffendre ma vie  
 sil vo<sup>z</sup> plaist de moy mettre a mort. Certes dist  
 Lyōnel il me souffist: car ce seroit dommaige de  
 occire ung tant preux cheualier que vous estes.  
 Or vo<sup>z</sup> en retournez en vostre ost: Car vo<sup>z</sup> estes  
 assez cōgnoissant quel cheualier ie suis / Et aussi  
 congnois ie bien q̄ vous estes ung des plus preux  
 cheualiers du monde. A ces parolles saduācēt  
 les cheualiers tāt dune ptie cōme de lautre chas-  
 cun pour recōforter son seignr. Si fut noble chose  
 a veoir ce q̄ ceulx du royaume Descoce faisoient  
 pour la victoire du preux lyōnel / et le porterēt en  
 leur ost tant ioyeusement q̄ plus ne pouoient Et de  
 fait estoit acōpaigne de trōpes sonnāes a dautres  
 instrumēs. Dautrepart les Romains remporte-  
 rent leur seignr moult dolens / desconfitz / plorans  
 en leurs nefz: a auāt q̄l fust minuyt ilz equipērēt  
 en mer: a ainsi sen retournerent desconfitz man-  
 dissans tout le pays a la iournee. Si tost q̄ lyōnel

fut couche en son tref moult durement naure / a en  
 plusieurs lieux / les mires furent mandez / q̄ prir-  
 brēt garde a ses nauteures / a luy remisrēt le pan  
 de son ventre apoint. Et quāt toutes ses entrail-  
 les furēt remises dedās ilz cōsirent la playe dāg  
 bout a lautre. Et quant ilz leurēt trefbien mis a  
 point / ilz luy dirēt. Sire cheualier saictes bonne  
 chiere: car vo<sup>z</sup> narez garde de mort ne daffolure  
 Et cōbien q̄ vous soyez fort naure nous vous ren-  
 drā sain et haittie po<sup>r</sup> porter armes dedās trois  
 moys au plaisir du dieu souverain. Et quant les  
 cheualiers q̄ la estoient entendirēt les maistres ilz  
 en furēt tant ioyeulx q̄ a merueilles: car ilz met-  
 toient trefgrāt doubte en son saict / pource q̄l auoit  
 perdu beaucoup de son sang. Adōc ilz misrēt au-  
 tour de luy toutes les bonnes gardes q̄l peuvent  
 auoir Et puis establiērēt Gadiffer le ieune gou-  
 uerneur de lost: puis se misrēt en poit. lendemain  
 au matin pour leurs batailles ordōner: car leur  
 intention estoit daller cōbatre les romains / mais  
 quāt ilz apperceurēt q̄l se estoient deslogez a retraiz  
 en leurs nauires a mōtez en mer ilz furēt moult  
 ioyeulx. Lors sen vindrēt au tref de Lyōnel gadif-  
 fer / le ieune roy Deleon / le Cors / Estōne / Tro-  
 lus a plusieurs autres / si le trouuerēt moult fort  
 malade: toutesuoyes il leur fist assez bone chiere  
 Et lors luy dist gadiffer cōment les romains se fa-  
 toient retraiz en la mer sans dire a dieu / a q̄l aduī-  
 sāt en quel lieu il vouloit aller iusques a ce q̄l se-  
 roit en bon point. Lors respōdit Lyōnel. Beau-  
 seignr benoistz soyez vous quāt si baillammēt a  
 si bien auez ayde a deffēdre la terre du roy nostre  
 sire a la vostre aussi Il me semble que tout hōme  
 sen peult bien retourner a ses besongnes. Et au  
 regard deslire lieu iusques a ce q̄ ie seray guery  
 ien ouureray par le cōseil de Gadiffer a ce est / de  
 Troplus / du Cors a Destonne / a toz les autres  
 sen peuent bien retourner ou bon leur semblera.  
 Alors se departit la cheualerie: et le roy Deleon  
 sen retourna en Comonaille: a les quatre cheua-  
 liers en la garde desquelz le trespieux Lyōnel se-  
 toit mis le cōmanderent porter a Royakville tāt  
 quilz eurent fait appareiller une littiere que deux  
 cheualx portoiēt trefnoblemēt appoictes cōme  
 a son estat appartenoit: car il vouloit estre porte a  
 son chasteil nōme Lyōnel: et les cheualiers en qui  
 garde il se estoit mis le firent porter a Royakville  
 pour dillec le faire porter en son dit chasteil: car il  
 se vouloit illec tenir iusques a ce q̄l seroit guery.  
 Si ne pourriez croire cōment il fut proprement cō-  
 duit: car Troplus fit richement habiller douze  
 des plus nobles / des plus belles a des plus gētilz  
 pucelles de la cite pour acōpaigner le preux Lyō



nel a pour le tenir en toute plaiſſance & de dunt. Et  
encores le fiſt il acompaigner par douze des plus  
beaulx iouneceaulx de ſon pays les plus nobles  
& les plus richement en poſt. Ce ſunt le ieune Ga  
biſſet/le Cors/le ſhorne/Troylus/les douze iou  
neceaulx & les douze pucelles monterēt a cheual  
tous bien garnis. Et quant le preux Lyonel ſe fut  
mis en la littiere to? ſe miſtēt a chemin/et tāt che  
uancherēt par leurs iourneys qz arriuerēt tous  
a leur arſe au chasteau de Lyonel. Et la fut le  
preux cheualier porte en bne moult riche chātre  
couchē en grāt dedunt et ſoulas ſelon le cas/car il  
eſtoit tant aggrave qz n'auoit mēbre ſur ſuy dāt il  
ſe penſt apder tant auoit de playes ſus ſon corps  
grandes & petites. Et encors auoit il perdu tant  
de ſon ſang qz en auoit la parole foible et de petit  
ſon. Et tant ſe deporte ſyſtoire a parler de Lyonel  
et de toute la cheualerie pour racompter du cin  
quiesme tournoy qui fut deuāt le chasteil aux pu  
celles/et pour recorder les grās proeſſes & triump  
hes qui y furent faictz.

**C**omment le preux cheualier au noſt ſies  
pard fiſt tant par ſa haillance quil empor  
ta par force darmes deſſus tous le pris et  
l'honneur du cinquiesme tournoy deuant le  
chasteil aux pucelles.

**C**hapitre. xliiii.



## Ancienne et

braue hyſtoire raconte qz quant  
le io? fut venu qz le. v. tournoy  
deuoit eſtre deuāt le chasteil aux  
pucelles il ſi aſſembla tres grāt  
plante de cheualerie et nobleſſe/les aucuns pour  
cōquerre la pucelle ſilz en pouoiēt venir a cheſ/et  
les autres pour eulx eſprouuer en tous faictz dar  
mes/et auſſi pour appredre a cōgnoiſtre tous no  
bles hōmes qui pourſuyuaiēt les hōneurs et les  
proeſſes et po? deoir les nobles dames & damoiſel  
les qz a celle feſte eſtoiēt venues. Et vous promet  
que la veille du tournoy les dames & damoiſelles  
qui a celle feſte eſtoiēt venues monterēt es hours  
pour deoir ung tournoy qz les ieunes cheualiers  
deuoient faire pour eulx eſprouuer. Et les huit pu  
celles du chasteil eſtoiēt venues en leur hourt po?  
deoir la feſte tant noblement parces qz ceſtoit ung  
dedunt a les regarder/et par eſpecial la pucelle  
cordille paſſoit toutes ſes cōpaignes tant en beſte  
mens cōme en atours/et ceſtoit l'une raiſon beu qz  
elle deuoit eſtre mariee au plus preux cheualier  
du tournoy. Et quant la ieune cheualerie fut tou  
te aſſemblee en la place ilz cōmencerēt le tournoy  
iii. Volu.

tant criminel et tant fort qz encors ny en auoit eu  
point de pareil depuis le. pmiert to? noy. Entre les  
ieunes cheualiers qz eſtoient en ceſt eſtour ung che  
ualier y auoit portāt ung eſcu myparty de blanc &  
de noir qz ſouuerainement ſe prouuoit/et faiſoit tāt  
darmes qz ceſtoit grāt plaiſir a le deoir/car on qz  
ne attaindit cheualier a plain coup qz ne ſuy cōue  
niſt ſa ſelle habandonner/ & tant fiſt en peudhēre  
qz ny auoit ſi preux cheualier qz ne redonſtaſt biē  
a le rencontrer/car hōme ne ſe prenoit a ſuy qz ne  
ſen reſto? naſt a peudhōneur. Et quant les heraulx  
doioient la grāt proeſſe qz eſtoit en ſuy to? cōmen  
cerent a cryer a haulte voix/le cheualier myparty  
eſt le plus preux du tournoy. D'autre part les da  
mes & les pucelles des hours eſtoiēt tres ſermeu  
lez pmet le corps dang ſeul cheualier pouoit ache  
uer tāt darmes/car il ne ceſſoit de impreſdre hault  
faictz & mettre a fin a ſon hōneur contre tous les  
plus puiſſans du tournoy. La pucelle Cordille a  
qz meſmes hōneur en deuoit eſcheoir eſtoit moult  
eſmerueillee qz le cheualier pouoit eſtre/et ppoit  
au dieu ſouuerain quelle fuſt autāt bien fortunee  
cōme ſes quatre ſeurs auoient eſte qui de leur bon  
heur eſtoiēt mariees a leurs amo? & en telle cō  
templation eſtoit la pucelle tandis qz le cheualier  
myparty faiſoit tant darmes quen ſa fin du tour  
noy il emporta le pris. Plusieurs dames & damoi  
ſelles le louerēt fort & leuſſent moult doulentiers  
recognu/mais il ſe partit tāt ſoudainement que  
lon ne ſcent qz deuit dōt les heraulx furēt moult  
dolens/car a pluſie? a auoit eſte pmande qz ſeul  
ſent quelle part le cheualier tourneroit/celz ne  
peurēt ſcavoir/car le cheualier ſe partit tāt ſecre  
tement dētre la foule des cheualiers qz en perdi  
rent la bene & leur en cōuint auoir patieſce iuſqz  
a lendemain. Quant ce vint le iour du tournoy qz le  
ſoleil fut leue ſe vous euſſiez eſte en la place ou le  
tournoy ſe deuoit faire vo? euſſiez illec pen deoir  
mainte belle dame et damoiſelle acompaignee de  
maintes nobles pucelles aornees de grāt beaulte  
qz deuoient aux hours po? deoir le tournoy dōt tout  
te la place en reſplendiſſoit/cōbien qz cela fuſt de  
moins/car qz lors doioit la nobleſſe du hourt aux  
pucelles dont la beſle Cordille reſplendiſſoit au  
meillieu des autres de beaulte/de aornemens & de  
plus hault ſiege pource que ceſtoit ſon tour deſtre  
mariee au cheualier qz emporterait le pris. Et a  
uec ce faiſoit beau deoir deſſ? elles les nobles ioy  
aux qz le cheualier au dāulphin cōquiſt au tour  
noy entre Sibaaca & Tatalon pour acōplir les de  
ſirs des douze pucelles cōme il leur auoit promis  
Et p eſpecial la pucelle Cordille auoit p deſſus  
elle la cote a parer & le mātēu dōt couuert fut le

confier que *Est* cheuauchoit *Et* *Bo* prometz  
que ces parties estoient dang fin deloup asure/  
puis borde de franges de fin oz/et auoit en chascu  
ne pointe vne rose vermeille / et au meillien de la  
graine vne sonnette de fin oz Et en la champaigne  
azuree vne tramine d'argent. Si n'estoit point de  
pareille chose que de voir le soleil estinceler en lor  
bruy et entre les fines couleurs.

**E**n celle place auoit plusieurs cheua-  
liers q regardoient en ce noble hourt  
a merueilles / et en ce faisant leurs  
cœurs leur esmouuoient a proesse et  
a desir de acquerre honneur/car il leur estoit bien  
aduins que celluy qui pourra par proesse acquerre  
honneur de la moindre delles il ne deura deman-  
der autre paradis. Ainsi eut la ieune cheualerie  
plaisir iusques a ce quil fust heure de comencer le  
tournoy/car les preux les amoureux ne pouoient  
plus attendre. Lors ilz comencerent les ioustes tel-  
lement que les regards ne scauoient auquel en-  
tendre. Entre les cheualiers qui auoient eu le res-  
gard aux nobles pucelles il en y auoit vng qui y  
auoit prins grant plaisir/mais quant il vuyt le frois-  
siz des lances par derriere luy incotinēt il descou-  
urit son escu q auoit couuert d'une noire chausse  
Et ce cheualier estoit celluy a lescu myparty de  
blanc et de noir/parquoy il en fut moult regarde  
des dames/et especiallement des huyt pucelles q  
auoient grant fain de le voir tournoyer et de sca-  
uoir qui il estoit pour ce q se celoist. Mesmement  
le roy Lucides/le roy Pellinor/le roy Thoas a le  
roy Thirones qui regardoient celle feste auoient  
desider de venir saluer le cheualier pour lamour  
des treshautes proesses quilz luy auoient deu fai-  
re le iour de deuant/mais le preux cheualier se so-  
rit si tost au tournoy qlz ne peurent parler a luy.  
Quant doncques le cheualier myparty se fut mis  
en lestour cestoit vng singulier plaisir de voir les  
proesses quil y faisoit / car il ne sembloit point ql  
fust homme mortel qui tuast telz coups come luy  
en soy maintenāt en ceste maniere par le tournoy  
Il cōquestoit heaulmes/a heureux estoit en tous  
ses faictz/tellement ql abatoit cheualiers par ter-  
re sans auoir regard a qui ne coment Et vous ad-  
uertis ql y auoit en ce tournoy iusques a sept des  
cheualiers qui vouerēt les deux a lhôtel de Per-  
gamon l'ancien hermite come dit est parquoy ceste  
feste et toutes les autres furent constituees/non-  
obstant ql ny auoit si preux bachelier en tout le  
stour que le cheualier myparty de blanc a de noir/  
car il n'encōtroit cheualier quil ne portast par ter-  
re a la iouste ou a lesee / ou au moins a force de  
bras. Et pour ce que ces sept cheualiers ne preten-

doient point a auoir lhonneur du tournoy tous a-  
uoient changez leurs escuz / car pas ne vouloient  
estre congneuz/a se attendoient tous sept de parue-  
nir chascun a celle ql ayroit de bon cuer. Le che-  
ualier myparty se porta si baillammēt q chascun  
sesmerueilloit de sa proesse/et tāt fist par son bas-  
sellage q tout hōme luy donnoit lhonneur a le pris  
du tournoy Et mesmement heraulx menestriers  
alloient par les reues angorifans ses hauly faictz  
et ceoient hauly a cler. Le cheualier myparty pas-  
se to' autres en proesse a cheualerie. Ainsi se mai-  
tint le cheualier myparty le tournoy durāt en ac-  
croissant tousiours son honneur avec sa louenge  
tant quil faillit par necessite que le stour eust fin.  
Adonc furent appareillees les quatre roys/et Per-  
gamon le gentil cheualier avec ses freres et cou-  
sins qui sen vindrent entourner le cheualier/puis  
luy dirent. Sire cheualier soyez contēt atant/ car  
vostre proesse a este treshaulemēt monstree en ce  
stuy tournoy/voire et si ce feust pour gaigner vng  
empire. Or venez a vo' receuez honneur/car bien  
lauez deffertuy/et le cheualier respondit. Beaulx  
seigneurs ie seray vostre cōmandement. Les qua-  
tre roys menerent lors le cheualier en vne moult  
belle chābre pour le faire desarmer et le faire des-  
tir de moult riches vestemens dont il aduint q tan-  
tost quilz le veirent a descouuert ilz recongneurent  
que cestoit le cheualier au noir liepart qui auoit  
este leur cōpaignon quant ilz firent les deux a ho-  
stel de Pergamon l'ancien hermite/ pourquoy ilz  
luy firent le plus grant honneur du monde / mais  
quant ilz leurent assez festoye a quil fut empoint  
ilz le menerent en la salle q estoit desia come plai-  
ne tant de cheualiers come dames a pucelles qui  
estoit toutes venues a celle noble feste. Les huyt  
pucelles estoient assises a la plus haulte table/et  
Cordille estoit au meillien delles garnye de tant  
excessiue beaulte et tant gentement aornee que ces-  
toit triumphāte chose a voir. Et quant les qua-  
tre roys entrerēt en la salle ayans le cheualier au  
liepart au meillien deulx chascun leur fist voye  
en regardant le cheualier/puis disoient les vngs  
aux autres/maintenāt puez vo' voir le cheua-  
lier q aura le pris du tournoy a la pucelle par ma-  
riage. Moult fut regarde des dames a des bache-  
liers le noble cheualier/et tant q plusieurs recons-  
gneurent a disoient entre eulx Cest le bon cheua-  
lier portāt le noir liepart/a courut tant celle voye  
quelle parut iusques a la cōgnoissance des huyt  
pucelles. Pourquoy vous deuez plainement sca-  
uoir que la pucelle Cordille en fut moult ioyeu-  
se et tant q plus ne pouoit/car elle nayroit autāt  
cheualier au monde come elle faisoit luy. Adonc

marcha auant le noble cheualier Pergamon qui  
 print la parole/ & comença tout en hault a dire en  
 telle maniere. Seignrs dames et damoiselles il  
 me semble bon et cōuenable q̄ on declaire/ p̄q̄noy  
 ceste feste et les autres q̄ sont passees: & aussi ces  
 les q̄ sont a serōt faictes & eslozees/ affin que tous  
 hōmes & femmes q̄ n'en sont point encores aduer  
 tis le sachēt. Si vous plaise tous a toutes de faire  
 silence/ & vous oirez vng lay q̄ Pergamon le bon  
 ancien preudhōme iadis fist/ leq̄l Pergamon fut  
 grant pere de ces huit pucelles/ & des quatre roy  
 nes q̄ sont illec assises a celle seconde table q̄ vous  
 pouez veoir. Il fut aussi grant pere de nous sept  
 cheualiers q̄ sommes freres ou cousins aux qua  
 tre roynes et aux huit nobles pucelles. Or vous  
 plaise donc entēdre le lay q̄ le noble hermite cōpi  
 la a layde des douze pucelles ses nieces: et quāt  
 le noble cheualier pergamon eut ce dit/ atāt mar  
 cha auāt le roy des menestriers qui comença a ac  
 corder sa harpe. Ce fait/ il comença a chanter le  
 lay q̄ fit Pergamon tant melodieusement q̄ tous  
 ceulx q̄ souyrent le prisenent tant q̄ a merueilles.  
 Et les cheualiers aussi q̄ les deux a leur hōneur  
 auoient acheuez/ aussi louerent ilz moult l'ancien  
 preudhōme: & les douze pucelles pour lesquelles  
 le lay estoit tant autentiquement fait. Et quāt le  
 roy des menestriers eut chātē Pergamon reprunt  
 la parole/ et dist. Seignrs/ dames et damoiselles  
 il me semble q̄l est tēps de donner le pris a celui  
 qui la gaigne affin q̄l en soit hōnorē: car l'ouurier  
 est digne de recevoir son loyer au moins quāt il la  
 deffert/ et nostre feste en sera plus ioyeuse/ et de  
 plus grāt fait. Quāt Pergamon eut fine sa rai  
 son/ le roy Lucides de lisse noire print la parole  
 deuant toz et dist en audience/ q̄ au regard de cel  
 lay q̄ auoit deffert le pris avec hōneur du tour  
 noy bien lay sembloit q̄l n'y auoit hōme qui eust  
 mieulx faict tout le tournoy durāt/ que le cheua  
 lier au noir liepart/ lequel pour le iour auoit este  
 nōmé le cheualier miparty. Adonc la cheualerie  
 respondit en ensuyuant Lucides q̄ voirement le che  
 ualier au noir liepart auoit surmontē toz autres  
 et qu'il n'y auoit en cheualier au tournoy qui lay  
 prestost hōneur ne la pucelle. De cest accord  
 fut toute la cōpaignie q̄ illec estoit assemblee. Et  
 lors comença la feste grāde par la salle: et tantost  
 apres Pergamon marcha auāt et dist. Sire che  
 ualier q̄ auez porte le noir liepart en achemant le  
 deu q̄ vous feistes pour l'amour de la pucelle cor  
 dille q̄ siet illec/ et qui bien tost vous en rendra le  
 guerdon: car le deu feistes par grant hardemēt/  
 et puis l'acheuastes par haulte proesse/ tellement  
 que tous ceulx q̄ en oyrent parler vous en prisenent

iii. folu.

& hōnoient: car vostre deu fut de desmōter le puis  
 sant roy Gadiffer descoffe q̄ estoit le meilleur che  
 ualier de son tēps par trois fois Et q̄ ses trois che  
 ualx presentieriez a la belle cordille cōme vous  
 feistes/ mais de la defferte ie ne men mesle plus  
 auāt/ bien vous en conuiengne entre vous deux.  
 Et pource sire cheualier q̄ le deu est digne de res  
 cōmandation & memoire/ & q̄l ne doit estre cele en  
 tre les nobles/ ie lay maintenāt ramētū. Or mest  
 aduis beau sire que sil voz plaisoit puis que tout  
 hōme vous dōne hōneur et le pris du tournoy/ et  
 qu'il n'est qui cōtre die que sil vous plait prendre &  
 accepter ce pris & hōneur il seroit bien raison q̄ vo  
 stre nom q̄ tant noz a este cele soit desconuert & aus  
 si de quel pays vous estes. Si vous prie q̄ de ce voz  
 vueillez dire vostre volente en appert. Sire res  
 pondit le cheualier au noir liepart vous me fais  
 ctes plus d'hōneur q̄ a moy n'appartiēt. Et pour  
 respondre a ce que vous maniez requis ie voz ditz  
 pour certain q̄ pour nul tresor ie ne voudroie des  
 accepter ne reffuser hōneur de ceste feste. Si est  
 bien raison q̄ ie voz dye mon nom maintenāt. Et  
 la cause pourquoy ie lay cele iusques a present est  
 venue a toute bōne fin q̄ raison veult q̄ ie le dye.  
 Et pource vous aduertis q̄ lon me nōme Morga  
 l et suis filz du roy Morgalus q̄ fut roy d'une terre  
 nōmée de son nom Morgales. A celle feste y en as  
 uoit quatre q̄ estoient parens a Morga l q̄ marche  
 rent incontīnēt auant & qui lay firent le plus grāt  
 hōneur du monde. Ainsi fut le noble cheualier se  
 froy des nobles hōmes de son pays et de toute la  
 cōpaignie/ especialement des quatre roynes q̄ fu  
 rent tresioyeuses quāt elles sceurent que la pucel  
 le Cordille estoit tāt haultemēt mariee si en fut  
 la feste plus sumptueuse que par auant. Lors fut  
 Morga l le gentil cheualier assiz entre les quatre  
 roynes pour lay faire plus d'hōneur/ mais voz ne  
 pourriez croire cōmēt lon seruit moult richemēt  
 a ce banquet. Et q̄ fut ioyeux a ceste feste ou non  
 Il y auoit entre les autres vng cheualier nōmé  
 Laces frere au roy Lucides q̄ estoit a tel meschief  
 qu'il ne pouoit auoir gueres pis q̄ la mort Car il  
 auoit de nouuel en amour la belle Cordille/ et  
 lors il deoit quelle seroit mariee a autre que a lay  
 dont il fut tant dolent que plus ne pouoit/ mais  
 nous nous tairons vng peu de lay iusques a vne  
 autre fois q̄ nous en ferons ample mētton quant  
 le cas le requerra. Le noble banquet fut plantu  
 reusement seruy Mais quant ilz furent repenx  
 les carolles et les dānces encōmencerent et furent  
 grandes a merueilles tant q̄ l'heure fut venue q̄l  
 fut tēps d'aller reposer/ et lendemain le preux che  
 ualier Morga l esponsa la belle Cordille selō leur

J iii

Usage. Si durerent les nopces par hayt iours belles et riches: puis furent les cheuals apprestez et monterent a cheual dames/damoiselles & chevaliers/ & tindrent compaignie a Morga & Cordille tant qz vindrent a Morgalles/ou ilz furent receuz a tresgrant honneur. Et lors le roy Morgallus qui estoit moult ancien home transporta son royaume a son filz Morga et len fist roy couronnez & Cordille sa compaignie royne. Atant se taist l'histoire du roy Morga et de cordille sa femme/ et retourne a parler de Lyonel du glay qui gist malade en son chasteil de Lyonel.

Comment le preux Lyonel du glay apres quil eut submis a sa volente Justices le rommain il se retrahit en Royalle pour ses naureures/et dillec se fist mener en son chasteil de Lyonel. Et comment la cheualerie print de lay conge.

Chapitre. ppv.



**P**res ce que

dessus est dit l'histoire fait mention que quant le preux Lyonel fut apposte en son nouveau chasteil moult aggravee des naureures quil auoit conquises a lencontre du cheualier romain comme dit est Il ne demoura gueres quil se comença moult a amender. Parquoy les quatre barons qui lay tenoient compaignie pour lamour de lay en furent moult ioyeux/ et tindrent leur peine a bien employee/ mais quant ilz veirent quil estoit grandement au retour/ ilz se asssemblerent: et tous quatre vindrent devant lay/et lay commencerent a dire. Certes sire nos sommes moult lyez de vostre bon amendement/ Et cobien q nous ayons este icy plusieurs iours pour lamour de vo & de vostre compaignie. Toutesuoyes nuy de nous quatre nyla qui nait bien a besongner. Parquoy se cestoit vostre bon plaisir nous yido volentiers entredre a nos besongnes. Adonc le ieune Gabiffer commença a parler. Sire vous scauez q des la feste de la retenue de mon oncle le roy Perceforest ie prins sur moy une aduenture dont il mest tant mescheu que depuis que ie perdis la premiere iournee de la pucelle q moy deuoit mener nay en quelque nouvelle. Et pource que maintenant vous voy en bone sante/ il me semble que cy arreste ie faulx monserment quant ie ne fais toute diligence de le trouuer: Si men proye a vostre conge moult volentiers. En petite sire dist Lyonel/ se desormais vous demou

rez cest contre ma volente: & ainsi eut Gabiffer conge. Et quant il eut dit a dieu a ses compaignons il monta a cheual puis se mist en sa queste. Alors le cors conte de Debrac print la parolle et dist. Par ma foy sire ie vous prometz que iay grant besoing daller en aucunes de mes affaires: car iay une chose a acheuer q me gist moult pres du cuer. Sire dist Lyonel/ il me plaist tresbien que vous acheuez vostre emprise: & de lors se partit le cors au coge de son cappitaine et dautres cheualiers. Troplus pareillemēt qui auoit grant volente de auoir conge come ses compaignons: car nullement ne pouoit oublier la pucelle zelandine. Si print la parolle et dist au preux Lyonel. Sire si ie pensoye que ce fust vostre bonne volente ie prendroie volentiers conge de vous: car il ya bonne espace que iay emprins une besongne: mais ie ne la puis fournir/et y auray domage en plus dune maniere: et vous scauez en partie mon fait. Ha Troplus dist Lyonel iay bien cause de croire malades/ aussi ie suis de deux parties malade/ et de la pareille a la vostre ay ie bien ma part/ mais vous auez pouoir de pourchasser vostre remede/ ce que ie ne puis faire: si vous en done plainement conge. Et quant Troplus entendit ql auoit conge du preux Lyonel il en fut moult ioyeux. Si se partit atant/ & Estonne demoura qui aussi volentiers eust alle en aucunes de ses besongnes/ come les autres. Et pour ceste cause il sen vint devant Lyonel: et lay comença a dire. Sire a ce q ie voy trois de nos compaignons sen vont a leurs affaires pour penser de leurs besongnes/ combien que ie ne soye point si meschant que ie naye bien autre part a besongner. Comment se dist Lyonel auez vous affaire chose qui a honneur touche. Certes sire ouy dist Estonne. Il se peult tresbien faire dist lors Lyonel: mais il me semble que naye besongne dont ne vous puissiez bien passer: au moins se vous naymez par amours. Comment sire dist Estonne pensez vous que ie ne soye point amoureux. Ainsi lay ie entendu iusques a present dist Lyonel. En bonne foy dist Estonne/ doncques en estes vous decen: car ie y suis aussi auant bonte que home qui vine/et nest point que en dormant nen veillant ie ny soye du tout bonte/ si en ay grant despit pour les aspres pointures q tant me donnent daffaires que ie suis souvent contrainct a perdre patience/ tellement que se tenir ie pouroye amours aux grifz/ ie le mettroye en tel point q une autre fois il ne me trauaileroit. Et toutesfois ie me trenne en tel point maintenant q bon gre mal gre/ ie suis contrainct daller veoir cels le dot il me done tāt de penibles plaisirs. Comment

L'homme eut entendi Estōne il ne se peut tenir de  
 rire/ cōbien q'il fust encores bien malade a se prins  
 a dire. Certes sire conte vo' narez cause de vo'  
 plaindre d'amours veu quil vous a fait tant d'ho  
 neur que de vous appeller a son service. Certes  
 sire dist Estōne: cest ung penible service et ou il  
 y a moult de faulces: iay massé mieulx q' meust  
 mis a garder ung troppeau de montes/ au mois  
 ieusse este nomme bergier. Je auoye par auant la  
 teste assez legiere sans auoir epouue et soucy de  
 ses ruses. En verite sire dist L'homme/ iay grāt mer  
 ueilles de vostre fait: car il n'y a au monde si grāt  
 paince qui ne se tienne bien eueue quāt il se sent  
 appelle au service damo's. Par ma foy sire dist  
 Estōne: de te tel bon heur ie vous en quictes ma  
 part: car il n'y a gueres q' ie seie nouvelles amo's  
 et quant ien cuydoy ionq' ie me trouuay en grāt  
 tas d'orties tout nud ou ie feuz tellement atourne  
 quil me fut aduis que ie foye tout escorche a falle  
 De la le bon heur q' men est adueni: moult seroit  
 esbahy dit L'homme se ainsi ne vous en aduenoit/  
 et a bonne cause sil vous en meschiet quant vous  
 estes tant d'oublier/ que quant vous trouuez da  
 me ou que ce soit/ ne quelle quelle soit/ vo' la bou  
 lez tantost enamourer pour rembourer son bas.  
 Pourquoi le distz que tel homme ne doit estre ap  
 pris de dames/ a congnois tellement vne pucelle/  
 que celle scauoit vo' manieres/ trop luy seroit  
 dur. Je aucun mestier auiez de son confort. Par  
 ma foy sire dist Estōne. Je congnois telle pour  
 qui ie nay iamais bien quant il men souuiert: car  
 tendre tantost en ung mortel desir de la veoir et q'  
 ie approche le lieu ou elle demeure ie me retour  
 ne craintif et doubteux den approcher: mais quāt  
 force de desir me suppose tāt que ie me trouue de  
 vant elle ie pers sens/ entendement a maniere tel  
 lement que ie ne scay que ie doibs dire ne faire/ si  
 que tous ceulx qui me voient en ce point et enco  
 res elle plus que nul autre me tiennent comme  
 pour vne beste a a tresbonne cause: car en tel des  
 gre ie ne suis autre chose/ veu q' ie demonstre me  
 plaisir: a encores desirer a men party pour la sim  
 plesse que ie sens en moy a incontinent que ie me  
 retourne arriere ie me tourmente a part moy/ a  
 me tiens pour meschant a malheureux de ce que  
 q' si peu ay exploite vers elle. Pourquoi sire vo'  
 pouez maintenir veoir q' deuant ie peulx auoir en  
 amours. En verite sire respondit L'homme telles  
 manieres ont a sceuēt auoir vrayz amās/ car onc  
 bien ne aura qui ne doubte. Et pource dit on que  
 les vrais amās sont en leurs faictz conars/ sim  
 ples et paoureux. Et au contraire les faulx sont  
 hardis/ subtilz a bastifz. En verite sire ce dit Estō

iii. folu.

ne vo' dictes bien: car pour estre loyeulx/ resueulx  
 le et trop hardy et affin de paruenir a chief sans  
 gueres de peines a de trauaulx a de tous deuiz  
 de dames et de damoiselles ie tiendray desormais  
 le terme du faulx amant. Car iay percoy clereuēt  
 que qui veult estre meschant et malheureux en  
 gardant le iardin dont les autres cueillent les  
 fructz si soit loyal en amours. Par ma foy sire  
 dit L'homme/ or vous estes trop descouuert. Mais  
 ie ne cuyde point que vous cuydiez auoir ainsi dit  
 Combien que ie ne tiens celluy pour trop negli  
 gent qui nendure a leuer sa main d'ung lieu pour  
 lasseroit en meilleur/ et par vo' raisons vous vo'  
 donnez a entendre de estre de ceulx. Certes dit  
 Estōne ie endure bien non point sans plus pour  
 leuer la main a pour prendre mieulx/ mais pour  
 le corps habandonner affin quil fust plus legier  
 et allège/ car ie seroye trop marry se ie pēsoye que  
 ieusse dit ces motz pour paresse qui fust en moy/  
 mais ie me tiens pour fol quant ie me suis laisse  
 enuolopper d'amours. Car quāt il men souuiert  
 ainsi par lunoysons il comiēt que ie face du tout  
 a son vouloir. Et de fait il m'est prins tresgrāt sain  
 daller deniers celle qui ma mis en ce dangier. De  
 finon douloureuses et tresamerces ceintures me  
 sont appareillees qui sont cōtraies a ma nature.  
 Dics pouez vous maintenant apperceuoir quel  
 deuit iay en amours. Cōbien que ie tiens quil  
 ne soit ainsi aux autres comme a moy/ car si ainsi  
 aduenoit a chascun et que amours fust densy ren  
 contre ie cuyde que ainsi q' moy serēt ilz fesoiez.



Andis que Estōne racōtoit a L'hom  
 nel du glay comment il luy estoit de  
 amours. Pour ce que q' estoit roy des  
 menestiers entra en la chambre/ mais  
 quant L'homme le veit il luy feist grant chiere/ et  
 par luy dist. Pour ce que vous sopez le tresbien ve  
 nu quant ie voy que vous narez pas ma persone  
 ne oubliee a que me venez visiter en ma maladie.  
 Sire dit Pour ce que ie vous suis venu veoir en  
 partie pource que iay ouy dire q' vostre treshaute  
 proesse vous a donne occasion d'ung peu garder le  
 lit. Et pour vous faire aucune recreation vous  
 suis ie venu veoir. La vostre bōne mercy dit L'hom  
 nel/ mais or me dictes dont vous venez. Sire dist  
 il ie viens de la court de la royne de Cornouaille  
 ou iay este des son couronnement. Si ma la bonne  
 dāne fait tout riche/ et seans le ouyz les nouuels  
 les cōment vous auez honnorablement soustenu  
 honneur de ces parties/ car le roy Deleon quant  
 il fut retourne en recorda tant que le pays en ser  
 ra tousiours honore a vous en estes recomandé p  
 dessus tous les cheualiers du monde. En verite

§ iiii



Beau sire dist Lyonel le roy Deleoh peult dire ce quil luy plaist: car le cheualier na poit failly a hneur qui de luy est recommande/a pour autat ql mont touche/ie vous loirai quil feust a son plaisir. Certes sire dist Pouronnes/ le Roy set moult bien racompter les proesses daucun bailliant homme/a toutesuies maintenoit il que par raison il neust sceu recorder par ordree a la verite les hautes proesses quil vous auoit ben mettre a fin ale contre du preux cheualier Rommain. De depart nous de ces recommandations dist Lyonel et dieu par sa grace nous vueille tellement adreiser que les recommandations des baillians hommes ne nous tournent a blasme/a nous racoptez de vos nouuelles. Certes sire dist il/ ie nen scai gueres sinon que en cheuanchant mon chemin assez pres dicy/ia trouue la pucelle qui ioue de la harpe a qui le lay chanta a la venue du noble roy Perceforest/leql lay elle ma aprins aincois quel se soit partie de moy. Beau sire dist Lyonel ie vous prie que vous le iouez/car quant elle le chanta oncques nen entendi q ung seul vers. En verite sire dist le menestrel/ie le feray tresuoluntiers. Lors tira sa harpe hors de son fourreau/mais quant il leut recorder luy qui ouvrier estoit de son mestier commença a chanter a harper le lay. Et si tost quil ouyt le couplet qui disoit. Quant le Lyon leut embrassée sa dextre mainelle abaissée a ce lez luy fut arracher sa sauuagine la boscaige/Estone saillit auant tout estourdy. Par ma foy sire Lyonel dist il/ Je me serra tant tranaille par la vertu de ce lay que iayme la belle plus quonques mais/ si vous laissez icy/ nostre seigneur vostre en l'espece: car ie men vois a vostre coge en ma queste. Et atant se partit le noble conte de Lyonel qui fut moult esmerueille de sa soubdain depte. Atant se taist l'histoire de luy tous a racompte du conte Estonne a de ses aduentures.

Comment le conte Estonne apres le congie prins de Lyonel se mist a chemin pour aller chercher la belle pucelle sa dame: comment il trouua le cheualier dore en son chemin/a comment ils trouverent le cors contede Pedrac.

Chapitre ppi.



**Ancienne hy**  
stoire racopte a quant le preux Estonne conte des desers se fut party de Lyonel il monta tout seul a cheual delibere d iamaiz

narrestier ne pour chanter ne pour froit tant ql auroit trouue la pucelle pucelle dot il estoit esmeu/ tellement que par la vertu du lay qui en partie auoit este fait pour lamour de luy/il se mist a chemin de celle part ou il psoit quil auroit plustost nouuelle de la pucelle/et cheuancha mainte iournee tant quil entra en une haulte forest ou toute iournee cheuancha sans aduenture trouuer insqs sur le soir quil arriva a une moult belle fontaine qui souloit deffoubz une roche. Et lors il sappesa quil mettrait pied a terre a ql ne partiroit de la quil neust ben de la fontaine a son plaisir / car il n'auoit quelque dolente de manger. Lors mist Estonne pied a terre/puis osta le frain de son cheual a le lascia aller manger emmy la forest. Ce fait il sen vint a la fontaine ou il bent a sa boultete/puis sen alla seoir ung petit plus hault au pied pres de ung buisson qui estoit tant bel que a merueilles/si delibera encores quil ne se partiroit dilec insques a lendemain quil seroit temps de monter a cheual. Lors se siet sur la verdure/puis commença a pfer au lay que la pucelle auoit ioue en la presence du roy Perceforest/a tant y pensa quil estoit enuiron une heure apres minuyt. Et adonc il ouyt de loing que ung cheualier venoit contre luy/a ouyt de fait q ses armentres reformet/poquoil prit sa lance/son espee/son escu/a les mist aupres de luy pour toutes doubtes/ce temps pendant le cheualier arriva sur la fontaine amist pied a terre. Puis osta le frain de son cheual a le lascia aller paistre. Quant il eust ce fait il sen vint auant de la fontaine a commença a pfer de seane pour lauer ses mains a son viaire/a puis il bent. Ce fait il sen vint seoir apres Estonne qui ne sonnoit mot. Tantost que le cheualier se fensit illec assis il mist la main souz l'oreille a en ce poit commença a penser une grand piece tant quil ne se peult contenir quil ne dist tout en hault. Haa cheualier aux blanches armes. Je suis moult dolent que ie vous ay failly de promesse: mais dieu set comment ce a este maulgre moy. Et pour ce que vous nen scauez riens ie men tiens a fortune/et vous me tenez a la sache a recreant quant vous pensez que ie ne me suis ose retourner au champ a la tournee que nous assigna le noble cheualier. Haa gentil cheualier comment suis ie maintenant dolent q vous ne scauez poit mon excuse car si estoit ainsi que vous en fussiez aduertit vous seriez content de moy. Haa preux cheualier se vous scauez les peines que iay eues pour vous chercher/vous ne diriez pas quil procedast de courtoisie en ce que ie vous ay ainsi failly/a se vous scauez comme ie demeure en cestay pays en grant

contraincte ce n'estoit pour crainte sur enniers  
 sous la bataille que nous auons emprins en  
 semble pour l'amour de la belle / au regard de  
 moy la ou mon cuer repose nuyt et iour / a q<sup>e</sup> pro  
 mis ay daller veoir a si ne puis plus attendre / vo<sup>z</sup>  
 me fines me excuseriez. Le dieu souverain qui est  
 mon confort me conseiliera: iray ie deniers la bel  
 le que iayme tant / veu que ie nen puis plus por  
 ter a que ie suis en voie de la perdre se ie ny voye:  
 ou se ie m'en iray querir le cheualier a qui promis  
 ay de p<sup>o</sup>atre. Certes de tous costez me abondent  
 douleurs au cuer a si ne scay lequel faire. Se ie  
 voye deniers la belle que iayme sur toutes tiens /  
 et a qui promis ay daller seconrir a certain iour /  
 on dira en la grant Bretaigne / que men seray sup  
 de paour. Ainsi ie ne me oseray iamaiz veoir en  
 tre les batllas homes ne iamaiz ie nauray nom  
 que de menteur a de recreant. Et ainsi ie demeu  
 re en ce pays querant le cheualier a qui iay faillly  
 par lealle epoinne attendant que ien puisse auoir  
 aucunes nouvelles / appareille de luy liurer ba  
 taille: adonc seray ie mort a perdu / car ie perdray  
 ma ioye / ma vie a mon honneur qui me soustient  
 en ballear a proesse a en tous biens dont seray ie  
 pis que mort a epille: car se tous les biens / posses  
 sions / citez a royaumes que oncques eut le tres  
 puissant roy alexandre me escheoient par ceste de  
 meture si ne me seroit poit restatee la perte qui  
 me pend a loeil de celle que iayme sur toutes au  
 tres. Car quelque auoir ou quelque grant hon  
 neur que ay l'homme sil ne luy souffist a quil ne  
 soit content / ie le tiens pour pouce a difettuy. Et  
 quant Estonne eut entendu le cheualier il con  
 gnoient bien a ses ditz quil n'estoit point bien aise a  
 quil estoit autant mal fortune que luy. Adonc il  
 delibera de soy donner a cōgnoistre / pour scanoir  
 plus auant de son estat / a fist une maniere come  
 de soy estendre a esueille ainsi que sil yffist d'ung  
 griesfome / mais quant le cheualier l'oyt si pres  
 de luy il en fut moult esbahy: si dist en sourfault.  
 Qui est cela qui tant pres de moy cest mis. Amy  
 dit Estonne. Puis que cest amy dist le cheualier  
 Vous soiez le bien venu. Or me dictes estes vo<sup>z</sup>  
 cheualier. Day bravement se dist lors Estonne.  
 D'autat vous ayme ie mieulx se dit le cheualier  
 et si luy demanda sil n'auoit point ouy ses com  
 plaintes. Certes sire dit Estonne ie vous ay biē  
 ouy pour Bray / a ay bien entendu a vostre langai  
 ge que amours a raison ont mis vostre cuer en  
 grant debat: car a ce que ie voy Raison qui est me  
 re de Royaulte / veult sur toute tiens que vous te  
 nez a ferme a estable ce que vo<sup>z</sup> auez promis au  
 cheualier que vous auez nomme aux blanches

armes. Et d'autre part amours qui seigneurist  
 et domine par dessus toutes creatures du monde  
 veult que vous laissez ces promesses quoy q<sup>e</sup> Rai  
 son en dye / a vous retirez par deniers la belle de q<sup>e</sup>  
 vous estes enamoure a ce que ie puis cōgnoistre.  
 Si entendz que vous en estes a mal aise / veu que  
 a quel coste que vous tourniez / ce ne peult estre a  
 la paiz de vostre conscience. En verite sire cheua  
 lier vous dictes Bray / car il men aduiert ainsi.  
 Or soyez content se dist Estonne: car puis que ie  
 scay quil vous en prent ainsi des deux cas / ie vo<sup>z</sup>  
 reconforteray de luy. Pour doncques entrer en  
 matiere a pour vous donner confort en vostre ad  
 uersite. Dictes moy si vous estes le cheualier dor  
 re / ou au moins celluy que lon nomme ainsi / a qui  
 recensez la collee du noble roy Perceforest: quant  
 il la cupida auoit donnee a Berthides son filz / au  
 point q<sup>e</sup> son pere le cupdoit faire cheualier. Cer  
 tes dist il: ce suis ie sans autre. Et estes vous cel  
 luy dist Estonne a qui le blanc cheualier contut  
 sus pour scanoir son nom / a que le noir cheualier  
 departit disant q<sup>e</sup> querelle de preux cheualier / ne  
 doit point estre menee a fin par nuyt a puis a vo<sup>z</sup>  
 deux donna iour a la quinzaine de combattre au  
 pin des estranges merueilles. En verite sire dist  
 le cheualier: ce suis ie boyement a non autre. Or  
 me dictes sire dist Estonne. Quelle fut la cause q<sup>e</sup>  
 vous faillistes a la iournee de p<sup>o</sup>atre. Je le vous  
 diray beau sire dist le cheualier. Bien est Bray q<sup>e</sup>  
 quant lon me eut dit la iour de nostre bataille a le  
 nom du lieu ou elle deuoit estre ie y delibera d'al  
 ler / a tāt feis que ie le trouuay: mais lors que ie y  
 arrivay en celle place ie y trouuay ung gros per  
 ron sur lequel estoient lettres escriptes qui disoient  
 que homme ne deuoit estre nomme cheualier sil  
 ne dort illec ou veille une nuyt po<sup>r</sup> veoir les mer  
 ueilles qui y aduient. Si me print volente dy  
 coucher celle nuyt / mais ce fut a mon grand dō  
 maige: car entron la minuyt les mauuais espe  
 ritz m'apporterent es estranges contrees pour met  
 tre a mort a desatc menissent eporte en epil neust  
 este ung mauuais esperit qui sur eulx furuint  
 et se nommoit zephir / qui me sauua la vie pour la  
 mort d'ung cheualier nomme Estonne que dieu  
 gard ou quil soit. Et volentiers le berrope pour  
 luy dire le message quil me chargea de luy dire / a  
 pour le remercier de la courtoisie que zephir luy  
 fist de son amour. Sire cheualier dist Estonne vo  
 stre besongne doit paruenir a bonne perfection:  
 car ie vueil bien que vous sachez que ie suis cel  
 luy Estonne que zephir salua de par vous: a vous  
 prometiz que encoires n'ya poit dix iours quil par  
 la a moy a me dist tresbien quil auoit preserue de

mort le cheualier dore pour lamour de moy a q p  
 luy il me manda salut . Pourquoy maintenant  
 congnois que vous dictes verite: a vous scay bon  
 gre q vous auez receu tel plaisir de luy ddt vous  
 vous louez. Si vous vueil reconforter de la chose  
 dont vous estes tant dolent: car sopez certain q cō  
 me vous feustes au pin denat le iour de la batail  
 le/pareillement le blanc cheualier y vint/si luy  
 aduint que les mauuais esperitz leporterēt en  
 vne isle marine qui loing estoit de la/ou zephir a  
 sa requeste le fist laisser/a le preserua de la mort  
 comme vous. Et sopez certain quil est encores en  
 ceste isle ne onques puis nen partit/et pource ne  
 le pouez vous trouuer. Si soiez en paix: car vous  
 et luy faillistes a vostre iournee par lealle excuse  
 et conuient que le teniez pour excuse/Beu quil est  
 encores en ceste isle qui est loingtaine dicq vngt  
 iournees de mer. Et scay ces choses par zephir/q  
 luy sauua la vie cōme vous ay dit. Quant le che  
 ualier a lescu dore sceut la verite du fait du blanc  
 cheualier/a que par lealle epouue il auoit faillly a  
 sa iō'nee comme luy: il remercia a son pouoir le  
 gentil cheualier Estōne de ses bōnes nouvelles  
 et luy dist a promist q son corps a ses biens estoiet  
 a son cōmandement/a que deormais il se repu  
 toit po<sup>r</sup> son cheualier comme a celluy qui luy a  
 uoit annonce les meilleures nouvelles ql pouoit  
 ouyr/et qui luy auoit sauue son hōneur/a ce dūpt  
 de douleur inestimable en grant l'esse. Je ne bo<sup>r</sup>  
 scauroye dire la feste que fist le cheualier dore a  
 Estōne/Beu quil maintenoit ql lauoit mis hors  
 du plus grant a amerduell/ que cheualier peust  
 auoir a mis du tout en dedūpt a foulas: car a pre  
 sent il yra deoir sa maistresse sās auoir doubte de  
 cheoir en blasme ne reproche . Et puis les deux  
 cheualiers se deniferent encores vne espace telle  
 ment quilz s'endormirent insques a lendemain au  
 matin quilz se leuerēt a se mistēt a gaigner pays  
 tant qlz trouuerēt vng chemin q parloit en deux  
 La pūdiēt pge lung de lautre/car chascun deulx  
 desiroit moult de sūpūir sa besongne. Si cheua  
 cha le cheualier dore denuers le royaume de lestrā  
 ge marche a Estōne a lautre lez: mais quāt Estō  
 ne se fut party du cheualier dore q lauoit moult  
 recōforte il se mit au chemin vers la haulte forest  
 car il enst volentiers trouue le lieu ou la belle  
 pūiāde se tenoit. Si cheua cha tout ce iour sans  
 trouuer aduētūre fors tāt q a heure de nōne il se  
 peut en lostel dūg ancien cheualier ql trouua dor  
 māt sur le ren dune fontaine q le tint bien aise/et  
 luy eſeigna sō chemin au mieulx ql peut/a puis  
 il se deſpit a se mit a chemin tāt q la nuyt fut be  
 nne et ql le conuint arreſter au deſſous dune ro

che pource ql faisoit si obscur q a metueilles / car  
 la lune estoit en son dernier quartier: si mist illec  
 son cheual en l'herbe: puis se logea au plus pres  
 de la roche. Et alors il entra en sa mescolie acou  
 stumee/pensant au lay q la damoiselle auoit chā  
 te par deuāt le roy Perceforest/disant quen ce lay  
 auoit aucū mortz couuers q luy touchoiet: et tāt  
 pensa a ceste besongne ql cōmencea a dire hault a  
 cler. Haa noble pucelle extraicte de tresnoble li  
 gnee nul ne mettroit hors de ma teste que la ou le  
 lay dit/ le l'yd iadis mist en cage la ieune cheurete  
 te sanuaige/ dont fut ainsi comme entrage/ sa pel  
 perdit sans mettre en gaige /nud eut le corps a le  
 bifaige/ne soit dit pour bo<sup>r</sup> a pour moy: car le lay  
 me compare au lyon/et vous a la cheurette: car  
 la ou bo<sup>r</sup> estiez bestue dune peau vous eustes de  
 moy si grāt paour quāt ie vous tenoye entre mes  
 bras quen vous detordant pour eschapper/vostre  
 peau cheut a la terre/Et pource dit le lay sa peau  
 perdit sans mettre en gaige /nud eut le corps a le  
 bifaige . Encores dit le lay quant le lyon eut em  
 brassē sa dextre māmelle a baissē a ce lez luy fut  
 arrachie la sauuagine la boscage. Or me souuēt  
 bien q quant ie leuz embrassē a ie la veiz nue to<sup>r</sup>  
 ses membres me pleurent tant que ie ne me peuz  
 tenir q ie ne baissē celluy que ie pouoye plus li  
 cēment toucher/ce fut la dextre māmelle: a iap  
 percon par ces vers q le baizer luy pleut tant bien  
 que par illec la moitie de la sauuagine luy fut ti  
 ree hors/car combien quelle fust sauuage: toutes  
 uoyes me ayda elle a lencōtee de sa mere a des au  
 tres sauuages femmes qui meussent mis a mort  
 selle ne fust. Et la ou le lay dit/lors a sa grāt peur  
 denestue/la cheurette en a reueſtue reuenir peult  
 a son couraige. Certes se ie nestoye plus mal en  
 tendāt q vng autre ie cōprendroye que cest a dire  
 mais ie ne le suis point Car il fut vray q tantost  
 que ie leuz baissē/et q ie veiz ses mēbres to<sup>r</sup> nudz  
 ie la cōmençay a aymer cōme malheureux/ puis  
 laffublay de mon mātēu/ce fut la grant peur q  
 ie denestē Et la ou le lay dit q ie la bienne querte  
 la pucelle ne peult plus gracieusement parler ne  
 prier en parlant par le lay q ie la voise deoir. Si  
 ne scay q seroit celluy q en tel cas se tiendrait dals  
 let enuers elle: mais p ma soy ce ne seray ie point  
 Etāt fut Estōne tant enflāme damours ql faillit  
 sur piedz quāt il denoit dormir a reposer/puis bai  
 da son cheual a mōta sus a cōmēca a courre au al  
 la forest cōme lyon forcene. Vray est q la ou le che  
 ualier Estōne auoit fait celle lamentation auoit  
 vng cheualier q ouyt to<sup>r</sup> ses ppos: a lauoit recon  
 gneu p le lay ql auoit dit ddt mōlt fut ioyeux: car  
 il estoit malade cōe estōne a estoit le<sup>r</sup> remede tout

en ung lieu: toutesuoyes il auoit intention de s'excuser ne fust que Estonne se partit si soudainement dont bien esbahy fut. Toutesuoyes il delibera de le suyuir pour ce quil ne scanoit le lieu ou sa dame demouroit pensant que Estonne sceust le droit chemin. Si monta a cheual & le suyuit de grant randon/mais Estonne sen alloit tant roymement que en peu d'heure le cheualier ne l'oyt plus/ & ne le pouoit veoir pour la nuyt qui estoit moult obscure/ combien quil le suyuit tousiours et n'auoit point oeuvre l'aissee: car Estonne sen alloit par la forest tant quil pouoit sans auoir regard a rien/et tant erra quil arriua en ung fort boys de ronces & espines ou tant fut deschire que en l'espace d'une lieue il ny eut ronce ne espine q'neust vne piece de ses vestemens. Et tāt chenaucha Estonne sans auoir regard a rien/q' sur son corps pour courir sa chair ne demoura oncques vne paulme de drap entier & ne luy demoura que son haubert et son bocqton qui estoit dessous: mais les espines qui le guerroioient par les iambes souuent passoient les chausses de fer insques a la chair si auant que le sang en couroit en bas. Et tant se travail la a celle cause de la douleur quil sentoit que son meschief passoit la grant amour qui l'auoit a celle la conduyt. Quant il sapperceut de sa follye il s'aresta tout court & puis commença a dire a luy mesmes. Meschant & mal aduise qui te metis a ceste follye q'tes tellement atourne & ne scez pour quoy pour trouuer celle qui iamais bien ne te fera. Laisse ces folles emprinses / & retourne en la court du noble roy Perceforest / ou tu trouueras les preux cheualiers dont grant bien te pourra venir. Et si laisse ce dont tu ne peulx acquerre sinon seruage. Adonc il retourne son cheual/mais il boya folt entendre que les ronces le festoierent come dessus/dont il en fut tant gre q'en mauldit plus de cent fois ceulx qui aymerent premierement: & ainsi q'il deuoit yssir de ces ronces il oynt vne voix d'une personne q'moult fort se plaignoit/ & se nommoit las/ meschant & malheureux. Tant chenaucha Estonne quil sen vint a celluy qui se plaignoit/ & veyt quil estoit a pied: mais pourtant ne demoura nuy que il ne demandast qui il estoit qui ainsi se plaignoit. Celluy luy respondit. Je suis ung meschant malheureux quen voulez vous dire. Par ma foy ie vneil dire q'aussi suis ie dit Estonne: & pource q'ie suis de vostre ordre me metz en vostre compaignie. Adonc Estonne mist pied a terre: puis sen vint seoir au plus pres de celluy qui tant se faisoit malheureux/et luy demanda qui le mouuoit de ce dire. Je le vous diray sire/ dist celluy. Il est bien vray que ie ayme vne

damoiselle de ceste forest de tant haulte beaulte quelle na nul pareil selon mon aduis/ si layme tant que plus ne puis. Or m'auoit elle mis iournee a ce soir q'ie veusse parler a elle a ung arbre qui est assez pres d'icy Et est le cas tel q'iauy trouue ung homme avec elle/ et quant elle veit que ie venoye vers elle/ elle me print a dire. Beau amy vous pouvez tresbien aller voller autre part vostre gibier n'est point icy vous y auez faillly/ car vostre demeure ma fait chager amy Mais quant i'entendis ces parolles i'en deuins tout confus/ tellement que ie ne respondis mot/ ains retournay come desesperé Et bel la raison pourquoy ie me plains de ma malheurete. Mon amy dist Estonne ne te plains point que ce soit ta malheurete/ mais soyes content/et dy que cest bon eür qui est venu/ car oncques mais si bien ne te aduint quant tu es quitte de ce qui en peu de temps a honte teust conduit. Est il ainsi dit la personne. Soyes en certain dist Estonne / car iamais bien elle ne te eust fait quant elle ta done conge a si peu de cause. Jen ayme dist Estonne vne que ie tiens pour la meilleure du monde/ mais elle ma fait tant souffrir en ceste nuyt que elle et toutes autres ie recomande a tous les dyables / car il n'est pas tant penible en enfer que d'aymer femmes par amours. Certes sire dist lors la personne vous m'en auez tant dit et remonstre que ie suis come guerpy de mon destourbier. Et pource que vous mauez tant bien reconforte de ma douleur ie vous requiers que pour mesbay vous beneyz herberger en ma maison qui est au plus pres d'icy vous me semblez tout travaille si vous reposez ung petit et vostre cheual aussi. Sire dit Estonne i'en suis content. Pource que Estonne veit son compaignon sans cheual il luy tint compaignie a pied et mena son cheual en dextre. Si ne eurent gueres chemine quant ilz oyrent ung cheualier qui se complaignoit pitieusement et estoit dessous ung arbre. Lors dist Estonne a son compaignon. Beau sire tendez nous cy ung petit & escoutons les lamentacions de ce cheualier/et ainsi le firent. Et lors celluy qui estoit teudung petit recommença encores sa plainte come celluy qui ne curoit estre ouy de nul homme du monde. Haa amors comment homme a qui vous daignez monstre vostre doulx vialre est de bone heure ne/ combien q'il en est deceu/ car i'en ay veu aucuns tant heureux es biens d'amours q'tout leur venoit come a'fours haït sans peine/sans trauail et en brief temps Et moy q'ay seruy amour loyalement a mon pouoir l'espace de vingt ans ie nen peuz oncques veoir sinon le doz. Cest a dire que oncques d'amours ie neuz tant de confort q'd'une seule heure/parquoy

ien peusse porter mes trauals plus ioyeusement  
et a ceste cause il me semble q ie soye du tout mal  
heureux en ce monde. Ma amours/ie ne scay ou  
prendre occasion de vous louer: car de tous vus biens  
il ne mest demouré que esperance tant seulement  
cest ce qui ma sans autre soutien la vie au corps  
Et quant espoir me disoit. Deschant tu pers  
ta peine. Comment pourrois tu estre ayme de  
jeunes pucelles tant que tu soyes hors de ton pays  
et la mer entre toy/et elles/ & aussi quil ya plus de  
vingt ans que ne la deys. Certes ieunesse ne le  
pourroit porter: & aussi seroit ce au contraire de sa  
nature. Toutesuoyes ay ie bien cause dauoir au  
cun espoir/ q elle demeure vraye & entiere vers moy  
Deu que des lors que ie me partys d'elle / elle sca  
uoit bien que ialloye en sa besongne en estrange ter  
re. Et depuis q ie enz passe la mer & conduyt son  
fait a bonne fin / ie puis croire & esperer en son a  
mour/mais par aduventure que non par mon em  
prisonnement qui ma destourne comment tu scez  
et peulx entendre au secret lay des pucelles qui  
fut chäte sur la harpe au chasteil trouue en la pre  
sence du roy Perceforest & de la cheualerie qui y  
estoit.



Tant le cheualier se tint ung petit:  
mais a chef de piece il recommença  
et dist en telle maniere. Par ma foy  
amours ie vous ay blasme a tort/car  
il me semble bien que oncques a cheualier de tant  
peu de basses que ie suis ne feistes autant dhon  
neur comme vous m'avez fait/Deu que vous ma  
uez donne grace d'aymer si haulte pucelle comme  
celle a qui ie me suis du tout donne. Et se i'auoye  
autant de sens que ie sceusse exposer douze vers  
qui sont au lay secret: ie denroie estre tresioyeulx  
et reconforte: car la ou le premier couplet dict au  
commencement. Jadis aduint tresgrant merueil  
les: aduventure non pareille: car mort Thoreau  
par sa maistrise/print ung chasteil & puis louaille  
& si luy mist dedans l'oreille/le tresgracieulx nō da  
mpe. Certes cōme il me sēble ie voy deuāt moy  
clerement la signifiāce du verset/ & mest aduis q ie  
soye au lieu ou la substāce deult declarer: car la  
ou la pucelle parle du Thoreau mort: i'appercoy  
clerement quelle na point oublye mon nom & me  
souuient tresbien comme ie feiz le mort deuant le  
chasteil malebranche/la ou mon lige seignr estoit  
prisonnier & ne scauoye autre voye trouuer pour  
sa deliurance/ & a celle cause il eut le chasteil. Et  
pource dit la belle que ce feut tresgrant merueil  
le. Quant mort Thoreau print ung chasteil. Et  
la ou elle dit que le Thoreau print puis louaille  
par le gracieulx nom dampe. Bien voy plainement

que la pucelle qui pour lors estoit moult ieune se  
nomme icy ouaille pour se celer: ainsi que le corce  
coenure le boys. Et ou elle dit quelle fut par le  
nom dampe prinse. De ce exposer me deporteray  
car ie nen suis point digne: et le laisse a la pucelle  
qui le peult exposer a son vuloir. Et tant puis ie  
dire: sauue lhonneur de la belle q lepposition me  
semble telle que ie lay declairee / ce que ie metz  
du tout en sa bonne discretion. Ma amours se vous  
ordonnez de ce cōme ie pense q ie seroie monte en  
ung grant bruyt: combien que ie me doibs recon  
forter: veu quelle me ramentoit ung vray cas/ia  
pleca aduenu: par vers qui dyent en telle manie  
re. De la sayette fut blesee/ Dōt elle fut moult  
effrayee: quāt elle veit sa main vermeille/ Mais  
puis en fut moult bien vengee. Encores est il bien  
vray quil me souuient que vne fois ie iouioie a cel  
le au ieu de tables que son nōme le ieu de troyes/  
dedās le chasteil ou le roy Cadiffet et moy estōs  
assiegez par Brupant de la haulte forest: et tādīs  
vne saiette entra dedans la chābre q cheut sur la  
main de la pucelle dōt le sang en saillit: mais sās  
faulx le noble roy & moy saillismes du chasteau  
pour a Brupant iouster & a ung sien nepueu: tel  
lement quilz feurent tous deux natures dōt la pu  
celle se tint a bien vengee. Or suis ie bien esbahy  
pour les deux derniers vers / qui me sont moult  
griefz a entendre se bonne excuse n'est receue  
en gre/lesquelz disent ainsi. Or est la chose mal  
taillie: Quant Thoreau dozt & le nom veille.  
Par ma foy se la belle scauait les empeschemens  
que i'ay euz depuis que i'emprins ses besongnes &  
q ie partys d'elle & aussi en quel mesaise i'ay en  
dure la langue demourée sans la veoir/elle ne di  
roit pas q le Thoreau dormist: car ce scet amo<sup>rs</sup>  
qui gouuerne tous les vrayz amans. Que oncq  
depuis que ie me partys d'elle il ne fut io<sup>r</sup> ne nuyt  
ne heure quelconque que de l'le ie neusse souuenā  
ce & aucune remembrance. Et en mon dormant/  
elle est tousiours avec moy/ & moy ie suis avec el  
le: ne ia nād uiengne que villain sache le deus q  
ien voy souuent en dormant: lesquelz deus mōt  
iusques a maintenant sauue la vye/ & me vail  
le deormais amours conduire & prestet alleges  
ce. Tandis que le cheualier ainsi se cōplaignoit  
Estōne dit au preudhōme q estoit avec luy en tel  
le maniere. Certes mō amy ie voy prie q vous  
liez deners ce cheualier/ q a aisi illec fait sa pplai  
te: puis faictes tant que vous le menez avec vous  
ie le cōnois tresbien si ne vouldroie pas q l sceust  
que i'ay euz ses regrets/ & quant il me semblera  
temps ie me trouueray avec vous. Sire dit le  
preudhōme. Je l'auoye pēse. Adōc en foy mais



sant alla auant Mais quant le cheualier sentit quil y auoit gens entour de lay/il dist tout hault. Qui est ce la. Sire dist il/cest amy Je men voye vers mon hostel avec ung cheualier q vient apres moy tout bellement. Or me dictes sil vous plaist dont vous venez maintenat a ceste heure icy/qui est ung lieu tat hors de laboye. Certes beau preudhomme ie suis venu a laduenture suyuant ung cheualier q se estoit a ce soir assis apres dune roche ou ie mesloie arrester pour dormir & me reposer celle nuyt. Le cheualier qui riens ne scauoit de mon fait se commença a complandre dune maladie dont ie suis entache/mais sans faulte sa guerison et la mienne sont en ung lieu. Je cuiday estre arrive a bon port: pource que ientendis a ses parolles ql alloit celle part querir guerison ou la mienne gisoit: Mais il se partit dillec tant sous dainement q ie ne lay peu rattaindre/& en ay perdu la ronte/pource que la nuyt est tant obscure. Or me suis ie arrester moult dolent dauoir perdu le cheualier. Sire dist le cheualier/lon ne se doit point troubler pourtat quon puisse aller au contraire: car iespoir que vous le trouuerrez aincois quil soit demain nonne. Si vous prie que vous venez avec moy en mon hostel qui est asses pres dicy /et demain vous yrez en vostre besongne /la ou espere que trouuerrez ce q vous querez. Sire preudhomme dist le cheualier. Vous en auez tat dit en moy confortat/q ie feray ce que vo dictes. Quant Estonne qui ouyt ces motz entendit que le cheualier auoit ouy sa cōplante/il en fut moult marry. Totesuoyes il les approcha comme sil venist de loing. Pais commença a dire. Beaulx hostes estes vous la. Sire ie y suis voirement/ou iay trouue ung cheualier qui viendra avec nous par compaignie. Lors se mirent tous trois a cheminer/et le preudhomme alloit deuant: et tant les mena par la forest ql estoit sur le poit de minuyt. Adonc entrerent en une estroite sente /qui leur dura tant quilz arriuerent en ung manoir /tant quilz vindrent a la porte de la salle qui estoit tant grande quilz y entrerent franchement a cheual. Et quant ilz furent leans/le preudhomme qui les y auoit amenez leur dist quilz attendissent illec tant quil auoit huche sa mesgnie qui dormoit. Lors se partit le preudhomme/et les deux cheualiers demourerent illec tenans leurs cheuals par les resnes. En ceste salle nauoit pas tant de lumiere que les deux cheualiers entrecongnoistre se peussent Totesuoyes le cheualier qui se estoit dernierement mis adoye avec le preudhomme print la parolle et dist a Estonne. Par vostre soy sire cheualier congnoissez vous le seigneur de ceans. En

iii. folu.

Verite sire cheualier dist Estonne/ ie ny ay autre congnoissance que vous/il ma trouue en la forest comme vous/& ma ceans amene comme deoit le poncez. Certes dist le cheualier puis que ny auez autre congnoissance vous nen y auez gueres. Et puis q cy sommes assemblez ie vous prie que vous me faciez certain de ce dont ie suis en doute: car il me semble que autrefois vous ay deu ailleurs que cy. Sire dist Estonne/qui pensez vous que ie soy. Certes sire a vostre eloquence il mest aduis que vous estes Estonne le conte des desers Descor ce. Sire dist Estonne/ sil vous semble que ie suis Estonne: il mest aduis aussi q vous estes le Cors cote de Pedrac. Par ma soy sire cheualier vous auez dit Bray/a la bone heure soyons nous acompaignez ensemble. A tant se prindrent a festoyer l'un l'autre.

**C** Comment Estonne et le Cors de Pedrac vindrent vers la royne de faerie/ des merueilles quilz veirent/& de ce qui leur aduint.

### Chapitre. p. lxxv.

**A**pres que les deux cheualiers se furent longuement festoyez ilz veirent entreouir les huis dune chambre ou il y auoit grande lumiere: lors comencerent a regarder celle part et veirent dames / damoiselles et cheualiers auant la chambre/et leur sembloit bien quilz ne touchoient point de leurs piedz la terre: ains leur estoit aduis quilz cheminoient tant proprement sur leurs personnes sans en ay remouoir quil sembloit q ilz fussent portez en lair/et leur sembloit quilz veirent au parfond de la chambre une royne assise sus ung moult riche siege noblement aornee/& auoit une belle couronne sus son chief/et disoient l'un a lautre que onc ne nen auoit deu de plus riche/car la chambre toute resplendissoit des pierres precieuses qui y estoient. Et quant les deux cheualiers eurent regarde longue espace la grant noblesse et les triumpantes richesses de la royne et de sa chambre/ilz en eurent grant merueilles Et qui plus est ilz ne scauoient quelle part ilz estoient ne quil leur estoit adueni: Et encores ne leur souuenoit de nulles choses passees. Tantost apres il partit ung cheualier de la chambre moult noblement vestu: et selon le temps

li

de lors/lequel commença a parler: et dist. Seigneurs cheualiers à la estes/sil y a aucun de vous qui nous pense auoir meffait si se parte de la salle ou ille viengne amender a madame la Roïne a sa Boulente de tant quil pourroit auoir tort. Et quant le Cors q estoit le plus prochain de la chaire entendit ce il luy dit. Sire cheualier pour ma part ie vous respons que se ie cuidoie auoir meffait a aucune personne ie seroie prest de lamender et sil y auoit personne qui a tort me voulsist charger ne autrement que a point/ie deffendroie mon honneur contre luy/moyennant quil fust cheualier come moy. Beau sire dist le cheualier/a moy ne touche appel ne haine/car ce que ie vous en ay dit ce nest que pour bien. Monobstant celsil plaist a madame la roïne ie le respondray de la bataille/entant quil luy touche. Sire respondit le Cors/A lencontre de la roïne/dame ne damoiselle/ne quelconque femme ie ne vouldroie respondre fors que sa bone mercy attēdre: mais ie ne scay cheualier au monde que si sans raison me chargeast de chose ou ie peusse auoir moins dhonneur/ que ie ne me deffendisse encontre luy en plain champ de bataille corps contre corps/a fust Lyonel du glay que lon tiēt au iourdhy lig des plus preux du monde. Certes dist le cheualier/nous ne querons icy quelque bataille/ mais se vous voulez croire mon conseil vous viēdrez mettre a la mercy de madame la roïne de faierie qui maintenāt est en celle chambre. Sire cheualier dist le Cors/ie iray parler a la roïne a feray tant quil suffira. Adonc le Cors mit pied a terre a osta son espee a son escu si les pendit a larçon de sa selle/ puis entra en la chambre/a la se trouua si esbahy quil ne scauoit quil luy estoit aduenū/car il veit tant de faieries a tous costez quil ne scauoit ou il estoit: tellement que a peine se pouoit il tenir tout droit/a luy sembloit que tous ceulx de celle chaire tournoyent luy dessoubz lautre dessus/et se trouua tāt surprins quil ne eut loisir de saluer la roïne ne personne qui fust en la chambre. Adonc marcha auāt le cheualier q les auoit illec amenez et dist. Sire cheualier vous estes mal courtroyz quāt ne faictes nulle reuerence a la roïne que vous deez deuant vous. Atant dit le Cors. Sire ie suis tant desuoie de mon sens que ie ne scay q ie doy faire/mais ie vous prie que vous parlez pour moy iniques a ce que ie seray reuenū a ma memoire. Et lors marcha auāt le cheualier et commença a dire. Ma chiere dame/vecy ung cheualier qui se presente deuant vous pour lamender si en aucune maniere vous a meffait. Comment sire dist la roïne/estes vous son auant parleur/ qui tant vous

meslez de ses besongnes. Non sinon a vostre bone Boulente. Laissez le donc parler dist la dame: car il sen scaura bien ayder: au moins sil daigne. Ma dame dist le Cors vostre grace soit sauue/ ce nest pas par desdaing q cestuy cheualier a parle pour moy/Mais ie lay requis de parler pour moy/car ie me suis trouue tāt desnue de mon sens en voyāt vostre maieſte souveraine/et les nobles ses de vostre chambre/ que ien suis encores tout esbahy/mais humblement vous supplie/que me tenez pour excuse: car ie suis tellement change/ que ie ne scay venir a chief de faire la mortie de ce que ie deueroie faire/ne de la reuerēce qui appartient a vostre haultesse. Or me dictes sire cheualier dist la roïne/ qui estes vous/ qui auez si peu aprins a estre avec les gens dhonneur. Madame dist le Cors/ie suis cheualier: a ay autrefois repaire en la court du roy Gadiffer des cosse/ en la court du roy Perceforest son frere/mais ie nē tray oncques en lieu tant esmerueillable, come cestuy cy est. Puis que vous auez repaire avec ces excellens seigneurs dist la roïne: il ne peult estre q vous ne sopez daucune renommee. Si vous prie que vous me dictes comment lon vous nomme. Madame dist le Cors: il repaire moult de cheualiers entre les grans seigneurs qui ne retiennent pas tous les biens et les honneurs que ilz voyent/ et silz le retiennent si ne les scaient ilz mettre en oeuvre: comme vous pouez veoir en moy. Et au regard de mon nom ie vueil bien que vous le sachez/ combien quil ne soit point fort commun par deca. Lon me nome en Escocce le Cors pedrac. Sire dist lors la roïne/ien ay ouy parler des long temps: mais bien cuidoie ql fust mort. Or me dictes/ estes vous celluy qui se nomme le Cors qui passa la mer pour lamour de Lyriope du chastel Malebranche pour conquerre vne seigneurie que le roy Alexandre luy auoit donnee/ et qui menastes le roy Gadiffer chasser loultras geup porc sauuage dont encores est debilitē. En verite dame dist le Cors: ce suis ie sans autre. Certes sire dist la roïne/dont estes vous le cheualier du monde que tous ceulx du royaume des cosse doiuent plus hayr: car vous feustes cause de son inconuenient/q est au iourdhy le plus grant dommage et meschief qui aduint en ces parties depuis la destruction de Troyes. Si vueil bien que vous sachez que si madame Lidoire la roïne Descoce vous tenoit autant a son plaisir que ie fais maintenāt vous ne le pourriez vouloit pour tout lor de ce royaume: car vous estes cause de son tresgrant dommaige. Si ne me esmerueille point si elle ne vous a point en grace. Ma dame

dist le **Tors**. Pour le dieu souverain le requiers humblement mercy/ie congnois tresbien que ie mene le gētil roy iusques au lieu ou loulstrageux porc estoit/et que par moy doitement il emprunt la chasse dont depuis il fut bleſſe/mais dieu ſcet que nul mal ny penſoye:et ſe ma mort yeuſt ieu autant en euſſe ie fait. Et ſil eſt hōme qui vueilt le maintenir que l'aye vſe de traſſon ou de cautele ie deffendray mon honneur & mon corps en la court de ſō frere le Roy Perceforest: & en la preſence de tous les cheualiers du franc palais: car deuers le gētil Roy mon ſeigneur/ie penſay oncques fraude ne aucune vilenye. Et combien que ma ſcience ſoit nece de ceſte malice aduventure/ſi vueilt ie bien que voſ ſachez que raiſon m'y admonneſte/qu'il neſt tant grefue peine que corps d'homme puiſſe accomplir/que ie ne ſeiſſe pour eſtre en la bonne grace de madame la Royne & de tous ceulx qui pour ceſte cauſe me ont en idignation ou mauuaife hōgne.

**Q**ue cheualier replica lors la Royne ſe vous vouliez emprendre par accord vne penitence que ie vous baille roye ie ſeroye franchement voſtre paip par tout: car ien ay tresbien la puiſſance/ſi aduiſez que vous voulez dire. Dame dit le **Tors**: au monde na riens que ie ne doyue entreprendre mon honneur ſauue & ma vie: mais quil ſoit ainſi que ie ſoye en la grace de mon chier ſeigneur le Roy/ & de ma treſſchēoree dame ma dame la royne. Aſi le vous prometz diſt la dame comme cheualier & vous eſtes. En verite ma dame diſt le **Tors**: ainſi le vous ay en conuenant & le vous iure a tenir loyaulment. Et ie vous prometz diſt la dame de faire voſtre paip enuers le Roy & la royne/par tel ſy que vous beſtirez ceſte robe ſept ans durāt toutes les ſoyes & vous l'en prendra. Lors luy bailla la robe treſmerueilleuſe comme vous oirez cy apres. Mais il la receut ioyeuſement: cōme celluy qui cūdoit auoir legiere penitēce: car elle luy ſembloit aſſez belle et ſi ne la deuoit beſtir & a ſon vouloit: parquoy il diſt. Ma dame la voſtre bonne mercy/car la penitence eſt douce & bōne quant par vng tel moyen ie peulx paruenir a la paip de tant excellent Roy/ & de tāt haulte royne comme ſont le Roy et la Royne Deſcote/qui ont en leur garde le treſor de mon cuer. Allez diſt la dame/et faictes voſtre penitence. A tant ſe partyt le gentil conte de la chābre moult ioyeuſe et ſen vint en la ſalle ou Eſſonne l'attendoit tout eſbahy/mais quant il veit le **Tors** aupres de

iii°. volu.

luy il luy demanda comment il auoit beſongne. Par ma ſoy diſt le **Tors**: aſſez biē ſelon ma meſ aduventure. Car ia pieca vous auez bien ouy dire que ie neſtoye point bien en la grace de la Royne Deſcote/pource que ie menay le Roy ſon ſeigneur chaffer le porc de quoy il en demoura impotent. Or ay ie ma paip/moyennant que ie beſtiray ceſte robe ſept ans/toutes les ſois quil m'en prendra volente. Par ma ſoy dit Eſſonne: ceſt bon marche: mais que celle qui vous a baille celſe le penitence vous tienne ſa promeſſe. Sachez ſire diſt le **Tors** que la dame qui eſt Royne de ſaperie ma promis de faire ma paip moyennāt q̄ ie face ce quelle ma dit. Et de fait a mon deſtir elle ma dit. Allez vous en comme penancier: car tout voſ eſt par bonne.



**D**ant le **Tors** eut ce dit il regarda au tour de luy/mais il ne veit ne ſalle/ne chambre/ne nulle perſonne du monde/aincoiſe retrouua au meillieu de la foreſt avecques Eſſonne.

Si furent moult eſbahys & commencerent a dire l'ung a l'autre quilz eſtoient enchantez/et que poſdray eſtoit illec la foreſt aux merueilleſes/ lors diſt le **Tors**. Je ne ſcay q̄ dire de ces beſongnes icy: car le cuer ne me iuge point de mettre ius la robe que ceſte Royne de ſaperie ma charge porter. Sire diſt Eſſonne. Je ne le vous conſeille point: mais par voſtre ſoy pgnoiſſiez voſ pas ceſte Royne/ne homme ne femme de ſa compaignie. En verite diſt le **Tors**/le ny congnois ne Royne ne perſonne qui ſoit en ſa compaignie/combien que ie adiouſte grant ſoy a ce quelle ma dit. Sire diſt Eſſonne. Le ſouuerain dieu doit q̄ la choſe biens ne a bonne fin. Mais il conuient aduiſer que nous ſerons. Sire diſt le **Tors**/ie loue que nous cheuauchons vng petit plus auant/tant que nous aurons trouue vng lieu plus delectable ou nous arreſterons et reposerons/car il neſt point loing du iour. Si ſe miſrent les deux cheualiers a chemin/ & leur challoit a quel lēz/mais q̄lz trouuaſſent lieu plaiſant pour reposer. Et vous conuient entendre que le **Tors** n'auoit point oubliē ſa cotte de penitēce/car il lauait touſiours en ſon bras. Si cheuaucherēt tant quilz ſen vindrent arriuer ſur vne moult belle fontaine ſourdant par deſſoubs vng tramble grant et rama. Si dirent quil faiſoit illec bon reposer ce quilz firent.



**A**insi comme les deux cheualiers estoient en ce point pour mettre pied a terre/ilz veirent aupres d'eulx une habitation comme la selle d'ung hermite: car a celle heure la lune estoit leuee et luysoit moult cler. Par ma foy ce dist Estonne. Je voy une maisonnette pres d'icy/allors scauoir sil y a personne qui ne peust hosteller iusques au iour: car ie suis tout deschire de ronces/ou iay este/a encores ie me doute auoir froit. Sire dist le Cors/ie l'oy trop. Adonc marcherent auant tout a pied vers la selle qui estoit au plus pres d'eulx. Mais ains quilz y paruindrent/ilz veirent apparoir une chadelle de cyre:mais personne ny veirent. Lors dist Estonne. Je voy clarte a luy. Il est vray respodit le Cors/mais quant ilz vindrent a luy de la maison qui estoit toute neufue et bien couuerte/ilz regarderent vers la chadelle qui ardoit: si aperceurent lettres au plus pres q'isoient en telle maniere. C'est l'autel de penancier de la royne dont tout homme se garde de faire mal. Et comme le Cors eust leu ces lettres il fut moult esbahy/et dist a Estonne. Ha mon amy/or voy ie bien maintenat que cest acertes: car selon le contenu dicelle lettre il me conuient icy demourer/a y faire ma penitence tant q'il plaira au dieu souverain et a madame la royne q'dieu garde quant elle ma pourueu d'ung tel lieu. Sire dist Estonne/le lieu est bel de son grant:mais ie suis esbahy que vous dictes que cest icy le lieu pour faire vostre penitence. Sire dist le Cors/ie le congnois par ceste lettre et si le me iuge le cuer. Or entrons dedans pour scauoir sil y a personne. Lors entrerent les deux cheualiers en la maison/et trouverent ung garson de petite stature/mais moult estoit habille. Quant le Cors le veit/il luy demanda a qui celle maison estoit:mais le garson respodit quelle estoit a la royne de sapetrie: et q'elle lauait fait tout de nouuel/et puis luy auoit mis pour le garder. Elle ma dist il commande que se ung cheualier y vient/qui dye quil soit penancier a la royne descoffe que ie le recoiue/et que ie luy administre ce quil luy sera de necessite pour son viure. Certes Barlet dist le Cors/ie suis le propre cheualier que lon ta commande a recevoir ceans. Sire dist le garson/Vous soyez le bien venu. Or benez et vous chauffez a ung tresbon feu que iay fait pour vostre venue: Car ma dame me manda a soleil couchant que vous arriueriez icy enuiron mynuyt. Et mon coq que iay icy apporte chanta nagueres/et de fait nous chantera toutes les heures. Or benez auant si mangerez et vostre compaignon aussi. Et quant le garson eut ce dit/ilz

le suprirent en une moult riche chambre ou il y auoit tresbon feu/et la table mise qui estoit de tous biens a plante garnie. Et quant ilz veirent ce ilz furent moult ioyeux: si se desarmerent/puis se seirent a table/et le garson les seruit de tout ce que ilz auoient mestier/si mangerent et beurent a leur volente. Et tandis le Cors demanda au garson ou la royne estoit:mais le garson luy dist quil ne scauait/cobien q'chascun iour il pouoit bien aller a son hostel querre a boire et a manger deux fois le iour tout a son aise. Ilz demanderent au garson maintes choses pour scauoir de l'estat de ceste royne/mais ce fut po' neant: car ilz ne leur en vouloit riens dire: mais quant ilz veirent ce ilz seoucherent sur du feurre qui estoit estendu au long du feu/a la endroit dormirent iusques au iour.



**Q**aduint que quant il commenca a faire cler de iour/le Cors se sveilla a sesz soudainement en disant d'une maniere trespassee et espouventable. Estonne ne fus leuez vous: car ie vueil bestir ma cotte. Quant Estonne entendoit ce il saillit sus moult esbahy et voyt par la clarte q' estoit emmy la chambre que le Cors tenoit sa cotte de penitence/a se appareilloit de la bestir:mais en la bestant il deuinoit ung Cor a neuf testes/tant horrible et cruel/qu'il n'est homme viuant tant fust hardy qui nen eust paour/puis en la fin fut aduis a Estonne quil deust estrangler tout le monde. Voyat Estonne son compaignon en ce point/seffraya tellement quil sen courut armer/puis au plus tost q'il peut se bouted hors de la chambre et entra en la foreste ou il se appointa en grant haste/a luy en print si bien quil trouua son cheual/si monta dessus. Et quant il fut monte il ouyt que le Cors se parloit de la maison menant si horrible bruyt qua merueilles. Et quant Estonne veit la maniere/il picque son courfier en la foreste comme forcene: car il luy sembloit tousiours que le Cors a neuf testes estoit a ses talons. Et en ce point il courut tant a la clarte du iour q'croissoit q'le soleil fut leue tout hault et q' estoit enuiron heure de tierce:mais encores a celle heure nauoit il point regarde derriere luy: dont fut son cheual tel atourne de courre et de traicasser auant la foreste/qu'ilz cheurent tous deux en ung mont. Si tost que Estonne se veit en ce point il se fit a terre tat esbahy quil ne scauait qui luy estoit adueni/a estoit en tel point quil sembloit mieu hors de memoire que autrement: car le cuer luy debatoit tellement au vêtre du travail du chault et de paour quil sembloit quil luy deust saillir par la bouche: et de fait estoit si estourdy q'il

ne scauoit ou il estoit. Lors vous auez ouy fut le bon conte espouente a tât q onques n'auoit este en cas pareil ne autrement pour l'aduenture du Tois son cousin. Quant il se fut vng peu rassure il se dormoit/mais tandis q'il dormoit trois leues pucelles arriuerent illec/lesquelles furent moult esbahies comment ce cheualier estoit venu a celle heure/puis veirent que son cheual estoit moult travaille. Apres que elles leurent bien regarde delibererent de le sueiller: car elles curioient quil eust dormy illec toute la nuyt. Et pour ce dist l'une tout hault. Sire cheualier/leuez vous sil vous plait: car vous auez assez dormy. Quant Estonne qui estoit entre dormy et veiller entendit que on le hacha il luy sembloit q ce fust le Tois qui le esueilleoit come il auoit fait le matin quant il luy dist quil vouloit vestir la cotte/pourquoy il saillit sus tout esbahy/a tant effrayement/que les trois pucelles commencerent a s'ayr en criant moult effrayement: mais quant il les apperceut il fut tout honteux. Et pour soy excuser vers elles se print a hucher a dire quelles se arrestassent a quil ne leur feroit nul grief: mais ce fut pour neant: car elles coururent tant en cel le fraieir q'elles arriuerent en vng preau ou elles furent comme a garand. Incontinent que Estonne vit la maniere il se mist a pied avec elles/et les asseuroit de ses parolles aussi ne se eust il seu aidier de son cheual: mais quant elles le veirent approcher et passer par entre les Rosiers/dont le preau estoit enclos/elles luy dirent quil ne s'apparust point deuant elles/tât q'il le<sup>r</sup> auoit dit la cause pourquoy il l'auoit fait si laide cōtenance quant il se ueilla. La damoiselle dist Estonne/ie vous crie mercy/ne vous desplaise: car se vous scauiez pourquoy ce fut vous ne men scauriez nul maligie. Or le no<sup>r</sup> dictes dist l'une des pucelles. Certes dit Estonne: ie le seray moult volentiers. Il est vray que en ceste nuyt ie me accompaignay avec vng homme qui me pria daller en sa maison iusques au tour. Or nous aduint q'en allant no<sup>r</sup> trouuassmes vng cheualier auquel le preudhomme fist tant quil senbint avec nous. Adonc il leur racompta tout en la maniere que vo<sup>r</sup> l'avez ouy: comme le Tois entra en la merueilleuse chambre ou la dame estoit qui nommer se faisoit la royne de faierie/aussi commēt il se chargea de porter la cotte de penitence: comment ilz trouuerent puis la maison de la penancerie de la Royne/et comment il eust grand honte a paour quant il vit son compaignon venir et vestir la cotte dont il deuint Tois a neuf testes/puis commença a dire.

lii. volu.

re. Certes pucelles ieh feuz tellement espouente que ie me mis a la fuyte a la force de mon courfier et tant courus quil chent soubz moy recreant en celle forest/mais quant ie me fuz vng petit rassure ie me dormis/et lors que m'appellastes encores curioie ie que ce fust le cheualier q me appella comme il auoit fait le matin.



Quant les trois pucelles eurent entendu le cheualier elles eurent trop grand merueilles que cestoit a dire: pourquoy l'une commença a dire. Beau sire dictes nous comment lon nome le cheualier qui ainsi vous espouenta par la cotte quil le transmua ainsi/aussi comment lon vous nomme qui fustes ainsi espouente. En verite pucelles dit lors Estonne puis que requis men auez/volentiers vous le diray. Si vous aduertis que ie suis le meschant Estonne/ conte des deserts Descoce: et le cheualier dont maintenant vous ay parle et qui fait la penitence est vng des preux de tout le monde/mais il a meffait a si grant dame quil ne le peult trop griefement amender pour recouurer sa bonne grace. Et se nome le Tois cōte de Debrac en Escocce: le plus doulx/le plus desbonnaire et amoureux des autres/qui est honneur de cheualerie: pour lequel tous gentils hommes dames et pucelles deueroient auoir tresgrand pitié a incessamment prier pour luy. Et comme le bon Estonne finoit sa raison/une dame de hault honneur hacha les pucelles/disant. Que faictes vous la. Et quant les pucelles ouyrent leur dame elles luy vindrent a lencontre/a commencerent a dire. Nous regardons icy vng cheualier parmy la haye des rosiers. Si tost que la royne entendit ce/la chose fut a ce tournee q Estonne ne ouyt plus les pucelles. Si commença a attendre quelles respondissent a ses parlers: mais tât plus attendoit: et moins les ouoyt. Quant il vit ce il dit tout hault. Damoiselles ie vo<sup>r</sup> ay respondu a vos demandes et dit ce dont mauez requis: plaise vo<sup>r</sup> maintenant q ie boyse auant/mais il ny eut homme ne femme qui luy respondist/aussi estoient elles esuanouyes. Quant Estonne veyt ce/il retourne par deuers l'entree du palais/et voit quil ny auoit personne du monde/et ne scauoit comprendre a nulz des lez cōment elles peussent estre parties illec tât soudainement et sans son sceu. Ainsi quil regardoit a vng lez et a lautre/vng ancien homme sapparut deuant luy/et luy dist. Sire cheualier que faictes vous icy. Sire preudhomme dist Estonne. Je regarde

lii



a tous lez se ie pourroye veoir troyz pucelles a q  
 iay parle nagueres. Vous regardez pour neant  
 dist le preudhomme: car elles sen vont leur chemin  
 mais il demeure aupres dicy Vne gentil femme  
 qui vo? a Ven au iourd'hy icy entour: si vo? prie  
 que vous venez disner avec elle: car il en est tēps.  
 Sire preudhomme dist Estōne: ie le feray tres vol  
 lentiers. Adonc Estōne sen alla avec luy / a son  
 garson mena son cheual a l'hostel de la damoyse  
 le. Quant Estōne se fut mis en voye avecques  
 le preudhomme il ne se donna de garde quant il  
 se trouua en Vne moult riche salle. Adonc l'ancien  
 preudhomme le print par la main a luy dist. Ve  
 nez avec moy en ceste chābre: car ma dame y mā  
 gera po? euitier la clarte du soleil qui luy fait mal  
 au chef. Adonc ilz entrerent en la chābre q moult  
 clere estoit: mais Estōne en regardant veit quil  
 ny auoit point de clarte sinon des chandelles. Et  
 tantost quil fut en celle chābre il ne sceut qui luy  
 estoit aduenue: car il eut tantost oublie la paour  
 du Cors a neuf testes / a ne luy en souuint plus:  
 aicōis luy sembloit quil estoit en Vne faierie tou  
 te plaine de noblesse. Adonc le cheualier fut des  
 arme: puis laua ses mains a son viatre a se vestit  
 de beaulx vestemens. Et quant le noble conte se  
 veit en ce point seruy il fut moult esbahy dont ce  
 venoit quon luy faisoit tant dhonneur: car il ne  
 deoyt ame quil congneuist: mais pource narresta  
 quil ne fust tresioyeulx du bien quon luy faisoit.  
 Si en remercia moult le preudhomme / qui illec  
 lauoir amene. Sire cheualier dist le preudhomme  
 a moy nen gist graces ne mercy: mais a la dame  
 qui nous a commande de ce faire: a puis que vo?  
 estes honnorablement habille / vous viendrez in  
 continēt deuers elle / puis la saluerez comme a el  
 le appartient. A tant le preudhomme print Estōne  
 puis le mena en Vne autre chambre plus triam  
 phante et noble que celle dont il estoit party: si  
 en fut tellement change de memoire quil ne sca  
 uoit sil estoit iour ou nuyt / car illec n'auoit nulle  
 veue ne lumiere du iour / a ny auoit torche ne chā  
 delle. Tutesuoyes il y auoit lumiere relaysant  
 et assez pour veoir toutes choses competammēt /  
 cōme a volente: mais il veit tresbien que a Vng  
 coig de la salle auoit Vne couche couuerte de drap  
 de soye tant riche que amerveilles / et par dessus  
 celle couche seoit Vng cheualier de moult bel aas  
 ge vestu d'ung drap dor / representant quil estoit Roy  
 d'aucun royaume / et aupres de luy estoit Vne da  
 me de moult riche attour / qui mōstroit bien a son  
 noble maintien quelle estoit dame de grāt aucto  
 rite. Et avec ce seoyt a ses piez deux pucelles de  
 tant excellentes beaultes que Estōne dit a luy mes

mes q oncqz plus belles n'auoit veues. Et quant  
 Estōne droit au meillieu de la salle se trouua / les  
 deux pucelles assises aux piez de la royne se le  
 uerent encontre luy pource quil estoit cheualier.  
 Et Estōne les salua moult courtoisemēt / puis  
 sen alla deuers le seigneur a la dame qui estoient  
 sur la couche / a se mit a Vng genouil en les saluant  
 du dieu souverain. Sire cheualier dist le seigne  
 r Vous soyez le bien venu / a se ie ne me liene point  
 a lencōtre de vo? ne vous desplaise / car ie ne suis  
 point bien aise. En verite sire dist Estōne / il me  
 desplaist de vostre mal / ne ie ne banlx point tant  
 quil en conuiegne dire ne faire cela ne vous ne  
 autrui. Sire cheualier dit le preudhomme vous  
 dictes vostre courtoisie / mais chascun est tenu de  
 honorer Vng cheualier / moyennāt quil soit preu  
 dhomme / a fust Vng empereur si le doit il faire / si  
 vous venez assieoir aupres du seigneur et luy ve  
 nez dire comment lon vous nomme. Sire dist le  
 cheualier / ie le feray moult volentiers / lors se as  
 sist Estōne / mais nompas au plus pres de luy.



Dant Estōne fut assis / le seigneur  
 luy commença a dire par amours.  
 Sire cheualier. Dictes moy vostre  
 nom pour scauoir se ie vous recon  
 gnoistroie. Sire dit le cheualier / lon me nom  
 me Estōne / et suis conte des deserts Descoc / et  
 tiens ma terre du noble roy Gabiffer / que dieu  
 gard / car ie ne le dey passe a sept ans. Quant le sei  
 gneur entendit que cestoit Estōne qui seoit au  
 pres de luy / il fut tāt ioyeulx de sa venue quil ne  
 se peut tenir de larmoyer / et par grant amour le  
 tyra aupres de luy / si le baisa en la ioue / puis luy  
 dist. Ha preudhomme a especial amy on auez vo?  
 tant demoure. Cest Vne grand darte a vous que  
 vous ne m'estes venu visiter qui suis vostre lige  
 seigneur affole par mesadventure. Incontinent  
 que Estōne eut entendu les parolles du seigneur /  
 il luy vint tantost en aduis que cestoit le roy Ga  
 biffer. Si le commença a regarder au viatre a le  
 recogneut / pourquoy il se gecta tātost a ses piez  
 et luy baisa la dextre iambe oultre sa volente /  
 en disant. Ha noble Roy ayez mercy de vostre po  
 ure cheualier tant quil soit excusé du terme q est  
 passé / mais ie vous requiers au nom du dieu sou  
 uerain que vous me dictes pour Bray si vo? estes  
 le roy Descoc mon lige seigneur ou non. Estōne  
 mon loyal amy dist le roy / soyez tout certain que  
 ie le suis sans autre. Or mē dictes dont mainte  
 nant vous venez. Certes sire dit Estōne ie le fe  
 ray moult volentiers / mais ce ne sera point tout  
 ce q mest aduenue puis ma departie / mais ie vous  
 racompteray tout ce qui est aduenue moy present

touchant ung prince des romains qui est entre a tout grāt armee en vostre royaume na pas quinze iours/ lequel cydoit auoir gaigne le pays/ ce quilz nont fait a lapde du createur du ciel Et vo<sup>9</sup> aduertis que le tres excellent/ le noble et le courtoys/ le preux/ le hardy/ le sage/ le conquerant/ le miroir dhonneur et de cheualerie Lyonnel du glair vostre cappitaine et lieutenant y fist tant darmes que deormais il doit estre tenu le dieu de cheualerie en terre et a bonne cause. Lors comença illec a racompter tout depuis le commencement iusques en la fin cōme la chose est aduenue et cōme vous auez ouy cy deuant sans riens oublier. Et de fait il luy racompta cōment zephir lauoir deceu sur le mont aincois quil le recogneuist/ et cōment il luy auoit promis ql trauiilleroit les romains ains quilz eussent pied a terre & quilz nairoient point de victoire sur les escossoys. Encozes il luy racompta la forte bataille quilz eurent a lencōtre deulx. Cōment la cheualerie descoce et de la grant brestaigne si prouuerent tresbaillamment/ comment Lyonnel se combatit a Julices qui estoit prince et souverain de lost romain/ et cōment il requist la bataille de corps contre corps a lencontre de Lyonnel pource que par autre tour il ne scauoit trouuer espace que ses hommes peussent reposer. Ben quilz estoient ainsi trauiillez/ mais le gentil Lyonnel en vint au dessus et a grant honneur/ tellement quil leust occis sil eust voulu/ mais il sen deporta pour la haute proesse quil auoit veue en luy/ et luy donna conge de retourner en son off. Quant le gentil roy eut entendu comment il estoit aduenu aux romains qui le vouloient depose de son royaume ains ce quilz nairoient scē iusques alors/ et qlz sen estoient fuis par la proesse du baillant Lyonnel si en fut a merueilles ioyeux disant. Par ma foy sire Estonne ie suis moult tenu au preux cheualier de lhonneur quil ma fait. Si vienne quant il voudra faire sa demāde/ car au mōde nay riens que ie luy doie escōdire/ mais cōment vous semble il quil se portera. Certes sire quāt ie me partis de luy il estoit encozes en bon point & nauoit en son fait nul dangier de mort ne de nulle affolure. En verite sire ce poise moy ie voudroie auoir toutes les blessures quil a et quil fust sain et en bon point. Lors adressa le Roy sa parole a la royne. Madame ie ne scay que no<sup>9</sup> puissions faire pour nostre deuoir enuers le preux cheualier qui pour nous sest mis en aduenture de mort/ se no<sup>9</sup> ne luy enuoyons Lyriope qui se entent moult bien en tel garison/ dont vueil ie et commande quelle y soit menee. Sire dist elle elle se coucha nagueres par maladie qui luy est soudainement prinse/ mais selle

iii. folu.

nest guetle dedans deux iours nous y enuoyons Priande qui nest point moins souffisante en tel cas/ et de fait Estonne la y conduira/ car vous scauez ql la pieca moult dolentiers veue et desirée a femme/ se cest vostre plaisir vous la luy octroyerez et vous ferez courtoisie/ car bien la desservie. En verite dame dist le roy il me plaist tresbien/ mais quil plaise a la pucelle. Sire dit la royne ie demeure pour elle. Dame dist Estonne la vostre bonne mercy/ car vo<sup>9</sup> auez tant fait pour moy que ie ne scay comment ie le vous pourray desservir. Adonc le noble roy fianca Priande et Estonne ensemble dequoy la ioye fut moult grande auant la maison. Car tous faisoient feste reservee Lyriope qui estoit au lit malade du meschies quelle auoit du conte de Pedrac qui estoit ainsi transmue en beste par les enchantemens de la royne/ car elle lauoir bien scē par Estōne qui luy auoit dit dedans le prapel avec les autres deux pucelles cōme ouy lauez. Si en deuint tant dolente quelle en cyda mourir de meschies. Et tandis que celle feste durait la conclusion fut faicte que Estōne meneroit la belle Priande au chasteil ou Lyonnel estoit malade/ car le roy ne se pouoit appaiser que le preux cheualier eust bones garbes se Lyriope ou Priande ny estoient/ mais Lyriope nestoit point en point dy aller. Or aduint que si tost que Blanche la pucelle sceut q Priande deuoit aller deuers le preux Lyonnel son chier amy elle requist a la pucelle quelle le saluast plus de mille fois/ et luy dist ql pensast destre gaillard le plus tost ql pourroit et quil la deinst deoir/ car on luy feroit bonne chiere ben quil auoit acquis la grace du roy et de la royne/ et que a sabenne il fust bien aduise de demander au roy aucune chose au moins se bon luy sembloit/ car il ne le requeroit de riens ql ne luy octroyast de bon cuer. Ainsi que vous auez ouy Estonne trouua la pucelle Priande et si eut la grace du roy et de la royne tant quilz luy donnerent Priande a femme dont la pucelle fut tant ioyeuse que plus ne pouoit. Atant dist Estonne au roy et a la royne quil auoit intencion de faire ses nopces a Royalsville entre les amys de la pucelle quant le trespreux Lyonnel seroit guery et q lendemain il doit partir/ car il ne auoit iamais ioye tant quil auoit menee la pucelle par deuers Lyonnel/ ce q le roy luy octroya et pareillemēt la royne/ car lendemain Estonne monta a cheual acompaigne seulement d'ung escuyer/ & avec la pucelle une damoiselle/ et en ce point se misrent au chemin au conge du roy & de la royne. Atant se taist l'histoire deulx tous & retourne a parler du sixiesme tournoy que lon deuoit tenir deuant le chasteil aux pucelles

Lx iiii

po<sup>r</sup> racôpter les hauly faictz darmes q<sup>u</sup> y furēt faiz-

**C**ommēt le preux cheualier au noir lyon se trouua au tournoy deuāt le chastel aux pucelles ou il se prouua tellement quil emporta le pris dudit tournoy et y conquist sa dame par force darmes.

Chapitre. p<sup>re</sup> biii<sup>e</sup>.



## Anciēne hy

istoire racôpte que quant le iour du sixiesme tournoy fut venu il arriva grant plante de cheualerie/car on estoit desia tāt aduertit tout par la grant bretaine que chascun y vouloit estre. Si ne pourriez croire la grant quantite des cheualiers/dames et damoiselles qui y arriuerent/et vo<sup>u</sup> aduise que a celle feste les cinq roynes seurs aux pucelles en grant triumphe y furent acompaignees de cinq roys leurs seigneurs a maris Et ce faisoient ilz pour leur honneur garder et epauler la feste. Si ne fut oncques tel deuoit q<sup>u</sup> de deoir arriuer aux hours/dames/damoiselles et pucelles si noblement parees q<sup>u</sup> cestoit merueilleles/car ung tournoy si deuoit encômmencer des ieunes cheualiers qui lanoient acoustume a lenape de tous les tournoy que lon auoit fait par auāt. Or aduint quāt les dames et les damoiselles furent montees es hours a les sept pucelles venues en leur maistre hourt tant belles a noblement parees que plus grant beaulte ne pouoit estre veue dont la plus belle qui se nommoit Plaisance seoit au meillien a passoit les autres dentour elle daornemens a de richesses cōme raison estoit/car honneur de lassemblee a lepris de la feste estoit a elle. Alors encōmmença la ieune cheualerie a coucher lances a eulx ferir lūng parmy lautre a cōmencerent ung terrible estour/tellement q<sup>u</sup> les regardas les dames a les damoiselles disoient q<sup>u</sup> iamais nauoient veu le pareil/et aussi il y auoit tāt de bone cheualerie a y furēt tant de hautes proesses acheuees que lon ne scauoit a q<sup>u</sup> donner honneur. Si aduint q<sup>u</sup> a ce point il y eut de la forest ung cheualier qui portoit ung escu sans paincture a tenoit vne forte lance en sa main a estoit mōte sur ung coursier roide a legier. Quāt ce cheualier veit le tournoy encōmmencer il dist en luy mesmes quil se faisoit bon haster et quon pert souuent par trop attendre. Et aussi il aymoit mieulx venir en ce point par tēps que plus auoit attendu pour estre plus iolly et bruyant. Alors il approcha les hours en soy appareillant de la iouste et voit les pucelles seans a part en leurs hours tant noblement pa-

rees et attintees quil les faisoit bon veoir a merueilles. Lors quant il veit la pucelle plaisir en estat tant triuphant/il fut tant ioyeux que plus ne pouoit. Adonc delibera il de monstrier sa proesse/et se bigorra oultre mesure: car il auoit ayme la pucelle de long tēps/et encores laymoit moult fort sur toutes autres femmes. Si cōmença a dire tout haut par le grant desir quil auoit a la pucelle. Or se garde de moy qui voudra/car iauray honneur du tournoy et la pucelle maulgre tous les resistans. Et quāt il eut ce dit/il couche sa lance a ioignit son escu a son fenestre coste/a danctuer veit denant luy ung cheualier q<sup>u</sup> ne demandoit que la iouste Pourquoy il lescia quil se gardast de luy/ puis picqua bon coursier contre le cheualier q<sup>u</sup> venoit vers luy de toute sa puissance et sentredonnerent si grans coups que leurs lances entransformerent iusques aux poings. Sans faulte le cheualier qui portoit lescu sans couleut attaignit son homme si vertueusement quil le porta a tout son cheual tout en ung mont. Si tost q<sup>u</sup> veit quil luy estoit si bien prins de sa premiere iouste il en fut moult ioyeux Si se bōuta en lestour sans son hōme regarder/ et cōmença a faire les plus hauly faictz darmes du monde Car a sa premiere emprinse nul ne pouoit demourer en selle deuant luy: car il dōnoit les coups tāt merueilleux quil ny auoit cheualier si puissant qui le ostantendre. Si fut en peu dheure tellement congneu que les heraulx ne sūuoient sinon luy en criant a haulte voix. Tout mect a fin le cheualier sans paincture: a luy q<sup>u</sup> ne pretendoit sinon a acquerir honneur se bōutoit es plus fors rencz en abatant cheualiers par terre tāt quen la fin il eut le pris a honneur dessus to<sup>u</sup> cens du tournoy. Lors se prit chascun: car ilz nauoient besoing deulx traouiller iusques a lendemain q<sup>u</sup> estoit le iour du tournoy: leq<sup>u</sup> selon ce quon pouoit iuger deuoit estre terrible a merueilles. Quāt le cheualier a lescu sans paincture veit q<sup>u</sup> se faillloit departir/il se retira en la forest/car il ne vouloit estre cōgneu iusques a lendemain q<sup>u</sup> auoit intētion de faire chose ou il auoit honneur/a illec demoura iusques au lendemain matin q<sup>u</sup> sceut q<sup>u</sup> tēps estoit de soy mettre en poit. Et quāt il fut arme a mōte il veit q<sup>u</sup> cheualiers de toutes pars venoient la ou le to<sup>u</sup> noy se deuoit faire Dautre part il veit q<sup>u</sup> dames a pucelles venoient aux hours tāt richement atournees q<sup>u</sup> cestoit noble chose a veoir: mais encor estoit ce tout du mois au regard du triumphe des pucelles quāt elles vindrēt en leur hourt: car chascun estoit moult esbahy des richesses a ioyaux q<sup>u</sup> estoient entō<sup>u</sup> elles. Droit au meillien d'elles estoit plaisir q<sup>u</sup> sur toutes autres

estoit la plus noblement parée / car elle sembloit  
 Une royne Et auoit par dessus elle le noble cyne  
 cornant auquel le vent entroit au becq que le no-  
 ble cheualier au daulphin cōquist par dessus les  
 nobles cheualiers a la royne d'angleterre qui por-  
 toient la blanche Rose pour acomplir le desir a la  
 pucelle. Quāt la cheualerie fut toute assemblee  
 ilz coucherent leurs lances et aborderēt lung con-  
 tre lautre de grāt randon/et a l'entre lon ne deoit  
 que tronsons de lances. Ce fait ilz encommence-  
 rent ung merueilleux estour au trenchant des es-  
 pees/et firent tant darmes que cestoit hideux a re-  
 garder/car ilz estoient tous baillans cheualiers/  
 et y en auoit plusieurs qui se seruetoient pour par-  
 uenir au pris. Lors yssit de la forest le cheualier a  
 lescu sans couleur qui se mist au tournoy/et la cō-  
 mença a faire tant darmes q̄ toutes les proesses  
 qui parauant auoient este faictes furent repuees  
 de nulle valleur au regard des siennes. Et quant  
 les heraulx veirent les haulx fais que ce cheua-  
 lier empenoit et menoit a fin ilz ne se peurent te-  
 nir quilz ne cryassent a haulte voix/le cheualier a  
 lescu sans paincture soit le tresbien reuenu il pas-  
 se tous en proesse.



**D**'autant que tous les heraulx se pe-  
 noient de recommander le preux che-  
 ualier de autant se penoit il de faire  
 mieulx/et tellement le feist que en la  
 fin du tournoy tout le bruit luy demoura. Et quāt  
 ceulx de lestour q̄ enduroient les grans trauaulx  
 pour acquerre honneur veirent quilz se trauails-  
 loient en vain/et que le cheualier a lescu sans cou-  
 leur ne faisoit darmes fors q̄ a sa volente et quil  
 croissoit de plus en plus en proesse et en honneur  
 laisserent le tournoy et se retrayrent en leurs hos-  
 tels. Et quant les cinq roys qui gardoiēt la feste  
 dont Lucides estoit le premier / Dellinoz le deux-  
 iesme / Thoas le troiesme / ticones le quatries-  
 me/et Morgalle le cinquiesme veirent que le tour-  
 noy se departoit ilz sadressent au cheualier a lescu  
 sans couleur et luy cōmencerent a dire. Sire che-  
 ualier mettez mesuy vostre espee au fourreau/  
 car vous en auez assez fait/et tant que par raison  
 honneur du tournoy vous demourera Et quant  
 le cheualier entendit ce il fut ioyeux a meruei-  
 les. Puis commença a parler et dist. Je auoye  
 bon mestier d'acquerir aucun loz/car ie suis de pe-  
 tite valleur. Sire dist le roy Lucides/ Vous auez  
 au iourdhuy fait tāt darmes que iamaiz ne fera  
 heure que vous ne soyez honnore et recommande  
 entre les preux. Or venez et receuez le triumphe  
 de la feste / car vous lauez bien deffertuy. Atant  
 fut mene le cheualier au chastel / et illecques fut

desarme en une chābre. Si tost que les cinq roys  
 veirent le cheualier desarme ilz le congneurent :  
 car cestoit le cheualier au noir lyon qui auoit este  
 leur cōpaignon a vover les douze veux en la mai-  
 son du bon hermite Pergamon : et fut celluy qui  
 vova a desmonter par trois fois le noble roy Per-  
 ceforest pour a chascune fois remonter le gentil  
 roy Gadiffer que le cheualier au liepart auoit  
 voue a desmonter par trois fois. Adonc les cinq  
 roys se festoyerent a le bien veignerent a meruei-  
 les/et estoient moult ioyeux de ce quil auoit gai-  
 gne le pris et lhonneur du tournoy et la gente pu-  
 celle qui se nommoit Plaisance. Les cinq roys fes-  
 toyerent moult le cheualier au noir lyon/et puis  
 le emmenerēt en la salle ou la cheualerie/dames  
 et damoiselles estoient assemblez. Mais tantost  
 quilz veirent le cheualier venir entre les cinq che-  
 ualiers roys/ilz commencerent a dire lung a laut-  
 tre. Deez cy le cheualier a lescu sans couleur. Ad-  
 doncs fut le cheualier bien regarde : car il estoit  
 droit/hault a bien forme de tous membres. Mes-  
 mes les sept pucelles moult volentiers le regar-  
 derent pour la beaulte de luy. Et vueil bien que  
 vous sachez que la pucelle Plaisance le regarda  
 moult volentiers : car elle laymoit de bonne as-  
 mour. Et oncques puis quelle l'auoit premieremēt  
 enamoure/elle nauoit oublie la face de son corps  
 Si fut tant ioyeuse que plus ne pouoit. Et quant  
 les cinq roys furent entrez en la salle acōpaignés  
 le cheualier qui deuoit auoir le pris a lhonneur du  
 tournoy : Pergamon frere aux pucelles print la  
 parolle et dist. Seignrs/dames et pucelles affin  
 que lon cōnoisse pourquoy ce tournoy a este fait  
 et ordōne/il est de custume que lon chante le lay  
 que Pergamon l'ancien hermite grant pere aux  
 pucelles compilla : si le vueillez ouyr. Apres ces  
 parolles le roy des menestriers marcha auant et  
 chanta sur la harpe et de bouche le lay/en la pres-  
 sence de toute la compaignie/si bien et si ententis-  
 uement que tous len priserent moult les cheua-  
 liers qui vouerent les veux comme dit est. Et si  
 priserent moult l'ancien hermite et les douze pu-  
 celles. Et apres ce Pergamon reprint la parolle  
 et dist. Seigneurs/dames et pucelles : puis que  
 vous scauez loccasion de nostre feste/il est raison  
 que par l'accord de tous : nous sachons qui par-  
 droit doit auoir le pris du tournoy : affin que la  
 feste en soit plus ioyeuse : et que chascun en soit  
 plus enclin a faire bonne chiere. Lors fut trompe  
 par le dict des cinq roys : de tous les cheualiers :  
 dames et damoiselles q̄ le cheualier a lescu sans  
 couleur auoit tout le mieulx faict : et que Mon-  
 neur et le pris luy en appartenoit. Tantost que

la chose fut accordee Pergamon marcha auant et dist. Gentil cheualier puis que ainsi est que vous auez tant fait par vostre proesse que vous auez le pris du tournoy a la pucelle ce seroit bien raison que lon sceust vostre nom qui a este tant longuement cele a que tant de preudhommes ont couuoite a scanoir. Sire dist le cheualier / ce que ien ay fait iusques a present ie lay fait pour plusieurs raisons / mais orendroit ie nay cause de le reter Si vueil bien que toute la compaignie sache que combien que ie me suis fait nommer le cheualier au noir lyon iusques a maintenant ie vous declaire que ie suis filz au roy Orcanus et suis nomme Orcap. Cestuy Orcanus estoit roy dune terre qui fut nommee Orcanie. Quant la cheualerie / dames et damoiselles sceurent que il estoit filz au roy Orcanus vous ne pourriez croire la feste quon fist illec. Et par dessus toutes la pucelle Plaisance en estoit ioyeuse a merueilles sachans quelle seroit mariee a son amy qui estoit filz de roy comme estoient les marys de ses cinq feurs. Adonc fut la feste grande parmy la salle pour les nopces de Orcap filz au roy Dorcane et de la belle Plaisance / et vous aduertis que les nopces durerent par l'espace de huit iours entiers en toute liesse et deduyt. Et celle solennite faicte les cinq roys acompaignez des cinq roynes acompaignerent Orcap et la belle Plaisance. Et ainsi cheuaucherent tant que ilz arriuerent au royaume de Orcanie ou ilz trouuerent que le roy Orcanus estoit mort Mais quant le menu peuple veit que leur noble seigneur venoit ainsi acompaigne ilz firent tant que il fut couronne roy du pays / et Plaisance sa compaignie royne a tres grant honneur et triumphe. Atant se taist l'histoire deulx tous a retourne a parler du noble roy Perceforest qui sejournoit au chastel de Britan auecques la royne ydorus qui estoit toute malade pour ce que elle ne auoit nulles nouvelles de Bethides son filz / et doubtoit moult que il ne fust mis a mort ou emprisonne des cheualiers du lignage Darnant.

**C**omment le noble roy Perceforest fist fonder ung temple a lhonneur du souverain dieu / et comment les nouvelles luy vindrent de la descouverte des romains.

**C**hapitre. xxxij.



## Ancienne hy

histoire nous racompte que quant le noble roy Perceforest se fut party du chastel trouue il sen alla sejourner a Trinionant pour le lieu qui estoit moult delectable Et tant y sejourna a peu de cheualerie que la royne sa compaignie sacoucha malade pour lamour de Bethides son filz dont elle estoit en grant melencolie / tellement quelle ne se pouoit appaiser doubtant que il fust mort ou emprisonne de ceulx du mauvais lignage Darnant. Et combien que le roy la confortoit a son pouoir si estoit ce pour neant. Lors sappensa le roy Perceforest que cest inconuenient luy venoit pour ce quil nauoit point accompli la promesse du dieu souverain / car il luy auoit promis de fonder ung temple en son nom affin quil luy sauuaist son filz lequel de tant ieune aage que il estoit il auoit emprins les peines / les trauals et les aduentures perilleuses Pourquoy il manda les plus subtils ouuriers de massonnerie de son royaume / et puis leur commanda faire ung temple tout rond le plus riche et le plus noble quil leur seroit possible de faire Car aussi bien que le dieu que il vouloit faire aorer passoit tous les autres dieux en puissance / ouloit il que ce temple passast tous autres en grandeur / en beaulte et en noblesse. Adoncques responderent les maistres quilz seroient son bon commandement et que il se aduisast du lieu ou il le vouloit fonder / et il leur respondit que ce seroit a six lieues pres du neuf chastel en la forest de Darnant en ung lieu que il leur monsteroit. Lors fist le roy sceller son cheual disant quil vouloit aller celle part. Et quant tout fut prest il monta a cheual / et distec sen alla au neuf chastel. Et lendemain au matin il mena ses ouuriers au lieu ou il vouloit que le temple se feist qui estoit moult delectable / mais il estoit hors de tous chemins. Et la endroit les ouuriers commencerent ung temple tant sumptueux a tant noble come vous oyez cy apres. Et quant le roy leur eut declaire son plaisir il sen retourna incontinent a neuf chastel a toute petite compaignie de cheualiers. Et luy en print si bien que lendemain vindrent a court trente cheualiers du franc palais q retourneroient de la cheualchee q auoit este faicte sur les romains au royaume descoce. Si ne pourriez croire comment le roy fut ioyeux quant il les vit illec. La ioye fut grande au palais quant toute la cheualerie fut descendue / car le roy mesmes les alla bien veigner luy apres la tte. Le fait il leur comanda seoir autour de luy



et puis leur dist. Or me dictez de voz nouvelles. Lors luy respondit le cheualier a la blanche mule pour ce quil estoit cheualier de haulte renommee/et encoires pour ce ql estoit assiz au plus pres de luy comença a dire. Chier sire il ya enuiron quinze iours que no<sup>s</sup> allasmes en vng tournoy quon fist en Comouaille aux nopces d'ung cheualier du franc palais et qui est du puissant lignage Beliniant du glar qui se nome Lapart et a prins a femme la seur du roy Peleon de comouaille. Si vous aduertis q Estonne conte des desers fut a ce tournoy ou il fit tant darmes quil en eut le pris Et la cause pourquoy ie vous ay fait mention de celle feste est pour ce que Lyonel du glar lauoit illec en uoye/car le roy Gadiffer lauoit de nouuel comis chief et souverain de toute larmee descoce po<sup>r</sup> cheuancher a ost a lencotre des romains qui denoient arriuer au royaume come ilz firent pour mettre toute lisle en la domination de Rome/ combien quilz faillirent a leur intencion/et ie vous diray la maniere coment. Adonc luy comença a compter coment Estonne vint au tournoy/ coment il trouua zephir sur le mont/ et coment il le conseilla de assaillir les romains/puis luy racompta coment zephir travailla les romains ains quilz se combatissent dont leur souverain cappitaine nomme Julices fut tant esbahy que a peu quil ne sen vouloit retourner. Chier sire dist le cheualier/ie vo<sup>s</sup> aduertis q cestuy Julices est l'ung des preux cheualiers du monde / car affin que tous ses homes enissent tēps de luy reposer et dormir/ ce quilz n'auoient peu faire passe trois iours et trois nuytz par la tres haulte proesse qui estoit en luy il comanda requerre pour auoir bataille corps a corps a lencotre de Lyonel du glar/car il desiroit moult de soy esprouuer contre luy pour ce q le iour de deuant il luy auoit deu faire mainte haulte proesse Et le preux Lyonel qui tel est come vous scauez luy accorda voulentiers la bataille. Si vous ditz quil trouua cestuy Julices tant preux/tant aspre et tat cheualereux de son corps que oncques iour de sa vie come il dit il n'auoit trouue plus preux cheualier/mais Lyonel qui ne trouue son pareil le gouverna tellement quil leust du tout a sa volente pour le occire ou laisser viure moyennant q Julices recongneut que Lyonel luy pouoit donner la mort ou la vie et quil ne se pouoit plus desferdre. Et quat ceste bataille fut oultree comme ie vous ay dit Julices par ses homes se fit porter en sa tente tellement atourne de natureires quil ne se pouoit soustenir dont les Romains furent si dolens que aincois que la nuyt fust venue ilz rentrent en leurs nefz/ et singlerent si auant en la

mer que nous ne sceusmes qlz deuinrent. Quant le noble roy eut entendu coment les romains estoient descenduz au royaume descoce pour mettre tout le pays en la subgection rommaine il en fut moult esbahy/mais sans faulte quant il sceut quilz estoient ainsi reboutez il pensa que iamais voulentiers ilz ne retourneroient au pays Et se par aucune auenture ilz y retournoient il auoit bien intencion de leur donner tant a besongner a layde de la bone cheualerie quil auoit en son royaume quilz ny conquestreroient sinon peine a malheur Et pour ce ny pesa plus/mais dist. Par ma foy sire cheualier ie suis moult ioyeux q ces romains ont este ainsi festoyez/mais ie vo<sup>s</sup> prie que vous me dictez coment le preux Lyonel se porte. Chier sire dit le cheualier ie pense quen luy nul dangier de mort ne daffolure/cobien quil fust moult fort nature en celle bataille Car le cheualier a qui il se combatit estoit preux a merueilles. Si vous aduertis que a layde de tous ses bons amis il sera guery dedans vng mois. Certes sire dist le roy ien suis moult ioyeux. Apres ces raisons le roy demanda silz nauoient pieca ouy nouvelles du blanc cheualier. Enverite sire dit le cheualier a la blanche mule quant a moy ie nen ay en nulles nouvelles sinon ce que Estonne en racompta quant il vint en lost/et ce scauoit il par zephir qui luy auoit dit. Adonc luy comença a compter coment il estoit adueni au ieune cheualier et quil reuiendroit dedans quatre mois. Par ma foy sire dist le roy de ce suis ie moult ioyeux et ne plains gueres ses peines ne ses trauauls/mais quil reuiengne sain et haitte de ses membres/car home qui na deu ne effaye le dur et le mol est de petite vaille. Or vo<sup>s</sup> prie ie q nous allons deoir la royne au chastel de Britan qui couche maintenant malade pour lamour de luy Pour ce quelle cupide quil soit mort/ et elle layme come mere aime son enfant / et de fait elle en est malade/iespere quelle se confortera de voz nouvelles. Sire dist le cheualier a la blanche mule ie desire moult de parler a madame/car ie tiens de la recouffort de tout. Apres ces propos recommença entre eulx la feste/car le roy qui les cheualiers du franc palais aymoit faisoit grāt ioye a merueilles/ a ce luy procedoit du cuer/ mais quant il eut ordōne ce que bon estoit pour lauancemēt de son temple il monta a cheual acompaigne de la cheualerie qui estoit suruenue / et firent tant quilz arriuerent au chastel de Britan ou la ioye fut grāde pour leur venue. La royne mesmes qui depuis huit iours n'auoit este leuee se dresse en sō lict a les saluer/mais le roy luy amena par deuant elle le cheualier a la

blanche mulle qui luy cōmença a racōpter ce que Estōne auoit dit de son filz Bethides dont elle se reconforta grandement/et en remercia plusieurs fois le cheualier. Ainsi que vous auez ouy le roy Perceforest scent la fortune des rōmains et la fortune de Bethides son filz auquel il auoit deffens du quil ne retournaist iamais entour luy tāt quil luy scauroit a dire qui estoit le cheualier qui luy auoit supplante la collee. Atant se taist hystoire deulx tous pour racompter comment Gadiffer le ieune trouua la belle Perrote.

Comment le ieune Gadiffer se mist en queste pour trouuer Perrote quil deuoit mener au royaume de la royde mōtaine Et comment il la trouua malade.

Chapitre. xxx.



## Ancienne et

brave hystoire racōpte que quāt le ieune Gadiffer descōce se fut party de Lyonnell du glar qui de ses naurentes couchoit malade en son chasteil si se mist a chemin moult dolent de ce quil ne scauoit trouuer Perrote la gentille damoiselle qui luy auoit promis de le mener vers la royne de la royde mōtaine laquelle il auoit quis se par deux mors entiers sans en auoir quelque nouuelle. Si delibera q̄ iamais ne coucheroit en ung lieu plus dune nuyt tant q̄l auroit delle nouuelles. Si se mist au chemin par ou il p̄soit quil en scauroit aucune chose/a cheuaucha par quinze iours entiers en plusieurs contrees que oncques nen peut ouyr nouuelles. Et au bout des quinze iours aduint quil entra en vne moult grande forest p̄sant tousiours a la damoiselle quil queroit Et tant cheuaucha que sur le soir il arriua a hosfel dune ancienne dame qui estoit susvne moult belle prairie. Si saduisa q̄l feroit bien de y demorer celle nuyt comme il fist/et la dame le receut moult voulentiers/et le mena en vne salle ou elle luy fist tant dhonneur quelle peut cōme celle qui apmoit moult les cheualiers errans. Sire dist la dame auez vo point au iour dhy m̄age. Certes madame dit le cheualier nenmy/a encores au roye plus cher a acheuer ma queste que iay ia pieca en cōmencee que a manger / car ce seroit la plusgrāt loye qui me peust aduenir. Sire dist la dame/ or me dictes quelle est vostre queste que tant desirez a acheuer/pour scauoir se ie vous pourroye adrefser. Madame dist Gadiffer/ie le vo diray vous lentiens. Si vous aduertis que il ny a point long

temps que ie emprins a acheter vne aduenture en la court du roy Perceforest. Et aduint que la damoiselle qui annonça l'aduenture au fr̄c pais/me promist mener au lieu/mais par malice aduenture ie la perdis tant soudainement que ie ne scenz oncques comment : pourquoy depuis ie nay seu trouuer personne qui men sceust dire nulles nouuelles/si en suis tant dolent que plus ne peulx: car ie ne voy point que ie puisse iamais auoir honneur se ie saulx a l'acheuer: ce que faire ne puis se ie ne trouue la pucelle q̄ se nōme Perrote: car elle scet a quoy ie suis tenu. Par ma foy sire dist la dame. Je croy que vous estes venu a chef de vostre queste: car ie scay vne dame gisant malade chez vng hermite qui est des disciples de Dardanon/ a vous aduertis que cest hermite demeure a trois lieues pres dicy par dedās la forest avec vne sienne seur/a la gist la damoiselle q̄ vo dy qui se nomme Perrote comme vous dictes. Et sachez quelle regrette moult vng cheualier q̄ elle nōme Gadiffer/car elle le deuoit mener pour acheter vne aduenture en vne isle de mer. Ha dame respōdit Gadiffer: si vous feistes oncq̄s riens pour cheualier/ie vous requiers que vous me enseigniez le lieu ou l'ancien preudhomme demeure car ie pere que la pucelle soit celle q̄ iay tant longuement q̄se. En verite sire dist la damoiselle/ ie le seray moult volentiers. Tādīs q̄ le gētil cheualier ploit a son hostesse vng garson entra leās/ qui sen vint vers la dame et luy dist. Ma chere dame dien vous gard de mal. Il est bien vray q̄ nostre beau pere et la damoiselle vous prient que vous vueillez venir incontinent en leur maison: car la damoiselle malade quilz ont si long temps gardee ne viura pas iusques a demain : a elle a dit quelle parleroit volentiers a vo auant q̄lle mourust. Certes mō amy ie le seray moult volentiers. Sire cheualier dist la dame vous pouez bien monter a cheual: car cest la pucelle qui vous desire tant veoir. Par ma foy dist Gadiffer vo dictes vray: mais pour dien hastez vo: car ie ny pense iamais venir a temps/ pour doubte quelle ne meure deuant que iaye parle a elle. A tant la dame et le cheualier monterent a cheual a se mirent au chemin a tant exploicterent que enuiton minuyt ilz arriuerent en la maison de hermite/ qui receut le cheualier et la dame a grant loye/et les mena en la chambre ou la pucelle gisoit malade. Adonc la dame se approcha d'elle/et puis luy dist. Perrote belle damoiselle/ie suis venue a vostre mandement/parlez a moy et me dictes quil vous plaist. Quant la damoiselle l'entendit qui ne attendoit que la fin/elle se tourna vers elle au

mieuſ que elle pent / puis dit. Madame vous ſoyez la bien venue priez pour moy / car ie men vois mourir. Damoiſelle diſt la bonne dame ie prie au ſouuerain dieu quil vous mette en ſa gloire Et adonc la patiente reſpondit amen. Puis ſe teut grande eſpace. A chief de piece la damoiſelle cōmença a parler et diſt. Ma chere dame ſe vous oyez parler dung cheualier qui ſe nomme Gadiffer filz au roy deſcoce querant vne damoiſelle qui le denoit mener deniers la royne de la royde montaigne il vous plaiſe luy dire de par moy que ie le ſalue en la fin de ma poure vie / et q ſil meuiſt vous lu croire il neuiſt point eſte deceu ne moy auſſi de la mauuaſe femme enchantereſſe. Vous luy direz auſſi que pour la douleur et le meſchief q iay porte depuis quil ſe partit de moy ien ay gaigne la mort. Adonc le noble Gadiffer qui ne ſe peut plus taire marcha auāt / puis ſen vint a genoulx mettre deuant le lit de la patiente diſant. Ma belle damoiſelle ſeez maintenant Gadiffer en voſtre preſence duquel vous parlez et a qui vous vous recomandez. Si vous requiers moult humblement que vous me vueillez pardonner voſtre malſalent / car ie vous prometz que tout ce que ie ſeiz enuers la damoiſelle et qui nous eſt tourne a tel meſchief ce fut a tiſtre de bonne foy comme cel luy qui penſoit quelle diſt verite / dont tellement men eſt meſcheu que ie nactenderoye point encores vne telle aduētūre ſans en ſcauoir la fin pour tout le royaume de la grant bretagne. Sire cheualier diſt la pancelle Eſtes vous Gadiffer filz au roy Deſcoce qui entreprint laduētūre de la royde montaigne au franc palais en la preſence de maint baillant cheualier. Par ma foy damoiſelle ce ſuis ie ſans antre et pour bray. Certes gentil cheualier diſt elle / puis que vous eſtes icy ie vous aduertis que le temps que auez perdu iuſques a maintenant iamais ne ſe peult recouurer / car il eſt paſſe / mais il eſt meſtier que le temps aduenit vous vous employez au double / car vous ne auez que arreſter / aincois vous portez iuſcontinent dicq et ſi tirez vers la mer. En ce ſie de ſoleil leuant / et ne arreſtez tant que vous trouuez vng chaſtel nomme Hurtemer / pour ce que la mer y hurte / et illecques vous demanderez ſe il ya aucun marinier qui vous mene a la royde montaigne. Et quant vous aurez trouue boicture faictes tant quil vous y conduyſe / car ie ne vous y puis ayder / ains men vois mourir. A tant elle ſe teut / a ne demoura gueres apres quāt elle rendit lame.

lit. folu.



Dant le gentil prince veit la damoiſelle morte / il en fut moult dolent po<sup>2</sup> plusieurs cauſes / et euſt volentiers encores parle a elle / affin quil ſe feuiſt ſceu mieulx pōuoir au fait de ſon emprinſe / po<sup>2</sup> ce quil nen eſtoit point bien informe / mais quant il veit q ſil nen pouoit plus ſcauoir / il requiſt a ceulx qui eſtoient la quilz pryaſſent pour lame d'elle / et que mieulx on ne luy pouoit faire. Si prierēt to<sup>9</sup> au dieu ſouuerain deuotement quil vouliſt prendre lame de la damoiſelle / et la colloquer en ſon ſainct paradis. Et len demain ilz la mirēt en terre le plus hōnorablement q ſz peurent / ſelon luſage de lors. Le fait le gentil cheualier moult deſirant dacōplir ſa queſte print conge du demourāt a ſe miſt a chemin demānt touſiours le chaſtel de Hurtemer : mais nulluy nen ſcauoit parler / car il eſtoit ſi auāt ou pays deſert q hōme nul ou peu de gēs y ſcauoiēt le chemin / dont il eſtoit tāt marry q plus ne pouoit. Adonc vng iour quil cheua choit parmi vne grāde foreſt / a auoit grāt ſain et de long temps il nauoit mange : et auſſi nauoit il trouue de quoy pour le pays mauuais a deſert ou il eſtoit. Ainſi q cheua choit parmi celle foreſt mal fortune de ſon emprinſe / cōme il luy ſembloit il ouyt de loing vng merueilleux bruyt dāt il fut moult eſbahy : a bien luy ſembloit que oncques ſi tresgrāt il nauoit ouy ne ſi eſpouētāble. Et pour ce que tous prendhōmes doiuent eſtre garnis de proeſſe et de deſſenſe iuſques a la mort : ſi ſe tint touſiours ſaiſe de ſes armes / et ſa ppreſta pour attendre laduētūre en ſoy mettant en la garde du dieu ſouuerain. Ainſi que le cheualier erroit ſus ſon guet par le plain chemin de la foreſt en regar dant deuant luy : il veit vne merueilleuſe beſte traouerſer qui moult eſtoit eſpouētāble a regar der. Elle eſtoit grande et groſſe : a merueilles : mais il ſailloit de ſa poitrine neuf teſtes les plus merueilleuſes du monde : Car elles eſtoient toutes a maniere de teſtes de lion : et menotent vne noiſe tant horrible et inhumaine que toute la foreſt en retentiſſoit. Quant Gadiffer eut veu celle eſmerueilleable beſte il en fut moult eſbahy : mais la beſte fut tantost paſſee oultre : car elle courroit comme vng cheual : parquoy Gadiffer penſa q ſe ſe faiſoit point bon trouuer en ſes voyes : et de ſaiſt il ſen retourna a lantre lez tant eſmerueille dont ceſte beſte pouoit venir que plus ne pouoit / Et ne croyoit pas que ce fuſt des oeures de nature. Tant cheuaucha le ieune cheualier q vng peu deuant ſoleil couchant il arriva ſur vne fontaine aſſez pres dune maiſon. Si ſaduuiſa q metroit pied a terre et laiſſeroit paître ſon cheual

sur le rien de la fontaine a puis droit beoir sil trou  
ueroit personne qui luy donast a manger/et ainsi  
le fist/ car il sen vint a pied iusques a luy de la  
maison/mais en regardant a luy il trouua let  
tres escriptes qui disoient ainsi. *Cy est le lieu du*  
*penancier de la royne/ si se garde toute creature dy*  
*mal faire. Quant Gadiffer eut entēdu la lettre*  
*il fut moult esmerueille qui pouoit estre la royne*  
*et le penancier qui deuoit demontrer illec et aussi*  
*quelle penitence il auoit a faire. Si delibera quil*  
*entreroit dedās/ car il n'auoit intēcion de mal fai*  
*rea a personne/ si entra dedās Et quant il fut en la*  
*premiere chambre entre il cōmença a touffir. Si*  
*ne demoura gueres que ung garson sailit dune*  
*autre chambre qui luy dist. Beau sire que demā*  
*dez vous. Mon amy dist Gadiffer/ ie demande*  
*mesuy herberger par charite sil plaist a la dame*  
*ou au maistre silz sont ceans ou a leurs commis.*  
*En verite beau sire dist le garson se ie vous disoye*  
*quil ne pleust point a la dame ou au seigneur de*  
*ceās ie ne diroye pas verite/ car ilz sont moult des*  
*sirans de faire hospitalite a toutes bonnes gens.*  
*Mais affin que vous les tenez pour excusez ilz*  
*sont penanciers de madame la royne de faire/ et*  
*la penitēce est telle que vous ne pourriez endurer*  
*la paour que vous pourriez ouyr en voyant leur*  
*tant espouventable penitēce. Par ta foy mon amy*  
*distz moy si ceāz de ceans sont travaillees de mau*  
*uais esperitz en faisant leur penitence. En verite*  
*sire dist le barlet ilz ne le sont pas/ ains sont bones*  
*gens et ne font nul mal a personne du monde qui*  
*ne leur fait premieremēt le pourquoy/ mais quāt*  
*ilz entrent en leur penitēce il nest creature viuant*  
*tant soit asseure qui peust estre present si horrible*  
*est la chose a beoir. Certes mon amy dist le cheua*  
*lier puis que ainsi est quilz ne font mal a hōme et*  
*a femme viuant qui ne leur fait premieremēt/ ie*  
*fais tant attain de famine quil me conuiēt tout*  
*mettre a laduēture iusques a ce que iauray man*  
*ge. Et cōme le cheualier fīnoit sa raison le barlet*  
*fut appellee dame damoiselle qui estoit en la cham*  
*bre dont il estoit yssu. Et quant il vint a elle/ elle*  
*luy dist les motz que vous orrez cy apres. Lors sen*  
*vint le garson en la salle et dist a Gadiffer. Sire*  
*cheualier aincois que ie vo? laisse demontrer mes*  
*uy il conuient premieremēt que ie sache q? vous*  
*estes/ car tel pourriez vous bien estre que vous de*  
*mourriez/ a tel que non. Mon amy dist le cheua*  
*lier lon dit communement que besolng fait vieils*  
*le trotter ainsi men aduendra il cōme il me sem*  
*ble/ et que famine me cōtraindra a dire mon nom*  
*Et pource vous distz que lon me nomme Gabis*  
*ser nepu au noble roy Perceforest. Si tost q? le*

cheualier eut ce dit le garson retourna en la chā  
bre deuers la damoiselle qui les auoit bien entē  
duz/ si dist. Va et commande au cheualier venir  
ceans. Lors retourna ce barlet vers Gadiffer po  
le faire entrer. Adonc entra le cheualier en la chā  
bre qui estoit ombraigeuse reservee une fenestre q  
ouuroit par dedās ou la dame estoit assise qui des  
uidoit de la foye. Quant Gadiffer ouyt la dame  
et quil la veit il la print a saluer moult courtois  
ment/ mais la dame aussi se leua contre luy en le  
saluant le plus honnorablement quelle pouoit. Si  
se desarma le cheualier et puis se lana. Et quant  
la dame le veit au visage elle le recongneut / car  
elle l'auoit autrefois veu. Lors commença a plo  
rer trestendrement en gectant soupirs par grant  
habondance tellement quil sembloit que tous ses  
parens fussent mors. Quant Gadiffer la veit  
ainsi plover il eut grant merueille quelle pouoit  
auoir ne pourquoy elle ploroit tant amèrement.  
Si lembassa / puis luy demanda quelle auoit a  
plover/ mais pour labondāce de son grant a amer  
dueil elle ne pouoit parler. Adonc senclina Ga  
differ embas pour la beoir au vialre et congneut  
plainement que cestoit Lyriope du chastel Male  
branche qui l'auoit apde a nourrir mainte iour  
nee. Si fut tant esmerueille quil ne sceut que des  
venir. Totesuoyes il commença a dire. Ha Ly  
riope gentille damoiselle et bonne amy dont be  
nez vous maintenant icy. Certes Gadiffer dist  
elle ce deuez vous bien demander / car vous auez  
veu par cy denant que le foye bonne et loyalle ser  
uante au roy Gadiffer vostre pere et a madame  
la royne vostre mere que le souverain dieu gard/  
nonobstāt que ie le seroye encores bien se ie le voy  
loye / mais necessite avec amours mont condui  
te tant quilz mont ceans amenee ou il me fault  
tenir aucune espace de temps pour apder a acqui  
ter la penitence de mon amy. Helas damoiselle se  
dist le ieune homme dictes moy dont ce vient / car  
ce que ie voy maintenant me semble tout enchan  
tement iusques a tant que vo? men auez declai  
re toute la substance. Chier sire dist la pucelle  
vous auez ouy raconter comment le *Tors* con  
te de *Perdracq* mena le roy monseigneur et vostre  
pere beoir le porc tant merueilleux qui fut bien a  
la male heure/ et comment il le naura/ pourquoy  
madame la royne *Descoc* vostre mere print tel  
lement en hayne le bon conte qui nen peult mais  
que oncques puis elle nen peut ouyr parler/ et ne  
luy veult pardonner nullement. Si est aduenū  
que depuis deux moys elle a scau que le *Tors*  
estoit en ceste forest acompaigne de *Estonne* / et  
quil auoit sa paiz par tel si q? deuint cōme ours/

et fut en ce point comme vous scauez vng an entier. Or est il ainsi que le gentil conte a eu sa paiz a elle moyennant vne certaine penitence qui luy fut enioincte/et fut telle quil deuoit vestir vne cote quelle luy chargea toutes les fois quil luy en prendroit volente par l'espace de sept ans. Si vous ditz que la cote est tellement faicte q tantost que le iour appert il est de necessite tous les matins q le cheualier la veste/et incontinent il est mue a la maniere d'ung thors a neuf testes. Adonc il senba de ceans/ puis tout le iour chemine par la forest brupant et faisant telle rumeur quil nest homme tant soit hardy qui nen soit merueilleusement espouente Et quant ce vient enuiron iour faillant il retourne ceans acourant comme vne tempeste/ puis entre en la salle ou il desuest la cote/ et lors se retrouve en figure d'homme come devant/et est tant las a tant trauaille que cest pitie de le voir.



**C**hier sire dist Arriope le vous diray maintenant comment ie vins en cest hostel lequel madame la royne a fait ainsi faire affin q le Corps ait son retour et quil ny sceust quelque mesaise/ car elle a ordonne quil luy soit administre tout ce qui appartient a vng cheualier. Adonc elle luy conta comment elle auoit scue que le Corps estoit en ce point et que Estonne lauait declaire aux trois pucelles au preau Mais par ma foy sire dist elle tantost que ie fuz aduertie de la malice fortune du cheualier que iayme de tant bonne amour ie ne pourroye viure si ie ne portoye a la moictie de sa penitence/ car ien fuz tant dolente que ien deuis maslade dot il aduint que madame la royne me vint voir par son humilite/ a par plusieurs fois print garde a mon fait quelle apperceut tel quen moy nauoit nulle cause naturelle dont ie deusse estre malade et si empiray de iour en iour. Adonc me mist a sermet que ie luy deisse la cause de ma maladie disant quen moy ne trouuoit accidēt qui naturellement me contrainst de stre au point ou ie me trouuoie. Et quant madame la royne que ie crains et ayme de tout mon cuer me eut ainsi mis a sermet ie luy declaray tout mon fait/ puis luy ditz. Ma chere dame la cause de mon mal est tel que ie ne scay comment le Corps conte de Perdrac a porte tant de peine pour moy et est maintenant mue en vne inhumaine beste come vng thors a neuf testes/et doit estre encores sept ans en celle penitence pourquoy ie ne pourroye auoir ioye/ plaisir ne iour de sante tant que il soit en ce point Et vela la cause de toute ma maladie/ et me gist tant pres du cuer son inconuenient quil me sem

iii. fol.

ble que ie seroye comme guerle se ie pouoye porter la mortie de sa penitence affin quil fust allegé. Comment Arriope dist la royne:aynez vous tant le cheualier que vous voudriez emprendre la moictie de sa penitence. Ma chere dame diz ie la plus grande consolation que ie pourroye auoir se seroit que sa penitence fust du tout sur moy et le gentil cheualier qui pour moy a souffert tant de peine franchement en fust deliure et quicté. Si tost que madame la royne me eut entendu elle le commenca tendrement a larmoyer/et puis dit. Certes gente pucelle pour lamour que iay eue de long temps a vous:ce poise moy quil vous en plait ainsi prendre enray en vostre teste Mais ie vous diray que ie feray pour lamour de vous/cōbien que par la volente des dieux il conuiēt que le cheualier face sa penitence/ mais pour vostre allegement les sept ans seront reduictz a vng an par tel si que vous vestirez vne chemise de lin toutes les fois quil vous en prendra volente/et si la porterez desuestir toutes les fois quil vous plaira/mais il vous conuendra faire vostre penitence en la maison ordonnee auerques le conte de Perdrac/et ainsi vous serez cause de reduyre sa penitence des sept ans a vng. Certes sire cheualier quant ientendis madame vostre mere:et que ie consideray que moyennant ceste peine la penitence de mon amy seroit ainsi allegée ien fuz moult ioyeuse. Si requis a madame la royne que ieusse la chemise pource que deslors ie vouldoye commencer ma penitence/ mais elle tendrement plorant respondit que ie fuisse a ma paiz et que ie la commenceroie a iour faillant. Si vous prometz que tantost apres que ie ne sentoye ne mal ne douleur pour la grant ioye dont mon cuer estoit reuesty/et de fait ie me leuay et appareillay/et madame la royne entendit a ma besongne. Aduint tantost apres que ce barlet se trouua tantost devant elle/ pource que les viures du cheualier estoient failliz affin de en rauoir/ car vous deuez scauoir que toute personne conuient boire et manger de telle viande que le roy et elle sont seruis a leur table. Quant la royne vit le garson elle le appella/ puis luy dist apres que elle luy eust commande bailler des viures. Il conuient que tu conduyses ceste pucelle iusques a la maison ou le Corps se retraict/et la elle fera sa penitence. Alors elle me bailla vne chemise/ puis me dist en plorant. Allez gente pucelle et faictes vostre penitence. Et quant elle eut ce dit elle se partit soudainement/ et tantost apres il nous aduint vne merueilleuse chose/ car nous nous trouuames au meillieu d'ung chemin en telle maniere que q menst quicté ma penitence

Li ii



te neusse scien retourner a l'hostel de madame vostre mere. Lors me dist le garson. Ne vous doubtez damoiselle: car nous ne sommes point loing de la maison ou vous ferez vostre penitence. Ainsi chemina avec le garson une piece/mais soudainement/le ouy une noise la plus terrible du monde. Et me sembloit bien que les neuf plus terribles thors du monde fussent ensemble combatans et eschauffez par piee l'un contre l'autre. Adonc ie demanday au garson quelle tourmente cestoit/mais il me dist que ie ne me soucyasse de rien/et q'cestoit le Tors conte de pebrac/q'faisoit sa penitence parmy la forest. Et ie luy respondis que ie le verroie tresvolentiers/mais il me dist que ie feusse contentee sans le maintenant veoir/et que ie le verroie encores plus que besoing ne me seroit. Et ainsi arrivasmes ceans tous deuisans/et trouvay l'hostel bien garny de toutes choses/et comme desirante que iestoye de veoir mon amy/combien quil feust en layde et espouventable forme: i'attendis sa venue iusques a la nuyt. Et lors ie ouy que ceste espouventable noise venoit ceans bruyant comme tempeste. Lors me dist le garson. Deez cy le Tors conte de pebrac qui vient acourant/mais ne ayez point de paour de luy: car il ne vous fera nul mal. Et moy moult esbahy pour la noise et moult desirante de le veoir men vins a luy de ceste chambre attendant sa venue: car il estoit environ nostre nuyt/a estoit la lumiere mise a luy/affin quil se y adressast: Mais sachez que ie perceuz de loing une beste tant espouventable a regarder q'nest homme tant ait le cuer harsy q'ne eust paour. Et lors me print la volente moult grande de ma chemise devestir/a de vestir celle q'la royne manoit bailler:mais quant ie leuz vestue ie devins en la forme d'une blanche leuriere: a suis en ce point toutes les nuytz iusques au matin q'ne me souvenent comment iay este la nuyt. Par ma soy damoiselle dist Cadiffer vous marez racoyte une merveilieuse aventure/ce que nullement ne pourroye croire si ie n'oye le tors ven a tout ses neuf testes. Et vous promectz q'ie neuz oncques si grant paour. Cadiffer et Lyrlope se deuiserent tant quil fut iour failly q'quils commencerent a oyr le bruyt du tors qui venoit. Si dist Lyrlope. Sire deez le chevalier qui vient/si n'avez doute de riens. En verite damoiselle dist Cadiffer ie suis tresassez pource que ie suis avecques vous. Le tors a neuf testes entra lors en la salle: si fut aduis a Cadiffer que tout deust trebucher en l'ung mont. Et lors entra la damoiselle Lyrlope en une garderobe disant. Sire ie men voye vestir ma chemise. Cadiffer alors se trou-

va tout seul sans veoir personne entour de luy: si fut moult esbahy/mais il eust ce bien q'la noise du Thor cessa. Adonc il oyt en la salle ung chevalier qui appelloit son barlet/et dist. Ou est ma leuriere. Et le barlet luy dist quelle vint en la chambre et quelle viendroit tantost et quil y avoit leans ung chevalier estrangier. Si tost que le chevalier entendit ce il respondit a dist q'fust le bien venu. Et atant il entra en sa chambre ou il trouva le chevalier assis sur ung bancq moult esmerveille/mais tantost le recogneut/car il l'avoit veu depuis ung moys a la feste du roy Perceforest. Si doubta quil ne leust veu en sa layde et inhumaine figure dont il fut tresmarry. Toutesuoyes il luy fist bonne chiere a luy commenca a dire. Sire chevalier vous soyez le bien venu en ma pourtee/ie vous requiers pour lhonneur du souverain dieu que vous ne soyez sur moy point mal content de luy convenient qui est advenu au roy nostre chier seigneur et vostre tresame pere/car moyennat la penitence que ien fais ma paine se doit faire envers madame la royne vostre mere/a combien que ien face celle penitence ainsi mayde le hault dieu ie nay coalpe a la mal aventure qui luy aduint/et ne vueil pas celer que ie le menay a celle chasses/mais ce feiz ie sans nulle mauvaise intention. Sur ce respondit Cadiffer ainsi mayde le benoist creature que ie soy en croy/ne ie ne oyr oncques personne qui vous en donast suspecon/ne mon pere ne autre/mais vous sachez que les dames et damoiselles ne regardent pas tousiours a la raison en prenant vengeance a leurs volentes. Sire dist le Thor madame la royne ne peult prendre trop grande vengeance de moy/mais que le roy et elle soient contents de mon fait. Et aussi ie nen vouldroye iamaiz estre deposte et elle men sceust quel que mauvais gre/mais quant ie voy que ne men portez rancune il me semble que ma penitence est a mortie faicte. Or faisons bonne chere.



Donc les deux chevaliers commencerent a estre ioyeux a merveilles/puis s'assirent aupres du feu que lon avoit fait en la chambre Et come ilz estoient illec deuisans atant vint illec entre eulx une blanche leuriere la mieulx composee de tous ses membres que lon sceust/et qui commenca moult a festoyer le Thor/tellement quil sembloit que elle deust passer de l'esse. Certes sire dist le Thor deez une leuriere que i'ayme tant que a merveilles/car elle ma monstre si grant amour qu'on ne peut plus/et vous advertis quelle mest ung ioy eulx passentemps tous les soirs quant ie reviens de faire ma penitence. En verite sire dist Cadif-

fer cest bien raison/mais dictes moy dont elle vo<sup>9</sup> vient. Par ma foy dist le To<sup>9</sup>s ie nen scay autre chose que mon seruiteur men a dit/mais ie vueil bien que vous le sachez: car il ma dit que cest Lyrriope qui me ayde a faire ma penitence / en telle facon que par iour quant ie commence ma penitence elle est ceans comme elle vint du ventre sa mere/et par nuyt elle est en gysse de leurriere comme vous la veez maintenant / et a ceste cause ie suis aucunement allege de ma penitence laquelle ne me doit durer que vng an pour lamour de luy. Et sans faulte ie ne me puis accorder que elle soit comme lon dit / car il ne se pourroit faire que ne leusse bene en aucune maniere. Sire dist Gadiffer le barlet vous a dit verite/ car iay au iour d'hy par le ceans a Lyrriope bonne piece / et si ma tout au long racompte vostre cas et le sien. Adonc luy commença il a racompter de point en point tout ce que la pucelle luy auoit dit / mais affin dist Gadiffer que vous sachez comment et pour quoy vous ne la puez veoir en sa bonne figure ne elle vous ie le vous diray. Elle ma au iour d'hy racompte que la cause est telle / car ains que elle soit hors de sa penitence vous entrez en la vostre/ et ains que vous soyez hors de la vostre elle entre en la sienne/pour ceste cause ne puez veoir l'ung l'autre en voz naturelles figures.



**D**ant le To<sup>9</sup>s entendit ce que Gadiffer luy disoit luy certifiât que son seruiteur luy auoit dit verite de Lyrriope il y adionsta foy / et commença a baisier la leurriere moult amoureusement plus de cent fois/et fut moult ioyeux de ce que la pucelle quil aymoit au monde le mieulx estoit en sa compaignie / combien quil la veoit muee en autre figure. Apres ces deuises il commença a estre temps de soupper et fut la nappe mise. Adonc les deux cheualiers comencerent a manger / et quant ilz eurent prins leur refection le To<sup>9</sup>s demanda a Gadiffer dont il venoit en ces parties. Sire dist Gadiffer vo<sup>9</sup> scauez des lestaillismēt du franc palais et que le roy Perceforest reuint de deuers le bon hermite Dardanon quil luy recoutra sa fante que ientreprins a acheuer l'adventure de la royde montaigne dont vous scauez que la pucelle qui la mist en auāt en la court me promist de moy mener au lieu. Si men aduint mal comme vous scauez/car ie la perdis par les mauuaises damoifelles que nous ouysmes cryer a la fontaine ou nous estions. Tutesuoyes iay tant erre que ie luy retrouvay en l'hostel d'ung ancien hermite par grant adventure ou elle gisoit au lit mortel / et

iii. folu.

y arrivay sur le tard/car elle ne me dist fors seulement que il men convenoit aller au chasteil de Hartemer/dont lay quis long temps/mais ie ne le puis nullement trouver. Sire commença a dire le To<sup>9</sup>s/ie vous adresseray moult bien de cela: car quant ie reviens de faire ma queste de la felle bonniere la nef arriva au chasteil que ie vous enseigneray. Adonc luy enseigna tellement le chemin que Gadiffer l'entendit tresbien: a en scent bon gre au gentil conte. Et quant ilz se furent beaucoup deuisez de leurs adventures ilz sen allerent reposer iusques au point du iour q le To<sup>9</sup>s sailloit sus a dist a Gadiffer moult effrayement. Adieu sire chevalier/ie men vays vestir ma cotte/pour faire ma penitence. Et alors Gadiffer ne se donna garde quant il oyt en la salle la pl<sup>9</sup> terrible noise du monde: car sil n'eust scē la chose y auāt cestoit assez po<sup>9</sup> perdre sens a memoire: mais celle noise cessa incōtinent: car le To<sup>9</sup>s se mist en la forest. Si ne demoura gueres apres que la pucelle Lyrriope vint devant Gadiffer tant bien vestue/avec ce aornee de beaulte q la faisoit moult bon veoir: a tāt courtoisement la salua et luy dist Damoiselle vous soyez la bien venue: mais par vostre foy dictes moy ou vous avez este ceste nuyt car le To<sup>9</sup>s ma si honnorablement festoye que ie men lone grandement. Sire cōme ie vous dis hyper Je suis contraincte la nuyt de faire ma penitence tandis que le To<sup>9</sup>s se repose: a pour dire la verite Je viēs de desvestir ma chemise qui me mue en gysse de leurriere / car iay este toute la nuyt comme leurriere: et ie croy vrayement que vous maniez bien bene. Par ma foy damoiselle dist Gadiffer Je me donne grand merueille de vostre fait: car pour vray ie vous aduertys que le To<sup>9</sup>s ne ponoit croire que vous feussiez ceas de iour ne de nuyt en semblance de leurriere ne autrement/quant ie luy certifiay: ce que ie pouoy plainement faire: car ie vous auoy bene cōme vous scauez. Et vous prometz q quant ie len euz aduerty il en eut grant ioye.



**A**ssez se deuiserent Gadiffer et Lyrriope de celle besongne. Puis dist le gentil chevalier. Noble pucelle vo<sup>9</sup> maniez grandement festoye en vostre hostel: si vous en remerciez mil fois: mais iay empris une pesante besongne quil me oñient mettre a fin. Pourquoy ie prens conge de vous: car il me fault partir. Et la damoiselle luy commença a dire. Certes sire chevalier / vous ferez colation devant vostre partement / et ie vous tiendrai compaignie. Lors feust la table mise: sy beurent chascun une foy. Le fait le noble

l iii

cheualier monta a cheual garny de ses armeres et puis commenca a cheminer au lez ou il ymaginoit le plus tost trouuer le chastel de Hurtemer. Si pouez scauoir quil endura mainte peine/mainte soif/ maint froit/et maintz autres mesaises ains quil le trouua/car il lay conuint cheminer par quinze iours en vne tresgrande forest deserte/durant lesquelz il ne trouua maison ne logis/ homme ne femme a qui il peust parler. Totesuoyes il fist tant ql le trouua/cobien que ce chastel fust loing des citez et villes du pays / et q il ny auoit chemin ne guide pour y aller.



**G**adiffer dōc yffit de ceste forest moult trauaille de faim et de soif. Et regardant deuant luy veit vne moult belle prairie qui deroit iusques a la mer dont il fut moult ioyeux/car il dist que iamais la mer il ne habandonneroit tant quil auroit trouue ce quil querroit/et lors arriva sur la riuere de la mer et chemina bien au long trois lieues dangleterre. Si veit deuant luy vng moult beau chastel fait de brique environne de bonnes maisons. Et voyant quil auoit este long tēps sans trouuer habitation nulle il est a croire quil fut moult ioyeux quant il trouua ce moult bel chastel. Et come Gadiffer approcha ce chastel il trouua deux bachiers garbans leurs bestes. Si vint a eulx et leur demanda comment ilz nommoient ceste place quil veoit deuant luy. Sire respondit l'ung deulx il se nome le chastel de Hurtemer. Et lors commenca Gadiffer moult a louer le dieu souverain/ et puis chemina tant que entrōn soleil couchāt il trouua vng ancien hōme pres du chasteau moult noblement acompaigne de cheualiers et de scuyers. Et quant Gadiffer le veit il pensa bien quil estoit hōme de grant auctorite veu la noble cōpaigrie qui le suyoit. Et pour lhōneur de luy il mist pied a terre/ puis oīsa son heaulme et salua le cheualier tres humblement. Et le prince qui estoit moult discret lay rendit son salut. a puis lay demanda qui il estoit. Sire dist Gadiffer ie suis cheualier errant natif du royaume descoce qui marchist a la grant bretagne. Et quant le prince entendit quil se renommait du royaume descoce et de la grant bretagne il cōmenca tendrement a larmoyer/et dist Sire cheualier vous foyez le tresbien venu en ce pays/ie vous requiers que vous veniez en nostre court prendre la patience/et se aucunement auez a besongner a nostre pouoir nous sommes prestz de vous ayder et conforter/car ie vous aduertis que cest icy mon royaume. Sire dist Gadiffer la vostre bonne mercy/car ie ne refuse pas vostre maison ne vostre ayde dont grant besoing ay. Or al-

lons vers nostre maison dist le roy / car il est mes/huy temps/ et la vous nous declairerez tous voz affaires et nous vous ayderons en ce que nous pourrons.



**A**insi que vo' auez ouy le gentil Gadiffer trouua le roy du pays de Hurtemer a l'entree de son chastel q pied a pied le mena iusques en la salle disant. Sire cheualier ie suis prest de vous faire tous les plaisirs que ie pourray/ et ce po' lamour et pour lhōneur des deux pays que vo' auez nommez/ pource que long temps a que vng mien filz sen alla vers la pour la bonne rendmee de la cheualerie dillec. Car lon disoit et encores fait que homme nest digne de estre nōme cheualier sil n'a route toutes les adventures du pays et hante les tournois et les ioustes que les preux cheualiers de la terre font souvent/mais il mest mesaduenture que depuis la rendmee qui fut tant grāde du couronnement du bon roy descoce que mon filz se partit dicq ie nen ay eu quelque nouvelle dont ie suis moult dolent/car sil ne retourne ie nay autre hoir que vne fille. Totesuoyes mieulx armeroye q mon royaume eschensist a mon filz que a ma fille. Sire dist Gadiffer/dieu gard le cheualier q le ramene a l'esse/fans faulte iay hante les deux royaumes entrōn deux ans durāt/esquelz iay congneu plusieurs cheualiers qui hantent et supuent leurs adventures/ si vous requiers sil vous plaist que ie sache cōment vostre filz se nomme pour scauoir se ie le congnoistroye iamais. Sire cheualier dit le roy ie le vous diray tresvoulentiers/car il se nomme Valides si ne scay se vous scauez homme qui se face ainsi nōmer. Certes sire dist Gadiffer ie nay point ouy parler de cheualier ainsi nomme / mais affin que vo' n'ayez sousspecon quil soit mort ie vous aduertis que plusieurs cheualiers hantent en la court du roy Perceforest q ne dient iamais leurs noms/aincois sont nōmez par plusieurs surnoms quilz ont acquis/ ou par les armes quilz portent ou par aucis haillz faictz quilz ont achueuz par leurs hailltes et souveraines proesses. Sire cheualier dist le roy vous parlez moult bien : Mais dictes moy se'il vous plaist quelle adventure vous amene en ceste province. Certes sire cest vne besongne qui ne peult estre achueue a mon honneur tant que i'auray trouue homme ou femme qui me sache ou puisse mener au royaume de la royde montaigne. Et sachez pour certain que i'en ay emprins l'adventure par vne ieune damoiselle qui le annonca en la court du noble et souverain roy Perceforest qui my promist mener/mais ie la perdis par vne mesaduen-

ture iusques a ce que la reconuray au lict de la mort si pres de sa fin que te ne peuz scauoir de son faict/ fors que ie feisse tant que ie me trouuasse au chasteau de Hartemer/ et que ie trouuasse nauire qui me menast celle part. Si ay tât alle par mes iournees que ie me suis trouue au chaste/ mais sil vous plaist par vostre courtroisie ie feray mene sur le riuage pour scauoir se iamais trouueroye quelque nauire qui me voulsist condayre et mener celle part. Et quant le roy eut entendu le cheualier quil deoit tant ieune et tant bel/ a q l auoit emprins laduerture de la royde montaigne il en fut bien esmerueille: car il auoit bien ouy dire a plusieurs marchans q cestoit vng royaulme dont homme ne femme ne pouoit yssir ne entrer: Parquoy il eut grant merueilles de luy/ a luy cōmēca a dire. Sire cheualier/ ie vo' boy de tant ieune ne aage q iay grant frayeur de vostre emprinse ne que vous auez en vng tel royaulme a besongner: car il nest hōme viant qui y puisse entrer ne yssir: et ne puis veoir que vous y puissiez exploicter autre chose que de le regarder a leniron. Je suis tenay aller dist Gadiffer/ a ne doute ne peine ne travail qui me puisse aduenir en achemant mon emprinse/ a sil plaist au souverain dieu le iray au lieu. Adonc le roy vouloit traicter daucunes choses au cheualier quant le feriteur vint dire que le soupper estoit tout prest. Le roy fist lors venir sa fille pour lhonneur du cheualier: car il le prioit moult en son courage. Adonc la pucelle vint que son nommoit Laurine. Et quant Gadiffer la veit il dist en son cuer quil nauoit oncques congneu plus belle pucelle: a elle q estoit toute nourrie en honneur comēca humblement a saluer le cheualier: a le roy son pere luy dist. Ma fille fais ctes tout lhonneur que vous pourrez a ce cheualier: car il est du royaulme dōt les bōs cheualiers sont extraictz/ et au regard de proesse/ ie tiens ql en ait bien/ sa part. En verite sire dist la pucelle/ iay grāt desir de ce faire pour lhonneur de mon frere q le souverain dieu no' vueille rendre en bōne sante. Lors prit la pucelle le cheualier p la main/ a le mena lauer avec son pere. Adonc le roy se mist a table/ a le preux cheualier a la pucelle se assirent lūng deuant lautre. Quant ilz eurent mange/ la pucelle luy demanda de son estat. Atant le ieune cheualier luy conta tout son fait et ce quil queroit. Mais quant la pucelle leut bien ouy elle luy comēca a dire. Certes sire cheualier ce poise moy de Perrotte la bōne damoiselle que vous dictez qui est morte: car ie suis celle qui par la premierement a elle/ depuis quelle eut mis le pied a terre. Et encores me dist quelle alloit en la grant

iii. folu.

Bretaigne/ a au departir humblement me requist que ie feisse prendre garde a son nauire/ iusques a son retour. Et vous aduertis quil est encores au port/ combien que le maistre marinier auoit deliberé de sen retourner/ pource q l le demouroit tāt longuement. Damoiselle dist Gadiffer. Je vo' requiers que ie parle au maistre du nauire. Sire dist elle/ ne vous en donnez nul soncy/ ie le feray volentiers. Entre toutes ces deuises/ les tables furent leuees/ et le roy avec la pucelle entretinrent les cheualiers de parolles/ tant quilz allerent reposer. Adonc print la pucelle Gadiffer par la main/ puis lemmena en la chambre ou on luy auoit prepare vng lict. Et puis luy dist. Sire cheualier/ couchez vous et reposez iusques a demain au matin que vous a moy prons au port/ veoir la nef de la ieune pucelle. La vostre bōne mercy damoiselle dist Gadiffer/ ie le feray moult volentiers. Et atāt se partit la pucelle/ a le cheualier se coucha iusques a lendemain au matin q le soleil fut leue/ a quil se destit et habilla/ a puis sen vint en la salle ou il trouua ceulx de leās q la estoient leuez. Quant le ieune cheualier se trouua en la salle/ les nobles hommes qui la estoient humblement le saluerent/ et tantost apres Laurine yssit de sa chambre/ tant belle et tant noblement parée que cestoit plaisir a la veoir. Si tost que Gadiffer leut apperceue il sen vint deuers elle/ puis luy donna le bon iour bien reueremment/ et luy dist. Noble pucelle/ ie vo' ppe moult affectueusement/ quil vous plaise moy mener iusq au port/ Affin que ie puisse parler au maistre de la nauire cōme vo' scauez. Volentiers sire cheualier. Lors prit la damoiselle deux escuyers et deux damoiselles/ et puis print le cheualier par la main/ et ainsi alerent iusques au port/ ou ilz trouuerent encores le maistre marinier de la damoiselle q estoit prest de partir. Si luy dist la pucelle. Nostre maistre bey vng cheualier qui vous apporte nouvelles de Perrotte. Damoiselle respondit le marinier/ il soit le bien venu. Je suis tresdesirāt de ouyr bōnes nouvelles de luy. En verite nostre maistre dist Gadiffer/ ie suis moult courrouce et dolent/ que ie ne vous puis dire bonnes nouvelles: car elle est morte pour luy/ cōbien que au plaisir du dieu souverain/ ie paracheueray lemprinse de la royde montaigne. Si vous requiers q vous m'y vueillez monstrer la voye et moy la mener. Sire dist le marinier. Je scay de luy q la damoiselle estoit enuoyee en la grant Bretaigne en la court du roy Perceforest/ pour y trouuer aucun cheualier de haute proesse/ qui peust acheuer vne aduventure qui est au royaulme de la royde montaigne cōme

A liii

la pucelle me dist/et si vous plaist vo<sup>r</sup> me direz si estes le cheualier q<sup>i</sup> a emprins de mener l'aduēt<sup>r</sup>ure a fin. Par ma foy nostre maistre ie suis voyez mēt celluy sans autre. Et q<sup>i</sup> vous plaist il que ie face dist le marinier. Vo<sup>r</sup> me menerez dist Gadiffer au royaume de la royde montaigne. Sire dist le marinier: scauez vous bien q<sup>i</sup>lle aduēt<sup>r</sup>ure cest Par ma foy dist le cheualier/ie n'en scay riens: car la pucelle mourut ains q<sup>i</sup> ie peusse scauoir la chose q<sup>i</sup> iauoye eprins a acheuer. En verite sire dist le marinier aussi ne fais ie/et ne puis veoir q<sup>i</sup> vous puissiez entrer au royaume de nulle part: car cest une montaigne q<sup>i</sup> a bien de tout cent lieues ou ensuirō / a si est tāt royde tout alentour de la haulte<sup>r</sup> dung traict darc q<sup>i</sup> ung oiseau ne si peult seoir / et avec ce la mer a mynee la terre a lenuiron du rochier/tellemēt q<sup>i</sup>lle lenuirōne de to<sup>r</sup> costez. En ce royaume a ung dieu q<sup>i</sup> est souverain roy le q<sup>i</sup>l s'appelle Aroes/a est tāt puissant en son royaume q<sup>i</sup>l garist ses subiectz de toutes maladies /et se il luy plaist q<sup>i</sup> ilz meurent/il les emporte en son saint paradis q<sup>i</sup> siet en laet au meillieu de son regne. Et est ce dieu tāt crainct p<sup>r</sup> toute la conte/ q<sup>i</sup> se la montaigne estoit aussi biē en plain pays q<sup>i</sup> non/ il n'est hōme qui y oast entrer oultre son gre q<sup>i</sup> ne feust tātost mort/a pource le vous ay ie dit q<sup>i</sup> iay grant merueilles q<sup>i</sup> vous voulliez faire. Certes nostre maistre dist Gadiffer ie ne scay cōmēt le royaume me est fort / ne q<sup>i</sup>l est le roy q<sup>i</sup> vo<sup>r</sup> tenez cōme dieu/ mais ie vous aduertis q<sup>i</sup> a grāt peine pourroye ie acheuer aucune haulte besongne/ se iauoye paour des parolles/dōt moult me poise q<sup>i</sup> la mort ma ravue la damoiselle/q<sup>i</sup> me deuoit conseiller/cōbien q<sup>i</sup> ie ne vouldroye nullemēt parler cōtre le plaisir du souverain dieu. Pourquoy fin de cōpte ie vo<sup>r</sup> reders q<sup>i</sup> mener me vueillez insq<sup>s</sup> au royaume: car iayme mieulx mourir en faisant mon deuoir la endroit q<sup>i</sup> viure a retourner pour nulles paouruses parolles. Certes dist le marinier/il ne tiē bra pas a moy: mais allez vo<sup>r</sup> appoincter du tout car ie ytiray assez tost pour aller celle part. Atāt la pucelle a gadiffer retournerēt au palais a trouverēt le roy leue q<sup>i</sup> fait grāt chiere au cheualier: a luy demāda cōmēt il auoit besongne. Sire respōdit gadiffer/tresbiē a layde de celle noble pucelle q<sup>i</sup>fest travailliee pour lamour de moy. Si prēs cōge en vo<sup>r</sup> remerciāt plus de cent mil fois des biēs a honneurs q<sup>i</sup> vous m'avez faictz: a me submetz a vous cōme vostre cheualier. Sire dist le roy ie nē veulx nulles graces ne merciz: car ie suis a veulx estre redenable a toute la cheualerie de la grant bretagne pour lamo<sup>r</sup> de mon filz. Et vo<sup>r</sup> cōman de belle fille q<sup>i</sup> vous faciez delivrer au cheualier

tout ce q<sup>i</sup> luy est necessaire. Certes mon pere dist elle ie le feray/ a quāt elle eut fait po<sup>r</sup> veoir la navire de tout ce q<sup>i</sup> luy failloit / il monta en mer au cōge de la pucelle/q<sup>i</sup> moult luy pya q<sup>i</sup>l retournaist par illec sil pouoit / et le cheualier luy p<sup>r</sup>mist q<sup>i</sup>l feroit sil luy estoit possible. Adōc fut le boyle leue et le vēt q<sup>i</sup> estoit cōme a souhait ferit dedans/ tellemēt q<sup>i</sup> la nef se quipa en la haulte mer/a tāt nagerēt de nuyt et de iour q<sup>i</sup>ls se trouverent aupres de la royde montaigne/et tāt singlerēt q<sup>i</sup>l n'y avoit que six lieues de distāce. Lors dist le marinier au ieune cheualier. Sire vo<sup>r</sup> pouez maintenāt veoir le royaume q<sup>i</sup> vo<sup>r</sup> demādez: si vo<sup>r</sup> cōseillez/car dē cy vo<sup>r</sup> pouez veoir toutes les entrees a saillies q<sup>i</sup> y sont. Adōc le ieune cheualier se dressa sur piedz a regarda la montaigne a voit q<sup>i</sup>lle estoit tāt royde a q<sup>i</sup> la terre denuiron estoit minee de la mer q<sup>i</sup> pour assault elle n'avoit garde de tout le mōde/dōt gadiffer fut moult esbahy: puis cōmencea a dire au marinier. Nostre maistre ceste montaigne est elle autāt penible a mōter a lung des lez cōme a lautre. Certes dist le marinier/ouy. Cōment donc arriva Perrote en vostre navire dist gadiffer. Sire dist le marinier ie vo<sup>r</sup> diray. Il est bien bray q<sup>i</sup> toutes les fois q<sup>i</sup> quāt la royne sēme au dieu aroes avoit mestier d'aucune marchādise elle faisoit aualler Perrote ou autre damoiselle p<sup>r</sup> ung engin puis moy a autres q<sup>i</sup> sōmes icy les receniōs. Et quāt no<sup>r</sup> estiois arrivez ou la pucelle vouloit estre elle po<sup>r</sup> veoit incōtinēt tout ce q<sup>i</sup> mestier luy estoit puis no<sup>r</sup> la remeniōs en ceste montaigne Et tātost estoit l'engin appareille q<sup>i</sup> se retirot amōt avec sa marchādise. Encoires ay ie deuy sardeaulx q<sup>i</sup> sōt lung au dieu Aroes a lautre a madame la royne/ et auāt q<sup>i</sup> soit soit vous le pourrez veoir tirer a mont. Nostre maistre dist Gadiffer vous dictes moult bien: mais ie me aduiferay sur ce.

**Q**uāt Gadiffer eut ouye la raison du marinier: il cōmencea a pēser quelle chose il pourroit faire: Si se trouva moult esbahy cōme celluy qui ne sca voit quel party prendre pour le meilleur: fors tāt quil luy souuint q<sup>i</sup> la damoiselle luy avoit dit en ses dernieres parolles q<sup>i</sup>l fist tant quil se trouvaist au royaume: mais il veit la montaigne tāt merueilleusement haulte q<sup>i</sup>l n'est hōme vūāt q<sup>i</sup> y eust peu entrer. Quāt il eut pēse assez bōne espace il sadvisa d'une moult grāt subtilite. Si dist au marinier. Nostre maistre il convient que vous me faciez une chose que ie vous diray. Cest quil fault que ie soye amont tire par aucun tont: et ne se pourra nullement faire: sinon que ie soye lye en



Dung des fardeaulx que vous devez faire tyer a mont/ & que ce soit fait tellement q'il ne soit apperceu de personne iusques a ce qu'on desliera le fardeau/ et au demourant dieu me vueille pourueoir comme il ma destine. Comment sire dist le marinier. N'ayez vous autre paour de la mort que vous en monstrez le semblant. Je vous diray que se vous estiez tenu la dessus vous seriez mort/ et eussiez vous autant de vies quil y eust oncques de personnes en Troyes la grande. Nostre maistre dist Gadiffer. Quant ie seray mort les hommes ne seront amoindris que d'ung q'est de petite valeur faictes ce que ie vous requiers si ne vous scauroye ie que demander: car il conuient quil soit. Sire dist le marinier. Je accompliray vostre bon plaisir/ en priant a nos souverains dieux/ quilz vous vueillent garder de aucun inconuenient. Nostre maistre dist gadiffer. Le dieu souverain fet q'il en aduient. A tât le marinier mena Gadiffer au pres de ses fardeaulx desquelz l'ung estoit d'herbes de poudres/ & d'autres merueilleuses choses: dont le dieu Aroes detenoit tout le peuple de s'tropasme. Et l'autre estoit de fine soye & de lin qui estoit a la royne. Adonc le maistre demanda a Gadiffer anq'il il ayroit le mieulx estre enuolope/ mais ecores dist il/ q'il ayroit mieulx cheoir es mains des femmes que des hommes/ & pour ce veult il estre enuolope au fardeau de la royne.

**Q**uant le maistre marinier entendit Gadiffer/ qui vouloit estre mis au fardeau de la royne tandis que Gadiffer se arma il mist le fardeau a point: puis Gadiffer se coucha dedans: & le marinier le fardela moult bien/ & luy laissa aer assez pour auoir a leine/ et ce fait le marinier trouua maniere quil cōduysist la nauire vers la montaigne ou auoit ung moult fort chastel qui estoit sur une haulte roche sur la mer: mais quant il fut venu iusques la: il fist signe au greec qu'il fist aualer l'engin pour tyer amont aucunes marchandises. Le dieu Aroes estoit pour lors en ce chastel avec une sienne fille: & quant il sceut la venue de la nef/ il s'enuint a la fenestre avec sa fille nommee flamme. Alors ceulx denhault chargerent l'engin de ung fardeau de peaulx et menubres/ dont ilz auoient la dessus a plante/ puis le deuilerent enuolap. Et est bien vray que po' lors on ne vloit point de monnoyes dor ne d'argent ne de quelque metal/ ains faisoient payement de denree po' denrees selon la necessite du pays. Et quant le marchant eut receu la marchandise denhault il chargea l'engin du fardeau du dieu Aroes & se tint a bien payer. Tantost que ce dieu Aroes tint ce fardeau il en

fut moult ioyeux: car il en auoit bon mestier/ si le fit porter en lestude ou il faisoit toutes ses consultations/ puis se enferma leans pour veoir ses besongnes. Et la pucelle flamme fit aualler aucune autre marchandise pour le payement de la denree de la royne sa mere. Puis comença a faire tyer le fardeau: mais quant elle veit que Perrotte n'estoit point tyree amont avec le fardeau elle en fut esmerueillee et dist dung cuer courrouce. Ha Perrote chere amyne quelle est la cause que vous nestes revenue avecques ces denrees vous qui tant longuement auiez demore.

Je voy clerement que vous ne pourriez trouuer secours en l'hostel du roy Perceforest/ ou ma mere auoit toute son esperance qui tousiours me disoit le peril ou i'estoye/ & q' i'estoye perdue se ie n'auoye secours du roy Perceforest/ ou d'aucun des cheualiers de l'hostel du baillant roy. Ha damoiselle que vous maniez bien destruite se cest par vostre faulte q' nestes retournee a tout mon secours car tant seulesmet l'esperance que i'ay en vous pesant que vous m'apporteriez bones nouvelles me tenoit en vie. Pourquoy ie puis bien dire que ie suis maintenant perdue veu que ma mere est separée de moy qui estoit tout mon secours & mon refuge. Certes Perrote puis que vous nestes revenue a ceste foys i'amaïs a temps vous n'y pourrez venir: car ie nay que deux iours de respit quil me conuient faire ce q'est deffendu en toutes loys. En verite il me vaulsist mieulx estre morte le premier iour q' ie fus nee que entrer en tel vilte. La pucelle estoit en sa chambre disant ces parolles & regretz: mais quant le preux cheualier qui estoit lye au fardeau leut entendue/ il en eut grant pitie en cuer & ne sceut lors quel party prendre ou de attendre que la pucelle desliast le fardeau/ ou de parler: mais il delibera quil parleroit tādīs que la pucelle estoit seulle: si comença a dire. Pucelle/ desliez moy: car voicy vostre secours. Si tost que la pucelle eut ouye la parolle de l'homme qui estoit au fardeau elle fut moult esbahye: mais pour les motz qui luy presentoyent cōfort/ elle luy respondoit. Et qui est ce la qui parle a moy. Noble pucelle dist Gadiffer. Je suis le secours q' Perrote est venu querre en la grant Bretaigne. Et quant la pucelle ouyt ce elle ne fut point bien asseentree comme pucelle seulette comme elle estoit. Combien quelle pensa quil seroit bon de ouvrir le fardeau et de regarder ce qui parloit a elle. Si se approcha du fardeau disant. chose qui parles dedans ce fardeau: ie te conuie du dieu souverain se tu es creature de par luy q' tu le me diras/ mais se non que tu te partes dicq sans moy faire

nulle villennie. Certes pucelle dist Gadiffer: ie suis creature de dieu sil luy plaist/ a cheualier du franc palais/ duquel le roy Perceforest est souverain seigneur: despez moy seurement a ne vous doutez nullement. Quant la pucelle entendit ce elle fut come toute assuree: si ouurit le fardieu ou elle trouua le cheualier arme de toutes armes son escu soubs son ventre/ tenant son espee en sa main: a son heaulme lace: mais quant elle le veit comme toute effrayee commença a dire. O dieu tout puissant dont vient icy le cheualier. Damoiselle dist Gadiffer: ie viens a vostre mandement et atant se dressa sur piedz et osta son heaulme: mais quant elle le veit sur bout tant bel et tant ieune elle mua couleur et devint vermeille come une rose: et quant le cheualier leut regardee une espace sans parler l'un ne l'autre Il dist bien en luy mesmes que oncques nauoit veu plus belle pucelle de son aage: car elle nauoit que enuiron quinze ans. Et la pucelle de elle mesmes estant honteuse de regarder le cheualier dist: que oncques nauoit veu plus bel cheualier ne mieulx forme de tous membres.

**Q**uant Gadiffer congneut que la pucelle estoit honteuse de sa presence/ il commença a dire. Pucelle que ne me demandez vous dont ie viens/ a que ie requiers. Sire dist elle: ie nay pas appris de me trouuer seulle avec ung cheualier: dont suis toute esmerueillee comment vous estes cy venu. Noble pucelle dist Gadiffer: ie le vous diray. Il est bien vray quil ny a pas encores demy an q le bon roy Perceforest roy de la grant Bretaigne tenoit court ouuerte a tous les gentilz hommes dames et pucelles de son royaume. Or aduint que tant dis que on estoit occupe a faire bonne chere/ a que le noble roy estoit assis au meillieu de sa cheualerie au manger/ vint illec une damoiselle estrange qui par deuant le roy commença a dire. Gentil roy Perceforest: la royne de la royde montaigne menuoye par deuers vous come a celluy ou tout le conseil/ toute laide a tout le secours est des dames a des damoiselles desconseillees/ et ou toute la cheualerie du monde repaire: parquoy personne ne sen doit departyr esgare dayde. Tresgentil roy ie vous reders de par la noble royne de la royde montaigne que elle soit secourue en telle eptre me necessite du corps d'ung tout seul cheualier pour mettre a fin une aduventure qui est en son royaume/ a moy q de nouuel anoye recen lordre de cheualerie requis au roy dauoit sur moy ceste adu-

ture: si me aduint que le noble roy me loctroya. Adoncqs racompta le cheualier comment il se achemina auoques Perrote pour venir fournir celle aduventure/ comment il la perdit/ comment il la trouua depuis au lict de la mort: a comment il se estoit party come dit est pour paracheuer son entreprinse. Si tost q la pucelle entendit comment Perrote estoit morte/ elle commença moult tenez dremet a plourer/ a quat elle leut plainte a plourer une espace/ elle se print a dire au cheualier. Certes sire ce poise moy q la damoiselle est morte en ceste besongne. Et au regard que vous vous lezacheuer l'aduventure de ce royaume. Je vous aduertis que la royne qui fut ma mere/ et qui enuoya Perrote en la grant Bretaigne pour auoir secours est depuis trespassée/ et si elle fust encores en vie/ elle vous eust moult bien conseillie. Et pource q le bien et le mal en gist sur moy: ie vous diray tout ce quelle men'a dit en sa plaine vie. Il est bien vray que quant le roy Aroes/ qui est seigneur de ceste montaigne rauit ma mere: qui pour lors estoit ieune/ par ses enchantemens en fisle blanche dôt elle estoit demoree dame apres la mort de son pere et de sa mere/ et qui la mena en ceste montaigne/ il la print a femme vous siff ou non: et engendra depuis une fille que vous veiez deuant vous.

**Q**aduint que quant ma mere fut venue iusques es ans de discretion a q le eut bien veue la vie que le roy mon pere demenoit/ et aussi q ille congneut le bien et le mal/ dist en elle mesmes que le dieu souverain ne souffriroit iamais longuement tels les besongnes/ et eut paour destre participante au meffait: pourquoy elle gecta son sort Si trouua que ceste montaigne fonderoit en abyssine par le mauuais peche de son mary: et que tous ceulx de ce royaume seroient dampnez: dequoy elle fut tant espoientee quelle ne scauoit que ymaginer quil estoit de faire pour le mieulx. Adoncques elle mena son sort tellement quelle eut pleine congnissance que Aroes mon pere loccroit en la fin et quil me prendroit a femme sans auoir regard au peche/ sil ne estoit destourne par ung cheualier de la grant Bretaigne et du sang du roy Perceforest. Quant madame veit la mesaduventure elle fut en grant meschief: combien quelle se reconforta ung petit: voyant que ung cheualier come dit est pouoit destourner ceste miserable aduventure. Si enuoya tãtost en Bretaigne certains mesfages lesqz trouueret q le roy Alexandre y estoit a q en deuoit couronner roy ung noble homme de son

Hosiel. Adonc ma mere fist faire a toute haste vne couronne la plus riche q'elle peut/puis avec ce feist par son art/tellement quelle ne pouoit seruir sur chef/sinon sus celluy que le roy Alexandre deuoit couronner come il apparut en la presence de tous ceulx qui furent au couronnement/et la feist pour estre en la bonne grace de ce nouveau Roy: par le moien duquel elle auoit intention destre secourue a son besoing. Et quant elle sceut le ppe ie<sup>2</sup> de son couronnement: elle fist au grant banquet de la feste par enchantement la chasse du cerf et des deus leutiers pour complaire au noble prince/et au couronnement du noble roy Desce. Et le fist faire les ieux d'enchantemens: car elle auoit moult de fiance en luy ou en aucun hoir qui descendroit de sa personne. Sire cheualier ie vous ay de claire comment ma mere sceut auant la main la mesadventure qui a present est toute manifeste. Et maintenat ie vous vueil informer de la mauuaise cinghumaine vie de mon pere Aroes. Drez muerement ie vo<sup>2</sup> aduertys q' des son enfance il a este le plus sage enchanteur que lon sache en ces parties/et tant y estudia et apprint quil sen esleua en si grant orgueil quil en mist en oubliance le souverain dieu: et maintient plainement quil est luy mesmes dieu/et que sil neust este le dieu tout puissant il neust peu faire ce quil faisoit. Adonc il ma da tout son peuple qui habitoit en icelle montaigne/et dist en leur presence. Bonnes gens moult vous devez louer et priser/veu que vous habitez en telle prouince/que vous ne auez cause de doubter homme viuant: car il ny a au monde tant puissant prince qui vous puisse nullement greuer. Encores devez vous auoir plus grande louenge d'une autre chose: car ie vueil bien que vo<sup>2</sup> sachez q' vo<sup>2</sup> auez a roy et a seigneur le dieu Aroes q' vo<sup>2</sup> a garde a lencontre de to<sup>2</sup> les celestiaux dieux cō bien que ilz soient grantz: et aussi a lencontre de tous pices sans en excepter nulz/et qui vo<sup>2</sup> peult guarir de toutes mauuaises maladies: et en aps quant vo<sup>2</sup> ne voudrez plus viure/ie vo<sup>2</sup> feray mourir de tāt douce et amoureuse mort/q' vo<sup>2</sup> ne sentirez nulle peine ne douleur: et aps celle mort ie vo<sup>2</sup> mettre a mon saint paradis: mais que vous me vueillez auez come dieu souverain. Et si ce vous lez faire: ie establi ray au meillieu de ceste montaigne mon paradis ou vous pourrez veoir quatre fois lan les ames de tous vos peres et meres et parens en gloire perdurable/affin que vous ne pensez point que ie vous vueille decevoir par mauuaises paroles. Encores vous feray ie vne autre chose qui est de moult grande recommandation: car ie ordonneray vne maison ou lon pourra ame

ner tous les enfermes et malades de mon royaume: ou ilz auront tout ce qui leur sera de necessite et les iray chascune sepmaine visiter/si guariray ceulx qui voudront venir en mon saint paradis et les feray mourir sans peine. Et pour les biens faictz que ie vous prometz ie commande et vueil que dicy en auant vous me aourez comme vostre souverain dieu/et maintenant me respondes sur ce vostre intention: car ie le vueil scauoir. Adonc ce peuple moult fort courtoise/commença a murmurer les vngs a l'ecōtre des autres/disant ainsi les aucuns q' ces parolles estoient toutes plaines de deception/et q' homme viuant ne pouoit ce faire. Et les autres disoient q' ce seroit vne grande noblesse sil estoit vray ce q' on leur promettoit: et quilz seroient moult francs selon le lieu ou ilz demoureroient qui estoit tel quilz ne doubtoient la puissance de nul prince viuant au monde/et avec ce ilz auoient tant noble seigneur quil feust leur roy et leur souverain dieu qui peust guerir leurs corps de toutes maladies/encores en fin sauuer leurs ames/et les mettre en paradis. Si s'accorderent a vne response par le conseil des moins folz de la terre et le chargerent a dire a celluy quilz tenoient pour tons le plus saige/et celluy sadressa au meillieu d'eulx tous et puis commença a dire. Certes sire Aroes que nous tenons a seigneur et a roy de ceste montaigne. Nous auons regardé la haute proesse q' vo<sup>2</sup> no<sup>2</sup> auez faicte et aussi la grande franchise et paiz q' no<sup>2</sup> seroit dōnee/si vous respondes au nom de to<sup>2</sup>: que se vous mettez a oeuvre ce que vous promettez/et q' le peuple le voye/no<sup>2</sup> croirons fermement en vous. Beaulx seigneurs ce dit Aroes. Je ne vous demande pas mieulx: a tāt se retrahy dillec le peuple et sen retourna tout honte en son lieu. Et tantost apres fist Aroes son paradis au meillieu de ceste montaigne/ne scay comment ne par quel art: et puis fist faire vng hospital par dessus la mer grant et noble. Quant il eut tout ce accompli il vint en ce royaume grant nombre de malades de plusieurs maladies. Et quant les amys des patiens veirent ce ilz se aduiserent de Aroes qui leur auoit promis guarir de toutes maladies/et la scauoient que l'hospital estoit constitué et parfait: pourquoy ilz enuoyerent celle part les malades dont il aduint vne telle merueille q' dedans huit iours que les malades estoient dedans l'hospital estoient gueris. Vray est que ceste besongne fut incontinent comune en ce pays. Et quant aucune personne deuenoit malade de aucune maladie: il estoit incontinent mene en cest hospital et la estoit guaray comme nous auons dit: et sont encores tous les malades par les cōiurations

que fait Aroes: mais encores par vng autre cas/ cest que tous ceulx qui deuennēt malades de naturelles maladies qui ne guarissent dedans les huit iours il les fait prēdre par nuyt/ & gecter en la mer par vne fenestre / puis fait dire par vng de ses cōplices quilz ont voulu mourir & quil les a mis en son paradis. Et quāt les amys des noyez entendent ce ilz sont ioyeux a merueilles/ & si disent que le roy leur seigneur leur a fait grant hōneur et au pacient grant aulmosne.

**Q**uant doncq̃s il veit q̃l auoit lamour & la grace de tout son peuple par ses faulx miracles/ il cōmanda publier que a vng certain iour il vouloit publicquement mōstrer son paradis/ et q̃ a ceulx q̃ viuoient encores seroit deoir les ames de leurs parens & amys en sa gloire/ affin q̃lz creussent plus fermement en ses faitz & en ses parolles. Incontinent que la iournee fut notoire: tout homme disoit a son voisin. Appareillons nous puis noz en alldes en la sainte marche ou siet nostre paradis et illec verrons la gloire que noz amys y ont et q̃ nous aurons apres nostre mort. Si vous aduertys que a celle iournee tout le peuple fut assemble en vne place q̃ siet au meillieu du royaume/ que lon nomme aujourdhuy la sainte marche/ pour ce que le peuple dit que leur paradis siet au meillieu du royaume. Et la le roy traingnit machere mere dy aller/ ce quelle nosa esconspire/ com biē q̃lle neust creāce en luy ne en nulz de ses faitz. En verite sire cheualier ie doz pmettz q̃ quāt machere mere la royne & tout le peuple de ce royaume furent assemblez en celle place enuiron lheure de vespres ilz ne virent riēs en laer ne sur la terre dōt ilz eurent grande merueille/ veu ce q̃ le roy leur auoit promis/ poz quoy ilz pmercerēt toz a murmurer: puis demanderent a machere mere ou estoit le roy et son paradis quil leur auoit promis a monstret mais machere mere qui biē scauoit que ce nestoit que deception leur respondit quelle ne scauoit riēs de tout ce quilz luy demandoient. En celle maniere attendit illec le peuple tant que le soir vint / et quil fut comme entre iour et nuyt / Alors ne se donnerent de garde quant ilz veirent passer par devant eulx vne merueilleuse clarte dont ilz furent moult esbahys/ et assez tost ne sceurent quel le deuint/ si se teurent tous cōme sil ny eust eu personne: car ilz estoient toz en doute et esbahys poz la clarte quilz ny auoient point apprins a deoir. Ainsi que le peuple faisoit silence attēdant deoir aucune nouuellete si veyrent assez tost apres en laer venir & apparoir vng palais tout rond et de grandeur merueilleuse tout entoure de fenestres

et y auoit par dedans tant grāde clarte que merueilles/ et estoit bien aduis aux regardans que par dedans et par dehors il feust de fin or resplendissant/ tellement que le plus saige deulx en estoit tout esbahy. Alors il faisoit aussi coy en celle place pme sil ny auoit personne/ tant entētifz estoient a regarder celle besogne. Assez tost apres ilz oyrent par dedans ce palais vne ioye tant plaisante et delectable de toutes manieres de instrumens que cestoit grant deuyt a ouyr. Durant encores celle melodie il sapparut aux fenestres du palais grant nombre daines en forme dhōmes & de femmes/ & tāt resplendissans en clarte q̃lz sembloient de fin cristal. Et ces ames que ie doz ditz alloient tous a lenuiron du palais aupres des fenestres en vne carolle/ & y auoit si grant melodie que toz les escoutans pmercerent a dire/ q̃ lon ne pouoit estre en plus grant plaisir/ & que toutes les ioyes mondaines estoient peines et trauaulx au regard de celles quilz deoyent. Encores estoit ce tout dā moins au regard de Aroes quoy deoyt triūpher en celluy palais en vng noble trosne tant hault esleue/ quil se monstroit par dessus tous ceulx q̃ estoient au palais. Le siege ou il seoit estoit tant sumptueux et riche/ et si tresmerueilleux de facon et tant charge de pierres precieuses/ quil nest homme viuant qui les sceust recomāder/ ne aucunement suffisamment escrire ne racompter. Et encores estoit Aroes aorne de tant estimables richesses quil sembloit que toutes les ames qui estoient entour luy fussent enlaminees de sa gloire. Et sachez que la ou il estoit en sa maieste sur les pignons et sur les tourelles/ il y auoit menesfriers qui iouoient de diuers instrumens qui melodieusement saccordoient ensemble. Encores y dessus les cleres voyes qui estoient a lenuiron de ce siege auoit grāt nōbre de petitiz oyseletz moult noblemēt chantans. Et Aroes tenoit vng sceptre en sa main comme vng empereur / et regardoit a tous costez les ames qui a lenuiron de luy estoient. Et la ou il estoit en sa gloire / il ne sembloit estre mortel homme / ains sembloit de luy estre chose se diuine: car les raiz de la grande lumiere qui partoyent de luy / faisoient reluyre tout ce que entour luy estoit. Au point que Aroes estoit en celle gloire / le peuple recommença par vision a reconnoistre luy son pere/ lautre sa mere & ses parens: et les monstroient luy a lautre disans. Vela mon pere: Vela machere mere/ ou ma seur: puis commencerent a dire tout hault. Certes noble & immortel roy tout puissant & souverain dieu en ton royaume/ ceulx qui sont avec toy en ta gloire et ceulx qui cy apres y viendront seront de bon

ne heurre nez: plaise toy par ta pitie q bien tost y  
 puissions venir: car nostre die ne vault qme rien/  
 au regard de la grāt l'esse q est en ton delicien  
 paradis leq tu nous monstres plainement avec  
 ta puissance/ & aussi les miracles & vertuz que tu  
 faitz chascun iour etudens en ton saint hospital  
 pourquoy tous ceulx sont folz q ne te adorent cō  
 me dieu souverain/ & chef de tous autres dieux.  
 Le poure peuple deceu par ses enchantemēs di  
 soient telz motz estās en celle place. Quāt Aroes  
 eut tout ainsi fait il se leua sur pieds/ & tantost la  
 virōnerēt tresgrant quātite dames/prestes pour  
 lay faire honneur: et se aduancerent deus delles  
 lune a ung coste & lautre a lautre/ & la ouurirēt &  
 estendirent son manteau quil auoit assēble/ si ne  
 pourriez croire la merueille q cestoit & la richesse  
 de deoir: car il getta si grāde lumiere q to<sup>9</sup> ceulx  
 q lebeirent pmençerent a dire q nestoit de oeuvre  
 terrienne ne fait de mortel homme. Encores des  
 uiez scauoir q au descēdre de son siege royal/ tous  
 tes les ames q estoient deuāt lay laorerēt & sencli  
 nerent/ & quant elles furent leuees elles pmen  
 cent a dire. Benoist soit le dieu Aroes q regne et  
 regnera sans fin/ quant il nous daigne appeller  
 en son saint paradis. A celle louēge il vint a lune  
 des fenestres de son palais tenant le sceptre royal  
 en sa dextre main: et les ames autour de lay qui  
 estoient parees & estendoient son mātēu/ & illec ap  
 parut si cler & si luyfant q a peine le pouoit on re  
 garder. Et quāt le peuple le beit en celle fenestre  
 ilz pferent bien ql vouloit parler a eulx/ & pour  
 ce firent ilz tous silence. Adonc print le roy la pa  
 rolle & dist tellement ql pouoit bien estre entendu  
 de tous. Mes bons et feaulx amys/ ayez en vo  
 stre memoire comme ie vo<sup>9</sup> dictz na pas encores  
 ung an/ que vous deniez estre bien toyenlx deu q  
 vostre prouince est en tant fort pays quil nest prin  
 ce terrien tant soit puissant q greuer vous peust  
 nullement. Et aussi q vous aymez vostre roy tāt  
 excellent/ tāt garny de sens/ de dignite & de discre  
 tion cōme pour estre dieu tout puissant en sa ter  
 re/ et aussi dehors sil lay plaisoit prendre la peine  
 mais nēny: car il lay suffit de sa terre seulement  
 Et moy mesmes qui vous dictz ces motz et q suis  
 vostre roy franc comme celluy qui nen doit feaul  
 te ne nul hōmaige/ nen ciel nen terre: car ie suis  
 roy sans seigneur terrien/ & dieu sans reconnois  
 sance du souverain dieu comme celluy qui puis  
 guarir et saner tous mes subgetz/ et les mettre  
 en ce saint paradis/ sans souffrir aucune peine  
 a la mort. Et lors le vous aduertys que vous sus  
 siez conseillez de moy adorer comme dieu. Et as  
 sin que vous ne vous tinsiez pour deceuz ie vous  
 iiii. volu.

promis de monstret mon pouoir/ comme iay fait  
 sur les malades qui ont este apportez en hospital  
 que iay fait fonder. Aussi ie vous promis/ q les  
 tablitoye mon paradis/ au meillieu de ceste mon  
 taigne/ et que vous y pourriez plainement deoir la  
 gloire des sauez avec la mpērie. Or poncez deoir  
 a plain se ie vous deulx decenoir/ ne se ie vous ay  
 failly de promesse: car il me semble quil n'ya cel  
 luy en celle place/ qui ne puisse deoir en ma gloi  
 re son pere/ sa mere et ses parens/ aumoins silz  
 sont mors depuis q iay emprins a monstret mon  
 pouoir. Adonc il nōma plusieurs personnes dont  
 il auoit comme mauuais traystre gece les corps  
 en la mer qui estoient trebuschez en enfer Mais  
 par son art il fect tant quil sembloit a tous ceulx  
 qui estoient illec quilz les deissent en cellay para  
 dis. Adonc il reprint la parolle et recōmencea a  
 dire. Seignrs et dames vous auez assez deu mes  
 vertus & puissances que ie vous ay monstrez par  
 grace: mais ie lay tant seulement fait pour la  
 grant amour que iay en vous: si soyez tous cer  
 tains que vous n'auiez pas encores deu tout mon  
 pouoir: car en autre maniere cōme ie vous puis  
 faire du bien et de lamour: aussi vous puis ie en  
 uoyer des maulx et des tribulations/ et les vous  
 faire endurer en voz plaines vies/ et en la fin vo<sup>9</sup>  
 puis faire mourir de penible & miserable mort/ et  
 les ames enuoyer en mon enfer/ ou elles souffre  
 ront de tous maulx la somme. Or soyez aduisez  
 de respondre si saigement/ que vous puissiez gai  
 gner la ioye & le deduit/ qui vous durera sans fin  
 telle que lauez deu Et que vous puissiez esche  
 uer les tourmens qui sont pareillement sans fin  
 et que ie vous puis faire souffrir sil me plaist.

**Q**uant le peuple eut entēdu le roy A  
 roes quilz deoient en tāt sumptueux  
 estat et triumphe/ ilz se assemblerent  
 to<sup>9</sup> pris tindrēt leur conseil. Et quāt  
 ilz eurent conclud la responce/ et esleu celluy qui  
 la reciteroit: celluy se dressea sur piedz Et apres la  
 reuerence faicte il cōmencea a dire pour tous les  
 autres. Tresexcellent & tressacre maistre nostre  
 dieu nostre seigneur souverain/ tout le peuple de  
 ceste mōtaigne est moult desirant de vous adorer  
 & croire en voz operatōs/ en renonceāt a tous les  
 autres dieux: car ilz voyent clerement vostre sou  
 ueraine gloire: mais sil vous plaisoit ilz verroient  
 aussi voulentiers vostre enfer/ pour scauoir les  
 tourmens que ceulx souffriront q ne croiront ser  
 mement en vous/ & q feront cōtre vostre loy: affin  
 quilz soyent plus craintifz de mal faire. Incontis  
 nent que le roy eut ce entendu il respondit. Vous  
 ad



estes aduictz en bonne creāce & me semble q̄ vous  
me boulez tēpter & esprouuer pour la doubte que  
vous mettez en mon fait: & procede ceste rudesse  
a cause q̄ ie vous suis trop familier/car le saige  
dit bray: q̄ hōme nest prophete en son lieu / & bien  
q̄ ie ne veulx pas auoir regard a vostre rudesse  
ou ignorance: mais seulement a lamour q̄ iay en  
vous en accōplissāt vostre demāde. Adōc il leur  
mist iournee de yng moy en ce propre lieu. Le  
dit/il rētra en son paradis tāt seigneurialemēt q̄  
cestoit riche chose a veoir: & le peuple q̄ la estoit re  
gardant la noblesse & la gloire ou il estoit/moult  
esmerueillez de sa respōce ne se dōnerēt de garde  
quāt ilz trouuerēt le padis esuanouy & ne veirēt  
plus riēs ne sceurent q̄ tout estoit deuenue / pour  
quoy ilz doubterent q̄ le roy ne ce fust contre eulx  
controuue. Le peuple estāt en ce poit moult esba  
hy de lesuanouyssemēt de ce padis/ & q̄lz ne veioiēt  
plus riēs/chascun sen retourna a son lieu & bien  
q̄ estoit nuyt: car il estoit enuiron deuy heures a  
uāt le iour: & le roy sen vint p̄ ses p̄iuratiōs en son  
chastel/si secrettemēt q̄ ne fut oncq̄s appceū: & la  
p̄mēca a appoictter ses maledictiōs pour du tout  
decepuoir son peuple: & eut tout prest a la iournee  
q̄ leur auoit promise/si denez entendre q̄ tout ce  
peuple fut assemble ou iour a la place ou il auoit  
mōstre son paradis: & quāt le p̄mū fut tout as  
semble le roy leur mōstra son paradis/a sa p̄son  
ne trāssfiguree p̄me en couleur de ciel arāt. Le  
fait il se monstra en ses fenestres de son paradis:  
puis p̄menca a dire. Cēs ruddes dētendemens  
et durs a reduyre a raison/ie vous ay icy mōstre  
ma gloire & mon paradis la ou il demeure q̄lque  
part que le soye & la ou vostre maison est p̄paree  
se a vous ne tient. Or est raison q̄ vous voyez le  
lieu ou les mauuais serōt pugniz p̄petuellemēt  
et par especial ceulx q̄ en moy ne vouldrōt croire  
Ancōtinēt q̄ eut ce dit il se retrahyt en son para  
dis ou la ioye estoit tāt grāde que merueille: et  
en yng momēt le peuple q̄ la estoit le regardāt di  
ligēment ne veirent plus riēs aincois seist étour  
eulx tant obscur q̄lz ne veirent sinon de la clarte  
des estoilles: & p̄me ilz estoient en tel poit q̄lz ne sca  
uoient q̄ dire ne q̄ faire. Atāt ilz oyent par dedās  
terre yng terrible tonnoirre: & en celle tēpeste ilz  
oyent crys & plainctes meslees de voiz d’hōmes  
et de fēmes. Et vous aduertys q̄ ces crys & plais  
estoiēt tāt aigres tant p̄teux q̄ ceulx q̄ auoient  
les plus durs cuerz t̄rēbloiēt de paour. Et quāt  
ilz eurent ouy celle tēpeste ilz p̄mencerēt a veoir  
vne abisine p̄ dedās terre moult espouētable a re  
garder & leur sembloit biē q̄ en yffoit la plus hor  
rible fumeie si puāte de souffre q̄ sembloit q̄lle fust  
faicte pour greuer les plus fors cueurs du mōde

Ainsi q̄lz regardoiēt au p̄font de labisine ilz y ve  
rent plante dames q̄ les dyables tourmentoient de  
diuers tourmēs/dōt les aucīs sembloient estre en  
laer entretēues des dyables q̄ les bōtoient/puis  
cy puis la/les autres estoient pendues/les autres  
rostittes/les autres boullies/les autres deschirees  
et les autres mises en roes & plusieurs autres fa  
cons de tourmēs. Quāt le peuple eut regarde cest  
enfer ilz furent tant esbahys quil ny eut si hardy  
q̄ ne se retrahist de paour/tāt espouētez q̄lz ne  
scauoient en quel lieu ilz peussent estre assurez.  
Asses tost aps ces enchātēmēs p̄me le peuple se  
vouloit retzrer apparut en lair le paradis du roy  
en aussi grāt noblesse q̄l auoit fait p̄auant & bī  
lors le roy aux fenestres q̄ dist. Bōnes gēs vous  
auez veu mon paradis & mō enfer: or me dictes a  
vne fois q̄lle est vostre intētiō: & quant le peuple  
luy oyent ce dire/ilz se misrēt tous a genoulx de  
uant luy: puis p̄mēcerēt a dire & a cryer p̄me par  
vne voiz. Bray sire/bray roy & bray dieu/no? vous  
lons aozet & croire en vo?/et delaisser to? autres  
dieux: car vous estes celluy/sans autre q̄ faictes  
les eniēs miracles sur no? & qui no? pouez sau  
uer & destourner de vostre puāt enfer. Si tost q̄ le  
roy se veit ainsi adore de son peuple il fut moult  
ioyeulx et monta en si hault orgueil q̄ delors en  
auant il ne vouldut p̄gnoistre ne dieu ne homme a  
souuerain & dist au peuple. Bōnes gēs puis que  
vo? me adorez & tenez a dieu/ & p̄gnoissez q̄ ie vo?  
puis dāpner & sauuer/ie vo? recoy p̄me mes bōs  
ensans & vous me trouueres p̄me vostre bon dieu  
car ie vo? saneray de toutes maladies/ & en la fin  
ie vous mettray sans peine de mort recepuoir en  
mon paradis. A ces parolles il se retrayt & le peu  
ple demoura illec moult ioyeulx comme ceulx q̄  
cuydoient auoir tout gaigne: et lors le roy & son  
paradis sesuanouyrent & le peuple fist grāt feste:  
car ilz disoient lūng a lautre: no? ands biē cause de  
estre ioyeulx quāt no? ands yng dieu & seignr tāt  
puissant pourquoy ceste place deueroit bien estre  
nōmee chāp de ioye. Depuis ces faitz le roy a mō  
stre au peuple deuy fois chascū an son padis af  
fin de les entretēir en le? s erreurs: & ceulx q̄ bi  
uēt p̄me il le? semble voient en ce padis les ames  
de leurs parēs & amys trespassez en tāt grāt hyes  
se q̄ la pluspt desirēt souinēt a mourir pour p̄ue  
nir a celle p̄solatiō. En telle maniere p̄me ie vo?  
ay icy dit est mō pere le roy aroes monte en tant  
grāt orgueil/ & en telle mescōgnoissāce q̄l ne cuide  
iamais mourir: & maitiēt q̄lbira tousiōs & quē  
brief tēps il sera adore par tout le monde comme  
dieu souuerain. Or est aduenue que depuis que  
perrotte a este enuoyee en la haulte bretaigne p̄  
la royne ma mere q̄ la lennoya po? auoir secours

pme ie vo<sup>9</sup> ay ppte elle sest acouchée malade/ si ne  
 pourriez croire cōme tout le peuple estoit desplai  
 sant de son mal/ & disoient q̄ le dieu aroes faisoit  
 grāt mal q̄l ne la guerissoit. Surce elle fut aduer  
 tye que mon pere la deuot faire porter en son ho  
 spital pour la guerir comme les autres/ si me fist  
 venir deuant elle puis me dist. Belle fille si ainsi  
 est q̄ le roy vostre mauidict pere me face porter en  
 sō hospital & ma maladie nest guetpe dedās huyt  
 iours cōme il nest nullement possible. Et pource  
 q̄l aura reproche sil ne me guarist plus tost que les  
 autres/ ie scay biē q̄ pour eniter le blasme il me fe  
 ra getter en la mer pme il a fait maint preudhō  
 me & mainte preudfemme q̄ nont peu p cours de  
 nature estre guariz dedans le terme: car il na  
 pouoit en ce non plus q̄ vo<sup>9</sup> ou moy/ & ce p̄sentra  
 il assez legieremēt: car il vouldroit biē estre q̄tte  
 demoy/ si vo<sup>9</sup> en diray la cause. Chere fille lune  
 des causes est q̄ ie deuies fort anciēne et q̄ iay p  
 du ma beaulte. Autre est q̄ vo<sup>9</sup> de iour en iour  
 croissez en beaulte: & estes au q̄nziesme an de vo  
 stre aage/ pourquoy il vo<sup>9</sup> a moult cōnoytee des  
 pais vng an en ca/ car il ne la peu celer enuers  
 moy ven q̄ enuird huyt iours auāt q̄ ie enuoyas  
 se Perrotte en la grāt Bretaigne il me dist q̄l ne  
 scauoit ou il se peust remarier a fem me q̄ fust se  
 son luy fil ne p̄noit flamine sa fille/ & q̄l le pouoit  
 faire sans rep̄ise se bō luy sembloit: mais quāt ie  
 lētēdis ie me tenz: car il est plain d̄ si grāt orgueil  
 et de si esleuee oultrecurdāce q̄ veult pme q̄l soit  
 que ses parolles demeurēt estables. Adōc il me  
 souuint de mō fort q̄ disoit q̄ le roy vostre pere me  
 mettroit a mort: puis p̄d̄roit sa fille a fēme au  
 moins sil nestoit de flourne dung cheualier de la  
 grāt Bretaigne. Et pour vo<sup>9</sup> preseruer belle fille  
 de tel incōueniēt y ay ie enuoye la belle Perrotte  
 le hault dieu p sa grace la rameine po<sup>9</sup> uene de ce  
 q̄ mestier no<sup>9</sup> est. Encores vo<sup>9</sup> vueil ie dire p quel  
 chemin le roy vostre pere est monte en tel orgueil  
 Adōc elle me declaira tout ce q̄ ie vo<sup>9</sup> ay racōpte/  
 et puis me dist. Belle fille ie ne scay quil aduen  
 dra de moy ne q̄ le roy pretend a faire/ mais sil ad  
 uient q̄ Perrotte rameine aucun cheualier de la  
 grāt Bretaigne q̄ vo<sup>9</sup> penst mettre hors de ceste isle  
 denāt q̄ vostre pere vous eust violē vo<sup>9</sup> seriez biē  
 heurée: car sachez q̄ selon mon fort/ ie tiēs q̄ se ier  
 foye morte & vous fussiez hors de ceste mōtaigne  
 elle partiroit ains quil fust deuy iours en quatre  
 quartiers & fonderoit en abisme avec aroes & son  
 peuple q̄l a destourne de la creance du souverain  
 dieu: car tant enorme peche ne peult lōguement  
 durer sans manifeste pugnition. Si vo<sup>9</sup> cōseille  
 belle fille q̄ vo<sup>9</sup> soyez tousio<sup>9</sup> s ferme en la creāce  
 iii. vola.

du dieu souverain q̄ crea tout a son vouloir/ & sur  
 toute rien gardez vo<sup>9</sup> bien q̄ vous ne vous enclis  
 nez aux villaines req̄stes de vostre pere pour pro  
 messes q̄l vo<sup>9</sup> face: car soyez toute certaine q̄ quāt  
 vous y aurez eu p̄sentemēt vous fonderiez en enfer  
 avecq̄s luy/ & avec ses complices/ mais iay pour  
 Bray fiāce au souverain dieu q̄l vous p̄fortera cō  
 me il scet q̄ mestier vous en auez: & au regard de  
 moy il ne men chault: car iay assez maintenāt bes  
 cu pour chose q̄ ie puisse desormais proffiter. Et  
 sās faulte le createur du ciel ma iusques a main  
 tenāt fait tāt de biēs q̄ iay espoir destre en sa gra  
 ce/ & veulx mourir pme sa treshūble creature: car  
 en autre dieu nay fiancé: et si Perrotte vo<sup>9</sup> ames  
 noit aucun cheualier q̄ pour lamour de vo<sup>9</sup> se voul  
 fist mettre en aduēture po<sup>9</sup> vous mettre hors de  
 ceste mōtaigne/ dictes luy q̄l se garde des échātes  
 mēs du roy vostre pere/ car si dāuēture il le per  
 coit tout le remanāt du monde ne le sauueroient  
 point ne vous aussi. Ainsi q̄ ma mere disoit ces  
 motz: le roy mon pere entra en la chābre & deman  
 da a ma mere pme il luy estoit: mais elle luy re  
 spōdit q̄lle estoit moult malade: & lors dist il/ ma  
 chiere dame ie vous feray porter en mon hospital  
 ou ie faitz mes miracles/ & la ie vous guariray.  
 Sire dist la royne. Se vous me pouez guarir par  
 miracle en vostre hospital/ aussi faictes vous icy  
 Dame dist le roy: et cy & la vous puis ie biē guar  
 rir a mō plaisir/ mais ma denotiō est la plus q̄ cy  
 Sire dist ma mere. Vostre volente soit faicte.  
 Adōc le roy la fist porter a son hospital/ & me p̄mā  
 da q̄ ie me tinsse en ma chābre: et pme celle q̄ p̄  
 le craignoit q̄ tonnoire le y allay tātost menant  
 grāt dueil secretemēt/ car se il eust scē il me eust  
 fait mourir incōtinēt. Enverite sire cheualier de  
 dans six iours ap̄s le roy me māda en sa chābre/  
 et me fist seoir au p̄s de luy ce q̄l nāuoit oncq̄s fait  
 et puis me p̄mēca a dire. Belle fille vostre mere  
 vous salue plus de mille fois: car elle est en ceste  
 nuyt morte sans peure & sans travail/ & de sa pro  
 pre volēte & par mō p̄sente aussi la mō angelet en  
 paradis emportee. Si vous mande p moy q̄ a la  
 p̄miere fois q̄ ie feray veoir mō padis au chāp de  
 cōsolatiō q̄ vo<sup>9</sup> la venez veoir en sa gloire ou elle  
 sera en ma depte: & vo<sup>9</sup> aduertiz treshiere fille  
 q̄ la chose q̄ plus la grenoit estoit q̄lle me laissoit  
 sans fēme/ car elle nen scauoit nulle q̄ fust digne  
 d̄ moy auoir/ mais ie luy p̄mis q̄ po<sup>9</sup> lamo<sup>9</sup> delle  
 ie vo<sup>9</sup> p̄d̄rope a fēme ce q̄ faire puis pme le dieu  
 souverain q̄ ie suis/ & quāt elle ouyt ce elle fut tou  
 te guarpe: & me req̄st de la mort & de mō saint para  
 dis: si la feiz mourir sans doule<sup>9</sup> & mes ministres  
 celestiaulx furēt illec q̄ lēporterēt en ma gloire.

**Q**elle fille ie vous dis ces choses pour ce quil vous est adueni ung moult grāt bien a cause de la mort de vostre tres honnoree mere quant vous serez femme au dieu Aroes le tout puiffāt: a serez aornee richement cōme souueraine deesse avecques luy: et tant que vous viurez vous serez a ma nefte toutes les fois que ie mōstreray ma gloire a mon peuple. Et quāt ientendiz le roy mon pere tous mes membres a trembler me commencerēt pour la grāt paour que iauoye: Car moult bien me souuint de ce que la royne ma mere mauoit autrefois dit. Et quāt le roy me veit ainsi trembler/il me demāda q̄ iauoye. Lors pme toute aduisee/ie luy respondis. Cher pere ie ne quiers point a estre digne de tāt noble estat. Si vous requiers moult humblemēt/ aincois que ce aduīgne/ q̄ vous plaise moy donner respit ung moys/ pour moy parer. Et il me respondit quil en estoit content/et que a ce iour il feroit la feste de sa gloire: monstrāt au peuple quil estoit dieu en son paradis. Quant la pucelle flamyne eut racompte au cheualier ce que dit est/elle foudit toute en larmes: et commenca a plourer tant tendrement/q̄ nestoit cuer si dur qui nen eust pitie. Desmes le gētil cheualier ne se peut tenir de plourer/ pour le grant dueil q̄lle menoit. A chef de piece il print la parole: et dist. Ha pucelle qui vous meult de ainsi plourer. Appaisez vous/ le dieu souuerain vous aydera. Et quāt pour ma part/ie y mettray ma vie/ ains q̄ vous ayez pis que moy. Sire dist la pucelle. La vostre bonne mercy/ mais vous ne deuez poit auoir merueilles si ie suis dolente/ Ben que desplaisirs a tribulations me suruiennent de toutes pars: car si ie obeys a mon pere/ie pers la me/ a le corps/ a se ie ne pars dicq̄/ il me cōuendra cheoir en main dhomme/ soit de vous ou dautre: esgarée de toute cōgnoissance a de toutes aydes/ fors seulement de dieu/ en layde duquel et de sa recommandation ie me metz. Et puis quil vient au fort/ iayme mieulx cheoir en main dhomme quen main de dyables. Si vo⁹ requiers/ pour cel luy dieu q̄ sauua Noe avec sa femme a ses enfans que vous me vueillez sauuer a garder mon honneur/ autant comme ung loyal cheualier peult et doit faire: Car ie me metz du tout en vostre bonne et souueraine garde. Atāt la pucelle se coucha comme pasmee au giron du preux cheualier/ et sentoit au cuer moult grāt douleur et courroux. Et quant le cheualier veit la pucelle tant marre et tant dolente il feut si atteint de p̄tie quil feust contrainct dencliner la teste sur la pucelle q̄ gisoit en son giron/ car le cuer luy faillit/ cōbien

quil reuint a luy tout acoup/ si se print a plourer sur le col de la pucelle tant amerement quen peu dheure il luy eust tellement arrouse la guymple quelle luy attachoit a la chair nue/ qui estoit ausi si blanche que fleur de lys. A chef de piece la pucelle reuenue a elle commenca a soupirer moult tendrement. Adonc le gentil Gadiffer print la pucelle par la main/ a luy dist. Damoiselle pour dieu ne vous desconfortez tellement: ains vo⁹ esforcez et faictes bonne chiere: a ie vous promectz sur ma cheualerie que ie vo⁹ deliureray de ce peril/ voyre se le corps dang seul cheualier vous en peult nullement deliurer: et puis vous mettray en seur lieu/ a si vo⁹ garderay vostre honneur cōme si vo⁹ estiez ma seur/ a de ce soyez en toute certaine. Quant la pucelle eut entendu la promesse du cheualier/elle pmenca a appaiser son dueil/ puis dist. Sire cheualier puis que vous mavez prins en garde moy et mon honneur/ comme se ie feusse vostre seur: ie vous retiens pour mon frere et vous requiers quil vous plaise moy dire vostre nom. Certes pucelle: ie suis nomme Gadiffer affin que vous ne mettez nulle doubte en mon fait: car qui vient de bō lieu il flaire sonef. Si vo⁹ aduertys q̄ ie suis filz au roy Descosse nōme gadiffer/ et qui est frere au roy Perceforest. Quant la pucelle entendit que le cheualier estoit filz au roy Descose/ auquel la royne sa mere auoit si grā de fiance selon son sort/ elle fut comme toute rasseuree/ et bien luy fut aduis que nullemēt ne luy pouoit mesaduenir: pourquoy elle rendit graces au dieu souuerain qui lauoit pourueue dang cheualier de tant noble lieu. Adonc le ieune Gadiffer reprāt la parole dist. Bête damoiselle maintenant a vostre requēte scauez vo⁹ mon nom/ si seroit raison cōme il me semble que ie sceusse le vostre. Gadiffer dist la pucelle. Ce ne autre chose ne vous veulx ie celer desormais. Si vous declaire q̄ mon droit nom est flamine. flamine dist Gadiffer. Or me dictez si vous auez aucune damoiselle en qui vous ayez parfaicte fiance. Certes frere dist la pucelle/ a pour frere ie vous tiens fl nra damoiselle en ce royaume en qui ie me vol droye fier fors en dne depuis que Perrotte vīnoit. Et qui estoit la seconde seur se dist Gadiffer/ vo⁹ oserez vous bien descourir a elle. frere respondit flamine. May hardyment: car elle na nulle fiance a mon pere non plus que en ung mouton: aincois elle reboubte mon incōuenient insques a la mort/ dont vo⁹ requiers ie belle seur q̄ vous la faictes venir a puis cy ordonnerons de noz besongnes. Et quāt flamine entēdit le preux cheualier elle sen alla en la salle ou estoit la damoiselle

puis luy toucha aucun peu de son fait / & l'amena en sa chambre. Et quant Gadiffer & elle se furent saluez Gadiffer luy dist. Belle seur flamme et vo<sup>r</sup> damoiselle: ie vous prometz q' iay grāt fain de veoir le paradis & la maledictiō de ce dieu aroes pourquoy vo<sup>r</sup> me celerez en aucune maniere iusques a ce q' sen sera alle celle part: & puis ie me trouveray en la foule des gēs de ce royaume habitue en la maniere q'z sont: affin q' ie ne soy<sup>r</sup> recōgneu. Si vo<sup>r</sup> prie humblemēt & requers q' po<sup>r</sup> chose q' voyez et oyez vo<sup>r</sup> ne vous bougiez de la place ou ce paradis doit estre mōstre: sans auoir ple a moy: car ie reuēdray a vo<sup>r</sup> si apoit q' no<sup>r</sup> pourrōs renenir en ceste place assez a tēps: or ay ie aduise q' tout ainsi q' ie fus tyre cy amōt aisi serōs nous aualez en la nature sans estre appceuz: / aine semble q' les marchāds de celle ptree ne serōt poit aualer leurs dērees deuant q' ceste feste cy soit psee: si q' nous viēdrōns tout a tēps po<sup>r</sup> estre aualez. Gadiffer frere ce dist lors flamme il me semble q' vo<sup>r</sup> voulez faire vne chose trop perilleuse: car se le roy ou aucune psonne de ce pays vo<sup>r</sup> appcoit mulemēt / vo<sup>r</sup> estes en aduēture de mort: flamme se<sup>r</sup> dist gadiffer ne vo<sup>r</sup> doutez de moy: car ie me garderay biē. Le seil prins / les pucelles traicterēt le cheualier pour celle nuyt trefgētemēt a lēcon tre du puers roy q' toute la nuyt fut embesongne pour ordōnet ses enchātemēs / mais quant ce vint a lēndemain le roy ordōna certaine quantite d'hommes po<sup>r</sup> mener & pduyre flamme au chāp de ioye et luy pmeça a dire. Belle fille aomez vo<sup>r</sup> de vo<sup>r</sup> plus nobles et triūphāns habillemēs pour lhōne<sup>r</sup> de la feste pource q' demain au matin ie vo<sup>r</sup> pren dray a fēme. Sire respōdit la pucelle ie feray vo<sup>r</sup> stre pmandement. Atāt se ptit le roy du chastel / si soubdainemēt q' lon ne sceut q' deuint & pmeça a cheminer vers sō paradis: mais la ieune pucel le sen reuint en sa chābre ou elle trouua sa sealle ampe q' apdoit a armer le ieune gadiffer / & estoit tout arme fors de sō heaulme q'le luy deuoit porter dedās son giron iusq's a la nuyt. La pucelle se nōmoit Sozette / & quant elle ent apde a armer le ieune cheualier elle lafabla dune chappe a la maniere du pays q' moult biē luy couurit ses armes / Et quant flamme veit q' gadiffer estoit arme & at tinte pour soy trefbien celer: & sembloit de sō escu q' portoit soubz ceste chappe q' ce fust aucune chose ppice a la feste ou a ce necessaire. Adōc pmeça la pucelle flamme a dire au cheualier. Adōc frere gardez vous de faire chose dōt vo<sup>r</sup> soyez soupsonne ou descouert: car si le roy vous y scauoit il vo<sup>r</sup> crucifiroit incōtinēt par ses mauuais enchātemens. Chere seur ne vo<sup>r</sup> doutez de moy nulement: car ie nay paout de luy ne de ses enchāte

iii. folu.

mens non plus q' dūg autre hōme / mais appoitez to<sup>r</sup> les fardeaulx ou nous puiffōs estre mis a no stre reuenir. Ainsi q' le cheualier leur cōmāda el les le firēt / & puis flamme satonna le pludriche ment q'le pent: car deslors plusieurs cheualiers / dames & damoiselles lattendoient en la salle pour luy tenir cōpaignie / & quant elle fut preste / la chāberiere ouurit la chābre / & lors y entrerent les cheualiers / qui tous firent a la pucelle flamme la reuerēce moult humblemēt / & puis se mūrēt au chemin deuers le chāp de pfolation. Et dautre part Gadiffer se mesla entre le cōmun peuple embāche de sa chappe / cōme p deuotiō pour soy mēu muer & celer. Si cheminerēt tāt auant vne foret / q'z arrinerēt au lieu ou mōstre se deuoit le paradis sus le soir. Quant gadiffer vint en la place il regarde & voit q' y auoit grāt plante de peuple as semble / & estoit to<sup>r</sup> seās p terre regardās en lair / car ilz attēdoient q' le paradis apparust cōme il auoit acoustume. Lors pmeça gadiffer a regarder en q' lieu flamme estoit assise Et tāt regarda q' labreit seāt a lencōtre dūg estoc dūg chesne / & la setette damoiselle aupres d'elle auec plante de dames / damoiselles & cheualiers. Si s'approcha gadiffer de elle le plus q' peut. Et quant la pucelle flamme lapperceut elle lappella cōme s'elle luy voulsist dire aucune chose Et le cheualier sen alla seoir anps d'elle / puis luy dist. Seur quant verōs no<sup>r</sup> ce paradis dōt vo<sup>r</sup> no<sup>r</sup> auez tāt ple. Assez tost frere dist flamme: car il ne appert iamais q' le soir ne soit venu & le io<sup>r</sup> faillly / pource q' lors ses enchātemēs sont plus apparēs. Or me dices seur dist gadiffer / est il dedās ce chastel tōd q' ie voy maies nāt en celle place. Tōmēt sire dist la pucelle Deez vous vng chastel icy. Ha ma seur ce dist gadiffer / ceulx de ce royaume sōt deceuz: car en celle place il y a vng chastel encloz p enchātemēs despes aires q' empesche la venue de vo<sup>r</sup> & des autres. Certes sire dist la pucelle / ie scay de vray q' nous sōmes to<sup>r</sup> deceuz. Tādīs q'z se deuisoient du chastel / le paradis Aroes apparut en lair cōme vo<sup>r</sup> auez ouy autrefois: mais aroes estoit assis sus sō siege royal tāt cler & tāt respēdissāt q' a grāt peine le pouoit regarder le peuple Et sembloit q' la royne q' estoit morte cōme dit est fust assise a son dextre coste tāt belle & clere q'le sebloit toute de fin cristal / mesme flamme q' ne croioit en celle abusōn estoit moult esmerueillēe de sa mere q'le deoit cōme il luy sebloit en triūphāte maniere. Tout le peuple q' estoit illec assēble disoit lung a l'autre. Deez la maientāt la royne nostre souueraine deesse seant a la dextre de nostre dieu souuerain gloifīee & ainee de toute la noblesse de son paradis. Les autres disoient / ie voy mō pere / les autres ie voy ma mere &

Ad iii

les autres: ie voy mon frere a ma seur. Et quant Gadiffer entendit ce il eut grant merueille pour ce quil ny deoit riens de ce que la pucelle disoit: et ne deoyt sinon grande lumiere de torches qui estoient allumees au plus hault dune tour. Et po<sup>r</sup> ce commença il a dire a flamine. Seur voyez vous ce q<sup>ue</sup> ce peuple dit q<sup>ue</sup> il voit. Par ma foy chier frere dist la pucelle: ie le voy voirement/ et suis moult esbahye p<sup>our</sup>ment vne telle vision ce peult faire/a encores suis ie plus esbahye de ce q<sup>ue</sup> vous dites q<sup>ue</sup> vo<sup>us</sup> ne verrez riens. Certes ma seur dist Gadiffer. Je ne voy sinon vne clarte au plus hault dune tour: a y voy vng chevalier seant en vne moult riche chaire: au meillieu d<sup>un</sup> gallatas cōme vne salle: et vo<sup>us</sup> dictz q<sup>ue</sup> iamaiz narrestez tant que ie auray este illec tout hault pour veoir sa cōtenance. Ma gentil chevalier dist flamine. Tenez vostre promesse a ne vous faictes pas mettre a mort/ne moy aussi. Pucelle dist Gadiffer. Ne vous doubtez: car au plaisir du souverain dieu ie vous tiendray ce que ie vous ay promis/a n'ayez nulle paour de chose que vous voyez. Et vous aduertiz que si ie ny alloie veu que plainement le puis faire/ie ne seroye tenu pour chevalier en la grant Bretaigne. Adonc il print son heaubne q<sup>ue</sup> la pucelle tenoit en son giron/puis osta la chappe dont il estoit vestu/car il n'avoit este apperceu po<sup>r</sup> la nuit qui moult estoit obscure. Si se mist a chemin vers l'entree de la tour/qui n'estoit gueres loing dillec. flamine qui le regardoit tant que a merueilles en eut assez tost perdu la veue/car quant le chevalier commença a entrer en lespees aet qui environnoit le chastel/il fut esvanouy a ceulx qui le gardoient: Et le preux chevalier qui de ce garde navoit par la vertu de lanneau quil portoit en son doy arriva a luy de la tour: puis monta de staige en estaiage tant quil se trouva au plus hault la ou Aroes faisoit ses deceptions mauvaises. Et quant il vint a luy du gallatas/il veit aroes assis sur sa chaire ou il avoit pommes aulx qui estoient chargez de foyelles toutes plaines deaues/a a l'environ de lestaiage qui estoit comme vng palais tout rond avoit fenestres: a auto<sup>r</sup> y avoit vng cercle de fer de merueilleuse grandeur car il environnoit toutes les fenestres/a pendoit a tout des filletz de fer qui tenoient a la faulxure de la tour: a estoit tellement pendu que Aroes le faisoit tourner a son doy tout autour de ce gallatas/aisi quil luy plaisoit. Encores a ce cercle pendoient tant de pouilles de voitre mises par bonne ordonnance/q<sup>ue</sup> Gadiffer nen scauoit le cōpte/et estoient toutes plaines de merueilleuses eaues faictes par mauvais art. Mais quant la clarte des torches

qui allumees estoient autour de aroes seroit parmy les empouilles/il sembloit aux regards de bas quilz veissent les ames de leurs parens et de leurs amys. Encores estoit ce du mois/car aroes avoit son siege tant environne dautres ampouilles que ce sembloient menestriers qui jouassent de tous instrumens/et sembloit que a tous costez se esmeussent oyseletz de voitre eplis de telle maniere quil estoit aduis a ceulx dembas quilz oyssent le son des instrumens avecques le chat des oyseletz accordans tous ensemble d'ung tant melodieux son / quilz en estoient tous ravis de leur memoire. Aussi veyt Gadiffer que Aroes avoit perdu aupres de luy vne longue ampouille de voitre composee par tel art que sembloit proprement la royne.

**E** gentil Gadiffer fut moult esmerveille de la grant subtilite de ce meschant et mauvais Aroes/a dōt il luy benoit a scavoir telz experimens gentilz chatemens: avec lart dōt il decevoit luy a tout ce peuple. Ne demoura gueres aps q<sup>ue</sup> Aroes se leva en estendant ses bras p<sup>ar</sup> dessus son mâtéau en se tenant ainsi comme deux figures de cristal en chascune main vne. Si vo<sup>us</sup> advertis que tous ceulx soubz q<sup>ue</sup> son art pouoit ouvrir enyoient q<sup>ue</sup> ce fussent quatre ames autāt resuscitantes p<sup>our</sup>me le soleil qui administraient a tinissent son manteau ouvert. Adonc en ce point il sen alla a l'une des fenestres si commença a parler au peuple en telle maniere. Mes bonnes gens qui avez veu a regarde ma triumpante gloire que vous avez aps vostre mort: et si avez veu en quelle gloire hault honneur a triumphe la royne siet. Maintenant veul ie que vous sachez que iay en mon intention propose de prendre femme qui sera dame deesse a royne souveraine de cestuy royaume de soubz moy. Et pource p<sup>our</sup>fidere la grant excellence de ma personne qui suis ep<sup>re</sup>p<sup>re</sup>t a souverain dieu: ie ne puis trouver femme de tant haulte venue se ie le pense q<sup>ue</sup> ie ne men amoindrisse. Si me suis aduise q<sup>ue</sup> ie me marieray a p<sup>re</sup>dray a femme flamine ma fille pour la plus souveraine du monde: et vous advertis que ce sera demain au matin / si vous requiers tous que vous soyez a mes nopces en mon maistre hostel sur la mer: pour faire honneur et reuerence a vostre tresbonne dame/et la aorer comme vostre tresbonne deesse. Et au demourant: ie vous metz en ma garde a grace de corps et dames/pour plus seurement vivre: et se vous me croyez et adorez de bon cuer/ie vous mettray en celle gloire qui tousiours durera/et que vous avez veue presentement.



Quant il eut ce dit il se retira debās son paradis en menāt par son art la greigneur melodie de son ner instrumens que iamais fut ouye. Gadiffer qui deoit toutes ses contenances et les manieres de ce faulx et mauvais enchanteur / cōme celluy qui ne se peult plus taire cōmença a parler / et dist tout hault. Ha mauvais Aroes mortel hōme cōme moy ou comme le moindze du monde dont te vient telle oultrecurdance & tel orgueil que tu en as mis en oubly ton createur souverain. Et en apres la poutete de toy mesmes qui ne est fors vne poure creature faicte & composee des quatre elements par la sapience du souverain createur que tu as oublie & mescōgneu par lart du dyable dont mauuaiselement tu es deceu. Et dois scatoir que quant le dieu souverain fist et crea ton corps il le composa tant foible & de tant poure matiere pour toy tenir en subiection que de la seule poincture d'ung ver corumpa incontinent tu peulx mourir. Et pource Aroes regarde cōment ton poure chasciel est peu ou neant deffensable / et cōment lame que tu as a redre a ton createur est hostellee & mise en garde quāt po<sup>r</sup> si peu de chose tu peulx mourir. Et me dis comment ne a quelle occasion tu te fais nōmer dieu et te fais adorer cōme luy toy qui ne es fors boue et viande aux vers.

**Q**uant Aroes eut veu et ouy le cheualier il entendit a ses enchantemens / et ne daigna respondre pour orgueil q<sup>l</sup> auoit. Toute suoyes il estoit tant dolent et marry quil sembloit que feu luy saillist duvisaige et que les peulx luy estincellassent en la teste cōme chadelles du grāt courroux quil auoit et de fait il ne pouoit parler / mais quant Gadiffer veit son maintien il luy dist de rechief. Comment creature subiecte et hōme mortel tu ne respond point. Mais l'enchanteur Aroes qui tant estoit courrouce ne daigna encores respondre / ains fist vng enchantement en telle maniere quil cuyba bien oster la parolle au cheualier et le mettre en tel point q<sup>l</sup> ne se peust nullement mouuoir. Et de ce se donna garde Gadiffer / si luy cōmença a dire. Aroes ne te travaille point de iecter sus moy nulz enchantemens / car tu y pers ta peine en tant quilz ne me peuent nullemēt greuer. Mais quāt Aroes veit que ses enchantemens ne luy prouffistotent rien il fut moult esbahy qui pouoit estre le cheualier ne dont il venoit en son royaume. Et pource luy dist il. Qui es tu qui es entre en mon paradis et sans mon conge. Certes Aroes distille cheualier te fais vng mortel hōme cōme toy qui te fais venu deoir en ta malheurete / pource q<sup>l</sup> lenmauoit dit q<sup>l</sup> tu estoies dieu tout puissant / mais

iii. folu.

ie te treuve serf au dyable / car ie te voy maintenant deper et traualier en tes coniuations et enchansemens pour deceuoir toy premierement et puis ton peuple en toy cōmandant adorer cōme le souverain dieu toy qui es le plus meschāt de la compaignie. Par ma foy sire dist Aroes ie ne scay qui ta cōmande de venir maintenant icy pour me dire Bilenne / ne toy mesmes comment tu has ose entreprendre / veu que ie te puis prestement faire mourir par les dyables de mon enfer. Aroes dist Gadiffer ie ne crains toy ne tes inhumains dyables / mais armes toy & te deffens contre moy / car ie te mettray maintenant a mort ou tu reconnoistras ton souverain createur / au moins si tu ne fais le sault du hault en bas par ces fenestres. Quant Aroes eut tout ce entendu il cōmença a dire. Certes cheualier plain doultrage hōte me seroit qui suis dieu tout puissant adore en ma terre se ie me combatoye a lencōtre de toy / aincois te feray incontinēt desmembrer par les dyables qui sont mes subiectz. Lors fit Aroes vne cōiuration sur plusieurs ennemys qui assez tost cōmencerēt a faire vne inhumaine noyse autour du chasciel / et sembloit que la tour deust fondre en abisme. Et puis lung de ses mauvais dyables vint a Aroes et luy dist. Aroes que veulx tu q<sup>l</sup> ie face. Je veulx et commande dit Aroes que tu departes ce cheualier par pieces & que tu emporte son ame en enfer pour soultrage quil fait a moy qui suis dieu cōme tu scez. Et quant ce dyable l'entendit il appella la incontinent tous ses compaignons / et leur dist. Il conuient que ce cheualier soit mis par pieces. Adonc se cōmencerent a auancer pour cuyder assaillir le preux cheualier / mais ilz ne le peurēt approcher a neuf piebz pres. Et quāt ce dyable veit ce il sen retourna vers Aroes / & luy dist. Dieu Aroes il fault que tu preignes ce cheualier et le no<sup>r</sup>liure / car nous ne le pouons nullemēt approcher / pourquoy dist Aroes. Je ne scay dist lors le mauvais quel hōme cest / mais no<sup>r</sup> n'auons nul pouoir sur luy. Adonc Aroes cōme forsene adressa sa parolle au cheualier / et luy dist. Or me dictes nostre maistre estes vous dieu de aucun royaume cōme moy. Aroes dist Gadiffer ie ne suis dieu non plus que toy / aincois suis homme cree par le voloir du souverain dieu / & nay quelque pouoir q<sup>l</sup> ne viene de luy. Donques estes vous cree de moy dist Aroes / et de moy vous vient le pouoir que vous auez cōme souverain dieu q<sup>l</sup> ie suis. Se tu estoys dieu tout puissant dist Gadiffer tu te pourrois tresbien venger de moy sans demander aucune ayde / car celluy est sire tout puissant qui na mestier de nulle ayde et ainsi doit estre nōme. Et ie voy que

D iiii

cōme impotent que tu es tu as appelle ayde pour ce q tu ne te peulx ayder de toy mesmes/a pource ne dy plus q tu soyes tout puissant / car tu peulx trespou ou neāt. Et ce peu de puissance que tu as encores te vient elle du dieu souverain lequel deslira le peuple de ton royaume de la servitude ou tu les as mis / ce fut celluy qui delira les enfans d'israel des mains du roy pharaon d'egypte Et ce dieu tout puissant ta souffert vivre insques a present / mais garde que ce pourra estre dorenavant. Comment dist Aroes:as tu le hardement de dire que ie ne soye le souverain dieu quant tu voyes que a mon seul cōmandement ie fais venir les princes de tenebres. Ce nest pas p ta puissance dist le cheualier/mais est tant seulement par les vertus que dieu a mises es parolles dont tu les attraictz/et ce te prouveray ie assez tost. Atant tira lepee/puis cōmenca a dire a Aroes/garde toy de moy/car ie te mettray a mort/voire se tu ne renonces a ta faulx a mauuais esperit en congnoissant ta faulte. Adonc il ferit de lepee sus les ampuilles et sus les enchantemens tellement quil fist cheoir toutes les brouilleries sus le pavement du gallatas en faisant chemin pour aborder a luy/et ny demoura ampuille nulle que toutes ne furent rompres. Quant Aroes vit que toutes ses malédictiones estoient ainsi rompres a que par ses enchantemens il ne pouoit le cheualier surmonter/et aussi quil le veoit venir sus luy a main armee il cōmenca a cryer sur les mauuais esperitz qui estoient entour de luy a leur dist tout hault. Seignrs dyables puis que vous ne me puez benger de ce cheualier ostez moy de ses mains ql ne me mette a mort. Et quant il eut ce dit les dyables lenvironnerent a l'emporter et dillec en laer par lune de ses fenestres menant une nyse tant espouventable ql sembloit que le mōde deust finer Et le peuple qui estoit illec assemble estoit tellement espouvente quil ne scauoit qui luy estoit aduenu. Si sen surprēt la plus part par la forest craignās que leur dieu dist aucune chose qui leur desplust/mais quant Gadiffer vit q les dyables luy auoient ainsi ravy ce mauuais roy il rōpit toutes les ampuilles et les enchantemens ou les malefices estoient/tellement que le lieu ou cest enchantement estoit fait apparut au peuple naturellement a la lumiere de la lune tel ql deuoit estre. Quant Gadiffer eut ce fait il sen vint embas ou le demourāt du peuple estoit moult dolent a marry/disant que leur dieu Aroes auoit a souffrir a lencōtre d'ung autre dieu estrange qui le vouloit mettre hors de son royaume et de sa terre/et que pour ceste cause il auoit fait son ber illec ung chasteau tout soubdain par sa puis-

sance pour resister a l'encontre de l'emprise de son ennemy/et cuydoiēt pour bray que ce dieu estrange sen fust alle avec celle tempeste quilz anoiēt ouye Adonc ilz delibererēt de garder le chasteau pensans que Aroes fust encores leans affin q aucun ne venist pour luy nuire/a quilz scauoient bien q Aroes garderoit bien laer a le ciel et quil en estoit le suppellatif maistre Mais Gadiffer qui po<sup>r</sup> lors estoit yssu de la tour se mist parmy ce peuple assurable de la chappe affin quil ne fust recongneu pour estrangier/ a fist tant ql trouua les deux pucelles flamme et Sozette moult espouventees deffonbz labrie lesquelles nattendoiēt q la mort Et quant le premy Gadiffer les vit en ce point il les cōforta au mienlq quil peut/et puis dist. Chere seur et vous pucelle allons hastiuement vers la mer et ne vous espouventez de riens. Quant la pucelle flamme vit Gadiffer elle se cōmenca recōforter/et luy dist. Ha Gadiffer beau sire vo<sup>r</sup> auez pres este cause de ma mort/car nous auōs cuyde no<sup>r</sup> deux que ceste montaigne deust fondre en abisme pour nos pechez. Belle seur respondit le cheualier ne vous desconfortez nullement/mais eppoictōs nostre chemin vers la mer et faisons tant que nous soyons hors de ceste montaigne au plus tost q no<sup>r</sup> pourrōs/car les dyables ont emporte vostre pere/mais ie ne scay ou. Adonc ilz se myrēt au chemin au cler de la lune/et tant errerent que ung peu deuant soleil lenant ilz se trouverent au chasteau sus la mer dont ilz estoient partiz le iour deuant. Quant doncques ilz furent dedans le chasteau ou ny auoit personne que aucuns seruiteurs/car tous estoient allez a la feste du roy. Alors flamme sen vint aux homes q gardoiēt l'engin dont on auoit a tiroit amōt la marchandise de la mer/et leur dist en telle maniere. Beaulx seigneurs le dieu Aroes mon pere vo<sup>r</sup> mādē par moy q vous auaillez en bas deux fardeaux de marchandise q Sozette vous deliurera a quilz soient bien gardez de la mer. Ceulx q a ce estoient cōmis responderēt qlz le feroiēt tresvoulentiers. Adonc elle retourna en sa chambre / et puis a lapde de Sozette enfarde la Gadiffer en ung grāt fardeau avec moult de loyaulx q la pucelle vouloit emporter/a puis flamme se coucha dedās le secōd auql Sozette lenfarde la tellement q elle ne Gadiffer par nulle facon ne pouoient estre deuz. Et quant ce fut fait la pucelle Sozette sēme secrette sen vint a aucuns seruiteurs de leās a leur cōmāda porter les fardeaux insq<sup>s</sup> a l'engin. Ce fait elle les fist aualler embas et elle aussi/mais si tost q la pucelle a les fardeaux furent dedās la navire elle les defarde la incōtinēt et en mist hors gadiffer a la pucelle flamme q redirēt

graces au souverain createur de ce quilz estoient eschappez des mains du mauvais & criminel roy Aroes & de son royaume. Et comme le marinier Beit Gadiffer il le recongneut incontinent et luy feit la plus grant feste du monde / Beit q̄l reuenoit du lieu dont oncq̄s homme n'estoit reuenu / & quil auoit fait ce pourquoy il estoit illec venu. Tandis q̄lz se festoyent Aroes se monstra sur la mer acompaigne de grant plante de ses gens qui menotent le plus laid seruite dont on ouyt oncques parler. Voyant Gadiffer & le marinier q̄ Aroes estoit en son chasteil qui seoit en hault sus la mer / ilz en furent moult esbahis: car il menoit ung tel brayt q̄l sembloit estre hors de sa memoire / et faisoit esleuer en laer et en la mer les plus terribles tourmens par ses mauuaises cōiurations que le maistre marinier eust iamais veu: car ilz veirent dessus eulx cheoir torments / grains de feu et de foudres / tant et si souuent que le gouverneur du nauire et toute sa compaignie curoient tous perir par feu / & sembloit que tout le monde deust finir. Et combien que le preux Gadiffer les assenra: toutesuoyes desancterent ilz / & puis se mirēt en la mer: mais tantost apres que le nauire fut eslongne de celle montaigne enuiron vne lieue / celle horrible tempeste petit a petit se cōmença a cesser. Adonc le maistre et tous ses mariniers cōmencerent a appointer leur voille & leurs besongnes pour eulx mettre en la haulte mer / mais en regardant en laer enuiron la montaigne / ilz veirent vne noire nuee si grande q̄lle enuironnoit toute la montaigne tant grande q̄lle estoit. Et estoit si espouventable et inhumaine a veoir q̄lz nauoient oncques veu pareille chose: de quoy les deux plus celles qui estoient encores ieunes dans en furent moult espouventees: car elles se tenoient pour perdues veu la terrible besongne qui se preparoit encores sus ceste montaigne / mesmes le marinier q̄ tresbien esorages se cōgnoissoit et es tempestes / estoit moult esmerueille q̄ ce pouoit estre: disant que oncques en nul iour de sa vie il ne auoit veu plus terrible apparence de tourmente. Si dist a Gadiffer. Par ma foy sire cheualier iay hâte la mer par l'espace de soixante ans ou plus: mais ie ne veis oncq̄s en ma vie apparoir orage en telle maniere. Et ne puis croire quil viengne de lordōnance naturelle ne du gouvernement des planettes du ciel. Nostre maistre dist Gadiffer / ie scay bien dont ce procede / et cōment il en aduendra: & pource ie vous prie q̄ nous arrestons icy ung peu tant que nous en ayons la fin veue. Et quāt flamine eut entendu Gadiffer / elle fut moult dolente par ce quil vouloit demourer: car elle doub

toit la tēpeste / et eust mieulx ayme a eslongner q̄ a demourer. Et pour les pouētable apparece quel le auoit veue elle enclina son chief au giron du cheualier / car elle ne la vouloit plus veoir / mais Gadiffer avec les mariniers cōmencerēt a regarder la terrible nuee qui croissoit tousiours & ne se perdoit point de dessus la montaigne / et leur sembloit que par dedans lisse tous les dyables se fussent assembles et quilz courussent sus l'ung a l'autre en ens combatāt / et estoit ceste nuee moult horrible et espouētable / car elle admbroit et absconsoit iusques au plus bas toute la montaigne. Et de fait ilz veirent grāz tourbillons de feu / et puis veirent a la lumiere grāt nōbre de mauuais esperitz qui par semblant sentrebatoient / et par especial en la nuee cōme se ilz bouffissent deffendre le pays contre celle nuee. Adonc le marinier ne se peut plus taire / ains dist. Sire cheualier vous ne veez pas cōme le croit ce que ie voy par dedans celle nuee. Certes nostre maistre dist Gadiffer / ie ne scay q̄ vous y voyez / mais ie y voy grant nōbre desperitz qui se combattent cōme il me semble les vngs aux autres / mais ce sont toutes choses q̄ les dyables font par cōiurations et non autrement / et ce se fait au cōmandement de Aroes qui par ses mauuais experimens contrainct les dyables de eulx ainsi combattre / mais ie me doute q̄ la fin ne soit mauuaise po' luy / car il ne se repēt point ne il ne veult congnoistre son meffait par le tresgrant orgueil qui le surmonte. Ainsi quilz regardoient celle terrible nuee et les dyables qui estoient dedans / espaciallement ceulx qui estoient dessus qui par semblant resistoient contre la nuee et luy liuroient ung trespuissant assaut / car il sembloit quilz le bouffissent transporter a leurs colz de lieu en autre. Encores veirent ilz q̄ quatre dyables portoit cōme sus vne table ung cheualier arme qui se tenoit en son estant lescu ou col et la lance ou poing et en ce point ilz leportoient par dessus la nuee puis a ung lieu puis a l'autre autant voidement que ung cheual pouoit courre. Et ce cheualier darroit de sa lance apres les mauuais esperitz tant fort et tant preement par semblant cōme silz fussent hommes mortels / et sembloit quil les deust mettre a mort. Moult dura celle castille q̄ ceulx de la nef regardoient a merueilles / et mesmes le maistre marinier q̄ estoit moult esbahy / et disoit que cestoit ung signe espouētable sus aucun pays car la tourmente n'estoit point naturelle / aincois estoit du cōmandement du dieu souverain. Par ma foy nostre maistre dist Gadiffer vous dictes bray / et ie nen attens sinon vne fin bien briefue. Ainsi q̄ Gadiffer disoit ces mots atant est la tem

peste tombee tout a bne fois sus le cheualier quilz  
deioient lors porter aux quatre mauvais esperitz  
et sus tous les aydians tant roidemēt que la tour  
mente fendit la montaigne en quatre parties/et  
trebuchas toute en abisme avec les habitans / et  
tantost apres tout sesuanoxyt/car tout estoit fon-  
du en enfer avecques la multitude des dyables/  
et comēca a faire tant bel a tant cler q̄l sembloit  
vng beau iour desfe. Et quant Gadiffer a le ma-  
rinier eurent veu la vengeance du dieu souverain  
tant apperte/ il ny eut celluy qui nen fust esbahy.  
Ha Gadiffer dist le marinier or auez vous veu la  
plus grant merueille que oncques fust venue. En  
verite nostre maistre dist Gadiffer vous dictes  
bray si me souuiēt maintenāt dūng enseignemēt  
que mon pere me apprint des ma ieunesse/ et me  
dist que tout le plus grant sens que ie pouoye fais-  
re cestoit de craindre a aymer sus toute rien mon  
dieu souverain a de moy garder de loffenser/et se  
le roy Aroes eust apprins celle science et retenue  
en la mettāt a oeuvre iusques a present il ne eust  
pas en tant inhumaine ne honteuse fin.



Dant flamme la ieune pucelle qui  
pour la paour de la tourmente gisoit  
au giron du cheualier ouyt parler de  
son pere Aroes elle comēca a dire a  
gadiffer. Du nom de dieu souverain dictes moy  
des nouvelles de mō pere a de son royaume. Par  
ma soy ma seur dist Gadiffer il en est ainsi adue-  
nu comme la royne vostre mere le prophetisa/ car  
luy avec tout son peuple a sa terre sont fondus en  
abisme. Et quāt la pucelle eut ce entēdu elle com-  
mēca tendrement a ploier a regreter son pere en  
disant. Helas mon pere que boy est il adueni que  
auez vous fait de la grāt subtilite que le dieu sou-  
uerain vous auoit dōnee. Helas Aroes vous eus-  
siez este ayme a honnore se vous eussiez applique  
vostre entendement en bonnes operations en res-  
connoissant a seigneur et dieu celluy quil conue-  
noit adorer. Helas enchantemens et coniuemens  
vous soyez mauditz quāt en tel orgueil le sceistes  
monter quil en a mescongneu son createur/ car se  
ne fust a vostre cause encores eust il este le plus sa-  
ge hōme du monde/et puis quil ne se peult autre-  
ment faire la volente du souverain dieu soit fai-  
cte et nous vueille garder dencourir son indigna-  
tion et preseruer de tous pechez affin que nous ne  
soyons eslongnez de son amour. Apres celle com-  
plainte elle se tint vng petit/mais prestement el-  
le rentra en vng autre douleur et comēca a dis-  
re en larmoyant tres tendrement. Helas ma che-  
re mere et treffaincte dame a de bonne vie se mon  
pere le roy Aroes vous eust creu de ses premies

res aduentures il ne fust pas monte en tel or-  
gueil deu que par maintes fois vous me approu-  
uastes par bonnes raisons que toutes ses coniu-  
rations et enchantemens estoient oeuvres de len-  
nemy. Et que telle science estoit cōuertie en mau-  
uaises oeuvres et commenceoit le dieu de natu-  
re. Cela ma chere mere ne fut la volente de  
dieu. Il me poise moult que vous mourustes en  
celle terre: combien que ie pense pour bray que  
la mer fut vostre sepulture selon la mauuaise con-  
fiance de vostre mary qui estoit hōme sans pitie.  
Et quāt la pucelle eut ce dit/elle se leua sur piedz  
a puis comēca a regarder vers son pays/si deit  
quoy ny deoit sinon eue a aer/laquelle eue n'estoit  
pas encores rassise du trebuchement de la mon-  
taigne: aincois bouilloit cōme celle fust au fons  
pleine de vent ou de feu arbat. Tantost que fla-  
mine deit sa terre en tel point/elle comēca a  
plourer plus tendrement que parauant/a dist en  
soy complaignāt. Helas douce terre a delectable  
et souverainement bōne/ a mas nourrie iusques  
a maintenant/ie te plainctz a merueilles:maul-  
ditz soyent les pechez ou il n'ya bōne repentance:  
car la fin en est mauuaise. Le dieu souverain ait  
du roy mon pere a de tout son peuple mercy sil luy  
plaist Et de ma mere mette lame en repos/cōme  
celle qui ne se consentit oncques aux inhumains  
malesices de Aroes. Ainsi que la pucelle faisoit  
ceste lamentation/ le preux cheualier et le mar-  
nier commencerent a regarder le lieu ou la royde  
montaigne souloit estre:et deirent que la mer es-  
toit comme toute appaisee/ et la terre par dessus  
leauue descouuerte/et a leauue estoit basse et de cou-  
leur de sablon sans quelque apparēce darbres ne  
dherbes. Et quant ilz deirent ce ilz eurent grant  
merueilles/et le monstrent a flamme a en ren-  
dit graces au souverain dieu: et dist que le hault  
dieu ne vouloit pas destruire celle montaigne:  
mais tant seulement vouloit eptirper le peche:et  
quil auoit intention de illec faire encores habiter  
gens qui le repeupleroyent. Car ceste isle moult  
apparut belle/ et contenoit environ vingt lieues  
de trauers. Et aupres de ceste isle seoit sus la mer  
vne petite isle belle pour chasser: car elle duroit  
plainement la course dūng cerf sans aucun em-  
peschement de arbres/ en laquelle les nobles du  
pays se pouoient aller aucunes fois iouer. Cels  
de la royde montaigne nommoient ceste isle la lan-  
gue: pource quelle contenoit la course dūng cerf  
iusques a traire langue. Quant la pucelle deit a  
la royde montaigne estoit devenue vne isle de mer  
et que elle seoit aussi bas que la petite isle nommee  
la langue/elle dist hault a cler. Maintenant boy

le bien que lozgneil de la royde montaigne est du tout abaïsse quāt son chief a sa haulteur est aussi bas comme la langue si maintiēt que la païs est faïtte des deux isles q̄ porteront vng seul nom qui contiēdra le nom de l'une a de l'autre/car puis que la royde montaigne a laïsse son orgueil tant quel le est deuēue isle il me semble q̄ la terre doit estre nommee *flangue* par accord. En ce point nōma la belle *flamine* sa terre *flangue* / et depuis le nom ne luy en cheut comme vous orrez cy apres. La gente pucelle fist puis tant que toute la terre fut repeuplee Et vous contient entendre q̄ pour lors il ny demouroit hōme ne femme. Et quāt la pucelle/ *Gadiffer* et le maistre marinier eurent moult plaint a plore la terre a le peuple de la royde montaigne ilz leuerēt leurs voilles/puis commencerent a nager vers le royaume de la grant bretaigne/ car *Gadiffer* vouloit aller celle part. Si ne eurent gueres nage que ilz trouuerent vng corps flotant sus leau deſtu a aorne de riches aornemens/mais quant les mariniers lapperceurēt de loing ilz en parlerent tant q̄ vint a la cōnoissance de *Gadiffer* et de la pucelle qui estoient au bas de la nef/et requierent que lon le tirast amont pour le veoir au moins sil se pouoit faire. Adonc ilz approcherent de ce mort/et *flamine* cōmença a regarder sus leau a voit plainemēt que c'estoit le corps d'une femme deſtue de royaux habillemens/mais quant elle leut regardēne espace de temps elle le recōgneut/et dist. Ha nostre maistre pour dieu mercy / ie vous prometz que cest icy le corps de la royne ma mere / si vous requiers tant comme ie puis que vous le tirez amōt en ceste nauire/car a ce que ie voy il ne plaist pas au dieu souverain q̄ la mer soit sa sepulture. Quant les mariniers eurent entendu la pucelle *flamine* ilz en eurent grant pitie / car elle ploioit moult tendrement/pourquoy ilz mirēt le corps en la nef/mais si tost que *flamine* le veit aupres d'elle elle en fut tant ioyēse que a merueilles/et en rendit graces a dieu tout puissant qui luy auoit fait tel plaisir et honneur cōme de luy auoir rendu le corps de sa mere q̄lle aymoit sus toute rien. Ha dist elle dieu de nature/conforteur des desconfortez vous soyez haultemēt loue quāt il vous a pleu moy enuoyer le corps de ma mere/si vous requiers aussi brayement que cest par vostre grace que ie sache le lieu ou il vous plaist quelle repose cy apres. Atant les mariniers se remirēt a nager/et fut telle leur aduenture quil ne demoura gueres apres q̄z se trouuerent arriuez en lisse qui par auant auoit este la royde montaigne a que la pucelle auoit nommee *flangue*. Quant les mariniers veirent ce ilz fu

rent esmerueillez grandemēt / car leur intention estoit dētrier en la haulte mer pour arriner en bretaigne au vent quilz auoient et ilz se voyent arriuez en lisse qui auoit este nauoit guere ensepuelee en la mer si ne sceurēt que penser. Adonc ilz se dirent a *Gadiffer* et a la pucelle qui en eurent tref grant merueilles. Si cōmencerent a regarder cel le terre q̄ estoit toute sablonneuse a sembloit estre foaye ou nouuellemēt labourée. Et combien que la mer eust este par dessus par la tourmente du foudre toutesuoyes sembloit il qu'on y peust bien aller franchement / mais il ny auoit marinier en toute la nauire qui osast mettre pied a terre pour la merueille quilz y auoient veue le matin. Par ma foy dist *Gadiffer* puis quil ny a nul de vous si hardy de mettre pied a terre ien prēdray l'adueture. Certes cher frere dist la pucelle vous n'ayez pas que autray ny ait este premieremēt / car se ie vous perdoye le scay de bray que ien mourroye de dueil. La gente pucelle a toz les mariniers debati rent tant a *Gadiffer* q̄l fut content q̄ son cheual q̄ estoit en la nef seroit mis tout le p̄mier en lisse Et vo' aduertis que quāt le cheual se sentit sus le sablon il cōmença a hanter a grater du pied pour la ioye quil eut quāt il se trouua en plaine terre Et sachez que le sablon estoit illec aussi dur q̄ len ne scauoit dire ou le cheual auoit marche. Et quant *Gadiffer* veit la maniere il cōmença a dire a *flamine*. Chere seur vous pouez plainement veoir cōme ceste terre est ferme/pour ce dōnez moy conge de aller. Sire dist elle ie vous en dōne conge allez en la garde de dieu souverain / mais ne vous eslongnez tant que nous perdōs la veue de vous. En verite seur respondit le cheualier non feray ie Adonc il mist pied a terre/puis monta a cheual si cōmença a cheuaucher Et pource quil la trouua ferme/voulente luy print de faire vne course / et aussi estoit son coursier tant esmeu de ce faire que a grāt peine le pouoit il tenir. Si picqua des espérons/et le bon coursier cōmença a courre comme tempeste/car grāt voulente en auoit/et vous dirz quil ne le peut oncques arrester tant quil vint au meillieu de lisse/et illec sarresta tout court / mais *Gadiffer* qui estoit moult eschasse de la course apperceut denant luy vng sercueil de pierre bise moult gentement ouure tant dedans comme dehors. Et quant il leut longuement regarde il pensa que tel outrage venoit illec de voulente diuine ven que la terre auoit este nouuellement fondue en abisme comme vous auez ouy. Si regarda autour de luy et ny veit que la terre seiche et les oyseaulx q̄ voloient en laer moult esbahis de la tempeste qui estoit illec aduenue. Et pensa en soy mes



mes quil retourneroit deuers la pucelle flamme ne affin quelle ne mist doubte en son faict pour sa longue demouree. Et quant le cheualier eut assez regarde le sepulchre il se mist au retour vers la nef de grant randon. Et quant il y fut arrive il trouua que la plus part des mariniers auoient ia mis pied a terre/mais quant la pucelle le veit elle luy demanda pourquoy il estoit alle si loing. En Verite flamme dist il voullente men print si grant de que ie ne men peuz garder / combien que ie ne voullroie pas que ie ny fusse alle. Lors il luy rascompta comment il auoit trouue droit au meilleur lieu de lisle Ing sercueil tout vuyde. Sa sire dist flamme cest ce que ma mere respondit a mon pere quant il luy demanda ou elle vouloit estre ensepuelee selle estoit morte Mais elle luy respondit que elle esliroit sa sepulture droit au meilleur de son royaume/et tant bas comme ou fons de la montaigne. Adonc le roy luy respondit quelle nauoit garde/et quil nestoit homme viuant qui peust si parfont fossoyer en la roche. Si voy que le dieu souverain ne veult pas quelle faille a sa sepulture quelle a ia pieca esleue. Et vo requiers tant comme ie puis que elle soit portee a ce sercueil et que son corps soit ensepuele dedans comme il est ordonne de dieu. En Verite flamme dist le cheualier ie y mettray moy mesmes la main / aussi les mariniers qui desiroient a veoir le sercueil prirent le corps de la bonne royne et puis l'emporterent iusques a la sepulture. Adonc le cheualier mist la pucelle derriere luy sus son cheual pour ce que elle nauoit pas acoustume de aller si loing a pied Et ainsi ilz firent tant quilz arriuerent a celle sepulture quilz regarderent tant quamerueilleux/pour ce que cestoit la plus noble quilz eussent iamais veue Mais quant flamme leut assez regardee dedans et dehors elle print le corps de sa mere avec ses apdons et puis le coucha dedans ce sercueil qui estoit hault plus de demy estage dhomme. Et vous aduertis que au dessus du sercueil auoit vne lame qui le tenoit entreouuert Mais tantost que le corps fut couche dedans/celle lame tumba et ferma le sepulchre tellement quil nestoit homme du monde qui leust sceu ouvrir. Et quant la pucelle et le cheualier eurent ce veu ilz en eurent grant merueille/et dirent que cestoit ouurage du souverain createur. Et si tost quil fut ferme comme dit est ilz vetrent dessus vne ymage esleuee en maniere dune royne/a si auoit autour la lame en la bordure lectres qui disoient en la maniere qui sensuit. Ce tumbaue signifie merueilleuse aduenture. Icey couche flora qui eut creance pure. De la roche montaigne fut en son temps

royne. Aroes en fut roy qui leut dolente et sure. Car par subtillesse il neut sens ne mesure. Mais le dieu se fist auoir a sa dolente estraine/de ses ges de mauuaise origine Mais le dieu tout pluisant qui tous pechez mastine/sondit luy a son peuple en la caverne obscure. La sont ensepuelez ou nul traieil ne fine. Aroes gist embas enuerse la poitrine. Et floras gist es cieulx qui de son mal na cure.



Dant flamme et ceulx qui la estoient eurent leues ces lectres ilz les prirent moult. Adonc le maistre marinier reprist la parolle/et dist. Certes sire cheualier et vous pucelle il est temps de retourner nous auons assez longuement demouree/car il est de necessite que nous soyons en la haulte mer ains que la nuyt nous preigne affin que de iour nous soyons en nostre droit chemin. Sire dist le cheualier quant il vous plaira nous sommes prestz. Adonc ilz se mirent a chemin priant tres humblement au dieu souverain quil voullist sauuer lame de la royne/et tant firent quilz arriuerent en leur nauire Ing peu denant soleil couchant. Mais lors quilz furent en leur nef ilz se mirent a nager de grant randon/car ilz auoient doulx temps et bon vent. Et comme la nuyt fut venue / ilz nagerent a souhait selon la conduicte des estoilles iusques a ce que le temps se commenca a troubler et le vent a leuer. Alors le maistre marinier dist a Gadiffer et a flamme quilz entrassent a couuert pour la pluie et pour le fort temps quilz attendoient a auoir/et ainsi le firent avec Sorette la bonne pucelle. Asez tost apres il commenca Ing tant terrible temps dorage que il sembloit proprement que le monde deust finer. Si ne pourriez croire la tresgrant paour que les mariniers auoient/ car ilz nattendoient que la mort Et sur tous autres flamme auoit grant doubte dillec mourir/pour ce que elle nauoit pas appris de veoir et de ouyr telle tempeste. Et de fait elle auoit mis sa teste dedans les fardaulx pour estourper ses oreilles / car elle ne pouoit ouyr celle tempeste. Et sachez q plus venoit auant et plus croissoit la tourmente / en laquelle se meslerent grant multitude de mauuais esperitz et vindrent de randon au mast du nauire quilz tronffonnerent par pieces/puis rompirent les voilles / les chables et tout ce qui leur estoit propice a gouverner la nauire Et avec ce ilz mistrent tous les mariniers en la mer tellement quilz furent tous noyez/ reserve le maistre q estoit au gouuernail/auquel l'ung des mauuais esperitz vint et luy dist. Maistre/maistre ou est la pucelle qui fut fille du roy Aroes.

Quant le maistre du nauire entendit le mauuais esperit/il fust tellement sangmeſſe & eſbahy q̄l ne ſceut q̄ reſpōdre. Adonc leſperit mauuais luy diſt. Da toſt & la nous deliure/ou nous te mettrons a mort. Par ma ſoy diſt le maistre/au regard de la vous deliurer il ne meſt poſſible: car elle eſt en la garde dang cheualier q̄ ſe laitroit pluſtoſt deſmeſurer q̄l luy ſouffriſt faire aucun mal/mais ſe bon voſ ſemble/allez la querre & me laiſſez viure/car nullement ne la pourroye auoir: & quant l'ennemy entendit ce il ſen vint a luy de la nef/acuyda de ſcēdre en bas/mais il ne peut: car Gadiffer q̄ biē entendit les motz luy vint au deuant/& puit le mauuais reſortir/car il ne le pouoit approcher a neuf piebz pres/ le preux cheualier q̄ eſtoit cōme tout aduiſe de ſon fait pmenca a dire. Mauuais ennemy inhumain q̄ veulx tu ne q̄ es tu/le ſuis diſt le mauuais/lung des miniſtres du dieu Aroes q̄ menaoge q̄re flamine ſa fille. Tu as a ce failly diſt gadiffer/ou eſt aroes maintenant. En enfer diſt le mauuais accōpaigne de toſ ſes ſubiectz/et ne luy fault q̄ flamine ſa fille. As tu poit oy diſt gadiffer q̄ le fol ſe retraict touſioſ a ſa maſſue/& ſe ſaige aux bones oeures. Aroes q̄ a voulu reſsembler a lucifer q̄ fuſt cree au noble paradis le plus beau & le plus noble de tous les autres quant le meſchāt ſe doit tant cler & ſi reſplēdiſſant entre les anges il ſe miſt en tel orgueil q̄ pmenca a dire en luy meſmes q̄l ſe ſeueroit auſſi hault q̄ dieu et paiseroit tenir ſon ſiege de luy propre a l'encontre de ſon ſouuerain createur. Et encores fiſt tāt quil euſt grant nombre d'anges qui ſ'accorderent a luy: mais quant le dieu ſouuerain qui par auant les auoit creez doit la grāde preſumption et ſoultrageux orgueil de lucifer et de ſa ſecte/il les fiſt a ſon commandement treſbucher au plus parfond denfer/& ceulx q̄ ne furent de ſon accord demourerēt avecq̄s leur ſouuerain createur en gloire pmanable. Je dys ce poſ cause q̄ aroes ton maistre la voulu totalement reſsembler. Et quant la ſouueraine bonte leut cree en terre/et aoz ne de ſens plus haultement que tous les hōmes de ſon royaume pour reluyze en toutes bonnes oeures par deſſus les autres afin que la clarte de ſes oeures enſlaminast tous ceulx de ſon royaume/mais luy regardant la grant ſubtilite q̄ eſtoit en luy tantost la tournee en mauuiſes oeures/ou il comme remply de l'ennemy/ſe print a practiquer ce dont nul bien ne luy pouoit venir. Dōt il deuint tāt orgueilleux quil cuydoit eſtre pareil au ſouuerain dieu/et ſur ce ſe eſt fait adorer comme dieu ſouuerain par ceulx de ſon royaume. Et quant celluy qui fut ſans commences

iii. volu.

ment & qui ſera ſans fin dieu tout puiſſant vit le grant orgueil de luy/la fait tantost trebucher avecq̄s toute ſa compaignie en enfer avec lucifer. Et ne demoura de tout ſon royaume q̄ flora ſa femme: et la pucelle flamine que tout ne fuſt conſentant a luy.



Humaine creature ie te ay ce dit afin que tu retournes vers tō maistre Aroes et que tu luy dyes quil a failly a ſa femme flora & a flamine ſa fille: car flora iouyſt de la grace du createur ſouuerain quelle honnora et ayma toute ſa vie: & flamine en eſt leſpreuue terriēne croyant fermement en dieu tout puiſſant/ne de celluy nullement ne ſe departyra tāt q̄lle luy aura rendu lame quil luy liura des ce que elle receut dieu ou ventre de la royne ſa mere. Aſi iouyra chaſcū des biens du ſeigneur quil a ſeruy. C'eſt a dire que ton maistre Aroes/iouyra des tourmēs iſernaulx/ & celles deuy iouyront des biens celeſtiulx. Et quant le mauuais eut entendu le cheualier & q̄ il ne pouoit nul mal faire il ſe departit a tant de luy/menant & eſmourāt ſi terrible tēpeſte q̄ ſembloit q̄ tout denſt perir/& voſ aduertys q̄ le maistre fut tāt eſpouuēt/q̄l ſe laiſſa cheoir en la mer/et ne ſen ſceut oncq̄s garder. Aſi demoura la nef ſans pſuyſſeur fors du dieu ſouuerain/du preux gadiffer/deſflamine et Sozette qui telle perte d'hōmes faicte auoient et nen ſcanoient encores rien. Et quant le gētil cheualier ſe doit q̄te du mauuais esperit & il ouyt q̄ la tourmente ſe rēforçoit il ſe remiſt en la couuerture de la nef/pour doubte q̄l auoit de la pucelle/affin q̄ elle ne ſeſpouuētaſt. Si ſen vint a elle & la trouua tāt eſtrapee q̄ merueille: & quant il la vit en tel point il la print & la miſt en ſon giro/car il ſembloit q̄lle n'attendit q̄ la mort. Or aduint q̄ celle tourmēte ceſſa aſſez toſt & deuint la mer car me & paſſible/& le temps cler & net/mais quant gadiffer et les deuy pucelles virent q̄ celle tēpeſte eſtoit paſſee ilz pmençerēt a eſtre l'ng peu plus a leur paiz/et de fait ſe dormirēt tous trois ſur la fiance de leurs mariniers pme ceulx q̄ nauoient dormy deuy iours ne deuy nuyctz par auant. Et pme ceulx q̄ cuydoient q̄ leurs mariniers fuſſent tous en bon point/& q̄lz deuſſent treſbien mener leur nauire/mais de ce furent ilz deceuz/car pme dit eſt/il ny auoit demoure en la nef q̄ ceulx trois tant ſeulement/mais la nauire q̄ ſans nul gouuerneur eſtoit/couroit ſur leau vagant a ſa volente. Et tant ſe taiſt l'hyſtoire deulx tous iuſques a ce q̄l la puiſſe pconclure/ pour parler du ſeptieſme tournoy/qui ſe deuoit faire deuant le chaſtel aux pucelles.

A

Comment le. vii. tournoy fut prolongue par ce q le cheualier aux papegaulx estoit naure Et comme la pucelle Camille se narra de son gre. Et coment apres leur guarrison le cheualier gaigna le pris du tournoy et eut sa dame.

Chapitre. ppp.



## Ancienne et

Drage histoire racõpte q quant l'assemblee fut partie/qui auoit este faicte pres les porz de Roy alville a l'encontre des romains qui sen estoient fuyz/ comme cy deuât est racõpte. A la quinzaine apres son deuoir tenir vng puisant tournoy deuant le chastel aux pucelles. Or est assauoir q a la bataille qui fut a l'encontre des Romains/entre les blesez en y eut vng fort nauure/qui estoit preux cheualier a merueilles/a tellement estoit blese/ quil n'estoit en estat de porter armes dung moys entier apres. Toutesuoyes cõuenoit il quil fust a ce tournoy/ce que ne luy estoit possible/ voyre pour porter armes/ne pour y faire quelque prouesse dont il peust auoir los/et pris. Et qui me demanderoit qui estoit ce cheualier/ ie diroye que cestoit celluy aux trois papegaulx/qui auoit este tellement naure en la dextre espaule quil ne se pouoit ayder de son droit bras non plus que sil nen eust point en. Et quant il se trouua ainsi atourne/ il fut tant dolent que plus ne pouoit estre/pource quil scanoit que le tournoy du chastel aux pucelles se deuoir faire si tost: quil ne luy estoit possible destre guerir assez a tẽps pour y faire son deuoir. Le cheualier aux papegaulx fut moult dolent quant il se veit tellement naure/ Si delibera il en soy mesmes: que combien quil feust naure: il ne laisseroit pourtant ql ne se mist au chemin au point ou il estoit/ si se feist armer: car sans ayde ne le pouoit il faire. Et quant son hostesse veit ce/elle sen vint a luy en grant haste: puis luy dist. Ha cheualier a quoy pensez vous q estes si cruellement naure: pourquoy vous armez vous ne de qui auez vous doubte: ou q elle deffense cõpdez vous ql y ait en vostre personne maintenãt. Par ma foy vous faictes grãt folie: si vous prie que vous demourez/ vous laissez guerir/a me par donnez de ce q ie parle a vous tãt aigrement: car il me fait mal de vous veoir maintenãt en tel point. En verite madame dist le cheualier ie me loue de vostre bon vouloit/mais ie suis en tel poit q plus nen puis endurer pour perte q men peust aduenir car ie voy deuant mes yeulx la plus grant perte

du mode de mon bras q ne sera guarir a tẽps: car se ie me veisse sain/ ie auroye espoir de euitier ce dommaige. Et pource q lon dit mal de celluy qui a ces nopces nest: ie ne laisseroye pour la vie q ie ne fusse p̃sent a ce dāgier/car lon dit aussi q cruel le est la tẽpeste quāt on nen peut recueillir aucun chose. Et se il plaist au dieu souverain fortune ne me sera ia tant p̃traire q du moins ie nen aye vng piteux regard: si vous regetez tant q ie puis q vous ne empeschiez poit plus auant mon emprise: car vous perdriez vostre peine. En verite sire dist la dame. Vostre honneur ne vostre paip ne vous droye ie tẽpeschier: mais si ie pouoye ie vous droye procurer vostre sante/ pour alonger vostre vie. Certes dame dist le cheualier. Il ne vit q na respos. Et pource ie vous aduertys q de icy demourer: ie ne pourroye auoir ne paip ne repos/ a a dieu vous dy. Atant mōta le cheualier a cheual a lay de du fenestre bras/car de lautre ne se pouoit il ayder/et ainsi se mist il au chemin a cheuaucha tãt p ses iournees ql se retrouua a trois lieues pres du chastel aux pucelles au p̃s d'ung mare scaige/ et la demouroit vne dame q auoit a mary vng ancien cheualier. Celle dame estoit a sa porte acompaignee dung seul escuyer a dune damoiselle. Quant la dame apperceut q le cheualier venoit vers son hostel elle dist. Je voy icy venir vng cheualier q semble estre malade. Atant arriva illec le cheualier Et quant il eut honnorablement saluee la dame il luy comença a dire. Ma dame humblement vous prie q vous me logiez pour mesmay. Sire dist la dame. Entrez ceans/ vous soyez le biẽ venu. Quant le cheualier fut en la court du chastel les seruiteurs de leans vindrent illec q luy ayderent a mettre pied a terre/a la dame q la estoit venue print le cheualier par la main a lemmena en vne chambre/mais quāt elle leut fait desarmer/ elle trouua quil estoit grieffuement naure/a avec ce sa playe auoit este mauuaise ment gonnee/ si luy dist. Sire/ vous estes fort naure/ mais non point de nouuel/a avec ce vostre nature est fort trauaillee pour la peine que vous auez prinse. Si vous aduertiz q si vous cheuauchez encores vne iournee entiere vous vous mettez en danger de mort. Par ma foy madame dist le cheualier. La mort me seroit plus agreable q de faillir a mon emprise. Sire dist la dame il peut biẽ estre: mais hō me ne doit estre homicide de soy mesmes pour chose terriene: certes madame dist le cheualier/ mō intention nest pas de moy occire en ceste besongne: et se ie metz mon corps en aucun peril pour acheuer vne charge q nullement ne puis laisser/ que ie meure sur ce ie ne suis pas pour tãt homicide. Si

re cheualier. dist la dame Il se peult bien faire/  
mais ie faitz doubte que se vo<sup>9</sup> prenez de travail  
oultre mesure: il vous faudra par cōtraincte des  
mourer ou q<sup>e</sup> ce soit a sans aller gueres loing. Da  
me dist le cheualier Je vous diray tant de mes ses  
cretz q<sup>e</sup> se la mort ne me empesche il me conuient  
estre sain ou malade au prochain tournoy q<sup>e</sup> se fe  
ra denant le chasteil aux pucelles: auq<sup>l</sup> tournoy  
gist gainz a hōneur pour celluy q<sup>e</sup> en aura le pris  
cōbien q<sup>e</sup> la chose pourroit estre en tel estat q<sup>e</sup> ie as  
uroye cause de moy reposer: et aussi pourroit elle  
estre celle q<sup>e</sup> la mort me feroit vng grāt allegemēt  
car celluy ne vit q<sup>e</sup> languist en tristesse a en don  
leur to<sup>9</sup> les iours de sa vie: et p<sup>r</sup> ceste raison ie suis  
cōtrainct de estre a celle tournée sans auoir regard  
a sante ne a maladie. Ha sire dist lors la dame/ie  
cōnois assez vostre incōuenient: car vo<sup>9</sup> estes en  
tache d'ignomie q<sup>e</sup> fait a maint cheualier/a mainte  
dame a a mainte damoiselle enp<sup>r</sup>ēdretel faiz q<sup>e</sup>  
en autre maniere ne loseroient p<sup>r</sup>ser. Dame res  
pōd le cheualier/il se peult tressien faire. En des  
rite dist elle/ia y grāt pitie de vous: car celluy q<sup>e</sup> est  
couché en l'hospital doit croire les malades. Et  
pource q<sup>e</sup> autrefois ay este bruslee de pareille cire  
dōt a p<sup>r</sup>sent vo<sup>9</sup> ardez/ie ne doubte pas q<sup>e</sup> vo<sup>9</sup> nay  
mezisme des pucelles du chasteil p<sup>r</sup> q<sup>e</sup> les autres  
car autrement vo<sup>9</sup> nauriez cause de estre venu a ce  
prochain tournoy/veu q<sup>e</sup> ap<sup>r</sup>s cestuy il en y aura en  
cores d'autres. Dame dist le cheualier: celle pour  
roit estre mariee a ce tournoy prochain/q<sup>e</sup> apres ce  
iamais ie ne voudroye plus porter armes. Attē  
bez vng petit dist la dame/a ie vous conseilleray  
moult bien: car il n'est bēat q<sup>e</sup> sache quāt la veille  
du tournoy la q<sup>lle</sup> y sera mariee/a encores y a dix  
iours iusques a la veille. Si demontrez ceans par  
mon cōseil iusques a ce iour/a ce pendant ie met  
tray toute diligence de recouurer vostre sante. Ma  
chere dame dist le cheualier: ie vo<sup>9</sup> mercy moult  
humblement de vostre bonne promesse a raisons  
q<sup>e</sup> me ont a mortie guarir. Certes sire dist la da  
me: Je seroy moult ioyeuse de pouoir recouurer  
vostre sante/si vous prie que ie sache vostre nom.  
Ha madame pour diu mercy dist le cheualier la  
chose seroit grande q<sup>e</sup> ie vous escondiroye fors ce  
seulement: car mon nom ne diray a personne  
qui sūe tāt q<sup>e</sup> ie scauray se ie suis de telle valeur  
comme d'auoir nom en cestuy monde/et au cas q<sup>e</sup>  
ie faudroye a ce q<sup>e</sup> ma ioy amene ie ne voudroye  
estre congneu pour tout lor du mōde. Sire cheua  
lier dist la dame/puis q<sup>e</sup> ainsi est: ie men depote a  
tāt: mais vous me puez bien nōmer, aumoins sil  
vo<sup>9</sup> plaist celle q<sup>e</sup> vous armez tant parfaitemēt.  
Madame dist le cheualier: la belle dont tout hō  
iii<sup>e</sup>. volu.

neur me viēt/a q<sup>e</sup> iayme de tout mon cuer ne se  
ra ia nōmee p<sup>r</sup> moy en lieu ou len peult perceuoir  
q<sup>e</sup> ie layme: car se ie failloye a puer a son amour  
il me sembleroit tousiours q<sup>e</sup> son me monsteroit  
au doy/ disant: Vela le cheualier q<sup>e</sup> par sa laschete  
pōit la pucelle dōt maitenāt autre ioyist. Quant  
la dame veit quelle ne pouoit scauoir le nom de ce  
cheualier ne celluy de la pucelle q<sup>l</sup> armoit/ elle q<sup>e</sup>  
cōnoissoit assez du mōde se p<sup>r</sup>sa q<sup>lle</sup> le scauroit  
tressien/et p<sup>r</sup> lay mesmes/et q<sup>l</sup> ne sen dōneroit de  
garde. Atāt elle cōmēca a dire. Sire puis q<sup>e</sup> ainsi  
est q<sup>e</sup> vous ne me voulez riens dire de ce que ie vo<sup>9</sup>  
demande/ie men deporteray volentiers. Mais  
aumoins sil vous plaist vous me puez bien dis  
re tous les noms des pucelles qui sont encores a  
marier sans mēfaire. Dame dist le cheualier/le  
connois de veue a de nom les six q<sup>e</sup> sont mariees  
et si connois les autres q<sup>e</sup> encores sont a marier.  
Sire dist elle (q<sup>e</sup> de loing train vouloit traire clere  
eau) plaise vous moy nōmer celles qui sont mar  
tiees a qui. Certes ma dame dist le cheualier q<sup>e</sup>  
ne pōit q<sup>e</sup> a la bōne foy/ie le feray tressouletiers.  
Il est vray q<sup>e</sup> la premiere mariee des douze est nō  
mee Blāche/a la cōquist vng cheualier nōme Lu  
cides q<sup>e</sup> est maitenāt roy de lisle noire/a parant  
il estoit nōme le cheualier a lesprentier. La secōde  
est nōmee Cassandra q<sup>e</sup> le roy Pellinor de  
re sauage conq<sup>st</sup>: mais denāt ce on le nōme le  
cheualier a laigle dor. La tierce se nōme Zefille  
a la cōquist le roy Thoas des mōs q<sup>e</sup> parant fut  
nōme le cheualier a la fleur de lis. La. iiii<sup>e</sup>. est nō  
mee Esmerāde/a la cōquist le roy Eirones de la  
mōtaine/a estoit parant nōme le cheualier au  
cuer enfrete. La. v<sup>e</sup>. est nōmee Cordille/a la cō  
quist le roy de Morgales q<sup>e</sup> sen nōme Morgat/et a  
nāt ce sen le nōmoit le cheualier au noir Liepar  
Ainsi vo<sup>9</sup> auez ouy p<sup>r</sup> nom celles q<sup>e</sup> sont mariees.  
Sire dist la dame/vo<sup>9</sup> mērez tressien nōme les  
cinq pucelles q<sup>e</sup> sont moult haultement mariees/  
mais sil vo<sup>9</sup> plaist oz me nōmez les autres q<sup>e</sup> enco  
res ne sont poit mariees. En verite madame dist  
le cheualier/ie les ay autrefois ouy nōmer: a me  
semble q<sup>e</sup> la pmiere se nōme Plaisance. La secōde  
Helaine. La tierce Andromata. La quarte myner  
ie. La quinte marmonia. La septe a derniere Ge  
niente. Adonc le cheualier se tint vng petit puis  
chāgea conleur. Et lors la dame sapperceut au  
nemēt de son maintien a q<sup>l</sup> se hastoit de nōmer la  
derniere: si cōmēca a dire. Sire icy a encores sept  
pucelles a marier a vous nen auez nōme q<sup>e</sup> six/ne  
cōnoissez vo<sup>9</sup> pas la. vii<sup>e</sup>. Dōt dist il: si fais. Sil  
vous plaist dist la dame vo<sup>9</sup> la nōmerez. Adōc le  
cheualier cōmēca a dire de cur<sup>e</sup> trait. certes dist

il: elle est nommee Camille: mais en ce disant/ il iecta vng grant soupir. Quant doncq's la dame ouyt nōmer au cheualier la derniere pucelle au moyē de son maintien & du grāt soupir q'l auoit iecte elle sapperceut tout incōtinent que cestoit Camille q'l aymoit plus que nulle des autres: mais elle congnoissoit tresbien la pucelle. Et as fin q' le cheualier ne se apperceust nullement de riens elle luy commença a dire. Sire cheualier il me souffist: mais ie suis moult marrye que tant bons ay arraisonne po<sup>2</sup> doubte de vostre travail/ Ven que vo<sup>2</sup> estes foible. Or vous couchez sur ce lict & vous reposez du tout a vostre voulente. Dame respondit le cheualier q' en auoit bon besoing ie le feray voulentiers. Atant se coucha le cheualier/ & la dame le courrit/ si reposa iusques a tant quil fut temps de soupper q'lle le vint appeller: car la table estoit couuerte/ & estoit venu son mary de lesbat / q' grandement honnora le cheualier lequel il cōmanda visiter & ayder de tout ce q' lon pourroit faire de bien/ pme il fut fait: mais a cause des mauuais pensemens de sa playe elle se remouueilla ains quil fust trois iours. Adōc se trouua tant las et tant travaille/ quil fut cōtraint de garder le lict. Et quant il se trouua en ce point il se cōmēca a doulouser & plaindre pource q'l deoit pleinement q'l luy puenoit faillir a ce pmiertournoy dōt sen tenoit pour homme mort & perdu. Et quant la dame le veit ainsi desconforter elle luy pmenca a dire. Certes sire cheualier vous auez grant tort de vous ainsi desconforter et ne scauez encores se cause auez de ce faire: car tout aussi biē peult estre marpee maintenāt lune des autres q' celle que vous aymez: car elles sont encores sept a marper. Se vous lentendez bien/ vous auez encores meilleure tache q' vous ne cūpdez: & pour ce reconfortez vous. Dame dist le cheualier: toute psonne doit doubter sa perte: car la pierre chet bouletiers sur le plus malheureux de la feste/ ie le diray pour moy: car ie suis tant mal fortune en ceste besōgne/ que ien redoubte trop la malheurete. Sire dist la dame. Reconfortez vo<sup>2</sup> franchement et pēsez de vous guarir/ car il est bien au dieu souverain de vo<sup>2</sup> ayder en ceste besōgne: & ie m'y employeray moy mesmes. Certes madame dist le cheualier. Je vo<sup>2</sup> en remerce: et tant q' ie vitray ie seray vostre humble cheualier. Atant se partit la dame du cheualier/ et sen vint en la salle ou elle trouua vne damoiselle du chastel aux pucelles q' luy mandoient q' incōtinent elle venist deuers elles. Certes dist la dame. Je le feray tresvoulentiers: car aussi lanoye ie bien en pēsee. Atāt elle se mist au chemin acompaignee de la messagiere/

et ne cefferent daller tant q'lles arriuerēt au chastel aux pucelles/ ou elles furent receues honnorablement/ car la dame faisoit le<sup>2</sup>s ouuraiges dor & de soye dōt elle se scauoit moult biē ayder: mais quant les pucelles luy eurent deuise leur besōgne / elle qui pretendoit parler a Camille pour scauoir aucun peu de son secret/ sen vint a elle/ et entre autres choses luy pmenca a dire / pme il ny auoit gueres de iours iusq's a la pmiere feste du tournoy. Cōmēt dist la pucelle / ne scauez vo<sup>2</sup> q' le tournoy se tiendra dedans quatre iours. Nous vous auons mandee affin q' le tournoyement de la pucelle q' sera marpee ce iour/ soit fait a temps. Au regard de cela dist la dame: il ny aura poit de faulte/ mais ie le diray pour vng cheualier q' gist moult malade en ma maison/ leq'l est tant dolent q' ie faitz doubte q'l ne perde la vie pource q'l soit tout pleinement q'l faulta a ceste recomādee feste. Quant la pucelle etēdit ce elle fut en grāt peine cōmēt elle pourroit scauoir q' le cheualier estoit & luy dist. Dame p' vostre soy cōgnoissez vo<sup>2</sup> poit le cheualier/ en verite pucelle dist la dame/ ie ne luy ay seu tāt demāder q'l le me ait voulu dire/ mais tresbiē il ma respōdu q' puis q'l fault a ce to<sup>2</sup> noy/ il nest plus digne de estre p'ueu de p'sonne/ & vous p'mectz q'l redoubte sur toute riē q' lune de vo<sup>2</sup> ne soit marree a ce tournoy/ pbiē q'l ne ma poit voulu nōmer la pucelle toute suoyes len ay reqs moult subtillement. Si tost que la pucelle eut entēdu la dame elle eut grāt merueilles qui pouoit estre le cheualier & aussi q' pouoit estre celle q'l auoit aisi en sa grace/ apō<sup>2</sup> en scauoir la verite elle dist. Dame p' la soy q' vo<sup>2</sup> denuez adieu sur laq'lle de no<sup>2</sup> pēsez vo<sup>2</sup> q' le cheualier ait son amo<sup>2</sup>. Par la soy q' ie vo<sup>2</sup> doy dist la dame/ ie ne le vo<sup>2</sup> vueil point celer/ ie croy certainement q' ce soyez vo<sup>2</sup>. Et quant la pucelle entēdit la dame elle chāgea coul<sup>2</sup> tellement q' le cuer luy en fremist ou vêtre. Adōc elle eut tres grāt desir de scauoir de lestat du cheualier si dist. Je vous requiers ma dame que vous me dictes cōmēt vous entendez que le cheualier a plus son cuer a moy q' sur nulles de mes seurs. Pour ce dist la dame q' ie luy ay demande sil congnoist poit les pucelles de ceans qui encores sont a marper: mais il me respondit quil les congnoist tresbien & de fait vo<sup>2</sup> nōma toutes/ & quant ce vint a vo<sup>2</sup> nommer ie vous promectz que la coulleur luy mura et p'mēca a faire grās souspirs & faire vne admiratiō telle/ q' ie iugeay a moy mesmes icōtiner q' cestoit vo<sup>2</sup> a q' il en vouloit. Et quant la pucelle oyt ce elle fut moult esbahye si p'mēca a dire. Helas madame scauez vo<sup>2</sup> point q'lles armes il porte. Par ma soy pucelle: il porte vng escu dor



a trois papegaulx vers selon ce q'il ay peu veoir.

**Q**uant la pucelle entendit que le cheualier portoit ung escu dor a trois papegaulx vers/le cuer luy pimentea a trebler et sauteller de ioye: car elle pensa bien/continent que c'estoit le cheualier q'houa pour l'amour d'elle de se retourner au grant tournoy entre sibzacq a tantalon/le premier et le dernier au departz/ ne la il ne seroit oyseux: que len ne frappast sur luy ou quil tueroit sur autrui. Encores qui plus est il bona q'le tournoy durant il ne seroit de son cheual porte par terre: aincors le remeneroit a son logis se la mort ne luy ostant a pour ce q'escuz se portent a plaisir/elle mist encors doute en son fait parquoy elle demanda a la dame de quelle taille a philozomie estoit le cheualier. En verite pucelle dist la dame Cest ung cheualier long et droit/ a moult bien forme de ses membres/ hui de bisaigne a qui autrefois a este nante sur le dextre sourcil. Et quant la pucelle entendit ce/ il luy sourint tantost que pour bray il adoit une nature sur le dextre oeil/ si commenca a dire. Ma dame le cheualier est il fort nautre. Certes dist la dame il ny gist ne mort ne affollement: mais il ne peult estre guarz a ce tournoy. Ma madame dist la pucelle. Dieu p sa grace luy envoie bonne sante: a te vous prie humblement que vous pensez bien de luy. Je vous prometz loyalement dist la dame que ie le feray/ a si prens coge de vous car il est temps de moter a cheual: a a dieu vous esmerci. Adieu madame dist la pucelle. Je vous requiers q' a vostre retour la veille du tournoy vous ne laissez que ie ne parle a vous. Je le feray vous leentiers dist la dame qui se mist au chemin accouraignee comme dessus/ tant errerent q'elles arriuerent a l'hostel d'elle que len surdormoit le pasq's. Adont elle eut les piez a terre elle alla de pris me face veoir son patient/ a luy demanda comme il se sentoit. Ma dame dist il. Je me sens comme celui qui gist en la prison attendant la mort ou la vie. Que est ce que vous me dictes dist la dame/ il me semble que vous soyez sans couraige/ a comment la pucelle qui a perdu son amy/ qui cupde q'il ny ait plus nuls hommes au monde. En verite madame dist il/ si men pret comme vous dictes/ a si la pucelle qui a perdu son amy cupde quil ny ait plus nuls hommes au monde elle a bone cause/ quant elle auoit esleu ung homme pour amy/ sur tous ceulx du monde ne plus nen connoitroit ne autre nen demandoit. Et sachez que ie suis en ce point: car si maintenant ie pers madame il ne demeurera plus nulle femme en tout le monde pour moy: mais au contraire se elle me demeure/

iii. volu.

ie possederay tout le monde. Quant la dame entendit le cheualier elle cognent comme il estoit bray amant/ dont elle eut pytie de luy. Et pour luy donner a veoir peu de confort de la belle Camille de la quelle elle ymaginoit q'il auoit tant a souffrir/ elle luy pta comment elle auoit parle a elle de sa maladie a du desplaisir q'il prenoit pour ce q'il luy sembloit q'il ne pouoit nullement estre a ce premier tournoy. Par ma foy ma dame dist le cheualier il me sensible q'vous auez mal fait de parler de mon pauvre estat deuant si noble pucelle. Sire dist la dame Les deuises q' furent entre moy et elle requierent den parler ainsi: car encors luy diste ie plus pour respondre a sa demande/ combien que ie ne scay si ie seiz mal/ que vous portez ung escu dor a trois papegaulx vers: a comment vous portez enseigne de nature sur vostre dextre sourcil: quant ie luy euz dit les motz elle monstra incontinent q'le vous apmoit/ et quelle vous auoit autrefois deu: car elle m'a conleur a merueilles: mais faignant q'elle ny pensast elle ne respondit pas a ce propos. Toutefois fin de compte/ elle me pria moult q'ie pensasse bien de vous a q' pour rien ie ne laissasse q' a mon retour par dela ie ne parlasse a elle la veille du tournoy. Quant le cheualier entendit ce il fut plus ioyeux q' d'ost et pour son celer se teut atant: mais quant la dame eut visite sa nature elle se prit d'oyat clerement q'il ne se vouloit point de couvrir a elle. Le cheualier demoura en l'hostel de celle dame iusq's atant q' la veille du tournoy fut venue: a lors la maladie du patient luy doubla/ et de fait il dist a la dame q'il luy conuenoit mourir en celle iournee. Sire dist la dame: ne faictes pas la penitence deuant le peche: car en ceste besongne gist aussi bien vostre heur come vostre malheur/ se soyez en vostre pais en attendant de mes nouvelles/ car il me convient aller a la feste: et vous prometz que debans le soir ie vous manderay telle chose dont espoir vous auez et grant ioye. Dame dist le patient/ ainsi soit comme vous le dictes. Atant la dame se partit du cheualier et sen alla au chasteil aux pucelles/ ou elle les trouua tres embesongnees a elles parer a orner piment le cas le requeroit: car apres le dîner/ il prenoit q'celle q' deuoit estre mariee a celle feste fust la premiere montee es hours: la ne demoura gueres apres que toutes les pucelles se assirent au mangier/ comme elles auoient acoustume/ puis getterent leur sort a scauoir qui seroit celle qui auroit l'honneur de la iournee: mais quant elles eurent tout fait/ le sort demoura sur Camille/ dont les autres pucelles commencerent a faire la plus grant chiere du monde: mais la pucelle Camille seist

n iii

de necessite vertu: car elle estoit tant dolente que plus ne pouoit/et toutesuoyes elle nen feit nul se blant affin que lon ne se apperceust quelle sentoit bien pres delle l'homme du monde quelle aymoit le plus et qui garroit le lict/ou il auoit necessaire ment a faire de sante. Quant la pucelle Camille beit q' seurement le sort estoit tōbe sur elle / elle fist plus que nature nen seignoit: car dang cuer dolēt elle saignit vne ioyeuse chiere a merueilles. Adonc les pucelles sen allerēt aux chābres chascune ne po<sup>t</sup> elles aomer et parer. La pucelle Camille entra en la siēne/mais quāt elle se trouua seule: elle cōmēca a plover: disant q'lle estoit la plus infortunee de toutes les autres: aumoins de celles qui estoient mariees/Beu quil ny auoit celle qui de son bon heur neust espouse son amy/et a elle cōme malheureuse en aduenoit autrement: car elle le scauoit certainemēt inconueniēt de son amoureux. Ainsi se complaignoit de fortune la gente pucelle. Et quant elle beit q'lle ne pouoit plus aller demourer que ses seurs ne venissent pour l'em mener/amours a qui elle estoit subiecte/la dūsa dang moult ingenieus conseil pour acheuer celle aduenture qui fut telle quelle print vng petit coustel dōt elle se naura en la cūysse attaind vng nerf si auāt que tousiours depuis en clocha/si en fut nommee depuis la royne clochant: comme cy apres sera declare.

**Q**uāt la pucelle se fut ainsi nauree elle getta vng si grāt cry que ses seurs qui alors lassoient querir en eurent paour: si sen allerent de grant rādon en sa chambre et la trouuerent merueilleusemēt seignant/dont moult furent esbahys/la pucelle demāderēt dont ce luy venoit: et elle leur respōdit que par malle aduenture son cousteau se estoit fern en sa cūysse. Les pucelles pour la reconforter luy dirent lors que le plover ny valloit: si l'ordonnerent et visiterent/et trouuerent quelle estoit terriblement nauree. Et quant elles eurent mis dessus la playe ce que bon leur sembla elles se conseil lerent a dirent quelle n'estoit point en point de marier et si ne pouoient la feste prolonger tant que elle fust guerpe/a pource il cōuenoit que l'une d'elles fust esleue en son lieu. Et quant les pucelles eurent parle ensemble de celle matiere elles vindrent deuers la pucelle Camille / qui gisoit sur son lict et luy dist l'une d'elles qui se nommoit Diuerue. Camille belle seur nous sommes toutes moult controurees et dolentes de vostre inconuenient: mais puis que la chose ne se peult faire autrement/il conuiendra prendre de deux moyens le meilleur / parquoy nous venons enuers vous

pour scauoir comme vous vous sentez et cōment vous pourrez celle feste endurer. Chieres amies dist lors Camille/vo<sup>s</sup> scauez cōmēt ie suis nairee et si pouez bien entēdre que vne ieune pucelle qui doit estre mariee ne doit auoir sur sa personne aucune naureure ne chose dont elle peust auoir deshonneur ou blasme ne son mary cōfusion. Si vous prie toutes que vous ayez regard a la portee de ce suis maintenant ains que la chose soit sceue. Quant les six pucelles entendirent Camille esles allerent tātost faire vng sort nouveau/et vous aduertis quil tumba sus la belle plaisance qui a ce tournoy eut a mary par la proesse de luy le cheualier au noir lyon qui se nommoit Ducas. Ces six Ducas fut filz du roy Dorcanie/et plaisance en fut royne. Si ne pourriez croire cōment Camille fut ioyeuse quāt elle ainsi se trouua eschappee de celle iournee Et fut la chose tant bien celee que oncques ne fut sceue sinon des pucelles et de la dame des Plaisans a qui Camille se descouurit / car elle estoit bien contente que le cheualier aux trois papegaulx en fust aduertiy/et que il le tenist secret affin quil se confortast et pensast de sa garison. Ainsi que la feste du roy Dorcanie et de plaisance cōmenca cōme dit est la dame des Plaisans vint veoir la pucelle Camille/et la pucelle luy racompta son aduenture et luy pria tres humblement quelle sen retournaist incontēment reconforter le cheualier son amy/a quelle luy racoptast secrettement son aduenture. Certes Camille dist la dame ie le feray moult volentiers / mais que vous semble il que ie luy doie dire de vostre sante. Dame dist Camille/vo<sup>s</sup> luy direz que iay esperance destre bien garie au chief dang mois et quil face tant quil le soit aussi. A ces parolles la dame se partit de Camille et retourna en sa maison et sen vint veoir son patient que elle trouua moult malade et q' desiroit la mort moult pteusement/mais elle cōmenca a le reconforter tresgracieusement en luy racoptant de lestat du tournoy et de laduētūre de Camille la ieune pucelle toute la verite. Et quant le cheualier eut entendu le cas il se assist sus son lict de la grant ioye quil eut/ puis dist. Madame ma vie aura victoire contre la mort/si me dictez par vostre grace comment se porte Camille la pucelle. Sire dist la dame elle me cōmanda au departir vous dire quelle seroit garie au chief du present mois Et si vous mande encores de par moy que vous pensez bien de vous tant que a la iournee prochaine vous puissiez gagner lhonneur du tournoy se il doit estre vostre. En verite madame dist le cheualier ie ne pourroy sinon garir dorésenauant.

**E** Cheualier au papegaulx fut moult ioyeux/ & reconforte de la bonne nouvelle/ et fut en tresbon point ains q le mors fust passe: mais ung iour entre les autres il vint a son hostesse: et luy dist. Madame voyez que la iournee du chafiel au pucelles approche Si vous requiers que mon escu soit descongneu: car pour nulle rien ie ne voudroie estre congneu a ce tournoy/ si nadiement q faire y puisse aucune chose digne de auoir honneur & nom Et se ie faulx a cest honneur tant men pray ie plus secretement en epil. Sire dist la dame/ il vous en est bien prins: car iay ceans ung escu incongneu/ et sopez certain que a homme qui vint ie ne le donneray a congnoistre/ et nen parleray. Alors elle sen reentra en sa chambre/ puis print lescu/ et le apporta au cheualier: mais quant il le veit/ il luy pleut moult: car il estoit beau et bien armoie. Madame dist le cheualier/ lescu me plaist moult/ mais humblement vous rehers quil ne soit monstre a home du monde ne a femme. Par ma foy dist la dame/ il ne sera de homme du monde deu ne recongneu/ au moins se ce nest de la belle Camille. Certes madame ie ne veulx point quelle le recongnoisse: car il y aura tant de preux cheualiers que ie ne scay se ie y feray chose digne de recommandation/ pour ce ay ie plus cher que la pucelle nen sache rien au boy que autrement. Sire dist la dame/ doncques men tairay ie Mais il vous conuient entendre que la pucelle auoit enuoye lescu secretement a la dame/ en luy requerant que se le cheualier muoit ses armes q le luy requist q portast cest escu. Si passa le tps qui na nul sejour que la nuyt vint/ q precedoit la veille du tournoy/ et que cheualiers comencerent de toutes pars a eulx rassembler au chafiel/ au pucelles/ et pareillement dames et damoiselles. Et adonc sen vint le cheualier au trois papegaulx a sa bonne hostesse/ et luy dist. Madame voyez vostre humble cheualier desormais/ auquel vous pouvez commander Car ie me doy plus louer de vous que de toutes les femmes du monde. Si prens conge/ en vous remerciant/ et aussi le seigneur de ceans: car vous scauez ou il me conuient aller. Adieu ie vous commande/ priez dieu pour moy/ & ie prieray pour vous. Quant le cheualier eut prins coge de la dame/ il mda ses son cheual qui estoit souple et bien repose/ puis se mist a chemin: car il nauoit que demourer pour venir a temps au tournoy. Les houts estoient de sia toz plains de dames de pucelles pour veoir le tour de la ienne cheualerie/ mais par dessus toutes nobles/ il faisoit moult beau veoir le hout au

iii. fol.

pucelles: Car lor/ lazur & les pierres precieuses qui estoient sus les draps quon auoit mis autour d'elles rendoient tresgrant lumiere/ tellement que cestoit ung triumphe a veoir. Et encores estoit ce du moins: Car les ioyeux qui estoient au dessus d'elles que le cheualier au daulphin auoit cõquis rendoient de clarte tant q a grant peine les pouoit on regarder. Et sachez que la pucelle qui ce iour deuoit estre mariee estoit assise au meillieu de ses seurs moult richement vestue et aornee: et auoit dessus elle le heaulme Chelamon a tout le cigne blanc qui gectoit cris merueilleux pour le vent q luy frappoit au bec/ q le preux cheualier au daulphin conquist pour la pucelle. Et quant la cheualerie/ dames et damoiselles furent assises & assemblees les pucelles furent assez regardees des vngs et des autres/ puis se mirerent les cheualiers a courir au lances/ et puis commencerent des espres ung escour qui fut tãt terrible quil sembloit que ce fust pour la vie. Et tous les heraulx q estoient au dehors celebrent les proesses des bien faisans tant haultement quil les faisoit bon ouyr/ et sur tous ung qui portoit ung escu vermeil auoit le bruyt Et tant q les heraulx cryoient hault & cler q le cheualier a lescu vermeil estoit le plus preux du tournoy. Quant la pucelle q deuoit estre mariee a celle feste entẽdit que le cheualier vermeil auoit lhonneur/ elle fut moult dolente/ car elle ne congnoissoit ne le cheualier ne lescu. Et tandis quelle se troubloit en son couraige/ il saillit hors de la forest ung cheualier bien monte/ qui portoit ung escu dazur a une blanche ienette/ cestuy cheualier deuoit moult royder de la lance au poing/ et moult desiroit de lemployer quelque part. Si luy en prit si bien que le vermeil cheualier le veit venir Et cõdant bien faire la descongne luy vint a lencontre. Si sentrefirent si rudement que les lances en volerent en pieces/ mais il mescheut si mal au cheualier a lescu vermeil q fut porte par terre a reuers/ et le cheualier a la ienette parfit sa pointe passant par deuant le hout au pucelles quil regarda/ et veit que la pucelle Camille seoit au plus hault/ cõme celle qui attendoit estre mariee au plus preux cheualier du tournoy. Quant le cheualier eut illec deu la pucelle en tel honneur/ il remercia le dieu souverain: puis dist q desormais il estoit temps de son employer/ & quil estoit heare de conquerir la chose au monde quil ayroit le mieulx. Atant se mist le cheualier en lescour/ et illec comença a faire les plus terribles proesses du monde Et tant que le bruyt du tournoy se tourna incontinent sus luy/ car chascun disoit q le cheualier a la ienette estoit le plus preux

N liii

du tournoy/et que a luy ne se cōparoit nul autre. Moult bien se maintint le cheualier a la genette Car il ne rencontroit tant puissant en lesteur q̄l ne menast tout a sa volente/a tāt fist quen fin de compte il emporta le pris du tournoy/mais au de partir il se esuanouyt tant soudainement quon ne sceut quil deuint. Et quāt la pucelle Camille Beit lesteur finy a lhonneur du cheualier a la genette/elle fut si ioyeuse que plus ne pouoit Car elle p̄soit pour vray que cestoit le cheualier aux trois papergaulx:et cōmenca a dire a soy mesmes quil ne pouoit faillir le lendemain dauoir le pris a lhonneur dessus tous/au moins si a luy ne tenoit. Ainsi se delecta la pucelle en la proesse du cheualier:insques a lendemain que les dames a les damoiselles mōterent es hours Et aussi que les s̄p pucelles allerent en leur lieu tant noblement habillees quil les faisoit bon veoir. Alors les cheualiers estoient tous prestz en la place pour cōmencer le tournoy:mesmes le cheualier a la genette estoit illec qui ne demandoit que le butin/car il ne vouloit pas quon peust dire que la chose fust pour luy retardee:aincois lors quil Beit que les dames estoient chascune a son lieu/ il aduise vng cheualier breton lequel il semont a la iouste:a puis coucha vne lance quil tenoit et se ferre es estriers picquant son cheual des esperons vers le cheualier qui aussi venoit vers luy de toute sa force/et tant quilz sentredōnerent deux terribles horions/cōbien que ce nestoit poit ieu danoir affaire au cheualier a la genette veu q̄l estoit puissant de corps et preux en armes/et q̄l estoit tout forcene pour ce quil veoit la belle Camille deuant luy/que plusieurs cheualiers barguignoient Car il porta le cheualier breton et le cheual par terre. Tantost que le cheualier a la genette Beit q̄l luy estoit tant bien prins de sa premiere iouste/ il en fut moult ioyeux Si se mist en lesteur faisant de si haultz faictz darmes que tous ceulx q̄ le voient auoient tresgrant merueille de son faict:a de ses proesses Car il ne ataignoit cheualier de son espee q̄l ne truaist par terre. Et quant les heraulx veirent que le cheualier se maintenoit ainsi Ilz cōmencerent a crier a haulte voix Le cheualier a la genette emporte tout deuant luy. Mais quant Camille la belle pucelle Beit q̄ le cheualier se esvanouit ainsi/elle en fut merueilleusement ioyeuse:a ses seurs luy prindrent a dire. Camille belle seur vous ne fauldez messuy a cheualier de tres haulte proesse: car le cheualier a la genette a bien monstre a ce iourdhy/a en ce tournoy la haulte cheualerie q̄ est en sa personne. En verite Belle seur ce dist Camille le cheualier a voyement bien monstre

la grant proesse dont il est garny. Or doint le souverain dieu quil soit ainsi aorne de vertus.



Ainsi deuiserēt les pucelles du preux cheualier q̄ nestoit iamais las et faisoit darmes comme a sa volente/et tellement si maintint que tous se encloinoient soubz le trenchāt de son espee. Et de fait tant baillant homme ne trouuoit au tournoy quil le voulsist attēdre pour le blasme ou lhonneur quil en attēdoit en la fin. Et tant cessa lesteur a le tournoy. Adonc marcherēt auant les s̄p roys qui par leurs proesses auoient conquis les s̄p pucelles mariees/puis vindrent deuant le cheualier a luy dirent quil se deportast pour ce iour et quil en auoit assez fait pour recevoir tel pris a tel honneur comme a la iournee appartenoit. Seignrs dist le cheualier vous estimez mon petit faict de trop plus haulte recommendation quil nest. Certes sire dist le roy Lucides si vous ne vous autorisez vo nen valez pas de pis/car qui se humilie il se epaule/mais ores venez a reprenez lhonneur de vostre bien faict/car vous lauez moult bien defferuy. Quāt le roy Lucides eut ce dit il print le cheualier par le frain de son cheual et le mena ou chastel q̄ estoit desia moult bien garny de dames a damoiselles/et avec ce de cheualiers preux et hardiz. Et quant il eut mis pied a terre ilz le menerēt en son moult belle chambre ou le cheualier se desarma presens les s̄p roys qui le recongneurent incontinent que il fut desarme. Si ne pourriez croire le grant honneur que les s̄p roys luy firent. Et alors luy dist le roy Lucides. Ha sire ie suis maintenant moult ioyeux quant ie vous voy allie par vostre merite a vne telle pucelle/car des lors q̄ vo bonas fies lestrange ven par deuant lancien preux homme Pergamon il me estoit bien aduis quelle vo estoit deue. Et quant les s̄p roys eurent assez festoye le cheualier ilz partirēt de la chambre/puis lemmenerent en la salle ou il fut moult regarde de tous ceulx qui la estoient. Les tables estoient couuertes a ne restoit sinon se asseoir. Adonc marchant Pergamon qui estoit frere aux pucelles a fist chanter le lay du gentil hermite cōme il estoit de costume pour scauoir la cause de celle feste. Si fut ce lay grandement recomande et ceulx et celles qui en furent cause. Adonc Pergamon reprist la parolle/puis cōmenca a dire. Seigneurs dames et damoiselles vous auez tresbien entēdu la cause de ceste feste/mais il conuient scauoir qui est le cheualier qui emportera le pris et lhonneur du tournoy et conuient q̄l soit octroye a celluy qui la defferuy affin que la feste en soit plus ioyeuse. Lors dūng cōmun accord toutes les dames et les

cheualiers accorderent que celluy qui auoit porte la genete auoit moult biē defferuy danoir le pris. Adonc commenca Pergamon a dire tout hault. Certes a mon aduis on ne peult mieulx employer lhonneur de ceste feste que le donner au cheualier a la genette / car des le temps quil acōplit le deu quil fist en lhôtel de mon grant pere estoit il digne de recevoir plus grant honneur / et pource que son nom ne a este seu foras que a son escu il seroit temps a ceste feste q len le sceust affin q la pucelle sache a q elle sera mariee. En verite sire dist le cheualier boiremēt est ce bien raison q lon sache mon nom / et po<sup>r</sup> lamour delle ie ne le quiers plus a celer. Et beulx bien que chascun sache que com bien que iaye par cy deuant este nomme le cheualier aux trois papegaulx q ie suis filz au roy Dalamedes de Hurtemer / et ay aussi nom Dalamedes des comme le roy mon pere. Et quant les cheualiers entendirēt ce / que Dalamedes estoit filz au roy de Hurtemer ilz en furent ioyeux a merueilles / et aussi firent les sirs roynes et toutes les dames & les pucelles du pays Mais sus toutes les autres la belle Camille en auoit grāt ioye en son cuer / car elle deoit quelle seroit aliee par mariage au cheualier du monde q elle aymoit le mieulx et qui estoit filz de roy cōme estoient les maris de ses seurs. La feste & la ioye recōmenca illec moult grande par la salle quāt tous cenz de la compaignie veirent & ouyrent que ung cheualier extrait de si noble lieu auoit le pris & lhonneur du tournoy. Et quant la pucelle Camille seroit si noblemēt mariee / mesmes les sirs roynes en rendirent graces au souverain dieu / car elles disoient quil faisoit enuers miracles en ceste besongne deu q iusques alors il ny auoit nulles delles q ne fust aliee a luy des cheualiers qui auoient bonez & accompliz les haults deus & chascun aduenoit a celle pour laquelle il auoit accompli les haultes proesses. Le bāquet fut grant / riche et sumptueux / et notablement furent seruis aux nopces qui durerent huit iours entiers tant que Dalamedes ordonna de ses besongnes pour mener sa cōpaigne au royaume de Hurtemer. Si deuez penser que l'appareil fut moult grāt / car les sirs roys tindrēt cōpaignie au cheualier Dalamedes / & aussi Pergamon et ses freres & grant plante de cheualerie. Et la belle Camille / les sirs roynes ses seurs et plusieurs dames & damoiselles du pays. Si se mist la noble compaignie a chemin a grāt ioye et liesse et tant cheuaucherēt par leurs iournees quilz entrerent au royaume de Hurtemer. Le roy Dalamedes qui estoit notablement appointe pource ql scauoit leur venue sen vint a lencontre deulx noblement acōpaigne de cheualiers.

Après vint la pucelle Laurine seur de Dalamedes a tout grāt compaignie de dames & damoiselles dont ne pourriez croire la tresgrant feste que ilz sentrefirent. Après ce quilz se furent entresaluez Laurine alla tresampablement faire la bienvenue a Dalamedes son frere et Camille sa belle seur / et avec ce toutes les dames et les damoiselles qui la estoient et puis elles se mistēt a chemin denuers le chastel ou ilz furent receuz en grant amour et tresgrant noblesse du roy Dalamedes / de Laurine et de toute leur compaignie.



Dant ce vint a lendemain le roy Dalamedes mādā son filz & toute la cheualerie / et puis cōmenca a dire tout en hault. Beaulx seignrs vo<sup>r</sup> pouvez bien veoir cōme ie suis ancien et seray desormais foible / pourquoy iay volente de couronner mon filz a roy de mon royaume. Si ay ordōne que son couronnement se fera dedās huit iours / pourquoy ie vous requiers tous que vous vueillez demourer icy iusques a tant que la feste sera passee pour luy faire lhonneur & a moy aussi. Adonc les sirs roys et toute la cheualerie respondirent qlz le feroient moult volentiers. Et quant la iournee fut accēptee le roy Dalamedes cōmanda faire les pourueances dedās le terme / tellement que au propre iour il fut garny de tout ce que il y estoit mestier. Et vous aduertiz que dedās ce terme le preux Pergamon senamoura tellement de Laurine que plusieurs sen aperceurent / et tant que Dalamedes le sceut qui sen alla incontinent denuers le roy son pere & luy remonstra le cas en le aduertissant comment le cheualier estoit de noble lieu / preux / prudent / hardy et discret / et quil estoit frere a Camille sa compaignie et des sirs roynes / et cōment il estoit seigneur de Pergamon une moult noble cite / et avec ce quil estoit cheualier du franc palais. Si luy sembloit quil ne pouoit mieulx auācer sa fille Laurine sil la vouloit marier. Et quāt le roy Dalamedes eut entendu son filz il fut moult ioyeux de la nouvelle. Adonc furent mandez les nobles roys tous sirs avec les sirs roynes et tout le cōseil tant de lane partie cōme de lautre. Et quant la besongne eut este bien aduisee denāt to<sup>r</sup> le mariage fut accorde par bonne deliberation. Incontinent q ce mariage fut fait Pergamon fut mande de ses amys qui luy dirent que le roy Dalamedes luy faisoit tresgrant lhonneur de luy donner sa fille par mariage. Et quāt Pergamon sceut laccōrd il fut si ioyeux que a merueilles / et de fait par humilite il vouloit aller baiser le pied du roy mais oncques le roy ne luy voulut souffrir / ains



manda sa fille Laurine qui ne mist gueres de defense au mariage / car le cheualier estoit bien en sa grace. Et quant la chose fut affermee la ioye comença grande auant la salle / et fut la feste redoublée pour le couronnement du nouuel roy q̄ estoit en vng mesme iour. Et quant la iournee qui par auant auoit este prinse fut venue le roy Dalamedes se desmist de son royaume puis on couronna Dalamedes son filz. Dautre part Pergamon espousa la belle Laurine a la maniere du pays par quoy la feste fut grande a merueilles. Et quant ce vint au disner et que les tables furent couuertes Dalamedes qui son filz auoit couronné roy de son royaume fut assis tout le premier et Laurine sa fille apres a cause des nopces. Et adonc le roy Dalamedes et Camille la royne / et puis fut assis le roy Lucides a sa compaignie Blanche / et apres le roy Delinoz et Cassandra sa femme. Apres cestuy fut assis le roy Thoas et la royne Cresille / puis le roy Thicones et la royne Esmerande / puis le roy Morgal a la royne Cordille Et apres le roy Dicanus et la royne Plaisance. Apres les roys les roynes / les dames et les damoiselles furent assises chascun selon son degre. Adonc fut la ioye recommencée par leans de tous costez tant noble que merueilles Car il ny auoit roy ne royne qui neust sur son chief sa couronne dor. Ainsi que len deuoit commencer a seruir le roy Lucides regarda par la fenestre du palais q̄ estoit dessus la mer et veoit venir vne nauire sans mast / sans voile a sans gouuernail dont il se donna moult de merueilles. Si appella le nouueau roy Delinoz q̄ estoit aupres de luy / et luy dist. Par ma foy sire ie voy venir vne estrange a merueilleuse chose / car voy vng nauire qui vient enuers nous sans auoir nul le ayde fors seulement du vent quelle a q̄ la poulsse par bas / car il nya voile / mast ne gouuernail ne autre chose / et me semble quelle vient prendre terre. Quant le roy eut ce dit toute la compaignie tant roys et cheualiers come dames et damoiselles comencerent a regarder vers la mer / et voyans la nauire ainsi desolée dirent que elle auoit porte tourmente / et que a ceste cause le mast estoit rompu et que cestoit aduētute se dedans auoit personne en vie. Adonc le roy Lucides dit quil seroit bon dattendre a desservir tant quon eust este veoir la nauire qui estoit desia arriuee a bort dedans le hault. Si fut conclud que les sept roys acompaignez des sept roynes yroient veoir la nauire et que ilz y meneroient Laurine qui sauoit bien de loing comme les autres / car grant desir auoient de la veoir de pres. Et toute lautre compaignie les deuioient attendre en la salle iusques au retour Ainsi se le-

uerent tous quatorze de la haulte table / puis sen allerent vers le port et trouuerent la nauire arriuee / mais homme ne se monstroient comment patrons ou autres mariniers. Adonc comença a dire le roy Lucides a la royne sa compaignie. Je croy pour Bray que tous ceulx q̄ ont eu cestuy nauire a gouuerner sont mors et petiz / si conseille que nous entrons dedans a regardons quelle marchandise il ya. A ce sacorderent tous les roys et les roynes / puis entrerent en vng petit bateau a se firent mener iusques a la grande nauire. Et quant ilz furent au plus pres ilz monterent en hault iusques a la connerture du nauire et trouuerēt vne trappe qui deualloit embas / mais elle estoit tant petite que on ne pouoit bonnement veoir quelle chose auoit dedans. Et le marinier qui les auoit amenez illec a qui scauoit la maniere leua vng peu de la couuerture tant quilz veirēt a plain dedans la nauire dessus la marchandise vng cheualier arme de toutes armures sinon du heaulme q̄ dormoit a auoit en son giron la teste dune ieune pucelle laquelle dormoit aussi et estoit aornee de nobles bestemens / et vne autre damoiselle au plus pres d'elle et dormoient tant fort tous trois que encores il ny auoit personne q̄ se sueillast pour nyse que len y fist qui estoit bien grande. Quant les sept roys et les sept roynes veirent le cheualier et les deux damoiselles tant fort dormir ilz eurent moult grant merueille que cestoit a dire. Adonc ilz sadresserēt que les sept roynes saualleroient premierement embas afin que les deux damoiselles ne se effrayassent a lesueiller. Alors la royne Cassandra la royne Cresille a Laurine la nouuelle mariee descendirent embas pour ce q̄ elles trois scauoient beaucoup du faict de la mer. Et quant elles furent auales embas la royne Cassandra comença tressort a touffir. Atāt le cheualier se esueillā tout estourdy / et fut moult esbahy quant il veit deuant luy les trois dames. Et aussi se esueillerent les deux pucelles tant esmerueillées que plus ne pouoient Et lors le cheualier comença a parler / et dit. Dames bons soyez les bien venues. Sire respondit Cassandra dieu soit garde de vo⁹ a de toute la compaignie / mais sil vo⁹ plaist vo⁹ nous direz q̄ vous estes. Certes dame dist le cheualier ie suis estrangier q̄ fortune a cy amene come vous pouez veoir / mais or no⁹ dictes dame dōt vo⁹ venez en ceste nauire a ou no⁹ sōmes maitenāt. Sire cheualier dist Laurine q̄ auoit autrefois veu le cheualier ne me congnoissez vo⁹ point / nauez vo⁹ nulle memoire q̄ ie vo⁹ seie auoir ceste nauire na pas encores long tēps. Adonc comença le cheualier a regarder la ieune pucelle a cōgneut incontīnēt q̄ cestoit Laurine

fille au roy Palamedes de hurtemer q̄ tant bien luy auoit ayde a trouuer sa besongne / pourquoy il la salua moult humblemēt / puis luy dist. Pucelle Laurine vous soyez la bien venue. Pour le souverain dieu dictes moy ou noz sommes mains tenant. Sire dist Laurine / vous estes arrivez au chastel de hurtemer / ou ie vous deliuray ceste nauire cōme il me semble. Noble pucelle dist le cheualier / lone en soit dieu souverain: car ie ne scauroye mieulx souhaitter selon ma perilleuse aduenture. Etant les sept roys vindrent qui recongneurent le cheualier / disans en eulx mesmes q̄lz le auoient autrefois deu / a que cestoit Gadiffer nepueu au noble roy Perceforest / a filz au gentil roy Descoffe q̄ auoit sus luy emprins la merueilleuse aduenture de la royde montaigne / en la presence de son treshōnore oncle et de grant quantite de baillans hōmes qui seioient tous au māger au franc palais au neuschastel Et aussi q̄ eut le pris du tournoy du courōnement du roy Deleon de cour nouaille tant ieune daage cōme il estoit. Et encorres oultre / ce qui puis deliura le preux Aydonel du glay a ses compaignons du chastel de suoye ou len les y deuoit mettre a mort. Et quāt les sept roys leurent moult bien regarde / ilz luy firent la plus grant chiere du monde: et luy dirent trefreuerement. Filz de roy gentil cheualier / preux ahardy champion / compaignon de la cheualerie et noble barōnie du franc palais: vous soyez le bien trouue. Car maint preuhōme mettoit grant doubte en vostre fait. Et disoit on entre les plus preux du mōde q̄ vous estiez entre en vostre queste sans iamais retourner tant que vous la peussiez acheuer. Si nous dictes par la grace de dieu tout puis sant cōme il vous est / et si vous estes venu a chef de vostre emprins. Quant Gadiffer eut recongneu les cheualiers quil auoit autrefois deuz / il leur respōdit a dist. Mes chiers amys ie suis certain q̄ on a parle de moy en plusieurs manieres: toutesuoyes ie suis sain et entier la mercy dieu / q̄ ma donne sens a entendemēt dacheuer mon emprins a mon hōneur. Si respondirent les s̄p roys. Cestuy dieu qui a tout cree / sans lequel nous ne ponons riens parfaire soit lone de tous ses biens Et sil vous plaist vous viendrez au palais veoir nostre feste: a la nous vous dirons de noz nouuelles: et vous nous direz des vostres. Beaulx seigneurs dist Gadiffer laissez moy commeste suis / mais a ceste noble pucelle que cy voyez tant esbahye / faictes luy tout lhonneur que vous pourrez / car on ne luy en peult trop faire: comme cy apres pourrez entendre Car ie ne estime auoir la puissance de luy pouoir desseruir le bien et lhōneur q̄

elle ma fait: car sans elle iestoye mort / sans q̄ ia mais ieuisse peu venir a chef de mon emprins. Sire dist la pucelle / vo? dictes vostre courtoisie / ains me doy grandemēt louer de vous / car vo? maniez tout premieremēt sauue lhōneur / le corps a lame qui vault mieulx q̄ tous les royaumes du mōde Par mon serment noble pucelle dist le roy Lucides il mest aduis que la paiz est bonne a faire entre vous deux / car chascun se loue de sa compaignie. Adonc les sept roys firent le bien venu a la pucelle moult honnorablement / puis le roy Lucides la print entre ses bras a l'emporte au hault de la nauire ou les roynes lattendoient / et les autres princes aussi amenerent amont Sozette la ieune damoiselle. Et quant la pucelle fut sur la couverture du nauire et quelle veit illec les sept roys et roynes aornees toutes de draps royaulx portans courōnes de fin or sus lez chieffz elle en fut moult esbahie et ymagina assez dont elles venoient. Adonc elle se cōmenca a recōforter a rassurer pour le hault honneur a pour la bonne chiere quon luy faisoit de tous costez pour lamour de Gadiffer. Et quant elle eut illec este vng petit le roy Lucides et Dellinoz la prindrent boulsist ou non puis la misrent en leur basteau et firent tant q̄lz prindrent riuē. Et lors que flamine fut a plaine terre elle cōmenca a dire. Loue soit dieu q̄ par sa grace ma amenee iusques icy sans ma vie a mon honneur / car oncques pucelle de mon aage ne eut au tant de paour que ie ay eu depuis peu de iours. Noble pucelle dist le roy Lucides le souverain roy soit haultement lone de vostre salut a bonne fortune. Or ne vous doutez dorisenauant / car vous estes arrivee en terre fort paisible et si estes en la garde d'ung des preux cheualiers du mōde de son aage / car ie tien quil na point encores vngt ans et si est le plus noble hōme de toute la haulte bretaigne auquel tous gentils hōmes / cheualiers et escuyers sont enclins a obeyr pour la bonte de luy a de tout son lignage. Sire dist la pucelle lone soit le cheualier q̄ ce a desseruy. Tout ainsi deuissant les sept roys acompaignez de sept roynes menerent le preux Gadiffer / la noble pucelle flamine et Sozette la damoiselle iusques au palais. Alors Gadiffer a qui lon auoit racompte partie de la feste qui deuoit estre faicte print la pucelle / puis cōmenca a dire. Belle seur flamine vous deniez entrer en vng palais ou il n'ya dueil ne tristesse deu quil ya deux paires de nopces de ceste terre / a vous conuient auoir laisse en la mer les doubtes et meschieffz qui vo? y sont aduenus / car tous les perils et douleurs q̄ nous y deuoient aduenir sont passez et maintenant sommes au cōmencement

de toutes consolations & bonnes aduētures. Sire dist la ieune pucelle ie laisse le temps passe en la Souleste du souverain dieu q par sa bonne grace vueille auoir mercy des trespassez et les vians mener a bōne fin / car iay intention desormais de recevoir les biens de ce monde en toute l'esse et tous les maux en patience pour lamour du trespuissant createur qui ma preservee de Villain et extreme peril. Atant ceste noble cōpaigrie entra au palais ou len faisoit grant feste a merueilles / mais les roys ne voulurent oncques souffrir que personne se bougeast / et tout ainsi que ilz auoient este parauant ilz sen retournerēt seoir. Mesmes Dalamedes l'ancien roy se voulut leuer / mais le roy Lucides ne le voulut souffrir. Et tādīs le ieune Gadiffer fut desarme et habille de nobles et nouveaulx bestemens Et pareillement la noble pucelle flamine parée et aornee de ses nobles bestemens / car la royne Camille lauoit en sa chambre menee et lauoit si gentemēt acoustree que lon ne pouoit mieulx / et aussi le cas le requeroit.

**D**ant les sept roynes amenerēt la noble pucelle en la salle laquelle estoit tant belle q tous ceulx qui la deoient disoient que oncques n'auoient vuee plus belle pucelle. Et quāt Dalamedes l'ancien roy eut recongneu le preux Gadiffer il luy comença a faire la greigneur chere du mōde / et conuint pour luy complaire q luy fust assis au plus pres de Laurine qui estoit la dame des nopces / & de lautre coste estoit assise la belle flamine qui embellissoit toute la noble cōpaigrie / car elle auoit mis hors de son cneur toutes les doubtes et tribulations ou elle se estoit trouuee et auoit prins ioyeuse et nouuelle contenance. Ce fait les sept roys furent assis cōme ilz auoient este par auāt. Et quāt ilz furent tous a la table par ordre vous ne pourriez croire cōme le preux Gadiffer & la belle flamine furent regardez & pūsez. Atant les escuyers se mistrent a seruir par les tables tant plantureusement & tant bien qua merueilles. Lors fut grande la ioye et la feste dedās le palais / car ilz auoient tresbien cause de ce faire / tant po le ieune roy Dalamedes & pour la royne Camille sa compaignie cōme pour la retenue du preux Gadiffer qui venoit d'acheuer son emprinse Et faisoit bon veoir la tresbelle flamine qui embellissoit toute la compaignie a cause de la reluyfante beaulte qui estoit en elle / et sachez q quant le boyre eut dōne a toute la cōpaigrie aucun peu de l'esse par sa vertu / ilz cōmencerent a chāter de la grāde ioye q ilz auoient Et vo aduertis q Pergamon le nouveau marie qui seruoit deuāt la haulte table cōmēca premie

remēt a chāter une chāson hault & cler / et quāt les nopces eurent este festoyees tant q luy pleut a chascun les tables furent ostees. Encores recōmēca l'ancien roy a honnorablemēt festoyer le preux Gadiffer / & puis luy pria quil luy voulust racompter comment il luy estoit aduenu depuis quil se estoit party de luy pour aller acheuer son emprinse. Adonc le gentil cheualier luy dist de point en point cōme vous l'avez ouy au compte precedēt. Certes cheualier dist le roy / la chose ma este bien merueilleuse : mais ie suis tout esbahy de ce que vous estiez tout seul en la nauire Et pour bray ie me atēdoye que le maistre de la nef acompaigne de sa famille fust demoure en pais apres la tourmēte. Et tātōst q ille fut passee nous feusmes cōtraintz par necessite a dormir : Ne iamais ie neusse pense quilz fussent periz par celle tempeste combien q ille fust terrible et merueilleuse. Au regard de vous sire cheualier dist le roy / il vous est assez bien venu de vostre emprinse : de quoy ie fais moult ioye eulx Car ie neusse iamais cūde q vous en deussiez si bien venir au bout en si brief temps / considere la force du royaume & la tresgrant cruaulte de Aroes. Et quāt le preux Gadiffer eut achene son compte : il ny eut roy ne royne / dame ne damoiselle qui ne leust ouy tant voulentiers q merueilles : & en louerent haultement le nom du dieu souverain : puis cōmencerent a festoyer flamine la gente pucelle / & recōmander la haulte proesse du preux Gadiffer : disant aussi que la pucelle estoit digne de grant recōmandation / deu le grant sens et reluyfante beaulte d'elle : car ilz maintenoient quelle estoit la plus belle pucelle du monde que nature eust iamais formee. La feste fut moult grande & tant triumpante que merueilles pour lamour du nouveau roy Dalamedes / & pour les nopces du noble Pergamon q auoit illec esponse la belle Laurine. Et tant s'esioyēt au royaume en faisant leur feste q luy fut temps d'aller au. viii. tournoy / qui deuoit estre deuāt le chāstel aux pucelles. Et sachez que toute la cōpaigrie / dames / roys / roynes / cheualiers & damoiselles estoient illec / reserve Gadiffer et flamine lesquelz s'accorderent d'aller a celle feste pour faire aux pucelles honneur. Adonc ilz delibērerēt de partir a lendemain / mais le ieune prince qui pretenoit d'aller autre part prepara ses besongnes pour soy retraire vers le royaume Descote. Lors le roy Dalamedes le fournit de cheualx et de tout ce q luy estoit propice. Et fut ce soir la feste moult belle en prenant conge les vngz aux autres pour partir a lendemain / que les sept roys acompaignez des sept roynes et toute la belle compaignie se mistrent au

chemin pour aller vers le chastel aux pucelles. A tāt se taist l'histoire deus tous ins à une autre fois pour deniser du preux Gadiffer & de flamine. La maniere comment ilz arriuerent au royaume de descoc ou ilz furent honnorablement receuz en grant triumphe du roy et de la royne.

**C**omment le ieune Gadiffer et flamine la dame arriuerēt au royaume de descoc ou ilz furent honnorablement receuz Et de plusieurs aduētes q'aduindēt a l'pōnel d'aglat & autres cheualiers du franc palais.

**C**hapitre. xxxvii.



**A**uaye & an

lancien l'histoire raconte q' quant les sept roys et les sept roynes qui estoient venus au chastel de hurtemer pour acompaigner et faire honneur a Dalamedes et a la belle Camille come dit est eurent appareillies toutes leurs besongnes ilz monterent a cheual par vng matin pour aller au. viii. tournoy deuant le chastel aux pucelles/mais Gadiffer demoura illec avec flamine pour ce quil ne tenoit leur chemin/combien quilz auoient grant desir destre sur les champs/ pourquoy tūst apres leur partement il print conseil de lancien roy/ lequel luy dist. Sire cheualier ie seroy moult dolent se vous partiez si tost dicy/ car ie vous conseille q' vous attendez encores tant que flamine soit en meilleure poit a cause du traiaill de la mer qui moult fort la debilitē. Lertes sire dist Gadiffer ie croy quelle ne soit pour le present si mal disposee de sa personne que elle ne souffre bien l'allure d'ung bon palestoy/et aussi elle desire moult destre en la compaignie de madame la royne ma mere ou espoir elle sera a son ayse combien que moy & elle sommes mieulx que a nostre estat n'appartient. Par ma foy sire dist le roy puis que vous auez intention de la mener deuers la royne vostre mere elle ne peult aller en meilleur lieu. Adonc lancien Dalamedes comanda preparer du charroy pour leurs bagues mener et dist a son escuyer quil sapprestast pour acompaigner Gadiffer et la pucelle afin quilz allassent plus honestement. Et quant leurs bagues furent prestes ilz monterent a cheual/puis se misrent au chemin/et lancien Dalamedes les conduya grant piece tant quil fut temps de retourner. Atant se departent les vngs des autres/et lancien roy sen retourna en son hostel. Ainsi le preux Gadiffer se mist en chemin/et cheuaucherent tout ce iour

iii. folu.

insques a la nuyt que ilz arriuerent sur vng petit ruisseau d'une fontaine ou ilz trouverent la maison d'une femme befue. Alors Gadiffer dist quil se vouloit retraire pēsant que flamine estoit trauaillie de tāt aller deu quelle ne lauoit pas acoustume. Adonc arriuerent a l'hostel de lancienne dame qui les receut moult courtoisement et les festoya de tout son possible/car quant ilz eurent mis pied a terre lancienne dame les mena en la salle/puis fist le cheualier desarmer et puis le fist seoir sur vng banc et la ieune pucelle au plus pres de luy. Adonc la dame luy demanda se flamine estoit sa seur/mais Gadiffer luy respondit q'ouy/ & puis elle luy enquist de son estat en plusieurs manieres / mais il luy comēca a dire ce que bon luy sembla/et au demourant se deporta. Adonc la dame se print a dire. Sire il est mesluy tēps de souper/car il est tard / et vous aduertis que a ce soir est arrive ceans vng cheualier q' iay loge par merueilleuse maniere/car il ma requis par signes/et pour ceste cause ie ymagine quil soit muet/sil vous plaist ie le ameneray soupper avec la compaignie. Par ma foy mon hostesse dist le cheualier il me plaist moult bien. Lors comanda la dame mettre la table/et ce pendant sen alla querir le cheualier qui estoit en vne chambre/puis lamena en la salle / mais de si loing que Gadiffer le veit venir il se leua et marcha vers luy/puis luy dist. Sire cheualier le souverain dieu vous doint bon soir. Le cheualier qui ne vouloit parler fist signe a Gadiffer quil le remercioit de son salut. En verite sire dist la dame ie nentens point quil parle autrement. Par ma foy mon hostesse dist Gadiffer cest grant dommage/car cest vng beau corps dhōme/et semble bien auoir bon couraige. Atant par accord ilz laverent les mains / puis se misrent a table Et vous aduertis que le cheualier muet mangea au plat de son hostesse / mais Gadiffer et la pucelle mangerent a vng autre plat en luy denx tant seulement et neussent iamais mieulx demande. Quant ilz eurent beu et mange competamment Gadiffer dist au cheualier. Sire estes vous nature pourquoy vous ne pouez parler. Adoncques le cheualier fist signe que ouy. Par vostre serment dist Gadiffer sire faictes moy signe de quel pays vous estes et ou vous voulez tirer. Adoncques le cheualier fist signe de sa main entour son chief come sil voulsist dire quil queroit le roy. Sire cheualier dist Gadiffer ie croy que vous voulez aller deuers le noble roy Perceforest. Adonc comēca le cheualier a faire grant chiere faisant signe que ouy / puis ioignit ses mains a Gadiffer et luy fist signe de le prier moult humblement

D

que il le voullist adreſſer vers le roy Perceforest/ mais Gadiffer qui entendoit assez ses signes luy respondit quil nalloit point celle part/combien dist il que vostre compaignie me plaist bien iusques a ce que nous aurons trouue qui vous y menera. Lors fut le cheualier moult ioyeux par semblant et par signes le remercia moult fort. En ce point se porta le cheualier muet ung espace de la nuyt tant q'il fut heure daller coucher. Si allerent tous reposer iusques a lendemain q' Gadiffer se leua/ et comanda esueillier la pucelle flamme/mais le muet cheualier estoit la leue a prest pour monter a cheual. Et quant ilz furent montez ilz prindrent conge de leur hostesse/ puis se mistrent au chemin et cheuaucherent ensemble iusques a heure de non ne passant le temps au muet de deuises/ car ilz le artaisonnoient curieusement pour les gracieux signes q'il faisoit/ car il luy aduenoit tresbien/ et aussi le preux Gadiffer lentendoit assez bien. Entre ces deuises ilz entrerent en ung cler boys a veirent venir vers eulx deux cheualiers armez a montez tres noblement Mais come ilz furent assez pres l'ung de lautre les deux estranges cheualiers les appellerent de la iouste. Adonc dist Gadiffer au muet pour scauoir quel couraige il auoit et sil estoit baillant homme de son corps. Sire cheualier que dictes vous ces deux cheualiers nous appellent de la iouste/ vous voulez vous deffendre. Jus continent que le cheualier eut entendu Gadiffer/ il luy fist signe de luy prier humblement quil luy laissast auoir la premiere iouste/mais pource que Gadiffer congnoissoit les deux cheualiers il luy octroya volentiers sa requeste Car ilz estoient moult preux cheualiers du franc palais. Atant le cheualier muet se appareilla de les recevoir et picque vers celluy qui estoit le plus pres de luy/et de sa lance le ataignit si vertueusement q' de randoñ le porta par terre. Et quant le second cheualier vit son compaignon en ce point il en fut moult esmerueille. Mais pource q' blasme luy eust este se a son pouoir il ne vengeoit son compaignon il escriya le cheualier muet qui nen fut gueres esbahy et qui auoit encores sa lance entiere safiche en ses estriers/ puis picque son coursier tant que il peut vers le cheualier qui acouroit sus luy de toute sa force/ et a course de cheual sen vont entredonner telz coups quil sembloit que feu en faillist/ mais si bien en prindant cheualier muet quil porta homme et cheual emmy le champ. Et quant Gadiffer eut veu toute la maniere du cheualier muet il fut dolent en vne maniere/ mais ioyeux en vne autre pour lamour des deux cheualiers quil congnoissoit a qui il estoit compaignon pour raison

de la table du franc palais/ car cestoit Boors et Drien cousin germain a Lyonnel du glar. Si tost que ses deux preux cheualiers furent portez par terre ilz saillirent sus piedz/ et par especial Boors qui auoit este le premier abatu/ puis print son cheual et saulte sus et vint apres le cheualier qui lauait ainsi festoye/et luy dist. Sire cheualier vous me auez porte par terre a la iouste/ mais raison deult que nous nous entrebatons au trenchant des espees pour scauoir lequel de nous deux sen sct le mieulx ayder. Et quant le muet entendit la raison du cheualier il luy fist signe quil ne vouloit point combattre/mais quant Boors vit quil luy faisoit signe sans parler il entendit tãtost que cestoit le cheualier muet/ si luy dist. Sire cheualier puis que le combatte ne vo' plaist ien suis content/ car ie scay de vray que ie ny pourroye gueres auoir dhonneur au regard de vous vouloit conquerre a lespce.



Antost que le preux Gadiffer eut ce voy il vint deuant Boors et sans soy faire congnoistre/et luy commenca a dire. Sire cheualier congnoissez vous le cheualier qui vous a porte par terre. En verite sire respondit Boors/ie le cognois apres le preux Lyonnel l'ung des preux cheualiers qui a present porte armes au royaume de la grant bretaigne/ mais on ne peult nullement scauoir de quel prouince il est Et vous prometiz que depuis peu de temps il a fait tãt darmes q'il est tenu pour preux et baillant cheualier a ne ba en nul tournoy ne en nulle iouste quil n'emporte lhonneur et le pris pour quoy il est par tout moult bien venu entre dames et damoiselles et est honnore a merueilles entre les cheualiers. Par ma foy sire dist Gadiffer cest bien raison quil soit auctorise puis que il est tant preux que vo' dictes/ mais ie suis moult esbahy que ie ne scay de quel pays il est. Sire dist Boors il ne le deult nullement dire et si ne sct escrire. Or me dictes se il vous plaist sire cheualier dist Gadiffer quant fustes vous en la court du noble roy Perceforest. En verite sire dist Boors il ny pas encores huyt iours a est le gentil roy sain a en bon point/ lye et ioyeux/ large a courtoys/ discret et bening entre ses cheualiers comme le meilleur prince du monde. Par amours sire sil vous plaist quelles nouvelles de la court. Certes sire dist Boors tous nobles homes sont moult ioyeux de la bone sante du preux Lyonnel du glar/ car on di soit q'il començoit monter a cheual et q'il sen alloit a la foy esbatre aux chãps Et dautre part to' cheualiers/dames a damoiselles prient pour le preux Gadiffer ne puen au noble roy Car nouvelles



estoyent venues quil estoit monte sur mer pour mener a fin laduēture de la royde montaigne/ et de faict tout le mōde prioit po<sup>r</sup> luy : car ilz auoient grant pitie de son faict/ considere sa ieunesse. Et mesmes le roy son oncle en faisoit faire de grādes prieres Et de faict il va souuent au temple quil a faict faire ou nom du dieu souverain. Or me dictez sire dist Gadiffer/ q<sup>i</sup> faict ma dame la royne. En verite dist Boors/ elle faict moult bien/ c<sup>est</sup> la meilleure dame du monde et la plus discrette/ mais elle est moult dolente de Bethides son filz/ dont elle n'apoint si bonnes nouvelles quelle vouldroit bien Car on dit quil est en vne yse de mer/ loing dicy de vnz iournees/ c<sup>est</sup> la chose qui plus luy faict/ si vous ay dit tout ce que ie scay de nouuel/ et vous prie par courtoisie que ainsi que lay respondra a toutes voz demādes/ que semblablement il vous plaise moy dire qui vous estes. Par ma foy sire cheualier/ se ie le pēsoye dire au cheualier que ie cōgneusse ie le vous diray/ si vous requiers tant que ie puis q<sup>i</sup> vous en vueillez depozter iusques a vne autre fois. Sire dist Boors/ ie le feray puis q<sup>i</sup> vous plaist: mais ie vous requiers que si vous scauez nulle nouvelle du ieune Gadiffer q<sup>i</sup> vous le me dictez. Certes sire respondit Gadiffer/ lay ouy dire pour certain quil est reueu en cestay royaume sain et sauf/ et q<sup>i</sup> a acheue laduēture de la royde montaigne/ q<sup>i</sup> quil arriva a son retour au chastel de Hurtemet/ et q<sup>i</sup> fut au couronnement du roy Palamedes quon souloit nōmer le cheualier aux trois papegaulx/ lequel par sa proesse a conquis la pucelle Camille du chastel aux pucelles. Et qui vouldroit de Gadiffer ouy plus certaines nouvelles/ il faudroit aller au huytiesme tournoy qui sera dedans huit iours audit chastel aux pucelles/ et la lon trouuera aucuns cheualiers qui ont parle a luy. En verite sire respōdit Boors/ voz nouvelles me plaisent moult/ a vous prometiz que ie vouldroye quil meust beaucoup conste que le noble roy Perceforest a les cheualiers du franc palais sceussent ces nouvelles: car ie ne scay desquelles il seroit le plus ioyeux/ ou des bons rapports de luy ou de Bethides son tresayme filz.



**O**uāt Boors le preux cheualier sceut la venue du ieune Gadiffer/ il appelle la Drien son frere qui congnoissoit le cheualier muet/ puis luy dist. Cher frere lay ouy nouvelles du ieune Gadiffer par cestuy cheualier: a ma certiffie que se ie vouldy aller au. viiij. tournoy qui sera dedans huit iours au chastel aux pucelles/ que ie scauray toute la verite de sa venue/ laquelle chose sur toutes autres se  
iii. folu.

roit moult volentiers ouy en la court du noble roy perceforest. Si vo<sup>r</sup> requiers q<sup>i</sup> vous me vueillez tenir compaignie iusques la/ affin q<sup>i</sup> ie puisse scauoir la verite du preux cheualier/ et cōment il a besongne. Par ma foy sire dist Drien/ ie desire autant y aller que vous faictes: car pour scauoir la verite certainemēt du gentil cheualier on doit prendre autāt de peine quil est possible/ car le cheualier le vaulx bien. Atant les deux freres prirent cōge de Gadiffer a de flamine moult courtoisement par ses signes/ et se mistrent au chemin avec les deux cheualiers q<sup>i</sup> furent moult ioyeux de sa compaignie/ a le gentil Gadiffer sen alla sa voye. Et quant il fut party des trois cheualiers il tira vers le royaume de scoce acompaigne tous iours de la pucelle flamine et de Sorette sa chambriere. Si cheuaucha plusieurs iournees en demandant a flamine fil luy faillloit riens. Et disoit souuent en luy mesmes que considere la grāt beaulte qui estoit en elle il ny auoit tant puissant prince au monde q<sup>i</sup> ne fust bien heureux de pouoir paruenir a lamour d'elle/ et si bien luy plent quil sen amoura de tresbonne amour/ mais il ne luy vouloit point encores dire/ Ben quil luy auoit promis sur la royde montaigne quil la garderoit comme sa seur. Et a ce mōyen ilz se appelloient l'un l'autre frere et seur. Toutefois il delibera q<sup>i</sup> tantost quil lanroit mis en lieu ou elle auroit pouoir de accepter sa bonne amour ou de la refuser quil la requerroit sans son honneur destre sa dame/ disant quil seroit moult dolent saucun autre homme en iouyffoit. Et encores quelle ne seroit pas si ingrate quelle ne luy respondist aucunemēt a son gre Ben les plaisirs quil luy auoit faictz. Aduint vng iour ainsi que ilz cheuauchoyent parmy vne haulte forest belle et ioyeuse quilz se deuisoient de maint propos et moult ioyeusement entre eulx deux comme ceulx qui sentreplaisoient tellemēt quil ne leur estoit d'autre compaignie. Et tantost apres ilz se trouuerent aupres dune belle fontaine qui sourdoit au pied dune roche/ et vous fault entendre que cestoit la fontaine ou L'yonnel auoit ia pieca deu baigner les trois pucelles dont la pucelle Blanche estoit lune de quoy il fut depuis tāt amoureux et encores estoit. Quāt la pucelle veit la fontaine elle dist a Gadiffer. Chier sire ie vo<sup>r</sup> prie que no<sup>r</sup> mettons pied a terre vng petit a ceste fontaine si nous y reposerōs/ car ie suis moult trauaillee. Le cheualier qui apmoit moult parfaicte ment la pucelle mist incontīnēt pied a terre/ puis la descendit/ et si la mist ius de son pallestoy/ et son escuyer mist ius Sorette. Le fait il osta les frains aux cheuaulx a puis les enuoya paistre en  
D ii

la praperie. Et quant le ieune cheualier et la pucelle se trouverent a la fontaine/ils laverent leurs mains et leurs visages / et se assirent souz ung chesne sus herbe qui estoit moult verdoyant. Le chesne estoit moult rame et faisoit moult grant ombre a lenuiron. Adonc la pucelle espendit ses cheueulx parmy son chef et les comēca a pigner: et quant le cheualier se fut assez delecte au regard de la pucelle/ou riens ny auoit que redire/il se dormit illec contre le floc de l'arbre/et aussi feist son escuyer qui estoit moult trauaille. Ainsi que Gadiffer et son escuyer se dormoient/les deux pucelles se commencerent a deuiser de leurs aduentures. A ce point deux cheualiers choyrēt de loing les deux pucelles/et especiallement flamme qui se pignoit. Adonc l'ung deulx comēca a dire a son cōpaignon. Je voy maintenāt l'une des plus belles pucelles que ie veisse oncqes en mon temps. Mais celluy qui la garde cest endormy au plus pres de l'arbre: si vous diray cōment nous ferons. Nous vrons mettre a mort son coursier/et celluy de son escuyer: puis vrons prendre la pucelle/et par ce point nous ne trouuerons hōme qui nous puis se sçavoir: car ce me semble le meilleur aduis pour auoir les pucelles/affin que ceulx qui les gardēt se dādūcture se fustelloient quilz ne nous puissent surprendre/et que ainsi sans danger puissions eschapper de leurs mains.



**A** Le que ce mauuais cheualier conseillasson cōpaignon sacorda: car ilz allerent tuer les deux cheualiers qui mangeoient herbe au pre/ tant copement que les deux pucelles ne sen apperceurent nullement/mais ilz deporterent le palestoy: car leur intention estoit de mettre la pucelle desus. Ce faict ilz vindrent de randon au chesne/et acoup ilz prindrent les deux pucelles chascun la sienne/et les esleuerent iusques sus le col de leurs cheualiers: mais quant elles se sentirent ainsi surprises elles crierent a haulte voix/si effrayemēt que toute la forest en retentit. Et par especial la pucelle flamme crya treshaultement. Gadiffer mon frere aydez moy. Et quant Gadiffer entendit ce tāt piteux cry/il saillit acoup sus: et mieulx sembloit hōme forcene que autre: car il veit que les deux mauuais cheualiers emmenoient les deux pucelles sus le col de leurs cheualiers/et sen fuyoient tant q cheualiers pouoient courre. Adonc il print son escu et sa lance: mais il trouua que son luy auoit occis son coursier d'ung glaine. Et quant il veit ce /il sen vint au cheual de son escuyer et trouua quil se mouroit. Adonc il ne sceut plus que faire/sinon quil monta sur le palestoy de flamme

ne/ puis picqua apres les mauuais cheualiers: mais ia estoient tant eslongnez ql ne pouoit plus ouyr le cry des pucelles Et le palestoy qui n'estoit pas d'uyt de courre fut tantost recueu. Adonc fut Gadiffer tant marry que a peu quil ne yffoit de son sens/ si commença a dire par grant destresse de courage. Helas pucelles plaines/sages/discrettes et plaisantes a dieu et a tout le monde/ vous emmeneront ainsi ces mauuais traystres. Helas dieu souverain/comment souffrez vous que ceste ieune pucelle soit deshōnozee par telz meurtriers. Helas souverain createur cōment ie me treuve dolent et marry/ quant ie ne puis seconrer la pucelle. Helas malheureux cheualier que deuient bras tu/ tu seras dorésenauant aux mocqueries de ceulx qui ainsi mauuaisemēt ont robeé la belle pucelle/et avec ce de tous ceulx qui en ont iā mais parler Et par tout ou il sera sçeu on en tiēdra rye et batus: et par especial les inhumains meurtriers qui la tiendront en cage Je pense quil vauld mieulx que ie me occye moy mesmes/ sans attendre a souffrir la honte/le blasme et les tribulations du cuer qui me tiendront desormais cōpaignie. Et par ma foy si ie nen perdusse que le corps/ie ne men passeroye a moins: pource que ia uroye passe toz mes maulx a vne fois. Ainsi sen alloit doulosant le ieune cheualier vne lieue d'lig costé et autant de lautre querant la pucelle l'espace de trois iours sans boire et sans manger: car il estoit a tel meschies de cuer quil ne luy en sonne noit point. Or aduint ung iour enuiron heure de despre quil se trouua en ung cler boys moult delectable ou y auoit plante de haultz arbres. Adonc il apperceut deux cheualiers qui païssoient herber. Mais quant le cheualier les eut aucun peu regardes/bien luy sembla ql les auoit veuz antresfois/et luy cheut au cuer que cestolent les deux cheualiers des cheualiers q auoient flamme raye et sa damoiselle. Et cōbien quil nen eust pas son cuer a sa paiz: car il nen scauoit que penser/ touteffois il saduisa quil descendoit du palestoy quil auoit du tout recueu/et que pour eniter toutes aduentures il monteroit sur le meilleur des deux cheualiers. Ainsi doncques quil en delibera il en fist/car il mōta sur le meilleur des deux cheualiers/puis comēca a querir toute la forest enuiron de illec/et cheuaucha en ce point tāt en ung lieu que en autre quil paruint en ung lieu moult delectable souz ung grant arbre/ou il trouua deux cheualiers sus piedz enuiron quatre toises arriere l'ung de lautre. Mais il vous fault entendre quilz estoient tous deux ymages de pierre ou de boys/et ne se pouoient nullement remouoir.

Thascun d'eulx estoit illec endormy par force de enchantemens. Et quant Gadiffer veit les deux cheualiers en ce point / auq̃l toutes conirations estoient appertes denāt luy / car il ne pouoit estre de ceu par enchantemens il cōgneut tantost quilz estoient enchantez. Adonc il delibera q̃l en esueils le roit lung po<sup>r</sup> scauoir aucune chose de leur estat. Atant il marcha auant puis osta a lung et a l'autre la matiere qui les faisoit ainsi dormir / & incontinent le cheualier se sueilla moult esbahy et confuz de son inconuenient. Encores fut il en plus grāt doubte quant il veit le cheualier arme / car il ne scauoit sil en estoit ayne ou hay. Atāt le preux Gadiffer commença a parler / et dist. Sire cheualier dont benez vous icy ainsi enchante. Sire respondit le cheualier / ie ne scay. Il conuiēt dist Gadiffer que vous le me dictes ou ie vous mettray a mort Et a ce mot tira lespee / puis se mist en point cōme pour luy voulloit coupper le col / mais quant le cheualier veit ce comme celluy qui la mort redoubtoit commença a dire. Sire cheualier vous pouez bien veoir que ie ne suis pas ayne de chascun. Et pource ne soyez point esbahy si ie doubte a vo<sup>r</sup> dire aucune chose de mon estat / mais si vo<sup>r</sup> me voulez sus vostre cheualerie promettre q̃ vo<sup>r</sup> me laisserez aller paisiblement apres ce q̃ ie vous auray dit verite de ce que vous me demanderez / ie respondray a vostre propos. Par ma foy beau sire dist Gadiffer ie vous prometz comme cheualier que ie suis que pour ceste fois ne vous feray aucun mal pour riens que vo<sup>r</sup> me puissiez auoir mesfaict. Sire dist le cheualier demandez tout ce quil vous plaira & ie vous respondray. Je vo<sup>r</sup> demandē dist Gadiffer premierement vostre nom. En verite dist le cheualier len menōme Brupāt sans foy. Cōment dist Gadiffer / es tu Brupāt sans foy qui par ton mauvais art avec layde de tes cōcubines emprisonnas Lyōnel du glar & ses cōpaignons & qui deceuz le cheualier a la belle geande. Ce suis ie brayement respondit Brupāt. Par ma foy dist Gadiffer ce porse moy dōc que maintenant vous ay assure / car vo<sup>r</sup> ne meschapperiez pour riens que ie ne vous meisse a mort ou vous moy. Et pource dist Brupāt que ie ne me sens point bien ayse pour moy deffendre vous ay ie lye en ce point. Or me dictes dist Gadiffer qui vous auoit ainsi adoubé. Certes dist Brupāt ie pense que ce fut la deesse des enchantemens q̃ demeure en ceste forest cōme len dit / car elle mencontra a malheure pour moy en celle place / et matourna avec mon compaignon comme vous pouez veoir par ses enchantemens dont mieulx ay massé quel le me eust mis a mort a celle heure pource que el

iii<sup>e</sup>. folu.

le me print le plus beau ioyau de ce monde que ie auoye soudainement conquis aupres dune fontaine qui nest point loing dicy Et veulx bien que vous sachez que cestoit vne pucelle la plus belle que nature forma puis le temps de Noe qui estoit acōpaignee dune autre pucelle / mais elle nestoit point pareille en beaulte a la premiere q̃ pignoit ses cheueulx alors que ie la prins premierement aupres dūng cheualier dormant. Et depuis apres ce que moy et mon cōpaignon les eufmes rauies et amenees en ce lieu / ainsi que ie pensoye auoir mon deuit auer la plus belle ou par force ou par amour la deesse suruint lors sus nous comme ie pense Car en peu dheure ie fuz atourne comme vous mauez trouue. Si croy pour bray que ie fuisse demoure tant longuemēt en ce point que ie fuisse mort se vo<sup>r</sup> ne fussiez qui men auez deliure. Et si vous aduertis que mon compaignon y finera ses iours se vous ne luy faictes le cas pareil que vous auez fait a moy.



Encontinent que Gadiffer eut ouy le compte de Brupāt sans foy il en fut ioyeux pource que la pucelle estoit hors des mains du mauvais hōme / car elle ne pouoit estre pis attriuee Et dolent de la grant perte quil auoit par luy si dist. Ha larron mauvais & traystre inhumain / celluy a qui nulle foy ne doit estre tenue Car le sage dit. Qui foy fraint nulle foy ne luy est due. Pour ceste cause ie ne te doy tenir nulle foy Mais pource que ie ne voudroye point quil me fust reproche que a tort ou a droit iensse failly a ma promesse ie te laisseray aller moyennant q̃ tu te garderas de moy dicy en auant / car tu nas point de plus grant ennemy que moy. Et quant Brupāt eut entendu le cheualier il luy dist. Puis que vous estes mon ennemy dictes moy vostre nom et ie me garderay de vous. Affin dist Gadiffer q̃ tu ne me tiēne pour meurtrier garde toy de gadiffer le filz au roy des cosse. Quant Brupāt sans foy eut entendu que cestoit le preux Gadiffer il se mist tātost en la forest / car il le doubtoit a merueilles. Et quāt Gadiffer veit que Brupāt sans foy eut entēdu que cestoit il & quil sen fuyt ainsi de sa presence il print son chemin dune autre part tant dolent que plus ne pouoit de ce quil auoit ainsi perdu la ieune pucelle flamme. Si cheuaucha p ceste forest mains te iournee auant et arriere pour en ouyr aucunes nouvelles Mais comme il estoit vng iour attriue aupres dune fontaine tard en la nuyt & auoit māsge dune cuisse de cerf toute crue par cōtraincte de fain il commença a dire en hault. Helas malheureux Gadiffer q̃ te vault ton boire et ton māger

D iii

quant tu as perdu toute la fleur des belles pucelles du monde. Helas flamine ou estes vous ne qui vous a en garde/beneys soient tous ceulx q vous ferot plaisir & amour. Ha Brupât sans soy mau dit cheualier tu me as bien destruit par ta mauuaise trahyson q me as rauy la personne du monde que iaymoye le mieulx. Ha faulx trahstre cheualier tu as aultruy desole par ta mauuaise subtillesse. Ha flamine pucelle de treshault honneur certes ie vous ay petitement ma promesse tenue quant sus la royde montaigne ie vous promis et iuray come ma seur vous garder/et ie suis cause quon vous a rauie dentre mes mains. Ha preux Lyonel du glay mon intention estoit de mener la pucelle en vostre chastel de Lyonel iusques a ce que ie luy peusse auoir fait plus grant honneur/car ie leusse illec tenue secretemēt/et neusse point doubte que hōme du mōde men eust fait tort. Ha dieu souverain que peult estre maintenant denueue la deesse des enchantemēs que Brupant lins humain cheualier me dist qui luy auoit rauye la pucelle. Ha flamine dieu vous doint meilleur hostel que ie ne vous ay quis. Ainsi que le preux cheualier se lametoit pour lamour de la pucelle flamine il y auoit assez pres de luy vng cheualier qui illec se estoit couche vng peu auant q le dolent Gadiffer y arrivast/leql auoit ouy toutes ses lamentations/et estoit moult esbahy q le cheualier pouoit estre et qui la pucelle estoit ql disoit auoit perdu par la mauuaise malice de Brupât sans soy/mais pour ce quil auoit parle de la royde montaigne ce luy mist au denāt q ce pouoit estre le preux Gadiffer qui emprins auoit sus luy ladventure de la royde mōtaigne/mais affin quil ne le tenist pour villain de lauoir escoute sans parler/il delibera ql ne se descouureroit point iusques au iour quil le verroit plainemēt come il fist Car quant se vint a lendemain q le soleil fut leue et que Gadiffer veit quil se leuoit come en soy esueillant il commença a dire tout hault. Qui est le cheualier qui gist illec. Cest amys dist le cheualier. Atant il se leua en estant et veit q Gadiffer prenoit son heaume pour mettre en sa teste si le cogneut Et pareillement Gadiffer qui le regarda en la face congneut que cestoit Lyonel du glay.

**C**omme dōcques les deux cheualiers se furent entrecongneuz ilz sentirent estoperent et firent grant chere lung a lautre. Adonc Gadiffer comença a dire. Gentil cheualier ie vous ay trouue a bonne heure pour moy. Par vostre soy comme vous a il este depuis que ie me partiz de vous que tant malade vous laissay en vostre nouveau chastel. En

Verite dist Lyonel treshien la mercy dieu/et la belle Priande a le bon roy vostre treshonore pere mon seigneur et aussi madame la royne vostre mere/car par eulx suis en bone sante de tous mes membres. Cōment sire dist Gadiffer dictes vous que la pucelle Priande a eu conge de madame la royne ma mere. Certes dist Lyonel il est ainsi/et ie vous diray cōment. Lors luy racōpta Lyonel dōcques et de Estonne ainsi quil leur estoit aduenz en leur queste comme il est contenu en l'histoire cy deuant. Et sachez sire dist Lyonel q incontinent que Estonne fut party de madame la royne q quil eut prins en garde la belle Priande q il ne fina de cheuaucher en passant le temps ioyeulement iusques a tāt quil arriva en mon chastel ou ie gisoye malade de mes naureures. Quant ie veis le cheualier a la pucelle en ma presence ie fuz moult esbahy/car ie doubtoy quil ne leust rauye oultre le gre de madame la royne/mais quāt il me eut declare la cause de leur venue come ie vous ay rascompēte ien fuz tant ioyeux que plus nen pouoye Et vous dy que la pucelle print incontinēt garde a ma maladie et se tint avecques moy tousiours moy visitant tant que ie me suis trouue en bonne sante/et a cause du plaisir que ie y prenoye ie me trouuay pluost en bon point que iamais neusse pense/mais quant ie me sentis en bon point pour porter armes ie deliberay que ie men iroye par deuers le roy vostre pere / car il manoit mande par Priande que ie retournausse deuers luy quant ie seroye guery et quil me presenteroit le don ql me auoit promis. Ainsi me suis ie mis au chemin et vous me auez trouue en ma secōde tournée. Sire dist lors Gadiffer queist devenu Estonne la pucelle Priande. Par ma soy sire dist Lyonel ilz se sont mis au chemin moult ioyeulement et come deux vrais amans en toute liesse chantās et esbatans vers la cite pour faire appareiller ses nopces. Et puis apres il se doit mettre en queste po<sup>r</sup> trouuer Troplus & ses freres/car il ne deult pas espouser la pucelle qlz ne soient presens/et vous certiffie que iay promis de este aux nopces Et me pria moult Estonne q se par aucune aduēture ie vous rencontraie q ie vous en priausse de par luy/aussi fist la pucelle/si vous en prie de par eulx. Certes sire dist Gadiffer ie y seray treshoullentiers/car le cheualier et la pucelle ballent bien quon leur face honneur. Sire dist Lyonel ie vous ay dit tout ce que ie scay de nouuel depuis q vous partistes de moy. Or vous requiers q vous me racōptez come il vous a este depuis & de vos aduētures. En Verite sire respondit Gadiffer ie le feray treshoullentiers. Dray est que vous scauez la queste que ie anoye

emprins des la haulte feste de mon treshonore oncle le roy Perceforest: a me partis de vo<sup>r</sup> affin de l'acheuer fil me fust possible / et de moy mettre des lors au chemin: mais la mercy dieu ie l'ay faicte a parfourmye. Adonc il luy racompta de mot a mot toutes ses aduentures/ainsi quelles luy estoient aduenties du commencement iusques a la fin/et comment Brupat sans soy luy auoit robe la pucelle flamme/a ce quil luy auoit dit quant il fut desdormy. Certes L'yonnel dist Gadiffer/ Je fais a grant douleur et a grant peine pour la mort de la pucelle q est ma vie a ma mort: car ie l'ay plus que mon propre corps. Ha Gadiffer dist L'yonnel/ne vous desconfortez: car vous nen auez cause. Et ie vous diray la raison pourquoy vous deuez premierement estre bien ioyeux/veu que auez eu tant bonne aduenture/a tant grant honneur/ comme d'auoir achene lempriue de la royne montaigne: car on dit communement/q nest cheualier au monde q la peust a fin mener par les innombrables enchatemens du mauuais roy Aroes. L'autre raison est/que combien que vous ne sachez maintenant que la pucelle est deuenue veu que Brupant fut ainsi enchante pourquoy il la perdit/il vous fault entendre que la royne vostre treshonoree mere le mist en ce point/car pour le iour d'uy elle est nommee en ceste forest la deesse faee/et sachez que ce fut elle et nulle autre. Si croy certainement quelle la en garde/et ne vo<sup>r</sup> desconfortez de riens/aincois faictes bonne chere iusques a ce que vous scaurez si ie vous dys verite. Certes dist le cheualier/vous dictes bien/aussi si le feray ie/car vo<sup>r</sup> raisons me sont moult agreables. Quant les deux cheualiers se furent separez/ils eurent dit l'un a l'autre de leurs nouvelles/ils s'accorderent quilz se mettroient en chemin tous deux ensemble/tant quilz aueroient trouue le lieu ou la royne se tenoit/cobien que l'un ne l'autre nen scauoit rien. Totesuoyes ils ne laisserent pourtāt que ils ne tyrassent auant en deuisant de la merueilleuse aduenture du Tors conte de Pedracq. Et tant que en deuisant L'yonnel commença a dire quil trouueroit bouletiers la maison penanciere pour seulement veoir L'ypriope sa cousine/aussi le preux cheualier quant seroit en sa propre figure. Et Gadiffer luy respondit que ce seroit la chose au monde qui adregeroit plus leur chemin/a q la maison de la royne estoit pres d'ice. Les preux cheualiers cheuaucherent tout ce iour avecques grant pite de la nuyt sans trouuer maison ne personne du monde: mais en uiron minuyt ils s'arrestèrent aupres d'une montaigne pour luy peu reposer iusques a lendemain

iii. folu.

au matin quilz monterēt a cheual/a iusques a ne cheuaucherent. Alors ouyrent au parfond de la forest vne merueilleuse noyse laqelle estoit tres espouventable. Quant L'yonnel ouyt celle noyse il eut grant merueilles que ce pouoit estre/a dist a Gadiffer. Sire auez vous point ouy ung terribble bruyt ou parfond de ceste forest. Certes sire dist Gadiffer. Je l'ay tresbien ouy/et peult bien estre que cest le conte de Pedrac/qui fait sa penitence. Par ma soy dist L'yonnel: la penitence est horrible de soy. En verite sire Gadiffer/encores est elle plus horrible a veoir/et comme ils se deuisoyēt de celle noyse ils veirent venir le Thor aux testes espouventables/mais quant L'yonnel le veit il en eut grant peur plus quil nen feist de semblāt et la laide figure q de sa nature fuyoit toutes personnes fut incōtinēt passee. Par ma soy sire dist L'yonnel. J'ay veu vne espouventable chose/mais par vostre soy/est ce le conte de Pedrac. Dupertes sire dist Gadiffer. Par ma soy cest vne estrange besongne ce dist L'yonnel. Vous dictes bray dist Gadiffer/mais tyrons oultre: car la maison penitenciere est cy auys. Atāt les deux cheualiers tant errerent quilz furent sur vne montaigne/et en regardant luy peu deuant eulx ils veirent vne maison. Adonc dist Gadiffer. Sire/ie vo<sup>r</sup> la maison de penitence/il nous est tresbien aduenue. Or maintenant marchons auant/a allons veoir si nous trouuerōs la belle L'ypriope. Quant les deux cheualiers arriuerēt a l'uy de la maison ils mirent piedz a terre: puis osterēt les frains aux cheuals/et les mirent paistre sur le rieu d'une belle fontaine. Atāt ils entrerēt en la salle. Adonc ung garson yssit d'une chambre qui leur demanda qlz queroyent. Mon amy ce dist Gadiffer faictes nous parler a la damoiselle de ceans. Sire dist le garson La damoiselle nest pas empoint pour le present. Se ainsi est dist Gadiffer/nous sommes contents de nous en deporter/mais tu luy diras q ie ten prie/que Gadiffer qui fut ceas l'autre iour humblement la salue/et quil parleroit bouletiers a elle sil luy plaisoit. Certes sire dist le garson/bouletiers le feray Atāt il sen alla deuers la damoiselle/puis reuint a dist. Sire ma damoiselle vous prie quil ne vous desplaise/car si vo<sup>r</sup> estiez seul vostre venue luy plairoit moult. Et pource quelle ne congnoist vostre compaignon elle ne se oseroit fier si auant de l'hostel. Mon amy dist gadiffer. Da et luy ditz que ie luy mēde/que mon compaignon est encores plus prie d'elle que moy/car cest son cousin L'yonnel du glay. Adonc retourna le garson vers sa maistresse a luy dit ces nouvelles. Quant la damoiselle eut ce entendu elle fut

D iiii



merueilleusemēt ioyeuse/mais elle se conseilla a deux pucelles et a vne ancienne dame q̄ lors la estoient venues deoir/et la dame respōdit q̄lle auoit en garde les deux pucelles/mais dist elle puis q̄ les deux cheualiers font de cōgnoissance a q̄lz ne veulent q̄ bien faictes les venir hardymēt. A ces parolles la belle Lyriope se leua puis vit en la salle a trouua illec le preux gadiffer auquel elle feit merueilleuse chere/a puis sadressa au preux Lyonel q̄lle p̄nent dētree a luy cōmēca a dire. Cher cousin vous sōyez le bien venu. Belle cousine dist Lyonel/ne vo⁹ desplaise se no⁹ vous vendōs trauail ler a ceste fois/car no⁹ ne fuffidōs pas voulentiers partis sans vous auoir bene. Or demourez avec vostre cōpaigrie/car nous vous trauaillons trop a nous prons la ou nostre chemin sadonnera. En verite cousin dist la pucelle/vous ne vous en prez pas ainsi/ains viendrez deoir hostel a les deux pucelles qui me sont venues deoir et cōforter: et vous aduertiz que na gueres q̄ nous parlasmes de vous deux: en souhaitāt vostre venue. Chere cousine dist Lyonel/dōc est vostre souhait adueni mais par vostre courtosie/dictes nous q̄ sont les deux pucelles. Certes sire cousin dist Lyriope/lune est seur a gadiffer/mais lautre est estrāge a ne la p̄gnois/ toutesuoyes cest la plus belle creature q̄ nasquist oncq̄s de mere/benez les deoir si vous plaist. Quāt gadiffer entēdit la damoiselle tout le sang luy mua depuis la plante du pied iusques au sommet de la teste. Et pareillemēt en aduint a Lyonel/q̄ fut tellemēt surprins de la nouuelle quil ne sceut q̄ dire/mais la damoiselle q̄ de ce ne se donna garde/print p̄ les mains les deux cheualiers a les mena en la chābre ou les deux pucelles estoient. Et est vray q̄ quant elles veirent les deux cheualiers elles furent toutes esbahyes cōme celles q̄ pensoient parfaictement deoir lune Lyonel a lautre gadiffer/mais il leur en prāt autremēt: car il leur fut aduis q̄lles veirēt entrer en la chābre deux cheualiers si anciens q̄ sembloit propres mēt q̄ le moins aage eust deux cens ans de aage.



Dant les pucelles virēt les deux cheualiers si anciens elles furent moult esperdues: mais po⁹ la raison de le⁹ grant aage elles se dresserent tout debout puis commencerent a dire en telle maniere. Beaulx seigneurs peres vous sōyez les biens venus en ceste maison. Si tost que Lyonel veit les deux pucelles droictes: il luy sembla q̄lles estoient moult anciennes et que a grant peine elles se leuoient en estant: pource marcha auāt Lyonel pour faire reuerence a leur anciēnēte/a pour soustenir lune q̄ se nōmoit Blanche/laquelle apāt pitie du

cheualier qui luy sembloit si ancien luy dist. Sire cheualier seez vous a vous reposez: car vo⁹ n'auēz nul mestier de trauail Et benoist soit le dieu souverain q̄ vous a soustenu si longuemēt en bonne sante de corps. Dame respōdit le preux Lyonel q̄ estoit moult esbahy dōt elle venoit a dire tel langage. Mais vous q̄ estes moult anciēne/seez vo⁹ po⁹ vostre aise/car cest belle chose des oeures du dieu souverain quāt vous estes encores autāt recreative de laage dont ie vous voy. Le preux Lyonel et la pucelle estoient moult esbahyz des raisons lūng de lautre: car ilz se entreaymoient plus que oncques ne firent paris ne helayne/mais ilz se mescōgnoissoient a estoient deceuz par les enchantemens de la deesse faye,/ q̄ leur auoit la bene desnoyee. Se Lyonel a Blanche estoient enchantez cōme dit est/il ne fault pas entēdre q̄ ainsi en fust de Gadiffer a de la pucelle flamme q̄ estoit la secōde pucelle: car quāt il la veit incōtinēt la recōgneut Et de la grant ioye q̄ en eut il marcha vers elle/ puis lembraffa a la baisa/sans regarder a honte ne a hōne⁹/a ne sen eust peu ne scēu passer a mois Puis dist. Ha noble pucelle flamme benoist soit le dētre q̄ vous a porte/et le nom de dieu quant ie vo⁹ ay icy maitenāt trouuee. flamme q̄ cūpdoit auoir este baïsee dūng ancien hōme auoit grant dueil en son courage/tellemēt q̄lle ne pouoit parler. Et incōtinēt q̄lle fut reuenue a soy elle escria Sire vieillart vo⁹ me semblez trop oultrageux a plein de grāt presumption quāt vo⁹ m'auēz baïsee a force: vo⁹ auēz fait grāt esclandre a vostre aage/mais la hōte en est vostre Et se ie ne ay moy plus hōneur/a q̄ plus ne reuerēdasse viellesse q̄ vous ne faictes/vo⁹ nēporteriez pas ainsi le baïser sans en faire penitēce/mais iay pitie de vostre corps q̄ est cōme sec et desgarny de sang Et pource ie cōtourne vo⁹ faitz a en faire cōme a cheualier rasote. Et quant gadiffer se ouyt ainsi blasformer il en fut fort esbahy. Et pource quil veit q̄ la pucelle le mescōgnoissoit a q̄lle estoit desuoyee de sa bene/il luy respōdit courtosiemēt et si luy dist. flamme gēte pucelle ne vous troublez enuers moy: car se iay mespris ie le dueil amender a vostre plaisir. Sire respōdit la pucelle/ie vous en quicte: car enuers moy n'auēz q̄ amender/ne vostre villenie ne me peult ordoyer puis q̄ ie ne my consentz: mais amendez le a vostre aage q̄ la honte en recoit et le blasme. Quāt Gadiffer entēdit de rechief la pucelle/il se pēsa que il se retrairoit: car il deoit bien quil n'auroit nulle raison delle tant q̄lle fust en ce point. Atant il se retourna vers la pucelle Blanche luy dist. Ma seur parlez a moy/a me faictes meilleur chere q̄ na fait vostre cōpaigrie/a en fai

sant ma paiz enuers elle. Que est ce q' vo' voulez  
sire Vieillard dist la pucelle/ faictes vo' le far seur/  
prenez vne potence & vous en allez au temple ser  
uir le dieu souverain/ car la mort vous prêt desia  
par le nez: gardez vous de moy approcher: car ie  
vous enuoyeroie les iambes contremont. Quant  
Gadiffer veit la maniere/ il comença a rire: car  
il deoit bien q'z estoient desuoyees. D'autre part  
il vous fault entendre que Lyriope estoit tant es  
bahye des raisons et des contenance des pucel  
les quelle ne scauoit que dire/ et Lyonnel se mes  
neilloit moult des contenance de Gadiffer/ et de  
ses parolles: car il auoit clerement ouy quil auoit  
nomme la Vieille qui estoit aupres de luy sa seur/  
et elle lauoit nomme Vieillard luy qui estoit en laa  
ge de vingt ans/ & encores estoit il plus marry et  
plus mal patient de ce quil auoit deu accoller et  
baïser lautre Vieille qui luy sembloit toute de fr  
pue de Vieillesse/ ce que il neust fait pour mourir  
Et encores auerques ce elle auoit inuente Gadif  
fer en le nommant Vieillard radotte. Et de fait il  
disoit en luy mesmes quelle auoit enchante Ga  
differ/ quant il se maintenoit vers elle comme  
vers vne ieune pucelle. Apres ce le preux Lyon  
nel vint a Gadiffer et luy dist. Sire allos nostre  
chemin & laissons ces Vieilles que mal feu les ar  
de. Atant il le print par la main / & le voulut par  
force emmener hors de la chambre: mais la belle  
Lyriope marchant auant dist. Ha cher sire pour  
dieu mercy: ne partez point encores tant que ie  
vous auray festoye autrement: car ie ne scay qui  
nous est aduenu ceans. Par ma foy dist Lyonnel  
Je nay cure de vo' ne de vostre festoyemēt/ mais  
allez festoyer voz Vieilles q' seu a flambe les puist  
arboir & brasser. Et quant Gadiffer veit q' Lyo  
nel se courroucoit il luy dist assez gracieusement.  
Sire cheualier ne vous courroucez/ car si vo' nes  
fiez desuoye de vostre venue vous verriez plaines  
ment en ceste chambre Blanche ma seur/ & flama  
mine la ieune pucelle/ dont hyer au matin me cō  
plaignoye tant douloureusement. Tantost q' Ga  
differ & Lyriope furent embesongnez de retenir le  
preux Lyonnel/ la dame acōpaignee de deux pu  
celles entra en la garderobe & puis mōterent sur  
leurs palestroys & se misrent a chemin roydemēt  
Et Lyonnel qui cuydoit auoir deu la gente pucel  
le quil aymoit sur toutes riens/ comme Lyriope  
sa cousine luy auoit promis/ print lors la parolle  
puis comença a dire. Certes damoiselle no' nas  
uōs nulle cause de demourer a vostre reāste ven  
q' vo' no' auez deceu/ car vo' auez nagueres dit q'  
la pucelle Blanche estoit en vostre chambre acōpai  
gnee dune autre pucelle/ mais vo' no' auez mon

stre deux Vieilles cōme se no' fussies iurez au p' in  
nocēs de p'gnouissance dōt iay grāt dueil/ mais en  
cores suis ie plus marry q' Gadiffer baïsa lune  
des Vieilles. Lyonel dist Gadiffer/ s'oyez en vostre  
paiz/ car la Vieille a qui vous auez parle ce estoit la  
pucelle Blanche ma seur/ et de ce s'oyez tout cer  
tain. Et la Vieille qui me dist tant de Villennie as  
pres ce que ie leuz baïsee ce estoit la pucelle flami  
ne. Par ma foy sire dist Lyonnel ie ne vo' en puis  
nullement croire/ ains ie vous dyroie quelle vous  
eust foullé au p' piedz. Quant Gadiffer veit quil  
ne pouoit appaiser Lyonel ne luy faire croire que  
les deux Vieilles estoient Blanchette & flamine il  
luy dist. Sire cheualier tenez vo' pour si ignorāte  
ma chere mere que elle eust enuoye ces deux pu  
celles en ceste maison po' visiter Lyriope tant sim  
plement quelles eussent este recongneues et cou  
uoitees daucun cheualier errāt. En verite il vo'  
fault entendre que elle nest pas si folle/ car quant  
vous mesmes estiez deuant elle la venue vous en  
trechangeoit affin que vous ne peussiez q' en tout  
hōneur faire ne dire la mortie de vostre voulente  
si ayez en ceste chose patience/ car il est cōme ie le  
vous tesmoigne. Et quant Lyonnel eut ouy le gen  
til Gadiffer il luy dist. Certes sire ie suis contēt  
et vous croy/ mais cest a grant peine. Sire consin  
dist la pucelle il pourroit bien aduenir que main  
tenant vous en scaurez la verite/ pourquoy vous  
ferez a paiz de vostre conscience. Adonc elle print  
Lyonnel par la main & retourna en la chambre et  
trouua que lancienne dame & les pucelles estoient  
parties sans son conge. Adonc dist Gadiffer. Or  
pouez vous veoir cōment vous auez este deceu de  
votre venue/ car les Vieilles dont tant vous plai  
gnez sen sont alleees sans vostre conge. Sire dist  
Lyonel/ si se sont les pucelles que vous dictes dieu  
les gard/ et si se sont Vieilles a cent dyables les dō  
ne ie. Atant les deux cheualiers se seirent sur ung  
banc et la pucelle au meillieu. Si sentrefestoye  
rent grandement en demandant l'ung a lautre de  
leur estat/ mesmes Lyonnel demāda moult a Ly  
riope la maniere de sa penitence/ et elle luy en cō  
pta toute la verite. Et tant illec se deniserēt quilz  
ouyrēt le thoz q' retournoit en la maison & bruyoit  
moult hideusement. Et tantost apres il entra en  
la maison menant telle tēpeste que le preux Lyon  
nel qui estoit tresbaillant homme eust voulu estre  
en son chaste de Lyonnel. Adonc Lyriope se leua  
dentre les deux cheualiers disant. Seigneurs ne  
vous desplaise ie men voyz faire ma penitence.  
Elle entra lors en la garderobe/ et les deux cheua  
liers demourerent tons seuls fors le barlet q' ala  
moit les chandelles par toutes les pars de la chā

bre. Et assez tost apres le Cors ouurit la cham-  
bre atourne moult noblement. Et quant les deux  
cheualiers le veirent ilz le recongneurent/ & auffi  
les recongneurent le Cors/ si leur fist la bien venue  
et la plus grant chere du monde/ et puis leur de-  
manda de leur estat/ de leur sante/ & de leurs aduē-  
tures/ & ceulx luy en dirent assez/ & denez scauoir  
quil y eut bon riz entre eulx quant le Cors sceut  
le cōpte des Vieilles que Lvonnel auoit trouuees  
Sire dist le Cors a Lvonnel/ il vous cōuient en-  
tendre quil est tresbien a madame la royne de fai-  
re ce et plus grāt chose par le sens que dieu luy a  
dōne: car il nest personne viuant qui puisse de ses  
maīs eschapper sil se trouue en ses marches. Et  
le a monstre en moy sa science plus fort a croire q̃  
ce que vous me dictes. Et voꝝ promectz q̃lle mest  
venue visiter plusieꝝ fois en ceste maison ou lon  
a fait grant chere pour moy reconforter & tant en  
a fait que ie me loue grandement d'elle.

**T**Andis que le cors se louoit de la roy-  
ne/ atant vint illec sa blanche leuriere  
re qui commença a festoyer le Cors  
et puis les autres cheualiers/ & lors  
print Lvonnel la parolle disant. Sire/ par ma foy  
vous auez vne moult belle leuriere/ qui la vous  
a donnee. Par ma foy sire dist le Cors cest Lyr-  
iope qui maintenant fait sa penitēce pour l'amour  
de moy/ comme on le me donne a entendre. Atant  
il luy cōpta la vie et toute la maniere de la leuriere  
comme parauant auons racompte/ dont Lvon-  
nel fut moult esbahy. Et durāt encores ses deu-  
ses le soupper fut tout prest. Si se assirent les che-  
ualiers ou manger comme ceulx qui en auoient  
bon mestier: mais quant ilz eurent mange & pris  
leurs refections & quilz eurent racōpte aucunes  
de leurs aduentures/ ilz sen allerent reposer ius-  
ques a lendemain au matin/ que le noble conte se  
leua puis leur dist quilz neussent point de paour  
et quil sen alloit vestir sa cotte de penitence/ puis  
se partit de la chābre et entra en la salle/ ou il mes-  
na tantost apres le plus terrible bruyt du monde  
et lors se apparut le iour bel & cler/ et se leuerent  
les deux cheualiers/ puis appareillerēt leurs ar-  
mes/ & lors vit a eulx Lyriope en sa forme humai-  
ne qui leur donna le bon iour/ & les cheualiers se  
mettoiet en point lesq̃lz saluerēt la dame moult  
courtoisement. Et quant elle veit q̃ les deux che-  
ualiers se mettōiet en point pour partir elle leur  
dist. Beaulx seigneurs vous demourerez iusq̃s  
au manger: puis apres voꝝ voꝝ en prez en la gar-  
de du souverain dieu. Damoiselle dist Lvonnel/  
Nous vous en mercions: car nous auōs ailleurs  
a besongner/ pourquoy nous noꝝ en allons/ a dieu

soyez vous pmandee. Atant ilz monterent a che-  
ual/ puis se mistrent en chemin en la haulte forest  
Et lors Lvonnel demanda a Gadiffer quil estoit  
de faire. Mon intētion est dist Gadiffer de trou-  
uer le lieu ou madame la royne ma mere demeu-  
re/ car iamais mon cuer ne sera a son aise iusq̃s  
a ce que iauray trouue la belle flamme/ & vous  
pꝛy sil vous plaist me dire vostre volente. Sire  
cheualier dist Lvonnel Je ouy vne fois dire a Be-  
linant du glar mon grant pere quon peult fran-  
chement au saige descountir sa volente/ et la ce-  
ler au fol. Sire ie vous diz ceste auctorite/ pour ce  
que les nobles hommes qui voꝝ congnoissent voꝝ  
tiennent a saige & a discret. Et au regard de moy  
Je vous tiens pour tel/ et pour le plus preux che-  
ualier que ie sache de vostre aage. Et bel la cau-  
se pourquoy ie vous diray plus franchemēt mon  
intention/ & sil vous semble que ie saiz/ on vueil  
faire folle/ vous men scaurez bien reprēdre. Et  
pour ce vueil ie bien que vous sachez que ie ay-  
me et ay aime sur toutes riens la pucelle Blāche vo-  
stre seur/ combien que ie sache bien que ie saiz oul-  
trage pour moy dentreprēdre en si hault lieu/ car  
ie ne le vaulx pas/ et tout bien cōsidere voꝝ pouez  
entendre que amours qui est mon souverain en  
tel cas/ le me fait faire. Et auques ce il me cō-  
mande que ie me tienne deuant le roy vostre pe-  
re/ lequel ma promis & octroye vng don tel que ie  
luy vouldray demander/ reserve sa couronne. Si  
vous dis plainement que ie luy demanderay le  
don au monde que iayme le mieulx: cest l'assanoir  
madame Blāche. Et ie vous prie que se ie suis  
trop presumptueux/ quil voꝝ plaise a moy en dō-  
ner conseil. Quant Gadiffer eut entendu ce dōt  
il auoit este aduert/ il respondit a Lvonnel/ & luy  
dist. Sire au regard que l'amour que vous dictes  
auoir enuers ma seur/ & aussi que vous la vulez  
demander a mon cher pere le roy Je vous aduer-  
tis que ien ay grāt ioye/ car il me semble que ma  
seur ne pourroit estre iamais mieulx/ ne plus no-  
blement mariee quen vous: car il nest royaume  
ne seigneurie qui baille le corps d'ung preux che-  
ualier. Si soyez certain que ceste matiere condan-  
ray de tout mon pouoir/ et my employeray en vo-  
stre aide. Sire dist Lvonnel/ ie vous promectz que  
nul pouoir nay de le desferuir. Sire respondit ga-  
differ. La haulte proesse qui est en voꝝ a pieca des-  
fermy tout lhonneur quon vous pourra faire. En  
tel propos les deux cheualiers cheuaucherēt ius-  
ques au soir/ et sachez q̃ Lvonnel estoit tāt ioyeux  
qua merueilles de ce quil auoit trouue gadiffer  
si gracieux. Aduint que a celle heure ilz entrerēt  
en vng fort baysson ou il y auoit vne entree assez

estroicte : mais au plus près il y auoit la maison d'un ancien preudhomme qui fut tâtost prest de leur dire. C'est la voïe du temple a la fraîche garberie le bons dy pource que si vous nestes moult seurs de vos corps/voŷ y receurez blasme. Beau pere dist Lyonel q' autrefois y auoit este / si son noŷ assaut nous noŷ deffendrons a nostre pouoir. Atant ilz entrerent en la sente et tât cheminerēt quilz arriuerent au pillier on le cor pendoit quil contenoit sonner ains q'on entraŷt au temple / a quant Lyonel veit le cor il sceut tresbien de quoy il seruoit / si le print et le forma si haultement que toute la place en retentist. Et tantost apres il veit que deux garçons amenoient deux puissans cheuals tous appointez pour monter sus. Les deux garçons apportoiēt quatre lances deux poŷ Lyonel / et deux pour Gadiffer / a dirent. Seigneurs ne vous desplaise : ceulx qui doiuent iouŷfier a vous viendront incontineēt comme ilz fireēt / car tantost apres Lyonel veit que deux cheualiers armez a montez venoient courās vers eulx et ne leur falloit fors leurs heaulmes : mais par semblant ilz estoient si anciens que a tresgrāt peine se pouoient ilz soustenir / et tant auoient les visages froissiez quil ne scauoit congnoistre si cestoient femmes ou hommes : car ilz nauoient poit de barbe / mais quant ilz furent venus a leurs cheuals ilz mistrent leurs heaulmes puis monterēt moult legierement a cheual.

**Q**uant doncques ilz furent montez a cheual l'un des deux cheualiers prāt une lance a fist signe a Lyonel quil se gardast de luy : mais Lyonel s'apareilla moult honteux de ce faire / considerāt en quel point il auoit ben le cheualier auāt quil eust mis son heaulme. Si picqua son cheual a senāt vers le cheualier qui venoit vers luy de toute sa force : et voŷ aduertiz quilz sentredonnerent deux si terribles coups que la forest en retentist a lenuiron. Et sachez que le preux Lyonel receut si grāt coup que son cheual fut contrainct de se asseoir sur ses reins / mais il se tint tant bien quil ne habādōna point sa selle : et le cheualier qui lauait fourny de celle iouŷte nestoit pas si puissant / poŷ quoy il fut porte p terre. Atāt se leua le cheual du preux Lyonel a tout son maistre a le cheualier s'apareilla de la seconde iouŷte / car il deoyt bien q' Lyonel estoit prest. Adonc picquerent de toutes leurs forces / et se entredonnerent telz torchons quil cōnuint le cheualier q' garδοit le pas trebuscher par terre / a le cheual du preux Lyonel fondit soubs luy poŷ la pesanteur du coup tel atourne q' onques puis nen releua. Quant Lyonel veit son cheual

en tel point / qui ne se mouuoit et quil estoit encores bien et franchement en la selle / il delibera ql descendroit / car incontinent il congneut que son cheual se mouroit / si saillit hors de la selle / et se mist sur son pied enmy le champ / a les deux cheualiers a qui il auoit iouŷte sen vindrent deuant luy desarmez de leurs heaulmes aluy dirent. Si ce voŷ n'auiez pas fait si grāt basselage q' on pourroit bien dire : car vous auiez iouŷte a lencontre de deux anciennes femmes que vous pouez maintenant deoir. Adonc fut Lyonel moult esbahy / car il luy sembloit que cestoyēt les deux vieilles femmes quil auoit trouuees en la maison de penitence. Si fut moult dolent que Gadiffer les auoit veues. Mais quant le preux Gadiffer qui de cene se donnoit garde veit la iouŷte finer / il comença incontinent a sonner le cor pour la droicteure du passaige. Et tantost vindrent deux autres cheualiers armez a montez : mais le noble cheualier q' estoit tout pŷt de la iouŷte fourny les deux cheualiers l'un apres lautre / et si bien luy en prāt quil les porta tous deux par terre / a puis sen vint a Lyonel et luy dist. Sire nous pouons bien entrer au temple puis que nous auons paye le truage. Certes sire dist Lyonel Je me sens deshōnoré / car ie cuideoy auoir iouŷte a deux cheualiers / mais ce sont deux vieilles femmes que noŷ trouuames en la maison de penitence. Sire respondit Gadiffer : ne le croyez iamais : car vous estes de ceu de vostre veue / mais allons au temple : car il sera tantost despre. Atant ilz entrerent au theatre / a lors le Lyon qui garδοit le temple leur vint au deuant / si ne pourriez croire la grant chere ql leur fist / quant il les eut recongneuz. Et quāt ilz eurent festoye le Lyon ilz entrerēt au tēple / puis commencerent a regarder le chef du Geant aux crins dorez / a leŷcu que le preux Lyonel porta en en leŷtrange marche / et toutes les hystoires quil leans estoient painctes : et comme le preux Gadiffer regardoit toutes les merueilles darmes q' faictes auoit le preux Lyonel / par leŷcu et par le chief du Geant. Atant entra le roy Gadiffer au temple avec madame la royne sa cōpaigne. Tātost que le ieune Gadiffer veit le roy son pere / il luy alla baiser les piedz / et luy fist la reuerence : mais quant le roy veit son filz il fut tresioyeulx / et luy dist ql se leuast insques a ce ql lauoir accole. Et quāt il eut ce fait le roy luy dist. Cher filz Gadiffer : cōme vous va. Sire dist le ieune Gadiffer. Il ne me peult aller que bien / mais plaise voŷ pŷler a lyonel du glay le pŷ preux cheualier qui blue et a qui madame la royne ma me. e par le tant durement. Gadiffer mon filz dist la roy

ne. cest le cheualier qui n'ose plus iouster fors aux  
anciennes femmes. Madame dist Gadiffer: cest  
le cheualier qui par sa proesse a sauue l'honneur  
et la franchise de la grant Bretagne/ & du royaume  
me Descoffe. Cest celluy qui se est combattu con  
tre le plus preux de Rome/ & la cōquis par son  
basselage/ duquel tous les Rommains ennemis  
furent si espouventez qu'ilz se p'trent en une nuyt  
et se mistrent en mer/ sans eulx plus oser aduētu  
rer contre le preux Lyonel.



Gadiffer beau filz dist le roy/ Vous di  
ctes Bray/ tous les deux royaumes  
le doiuent priser et honorer/ et moy  
mesmes plus que nul homme/ & Vo  
us aussi qui receurez ma courōne apres mon decez.  
Sire respondit le ieune Gadiffer/ la vostre bon  
ne metcy/ Mais Vo<sup>s</sup> sçavez comme vous luy pro  
mistes ung don tout tel quil le vouldroit deman  
der/ reservez vostre royaume/ & ven q<sup>l</sup> la bi en de  
seruy/ c'estraison quil le ait. Certes beau filz dist  
le roy/ ie le vous congnois Il ne reste fors a le de  
mander: car ie suis prest de laccomplir. Cher si  
re dist Gadiffer/ il est mesuy tēps de aller soupr  
per/ et puis apres Lyonel sera aduise de deman  
der son don. Atāt le roy appella aupres de luy le  
preux Lyonel & luy fist grāt chere a merueilles  
disant q<sup>l</sup> auois grāt cause de se louer de luy plus  
quē de tous les hommes du mōde. Cher sire dist  
le roy/ Vous dictes vostre courtoisie cōbien  
q<sup>l</sup> ie ne sçay deservir. Par ma foy gētil cheualier  
dist le roy/ Vous lauez deservir/ et ie le vous meri  
teray quant vous vouldrez/ comme ie le vous ay  
promis. Apres mots le roy se retourna devers  
la royne/ qui festoyerent Gadiffer son filz quelle  
aymoit de grant amour. Dame dist le roy: vous  
prendrez vostre filz/ et ie meneray Lyonel mon  
champion. Adonc il se mist a chemin en parlant  
de plusieurs choses tant q<sup>l</sup>z arrivierent en la mai  
son ou la ioye fut moult grande pour la noble re  
venue du noble Gadiffer/ qui n'y auoit este passe  
ung an auoit. Et tandis que le manger se appre  
stait le roy et la royne qui n'auoient veu leur filz  
passe long temps le commencerent a arraisoner  
et parla la royne disant ainsi. Gadiffer beau filz  
il ya ung an que vous me requistes destre cheua  
lier pour aller a la grant feste du bon roy Perce  
forest vostre oncle/ et bien me pleut: car ie Vo<sup>s</sup> fiz  
desirer tout ce qui vous estoit besoing pour lors  
Je vous diz ce/ car iay depuis tresbiē seue toutes  
vos aduētures: fors celle que vous auez achenee  
ou royaume de la roide montaigne/ si vous prie  
que vous nous en dictes toute la verite. Ma che  
re dame et mere dist Gadiffer. Je le vous diray

tresbonstetiers. Adonc luy racōpta illec toute son  
aduēture de la roide montaigne/ et cōment il sen  
estoit reto<sup>z</sup> ne auēcqs flamme qui estoit la plus  
belle du mōde. Et que auez vous faict dist la roy  
ne de ceste tant belle pucelle. Madame dist Ga  
differ/ au regard de celle besongne ie Vo<sup>s</sup> en diray  
toute la verite. Adonc luy compta toute l'histoi  
re de Brayant sans foy/ & cōment il auoit depuis  
trouue Lyonel/ et cōment ilz auoient este en la  
maison penitenciere/ ou Lyonel cūdoit auoir trou  
ue les vieilles et ou Gadiffer les auoit veues en  
leurs propres formes/ mais quant il eut tout dit le  
roy cōmença a rire/ & la royne print la parole q<sup>l</sup>  
le adressa a Lyonel/ & luy dist. Sire cheualier con  
gnoistriez vous bien les deux vieilles se vous les  
voyez maintenant. Par ma foy dame dist Lyonel  
ouy moult bien. Atāt la royne feist venir les deux  
pucelles qui luy semblerent au regarder de mer  
ueilleuse vieillesse. Quant le preux Lyonel eut  
illec venu venir les deux damoisselles assez foibles  
mēt & elles furent approchēes/ il adressa sa parole  
a la royne/ et luy dist. Par ma foy madame/ la  
vieille a la main de vtre est telle q<sup>l</sup> Gadiffer bai  
sa a son malheur/ car il en recēt mainte villaine  
parole. Adonc la royne demanda a la vieille par  
semblant/ si le cheualier disoit verite. En verite  
madame le vieillart dit Bray/ ie ne me dormoye  
point garde d'ung si ancien hōme. Caisez vous  
Gadiffer dist la royne/ Vo<sup>s</sup> lauez trop bel/ laissez  
de Bray le roy: et se Vo<sup>s</sup> voyez autre chose que les  
autres ne voyent/ il vous suffise. Adonc fut Ga  
differ moult esbahy et se teut/ & le roy prit moult  
grant plaisir au faict des deux anciennes dames  
q<sup>l</sup> cūdoit plainement veoir deuant luy: car elles  
auoient de trop bons mots/ mais quant la royne  
scēt quil fut tēps elle deffist son enchantement/  
et tātost les deux cheualiers veirēt les deux pu  
celles/ & elles pareillement veirēt les deux che  
ualiers: lane estoit la belle Blanche et lautre es  
toit flamme. Et quant flamme eut a plain res  
gardé Gadiffer q<sup>l</sup> a cause de lenchantemēt auoit  
eue la veue empeschee et que elle le recōgneut au  
Bray/ elle le festoya hōnestement/ & luy elle/ mais  
quant la royne eut ce veu: elle escriya a la pucelle &  
dist. Ma belle fille ce nest pas p mon cōge/ mais  
iamais ne Vo<sup>s</sup> aduēgne: car une pucelle est trop  
rauallee quant elle se peult vanter tāt seullement  
d'ung cōmun regard. Ma chere mere dist la pucel  
le: ie ny ay pense nul mal: car il me semble bien q<sup>l</sup>  
une feste especialle luy doy faict quant il ma sau  
ue mon hōneur et ma vie. Certes pucelle dist la  
royne vostre hōneur & vostre personne sont en ma  
garde & p bien q<sup>l</sup> encōmēcast l'aduēture po<sup>r</sup> l'amo<sup>r</sup>



de vous. Toutefois lay ie achenee en vous gardant de blasme Et se croye me voulez/ vous trauerez en moy vostre mere Et par adoption vous naurez pas pis q moy et ma fille Blanche/ mais ne vous adaiengne plus de monstres singuliere amour a nul homme du monde. Et quant flamme eut ouy lenseignement de la royne/ elle commença a plourer moult tendrement/ comme hôteuse de ce qui lay estoit aduenü. Et quant elle eut vng petit larmoye la royne luy dist. Ma fille/ se te vo deffens de vous trop auancer/ ie ne vous cōmans de pas po' ce a plourer/ ains beulx q vous faictes la bien venue au cheualier/ cōme vne pucelle doit faire: car tout vous est par donne pour ceste fois. Adonc feit la pucelle la bien venue au cheualier moult courtoisement. Et lors Lyonel quant il eut ouy les remonstrances de la royne il la prisa moult Et luy mesmes se retira moult de aucuns regards q amour lay faisoit faire enuers la pucelle Blanche/ a puis se reprint a deuiser cōmunemēt. Madame chiere dame dist le ieune Gadiffer/ ie pensoye estre venu a io' de ioye a de sonlas/ mais il me semble q ie renouys a l'escole. Gadiffer beau filz dist la royne. La ioye q le pere et la mere font a leurs enfans doit estre doctrinale/ et telle ioye doyuent les enfans benigneemēt receuoir/ a me poise mōlt que par cy denant ne vous ay chastyé plus aigrement/ et pareillement vostre frere Nestor qui soit en la garde du dieu souverain: car maintenāt ne scay ou il est. Et pour ce beau filz q ie vous beulx festoyer a ma volente/ ie vous seray vng cōpte/ qui vous approuuera que amys en ioye est aucrefois propice. Vous deuez scauoir q quant Bruyant vo' eut rance la pucelle flamme il la cōduit a cheual iusq's au lieu ou vous le trouuaies en dormy/ a la en cuyda vser de hōnestemēt/ mais ie nestoye pas loing dillec: car ie ouy le cry des deux pucelles/ dont la belle flamme crioit a haulte voiz. Gadiffer preux cheualier apdez moy a sauuer mon honneur. Et quant ienz ouy ce cry/ il me souuint de vous cōme mere/ et fuz moult esmerueillee. Adonc ie suyuis la voiz tant que mon palestoy pouoit courre: et illec arrivay ainsi que le desloyal cheualier mettoit ius la pucelle: de quoy quant ie veiz la maniere ien fuz moult dolente: si menbengay assez tost apres: car ie dormis Bruyant et son compaignon/ cōme vous les auez tous deux trouuez Et toutefois vous en auez deliure lang dāt ie suis moult marrie: ce fait ie menbins aux pucelles et leur demanday q elles estoient: a qui estoit ce Gadiffer de qui elles requeroiēt lay de. Si me cōptèrent leur fait depuis le cōmence-

iii. folu.

ment iusques a la fin. Et vous dis chier filz quant ie sceuz q cestoit la pucelle flamme q vous auez amenee iusques a ceste forest ou par raison elle deuoit estre plus assuree entre voz mains que autre part/ ie fuz moult ioyeuse quant ie leuz garantie de cest inconueniēt/ puis la menay ceans a luy ditz quelle ne se doubast de riens et que iestoye mere a ce Gadiffer quelle requeroit en ayde/ et a ceste cause si ie dictz maintenant quelle est mienne. Madame dist Gadiffer ie suis moult ioyeux q elle est en voz mains. Et quant la royne eut fait son compte il fut tēps de prendre refection/ et lors assist le roy en son lieu/ a puis la royne/ a en apres deux anciens cheualiers. Et lors la royne dist a Lyonel. Sire cheualier vous deurez sernir a la table du roy/ mais ie cuyde quil vo' apme autant a estre a la table des pucelles/ si beulx que vous feez en chief de ceste table/ puis apres vous Blanche ma fille/ et puis mon filz Gadiffer/ et apres de luy flamme. Atant se assirent les cheualiers et les pucelles a table ou ilz mangerēt a leur bon plaisir/ et eurent de tresgracieuses raisons/ mais quant les tables furent lenees le roy print la pucelle/ a dist. Lyonel gentil cheualier il me souuiēt bien que au point q ianoye besoing dung tel capitaine comme vous estes qui emprinstes la charge de conduire mes hommes a ma cheualerie en la deffaulte de moy a lencontre des romains et de ce faire me demāastes le guet don/ dont moy qui ne vouldoye retenir vostre labeur vo' promis pour vostre salaire que ie vous donneroye tel don que vous vouldiez demāder sans ma courōne/ ce que ie beulx faire au plaisir de dieu souverain/ a pour ce que vous auez tant fait pour lamour de moy et des miens ie vo' fais dautāt redevable Si pouez hardiement demāder/ car ie suis maintenāt prest dacquiter ma promesse.



Dant le preux Lyonel eut ouy la volente du Roy il fut tant ioyeux que plus ne pouoit/ et ne vouldoit riens demander que sa fille Blanche/ cōbien quil nen auoit pas le hardement Et lors cōmandā le roy a Lyonel quil se assist aupres de luy/ et les deux pucelles entrerent en leur chambre. Et quant le preux Lyonel se fut mis aupres du roy et Gadiffer aupres de sa mere le roy se print a dire. Sire cheualier comme ie vous ay dit vous auez moult fait pour moy/ si demandez hardement et ie le vous octroyeray moult volentiers. Certes sire dist Lyonel ie vouldroye bien auoir faicte ma demande Mais que ce fust le bon plaisir de vous et de madame la royne/ si me

p

aduiferay incontinent/ mais quant le roy veit que le cheualier estoit honteux de luy demander sa demande/ il dist a Lyonnell en hault. Il me semble quil sera besoing que ie parle pour vous/ et po<sup>r</sup> ce ie dis q<sup>u</sup> selon mon aduis vous auriez voullentiers en mariage Blanche ma fille/ qui est le plus honnorable ioyau que iay a donner Et sachez que ie fais bien aduertir quelle ne peult estre mieulx employee/ si me plaist bien que vo<sup>s</sup> sachez/ mais quant la royne eut entendu le roy elle se hastia de parler et dist. Chier sire fil vous plaist vous attendrez que le cheualier ayt faicte sa demande: car pour l'adventure ne demande il point cela/ et peult estre que vous ayez aucune place/ ou il a mieulx son affection pour accroistre sa seigneurie et vostre fille le sera bien mariee autre part Car une telle pucelle doit auoir ung roy po<sup>r</sup> mary/ Ben le lieu doit elle bien/ et aussi mon intention est quelle soit mariee a ung roy ou a ung filz de roy. Quant Lyonnell entendit la royne/ qui leust seru au cuer d'ung coiffeau/ il neust pas estre a tel meschies. Toutesuoyes pour garder son honneur il respondit en telle maniere. Ma chere dame tel accroist sa terre q<sup>u</sup> ne accroist pas pourtant son honneur/ combien q<sup>u</sup> cest totalement mon plaisir que vostre voullente soit faicte/ et ie me deporteray de ma demande iusques a une autre fois. Sire cheualier si iay mal dit ie men repens. Toutefois soit de ce ou d'autre chose ie suis prest de accomplir vostre demande. Chier sire dist Lyonnell la vostre bonne mercy/ ie veulx bien attendre iusques a une autre fois: car ie ne scay don qui puisse atteindre a celluy/ a ausi si il est de trop grant bailleur pour moy: combien q<sup>u</sup> ce soit don de roy Et si n'est pas don a moy ne a autrui qui ne le doine recevoir au gre du donant. Sire dist la royne qui vouloit prolonger la chose pour le mieulx/ vous dictes moult bien. Adonc entra la royne en autre propos iusques a tant quil fut temps d'aller reposer/ et que le roy print congé aux deux cheualiers et se partit. Alors le preux Lyonnell et Gadiffer sen allerent en une chambre ou ilz se coucherent iusques a lendemain. Quant les deux cheualiers furent couchez/ il ny eut celluy qui neust moult a penser: mais raison qui seuoit foudie leurs arguments les appaisa tant quen la fin ilz s'endorment iusques au iour quilz seveillerent: car le iour estoit du soleil en lamine. Et lors se trouverent les deux cheualiers gisans en la forest sous ung arbre/ ne ilz ne veirent entour d'eulx maison ne buron fors leurs cheuals et leurs armeures/ dont ilz furent moult esmerueilliez: et ny auoit celluy qui sceust dont ce bien leur venoit Adonc dist Lyonnell/ Gadiffer franc cheualier q<sup>u</sup>

dictes vous de moy. Sire dist Gadiffer/ que diray ie de vous quant de moy mesmes ie ne scay que dire/ fors que la royne ma mere ma bien moestre que iay este iusques icy trop souef nourry: et que encores ie nay deffertay iusques a present dauoir aucun bien. Par mon serment sire dist Lyonnell vous ne dictes riens de vous que ie ne doye encores mieulx dire de moy. Et q<sup>u</sup> vous semble il quil soit de faire Sire respondit Gadiffer: ie le vous demande. Et ie vous en diray dist Lyonnell ce quil me semble: car au regard de ce q<sup>u</sup> nous trouuons en plaischamps: ce n'est pas signe q<sup>u</sup> madame vostre mere vueille que nous soyons plus longuement enuies elle et ie vo<sup>s</sup> prometz q<sup>u</sup> iamais ny retourneray q<sup>u</sup> ie ne soy couronne roy d'aucun royaume. En verite sire dist le ieune Gadiffer se le corps d'ung cheualier pouoit deuenir roy par haulte proesse et par grant bailleur vous ne seriez iamais deux iours sans estre couronne roy/ et puis que vous pretendez a ce ie ne scay qui vous en osteroit. Et si la personne d'ung petit cheualier comme ie suis vous peult ayder/ ie mettray mon pied avecques le vostre. Sire dist Lyonnell la vostre bonne mercy/ ie ne refuse pas vostre ayde et secours. Car si que ces deux cheualiers se deuisoient ensemble/ le roy Gadiffer q<sup>u</sup> estoit esueille pres la royne qui se descouchoit commenca a dire. Madame il me souvient de Lyonnell et de vostre filz/ si veulx bien que vous sachiez au regard de Lyonnell q<sup>u</sup> cest le plus preux et le mieulx renommee cheualier q<sup>u</sup> soit par deca/ combien que vous lauez petitement festoye/ luy q<sup>u</sup> plusieurs fois a mis sa vie en aventure pour nous et pour nostre royaume. Je vo<sup>s</sup> dy bien ce pour cause que quant il est venu pour recevoir ce que autrefois luy a este promis/ et q<sup>u</sup> la loyallment deservy/ a ce que nullement ne luy puis et ne veulx refuser. Toutefois sus sa demande vous arguasies/ doutant quil ne demandast vostre fille Et ie ne voy point q<sup>u</sup> vous la puissiez mieulx aller: car il est preux cheualier et aorne de maite belle vertu. Et me semble que a ung preux homme cheualier/ hardy/ conquerant et de son corps esprouee come il est on ne doit point demander dont il vient/ ne qui il est Car fil venoit du lignage du roy Alexandre/ a il fust ung homme viciieux ou recreant cheualier/ il ne seroit pas digne dauoir en mariage la moindre pucelle de ce royaume. Chier sire respond la royne/ ie cognois le cheualier pour preux homme/ hardy/ vertueux et digne dauoir fille de roy/ et si l'ayme bien Mais vous scauez vous mesmes que cheualiers amourentay combien quilz soient preux en armes/ tantost quilz sont au dessus de leurs amours soit par ma

riage ou autrement/ils se arrestent la: et ne veulent apres sinon faire leurs proesses deffoubz la cheminee. Exemple certain comme le roffignol prie il chante melodieusement/mais quant il ioyst il ne fait que siffler. Sire ie vo? dis ce pource que le cheualier est encores en son meilleur aage / et aussi il peult encores acquerre grant honneur et maintes triumphes en vng an Et vous scauez que on dit que celluy entre ioyeusement en lyuer qui a fait toute sa pourueance. Laisse acquerre encores au cheualier loz/honneur et triumphes / affin que quant il se retirera a repos que il soit ayme/craint/redoubte et obey si pourra en ses derniers iours plus seurement reposer. Et au regard de vostre filz ne vous en chaille / car il na encores guerres veu. Par ma foy belle dame dist le roy vous men auez tant dit que ien suis content / si vous en laissez desormais la charge. Le dit la royne satourna / puis saillit de sa chambre et appella vne damoiselle a q elle dist. Allez a ces deux cheualiers qui sont cy dehors a leur saictes mon present. Lors sen alla la damoiselle aux deux cheualiers qui estoient en la place moult esbahiz / mais quant ils veirent la damoiselle ils attendirent bien dauoir aucune nouvelle. La damoiselle adressa sa parole a Lyonel/et luy dist. Sire cheualier madame la royne vous salue plus de cent fois/et vous prie que quant cest anel que ie vous presente de par elle pourra seruir au maistre d'oy de vostre deptye main que vous retourniez deners elle/et si luy desmandez vostre bon plaisir et il vous sera octroye. Et quant Lyonel eut ce entendu il fut moult ioyeux/a receut l'anel de bon cuer qui estoit de fin or/et fut fait de telle maniere que le grant d'oy de sa main deptye ny peut nullement entrer qui ne leust fendu. Et quant le cheualier apperceut le mistere il dist en luy mesmes q il n'estoit pas encores temps de retourner. Atant la damoiselle adressa sa parole a Gadiffer et luy dist. Gadiffer chier sire madame vostre mere vous mande que vous faciez bonne pourueance de toute vertu en toute cheualerie digne de recommandation affin que vous puissiez par vos merites paruenir a madame flamine. Damoiselle respondit Gadiffer ie y mettray toute peine a diligence. Adonc la damoiselle se partit et les deux cheualiers demourerent qui se delibererent de aller deuers le royaulme de la grant bretaigne/ tant pour aller veoir le noble roy Perceforest que aussi pource que plus dauentures aduenoient en ces marches que autre part. Aiant se taist l'histoire des deux preux cheualiers pour parler de la belle Nerones fille au roy de la riche marche dont tant nous sommes teuz.

iii. folu.

Comment le cheualier doze porta par terre deux des cheualiers du roy de Norwegue/et de plusieurs autres aduentures/et des peines que on fist souffrir a la pucelle Nerones.

Chapitre. lxxxviii.



## Noble clerc

Tressus ne voulut pas oublier de mettre en ses croniques laduenture de la belle Nerones et celle du cheualier doze quant il en scent la verite. Si nous racompte que quant le cheualier doze se fut party du chastel ou demouroit la belle Nerones il se mist en chemin de grant randon sur le coursier que le roy de Norwegue auoit donne au roy de lestrange marche. Or aduint tantost quil fut bien seu que vng cheualier estrangier emmenoit le bon coursier du roy/et deux cheualiers monterent a cheual qui estoient demourans leans Et poursuirent tant roydemment le cheualier doze quilz le rataignirent sus vne prairie. Et lors les cryerent disant. Cheualier retournez vous et laissez le cheual que vous auez robe/ car a malheure lemmenez. Quant le cheualier se ouyt ainsi escryer il retourna et veit que les deux cheualiers le suyoient. Adonc il sappareilla de la iouste/a au iouster tant bien luy en print ql les porta tous deux par terre/puis leur dist. Beaulx seigneurs vous retournerez deners le roy vostre maistre et luy direz que il ne luy desplaist si ie me ayde de son cheual et que a mon retour ie luy rendray/et atant il se partit deulx. Quant les deux cheualiers se furent remotez sur leurs cheuaulx moult courrouceez et dolens disans l'ung a lautre quilz n'auoient mestier de plus suyre le cheualier et dirēt que leur plus bel estoit eulx retourner deuers le roy comme ils fetrent. Et quant le roy qui estoit moult ancien les veit venir il leur demanda ou estoit son bon cheual. Sire respondit l'ung des deux vng estrangier cheualier qui porte vng escu doze lemmeine / auquel nous ne auons peu resister / car il nous a porte par terre a la iouste/et si vous mande quil ne vous en desplaist et que a son retour il le vous retournera. Par ma foy ce dist le roy le cheualier a bien monstre que il est mieulx employe en luy quen moy et ien suis bien content/combien que ie ne scay quil est et luy donne par bonne amour. Quant la pucelle Nerones qui la estoit ouyt les deux cheualiers a le roy elle en eut grant ioye / car elle pensa en son cuer que le cheualier estoit preux et vaillant. Apres ces

p ii

motz le roy se retrahit en sa chambre et sejourna en cest chastel vne espace de temps pour entendre a ses subgetz tant nobles que autres. Et tandis que il sejournoit illec le roy de Norwegue arriva acompaigne de douze cheualiers/ et luy alla a lencontre le roy Deleans qui le receut moult honnorablement/ car il estoit aduertiz quil vouloit auoir a femme sa fille. Si le mena amont en son palais ou ilz se assierent sus ung banc. Lors dist le roy de Norwegue. Sire ie suis icy venu pour moy alier par mariage a vostre sang/ car se il vous plait soit ie preudroye vostre fille la belle Herones a femme/ et ne demande du vostre fors la pucelle/ car ie suis riche assez. Si vneil auoit sur ce vostre conseil car ie suis prest de moy employer comme il appartient. Et quant le roy de lestrange marche eut entendu le roy qui se nommoit fergus il luy respon dit. Sire lacointance de vous et de moy me plaist moult/ si men conseilleye volentiers/ et vous se ray responce selon laccord de mes homes. Lors se conseilla le roy/ et puis sen vint a fergus/ et luy dist. Sire laliance de vous et de moy mest agreable et a mes homes les statuz et costumes de ce pays sauues. Et voulons bien que vous sachez que de long temps il est usage et costume en ce royaume que quant le roy de lestrange marche a fille a marier/ et il est homme qui auoit par mariage la vneille/ il est mestier que le cheualier quel quil soit. Voise tout premierement en lisle de lespreuue qui est soubs ceste place au meillieu de la riuiere et quil soit la soixante iours. Et si dedans ce terme il aduenoit que ung autre cheualier demandast la pucelle il conuendroit quil entrast en lisle/ et sil pouoit mettre le cheualier premier a oultrance par force darmes il conuendroit que le vaincu sen allast et le victorieux demoureroit et garderoit lisle par soixante iours se autre ne venoit qui par armes le mist hors/ et ainsi de cheualier en cheualier sil y en viert plusieurs Et celluy qui sera digne dauoir la pucelle fault quil garde lisle par soixante iours entiers sans en estre mis hors Et pource sil vous plaist auoir la pucelle selon la costume il me plaist moult bien.



**C**uant fergus ouyt la relation du roy il respondit come cheualier preux et hardy quil estoit/ et dist. Certes sire se ie pouoye auoir la pucelle sans faire lespreuue a il venist aucun a conquerre la voulsist par bataille ietteroye en champ pour lamour d'elle Et par ainsi puis quil ne se fait point autrement ie recoy le don de la pucelle et lentreray demain au matin dedans lisle. Et quant la chose fut accordee parmy le palais vous deuez scauoir que

la pucelle Herones en fut moult troublee/ et encores leust elle este plus selle neust eu esperance au cheualier dore quelle parfaicte ment aymoit/ et conuint au soir quelle venist mager en plain palais a la requeste de fergus/ et la tint elle assez bonne maniere/ mais non pourtat quant elle fut retrace les larmes luy abonderent des yeulx en grant plante/ a delibera quelle enuoyeroit querre le cheualier dore en la grant bretagne Et de fait lendemain au plus matin quant elle fut leuee elle appella vne sienne damoiselle a luy en chargea quel le sen allast en la grant bretagne demander le cheualier dore pour parler a luy/ et luy signifier laduerture ou elle estoit a cause du roy de Norwegue et luy humblement requeroit quil la venist deliurer. Et quant la damoiselle en qui Herones auoit toute sa fiance eut toutes ses choses prestes elle monta a cheual/ puis se mist en chemin querant le cheualier dore. Et dautre part le roy fergus fist tendre son tref en lisle de lespreuue/ et puis entra dedans en intention dy sejourner soixante iours se il nen estoit mis hors par force darmes par aucun autre cheualier. Or aduint que la nuit premiere quil coucha en ceste isle il luy fut bien aduis en son dormat que ung cheualier lappelloit de la bataille et quilz entrerent en champ/ dont la fin fut telle que le cheualier qui lappelloit le mist a desconfiture et quil le prenoit par le pied a le traingnoit en la riuiere/ et puis apres il print la pucelle et le mena en la grant bretagne Et vous aduertis que ung moys deuant cestuy fergus songea tel songe toutes les nuits/ si sen espoienta tellement quil luy estoit aduis de iour en iour que il beoit venir le cheualier qui le mettoit a mort. Encores plus il luy sembla proprement en la cinquiesme sepmaine en son dormat que il beoit venir de deuers la grant bretagne ung cheualier a portoit ung escudor sans autre enseigne qui luy chalengeoit la pucelle puis entroit en lisle/ et le mist a mort. Le fergus fut tellement espouente de son songe que quant il fut esueille il luy sembloit pour certain que le cheualier a lescudor qui auoit emmene le cheual lequel il auoit donne au Roy de lestrange marche venoit illec et le vaincroit/ mais quant il se trouua quil ne pouoit vne seule nuit eschapper sans ce songe il manda ses cheualiers dont il y auoit illec grant plante. Et quant ilz furent venus il leur conta comment il estoit traueille chascune nuit de ses songes/ et quil y prenoit si mauvais pied quil luy sembloit que se aucun cheualier venoit il luy chalengeast la pucelle et ne la pourroit nullement deffendre tant luy estoit contraire son oppinion. Et quant son conseil

ent entendu ce cas ilz aduiserēt q̄l estoit de faire / et furēt de diuerſes oppinions tant q̄ lung deulx print la parolle et dist. Sire puis que ainsi est que ceste vision ne vous laisse nullement toutes les nuytz/et aussi q̄ vous vo<sup>9</sup> doubtez ce seroit grant follye d'entreprendre la bataille: car vous y pourriez tres grant deshonneur acquerre/pourquoy il vouldroit mieulx q̄ sans vostre honneur lon trouuaſt quelque autre party. Adonc vng cheualier dentre enlx se lena et dist. Sire cheualier vous dictes bien / et ie vous diray comment ie conseille que le roy nostre chier sire enuoye deners le roy de leſtrange marche aucune discrette persone / luy certiffiant que fergus a vne ſoubdaine guerre a mener contre vng sien voſſin qui luy veult empeschier sa terre en son absence/pourquoy il est cōtrainct dy aller Mais quant il aura ordonne de celle guerre/il remiendra tenir son ſiege/a me ſemble q̄ par ceste voye il ſe pourra plus legierement partir. Atāt vng autre cheualier q̄ ſeoit au plus pres du roy ſaige et malicieulx / a q̄ ſcauoit affez la boulenge de son ſeignr/ſe lena et dist. Par ma foy sire cheualier vous dictes moult bien / mais ie y veulx adionſter de mon aduis Car vo<sup>9</sup> ſcauez que le roy fergus nostre chier sire est autant puiffant que ceſtuy roy / a ne luy peult reſfuſer ſa fille/ne empeschier quil ne lemmene avecq̄s luy en son royaume/et ſil venoit dedās le terme aucun cheualier qui luy voulduſt chalāgier la pucelle ſelon la couſtume du pays / il viedroit a norwegue / et la le roy luy ſeroit droict. Et ce ceſtuy roy no<sup>9</sup> reſuſe ceste demāde / no<sup>9</sup> ſōmes fors affez po<sup>2</sup> luy. Si prendrons la pucelle ou quelle ſoit/ne qui que la vueille auoir. A ce conſeil ſe accorda le roy fergus et tous ſes cheualiers/et pour declairer ceste beſongne deuant le roy de leſtrange marche fut eſleu le cheualier q̄ auoit dōne le cōſeil. Adōc le roy fergus ordōna q̄ toutes leurs bagues fuſſent trouſſees pour partir au retour du cheualier Le faict ilz ſarmerēt ſecrettemēt deſſoubz leurs manteaulx/et en ce point monterēt au chaſtel ou ilz trouuerent le roy de leſtrange marche a tout petite compaignie. Et quant ilz furent montez amont/ilz feirent ſcāuoir au roy quilz vouldoient parler a luy. Et luy qui ne pōſoit que a tout bien ſen vint deners enlx et les ſalua / puis leur dist. Beaulx ſeigneurs: ie voy bien quil vous fault quelque choſe: quant vous venez icy atant grāde cōpaignie. Certes sire reſpōdit lūg deulx: vous dictes vray. Adonc le roy ſe aſſiſt: et toute celle cheualerie a lencōtre de luy a celluy a q̄ la charge de parler eſtoit dōnee ſaduanca a cōmenca a dire Sire nous ſommes enuoyez deners vous de par le  
iii. volu.

roy fergus qui pour ſa courttoyſie et humilite et auſſi pour lamour de voſtre fille a emprins a garder liſle de leſpreue/lacoit ce quil ſoit tant grant et tant noble a cauſe de ſes ſeigneuries que faire ne le doit nullement ſil ne luy plaift Et avec ce il eſt tant preux de ſon corps a tant rendōme que ceſt comme peine perdue de faire ceste eſpreue/car il n'ya ſi preux cheualier au monde qui oſaſt deffier ſon eſcu a lencontre de luy quāt il ſe vouldroit deffendre Et tant vous ditz que ſelon la rendōmee de luy il en a fait trop/non pas quil le die/mais ie le dis de moy meſmes/a ſeroit moult ioyeulx de par faire ſon temps ne fuſt vng inconuenient q̄ de nouuel eſt aduenue en ſon royaume/telemēt quil eſt grant beſoing quil y voyſe et ie vous diray la cauſe pourquoy. Sire roy il eſt bien vray que le roy noſtre chier sire a vng sien voſſin qui eſt roy de liſle innelle qui depuis long temps a eu grant enuie ſur noſtre roy po<sup>2</sup> la cheualerie et proeſſe quil ſcet eſtre en ſa perſonne / mais il ny a oſe monſtrer ſa mauuaſtie iuſques a maintenant quil a eſte aduerty q̄ le roy noſtre chier sire eſt venu pieca querre femme et quil y doit demonſtrer ſoixante iours/et ſur ceste fiance il eſt entre en ſon royaume a force darmes en intention de deſtruire tout ſon pays aincois quil retourne Et pour ce quil conuient allet remedier a celle emprinſe le roy fergus vous mande par nous que vous luy enuoyez Netonep voſtre fille/et ſe dedās le demourāt du terme qui eſt a paſſer aucun cheualier compare perſonnellement qui demande la pucelle ou pretendre y auoir quelque droit il vienne en norwegue a la le roy ſe mettra en tous deuoirs comme il appartient.



Quant le roy ent entendu la raiſon du cheualier il luy reſpondit en telle maniere a dist. Beaulx ſeigneurs la couſtume neſt pas telle que le roy ne aultre puiſſe auoir la pucelle ſil na acōply les iours en liſle ſans eſtre hors dicelle deboute p force darmes. Et au regard de moy ie ne le puis accorder ſans ſaulcer mon ſerment Et ſe ainſi le vouldoye faire les pers de mon royaume ne l'accorderoient iamais ne ma fille auſſi ne le consentiroit nullement. Sire reſpondit le cheualier qui malicieux eſtoit ſil ne vous plaift vous manderez la pucelle icy et nous ſcāuons quelle ſeroit moult ioyeuſe ſe le roy fergus la vouldoit preſentement emmener en ſon royaume Et ſe elle le reſuſoit elle auroit ſur ce ſon aduis. Le roy qui ne ſe donnoit de gairde de la traſhyſon manda ſa fille / car il ſcauoit de vray que elle ne ſi accorderoit iamais pour ce que elle ne prenoit point vouldentiers le roy fergus ſe elle le euſt oſe reſfuſer Mais quant la pucelle  
p iii



le eut ouy le mandement de son pere elle y vint/  
Et quant la besongne luy eut este cōptee elle res-  
pondit en ceste facon . Seigneurs cheualiers qui  
estes icy enuoyez de par le roy fergus / sachez q  
la pmesse q le roy mon pere luy a faicte touchant  
le mariage de luy et de moy / ie noseroye nullemēt  
refuser / mais il me semble que son ne gardoit la  
coustume de l'ysle de l'espreuue son ne se acqteroit  
pas / et quāt a moy ie ne my bouldroye nullement  
consentir . Et quant le cheualier qui parloit pour  
fergus entendit la pucelle et il beit q l'estoit cō-  
me faisy delle / il luy dist . Belle pucelle / puis que  
vous ne le voulez accorder ne vous desplaie se ne  
vous de la franchise du roy nostre sire : car la no-  
blesse du roy de norwergue est telle quil peult prē-  
dre sa femme ou qlle soit / sans auoir regard aux  
franchises du pays / et ie metz la main a vous de  
p luy . Adonc il saisit la pucelle / et prestemēt vingt  
cheualiers qui estoient enuoyez illec de par le roy  
fergus tirent leurs espees et dirent . Homme ne  
deffende la pucelle si hardy pourtāt quil ayne sa  
vie . Alors ilz l'emenerēt vous s'ist ou non / tel dueil  
menāt que cestoit grant pitie a veoir Et ny auoit  
si hardy qui la deffendist Si vindrent en vng lieu  
ou ilz trouuerēt le roy a cheual a ses homes aussi  
qui auoient trouffez leurs bagues . Quant le roy  
beit la pucelle il fut ioyeux a merueilles / a sans  
faire long cōpte de leur exloit ceulx q nestoient  
montez a cheual monterēt / et se mirent a chemin  
de grant randon / a se logea celle nuyt en vng cha-  
stel pour la pucelle reposer / qui estoit tāt troublee  
quelle desiroit plus la mort que la vie / a la renou-  
uella son dueil . Quant le roy beit quelle ne se vou-  
loit appaiser il se mist pres delle / puis la commen-  
ca a recōforter en luy promettāt tout ce q luy ap-  
partenoit a estat de royne Et elle qui riens ne de-  
mandoit que la mort pour en estre plus tost quicte  
plouroit moult tendrement / elle gectoit cris / elle  
detordoit ses mains et menoit si grant dueil que  
cestoit grant pitie . Et le roy qui luy cūdoit chan-  
ger son intētion pour ses belles parolles lembra-  
soit et la festoyoit a son pouoir : mais il la trouua  
plus robuste que vng lion seruage . Voyant fers-  
gus la maniere de la pucelle / il pensa bien quelle  
nen feroit autre chose iusques a ce quil la tiēdroit  
en sa terre . Celle cōpaigrie demoura illec toute  
la nuyt iusques a lendemain qz se mistent a che-  
min Et tant errerent qz trouuerent au pres de la  
mer deux seurs que le roy fergus auoit / lesquel-  
les il auoit mandees hastiuemēt pour la pucelle  
acompaigner . Si mist la pucelle en leur garde / a  
leur requist qles la contentassent et attrahissent  
a son amour . Ce a quoy les deux dames sem-

ploperent moult : mais plus parlerent a la pu-  
celle et plus accreurent son dueil / et tellement  
fut oultree quelle ne se peut plus tenir sus son pa-  
lestoy / ains cheut a terre toute pasmee . Si tost q  
le roy qui nestoit gueres loing dillecques beit ce  
il tourna celle part / et beit que la pucelle estoit  
tellement atournee quelle ne se pouoit plus sou-  
stenir . Adoncques il en eut pitie / et fut marry  
que tant faict en auoit / Pourquoy il commanda  
quelle fust portee a vng petit villaige qui estoit  
sus la marine / ou les mariniers du pays demou-  
roient iusques a ce quelle fust reposee et reuenue  
a elle ains quelle entraist en mer . Adonc elle fut  
portee en la billette et couchee en vng lict moult  
malade / mais elle estoit dolente quelle ne le fust  
encores plus : car elle ne desiroit q la mort . Quant  
lune des seurs du roy beit quelle ne se appaisoit  
autrement elle en fut trop dolente : mais cestoit  
sans auoir regard a loultrage que son frere auoit  
faict a la pucelle : et dist quelle la laisseroit en ce  
point . Toutefois elle auoit deux damoisselles q  
en auoient grant pitie a qui la reconforterent au  
mieux quelles peurent : mais ce fut pour neant /  
car la pucelle estoit tant adolee q apres plusieurs  
parolles elle ne peut plus taire le secret de son  
cœur / a cōme toute estrangee de son sens cōmen-  
cea a dire tout en hault . Ha gentil cheualier dore  
mon chier amy / sage / ieune / preux a hardy que di-  
rez vous quant vous scaurez ce mortel encōbrier  
Cōment vous durera le cœur ou vintre quant  
vous scaurez q iauray este ainsi traitee / a que en  
terribles peines il me fault rendre lame . Cer-  
tes ie scay bien q vous nen serez pas ioyeux / et q  
impatience vous m'enydra le cœur . Helas gen-  
til cœur lye et ioyeux / embrassant toutes hon-  
neurs a toutes proesses passerez vous bien ce dueil  
sans mort . Ha mort il te cōuendra grant travail  
a grant peine souffrir ains que tu apres mene son  
corps iusq a septieme fin . Certes tu ne le souf-  
firas gueres moindres de luy / car toy appelee et  
acquise oultre son gre en feras iustice / tousiours  
en reculant . Ha mon cher amy / ie voy clerement  
apparoit deuant moy les grans trauaulx et les  
suspits que apres moy g'ctet vous cōuendra .  
Ha mort desirée des malheureux haste toy a vies  
a Herones / et la deliure de tous ses tourmens a  
vne fois . Mort reclaimée se tu seiz oncques riens  
de bien pour mettre a mort la plus tourmentee  
creature qui fut oncq au monde / biens et faictz  
ton office et metz hors de ce siecle la porte Her-  
ones . Et quant la pucelle eut finée celle complain-  
cte le cœur luy faillit de foiblesse et sestendit sus  
son lict comme morte . Alors quant les deux da-

moiselles q̄ estoient aupres d'elle a tel meschief qui sembloit q̄ les cueurs leur deussent faillir la veirēt en tel poit elles cupderent q̄lle fust morte. L'une d'elles faillit lors de la chambre hastiuemēt et sen vint aux deux seurs du roy/ a leur dist que la pucelle rēdoit lame/ a quelles venissent a son trespas: mais les deux dames qui estoient felonnes et courroucees a lencōtre de la pucelle respōdirēt quelles ny vouloient aller. Et en dōnant ceste response le roy entra leans qui sur ses seurs sescria/ et leur dist que se la pucelle mouroit/ il les feroit aussi mourir. Atāt les dames se lenerēt a allerēt vers la pucelle a le roy avecques elles. Quant le roy fut dedans la chambre il sassist au coing du lict/ puis cōmença a regarder la pucelle q̄ n'auoit nul signe de vie/ lors fut le roy tant dolent q̄ plus ne pouoit/ a de fait commença a plorez disant que par la durte q̄lle auoit trouue en ses seurs la pucelle mouroit. A chef de piece la pucelle reuint de pasmoison non point quelle fust grāt signe de vie car elle ne remuoit fors vng petit la bouche en retyrant ses leures. Adonc les aucuns dirēt que ce fust vng signe de mort. Et la pucelle q̄ entendit ce pensa en elle mesmes/ que voyement estoit elle morte ou falloit quelle le fust/ car pour meschief q̄lle deust souffrir elle ne mōstreroit iamais semblant de vie. Et sachez quelle en auoit bon cōmement: car elle estoit tant palle a tant defaite/ q̄ tous ceulx qui la veoyent la tenoient morte pour Bray. Et quant le roy veyt la pucelle en tel point il fut si dolent que plus ne pouoit/ a disoit q̄l estoit deormais destruit et perdu/ et que iamais ne aueroit hōneur a ne se oseroit trouver avecques preu hommes quil ne fust monstre au doy/ cōme desloyal et mauuais. Adonc commēça a dire a l'une de ses seurs qui se nommoit Brohāde qui faisoit de son autre seur comme a sa volente/ a qui estoit courrouce a la pucelle. Mauuaise femme et despīte tu es cause maintenant de la mort de ceste ieune damoiselle/ et pource si ie te tien iamais a mon royaume tu recouueras la mort. Atāt il se leua et puis se partit de la chambre tant courrouce que plus ne pouoit: car il pensoit seurement que la pucelle fust morte. Et Brohāde avecques sa seur et les deux damoiselles demourerent avecques la pucelle. Et lors dist la despīte Brohāde. Je voꝝ promectz que ceste pucelle n'est point morte/ et ie le vous prouueray tantost. Alors elle prit vne greffe d'argent/ puis commença a poindre la pucelle es flans et es costez et es reins/ mais la pucelle auoit le corps tout adormy de meschief/ a tant forte estoit en son oppinion/ que membre quelle eust ne se mouuoit.

iii. folu.



Dant les deux damoiselles veirēt la tyrānie de la pertuerse dame elles luy dirent. Certes madame voꝝ faictes vng grant mal/ car vous voyez plainemēt quelle est morte a quelle ne remue pied ne main/ et selle ne leste elle ne vault gueres mieulx/ car vous lacheuez de tuer. Taisez voꝝ folles garces vous ne scauez que vous dictes/ elle se fait morte/ mais ie la feray remouuoir ou elle y mourra a bon effient. Adonc la mauuaise dame alumavng tortis puis descouurit la pucelle toute nue/ et lors on veoit bien cōment elle l'auoit poincte de la greffe/ puis print le tortis a souuent luy fist degoutter la cire sus son sain et sus son vētre en telle maniere que la tendre chair se eschaudoit et brusloit. Adonc les deux damoiselles ne eurent nul pouoir de la regarder/ ains yssirent de la chambre et rencontrerent le roy qui la se pourmenoit et qui leur demanda cōment la pucelle se portoit. Par ma foy chier sire dist l'une nous ne scauons. Cōment dist le roy dictes nous quil vous en semble. En verite sire dist la damoiselle ie ne vous en diray maintenant autre chose/ mais se il vous plaist vous yrez vng petit veoir toute la maniere q̄ nous est moult desplaisante. Quant le roy eut entendu la damoiselle il entra en la chambre et trouua que sa seur tourmentoit la pucelle cōme vous auiez ouy/ dont il fut tellement atteint de ire et de courroux quil ne peut parler/ mais print vne espee qui pendoit illec a vng clou a puis en couppa la teste a la mauuaise dame et semblablement a son autre seur qui la regardoit. Quant il eut ce fait il vint a la pucelle moult trouble et tourmente/ puis la couurit de vng drap et yssit de la chambre et se feit tout aupres. Mais quant ses hōmes le veirent en ce point et ilz sceurēt la cause de son ennuy ilz luy dirent. Sire nous nauons gueres a besongner par deca entrans en la mer et prenons nostre chemin enuers Norwegue/ car le seiour icy nous est honteux/ et encores pourroit estre perilleux du corps. En verite dist le roy beaulx seigneurs il me est mescheu dōt ie suis dolent/ mais cest sus le tard/ a me puis comparer a celluy qui ferme lestable quant on luy a emble son cheual. Si vous prie que le plus tost que vous pourrez vous faciez faire vng sercueil le plus noble et le plus riche q̄ len pourra/ et puis vous ferez la pucelle bestir de ses meilleurs bestemens/ et mon meilleur manteau soit prins dont elle sera affublee/ et en ce point elle sera en sepulture mise/ mais mes desloyalles seurs soient gectees en la mer Et ce faict nous partirons. Alors les cheualiers firent vng sercueil pour la pucelle le decorerent/ lequel fut fait ce propre iour dessousz

p. liii

Un grant cheue et puis prièrent au roy quil venist  
 veoir mettre la pucelle en sa sepulture / aluy dirēt  
 quil se hastast / car ilz estoient illec en trop grant  
 doute. Et adonc les cheualiers prindrēt le corps  
 de la pucelle que les deux damoiselles auoient re  
 uestue et aornee le plus richement quelles auoient  
 peu et porterent a la fosse et la coucherent dedans  
 et prindrent un drap dor daquel ilz couvrirēt le  
 sercneil: puis lattacherent aux quatre coings af  
 fin que le vent ne descouurist la pucelle iusques  
 a ce q la pierre dont la sepulture deuoit estre cou  
 uerte fust taillee pour mettre sus.



Dant la pucelle fut ensevelie et les  
 corps des deux dames furent ruez en  
 la mer: les hommes du roy fergus/  
 requierent moult inflammēt q ils  
 fist entrer en mer / car ilz doubtoient destre saui  
 dont il fut content: et commanda que son nauire  
 fust prest pour partir sur le point du iour / et enui  
 ron heure de minuyt le cheualier qui auoit donne  
 le conseil a son seigneur de rauer la pucelle cōme  
 auex ouy qui estoit malicieus et de mauuaise na  
 ture entra en couuoitise et delibera quil yroit des  
 rober les bestemens et autres bagues q len auoit  
 mis a lencour du corps de la pucelle / pensant que  
 sil les pouoit auoir q ce seroit grant chose / en son  
 pays. Et sans le sceu de personne viuante se mist  
 au chemin. Et quant il vint a la sepulture il trou  
 ua le drap dor gecte tout en un monceau au des  
 sus de la fosse / dont il eut grant merueilles qui se  
 pouoit auoir fait / pensant que ce natioient point  
 este larrons. Et quant il vint a la fosse et vit au ray  
 de la lune q ny auoit rien dedans la fosse / dequoy  
 il fut moult esbahy. Et quant le cheualier eut ce  
 veu / il ne sceut que penser sur ceste aduenture.  
 Adonc il compta sa peine comme perdue / et sen re  
 tint a son hostel pensant quil racōpteroit la mer  
 ueille au roy son seigneur comme il fist. Et quant  
 le roy sceut laduenture il pēsa un petit / puis dist  
 au cheualier qui luy auoit racōpte ceste nouuel  
 le. Je ne scay que penser sur ceste matiere: / Mais  
 bien que vous sachez / que le cueur me dit que la  
 pucelle nest poit morte / et iamais ne me partiray  
 de ceste terre tant que la verite ien saiche. Si vous  
 requiers quen ceste besongne me tenez compai  
 gnie / et ie feray tantost tous mes gens entrer en  
 mer / et quilz sen voient leur voie / et puis nous  
 cheuaucherons par ce pays moy et vous tant seul  
 lement / le plus secrettement que nous pourrons  
 affin que ne soyons recongneuz. Certes sire res  
 pondit le cheualier Il me plaist tresbien. Adonc le  
 roy māda ses hommes et leur racompta son fait  
 puis leur dist tout ce quil vouloit quilz feissent / et

leur commanda quilz mōtassent tantost en mer /  
 ains quil fust iour / et quilz nauigeassent en Nor  
 wegue / et que de son aduenture ne fissent nulle  
 mention ains deissent par tout quil viendroit au  
 pays bien tost. Quant les gens du roy fergus sceu  
 rent la volente de leur seigneur incontinent ilz  
 monterent en mer: car ilz ne couuoitoient autre  
 chose. Et quant le roy et son compaignon furent ar  
 mez et montez ilz se mistrēt au chemin pour veoir  
 silz pourroient ouyr aucune nouuelle de la pucel  
 le. Et tant se taist lhystoire du roy fergus de Nor  
 wegue / et de la pucelle Merones pour racompter  
 comment le cheualier dore par la damoiselle mes  
 sagiere ouyt nouuelles de Merones de lestrange  
 marche.

Comment le cheualier dore se partit pour  
 trouuer Merones sa dame / et comment il  
 trouua la beste glatissant quil sabinga: et  
 de plusieurs autres aduentures qui luy  
 aduindrent.

Chapitre. xxxiii.



## Abayestan

ciennne hystoire racompte que  
 quant le cheualier dore se fut  
 party du preux Estonne qui  
 lauait tant bien recōforte / il se  
 mist a chemin mōlt ioyeus de ce q alloit veoir la  
 belle Merones la damoiselle au monde q laymoit  
 le mieulx en tout biē et en tout hōneur: car il eust  
 este trop dolent si len leust peu reprocher de aucu  
 ne chose cōme de faulsete ou de couardise / et pour  
 ce alloit il lyement deuers le royaume de lestran  
 ge marche: mais il nestoit pas aduertey du mortel  
 encombrer qui luy pendoit aux yeulx. Toutes  
 fois cheminait il de grant rādon au lieu ou il cui  
 doit la belle Merones trouuer / Si cheuaucha tāt  
 q adun matin il se trouua en la foret du glar dōt  
 Belinant le grant pere de Lyonel du glar auoit  
 este seigneur et qui pour lors estoit a foues par  
 succession. Et ce foues estoit naturel pere de Lyo  
 nel du glar. Le gentil cheualier cheuaucha tant  
 celle matinee que a heure de prime il fut au par  
 fond de la foret et la trouua un merueilleux ro  
 chier ou y auoit du coste deners orient une cauer  
 ne qui alloit au parfond du rochier. Quant le che  
 ualier vint aupres de la cauerne il regarda et vit  
 lane des merueilleuses bestes du monde et la plus  
 terrible que oncques il vit. Celle beste auoit te  
 ste de serpent / et le col dune beste que les sarrasins

nomment Dagglor/et estoit ce col tant merueilleux que toutes les couleurs du monde y apparissoient ordonneement assises & compassees/et vous advertiz à la reuerberation des couleurs qui se entremesloient au ray du soleil estoit tant delectable a regarder que tous ceulx qui la veoient en ce point ouïssoient toutes autres deuictz/ne iamais dicelle veue ne se fussent voulu departir : car si comme le ieune cheualier recorda depuis qui fut le premier qui eschappa dicelle beste. Et aussi recorda il premierement la facon/celle reuerberation qui alloit reluyfant autour du col de la beste estoit aucune fois si grande que la beste en estoit comme muce/à l'aine de voit on aucunement. Oray est que en celluy merueilleux endroement les couleurs s'entremesloient les unes avecques les autres/si que ce estoit ung singulier plaisir a tous ceulx qui la regardoient/à tant qu'ilz en estoient desuoyez. Encores avecques ce il leur sembloit par fois dedans ce flamboyement de couleurs qu'ilz veissent pucelles dames & damoiselles ou cheualiers/selon ce que les courages de ceulx qui la regardoient estoient affectez. Et lors ilz estoient tellement ravis en ce tant plaisant regard qu'il n'y auoit en eulx sens ne aduiz. Et vous conuient entendre qu'il en prenoit ainsi aux bestes mures/à aux oyseaulx de lair. Et quant celle beste veoit ces oyseaulx ou autres bestes/hommes ou femmes/à qu'ilz estoient du tout applicqz a la regarder de sa nature elle leur courroit sus & les estrangloit : et n'auoit autre praticq en elle de pourchasser sa pasture. Ceste beste tant merueilleuse auoit corps de Lyon/pieds de cerf/cuysses & queue de Lyon/et quant elle auoit fait elle croit comme ung chien glatissant. Et sachez que le cheualier dist depuis qu'il tenoit que la beste n'auoit couleur au col qui ne geust son glat ou abay. Et pour ce les habitans dicelle forest qui veue & ouye l'auoient la nommoient la beste glatissant et pour ce fut la forest surnommee du glat. Quant le cheualier dore veit la merueilleuse beste au trou de la caverne ou elle se sollacioit au soleil / il en eut moult grāt merueilles/et avec ce po'ce qu'il veit qu'elle assembloit autour d'elle plusieurs bestes & traies les unes aux autres / qui la regardoient paisiblement/Car il y veit plusieurs chiens/cerfs et sangliers & plusieurs autres diuerses bestes de diverses : mais les oyseaulx estoient assemblez/par dessus les petitz arbrissiaulx pour la regarder entre lesquels estoit l'alouette & le premier paisiblement ensemble/à pareillement toute autre volaille traie l'une a l'autre. Et quant le cheualier eut tout ce veu il se merueilla moult/à desira scauoir que ce estoit a dire/combien qu'il ne scauoit a

quelle fin le concille tourneroit / car il y auoit de moult merueilleuses bestes si se mist en point de son escu et de sa lance puis se bonta auant : car il estoit moult desirant de scauoir la beaulte du col de celle beste. Si se mist entre ses bestes autāt paisiblement commēt parmy ung tas de brebis : car quelque beste qu'il hurtast ou blefast oncques ne sen remengea/ne mordit tant estoient ententines a regarder la beste. Et quant le cheualier & son cheual eurent approche celle beste ilz applicquerent tellemēt leur veue a son col qu'ilz oublièrent toutes autres choses/à demourerent comme statues sans mouoir piedz ne main. Et vous fault entendre que les couleurs se multiplioient tellemēt a la reuerberation du soleil/qu'il sembloit de ceste beste ung buisson par les couleurs qui entour elle se entrelaçoient & multiplioient tellement que elle en estoit toute enuelopee. Adonc sembla au cheualier qu'il veoit pucelles en celle merueille qui se deuisoient/à tant y affecta sa veue que par heures il curoit plainement veoir la belle Merones. Quant la mauuaise beste eut auengle le cheualier & son cheual/avecques les bestes & les oyseaulx au fol deuit de son col/elle qui riens tant ne desiroit qu'a manger humaine chair/regarda le cheualier. Et fut lors tant ardante apres le cheualier quelle oublia toute malice que elle auoit de nature : car a costume auoit de fuyr tant quelle eust lassé homme / ou autre chose en la poursuuant/à puis se retournoit & la mangeoit/mais sa glotonnie la fist hastier/car tantost elle dressa la teste et restraint la noblesse de son col et puis geta ung glatissement tant merueilleux qu'il sembloit quelle eust dedans le corps plus de cent brachons glatissans. Et quant les bestes et les oyseaulx eurent perdu leur deuit & ouyrent les glatissements ilz se mistrent tous a fuyr/et la beste qui fut hastiee pour la glotonnie quelle auoit de nature au cheualier saillit acompres luy/et de fait saisit sa lāce surquoy il s'appuyoit/à luy tira hors des mains/puis la transformea en deux/car toute sa fierte & deffence n'estoit tant seulement que en ses dens/quant le cheualier veit ce/il mist pied a terre pour estre plus seur puis tira son espee & la beste luy courut sus de ranson en luy prenant son escu aux dens tellement qu'ilz entrerent bien parfond dedans les ars. Adonc le Cheualier haissa l'espee puis en fiert la beste entre les oreilles tel coup qu'il luy fist grant playe. Et quant la beste sentist ce coup elle retira ses dens de l'escu & voulut saillir au col du cheualier qui l'espee auoit lenee pour la ferir secondement/à la deschargea tellemēt sur les dens qui la chair luy couppa/deux

dens quelle anoit deuant en maniere d'ung loup: mais quant la mauuaise beste sentit ses dës coups on gisoit sa totale deffense/elle luy tourna le dos/et commenca a fuyr. Et le cheualier qui nen anoit pas encores son faulx sault de plaine terre sur son cheual/et se print a pourchuyuer la beste qui sen alloit fuyant et glatissant parmy la forest. Tant courut la beste et tant la suyuit le cheualier quilz arrinerēt pres d'ung chastel qui estoit sur d'ung grant mareysage si apoint que quant le cheualier du franc palais/et du lignage de Belinant du glar parent prochain passoient par illec armez et mōtez la lance au poing/à l'escu au col/à sen alloient en ce chastel qui estoit a lung deulx. Et quant celluy qui estoit seigneur de celle place vit que le cheualier chassoit la beste glatissant ce que oncques nauoit esteu il en eut despit a merueilles/pource quil ny auoit eu iusques alors cheualier ne autre personne qui attendist la terrible beste quil ne recensist mort/mais il ne scauoit pas pourquoy ne comment. Toutesuoyes par despit ce luy sembloit q le cheualier estreprenoit la chasse sur sa terre/à sur celle de son lignage/ si coucha sa lance/à picqua vers le cheualier: mais quant le cheualier dore vit lautre venir sur luy de tel rādon la lāce couchee/il ioingnit son escu/à lieue le poing a tout lespē en soy fichant en ses estriers/à le cheualier luy vint mettre sa lance au fenestre quartier de l'escu tellement en glissant quil ne lataignit pas du coup. Et le cheualier dore le ferist de son espee en passant oultre sur le hault de son heaulme tel coup que le cheualier qui de ce ne se donnoit garde tomba par terre/et le fer de la lance du cheualier se ficha au sablon dōt le cheualier dore eut grant ioye/si se retourne et print sa lance puis se remist a pourchuyuer la mauuaise beste. Et quant les autres cheualiers dirent leur cousin et leur cōpaignon ainsi porte emmy le champ lung deulx dist. En verite beaulx seigneurs nous aurons peu dhonneur se a nostre pouoir nous ne vengeons la honte de nostre cousin. Atant lung deulx picqua apres le cheualier et le escrie: mais il print si mal aux autres trois cheualiers/ que le cheualier dore les porta par terre lung aps lautre/à puis se remist a suyuir la beste: mais qui me demanderoit qui estoient les quatre cheualiers/ ie diroye que cestoit Persides/Lienor/Lupard/et Adrastus: quatre des plus preux cheualiers du lignage de Belinant du glar. Et le cheualier dore à pou acomptoit a leur mesadventure se print de grant rādon a pourchuyuer la beste glatissant qui se mist au parfond de la forest et le cheualier apres/tant que a heure de despres la beste se mist

sus d'ung grāt chemin qui durroit iusqes a la grant Bretaigne. Adonc la mauuaise beste se mist a la course vers le royaume descoce glatissant et menant le plus terrible bruyt du monde. Ainsi que celle beste fuyoit deuant/à le cheualier apres/deux ieunes bacheliers qui alloient en la grant Bretaigne la rencontrerent/ mais quant ilz oyrent le glatiffement qle faisoit/ ilz en eurent grās merueilles. Et qui voudroit scauoir qui estoient les deux cheualiers/ ie diroye q lung cestoit Aronnel du glar/et lautre Gadiffer filz au roy Descoce. Et quant Aronnel du glar vit la beste et le cheualier qui la chassoit/il dist a son compaignon. Par ma foy sire Becp la plus merueilleuse aduventure que ie veis oncques: car ce cheualier chasse ceste beste de la forest mon pere/ qui oncques ne peut estre esleuee dhōme viuant que tous ne les mist a mort/mais ie ne scay par quelle voye il se peult ainsi faire. Ainsi que les deux cheualiers se deuisoient/ilz ne se donnerent garde que ilz la trouuerent au plus pres deulx/car elle acouroit de grāt rādon Mais quant le cheualier dore vit les deux cheualiers/il se doubta q ilz ne luy empeschassent sa chasse en l'arrestant pour la iouste. Et pour en estre assez tost quicte leur feit signe quilz se meisent en point. Lors dist Gadiffer. Sire nous sommes appelez de la iouste: si vous requiers q vous m'accordez la premiere. Voulentiers dist Aronnel/ cōbien que mieulx ay massé la fournir/ car se me semble le cheualier dore/lung des iustes/à des rois des a la lance a qui ieuise oncques a besongner/à ny a point sept moys que Troilus/à moy le trouuames en la forest a merueilles chassant le porc cornu Si l'appellames de la iouste/ mais sachez que moy et luy qui nest pas d'ung enfant en fait de ioustes fusmes par luy gectez par terre/à nos cheualiers aussi furent telz atournez q nous feusmes contrainctz de demourer illec iusqes a lendemain Certes sire dist Gadiffer ie vous vengeray de ce blasme/ou ie partiray a vostre honte.

**Q**uant Gadiffer eut ce dit/il sen alla vers le cheualier qui venoit vers luy acourant cōme tempeste/à donna au cheualier dore sus le cōble de son escu tel coup q il rompit sa lance iusques au poing. Le cheualier dore oncques pour ce coup ne bougea ains ataignit Gadiffer au meillieu de son escu tellement q il porta cheualier/à cheual tout en d'ung mōceau: mais quant Aronnel vit ce/il dist en luy mesmes q ce nestoit pas tout l'aduantage dauoir affaire cōtre tel cheualier/à doubta moult de recevoir blasme: toutesuoyes po' ce q luy cōuenoit iouster il sen vint vers le cheualier q la lāce baissée venoit



contre luy/et sentredonnerent telz coups que toute la ballee en retentist/mais a Lyonel mal en print tellement que les cheuilles de sa selle rompirent si fut renuerse par terre la selle entre ses cuisses. Et quant le cheualier dore les eut ainsi portez par terre il passa oultre tousiours suuant la beste et Lyonel avec Gadiffer demourerent gisans sur herbe moult esmerueillez de leurs aduentures. Et quant ilz furent remontez Lyonel dist a Gadiffer. Sire maintenant sceuez vous se te disoye verite du cheualier dore. Par ma foy sire respondit Gadiffer le cheualier est le plus eppert a la iouste a q ieuusse oncques a besongner / mais iay grāt merueilles qui il est. En verite sire dist Lyonel ie ne seay/mais il est moult ieune cheualier/car sil a vingt ans cest tout/et est moult bel hōme/grant/droit a bien forme/le dieu souverain le vueille garder dist Gadiffer/cest le roy des iouste's. Ainsi se demiserēt longuement les deux cheualiers du cheualier dore q la beste supuoit roydemēt/ et tant la suyoit q sus le soit son cheual se trouua mōlt trauaille/et la mauuaise et inhumaine beste q estoit moult durable a la course se ferit en la haulte forrest glatiffāt menāt le plus espouuētable bruit de iamaiz. Alors voyāt le premyer cheualier q son cheual estoit moult trauaille il en fut moult courrouce et dolent/car il eust encores voulentiers bene la beste/et la suyoit plus pour la noblesse de son col que pour yre q l eust sur elle/mais il la chassa tellement quelle ne fist oncques puis mal a hōme ne a femme / ains quant elle sentoit qu'on l'approchoit elle se mettoit a la fuyte/tellement que oncques puis hōme ne femme ne veit son col. Toutefois apres le record du cheualier dore plusieurs cheualiers semistrēt en queste pour la trouuer / mais ce fut pour reant. Voyant doncques le cheualier dore quil ne se pouoit plus ayder de son cheual il se deporta de chasser/pēsant en luy mesures quil en auoit encores a besongner pour plus dūng iour et aussique la nuyt luy estoit au doz. Si delibera de foy retraire en aucun lieu pour reposer et repaiffire son cheual. Si cheualcha tout le pas tāt quil fut bien tard en la nuyt et que la lune luy soit. Alors il se trouua en vne tresbelle prairie ou il mist pied a terre et osta le frain a son cheual et le lascia paistre/puis print tous ses habillemens et les porta fūbz vng vieil chesne qui la estoit/puis se coucha au plus pres de lestoc qui estoit a merueilles gros. Et quant vint enuiron vne heure auant le iour il entra en dūng moult merueilleux songe Et luy fut aduis quil estoit au chasteil de lestrange marche/et que le pere de Nerones estoit en son palais a auoit aupres de luy sa fille / mais qz

estoit enuironnez de vingt Lyons/dont le plus grāt tenoit entre ses pattes la pucelle/ a la tyrois a luy et lemmenoit/et alors luy sembla q vne damoiselle luy vint dire a grāt haste. Comment sire cheualier : est ce tout ce que vous y acomptez/ Ne Beez vous point ces Lyons qui emmenēt la pucelle Nerones contre sa voulente a qui se estoit hardymment trouuee entre eulx sur vostre fiance. Quant le cheualier eut entendu la pucelle il saperceut quelle luy disoit verite/a veit q les Lyons emportoient la pucelle oultre le gre du roy son pere a delle/a quelle cryoit a haulte voix. Ayde ayde/ie suis trahye. Si tost q le cheualier veit a ouyr ce/il fut tant dolent q plus ne pouoit. Adonc luy fut aduis quil saillit sus lepee au poing pour aller apres la pucelle:mats il trouua ses iābes tāt enuolopees de ronces et dautres empeschemens: quil ne sen pouoit oster/dont fut en moult grant peine pour la grant voulente quil auoit de recouurer la pucelle:mais quant il veit ql ne sen pouoit ranoir/il commenca a cryer a haulte voix. Comment tresinhumaines bestes emporterez vous la pucelle. Et sachez que a peu eut il parfont son cry:quant vne ieune damoiselle qui celle nuyt cestoit illecques retraicte en vng trou qui estoit au chesne se prit a cryer a dist. Dieu souverain vueil les moy secourir a ayder a ce hastif besōing.



Q uāt le cheualier ouyt le cry de la damoiselle si pres de luy il fut moult esbahy/Deu quil estoit prins en four sans entre son dommyr et veiller. Et la damoiselle qui cestoit mise au creux de l'arbre pour la paour des bestes fut si espouuentee q elle attendoit que la mort pour le cry du cheualier ql le auoit ouy si pres delle/ toutesuoyes elle se tint en son creux ainsi massee/et le cheualier se print a penser a son songe. Adonc il eut son cuer triste a merueilles/et aussi pensa il beaucoup au cry ql auoit ouy si pres de luy:car il estoit en debat/si cestoit son songe ou autre chose. Entre ces penfers le iour apparut si se print le cheualier a regarder autour de luy a voit que le chesne estoit creux car bien que le trou fust estouppe dherbe verde a fesché/a doubta quil ny eust aucune personne dedās le trou a pour le scauoir il se leua et puis destouppa le trou et yappercent les draps dūng homme ou dūne femme/pourquoy il commenca a dire. Qui est icy dedās l'arbre. Lors respondit la damoiselle en treblant de grant paour. Cest amy pdisque cest amy dist le cheualier / sortez hors hardymēt:car voy natez garde de moy. Et quant la damoiselle se ouyt afferer elle effit a le cheualier fut moult esbahy pensant cōment elle cestoit

adivisee de se mettre leans: si lay demāda dōt el  
le estoit et dont elle benoit illec. Sire respondit la  
pucelle Vous poncez bien veoir que ie suis estran  
giere/et que par faulte d'hostel ie me tappis hier  
au soir en ce creux de cest arbre. Par ma soy belle  
damoiselle/dist le cheualier Vo' manez beaucomp  
dōne a pēser pour lamour de vostre cry. Sire dist  
la damoiselle Se tay crie ie nen puis mais: car a  
celle heure ie songeoye vng songe plain de ennuy  
pour moy et pour vne damoiselle a qui ie suis / si  
est vray et cest ce pourquoy ie crieay/car ie ne men  
peuz tenir/ia soit ce que premieremēt iauoye ouy  
vostre cry. Damoiselle dist lors le cheualier. Se  
vous auez songe chose qui vous soit desplaisant/  
aussy ay ie/si vous requiers que vous me racom  
ptez le vostre et ie vous diray le mien. En verite  
slee dist la damoiselle Voulentiers. Si devez sca  
voir que ie suis messagiere a vne pucelle de hault  
honneur: mais elle nest pas de cestuy pays/a laq̃l  
le il est advenu naguere vne merueilleuse beson  
gne qui a bon mestier d'ayder dedans brief terme  
Or suis ie venue en ce pays querir vng cheua  
lier de congnoissance qui est homme pour deffen  
dre et remedier a ceste besogne quāt il en sera ad  
uerty/si prie au dieu souverain quil me doint gra  
ce de le trouver: car ie suis desiallee plusieurs  
iournees par ce pays qui ne mōt gueres profite  
si non q̃ ie trouuay hyper au soir vne dame qui me  
dist que se ialloye a vne assemblee qui se doit fai  
re au chasteau aux pucelles/ilestoit possible que  
iauroye illec nouvelles de luy/car to' cheualiers  
errans qui pretendent a honneur seront illec. Et  
quant l'ancienne dame eut ce dit/ie me partiz a son  
conge & me mis au chemin celle part acōpaignede  
d'ung garson de pied/qui vient avec moy et q̃ gar  
de mon palestoy en celle prairie. Si vo' promet  
que nous cheminassmes hyper iusques a la nuyt q̃  
nous arrivassmes icy/a d'adventure trouuay cest  
arbre ainsi creux/si me artestay & me mis dedā  
le creux on ie me endormy/et me vint alors vne  
telle vision quil me sembloit que la pucelle a qui  
ie suis estoit a force tye hors du chasteau / ou ie  
lay laissee avec le roy son pere/et q̃ plusieurs che  
ualiers lemmenoient/dont ie ferz ferre d'ung tel  
mesche que oncques neuz plus de dācil a porter  
et pour la merueille de mon songe crieay. Dieu  
souverain ayde moy. Sire Cheualier ie vous  
ay racompte mon songe/Or me dictes mainte  
nant le vostre. En verite belle damoiselle dist le  
cheualier/cest bien raison/ate le vous diray de vō  
cœur. Il est vray que en mon dormāt mesloit ad  
uis que iestoye en vng royaume estrange et que  
plusieurs Lyons ranissoient vne damoiselle que

layme plus que tout ledementant du monde/et  
me sembla lors que vne pucelle vint a moy/ & me  
dist que ie secourusse ma dame ce que ieusse vous  
lentiers fait/mais ie ne peuz pour plusieurs rons  
ces qui me prindrent par les iambes:dont ie euz  
tel ennuy que ie mescriay comme vous auez onc  
Damoiselle bela mon songe. Et pource que le  
vostre est semblable au mien / ie vous requiers  
que vous me nommez le cheualier que vo' allez  
querant. Sire dist elle/ie le vous diray sur vostre  
fiace. Or le nomme le cheualier dore: pourquoy  
ie vous prie se vous me le scauez enseigner ou q̃  
ie le sache trouver. Et quant le cheualier ouyt la  
damoiselle les deux songes luy vindrēt au deuant  
en vne mesme epposition et dist de cœur bleffe.  
Damoiselle/ie suis le cheualier dore/mais pour  
le dieu souverain dictes moy que vo' me voulez.  
Et quant la pucelle ouyt ce/elle luy dist. Sire si  
vous estes le cheualier dore/vous congnoissez biē  
vne pucelle qui vo' couurit vne fois de sa guym  
ple/ou vous estiez couche sur son lict doubtāt que  
son pere ne vo' trouuast. Certes damoiselle dist  
le cheualier/vo' dictes vray/mais par vostre soy  
estes vous a la pucelle. Sire dist elle/sachez q̃ onc  
mais dictes moy son nom/affin que ie soy assen  
ree de vous. Damoiselle dist le cheualier/Je le  
doibs bien scauoir nommer: car ie fenusse ia mort/  
se elle ne meust sauue la vie/si vous diz quelle se  
nomme Metones fille au gentil Roy de lestrange  
marche. Quant la damoiselle entēdit les certai  
nes enseignes que le cheualier luy disoit elle fust  
cōme toute resioye & dist. Sire cheualier/la bel  
le Metones menuoye par deuers vous / affin que  
vous la beniez deliurer du Roy de Norwegue q̃  
la veult auoir en mariage/et en celle intention  
se tient en lisle de lespreuue/& pource la noble pu  
celle vo' requiert que vous y beniez tost remedier  
se vo' l'aymez: car elle aymeroit mieulx mourir/  
que la voir a marz. Et quant la damoiselle eut ce  
dit au cheualier/ialousie et desplaisir luy enuiron  
nerent le cœur parmi son songe qui se mesla a  
vecques les parolles de la pucelle / et dist que ia  
mais natreferoit tant quil viendroīt au chaste  
de lespreuue: puis sella son cheual/ et a toute has  
te prenant conge de la damoiselle mōta a cheual  
si cheuaucha tout ce iour de tel rāson que au soir  
son cheual fut moult travaillé/mais il luy print  
si biē quil veit de loing vng cheualier armer & mō  
te qui sen alloit a l'assemblee du tournoy qui de  
uoit estre deuant le chasteau aux pucelles/si lescris  
quil sappareillast de la ionste comme il fist: mais  
le cheualier dore se porta ius de son destrier p des  
sus la croupe & le mist sur herbe puis print le che

nal du cheualier abatu qui estoit fraiz & nouuel/ et quant il fut monte il se mist a chemin & ne reposa gueres celle nuyt ne les autres deux esuyades/ car durant ces trois iours et ces trois nuytz/ il chemina roysement tant que au tiers iour environ iour faillit il se trouua a une lieue pres de lisse de l'esprenue/ & la reposa: car son cheual estoit fort trauaille po<sup>r</sup> le grant chemin/ & luy auoit fait faire. Le premyer cheualier se reposa illec celle nuyt/ puis au plus matin il monta a cheual/ si neut gueres cheualche & luy dit le chasteil de l'esprenue dont il fut ioyeux au cuer/ car il auoit intention de veoir la belle Merones quil auoit sur toutes les creatures du monde. Si trouua en son chemin hostel d'une ancienne dame/ qui demouroit au son du cor pres du chasteil. Le cheualier qui n'auoit mangé puis trois iours auoit lors grant faim/ se aduisa quil vroit faire collation leans. Alors vint a la dame & luy requist quelle luy mist la table/ disant quil estoit encores a ieun de trois iours. La dame qui estoit courtoise/ respondit que moult vouloitiers le feroit: et pour ce mist le cheualier pied a terre & entra leans. Et quant le cheualier fut assis a la table la dame fist mettre deuant luy ung quartier de cheureau de quoy il mangea tant que bon luy sembla/ puis se leua et remercia son hostesse. Et lors entre plusieurs parolles il luy demanda nouvelles du chasteau. En verite sire dist la dame/ ie ne vous en scauroye nulles dire: fors les plus pitieuses qui aduindrent au pays/ depuis que les deux lions destruyrent le royaume. Adonc elle luy conta toute l'histoire du roy de Norwague/ et de tous ses cheualiers: et comment ilz auoient oultrageusement ravy la belle Merones dont tout le monde demenoit d'ueil. Et vous scay bien a dire dist la dame que ceste male aduerture aduint hier au matin que les mauuais traistres raverent a force la pucelle la quelle ilz emmenerent a toute diligence iour et nuyt/ tant quilz peurent estre entreez en mer. Si ne pourriez croire pment le porre roy en esdollet et tous ses subiects/ mais homme ny sceit remedier/ deu q la syppte ny peut ayder: car le roy na en tout son hostel que quatre cheualiers qui puissent porter armes/ & cest trop peu deu la puissance de ses ennemis. Quant le cheualier eut entendu ces nouvelles/ il fut a tel meschief q il ne peut parler en grant piece. Et quant il fut ung petit reueu a luy il commença a dire. Las cheualier pour ce malheureux que feras tu ou vras tu/ ne que deviendras tu/ il n'y a point de plus bel/ fors que tu faces auancer ta fin par quelque voye pour l'amour de celle de qui tu tiens ta vie/ car tu feusses mort/ se elle ne te enst secouru.

iii. folu.

Ha Merones gente pucelle/ sage/ discrette & debonnaire: comment suis ie a present dolent quant l'inhumain traystre vous emmeine ainsi contre le gre du roy vostre pere et de vous. Mais par ma foy il vous aura ravy a sa malice sante Car ie le supray iusques en son royaume a celle fin que ie venge l'injure. Quant la dame veit que le cheualier menoit si grant d'ueil/ elle luy dist. Sire cheualier luy vne fille que Merones a enuoyee en la grant Bretaigne pour trouuer ung certain cheualier affin quil venist mettre hors de lisse de l'esprenue le roy fergus. Par vostre foy estes vous celluy a qui elle a intention de adresser. Par ma foy madame dist il/ ce suis ie voirement: et vous prometiez quelle sera cy dedans quatre iours/ et luy trouuee en telle place. Lors luy conta comment il l'auoit trouuee. Adonc dist la dame. Cheualier ne vous desconfortez nullement/ ains ayez le couraige d'ung homme & pour suyez a diligence ce le cheualier qui emmeine la pucelle Car vous devez scauoir quil n'est personne vianant qui peust croire les subtilz tours & malicieus que femmes treuvent au besoing ains quelles ne paruiennent a leur intention. Et vous prometiez que la pucelle nayme nullement le traystre q l'emmeine/ pour ce suyez la distement & ne vous desconfortez/ car ie ne puis croire que la pucelle doye entrer en mer fors le plus tard quelle pourra.



Quant le cheualier entendit la bonne dame/ il la mercia moult humblement puis luy dist. Madame vous maniez conseil/ & ie vous promet q ie seray vostre conseil iusques au mourir: et a dieu vous comand. Et tant monta a cheual et se mist en chemin tant que cheual le pouoit porter/ tousiours demandant les chemins q les traistres de Norwague tenoient/ & len luy monstra: mais ceulx a q il se demandoit se donnoient grant merueilles pour quoy il leur demandoit. Aucuns de iceulx vindrent deuers le roy/ et luy dirent que ung cheualier qui portoit ung escu dor auoit passe par sa cite & pour suyoit de ranson le chemin que les traystres a noient tenu. Adonc ung cheualier dêtre eulx print la parolle & dist. Certes sire cest celluy qui print l'autre iour le cheual ceans que le mauuais traystre vous auoit donne: car moy mesmes le suys et euz affaire contre luy a la lance a l'entree de la forest po<sup>r</sup> recouurer vostre cheual. Sire dist le roy dieu gard de mal le cheualier: mais ie scauroye volentiers pour quelle cause il les poursuyt tant roidement: & atant se teut/ car pour celle fois il ne peut plus scauoir autre chose/ mais le cheualier

D

dore qui n'estoit encores las de son emprise se mist en la foret ainsi qu'on luy enseignoit la voye. Et ainsi cheuaucha deux iournees si bien poursuivant son droit chemin que la ou le roy de Norwague auoit couche la nuyt le cheualier dore y arriua le soir ensuyuant: mais il estoit moult esmerueille comment le desloyal roy pouoit faire faire a la pucelle si grosses iournees.



**L**e gentil cheualier fut moult dolent de ce que le traistre exploictoît tant de chemin/et disoit en luy mesmes q'il estoit bien lasche quant il ne faisoit plus de chemin que la pucelle: car tous ceulx a qui il en demandoit luy respondoient tousiours. Le roy de Norwague passa hyper par cy a tout la pucelle. Toute estoies il cheuaucha tant fort que son cheual se trouua las et traueille d'oit il fut moult courrouce/mais il luy en print si bien quil coucha cels le nuyt en hostel d'ung gentil homme qui luy en donna ung tresbon pour le sien qui estoit recueu. Et fut tresbien aduertie q'le mauuais roy auoit auoit passe par deuant son hostel le iour precedet. Et quant vint le lendemain matin le cheualier print coge de son hoste/et se mist a chemin de grant randon et sceut enuiron le soir que le roy s'ergus estoit enuiron dix lieues de france deuant luy en pays: parquoy il se pensa que sil se hastoit quil le rataindroit le lendemain: et la chose bien confidree il dit quil chemineroit toute la nuyt au ray de la lune/et ainsi le fist iusques au point du iour q'la lune retyra sa clarte/et quil feist tant obscur que il fut prainct de mettre pied a terre. Si mist son cheual pastre a luy mesmes sendormit ung petit tant que le iour fust venu. Et incontinent que le iour fut venu/il monta a cheual/et entra en vne foret fort espesse ou il ne trouua voye ne sentier/ne homme du monde: si se desuoya tellement/ quil ne peut rataindre les traistres/ touteffois il cheuaucha de randon tout ce iour et lendemain/ tant dolent q'plus ne pouoit pource quil ne trouuoit homme viuant a q'il peust demander son chemin/aincois estoit tres mal artue: car vne iournee autour de luy ne demouroit persone fors vne petite villete q'estoit sur la mer et la estoit le mauuais roy arreste/pource quil veoit que la pucelle merones estoit tant foible et tant desforcee quelle nedemandoit que la mort. Touteffois le preux cheualier exploicta tant que la nuyt ensuyuant il vint sur vne grande prapetie aupres de la mer mais il estoit tard en la nuyt: car il auoit este longue espace a la clarte de la lune qui estoit plaine. Et quant le cheualier ouyt le bruyt de la mer il se arresta pource q'il vouloit scauoir ou il estoit/puis

regarda entour luy pour veoir sil y auoit velle ne chastel: si ny veit que ung grant arbre pourquoy il descendit illec et mist pied a terre/puis se reposa moult traueille et tresdolent de la mesadventure. Ainsi que le cheualier estoit pensif a la pucelle/dont il ne pouoit offer son cuer/il ouyt le chant d'ung coq/assez pres dillec dont il fut moult ioyeux ymaginant que illec auoit habitation de gens. Et lors soudainement il monta a cheual/et tyra celle part/car pour rien il ne sen fust deporté. Et quant le cheualier q' nauoit arreste en corps/ne en ame/en dormant/ne en veillant: ce fut mis en chemin il cheuaucha toute loiere du boys vne grant piece/tant quil ouyt hanny des cheuals tout au log de la marine: Lors il apperceut quilz montoient vne costiere vers ung grant arbre/ Et quant il les veit approcher il se mist en ung fort buysson pour ouyr aucun peu de leurs raisons/et ceulx qui de luy ne se donnerent de garde parturent iusques a l'arbre. Et sachez que a ce point/laube du iour apparut/mais quant ilz furent paruenus a l'arbre/ung commença a dire a son compaignon. Sire bey le lieu ou la ieune pucelle fut enterree. Qui demaieroit q'estoit ses deux cheualiers se diroie que l'ung estoit le roy de Norwague/alant le mauuais cheualier qui luy auoit conseillie la trahison: et qui lors luy monstra la sepulture ou la pucelle auoit este mise. Et quant le malheureux roy veit la fosse il comença a parler et dist. Certes oncques ne fut chose plus merueilleuse q'de ceste pucelle/car elle fut mise en ceste fosse pour morte/toute estoies vous q'y fistes ne la y trouuaistes pas en celle mesme nuyt et pource ne puis ie croire q'elle soit morte pource a laduree q'elle sentoît son amoureux q'la sçauoit leul la rauie emmenee. Ha merones faulx adoublie re/qui enst cupide telle subtille en boy/il a enuement apparu en vostre fait q'vous sentez de la haulte Bretaigne ou toutes les femmes sont en chateresses/tu te es bien veege de moy q' mas fait occire mes seurs/il n'ya nul remede elle ma bien trompe: mais se iamais ie la puis trouuer/et son amy/tout lor du monde ne les scauroit garantir de mort. Quant le cheualier dore q'se tenoit moult cõtemet en lespinoz sans mot dire eut entendu toutes ppos du roy et sceut que la pucelle estoit hors de ses mains il dist en luy mesmes que iamais n'auoit ioye ne honneur sil n'enahissoit les traistres. Adonc pme forcene home appointa son cheual le mieulx q'il peut: car il estoit moult traueille/si loignit s'escu a s'õ coste puis print sa lãce si ioyeux dauoir trouue ses ennemis q'plus ne pouoit/et quant il fut prest il saillit hors du buysson/car plus ne

le roi et le humble seigneur de Norwague

se vouloit celer/et aussi le iour apparut tout cler/et alors son cheual commença a hanter tant aigrement q la forest en retentist. Quant le roy son compaignon eurent ouy le cheual ilz tournerent celle part leurs venes et virēt q vng cheualier arme les approchoit fierement/si penserent assez q il pouoit estre/a qui le mouuoit de venir tant roy dement sur eulx. Toutesuoyes quant le cheualier dore les eut approchez du cours dune lāce ou plus il les escria disant. Faulx cheualiers traistres meurtriers et ruisseurs de pucelles/ie ne vous assente q de la mort/a vous gardez de moy car ie vous deffie. Quant fergus eut entēdu le cheualier il dist a son ppaignon. Ne me croyez iamais se ce n'est icy lamoureux de la pucelle q nous a deceuz. En verite sire respondit le cheualier: ie le croy ainsi/si men vois iouster a luy. Atāt il pic que son coursier contre le cheualier dore q venoit sur luy de tel randon quil sembloit fouldre du ciel si sen vont entreddner telz coupz que toute la chāpaigne en retētist/mais le cheualier dore q estoit lūng des meilleurs cheualiers du monde attaignit le traistre si angouissement q luy fist passer le fer de la lance parmy le corps a le renner sa par terre. Quant le roy fergus veit ce coup il pic que son cheual qui estoit tresbon a se mist en la forest/tandis que le cheualier dore parfourmissoit son poindre: mais quant il appercent que fergus gaignoit sur luy a la course il picque aps luy tāt que son cheual pouoit randonner. Et quant il se fut mis en la forest et quil veit q le roy suyoit ainsi et que pour auoir moins dempeschement il auoit gectē son escu par derriere luy Si pensa tantost q cestoit le roy de Noruegue: car il auoit autrefois ouy dire quil portoit vng escu vert a vne couronne dor/et tel estoit lescu: et pource qmença il a crier tout hault. Ha faulx a desloyal roy nas tu honte de fuyr deuant vng seul cheualier. Tu as destobe a ta malice la pucelle nerones en son hostel/et au gyron de son pere/qui garde ne se dōnoit de ta mauuaise trahison/tu mourras ais q tu meschappes/le faulx roy suyoit tousio's a le cheualier le po'suynoient tresdolēt q son cheual ne le pouoit rataidre: car il estoit fouldre danoir fait plus de chemin que mestier ne luy fust. Et ainsi coururent il p ceste forest lūng deuant lautre iusques au soir que le soleil se couchoit: tant q leurs cheuaulx pouoient tyrer. Et en celle heure les cheuaulx furent tellement lassez que celluy du Roy fōdit deffoubz luy/auoncqs puis nen releua. Et le cheualier dore qui le suyoit de tant pres quil ny auoit q du ferir ne se peust oncqs ptenir q son cheual ne choppast a celluy de son ennemy tellemēt

iii. Volu.

quil trebuscha a son cheual le premier moult durement. Quant le cheualier dore se veit cheut en ce point il saillit sus le plusost quil peut: car le roy qui doubtoit sa vie se estoit ia releeue/et se rasfeuroit en ses armes/et le cheualier dore q ne cūdoit iamais venir a temps pour escarmoucher a lencōtre de son ennemy se courut de son escu puis lieue lespee et dist. Faulx traistre et mauuais ruisseur de pucelles/le iour est venu que tu rēdras compte de ta trahison mauuaise. Atāt il frappa le roy sur le cōble de son escu dont il estoit couuert tel coup quil le fendit vng pied parfond/a sachez que le roy fergus qui estoit puissant homme en fut fort charge: mais pource quil beoit quil estoit besoing de se deffendre il courut sus au cheualier lespee naee a la cōmencerent vng terrible estour car ilz sentredonnerēt si grans coupz quil ny eust celluy q ne eust plusieurs playes dont le sang sailloit par tout. Et quant les deux cheualiers se furent tāt entretassez quil ny auoit celluy qui neust meilleur mestier de reposter q de combattre/le roy qui estoit fort et puissant et qui estoit en son meilleur aage entuiron quarante ans/auoit tresgrāt merueilles comment le cheualier dore qui moult ieune estoit se deffendoit tant vertueusement. Et pour scauoir quelque chose de luy il print la parole en disant. Nostre maistre qui nestes que vne poupee selon vostre aage ou auez vous prins le hardemēt de moy supuir: se ieusse cūde que cheualier de tant petite balleur me eust chassē/ie ne me fusse desmarche vng seul pas de terre. Si te demande cōme a celluy qui est deuenu cheualier deuant son terme/qui tu es a se tu es celluy qui se dit lamoureux de Nerones. Par ma foy malheureux roy respōdit le cheualier dore. Je ne suis autrement amoureux/mais suis en tout honneur seruiteur a la pucelle/laquelle le dieu souverain Bueille garder ou que elle soit. Si te diz pour toutes choses que iamais de mes mais ne eschapperas tant que ie te auray mis a mort. Atāt il courut sus au roy comme forcene/et lors recommencerēt de plus belle leur bataille/si terrible q plus ne pouoient. Toutesuoyes en fin de cōpte le cheualier dore employa sa force tellement quil mist a mort le roy fergus: mais quant il eut ce fait/il se mist a terre pour ses nauretes et fust contrait de illecqs demontrer celle nuyt /car lors ql se cūda leuer et apder de son cheual il le trouua mort pour les peines quil luy auoit fait endurer Et quant ce vint lendemain au matin le preux cheualier se trouua si foible /pour le sang quil auoit ia perdu/a pource ql nauoit mangē le iour deuant que a peine se pouoit il mouuoir. Et quant

Q li



le gentil cheualier se trouua a tel meschief/il dist.  
 Ha pucelle de tres hault honneur/ ie suis moult  
 ioyeux d'auoir mis a mort ceulx q vous ont faict  
 porter tât de dueil/ tant de douleur/ a tant de mes-  
 chief. Ha cuer plus entier q loeil sain/ a la plus  
 loyalle que ie sache: la plus belle et la plus tendre  
 des autres/ ou estes vous. Ors appert clerement  
 pource que iay ouy raconter de vostre cas/ que  
 amors sont plus puissans q la tēdreur de nature.  
 Ha pucelle d'aleur dessus toutes autres/ Vo de  
 uiez auoir la couronne/ se p vostre haulteur de cou-  
 rage estes eschappee des mains des tirans mau-  
 uais. Helas se ainsi est q soyez eschappee/ ou vous  
 trouueray ie/ selon ce q iay ouy dire/ aux traistres  
 maintenant est prouuee la mensonge de ceulx q  
 dient que oncqs loyaulte ne fut trouuee en fem-  
 me: car qui ce veult maintenir erre grandement/  
 cōme il est icy prouue par la belle Merones qui en  
 tesmoigne le cōtraire. Ha cheualier de petite ba-  
 leur cōme te sera il possible de desferuir si treshaul-  
 te amour. En verite tu ne deutoyes iamais auoir  
 arrest tant que ta dame trouue tu auroye/ et tu le  
 feras ainsi. Atant il se leua tout a loysir/ a quant  
 il eut son escu a son col il se mist a chemin parmy  
 la forest moult dolent et desirant de trouuer ville  
 ou habitation ou il peust demander ou enquerir  
 aucunes nouvelles de la ieune pucelle. Tontes-  
 uoyes il vagna parmy la forest p l'espace de huit  
 iours tant en vng lieu comme en l'autre: car il ne  
 scauoit ou il alloit sinon a l'adventure. Mais au  
 chef de huit iours il se trouua ou propre lieu ou il  
 auoit occis le roy ffergus en tel point q ses chauf-  
 ses de fer lay auoient rompu les piedz/ tellement  
 quen passant dessus/ le sang en sailloit de toz cos-  
 tēz/ a ses naureures lay estoient enslees/ et mal  
 mises apoint p default de les auoir medecinees.  
 Quant le preux cheualier se deit en tel point/ et  
 q en sa personne nauoit peu ou neant d'ayde fors  
 seulement la langue/ et q tous les membres lay  
 faillioient/ et avec ce toutes douleurs a maladies  
 se prolonguoient en lay de tous costez. Il se cōmen-  
 cea moult a plaindre/ a dist en telle maniere. Ha  
 pucelle ferme cōme vne roche/ vostre prouuee ma  
 faict endurer maite griefue peine a douleur: cō-  
 bien q a present ie nay point tant de balleur que  
 ien puisse tant endurer la centiesme partie ql me  
 seroit de besoing: et que ie vouldroye voulentiers  
 porter pour lamour de vous. Et sans faulte ie ne  
 plainantz sinon le tēps que iay perdu ceste sepmai-  
 ne: Ben que ie ny ay riens exploite: quāt encores  
 ie me trouue au lieu mesmes dont ie me partis.  
 Ainsi q le cheualier se plaignoit douloureusement  
 illec vng ancien preudhomme qui trauersoit la

forest/ Bint sur lay et portoit la cuyse dang cers/  
 quil auoit occis de son arc/ et quant il apperceut  
 le cheualier maigre a descouloire/ il le salua dis-  
 sant. Sire cheualier bien vous gard. Si tost quil  
 se ouyt saluer/ il eut grāt merueilles/ pource que  
 il y auoit huit iours quil nauoit trouue hōme ne  
 fēme. Tontesuyes il respōdit et dist. Sire preu-  
 dhomme. Dieu vous doint huy bon iour/ Pour  
 bien dictes moy dont vous estes/ et dont vous be-  
 neez. Sire respondit l'ancien preudhomme. Je bēes  
 de la chasse pour mon soupper/ et si suis demou-  
 rant aupres d'icy en ceste forest: mais sil vo plaist  
 dictes moy dont vous beneez icy ainsi desuoye. En  
 verite sire dist il Je suis vng cheualier estrange  
 d'une si loingtaine prouince/ que quant ie me nō-  
 meroye si ne me congnoistriez vous nullement:  
 mais ie vous diray quil ya. Il est vray et cho-  
 se notoye que le noble roy de lestrange marche a-  
 uoit vne moult belle fille a marier/ et encores se  
 dieu plaist ou quelle soit. Or est aduenu q le Roy  
 de Norwegue est nagueres venu requerre la pu-  
 celle de l'auoir en mariage en gardāt les franchi-  
 ses et les coustumes du pays ce quil promist a fai-  
 re. Si vous aduertiz que le Roy pere a la pucelle  
 accorda la besongne: et de fait le roy ffergus entra  
 en lisle de lesprenue ou il cōtinua la moitie de son  
 terme et non plus: car il trouua adonc en son con-  
 seil quil rauiroit la pucelle par force tandis q son  
 pere estoit seul de cheualier comme il fist. Et ain-  
 si saisy de la pucelle/ il se mist en chemin p denvers  
 son royaume au plus tost quil peut. Dont moy  
 estant au pays dont ie suis natif informe de celle  
 trahison a toute diligence ie me mis au chemin/  
 pour veoir se dieu me enuoyeroit iamais la grace  
 de recouurer la pucelle: car ie la cōgnois de tant  
 hault honneur de sens/ loyaulte a discretion/ quil  
 n'ya cheualier au monde digne de pouoir parue-  
 nir a tant hault honneur. Si arrivay au chastel  
 de lesprenue/ et aprins que le mauvais roy auoit  
 rauie la pucelle le iour deuant: si ne pourriez croi-  
 re le grant meschief en quoy ie feuz quāt ie sceuz  
 l'adventure a sans arrest ie poursuyvay le mau-  
 dit roy tant que ie feuz vng soir a demye iournee  
 pres de lay: et lendemain au point du iour arri-  
 uay sur vne sepulture la ou suruint le mauvais  
 traistre acompaigne dang cheualier qui commen-  
 cerent a parler de la pucelle tellement que ie con-  
 gneuz que se estoient les mauvais traistres/ si leur  
 couruz sus a occis aupres de la sepulture le cheua-  
 lier puis apres se mist le roy en fuytte/ mais tant  
 le poursuivy que ie le ratais en ceste place la ou  
 ie lay mis a mort. Et quant l'ancien preudhomme  
 eut ouy le cōpte du ieune cheualier a la merueils

le se aduenture qui n'estoit pas encores menee a fin/ il prisa moult en son courage le ieune cheualier et eut grant pitie de ce q'il le veoit tant deffait si lay print a dire. Sire cheualier/ l'aduenture que vous mauez racöptee est moult merueilleuse/ et bien y auez fait vostre debvoir: car sans faulte ie vous voy en poure point. Et pource se vous me voulez croire vous viendrez avecq's moy iusques a ce q' vous ferez guery. Et apres vostre guerison vous auez conseil sur vostre besongne: mais sil vous plaist nous donnerons premier sepulture au corps de ce poure malheureux roy cöbien q'il ne la pas deffertuy/ mais pour honneur de cheualerie. Beau pere respondit le cheualier/ il me plaist moult bien. Etant ensuy deux firent vne fosse de espees et de conteaulx deffouabz vng grant arbre/ puis prindrent le roy q' fort estoit puant a l'enterrer. Et l'ancien preudhomme q' scauoit escrire de son enfance print son cousteau puis en tailla lettres en lescorce d'ung gros arbre si parfond quelles y furent depuis congneues laage d'ung homme. Et sachez q' les lettres disoient en la maniere qui sensuyt. *Le giste fergus q' roy de Norwegue/ fut en son tēps: mais raison pas n'alleue/ q'il ait honneur quant ranist la pucelle Que auoit pouoit p' honeste querelle Puis en fut cy par armes acore Et ce lay fist le cheualier dore.*

**Q**uāt l'ancien preudhomme eut escript ces vers en l'arbre/ il saisit l'escu du malheureux roy/ puis dist au cheualier. Sire mettons no' en chemin et au plaisir du dieu souverain ie vous mettray en meilleur point q' vo' nestes maintenāt. Le cheualier q' estoit tant foible que plus ne pouoit se leuer pais chemina avec le preudhomme/ a tant cheminerent a pied q'ls arriuerent sur vne moult belle fontaine/ ou le preudhomme auoit vne tresplaisante demeure/ et assez pres dillec auoit vng moult beau tēple fonde en honneur de la deesse Venus. Et quāt le cheualier veit le temple a l'hostel du preudhomme il en fut moult ioyeux/ si demāda au bon homme döt celle maison venoit estre situee en tāt de fect lieu/ a pourquoy luy mesmes y venoit demorer. Beau sire respondit le preudhomme/ ie feuz en mon ieune aage bachelier cöme vous estes/ et estoie en mon pays home riche: mais en mes anciens iours/ ie demouray desue de femme a de en fans: a quāt ie me trouuay ainsi tout seul ie ymaginay q' i'auoye este assez au monde a q' estoit desormais tēps de pēser pour l'ame. Je prins lors de mes biens vne prtie a men vns en ceste forest q' est la plus inhabitable de ceste prouice: car ie ne scay velle ne maison a vne io'nee pres/ lors y feiz faire

iii. volu.

ce tēple/ a ay cy demoure des parauāt q' les lions destruisirent le royaume de lestrāge marche. En Perite dist le cheualier/ beau pere vous auez bien employe vostre tēps. Et adonc ilz entrerent en la maison ou il y auoit vng seruiteur q' fut moult esbahy quant il veit le cheualier estrange/ car passe vngt ans il n'auoit veu home ne fēme: toutesfois au cömandemēt de son maistre il desarma le cheualier. Ce fait le preudhomme l'emena en vne chambre ou il le coucha mortie p' amour mortie p' force puis medicina toutes ses playes/ tellement qu'en pen de tēps le cheualier fut guery: reserve q' n'estoit pas sain de cuer: ce qui ne le pouoit mener a garison sil n'estoit visite de la pucelle Merones. Et quāt il fut guery de ses playes il ne peut plus endurer laise/ si sen vint au bon homme et lay dist. Beau pere vous mauez fait tāt de biens q' par vostre bone ayde ie me treuve en bone sante/ dieu le vo'vueille remunerer. Mais pource q' il me fault acheuer ma queste de la belle Merones/ ie prēs cöge de vo'. Sire respondit le preudhomme/ il me poise moult q' ie ne vo' puis mōter d'ung bon cheual/ car ie nen ay point/ a aussi n'est ce pas chose pertinēte que de cheminer a pied a tout vostre habillemēt: car a la longue vous ne le pourriez endurer. Et si sens la contree si despourueue de cheualx que a deux ou a trois iournees ie nen scay pas vng seul. Et pource sire cheualier se vous me voulez croire vo' laisserez vostre harnoy en la garde de la deesse Venus q' est adressereffe a souverain cöseillere de tous vrayz amāz/ a luy priez q'le vo'vueille radresser en vostre queste. Et puis vo' vous mettez a chemin vestu legieremēt/ si tiēdrez la boye que ie vous mōstreray q' vous menera tout droit a la mer a vne villette q' est assise pres du port de Norwegue ou la pucelle fut enteree/ a la ou vo' trouuastes p'mieremēt le roy fergus. Sire preudhomme se dist le cheualier pource q' ie tiens vostre cösil a bon a certain ie le feray. Adöc il prit tout son habillemēt a le porta au tēple de Venus: puis pēdit son escu a vng croc au dextre coste de l'autel et au fenestre fist pendre celluy du roy fergus la poincte dessus en signifiāce q' estoit mort. Apres ce il se mist a genoulx deuant l'ymage de Venus et fist ses oraisons. Et quant il eut ce fait en soy recömandant a la deesse dist. Ma chiere dame cöseillereffe et adressereffe de tous amāz/ ie metz mes armes en vostre garde/ iusques a mon retour. Si vous requiers tres humblement que en celle queste vous me vueillez ayder et conseiller ainsi que vous scauez que mestier me est. Etant il se partit du temple/ puis il adressa sa parolle a son hoste qui se nommoit Talef/ et lay dist. Sire

Q iii

preudhomme le suis prest de partir. Adonc son hoste le bestit & habilla au mieulx q'il peut d'un habit de peaulx de monton que le preudhomme auoit fait/ puis luy mist un bon baston en la main po<sup>r</sup> soy appuyer et deffendre sil en auoit besoyn/et quant il l'eut mis en son droit chemin il le commanda a dieu/et puis luy dist quil vint requerre ses habillemens de guerre quant il auroit achenee sa queste. Et quant le gentil cheualier se fut mis a chemin comme le preudhomme luy auoit enseigne/ il chemina de grant randon a pied ce que iamaiz n'auoit fait par trois iours entiers parmy la foreste ains quil trouuaist personne du monde: mais au quatriesme iour il se trouua au dehors d'icelle foreste au costé vers la mer dont il fut tresioyeux/ combien quil estoit tellement travaillé d'aller a pied quil n'est si dur cuer qui nen eust en pitie a le veoir. Et quant il se veit tant nud et en tāt pourtore point/ il neut autre confort sinon quil disoit: q'au moins personne ne le reconnoistroit en si pourtore estat/ & ainsi se reconfortoit le ieune cheualier en sa pourtore. Voyant le cheualier quil estoit hors de la foreste et quil apperceut la mer assez pres de luy il eust espoir dy trouuer ville ou chasteau ou a l'aduenture il pourroit ouyr nouvelles de Merones/ si monta sur un mont ou le soleil luy soit bel et cler/ & illec se print a recorder de sa pourtore & se print a regarder ses iambes et ses piedz/ car il n'auoit chausses ne soulers q' tout ne fust rompu en cheminant par la foreste des ronces & espines. Et quant il veit ses iambes deschirees et son corps ainsi halle du soleil il luy fournist un noble lieu dont il estoit descouvert: et comme iusques a aage d'homme il auoit este souf nourry/ si commença a larmoyer tellement que leau de ses yeulx luy couloit au long du visage.



Ainsi que le preux cheualier se plaignoit en son couraige de son aduerture il luy fournist des manières q' la belle Merones auoit souffert po<sup>r</sup> l'amour de luy dont il eut au cuer grant dueil & dist. Ha recreant cheualier garny d'un cuer moins vertueux q' de cire/ ta pourtore: ta peine: tes travaux tes melancolies te deueroient estre un droit soulas/ & se tu as fait tu peulx mager des fruitz de ces arbres. Se tu te blesses tu te peulx plaindre & prendre garde. Se tu as sommeil tu peulx dormir. Se tu es las de stre sur un costé/ tu te peulx tourner sur lautre/ ne nul ne te fiera ne poist. Vi te toy en la constance de la royne des braves amans la pucelle Merones au cuer d'acier qui a tāt souffert en patience selon le record des traistres. Qu'est l'homme/ la femme/ & la pucelle qui tant ver-

tueusement a fait la morte. Certes se ne suis le pas/ car ie me plains et si ne me touche personne. Ainsi que le cheualier se reprenoit de ce quil se estoit un peu lamente en regardant/ il voit un garson bestu d'une peau de bresbis & qui faisoit son chapperon de la peau de la teste tellement que les oreilles de la peau estoient toutes droictes sur sa teste & menoit en ce point un grant troupeau de bresbis & de moutons. Quant le garson veit le cheualier il en eut si grant pitié quil sen cacha fuy/ mais le cheualier lassura & le fist venir vers luy et puis luy demanda ou il demourroit. Darlet respondit le bergier ie demeure assez pres dicy avec ma mere. Mon amy dist le cheualier/ me voulez vous tu mesuy herberger/ & ta mere en seroit elle contente. Par ma soy darlet dist le bergier: Je ne scay/ mais vous viendrez avec moy iusques a l'hostel si luy demanderez. Adonc ilz se mistrent tous deux en chemin/ et arriuerent en la maison de la mere au bergier/ laquelle voyant le grant homme avecques son filz fut moult esbahy: car elle n'auoit point appris a veoir estrangers en son hostel/ et de fait elle ne voulut pas quil entrast sans scauoir qui il estoit. Et quant le cheualier fut parueni iusques a la bonne dame il luy requist pour lamour de dieu q'elle le souffist herberger pour celle nuit seulement/ voyant la dame que le cheualier estoit grant/ ieune & bien taille de tous membres: elle en eut merueilles: qui le mouuoit a merueilles: si luy dist. Mon amy vous n'avez point de honte a mendier veu que vous estes ieune et puissant/ q' ne trouuez vous aucun gentil homme ou autre. Ceste mendicite ne vous procede point de bon courage. Et se vous n'avez boulté de seruir les nobles/ vous deussiez prendre en garde un grant troupeau de bresbis. Quant le cheualier eut entendu la bonne dame il fut moult esbahy: car il eust mieulx sceu cheuaucher un cheual/ palmer une lance/ et ferir de lepee que garder les bresbis. Toutesuoyes il respondit a la bonne dame disant. Madame il aduient bien aucunes fois que un homme de chetif du sien soudainement et quil vient en grant pourtore de biens & poyez/ qui apres telles aduersitez ne trouue point si tost seruire. Si nay ie pas intencion au plaisir/ du fouer/ rai createur d'estre loguement en tel estat: mais sil vous plaist vous me herbergerez pour ceste nuit. Or ca dist la dame. Pour lamour du hault dieu soit/ ien suis cōtente/ lors remercia le cheualier la bonne dame et puis alla apder au bergier a mettre ses moutons en l'estable: mais pource q'il ne sen scauoir point bien apder le bergier luy dist quil cessast et quil luy gardast une alouette quil

auoit ce iour prinse q̄ estoit attachee par vng pied  
a tout vng fillet. Quant le cheualier tint lalouet  
te il doubta que elle ne luy eschappast/ car elle es  
toit moult sanniage. Si print vng anneau dor que  
la belle Nerones luy auoit donne au commence  
ment de leurs amours & attacha le fillet a lannel  
pour le tenir plus fermement/ mais soudaine  
ment quil eut ce fait lalouette se debatit tellemēt  
quelle luy eschappa et sen vola. Et quant le che  
ualier veit que lalouette sen volloit a tout son an  
neau qui leust adonc feru dang couteau au cuer  
il nen fust ia saillie goutte de sang. Lors il sault  
sus acoup et courtut apres lalouette cōme vng hō  
me forsene/ mais elle monta si hault en laer quil  
en perdit la veue/dont il fut si dolent q̄l ne retour  
na point en lhôtel de la bonne dame/ ains demou  
ra illec toute la nuit/et le lendemain il se mist en  
chemin si courrouce que plus nen pouoit de ce q̄l  
auoit si meschamment perdu son anel. Toutes  
uoyes il ne se osoit plaindre/car il luy estoit aduis  
quil ne pouoit auoir ne peine ne douleur qui fust  
a cōparer a celle quil esperoit que Nerones auoit  
portee. En ce point il chemina a pied maistres iour  
nees las & trauaille/maigre & marty par ce porte  
pays ou il trouuoit trespau de gens/tant quen fin  
de compte il arriva a vng assez bon chastel q̄ seoit  
sus la fin du royaume Desroce et de celluy de les  
trange marche/ non pas que le seigneur dicelle  
marche recongneust a seigneur lung lautre tant  
y auoit de pays deserts entre deux. Adonc le cheua  
lier dore se mist en ce chastel/ puis sen alla tout  
droit a lhôtel du seigneur qui se nommoit Perceforest.  
Et tant y demoura que ce seigneur le retint de sa  
famille pour ce q̄l cheualchoit moult bien/ et luy  
pleut tellemēt q̄l le fist son escuyer. Atant se taist  
vng petit hystoire du cheualier dore po<sup>r</sup> raconter  
de la belle Nerones cōmēt il luy print depuis quel  
le fut mise cōme morte au sepulchre cōme dit est.

**C**ōment la pucelle Nerones yffit de sa se  
pulture ou len lauoit mise pour morte/cō  
mēt elle seroit en guise desceper le cheua  
lier dore son amy/et de plusieurs autres ad  
uentures qui luy aduindrent.

**C**hapitre. xxxv.



## Ancienne et

brave hystoire no<sup>r</sup> raconte que  
tantost apres que la belle Neros  
nes eut este mise en la fosse po<sup>r</sup>  
morte & que le drap dor fut estan  
du par dessus elle/ et aussi q̄ le roy de Norwegue  
iii. volu.

et ceulx qui lauoiēt apportee furent departis dil  
lec elle se cōmenca vng petit a asseurer et a escou  
ter si elle orroit perfonne entour la fosse. Et quāt  
elle entendit que chascun cestoit retraict au villa  
ge elle en fut a mortie reconfortee/et de fait print  
courage/car elle se leua toute debout le plus doul  
cement quelle peut & escoutoit si elle orroit perfon  
ne/mais elle ne oynt hōme ne femme. Et quāt el  
le eut pense a son saict elle mist sa teste hors de des  
soubz le drap en regardāt tout antour de celle pla  
ce. Et quāt elle ne veit perfonne adonc luy fut ad  
uis quelle ne sentoit ne mal ne douleur. Et tant  
senhardit quelle saillit hors de la sepulture/ et la  
ioye quelle eut alors luy rendit le cuer legier as  
sez pour elle sauer. Si delibera quelle se retire  
roit en la forest affin de eslongner le village ou le  
roy ffergus se tenoit. Et quant elle fut a lottiere  
du boys elle trouua vng chemin qui tiroit amont  
en eslongnant la mer. Et vous prometz que ains  
cois q̄l fust iour elle eut chemine denp lieues dan  
gleterre/car elle auoit si grāt dolente destre hors  
des mains de ce desloyal roy ffergus quelle ne sen  
toit mal ne anguisse/ ne peine quelle eust ne luy  
gremoit rien. Et quāt le iour fut bel et cler et quel  
le veit entour elle le cuer luy fut comme rassu  
re/ car elle ne perenoit perfonne qui la suyuist.  
Alors elle se siet sus vne pierre po<sup>r</sup> son reposer vng  
petit. Et quant la pucelle fut illec assise & que elle  
se veit eschappee du grant peril & meschief quelle  
auoit eu au cuer de ce que ffergus lauoiēt emme  
nee oultre son gre et q̄ elle perdoit son loyal amy  
cela luy fist endurer le grief martyre quelle auoit  
souffert/et aussi le tresgrāt desir quelle auoit des  
tre eschappee luy fist oublier les grans anguisses  
et grans martyres quelle souffroit/car quant elle  
se cōmenca a refroidir ses anguisses et ses peines  
luy saillirent incontinent auant/ pourquoy elle  
trouua son corps en tel estat que elle ne scanoit en  
quel point elle estoit/car depuis son chief insques  
aux piedz elle auoit sa chair eschauffee et percee  
des tourmens que la mauuaise dame luy auoit  
faictz cōme dit est. Ainsi doncques que ses anguis  
ses venoient au deuant et quelle se detorboit pour  
la peine quelle souffroit vne ancienne femme mon  
tee sus vng asne qui du village venoit ou estoit le  
roy ffergus et qui sen alloit en vne sienne maison  
quelle auoit a dix lieues dillec rencōtra la pucel  
le/cōbien quelle ne sen donast garde/mais quant  
la dame la veit a tel meschief par semblant et si  
noblement destue elle fut moult esbahie que elle  
pouoit estre/et pour ce q̄l luy sembla quelle se vou  
loit mucer en la forest elle luy dist tout hault. Pu  
celle ne vous celez point de moy/ car ie vous mui  
Q lliii

retoy aincois soubz ma robe que vous eussiez des  
plaisir. Et quant la pucelle entendit ce elle se assen-  
ra ung petit/puis dist. ha chere dame pour dieu  
mercy soye en layde dune dolente pucelle orpheli-  
ne et despourueue de tout conseil et lay sauuez a  
vostre pouoir sa vie et son honneur/car pour le pres-  
sent elle na ayde ne confort sinon de dieu. Par ma  
foy pucelle dist la bonne dame / iay si tresgrant  
compassion de vous pour le grant meschies quil  
me semble que vous endurez que ie ne pourroye  
voir que len vous feist aucun mal si ne vo? doub-  
tez nullement de moy. Ma chere dame respondit  
la pucelle la vostre bonne mercy/ car ien ay grant  
meslier. Ma fille dist la dame ie vous ayderay et  
conseilleray de bon cuer a me racomptez hardie-  
ment vostre faict / car a lauenture scay ie aucu-  
nes de vos fortunes. Et mest aduis a ce q ie puis  
iuger en mon courage que vous estes la pucelle  
que le roy de norwegue fist hier ensepuerir com-  
me morte/car la rendinee va en ce prochain villa-  
ge dont ie viens que la pucelle quil mist en sepul-  
ture nestoit point morte et que elle sest emblee en  
ceste nuyt. Ma dame helas dist la pucelle pour  
dieu sauuez moy mon honneur/ie suis brayement  
celle que vous dictes. Et ie vous promectz dist la  
dame que ie vous sauueray comme mon enfant/  
mais il vous convient destreindre vos bestemens af-  
fin que vous ne soyez recongneue / et vous bestie-  
rez ceste pelice de mouton que ie viens dachapter.  
La pucelle fist ainsi que la dame lay conseilla/et  
miserent ses riches bestemens en ung sac et les char-  
gerent sus lasne Et puis elles se miserent au che-  
min/et ne cefferent iusques a ce quelles furent a  
lhôtel de la dame en racomptant lune a lautre de  
leurs aduentures. Et quant elles furent la venues  
Merones fut despoilliee au commandement de la  
dame qui la coucha en ung beau lit/car grât me-  
slier en auoit / puis la medicina a son pouoir / et  
tant en fist q debans trois semaines elle fut tou-  
te guerrie Et lors la pucelle qui doubtoit estre con-  
gneue et trouuee fist taindre sa blanche chair en  
noir comme dune hôte/mais quant la dame vit  
la pucelle de tel tainct elle lay dist en riant. Par  
ma foy decy ung beau balleton fendu / mais ien  
deulx estre la marraine/car desormais le nomme-  
ray cuer dacier. Quant la pucelle se oynt nom-  
mer cuer dacier elle commenca a rire disant que  
le nom lay plaisoit bien. Adonc la dame la bestit  
dun habit de compaignon / et de fait elle lay fist  
braye a son point affin quelle se trouuast hardie-  
ment avecques les ieunes hommes. Adonc la pu-  
celle se monstra entre les gens de la bonne dame  
qui estoient ygnorans de son faict/car ilz curoient

que ce fust ung ieune compaignon et la se tint/com-  
bien que volentiers sen fust allee en son pays si  
elle eust scien le chemin/mais elle en estoit tant es-  
loigne que la dame mesmes nauoit oncques oy  
parler du royaume de lestrange marche.



**C**uant cuer dacier fut approuise de  
la maison a la dame il comença a al-  
ler avecques elle a entendre a garder  
le bestail/car pour lors il ny auoit au-  
tres richesses au pays/ne ilz ne scauoient point las-  
bouer les terres en celle province / car ilz viuoient  
de chair seulement et des peaulx des bestes/ilz  
en armoient et couuroient leurs maisons et beu-  
uoient de leau et leur suffisoit tresbien/et pource  
viuoient ilz en pais et ne scauoient parler de cou-  
uoitise. Aduint ung iour q cuer dacier gardeoient  
en une prairie ung grât troupeau de moutons et  
auoit assublee une tresgrande peau de mouton po-  
la pluie. Ainsi ql sen venoit sur le soir vers lhôtel  
a tout ses bestes il encontra ung grant barlet en po-  
ure habit et moult malade qui lay requist danoir  
lhôtel pour la nuyt. Cueur dacier qui tousiours  
doubtoit mist doubte au faict de ce barlet / mais  
quant il congneut quil estoit malade il ny pensa  
plus/car il estoit si maigre a si deffait q en lay nau-  
oit nulle congnoissance/si lay dist quil vint avec-  
ques lay en lhôtel de sa dame pour scauoir se elle  
en auroit pitie. Et quant ilz furent venus au logis  
la dame eut pitie du barlet/si comanda quon lay  
fist le mieulx quon pourroit. Or aduint q cuer  
dacier par grant aduenture auoit ce soir prins une  
alouette a lauoit atachee a ung fil/si la bailla a ce  
barlet tant ql auroit serre ses monts. Adonc print  
le barlet loysel/et de paour ql ne lay eschappast il  
attacha les giez a ung arneau ql auoit/mais pres-  
sément loysel se leua a sen volla. Adonc le barlet  
fut tant dolent q plus ne pouoit/si saillit sus en de-  
sant. Beau sire dieu baille moy ayder a ramoir  
mon arneau/car cest la chose au monde q iayme le  
mieulx. Adonc il se ferit hors de lhôtel courant  
moult fort et oncques puis ny retourna. Quant  
cueur dacier qui auoit oy le barlet veit ql se met-  
toit a la fuyte plaignant ung arneau il eut grant  
merueille ql pouoit auoir Et pource ql pensoit ql  
deust reuenir il parfit sa besongne/mais si tost ql  
eut fait il sen vit a sa dame a lay demanda si le bar-  
let estoit point reuenu/et la dame dist q non a quil  
auoit perdu ung arneau / mais elle sesmerueillla  
moult dote laneau venoit a si poures gens Et quant  
elle eut ce dit elle print cuer dacier par la main  
le mena a son haye voir si le barlet retourneroit/  
mais quant elles leurent longuement attendu elles  
ne le veirent ne pres ne loing la dame sen alla soup-



per/et cueur dacier aussi/et puis se couchèrent.  
 Quant cueur dacier fut couché il comença a penser au pource homme qui ainsi sen estoit alle apres lalouette qui emportoit son anneau/et fut moult esbahy dont il luy pouoit venir: car pour lors la coustume estoit telle que nul ne portoit anneau sil n'estoit noble. Adonc elle pensa que cestoit le roy de Norwegue qui cestoit dissimulé et que en tel habit il alloit querat la belle Nerones et quil cestoit party de leans quat il ne luy auoit point trouuee affin quil ne fust congneu en sa fraudé. Ainsi luy imagina cueur dacier. Si se tint a bien heureux quant il se deoit ainsi descongner. En ce propos sen dormit le pasteur iusques au point du iour ql entra en vne vision merueilleuse/et luy sembloit proprement que le barlet luy venoit au deuant en la prairie ou elle garroit ses montes en tel habit quelle lauait ben le iour precedet/et luy dist. Nouuenceau auez vous point ben lalouette q ie vous ay perdue. Certes mon amy non/ vous en fistes petite garde. Adonc le barlet dist. Je boy requiers que vous ne soyez point mal content de moy/ car au point ou ie suis ie vousdroye estre en la foreest cent lieues parfont et ie teinse lalouette a tout ce quelle emporte du mien. Coment dist cueur dacier ou puez vous auoir eu vng ioyau que vous rachaptez tant chier. Certes mon amy dist le preudhomme ie layme encores plus que ie ne dy. Or me dictes quel il est dist cueur dacier affin q se danenture le trouuoye le gardasse pour vous. Adonc il sembla a cueur dacier que le pource barlet luy dist q cestoit vng anneau de telle facon. cc. Et cueur dacier luy demanda lors sil estoit noble homme ou cheualier/et le barlet luy dist que ouy/et plus fort luy declaira toute son aduerture de la queste de sa dame Nerones/et coment il auoit occis le roy de Norwegue a son compaignon/et comment par querir la pucelle il estoit venu a ceste portete. A ce point cueur dacier se esueillla et fut moult esbahy de son songe. Si se leua moult pensif/car il croyoit fermement q le pource barlet quel le auoit amene le soir precedet a lhostel estoit son loyal amy le cheualier dore/a que en la querant il estoit en telle portete cheu. Quant cueur dacier eut beaucoup pense a son songe il delibera en soy mesmes que aincois traferoit il toute la marine quil ne trouuast le pource homme pour scauoir au Bray qui il estoit. Adonc sen vint a sa dame et luy dist. Ma dame vous manez fait moult de biens sans en receuoir quelque guerdon. Or est ainsi ql me conuient partir de vous/si prie au dieu souverain quil le vous vueille rendre. Coment cueur dacier dist la dame/me voulez vous laisser. Ma

dame dist cueur dacier/il fault bien que ie vous laisse: car vous scauez que ce nest pas mon fait de moy tenir icy tousiours: et si vous prometz q iay encores trop attendu a moy retraire deuers mon pere. Cueur dacier dist la dame/ puis que ainsi est q vous auez voulente de ainsi faire/ie ne vueil pas desfourber vostre bien. Si prie au dieu souverain quil vous vueille cōduire et soyez tousiours sus vostre garde et vous gouuernez si jugement que par nulle boye vous ne soyez decue par homme. Adonc la dame la bestit a chaussa bien et fort pour vng an: et ce fist elle affin q la pucelle neust deffaulte. Et quat cueur dacier fut bestu gentement a bien/la dame luy bailla vng ianelot pour porter en sa main affin quil semblast mienh homme: mais ce fut en larmoyant et au prendre conge. Atant cueur dacier se mist au chemin/et naresta iamais quil n'ent trouuee la marine quil chercha iusques a denz iournees a l'entour. Et quant elle veit quelle ne pouoit trouuer ce quelle queroit par demader ne autrement/elle en fut tresdolente. Toutesuoyes elle dist q aincois elle vroit par toute la foreest Et tant trauersa q elle entra en vne grosse sente. Ainsi q elle cheminait pensant tousiours a ce quelle queroit en regardant de coste/elle veit plusieurs oyseletz de diuerses manieres qui querent leurs pastures. Lors la pucelle darba son ianelot ou meillieu denh/a quat la volaille veit ce/tout se leua en laer po la po quilz eurent/et serue vne alouette qui sarresta et attacha a vng charbon par vng fil/ puis comença a soy debatre des aefles pour les autres suyuir Et tant en fait que cueur dacier allant pour querir son ianelot la veit/si la print par vng fillet a quoy elle estoit atachee a y trouua vng anneau.



Quant cueur dacier eut prinse lalouette et eut regarde lanneau tout le sag luy mna: car elle recongneut que cestoit le propre anneau quelle auoit a son amy done/a puis recongneut le fil a quoy loysel estoit lye/ si sceut certainement que cestoit lalouette quelle auoit baillie en garde au pource homme: et par ceste raison ben quil y auoit mis lanneau/il falloir q ce fust le cheualier dore combien quil fust en mauvais point: et mesmes sa vision luy tesmoignoit. Cueur dacier eut loygrat ioye quant elle eut trouuee lalouette a tout lanneau/et plusieurs fois elle regarda par grant plaisir/a dist que son amy le cheualier dore estoit en ce pays Adonc elle delibera que iamais elle naresteroit iusques a ce q elle lauait trouue. Si mist lanneau en lieu seur/puis se print a cheuaucher et entra en la foreest ou elle chercha plusieurs iournees d'ung

coste et d'autre. Et finalement elle rencontra  
 ung iour la sepulture du roy fergus/ou elle veit  
 lescripture en l'arbre q̄ disoit que la endroit gisoit  
 le roy de Norwegue que le cheualier doze auoit  
 mis a mort. Et quant cueur dacier eut veu la se-  
 pulture qui representoit le lieu ou gisoit le roy de  
 Norwegue q̄ le cheualier doze auoit occis/elle fut  
 tant ioyeuse q̄ plus ne pouoit/de ce quelle estoit si  
 bien vengée du desloyal roy/à quelle scauoit bien  
 veritablement q̄ le cheualier doze estoit ou pays.  
 Et vous prometiz quelle estoit moult dolente de ce  
 quelle lauoit ainsi mescongneu/ combien quelle  
 nen pouoit mais: car a dire vray il estoit trop mal  
 congnoissable. Adonc elle pēsa quelle nauoit que  
 tarder de cheminer: car son intention estoit telle  
 quelle narresteroit iamais/et ne se dōneroit a con-  
 gnoistre iusques a ce quelle lauroit trouue. Si se  
 mist a cheminer de grant randon/et ne cessa ius-  
 ques au soir quelle arriva a vne fontaine ou il y  
 auoit vng assez beau temple & vng hermitage au  
 plus pres. Et quant cueur dacier eut apperceu le  
 temple il luy print deuotion de prier. Adonc la pu-  
 celle entra dedās le tēple/ puis se mist a genoulx  
 deuant lautel ou elle fist ses prieres telles quel-  
 les les scauoit. Ce fait elle regarda & veit a coup  
 que au dextre coste de lautel pendoit vng escu  
 doze sans autres enseignes Puis getta sa venue  
 de l'autre coste/ et y veit l'escu du mauvais roy de  
 Norwegue qui pendoit la pointe contremont/ si-  
 gnifiant que le roy auoit este mis a mort. Adonc  
 elle dist q̄ cest escu saccorroit tresbien a lescriptu-  
 re quelle auoit veue en l'escorce de l'arbre/mais il  
 vous fault entendre quelle ne se pouoit lasser de  
 regarder a l'escu doze: car elle congnoissoit bien q̄  
 estoit a son loyal amy. Tandis quelle regardoit  
 l'escu vng ancien cheualier entra au temple/ qui  
 voyant le ieune iouuēcel regarder l'escu tant dili-  
 gentement/il eut grant merueilles dont il venoit  
 illec: car passez vingt ans hōme ne femme ny a-  
 uoit passe fors le cheualier doze comme dit est. Si  
 marcha iusq̄s a cueur dacier/et si luy dist. Beau  
 filz la deesse de ce temple vo' vueille sauuer. Et  
 quant cueur dacier eut ouy le preudhomme il se  
 leua tout droit et luy rendit son salut. Et lors le  
 preudhomme luy demanda dont il estoit. Sire  
 respōdit la pucelle/ie suis du royaume de lestrā-  
 ge marche. Si regarde a merueilles ces deux es-  
 cuz dont l'ung signifioit la victoire selon le conte-  
 nu des lettres que iay trouuees escriptes en vng  
 gros chesne. Par vostre soy mon amy dist le preu-  
 dhōme auez vo' autre fois pgnēz les cheualiers  
 Certes sire dist cueur dacier ie les ay autrefois  
 congneuz/mais dictes moy sil vo' plaist se cest ve-

rite que le cheualier doze ait mis a mort le roy de  
 norwegue. En verite mon amy ce dist le preudhō-  
 me il la occisoient. Dont vient ce dist cueur  
 dacier que le cheualier a cy laisse ses armes. Je le  
 vous diray dist le preudhōme. Il est biē vray que  
 ains quil se partist de moy il estoit sain & entier de  
 ses membres/mais il nauoit point de cheual/ car  
 le sien luy estoit failly en poursuivant le roy fer-  
 gus pour le grant travail quil luy auoit fait Et  
 vous dy que le bon cheualier ains quil partist fut  
 ceans moult fort malade/ et le trouua soubz le  
 chesne si las & si foible que plus ne pouoit aller a-  
 uant/et pource quil ne peut nulle part reconuer  
 de cheual quant il fut guery il laissa ceans ses ar-  
 mes en la garde de Venus. Sire preudhōme dist  
 cueur dacier que deuint le cheualier depuis quil  
 fut guery. Mon amy dist le preudhōme il se mist  
 en queste pour trouuer vne pucelle que le roy de  
 Norwegue auoit mauuaiselement raupe/et dist q̄  
 nauoit iamais repos iusques a ce q̄ lauroit trou-  
 uee. Si partit dicq̄ a pied tenant en sa main vng  
 baston senlemēt. Et quant la pucelle eut ouy nou-  
 uelles de son loyal amy cōme dit est et quelle fut  
 certaine quil estoit au pays et q̄ la queroit a tous-  
 te diligence elle fut moult ioyeuse de sa bōne vol-  
 lante et tres dolente de ce quelle ne le pouoit trou-  
 uer. Adonc elle delibera de rechies que plus tost el-  
 le traufferoit tout le mōde quilz ne trouuassent  
 l'ung lautre. Toutesuoyes la pucelle demoura cel-  
 le nuyt a l'hostel du preudhōme qui curioit que ce  
 fust vng compaignon et luy fist assez bonne chere  
 de ce quil auoit Et lendemain au conge de son ho-  
 ste il se mist au chemin Et vo' fault entendre quel-  
 le ne sarresta de cheminer tant quelle eut este par  
 toutes les villes et chasteaulx qui estoient a vne  
 iournee a lentour/ & de fait elle sen alla au roya-  
 me de lestrāge marche & a l'hostel de son pere quel-  
 le trouua moult desconforte pour la perte de sa fil-  
 le/mais elle ne se donna nullement a congnoistre  
 Combien quelle le conforta moult et luy dist cer-  
 taines nouvelles de sa fille cōme elle estoit eschap-  
 pee des mains de fergus. Comment mon amy  
 dist le roy ou auez vo' seu ces nouvelles. Thier  
 sire dist cueur dacier sopez certain que par moy el-  
 le vous mande que elle est saine et eschappee des  
 mains du desloyal roy sans auoir receu quelque  
 villemie de son corps ne de luy ne d'autre a quel-  
 que meschief quelle ait este Et quant elle me eut  
 racompte son cas elle me pria moult instamment  
 que ie le vous deisse tout au long. Adonc elle luy  
 declaira de point en point la chose ainsi q̄lle estoit  
 aduenue/ puis luy dist comment le cheualier doze  
 auoit mis a mort le roy fergus & vng sien cheua-

liet et la maniere cōment elle l'auoit scēu/ si vous requiert humblement q̄ deformats ne soyez plus en soucy ne en paour d'elle & que vous ne vous en donnez plus de mauuais temps/ car elle viendra par deuers vous quant elle aura trouue le cheualier dore q̄ a prins tant de peine & d'auenture pour l'amour d'elle. Mon amy dist le roy ie vous remercie de voz bōnes nouvelles/car ie scay de Bray que ie fusse mort de dueil et bien brief se ainsi ne fust/ si vous prie que ie sache vostre nom. En verite sire dist Nerones on me nomme cueur dacier. Par ma foy cueur dacier ce dist le roy vous manez preserue d'ung grant incontinent/car ie donne foy a voz parolles pour ce que voz enseignes sont certaines. Si vueil bien que vous sachez que combien que ie plaigne ma fille veu quelle est femme/toutteffois ne feroit elle chose que ie ne feroye se ie penyoye trouuer le cheualier non obstant que ie soyeyng Vieillard/car se vous eussiez veu passer le cheualier dore par cestuy chastel et vous eussiez scēu son intention cōme ie fais maintenant et par vostre rapport il ne feroit iamais heur que vous ne l'aymissiez de mieulx. Cueur dacier la gente pucelle eut moult grant ioye quant elle eut entendu les parolles de son pere. Adonc elle ne desira fors de soy mettre en sa queste puis q̄ elle auoit reconforte le roy son pere/si print la parolle et dist. Sire cheualier ie vous ay fait mon message ainsi q̄ Nerones vostre fille vous mādē/sil vo⁹ plaist ie mētray a vostre conge/car iay emprins vne besongne qui ne peult attēdre. Quant le roy entēdit cueur dacier qui sen vouloit aller il pmenca a larmoyer et dist. Mon amy vous manez sauue la vie et ie voy que vous prenez de moy conge si acoup que ie ne vous ay encores festoye ne donne aucune chose du mien. En verite vous me faictes blasme. Si vous prie tant cōme ie puis que vous doublez vostre controye en demourant avecques moy iusques a demain au matin affin q̄ ie me puisse mesuy deuiser avecques vous et par ainsi vous me auez du tout guery. Quant cueur dacier veit q̄ le roy son pere ploroit a cause de sa soudaine departie elle luy dist. Par ma foy chier sire ie vo⁹ accorde de demourer mesuy puis q̄ cest vostre bon plaisir & vostre bōne volente. L'ancien roy fut moult ioyeux quant il ouyt que cueur dacier auoit accorde de demourer/et sachez quil la fist tātost garnir de bonne besture a son point/et print grant plaisir ce iour et ce soir es deuises de la pucelle/et tāt que par force de requestes elle fut contraincte de courcher celle nuyt en sa chambre ou lieu de son chambellan pour la grant amour quil auoit mis en elle pour cause de ses bonnes nouvelles. Or sachez

que quant le roy et cueur dacier furent encloz en la chambre la pucelle administra au roy toutes ses necessitez autant promptemēt q̄me eust fait son propre chambellan. Et quant il eut couche en son liet et quil fut comme il auoit acoustume de estre et que la pucelle fut aussi couchee ilz se deuiserent tant que l'ancien roy s'endormit le premier/mais a cause de ce q̄ estoit ancien il auoit de coustume que il se ueilloit plusieurs fois la nuyt pour plusieurs necessitez/et par especial pour boire/mais la pucelle estoit a toutes heures tant prestee quelle luy administroit incontinent ce quelle scauoit quil requeroit de auoir/car elle l'auoit appris par auant. Et quant le roy veit la grāt habilitē de la pucelle q̄ luy deuoit estre vng barlet il en fut moult esmerueille/et luy dist au matin quant il se leua. Par ma foy cueur dacier vous manez ceste nuyt tresbien seruy a mon gre Et depuis que ie perdis ma fille ie ne fuz aussi bien seruy/et si ay grant merueilles comment vous scauez si bien mes manieres et la ou len prent ce quil me fault pour la nuyt. Sire respondit la pucelle iay seruy tous les iours de ma vie/et pour ce raison vueil que ie ay retenu aucune chose/a sachez que iay long temps seruy vng noble homme assez semblable a vous & a voz complections. Par ma foy cueur dacier dist le roy il ya bien plus/car en plusieurs manieres vous manez donne consolation. Chier sire dist la pucelle ie vous requiers quil vous plaise prendre en gre mon petit seruaice ie prens conge de vous/car il est necessite que ie m'en parte. Autant se partit cueur dacier & le roy demoura tout larmoyant pour sa departie/et vous prometiz q̄ pensa moult aux nouvelles que cueur dacier luy auoit dictes et a ce quil se parloit si hastiuement et aussi a son bon seruaice/tant que de fait il le racompta a vne bonne dame qui le venoit coustumierement veoir tous les iours laquelle estoit mere a la damoiselle que Nerones auoit enuoyee en la grant Bretaigne par deuers le cheualier dore/mais il vo⁹ fault entendre que quant le roy eut compte a la dame toute l'aduenture q̄ cueur dacier luy auoit racomptee de Nerones et du cheualier dore/et aussi comme il auoit este ceste nuyt seruy Elle qui estoit assez subtille en tel cas comme celle qui auoit beau coup veu respondit au roy/et dist. Chier sire ie vous certiffie que cestuy cueur dacier qui vous a rapporte ces nouvelles & qui vous a seruy si bien et doucement ceste nuyt est Nerones vostre fille qui ainsi cest descongneue pour le cheualier dore trouuer/car il n'est personne vni⁹ qui sceust bien racompter ceste aduenture si elle ne luy estoit advenue/mais la grāt amour et pitie quelle a a vo⁹.

la contrainct a ainsi vo? venir conforter. Et quant le roy eut entendu la dame il congneut quelle disoit verite a creus certainement que cuer dacier estoit sa fille. Adonc la maniere de son parler a la facon de ses membres lay reuindrent au deuant/ pourquoy il fut moult ioyeux de la voir veue et tres dolent de ce quil ne sen estoit point apperceu/ mais cuer dacier qui cheminait de grāt randon et qne scauoit riens de leurs deuises estoit moult ioyeux de ce quil auoit ainsi ven a reconforte son pere le roy/ si sen alla plus ioyeusement querant son amy pour qui elle fist maint pas endure des mesaises sans nombre de bon cuer tant que elle ouyt les nouvelles dune assemblee q se deuoit faire a vng chastel sus la mer q se nommoit Baruch. Adonc elle se pensa daller celle part/ car elle y pourroit legierement ouyr nouvelles de son amy/ combien quil fust en poure habit. Et atant se taist le compte de la pucelle Perones pour parler du cheualier dore qui seruoit comme escuyer le seigneur du chastel engage qui se nommoit Pernehan.

Comment le cheualier dore seruit en guise descuyer Pernehan le seigneur du chastel engage a se faisoit nommer Tarquin. Et comment il se combatit contre Brancq ou lieu de Pernehan.

Chapitre. xxxvi.



## Ancienne hi

stoire raconte que depuis que le cheualier dore fut mis a seruir le seigneur du chastel engage nomme Pernehan il se commença fort a reffaire en recouurant sante/force et couleur. Et de fait il deuint plus fort et plus puissant de corps quil nauoit oncques este/ et ce proces doit de ieunesse qui desiroit a soy former et a yssir denfance tant quil se haussa moult fort en peu de temps/ et son eloquence lay deuint grosse et dure/ son visaige fut couuert de barbe/ et ses membres sengrossirent tellement que ce quil auoit tenu denfance iusques alors lay chagea en homme/ si que ceulx qui lauoient ven par deuāt sa queste en bonne sante leussent a tresgrant peine recongneu sil se fust voulu celer/ car il auoit change son visaige a merueilles et sa parolle. Adonc il sapparut si bel que Pernehan son maistre en estoit moult ioyeux. Si vous aduertiz q cestuy Pernehan auoit guerre a vng sien voisin qui estoit seigneur du chastel de Baruch et estoit extrait de geas/ et a ceste cause il estoit grant et membru/ et de fait estoit cousin

germain au geant aux crains doze que le preux Lyornel du glar mist a mort comme dit est. Le seigneur de Baruch nomme Brancq appella de tra hyson le seigneur du chastel engage a vng parlement quilz auoient eu ensemble pourquoy Pernehan respondit/ tellement que le iour de la bataille fut prins aux confins des deux seigneuries et au meillieu de leurs terres en vne isle nommee la Rosiere. Quant Pernehan vit que il auoit promis de combattre au Brancq ql sentoit si puissant cheualier il ne fut pas trop assure de sa vie/ car il le tenoit pour preux a merueilles/ pourquoy il en comença a faire moult simple chere. Le cheualier dore qui se nommoit Tarquin sen appercent/ et aduint vng iour q Pernehan estoit a cheual aux champs et Tarquin avecques lay et estoient assez loing des autres loges de Pernehan. Adonc Tarquin vit quil ne faisoit point bone chiere si lay dist. Sire vo? auez aucune chose sus le cuer pourquoy vous ne faictes q penser. Certes Tarquin respondit Pernehan ie pense a la bataille quil me fault fournir/ combien quelle soit mal paratie pour moy si en rebouste la iournee. Par ma foy sire dist Tarquin puis que vo? mettez doute en vostre fait vous estes a mortie mort dont ie nen puis mais. Respondit Pernehan/ toutesuoyes men prent il ainsi que ie le vous ay dit. Quant Tarquin vit son seigneur en telle melencolie/ adonc comme chault et hardy il lay dist. Chier sire il nest pas bon seruiteur qui ne ayde a son seigneur en toutes ioustes et querelles sil lay est possible/ et si ainsi ne le faisoie ie ne seroye pas bien mon deuoir/ et pource ie vous aduertis q ie suis cheualier/ mais pour vng affaire q lay emprins et que ie nay point encores mene a fin a cause de la pourete en quoy ie suis escheu il ma conuenu seruir comme barlet premierement/ et puis comme escuyer/ et ce procede par vostre courtroisie si lay volentiers fait pour moy remettre sus vng petit empoint/ et a present ie vo? serviray sil vous plaist comme cheualier/ et en guerdon des biens que vous maluez faictz/ car ie feray la bataille contre vostre ennemy. Et quant Pernehan entendit Tarquin qui disoit quil estoit cheualier et que il vouloit entreprendre la bataille a lencontre de Brancq son ennemy quil estimoit si preux cheualier et si fort il en fut tant ioyeux que a merueilles. Et voyant que Tarquin auoit bon corps et bonne chiere il mist sa fiance en lay/ et dist. Tarquin se vostre volente est telle que vous dictes et que vous vueillez entreprendre le champ sus vous ie resigneray la mortie de ma terre en vos mains. Chier sire respondit Tarquin ie ne veulx de

Vos terres ne de vos seigneur les pied ne demp / car  
 ie veulx bien q vous sachez que ie ne le fais point  
 par conuoitise q iay danoir riens du vostre: ains  
 le fais pour trois choses. La premiere est pour la  
 bonne amour que iay en vous. La seconde pource  
 que ie y suis tenu. Et la tierce est pour soustenir  
 droicture. Par ma foy sire cheualier dist Perne-  
 han tout ce que iay est vostre / car vous m'avez oste  
 de la plus grant paour que ie euz oncques en ma vie  
 Et vous prometz que le cuer me iuge que vous  
 vaincrez le mauvais & desloyal cheualier comme  
 bien la deffertuy. Ainsi le preux Tarquin entre-  
 print la bataille de son seigneur. Et vo fault en-  
 tendre que de dans le temps Pernehan fait a son  
 compaignon tout honneur & amour quil peut car  
 que le iour de combatre vint qlz se mistrent au che-  
 min iniques en fisle ou deuoit estre faicte la ba-  
 taille / et y auoit desia grant plante de cheualiers  
 tant pour l'une partie q pour lautre Si y en auoit  
 aucuns venus a qui la querelle ne touchoit en riens  
 comme cheualiers errans qui supuoient boulen-  
 tiers les ioustes et les batailles. Quant les deux  
 parties furent venus aux champs / le seigneur du  
 chasteil de Baruch qui estoit tout prest de entrer  
 au champ print la parole et dist tout hault. Per-  
 nehan allez et vous armez: car il est bien heure q  
 ie monstre encontre vous le bon droit que iay en  
 ma cause. Sire respondit Pernehan ie ne suis point  
 haitte pour combatre maintenant / mais affin q  
 faulte ne soit trouuee en moy deez cy le champion  
 qui fournira pour moy la bataille par tel si que si  
 vous le poneyz conquerre ie me tiens a vaincu / et  
 sil vient au dessus de vous iauray gaigne la que-  
 relle. Par ma foy sire respondit Brancq qui trop  
 se poit en sa force / il me plaist bien. Et quant le  
 champ fut ainsi accorde / les deux cheualiers en-  
 trerent au parc armez et monter a leur vouloir.  
 Mais quant Brancq vit Tarquin au champ  
 devant luy / il luy dist ainsi. Sire cheualier dont  
 estes vous qui la faulse querelle dung desloyal  
 cheualier auez emprins a soustenir. Sire respon-  
 dit Tarquin / le cheualier nest point desloyal ne  
 sa querelle nest point faulse. Et pource que vous  
 demandez dont ie suis Je veulx bien que vous  
 sachez que ie suis natif de la grant Bretagne.  
 Par ma foy beau sire respondit Brancq / ie ne vous  
 en ayne pas pourtant mieulx pour lamour de  
 Yronnel du glay qui a mys a mort mon cousin  
 germain / qui en son temps estoit le plus bel / le  
 plus puissant de corps / et le plus preux cheua-  
 lier du monde: mais le desloyal Yronnel occist  
 par trahison / et non autrement. Certes dist  
 Tarquin vous ne dictes pas verite / car le preux

iii. volu.

Yronnel du glay ne le daigneroit penser / ne vous  
 ne le oseriez dire en sa presence. Comment dist  
 le Brancq / est il de vostre sang qui ainsi le glori-  
 fiez & louez. Certes nostre maistre dist Tarquin  
 le bouldrope estre bien aussi bon / mais ie layme  
 tant que ie vueil bien que vous me sachez tel gre  
 come se ie fusse luy propre / car ains que vous mes-  
 chappiez ie vous feray desdire du blasme que vo-  
 luy mettez sus a tort avec le bon droit du bon che-  
 ualier Pernehan lequel a mauuaise cause auez  
 appelle de bataille / si vo deffie pour les deux che-  
 ualiers. Atant ilz se eslongnerent l'ung de lautre /  
 et quant Tarquin qui estoit l'ung des iustes che-  
 ualiers du monde a la lance eut bien regarde ou  
 il vouloit atteindre son ennemy il picque son che-  
 ual et court sus de randon et lattaignit en la lu-  
 miere de son heaulme sus le fenestre oeil tellemēt  
 que le fer luy entra en la teste plus dune pausme  
 Le coup fut grant et donne dune grant boullente /  
 et le cheualier qui le receut estoit gros et robuste /  
 parquoy la lance tronsonna / mais si tost q Brancq  
 eut receu le coup il fut cōtrainct de tumber en ter-  
 re pour la douleur ql sentit. Et quant Tarquin  
 vit le desloyal cheualier ainsi trebusche il saillit  
 ius de son cheual / puis tira sa espee & sen alla tout  
 droit au cheualier ql trouua a cuer failluy et cuy-  
 doit ql fust mort / car il ne bougeoit pied ne main /  
 pourquoy il attēdit vne espace tant quil fut reue-  
 nu a luy / et lors Tarquin luy dist tout hault. Si  
 re cheualier leuez vous et deffendez vostre querel-  
 le. Quant le cheualier eut entēdu Tarquin il se  
 leua tout acoup telatourne ql estoit / et dist. Cer-  
 tes nostre maistre vous y laisserez la vie / et si ains  
 si est que vo me auez bleffe par vng coup de mes-  
 chief ie vous en dōneray dix par vire force. Adōc  
 il haulta lespee & fiert Tarquin sus le comble de  
 son escu si fort que il le fendit plus de demy pied.  
 Le coup qui fut grant descendit iusques sus le na-  
 zar du heaulme qui ne peut resister au trenchāt  
 de lespee / ains le couppa et la coupe du nez de  
 Tarquin plus dung poulse de parfent / tellemēt  
 que le sang luy saillit de la playe et luy conlla as-  
 ual la bouche. Et le preux cheualier qui estoit  
 chault / esmeu et plain dung grant courrage le ben-  
 noit ainsi que il deualloit. Et pour soy venger de  
 ce coup leua lespee et en ferit son ennemy de tou-  
 te sa force sur le dur de son heaulme si angoisseu-  
 sement que il luy fendit le heaulme & la teste ius-  
 ques a la cervelle quil luy fist saillir / et de ce coup  
 le porta par terre nautre a mort / mais ains que  
 il mourust il recongneut deuant tous ceulx qui  
 la estoient que a tort et a mauuaise cause il auoit  
 appelle de la bataille Pernehan sur la fiance de

R



sa force: et si le fist desdire de ce quil auoit blasme  
Lyonnel du glar a Gehist quil auoit occis de bel  
faict le geant aux crains dorez: a lors lame partit  
du corps a ce malheureux cheualier.

Comment le cheualier dore estant es  
mains des mires pour auoir guerison  
de ses playes ouyt par ung cheualier  
passant pays des nouvelles de la grât  
Bretaigne.

Chapitre. xxxvii.



## Dant le sei-

gneur du chastel de Baruch fut  
mis a mort Pernehan vint a  
son champion/ et luy fit la grei  
gneur feste du monde. Et quant  
il fut monte a cheual il le mena vers ung sien cha  
stel qui estoit pres dillec et le fist desarmer et a sa  
playe prendre garde par les maistres/ qui dirent  
quils le gueriroient en quinze iours. Ainsi come  
vous auez ouy fiste le cheualier dore ce champ po  
Pernehan/ dont il acquist tres grant honneur et  
tres grant pris quant il fut depuis congneu en cels  
le contree/ et par la haulte Bretaigne. Or aduint  
ainsi quil se tenoit illec en une chabre/ a en atten  
dant que Pernehan leust faict guerir/ ung cheua  
lier de la grant Bretaigne vint deuant luy. Adonc  
Pernehan luy demanda des nouvelles du pays/  
et il luy en raconta a en diuers propos/ a entre au  
tres choses luy dist que le roy Perceforest estoit le  
plus courtois prince/ le plus ioyeux/ et sur tous  
autres celluy qui scauoit le mieulx recueillir et  
honorer tous estrangers que prince qui fust au  
monde. Et coment dist Pernehan est garny le roy  
aulme de bonne cheualerie. Par ma foy sire dist  
le cheualier/ il en ya plus quen tout le demourant  
du monde/ et nagueres quant ie men partis il y  
auoit en la court du noble roy grant feste: Car  
deux cheualiers q lon tenoit preux a merueilles  
y estoient arrivez/ dont luy estoit nomme Lyon  
nel du glar qui estoit nouvellement remis sus  
dancunes griesues blessures quil auoit receues  
au champ quil auoit achene a lencontre d'ung che  
ualier romain. Et lautre estoit nome Gadiffer/  
duquel le preux roy est oncle. Cestuy Gadiffer  
reuenoit d'une merueilleuse besongne quil auoit  
achenee a son honneur/ dont il est grandement rec  
mande. Et a cause de leurs venues le gentil roy  
Perceforest tint court ouuerte a planiere au frâc  
palais a leur honneur/ et y eut grât plante de bail  
lans cheualiers. Encores dist len une autre nom

nelle dequoy la court estoit moult resueillie/ et  
sur tous autres la royne ydours en estoit ioyeuse  
a merueilles: car ung cheualier rapporta po  
certain que Bethides le filz du bon roy q lon nome  
au iourd'hu le blanc cheualier estoit reuenu au  
royaulme de une loingtaine isle de mer/ ou auant  
mauuais esperitz l'auoient emporte Et fust venu  
en court sil eust peu trouuer le cheualier dore q  
quier par toutes marches et par toutes assem  
blees: mais len ne scet quil est devenu: combien q  
aucuns dient quil a ses armes changees pour soy  
celer: Mais le preux Gadiffer et Lyonnel blas  
merent moult tous ceulx qui disoient ces motz/  
disans quil nestoit poit mestier quil se celast pour  
nul cheualier du monde/ et disoit aussi Lyonnel.  
Certes il nest point mestier denquiere de la pro  
esse du cheualier dore: car sil n'auoit iamais plus  
faict que de dompter la beste glatissant qui on  
quesmais ne l'auoit este d'homme vivant/ ains mes  
toit si baillant sil la suuoit quelle nestrangla st/  
et de faict homme ne femme ne oloit repaier ne ha  
biter en la forest ou elle estoit: mais le gentil che  
ualier par sa proesse l'auoit esleue hors de sa ca  
uerne a chassiee une grosse iournee: car Gadiffer  
et moy le rencontra mes ainsi q la chassoit quant  
il nous porta par terre a la lance. Si est ce assez  
pour auoir congnoissance de sa proesse/ a en fin de  
compte dist le cheualier il fut moult prise et rec  
mande du roy a de plusieurs nobles hommes. Et  
vous prometz que quant le roy Perceforest ouyt  
tant louer le cheualier dore/ il dist. Ce poise moy  
que ie deffendis a mon filz quil ne retourast ia  
mais deuers moy iusques a ce quil scauroit son  
nom: car ie doute leur querelle. Ther sire resp  
dit Gadiffer ne vous doutez de Bethides mon  
cousin/ ie les ay veuz combatre luy et le cheualier  
dore enuiron heure de minuyt/ mais moy q ne con  
gnoisse l'ung ne lautre les departiz/ pour ce quil  
me sembla que ce nestoit point honnorable chose a  
deux si preux cheualiers de combatre a celle heu  
re. Si vous prometz a ce q ie puis veoir du blanc  
cheualier que cest ung trespuissant cheualier de  
corps a de proesse. Quant le cheualier eut illec ra  
compte ses nouvelles de la grât Bretaigne dont  
il benoit et q Pernehan eut visite Tarquin qui  
estoit presque guerpy de sa playe il sen partit ar  
et le preux Tarquin demoura moult pês pour  
les nouvelles que le cheualier auoit apportees: a  
dist en luy mesmes que desormais il estoit du tout  
deshonneur/ ven q le blanc cheualier a qui il auoit  
cruelle bataille estoit reuenu/ car desormais cha  
cun dira que le cheualier dore sen est fuy de paour  
pourquoy il delibera quil sen vroit a la grât Bre

taigne et feroit tant quil trouueroit le blanc cheualier/et quant il auoit a luy combatu fust a son honneur ou a son deshonneur il se remettroit de plus belle en queste a iamais ne cesseroit iusques a ce quil auroit trouue la pucelle Merones / mais il estoit moult dolent de laisser ainsi le pays ou il estoit a la personne du mōde q̄l aymoit le mieulx et q̄l ne scauoit s'elle estoit morte ou viue et ce luy percoit le cuer Car de l'ung coste ne de lautre il ne deoit son honneur ne son prouffit/mais amour auoit en ceste besongne plus grāt pouoir que raisson/ toutesuoyes le cheualier s'endormit celle nuyt sans auoir accord ne cōclusion en son faict. Or aduint que sus le point du iour il entra en vne vision telle quil luy sembloit quil estoit en vne forest garnie de son harnoy a la estoit en grant debat a scauoir sil vroit en la grant Bretaigne ou sil rendroit peine a trouuer la belle Merones. Ainsi quil estoit en ce debat vng ancien homme sapparut a luy/et luy sembla quil estoit de moult grant reuerence et luy demāda a quoy il pensoit tant languemēt. Et lors le cheualier luy racōpta son faict cōme vous l'avez ouy. Adonc le preud'homme luy dist. Cheualier tu garderas ton hōneur et t'en iras en la grāt Bretaigne/ a ne regrette point la pucelle Merones/ car elle sera au pays aussi tost q̄ toy et la auras tu nouuelles delle. Atāt le preux Tarquin se esueill la qui fut moult esbahy de son songe auquel il aduouta soy/et sus ceste fiance saccorda que le lendemain il p̄tiroit a ne vouloit plus demourer illec.

**C**ommēt le cheualier dore print conge de Pernehan qui l'appointa de tout ce qui luy estoit necessaire/et comment la belle Merones le seruit descuyer sans ce quilz se entrecongnoissent l'ung ne lautre.

Chapitre. p. p. ciii.



**D**āt vint lē

demain que Pernehan le vint veoir il luy dist. Sire vous scauez que ie vous ay seruy a mon pouoir loyaulment/cōbien que tant que par a besongner/mais pour ce qui desd'hoimain homme a faire son deuoir mauoit mis au bas/tellemēt que ie deoye quil ne me fust pas possible de moy trouuer au dessus se ne fust par mon seruaice si vous ay seruy et vous m'avez mis sus. Toutesuoyes il est force que ie me parte d'icy a vostre conge et que ie ne cesse iusques a ce que ie ayt achene vne besongne qui soustie mon honneur et ma vie. Si seroye moult ioyeux si ie pouoye faire chose qui vous feust agreable/et

iii. folu.

Bons assure sans fraudē que mon corps et mes biens sont du tout a vostre cōmandement. Sire dist Tarquin la vostre bōne mercy/ie ne demans de riens du vostre sinon vng bon cheual et telles armes q̄ appartiēnent a vng bon cheualier. Certes Tarquin dist Pernehan ie le vous accorde moult volentiers / car vo' auez les meilleures armes et le meilleur cheual que iaye / et mesmes d'ueil ie que vous ayez deux excellens cheuals qui sont en mon estable dont l'ung est bon a touz noy et lautre vault tāt a la iouste que ie ne scay son pareil. Sire respōdit Tarquin la vostre bōne mercy. Adonc le gentil Pernehan fist sceller a mettre a point les deux cheuals et puis fist illec apporter telz habillemēs quil appartenoit a vng cheualier. Quant Tarquin veit quil estoit garni de deux bons cheuals a de ses armes il en fut ioyeux a merueilles. Adonc il demāda son myze et luy dist. Maistre il me fault mōter a cheual et aller a mes besongnes/si vous prie que vous mettez mes bleseures a point tellemēt quil men soit de mieulx. En verite sire dist le myze se cestoit vostre plaisir q̄ dattendre encores huit iours ie vous donnasse conge de porter heaulme et daller a vostre bon plaisir/mais pour le present vostre blessure est encores tendre / et se le hale y fiert vostre visage pourroit bien enfler Et pource que vo' vous lez chenaucher ie vo' seray vng drap cyre q̄ vous mettrez sus vostre nez iusques a ce que le cuir sera endurcy/car autrement vous ne pourriez guerir. Ainsi q̄ le maistre le dist il le fist/et Tarquin qui auoit sa besongne prestē vint a Pernehan et luy dist. Je viens vers vous mon chier sire a maistre pour moy armer. Tarquin respōdit Pernehan Becy vos armures toutes prestes. Sire dist le preux cheualier vostre bōne mercy. Adonc il sarma et monta a cheual. Sire dist Pernehan Becy vng iouuencel habille et legier qui menera apres vous vostre second cheual et si portera vostre escu quant il vous plaira. Lors marcha auant le iouuencel et dist de bon soir. Sire cheualier se il vous plaist ie vous seruiray a mon pouoir bien et souffisammēt et ne mesparagnez/car combien que ie soye ieune si ay ie les mēbres fors et durs/mais quant Tarquin eut entendu le iouuencel qui parloit si promptemēt il le prisa moult/et dist. Beausire vous soyez le bien venu / or me dictes vostre nom. Sire dist le iouuencel lon me nōme cuer dacier. C'uer dacier dist Tarquin/cest vng nom de haute emprise. Sire dist il qui me deult auoir si me nomme ainsi. Il me plaist tresbien dist le cheualier / or pieque des esperons et te metz a cheuin. Atāt Tarquin print conge de Per-

R ii

nehan et se mist a la boye de grant randon / car il estoit monte a l'auantage / et si auoit tout autre seruiteur quil ne cupoit / car cestoit la belle Merones quil auoit mieulx que toutes les femmes du monde / mais elle ne le reconnoissoit point / ne aussi faisoit il elle pour sa chair que elle auoit taincte comme dit est / et pource quelle estoit habitee en guise dhomme Et aussi la pucelle n'auoit cause de le congnoistre / car elle ne lauait iamaigueres veu Et de tant que elle lauait veu si ne le pouoit elle reconnoistre pour la blesseure de son bisaigne / et deuez entendre quelle ne le veit fors en passant / car en celle mesmes matinee Pernehan lauait veue dauenture parmy les rues et lauait retenue pour mener le second cheual du cheualier et elle cestoit mise a ce seruiteur po<sup>r</sup> mieulx gagner pays a auoir plus tost nouuelles de son amy Ainsi cheuauchier et les deux amans querat l'un l'autre et si estoient tousiours ensemble. Et en ce point ilz firent tant par leurs iournees quilz arriuerent au royaume Descoce / et s'arresterent en vne bonne cite que len nomme Deserte qui estoit au conte Estone / combien que pour lors il nestoit point en la ville / car il cestoit mis en queste pour trouuer le baillant Troilus pource quil deuoit prendre vne sienne seur a femme. Illec seiourna par huit iours Tarquin pour soy refreschir et ses deux cheuals remettre a point dont il pensoit tresbien auoir mestier / a fist remettre a point ses armes. Et fait a croyre quil auoit tresgrant fiance de trouuer la belle Merones en ce pays pour les parolles que le vieil homme luy auoit dictees en son dormant comme dit est. Si laquist secretement en plusieurs lieux par celle cite. Et d'autre part cuer dacier si auoit tousiours loeil sus le cheualier en le seruant comme son maistre pour scauoir si elle pourroit veoir son amy / car elle lauait tant quis par la contree quelle cupoit pour vray quil fust retourne en son pays et sus celle esperance elle se estoit mise a seruir le gentil Tarquin. Et quant Tarquin eut seiourne en celle cite l'espace de huit iours a quil veit quil ne scauait illec nouuelles de la belle Merones il delibera que doze en auant il cheuaucheroit en ses premieres armes affin que len ne peust dire ql les eust changees pour doubte du blanc cheualier. Adonc il fist dorer son escu de fin or sans autre enseigne. Et quant les besongnes furent prestes il dist a cuer dacier son seruiteur que il vouloit lendemain au plus matin monter a cheual. A vostre bon plaisir respondit la pucelle. Quant vint le matin le gentil seruiteur mist les selles / puis alla armer a armer son maistre qui print conge de son hoste Et

quant ilz furent montez ilz se mirent au chemin / la pucelle pesa moult a l'escu dore que son maistre auoit en charge de nouuel / pource que le cheualier que si parfaictement elle auoit se nommoit le cheualier dore. Totesuoyes elle disoit en soy mesmes que ce nestoit il point a quelle leust recongneu se ce eust il este / et de ce elle entra en grant melencolie. Adonc la pucelle commença a prendre plus pres garde aux raisons et manieres du cheualier dore quelle n'auoit fait / mais cestoit le plus courtoisement quelle pouoit. Et tant si employa quelle congrent certainement que cestoit il sans autre dot elle loua dieu disant quil luy estoit bien prins quant elle estoit au seruaice de l'homme du monde quelle auoit le mieulx. Alors elle commença a penser s'elle se donneroit a congnoistre a luy tant seulement / mais elle delibera a conclure quelle le seruiroit encores en tel estat et que bien luy deuait suffire de estre avec son loial amy continuellement a que elle se cellerait encores iusques a ce quelle seroit plus assuree de son fait pour ce que len voit souuent deux hommes ressembler l'un l'autre tant de loquence comme de grandeur et de maintien affin quelle ne fust deceue. Et d'autre part elle ne luy osoit demander de son estat / mais elle se pesa quelle deuoit encores sa conduite et ses proesses. Atant se taisit l'histoire du preux Tarquin et de cuer dacier q seruoit plus loyalement quelle n'auoit parauant fait / combien quil la conuenoit user discrettement ou fait de son seyn qui croissoit de iour en iour Et retourne l'histoire a raconter du huitiesme tournoy qui deuoit estre fait deuant le chastel aux ieunes pucelles.

Comment le tournoy qui se fist deuant le chastel aux pucelles fut continue. Comment le cheualier au blanc cigne y fist tant d'armes quil en emporta lhonneur et eut sa dame pour le pris.

Chapitre. xxxix.



**D**ur mieulx

ordonner nostre histoire a affin quelle soit plus plaisante aux lecteurs et aux escouteurs nous parlerons du. viii. tournoy qui deuoit estre deuant le chastel aux pucelles / et pour ce la vraye a ancienne histoire fait mention q trois iours auant ce q la feste se deust faire les sept roys et les sept roynes y arriuerent / aussi fit Pergas

mon et la belle Laurine sa compaignie de hartes  
mer qui venoient du couronnement de son frere le  
roy Dalamedes & de la royne Camille. Si fut la  
feste si grande a leur venue au chasteil que cestoit  
grant de nuit de veoir : car les pucelles q estoient  
encores a marier les receurent si amplement &  
si noblement qua merueilles. Et par especial el  
les festoyerent leur belle seur la noble Laurine/en  
faisant chere lang a lautre / et vint la nuyt de la  
veille dont lendemain devoit estre le grant tour  
noy. Adonc fut en la prairie grant assemblee/tant  
de cheualiers q de dames & damoiselles q montes  
rent es hours : car elles attendoient a veoir le tour  
noy/ pour ce quelles voyoient que la icune cheua  
lerie s'appareilloit. Assez tost apres vindrent au  
maistre hourt qui estoit au chasteau les cinq pu  
celles/dont la belle Helaine estoit au meillieu :  
car de son droit elle devoit estre mariee au cheua  
lier qui emporteroit le pris du tournoy. Si estoit  
belle chose a veoir ses parens Et par especial la  
chanisse aux escussions emmaillee q le gentil che  
ualier au daulphin conquist sus le roy Dorrus de  
inde au grant tournoy entre Sidrac & Tantalou.  
Quant les ieunes cheualiers veirent que les da  
mes et les damoiselles estoient assises es hours ilz  
commencerent leur tournoy si fort et si robuste que  
cestoit terrible chose a veoir. Si neut gueres dure  
quant par dessus tous ceulx de la compaignie le  
cheualier muet eut le bruyt et fist tant darmes q  
cestoit ung grant plaisir a le regarder/ & ny avoit  
herault qui ne criast que cestoit le mieulx faisant  
du tournoy. Et tandis que len recomendoit ainsi  
les proesses du gentil cheualier ung cheualier vs  
sit hors de la forest arme et monte a volente/ la  
lance au poing et lescu au col/ lequel portoit ung  
cigne blanc en ung chap noir. Cestuy cheualier  
sen vint en la prairie appareille dacheuer main  
te haulte proesse sil devoit que la peine y fust em  
ployee. Et quant il veit quil fut au plus pres de  
lasssemblee/il regarde en hault vers le hours aux  
pucelles et voit que la belle Helaine estoit assise  
a lhonneur/ comme celle qui devoit estre mariee  
au plus preux cheualier de la compaignie. Adonc  
il ne se fust deporté d'entrer au tournoy pour tout  
loz d'ung royaume & de faire si luy estoit possible  
quil mettroit au bas le loz quil oyoit celebrier par  
les heraulx du cheualier muet. Et pour ce ql ne  
scauoit ou employer sa lance il la gecta par terre  
et puis tira lespee/et se bouted au tournoy ou il com  
menca a ferir a dextre & a senestre si pesans coups  
quil nencontroit cheualier quil ne fust verser par  
terre. Et fist en peu dheure tant darmes que le  
bruyt du tournoy tourna du tout sus luy : car les

iii. Volu.

heraulx tournerent le plus grant loz sus luy a lais  
serent le cheualier muet Et poursuyvit tellement  
son emprinse quil emporta le pris et le bruit dice  
le veille pourquoy la belle Helaine desira moult  
scauoir qui estoit le cheualier/mais elle ne le peut  
scauoir a celle fois / car en la fin du tournoy il se  
partit dillec si soudainement que nul nen eut con  
gnoissance Et ainsi il en conuint souffrir la pacle  
le iusques au lendemain que le grant tournoy fut  
en point et que les hours furent chargez de dames  
et damoiselles et que la belle Helaine et ses seurs  
furent venues en leur lieu come elles avoient ac  
coustume. Quant toute la cheualerie fut venue  
fut la prairie ilz encommencerent ung tournoy si  
trespuissant que cestoit grant horreur a veoir/car  
ilz donnoient si terribles coups les uns sur les au  
tres que la fumee avec la poussiere qui parloit  
deulx obscurquoit la lueur du soleil / car le cheua  
lier muet faisoit darmes come a sa volente/mais  
quant le cheualier au blanc cigne entendoit que son  
donnoit le loz a autre que a luy il sembla mieulx  
forcene que autrement pour ce quil eust mieulx  
ayme mourir que perdre lhonneur de celle feste.  
Si haulsa lespee & se mist entre les plus puissans  
ou il conquesta heaulmes et escuz portant cheua  
liers par terre & faisant tant darmes que chascun  
le redoubtoit/et se maintint en ses proesses grant  
espace/ et tant quil rencontra le cheualier muet.  
Adonc luy esmeut le courage et eut despit de ce ql  
le devoit faire tant darmes en ce tournoy. Si se en  
trebondirent et prindrent l'ung lautre au bras/et  
par force de corps tirerent l'ung lautre grant pie  
ce. Toutesfoies le cheualier au cigne employa  
tellement sa puissance quil fist tumber le cheua  
lier muet en la prairie dont il fut moult ioyeux/  
car quant il leut ainsi porte par terre il ne doubta  
plus cheualier quel que il fust / ains se remist au  
tournoy ou il fist si bien la besongne que tous les  
heraulx luy en donnerent lhonneur/ et ny avoit  
cheualier tant puissant qui ne luy fust voye. En  
fin de compte par sa proesse le bruyt luy en demou  
ra. Et quant les sept roys veirent que le tournoy  
amoindrissoit ilz sen vindrent au cheualier au blanc  
cigne pour avoir cōgnoissance de luy & luy dirent  
quil fust content atant et quil avoit moult bail  
lamment fait son deuoir et quil sen vint au cha  
stel. Seigneurs ie le feray puis que il vous plaist  
Atant ilz emmenerent le cheualier au chasteil/  
et quant ilz le veirent desarme ilz congneurent  
incontinent que ce estoit le cheualier a la blan  
che estoille/pourquoy ilz luy firent la greigneur  
feste du monde. Quant le cheualier a la blan  
che estoille fut recongneu de ses compaignons

R iii



ilz le menerent en la salle ou la cheualerie estoit assemblee avec les dames et damoisesles. Adonc le gentil Pergamon qui auoit acoustume de resueiller la feste marcha auant/puis print la parolle et dist denant tous. Seigneurs/dames & damoisesles: il me semble quil seroit bon par l'accord de tous que len sceust q a de bon droit gaigne le pris du tournoy. Adonc il fist chanter le lay du gentil Pergamon sus la herpe/qui fut volentiers ouy et prise de toute la compaignie. Le fait Pergamon reprist la parolle et dist denant tous q chascun donast sonoppinion de cil qui le mieulx auoit tournoye. Et lors toute lasssemblee d'ung cōman accord dist que le cheualier au blanc cigne estoit le mieulx faisant pour la iournee. Quant Pergamon ouyt la voix de chascun/il adressa sa parolle au cheualier au blanc cigne/et luy dist. Sire cheualier/ puis que ainsi est que vous emporterez le pris de ceste feste par vostre bien fait/ cest raison que len sache vostre nom: combien que nous scauons bien que vous estes le cheualier a la blanche estoille/qui fustes compaignon a vouer les douze beuz en la maison de Pergamon le gentil hermite: et avec ce vostre nom nous conuient scauoir/et dont vous estes. Par ma foy sire respondit le cheualier / ie ne voy en vostre requeste q toute courtoisie / et pource beulx ie bien que chascun sache que ie suis nōme Sorrus/et suis filz au roy Sorrus de Sorhis. Quant les cheualiers/dames et damoisesles qui la estoient sceurent que le cheualier se nōmoit Sorrus/ ilz en furēt ioyeux a merueilles/et par especial la pucelle Helaine: car selse eust peu choisit vng mary entre tous les hommes du monde/ si nen eust elle point voulu d'autre que Sorrus quelle aymoit de long temps. Les sept roys & les sept roynes/ & tous les cheualiers/ les dames & damoisesles q la estoient furent moult ioyeux quant ilz sceurent que la pucelle Helaine seroit mariee si noblement cōme au filz d'ung roy. Si en fut la feste moult ioyeuse/et le banquet seruy plantureusement / et dura celle feste par huit iours en grāt ioyesse. Apres lesquelz le preux cheualier voulut mener la belle Helaine sa compaignie en son pays/cōme il fit en toute ioye et soulas. Si ne pourriez croire cōment la feste fut grande quant ceulx de son pays veirent que leur roy et droicturier seigneur estoit reueu en son domicile: car le roy Sorrus son pere estoit alle de vie a trespas enuiron demy an deuant: pourquoy les nobles du pays se assemblerent avec les sages et anciens et courōnerent a roy et a royne Sorrus & Helaine/et leur firent hōmage cōme il appartenoit. Atant se taist l'histoire de ce roy & de la royne

pour racompter du blanc cheualier qui auoit este porte en vne isle de mer loing de son pays douze iournees: comment il reuint en la grant Bretaigne et par quelle voye.

Comment le blanc cheualier apres quil eut este porte par les esperitz en epil en vne isle de mer trouua plusieurs grās poissons ausquelz il se combatit. Et comment il reuint en la grant Bretaigne.

Chapitre. pl.



## Ancienne et

braue histoire racompte q quant le petit nōme zephir se fut parcy du blac cheualier cōme vous auiez ouy cy dessus/le dolent cheualier demonstra las et inutile en celle place iusqes a ce que le soleil fust leue et quil fut vng petit reueu a luy. Adonc il se leua en son estant et comencea a regarder enuiron luy pour veoir sil verroit chastel/bille ne maison ou il peust aller/mais ce fut pour neant: car il ne veit habitation ne edifice Et de fait quant il fut monte au plus grāt et hault lieu q fust en ceste isle si nappertenoit il ne bille ne chasteau Et aussi il ny demouroit perfonie du monde. Adonc il descendit en bas & s'approcha de la mer/ & estoit en ceste saison luyet pchayn. Tantost que le cheualier fut a la rive de la mer/ il veit saillir de leau a seiche terre les poissons grans et tres merueilleux: car entre les autres il y en saillit vng qui auoit la teste cōme vng beuf & grans cornes et estoit tout bel. Il auoit quatre piedz et quatre iambes: mais elles natioient de haulteur que deux piedz de homme/toutesuoyes auoit il grant corps cōme vng beuf et la queue/ & y auoit plusieurs poissons semblables a montes cornus: & estoient tous bels refertie la queue qz auoient cōme vng poisson. Il y auoit plusieurs autres poissons qui estoient semblables a vng cerf Et si en y auoit plāte en maniere dours: mais ilz auoient courtes iambes Et tous ces poissons icy yssirent de la mer/ & en la presence du blanc cheualier sen allerent paistre herbe/ & manger les racines et les fueilles des arbres chascun selon sa nature Et quant ilz se furent repenx ilz retournerēt en la mer/dont le ieune cheualier eut grant merueilles. Et quant ilz sen furent ainsi retournez en la mer/il se print chercher du long dicelle rive sil trouueroit aucun / mais ce fut en vain/ car il ne trouua hōme ne fēme ne beste sauage ne pūee Quant le ieune cheualier veit ce / quil ny auoit



illec que mangent fors racines/herbes et fueilles  
d'arbres/car il n'y auoit nul fruit pour ce q'il estoit  
hors saison/il fut moult esbahy/et non sans cau-  
se: car il auoit grāt sain/ Tontesuoies il ieusna  
iusques a lendemain quil fut contrainct de fami-  
ne/et quil ne scauoit que faire ne que dire/et luy  
sembloit que sil eust en la cuyse d'ung cerf toute  
cruie il en eust mage tout son saoul. Adonc il beit  
yffir de la mer moult de manieres de poissons cō-  
me il auoit fait le iour precedent/a de si terribles  
a regarder quil en eut paour: mais famine q' luy  
pressoit luy fist tizer lespee et assaillir les poissōs  
dont il en mist plusieurs a mort/ mais comment  
il les descouppoit il beit venir sur luy quatre pois-  
sons de la grandeur d'ung chien de chasse qui na-  
uoient chascun que deux piez/mais ilz estoient  
larges et membruz par les poitrines/et auoient  
au dessus leurs testes en guise de heaulmes/a au  
dessus du comble de leurs testes ilz auoient cha-  
cun vne longue poincte de langue /dune brasse  
et dempe en maniere despee: a sur le doz ilz auoient  
comme vng escu qui toute leschine leur couuroit  
depuis la teste iusq's a la queue/a estoit ce en ma-  
niere de poisson. Et quant le blanc cheualier beit  
que ces quatre poissons venoient contre luy har-  
diement/et promptemēt selon leur maniere il en  
eut grant merueilles. Et quant ce vint a l'ap-  
procher/luy se leua sur ses pattes et donna au che-  
ualier tel coup de sa corne / quil fut contrainct de  
changer pied. Lors se merueilla le cheualier com-  
ment le poisson luy pouoit auoir donne vng tel  
coup: si leua son espee et en ferit le poisson sur la  
teste/mais il ne le dommaga gueres/car le pois-  
son clina la teste par derriere/parquoy lespee tō-  
ba sur le dur de l'escu q'il auoit sur son doz tant dur  
q' lespee ne peut mal faire/ains le poisson leua le  
gieremēt la teste a ferit le cheualier de sō espee tel  
lement sur son escu q' si lespee eust tence il eust  
fendu l'escu p le meillieu. Tontesuoies le cheua-  
lier en fut si tressort charge quil fut cōtrainct de  
fleschir d'ung genouil. Et quant le cheualier beit  
quil se falloit employer il ferra son escu/ a donna  
au poisson tel coup de son espee sur la teste quil le  
feit tamber par terre/puis reconure et luy coups-  
pa les piez d'ung autre coup: mais il neut poit  
si tost fern ce coup quāt luy des autres trois luy  
vint a lencontre et le ferit de son espee sur le dur  
de son heaulme tant que le cheualier en fut fort  
estourdy: mais tant en mescheut au poisson que  
son espee rompit au plus pres de sa teste. Quant  
le poisson sentit son espee tōpue il se retira vers  
la mer tandis q' le cheualier rembrassoit son escu  
mais le tiers poisson luy fut tantost au deuant qui

iii. folu.

lassaillit tresasprement/et luy ferit vng coup de son  
espee sus son escu Et le cheualier le ferit de son es-  
pee sus la teste ains quil eust son espee tiree et la  
luy fendoit plus dune pauline pourquoy le pois-  
son versa sus le sablon.



Dant le quatre fine poisson beit ains  
si ses compaigns adoubez il fiert le  
cheualier a descouuert de son espee  
sus l'une des hanches tel coup que ce  
neust este le haultbert il luy eust coupe la cuyse/  
et en fut le cheualier si charge q' l'enclina iusques  
a terre / mais il se releua au plus tost quil peut/  
puis ferit par grant pre le poisson a trauers de tel  
randon q' luy fist voler la teste a terre. Et quant  
il fut quitte de ces quatre poissons il regarda en-  
tour luy/mais il ne beit plus nulz poissons en vie  
Si luy vint au deuant la famine qui le chassoit/  
pourquoy de son espee il leua l'escu que le poisson  
auoit sus le doz et treuve q' dessous il estoit plus  
blanc que neige/si en couppa vne piece au long de  
leschine dont il mangea/et le trouua si doulx et si  
appetissant que oncques il nauoit mange si bone  
viande se luy sembloit. Et quant le cheualier eut  
mange de ce poisson a sa volente il en print pour  
viure trois iours/et le mist sus l'escu du poisson et  
puis sus vne roche ou sourdoit vne clere fontaine  
Le fait il se assit moult esbahy et pensif quil des-  
uiendroient voyant quil ne demouroit personne en  
celle isle/et aussi nul n'y osoit demourer pour les  
poissons quil auoit occis qui tousiours y estoient  
ou leurs semblables. Le preux cheualier pensa  
moult cōment il y estoit de cest isle/et pensa moult  
longuement en ces poissons qui si asprement lar-  
uoient assaillir et q' de leur nature estoient si francs  
quilz ne lanoient daigne assaillir tous ensemble.  
Il passa illec le iour et la nuyt iusques a lende-  
main que le iour fut cler/et adonc il beit de loing  
les poissons yffir de la mer comme il auoit fait le  
iour deuant. Et entre les autres il en choisit vne  
grant toute de semblables a ceulx qui lanoient  
assaillir et quil auoit occis Et sachez quilz venoient  
en bonne ordonnance et bien regez/tellemēt que  
ce sembloit vne bataille de gens darmes/a de fait  
ilz vindrent vers la montaigne ou le cheualier es-  
toit/si doubta q'z ne luy veinssent contre sus tout  
a vne fois Et pour ce il se garnit de son espee et de  
son escu et mist son doz contre la roche affin q'z ne  
le assaillissent par derriere. Et quāt le cheualier  
eut adosse la roche il regarda a voit venir par des-  
uers luy vne bataille de ces poissons/a les autres  
se arresterent. Celle bataille approcha le cheua-  
lier/puis luy coururent sus en enluy l'assant a l'en-  
contre de luy a frapperent de leurs espees sus son

R iiii

escu Et au denat des espees mettoit tousiours le cheualier son escu/et il frappoit a dextre a senestre si aigrement q en peu dheure il en mist grāt plāte a mort. Et tāt en occist q len estoit tout. Eulronne/ tellement que ceulx qui estoient en vie ne pouoient a luy aduenir. Et quant ceulx qui n'estoient encores point venuz auāt Beirent que les combatans ne pouoient aduenir au cheualier / il partit dentre eulx Une autre bataille de poissons moult bien regez et serrez. Et tantost ceulx qui auoient longuement combatu se retrahyrent / et ceulx qui estoient fraiz venuz a de nouuel comme cerent a tyter arriere du cheualier a bonnes dens leurs compaignons mors pour a luy mienlx aduenir. Quant le blanc cheualier beit que ces poissons auoient le sens de tyter les mors aux dēs arriere pour plus franchement aduenir a luy il frappa sur eulx de lespee tandis quilz se occupoient au tyter/et les frappoit en ce point au descouuert ou il les pensoit le plus greuer/et par ce moyen il en mist maint a mort/mais il ne le<sup>2</sup> en challoit/ains ne pendoient sinon a occire le cheualier. Et quāt ilz Beirent que loccupation de tyter les mors arriere leur portoit dommage/ ilz se retraherēt arriere et assiegerent le cheualier tout a lentour sans eulx bouger. Tontesuoies ilz ne pouoient estre illec pl<sup>2</sup> de deux heures sans eulx remettre en la mer:mais quant celle bataille eut mestier de rētrier en la mer/il en yffit Une autre nouuelle. Et ainsi l'une bataille apres lautre venoient assieger le cheualier et tenir si court / quil ne se osoit partir de la place. Si tost quil beit la maniere de ces cheualiers poissons qui le tenoient si court quil ne se osoit nullement partir de ce lieu:car il beoit qz estoient si grant plāte/et en y auoit de si puissans que nonobstant sa deffence silz le tenoient a descouuert ilz loccistroient. Certes vo<sup>2</sup> penez biē penser q fut lors tres esbahy et doubta moult quil ne le conuenist mourir illec. Fin de compte ilz tindrēt le cheualier si subiect quen trois iours il ne partit de celle place. Or aduint au.iiii<sup>e</sup>. iour ainsi q a heure de prime q le preux cheualier se soit sur Une pierre adosse de la roche/et pensant q pouoit faire:car il beoit que ses poissons le tenoient tousiours assiege et quilz estoient fiers a orgueilleux pour luy faire mal silz le tenoient/et se sentoit q monroit de soif il fut en grāt estrif en luy mesmes assauoir sil se habandonneroit aux poissons iniques a ce quil auroit beu a la fontaine. Tontesfois par force de soif il delibera quil vroit boire: si regarda de q coste estoient les poissons plus folbles. Et quāt il eut aduise par ou il eschapperoit il embrasse son escu et tyre son espee/puis saulte

acoup p dessus les mors a se bonte entre les poissons du coste ou ilz estoient les moins fortz a fient a dextre et a senestre/tant quil en occit vng grant tas/mais ains quil peust passer/il receut plus de cent coups a fut moult heureux de ce quil ne fut point assailly par derriere. Si passa oultre / puis se mist a la course vers la fontaine/a les poissons le suyurent de randon/mais ilz ne pouoient aller si tost que le cheualier pour leurs jambes qui estoient courtes/et pour leurs piedz qui estoient a la facon dung cigne.



Dant les poissons Beirent que le cheualier sen alloit a la fontaine / ilz en eurent grāt dueil mais ains q le cheualier eust beu son saoul/les plus roys des le attaignerēt et en saillit vngt a la fontaine qui se tempestoient en leaue en la debatant/et la faisoient sortyr par leurs narines plus hault que la haulteur dung homme. Et quant le cheualier beit ce/il se leua vifement/a ia se trouua tout environne des poissons qui lapprochoient pour le ferir. Adonc il haussa lespee a fient sur eulx/a eulx sur luy si pesans coups quil sembloit souuent qz le deussent faire cheoir par terre. Et cōme il mesmes recorda depuis ilz leussēt occis sil ne les eust tousiours seruz a reuers:car de ses coups lane se scauoient ilz garantir Et ainsi le cheualier se trouua tantost encloz des poissons mortz:mais se fut a grāt travail/car a peine se pouoit il plus apder Et quant le cheualier se beit encloz il se assit sur lūg des poissons las et travaille angoisseusement Et demoura en ce point soy reposant iniques a le demain quil regarda deuers la mer dōt il beit de nit telle quantite de poissons que sans nombre/et estoient plus grans et plus puissans quil nauoit encores beu. Adōc il dist en son courage que sans remede il estoit homme pdu:car ilz estoient grās merueilleusement. Et quant ces cheualiers de mer furent hors de leaue ilz se rengerent en belle bataille cōme eussent fait gens darmes/et en belle ordonnance se misrent a chemin vers leurs compaignons:mais quant ilz eurent le cheualier ap proche enuiron dung trait darc. Alors le roy de ces cheualiers de mer fist arrester ses gēs/et puis partit tout seul et marcha vers les autres qui auoient le blanc cheualier assiege:si gecta vng merueilleux cry. Et incōtinēt tous ceulx q la estoient habandonnerent leurs sieges quilz auoient tenus et sen allerent en la mer:et le roy vint au deuant du blāc cheualier et iecta vng cry nouuel. Le blāc cheualier regarda a merueilles ce poisson:car il estoit grāt et groz plus que nul des autres:a si auoit sur son beauline vne courōne moult biē fai

cte dont se pensa tantost q̄ celloit le roy de ces poiss-  
sons/ & que par les cris et manieres quil auoit fai-  
ctes il considéra quil demandoit la bataille corps  
contre corps. Et quant il eut entendu toutes ces  
choses il s'ap procha du roy/et luy fist signe q̄ vou-  
loit boyre et puis quil le combattoit/ & le roy des  
poissons qui auoit frâc courrage baissa la teste/en  
signe quil en estoit p̄t̄/puis se seist sur sa queue  
Adonc le blanc cheualier sen alla boyre a la fontai-  
ne: mais quant il se fut refreschy a sa voulente il  
sen vint vers le Roy des poissons / puis print son  
escu & tyre son espee. Et tous les autres poissons  
se assirent lors sur leurs queues arriere dislec:  
mais le roy se dressa sur ses piedz: et puis dressa p  
deuant luy vne longue poincte doz plus blanche  
que p̄noire qui luy gisoit sur le doz par derriere/ &  
la tenoit comme vne licorne fait la sienne. Et les-  
pee luy estoit au sommet du heaulme toute droi-  
cte/de la longueur dune bonne toise. Et quant le  
blanc cheualier veit ainsi le roy arme il doubta a  
merueilles celle poincte/mais pource quil le veit  
venir sur luy si asprement il se couurit de son escu  
et le roy le ferit de tel randon quil le perca / et son  
haulbert aussi/ & en print si bien au cheualier po-  
celle foy quil ne fut poit atteint au visage. Et t̄t  
le roy retira sa poincte plus distement que cheua-  
lier qui fust oncques en la grant Bretaigne: & re-  
courra vng autre coup de tel vertu/ que la poin-  
cte luy perca lescu et le haultbert/ & luy entra dedâs  
la cuyse/ tant que le sang luy courut auial a grât  
force: mais quant le cheualier se sentit ainsi na-  
ture il veit bien quil nauoit point a faire a telz cō-  
batans comme ceulx de parauant. Si fiert le roy  
de toute sa force sur la teste/mais le roy clina la te-  
ste par derriere/ & lespee chet sur le dur de son escu  
dont il auoit le doz couuert. Et vous fault dire q̄  
le coup mena tel brayt q̄ sil fust cheut sur vne ta-  
ble/et nempira en riens lescu p̄bien que le roy fut  
contrainct de asseoir sur sa queue pour la pesan-  
teur du coup. Et le roy q̄ fut tantost sur ses piedz  
car il nauoit point longues iambes fiert de son es-  
pee sur le comble de lescu au cheualier vng coup  
si pesant q̄ le fist trespascher a vng genouil: mais  
le gētil cheualier resailit sus acoup/ & ferit le roy  
du trenchant de lespee sur le trauers du dextre  
coste au pres de lescu tellement q̄ lespee luy entra  
au vis plainement tant que le sang en saillit. Et  
quant le roy se sentit ainsi nature il en fut dolent/  
non point quil en fust esbahy/ains commēca vng  
estour a lencōtre du cheualier qui point ne le resu-  
sa et se mistent a ferir luy sur lautre tant aigre-  
ment quilz nen pouoient plus. Et tant demoure-  
rēt a ce premier assaut que le plus sain estoit na-

ture en plusieurs lieux/ & auoient tellemēt perdu  
leur sang quilz auoient meilleur mestier de eulx  
reposer que de combattre. Si vo⁹ aduertiz que en  
la fin ilz se trouuerent si treschargez que chascun  
se retira a part pour soy reposer/et estoit le cheua-  
lier moult courrouce que le roy ne scauoit parler/  
mais quant ilz furent vng peu reposes le roy se le-  
ua le premier et sen vint assaillir le cheualier qui  
estoit en son estant/et le frappa de sa poincte telle-  
ment quil luy perca son escu/mais le cheualier q̄  
estoit souple et subtil contourna son escu si acoup  
quil rōpit celle poincte par le meillieu/et au rom-  
pre le roy versa sur son dextre coste bousfist ou nō  
mais il se leua habillement & ferit le cheualier de  
son espee/et le cheualier se deffendit vertueuse-  
ment. Lors commencerent vng si terrible estour/  
que toute la place en retentissoit. Et sachez que  
le roy estoit si hault & si puissant et dōnoit si grâs  
coups despee au cheualier que si elle eust trenche  
comme celle de son ennemy/il leust occis plusie⁹  
fois/ neantmoīs il receut plusieurs coups sur son  
heaulme/ tāt quil en estoit tout estourdy/ & le che-  
ualier auoit le bras & les espauls toutes desrom-  
pues. Tant se combattirent les deux cheualiers  
que le plus fort nauoit pouoir de dommager son  
ennemy: car la force leur estoit faillie: et par faulte  
de force et aussi que necessite les contrainoit/  
le roy se coucha par terre et le blanc cheualier qui  
plus nen pouoit se fiet au pres de luy Et alors tous  
les cheualiers poissons qui auoient regardé la ba-  
taille se meurent comme pour venir occire le blanc  
cheualier qui boyt leur maniere delibera de soy  
deffendre iniques a la mort/et se dressa a grât pei-  
ne pour ses bleseures. Et quant le roy de ses pois-  
sons veit quilz saprestoiēt pour courre sus au che-  
ualier/il dressa sa teste en hault & lecta vng hault  
cry et en plusieurs manieres. Et adonc tous ses  
poissons se partirent dislecques/ & tous rentrerēt  
en la mer reserve deus qui la demourerent.



Quant le blanc cheualier veit le retour  
des poissons il eut bonne esperance/  
et se rassist: car a peine se pouoit il  
soustienir tant estoit lasse et affoibly  
Adonc le roy des poissons luy commença a faire  
moult de admirations en signe de humilité et de  
paix/et tant q̄ le cheualier congneut tresbien son  
intētiō pourquoy il rebouta son espee sur son doz  
en signe damo⁹/et puis appo cha le cheualier en  
soy approustant de luy/ & en ce point ilz se repose-  
rent illec grāt espace: & tant que ce roy ne pouoit  
plus sejourner illec:ains se leua pesamment & sen  
alla bouter en vne fosse pleine de mer loignāt la  
fontaine & en bent/ & le cheualier qui en auoit bon

meftier le fuyuit. Et quant il eut veu il se print a manger d'ung des poiffons quil auoit occis. Et ce pendant que le roy et les cheualiers estoient iller ainfi paisibles a la fontaine lung des deux chena liers de mer qui estoient demourez avecq's le roy sen alla a la mer et retourna tantost apres: mais il apposta au roy quil trouua seant sur le bost de la fontaine vng petit poiffon de la grandeur d'une tortue vermeil come sang. Le roy print au pres de ce poiffon et le froissa puis en mangea: et tantost apres il fut gueruy de toutes ses playes: puis en presenta au blanc cheualier et luy fist signe ql'en mangast. Et quant le preux cheualier veit que le roy estoit gueruy a cause du poiffon quil auoit mange et congnoissoit clerement ql' luy en presentoit pour sa guerison il delibera quil'en mangeroit. Adonc il print le poiffon et tantost quil'en eut mange il se trouua sain et gaillard comme deuant/dont il eut grant merueilles et dit que le poiffon estoit de grant recommandation a vertu. Et quant le roy fut gueruy et veit que le blanc cheualier estoit sain et haïtte il luy fist signe d'humilite: puis se rebouta en la mer. Si deuez scauoir que le blanc cheualier le conuoya insques a la rine/et vous promet que ce roy alloit autant discrettement avec luy come sil enst sensa cōducte d'homme humain. Et en ce fait le dieu souverain est moult a louer en ses operations: car il a bien monstre ses vertus en ce quil luy a pleu faire en donnant a ses creatures. Et est vray que quant ce roy poiffon fut venu sur la rine de la mer/il s'arresta aupres du cheualier/ en luy monstrant quil regardast sa puissance ce q' le cheualier fist boulementiers.



Dant le gentil cheualier eut cōgne les signes de ce roy il commenca a regarder en la mer / et voit des cheualiers poiffons sans nombre q' auoient au dehors de leue leurs testes a tout le's especes a leurs corps se monstroient tant q' len veoit bien leurs escuz et estoient rēgez et serrez lung pres de lautre et tenoient bien le space de demye lieue a la ronde/et estoit vne merueilleuse et belle chose a veoir/car de leurs especes ainfi droictes sembloit vng boys au dessus de leue. Si tost que le ieune bachelier regarda ses poiffons le roy luy fist signe en soy humiliant puis se bouta en la mer/et tantost tous ses subiectz luy firent voye et il sen alla nageant aussi royement / que le carreau d'ung arbalestre/ et ses cheualiers le suivirent de tel cōdon quil sembloit d'une tempeste et ne les veit insques a lendemain a heure quilz auoient acoustume de saillir de la mer/qu'ilz reuindrent illec en

la presence du blanc cheualier qui ne scauoit comment yssir de celle ylle. Et quant le roy fut sus la terre il alla deuers le blanc cheualier/ et luy fist la reuerence/et puis fist coupper la teste a vng de ses cheualiers poiffons. Et lors il s'approcha du cheualier/et luy fist signe quil mangeast du poiffon: mais le gentil cheualier nen voulut riens faire. Ce nonobstant le roy a ses cheualiers comencerent a paistre herbe qui leur estoit si bonne qlz ne souffroient pour riens que personne en celle isle demourast Et quant ilz se furent tresbien repeuz ilz se misrent en deux parties/ a puis commencerent lung des terribles tournoyes que len veit oncques Mais vous orrez merueilles: car ce roy des poiffons vint prendre le preux cheualier au pres de et le tiroit en faisant signe quil venist tournoyer: Et tant le tira que le cheualier entēdit quil vouloit dire: mais la chose luy estoit tant cōtraire ql ne si scauoit comment cōdoyre. Toutesuoyes le roy le tira tant quil embrassa son escu et tira son espee/et en la compaignie du roy se mist en celle assemblee. Si comēca a ferir sur les cheualiers poiffons et eulx sur luy tant quilz se desbuirent tellement par les termes quilz luy veirent tenir/ quil auoit aussi bien affaire de mōstrer sa proesse sur eulx come il seist au tournoy du noble roy de Comouaille Et ces cheualiers marins apmoient mieulx tournoyer a luy que a leurs cōpaignons: Et leur sembloit bien que nul de eulx ne deuoit estre tenu pour preux sil nauoit tournoye a luy. Moult fut grant le tournoy la endroit et merueilleux a regarder/et tresboulentiers tournoya le baillant cheualier. Et vous fault entēdre que le tour dura plus d'une grosse heure/et puis ilz se deporterent de tournoyer et se retrahirent vers la mer. Lors le roy des poiffons print conge du bachelier et rentra en leue: car sa nature ne pouoit plus endurer lair. Et de ce iour en auant tāt que le cheualier fut illecques il le vint visiter en ceste facon: Mais il aduint vng iour apres qlz eurent fait vng merueilleux tournoy avec le cheualier/ et quilz se furent remis en mer que vne si grande tourmēte a orage se leua si terrible quil sembloit que les vndes deussent saillir es nues/ a que tout le siecle deust finer. Si aduint sut le soir que vne grosse nef print terre a celle ylle / assez pres d'ung lieu ou le cheualier cestroit tappy pour le dur tēps ql faisoit. Et quant les mariniērs furent la abordez les aucuns mirent pied a terre voyans le tēps quil faisoit / a cheminerent vers celle roche qui la estoit pour eulx mettre a sec et hors du vent. Et si tost que le cheualier les veit / il eut grant merueilles dont ilz venoient ne quels gens cestroient.



**Q**uant les mariniers approcherēt le blanc cheualier il saillit sur eulx les pees traicte/et leur demanda qui ilz estoient. Sire dist lung deulx noz sommes mariniers q la tempeste a icy amene par force noz et nostre nef/si vous priez pour le dieu souverain que vous nous dictes en quel pays nous sommes. Par ma foy dist le cheualier/Beaulx seigneurs ie nen scay riens non plus que vous/car il ya si loins q ie seuz apporte en ceste terre par aer/durant lesquels ie nay icy trouue homme ne femme/a vous prometz quil ny demeure personne/mais il y repaire des cheualiers de mer q viennent chascun iour paistre herbe a des fueilles de ces arbres mager. Et quant les mariniers entendirent ce ilz furent moult esbahys disans que silz attendoient que la mer fust calme/ilz estoient tous perdus. Lors dist le maistre des mariniers. Sire cheualier comment estes vous eschappe de mort iusques a present de ces cheualiers de mer/ quilz ne vous ont iapièce occis. Par ma foy beaulx seigneurs ce dist le cheualier/ ce a este a grant peine et a grant peril de mon corps. Et la leur racompta en briefue substance comment il se estoit gouverne avec ces cheualiers de mer. Et quant les mariniers eurent entendu le preux cheualier/le maistre marinier print la parole a dist. Par ma foy sire il vous est bien prins selon vostre adventure: car il nentra oncques en ces marches homme a q il en aduint si bien/car les cheualiers poissōs les ont toz occis. Et pource quil semble q la tourmente da cesser/nous prenons conge a atant noz en allons tant que pourrōs singler: car se ces cheualiers de mer qui se sont boutez au parfond de leane pour la tempeste reuenoient amont / toute la cheualerie du monde ne nous saueroit pas. Par ma science dist le cheualier/le vous en croytes bien: mais ie vous requiers tant comme ie puis/que vous me vueillez receuoir en vostre nef/car ie ne desire tant chose au monde q de moy trouuer hors de ceste isle. En vertte sire dist le marinier: il me plaist bien: mais hastons nous. Atant ilz allerent de randon a la nef ou ilz entrerent avecques le cheualier qui fut moult ioyeux de ceste adventure. Puis tendirent leurs voilles et se mirent en la haulte mer en eulx eslongnant de ceste isle de tout leur pouoir. Quant vint lende main au iour que la tempeste fut censee / le maistre de la nef demanda au cheualier dont il estoit. Par ma foy sire dist il/ Je suis de la grant Bretaigne. Puis que vous estes de la grant Bretaigne dist le maistre / il vous en est bien prins: car au plaisir du dieu souverain nous allons celle part.

Quant le cheualier sceut que la nef vouloit arriver en la grant Bretaigne il en loua dieu Et les mariniers nagerent de beau temps par vnz iours a vnz nuytz/et au douziesme iour ilz apperceurent lisle de la grant Bretaigne / mais sus le point du iour vne tourmente leua qui les mist hors du chemin/et fut si grāde que les pources mariniers cūderent mourir. Et atant les mena celle tempeste volans par les vndes de la mer que en la parfin la nef alloit ferir en vne grāt tourbiere que la force de la tempeste auoit esleuee. Et quant les mariniers veirent leur nef fichee en la tourbiere ilz furent cōme desesperez / mais fortune leur fut telle que le vent bōta tellement la tourbiere que elle trouua terre en vng pays que len nomma depuis flandres a la sarresta/et en ce mesmes iour la tempeste cessa. Adonc sceurent les mariniers quilz estoient arrivez en flandres si furent contēs / car ilz estoient assez pres dune cite moult noble que len nommoit pour lors hostille/et auoient intention de vendre illec de leur marchandise. Quant le cheualier sceut ou il estoit arrive et q les mariniers luy dirent quilz ne partiroient point de la iusques a ce quilz seroient quictes de leurs marchandises il pensa quil yroit veoir la cite qui estoit de grāt renom. Si emprunta vng cheual au maistre de la nef qui vouletiers luy presta et vne bōne lance/puis se arma et monta a cheual/et ainsi se mist il a chemin vers la cite Dostille. Le preux cheualier cheuaux tant quil se trouua sur vng hault mont bestedune forest. Quant il fut au plus hault il veit la plus noble cite et la mieulx garnie de murs / de tours et de chasteaulx qui fust a vngt lieues a la ronde. Et ainsi q il la regardoit il fut moult esmerueille / car il luy fut aduis quelle dalloit mieulx que toutes les villes a citez de la grant Bretaigne. Quant il eut regarde la cite et les edifices qui y estoient il veit quelle estoit assiegee dūng tant gros peuple que merueille / car il nest personne dūng qui eut seu nombrer les trefz/tentes a pavillons qui estoient a lentre. Et tandis quil estoit occupee a regarder ce siege vng cheualier q se estoit par ty du siege qui estoit preux et de grant nom et qui sen alloit chassant par les boys vint p deniers luy. Et voyant quil regardoit ainsi lost il le salua/et le blanc cheualier luy redit son salut et luy dist quel le cite estoit quil veoit si noble. Certes dist le cheualier cest vne cite que iadis les romains fondèrent/et fut pour sa noblesse nommee hostille/a est encores par son orgueil rebelle aux romains. Par vostre foy sire dist le cheualier breton qui est le prince si puissant que pour assieger et dompter vne telle cite. Sire respondit le cheualier romain



cest la puissance de romme/et ung prince nomme  
Tarquinius qui est chef de l'armee/mals sil bo  
plaist dist le cheualier Romain/qui estes vous  
qui tant men auez demande. Sire respondit le  
preux cheualier. Je suis cheualier estranget qui  
vous querant souldees/car ie ne suis point si ri  
che q'ie puisse viure de ma terre. En verite beau  
sire dist le cheualier/se vous voulez demourer avec  
ques moy/ie le vous defferuiray bien/car ie me  
sens riche assez pour bien salarier ung cheualier/  
sil me sert loyalement. Par ma foy sire cheualier  
Je suis content de demourer avecques vous sur  
vostre franchise. Or medictes gentil cheualier  
dist le prince:comment estes vous nomme. Sire  
dist le blanc cheualier. Ben me nome Nabel. Na  
bel dist le prince qui se nommoit Lucès:il est tēps  
de soy retraire/benez vous en avecques moy en lost.



Ensi que vous auez ouy/le blanc che  
ualier trouua seruire au prince Ro  
main qui se nommoit Lucès. Il auoit  
en Romme grande credence/a estoit  
moult ayme:toutesuoyes Nabel se prouua telle  
ment es assaulitz que ceulx de lost kuroient au  
citoyens qui estoient fort bien armez a grant peu  
ple quāt ilz estoient hors a tout plāte de baillans  
cheualiers quil estoit prise a ayme de tous ceulx  
de lost des Romain/mesmes Lucès son seigneur  
le tenoit chers laymoit a merueilles po<sup>r</sup> les hault  
tes proesses quil trouuoit en luy cōsiderer son ie  
une aage. Ung iour aduint que le preux nabel sen  
alloit esbatre aux champs arme et monte la lan  
ce au poing et lescu au col aupres d'ung grāt mōt  
qui estoit ferre du tref de Lucès/et a ce poit auoit  
ung cheualier sur ce mōt qui se esbatoit par illec/  
mais il estoit encores tant ieune/que Lucès ne le  
souffroit poit encores aller es batailles po<sup>r</sup> doub  
te q'ne fust occis. Cestuy ieune cheualier auoit  
acoustume d'aller par celle montaigne debuisant  
et aucunefois quant il encontroit aucun cheua  
lier arme il le appelloit de la iouste:a ainsi il se  
prouuoit a ceulx de lost mesmes/par son intro  
duire aux armes. Quant ce ieune cheualier eut  
perceu Nabel dont il estoit ia si grāt nouuelle en  
lost il eut grant desir de le fournir d'une lance. Si  
dist a ung sien seruiteur qui le sçauoit. Tu vien  
dras apres moy tout bellement/car ie men vous  
appeller de la iouste Nabel qui tant est renommé  
Etant il picque son cheual et descend la montai  
gne pour aller au deuant de Nabel/et le sçauoit a  
loeil tant quil le rataignit en vne moult belle pla  
ce ou il escria disant. Sire cheualier vous voyez q  
icy a moult belle place/et que la matinee est fref  
che et douce:ie suis ieune cheualier/et vous re

quiers que par vostre grace vous me apprenez au  
cune chose de la iouste affin q'ien baille de mien  
toute ma vie. Sire cheualier dist Nabel. Je le fe  
ray volentiers se ie y sçay plus q'vous. Or vous  
gardez de moy/nous le verrons a ceste course. A  
donc les deux cheualiers s'appareillerēt de la iou  
ste puis picquerent leurs cheuals et sen allerēt  
lung contre lautre de grant randon:le ieune che  
ualier ferit le premier et attainct Nabel en la lus  
miere de son heaulme si vertueusement q'il luy fist  
bōdir le heaulme par terre. Et Nabel a nud chef  
ferit le ieune cheualier plus bas tellement quil le  
porta par dessus la croupe de son cheual ou meil  
lieu de la praprie/tant que la poincte de sa lance/  
entra en la terre par telle maniere q'le ieune ba  
chelier demoura descouuert de son heaulbert a de  
son hocqueton iusques au saulx du corps/et mes  
mes son brayot rōpit par le grant bont quil print  
au cheoir/tellement que quant il se releua il luy  
deualla iusques sur les genoulx. Et quāt le preux  
cheualier eut par fait son poindre/il se mist au  
retour/et voit que le ieune cheualier ne estoit  
point encores releue tant estoit estourdy/et a luy  
procher il voit quil estoit descouuert iusques a  
la seincture et auoit la chair plus blāche que vne  
fleur de lys/la ou le soleil iectoit ses rāiz p'dessus.  
Adonc il dist a soy mesmes/qu'il nauoit oncques  
veu plus blanche chair porter a cheualier:a lors  
ainsi que Nabel regardoit la blancheur du cheua  
lier/il percut que nature nauoit poit failly en sa  
personne quelle ny enst fait et forme a congnoissā  
ce naturelle/pour ingier sil estoit homme ou fem  
me:mais Nabel eut vergongne de le voir en tel  
estat descouuert/si mist pied a terre a print la che  
mise du cheualier qui estoit belle a blanche et le  
couurit/pour ce principalement q'ce estoit vne fem  
me. Et quant elle fut revenue a elle/elle se apper  
ceut de sa descouverture dont elle fut honteuse a  
merueilles:mais pour ce quelle ne le peut amē  
der elle se leua sur ses piedz et dist. Helas sire che  
ualier est il ainsi que vous auez eu de moy cognois  
sance. Par ma foy belle damoiselle dist Nabel Je  
sçay bien que iay veu/mais vous sçavez que ce na  
pas este a ma cause. Je vous requiers cōme che  
ualier que vous estes dist la damoiselle que a per  
sonne qui viuie vous ne reuellez mon fait/cest a di  
re ce que vous auez veu. En verite belle respon  
dit le cheualier non feray ie/mais souuiegne vous  
de moy. A ces motz s'arriua illec le seruite<sup>r</sup> de la  
damoiselle/et quāt elle se fut remise apoint il luy  
omena son cheual/mais quant elle fut montee el  
le se partit au conge de Nabel en le remerciant de  
sa iouste et de sa courtoisie/a quelle auoit aprius

de luy ung tour. Si tost q le cheualier fendra q se faisoit nōmer Malaguin se fut party de Nabel il cōmença tressort a pēser sus ce q luy estoit aduenū q luy sembloit ung grant desplaisir. Toutes uoies fin de cōpte il sappensa puis q le cas estoit tel q luy ne scauoit cheualier a q il voulsist faire pl<sup>us</sup> tost courtoisie aucune q a luy/Deu q estoit bel ieu ne a preu de son corps/a si scauoit autāt de sō secret/au fort ce n'estoit sinon chose naturelle. En ce point pensa moult la damoiselle au fait du preu cheualier q scauoit son secret/a tāt q amour si en tremeſla/considere q Nabel luy auoit reds q luy souuenist de luy. Et Nabel sen alloit tout seul dūg autre coste pensant a la damoiselle/a a ce q luy auoit deu de son fait. Et tāt y pēsa q luy delibera du tout sans auoir regard sil faisoit biē ou mal q luy prēdroit po<sup>ur</sup> sa dame p amour. Par ses facons senamoura le preu cheualier de Malaguin q se mettoit cōme cheualier en hōstel de Lucea a qui il estoit foudoyer/ mais il vous fault entendre q se Nabel senamoura de la damoiselle/ auffi fist elle de luy/ et tāt quen fin elle luy octroia tout ce que Nabel luy requist/a fut en peu de temps lamo<sup>ur</sup> si grāde entre eulx deus q luy declara a l'autre sa necessite/ et entre plusie<sup>urs</sup> parolles/ la damoiselle dist ung iour a Nabel. Sire ie veulx bien q vo<sup>us</sup> sachez a ne men deulx poit celer de vo<sup>us</sup> q ie suis fille a luy des grans seigneurs de romme/ a iusques a present iay moult ayme Lucea a luy moy. Et est vray que quant il vint par deca / ie me trouua a tel meschef que dedans huit iours apres son depart ie men fuy de hōstel de mon pere sans son sceu/ et en habit d'homme fiz tant que iarruay en ce pays. Adonc ie me donnay a congnoistre a luy/ parquoy il fut moult ioyeux de ma venue/ et me fist demourer en habit de cheualier pour mieulx moy celer iusques a present / et me garder nettement cōme sa seur. Le cheualier sen crent tresbiē/ et au regard de moy ie sen croy/ ainsi comme sen peult croire femmes en tel cas. Fin de cōpte elle fut contente et promist de sen aller avec le blanc cheualier dillec en la grant bretaine en habit de seruitent/ ainsi quelle auoit acoustume. Apres la conclusion des deus amans la damoiselle sarma a ung matin/ puis se mist en chemin detiers le mont comme elle auoit de cōstume. Et auoit prins ung tresbon cheual/ et quant elle fut sus le mont elle se deuala incōtinēt vers la mer. a le blanc cheualier son amy qui de tout ce estoit aduertey auoit prepare son fait: car il estoit arme et monte iolymēt la lance au poing a lescu au col. Adonc il suiait la damoiselle sans prēdre cōge a Lucea son seigneur. Et quant il paruint iusques a elle

iii. fol.

ilz se entrefirent grāt feste/ puis se misrēt au chemin vers la mer de grāt rādon/ a tāt exploiterēt q luy y viderēt a heure de vespre/ car il n'y auoit poit plus de huit lieues depuis la cite doſtille iusq<sup>es</sup> a la mer/ si leur en prāt si biē q luy trouuerēt la nef en quoy il estoit venu deffouye de la tourbiere et mis se en pleine mer/ a se debuioit tantost partir sans plus attendre. Et quant le maistre marinier veit le cheualier il en fut moult ioyeux/ Deu q luy rame noit son cheual: et est vray que le blanc cheualier en faisoit mener en deſtre ung moult puissant par ung paige affin q luy ne se trouuaſt a pied. Et quant ilz furēt arriuez si apoint/ le preu cheualier fut moult ioyeux/ quant il trouua sa perſonne tant heureuse pme deſtre venu a heure puenable po<sup>ur</sup> mōter acoup en mer/ aquāt leurs deus cheualx furēt en la nef ilz y entrerēt/ ce fait les mariners esapperēt en la mer a force de vāt a tāt nagerēt q luy arriuerēt en la grāt bretaine assez pres dune cite q depuis fut nōmee Logres quant le cheualier a la damoiselle eurent mis pied a terre ilz se misrēt a cheminer eulx deus iusq<sup>es</sup> a ung chasteau en la maison dūg ancien cheualier/ ilz se arresterēt la po<sup>ur</sup> ce q luy le<sup>ur</sup> auoit dit q luy herbergeoit boultiers cheualiers errā: car adonc estoit vne cōstume en la grāt bretaine/ a fut tāt q charite regna illec q to<sup>us</sup> gētilz hōmes a nobles dames faisoient mettre au pl<sup>us</sup> hault de leur hōstel ung heaulme en signe q tous gētilz hōmes a gētilles fēmes trespassans les chemis entraſſent hardymēt en leur hōstel pme au leur ppre/ car le<sup>ur</sup> biēs estoient dauātage a to<sup>us</sup> nobles hōmes a fēmes trespassā le royaume. Par le moyē de ces heaulmes dont ay parle a de celly q le preu cheualier veit sur la maison delancien cheualier il appceut q luy herbergeoit leās to<sup>us</sup> cheualiers errā pourquoy il si trouua. Et tātost furēt seruiteurs appareillez q les receurēt a q misrēt leurs cheualx en leſtable et en penſerēt. Alors ung des seruiteurs mena le blanc cheualier deſarmer en vne chambre/ a puis luy bailla deſtemēs telz q a son estat appartenoit et au deſſus il luy fist affubler ung manteau de peulx de mouton q estoit po<sup>ur</sup> lors vne grāt chose car les draps dor de foy ne de l'ayne n'estoient pas si cōmūz pme ilz ſont a pieſent. Et dela la cōstume que les nobles hōmes et les nobles dames tenoient pour recepitoir et hoſteller par charite to<sup>us</sup> cheualiers errā a selon leur puissance ilz estoient beſtus de beſtemēs pour ce q les cheualiers errā nauoient poit de cōstume q ſommiers les ſuyuiſſent chargez de robes a autres habillemens p le pape/ ains portoient ſeulement leurs armeres comme haubers/ lances/ eſcus/ heaulmes: et tel

S

les necessitez pour deffendre leurs personnes.  
Et quant le blanc cheualier fut vestu & appareille/  
il vint en la salle ou il trouua le seigneur de leans  
qui luy fist la bien venue / puis luy demanda dõt  
il estoit. Sire respondit le cheualier / ie suis de ce  
pays et de l'hostel du noble Roy Perceforest : cer  
tes beau sire et amy respondit l'ancien cheualier  
Vo<sup>9</sup> s'oyez le bien venu et par especial ven q<sup>9</sup> vous  
estes au roy Perceforest nostre sire q<sup>9</sup> est l'un des  
bons princes du monde. Et sachez que iay ceans  
l'un des beaux bacheliers que le deusse oncques  
qui se dit des cheualiers du franc palais: mais il  
ne ma voulu dire son nom. Tãdis q<sup>9</sup> le cheualier  
parloit le ieune cheualier q<sup>9</sup> estoit venu parauant  
entra en la salle. Mais les deux ieunes cheua  
liers se saluerent humblement l'un l'autre puis se  
recongneurent incontinent. Lors dist le blanc che  
ualier qui recongneut l'autre premier. En ver  
rite sire Vo<sup>9</sup> estes Troylus de Royalville. Adonc  
ilz sentirent la greigne<sup>2</sup> chere du mōde / puis cō  
clurent quilz ne se donneroient point a congnoi  
stre / et tantost apres les tables furent mises & se sei  
rēt au soupper. Et quant ilz eurent ung petit cō  
sole le cuer / le blanc cheualier demāda a Tro  
ylus des nouvelles de la grant Bretaigne. Adonc  
luy dist Troylus. Certes cher sire / la court du  
roy vostre pere est fort troublee pource que son ne  
scet ou vous estes / et par especial madame la roy  
ne vostre mere en a mene tel dueil q<sup>9</sup> merueilles/  
laquelle et tous les nobles du pays seront moult  
loyeulx de vostre reueneue. Quant le blanc cheua  
lier eut entendu Troylus il luy dist. En verite  
sire / iamaiz ne me donneray a congnoistre / ius  
ques a ce que iauray accōply le commandement  
de monseigneur le roy mon pere / qui me cha rgea  
de non retourner iamaiz p<sup>9</sup> deuers luy / iusques  
a ce q<sup>9</sup> ie scauroye le nom du cheualier dore / auq<sup>9</sup>  
iay faillly de iour de bataille par ma mesaduentu  
re dõt ie suis dolent a merueilles. Sire dist tro  
ylus / nen ayez soucy / car les mauuais esperitz du  
pin de lestrage merueille le iour denāt auoit este  
le cheualier dore tant en ce ppre lieu selon ce que  
ung esperit nomme zephir dist & ainsi fut recorde  
en la court du roy vostre pere / car ce zephir le cer  
tiffia au conte Estonne q<sup>9</sup> bien la en grace. Si Vo<sup>9</sup>  
aduertiz q<sup>9</sup> le cheualier dore a este ven au royaul  
me Descoffe na pas. p<sup>9</sup> iours. Car ung cheua  
lier du franc palais q<sup>9</sup> se nomme Peleon le medit  
hier en ung hostel ou no<sup>9</sup> couchasmes ensemble.  
Et quant le blanc cheualier entendit q<sup>9</sup> le cheualier  
dore auoit faillly a la iournee de leur bataille p<sup>9</sup> le  
peschement des mauuais esperitz q<sup>9</sup> l'auoient epor  
te cōme luy il en fut tresioyeulx: mais au regard  
de ce q<sup>9</sup> entēdoit q<sup>9</sup> estoit reuenu en Escosse il dist

q<sup>9</sup> iamaiz narresteroit tant q<sup>9</sup> l'auoient trouue et si  
scauroit son nom. Si deuez scauoir q<sup>9</sup> le blanc che  
ualier fist tantost renoueller ses armes blanches  
p<sup>9</sup>me deuant / car il ne vouloit point q<sup>9</sup> le cheualier  
dore pensst dire q<sup>9</sup> eust change ses armes pour soy  
celer: ou par couardie. Le demain au matin quant  
ilz furent leuez le blanc cheualier demāda a Tro  
ylus ou il pretēdoit aller. Par ma soy dist Tro  
ylus. Je men Voys a vostre cōge en une miēne bes  
songne / ou il me fault necessairemēt entēdre / tou  
tesuoyes se Vo<sup>9</sup> auez affaire de moy / ie seroye prest  
de Vo<sup>9</sup> acōpagner la ou il Vo<sup>9</sup> plairoit. troyl<sup>9</sup> dist  
le blanc cheualier / la vostre bone mercy. Je men  
Vois q<sup>9</sup>rant le cheualier dore iusq<sup>9</sup> a ce q<sup>9</sup> ie l'auray  
trouue. Ainsi se deptirent les deux preux cheua  
liers / car troylus se mist en q<sup>9</sup>ste pour trouuer la  
belle zeladine q<sup>9</sup> aymoit sur toutes les fēmes du  
mōde. Et le blanc cheualier se mist de l'autre coste  
po<sup>9</sup> trouuer le cheualier dore / quant le blanc cheua  
lier se fut party de son hostel il se mist en chemin / &  
malaqui en guise de scuyer avec luy & cheuauche  
rent maintes belles iournees sans trouuer aduē  
ture q<sup>9</sup> fust a racōpter. Aduint q<sup>9</sup> ung iour ilz ētre  
rēt au royaume de Bore & auoit enuiron demy  
an q<sup>9</sup> le roy de celluy royaume estoit alle de vie a  
trespas / leq<sup>9</sup> auoit deux filz de la royne sa femme  
et une moult belle fille. Laisne filz q<sup>9</sup> deuoit succe  
der a la courōne estoit hors du pais passe vig<sup>9</sup> ans  
et pour celle cause son moie ainsne frere & sa seur le  
tenoient po<sup>9</sup> mort. Or estoit la chose ainsi aduenue  
q<sup>9</sup> la damoiselle qui estoit ainsnee de son frere auoit  
este mariee a ung noble hōme du pays de si long  
tēps q<sup>9</sup> lle auoit desia ung tresbeau filz en laage de  
douze ans / biē adresse de to<sup>9</sup> mēbres / & en toutes  
vertuz. Si disoit celle dame q<sup>9</sup>lle deuoit iouyr de  
la courōne de son pere p<sup>9</sup>me laisne hoir q<sup>9</sup>lle estoit:  
& se la constance du royaume estoit telle q<sup>9</sup> la cou  
rōne ne peust venir a la femme elle p<sup>9</sup>sentoit hoir  
masle de sa chair / d'autre part son frere disoit au  
ptraire q<sup>9</sup> sa seur ne pouoit auoir droit au royaule  
me en son viuat: & po<sup>9</sup> ce q<sup>9</sup> le blanc cheualier se estoit  
loge au chasteau le ieune cheualier se tenoit Vo<sup>9</sup>  
en ay le voulu p<sup>9</sup>ler ou il fut receu tres honnorable  
ment & fut mene deuant Pãthus le sire du chasteau  
q<sup>9</sup> cōtre sa seur vouloit estre roy aps sō pere: mais  
il couchoit au liet nature en la cuyffe d'ung porc san  
glier q<sup>9</sup> blece l'auoit. Pãthus donc voyant le che  
ualier luy fist grant feste et luy demanda dont il  
estoit / ie suis de la grant Bretaigne ce dist le blanc  
cheualier. Tãmēt dist Pãth<sup>9</sup>. Estes Vo<sup>9</sup> de la  
terre dõt Perceforest est roy & a tel rend q<sup>9</sup> persō  
ne sen va descōseille de sa court. Certes ouy dist  
le blanc cheualier. Or me dictes sil vous plaist /  
dist Pãth<sup>9</sup>. Estes Vo<sup>9</sup> des cheualiers du frāt par

lals/qui sont tenuz de ayder a tous cheualiers q ont besoing d'aide en iuste querelle. Par ma foy sire dist le cheualier. Je nen suis point: mais sil vous plait vous me direz pourquoy vo? me le demandez. Sire dist Panthus le le vo? diray. Il est bien vray que ie suis filz au roy pantones de Borne/ q ent deus filz et vne fille ddt ie suis le moins aîné Et pource que le roy mō pere est alle de vie a tres pas a mō aîné frere aussi cōme ie cūde ma seur se beult faire de ce royaume couronner pource q l est aînée de moy. Et ie respons quelle ne peult venir a la couronne pourtant quil y apt hoir mas le autant prochain cōme elle cōbien q soit moins aîné de la femelle. Pourquoy iour de bataille en est prins tellement q l se doit deffendre par vng aduoue: a ie auoye delibere de deffendre mō droit moy mesmes: mais il m'est suruenue vng inconuenient moult d'angereux/car ie suis fort naure/ si seroye heurté si ie trouuoie q voulsist soustenir ma querelle q est bōne a raisonnable. Et quant le cheualier entendit Panth?/ a q sa seur vouloit venir a la couronne pource q l est aînée de luy il luy sonuint q l auoit oy dire q sa seur estoit aînée de luy p bien quilz fussent iumeaux a q par la mort de son pere il pourroit bien eschoir en tel danger sil ny prenoit garde/ Et pendāt le temps q l estoit exēpt du pays elle se maria/ a elle enst hoir masle encores se porteroit pis sa besongne. Pour celle cause/ a principalement pour acqirir honneur il respondit a Panthus. Sire p bien q ie ne soye de la table du franc palais/ si suis ie tenu de aider a porter to? ceulx qui en ont mestier en iuste cause. Et au regard de moy sil vo? plait ie fourniray la bataille pour vo?: car il m'est biē aduis que vous auez iuste querelle.

**Q**uant Panthus entendit le blāc cheualier q pour luy vouloit entreprendre la bataille/ il fut tresioyeux/ car il estoit souuent pensif pour scauoir ou il trouueroit vng chāpiō si le remercia humblement/ dist q en ce faisant il seroit a iamais son cheualier. Je ne vueil ce dist le blāc cheualier q vous soiez l'uers moy obligé fors en toute raison a suis cōtent de fournir la bataille pour vo?. La vostre bonne mercy dist Panth?: car vo? manuez oste dūg merueilleux soing Ainsi empiit le blāc cheualier la bataille de Panth? si demoura avecqz luy iusques au soir q le chāp se deuoit oultrier/ a estoit ordōné q l se feroit au dehors de la cite du royaume Lors Panth? fist faire vne litiere portatiue sur cheuals a le blāc cheualier mōta a cheual/ fist courir son escu par Galaquin d'une housse verte/ car il ne vouloit point estre congneu iusques a ce iiii. Volu.

quil seroit au champ/ si cheuaucherēt tāt q lz arriuerent a vng chastel q estoit au dehors de la cite a assez pres du lieu ou faire se deuoit le champ. La seur de Panthus estoit pour lors au chastel de la cite et auoit la pl? part des nobles hōmes du pays de sa bēde/ a ce procedoit. po? ce q autrefois le cas pareil estoit aduenue illec/ et de fait la seur aînée l'auoit porte p la raison de hoir masle q estoit sō filz: car les peres du royaume ingerēt alors que puis q la fille aînée du royaume auoit hoir masle de son mary a du viuant du roy son pere la fille ne deuoit estre tenue pour femelle. Et fut ce iugement fait ia pieca/ pourquoy vng cheualier estrāger auoit emprins de faire la bataille pour la dame. Et vo? prometiz q le chāp ordōne pour pbatre estoit encloz de bōs fosses a cordiz affin q l ny enst faueur dūg coste ny d'autre Quāt le iour de la bataille fut venu q fut vng ieudy/ grāt peuple suruint enuiron le parc/ et p especial tous les nobles du royaume pour tenir lane et lautre partie en droict. Et pource q lappellāt se doit trouuer tout le pmiier sur le chāp Panthus se fist mettre sur la lictiere puis sen vit sur le chāp a le blāc cheualier au plus pres de luy/ arme a mōte pme a sa boultte. Adōc se pnta deuant les nobles du pays a leur mōstra la cause po? quoy il faisoit faire son chāp par aduoue. Alors les peres a nobles du royaume dirent quil estoit griefuement naure si receurent son excusation a bonne. Si tost q Panth? fut receu on māda a la dame q l amenaist son champion et q l estoit tēps: a elle q n'attēdoit autre chose se mist en chemin son chāpion aupres d'elle q l enhortoit de biē faire: car elle iuroit pour luy que elle auoit bōne cause/ a le cheualier q estoit preux et hardy luy respōdit. Madame ne vo? doubtez de mon fait: car ie garderay vostre bādroit ou ie mourray en le deffendant iusques a la fin. Ainsi cheuaucha la dame a grāt ppaignie de dames/ damoiselles a cheualiers iusqz au chāp. Et quāt elle se trouua deuant les peres du royaume/ elle leur presenta son chāpiō pour son filz moindze de ans/ q aupres d'elle estoit/ dist. Seignrs/ ie vous presente ce chāpiō pour moy a pour mō filz/ q des le viant de feu le roy mon pere me affranchist de estre tenue po? femelle en heritaige du royaume apres son deces. Et decy mon filz qui est ma chair a mō sang: a q de droict est hoir du royaume aps son deces a son chāpiō vo? pntē po? deffēdre sa querelle sil y a psonne q vueille aller au ptraire. Dame respōdit les anciens peres no? receuēs vostre chāpiō po? deffēdre le royaume q vo? dictes appartenir au iouuencel. Adōc Panthus print la parolle et dist. Seigneurs decy mon champion

pour deffendre mon droit/sibiz que la dame na q'l que droit au royaume/ne quelle ne peult paruenir a la couronne de ce royaume tant que ie soyé viuant. Et sil estoit ainsi q' aucun iugement eust iadis este faict qui me peust porter preiudice: Je dis q'l fut faulx et mauuais/ & en appelle: & Becy mon champion pour ce que ie dis prouuer. Quāt les peres & nobles du royaume eurent ouy le dōs ne a entendre des deux parties/ilz se tirerent a part Et quāt ilz eurent parle ensemble/ ilz dirent par deuant toute la cōpaignie/ ainsi. Parthus nous vous mettons a vostre preuue /et vo' dame a vostre deffense/ et puis dirent aux deux champions. Beaulx seigneurs entrez au champ / & faictes ce que vous deuez/ dieu doint le droit a celluy qui le doit auoir. Adōc le blanc cheualier entra au chāp qui auoit son escu couuert d'une verde housse/ et le cheualier de la dame auoit son escu couuert d'une housse de curre: car il ne vouloit point monstrier son escu iusques a tant quil seroit au champ. Si vous aduertis/ que pour la grande renommee de celle bataille quatre cheualiers du franc palais y estoient venus/ dōt l'un estoit nomme Lyonel du glay/ l'autre Gadiffer le ieune/ le tiers Estor ne qui querroit le preux Troilus frere a la belle Priande q'l deuoit auoir a femme/ si le trouua d'adventure cōme il estoit en queste apres la belle zelandine/ & cestuy troilus estoit le quart: & cestōient tous quatre acompaignez en celle feste par leurs escus q'ls recongneurent. Et quant les deux cheualiers furent entrez au champ et la bataille fut fermee/ilz partirent le soleil a mortie par accord/ mais pource que leurs escuz estoient couuers le chāpion de la dame dist. Sire cheualier iay autre fois ouy dire q' cheualiers qui entrent en bataille ou en chāp mortel dopuēt illec aller le plus ioyeusement quilz peuent pour eulx consoler et auoir hardy courage/ Je le dis pource que nous auons nos escuz couuers. Et au regard de moy ie ne le fais point pour celer mes armes. Par ma foy sire dist le blanc cheualier/ aussi ne fais ie. Or descouurez le vostre/ & ie descouuriray le mien. Alāt ilz offerent leurs housses & les getterēt par terre. Sitost que le blanc cheualier vit les armes du cheualier a q'il deuoit combattre q' estoit tout dore sans autres entreseignes/ il luy cheut tantost au cuer que cestoit le cheualier q' luy supplantā la collee/ & celluy duquel il vouloit scanoir le nom/ ains q'l retourna/ deuers le roy son pere. D'autre part le cheualier dore disoit en soy mesmes que cestoit le blanc cheualier a q' il auoit faillly de iour de bataille/ par les mauuais esperitz qui l'auoient emporte cōme vo' auez ouy cy deuant. Tādis q'l

pēsoit a ce le blanc cheualier dist. Sire ains q' nous commencons nostre bataille dictes moy par courtoisie si vo' estes le cheualier dore q' supplāstes au filz du bon roy Perceforest la collee quāt son pere luy cydoit donner. Certes sire cheualier ce suis ie sans autre & ne me deuoyoit celer. Quāt le blanc cheualier le eut entendu il luy respondit et dist. En verite sire cheualier ie suis moult ioyeux de vous auoir trouue: car cōbien que ie vo' aye faillly de bataille au pin de lestrange merueille par les mauuais esperitz qui m'emporterēt en estrange contree/ i'amaiz ne me eschapperez dicq' si me auez dit vostre nom par amour ou par force d'armes qui a mauuaise cause auez emprins la bataille pour la dame. Certes sire dist le cheualier dore ie suis moult ioyeux de ce q' nous auons trouue l'un l'autre: car i'auoye grant paour que vous ne me tenissiez pour lasche & recen ven q' ie vo' auoye faillly de la bataille q' le noir cheualier que dieu gard nous auoit assignee. Mais au regard de ce q' vous dictes que reconnoistre me ferez que a mauuaise cause iay emprins la bataille pour la dame et q' par force d'armes vous scaurez mon nom ains q' ie vous eschappe. Soyez donc certain que i'amaiz ne vous partirez de ceste place: si faictes icy ordōner vne maison pour vo' y loger a couuert/ car vo' me partirez aincois le cuer parmy le meillieu q' telle villenie ysse de ma bouche. Et quāt les cheualiers qui estoient illec assemblez entour du chāp eurent entendu leurs raisons/ilz eurent grāt merueilles/ & moult les tindrēt a couraigeux et hardis: mais entre les autres les quatre cheualiers du franc palais se merueillerēt outre mesure de ses criminelles parolles: car ilz scauoient de vray q' le blanc cheualier selon sa loquēce estoit Bethides filz au roy Perceforest/ et cousin germain a Gadiffer le ieune q' estoit illec present lequel Bethides auoit este si longuement desuoye parquoy la court de son pere auoit este toute trouble: mais len pēsoit q'l reuēdroit assez tost/ & si estoient le cheualier dore pour vng des preux q' len sceust. Par ma foy gadiffer dist Lyonel Becy vne bataille mal prinse & dōt ie suis moult dolent/ car ie voy icy Bethides vostre cousin germain q' est droit hoir de la grāt Bretagne q' par incōueniēt a emprins ce chōp mortel a lencōtre du cheualier dore q' est tel cheualier q' vous scauez/ ne ie ne puis veoir q' ceste querelle ne tourne a trop grāt dōmage selle est mise a oultrance/ soit sus l'un ou sus l'autre: cōbien q' len ne sache point q' est le cheualier dore/ si seroit ce grant pitie & dōmage de souffrir q'l recenst blasme Et au regard du blanc cheualier ie ne le souffriroye pour y laisser la vie: car



Ben le lieu d'ot il est descendu ce me seroit la plus grāt reproche du mōde a a no<sup>r</sup> quatre aussi. Sire cheualier respondit Gadiffer / il me poise moult q̄l en est ainsi adueni / a le roy mon oncle fist grāt mal quāt il bailla vne telle charge a son filz q̄ de scauoir p force le nom d'icq̄ si preux cheualier cōme est le cheualier dore. Si cōseille q̄ no<sup>r</sup> les laissons esprouuer ensemble vng estour ou deuy / tāt q̄lza uront trespas entretast l'ung l'autre. Et aps ce nous aurons cōseil destre bons moys en ceste besongne / affin q̄ lune pte ny l'autre ny ait blasme. Sire respōdit Lyōnel / Bons dictes trespas. Cueur dacier estoit mōte sur vng bon cheual q̄ ouyt parler de ces ppos / mais il bo<sup>r</sup> sault entendre q̄l ploroit tāt tēdremēt q̄ plus ne pouoit pour lamour de son seigneur q̄l voyoit au chāp mortel: car il scent illec po<sup>r</sup> vray q̄l estoit le cheualier dore q̄ pour la rescourte des maistres du roy de Norwegne auoit tāt de mal endure pour lamour d'elle / a elle aussi auoit tāt de peines endure pour le trouner / pourquoy elle menoit vng piteux dueil en destorbant ses mains / cōbien q̄lle le faisoit le plus secretement q̄lle pouoit / Ben q̄lle n'auoit entour elle psonne de sa cōgnoissance. Le preux Gadiffer qui n'estoit gueres loig de cueur dacier sapperceut du dueil q̄l demenoit / pourquoy il aborda a luy / a luy dist. Mon amy q̄ auez vous ainsi a plover. Sire respondit le iouuencel / Voyremēt pour le peril en quoy ie boy q̄ monseigneur mon maistre mect sa vie pour faire les besongnes d'autrui bōnes. Or me dictes dist Gadiffer / le q̄l est vostre maistre. Certes sire dist cue<sup>r</sup> dacier cest le cheualier dore. Adā amy dist Gadiffer ne mettez q̄lque doubte en son fait: car il est tāt preux q̄ ie redoubte p<sup>r</sup> la bataille q̄ vous ne deuez faire: car l'autre est mō cousin et scaybiē q̄l n'est point si baillant. Sire respondit cueur dacier. Ja ne plaise a dieu q̄ lune ne l'autre des ptes y recoyne blasme. Aisi soit il dist Gadiffer / mais or me dictes dont est le cheualier dore. Par ma foy dist cue<sup>r</sup> dacier / ie ne scay dōt il est nō plus q̄ bo<sup>r</sup> / car maitenāt au prime iay seu q̄ cest le cheualier dore / cōbien q̄ ie men doubtoye aucunement / mais ien suis a present certain p les raisons q̄ iay nagueres ouyes de vous mesmes et de vos cōpaignons. Mon amy respōdit Gadiffer ne bo<sup>r</sup> desconfortez poir: car au plaisir de dieu la chose aura meilleure fin q̄l ne semble. Tandis q̄l se deuiuoient ensemble / les deux cheualiers furent prestz de la iouste / si concherent bōnes lances a picq̄rent l'ung a l'ecōtre de l'autre de tel rādō q̄l sembloit q̄ ce fust foudre venāt du ciel. Atāt ilz sen vāt ferir es escuz des lāces telz coups q̄lz faulcerent les ars a les haubers / a entrerēt les fers des lances en le<sup>r</sup>s

corps si pfond ains q̄lles rōpirent q̄ le sang leur deualoit iusq̄s a leurs talons / et les cheualiers se sont rēcontrer des testes si angouisseusemēt / a les cheualiers des escuz q̄lz semporterēt tous quatre en vng mōt emy la place tāt q̄ les deux cheualiers nen leuerent oncq̄s puis / a les deux cheualiers se trouuerēt si estourdis quil ny auoit celluy q̄ penst bouger ne pied ne main. Quāt la cheualerie qui estoit entour le parc / a p especial les quatre cheualiers du frāc palais / q̄ sestoient assemblez avec les deux plus nobles du royaume eurent veue la iouste espouventable: il ny eut celluy si hardy a qui le sang ne mnaist depuis le pied iusq̄s au chef: Car tous ceulx qui les auoient veuz disoient q̄ cestoit la plus terrible iouste q̄l eussent oncq̄s veue po<sup>r</sup> deux cheualiers seullemēt. Tandis q̄ to<sup>r</sup> ceulx q̄ la estoient furent q̄l ny auoit celluy q̄ parlast le moins attainct des deux cheualiers ce fut le cheualier dore se leua a dist en son leuer. Ha merones chere amy Dieu vous garde ou q̄ vous sopez: car si vous estiez icy bo<sup>r</sup> me tiēdriez pour recen cheualier / Ben q̄ iay tāt ieu pour vng seul coup de lāce: mais quāt cueur dacier eut entendu ces motz les larmes luy monterent aux yeulx a grant habōdāce de la grāt douleur q̄lle sentoit a dist a luy mesmes. Amō cher amy bo<sup>r</sup> la penseriez a grant peine si pres de vous / et si ne vous tiēs point pour lasche a recen cheualier. Alors le blāc cheualier se releua puis prit son escu a tyrant lespee courut sus au cheualier dore a luy dōna si grāt coup sur lescu q̄l en fēdit vne pleine paulme / le coup fut pesant: car il luy descēdit sur la dextre espaule tellement q̄l ne laissa point pour le haubert q̄l ne luy fist grāt plape q̄ le sang nen deualast iusques en terre. Si tost q̄ le cheualier dore se sentit ainsi tāsse il fut moult desirāt de soy vēger / si leua lespee dōt il donna au blāc cheualier si grant comp sur le dextre quartier de son escu / q̄l en emporta vne grant piece. Le coup q̄ nauoit point fait son bran luy cheut sur la haulte / si conppa le haubert et la chair si parfond que le sang en saillit tellement q̄ sa chausse dacier en fut taincte a toute vermeille / et de ce coup luy quint cliner d'ung costē: mais il estoit fort et ieune a deoit sa dame en sa presence dont il reprist courage / a se repollit en ses armes / ferrant son escu a soy fichant des piedz en terre / si appareilla de soy venger. Quant les deux cheualiers sentirent les deux coups quilz auoient receuz / il ny eut celluy qui ne prisa son cōpaignon: et doubtaist plus que deuant et rendist toute peine a soy courir: car les corps qui estoient attainctz a descouuert ne sen alloient point sans grans perilz: toutesuoyes ne laisserent ilz point

a ferir lung sur lautre menu & sonnent les coups pesans et durs/ et ne se scauoient si bien garder q̄ bien souuent ilz nattaingnissent lūg lautre a des couuert/dōt le sang saillōit a tel effort que la terre en estoit toute rouge. Et tant menerent ce premier assaut/que le plus sain deulx eust en meilleur mestier de reposer que de combattre/ & par necessite furent contrainctz deulx eslongner lūg petit lung lautre/ car par ce quilz estoient las leurs coups estoient de petite vertu.



**D**ant ilz eurent lūg petit eslongne lung lautre/les regardans commencerēt a deuiser/disans les lūgs aux autres/que iamais nauoyent veu si criminelle bataille/ne deulx plus aspres chāpions/et que cestoit grant pitie quant deulx si baillans hommes se detrechoient ainsi chascun pour vaincre son compaignon/et pour vne cause q̄ les pers et nobles du royaume deussent auoir pacifiee sans chāp mortel. Lors deulx des plus nobles du pays vindrent aux champions et tant les q̄stionnerent et debatirent chascun sa querelle/ quilz remisrēt leur cause en leur main. Ce fait les deulx peres ordōnerēt apres la chose debatue que la dame louyroit paisiblement de la moitie du royaume/et Panthus son frere auroit lautre moitie/ & apres son deces/ la couronne retourneroit au filz de sa seur/mais que les deulx champions si accordassent. Adonc vindrent les deulx nobles hōmes aux champions qui se reposoient au champ & leur dirent. Seigneurs ceste bataille qui trop a dure prēt fin sil vous plaist/ car voz parties sont accordees. Adonc leur racomptereut commēt. Apres cest exploit fait/ le blanc cheualier print la parole & dist. Beaulx seigneurs au regard de la querelle de Panthus et de sa seur pourquoy nous sommes entreez en chāp/ ie men raporte a eulx deulx/ & suis content que ie ne men mesle plus/ biē leur en conuieigne: mais ie deulx bien que voſ sachez que ie ne me deporteray point de ceste bataille iusques a ce que le cheualier q̄ cy est me aura dit son nom. Seigneurs dist le cheualier dore/et ie vous respons pour ma part quil ne fera ia paiz sil me veult croire/ se la dame nēporte le royaume/ sās faire part a personne qui viue/et aussi Panthus ne le doit autremēt accorder. Et a ce cheualier ne faudray de bataille tant que la vie me bonte au corps sinon par force. Quāt les cheualiers eurent entendu leurs volentes ilz se partirent a tāt/disant. Or faictes doncq̄s beaulx seigneurs ce pourquoy vous estes venus. Tantost que cueur dacier entendit que lappoinctement ne se faisoit/ le dueil luy redoubla/ car il redoubtoit trop la ba-

taille poſ les perilleuses aduētūres q̄ en pouoient aduenir: combien q̄lle auoit tresgrant reconfort a ce que a son aduis le cheualier dore en auoit le meilleur. Et dautre part la damoiselle qui se nommoit Malaguin et qui seruoit le blanc cheualier son amy comme dit est/ estoit si dolente que plus ne pouoit/ car elle mettoit grāt doubte au fait du blanc cheualier: mais les deulx champions amez lung contre lautre ne boularēt plus arrester ains se coururent sus asprement tant q̄ sembloit que tout le iour ilz neussent feru coup despee/ car a ce que len pouoit veoir ilz auoient tantost fait ou faillir/ en persecutant lūg lautre aux trechās des espees/ si asprement & si cruellement quilz ne se espargnoient point. Lors le blanc cheualier dit a son aduersaire. Par ma foy sire le deffendre ne vous y vault/ il fault que ie sache vostre nom/ & q̄ ains que vous me eschappiez vous reconnoissiez le droit du cheualier. Certes sire/ dist le cheualier dore. Je seray doncques icy iusques au iōr du iugement: car le mot ne ptyra iamais de ma bouche/ Et quant vous voudrez scauoir mon nom il vous priendra parler bel/ car vous ne autre ne le scaurez par force/ aincois mourrope en la peine. Quant les cheualiers regardans le chāp entēdirent les deulx cheualiers ilz furent moult esbahiz de leur courage. Et tant les deulx combatans sen vont de rechef courre sus et aux trenchans des espees recommencerent la bataille/ si criminelle q̄ tous les regardans en auoient cōpassion/ & estoient moult esmerueillez pment ilz pouoient tāt durer. Panthus & sa seur eussent bien voulu q̄ aucuns gentils hommes fussent allez a lencōtre deulx et eussent prins la chose sur eulx pour la pitie quilz auoient des deulx cheualiers/ & pour la grāt cheralerie q̄z veirent en eulx: car au moins baillant estoit le dōmage trop grāt. Toſ ceulx q̄ en ce cōgnoissoient/ disoient q̄ sil y auoit auantage le cheualier dore en auoit le meilleur/ & que en la fin il mettroit le blanc cheualier a mort/ dont ce seroit pitie. Adōc cueſ dacier a q̄ amour auoit le cueur attendry saillit auāt pour son cher amy q̄lle veoit en ce dāger & sen vint entre les quatre cheualiers du frāc palais q̄l cōgnoissoit & les deulx chāpions & dist. Ha seigneurs cheualiers voſ mōstrez mal q̄ voſ soyez gentils/ ne q̄ voſ aymez le biē de deulx tant preux cheualiers/ quāt voſ les laissez ainsi meurdre lūg lautre au trechāt des espees/ pour vne seule folle emprise/ et si vous ny mettez la main/ il vous sera reproche en la court du noble roy Perceforest quant lon scaura que vous aurez laisse destruyre deulx si baillans hōmes pour vne querelle dōt les parties sont pme daccord/ & aussi

seroient ilz sil y auoit qui leur en requist Et se ain  
si estoit que les deux champions ne se voulsissent ac  
corber si deuez vous prendre la chose sus vous  
voulsissent ou non ven q la chose ne vaulx pas que  
len en face faict puis que il ne tient que a scauoir  
vng nom/ si vous tournera a grât blasma se vous  
les laissez ainsi entretner quât vous les en pouez  
destourner. Et mesmes cestuy seigneur qui est cou  
sin germain du blanc cheualier cōme vous dictes  
ne deuroit pas laisser la chose oultrer. Quant les  
quatre cheualiers eurent entendu le ieune barlet  
ilz en furent tous esbahis/ car ilz veirēt bien quil  
disoit vray. Adonc Estōne qui estoit moult hastif  
quant il se mouuoit faillit auāt/ et dist ainsi. Par  
ma soy seigneurs le ieune barlet dist verite/ si al  
lons accorder les parties. Et par le dieu du ciel ie  
ne trouueray homme si hardy que sil empesche la  
besongne que ie ne lay dōne du trenchant de mon  
espee parmi la teste. Sire Estōne dist Lyonel at  
tendez vng petit il nest chose que de proceder froi  
dement et meurement. Adonc ilz partirent tous  
quatre dislec et sen vindrent vers les plus nobles  
du pays disant. Seignrs cest grant meschief quāt  
deux si baillans hōmes cōme sont ces deux cham  
pions sentretuent ainsi sans y mettre remede/ et  
vous aduertissons plainemēt que lung deulx est  
si noble et si prochain au bon roy Perceforest que  
sil y mouroit cestuy royaume en sera vne fois des  
traict. Adonc lung respōdit pour tous/ et dist. En  
verite seigneurs il nous porse moult de la batail  
le cōme vous auez ven: car nous auons tellemēt  
demene leur querelle que les parties estoient dac  
cord silz sen vouloient deporter/ mais vous auez  
ouy quilz nont point este contents pour vne autre  
querelle quilz ont ensemble qui ne les laisse accor  
der/ et selon les coustumes du royaume nous les  
pouons departir silz ne veullent. Seigneurs dist  
Gadiffer allons appaiser les deux parties/ et du  
remanant nous ferons bien. En verite dist le con  
seil il nous plaist a merueilles. Adonc quatre che  
ualiers du royaume et les quatre du frāc palais  
allerent a la dame et a Dantus et y besongnerēt  
tellement quelle et Dantus se soubzmirēt sur  
eulx a tenir ce qz en ordōneroient dedās le moy  
Atant se partirent les huit cheualiers qui firent  
ouurir le parc et entrerent dedās/ puis le firent  
reclore que les gens ny entraissent. Adonc Lyon  
nel et Gadiffer osterēt leurs heaulmes pour estre  
mieux recongneuz/ et apres quilz eurent sauez  
les deux champions Lyonel dist. Seigneurs che  
ualiers deportez vous de ceste bataille vous en a  
uez assez fait voz deux parties sont daccord. Sei  
gneurs respondit le blanc cheualier qui nauoit de

iii. folu.

sang que le cuer/ si les deux parties sont daccord  
nous ne le sommes pas pourtāt: car nous auons  
vne autre querelle en main ql nous conuiēt met  
tre a fin. Et au regard de moy ie lay emprins po  
si grant seigneur que iamais ne me partiray dic  
iufques a ce que ie scauray le nom du cheualier.  
Sire respōdit Lyonel il se peult bien faire/ mais  
a ceste fois vous nen ferez plus/ car vous en auez  
tant fait quil est heure de reposer. En verite sire  
dist le blāc cheualier si ie suis blece/ naure ou ma  
tite mon aduersaire nest pas du tout sain ne a re  
pos. Par ma soy sire dist Lyonel ce que ien ay dit  
nest pas po<sup>r</sup> reproche/ car iay ven tāt de proesse en  
vous deux q vous en estes priez et plaintz/ mais  
beau sire nous sommes voz bōs amys et bien vo  
congnoissons. Decy Gadiffer vostre chier cousin  
et ie suis Lyonel du glar que vous narez pas ou  
blie/ si vous requerōs que vous vous deportez de  
ceste bataille. Le blanc cheualier a le cheualier do  
re recongneurent bien les deux preux cheualiers  
et tant que le blanc cheualier en commenca a lar  
moyer dedās son heaulme/ car il y auoit longue  
espace quil ne les auoit deuz/ puis il print la parol  
le et dist. Lyonel et vous Gadiffer ie vous cong  
nois tresbien/ et feroye beaucoup pour vous. Je  
vneil bien que vo<sup>r</sup> sachez que ie ne medepartiray  
de mon emprins pour vous ne pour personne qui  
vire iufques a tant q ie scauray le nom de ce che  
ualier malgre luy ou autrement/ et vous tirez a  
part/ car vous faictes peu de courtoisie a nous  
empescher. Quant Gadiffer eut ouy la boulen  
te de son cousin il sen alla au cheualier doze/ a lay  
dist. A nous poise que nous ne vous congnoissons  
aussi bien de nom que nous faisons a la ionffe/ car  
il nya pas long temps que de vng comp de lance  
vous portastes par terre Lyonel que vous voyez  
et moy aussi. Si vous requerons que par courto  
sie vous vueillez dire a ce cheualier vostre nom/ et  
brayement vo<sup>r</sup> auez monstre tant de haulte proef  
se que sans blasma vous lay pouez franchement  
dire/ et aussi nous voyōs bien q a la fin il ne pour  
roit resister a lencontre de vous Et pource no<sup>r</sup> sca  
rons tresbien que vo<sup>r</sup> ne lay direz point pour cho  
se que vo<sup>r</sup> le doubtez/ mais pour lamour de nous  
qui vous en prions. Du vous le faictes pour aus  
si excellent prince cōme est le roy Perceforest son  
pere/ et a qui cōme ientens vous supplantastes la  
colee de sa cheualerie dont vous fustes fait cheua  
lier/ si en estes dautāt plus tenu au noble roy et au  
cheualier. Sire respōdit le cheualier doze pour le  
noble roy que dieu gard et pour le ieune cheualier  
qui est son filz cōme ientēs ie vous droye faire tout  
ce qui me seroit possible/ sauf mon hōneur: mais

S iiii

par ce party mon honneur ne mon serment ny seroient point sauuez/et sachez pour certain que sil estoit filz du tres excellent roy Alexandre qui fut en son temps le plus excellent prince du monde si ne scaura il ia mon nom par moy se il ne me contrainct a lespec en soy monstrant meilleur cheualier que moy. Par ma foy sire respōdit Gadiffer ce luy seroit vne pesante besongne a acheuer. Atāt ilz se tournerent deuers Lyonnel q ne pouoit trouuer accord ne paiz au blanc cheualier/et dirent. Sire prenez Bethides a le menez hors du champ ducelle ou non et nous y menerōs le cheualier dore/car mesluy ilz ny frapperōt coup a leussent ilz iure. Adonc marcherent auant Troplus a deuy autres cheualiers si dont avecques Lyonnel au blanc cheualier et luy osterēt lepee du poing a lescu du col/et pareillemēt firent Gadiffer/Estonne a deuy autres cheualiers au cheualier dore et luy osterent son espee et son escu boulsist on non/dont le cheualier dist a Gadiffer. Do? me faictes force. Je lamenderay quant ie pourray dist Gadiffer. Sire cheualier respōdit Gadiffer il fault q soit ainsi/ car no? ne pourrōs plus endurer la cruaulte de vostre emprinse/a cest pour le mieulx Tandis que Gadiffer disoit ces parolles il veit que le cheualier auoit la droicte espaule nue/ car son haultbert estoit trenche/si percut que par dessus la playe auoit vng signe tont en la chair/a au meillieu de ce signe auoit pourtraict vng chastel et plus vermeil que vne rose. Si tost quil eut veu le signe il en fut moult esbahy/ car la royne sa mere auoit acoustume de faire ce signe a ses enfans si tost quilz estoient sus terre et luy mesmes en auoit vng pareil et en tel lieu que le cheualier dore lauoit Pourquoy il pensa tantost que cestoit son frere Nestor quil nauoit veu depuis vng an/car le preux cheualier auoit este le plus du temps en estrange terre cōme vous auiez ouy Et ce pou quil se tenoit en la grant bretagne si se celoie il/telles mēt que iamais ne se desarmoie entre cheualiers qui le congneussent / et quant ilz se rencontroient ilz sen partoiēt assez tost Mais quant Gadiffer eut biē regardē de ce signe il dist en luy mesmes que cestoit Nestor son frere / si luy print a dire. Sire mais quil ne vous desplaise dont vous vient ce signe sus vostre espaule. Certes sire dist Nestor ie lay eu des mon enfance. Do? dictes vray dist Gadiffer/car la royne Lidoire vostre mere a la mienne le nous y fist affin quelle ne fust deceue de sa lignee/mais desarmez vostre chief a souffrez que ie vous voye a descouuert. Adonc luy mesmes luy osta le heaulme. Et quant il le veit descouuert il eut grant merueilles de ce quil le veit si meur a si

change de poil et nautre au trauers du nez/toutes uoyes il le recongneut. Si lembraffa et le baissa/puis dist. Nestor chier frere vo? auez mal fait que vous vo? estes tant cele et grant dōmage en peult estre venu/car nagiere vous vous cōbatiez a vostre cousin germain/dont il fut venu grant meschief se dauenture ny feussions arriuez. Quant Nestor veit que Gadiffer son frere lauoit recongneu par lenseigne q il auoit sur son espaule il en fut moult ioyeux / car il ne seauoit point que ce fust son frere/si le festoya moult honnorablemēt. Quant les deux freres se furēt entrefestoyez Gadiffer sen retourna vers le blanc cheualier qui estoit tant las quil ne se pouoit soustenir a estoit assis sus son cheual qui estoit mort/a le preux Lyonnel luy ostoit son heaulme pour auoir apz / si luy dist. Sire cousin ie suis content dauoir le blasme de ceste bataille / car ie vous aduertis que le cheualier dore qui vous supplanta la collee et de qui vous voulez scanoir le nom au cōmandement de vostre pere est vostre cousin germain a filz au roy descoce vostre chier oncle et se nōme Nestor. En verite sire cousin dist le blanc cheualier ie doy moult bien apmer le nom / car ie lay cherement achete. Atant le cheualier dore marcha auant / et dist. Chier sire a cousin pardōnez moy loultrage que iay fait / et soyez certain q ie ne scauoye point que ce fussiez vous / car ieusse moult souffert aincois que ie me feusse combattu a vous. Sire dist Bethides la paiz en soit faicte / car se folie y a en ce a este a ma requeste. Moult furent ioyeux les cheualiers et nobles hōmes qui la estoient quant ilz veirent que la paiz estoit faicte des deux champions/et disoient quilz nāuoient oncques veu ne ouy parler de plus terribles accointances entre deux si prochains amys / mais qui que enst ioye de celle paiz et de la congnoissance du cheualier dore dessus tous autres lauoit cueur dacier/car il estoit tant ioyeux que plus ne pouoit de ce que il deoit et scanoit q le cheualier dore son amy estoit le filz du roy Gadiffer descoce. Quant les deux cheualiers se furent assez festoyez les quatre cheualiers du franc palais les firent mōter a cheual et en ce point sen allerent iusq̄s a la cite de Bore en grant ioye acōpaignez des nobles a autres qui auoient este a grant meschief pour la bataille des deux cheualiers pour la grāt cruaulte q cestoit a deoir. Adonc les deux chāpions furent menez au meilleur hostel de la ville/et de fait ilz furent couchés tous deux en vne chambre Et illec vindrent bons myres qui regarderent leurs playes et dirent quilz nauoiēt dangier de mort ne daffoleure Mais Bethides q se surmōmoit le blanc cheual

lier estoit plus foible & plus fort bleſſe que Nestor. Tontesuyes les maistres leur promirent que se bon leur sembloit ilz pourroient franchement porter armes dedans ung mois/et illec les deux cheualiers furent gardez a souhait/car ilz estoient tous deux seruis des deux personnes du monde quilz aymoient le mieulx/combien que le blanc cheualier le ſcanoit tresbiē/mais le cheualier dore non pourquoy il auoit le pire party:mais il ne resta pas quil nen fust le mieulx seruy. Et est vray q̄ les preux et renommez cheualiers Gadiffer/Pyonnel/et Estonne firent compaignie aux deux tresbaillans champions iusques a ce quilz furent gueris. Et le preux Tropolus qui point n'estoit seigneur de son cuer/car amours y auoit prins son repaire/ſen vint p̄deuant les deux cheualiers qui estoient moult malades. Et en la presence de Gadiffer/Pyonnel et Estonne/q̄ leur faisoient cōpaignie il dist. Mes treschers seignors et amys il me fault partir a vostre conge:car iay vne besoigne a acheuer qui me gist moult pres du cuer/et ou iay grandement trauaille a peu esploicte/si men partiray au conge de vous tous. Sire Tropolus queſt ce que vous dictes/voſ ſcauez que ie doy prendre vostre ſeur a femme ce dist Estonne/car pour vous trouuer me estoye mis en q̄ſte dont voſ ay trouuee/si voſ requers q̄ retournez et voſ ferez hōneur a la pucelle & a moy. Certes sire respōdit Tropolus vous noſ ſaictes grant hōneur quant vous daignez prendre a femme la pucelle/si vauil bien que vous ſachez que ie ne laisseray point mon emprinſe pour le meilleur chasteſ de Bretaigne:mais ie vous promectz cōme cheualier que ie reniēdray au pluſtoſt q̄ ie pourray/et ay espoir d'auoir besoigne dedans ung mois au pluſ tard. Par ma foy sire cheualier dist Estonne Je vous promectz q̄ ie vous attendray ung mois entier et ung iour. Et ie vous pmectz dist Tropolus/que ie y seray dedans ce terme se ie puis. Atāt se partit le gentil Tropolus et se mist en q̄ſte pour trouuer le pays ou la belle zeladine se tenoit & les trois cheualiers demourerent & tindrēt p̄paignie aux deux chāpids a grāt ioye tāt q̄lz furent gueriz. Car le preux Gadiffer estoit moult ioyeux de ce quil auoit trouue Nestor son frere en si bon bruyt et en si bon conuie d'armes. Et au regard de Bethides son cousin il estoit moult ioyeux de ce quil estoit reueu et auſſi estoit Pyonnel & Estonne/pour la ioye quilz ſcanoient que ma dame la royne ſa mere en auroit/avec le noble roy Perceforest son pere/et tous ceulx de ſa court/et de son royaume. Si vous aduertiz que les trois preux cheualiers Gadiffer/Pyonnel & Estonne avecq̄

les quatre cheualiers du royaume de Bore/penſerent moult a l'accord quilz auoient a faire/touchāt Dātbus & ſa ſeur/pour deſtir a chaſcun ſon droit Et assignerēt iournee aux parties pour ouyr droit au chief d'ung mois. Atāt se taiſt hystoire deulx tous pour racypter du. ix. tournoy qui deuoit estre deuant le chasteſ aux pucelles.

¶ Cōment le cheualier au cerf dazur/celluy aux papegaulx/celluy au griffon et celluy au daulphin se partirēt pour aller au. ix. tournoy dōt le cheualier au cerf dazur emporta le pris/et de leurs aduentures.

¶ Chapitre. pli.



## Abaye & an

cienne hystoire nous racompte que quant le iour du neuſiesme tournoy qui deuoit estre deuant le chasteſ aux pucelles ſubvenu ou le plus preux cheualier deuoit gagner pour le pris l'une des pucelles/ung peu de temps deuant la veille du grant tournoy quatre cheualiers/ceſt aſſauoit celluy au cerf dazur/celluy aux trois papegaulx/celluy au griffon et celluy au daulphin se trouuerēt en la court du noble roy Perceforest. Et voyans quil estoit temps d'aller a ce tournoy ilz dirent l'un a l'autre que ce ſeroit grāt honte a eulx ſilz ny estoient ven que fortune auoit pourueu leurs compaignons chaſcun de la pucelle au monde q̄l aymoit le mieulx. Si ſaccorderēt tous quilz vroient/et de ſaict prindrent conge du gentil roy & de la royne et puis ſe myrent au chemin. Ilz cheuaucherent ung iour parmy la foreſt au lyon et trouuerēt enuiron heure de midy vne moult belle fontaine qui ſourdoit par deſſous ung moult beau cheſne eſtandu de branches qui ſeruoient a faire ombre a la belle fontaine. Quāt les quatre cheualiers veirent le delectable lieu il ny eut celuy q̄ ne ſaccordast de mettre pied a terre po<sup>r</sup> eulx et leurs cheuaulx reſreſchir. Ainſi deſcendirent et offerent le fraiz a leurs cheuaulx puis les laſſerent paistre l'herbe ſus la fontaine et allerēt lauer leurs mains et leurs viſaiges au rieu/et puis ilz retournerent a la belle ſource pour y boyre & pour eulx ung petit reſreſchir & deſdurer en la veue de celle fontaine/et pource quilz estoient laſſez de cheuaucher ilz ſendormirent illecques. Ainſi que les quatre cheualiers ſe dormoient a la fontaine ung cheualier eſtrāgier ſuruint ſur eulx/mais quant il vit leurs eſcus il congneut que ceſtoient les cheualiers du franc palais/si dist a luy meſmes que



heure estoit venue q̄l se denoit venger et que par eulx et leurs compaignons son lignage estoit destruit. Atant il mist pied a terre et puis se aduise que se par q̄sque tour il les pouoit auoir en vng sien hostel q̄ n'estoit gueres loing dillec q̄ trop mis eulx sen pouoit venger q̄ les occire illec: car il les fera par ce moyen languir a honte et a tourment. Et pour estre seur deulx / il feist vng enchâtemēt tel quilz ne se peurent esueiller / et quant il les eut ainsi enchantez il print leurs escuz / leurs espees / leurs quatre cheualx quil mena en son hostel / puis feist atteller vng chariot quil cōmanda mener a la fontaine . Et en ce point q̄ sen vint vers la fontaine garny du chariot pour emmener les cheualiers enchantez vng cheualier errant du franc palais suruint sus la fontaine cōme aduerture le mena. Et illec trouuāt ces quatre cheualiers dormans sans espees / sans escuz et sans cheualx / a garniz de toutes leurs armes ecepte de ces trois choses il fut moult esmerueille. Si mist pied a terre / puis les bouta po<sup>r</sup> les esueiller / mais ce fut pour neant: car lenchâtement n'estoit poit encores faillz / mais quāt il veit la maniere / il le<sup>r</sup> osta leurs heaulmes pour veoir silz estoient mors. Mais il appercent quilz nen auoient garde / a q̄lz estoient illec endormyz par quelq̄ enchâtemēt. Ainsi q̄ le cheualier regardoit les quatre baches liers / il veit vng cheualier arme et bien mōte venir vers la fontaine / et avec luy auoit vng chariot attelle de trois iumēs que deux barletz menotent. Adōc le cheualier se pensa que cestoit cels luy qui auoit endormy par son enchâtement les quatre cheualiers / a quil les venoit querre a tout son chariot. Si delibera quil ne les emmeneroit point sans auoir le debat a luy. Lors mōta a cheual / puis print sa lance et sen alla au deuant du cheualier / a luy dist. Nostre maistre estes vo<sup>r</sup> cels luy qui par voz enchâtemens auez ainsi endormy ces cheualiers. Beau sire respōdit le traistre se ie ne luy faict ce a este vng autre. Par ma foy desloyal hōme dist le cheualier / qui que ce ait fait vous le comparerez le premier / et vous gardez de moy: car ie ne vous assure que de la mort. Quāt le cheualier entendit ce il se mist en point pour le recevoir a la iouste / Ven q̄l faillloit passer par la. Atant picquerent bons cheualx / et sen vont si grans coups entre dōner que la forest en retētist / mais tellemēt en mesaduint au cheualier enchâteur quil fut tres durement porte par terre. Et quant les deux charretons veirent ainsi traicter leur maistre / ilz se misrent au retour doubtant le cheualier. Et lenchâteur se releua / doubtant quil ne feust occis en gisant. Adonques cels

luy qui lauait abbatu retourna a cheual vers luy / et dist. Par ma foy desloyal cheualier vous y mourrez / car a mal heure auez robe les quatre cheualiers et puis enchâtez. Atant descēdit / puis tira lespee et courut sus au cheualier. Si cōmencerent vng tel estour quilz sentrenaurent en plusieurs lieux. Toutedesuoies le malheureux enchâteur ne peut a la longue endurer les pesans torchons que le cheualier luy donnoit. Et quant le preux cheualier veit que son ennemy sasoiblissoit il luy dist. Tresdesloyal cheualier ie vo<sup>r</sup> occiray icy ou vous me rēdrez en bon estat les quatre cheualiers que vo<sup>r</sup> auez decenz. Par ma foy sire dist le cheualier qui veit que resister ne pouoit si vous me deuiez a present trēcher la teste si nen ay ie po<sup>r</sup> le present nul pouoir / car ie nay point icy mes choses propices a ce / mais se vous me faisiez promesse que plus riens vous ne me feriez ie vo<sup>r</sup> prometray sus ma cheualerie de les vous rendre en bon estat / mais que vous me laissiez aller en mon hostel querre ce quil y fault. Quant le cheualier entendit il se pensa quil le croyoit sus sa cheualerie moyennāt quil yroit avecques luy / et luy dist. Nostre maistre vous auez fait grant oultrage dauoir mis en telz perilz quatre cheualiers du franc palais Et deulx bien que vo<sup>r</sup> sachez se n'estoit pour ce que vous manez promis sus vostre cheualerie de les deliurer ie vous eusse icy occis. Sire cheualier respōdit le traistre vous n'auiez cause de vous courroucer ainsi a moy / car luy deulx a mis a mort vng mien frere se nest point merueille se ie sen vouloye venger / mais pour la courtoisie que vous me faictes de moy respiter la vie ie luy pardonne et vous promet de le vous rendre en bon point et ses compaignons aussi / mais que lape les herbes qui y sont necessaires sans lesquelles ie ne le puis faire. Ainsi que ie le vous ay racompē le faulx cheualier mena le preux cheualier de l'obes iusques a son hostel / et quant il vint pres et il veit que la porte estoit ouuerte et q̄ ses seruiteurs lactendoient a luy il dist au cheualier. Sire bey mon manoir bien seant / car vous pouez veoir celle prairie qui nest iamais sans venison / et par le meillieu court vne belle riuere. Par ma foy sire respondit le cheualier la place est belle et assise en bon lieu / et le preux cheualier ne pēsoit a quel que fraulde / car ainsi quil regardoit la prairie et la belle riuere le faulx traistre picque son cheual des esperōs et se bouta acoup en son chaste / a tantost la porte fut close et serree. Quant le bon cheualier se veit ainsi deceu a peu quil ne forsenoit de grāt yre / et en eptreme courroux il dist. Ha faulx menteur et traistre de toy ne me ay scēu garder /

mais ie te prometz cōme a desloyal et plain de tra  
hyson que tu es q̄ iamais ne me partiray dicx ius  
ques a ce que ie te auray en mes mains / a razeray  
ta place iusques en terre. Si tost q̄ le trapstre qui  
estoit desia monte en sa garite entendit le cheua  
lier et quil auoit fait tirer le pont amont il luy res  
pondit. Sire cheualier deu q̄ vous auez emprins  
dacheuer vne si haulte besongne il est temps que  
vous commencez / mais Brupant sans soy vous  
aura aincois apprins aucuns de ses tours. Com  
ment dist le cheualier es tu donc Brupāt sans soy  
qui mas ainsi deceu / et enchante les cheualiers.  
Par ma soy respondit Brupant ce suis ie boires  
ment. Certes Brupant se dist le cheualier dau  
tant suis ie plus dolent que ie ne vous ay occis si  
eusse venge maint preudhōme que vous auez des  
ceu a a q̄ auez fait de plaisir. Et encores seray dist  
Brupant aincois que ie men deposte. Et quant il  
eut ce dit il fist apporter les quatre escuz des che  
ualiers et les pendit au dehors des creneaulx /  
mais quant le preux cheualier les veit il en fut  
moult dolent et tant q̄ plus ne pouoit / pourquoy  
il dist. En verite Brupant cest vng grāt meschief  
que tu vis tāt / quāt tu as mis en ce point les qua  
tre meilleurs cheualiers du monde / si te prometz  
que filz en meurent toutes les forteresses de bres  
taigne ne te preserueront point de mort / car si tost  
que le roy Perceforest en sera aduertx il ne cessera  
iamais tāt quil te aura fait traire a cheualx.  
Par ma soy nostre maistre dist Brupant ce poise  
moy quilz sont en si bon point / car se ieusse scēu vo  
stre venue ie les eusse tous occis et puis fist le roy  
Perceforest le pis quil pourroit / car il auroit as  
sez a pourquerir aincois quil meust trouue. Ha  
mais dicx ne me partiray tant que aucun secours  
me viēdra dist le cheualier. Certes dist Brupant  
ie ne doute ne vous ne vostre secours / car quant  
il me plaira ie seray aux champs vueillez ou non  
et belā ce que ie y racōpte. Et quant le noble che  
ualier eut ce entendu il se tint atant et mist pied  
a terre / puis osta le frain a son cheual et le laissa  
paistre lherbe. Adonc il se assiet sus vng grāt sie  
ge de terre qui estoit fait illec tout propice. Tan  
tost que le cheualier fut illec assis il luy cōmença  
a desplaire de la mesadventure des quatre cheua  
liers. Contesuyes il delibera q̄ iamais ne par  
tiroit dillec q̄ lendemain ne fust venu / car il doub  
toit que Brupant ne allast par nuyt meürdrir les  
quatre cheualiers. Et qui me demanderoit qui es  
toit le preux cheualier ie diroye que cestoit zellan  
din qui portoit le blanc cigne en champ vert q̄ sen  
alloit veoir Glone la pucelle que tant aymoit et  
qui demouroit en vng chasteil sur la mer ou il las

uoit mise ateeq̄s vne ancienne dame bestue / mais  
fortune lanoit de son chemin desuoye / car elle ne  
fait iamais destourbier a persōne qui ne tourne  
a prouffit de quelcun comme il appert icy par les  
quatre cheualiers qui estoient du tout destruitz  
se ne fust son desuoyement.



gentil zellandin demoura deuant  
la porte du chasteil de Brupant ius  
ques a lendemain pour garder que  
Brupant ne saillist dillec. Car il se  
doubtoit q̄ les meürdrirait. Le lendemain quant  
le soleil fut leue si hault quil se tendoit par tout a  
ce point saillit lenchantement que Brupant auoit  
fait sus les quatre cheualiers. Et adōc moult es  
bahis ilz saillirent sus / car ilz ne scauoient qui leur  
estoit aduenū. Si trouuerent leurs cheualx em  
menez avecques leurs escuz et leurs espees / si en  
furent tellement esmerueillez q̄ ne sceurent que  
deuenir. Contesuyes ilz trasserent dūng coste et  
dautre tant quilz trouuerēt le tract des cheualx  
ou les deux cheualiers se estoient combatus / si eu  
rent grant merueilles qui les leur pouoit ainsi au  
oir desrobez ne dont ce venoit quilz auoient tant  
dormy / mais ilz estoient tant dolens de leur incon  
uenient que plus ne pouoient / car ilz sentoient que  
la feste ou ilz ne vouloient saillir approchoit si sac  
corderent que tout a pied ilz suyroient la route  
des cheualx q̄ estoient allez deuant eulx. Atant  
ilz se myrent au chemin a allerēt iusques a la pla  
ce ou ilz trouuerēt que zellandin garboit que per  
sōne ne saillist du chasteil. Quant les quatre che  
ualiers veirent que le preux cheualier seoit ainsi  
deuant le chasteil arme de ses armes / et veirent aus  
si que aux garittes pendoient leurs escuz / leurs  
espees et les frains de leurs cheualx ilz eurent  
grant merueilles que ce pouoit estre a dire. Tous  
tesuyes ilz parvinrent iusques a zellandin qui  
seleua a lencontre d'eulx / mais quant ilz sentres  
uirent de pres ilz congneurent lūng l'autre. Lors  
dist zellandin. Ha seigneurs cheualiers vo  
suyez les tresbienvenuz / car ie redoubtoye moult vostre  
destruction. Comment zellandin dist lūng / sca  
uez vous bien quil nous est aduenū. Par ma soy  
seigneurs dist zellandin ie le scay tresbien. Si vo  
advertis que Brupāt sans soy vous trouua hier  
dormans a la fontaine dont vous benez / et quant  
il vous eut recongneuz il vous endormit par ses  
enchantemens et puis vous osta vos escuz / vos es  
pees et vos cheualx et conduysit tout en ceste for  
teresse. Le fait il fist ateller vng chariot quil fist  
mener par deux seruiteurs vers la fontaine pour  
vous quatre charger dessus / mais il pleut a dieu  
q̄ ie me fornassse vng petit et par cela ie me trou

uay sur la fontaine ains que ce desloyal Brupant y venist a tout le chariot/et vous auoye desia recōgneuz que apperceu de loing Mais quant ie les bey venir/combien que ie ne le cōgneusse point ie pensay tantost quil ne faisoit point amener le chariot po<sup>r</sup> bien. Et aussi tost que ie sceu son emprins se ie luy couru sus/et tant fis au trenchāt de mon espee que il me promist de vous remettre tous en bon point/mais il me dist quil ne le pouoit faire si tost et quil natioit pas sus luy ce quil luy conuenoit/si retourmay auecques luy. Et lors quil vint aupres de celle forteresse ou ie cupdoye estre bien assure de luy il picqua son cheual et se bōuta des dans/puis fist leuer le pont. Ce fait il pēdit voz escuz/voz espees et les frains de voz cheuals a ces garites comme beoir vous pouez/et tout ce a il fait pour moy et vous faire despit a si ne me dai gna celer son nom. Et pource que ie doubtoye que vous estans ainsi enchanter il ne vous allast occire en trahysion iay garde ceste porte. Quant les quatre cheualiers sceurent comment ilz auoient este traictez ilz rendirent graces au dieu sonneur rain q<sup>i</sup> les auoit preseruez de la puissance du traistre Mais ilz tenoient leur fortune a moult grief ne po<sup>r</sup> la perte de leurs cheuals/de leurs espees et de leurs escuz boyāt que la feste du chastel aux pucelles estoit prochaine. Adonc zellandin print la parole/et dist. Seigneurs rien ny vaulx le penser faictes bonne chiere / car le plus bel de vostre fait vous esdemonstre. zellandin dist le cheualier au griffon de nostre beau remanant ne deuōs scauoir gre fors a dieu a a vous/ car vous nous auiez sauuez les vies. Si est bien raison que facons bon ne chere/et combien que ayons les vies sauues si auons nous vne besongne a acheter qui nous touche moult/ car sans noz cheuals ne le pouons mettre a fin a si sommes loing den recouurer/car le temps que y mettrions nous tourneroit a grāt dommage/si ne scay cōment nous y pourrions faire. Et ce pendant q<sup>ils</sup> estoient en ce propos Brupant se apparut a l'une des fenestres de la porte. Et voyant son enchantement faillir sus les cheualiers quil veit deuant sa porte il dist en enluy gabant. Que dictes vo<sup>s</sup> beauls seigneurs de Brupant qui vous a ainsi festoyez jen vostre venue par deca. Par ma foy nostre maistre dist le cheualier au griffon il ny a celluy de no<sup>s</sup> q<sup>i</sup> ne te tienne pour faulx et traistre Et si auons promis que iamais ne partirons dicy tant que nous auōs mande ses courtes pour raser ceste place iusques en terre si ferons prendre le desloyal Brupant et le ferons tirer a quatre cheuals comme le plus traistre et le plus hay qui vire. Et quant Brupant entens

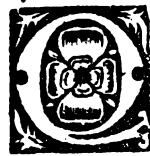
dit le cheualier il mist doubte en son faict / car il scauoit bien que sil estoit tenu que tout lor du mōde ne le saueroit point/pource pensa il de les pacifier ains que pis luy aduenist deu quil estoit forment hay des cheualiers du franc palais pour les dōmages et despitiz quil leur auoit souuēt faictz.



Asi que Brupant abaisoit de auoir paix aux quatre cheualiers q<sup>est</sup>oient au deuant du chastel fort animez quant ilz se trouuerēt illec arrestez par faulx de cheuals et si natioient que demeurer pour venir a temps a la feste du chastel aux pucelles dont les vngs y vouloient aller de pied et puis illec recouurer vng cheual et ce qui leur estoit besoing / et ainsi le conclurēt Mais a chief de piece Brupant les appella disant. Certes beauls seigneurs il me prent pitie de vostre faict a de ce que ie vous boy a pied/auec ce que vous auiez voz besongnes a faire Et pource se promettre me vous lez sus vostre cheualerie que chascun de vous me sauuera la vie sil aduenoit q<sup>ce</sup> apres vous vous trouuez en lieu ou aucun cheualier me vueille mettre a mort ie vous rendray voz cheuals/voz escuz et voz espees. Les quatre cheualiers oyans ces offres du traistre furent enclins dy entendre/et de fait amours les cōtraignit a luy octroyer sa demande. Adonc ilz regarderēt l'ung lautre pour beoir lequel respondroit premier / tant que l'ung respondit. Certes cheualier besoing fait faire maintes choses/et par especial maint fol marche Et pource quil nous faulx estre prochainement a vne assemblee q<sup>fort</sup> nous touche nous accordons vostre requeste Et si ne fust ce nous voulons bien que vous sachez q<sup>iamais</sup> dicy ne fussions partis tant que vous eussiez este mort. Seigneurs dist Brupant tousiours est bonne malheurete a quel que chose / car par tels boyes et autres tousiours iay eschappe de mes ennemis. Or faictes donc loyal sermēt de moy tenir ce que vous mauez promis et ie vous rendray voz besongnes. Adonc les quatre cheualiers iurerēt chascun a part luy que se ilz trouuoient Brupant sans foy en peril de mort ilz le delireroient chascun vne fois a leur pouoir sans nulle faulx/mais se garde de la en auant/ car il ne auoit nulz plus mortels ennemis. Par ma foy dist Brupant vous nauiez point mal chois/ car aussi nauiez vous en moy. Etant il descend embas et leur fait apporter leurs escuz et leurs espees / puis fist amener leurs quatre cheuals sellez et bridés et fist ouurir la porte et aualler le pont et puis deliura aux cheualiers leurs besongnes Mais zellandin qui estoit moult dolent de

cest accord sen vint auant/puis print Bruyant p  
la poitrine si aigremēt quil labbatit a ses piedz  
sur le pont/a puis le bonta auant en leane disant.  
Par ma foy sans traistre/ie ne suis rien tenu a  
vous et pour ce vous noyeray. Quant Bruyant  
fut en leane cheut il alla iusques au fons/com  
bien quil fist tant quil reuint amont: mais ce ne  
fut point sans boire. Lors se print a nager ce quil  
pout escriant a ses gens quilz lay vinssent ayder:  
mais zelandin vint a eulx lespee nue disant ql  
les occiroit silz lay aydoient. Quant ce les serui  
teurs de Bruyant se retrayrent doubāt la fureur  
de zelandin: a Bruyant qui scanoit bien peu na  
ger mettoit grant peine a yssir hors/mais le bail  
lant zelandin lay estoit tousiours au deuant/a ne  
le menassoit sinon de lay trencher la teste: aquāt  
Bruyant veit quil se lassoit trop il se cria a hault  
te voix et dist au cheualier ql veit le premier. Ha  
sire cheualier qui portez le cerf asure sauuez moy  
la vie. Et quāt le cheualier leut entē du il faillit  
auāt pour racheter sa foy/a dit a zelandin. Sire che  
ualier nōobstant que vous ayez tresbien fait/tou  
tesfoies il le me fault ayder/a vo⁹ gardez de moy  
car a la bataille ne vous fauldray ie pas. Atant  
donna a zelandin tel coup sur le heaulme que le  
baillant cheualier en fut tout esbahy. Quāt zelandin  
veit que cestoit acertes/ il print son escu a  
cointer sus au cheualier de randon / car il auoit  
delibere de non laisser partir Bruyant de leane/  
quil ne fust noye/mais le faulx traistre a qui for  
tune fut plus aydāt que a vng preudhomme fist  
tant ce temps pendant que les cheualiers se com  
batoient quil vint a riue a se sauua en son chastel  
quil fist clore. Et quant les trois cheualiers ve  
rent que leur compaignon auoit tenu sa promes  
se ilz sen vindrent departir les deux champions/  
mais quant zelandin veit Bruyant a sauuee/  
il en fut moult dolent quil nestoit mort/combien  
quil auoit tant auale de eane/ quil en auoit la  
pance enflēe/si dist a ses compaignons. En verite  
seigneurs/vous auez icy fait vng marche pour  
quoy mains baillans hommes auront a souffrir  
et en garez grant blasme. Certes zelandin dist  
le cheualier au griffon ainsi adient des amou  
reux/car en poursuyuant leurs besongnes/ilz bai  
sent souuent le col deuant les personnes q ne les  
daignerōt penser silz estoient sans aimer/si no⁹  
tenez pour excusez/car il vous en pend autant de  
uant les peulx. Et bravement beaulx seigneurs  
dist zelandin vo⁹ men auez tāt dit q ie vous tiēs  
po⁹ excusez/car moy mesmes ne demourtoye icy  
trois iours pour nul auoir et fust mon frere en ce  
iii. folu.

ste place prisonnier tant suis le subiect a amours  
Si me puez dire sil vo⁹ plaist que le nay poit dō  
neur de vous reprendre du mal dont ie suis mes  
mes entache a pour ce ny a il celluy a la fois q soit  
maistre de soy mesmes. Quant Bruyant se sent  
sauue comme dit est il sen vint a sa garite et dist  
tout hault. Cheualier au cerf dasur: ie vo⁹ mer  
ce de vostre courttoisie/car vostre aide ma ballu  
a ceste fois/mais se garde le cheualier q ma ainsi  
persecute/car se ie le puis tenir/ie lay seray boire  
le remanant. Bruyant respondit le cheualier au  
cerf Dasur. Je me suis acquiete de ma promesse  
mais gardez vous de moy dorenavant. Certes  
sire dist Bruyant. Je scay tresbien que iay en vo⁹  
vng mal amy/a aussi auez vous en moy. Or vo⁹  
gardez et ie me garderay. Atāt se prit Bruyant de  
la fenestre a les. d. cheualiers se mistēt en chemin  
a cheuaucherēt ensemble tant ql fut nōne/a lors  
leur dist zelandin. Seigneurs ie prendray cy mon che  
min/allez vous en vostre voye/car vo⁹ besongnes  
ne sont point les miennes. Adonc tous quatre re  
mercièrent zelandin du bon seruire ql leur auoit  
fait/puis le cōmanderent a dieu. Et quāt zelandin  
ce fut party il se mist a chemin du coste ql sca  
noit ou la belle Glone demouroit: a les. iiii. che  
ualiers tyerent vers le chastel ou ia estoient assē  
blez grant plante de cheualiers/dames a damoi  
selles qui estoient desia mōtees sur les hours pour  
regarder le tournoy q la ieune cheualerie deuoit  
encōmencer. Et quant les quatre cheualiers ve  
rent la feste si auancee ilz regarderent amont le  
chastel/et veirēt q les quatre pucelles qui estoient  
a marier estoient en leur hourt si noblement pas  
rees que cestoit grant plaisir a les veoir. Adonc  
ilz delibererent quilz verroient les quatre pucel  
les qui estoient a marier de plus pres/et quilz ne  
sen pourroient tenir deu la grāt amour quilz au  
oient a elles. Atant ilz cheuaucherent tāt quilz  
vindrent pres et la veirent la belle Andromatha  
assise au dessus de toutes cōme celle a qui hon  
neur appartenoit pour la iournee et qui deuoit  
estre mariee.



Quant les quatre cheualiers veirent  
q la belle Andromatha auoit la iour  
nee pour son mariage lūg denx en  
print si grant fierte qua merueilles/  
a au ptraire le cuer faillit a ses compaignons Adonc  
le cheualier q estoit chault a bouillāt a tres desir  
rant de acquerir hōneur dist tout hault de cuer  
fiert a esmeu. Or se garde de moy qui en a boullēte  
car ie emporteray le pris a leussent iure to⁹ ceulx  
q me vouldrōient greuer. Quant ses compaignons

¶

leurent entendu/ils eurent grans merueilles qui le mouuoit a dire ces parolles / fors tant quil ap-  
moit la pucelle par dessus les autres / et pource  
ces motz luy tournerent a bien : car ilz penserent  
acoup q ces parolles venoient d'ung cueur amou-  
reux / si demourerent les trois cheualiers chascun  
regardant la sienne. Et le cheualier se mist en les-  
four et auoit ses armes changees : car le champ  
de son escu estoit vert armoye d'une pucelle en es-  
tant tenant ung miroir en sa main / mais quant  
il se trouua au tournoy qui estoit la encommence /  
il se mist iusques au meillieu sans auoir regard  
a qui ne comment : car il estoit si esmeu de la belle  
Andromatha quil nencotroit cheualier tant fust  
puissant quil ne portast par terre / et tant fist d'ar-  
mes en peu d'heure q heraulx et menestriers cry-  
oient apres luy. Tout vinct le cheualier a la pu-  
celle. Si en fut telle la fin que par dessus tous il  
eut le bapty du tournoy / pourquoy maint cheua-  
lier et mainte dame eurent grant fain de le con-  
gnoistre / mais il se partit si soudainement que  
nuls ne sceurent quil deuint iusques a lendemain  
que les hours furent chargez de dames & damoi-  
selles qui estoit prest dencommencer : Car par  
bonne heure la belle Andromatha & ses seurs mor-  
terent en leurs hours si richement vestues qu'on  
ne pouoit mieulx. Dessus Andromatha respers-  
disoit la noble vesture laccée de fleurs de soy qui  
pour lors au pays estoit nouuelle chose. Et quant  
elle fut assise / le tournoy comença aspre et cruel.  
Adonc le cheualier a la damoiselle se ferit au to-  
noy en intention de faire apparoir sa prouesse / ce  
quil demonstra assez tost de fait : car il commenca  
a porter cheualiers par terre / et gaigner escuz & a  
conquerre heaumes / et tant fist d'armes que les  
heraulx prinrent a crier. Tout vinct le cheua-  
lier a la damoiselle. Et quant Andromatha veit  
que le cheualier se porta ainsi / elle desiroit moult  
le congnoistre : car elle deoit plainement ql seroit  
son mary sil parfinoit selon son commencement /  
mais le cheualier q ne finoit de espandre ses prou-  
esses par les rancs / menant a fin les haultes em-  
prises a son honneur par dessus les plus rends  
meiz / pour moster q lhonneur luy appartenoit de-  
uant tous fist tât quen la fin le plus preux ne luy  
soit attendre / et tellement q a la fin du tournoy  
ment il emporta lhonneur. Adonc les huit roys  
marcherent auant au cheualier et luy dirent. En  
verite sire / il est mesmay temps de reposer / vostre  
prouesse a bien este bene en ce tournoy / Et par le  
dit des cheualiers et dames le pris vous est deu  
pour tout le mieulx faisant / et pource benez vous  
desarmer. Quant le ieune cheualier entendit ce /

cōme ioyeulx leur respōdit / quil estoit prest de fai-  
re a leur plaisir. Atant cheminerent vers le cha-  
stel / et puis pour le desarmer lemmenerent en une  
chambre / mais quant ilz le veirent a chief descou-  
uert / ilz recongurent bien que cestoit le cheua-  
lier au cerf dasur / qui fut l'ung des douze cheua-  
liers qui donnerent les deus / si luy firent grant  
chere / puis lemmenerent en la salle ou toute las-  
semblee estoit / et quant il fut en la salle / le gentil  
Pergamon frere aux pucelles commença a dire.  
Seigneurs / dames et damoiselles / tous les amys  
Dandromatha la pucelle doyent bien estre ioy-  
eulx quant auoir d'icy pour lamour d'elle toute  
la cheualerie a endure moult de peine / comme la  
feste du tournoy la demonstre / ou ilz se sont trou-  
uez cōme la fournoye arde / mais le cheualier q  
emportera le pris est trouue cōme lors q est de dās  
lequel a este epamine. Car cōme lors entre autres  
metaulx reluyt en balleur / ainsi reluyt ce che-  
ualier entre la cheualerie qui a este au tournoy.  
Et affin que lon saiche qui il est / vous ay le fait  
cette comparaison. Si vous requiers que apres  
loppinion de vous le pris luy soit donne pour im-  
eulx la feste celebier / mais pour en sçavoir la cou-  
stume nous orrons premier le lay du bon hermite  
qui donne a congnoistre la cause de ceste feste. Adonc  
le roy des menestriers marcha auant et chanta le  
lay / tellement quil fut volentiers ouy / dont les  
escoutans prirent pour lame du bon hermite / et  
recommanderent les douze cheualiers. Et puis  
apres louerent les douze damoiselles q en furent  
cause. Et finalement ilz s'accorderent q de droit  
le cheualier a la pucelle deuoit auoir lhonneur et  
le pris du tournoy. Et quant le pris fut octroye au  
cheualier. Pergamon luy dist. Sire nous scauons  
bien que vous estes l'ung des cheualiers qui don-  
nent deuant l'ancien Pergamon les deus dessus-  
dits / et aussi que vous estes le cheualier au cerf  
asure. Si vous priez que chascun vous donne  
le pris du tournoy q ou nom de la pucelle Andro-  
matha vous vueillez icy dire vostre nom / et de ql  
pays vous estes. En verite sire dist le cheualier /  
ie prie tant la pucelle q ie ne pourroye escōdayer  
chose qui me fust requise de par elle. Si vous ad-  
uertis q le roy Dantihones de boire est mon pere  
de son nom ie suis nomme Dantihones cōme luy.  
Quant la cheualerie / les dames et les damoisel-  
les sceurent quil estoit le filz du roy Dantihones  
de boire / ilz en furent ioyeulx a merueilles / & An-  
dromatha par dessus toutes les autres en estoit  
moult ioyeuse quant elle se veit alpee en si hault  
lieu cōme a l'ong filz de roy. Adonc vindrent les es-  
cupers qui servirent par les tables si grandement



que chascun sen esmerueilloit/mais pource q la narration seroit trop longue a racompter comme ilz furent seruis ne de qsz metz/nous nen ferons plus ample mention/ains dirons que quant ilz se furēt festoyez par huyt iours entiers comme il estoit de costume/le preux Pantheus autrement dit le cheualier au cerf asure fist ses besongnes preparer pour aller en son pays/et acompaigne de plusieurs dames et cheualiers il se mist a chemin Et ne cessa tant quil arriva au royaume de Bozre/ou il trouua son pere trespassé/a trouua son frere et sa seur en grant debat pour la couronne/Dès la bataille fut prinse q ne fut point oultrée a cause des huyt preudhommes comme dit est qui sen meslerent/lesquels prindrēt la chose sur eulx pot en appointer/mais la venue de Pantheones que sen croyoit mort en osta le debat: car il estoit aisné des autres. Quant les nouvelles furent sceues par les messaiges qui alloient deuant que Pantheus le droit heritier venoit a grant compaignie de dames et de cheualiers/il fut tantost sen par le royaume/et p especial en la cite de Bozre qui estoit chef du pays. Et sachez q a ce point que les nouvelles vindrent en la cite/les huyt cheualiers arbitres entre Pantheus et sa seur estoient au palais/pour ordonner la sentence deuant les parties. Et vous aduertis que selon ce que sen sceut depuis Pantheus emportoit le royaume quitte/disant que femmes ne peuent succeder a courōne tant quelles apent freres vians/mais ains la sentence rendue/ving cheualier vint la q leur dist Beaulx seignrs/depotez vous de rendre vostre iugement: car nous auons vng roy. Et quant la cheualerie a le peuple q la estoit assemblez ouyrent ce ilz eurent grāt merueilles q cestoit a dire. Lors les huyt cheualiers appellerēt le cheualier et lay demanderēt ql vouloit dire. Seigneurs respondit le cheualier/ie vous aduertis q certains messages sont venuz en ceste ville q apportēt nouvelles q Pantheones laisne filz du roy q dieu absolve viēt par deca a grāt cōpaignie de dames et cheualiers de la grāt Bretagne. Et a conquis a force darmes lune des nieces de Pergamon la cienne hermite q se tenoit au chastel aux pucelles/dont il est si grāde renommee. Et est vray q Pantheones nostre roy nouveau estoit parauāt appelle le cheualier au cerf asure a fut lung des. xii. q done rēt les douze deus en lhôtel Pergamon. Or viēt en ceste cite et ameine avecqs lay lune des douze pucelles nommee Andromatha. Si vous aduertis quil a huyt roys en sa compaignie et huyt roynes qui sont seurs a elle/parquoy il nest la mestier de aller plus auant en ceste besongne.

iii. folu.

**O**ât les cheualiers du royaume etē dirēt ceilz furēt moult ioyeux/pasirēt incōtinēt seller leurs cheuaulx pour aller a lencontre de Pantheones a de sa femme. Entre les autres auoit les quatre cheualiers du franc palais/cest ascauoir Apōnel du glar/Gadiffer Descosse/a Estonne des desers/a y estoient le blanc cheualier et le cheualier dore/q estoient guariz de leurs nauteures: mais quant ilz sceurent la venue du cheualier au cerf asure/quilz congnoissoient biē et qui estoit droit hoir du royaume ilz en furēt ioyeux a merueilles/puis monterent a cheual et allerēt a lencontre de lay. Si ne pourriez croire la grant chere q lay fut faite a sa compaignie tant es champs comme en la cite: mesmes Pantheus son frere a sa seur le receurent grandement/a aussi firēt les cheualiers et les dames du pays. Et quant les huyt roys sceurent lestrif que Pantheus et sa seur auoient ensemble/a la bataille du blanc cheualier a du cheualier dore/ilz louerent dieu souverain qui si biē y auoit pourueu. La ioye fut grande en la cite de Bozre pour la venue de Pantheones leur nouveau seigneur/si fut tantost iournee prinse pour le couronnement. Et vous aduertiz q a ce iour le blanc cheualier/gadiffer/et le cheualier dore/firēt crier vnes ioustes contre tous venans qui a honnent pretendoient: mais mon intētion nest pas de vous racompter toute la noblesse a lhonneur de ce couronnement/car elle seroit longue a racōpter/si en eslongerōs nostre matiere: toutesuoyes ie veulx bien q vous sachez q depuis le couronnement du noble roy Descosse ne fut fait plus noble feste/car la plus pt de la cheualerie q cestoit trouuee au tour noy deuant le chastel aux pucelles auoit suray le preux Pantheones pensant q sil se faisoit courōner que la feste ne fineroit point sans esbatemēt. En verite il mest aduiz q ce seroit bien raison de vous racompter partie des faitz tant iustes que tournoys que le cheualier dore et le blanc cheualier firēt au couronnement de ce roy. Si vous aduertiz que des le soleil lenant leurs besongnes furēt toutes prestes a se mistrent sus les reuz/a les dames es hours pour veoir la feste. Et tātost arrivèrent la plusieurs cheualiers armez amontez a plaisance. Si commença le blanc cheualier la premiere iouste a lēcōtre de lūg des preux cheualiers du royaume de Bozre/mais il fut porte p terre de la pmiere iouste/a de fait le blanc cheualier en épouta écores neuf p terre ais ql demonstroit cheualier en selle aps son coup/mais aps ce vng cheualier du frāc palais le fournist dune lāce a se rēcōttrēt de tel rāson qlz sempoiterēt toz deus en vng mō

C ii

ceau. Le blanc cheualier fut moult la recondamné  
dauoir donne tant de beaux coups de lance sans  
cheoir par terre/ce fait le cheualier doze vit auant  
pour iouster : car cheualiers de tous costez arri-  
uoient es reuz/mais le preux cheualier les recen-  
a la lance tellement quil en reuerfa par terre ius-  
ques a soixante de sa premiere lance dont la ren-  
mee fut si grande entre les roys et les dames qz  
en estoient tous esbahis. Fin de compte il fut tât  
redoubte que chascun le fuyoit pour aller au renc-  
du blanc cheualier. Et quant le roy Dantones  
vit le cheualier refuse pour ses pesans coups/il  
dist que pour perdre la moitie de son royaume il  
ne laitroit a fournir le cheualier dune lance/com-  
bié quil doubtoit estre tue par terre/mais cestoit  
affin que les cheualiers de son royaume eussent  
tousiours bon courage et quilz ne tenissent point  
leur honte a si tresgrande. Et quant il fut monte  
et en point il sen vint au renc du cheualier doze q  
se mettoit par terre. Quant heraulx a trompet-  
tes veirent venir leur roy ilz allerent a lencontre  
de luy pour le receuoir/et les dames et damoise-  
les le monstroient les vnes aux autres. Le bail-  
lant Roy picqua lors vers le cheualier doze qui  
Benoit contre luy de randon/et le gentil roy deli-  
bere de monstrier illec sa puissance donna tel coup  
au cheualier doze quil luy crauenta son cheual/  
mais le cheualier demoura en la selle. Et le che-  
ualier doze qui ataignoit tousiours son homme  
ou luy plaisoit luy donna tel torchon quil fut con-  
traint de tumber par terre a tout son cheual q des-  
moura mort en la place/mais le gentil roy ne ha-  
bandonna point pourtant sa selle. De ce puiffat  
coup furent esbahys dames a cheualiers iusques  
a ce q le roy saillit sus faisant chere de preux che-  
ualier come il estoit. Et quant il fut releue chas-  
cun en fut moult ioyeux a fut recommandee cel-  
le iouste dessus toutes les autres. Lors q les huyt  
roys veirent que Dantones auoit este mis p ter-  
re et son cheual/ilz dirent quilz luy seroient com-  
paignie chascun dune lance ou ilz le vengerotent  
Atant se firent armer au plus tost quilz peurent a  
tandis la royne Andromatha fist presenter au che-  
ualier doze ung puiffant coursier pour ce q le sien  
estoit mort deffoubz luy/mais le noble cheualier  
remercia moult la royne/si monta moult legiere-  
ment a peult q Lucides le roy de lisle noire dema-  
doit la iouste. Atant ilz picquerent bons cheualx les  
gngs contre les autres/si fut le cheualier doze at-  
taict en la lumiere tât q son heaulme fut porte em-  
fait my la place/mais luy qui estoit aduise de son  
dona tel coup au roy Lucides ql le porta necc hors  
de la selle/a p dessus la cuyse de son cheual cheut

a terre. Le fait le roy se leua et retoyna au honte  
des dames/ou il fut festoye et receu. Si dist tout  
haut. Par ma soy belles dames: le nay point des-  
seruy ce festoyement / comment vous auez ben a  
plain/ia trouue mon maistre a la iouste. Sire  
dist la royne Blanche sa femme. Vo ne deussiez  
ia monstrier que pour vne femme vous soyez mar-  
rie/mais puis que ainsi est/Je vous pdamne des-  
ormais au repos/pourquoy le gentil roy a les da-  
mes commencerent a rire. Adonc les heraulx cry-  
oient pour Pellinoz roy de la terre sauluaige qui  
sen alloit contre le cheualier doze de toute sa force  
mais le cheualier q maistre estoit de son mestier/  
le porta hors de la selle. Et quant le roy se sentit p-  
terre il saillit sus acoup/et la royne Cassandra  
sa compaignie lappella et luy dist. Sire venez vo-  
seoir aupres de moy/car les ioustes vous sont des-  
ormais contraires. Certes dame respodit le roy  
Ainsi manez vous atourne.



Pres ces motz le roy thoas des mds  
qui estoit prest de iouster / picqua sur  
le cheualier doze/ q de sa lance le por-  
ta par terre. Et quant il fut releue il  
mota au honte des dames aups de la royne. Tre-  
sille sa femme qui luy dist / que ce nestoit pas leu-  
dauoir affaire au cheualier doze. En apres le roy  
Ticones de la montaigne picqua ptre le cheua-  
lier/mas il luy en print tellement que luy et son  
cheual furent portez en vng mont et puis se rele-  
ua. Et apres luy le roy Nozgal sen vint a lencon-  
tre du cheualier q le porta emmy le châp / a quant  
il fut releue il print le roy Ticones par la main/  
et le mena es houts. Le roy Ticones se assist au-  
pres de sa dame Esmerande/et le roy Nozgal au-  
pres de sa femme Cordille q leur firent grât feste  
apres leurs ioustes. Atant le roy Dican nuy saillit  
pas/et aussi ne fist le roy Pelles de Hurtemez  
mais ilz furent tous deux portez par terre. Ap-  
eulp le roy Dalamedes se presenta pour venger  
ses ppaignes/mais il fut tumbé emmy le champ  
tellement que a peine sen retourna il es houts. Le  
roy sortus de forelois cuyda bien auoir lhonneur a  
celle iouste/mais le cheualier doze lattaidit telle-  
ment ql le porta a la prairie/a dist q oncqs nauoit  
receu si puiffant coup de lace. Adonc furent les. iij.  
roines moult resueillees qdmoient les sonnettes a  
le's maris po' ce q le cheualier doze les auoit assi-  
abatuz/a les roys respoudirent en riant. Par ma  
soy dames aisi no' auez vo' ato' nez/atant la roine  
Belaine enoya qrir vng puiffat cheual qle auoit  
a leuoya au cheualier doze po' ce q le sie estoit fort  
foule a le cheualier toienlp de sa bone fortune remer

cy moult la dame q'auoit secouru a ce besoing.

**T**ous les cheualiers qui la estoient furent moult esbahys quant ilz veirent la treshaute pefse du cheualier dore a moult bien le recomanderent Lyonel du glar/gadiffer a Estone q'estoit es hours avec les dames dirēt q' par lame de leurs peres ilz seroient portez par terre comme les roys ou ilz les vengeroyent. Alors se firent armer/puis monterent a cheual a sen vindrent es reings la lance es poingz. Gadiffer qui estra le premier ou champ dist. Nestor cher frere: vous auez en ceste assemblee traicte moult durement la cheualerie a la iouste: mais gardez vo' de moy ie les veulx venger. Certes cher frere dist nestor puis q' aisi le voulez ie vous feray autant de courtoisie come au plus estrange de la feste. Atāt ilz sen vindrent estre dōner si grans coups q' toute la place en retentist: mais Gadiffer fut porte par terre moult durement et leurs deux cheuals sentrecharterēt tellement q' oncques puis biē ne vit deulx: car ilz moururent en celle place. La royne cassandra voyāt le cheualier dore sās cheual luy en eūopa biē tost vng tresbō a le cheualier saillit sus en remerciant la bōne royne. Adonc Estone se presenta qui ne fut point refuse/car le preux cheualier dore luy donna si grāt coup au meillieu de son escu quil le fist tūber en l'herbe. Et quant le preux Lyonel veit ce il fut moult esbahy disant quil nestoit pas hōme pour le fournir a la iouste/lors luy souuint qu'on le tenoit pour le preux cheualier du monde et quil acqueroit illec grant honte/sil ne se portoit mienlx que tous les autres/mais il vous fault entendre que le cheualier dore nen pensoit point moins: et quant il veit Lyonel prest de iouster il luy souuint q'estoit tenu le plus preux de toute la grāt Bretaigne/si fist son cheual resangler d'une bōne sangle/car il ne doubtoit poit d'cheoir se la selle ne rōpoit a se son cheual nestoit craūte a au fort il ny auoit point de blasme. Quant le ieune bachelier sentit son cheual fort et legier et bien sagle il ne doubta viuant cheualier. Adonc cueur dacier qui le seruoit voulentiers luy mist au poing vne forte lance et dist. Sire souuiēgne vous a ce coup de la belle Perones/car pour lamour d'elle plus ne vo' en demande. Quant le cheualier entendit cueur dacier/il en fut si ioyeux que plus ne pouoit/mais il fut moult esbahy qui mouuoit son escuyer a dire ces motz. Adōc il dist. Certes beau sire vous la muez ramentue a bonne heure/a ie vous prometz que ce coup sera pour lamour d'elle. Lors se appareilla de la iouste/tellement que les roys disoient l'ung a l'autre Regardōs le plus preux che

iii. folu.

ualier du monde Lyonel du glar ba iouster/mesmes Gadiffer prioit au dieu souverain q'il le gardast de danger. Quant les deux cheualiers furent prestz/ilz picquerēt bons cheuals et sen bont de randon l'ung contre l'autre. Le cheualier dore qui estoit le plus iuste a la lance que len sceust esloigna vng peu son hōme et a l'approcher tout acoup descendit sur Lyonel pour plus viuemēt a luy plāta la lance au meillieu de l'escu q' moult enuis habandonnoit sa selle: mais le coup fut si puissant q' luy couuint cheoir par terre: car l'arcon de sa selle rompit/ si fut contrainct de labandonner doulxist ou non/et trebuscher a terre et le cheual creua assez tost du pesant faiz quil auoit soustenu. Et le cheualier dore fut tellement charge du coup quil receut que son cheual fut mis par terre tellement que oncques puis nen releua: mais le cheualier demoura en selle/ combien quil clina sur l'arcon pour la veue quil auoit tant desuoyee du coup q' recent. Et quant les dames a cheualiers veirent ce coup/il ny eut si hardy a qui le sang ne muast. Et adonc Gadiffer dist a Estone. Sire/allez veoir mon frere/car ie menboys a Lyonel/mais quant ilz furent pres deulx/ilz trouuerent quilz n'auoient nul mal/car Lyonel se releua et sen retourna au hōurt des dames/ louant le cheualier dore sur tous les autres. Et quant le cheualier dore veit que sō cheual ne se pouoit releuer/il reqst a Estone quil luy prestast le sien iusques a ce que la feste fust passe. Ainsi que Estone cūdoit mettre pied a terre/vng escuyer vit presenter vng bō coursier au cheualier dore de la part Camille la royne. Mon amy dist le cheualier Dieu garde la dame et vous aussi. Lors monta a cheual puis se mist en son renc/adonc les ioustes recommencerēt du coste du cheualier dore/car les ieunes cheualiers y vindrent disans q'z ne pouoient auoir blasme sil les portoit par terre/quāt abbattu en auoit tant de renōmez. Le blanc cheualier d'autre part se portoit vaillamment en son renc/car il mist ius vng cheualier que oncques ne fut abbattu/car homme ne labatist quil ne versast par terre aussi/rainsi les deux cheualiers maintindrēt les ioustes/iusques a ce que p' necessite illes couuint cesser/car chascun les habadonna. Adonc les deux cheualiers furent par les neuf roys emmenez en leurs hostels a tabours et a trōpettes. Et quant ilz furent desarmez ilz les emmenerēt au palais ou les tables estoient mises/la furent assies les deux cheualiers au pl' hault p' le p' mādēmēt de pātthones être la royne blāche a la royne andriamatha/a puis s'assist chascun selon son degre. Et quant len eut biē auāt māge cheualiers a dames se p'badrēt

Te iii

a parler des preux/ des bien iouffans et des bien cheualchans qui l'auoit fait le mieulx & qui non q' porte plus gentement sa lance & q' la s'et mieulx conduire. Le roy Lucides qui les auoit bien entēdus dist. Vous dames & cheualiers et vous heraulx & menestriers q' deuez celebrer les faitz des baillans cheualiers & les nommez par toute terre/ ne faictes plus mētion des proesses faictes en esbanoyz de iouffes ou la balour d'ung preux cheualier peult estre approuuee si n'a la proesse d'ung cheualier tel q' le cheualier dore q' a au iourd'uy suppedite a la lance toz les cheualiers dont psonne q' soit icy ne scauroit parler de plus preux / car selon le rapport de ceulx qui sont deu il a au iourd'uy par sa baillance porte par terre cent cheualiers de pris: et en a abbattu de compte fait quarante / que cheual & homme sont tumbz en bugmōt / ne huy ne se donna coup de lāce quil ne fist verser enmy le champ le cheualier qui attēdoit/ ne huy ne courut lance en vain et ne perdit estrier/ & tesmoignent les dames q' au iourd'uy ont este quatorze cheualx deffoubz luy que mors que gastez. Certes ie ne puis deoir quil fust deueni a chef de si haute proesse en fait de iouffes sil n'estoit le dieu des iouffes: & quāt il eut finie sa raison dames et cheualiers heraulx & menestriers l'ensuyuierēt & moult louerent le cheualier dore. Gadiffer frere au cheualier dore print la parole et dist. Seigneurs si le cheualier dore pouoit p' sa balour faire chose q' peult acquerre aucun peu d'honneur/ iē seroy plus ioyeux q' nuls/ mais ie ne voudroye poit q' le dieu souverain eust indignation de sa renommee par estre recomandee si hault q' le dieu des iouffes: car le dieu createur de toutes creatures est souverain de toutes ses vertuz & de toutes les graces q' perforce peult auoir soient presentes ou loistaines & doit on celluy nōmer dieu qui les dōne/ ou enuoye ou il luy plaist. Je ne diz pas que le cheualier ne soit en ce cas a louer p' dessus ceulx q' ont este es iouffes: mais affin q' ne soit trop amoindry ne trop loue pour moy ie loferoy bien nōmer le roy des iouffes iusques a ce q' en viedra ung plus baillant q' luy. Cher frere respōdit le cheualier dore: ie vo' mercey q' aissi scauez moult d'honneur/ si beulx biē q' vous sachez q' si d'aduēture i' auoye icy acquis aucun peu d'honneur le bien ne vient de moy: ains d'une pucelle qui est la fleur de toute beaulte/ q' en toutes mes emprises me souffrient tellement le menton que ie ne puis perir/ si len remerce humblement/ et dieu la gard ou q' il le soit. Certes cher frere dist Gadiffer: Nous auons au iourd'uy compare sa beaulte: si vous prie / que en ce ne prenez point de orgueil: mais

soyez doulx a toutes personnes. Et quāt les roys et toute la compaignie eurent ouy les raisons des deux freres ilz les puiserent moult et prierēt pour le roy leur pere & la royne leur mere qui ainsi bien les auoit appains et introduitz.



Les deux freres surēt la en droit mōlt honnorez & recomandez/ et a tel point nomma Gadiffer son frere le roy des iouffes q' le nom luy demoura toute sa vie. Adonc comēca la feste moult grande en la cite de Bore pour le courōnement de Dant hoses/ et tant dura la feste que les roys/ roynes/ cheualiers/ dames et damoiselles prindrent conge et sen alla chascun en son pays Mais l'ypōnel/ Gadiffer/ Bethides/ Nestor et Estonne prindēt conge et se mistrent au chemin / et tant cheualcherēt que ilz entrerent en vne forest. Et adonc dist l'ypōnel. Beaulx seigneurs vous scauez comment d'adventure nous auons trouue l'ung l'autre/ si est raison que nous sachons que chascun a volente de faire/ et pource que Bethides est le plus desiré au pays il dira premier son intention. Beau cousin dist Gadiffer a Bethides/ ie vous conseille que vous aliez vers le roy vostre pere/ deu que la royne vostre mere ne fut en bonne sante depuis que vous fustes desuoye/ et si le aliez reconforter vous ferez vostre deuoir. Par ma foy sire dist Bethides ie iray vers elle bien tost/ mais iay aincois vne petite besongne a faire que ie ne deulx point que chascun sache/ & quāt achuee l'auray ie men iray a la court. Si prens conge de vous tous/ et sans ce de vous deoir la royne ma mere premier que moy ie vous prie que me recomandez a sa bonne grace et que ie me trouueray assez tost avec elle. Atant il se mist en la forest avec Malaguin son escuyer dont il estoit en grant soucy ou il le pourroit mettre quil fust honestement en aucun chasteau iusques a ce q' auroit este a la court/ car il ne luy vouloit point mener Et po' le mettre en aucun secret lieu cestoit il party des cheualiers. Et quāt le blanc cheualier se fut party cōme dit est Gadiffer demanda a Nestor son frere ou il vouloit aller. Si re dist Nestor puis que iay acquise mon sermēt enuers le blanc cheualier ie men iray au royaume de strange marche acheter vne mēne besongne q' ie ne psonny point pource q' i' entendis q' le blanc cheualier estoit par deca. Et quāt l'auray achuee la besongne que ie ne puis laisser ie rentendray deoir la royne ma mere / et apres ce ie men iray a la grant bretagne deoir le roy Perceforest. Par ma foy sire dist Gadiffer ie men y voye presens tement pour trouuer les trois freres/ Troplius/ Tancor & Benueir/ et Saphie sil y est. Au regard

de moy dist le premyer Aronnel / ie men iray querre aucune aduerture ou ie puisse acquerir aucun bon honneur . Certes dist Gadiffer de ceste auoie le bien besoing : car iay si peu acquis iusques a present que ien suis tout honteux en moymesmes . Ainsi que vous auez ouy departir l'ung de lauttre les cinq cheualiers qui sen allerent en leurs besongnes / mais Nestor ne Gadiffer ne laisserent point l'ung l'autre qz neussent cheuauche ensemble plusieurs iournees deuisans de leurs aduentures . Et tāt que vng iour ilz entrerent en la forest auz merueilles ou le mere la royne se tenoit Et quāt ilz se y trouuerent ilz firent moult esbahy / doubtant quilz ne la rencontraissent / et qz elle ne les tenist po<sup>r</sup> lasches et recreuz . Lors dist Gadiffer quil n'oseroit point cheuaucher par celle forest . Cher frere dist Nestor / vo<sup>r</sup> dictes bien / mais il vault mieulx que nous laissons l'ung l'autre / afin qz ma besongne n'empeche la vostre Et ne fust pour lamour de vous ie cheminasse plus roide ment en ma queste ou ie nay mestier de vostre compaignie / et aussi se nestoit pour lamour de moy vous priez en vo<sup>r</sup> aduentures pour augmēter vo<sup>r</sup> honneur / a ainsi a vostre age ie men vo<sup>r</sup> . Atāt habandonnerent les deux freres l'ung l'autre : car Gadiffer sen alla vers la grant bretaigne / & Nestor se mist a chemin de rādon vers lestrange marche acompaigne de Nerones quil tenoit po<sup>r</sup> vng tene escaper . Atāt se taist icy l'histoire deulx to<sup>r</sup> pour parler du cheualier dore qz retourna Nerones la pucelle .

**C**ommēt le cheualier dore fut aduert<sup>y</sup> qz son escaper qz le sermoit estoit la pucelle Nerones quil auoit tāt cherchee . Comment la royne descoce la retint deniers elle / et cōmēt elle fut qte du cheualier dore son filz .

**C**hapitre. vii.



**P**res ce que

le blanc cheualier eut trouue le cheualier dore / a qz furent appointez apres la trespaisante bataille quilz feirent l'ung contre l'autre / et que le cheualier dore se fut party de Gadiffer son frere a l'entree de la forest auz merueilles cōme dū est . L'histoire ancienne fait mention que le cheualier dore se mist en chemin acompaigne de cueur dacier / pensant continuellement comment il pourroit trouuer la belle Nerones . Et disoit en luy mesmes que puis quil nen auoit ouy nulles nouvelles en la grant bretaigne quil

iii. folu.

la querroit ou royaume de lestrange marche . Si adressa sa parole a Cueur dacier son escaper / et dist . Beau sire vous ne dictes mot / cōment vo<sup>r</sup> sentez vous . Par ma foy sire respondit lescaper / ie me sens tresbien / mais pourquoy le me demābez vous . Pource dist le cheualier qz mon intensiō est daller au royaume de lestrange marche / si setoye moult ioyeux si vous estiez en bon poit . Sire dist Cueur dacier / dien doint que ce soit a la bonne heure que vous men auez tant dit : car il me semble que le songe que ie songay la nuyt passe soit veritable . Cōment dist le cheualier auez vo<sup>r</sup> songe aucune chose . Certes sire dist lescaper ouy . Par vostre foy dist le cheualier / dictes moy qz ce fut . Sire dist lescaper / a bonne heure le puisse ie faire / ie le vous diray / il est vray quen mon dormant il me sembloit qz nous cheuauchions / mais moult fort au lōg dāne forest / a qz vous me distes . Je te prie Cueur dacier qz tu te hastes : car Becq vng beau temps / si deulx faire auioirdhuy vne grosse iournee / deu quil nous fault auioirdhuy entrer dedans le royaume de lestrange marche . Et ie vo<sup>r</sup> respondis . Sire cheualier a vostre plaisir / a ie vous surray a mon pouoir . Et ainsi que nous cheuauchions roydement il me fut aduis qz vng iouuencel moult bien monte sacompaigna auerques nous / et vous demanda pourquoy vo<sup>r</sup> cheuauchiez de tel randon . Et vous luy distes qz cōuenoit que vous fussiez le lendemain au royaume de lestrange marche / pour auoir nouuelle dāne pucelle qz vous auez longuement cherchee / a que trouuer ne la sceiez . Adonc vous respondit le iouuencel qz se bon vo<sup>r</sup> sembloit / vous la pourriez qtr au royaume de lestrange marche / mais vous la trouueriez en escoce / cōme lācien hōme vous dist en vostre songe . Adoncques vous demāstastes au iouuencel en quelle cite vous la trouueriez . Et il vous dist quelle nestoit poit loing de vous / a si vous serriez au premier hostel / ou vo<sup>r</sup> arriueriez . A ces parolles il picqua / et sans plus mot dire se mist en la forest . Adonc vous arrestastes et me demāstastes se le cōgnoissoye poit le iouuencel qz vous auoit dit ces nouvelles . Et ie vo<sup>r</sup> respondy que non / fors tant seullement quil auoit en son doy vng anneau de fin or / ou il y auoit enchassee vne moult belle pierre / mais elle est de deux couleurs / dont l'ame partie est vermeille cōme sang / et l'autre est verte cōme herbe . Adonc ie mesueillay / et tāt fallay mon songe . Quant le cheualier dore eut ouy le songe de Cueur dacier il fut moult esbahy : car le songe quil auoit songe en lestrange marche luy vint au deuant / si ne sceut que penser quil estoit de faire touchant son cas /

E iiii



mais quant il eut illec vng petit arreste il demanda a son escuyer q'il estoit de faire. Certes dist cueur dacier/Vous prez ou il vo' plaita/mais il me sembla q'elles visions ne viennent poit sans raisons. Par ma foy sire dist le cheualier il se po'roit bien faire / mais nous prons encores auant ainsi que aduventure nous conduira. Lors se mist le cheualier au chemin pensant a l'aduventure du songe de son escuyer. Si cheuaucherent en ce point iusques a heure de nonne q'il faisoit moult cler a cause du soleil qui luysoit moult fort. Si luy print fain de dormir / et luy aduint si bien q'il se trouua sus vne tresbelle fontaine qui sourdoit par dessus vng arbre / si descendit et Cueur dacier print son cheual et le mist paistre. Lors se coucha le preux cheualier au bord de la fontaine / et Cueur dacier se mist assez pres de luy / pensant a merueilles comment elle se pourroit donner a congnoistre a son amy a qui elle cestoit tant celee si longuement: car elle auoit honte de son desconfort / et a tres grant peine sen deportoit. Ainsi q'elle y pensoit elle veit que le cheualier se estoit endormy / et auoit mis sa main sus sa poictrine. Adonc elle saduisa quelle luy mettroit lannel au doy quil luy auoit piecedonne par grant amour / a elle le fist / puis luy baissa le doy tout doucement: et puis se retira arriere a se coucha sus herbe tres ioyeuse: car il luy sembla quelle auoit bien faict la besongne / Veut que le cheualier ne sen estoit point apperceu. Et quant le cheualier eut si longuement dormy que nature fut contente il se ueilla / puis se assist et voit que Cueur dacier se dormoit / mais pour ce quil vouloit monter a cheual il lappella / mais la pucelle q'ne dormoit pas tint si tresbien maniere que merueilles. Pourquoi le cheualier le hurta du bout de sa lance entre deux espaulles / et la pucelle fist semblant de son esueille / puis dist. Ha sire pourquoy me auez vous esueille. Comment respondit Nestor nauez vous pas assez dormy. Je vous prometz dist Cueur dacier que ce nest pas pour mon dormir que ien parle / mais est pour lamour d'vng songe ou iestoye maintenant entre que vo' nauez recoupe. Par vostre foy dist le cheualier / auez vous encores songe. Certes sire dist la pucelle ouy vng songe trop merueilleux / mais vo' men auez oste la fin. Je vous prie beau sire dist le cheualier que vous me dictes ce que vo' en auez veu. En verite sire dist Cueur dacier / ie le feray voullentiers / si vous prometz que nagueres quant ie fuz endormy / ie entray en vng moult estrange songe: Car il me sembloit que le vous deoye au royaume de lestrange marche en telle pourte q'il n'estoit psonne q'vous peussiez congnoistre / a quen ce

point passa y denat vous vng iouuencel en forme et maniere d'vng pasteur gardant moutons a qui vous requisites hostel / mais ie ne scay quil vous respondit. Toutefois tantost apres il me sembla que vous estiez assis a luy de son estable et quil vo' bailla en garde vne alouette / et moy qui tout ce regardoye apperceu q'vous attachastes le bout des getz a vng anel que vous auiez en vostre doy affin quelle ne vous eschappast. Si vous en mescheut / car ie len bey voler a tout lannel dont vous fustes si dolent que vo' courustes apres sans prendre conge. Et quant ienzy deu ceste maniere ie ne me donay de garde que tantost apres ie vous bey arme et monte a souhait a cheuauchoit apres vo' le bergier sus vng bon cheual dont ienzy grat merueilles. Encores plus fort / car il me sembla apres que vous dormiez a vne fontaine et le bergier au plus pres de vous. Adonc me fut aduis que le bergier se leua et se transmua en vne moult belle pucelle / puis prit vostre main a en luy des doys mist vng anel et puis baissa le doy / mais vous me esueillastes atant / pourquoy ie finay mon songe.

**L**e preux cheualier fut moult esbahy du songe de son escuyer / mais son esbahissement se doublla / car il trouua en sa main vng anel. Et quant il leut regarde il congrent que cestoit celluy q'luy auoit la piecedonne Nerones. Et lors come homme entreprins se scripa et dist. Ha Nerones ou estes vous ne dont me vient lannel que vous me auez donne que ie perdis par ma folie / ie ne scay si cest songe ou effect / mais bey la plus estrange aduventure qui me aduint oncques / car iay trouue en mon doy lannel que i'auoye perdu / et qui plus est mon escuyer a songe ce que perfonne ne scauoit fors moy. Lors dist Nestor a cueur dacier q' moult estoit loysable de ce q'il veoit a oyoit. Je vous requiers beau sire que vo' me dictes de quoy le bergier estoit vestu a vostre semblant. Sire dist lescuyer tadis quil vous bailla en garde l'alouette il auoit vestu vne peau de mouton entiere a auoit fait chapperon de la testiere Mais depuis quil fut en vostre seruaice il me sembloit estre vestu come ie suis maintenant. En verite cueur dacier vous auez songe la greigneur merueille du monde / car en toute telle maniere q'il mauint de ma pourte a q'ie requis au bergier hostel / a aussi de mon anel q' l'alouette q'il me auoit donne en garde me porta / et de ce q'ie la suppis si soudainement. Et qui plus est / car la ou vous me dictes que le iouuencel se transmua en pucelle / puis en mon dormant me mist ou doy vng anel tout en telle maniere men est aduenue / car il est bay que ie denins moult pourte en querant

Une pucelle que iayme mieulx que tout le remanant du monde. Aussi fut il vray que ie requis hostel a vng bergier qui me donna en garde vne alouette/ et lay le bout des getz en quoy elle estoit attachee a mon anel/ mais elle me eschappa a tout les getz et mon anel dōt tant fuz dolent que plus ne pouoye. Et au regard de ce que vous beufes en vostre songe que ce bergier me seruoit et q̄l depuis se mīa en pucelle et quen mon dormant el le me mist vng anel au doy ie ne vō en scautoye parler. Toutesuoyes scay ie bien que iay mon anel en mon doy se ie ne suis enchan̄te. Sire dist cueur dacier becy la forest au p̄ merueilles pour quoy il vō pourroit bien aduenir telz choses. Je vous requiers dist Nestor que vous mettez peine a songer/ car vō estes aduertis en vostre sommeil de ma besongne et nest chose au monde dont ie oye si boullentiers parler que de Nerones/ et si layme tant parfaitement quil nest chose que ie ne fisse pour lamour d'elle fil mestoit possible. Cueur dacier eut grant ioye quāt elle ouy le cheualier qui se esmerueilloit sort de son anel et ne scauoit penser comment il auoit este mis en son doy. Toutesuoyes il monta a cheual pais se mist a chemin/ et cueur dacier auueques luy p̄sant tousiours comment elle se pourroit desconuier a luy. Si cheuaucha tout ce iour/ a lendemain enuiron mi dy il eut faim de dormir. Si se mist a pied a se reposa en vng moult plaisant lieu. Et quant ilz furent descendus et cueur dacier eut mis paistre les cheuaulx ilz s'endormirent assez legierement. Mais ilz neurent gueres dormy quāt le tor a neuf testes passa assez pres d'eulx menāt tel bruyt que le cheualier sen esueillā et cueur dacier aussi. Et quant il veit que son seigneur fut leue il luy demanda quelle noy se les auoit esueillēz. Par ma foy sire dist le cheualier ie ne scay/ mais elle a este terrible et espouventable. Adalberte soit elle dist cueur dacier/ car elle ma empesche mon songe. Et cōment dist Nestor as tu encores songe/ dictz le moy se cest chose touchant ma besongne. Sire dist cueur dacier il me sembloit que vne moult belle pucelle venoit a moy et me bontoit pō me fueiller/ si luy dictz. Damoiselle vous auez tort qui me esueillēz/ car ie deuoye maintenant songer pour mon maistre q̄ men a requis. Ne te chaille dist la pucelle/ car ton seigneur men a fait souffrir mainte peine a si ne me daigne reconnoistre. Toutesfois il luy fis auoir hostel ou la dame demouroit q̄ me guerit des narceutes q̄ me fist la seur du mauvais roy de Norwegue des mains duquel ie eschappay en faisant la morte/ et trouuay la dame qui me garist et me bestit en guse de balleton affin que ie ne fusse re-

congneue/ et apres ce elle me fist garder ses montons. Quant ienz fait auoir a ton maistre hostel combien quil fust en pource estat non pas que ie le recongneusse tant estoit deffaict ie luy baillay en garde vne alouette quil attacha a vng anel que ie luy auoye donne ia pieca/ mais elle luy eschappa dont il eut tel dueil quil sen alla apres/ et dist. Las malheureux iay perdu mon anel. Et quāt ie ouys ces motz ie euz grant merueilles dont a si pource hōme venoient aneaulx/ si pensay et trauailay tant parmy vng songe q̄ maduint la nuyt de deuant que ie dis en moy mesmes que cestoit le cheualier doze monseigneur. Adonc ie me mis au chemin pō le trouuer/ car ie ne desiroye auoir autre que luy. Si trouuay l'alouette qui cestoit attachee a vng charbon qui auoit encores son anel/ mais quant ie bey l'anel ie bey pour vray que ce auoit este le cheualier doze auquel ie auoye baillē l'alouette. Si me mis en queste pour le trouuer. Et tātost apres ie trouuay la tombe du faulx roy de Norwegue que ton maistre auoit occis comme contenoient les motz escriptz en l'escorce de l'arbre. Et quant ienz ce deu ien fuz moult ioyeuse/ et de aduventure men allay en vng temple ou l'escu du cheualier doze p̄doit d'ung costē/ et de l'autre costē l'escu de ce roy de Norwegue q̄ estoit mis la poincte contremont. Adonc ie sceuz pour vray quil estoit mort/ mais ie tiray tant par montz et d'aulx que ie trouuay le cheualier et fuz son escuyer menant son coursier en la grant bretaigne/ ne oncq̄s pour sernice que ie luy seisse il ne me daigna congnostre. Et quant ie bey son ygnorāce ie luy mis l'anel au doy que pieca luy auoye donne a quil auoit perdu/ mais tout ce ne ma riens valu/ ains conuēdra que ie luy courre fus qui ne seroit point le faict d'une pucelle dhōneur. Et quant ie ouy la pucelle dist cueur dacier ainsi a moy parler ie luy dictz cōme tout esbahy. Certes pucelle ce sont tous enchantemens que vous me dictes/ car ie luy moy mesmes seruy depuis quil se partit du chasteil en gaige et vous dictes que ce auez bon a este. Adonc elle me respondit vng petit arrogamment et dist. Doyement luy ie seruy des lors que tu dis a le seruoie quant par sa proesse il fut nomme le roy des iousteurs au royaume de Norre/ a encores le sers et seruiray tant quil luy plaira/ iacoit ce que tu te faces nōmer cueur dacier/ toutesfois le sers ie qui suis Nerones fille au roy de lestrange marche et bien en doy l'auantage/ mais oste tes draps et ten va ton chemin et me laisse seruir mon loyal amy/ car sil te congnoissoit cōme ie fais iamaiz tu ne le seruiroie en tel estat/ et pource vaten/ car tu le descoys pour ta bonne conleur. Quant ie ouy quelle

me disoit ce villain mot ie luy voulas courre sus par pie/tat ie nay fait entiers vous ne laschete ne tricherie/mais la terrible noyse qui vous a esueil le men tollit la vengeace dont ie suis moult trou ble/combien que ce nestoit que songe. Par ma foy dist Nestor iay ouy de vo? les plus merueilleuses choses du monde a les plus brays semblables songes dequoy ie ouysse oncques parler/car les faictz sont to? veritables/mais en la fin ilz se cloent tous iours en vng impossible/car la pucelle qui en vo? sire songe se fait n?mer. Arones vo? a recite tous les faictz qui me sont aduenus/mais au regard de ce que le mainti? de me auoir seruy depuis que ie partis du chastel engage/ ie vous prometz que si vo? eussiez sa beaulte et sa coulour ie diroye que ce fussiez vous/mais vous estes brun et lait au regard delle et fort passe/et pourtat ie scay bien que ce nestes vous point/ains tiens quelle soit autour de nous inuisible par enchantement. Si vous requiers que vous songez encores vng petit/et se vo? la pouez tenir aux mains ne la laissez aller nullement. Certes sire dist lescuyer selle se trouue en mes mains elle nen eschappera a sa premiere volente/car ie ay gr?t desir de me v?ger de elle pour la gr?t villennie quelle ma mis sus. Le preux cheualier fut en grant melencolie de ce dernier songe et moult y pensa Et tandis quil pensoit ainsi vng moult ancien h?me vint a luy q? luy dist. Sire cheualier que querez vo? en ceste forest. Certes preu dh?medist Nestor ie quiers a pense a vne miennne befongne/vous plaist il aucune chose. Il ne me plaist que tout bien dist le preudh?me ne vo? des plaise si ie le demande/car cest pource q? vous estes loing de toutes demeures fors de la miennne/si vo? prie que pour mesuy vous venez prendre agreablement la patience de mon petit hostel. Par ma foy sire dist Nestor vo? men auez requis si gracieusement q? ie iray volentiers. Ar?t se mist le cheualier dore a chemin tout a pie? avec le preudh?me et cueur dacier amenoit les cheualx apres luy.



Ensi cheminolt le cheualier a le preudh?me parlans de plusieurs choses tant que le soleil se comenca a retraire et q? faisoit brun par la forest/mais Nestor ne se donna garde que il se trouua en vne moult belle salle. Et assez tost apres vng garson marcha quant q? receut leurs cheualx et en pensa moult bien/puis le preudh?me print Nestor par la main et le mena desarmer en vne chambre et le vestit de moult noble habit. Adonc le mena le preudh?me en vne autre chambre plaine de telle clarte c?me fil eust este iour Mais quant Nestor si trouua il ne sceut qui luy estoit aduenu. Et c?

me il sebastissoit de ce vne dame vint a luy et luy dist. Sire cheualier vous soyez le bien venu. Dame respondit le cheualier dieu vous doint tre? soit. Venez vo? seoir aupres de moy si vo? plaist dist la dame et nous racomptez de vo? nouvelles. Certes dame dist il volentiers. Lors le mena la dame seoir sus le bort d'ung lect ou vng cheualier gisoit dessus. Et quant Nestor fut assis la dame luy demanda q? il estoit. Certes dame dist Nestor ie suis estrangier/non pas dist la dame ainsi que vous dictes/car a vostre langage vous estes de ce pays. Par ma foy dame resp?dit Nestor vous dictes verite. Or me dictes dist la dame de quel lieu vous estes et c?ment len vous nomme. Dame respondit Nestor ne vous desplaise/car iay intention de celer mon nom iusques a ce que ie seray digne de estre c?gneu. Par ma foy beau sire dist la dame ce nest pas honneur a vng cheualier de celer son nom moyenn?t q? soit de noble generation/nestes vous pas celluy que len nomme le cheualier dore. Certes dame ouy dist Nestor. C?me donc dist la dame volez vous celer vostre nom qu?t iay ouy dire que vo? vo? estes acquite entiers le blanc cheualier. Or me dictes vostre nom ains q? aultuy le vous die/car vous ny auez point dh?neur a si ne vous en scanrope gre. Quant Nestor entendit celle raison il fut moult esbahy et dist. Dame ie ayne trop mieulx le vous dire ayant vostre grace q? vng autre le vous die et q? tenu soye pour villain/si vo? dy que n?me suis Nestor. Par ma foy dist la dame ie ne congnois q? vng Nestor qui est filz du roy a de la royne descocce. En verite dame dist Nestor le roy descocce est mon pere/a la royne est ma mere. Il ne se peult faire dist la dame/car si vous estiez leur filz vous ne les mesc?gnoistriez point. En verite dame dist Nestor ie ne sais pas tant ygnorant que se ie les voye ie ne les congneuise bien. Et quant il eut ce dit elle deffist son enchantem?t et lors elle veit que le cheualier la regardoit fort tant quil congneut que cestoit la royne sa mere et le roy son pere qui estoit en son lect. Et lors tout esbahy se lecta a leurs piedz/puis leur pria quilz luy voulsissent pardonner sa simplesse Et ilz le festoyerent a luy feirent la bien venue au mieulx quilz peurent c?me a leur filz/puis luy demander?t de ses nouvelles et de ses adu?tures depuis quil se soit partey densy Et il leur rac?pta tout depuis le comencement iusques a la fin. Quant cueur dacier qui estoit a lautre bout de la ch?bre tenant vne herpe en sa main entendit que la dame a qui le cheualier parloit estoit la royne sa mere et le roy son pere il en fut tout esbahy et ioyeux c?me vous oyez cy apres Combien quil ne laissa point a touer de sa

Harpe en basset/car il ne vouloit point que son con-  
gneuf au son de sa harpe quil lauoit empruntee.

**D**ant le roy et la royne eurent festoye  
leur filz/la royne dit. Nestor beau filz  
est ce vostre escuyer qui sebat illec de  
la harpe. Doy ma chere mere dist Ne-  
stor. En scet il iouer dist la dame. Je ne scay dist  
Nestor / car ie ne le ouys oncques iouer. Adonc la  
royne leua son bisaigne et dist. Mon amy venez a-  
uant et nous iouez quelque chose de nouuel. En  
verite dame dist cueur dacier ie le feray volen-  
tiers. Atant il sen vint deuant le roy. Mon amy  
dist la dame comment vous nommeray ie. Ma dame  
dist il sen me nomme cueur dacier. Certes dist la  
dame cest ung nom de hault ton. Or venez cueur  
dacier beau sire. Cueur dacier accorda sa harpe/  
puis comença a iouer/mais tandis quil iouoit la  
royne le regarda au bisaigne a par le corps Et tant  
le regarda quelle cogneut quelle auoit le bisaigne  
tainct et fardé et tout le corps/aussi que il auoit  
mieulx a facon de femme que dhomme. Quant la  
royne se fut mise en cela elle se pensa que son filz  
auoit ung bon seruiteur/mais sedieu luy donnoit  
fante iusques au iour elle scauroit dequoy il le ser-  
uoir. Atant elle luy dist. Beau sire scauez vous au-  
tre chose de nouuel. Certes ma dame dist lescuyer  
ie ne scay fors ung lay q ne fut oncques ioue. Par  
ma soy dist la dame dōt est il moult nouuel/si vous  
prie par le bien que vous voudriez a ceste compai-  
gnie que vous le nous châtez pour passer le tēps  
iustes a soupper et vous leuez en vostre estat af-  
fin quil plaist mieulx a ouyr. Si tost q cueur daci-  
er eut ouy ces motz elle se doubta que la royne  
ne mist aucune doubte en son fait/combien quel-  
le ny captoit gueres. Si se leua en estant et detref-  
fit ung iurpeau de peau de mouton quelle auoit  
tousiours vestu sous sa cotte qui nestoit point de  
grant balleur/et estoit bien garnye de tons mem-  
bres/tellement que pucelle du monde ne sen pas-  
soit. Et quant elle fut en celle cotte sen luy deoit le  
sain qui soustenoit ses vestures trop plus plain-  
ment que par auant. Quant la royne la veit si gen-  
te de corps et si bien fournye elle dist tout hault.  
Certes beau filz vous avez tresbien noiee vo-  
stre escuyer / car il est en bon point/et par especial  
en sa poitrine de damoiselle. Cueur dacier entē-  
dit bien la royne/mais il ne luy respondit riens a  
ce propos/ains dit. Ma dame plaist vous enten-  
dre au lay quil vous plaist que ie ioue qui se nom-  
me le lay piteux. Atant se teut la royne et ceulx  
qui la estoient Et cueur dacier print sa harpe puis  
commença son lay qui signifioit en substance tou-  
tes les auentures d'elle et du cheualier doze.



Dant cueur dacier eut ioue son lay/  
sans soy esbahy en riens il ny eut p  
forme tant eust il dur cueur q ny lar-  
moast de pitie/mesmes la royne q  
estoit sage et discrete en pleuroit tellemēt que les  
larmes luy tumbolēt des yeulx. Et Nestor estoit  
tant esbahy quil ne disoit mot a estoit sa contenā-  
ce comment sil yssist d'ung estoardissemēt/ale roy  
son pere auoit la face toute arrousee de larmes:  
mais quant la royne eut entendu le lay et consi-  
dere la merueilleuse aduenture qui estoit sur ce  
apparāt elle reprit la polle et dist. Certes cueur  
dacier vous avez moult bien ioue le lay et en est  
le fait moult aduentureux et encores me sembla  
il que la fin ny est point comprinse. Si vous prie  
beau sire que par courtoisie vous le venez iouer de-  
uant deux pucelles qui moult sont letiers lors dōt/  
tandis que le roy se deuillera a son filz quil ne veit  
bonne piece a. Par ma soy dame dist cueur dacier/  
ie feray volentiers ce quil vous plaira moy com-  
mander. Adonc se leua la royne et se mist a cher-  
min deuers la chambre et cueur dacier la suyuit  
larmoyāt de paour et de hydeur en priant au sou-  
uerain dieu que a son honneur le souffist accoin-  
ter dicelle dame. Et quant la royne fut en celle cha-  
bre anecques cueur dacier elle fist fermer luyes/  
puis dist. Cueur dacier beau sire mettez ius cel-  
le harpe/a si me dictez dequoy vous seruez a mon  
filz/car ie me doubte q vous soyez cheual de deux  
selles. Quant cueur dacier ouyt la dame il mist la  
harpe ius puis se iecta a ses piedz tendremēt plo-  
rant/et voyant ce la royne elle en eut pitie/a pour-  
ce ne le chargea point du tout de villenye ven le lay  
quelle auoit chāt. Adonc elle la releua a lay dist  
Cestuy qui se sent nect/ne se doit de riens doubter  
puis ql nest deuant faulx iuge/et pource effuyez  
vous yeulx a me dictez sans mentir vostre fait. A-  
tant la pucelle qui ne pouoit parler par la grant  
angoisse quelle sentoit au cueur se leua:mais les  
larmes luy consolent a grant habondance par la  
face. Quant la royne veit que lescuyer ne finoit de  
plorer elle eut grant pitie de son fait/si print une  
guympie a lay bailla pour toucher ses yeulx / et  
luy pria quil cessast ses pleurs iusques a ce quil  
auroit ple a elle et elle q y mist toute peine en for-  
spitāt effuya son bisaigne qui estoit tout baigne de  
la moysteur des larmes. Et en ce faisant la bone  
coulour dont elle estoit taincte se deffit tellement  
que la face luy deuint tanellee de blanc et de noir  
Et quant la royne veit ce elle scēt tantost que ce  
floit une femme si luy dist. Beau sire ie ne scay si  
vous estes homme ou femme:mais dictez moy ce  
qui en est/car ie vous voy dautre coulour que na

ture ne vous a done dont le suis en sospeçon. La dame dist cueur dacier po<sup>r</sup> diu mercy / oyez mon aduenture et sur ce me traictez / et vous orrez vne perilleuse besongne. Or dictes dist la dame / mais ie vueil premier scauoir se vous estes homme ou femme. Certes dame dist la pucelle ie suis fille de roy a si suis pucelle. Ce sont deux beaulx nos dist la royne / mais or me dictes qui est vostre pere. La pucelle qui ne peut respondre comença a plover et dist en larmoyant. Par ma foy dame royne le roy de lestrange marche est mon pere a suis nommee Nerones. Pucelle dist la royne sil est ainsi q<sup>e</sup> vous soyez fille du roy Nero vous auez en ce pays lung des preux cheualiers a frere q<sup>i</sup> soit en la grant bretaigne. Certes dame dist la pucelle ie ne euz oncques que vng frere qui sen alla en estrange contrée ains q<sup>e</sup> ie fusse nee pour la destruction du roy aulme de mon pere que deux lions auoient mis en epil / mais par la haulte proesse dang cheualier nome Pyonnel du glar sont mis a mort selon que le cheualier dore vostre filz me a la pieca dit / mais le roy mon pere pense quil soit mort. En verite pucelle dist la royne il ne lest point / mais ains que plus auant vo<sup>r</sup> en parle ie veulx scauoir pour quoy vous ferrez mon filz en habit dhomme. Or dame dist la pucelle / il aduient au monde mainte aduenture sospeconneuse de villennie ou il nya fors que tout bien. Et pource dist le sage deuant scauoir compassion / a apres scauoir iuger ie vous dy affin que ayez cōpassion de moy iusques a ce que vous scaurez la verite de mon maintien a puis iugiez sus moy ce quil vous plaist. Il est vray que le cheualier dore vostre filz fut apporte par les mauuais esperitz de la grant bretaigne au royaume de lestrange marche / et la fut iecte en vng bergier dune forteresse nommee le chastel de lespreue. Or qui demouroye leans par le cōmandement de mon pere me leuay ce matin et allay a vne fenestre respondant sus le bergier. Alors ie vey que vng cheualier gisoit sus lherbe qui sembloit mort dont ieuz grant merueilles / car ame ne pouoit illec entrer pour le hault mur dont il estoit cloz. Si enuoyay deux de mes damoiselles et trouverent quil auoit vie / et par pitie ie le fis apporter en vne miennne garde robe doubteusement pour lamour de mon pere / car sil eust ce seue lestepe deshonoree a tousiours. Et vous prometz quil estoit si aggraué et si inutile quil fust mort qui ne leust secouru. Et pource madame que nous gardasmes vostre filz tellement que il fut tantost en bon point. Quant il fut reuenu a luy nous comencasmes a entre REGARDER lung lautre tant que lamour si forma en telle maniere a par si bonne condaicte que

rien ne no<sup>s</sup> en peult departir seneft la mort. Et quant lamour fut ainsi entrelascee entre no<sup>s</sup> deux riens ny fut cele / reserve quil ne me volut oncqs dire son nom pour vne emprinse quil auoit a faire a lencontre du blanc cheualier / mais en ce temps le roy mon pere qui long temps auoit este dehors arriva au chastel acōpaigne de plusieurs cheualiers. Et quant il se trouua au repos il me dist ql me auoit encommēce de faire le mariage de moy au roy de Norwegue / sauf les priuileges du pays qui sont telz que la fille du roy ne peult estre mariee a homme quil ne conuiegne garder lyle par soixante iours sans en estre deboute par force darmes. Et quant ie sceuz ce / ie le diz au cheualier dore qui au departir me promist que dedans les soixante iours il me viendrait deliurer de lemprinse de ce roy / mais le mauuais roy me fist tenir traistement en la presence de mon pere / et me emmena et me dist quil conuenoit bon gre mal gre q<sup>e</sup> ie men allasse avec luy / Et il men aduint depuis comme ie vous ay chante sus la harpe. Et pource ma dame vous pouez scauoir les peines a le meschief que iay gracieusement endure pour lamour de vostre chier filz. Et sachez quil nen a gueres moins souffert pour lamour de moy / mais plust plus sa peine que la miennne. Et vous prometz q<sup>e</sup> depuis q<sup>e</sup> ie sceuz quil estoit le cheualier dore / iay pense a peine continuellement cōment il pourroit auoir congnoissance de mon fait : car moy estant pucelle iauoye honte de moy faire congnoistre en tel habit / iacoit ce q<sup>e</sup> cause damour le me ait fait faire pour lardāt desir que iauoye de le trouuer. En la fin ie deliberay de faire vng lay de mes aduentures / et que ie le chanteroye sus la harpe deuant luy / affin que en le iouant il enst congnoissance de moy / mais ie luy en vostre presence premierement ioue. Si scauez maintenant mon fait et pouez iuger de moy / et en faire vostre bon plaisir : car ie me res du tout en vos mains. A ces parolles la pucelle commença tant fort a plourer q<sup>e</sup> merueilles. Et quant la royne veit ce elle en eut pitie / puis luy dist. Nerones belle fille / or ne plourez plus / ains faictes bonne chere : Car vous ne auez ia pis que Blanchette ma fille. Adonc elle print la pucelle par la main / et flamine la belle pucelle avec Blanchette se baignoient. Si la fist despoiller et lauer son corps de tresbonne lessive tant que sa noire taincture fut toute perdue. Et lors luy demoura la chair plus blanche que neige et necte cōme perle. Et quant la royne eut ainsi fait lauer a nectoyer la pucelle elle veit quelle estoit moult belle / si len ayma plus q<sup>e</sup> deuant : puis les baissa toutes trois en la caue. Et vous fault di



re quelles firent tantost priuees lune de l'autre. La royne lors reto<sup>r</sup>na en la salle/puis se assist au pres du roy et de Nestor/et dist. Beau filz iay entendu que vous auez este au royaume de lestrange marche depuis que vous partistes dicy / si me dictes des aduentures qui vous y aduindrent et comment vous y arrivastes. Madame respondit le chevalier puis quil vous plait ie le vous diray. Adonc il racompta comment les mauvais esperitz lauoient emporte au bergier/ comment Merones la uoit sauue/et comment ilz se enamourerent l'un l'autre/et les maux que il auoit endurez pour la trouuer. Chier filz dist la royne ie vo<sup>r</sup> diray une merueilleuse besongne/car cueur dacier vostre escuyer se baigne avecq<sup>s</sup> Blanche ma fille et men biens complaindre a vous/et affin q<sup>e</sup> vous le trouuez au faict vo<sup>r</sup> suis ie venu querre sans son sceu. Quant le Roy et Nestor entendirent ce ilz furent moult esmerueillez. Car Nestor saillit sus lesee au poing/puis dist. Madame menez moy a loultrageux ribault pour en prendre vengeance a vostre bon plaisir. En verite beau filz dist la dame ie vous y meneray / mais ie vous deffens que vous ne frappez sinon sus cueur dacier vostre escuyer/car ie me cheuiray bi<sup>e</sup> de ma fille. Madame dist Nestor ie ne me veulx nullement mesler de vostre fille/mais au regard du mauvais enchâteur qui ma deceu par ses songes ien prendray vengeance. Il me plait bien dist la dame / or vous en benez. Atant la royne entra en la chambre ou les pucelles se baignoient/et Nestor son filz apres elle si dolent que plus ne pouoit: mais la royne qui se estoit vng pen aduâcée pour les aduertir du faict affin quelles neussent paour retourna par deuers Nestor/et dist. Vous nous pouez tresbien venger de loultrage de vostre escuyer / prenez le nud et au faict / mais ne touchez aux autres. Nestor qui estoit moult trouble et desirant de venger son dueil entra en la chambre/et puis print la couuerture de la cuue quil gecta au meillieu de la chambre/puis regarde et voit trois moult belles pucelles apant chascune vng chappel de roses sus la teste. Mais quant Nestor les veit au baing il deuint tout confus et ne sceut q<sup>e</sup> luy estoit adueni/non point quil eust encores congneu Merones la pucelle. Mais pour ce q<sup>e</sup> il estoit entre lesee nue sus elles/et pour ce que il se trouua tant honteux il nent pouoir de soy excuser/ains dist a la royne sa mere. Madame me vous mauez fait encourir en la plus grant villemie quil adaint oncques a chevalier/a mauez dit que cueur dacier estoit en ce baing. Comment dist la royne voyez vous point cueur dacier tout nud entre ses pucelles. Certes madame dist lors

iii. fol.

Nestor ie ne suis point si fol comme vous me tenez qui pensez que ie mesconnoisse vng homme pour une pucelle. Alors la royne et les trois damoiselles commencerent a rire/et Nestor se bashist tellement quil sen voulut partir de la chambre sans plus mot dire/mais la royne luy dist. Certes nostre maistre vous ne meschapperez point iusques a ce que vous me auez vengé de vostre escuyer. Madame ce dist Nestor vo<sup>r</sup> direz vostre bon plaisir/mais ie ne suis plus enfant. Et tant men auez dit que se iestoye aux chaps arme et monte a cheual vous ne me vertiez de cest an. Quant la royne veit que Nestor se controuca elle luy dist. Beau filz ne vous troublez point / mais retournez vers la pucelle et ie vous appaiseray de ce dont vous cupdez estre deceu. Certes madame dist Nestor se vous nestiez ma mere ie ne feroye pour vous ne cela ne autre chose/mais pour amender aux pucelles mon oultrage ie retourneray volentiers. Adonc la royne print le chevalier par la main et dist en approchant les pucelles. Cueur dacier ie suis mal de mon filz pour lamour de vous. Madame dist la pucelle ce poise moy / car ie ne cupde point auoir tant meffait au chevalier quil se deust troubler a vous pour lamour de moy. Et sachez sil sen toit les angoisses que iay eues po<sup>r</sup> lamour de luy il ne vo<sup>r</sup> en deueroit point scauoir de mauvais gre. Et quant Nestor entendit la pucelle il la regarda plus promptement quil nauoit fait par auant et congrent que cestoit la belle Merones dont il fut moult esbahi / car il perdit maniere et contenance pour la merueilleuse aduenture et pour la lyesse quil eut au cueur d auoir ainsi retrouvée sa dame. Quant la royne veit son filz tant esbahi pour la reconnoissance de la pucelle elle reprint la parolle/et dist. Nestor beau filz vous cupdez que ie ne voye point a bon effient que cueur dacier se baigne avec ma fille. Or regardez si ie vous ay menty/vous auez ressemblé celluy qui va querre en estrange terre ce quil tient en sa main: car vous auez quis la belle Merones en plusieurs lieux/mais elle estoit tousiours avecques vous. Adonc elle luy compta come cestoit cueur dacier qui la uoit si bien seruy et comment elle lauoit fait laner dôt Nestor fut moult esmerueille/et eut telle ioye au cueur que a peine pouoit il parler.



Celle reconnoissance faire la royne moult se delectoit quant elle veit que son filz Nestor estoit tout assure de des aduentures de la pucelle Merones. Atant elle yssit de la chambre/puis sen alla vers le roy et luy compta toute celle aduenture

D

de son filz et de la pucelle. Et tandis les trois pucelles se donnerent du bon temps en la cuue entretenant Nestor en gracieuses deuises/ puis se vestirent et parerent moult bien et richement et sen alerent en la salle ou le roy et la royne estoient qui se deuisoient encores de la pucelle Merones Et quant le roy veit Merones entre les deux damoiselles il l'appella et luy dist. Damoiselle bien s'oyez venue Adonc la pucelle s'approcha du roy en grant humilite/ et le roy mist son bras sus son col/ et puis luy dist. Belle fille ie vous ayime moult pour le bien/ honneur et proesse que ie scay en vng vostre frere que point ne nommeray si ce n'est son plaisir Mais pour les vertus q' il ayez en luy ie ne puis croire quil ne soit yssu de bon estoc et de bon fruit Et pour ce ceans s'oyez vous autant bien venue q' ma propre fille. Et quant la pucelle appercent lamour que le roy luy monstroie elle comença a plover de ioye/et aussi fist Nestor/ tellement que la royne luy dist. Comment Nestor estes vous des leurs de religion qui pleurent quant leurs chiens ne veulent point manger de grasse soupe. Par ma foy vous auez este trop ceans ie voy bien q' Merones auroit trop plus tost fait de vng vngrier que vng espreuier/ et pour ce partez de ceans vous auez encores trop peu mange de froit aignel. Madame dist le roy si bon vous semble il demourra mesmay ceans et vous luy donerez quelque enseignement dont il pourra mieulx valloir/ car vng marchant ne vault riens sans monnoye/ ne vng ieune homme sans conduicte/ chastiez le a part/ puis sen voyez a lauenture. Hier sire dist la royne vous dictes bien et ie le feray/ combien qu'on le doit reprendre en appert. Le noble roy festoya a merueilles Merones iusques a ce quil fust temps daller a table ou chascun fut honnorablement seruy. Apres le manger et que graces furent dictes chascun se deuilsa l'ung a l'autre tant quil fust temps de aller coucher que les pucelles entrerent en leur chambre et le roy en la siene: mais la royne mena Nestor coucher a part en vne chambre/et le doctrina tellement quil luy en fut toute sa vie de mieulx/ et puis elle sen retourna deuers le roy son seigneur. Et le preux cheualier s'endormit iusques a lendemain que le soleil fut leue quil se sveilla/ et fut telle son aduerture q' il se trouua en la forest souz vng chesne/son cheual et ses armes aupres de luy. Et quant Nestor se trouua la gisant il pensa bien que cestoit des faictz de la royne/ car elle luy auoit done a entendre quil ne demourroit gueres leang. Adonc il se arma a monta a cheual puis se mist au chemin en la forest sus l'intention daller en la grant Bretagne. Si chevaucha tout ce iour sans trouver

hostel ne aduerture nulle. Et lors que la nuyt fut venue il sarresta dessouz vng grant arbre ou il reposa iusques a lendemain quil chemina au parfont de la forest moult desirant exploicter sa voye Et environ soleil leuant come il vint sus vne fontaine il trouua vng cheualier arme fors de heaulme qui lanoit illecques ses mains. Si s'approcha de luy et luy donna le bon iour. Sire dist lautre voyez le bien venu/ si mettez pied a terre et benez lauer vos mains sil vous plaist. Par ma foy beau sire dist le cheualier ie le feray volentiers. Lors descendit/ puis desarma son chief a sen vint lauer au rieu/ mais quant ilz eurent lue leurs mains et leurs visages ilz se leuerent tout droit/ et tant regarderent l'ung lautre quilz sentrecongneurent/ car celluy qui se lanoit a la fontaine estoit le blanc cheualier filz au roy Perceforest.

**D**ant les deux cousins se furent recongneuz ilz se festoyerent a merueilles Et apres ce le blanc cheualier demoura a Nestor dont il venoit si matin. Certes cousin dist Nestor ie viens de veoir le roy mon pere et vostre oncle/ si me faillit hier le iour en ceste forest si ay ceste nuyt couche souz vng arbre iusques au point du iour que ie me suis mis en chemin. Or vous ay ie trouue dont ie suis tres loyeulx/ mais doit benez vous tout seul que vous ne ayez Malalaquin vostre escuyer. Certes beau cousin dist Bethides a vous ne le veulx ie pas celer. Si vous dis que ce Malalaquin que vous vestes avecques moy estoit ma dame/ et sachez quel le est natifue de Rome des plus nobles de la cite Dostille quant la tourmente memporta come autrefois vous ay racoyte. Vous me dictes merueilles dist Nestor de ce que ce Malalaquin estoit vne femme Mais ou lauez vous doreques laiffie Je le vous diray ce dit Bethides. Il est vray que deslors que ie me partis de vous/ de Apennel et de Gadiffier ce ne fut a autre fin que pour trouuer aucun lieu secret ou ie la peusse mettre pour vng temps affin quelle ne fust cogneue. Si men print si bien que le propre iour que ie me partis de vous ie trouua dauenture zelandin qui sen alloit veoir sa dame qui demouroit en vng chastel sus la mer avecques vne ancienne dame. Et vous prometiz quil me fist tresgrant feste quant il me eust recongneu. Si me presenta corps et biens et ce quil pouoit faire Et quant ie ouys sa bone volente ie me descourris a luy de Malalaquin et luy demanday ou ie la pourroye mettre: mais il me dist que il la logeroit bien et tres honnestement/ comme il fist. Et quant ie entendis ce ie fuz moult ioyeux. Si men allay avecques luy iusques au chastel ou sa

Dame demouroit ou nous feusmes receuz ioyensement. Et quant nous eusmes illec seiourne deuz iours ie men party tout seul/et zellandin demoura pour vne nantreure quil auoit au pied. Si menis au droit chemin desirant de venir veoir le roy mon pere/car chascundit ql'cet ma reueneue pour quoy ie fais oultrage que ie ne me tienne deuers luy puis que faire le puis. Si vous requiers treschier cousin que vous me tenez compaignie si en fera ma reueneue plus honnestre. Certes sire dit Nestor Boulentiers / car mon intention est daller celle part. Apres ces propos ilz monterent a cheual et se misrent au chemin par deuers la grant Bretagne. Atant se taist l'histoire d'ung petit des deuz cheualiers pour parler du noble roy Perceforest qui pour lors seiournoit en son chasteil de Britan.

Comme le roy Perceforest aoma son temple de plusieurs riches ioyaulx. Comme Estonne luy apporta plusieurs nouuelles. Et cōment le cheualier a laigle noir bona de garder le temple.

### Chapitre. pliii.



## Pour ce q nous

ne auons ia pieca parle du gentil prince Perceforest qui estoit roy de la grant Bretagne et pour lors seiournoit au chasteil de Britan l'ancienne et vraye hystoire fait mention que le bon roy estoit alle d'ung iour en d'ung temple du souverain dieu/ et estoit moult ioyeux de ce quil l'auoit trouue parfait de toutes choses sinon d'aucun signe quil donna a congnoistre/ auquel nom il estoit fonde. Si auoit fait mander tous les meillieurs orphres de son royaume en ce propre temple ou il leur auoit deuise a faire vne riche besongne comme d'ung reliquaire dor et d'argent et garny d'ung fin cristal dont le pied estoit rond/mais il estoit si richement et si subtillement ouure q c'estoit grant plaisir a le veoir / car magistralement y estoient faictz plusieurs serpens qui estoient entrelassez l'ung parmy l'autre tenans l'ung l'autre par la teste/ a les aucuns par le corps ou par la queue comment la chose le requeroit le mieulx. Et par dessus ce pied qui estoit bel et riche entournee de pierres precieuses estoit enchasse d'ung pillier de cristal de la longueur de demye brasses. Et au sommet de ce pillier estoit assise vne ampolle en maniere d'une pinte de sain attachée a lor. Mais il vous fault entendre q le pillier estoit creux a l'auant.

polle de fin or tāt quelle luy sembla de belle facon riche et noble et faicte a sa volente. Si maintiēt l'histoire q le noble roy auoit delibere de formesmes que puis quil ne plaisoit au dieu de nature q encores ne feust sceu ne cōgneu gendre de la facon de luy ne de son estre/ fors en puissance et en vertu qui estoient apparans au monde par ses oeuvres il se pensa quil se ayderoit de ses plus especialles oeuvres quil auoit ia pieca en terre laisses. Ce fut des quatre elemens/ car il print premierement de la terre qui est le plus pesant des quatre/ et en mist dedās le creux du pillier de cristal. Apres il y mist de leuee et consequemment il ens cloys de lait/ puis mist de l'hypple especialle dedās lempole q estoit sus le pillier/ en ceste hypple mist de la mesche/ puis la luma. Ce faict il se longna d'ung petit/ puis regarda le riche reliquaire q luy pleut a merueilles: car son y deoit assez clerement les quatre elemens. Regardāt dont cest ouurage et le mistere qui estoit dedās/ et que la remembrance en estoit belle: car dieu les auoit tous faictz de neant/ il pensa a la magnificence et puissance du souverain createur/ tant q en fin il applicqua tout son entendement quil y auoit. Et fin de cōpte il se mist a genoulx deuant le grant autel q estoit au chef du temple vers orient/ puis dist. Dieu tout puissant ou na fin ne commencement/ et qui auez tout faict de neant/ pourquoy le croy ce fermement Je vous aoure humblement. Ce faict le noble roy print le reliquaire et le mist en d'ung almatre q estoit tout entaille de pierre dedās le mur de l'autel. Et establit illec deuz religieux po<sup>r</sup> le garder et leur donna rēte pour leur vie. Apres il fist clore le temple d'ung bon mur et haalt/ et fist faire a l'entree vne forte porte et d'ung pont leuis/ affin que personne ny entraist sans conge pour doubte des malfaictens. Et quant le deuot roy eut ordonne son temple il sen retourna deuant son hostel a fist sa requeste au dieu souverain/ ou nom duquel il auoit fonde le lieu q luy voulsist garder son filz et tenuer en bonne sante. Et quant il eut prie pour son filz/ pour la royne po<sup>r</sup> son peuple a pour luy il monta a cheual/ puis il se mist a chemin deuers le chasteil de Britan a petite compaignie: Car il n'auoit que dix cheualiers apres luy/ et tant fist quil se trouua au dict chasteil/ mais quant il arriua leans la royne sa femme le vint festoyer et luy demanda dont il venoit/ et il luy compta de point en point tout ce quil auoit faict en son temple. En verite sire dist la royne ie prise moult vostre ouurage/ et vous prie que vous y establisiez vne fesse annuelle en l'honneur du temple: affin que le peuple puisse apprendre a congnoistre le

Ken & le dieu souverain. Par ma foy dame dist le roy/vous dictes bien et il sera fait. Quant le roy eut fine sa parolle/il appercent q Estonne des desfers montoit en la salle arme de tous pointz sinon du heaulme. Et quant le preux cheualier eut la ben le roy et la royne moult humblement les salua. Et lors que le roy luy eut fait la bien venue plusieurs escuyers vindrent deuers luy qui le desarmerent et luy apporterent une robbe. Quant le cheualier fut vestu de la robbe et il fut assis aus pres du roy/le roy luy demanda de ses nouvelles. Certes sire et vous madame dist Estonne/mes nouvelles sont toutes bones/car il n'y a point huyt iours q ie parlay a Bethides vostre filz et le laissay sain & gaillard au royaume de Bore. Quant la royne entendit Estonne elle luy fist grāt chere/et dist. Gentil cheualier est il vray q en bon point avez veu Bethides mon filz. En verite ma chere dame dist Estonne/il est ainsi come ie le vous ay compte. Sire cheualier dist le roy/puis que vous certiffiez d'auoir veu pais certains iours Bethides mon filz en bon point/dictes moy comment lon le pouroit trouuer. Sire dist Estonne/ie vous ay dit q vostre filz est en ce pays sain et entier/mais sachez content q ie ne vous en dire plus auant iusques a ce que i'auray veu et mange: car il y a trois iours q ie ne mangeay/pourquoy ie nay talent de riens raconter. Adonc le roy commanda que les tablas fussent mises/le roy/la royne et Estonne se firent. Et lors vint ung escuyer deuant le roy qui luy dist. Sire il y a cy dehors deux cheualiers estranges. Serez tu poit dist le roy q ilz sont. Chier sire se dist lescuyer/lang se nomme le cheualier a laigle noir/et lautre le cheualier muet. Par ma foy dist le roy/ce sont deux batllans hommes/et pource va et les fais desarmer/& puis quilz viennent icy manger. Sire dist lescuyer/il sera fait. Etant se pt dillec & va ayder a desarmer les deux cheualiers/& leur lina a chascun une robbe. Le fait il les amena en la chambre de la royne ou estoit le roy q leur feist bonne chere a merueilles: Car il tenoit grant compte du cheualier a laigle noir & du cheualier muet/pource que tous cheualiers/dames et damoiselles le louoient de sa debonnairete. Apres quilz furent bien festoyez le roy les voulut faire seoir a sa table/mais le cheualier a laigle noir dist. Sire nous serrons avec les pucelles si noy en sera de mieulx. Par ma foy beau sire il me plaist bien. Quant la royne feist venir Bethide sa fille et Cassidore sa consine et deux autres pucelles/dont lune se nommoit yberne et lautre fflorette qui estoient en leurs chābres pour acompaigner les deux cheualiers. Et quant les quatre

pucelles furent venues/elles saluerent le roy & toute la compaignie: et puis la royne les fist seoir avecq les deux cheualiers. Je vous touche si auant de ce disner/pource que le cheualier a laigle noir apmoit a merueilles la belle betrine/desloze que le roy fist sa feste quant il reconut sa tante/mais oncq puis il n'auoit peu trouuer facon de dire a la pucelle lamour dont il laymoit. Et adonc il luy en print si bien quil luy declaira son intention. Et sachez que la pucelle nen fut point courroucee/ains elle layma depuis. Et le cheualier muet qui mangeoit au plat de la belle Cassidore sa consine & deux autres belles pucelles se martint en faisant ses signes si plaisamment q la pucelle en print grāt plaisir. Tandis que les deux cheualiers se denioient aux deux pucelles l'ung en parlant a lautre par signes Estonne dist au roy Sire il est maintenant temps de demander dont ie viens/& quelles nouvelles ie apporte. Certes sire dist le roy vous dictes bien/& pource ie vous prie que vous me dictes de vos nouvelles. Sire dist Estonne/ie vous diray des nouvelles q vous avez la plus grant sain de scauoir: cest du blanc cheualier vostre filz. Lors comença a raconter come le preux Lyonel du glay/Cadiffer/Troilus et luy mesmes se estoient d'auenture trouuez au royaume de Bore: et comment ilz y trouverent Bethides combatant cōtre le cheualier dore qui luy auoit supplante la premiere accolée q estoit cause que le gentil Bethides vouloit scauoir son nom come dit est. Quant le cheualier eut raconter au noble roy la bataille/& comment ilz furent departiz a honneur de l'ung et de lautre: car quant Cadiffer eut recongneu Nestor son frere/il le dist incontinent au blanc cheualier son cousin affin q il s'appaisast de son deu. Et quant le roy & la royne eurent ouy l'aduenture de Bethides leur filz et q il estoit sain et entier ilz en furent moult ioyeux/et demāderent a Estonne quant il pensoit que Bethides viendroient leans. Sire dist Estonne ie luy ouy dire quant il se partit de moy quil viendroient deuers vous si tost quil auroit este en une sieme besongne quil ne pouoit laisser. Je le dis fait le roy pource que iay intention de faire une grosse assemblee des nobles de mon royaume a sa venue: Car la royne sa mere men a requis moult instamment Et a celle solennite ie feray crier une feste qui passera toutes autres tant au ciel comme en la terre Cest pour lamour du dieu souverain/ou nom duquel iay ordonne ung temple deuant lequel i'establi ray une feste qui se fera chascun an Et a ce iour ie tiendray court au franc palais ou tous ceulx seront receuz qui en seront dignes & seront tennz des

cheualiers et freres du franc palais de la en auant  
 En verite sire dist Estonne celle feste deura estre  
 de haulte rendmee / ne gentils cheualiers tendas  
 a honneur/dames et damoiseselles ny deuroient fail  
 lir. Vous dictes Bray dist le roy silz sont a leur de  
 liure. Quant le roy eut ce dit le cheualier a laigle  
 noir dist. Sire pource que la noble feste ne peult  
 estre establee tout a une fois quil ny ait aucun com  
 mencement ie vous et prometz au souverain dieu  
 ou nom duquel le temple est fonde que a mon pou  
 oir ie le garderay ung an et ung iour par telle con  
 dition q nul cheualier trespassant ny entrera ius  
 ques a ce quil me aura fourny de trois lances por  
 monstret quil soit cheualier / en signifiant que per  
 sonne ne doit entrer en si saint lieu quil nait pen  
 se ung petit a sa conscience en demonstret au dieu  
 souverain quil est de sa partie. Et quant le cheua  
 lier muet eut entendu le beu du cheualier a laigle  
 noir il se leva de la table et se vint mettre a ge  
 noux deuant le cheualier faisant moult de signes  
 par lesquels il requeroit estre son compaignon / mais  
 le cheualier a laigle noir qui entendit la requeste  
 du muet par ses signes le print par la main et le  
 leva / et luy dist. Beau sire / or puis que vous vous  
 lez estre mon compaignon de vostre compaignie ne  
 puis ie falloir que mieulx / ie suis content de vos  
 tre volente Et sachez que tantost q ie auray dis  
 ne ie men tray celle part. Adonc fut moult ioyeux  
 le cheualier muet quant le cheualier a laigle noir  
 luy eut accorde sa compaignie. Dautre part le roy  
 Perceforest fut moult lye de leur emprinse / pour  
 ce quant les cheualiers estranges orront parler de  
 ce temple a des deux cheualiers qui le garderont  
 se retrairont volentiers celle part pour eulx es  
 prouver et par celle voye sera le temple de plus  
 hault nom. Et pource dist le roy. Seigneurs che  
 valiers ie vous merce de vostre emprinse / car ie  
 seroye ioyeux a merveilles si le lieu estoit aucto  
 rise et que les ygnorans q point ne reconnoissent  
 leur createur feussent ramenez a leur cognoissan  
 ce / pourquoy en laourant comme dieu souverain  
 laissassent de aouter ce quil avoit cree de neant.  
 Et vous mesmes qui ne sçavez quelle chose vous  
 avez prins en garde vueil ie bien que vous sachez  
 que cest le temple de celluy dieu souverain qui tout  
 a fait de neant et qui neut oncques commencement  
 ne q naura iamaiz fin come Dardamon le preu  
 dhomme le me epposa et donna a entendre et con  
 gnoistre / si gardez le lieu saintement et nettement  
 Sire dist le cheualier a laigle noir il vous a pleu  
 nous en donner tant a congnoistre que ie me tiens  
 a heureux / et vous prometz que tât que ie viuray  
 ie ne adoray autre que le dieu souverain. Les

iii. folu.

deux cheualiers furent moult ioyeux quant ilz  
 sceurent la treshaute excellence du seigneur du  
 quel ilz avoient prins lhôtel en garde Et pour le  
 grant desir que ilz avoient dencommencer leur em  
 prinse ilz prindrent conge du roy / de la royne a des  
 pucelles eulx recommandant a elles treshumble  
 ment et puis se partirent de la / mais au departir  
 ilz laisserent aux deux pucelles leurs deux cueurs  
 en gaige. Et quant ilz furent armez ilz monterent  
 a cheval a semistrent au chemin devers le temple  
 et tant firent quilz y parvindrent / lequel temple  
 soit en ung secret lieu dedans la forest Darnant.  
 Et quant ilz vindrent la ilz trouverent les deux  
 preudhommes qui le gardoient et qui pour lors es  
 toient a la porte de la closture Mais quant les  
 deux cheualiers les perçurent ilz les saluerent /  
 puis leur requierent qz voulsissent aualer le pont  
 por quoy ilz peussent aouter ou temple du dieu souve  
 rain / et qz ne se doublassent deulx / car ilz estoient  
 de lhôtel du noble roy Perceforest a benoiet pour  
 garder le temple. Quant les deux preudhommes  
 les entendirent ilz aualerent le pont et les laissez  
 rent entrer dedans. Si mistrent pied a terre et al  
 lerent adorer au temple deuant le reliquaire qui  
 aucunement donnoit a congnoistre la haultesse  
 du dieu souverain. Et quant ilz eurent accompli  
 leur deuotion ilz yssirent du temple / puis ordon  
 nerent de leurs besongnes comme vous orrez cy  
 apres. Atant se taist lhystoire deulx tous pour ra  
 compter du dixiesme tournoy qui devoit estre de  
 vant le chastel aux pucelles.

Comme le roy Panthones de Borre et la  
 royne sa femme se mistrent a chemin pour  
 estre au dixiesme tournoy deuant le chastel  
 aux pucelles Et commet le cheualier aux  
 trois lions en emporta lhonneur et le pris.

Chapitre. pliiii.



## Ancienne et

Brave hystoire raconte que ains  
 que le roy Panthones de Borre  
 eust ses besongnes ordonnees en  
 son royaume apres son couron  
 nement il saduisa quil estoit temps daller au .x.  
 tournoy qui devoit estre deuant le chastel aux pu  
 celles pour faire honneur aux seurs de sa femme  
 et pour faire compaignie aux nobles roys ausquelz  
 il avoit este compaignon a faire les veulx. Si fist as  
 tourner son partement et y mena la royne sa femme

D iii



acompaignee de quatre cheualiers et deux damoiselles Et tant cheminerent en exploictât leur chemin quilz arriuerent a une iournee pres du chastel aux pucelles. Le soir ung cheualier ancien les herbergea q̄ auoit son hostel sus le rieu dune fontaine/et leur aduint une merueilleuse besongne: car leur hôte leur dist que tandis quilz entrerent en son hostel il y estoit arriue leans ung cheualier estragier q̄ luy auoit requis logis pour celle nuyt. Mais quāt il les eut veuz il print conge a son hôte secrettement a se mist en la forest. Le roy Danthones et la royne sa compaignie eurent grant merueilles du cheualier q̄ se estoit ainsi departy a cause de leur venue. Et pour scauoir aucune chose du bachelier le roy demanda a son hôte quelz armes il portoit. Sire dist le cheualier il porte en ung champ vermeil trois lions dazur. Et quāt le roy leut entendu il cōgneut tresbien les armes a peu sa que cestoit l’ung des douze cheualiers qui vouerent les deux en hostel de Pergamon/mais atāt il en laissa le parler iusques a lendemain que ilz prindrent conge de leur hôte et monterent a cheual/puis se mistrent au chemin par deuers le chastel aux pucelles: car au iour ensuyuant deuoit estre le tournoy la ou le mieulx faisant deuoit auoir la pucelle q̄ a ce iour estoit ordonne pour marier. Ainsi cheuancha tout ce iour le noble roy avec sa cōpaignie iusques a heure de nonne quil entra en une grant forest. Si ne eut pas cheuanche deux lieues dangleterre q̄ trouua ung grant arbre/et comme il luy sembla il veit illec ung cheualier dormāt lequel par fiction ou autrement cestoit couuert de son escu. Et la ou il estoit en ce point il y auoit ung painctre q̄ par ses couleurs luy changeoit ses armes. Si tost que le roy appercent ceste besongne il fist arrester toutes ses gens/puis mist pied a terre et sa compaignie avec luy a approcherent le painctre si doucement quil ne sen donna garde et la sarresta derriere ung buisson/puis regarderent parmi les fueilles et veirent que la paincture couuroit l’escu dazur q̄ par auant estoit tout vermeil/et ne lauoit point encores tant painct q̄ luy apparust ung lion dazur/et a ce le roy cōgneut que cestoit celluy dont son hôte luy auoit parle cōme dit est. Quant le roy eut veu la premiere congnissance de l’escu du cheualier il sceut tresbien que cestoit l’ung des douze cheualiers qui auoient fait les deux a qui sen alloit le plus secrettement quil pouoit au chastel aux pucelles / mais ilz se merueillerent moult q̄ ce painctre luy changeoit ses armes en dormant. Tandis quil pensoit a ce il veit q̄ le painctre vndoyoit de blanc l’escu dazur Et tant le regarderent le roy et la royne q̄ le pain

ctre eut parfaict son ouurage et sen alla et se partit du cheualier sans lesueiller. Quant le roy qui estoit tres desirant de scauoir ceste aduenture eut ce veu il vint au painctre a luy dist. Nostre maistre attendez ung petit tant que iaye parle a vous. Sire dist le painctre dictes ce quil voſ plaist et ie voſ respondray. Je vous prie dist le roy que vous me dictes la cause pourquoy vous auez change la congnissance du cheualier q̄ se dort. Sire dist le painctre ie le vous diray. Il est vray que cest mon mestier de paindre/si men voſ au chastel aux pucelles pour gagner/et est aduenu nagueres cōme ie me repose cy aupres/ce cheualier sest trouue avec moy qui sest prins a plaindre que son escu nestoit point painct ne change/car il auoit intention destre au tournoy/puis sendormit. Et quāt ie veu ce ie luy allay muer ses armes cōme voſ auez ben et ainsi men voſ vers le chastel. Nostre maistre dist le roy/ en ce que voſ en auez fait ie ny voſ que courtoisie/ et vrayement se voſ veniez en lieu ou ie le vous peusse deffecir ie le seroye volentiers.



Andis que le roy parloit au painctre le cheualier seueilla / puis saut sus piedz et embrasse son escu plus estonne q̄ le premier coup de matines / car il doubtoit quil neust trop dormy Et quant il veit le roy et sa compaignie il doubta moult destre recongneu/si monta a cheual au plus tost quil peut et se mist en la forest de grant randon/ car a cest apresdisner deuoit estre la veille du grant tournoy Si cheuancha tant q̄ yffit de la forest vers le chastel aux pucelles et q̄ appercent plainement que les dames et damoiselles montoient es hours pour veoir le tournoy / et les ieunes bacheliers sappareilloient pour la feste encōmencer. Adonc fut le cheualier moult dolent pource quil n’auoit point descōgneu son escu/car il ne vouloit point estre recongneu. Et comme il se complaignoit de son escu cōme celluy qui ne scauoit point quil fust renouuelle Atant ung cheualier qui trauersoit parmi la forest luy dist. Sire cheualier a l’escu vndoye est le tournoy cōmence. Le cheualier aux armes chargees entēdit tresbien le cheualier passant/mais il ne respōdit point curōāt q̄ le cheualier enst parle a ung autre si demoura en son estant. Et lors vint le cheualier passant a luy/et luy dist. Certes sire cheualier ie ne scay cōment voſ seriez large de voſ biens quāt voſ estes eschars a chiche de vostre parole. Sire respōdit celluy a l’escu chāge pour dieu ne voſ desplaise/car ie ne curōye point q̄ ce fust a moy. Par ma foy dist le cheualier passāt il ne mē est pas tant/mais le cheualier est de petit entēdement q̄ mescōgnoist ses armes. Atāt le ieune che

ualier passa oultre/ & le cheualier aux armes chagrées demoura tres pensif des propos du cheualier/ et auoit grāt merueilles dōt luy benoit a dire telz motz disant en luy mesmes q̄l ne portoit point telles armes/ mais pource q̄l ne pouoit plus targer pour le tournoy qui se deuoit encommencer/ et q̄l veit quil ne pouoit auoir aide a ses armes muer/ il se aduisa que luy mesmes les changeroit/ car il veit deuant luy paistre les cheueux & autres bestial/ si delibera que de leur sang il feroit son escu tout rouge sās autre enseigne. Adonc il occist vng ieune cheueul de sa lance puis se mist a terre et depend son escu de son col pour le taindre/ Mais quant il le veit vndoye de blanc & d’asur il fut tres esbahy/ car il ne scanoit dont ce bien luy benoit et si veoit biē par dessus que cestoit son escu. Le cheualier se esmerueillā moult de son escu quil veoit ainsi change sans son sceu et dist que le cheualier n’auoit poit faillir de le appeller le cheualier a l’escu vndoye/ et estoit bien marry quil ne luy auoit respondu. D’autre part il estoit moult ioyeux de veoir ses armes changees par quelque boye q̄ ce fust. Si pria moult po<sup>r</sup> celluy q̄ luy auoit fait sa courtoisie/ puis monta a cheual et se mist au chemin la lance au poing/ si veit q̄ le tournoy deuoit cōmēcer/ mais il tarboit vng petit pour les trois pucelles qui benoient en leur hōrt. Si les regardoiet a merueilles tous les cheualiers pour leur grant beaulte et pour les riches aornemens dont elles estoient parees. Adonc le cheualier sappenssa quil vroit veoir pour laquelle des trois pucelles len faisoit la feste: puis picqua auant et se mist sur les fosses et la il appercent que cestoit la belle minerne. Et quant le cheualier a l’escu vndoye se percut q̄ la belle Minerne deuoit estre mariee a celle feste le couraige & le cuer luy muerent de la grant ioye quil en eut et dist en luy mesmes quil seroit le plus lasche et le plus recreu du monde sil n’emportoit le pris & la pucelle. Ainsi q̄ le cheualier se animoit en sō couraige pour l’amour quil auoit a la damoiselle le tournoy commença fort et pesant/ car la cheualerie estoit en volente de faire merueilles pour la beaulte de la pucelle/ q̄ deuoit estre mariee/ & le moindre de tous la cupoit gaigner/ pourquoy il en estoit plus fier en benue. Mais quant le cheualier a l’escu vndoye veit que le tour commēcoit il tourne celle part/ puis il se loinct en ces armes le plus proprement quil peut/ et brandit sa lance quil auoit forte et royde puis picqua vers vng cheualier qui benoit appareille de la iouste: et sachez que cestoit celluy q̄ l’auoit nomme le cheualier a l’escu vndoye. Quant le cheualier veit quil benoit de randon vers luy:

iii. folu.

il congneut tātost que cestoit celluy qui ne luy auoit point respondu/ si pensa quil luy en rendroit son guerdon/ si da de toute sa force contre luy & se donnerent telz coups que toute la place en retentit/ mais le cheualier vndoye porta l’autre p terre moult roydemēt.



Dant le cheualier vndoye veit ce/ il eut grant ioye/ pource quil pensoit q̄ la belle Minerne l’auoit ben. Atant il se mist au tournoy/ et cōmēce a faire tant darmes q̄ les assistans en estoient tous esbahys/ voyre et se prouua tellement en lefleur que lhonneur luy en demoura: car chascun disoit que sil se portoit aussi bien lendemain il ne pourroit faillir dauoir lhonneur de la feste. Mesmes Minerne a qui lhonneur appendoit estoit moult ioyeuse de la proesse du cheualier: car elle pensoit de Bray que cestoit le cheualier aux trois Lyons d’asur/ comme le roy luy auoit dit. Et tātost que l’assemblée se partit le cheualier vndoye sen alla soudbainement en la forest iusques a lendemain que les dames et damoiselles se misrent sur le beau bont et que les trois pucelles vindrēt a leur lieu acoustume entre lesquelles la belle minerne estoit tres excellentemēt aornee des nobles ioyaux. Grant deduyt fut de veoir les trois pucelles en leurs sieges parees de pierres precieuses et resplendissans a merueilles/ les cheualiers escuyers et autres les regardoient moult volentiers et se preparerent pour le tournoy encommēcer. A celle heure vffit de la forest le cheualier vndoye qui cōmēca a crier a haulte voye. Du sont les amoureux qui icy se trouuent pour honneur acquerre/ si viennent auāt eulx a la iouste espiouer/ car ie sais de leur ordre. Atant vng cheualier de la grant Bretaigne qui estoit du franc palais/ nomme Lucifar luy vint au deuant qui portoit vng escu dor a vne Genette vermeille de grāt randon/ car il bruyoit comme foudre: mais le cheualier a l’escu vndoye le porta p terre a reuers. Lors commēca le tournoy terrible et pesant a tous costez/ car il y auoit grāt nōbre de cheualerie: mais p dessus tous autres le cheualier a l’escu vndoye faisoit tant darmes que a luy ne se prenoit duc ne conte qui ne eust le pire. Et tant fit en peu d’heure que les heraulx disoient/ que cestoit le mieulx faisant de lefleur: dont plusieurs bōs cheualiers entrēt enuie: car moult en y auoit qui pretēdoiet a la pucelle/ pour la haulte proesse quilz sentoiet en eulx: mais le cheualier a l’escu vndoye se maintenoit si cheualeureusemēt a la iouste & a l’espee/ quil ny auoit si preux qui peust rien cōquerre sur luy. Et tousiours en augmentant son honneur il

D iiii

se maintint si asprement que par dessus tous sa proesse fut celebre: car sans quelque discord chascun disoit quil auoit desservy lhonneur de la feste/ a la pucelle estoit moult ioyeuse de sibi fait. Et tant dura leffort quil les couint de ptir: mais les neuf roys prindrent bien garde / duquel costé le cheualier vndoye se tenoit/ si luy vindrent au de uant et dirēt. Sire cheualier il est mesuy tēps de laisser la besoigne/ car len dit es motz dauctorite. lhonneur seable est digne dauoir son loyer. Et en cestuy tournoy vous auez este tournoyāt/ a regar dans sont tenez de vous salarier/ en recōmānt par tout vostre grant baillance. Et nous q sommes comme chefs de la feste par adoption ne voulons point que le loyer ne soit rendu a vostre bien fait. Or vous en venez auecques nous/ ou le salaire des bien faisans est rēdu. En verite beau seignrs dist le cheualier/ ie fais grāt doute q vo ne me loniez beaucoup plus q ie ne vaulx/ pbien q celluy est fol/ qui refuse le bien quant il luy diēt. Apres ces parolles le cheualier vndoye se mist en chemin deuers le chastel/ acompaigne des neuf roys qui le menerent desarmer en vne chambre: a vous promet q la ioye fut grande entre les neuf princes quant ilz sceurent quil estoit le cheualier aux trois lons asurez/ qui auoit este leur cōpaignon a bouer les douze beup. Quant ilz leurent festoyer et habiller ilz lemmenerent en la salle qui estoit tāt pleine de dames et de cheualiers. Si ne pourriez croire comme le cheualier fut regarde quant il fut venu entre les cheualiers: Car il ny auoit celluy qui ne demandast a son compaignon se cestoit celluy a lescu vndoye. Sans faulte il en y auoit dancuns qui lauioient veu en la court du noble roy Perceforest/ qui disoient que se estoit le cheualier aux trois lons dasur/ si fut tātost sceu par tout/ et par especial entre les trois pucelles/ qui estoient assises ou elles seoiēt de coustume en tel cas: dōt elles surēt moult ioyeuses. Les trois pucelles furent moult ioyeuses quant elles sceurent que cestoit le cheualier aux trois lons: a par especial la belle Minerve qui auoit ayme le cheualier aux trois lons/ des lors quil vint en la maison de Pergamon / que pour lamour d'elle il porteroit p terre le preup Bossu de suane/ q estoit pour lors en telle disposition de sa persōne quil ne pouoit estre porte ius de son cheual de coup de lance tant estoit puissant de iambes: et qui plus est il voua que a force de bras il le mettroit ius de son cheual en la presence de la pucelle Minerve/ et puis luy presenteroit le cheual du preup bachelier qui estoit vne si puissante chose a acheuer quil ny auoit en toute la haulte bretagne deuy pl' puis

sans cheualiers qui lenssent voulu auoir empris pour la doute du faillir. Et quant les neuf roys eurent amene le cheualier en la salle/ le gētil Pergamon frere aux pucelles seist chanter le lay du bon hermite tout ainsi quil estoit de coustume Et quant il eut este ioue Pergamon print la parolle et dist. Seigneurs cheualiers/ dames et pucelles il est de coustume comme raison le veult que lon donne le pris du tournoy a celluy qui la deseruy/ affin q la feste en soit plus ioyeuse. Si en vueillez ordonner entre vo' dames et pucelles/ avec la cheualerie qui cy est. Adonc se mirent ensemble les cheualiers et les dames/ qui par accord dōnerent le pris au cheualier a lescu vndoye: car en ce tournoy il ny auoit eu cheualier qui eust peu resister a lencontre de luy. Et lors deux roynes Blanche et Cassandra vindrent presenter au cheualier lhonneur/ le pris et le bryt du to' noy. Et le cheualier q moult en estoit ioyeux se humilia enuers elles en les remerciāt de lhonneur quelles luy faisoēt. La ioye fut grande par la salle quant le pris fut donne au cheualier. Et lors dist le gentil Pergamon. Sire cheualier et frere darmes a la noble compaignie du frāt palais/ vo' auez auourd'uy tāt fait par vostre haulte prouesse q le pris du tournoy vous est donne. Si vous requiers que pour lamour de celle compaignie vo' vueillez dire vostre nom et le pays dont vous estes. Certes sire dist le cheualier, ie seroye bien villain se deuant si noble assemblee ie celloye plus mon nom. Si vo' des q le roy Listus est mon pere/ et moy mesmes suis nomme Listus. Le roy ainsi nomme estoit seigneur dune terre que lon nomoit Listus. En celle place estoit le cheualier qui trouua le bachelier a lescu vndoye a l'issue de la forest/ auquel le cheualier vndoye ne auoit point respondū/ lequel cheualier oyant Listus dire son nom et celluy de son pere se leua/ puis sen vint a luy et luy dist. Ha Listus frāt cheualier/ ie suis vndoye vostre frere que vous laissastes ieune enfant en lhôtel du roy Listus nostre pere quant vous en partistes pour aller au tournoy dentre sibrac tatalon. Et quāt Listus ent entendu son frere vndoye il enfut ioyeux a merueilles/ et luy demanda de la sante de son pere. Et il luy dist quil estoit si ancien quil ne desiroit que la mort: mais il sceut franchement que quant il le verroit il seroit plus ioyeux quil ne fut oncques. Et quant les deux freres se furent longuement entrefestoyez la feste fut plus grande par le palais que deuant: car chascun estoit ioyeux a merueilles que Minerve estoit allee a si noble homme/ et a si preup cheualier. Mesmes le roy Pantones commença a dire.

Lisieux beau sire le fuis moult ioyeux pour la  
mour de la belle Minerve que vous estes de si no  
ble lieu/vo<sup>r</sup> estes preux a baillant/mesmes yvon  
ner vostre frere la bien essaye/car ce fut le premier  
qui vous fournit a la lance/mais ie croy bien que  
le ieune bachelier sent q<sup>l</sup> estoit vostre frere. Cer  
tes sire dist yvonnet se ie leusse sceu il ne me fust  
pas advenu/si men confesse deuant tous que pour  
lors ie lauoye ung petit sus le cueur/car ung peu  
deuant il ne auoit voulu respondre a vne deman  
de que ie luy auoye faicte a l'entree de celle forest.  
Chier frere dist Lisieux ne men sachez point de  
malgre/car pour lors ie ne p<sup>o</sup>se point auoir tel  
le reconnoissance en mon escu come lauoye dont  
ienz grant merueilles quant ie men perceuz a ay  
encores: car ie ne scay d<sup>o</sup>t elles me viennent a estre  
echangees. Par ma foy dist Dantbones ie le vous  
diray/car ien scay la verite. Alors luy rac<sup>o</sup>pta tou  
te l'histoire comment le painctre lauoye ouy plain  
dre/comme il luy auoit painct son escu/et comment  
il sen estoit alle soudainement Mais quant Li  
sieux eut entendu l'adventure du changement de  
ses armes il en eut tresgrant merueilles/et tous  
les assistens en sceurent bon gre au painctre/car il  
luy venoit de bon courage. Du banquet ne de la  
feste qui en fut faicte pour ces nopces nest ia be  
soin de faire mention: car nous auons assez dau  
tre matiere a parler. Si degez scauoir que t<sup>o</sup>t du  
ra la feste q<sup>l</sup> Lisieux emmena en son palais la bel  
le Minerve a grande compaignie de cheualiers  
dames et damoiselles/et le roy son pere alla tan  
tost de vie a trespas. Si fut le ieune Lisieux cou  
ronne roy du pays/et la belle Minerve royne. A  
tant se faist l'histoire du preux Lisieux a de sa fem  
me Minerve/et retourne a parler de Perceforest  
qui pour lors sejournoit en son franc palais.

Comme le roy Perceforest et le cheualier  
a la belle geande sen allerent pour esprou  
uer les deux cheualiers qui garboient le  
temple/et de leurs adventures en allant  
et en retournant.

Chapitre. p. b.



## Ancienne et

laque histoire no<sup>r</sup> rac<sup>o</sup>pte que  
qu<sup>o</sup>t le. p<sup>o</sup>. to<sup>r</sup> no<sup>r</sup> deuant le cha  
stel aux parcelles fut achene le  
gentil roy Perceforest sen alla  
en son hostel du franc palais ou lon faisoit po<sup>r</sup> lors  
bonne chere/car il y auoit grant pl<sup>o</sup>te de cheualiers  
et to<sup>r</sup> les iours y en venoit t<sup>o</sup>t de ceulx du pays co

me estrangers dont le roy estoit tresioyenlx: car ia  
pica il n'auoit ven en sa court aut<sup>o</sup>t de nobles ho  
mes. Ung iour entre les autres il estoit en l'une  
des fenestres du franc palais regardant vers la  
forest et pensant a vne noble feste qu'il auoit int<sup>e</sup>  
tion de faire pour rassembler la cheualerie de son  
royaume entour: car il estoit moult desirant de  
les veoir. Tandis qu'il estoit en ce p<sup>o</sup>sement il veit  
essir de la forest ung cheualier moult bien monte  
et arme pour deffendre sa personne q<sup>l</sup> portoit ung  
escu dor a vne vnde berbe le suruoit ung escuyer  
qui portoit sa lance. Et quant le roy eut perceu la  
connoissance de son escu il sent de Bray q<sup>l</sup> cestoit  
le cheualier a la belle Geande/si fut ioyeux de  
sa venue pour la tresbonne cheualerie qu'il scauait  
en luy. Et tant cheuaucha le preux cheualier q<sup>l</sup>  
se trouua au chasteau ou il fut gracieusement receu.  
Car il n'y auoit cheualier a court/ fust prine ou  
estranger qui n'eust ch<sup>o</sup>tre/soin auoyne pour luy  
deux pie<sup>o</sup>me: mais quant il fut descendu/a que les  
ordonnez a ce leur<sup>e</sup>t vestu comme il appartenoit  
il fut mene hault au palais ou le roy estoit auq<sup>l</sup>  
il fist la reuerence/a le bon roy le receut ioyeu  
sement et le mena aux fenestres d'empres luy/puis  
luy demanda de ses nouuelles/a comme la dame  
de lisse au Geat se portoit. Sire dist le cheualier  
Dieu vous gard de mal/quant il vous en plaist  
demander. Elle est en bon point/et depuis que ie  
lespousay elle est devenue telle q<sup>l</sup>lle me porte sur  
son bras comme lon porte ung petit enfant. Et si  
vous promet<sup>z</sup> que si elle auoit couraige d'homme  
il nest cheualier au monde qui losast ennuyer/a si  
me puis bien vanter que y deca na point de plus  
belle dame/plus douce ne plus debonnaire: tou  
teffois est elle plus haulte que moy d'ung grant  
pie<sup>o</sup>. Sire cheualier dist le roy Dieu vueille sau  
uer la dame qui desire auoir telle grace. Certes  
sire dist le cheualier Je la doy honorer/car elle est  
preudefeme large a courtoise: a si me aime craict  
et honnore par dessus tous hommes. Par ma  
foy sire dist le roy la dame en fait plus a armer/a  
vous promet<sup>z</sup> quant ie vous veiz n'aguerre saillir  
de la forest ie p<sup>o</sup>se a vne feste que iay intention  
de faire a l'honneur du souverain dieu/ pour la  
mour duq<sup>l</sup> iay fonde ung temple. Chier sire dist  
le cheualier du temple vous veulx ie parler/car  
ie passay hier en ung lieu assez detourne ou il y a  
ung des beaux temples que ie veisse oncques/et  
est enclos de bons murs et fortifie de bons fosses/  
de bonnes portes et d'ung pont leniz. Et deuant  
la porte a vne moult belle place/et au meillieu a  
ung pillier auq<sup>l</sup> pend ung cor dinoyre au dessus  
a aucs motz escriptz: mais ie ne les ay pas lenz

et le bons diray la cause Car quant le feuz en cel le place / ie trouuay quatorze cheualiers du frâc palais qui ioustoient a deux cheualiers qui gar- doient ce temple. Et furent ces ioustes si pesâtes & terribles q̄ ie me pensay se ie ioustoye auy deux preux cheualiers apres le grât faiz quilz auoient souffert / il me pourroit plus tourner a blasme q̄ a honneur. Et pour ceste cause ie me deportay p̄sant q̄ ie y reconueroye vng autre iour. Si vous requiers cher sire se cest le temple que vous auez fonde que ie le sache Sire dist le roy / cest le propre lieu vrayement dont ie vous ay parle / & sont em- prins a garder deux cheualiers vng an entier / p̄ celle facon que nul ny entrera sâs payer le tribut dune contse de lance a chascun denls. Et voŷ pro- metz quil y a plus de quinze iours que iay en vou- lence dy aller descongneu / pour essayer vng petit de la cheualerie denls deux / si vous prie que des- main au point du iour nous y allons / & que vous soyez en armes descongneues a lentre de la fo- rest: mais qui la vient premier face sonner son cor pour auoir son compaignon. Cher sire respōdit le cheualier. Je le feray vouldiers. Apres ces rai- sons le roy se leua avec le cheualier & sen allerent passer tēps avecques la cheualerie qui estoit en la salle / & lēdemain au point du iour le cheualier se mist au chemin deuers le boys ainsi quil auoit promis au noble roy. A ce point le gētil roy estoit encores en son lit / mais non pas avecq̄s la royne pour soy plus secretement departir. Et comme il se seueilla il sentit bien quil nestoit pas loing du ioŷ. Alors appella son chambellan pour auoir lumie- re. Et quant il fut empoint il mōta a cheual / car il auoit ordonne de ses besongnes secretement / et auoit dit a ceulx de sa chambre ce q̄z respōdroient quant on leur demanderoit de luy. Le fait le roy se mist au chemin deuers la forest Darnant ou il y auoit vng grant chemin / mais il nen eut point fait la moŷtie quant il ouyt le cor de son cheualier qui lattēdoit a lentre du boys & la sonnoit le roy son cor tāt doucement q̄ le faisoit bon ouyr pour respondre au cheualier qui scent tantost q̄ cestoit le roy si luy respōdit de son cor. Et coup apres au- tre les deux cheualiers sentreapprocherent. Tā- dis quilz tenoient ces termes deux cheualiers gi- soient dedans la forest qui ne cūdoient point estre si pres du plain pays: touteŷ fois quant ilz ouyrēt les cors / ilz eurent grant ioye: car oncques nen a- uoient ouy si bien iouer. Et tant les esconterent de long comme ilz estoient que le iour se monstra. Adonc ilz monterēt a cheual & sacorderēt deulx retraire deuers ce son si se mistrent a chemin / & tāt cheuaucherent quilz se trouuerent hors de la fo-

rest. Adonc ilz percerent le roy et le cheualier a la belle Geande qui estoient ensemble / le roy mes- mes disoit en luy effichant en ses estriers. Or se gardēt deormais toŷ cheualiers trespasâs: car ilz aurōt la iouste a moy. Les deux cheualiers en- tendirent tressbien ces motz. Et quant ilz furent hors de la forest ilz delibērēt de les fournyr cha- cun dune lance et dirent. Soyons prestz / noŷ som- mes venuz a la iouste / et ne vuidrons point du chemin / car ce nous seroit grant honte. Atāt les deux cheualiers sappareillerent / puis prindrent leurs lances: & lors le roy percut les deux cheua- liers pourquoy il dit a son compaignon. Vercy de- quoy il nous conuient iouster: car ie voy ces deux cheualiers qui point ne sont du franc palais vien- nent deuers nous. Alors le roy escria les deux che- ualiers et dist. Seigneurs cheualiers gardez voŷ de nous / car iouster nous conuient.

**Q**uant les deux cheualiers se ouyrent escrier de la iouste / ilz picq̄rent bons cheualx contre eulx q̄ prestz estoient de les recevoir. Atant lung alla ferir le roy et lautre le cheualier a la belle Geande / si leur emprint si bien quilz les reuerŷerēt toŷ deux. Et quant ilz eurent parfaict leur poindre a leur honneur: lung dit a lautre. Retournds a la forest car ce nest point cy nostre chemin. Adonc ilz se re- mistrent en la forest / et les deux cheualiers qui a- uoient este ainsi receuz saillirent sus toŷ esbahys de leur premier rencontre. Puis monterent sur leurs cheualx / et tant picquerēt apres les deux cheualiers que metueilles: mais ilz ne sceurent tenir leur ronte / ains se perdirent en la forest / dōt ilz eurent grant dueil & cheuaucherēt tout le iour iusq̄s a la nuyt / q̄z coucherent en la forest moult ennuyez de ce quilz ne pouoient trouuer les deux cheualiers qui ainsi les auoient abbatuz. Quant vint lēdemain ilz mōterēt a cheual puis se mis- rent a chemin combien quilz ne scauoient de quel coste aller pour le mieuil / car ilz auoient perdu la voye du temple / et ne scauoient quelle part les che- ualiers estoient tournez. Touteŷ fois ilz cheua- cherent en ce point toute la matinee et iusques a heure de nonne sans trouuer aduerture. Et lors trouuerēt vne sentelette ou cheualx auoient nou- uellement alle qui menoit en vne forest espeŷse & ramue et sacorderent quilz yroient ce chemin. Quant ilz se furēt mis sur celle sente: ilz cheua- cherent iusques a heure de vespre ains quilz fus- sent hors de ce desert / & lors ilz se trouuerēt en vne place assez loyense: mais soudainement le roy veit en lung des costez le tēple du dieu sonnerain quil auoit fonde: si dit a son cōpaignon. Sire che-



uallier il nous est moult bien prins / car en allant a l'aduenture nous sommes arriuez ou no<sup>r</sup> aude<sup>r</sup> Boulente de estre: mais le pillier que le Roy illec en celle place m'est nouveau a veoir: car il y est assis depuis q<sup>e</sup> le tēple a este ediffie. Sire dist le cheualier: cest le pillier ou le cor pend quil conuient sonner qui veult entrer au tēple. Or cheuauchōs iusques la dist le roy pour veoir la maniere de son donance. Si tost q<sup>e</sup> ilz furent au plus pres ilz trouverent pendu ung cor dinoyre / a dessus le cor contre le pillier auoit escript lettres q<sup>e</sup> disoient en substance. Que nul cheualier passant ne deuot oultre passer sans faire son pelerinage au dieu souverain qui crea / fist a forma toutes choses q<sup>e</sup> sont. Mais que premier conuenoit sonner le cor dinoyre pendu a ce pillier. Et apres estre prest de donner deux coups de lance a deux cheualiers. Et apres pourroit entrer au tēple pour son pelerinage faire. Et quant le roy eut leu le couplet comme vous ouy il dist a son compaignon. Par ma foy si ce cheualier / il me semble que nous ne pourrions entrer au temple se nous ne sonnons le cor / a tous fons aux deux cheualiers / et pour ce ie sonneray pour la feste encommencer. Atant il print le cor a le forma si hault que la forest en retentit: Mais quant il fut ouy par dedās lencloz du temple / il fut appareille qui deuala le pont leuis. Adonc en yssit ung cheualier arme et monte tresgentement sur ung cheual fort a trespouissant lescu au col / et la lance au poing. Si tost que le cheualier fut en la place il veit le roy appareille de la iouste: mais il ne le recongneut point: car il auoit change son escu / et pour ce que le cheualier qui garroit le tēple auoit de costume de scrire aux cheualiers suruenans quilz se gardassent de luy / il escriua le roy puis picque bon cheual de grant randon a l'encontre du roy qui venoit sur luy et se vont entredonner deux terribles coups: mais il mescheut tellement au cheualier qui garroit le temple quil fut porte par terre / et le gentil roy tira onltre en par faisant son poindre: puis retourna a son renc.

Quant il eut son visage retourne par deuers le temple / il percut que ung cheualier a blanches armes / sortoit de la porte en branslat sa lance pour venger son compaignon. Et le roy qui estoit bon cheualier sen vint a l'encontre de luy / si se entredonnerent deux si puissans coups / que le cheual du roy fut contrainct de seoir sur ses reins / et le cheualier q<sup>e</sup> auoit donne ce coup en fut tellement charge q<sup>e</sup> il fut verse par terre: mais il se releua au plus tost quil peut / a comme courtoise quil estoit dist. Or est venge celluy qui me apprint mon nom: car oncques mais ne fut porte par terre de coup

de lance. Mais quant le roy eut entendu ses raisons il eut grant merueilles qui le mouuoit de ce dire. Et quant il eut pense ung petit il saduisa q<sup>e</sup> cestoit le cheualier a laigle noir quil auoit abbatu en la forest d'arnant apres quil leut fait cheualier. Et pour son venger de celle cheute desiroit il venir au temple descongneu de ses armes: affin que la iouste ne luy fust refusee / a si bien luy en print quil sen vengea a son honneur. Et quant il eut parfourny son poindre il sen reuint aux deux cheualiers qui la estoient remonte a cheual / et leur dist. Beaulx seigneurs dictes moy si iay acquitte l'entree du temple. Certes sire respondirent les deux cheualiers / May a vostre honneur. Adonc ilz menerent le noble roy a lencloz du tēple: mais tātost apres le pont fut leue apres eulx. Et quant le roy ouy le pont leuer apres luy et son compaignon dehors / il en fut marry et dist. Certes seigneurs / cest peu de courtoisie dauoir encloz ung cheualier dehors la porte: combien quil nayt poit encores achue l'aduenture du temple: Mais ie croy quil ne demourera point loquement dehors certes sire dirēt les cheualiers peult estre q<sup>e</sup> non.



Andis quilz disoient ces motz le cheualier a la belle Beande se aduisa q<sup>e</sup> aussi bien luy conuenoit il sonner le cor / et iouster aux cheualiers comme le roy auoit fait sil vouloit entrer au temple. Et pour ce il mist le cor a sa bouche / et le forma tellement que deux cheualiers desuoyez en la forest se rauoyerent au son. Et quant les deux cheualiers qui garroient le temple eurent ouy bondir le cor ilz firent aualler le pont: mais ie ne scay leq<sup>e</sup>l encomença: car ilz portoient pareilles armes. Toutesuoyes l'ung vit a course de cheual sur le cheualier attendant / si se donnerent telz coups quilz se porterēt tous deux p<sup>r</sup> terre sans se bleffer. Quant le cheualier a la belle Beande se veit ainsi festoyer il saillit vifement sur piedz moult hōteux / mais il fut tout reconforte quant il veit que l'autre n'en auoit point moins. Atant il remonta et print une lance qui estoit appuyee au pillier / puis se tourna sus l'autre cheualier qui estoit prest de le recevoir et sen vont l'ung contre l'autre / si royement que leurs lances tronsonnerent iusques es poings / et parfourmirēt leur poindre sans cheoir ne flescbrir. Mais quant ilz furent reuenus a leurs rences / les deux cheualiers qui garroient le temple vindrent au bachelier et puis luy dirēt. En verite sire vous avez tresbien acquitte les droictz du temple. Or venez tenir compaignie a vostre compaignon / si verrez la noblesse du saintissime lieu. Atant ilz se misrent au chemin et rentrerent au cloz du tē

ple. Adonc furent illec seruiteurs qui receurent leurs cheuals. Et lors les deux cheualiers menerent le roy et son compaignon dedans le temple. Et quant le roy se trouua en ce saint lieu arme de ses armes/il se mist a genoulx: car il estoit moult deuot selon leur loy: a puis ses oraisons finies/il requist a hermite quil trouua premier / quil luy monstra le reliquaire qui representoit la puissance du dieu souverain. Alors les hermites qui auoient le temple en garde ouurirēt vne aulmoire ou le reliquaire reposoit. Et quant ceulx q la estoient virent la clarte du feu qui arboit en la lampe/et quilz virent aussi les trois autres elemens reposans au pillier du cristall lung dessus lautre ilz furent tous meuz de deuotion et comencerent a louer a regradier le dieu souverain. Cō ceulx qui la estoient furent longuement en grande contemplation: car la simpleesse et la coyete du lieu/leur amplyoit leur deuotion. Ce tresnoble lieu estoit painct p dedans tout de vert/sans autre couleur et sans ymage ne pourtraicture: Car pour lors et long temps apres en tous temples ou on auoit ou dieux ou deesses / selon les personnes q lors estoient diuerses les sages ne souffroient point que en aucun temple il y eust autre ymage fors vne seullement/ qui representoit le dieu qui estoit aoure leans: et ny auoit nul fenestrage fors autāt quil en falloit pour donner competamment clarte: affin que len peüst veoir pour aller par le temple: et aussi que lymage du dieu fust bene et congneue. Car les sages disoient que en lieu de deuotion ne deuoit auoir clarte ne paincture/ affin q en auant les personnes ny appliquassent point leur ymagination/parquoy leur deuotion feust moins ballable. Combien quil me semble que ceulx q ont regne depuis la passion de nostre seigneur Jesuchrist / ont este deceuz selon les faictz anciens que les sages experimenterent diligemment en leurs longz ages quant ilz ont souffert que Vanite et Orgueil a effondre a trouuer les murs des temples que les anciens fonderent en leur ordonnance telle bene que a leur deuotion appartenoit pour auoir bene champestre qui empeschē deuotion a simpleesse/mais a present lon les a tāt ouuers et clers que Vanite est venue a son intention: Car elle de sa nature veult estre bene et regardēe. Et tāt a la mauuaise Vanite forge berrieres a fenestres pour auoir ample clarte que deuotion a repentance des meffais qui parauant de mouroient es temples sen sont fuyes par la haulte clarte qui des yeulx leur fait estinceler: car ilz nōt point apprens de veoir le soleil en les secretz. Haha simpleesse a deuotion yssue de noble lignee

Vser vous conuient a lencontre de vostre nature ainsi que le chat huant a quil on a estoupees ses secrettes repostailles ou il se boute de iour / Pour quoy Vser luy conuient contre sa nature: car par faulte de lieu tenebreux il habite de io<sup>2</sup> en la clarte du soleil qui luy offre son benignaige. Haha deuotion / oraison amendement de vie par repentance/ ainsi vous ont adoubee Vanite/ orgueil et grant deur/ Car ilz ont ouuert et esclarcē le temple de berrieres et de paincture/ la ou souliez nestoyer a respāmer secrettement les cœurs: Or vous conuient cōtre vostre propre nature ouurer: car quant vous venez aux temples il vous conuient regarder en hault cōme les autres/ a dire. Regardez la belle berriere/ la belle paincture/ le beau tabernacle/ la belle ymage/ dela ce que anciens dyent quant ilz sont venus es temples/ combien qils soient par tiz de leurs maisons en bonne deuotion. Le noble roy Perceforest nen faisoit point ainsi/ ains estoit de telle condition que iamais au tēple nestoit sil nestoit de deuotion men. Si fut illec longuement avec sa compaignie/ et tant quilz ouyrent sonner le cor qui au pillier pendoit/ mais quant les cheualiers gardiens ouyrent le cor ilz saillirent sus/ et dirent au roy et a son compaignon. Seigneurs il y a la dehors pelerins q veulent venir au tēple vous demourrez icy sil vous plaist/ car nō les alons deliurer. Lors yssirent du temple les deux bacheliers et monterēt a cheual/ puis yssirent de la porte tenans leurs lances es poings pour iouster a deux cheualiers qui les attendoient en la place/ le roy ayāt faict sa deuotion dist lors a son compaignon. Sire alldes veoir les ioustes. Il me plaist bien dist lautre. Si monterent a cheual/ puis sen vindrent sus le pont/ et veirent deux cheualiers qui sappareilloient de la iouste. Par ma foy sire dist le roy dela les deux cheualiers qui nous porterēt hier par terre a lentre de la forest a la bōne estraine. Or nous en vengeons apres ce quilz a iurēt fourny a la iouste les deux cheualiers q gardent le temple. Tandis quilz disoient ces mots le cheualier a la belle geābe recongneut les deux cheualiers. Et lors lung deux qui portoit lescu myparty de blanc et de noir coucha sa lance cōtre lung des cheualiers du temple a lactāt au meilleur lieu de lescu de tel randon / quil porta cheualier et cheual en vng mōt tel atourne quen tout le io<sup>2</sup> il ne fut en point de iouster. Apres ce lautre cheualier qui portoit lescu beslande sen vint a lencōtre de lautre cheualier qui moult estoit dolent de veoir son compaignon ainsi trauaille: mais quant vint a laborder le cheualier a lescu beslande donna si grant coup au cheualier du temple quil le

porta net en la place par dessus la croupe de son cheual. Et quant le noble roy et son compaignon eurent deu ces deux coups ilz en furent moult esbahyz: car ilz veirent clerement que les deux cheualiers estrangiers estoient chascun retourne en leur rencq attendant la seconde lance/et veirent bien que les deux cheualiers abatuz estoient tellement froyssez qu'ilz ne auoient plus mestier de la iouste. Et quant le cheualier myparty veit les cheualiers si mal en poit de iouster/il escriya tout hault au roy et a son cōpaignon disant. Beaulx seigneurs auez vous intention de accomplir les desfautes de ces deux cheualiers. Certes sire respōdit le roy qui estoit vng petit esmen. Doyement est ce nostre intention/et vous gardez de moy: car venez estes a la iouste. Apres ces motz les quatre cheualiers se mirent en point pour iouster. Et est vray que le roy et le cheualier myparty de blanc et de noir meurent premierement l'ung cōtre l'autre/et sentredonnerent si grans coups sur leurs escuz q'au trossonner leurs lances ce sembloit vng grāt coup de tonnoire. Toute suoyes le cheualier myparty en fut si charge que son cheual en arresta tout court emmy la place/a son maistre tout esto ne de ce coup/mais le gentil roy qui se cūdoit vger fut tellement atteint que son cheual fut assis sus ses rains derriere/a luy mesmes fut porte par terre et luy en print si biē qu'il ne fut point bleffe. A l'autre costē iousta le cheualier a la belle gearde: mais son aduēture fut telle qu'il fut porte emmy le pre. Et lors luy dist le roy. Mon amy tel euy de venger sa hōte qui la double/a ce malheur nous vient a bon droit: car des hier no? sceusmes bien qu'ilz estoient meilleurs cheualiers que nous a la iouste: mais marchons auant et les appellons de bataille aux espees pour veoir que ce fera/vengeōs aucun peu de nostre honte ou soyōs du tout desconfitz. Certes sire ce dist le cheualier il me plaist bien. Lors marcherēt deuers les cheualiers/et leur dirent dang accord. Beaulx seigneurs vous nous auez portez par terre oēs et autressois a la lance/et nous auez surmontez: mais pource que toute victoire ne gist point seulement a la lance/nous vous requerrons chascun d'ung estour on de deux touchant des espees pour scauoir si vous estes aussi preux au ferir cōment au trossonner les lances. Seigneurs respondit le cheualier a lescu besian de no? ne sommes pas venez icy pour combattre/ne faire batailles ou estours ne commencer ne le voulons. Et aussi nous ne auons nulle cause de monstrier en ce lieu nostre force par ce party ne vous a nous/car proef

iii. folu.

se de bachelier force de coīps ou de membres ne a laine desstomac ne peult point bien estre approuuee ou sceue sil n'ya rancune/courroux ou pre. Et sachez que si vous eussiez meffait aucune chose la bataille vous eust tantost este appareillie plus cruelle par aduēture que besoing ne vous fust. Si vous aduertis que nous ne auons sonne le coīrs pour desseruir le pellerinage et la bene du temple/et sil vo? semble que desseruy layons laissez nous entrer. Quant le roy eut ouy la responce du bachelier il ne sceut que respondre pour paruenir a sa requeste / mais tantost vindrent sus eulx les deux cheualiers qui gardoiēt le temple et qui auoient ouy les raisons si dirēt. En verite beaulx seigneurs vous auez notablement accompli la nature du temple et ny voyons nulle cause de le refuser/si venez auez nous et nous vo? y ferons tout honneur qui nous sera possible.



Tant les quatre cheualiers se misrent a la voye par deuers le temple. Et d'autre part le roy et son compaignon dirent que ilz ne se partiroient point de la tant que ilz scauroient qui ilz estoient pource que par deux fois les auoient portez par terre. Si se misrent au chemin auecques eulx. Et quant les deux cheualiers estrangiers furent entrez dedans le temple ilz adorerent aussi longuement que leur deuotion requeroit. Et rādis le roy enquist aux deux cheualiers qui gardoiēt le temple silz scauoient point qui estoient les deux cheualiers estrangiers. Et les deux bacheliers gardans le temple qui encores ne se estoient donnez de garde que ce fust le roy Perceforest luy respondirent qu'ilz nen scauoient riens et que oncques plus ne les auoient veuz dont ilz eurent memoire. Et quant les deux cheualiers eurent fait leur deuotion ilz sen vindrent vers leurs cheualx et vouloient monter pour aller leur chemin/mais le noble roy qui estoit moult desirant de scauoir leurs noms leur vint au deuant/pais dit. Beaulx seigneurs par vostre proesse vous nous auez abatuz a la iouste/pource sommes nous moult desirans de scauoir vos noms/car tous cheualiers doiuent tendre a congnoistre les preux bacheliers quant ilz ne les congnoissent/si nous en dueillez tant dire que la proesse et baillance que en vous auons bene ne soit perdue. Sire dist le cheualier myparty il n'ya point si grant proesse en nous que aucun cheualier doine desirer de scauoir nos noms/mais laissez nous aller conquerir aucune chose de balleur ou de proesse tant que hōneur ayons de nous nommer et adonques nous ferons tous desirans

✠

De nous faire cōgnoistre. Quant les deux cheualiers qui garboient ce temple entendirent la response du cheualier/ ilz le priferent moult. Adonc dist l'un des deux. Entre vo<sup>z</sup> quatre cheualiers qui cy estes/ il est vray q par la vertu des ioustes que vous auez faictes contre no<sup>z</sup> deux/ vous auez deservy d'entrer au temple du dieu souverain. Et nous auons de custume que les cheualiers qui ioustent a nous pour veoir le temple/ apres leur oraison faicte demeurant avecques nous au manger. Et ie croy que vous ne ferez point si ingratz que de reffuser la patience de l'hostel/ telle que les cheualiers qui ceans ont este en cas pareil ont recene par cy devant. Et ie vous aduertis que tout est prest/ a espoir tel na vouloit de maintenant dire son nom que apres manger son trouuera occasion quil se dira. Si vous requiers que a la custume qui iusques a present a este maintenue ne soit par vous rompue. Certes beaulx seigneurs dirent ilz dang accord/ nous ne voullons point que nulle bonne custume soit rompue a nostre cause/ ains ferons ce quil vous plaira. Alors ilz se passerent desarmer chascune compaignie a part. Tandis que les cheualiers estrangers se desarmoient les deux cheualiers qui auoient prins le temple en garde seirent mettre la table a une salle quilz auoient belle et grāde ou le roy et son compaignon qui furent les premiers desarmez vindrent. Et poutee que le roy aymoit trop mieulx q les deux cheualiers le recongneussent quil ne les veist/ il fut cōtent a cela. Si tost que les deux cheualiers du temple vindrent en la salle et veirent le roy desarmē/ ilz le recogneurent et luy dirent par grant reuerence. Ha ha chier sire/ vous estes cause que nous sommes encouruz en ung grant oultrage/ par ce que vous vous estes cele quant autrement ne vous auons honore a festoye. Beaulx seigneurs dist le roy ne vous en chaille/ il ma plu de faire ainsi/ et personne de vous ne nous eust ia recongneu ne fust que nous voullons recongnoistre les deux cheualiers ou ie adionste grant promesse et balleur. Ainsi q les deux cheualiers festoyoient le noble roy a son compaignon/ les deux cheualiers estrangers q estoient beaulx/ ieunes et bien formez de tous membres/ entrerēt en la salle/ mais ilz estoient ung petit brouillees de leurs armeres. Et quant le roy les veit venir il leur alla au deuant et les salua/ mais quant les deux ieunes cheualiers veirent q le roy les saluoit/ ilz se hamillierēt devant luy/ considerant son aage/ et aussi ql sembloit homme de grant auctorite. Adonc les deux cheualiers du temple allerent auant/ dont l'un

print la parolle et dist sans nommer le roy/ car il l'auoit deffendu. Sire allez vous seoir a la table/ et prenez aupres de vous lequel quil vous plait. Adonc dist le roy/ ie beulx aincois scauoir ql porte l'escu beslāde. Sire dist/ cestuy q le portoit/ ce suis ie/ vous plait il aucune chose. En verite beau sire dist le roy/ ouy/ car ie beulx que vous mangiez a mon plat pour paiz faisant/ pource q vous mangiez porte par terre si rudement par deux fois que ie n'attēdoye le troisieme pour la balleur de mon cheual.

**D**ant le cheualier eut ouy le roy il se hōtota ung petit. Tontesuoies dist il. Sire ne vo<sup>z</sup> desplaise fil en est ains si adueny/ car ce na pas este par ma prouesse/ mais il a ainsi plu a fortune qui est aucunesfoies contrairre aux preux/ et amiable aux cheualiers de petite balleur/ affin quilz ne laissent du tout les armes. Sire dist le roy vous scauez gracieusement celer vostre proesse. Mais ie ne croy point quil couraigne que fortune ne soit gueres embesongnee de vous ayder par deffault de cheualerie. Or vo<sup>z</sup> venez seoir aupres de moy/ car vous estes plus preux que vous ne dictes. Adoncques il print le cheualier par la main/ et le mena seoir au dessus de luy/ a puis dist a son compaignon. Sire cheualier venez vo<sup>z</sup> seoir au plus pres de moy/ car ie beulx auoir paiz a vous deux. Vo<sup>z</sup> rencontres sont trop criminelles a la iouste. Quant le cheualier ouyt que le roy l'appelloit/ luy qui moult l'auoit regarde/ et tant que recongneu l'auoit luy dist de assez simple acueil. Sire sans vostre grace/ il ne me appartient point que ie me assie en vostre table/ car i'auray bien place autre part. Tantost que le roy ouyt ceste response/ il regarda le cheualier plus asprement ql n'auoit fait par auant et le recongneut/ combien quil estoit change depuis quil ne le auoit ven/ si luy en changea ung petit la couleur/ a ne luy en monstra nul semblant/ ains dist que sil luy vouloit faire plaisir il se seist empres luy. Et le cheualier le fist ainsi/ et puis se prindrent a deuiser les vngs avecques les autres/ et tant parlerent illecques q les deux cheualiers estrangers sceurent pour vray quilz seioient a la table du roy. Perceforest/ et que le roy congneut quil auoit au dessus de luy le cheualier dore auquel il auoit iouste/ et au dessous Bethi des son filz. Dont pour faire brief compte nul ne pourroit croire les hamillitez que les deux ieunes cheualiers firent au roy quant ilz veirent que le roy les auoit recongneuz. Et si ne scauroit personne racompter la chiere que le roy leur fist a la re-

congnoissance faire/car il les embrassa plusieurs fois/puis leur demanda de leurs aduentures entre lesquelles Bethides luy dist que luy et son compaignon le cheualier doze auoient este au couronnement du roy de Borte/et que la ilz auoient fait une attente de receuoir a la iouste tous benas qui vouldroient iouster/et que a celle iournee le cheualier doze auoit eu si bonne aduēture quil auoit porte par terre de la lance cent cheualiers de pris/desquelz les quarante estoient tumbes maistres et cheualiers Et vo? prometz dist il que a ces ioustes le gentil cheualier ne perdit oncques estrier et ne fut fourcontru/et estbray qua celle iournee il y eut que occis q acrauentez deffoubz luy quatorze cheualiers. Quant le roy entendit la bone renommee du cheualier doze il luy fist tout lhonneur q peut et a Bethides son filz/et demourerent leans iusques a lendemain en grant ioye a lyeffe. Le noble roy demanda moult a Bethides a Nestor le cheualier doze de leurs aduentures pendāt ce temps et ilz luy en dirent/tant que ilz ne dormirent celle nuit ce peu nom/car le roy et ceulx qui avecques luy estoient les esconterent volentiers. Et lendemain quant ilz furent arrivez ilz allerent aouter au temple. Ce fait le roy dist quil sen vouloit aller deuers le franc palais a quil scauoit bien quil y auoit desia plante de bonne cheualerie qui pouoient estre esbahis de son absence/a pource ne vouloit il plus demourer Et quant leurs cheualiers furent prestz ilz monterēt dessus le noble roy tout le premier/puis Bethides/puis Nestor/et puis le cheualier a la belle geande/et tous quatre se miserent au chemin moult ioyeux de leurs recognoissances. Le noble roy fut moult ioyeux quant il se vit sus les champs avecques Bethides son filz qui auoit acomply son commandemēt de scauoir le nom du cheualier doze quil deoit tant beau cheualier et bien adresse. Atant ilz se miserent au chemin par la forest en racomptant de leurs aduentures/tant que enuiron heure de nonne ilz arriverent sus le rieu dune fontaine ou ilz firent leurs cheualiers boyre. Ainsi que leurs cheualiers beuuoient ung cheualier vint vers eulx acourāt tant que cheual pouoit aller/et quant il fut aupres de eulx il leur dist. Haa seigneurs sauuez moy la vie Quant le cheualier eut ce dit le roy luy dist. Sire cheualier dequoy vous doutez vo?. Sire respondit le cheualier de deux cheualiers qui me chassent pour occire. Demourez dist le roy hardiemēt sus nostre fiance / car se la force de quatre cheualiers vous peult preseruer la vie vous n'avez garde. Sire dist le cheualier la vostre bonne mercy/et se demoureray sus vostre parole.

iii. folu.



Contre ces paroles trois cheualiers arriuerent assez pres du roy/et les chassoiēt deux autres cheualiers. Si fut telle leur aduēture que les deux rattachindirent les trois ains quilz paruenissent enuiron dang traict darc pres du roy. Lors coururent sus aux cheualiers/mais des trois ilz en occirent deux au premier coup. L'ang de ces deux qui portoit ung escu vair dit a son compaignon quil luy laissast le troisieme mettre a mort et quil sen alast au quatrieme cheualier que il auoit veu sus le rieu de la fontaine. Si picqua bon cheual des esperons / et au plus tost quil peut parler au cheualier il escriia disant. Par ma foy faulx cheualier vous ne me eschapperez point/car vous avez fait trop de mal/il vous conuiēt mourir. Et quant le roy eut ouy le cheualier il marcha auāt et si luy dist. Notre maistre le ay receu le cheualier en ma garde. Cōme respondit le cheualier au roy. Sire estes vous de son lignage. Par ma foy sire dit le roy nous ne congnoissons point le cheualier/et si nauons point eu loysir de luy demander de son estat fors tant que sa requeste/nous luy auōs promis sauuer la vie. Certes sire cheualier vous ne deuez auoir aucun pouoir de luy sauuer la vie/car si vous le congnoissiez aussi bien q moy vous mesmes l'ayderiez a occire/car il n'ya point de pire cheualier en la grāt bretagne/et vous aduertis que cest Brupant sans foy auquel nul ne doit donner confort ne ayde sil n'est autant mauuais que luy. Quant le roy eut entendu que cestoit Brupant a qui il auoit promis de sauuer la vie il en fut moult dolent / car il le haitoit sus tous les hommes du monde/mais pource quil ne vouloit point rompre sa promesse il dit au cheualier. Sire ie suis moult dolent de lauoit prins en ma garde / mais puis quainsi est ie le deffendrai iusques a la mort Dōc vous conuient il mourir tous cinq dit le cheualier/car trop mieulx vaulx que tous cinq mourez quil seul eschappe. Atant leua l'espee pour ferir sus Brupant q estoit entre les quatre cheualiers/mais le roy le print par le bras. Scanez vous quil ya deportez vous de faire mal a Brupant/car vo? ne luy ferez nul grief tant que deffendre le puissons aucunement. Comment beaulx seigneurs dist le cheualier deffendrez vous ce trahistre contre le commandement du roy Perceforest. Beau sire dit le roy soyez content/car nous ne ferōs riens contre la volente du roy Perceforest/mais aussi nous ne romprons point nostre serment. Quant le cheualier entendit ce il fut moult dolent/et dist Certes sire ce n'est pas la volente du roy / car ie scay bien que son greigneur desir et volente est

x ii



de faire en tous temps iustice/et pource ie dis que vous estes du lignage du faulx Darnât l'enchanteur qui voulez preseruer de mort ce trahstre qui par trahyson a occis ung cheualier du franc palais/si vous deffie et tous voz apdâs de par le roy Perceforest. Lors il se deffit de la prinse de Perceforest et le fiert sus le comble de son escu tel coup quil contint le gentil roy flescir a ung genouil. Et quant Bethides et le cheualier dore veirent ce ilz coururent sus au cheualier de grant randon/et le cheualier qui estoit preux et hardy se print a deffendre vigoureusement / car il leur donna si grans coups que il ny auoit si baillant qui ne le doubtaist a merueilles. Bien et vertueusement se deffendit le cheualier a lencontre du roy et de ses compaignons / mais sans faulte sa besongne estoit mal quant son compaignon vint illec a course de cheual a se mist en lestour lespee en son poing qui commença donner si pesans coups que le roy eut grant merueilles de sa proesse. Quant Brupant veit que les deux cheualiers qui le vouloient occire estoient occupez a combattre il sabuisa quil sen vroit son chemin affin quil fust hors des dangiers de mort comme il fist/ car le roy et les cheualiers se combattoient auz deux cheualiers si asprement que plus ne pouoient/ et les deux cheualiers se deffendoient si baillamment que le roy en estoit tout esbahy/et doubtoit que aucun meschies nen courust sus a aucun des siens pour la treshaute proesse que il deoit es deux cheualiers. Toutesuoyes il ne vouloit en nulle maniere leur mort ne leur assolure Et aussi cestoit vne chose mal prise de veu que ilz se combattoient a luy pour son droit maintenir.

**E**n ce point se combatirent les deux cheualiers/tant q'il ny eut celluy de leurs naysans qui neust plusieurs playes grandes et petites qui sanglectoient tellement que la terre en estoit toute taincte Et les deux cheualiers nestoient point si sains quilz neussent la chair percee en plus de quarâte lieux Et tant estoient eschauffez et aprez les vngs contre les autres que le roy enstoulentiers party la bataille pour le dangier qui estoit apparant den venir/ mais il ne pouoit auoir audiece. Tandis que cest estour estoit ainsi perilleux quatre cheualiers du franc palais sembatirent sus eulx Et qui me demanderoit que ilz estoient ie diroye que cestoit Boors et Drien son frere / Lupart et Lonnestop qui venoient du tournoy qui fait sefoit au blanc chastel en Cornouaille/ mais si tost que ilz veirent la bataille mal partie pour les deux cheualiers voyant quilz auoient affaire a quatre ilz

eurent grât volente de scanoir la cause. Si marcherent auant/puis lung de eulx print la parolle et dist tout hault. Beaulx seigneurs nous scariés voulentiers la cause de ceste bataille/ si voyez en deportez iusques a ce que lung de vous le nous aura dit ou nous ayderons la moindre partie. Et quant les six cheualiers entendirent ce ilz en furent bien ioyeux/et par especial les deux cheualiers et non sans cause / car pour deux coups que ilz donoient ilz en estoient tenuz den receuoir quatre/pourquoy ilz se retirerent ung petit a part. Adonc Boors print la parolle / et dist. Entre vous deux cheualiers ie ne pense point que vous n'ayez bonne cause / car constumierement deux cheualiers n'entreprennent point vne telle besongne si non a bonne et iuste querelle/et pource ie vous demande la cause de ce debat. Seigneurs dit le cheualier a lescu Barthe ie le vous diray. Il est vray que au iourdhuy assez matin mon compaignon qui cy est et moy trouuâmes Brupant sans foy acompaigne de deux cheualiers et d'ung ieune escuyer ses complices qui auoient nautre a mort ung cheualier du franc palais quilz auoient endormy par leurs enchantemens. Si fut telle nostre aduventure que nous trouuâmes le cheualier labourant a la fin qui nous dit que Brupant sans foy lauot traicte a mort qui se mist en fuitte quant il nous veit venir Et lors redit le cheualier lesperit quant il nous eut ce dit. Et nous moult courrouceez de ceste aduventure considerant que corps sans ame ne fait a doulouser nous le seismes enterer par ung preudhomme qui demouroit assez pres illec/puis pour suyuismes le trahstre de tel radon que nous le auons rattainct assez pres dicy / mais quant il nous veit il picqua bon cheual / et comme celluy qui estoit le mieulx monte mist ses compaignons derriere qui le suyuirent a leur pouoir / Mais nous les auons occis Et le trahstre sen vint tous iours deuant tant quil trouua ces quatre cheualiers qui deffendu le ont contre dieu et raison. Si ditz que ilz sont faulx et desloyaulx Et se ilz veulent le contraire dire nous le offrons a prouuer en la presence du tresnoble prince le roy Perceforest. Beaulx seigneurs dist Boors au roy et a ses compaignons vous auez ouy ce que ces deux cheualiers voyez mettent sus/se ainsi est cene point bien fait/quen voulez vous dire. Seigneurs respondit le roy qui moult estoit dolent de celle aduerture/le vous aduertis q ces deux cheualiers ne sont point bien conseillez quant ilz nous reputent faulx et desloyaulx/toutesuoyes ie congnois q iay emprins a garder Brupant a lencôte deulx/ non point que ie sceusse que ce fust Brupant/ains carroye que ce

fist aucun baillant cheualier / a sur celle intentiō  
 le le prins en ma garde et lay sauue: car tandis q̃  
 nous nous combations il a a la sūte gaigne. Et  
 au regard de ce quil nous ont appelle de faulcete  
 deuant le roy Perceforest. Je venls bien quilz sa-  
 che nt que noz y allons et q̃ nous deffendrons nos-  
 tre honneur aussi auant que la court en iugera.  
 Par ma foy dist Boors ie ne voy en vostre respō-  
 se q̃ raison / et ne pense point q̃ le noble roy doigne  
 souffrir que bataille sen face / deu q̃l n'ya aucune  
 querelle / Mais affin que lune partie congnoisse  
 lautre et sache a qui elle a affaire: Raison veult  
 que chascū d'ye son nom. Sire cheualier dist le roy  
 quāt nous partismes de nostre pays nous promis-  
 mes de celer noz noms / si les celerōs iusques a ce  
 quil sera temps et heure de les dire. Et affin que  
 les deux cheualiers ne se mettent point en peine  
 de les trouver / le leur prometiz que diez en quinze  
 iours nous serōs au franc palais chascū garny  
 d'ung escu rouge / pourquoy ilz nous pourront de  
 legier cōgnoistre. En verite sire dist Boors il doit  
 souffrir / et se les deux cheualiers nous veussent  
 dire leurs noms ilz seroient courtoisie. Sire res-  
 pondit le cheualier a lescu barrie / puis q̃ ces qua-  
 tre cheualiers ne veussent point dire leurs noms  
 nous blēdrons assez a tēps a dire les nostres en  
 plain parlemēt. Et puis que la chose est ainsi or-  
 dōnee nous partirons atant. Adōc les deux che-  
 ualiers se mirent en la foret / et Boors et ses com-  
 paignons sen allerent autre part. Et a lautre co-  
 ste le roy / Bethides / Nestor et lo cheualier a la bel-  
 le geande se mirent au chemin en approchant le  
 franc palais: si coucherent celle nuit en la mai-  
 son d'une dame qui ne les congneut point / et la se-  
 tinbrēt iusques au cinquiesme iour / pource que le  
 roy ne vouloit point quelon sceust quil auoit este  
 nature a au cinquiesme iour quilz furent en assez  
 bon point / ilz se mirēt au chemin / et tant cheua-  
 cherent quilz arriuerent au neuf chastel ou estoit  
 le franc palais. Si furent receuz a la plus grāde  
 chere du monde: car le roy auoit faict scauoir sa  
 venue p̃ vng sien garcon. La court estoit lors plai-  
 ne de cheualiers dames et damoisselles po<sup>r</sup> la ve-  
 nue du roy / de Bethides son filz a de Nestor son cou-  
 Et mesmes la royne en estoit tant ioyeuse que a  
 merueilles / car elle estoit venue au deuant du roy  
 son seigneur iusques en la praprie acompaignie  
 de tresgrant plante de dames / de pucelles / et de  
 nobles hommes. Et le roy avecques sa compai-  
 gnie se trouua assez tost au deuant d'elles et de sa  
 courtte / Mais quant la royne eut recongneu son  
 filz a le veit en bon point elle en fut moult ioyeu-  
 tit. Volu.

se / si lembraffa si souuent que le roy commanda  
 que elle sen deportast atant.



Le roy et sa cōpaigie sen allerent au  
 palais / et quant ilz furent desarmez  
 et destuz de nobles parures ilz recom-  
 mencerent la ioye moult grande / car  
 le roy commanda a tons les nobles hommes / da-  
 mes et pucelles qui la estoient que elles venissent  
 festoyer son filz qui estoit retenu / et sachez quil en  
 y vint tant que sans nombre. Et quant les cheua-  
 liers se trouuerent en telle quantite ilz requierent  
 au roy quil leur donnast conge de tourner lende-  
 main a lhonneur de la retenue de leur ieune sei-  
 gneur / et le gentil roy qui vouloitiers epaulcoit  
 cheualerie leur octroya / dont il aduint que lende-  
 main enuiron heure de nonne len eust peu deoit  
 entre la foret et le franc palais maint cheualier  
 arme dont il en y auoit grāt plante des bachelliers  
 du franc palais / car cestroit en la fin du dixiesme  
 tournoy qui auoit este fait deuant le chastel aup-  
 pucelles ou le cheualier aux trois lyons auoit cō-  
 quise par sa proesse la belle Minerne comme dit  
 est cy deuant. Et quant les nobles qui la estoient  
 veirēt Bethides leur ieune seigneur venit arme  
 et monte emmy la place ilz encommencerent vng  
 tournoy puissant a merueilles Et vous prometiz  
 que par dessus tons Bethides y faisoit merueils  
 les darmes / car il sefforcoit oultre mesure pource  
 quil se deoit chief du tournoy et q̃l y auoit moins  
 dhonneur sil ny faisoit tant darmes que len par-  
 last de luy dessus tous autres Et tant fist en peu  
 despace que heraulx le recommandoient plaines-  
 ment et haultement / et se maintint tellement en  
 lestour que dames et cheualiers disoient que il es-  
 toit le plus preux et que il faisoit les plus puis-  
 sans faictz darmes / dont le noble roy et la royne  
 furent haultement resioys pource que ilz le veis-  
 rent maintenir si cheualeurement en la pres-  
 sence de tant de baillans hommes qui estoient ib-  
 lesques assemblez Car les preux cheualiers au-  
 Griffon et a lespreuer et maintz autres y es-  
 toient qui eussent bien voulu porter leur pan oul-  
 tre en vne treshaute besongne et forte a esprou-  
 uer Mais vous scauez que les grans seigneurs  
 sont tousiours depotez / tant pour lamour d'ung  
 comme pour leurs amys. Tandis que le tour-  
 noy estoit si puissant a que Bethides y faisoit dar-  
 mes comme a sa volente tant que len ne parloit  
 que de luy / atant yssirent de la foret deux che-  
 ualiers armez et montez a souhait / qui voyant le  
 tournoy restraindirent leurs selles et se mirent

en point et puis se bouterent au tournoy si apres  
mēt que cestoit merueilles a veoir: car ilz abbatis  
rēt cheualiers des cheualx arracherēt escuz des  
colz/haulmes des testes aux preux cheualiers  
qui faisoient les habilitiez par le tournoy. Et tāt  
firent en peu d'heure que le roy et tous les regar  
dans dirent plainement que les deux cheualiers  
emportoient le bruyt/l'honneur et le pris du tour  
noy. Mais le roy par especial estoit si loig deulx  
quil ne pouoit congnoistre quelles armes ilz por  
toient: combien que a chef de piece ilz se trouuerēt  
aupres du noble prince/et tāt quil pgneut tresbiē  
que l'un portoit un chesne vert en un chāp dor  
et lautre un vert rosier semence de vermeilles  
roses aussi en un champ dor. Quāt le noble roy  
veit les amoureuses armes dōt les deux cheua  
liers auoient fait congnoissance il dist a la royne/  
aux dames & damoiselles/et aux cheualiers qui  
estoiēt en sō hōrt. Certes ces deux cheualiers  
sont preux a merueilles & noblemēt en poit: mais  
ie ne scay q ilz sont/ & dō pmetz silz ne sōt de mon  
hostel/ie voudroie quil me fust couste le meille  
chastel q toy et ilz fussent des cheualiers du frāc  
palais/car de meille grain ne se pourroiet pour  
ueoir princes ne roys. Ainsi que le roy parloit des  
cheualiers la louenge des heraulx q estoit moult  
haute se adressoit dessus eulx/ Car le cheualier  
au rosier tournoyoit a un costē du tournoy/ou il  
faisoit tant darmes que cestoit grant plaisir a le  
regarder. Et cil au chesne vert estoit a lautre cos  
tē de lestour ou il ne laissoit cheualier en selle tāt  
quil le peust tenir aux bras/ou atteindre de coup  
despee. Et quant aucun cheualier auoit en affai  
re a luy et quil sen estoit party a son honneur il en  
estoit moult heurieux/mais ql eust peu faire au  
cun peu de resistance: Car il ne luy venoit cheua  
lier qui se peust tāt deffendre/que en la fin il nen  
fist sa volente.

**U**n cheualier au chesne se maintint  
tant baillamment quil perca tout le  
tournoy abbatant cheualiers et no  
bles hōmes/et faisoit les plus hault  
tes prouesses du monde tāt quil fut au dehors du  
tournoy du costē deuers le hōrt de la royne/ des  
dames & des pucelles. Et la estoit Bethrine sa fil  
le/ & Cassidore sa cousine qui regardoient le che  
ualier a merueilles pour les prouesses qlles luy  
auoient deu faire au tournoy: & tellement il si estoit  
maintenu q son cheual ne se pouoit plus ayder.  
Si aduint q Bethrine la pucelle luy fist presēter  
un cheual au pma demēt de la royne. Et quāt le  
cheualier veit le cheual il remercia assez le messa  
ger & la pucelle/ & puis descēdit de sō cheual & mō

ta sus celluy que on luy auoit presente dont il sen  
tint a bien heurieux/ car il se trouua puissant et  
bien a main. Et vous aduertis que quant il fut  
monte la belle Cassidore/ luy enuoya une forte  
lance en luy requerant quil la voulsist employer  
pour lamour des pucelles. Et quant le cheualier  
entēdit la requeste de la pucelle il respōdit moult  
loieusement quil emploieroit la lance de son bon  
loir & quil se tenoit a bien heurieux quant si noble  
pucelle sen daignoit requerir. Lors il se planta es  
estriers/ puis il se mist a regarder par le tournoy  
pour chōisir aucun baillant cheualier sus qui il  
peust employer sa lance a son honneur/mais il ne  
perceut aine q eust loisir de regarder ca ne la tant  
estoit lestour enforce Car il ny auoit si preux qui  
neust assez a faire dentendre a son saict et de ren  
dre les coups q son luy prestoit. Mesmes le blanc  
cheualier y estoit moult dolent/car il veoit quil au  
oit perdu la voix du tournoy pour la venue des  
deux cheualiers. Si sefforçoit de son pouoir affin  
que un petit de lhōneur quil auoit acquis en ve  
nue luy demourast. Assez pres de luy tournoyoit  
le cheualier dore qui faisoit tant de prouesses que il  
en estoit fort recōmande. Et encores disoient au  
cuns quil se deportoit pour lhōneur de Bethrine  
epaulcer/non point que le gentil cheualier tour  
noyast en ses armes/ car il auoit un champ vert  
seme de chappeletz dor et de roses vermeilles que  
Bethrine et Cassidore luy auoient fait faire par  
grant excellence. Le cheualier q ieune estoit/cour  
tois et amoureux se penoit moult de faire chose q  
luy peust tourner a hōneur et tant de pesans faiso  
soustint que son cheual ne le pouoit plus porter  
dont il fut moult dolent Mais quant il veit quil  
ny auoit remede quil ne demourast illec si il arre  
stoit longuement il eussit de la presse/ puis sen bēnt  
deuāt le hōrt aux pucelles. Si ny eust guerres este  
quant son cheual fondit deffous luy et quāt un  
barlet vint a luy qui luy presenta de par les pucel  
les un cheual & une lance garnie dang penonce  
l armoye des armes du roy de lestrāge marche/car  
les pucelles scauoient bien quil estoit amoureux  
de la belle Merones/mais quant le cheualier veit  
le gentil present qui venoit des pucelles et le gen  
til penonce delance la lance le cueur luy treffa  
lit de ioye. Si remercia les pucelles/ puis dist au  
barlet que pour lamour de elles et de toutes au  
tres il seroit de celle lance leur cheualier especial.  
Alorsques il saillit sus le cheual en la selle sans  
toucher a estriers/ puis ioint son escu a son costē  
fenestre/ et puis brande la lance comme sil vou  
loit dire que qui le voudroit auoit a la touste il  
estoit prest. Si luy en print si bien que le cheua

lier qui portoit le bert. Cheſne regarda lors en  
tour de luy ſil trouueroit aucun cheualier pour  
employer ſa lance pour l'amour des pucelles. Et  
comme il regardoit par tout/le cheualier dore le  
choiſit / ſi leſcuy diſant. Sire cheualier gardez  
vous de moy: car ie voſ appelle de la iouſte/mais  
quant le preux cheualier leut entendu il en fut  
loyeuſ a merueilles: car il ne queroit autre choſe.  
Pourquoy il picqua ſon cheual qui eſtoit puis  
ſant et habille a lencatre du cheualier qui venoit  
ſus luy bruyant come foudre du ciel/et luy miſt  
le fer de la lance en la hanpere du heaulme de tel  
randon q'l luy porta hors du cheſt/et tumba a terre  
ſi angoiſſeuſement que le cheualier en eut tout le  
viſage charge de ſang/mais le preux cheualier  
pour luy venger luy miſt ſa lance en la poitrine  
au deſſous de ſon eſcu/tellemēt que le cheual de  
ſon hōme fut contrainct de tumber par terre les  
piedz contremēt/mais ſi bien il en print au maſ  
tre q'l nen fut point bleſſe. Quant le roy des iou  
ſteurs eut ainſi abatu le cheualier au Cheſne a  
tout ſon cheual il fut moult loyeuſ q'l luy eſtoit  
ſi bien prins de celle iouſte. Et quant il eut parfait  
ſon poindre il ſe remiſt au tournoy faiſant des ar  
mes comme a ſa volente. Et le cheualier abatu  
ſault ſus piedz dolent a merueilles de ſon trebus  
chemēt: car il cuidoit bien valoir ung preux che  
ualier en ſaict d'armes/mais il ſe reconforta ung  
petit quant il pensa quil neſt ſi preux cheualier a  
qui il ne aduiengne bien ainſi ala fois/ſi delibera  
de ſen venger ſil luy eſtoit poſſible. Lors remonta  
ſus ſon deſtier qui fort eſtoit et puiſſant/et ſe re  
miſt en leſtour diſant quil ne ceſſeroit tant quil  
auroit trouue le cheualier qui ainſi l'auoit taſte a  
la iouſte/mais leſtour eſtoit fort ſerre et penible a  
percer. Contesnoyes il ſett tant quil ſe trouua  
au meillieu du tournoy/ou il cuidoit trouuer cel  
luy qui l'auoit abatu/leſl auoit perce le tournoy  
et auoit trouue le bachelier au roſier q' demandoit  
eſtre tournoy d'ame courſe de lance: Car l'une des  
belles pucelles du royaume nommee florette luy  
auoit ſaict preſenter vne lance vermeille/aſſin q'l  
la vouliſt employer ſus aucun baillant homme:  
car ſus tous autres il coſtoit treſbien prouue a leſ  
per. Mais elle auoit grāt ſain de le veoir a la lan  
ce dont le cheualier fut moult deſirant: Mais il  
vous conuient entendre q' entour luy eſtoient les  
heraults a grant nombre denoncans ſes proeſſes.  
Et quant le roy des iouſteurs vit que le cheualier  
auoit ainſi honneur du tournoy/il eut grant deſ  
plaiſſance q' Bethides ſon couſin eſtoit ainſi deſ  
aduance de ſon bruyt: ſi trouua facon d'auoir vne  
lance/puis ſen vint deuant le cheualier qui ne de  
iii. Volu.

mandoit que la iouſte/et luy diſt. Sire cheualier  
il me ſemble que vous n'avez hōme qui vous ſou  
niſſe a la iouſte/mettez vous en point ie vous en  
appelle. Mais quant le cheualier entendit ce/il  
picqua ſon cheual des eſperes contre le cheualier  
qui ſus luy venoit de randon/et attainct le cheua  
lier ſi vertueuſement au cōble de leſcu tellement  
quil ſendit les aces/a le fer paſſa oultre le coſte deſ  
ſous le bras ſans toucher a la chair: mais le che  
ualier ſe tint en la ſelle et rōpit la lance. Et quant  
il eut ſouſtenu ce ſaip il aſſiſt ſa lance au meillieu  
de leſcu du cheualier au roſier bert de tel randon  
quil ſemporta net a terre par deſſus la croupe  
de ſon cheual/ſi paſſiſt ſon poindre: puis retour  
na et print le cheual du cheualier quil auoit abas  
tu qui la eſtoit reſene/et luy diſt. Sire cheualier  
tenez voſtre cheual et ne vous deſplaiſſe de voſtre  
inconuenient: car la iournee eſt aduenteuſe.  
Lors ſe partit a ſe miſt ou tournoy pour touſiours  
croiſtre ſon honneur / ſi nent guerres alle auant  
quant il rencontra le cheualier au cheſne auquel  
peſoit moult quil neſtoit venge: mais quant il le  
vit ſi pres de luy/il luy diſt tout hault. Sire che  
ualier vous avez au iourd'uy treſbien mōſtre la  
cheualerie qui eſt en vous/dont vous avez fait cō  
ſus et eſbahy maint cheualier en ce tournoy a moy  
tout le premier. Mais l'heure eſt venue q' ie men  
vengeray. Quant le cheualier dore eut entendu  
le propos du cheualier/il luy diſt. Par ma ſoy ſi  
re la vengeance en eſt legiere a faire de voſ a moy  
mais non pourtant ie me deſſendray. Adonc ilz  
ſentreferirent des eſpees/tellement quilz furent  
ouys par deſſus tous les autres/et tant firent en  
peu d'heure que la ſumee eſſant de leurs corps ſic  
lait ſery conuertir en obſcurite: et tant que le roy  
Perceforest voyant leur bataille diſt a ceulx qui  
entour luy eſtoient. Par ma ſoy de la leſprenue de  
deux baillans cheualiers/ou maint autre peult  
prendre exemple les mienlx tournoyans que onc  
ques ie veiffe. Et vrayement Neſtor mon nepueu  
eſt treſpreux cheualier/ce q' ie nen ſſe iamais pen  
ſe deu quil eſt encores ieune daage.



Andis q' le gentil roy diſoit ces motz  
les deux cheualiers entendoient a au  
tre choſe. Car quant ilz eurent ſery  
des eſpees l'ung ſur l'autre tant quilz  
en furent las/ilz prindrent l'ung l'autre a bras he  
dis ce pource que le cheualier au cheſne qui eſtoit  
treſpreux n'auoit point acouſtume deſtre tant en  
tour d'ung cheualier pour le mettre a ſa volente  
en aucun tournoyement. Et pource auoit il cetat  
le ieune bachelier a la force de bras/tāt que apres  
grans luyttes et efforcemens de membres il con  
xiii

nist que le cheualier dore fust mis par terre a peu de blasme: car ceulx qui le voyrent resister & desfendre contre son home luy crioyent. Ha baillant cheualier laisse toy cheoir: car tu en as trop fait. Quant le cheualier au chefre eut mis par terre le cheualier dore il prit son cheual/puis se mist hors de la presse et se presenta a la pucelle Bethsine disant. En verite damoiselle vous auez petitemet employe vostre lance en moy/et le cheual aussi q manez enuoye: car le cheualier au chappeletz par sa balleur men a porte ius/ mais iay tat fait depuis que son cheual ay acquis pour en faire ma volente si le vous presente. Sire dist la pucelle. Vous estes trop courtois/la vostre bonne mercy: et si vous auez gaigne le cheual du ieune cheualier il ne luy est point trop esloigne puis que le lay. Tant elle appella ung ieune escuyer qui la estoit et remonta le cheual au cheualier qui en fut si ioyeux qldit quil remonteroit dessus comme il fist et puis se remist au tournoy. Et comment il y estoit Bethsine auoit rencontre le cheualier au Bert rosier si ferirent l'ung sur lautre des espees de toute leur force/et en auoient la tant fait quil couenoit q le plus fort en vint a son dessus: mais la foule commença si grande en lestour au venir du cheualier au chefre et du cheualier dore / quil les print departir sans victoire. Adonc fut le tournoy fort esmen: Car les deux cheualiers estrangers faisoient tant darmes quil ny auoit cheualier en lestour qui peust resister a leurs prouesses. Et vous prometiz que ceulx qui se congnoissoient au mestier darmes/ disoient que le cheualier au Chefre estoit le plus puissant: combien q le cheualier au Griffon et celluy a l'esprenier y estoient qui y faisoient merueilles.



Andis que le tournoy estoit ainsi fort et puissant & que chascun y faisoit le mieulx q pouoit le cheualier au Bert rosier trouua celluy a l'escu dore qui l'auoit abbattu a la iouste et luy dist que comme il l'auoit abbattu a la lance il le porteroit par terre a l'espee si luy donna maintz pesans coups: mais le gentil cheualier moult baillamment se deffendoit. Et ainsi furent longuement ensus l'ung sur lautre qu'on ne scauoit qui en auoit le meilleur. Et tant que le cheualier au rosier approucha le cheualier dore si le print pmy le corps et le sleua parmy les arcons hors de la selle/ Mais le cheualier dore se print a son compaignon/ tellement q par le faiz quil luy donna a soustenir la selle tourna/ et trebucherent tous deux/ dont il aduint que Nestor se trouua sur son home et la le tint moult serré: combien que le cheualier au rosier se esuertua

moult pour soy resourdre. Le roy et toz ceulx qui auoient veu l'esprenue des deux cheualiers / prenoient tresgrant plaisir a les veoir: et estoient de oppinion que en la parfin le cheualier au Rosier se trouueroit dessus/ Mais il nen aduint pas ainsi/ car le blanc cheualier/ celluy au dansphin & autres auoient prins vne chasse sur les cheualiers de Royaluille. Si en fut l'adventure telle quilz se trouuerent sur les deux cheualiers qui luyttoiēt a terre dont les regards ne sceurent quilz deuiroient/ tant quilz les veirent sur leurs cheuals et tourner comme deuant. Tant dura le tournoy fort et pesant et plain de hautes prouesses/ q chascun fut contrainct de partir: Car leurs cheuals qui portoient la pluspart des faiz demouroient en la place/ si las que plus ne pouoient / et tant que les cheualiers de moindre estat demouroient a pied. Et pour ceste cause / et aussi ql fait bon cesser tandis que le ieu est beau/ le roy fist departir le tournoy & crier que tous cheualiers deffeur deussent au bacquet au franc palais. Apres ce cry tous cheualiers se retrayrent en leurs logis/ ceulx de sarmer et habiter de nobles bestemens: puis se mistrent a la voye vers le franc palais/ ou la ioye comença grande & planiere et le roy auoit fait grant assēblee de dames & pucelles en sa chambre / qui toutes se aonoient des plus nobles bestemens quelles pouoient. Ainsi que toute la cheualerie estoit assemblee au franc palais / et q lon nattendoit que le roy: le cheualier au griffon marcha auant: Car le roy l'auoit establi en son lieu festoyer iusq a ce quil fust venu/ et dist. Seigneurs et dames/ ne vous desplaise/ vous attendrez ung petit: car le roy veniendra tantost. Adonc ilz se comencerent ung petit a esmouuoir/ & tantost apres quant les cheualiers armez portans vermeilles armes entrerent au palais et auoient les heaulmes laces: les escuz au col et les espees ceintes/ et sans longue narration ilz se seirent auecques les autres. Tandis que chascun regardoit les quatre cheualiers ainsi armez et atournez l'ung comme lautre/ deux cheualiers entrerent en la salle/ armez comme pour combattre qui commencerent a regarder par tout apres le roy. Et quant point ne le veirent ilz sen vindrent au cheualier au griffon: Car ilz sceurent quil representoit la personne du roy: lors l'ung deulx print la parole & dist. Sire cheualier: nous scanons que vous representez icy la personne du roy/ si vous prions que vous nous adressez a parler a luy comme a nostre souverain seigneur. Sire respondit le cheualier au Griffon: le roy est ung petit empesche: Mais il viendra assez tost. Et se au regard de moy le vous



pourroie faire aucun plaisir touchant vostre fait/ ie suis content et tout prest de le faire. Certes sire cheualier cest vne forte querelle: po<sup>r</sup> quoy il cō nient quelle soit determinee deuant le roy: Car nous deux auons appelle de bataille ces quatre cheualiers aux rouges armes comme faulx des loyans a lencontre de la maïeste du noble roy cō me ceulx qui ont saulue la vie a Brupant sans soy/ qui est le greigneur meurtrier et malfaicteur qui soit au royaume/ et que le roy desire quil soit mis a mort. Le cheualier au Giffon estant aduertit de leur querelle dist aux quatre cheualiers. Vous auez bien entēdu ce q ces cheualiers vous mettent sus/ a pource respondes. Sire dist lūng des quatre. Nous congnoissons q a nostre cause Brupant sans soy a vne fois este preserue de mort non point que nous sceussions que ce fust il: Car nous leussions aussi volentiers occis comment ceulx Mais nous pensions que ce fust aucun bon cheualier q ses ennemis chassassent pour le mettre a mort sans cause/ et sur ce nous le recensmes en nostre garde a lencōtre de ceulx qui nuysent luy. Vouloyent pourquoy nous presentons a deffēdre nostre honneur cōtre ceulx q nous veullent charger de villenye en ceste querelle ou en autre en la presence du roy. Seigneurs respōdit le cheualier au Giffon: le roy sera assez tost icy: Mais pour ce que ie pense que vous soyez estrangers/ ie vo<sup>s</sup> veulx apprendre lusage du franc palais q est vne chose sumptueuse: Car ie veulx bien que vo<sup>s</sup> sachez que cest tresgrant honneur a la cheualerie q p sa proesse a deffertuy a seoir aux nobles sieges a lētour de la table de marbre/ et nest cheualier tāt soit preux fonde en proesse que pour qrelle ql ayt a faire deuant le roy a la cheualerie iuree du frāc palais la teste armee ne deuant la personne du roy pour declarer son droict/ ne il nest tāt puissant cheualier qui fust moïdre de luy ou autre/ oast mettre la main ne auoir le chef arme en la pſence du roy. Si vous faiz commandement vous qui portez les rouges armes/ que tous quatre entrez en ceste chambre a vous desarmes. Et les deux cheualiers appellās entrerōt en ceste chābre au ilz se desarmerōt/ et puis vous si<sup>r</sup> vestirez vos habits a viēdrez ppter vostre cause deuant le roy. Quant les deux cheualiers appellās et les quatre deffendās eurent entēdu le commandemēt du cheualier au Giffon qui representoit le roy en person ne ilz ne loferent desobeyr/ ains se retrayrent comme il en auoit ordonne. Et ne demoura gueres apres que le roy entra au palais acompaigné de son filz Berthides/ de Nestor et du cheualier a la belle Ceande. A lētre de ceulx chascun se leua au de

uant de luy/ et il sen alla seoir en son siege Royal. Et lors le cheualier au Giffon vint a luy/ et en peu de langage luy forma la parolle de la querelle qui luy auoit este presentee. Le roy qui scanoit tout le fait/ commanda que lenfeist venir deuers luy les deux cheualiers appellās a chef descouuert/ affin quilz feussent recongneuz ce quil desiroit moult/ a les alla querre le cheualier au daulphin qui estoit du franc palais/ a qui moult fut esmerueille quant il les veit en la chambre/ Car il les congnoissoit de tres long temps/ si sentrefiret grant chere. Et quant les deux cheualiers furent venus deuant le roy il se leua a lencontre deulx: Car lūng estoit Lyonnel du glar le meilleur cheualier du monde. Et lautre estoit le ieune Gadiffer q pouoit bien estre ramētū entre les preux cheualiers. Lyonnel dist le roy/ et vous Gadiffer beau nepueu: Vous soyez les bien venus. Or me dictes sil vous plait qle est la question que vous auez a lencontre des quatre cheualiers: qui comme lon madit portent rouges armes. Cher sire dist Lyonnel/ ie le vous diray. Lors luy racompta tout le fait comme lhistoire la cy dessus declare. Et quant il eut finē sa raison il dist ecores. Cher sire ie vous prie que les quatre cheualiers soient mandez par deuant vous: Car il nappartient q vng accusant playde deuant le iuge sans sa pte.

**L**yonnel dist lors le roy Je cōnois assez vostre voulēte/ et feray venir tout a tēps les quatre cheualiers deffendās: Mais pour vous aduertir/ se les quatre cheualiers prindrent en leur garde Brupant sans soy cūy dās quil fust aucun bō cheualier: iacoit ce q vous leur distes depuis que cestoit Brupant sans soy/ deffēdre le debuoyent: et vous a les autres feistes bien: si prens la chose en ma main. Cher sire dirēt Lyonnel et Gadiffer/ Vostre plaisir soit fait: Mais nous vous requerrons que nous ayons congnoissance des quatre cheualiers. Vous les congnoissez bien fist le roy. Car lūng estoit le roy Perceforest. Lautre Berthides sō filz. Le troiesme nestor. Et le quatriesme le cheualier a la belle Ceande. Quant les deux cheualiers entēdirent ce/ ilz se iecterēt aux pieds du roy et luy crierent mercy/ et le roy les releua et leur dist quil ne vouldroit pas que aisi ne fust aduenū/ pource quen ce faisant il auoit plāt nemēt deu leurs proesses a leur loyaulte. Lors cōmença la lēsse a merueilles grāde par le palais de toute la cheualerie: en prenāt les vngs aux autres cōgnoissance. Apres leue fut cornee/ a puis lon commāda aux cheualiers du frāc palais/ qbz se assissent chascun en son lieu. Et ceulx qui nen

estoyent pas se seissent aux tables communes dont les nobles qui auoyent leurs sieges a la franche table furent moult dolens quant ilz veirent leur ieune seigneur/et le cheualier dore seoir aux basses tables: Deu quilz estoient dignes destre des cheualiers du franc palais/tant pour la proesse qui estoit en eulx pme pour les vertuz dont ilz estoient aornes: Mais quant le roy entendit q plusieurs en parloient/il dist tout hault. Seigneurs laissez en leur estat les iouuenceaulx: Car ilz viendront assez a temps a ce que vous dictes/ non pas que ie ne sache bien quilz sont deffertuy: Mais iay intention de faire brief vne feste la plus belle qui fut faicte en la grant Bretaigne depuis mille ans. Et affin que la feste soit de plus grande recompensation/ie ne feray nulz cheualiers de la franche table iusques alors. Et pource que heraulx ne mestriers ne sont point dignes de faire le premier noncement de celle feste / moymesmes le vous signifie pour la plus noble qui fut oncques faicte par deca/et se fera en lhonneur du dieu souverain Du nom duquel iay de nouuel fonde vng temple. Et pource quil est le plus hault/et puissant sur tous/et quil na point de pareil: Je veulx que la feste se face au iour que le soleil q est la souverainne lumiere du monde est plus hault signe/et que plus hault ne peult monter par son naturel cours Si veulx que a celle feste tous gentils hommes q tiennent de moy soient faitz cheualiers et escuyers a si veulx q chascun amene avec lay sa femme. Et au regard de ceulx q ne sont point mariez ilz y ameneront leurs dames: et silz nen ont point dont ilz valent de moins ilz prendront leurs seurs ou lez cousines. Et a ceulx sur qui ie nay seigneurie ne commandement ie prie et requiers quen pareille maniere ilz y vueillent venir. Je prie aussi a tous nobles qui ayment ioustes et tournoys quilz y viennent pourueuz de leurs habillemens. Car le ior de la feste au matin il y aura vng tournoy entre le franc palais et la forest Darnant la ou proesse sera acquise a force de membres et dot les preux auant louenge et honneur a iamais. Et sachent tous escuyers qui pretendent a honneur que ie leur garde de la veille de la feste sans estre empeschee: Car il y aura vne iouste des escuyers. Et tous ceulx qui voudront a lendemain estre cheualiers me trouveront prest pour les faire cheualiers/et eulx donner armes et cheualx. Et sil y a dames/damoiselles ou pucelles a marier qui me vueillent requere marier a celle feste ie les pouruoyray toutes de maris chascune selon sa valeur. Et si vueil que de ceste heure iusques a la feste et quinze iours apres treues royales soient nonces entre les no-

bles. Et quen dedans huit iours leurs faitz soient proposez par deuant moy/affin que a ceste feste ie puisse appaiser toutes guerres et mettre a fin: car en apres il ny doit demourer hayne ne guerre. Quant le noble roy eut publie la feste ainsi ql lauoyt proposee et conceue en son couraige/lacheualerie q estoit autour de luy encomença a faire la feste/et leurs escuyers aussi en furent ioyeulx a merueilles Et en la chambre de la royne la feste ne fut guerres moindre entre les dames et damoiselles qui tenoient leur banquet a part / disans que a celle cause elles auoyent maintz plaisirs les vnes de leurs marys et les autres de leurs amys. En verite celle feste fut grande merueillessement de tous ceulx qui estoient au pourpris du franc palais/ tant pour lannocement de la feste aduenir comme pour la venue du blanc cheualier et du cheualier dore/Bethides et Nestor. Et furent seruis de tous biens iusques a ce quil fut temps de deffertuy et que les nappes furent ostees Adoncques la cheualerie se leua/ et le noble roy qui les mena es chambres des dames/des damoiselles et pucelles ou la ioye estoit grande qui dura iusques a ce quil fut temps de reposer/ et que chascun se retrahit a sa chascune iusques a lendemain bien matin que le roy se leua/ et alla faire ses oraisons vers orient a lhonneur du dieu souverain. Adoncques furent prestz plusieurs cheualiers qui lattendoient pour le mener sus les riuieres ou il prenoit grant plaisir au gibier. Et quant il eut fine sa deuotion/ il monta a cheual vng faulcon sus son poing/puis picquerent la ou ilz scauoient que les oyseaulx de riuere estoient: a dela comment le roy prenoit son deuyt avecques ses cheualiers/et si percerce plusieurs iours ou il veit maint beau vol a maintes belles prises que les oyseaulx faisoient/a aucune fois il semploioit a la chasse es boys tant quil y print vng iour lang des plus puissans a terribles sangliers quon eust oncques deu en ce temps.



Dant le roy veit la grandeur du sanglier quil auoit pris il dist quil vouloit quil fust dispense ioyeusement. Si ne pourriez croire les instrumens qui a la prinse et a lentre de la ville sonnerent/pour quoy les fenestres des hostels furent ouueres et toutes pleines de dames/damoiselles et pucelles Et mesmes la Royne vint a lune des fenestres pour veoir la prinse du sanglier / et la venue du roy. Tantost apres que le roy fut descendu la venoyson fut enuoyee deners les Menestriers qui la blasonnerent /et puis la firent porter aux

maistres gens qui la doublerent comme il appar-  
tenoit. Et quant le ps fut le roy entra en ung beau  
Bergier grant et spacieux ou les tables furent mi-  
ses par longues rangles / car pour lors il y auoit  
illecques grant plante de cheualiers / de dames &  
damoiselles a court / et le serain estoit doulx / sonet  
et moiste. Quant le roy fut assis & la royne aupres  
de luy / et aux autres tables dames & damoiselles  
entremeslees de cheualiers / atant les escuyers co-  
mencerent a seoir par les tables de venoison pre-  
mierement. Adonc la hure du porc fut presentee  
deuant le roy / et fut moult regardee pour sa gran-  
deur. Mais ainsi que la iope estoit moult grande  
par les tables une damoiselle messagiere tres gen-  
tement atournee entra ou Bergier acompaignee  
de deux escuyers / et pource quelle estoit estrangie-  
re lune des damoiselles de la royne la acompaignoit.  
Et quant elle fut deuant la table du roy & de la roy-  
ne elle tres courtoisement les salua / et puis apres  
toute la compaignie. A ce fait elle dist tout hault.  
Veneist soit celluy prince qui se trouue entre ses  
honneurs en tel honneur quil n'est besoing de deman-  
der a ung trespassant qui est le chief. Pour vous  
le de gentil prince / car ie vous voy entre voz bar-  
rons de telle excellence que ie scay de vray q vous  
estes le roy Perceforest duquel la renommee se  
pant par toutes terres. Tres noble roy dist la da-  
moiselle ie suis a une damoiselle de notable lieu  
qui de nouuel a seu la feste que vous auez fondee  
et mise sus a certain iour en honneur du dieu sou-  
uerain quelle tient au plus noble festoyement qui  
fut oncques en ceste terre. Si a regarde en ses se-  
cretz loysirs que puis que la feste estoit donnee en  
honneur du dieu souverain qui est le roy des roys  
et sire de ceulx tous que la chose en doit bien estre  
de plus noble et haulte essence. Et puis que ainsi  
est et que il y aura toucnoy a celle solennite que le  
pris en soit done a celluy qui mieulx le fera pour  
le iour / car il fault dire q ce sera le plus preux che-  
ualier de ceste isle. Et pource madame voy enuoye  
une couronne de fin or pour le souverain pris af-  
fin quelle soit presentee a celluy qui se desseruira  
a celle fin que le cheualier a qui elle sera assise sus  
le chief pour le plus preux en soit couronne come  
roy de sa terre dicy en auant. Et se le cheualier en  
auoit peu il la vous conuient accroistre affin q sien-  
ne de vous son royaume. Et se vous ne voulez ac-  
faire le repporter la couronne a madame come ie  
loy apportee. Belle pucelle se dist le roy bien grand  
de mal vostre maistresse a voyez la bien venue.  
Et bon de laire que pour coust qui me peult as-  
suer en accomplissant ce que vostre dame en ordon-  
ne se mestier a celluy q par sa pesse gagnera le pris

a. Mais de la feste ie ne lairay poit q ne soit ac-  
ply. De vous paie ie q vous me vueillez dire le nom  
delle sil est ainsi que le puisse scanoir. Sire dist la  
damoiselle. Je vous diray volentiers ce que ie  
scay / et est vray quelle ma autrefois dit quelle est  
nommee la tresoriere des trois roses / et ne scay au-  
tre chose de son estat sinon quelle me commanda  
que ie vous presentasse celle couronne comme de  
claire le vous ay. Atant elle deliura au roy la cou-  
ronne qui estoit enrichie de pierres si noblement  
que le roy dist quil n'auoit oncques de plus belle.  
Quant le roy eut assez regarde la couronne il dit  
a la messagere. Certes ma pucelle ceste couron-  
ne est la plus belle et la plus riche que ie veisse ia  
mais. Et la dame qui lenuoye que voy nommez  
la tresoriere de trois roses mostre bien quelle soit  
riche puissante et pleine de hault honneur. Si voy  
prie que se plus auant nous ponz dire de son estat  
que vous le nous dictes / affin q remercier la puis-  
sons en temps aduenir. Car ie ne voy oncques  
dame ne cheualiers qui la congneust de veue / ne  
de nom. En verite cher sire dist la pucelle Je ne  
vous en scauroye parler plus auant. Damoiselle  
le dist le roy Je men deporter atant. Mais quant  
vous parlerez a elle voy luy direz que ie la remer-  
cie moult de fois de honneur quelle me fait en ce  
present / et quelle soit certaine q ie feray de la cou-  
ronne ainsi quil luy a plu den ordonner. Et aps  
cette responce la royne la feist seoir avecques ses  
pucelles / si vous prometz quelle veit volentiers  
les manieres de la court. Car apres le banquet  
les danses commencerent moult ioyeuses / et des-  
uez scauoir que des lors les gentils cheualiers de la  
court senorgueillirent pour le noble pris du touc-  
noy qui seroit presente au plus preux de la feste.  
Entre lesquels Lyonel du glay estoit present si pe-  
sa que a ce iour monstret luy conuendroit l'ar-  
teban de toute sa prouesse. Car si ung autre en  
emportoit lhonneur il seroit deshonne a iamais.  
Et aussi quil luy conuient auoir nom de roy cou-  
rone sil vouloit auoir la grace de la royne. Desco-  
ee. Et pource dist il que au iour limite de celle dis-  
pute acquerir il mettroit toute diligence tant q  
le corps d'ung seul cheualier pourroit en tel cas por-  
tar. Mais pource que d'autre chose parler n'os-  
sient nous lairons ceste matiere / pour parler de  
Eroplus de Royaluile.

**C**omment Eroplus se partit pour aller  
en zellande / a comment il y fut enchan-  
ce / a comment plusieurs autres aduentures qui  
luy aduinsrent ausit pays de zellande.

**C**hapitre. pvi.



# Ancienne et

Brave histoire nous racompte q depuis que Troplus fut party du preux Lyonel/ de Gadiffer le lenne/du cheualier doze/ & du Blac cheualier/qui se partit seul d'homme Car il ne mena avecques luy sinon sa dame en guise de serniteur et auoit grant desir de la mettre en aucun lieu sequestre ou il la peust veoir celemeent Mais Troplus qui de ce riens ne scauoit/se mist au chemin d'autre part: Car tout son desir estoit de trouuer la belle zelladine quil aymoit mieulx que soy mesmes. Si cheuaucha mainte iournee & par maintz diuers pays acheuant maintes prouesses ains quil en peust auoir nouuelle. Car lors les prouinces estoient encores moult seules: et y trouuoit on len peu de gens/et ceulx que len trouuoit ne scauoient dire nouuelles de chose qui fust vne lieue arriere d'ens: Mais vng iour aduint que le gentil Troplus cheuauchoit au long de la marine pèsant a ce quil ne pouoit auoir nouuelles de la belle zelladine ne de son pays. Et cheuauchant ainsi pensif il veit vne grosse nef que la fortune ptraire auoit apportee a riué mal gre les mariniers. Quant Troplus percut la nef il veit bien au maistien des mariniers que fortune leur auoit este contraire. Et pour en scauoir la verite il sen vint celle part & trouua les mariniers descebus a terre si les salua & dist. Seigneurs dieu vo9 doint b9 iour. Sire dist le maistre de la nef. Le benoist iour vo9 soit donne. Nostre maistre dit troplus Il me semble que la fortune de la mer vous a este contraire. Sire dist il vous dictes Bray: Car nostre intention estoit de arriuer en la grant Bretagne: Mais nous sommes en la fin Descosse/ Si nous fault retourner dont nous vend9/car la besongne qui nous amaine est bien hastiue. Par vostre foy dist Troplus/ Dictes moy dont vous estes et quelle besongne vous auez a faire / se dire le pouez. Sire dist le marinier Je veulx bien que vo9 sachez q no9 sommes de zellade/ & la besongne qui nous maine en la grāt Bretagne nest pas si secrette que aucune chose ne vo9 en doye dire. Si vous diz que nous all9s querre vng cheualier nō me zellandin: Car zellandin nostre prince le mā de hastiement pour vne grande besongne q nouuellement est aduenue au pays: Car zelladine la fille de nostre pice reut lautre iour de la grāt Bretagne / de veoir la feste de la reuene du noble roy Perceforest. Si luy aduint deux iours apres vne merueille si grande que a peine est elle creable: Car comme iay entendu la ou elle seoit

entre les pucelles elle se endormit tellement que oncques puis ne sesueilla / si ne mangea ne beut puis & nempire point de couleur dont son pere est tant dolēt que plus ne peult. Et pour trouuer zellandin son filz nous sommes partiz: mais le bent nous a cōtrainctz de venir icy. Quant Troplus entendit la nouuelle sil fut courrouce / ce ne fut de merueilles: Car cestroit la femme au mōde q laymoit le mieulx: Mais pource que le courroucer ny valloit/il print courage et dist. Par ma foy seigneurs vous mauez racompte vne grant merueille: Mais or me dictes. Le pere a la pucelle en a il eu aucun conseil des medecins. Or assez dit le marinier: mais riens ny a valu. Or beaulx seigneurs puis quil est ainsi quil vous conuient res tourner par zellande pour aller en la grant Bretagne Je vous prie que vous me menez avecq9 vous et ie vous en scauray bon gre: car pour vo9 dire Je me congnois aucunement en medecine & cause de mon pere qui fut l'ung des plus grās medecins du monde si auroye grāt ioye se ie pouoye guerir la pucelle. Sire dist le marinier: le vo9 meneray volentiers. A ces parolles Troplus entra en la nef: et les mariniers leuerent leur voiles et se mistrent en haulte mer: Car le tēps estoit deuenu carme / et nagerent tant quilz misrent Troplus en terre en lisle de zellande puis se resmisrent en mer po9 nager vers la grāt Bretagne Et quant Troplus se trouua ou len auoit dit q sa dame demouroit il en fut ioyeux: Mais de ce quil la sentoit en tel point il estoit tant dolēt que plus ne pouoit: pourquoy il delibera que las mais ne cesseroit q lauroit trouuee. Si se mist a chemin par celle isle qui est cōme toute vne: car il ny a ne mont ne val/et peu de boscsages / et cheuina iusques a heure de nōne sans trouuer ame Et luy aduint que a celle heure il entra ded9s vne prairie moult grande qui seoit au pres de la mer: et au meillien auoit vne mote de la grādeur d'ung lect d'ane pierre. Quant le cheualier veit la mote au meillien de la prairie q se monstroit d'entouron hant piedz de hault: il en eut grant merueilles: car en toute celle terre / il n'auoit point trouue de mōtagne. Apres il regarda vng petit plus auāt et veit vng bergier qui garboit vng grant tas de mout9s si alla celle part. Aisi quil se mist au chemin il apperceut plainement q toute la volaille du marescaige selesuoit en l'air menant telle noise quil sembloit que tous les gentilz oyseaulx du monde les bouffissent denoier. Le cheualier ent lors grant merueilles de ouyr ces oyseaulx / et ne scauoit que cestoit a dire: & en pèsant a cela il veit que le bergier chassoit ses mout9s au sommet de

celle mōtaigne le plus q̄l pouoit. Et sachez qu'ilz  
ny eurent gueres este quant le cheualier appceut  
que de deuers la mer venoit grant plante de ane/  
a tāt q̄ cestoit grāt hibeur a regarder. Et tādīs q̄  
celle tēpeste venoit le bergier escria au cheualier  
tant quil peut quil se mist hastiuemēt ou il estoit  
mort. Troplus q̄ ne scanoit point la maniere du  
pays/commença a regarder autour de luy sil ver  
roit homme qui luy peust faire mal/a ne se dōns  
garde que son cheual fut en leuee iusques es ars  
de deuāt q̄ lenaitōnoit de toutes pars: a fut si sur  
pris quil ne sceut que faire sinon quil picqua son  
cheual des esperons pour soy mettre hors du pe  
ril dont il fut tāt court tenu que son cheual fut cō  
trainct de nager. Et tant nagea que plus ne peut  
Mais il luy en print si bien quil se trouua au p̄s  
dang hault et puissant arbre a estoit leuee mōtee  
tant hault quelle aduenoit iusques aux brāches  
Et lors quant le cheualier veit son cheual lasse il  
se print aux brāches et monta en vng fourc tenāt  
soustours son cheual p̄ le frain en luy esleuant la  
teste hors de leuee: mais le poure cheual bent tāt  
des vndes de ceste euee q̄l mourut tantost apres.



**D**ant Troplus veit celle male aduē  
ture il en fut moult dolent a eut grāt  
paour pour luy mesmes: car il ne sca  
noit dōt celle grāde euee venoit ne q̄l  
le fin elle prēdroit: toute suoyes celle mer se baissa  
cōme elle auoit acoustumede faire tāt q̄ la pray  
rie toute demoura descouuerte: a troplus demou  
ra sur le chesne q̄ auoit trois estages d'hommes ius  
ques aux brāches. Lors fut le gētīl tropl' en grāt  
soucy p̄me il seroit ius/a ainsi q̄l se cōplaignoit de  
sa mesadūcture le bergier q̄ estoit tenu avec ses  
moutōs sur la haulte mote les print a espādre p̄  
la praperie/puis sen vint au cheualier a luy dist.  
Sire cheualier vo' auez este heurieux danoir trou  
ue cest arbre q̄ vo' a garāt de la mer/a en vostre  
cōduyte auez bien mōstre q̄ vous nestes pas du  
pays quāt vo' ne vo' mettez a garāt a l'engrosses  
mēt de la mer. Certes bergier tu dis bray q̄ ie ne  
suis poit de ce pays: car p̄ mon ignorāce oncqs ne  
fenz en si grant peril: Mais par ta soy conseil  
moy comme ie seray mis ius de cest arbre: car ce  
nest point mon vsage de rāper et descendre. Sire  
dist le bergier. Vela vng boys ou demeure vne an  
ciēne dame a q̄ ie suis: ie men iray a l'hostel/puis  
vous apporteray vne eschelle dōt vous descēdrez  
en bas. Ainsi que le bergier luy promist il le feist/  
car il reuint au cheualier a tout vne eschelle et p̄  
ce moyen il descēdit: Mais il print a douloir son  
cheual q̄ la mer auoit ēporte: car sa coustume nes  
toit poit daller a pied. Sire dist le bergier ne vo'

iii. Volu.

cōplaignez poit/car le demore avec la meillēre  
dame de ce pays qui ma commande que ie vous  
meine en son hostel Et vous prometiz que ie la cō  
gnois pour si courtroyse quelle vous pouruopera  
dang tresbon cheual. Atant se mist en chemin ar  
uec le bergier/et tant epploicterent quilz vindrēt  
a l'hostel de la dame Mais quant la dame q̄ estoit  
deuant la porte veit que le cheualier alloit a pied  
elle en eut pitie a luy dist. Sire cheualier ce poise  
moy q̄ vous narez vostre cheual/dont estes vous  
qui ne scauez la coustume de ceste isle. En verite  
dame dist Troplus/ie suis cheualier estrangier et  
ne scay point la coustume du pays. Lors luy racō  
pta de point en point son aduēture. Quant l'an  
ciēne dame sceut cōment la mer l'auoit surprins  
et cōment il estoit eschappe/elle luy dist. Sire che  
ualier les personnes ne scauēt iamais si bien les  
choses fors quāt elles sont experimētees: si vous  
gardez mieulx vne autre fois/a messuy vo' pren  
drez la patience de ceans: et au plaisir de dieu ie  
vous pouruoperay dang cheual quāt vous voul  
drez partir. Madame dist Troplus la vostre bō  
ne mercy: car pour vous en requerre suis venu  
vers vous. Lors la dame emmena le cheualier en  
la salle q̄ estoit grande et large et fist desarmer le  
cheualier: puis luy assabla vng mātēau de blācz  
aigne au l'p̄ bel et noble selon le temps. Et quāt le  
soupper fut prest la dame a Troplus se seirent a  
table. Et quāt la table fut ostee la dame demāda  
a Troplus q̄ le mouuoit de venir en ce petit pays  
de zellande. Madame dist Troplus maintz che  
ualiers partēt de leurs pays pour mieulx valloir  
et moy q̄ suis entre les autres le plus ignorāt a de  
peu de valeur trouueroye volentiers lieu a moy  
employer tant q̄ ie peusse acquerre nom entre les  
peup. Et pour vo' aduertir ie repaire en la grāt  
Bretaigne avec vng cheualier de ce pays nomme  
zellandin/qui a tellement faict en peu de temps  
quil est hōmorez prise entre les plus peup/a puis  
que ie suis entre en son pays ie scauroye volent  
tiers sil y est/et ou ie le po' roye trouuer. Sire dist  
la dame le cheualier dont vous parlez nest point  
par deca: ains comme len dit se tient en la grant  
Bretaigne: combien q̄ ie tiens quil seroit propice  
par deca Et aussi son pere zellandin la mādē/car  
il a vne seur qui est griesuēment malade a nest per  
sonne qui sache mettre remede/pourquoy son pe  
re a mande zellandin son filz pour aduiser com  
ment lon en fera/et pour scauoir se en la grant  
Bretaigne len trouueroit aucun maistre lequel  
sceuist mettre remede a sa maladie. Ma dame  
dist Troplus cest dommage de la pucelle: car el  
le est belle/sage et discrette: Mais ie vous prie

v.



dictes moy quel accident elle a. Sire dist la dame  
il y a aujourdhuy ung mors que la pucelle reuit  
d'une feste qui se est tenue en la grant Bretaigne/  
si vous aduertis que a sa reuene il y eut grant  
plante de dames de cestuy pays pour la festoyer:  
Mais quant la feste fut passee elle demoura en  
sa chambre avecques deux pucelles ses cousines  
Si aduit ce mesme iour quelle osta des mains de  
l'une des damoiselles une quenouille garnie de lin  
et se print a filer: Mais elle neut point parfait  
le premier fil quant par destresse de sommeil elle  
se coucha en telle maniere que oncques puis ne se  
esueillla ne beat ne mägea ne si nempire point de  
chair ne de couleur dont chascun se merueille com-  
ment elle peult viure en telle maniere: Mais on  
dit que la deesse Venus q'elle a setay tous les iours  
la soustient en bonne sante. Par mon sermēt d'ay-  
me dist Troplus Je suis moult dolent de l'incon-  
ueniēt de la pucelle: Car elle ma autrefois fait  
honneur en la grant Bretaigne: si vous requiers  
que vous me dictes ou elle demeure: Car ie boy-  
prumetz sil me estoit possible que ie luy ayderoye  
et conforteroye volentiers a son besoing. Car  
tout honneur et le bien que iay me vient de elle/  
a vous iure q se le corps d'ung chevalier le pouoit  
ayder ie mettroye ma personne en aduventure pour  
lamour d'elle. Sire dist la dame Dieu vous gard  
de mal: Car bonne volente doit estre reputee  
pour oeuvre. Et au regard de moy/ie voudroye  
beaucoup auoir mis pour la raison d'ung ieune che-  
ualier qui est mon filz a qui est assez preux de son  
corps qui l'ayme tant que ie me doute de sa vie si  
la pucelle meurt. Quant Troplus entendit la  
dame quelle auoit ung filz qui tant la pucelle ay-  
moit il entra tantost en ialousie/qui est ung mal  
ou pacience na point de lieu/dont il me souuiert  
maintenant d'ung ieune homme qui commençoit  
a apprenhoir les merueilles du monde/si deman-  
da a ung sage clerc quelle chose estoit rage/et il  
luy respondit. En cuer sain douleur sans paci-  
ce: pourquoy il me semble que ialousie est raige/  
Car pacience ny a point de lieu. Le gentil Troy-  
lus ent le cuer moult toutmente/ combien quil  
le eust sain et entier: Car il n'auoit au corps ma-  
ladie ne nautreure qui le peust greuer: Mais ial-  
ousie le atengea ou il ny a ne pacience ne amour  
si mist tellement ialousie en luy que son sens luy  
faillit acoup. Et quant la dame veit que le cheua-  
lier chageoit ppos elle pensa tātost quil aymoit  
la pucelle et que pour lamour d'elle il auoit passe  
la mer: Mais comme sage elle nen monstra nul  
semblant: ains luy dist. Sire quant il vous plai-  
ra il sera tēps d'aller reposer/ Il me plait si dist

Troplus/ aussi en ay le bon mestier. Lors la da-  
me le mena en une chambre/ adonc il aduit/ mais  
ne scay par quel art/ q incontinent que la dame  
fut de la chambre issue/ le chevalier se trouua  
rāt desuoie quil ne luy souuint de zellandine non  
plus que se il ne leust oncques veue et estoit com-  
me yssot/ car il ne auoit memoire de tēte/ et quant  
Troplus fut conduit a telle extremite quil na-  
uoit entendement ne souuenance de riens ne de bien  
ne de mal/ fors ainsi q'il plaisoit alors a dame for-  
tune. A ce point voulente luy print de partir de la  
chambre: a sen vint a une fenestre q descouuroit sur  
ung iardin qui estoit loignant a la forest a se mist  
hors: mais quant il fut en la forest il chemina ius-  
ques au iour q se trouua en plais chāps: si n'eust  
gueres alle du iour q ne luy demoura foliers en  
pied: car le pays estoit bas a tenāt a la terre gras-  
se/ a plouuoit tellement que en peu d'heure troplus  
fut mouille iusques a la chair/ mais il n'auoit point  
lentement de prendre sa peine a son travail/ a  
alla en ce point a nudz pieds a teste descouuerte a  
plusieurs iours tressameilleux a dur couche: tāt  
q en fin il vint au chastei iamel/et pres de cestuy  
chastei seoit ung autre chastei: dāt en langde ces  
deux le prince zellād se tenoit a y faisoit sa demeu-  
re. Et quant le chevalier fut entre au chastei il fut  
moult regarde du peuple/ car il estoit vestu d'une  
cotte de samit q dormoit a entēbre q estoit cheua-  
lier. Si fut gaudy maintesfoys des folz a des ieu-  
nes gens a plaine des sages q le beoiet desuoie de  
son sens et de sa memoire/ a tant alla en ce poit q  
se trouua ung iour au chastei de zellād/ a ou zellād  
se tenoit. Et vous prumetz q a ce point il estoit en  
la salle a auoit avecques luy tous les maistres en me-  
decine de son pays lesquelz auoient tous regarde  
la belle zellandine/ Mais il ny auoit maistre qui  
seust remedier a sa maladie/ si tost q Troplus fut  
en la salle il se print a regarder les painctures et  
histoires qui estoient affises a l'entour p les murs  
pme celluy q n'estoit poit si sage q mestier luy fust  
Et lors suruint illec ung fol naturel qui estoit a  
zellād lequel si tost quil veit Troplus il le regar-  
da ententiuement come fol quil estoit/ a puis luy  
dist quant il leut assez regarde. Maisire biens  
seoir avecques les autres: si gneritas la belle zel-  
landine: en ce disant il le tyroit par la robe tant  
quil pouoit.



Dāt troplus sentit q ce fol le tyroit ain-  
si il se feroit de luy tellement que se  
poure fol alla tūber par terre: mais  
si tost quil fut reueu il ne se deporta  
poit de tyer troplus pour semener avec les ma-  
istres q se estoient tētaictz a seil pour respoire a zella

lans de sa demande: Incontinent que zelland veit le debat de son fol ou fol venu de nouuel q ne vouloit obeyr il eut grant merueilles dōt il pouoit venir a aussi q lle chose son fol luy demandoit: mais il entendit assez tost que son fol disoit au nouueu fol. Vies et si guarpe zellandine/ et demena grāt espace celle ruse: mais en la fin il se deporta puis vint a zelland son seigneur et luy dist. Sire laisse tous ses maistres/et prens ce fol sans autres: car il sera celluy q guarira ta fille. Daten fol dist zelland qui adionstoit peu de soy a ses ditz. Lōmēt zelland dist le fol: ne me crops tu point. Je veulx bien que tu saches quelle ne sera iamais guarpe/ fors par luy: Car il est garny de la medecine. Si se departit a tant moult trouble selon son entendement. Et combien que zelland adionstast peu de soy au propos de son fol. Toutesuoyes se leua il tout droict a sen vint a Troplus qui se tenoit au meilleur de la salle/ a luy demanda dont il venoit illec en ce point a dont il estoit. Troplus qui estoit desuoye de son sens par herbes ou par enchantemens/ respondit tant innocentement que zelland le tint a fol naturel/ puis sen retourna vers les maistres q le attendoient pour respondre a sa demande si luy dirent que a la verite ilz ne scauroient trouver remede a la maladie de sa fille/ et que son accident n'estoit point naturel: mais la mist en sa vieille tour fort enferree/ a q la il en attendist la volente des dieux qui sont secretz et qui veullent estre mainstenuz secrettement. Si tost que zelland veit quil n'auroit autre conseil de sa fille il en fut moult dolent/ combien quil sacorda a l'opinion des maistres: Car puis q nulle medecine ny pouoit riens ouurer il delibera de la faire enfermer en la vieille tour toute sceulle/ tant fort enferree q ne seroit homme viuant qui y entraist fors luy seul/ et vne moult ancienne dame q estoit sa seur/ et la prioit la veoir chascun iour.



Ensi que les maistres le conseillett il fust fait: Car il fist porter la pucelle tout au plus hault de la tour/ et la fist coucher en vng lit le plus noblement atite q l peust faire ordonner. Le fait il feist fourbatre toutes les entrees de la tour fors vne fenestre qui estoit vers orient/ et au plus hault ou la pucelle gisoit: a llec luy et sa seur lalloient veoir vne fois le iour pour scauoir si les dieux auroient point pitie d'elle: Mais ilz la trouverent tousioz en vng point sans empirer ne amēder Et d'autre part Troplus q n'estoit pas biē sensible se tenoit au chasteil: Car zelland l'aymoit formēt po<sup>r</sup> deux causes. L'une pource quil le veoit bel homme: Et lautre pource quil estoit vestu d'une cotte de samit

iii. folu.

et pource il le faisoit sonner et deporter. Aduint vng iour que zelland venoit de veoir sa fille si delibera d'aller visiter vng temple qui estoit a deux lieues dillec: et se nommoit le temple aux trois deesses. Et anciennement les dames du pays l'alloient sonder en honneur de Lucina la deesse des enfantes mens/ de la deesse Ven<sup>u</sup>/ et de Sarra la deesse des destinees. Quant zelland arriva au temple il fist ses oraisons aux trois deesses le plus deuotement quil peut/ en leur priant quelles eussent pitie de sa fille zellandine. Sa deuotion finie il se partist du temple environ soleil couchant. Et pource q Troplus aymoit moult zelland/ combien quil ne fust point en son sens: il l'auoit suruy. Et fut son aduventure telle quil se endormit dedans le temple en vng destour: pourquoy zelland sen retourna vers son hostel sans son fol. Troplus dōcques se endormit dedans le temple tellement quil ne sceut point la departie de son seigneur. Si luy aduint que environ minuyt vne dame vint a luy/ et luy dist. Cheualier lieue toy. Ceste dame estoit tres honnorable et de beaulte merueilleuse sauf ce q elle auoit le visage fort eschauffe et ebrase/ et auoit les yeulx vers et attrayns/ a sembloit quilz boulsissent larmoyer non pas quelle eust courroux ne volente de ploier: Mais pour soy esionyr a eschauffer de corps: et auoit le chef noblement araigne et fort attrayant: Car ses cheueulx paioient en las d'une vne couleur tyrant a or et ses bestemens estoient vers semence d'or seletz dor. Quant le cheualier veit en son songe la dame de tel atour il eut grāt merueilles q elle estoit adōt elle venoit car p seblāt elle estoit hardye a mōstroit biē q elle n'auoit poit ecores rendue aux seculiers desuyctz et pource quil luy sembloit quelle vouloit estre saluee il delibera de la biē veigner/ pource quil nen pouoit moins faire/ si se leua en estat a pais la salua gracieusement/ a luy demanda qui elle estoit. Mais la dame luy respondit tout en riant. Sire cheualier Je suis la deesse damours qui scay le se cours a ladressement de toz brayz amāz: a pource q ie do<sup>r</sup> scay bray amāt ie do<sup>r</sup> osteray ce qui vous nuyt. Le dit: elle approucha le cheualier a en leuant sa dextre main elle mouilla son grāt doy de sa saluie puis en toucha les yeulx a les oreilles a la bouche du cheualier tant que durant sa vision il luy sembla que son luy ostoit vne toille de denāt les yeulx: et que sa memoire qui luy estoit entreslopee luy reuenoit au denant/ et luy ramentouoit toutes choses passees. Incontinent que la memoire fut reuenue au cheualier comme se elle eust este autre part en prison il commēca a regarder autour de luy cōme se il fust yssu de tenebres/

.p.ii

en plain iour. Adonc vint la deesse qui se partit de luy sondbainement/ & tantost apres il se sueilla/ dont il fut moult esbahy/ et par especial de ce quil se trouua seul en ce tēple sans clarte/ fors de trois lampes qui ardoient deuant les trois deesses/ si se print a penser cōmēt il venoit en ce temple cōme celluy qui estoit guery de lenchantement que la dame luy auoit faict/ dōt il auoit eu son sens desnoye/ et ce auoit elle faict/ pour ce que son filz auoit la belle zellandine/ & quelle ne vouloit point que Troplus lempeschast nullement/ mais Venus la deesse q̄ auoit en pitie da chenalier lauoit deliure de tout ce qui luy portoit empeschement. Troplus eut grant merueilles dont il venoit en ce temple: car bien luy souuenoit que son hostesse lauoit mene coucher en vne chābre apres ce quil estoit eschappe de la marine. Et pour ce quil ne scauoit comment il auoit este ainsi traicte ne ce q̄ luy estoit depuis adueni/ il commēca a chercher luy du tēple: car il cūdoit que sa chambre fust tenant au temple/ et feist tant quil trouua luy qui estoit tellement ferme quil ne pouoit hors sortir iusques au iour que vng ancien homme qui garroit le temple le vint ouvrir. Et quant Troplus ouyt ouvrir le temple il dist. Qui estes vous sire preudhomme qui deffermez ce temple/ mais qui estes vous dist le preudhomme qui ceans auez dormy ceste nuyt sans mon sceu qui luy en garde/ il estoit adonc grant iour. Et quant le bon homme vint Troplus il cōgneut bien que cestoit le fol de son seigneur/ si luy dist. Comment fol a nostre sire zeland est ce cy ton logis pour la nuyt/ poʳ quoy ne le fuyais tu point hier quant il se partit. Sire preudhomme ce dist Troplus/ combien que ie ne suis point si saige que besoing me seroit: toutesnoyes ne suis ie pas fol. Certes nostre maistre dist le preudhomme/ ie me repens de mon mot: car len ne doit tenir homme pour fol sil ne saict folsye/ mais ie scay de vray q̄ hier du iour vous estiez si ignorant et tant faisiez de simplese que zeland et sa famille a vous se iouoyent comme a vng fol et non point hier tant seulement/ mais passez a huit iours que vous arrivastes en son hostel: car ie vous y vey/ et ce vous feray ie apparoir quant vous voudrez. Quant Troplus entēdit du preudhomme/ et quil auoit este en l'hostel zeland par huit iours entiers quil ne cōgnoissoit point: car il ne pensoit point auoir este en ceste ysele que vne nuyt/ et que len lauoit tenu pour fol il fut moult esbahy et dist. Cōment beau pere dictes vous q̄ iay este huit iours entiers en ce pays/ ie vous prometz q̄ vous m'auiez mescōgneu: car hier a heure de nōne ie entray en cestuy pays. Sire respondit le

preudhomme/ s'oyez certain q̄ pa auourd'uy huit iours q̄ premierement entrastes au chasteau iamel a telle heure q̄ zeland auoit fait assembler tous les sages de ce pays pour auoir aduis sur linconueniēt de sa fille q̄ ne fait q̄ dormir & ne scay sil vous en souuiert ia: Mais le fol de zeland quant il vous apperceut dist tout hault a son maistre. Sire bey le medecin q̄ guerira vostre fille: Mais quant Troplus entēdit ce il fut moult esbahy et honteux a merueilles si dist au preudhomme. Certes beau pere ie vous prometz que ie ne scay riens de tout ce que vous me dictes cōbien q̄ la confusion en est a moy: Mais pour ce que vous auez ramētu la maladie de la pucelle. Je vous requiers que vous me dictes dōt elle luy peult venir. Par ma foy sire dist le preudhomme il ny a maistre en ceste isle qui le sache: Mais ie vous diray que les matrones en diēt. Elles ont en ceste terre vne coutume que quant vne femme est a huit iours pres de sa gesine elle vient a la cōpaigrie d'autres femmes faire ses deuotions en ce temple deuant les trois deesses que lon y adore. Et vous aduertis que le iour q̄ elles doiuent enfanter elles sont parer l'une de leurs chābres le plus noblement q̄ elles peuēt: & puis y font mettre vne table tresbien garnye de tous biens tant de boire cōme de māger/ car elles y fōt mettre trois potz du plus especial boire q̄ len peult finer trois hanaps & trois consteaus. Et quant la dame qui est enceinte est de sa portee deliure/ et les trois deesses qui ont este a son deliurement tant celement vont manger a celle table quil n'est personne q̄ les peust veoir. Et la chascune deesse trouue son plat garny de tous biens: son pot plain/ son hanap/ son constean/ et le beau pain chapelé. La deesse Lucina siet au dessus a celle table pour ce quelle a mis la creature sur la terre soit morte ou viue. Apres elle siet la deesse Venus/ qui son brandon a appareille/ duquel cōtost que la creature est sur terre/ elle lembraze en tous membres de chaleur naturelle/ si largement que chascun membre en receura sa part selon ce que la creature sera habille de en recevoir soit masle ou femelle voulentue de mettre a oeuure quant elle sera en aage cōuenable et den. Apres elle siet Sarra la deesse des destinees qui disposera incontinent de sa vie et de ce q̄ luy deura aduenir/ soit doulx ou amer selon le plaisir a la deesse. Or se doubteront les matrones q̄ les deesses poient ne furer a la natiuite de la pucelle p' aduēture receues en telle maniere cōment elles eussent voulu dōt toutes trois ou les deux ou l'une d'elles seulement est troublee/ p' quoy ce meschie est adueni. Certes beau pere dist Troplus/ iay iusqs icy tāt de biens

ouy dire de la pucelle quil men desplaisit de sō mal et ennuy: Mais dictes moy sil vous plaist ou la pucelle se gist. Par ma foy sire dist le bon hōme/ elle gist en vne forte tour ou zellād son pere la fait mettre seulle et arriere de toutes gens/ a la recō mandee en la bonne garde des dieux/ veu que me decine ny peult proffiter comment les maistres maintiennent.



Andis que troplus parloit au preux hōme la seur de zellād a tate de zellandine arriva illec et benoit faire ses oraisons affin que les trois deesses eussent pitie de sa niepce: Mais quant l'ancien bon homme gardien du temple la veit venir il dist a Troplus. Sire bec la tante a la pucelle/ qui comme le croy vient aourer au temple/ si luy faictes bonne chere pme elle vous a fait en son hostel a peu de temps que vous y avez este. Quant Troplus entendit ce il fut tresshontep de sa mesadventure/ et tant quil dit au preux hōme quil ne lattendroie pour rien/ comme il ne fist: Car il se mist en la forest pour soy destourner de la dame et tant chemina en ce point quil fut nonne. Atāt il arriva sur vne belle fontaine/ qui sourdoit au pres d'ung merueilleux semēt grant chesne. Adōc Troplus veit en approchant q'vng cheual estoit attache par le fraing au boys d'une lance qui estoit fichee en terre et pēdoit a larcon de la selle du cheual vng escu. Et au pres de ce cheual estoit couche sur la terre vng cheualier arme/ mais quant troplus eut ce veu il s'approcha de si pres quil pgneut que lescu estoit celluy mesmes quil avoit apporte en ce pays/ a pareillemēt de la lance. Et trouvat le cheualier arme de son haultbert/ de ses chausses de fer/ a de son heaulme eut grant merueilles dont elle luy venoient: Mais quant il eut vng petit pense a ce il luy souvint de la dame ou le bergier lavoit mene/ dont il se partit sans scavoir comment: si entra en vne talouse: Car bien luy souvint que la dame avoit dit en sa presēce: que vng sien filz avmoit la belle zellandine/ a quil ne eust nullement souffert: Car lon dit communement que chien en cuspine ne demande point son compaignon. Le preux Troplus qui comme dit est/ estoit reueu en son bō sens fut moult dolēt quāt il veit que le cheualier estoit arme de ses armes si en eut grant desdaining a veu quil estoit tout nud/ il pensa beaucoup commēt il pourroit recouvrer sur le cheualier ses habillemens: Mais il estoit si franc de courage quil ne les vouloit point p' traïson ne p' flaterte: mais tressbien a lespee sil eust de quoy soy deffendre. Or ne scauoit quel party prendre/ ven quil navoit berge ne baston dont il

iii. folu.

eust peu nuyre a son ennemy. Adonc delibera il q' prendroit lescu qui pendoit en la selle du cheual/ et puis il destacheroit lestrier senestre q' estoit rinde et pesant Et que de lescu il se conroit/ et de lestrier il conquerroit ses armes/ et mettroit son ennemy au dessoubz sil pouoit. Quant il se fut de ce aduise il print lescu p' les ceintures/ puis prant lestrier quil trouua fort pesant/ disant quil en donneroie tel conp au cheualier q' le destrōiroie tout ains q' ne recourast le demourāt de ses bagues. En ce point le cheualier sault sus: car il vouloit mōter a cheual et aller au chasteil tūmel pour oyr nouvelles de zellandine q' avmoit sus toute rien si luy en est mal prins/ car sil layme aussi fait au tray qui est au plus pres de luy et qui a intention de luy vendre bien chierement l'amour quil avoit a la belle zellandine. Et quant il veit Troplus q' avoit prins son escu a lestrier de sa selle il eut grāt merueilles quil pouoit estre: et pource il luy dist. Darlet qui es tu qui tes avance par ton oultrage d'avoir prins mon escu et lestrier de ma selle. Je fais dist Troplus celluy q' calenge cest escu a les armes que vous avez endossees au nom du cheualier q' les avoit laissez a l'hostel d'une ancienne femme q' l'une de ses nuytz le herbergea: mais le cheualier sen partit combien q' ne sceust par quelle maniere/ et pource ie vous calange les armes de par luy/ si les ostez de vostre doz ou vous estes venu a bataille. Cōment dit le cheualier/ tressmeschant glorieux as tu le hardement de menuahier de bataille et si nes point en la dignite de combatre a moy ne habille pour toy deffendre: car tout homme sil nest cheualier ne doit estre tant hardy de ce faire. Nostre maistre dit Troplus ie ne sais point garson/ aincois suis de tel estat que iamais ne meschapperiez/ si me aurez malgre vous redit les armes que ie vous ay calangees Et me direz comment le cheualier fut atourne la nuyt quil se partit de l'hostel de la dame sans avoir congnoissance ne entendement. Et quant le cheualier eut entendu Troplus/ il fut tant dolent que plus ne pouoit/ car il estoit tout forcene dyre: pource par especial quil ne cuydoie point q' fust cheualier ne homme de deffense/ ne quil se eust seu contrayer: pource haulte lespee a dist. Certes saulx garson/ tu nen scauras ia riens: mais garde toy/ car a ce coup ie te fendray la teste. Atant il cuyda ferir Troplus/ mais il se couvrit si bien de son escu que oncques mal ne luy fist. Et quant Troplus se sentit ainsi ferir/ il tourna lestrier par trois fois a maniere de fonde/ et en ferit le Cheualier parmy le heaulme si grant coup que il lestour/ dit a merueilles: ven aussi quil ne avoit de quoy

v. iii

soy courir. Si tost que Troplus le veit desuoye du coup il lay courut sus puis prit lespee quil lay ostia des poingz/et en soy trayant arriere lay dist. Par ma soy cheualier Je tiendray ma promesse envers vous. Lors ferit Troplus son ennemy en cores ung coup de lestrier sur le dur de son heaulme si grant torchon quil le fist tumber la face contre terre. Et quant il le veit en ce point il lieue lespee et lay en donne si rodyement sur la dextre espaulle quil lay tourna la face dessus/puis le prit par le heaulme/et lay tira hors de la teste. Et quant il le veit a nud chef il lay dist quil lay coup peroit la teste sil ne lay disoit ce quil lay auoit demande.

**Q**uant le cheualier fut hors de lestrier diffemēt et quil se veit a chef nud deuant le cheualier / qui ne le menassoit que de lay couper la teste sil ne lay disoit la maniere commēt il auoit este atourne en la maison de sa mere/et sil ne lay rendoit ses armes qui estoient les meilleures de toute lisle/ Il fut moult dolent a se vouloir a force leuer: Mais Troplus lay mist si ferme sur le dur de la teste / q̄l le bonta iniques au test: tellemēt que le sang lay courut auial le viaire: puis ouyt que Troplus le menassoit de lay couper la teste sil ne faisoit a sa volente. Et adonc par paour de mort il dit. Dame Barlet puis q̄l plaist a fortune/aisi il me fault obeyr a ton vouloir: Car elle mest au iourd̄ny trop contraire. Atāt il desceinct lespee puis lecta le fourreau par terre et dist. Veuilz tu autre chose tandis que fortune mest rebelle / prens de moy ce que tu veulz. Sire dist Troplus encores veulz te bien que vous me dictes si vous estes filz a l'ancienne dame qui hostella le cheualier a q̄ sont ces armes. Par ma soy ouy dist le cheualier. Or me dictes dist Troplus commēt elle les eut sans son sceu. Je le vous diray fait le cheualier. Il est bien vray que quāt elle sceut que le bachelier estoit venu en ce pays pour lamour de la pucelle zellandine elle engendra tantost en elle hayne a l'encontre de lay/a par la vertu daucunes herbes elle atourna le cheualier tellement a son coucher quil yffit hors de la memoire/et quāt vint vers la minuyt il partit de sa chambre: a cōme fol se mist au chemin a pied. Et depuis lay entendū quil se tient en l'hostel de zelland comme fol/lequel lay fait de la douce / car il a en grace. Tu mas dist Troplus tresbien dit ce que demande ie te ay: et Dieu gard le bon zelland/qui si humblement a receu le bon cheualier. Si te commande sur ta cheualerie que tu voyse incontineēt au chastel iamel/ deuant zellant et q̄ la tu rendes ton corps prison-

nier de par le cheualier ydyot: et ce po<sup>r</sup> loultrage que ta mere et toy auiez commis envers le cheualier. Certes dist le cheualier/ Je ne le feroye po<sup>r</sup> nulle rien: Car ie feroye a tousiours deshonneur En ceste querelle dit Troplus na que deux parties/ Cest que tu soyes tout certain/que tantost te couperay la teste: ou tu pras deners zelland cōme ie le tay deuise: et lay racompteras le fait pme ta mere decent le cheualier par sa malice/et com mēt toy mesmes enchargeas ses armes. Et puis lay diras / comment le cheualier ydyot le merce moult des biens quil lay a faictz en sa necessite/ et lay diras que ie tenuoye en ses prisons a prendre vengeance des meffais que toy et ta mere feistes au cheualier. Atant Troplus haussa lespee/ et dist. Or prens lequel party que tu veulz: Car tout prest suis de toy trencher la teste: se tu ne fais mon plaisir. Quant le cheualier veit lespee nue dessus son chef il eut grāt doubte de la mort/ pour quoy il respondit a dist. Puis que ainsi est et que ie suis conduyt atant/ il vault mieulx que ie sauue ma vie que ie soye cause de ma mort cōme ung desesperē: Car espoir que cy apres ie recouureray mon honneur en quelque maniere/ Si te prometz sans faillir que ie feray ton commandemēt. Mais ie te prie que ie sache se tu es le cheualier desuoye pource que ie feroye plus ioyemēt ton commandemēt que se tu estoies ung garson. Da dist Troplus et si acōplys ta promesse: Car po<sup>r</sup> vray ie suis le cheualier desuoye. Quant le bachelier sceut que cestoit le cheualier desuoye a celluy qui auoit este ainsi enchātē/ il en fut plus ioyeux que deuant et par bonne raison: Car il eust en plus de deshonneur de estre mene a desconfiture p ung barlet q̄ par le corps d'ung cheualier. Adonc il se partit au conge de Troplus/et tout a pied se mist a chemin deuers le chastel iamel/ et troplus print ses armes dont il se arma/ puis monta sur le cheual du cheualier et se mist au chemin. Atāt se taist ung petit la vraye hystoire du preux troplus de Royaulle: et retourne a parler du cheualier qui va rendre son corps prisonnier es mains de zelland.

**C**omment Troplus cōtrainynt Aron a soy rendre prisonnier a son seigneur zelland/ Et comment zephir sapparut a lay a le porta en la tour ou zellandine estoit.

**C**hapitre. p. lvi.





# Ancienne et

Brave hystoire racompte que le  
cheualier alla a son beau pied  
tant q'il arriva au chasteil iumel  
Si entra en la salle ou il trouua

zellant seant sus une scabelle pensant a zellandis  
ne sa fille q'il sentoît enferme de telle maladie quil  
ny attendoit que l'heure de la mort. Et est Bray que  
quât le cheualier entra dedâs la sale ung fol vint  
devant zellant q'dist. zellant pense tu a ton nou  
vel fol que ie te ditz l'autrier qui gariroit ta fille/  
ne te doute car tu en auras bien bates nouvelles  
Quant zellant eut entendu son fol il en eut grât  
merueilles car il disoit aucunesfois des choses q'il  
devoit aduenir. Tâdis que zellant regardoit son  
fol le cheualier se vint iecter a ses piedz Mais  
quant zellant luy veit ce faire il en fut moult es  
bahy deu quil le congnoissoit bien/si luy dist. Ne  
ron lenez vous/qui vous meult maintenant de ce  
faire. Sire respôdit Nerou le me viens rendre pri  
sonnier en vos mains de par le fol cheualier qui a  
ung peu de temps repaire en vostre court. Si vo  
prometz quil est en son bon sens/ car au iour d'hy  
bien matin il me trouua dormant sus la fontaine  
de la chieure ou il trouua l'escu que ie portoye pen  
dant a larcon de ma selle/et illec recongneut l'escu  
et les armes dont il estoit arme quât il vint en ce  
pays/lesquelles pour lors iatoye endossées/pour  
quoy il saisit l'escu et lestrier fenestre de ma selle.  
Et quant ie fuz esueille il me calenga les armes/  
et tant me mena quil me eut du tout a sa volente  
te/et pource que ie doubtoy la mort ie luy promis  
a faire tout son commandement. Adonc ie luy con  
gneuz que les armes estoient siennes/et par quel  
les voyes ie le vous diray. Atant il luy racompta  
côment sa mere lanoit desuoye par son art/et com  
ment il se estoit party de sa chambre par nuyt sans  
ses armes côme celluy qui ne scanoit q'il faisoit ne  
qui luy estoit adueni. Quât zellant eut entendu  
Nerou il en fut moult dolent/et dist. Nerou beau  
sire vous et vostre mere auez fait mal/et auez a  
ceste fois mal monstre que vo<sup>9</sup> estes yssus des ner  
uoyes qui furent a encores sont les plus auctorisez  
de ses parties et extraictz du sang des rommains  
quant vous congnoissez dauoir comis trahison.  
Si vous aduertis q'il ne peult estre dissimule quil  
ne se amende/si vous commande que vous tenez pri  
son iusques a ce que iauray mâté tous mes hom  
mes qui iageront de vostre cas selon le meffaict.  
Sire dist Nerou ie suis prest de obeir. Et si tost que  
zellant eut fait assembler ses homes il fist venir

iii°. Bola.

Nerou qui racompta tout son faict/et puis au con  
ge de zellant il replicqua et dist. Sire ie ne vueil  
point nyer le faict q'il ne me soit adueni ainsi que  
racompte le vous ay/mais ie vous requiers que  
vous vueillez ouyr l'opinion des personnes et la  
cause du faict. Or dictes dist zellant chascun sera  
ouyr. Sire dist Nerou ie diray encores ung mot. Il  
est Bray que il adurent moult de choses côme ceste  
qui ne sont point si laydes ne si obscures a l'inten  
tion des facteurs côme len cuyde/pource luy dit:  
car sachez que len dit que amour de mere est plus  
grande que amour de nourrice. Ainsi côme se len  
voulist dire quil nest amour que de mere. Si vo<sup>9</sup>  
aduertis que quant ma mere receut le cheualier  
en son hostel elle le receut de bon cueur. Si aduint  
comme elle le festoyoit et demandoit de son estat el  
le entendit par luy quil estoit de nouuel venu au  
pays pour lamour d'une ieune pucelle q'iamoye  
de bonne amour. Et quant elle sceut ce elle mist  
doubte en mon faict/car elle le devoit aspre et habil  
le/a si scanoit bien que si aduertey en estoie q'pour  
rien ne me deporteroie de luy courre sus. Et elle  
qui me aymoit côme mere et doubtant q'il ne men  
mesaduint/pource que quât deux amans se com  
batent pour tel cas il n'ya point de port. Et pour  
me preseruer de celle mesadueture elle pensa que  
elle mettroit le cheualier en tel point sans peril de  
mort quil n'auoit sens de pèser/côme elle fist. Et  
quant ie le sceuz ie prins ses armes/non pas pour  
mauvaise couuoitise/mais il me sembloit que si  
la pucelle q'ie ay moye me devoit en ces armes elle  
men aymeroit de mieulx deu quelles estoient estrā  
ges Et pource sire bela tout le faict/lequel côme  
il me semble a considere l'intention de madame ma  
mere et la mienne le faict nest point tant laid quil  
est a ouyr recorder/et me semble q' amour ya plus  
grant coulpe q' moy ne ma mere. Quant zellant  
et ses hommes eurent entendu l'excusacion de Ne  
rou ilz eurent pitie. Adonc ung cheualier la estant  
print la parolle/et dist. Sire le cas est piteux/et la  
misericorde sus vous en gist Et deu que le cheua  
lier qui a receu le blasme vous en a baille la chose  
aussi faisons nous/car il n'ya ne mort ne affolte.  
Beaulx seignurs dist zellant il me plaist tresbien  
mais Nerou en fera satisfaction/car ie luy coman  
de quil tienne prison au chasteil sans en partir se  
nest p' mon conge. Sire dist Nerou ie obeyray vos  
lentiers. Atant se taist l'hystoire de Nerou a de zel  
land et retourne a parler de Troplus qui est a la  
fontaine tout seul garmy de son escu et de toutes  
ses armes moult ioyeux de sa bonne sante.

AA lili

**C**ōment Tropolus apres ce quil eut vaincu Meron se mist en chemin pour trouuer sa dame zellandine/ comment zephir s'apparut a luy et le porta en la tour ou zellandine estoit.

Chapitre. plviii.



## Ancienne hy

stoire racompte quāt Tropolus eut vaincu Meron & mis a sa volente comme dit est et il luy eut fait desponillier ses armes & enuoye prisonnier es mains de zelland qui estoit seigneur de la terre et quil se trouua seul sain et entier & garny de ses armes il fut ioyeux a merueilles. Adonc sans arrester il se arma et puis monta sus le cheual q̄l trouua fort et souple/ puis se mist au chemin p̄sant quelle part il tourneroit/ mais il s'accorda a ce que iamais ne cesseroit tant q̄l scauroit ou la belle zellandine gisoit malade et quil ne seroit iamais content iusques a ce quil en scauroit autres nouvelles/ pourquoy le cheualier cheuancha plusieurs iournees par terre sans scauoir ou seoit le chastel iumel pour ce quil ne scauoit le chemin et si estoit le pays mal peuple/ car en toute celle terre il ny auoit sinon le chastel iumel ou il y eust gens demourans ensemble. Tant cheuancha par plusieurs lieux que en la fin il se trouua au plus pres du chastel auz trois deesses dont il fut a merueilles ioyeux: car il se pensa q̄l feroit faire sa priere deuant la deesse Venus affin quelle le vouldist conseiller. Alors il descēdit a l'entree du temple/ et quant il eut atache son cheual a ung arbre il entra dedās et recongneut assez tost l'ymage de Venus/ si se tourna celle part et se mist a genoulx/ et dist par grant deuotion. O dieu d'amours/ deesse Venus cōforteresse de tous amans ie vous requiers que me vueillez cōforter en mes amours: car en amant ie languis tellement quil ne me demeure confort/ fors seullemēt bon espoir qui se veult de moy partir Et se la belle qui est ma mort ou ma vie meurt elle sera cause de mon desespoir/ et ainsi ie auray perdu toute ma l'yeuse et fineray de mort hôteuse/ combien que il me semble que quelque personne ne peult mourir honteusement puis que amours en est cause. Le gentil cheualier fut tant en ses oraisons deuant Venus que le soleil fut couche. Si cōmença a faire bruy et obscur en ce temple/ car il y auoit tres peu de luyte. Et le cheualier qui ne fintoit de adorer la deesse la tint si court quelle ne pouoit entēdre que a luy. Et elle qui est trespitueuse & encline de complaire a

sons amoureux requiers son ayde entendit a ses prieres/ et aussi elle print grāt plaisir en deliurāt le dernier guerdon d'amours. Si aduint assez tost apres que le cheualier q̄ ne cessoit de requerre ayde et confort entendit vne voix femenine qui luy dist en telle maniere. Hault cheualier ne vous auoit. Se tel proesse en vous auoit. Quentrissez par dedans la tour. Se gist orendroit comme pierre. Puis queslissez par la rature. Le fruit ou gist la medecine. Barie seroit la meschine. Quant Tropolus eut ouy la voix femenine et les paroles quelle luy auoit dictes p̄ ces vers il fut moult esbahy/ car bien luy sembloit sil pouoit faire ce q̄ les vers contenoient il gariroit la pucelle/ mais il estoit marry quil n'entendoit point la substance des mots si ne se peut tenir quil ne dist tout hault. Ha ha tresnoble deesse q̄ tout reconforte manez quant ie me trouueray en la tour apprenez moy la rature/ cest a scauoir de la trouuer et la maniere de cueillir le fruit et de le mettre en oeuvre pour garir la pucelle. Et incontinent que le preux Tropolus eut ce dit il ouyt la mesme voix q̄ luy dist ainsi. Les vers nont point mestier de glose/ non pour tant ie dis vne chose. Amours trouuera la rature Et Venus qui scet la maniere du fruit trouuer le cueillera. Nature le composera. Se tu es homme tantost vaten/ ne nous faitz cy long parlement. Incontinent que Tropolus eut entēdu ceste seconde responce il se print a penser/ mais il nen sceut non plus entēdre que par auant Toutesuoyes il se leua et yffit du temple/ puis monta a cheual et se mist au chemin p̄sant auz vers dont il ne pouoit auoir l'entendement fors tant q̄l dist a soy mesmes quil ne l'airoit nullemēt quil ne trouuast la tour ou la pucelle gisoit. Si cheuancha toute la nuit iusques au point du iour quil se trouua sus ung marecage ou il entra en l'hostel d'une ancienne dame q̄ venoit illec de veoir son bestail. Quant Tropolus fut venu en la maison il trouua que la dame estoit leuee. Si la salua de par le dieu souverain/ et la dame luy respondit courtoisement/ et dist. Sire cheualier bien soyez vous venu/ dōt benes vous a ceste heure. Certes dame dist il ie quiers le chastel iumel/ si vous prie que me enseignez la voye. Sire dist la dame vous nen estes gueres loing car si tost q̄l sera ung petit plus iour vous pourrez veoir l'ung des deux chasteaux dicy/ et celluy propre ou la belle zellandine gist. Dame dist Tropolus ie vous mercie/ car ie ne scauoye ou le foye.



Le preux Tropolus fut moult ioyeux quāt il sceut ou il estoit Si se remist a chemin au p̄ge de la dame/ et tāt etra q̄l vit assez pres du chastel iumel dōt

il fut moult ioyeux/et encores leut il plus este fil  
eust scien auquel des deux chasteaulx la pucelle  
gisoit. Lors cheuaucha celle matinee tant quil se  
trouua aupres de lune des tours qui seoit a lung  
des costez de la ville entournee de bons fossez & de  
ung pont leuis qui estoit tire amot. Quant le che  
ualier veit q'il n'y auoit entree que par le pont qui  
estoit leue il en fut moult dolent/car il p'isoit bien  
que celle que il aymoit le mieulx du monde gisoit  
leans. Si regarda la tour qui estoit haulte a mer  
ueilles et n'y auoit huy ne fenestre qui ne fust res  
massonnee de bonnes pierres/reserue seulement  
une fenestre q' estoit au sommet de la tour deners  
orient. Et tandis que Troplus regardoit la tour  
qui moult estoit forte il veit roidement venir ung  
messagier deners la ville. Et quant il fut parue  
nu a luy il luy demanda quelle ville c'estoit. Sire  
dist le messagier cest le chastel iumel qui est a zel  
land seigneur de ceste isle. Mon amy dist Troplus  
a il une fille qui doit continuellement sans soy  
esueiller. Par ma soy sire ouy dist le messagier/et  
vous aduertis quelle gist en celle tour deuant vo  
us. Certes beau sire dist Troplus elle me semble for  
te / car ie n'y voy entree nulle fors une seule fenest  
re au sommet de la tour. Sire respondit le barlet  
la pucelle gist en celluy estaiage/ et nest personne q'  
y boise fors zelland son pere/et dist len q'il y va par  
deffoubz terre. Et pource quil a intention que les  
dieux la viendront garir la il si hault couchee/et y  
a fait la fenestre deners orient / car il a tresgrant  
fiance au dieu du soleil. Et maintenant que la pu  
celle ne auoit pouoir de viure ung iour fil ne luy  
faisoit administrer sa refection quant elle en a be  
soin. Par ma soy beau sire dist Troplus vous  
me dictes merueilles/ mais en bone soy n'y scauez  
vous autre entree que celle haulte fenestre. Sire  
dist le barlet toutes les autres entrees sont ma  
rees de chaulx et de sablon fors celle fenestre q' est  
la voye des dieux. Atant se partit le barlet a son  
conge. Et Troplus demoura illec moult esbahy  
de laduertissement du barlet. Mais apres longue  
p'see il tourna son frain en sus de la tour & se bou  
ta en ung fort qui pres estoit de la/car il ne vouloit  
point estre ven de ceulx de la ville iusq's il auoit  
aduise par quel moyen il pourroit entrer dedans  
la tour. Troplus mist pied a terre en cest fort/et  
apres quil eust mis paistre son cheual il se sept sus  
ung estoc pensant quel chemin il prendroit pour  
entrer en la tour/car bien luy souuint que Venus  
luy auoit promis enseigner la voye pour garir la  
pucelle/mais quil peust entrer au lieu ou elle es  
toit couchee. Tout ce io<sup>r</sup> le cheualier estudia co  
ment il pourroit en la tour entrer/si ne sceut trou

uer party/fors quil dist a luy mesmes q' premiere  
ment il luy estoit besoing de passer leau/et apres  
ce il auoit autre conseil. Tant pensa Troplus  
a celle besoigne sans auoir memoire de boire ne de  
manger que la nuyt fut venue. Adonc amour luy  
embrasa le cuer et le corps pour la beaulte de zel  
landine quil rauena a sa memoire/et commet de  
luy mesmes il nestoit de nulle balleur se ne fens  
sent les vertus delle d'ot il sen amoura des lors q'le  
luy enuoya lescu aux neuf lettres dor. Si mon  
ta a cheual et dist que iamais ne fineroit tant q'  
auoit passe les fossez de la tour. Et sachez que ra  
ge damours le mena aux bors des fossez et come  
homme forcene se bouta dedans / mais fortune q'  
communement fauorise les hardis fist tant pour  
luy quelle le mist de lautre coste / et ainsi se trou  
ua Troplus a seiche terre & sans auoir meschief  
Lors trouua Troplus la muraille de la tour tât  
forte que sans tresgrant labeur len ne la pouoit  
adommaiger. Or aduint quil habandonna son  
cheual et se mist a pourquerre sil trouueroit lieu  
pour la dommagier/ce quil ne peut / & au regard  
du ramper la muraille contremont ce luy estoit  
chose impossible.



Quant Troplus veit ce il fut moult  
dolent/si se seit a terre ou il se lamen  
ta en disant. Ha amours promettez  
se de bien/donneur/de ioye/de soulas  
et de tous deuyx tu mas haultement pourueu &  
enrichy iusques a ce iour sans paruenir a posses  
sion comme a present tu scez bien vendre chair/et  
faire achepter grandement les biens auoirieux.  
Et quant ceulx en cuydant auoit fait bon paye  
ment/et quilz en cuydēt ioyr: adonc ilz se treuuent  
plus long q' au commencement. Ha dieu damours  
iusticier de toutes creatures d'ot vous auez au co  
mencement promis maintz dons/dont les ames  
ne fussent iamais venus a payement ne eust este  
la deesse Venus vostre pitieuse et chere mere qui  
pour conforter les demy desesperes fait ouurer ses  
tresors/et leur habandonne ses ioyaulx si amplex  
ment que vous qui estes oultrageux prometteur  
et escharc, donneur ne loseriez regarder. Et certes  
se nestoit la braye esperance que iay en celle le res  
nonceroye a toutes voz promesses. Tandis que  
Troplus se cōplaignoit en ce point il oyt soudbai  
nement une terrible hydeur de vent qui venoit de  
deners la grāt Bretaigne si fut tantost passe/mais  
bien luy sembloit que une tempeste cheoit en ung  
vintier qui battoit a ung des costez de la tour. Apres  
celle tempeste encores sembla il la Troplus quil  
deoit venir par dessus leau des fossez de la tour  
ung messagier q' tout droit venoit vers luy. Lors

se leua Troplus/et puis luy dist. Barlet a qui es tu et que vas tu querat. Sire dist lors le Barlet ie suis a ung cheualier descoce qui mentoie en ceste isle trouuer ung cheualier de la grant bretagne/ comme se nome ton maistre dist Troplus. Sire dist le Barlet ie ne le vous puis dire a present / car il mest deffendu Mais quat Troplus scent quil venoit descoce il pensa tantost quil le venoit quier re pour estre aux nopces de Priande sa seur/ si en fut bien marry / car il ne vouloit point estre congneu/et pource il delibera ql ne se feroit point congnoistre tat q zellandine seroit en meillieur point quelle nestoit/ mais po<sup>r</sup> scauoir des nouvelles du messagier il demanda qui estoit le messagier quil alloit querat. Sire dist le Barlet il se nome Troplus de Royaluille / men scauriez vous dire nulles nouvelles. Certes Barlet ie pense bien quil soit en ceste isle/mais de le vo<sup>r</sup> enseigner ne me deulx ie pas mesler : car ie ne scay de qui il est ayne ou hay. Par ma foy sire dist le messagier se vous me congnoissiez aussi bien que ie vous congnois ia ne me celeriez le cheualier / car ie luy puis plus ayder en sa besongne que plusieurs autres / et nen peult iamais venir a chief se nest par mon fait. Qui estes vous beau sire qui tant le poncez ayder dist Troplus. Je suis dist le Barlet tel que ie suis et si est ainsi que ie vous ay dit. Et quant Troplus entendit la raison du Barlet il fut moult esbahy. Si comença a doubter et eut paour quil ne le voulsist deceuoir/et pource luy dist. En verite sire ie voudroie que vous fussiez la ou il est insques a ce quil eust vostre propos entendu pour scauoir si vo<sup>r</sup> dictes verite. Sire dist le Barlet si ie le scens se autre part ie ne me feusse point trouue icy Et aussi il nest mestier de vous celer : car ie scay bien que vous estes Troplus qui benez pour entrer en ceste tour par ladmonestement de la deesse Dennis Mais si vous y voulez entrer il vo<sup>r</sup> conuient parler a moy/et au regard du demourant de vous et delle bien vous en conuiegne.



Quant Troplus eut entendu les raisons du messagier il en eut grant merueilles/car deslors quil la veit au des sus de leau des fosses a pied secq il fut tout esbahy/ mais a present plus se esmerueilla quant il se entendit nomer et recorder ses faitz car il croyoit que personne nen sceust parler fors luy mesmes Et pour scauoir auant peu de son secret et estat il luy dist. Beau sire qui estes vous qui pensez que ie soy Troplus de Royaluille. Troplus dist le Barlet ie suis celluy qui te puis mettre en celle tour prestement sans auoir mal/ mais que tu me vueilles promettre de faire mon

Vouloit sans toy deceuoir ne empieter. Comment dist Troplus as tu la puissance de moy mettre en celle tour sans moy greuer. Certes dist le Barlet aussi bien que iay passe ceste eue a pied sec/le te mettray en celle tour sans eschelle/ et te mettray ins quant il en sera teps. Par ma foy dist Troplus ce seroit la greigneur merueille q iaye point veue. Tutesuoyes dist le Barlet le te feray ie se tu deulx faire mon vouloit. Troplus par les parolles du messagier entra lors en grant imagination/ car tous ses desirs estoient de soy trouuer avec sa dame/veu que Dennis luy auoit promis de la guerir de linconuenient qui luy estoit suruenu come ony auez:dont il aduint que par le tresgrant desir quil auoit de soy trouuer avec sa dame il luy octroya de faire sa volente. Et lors dist le messagier. Troplus puis que tu deulx faire mon vouloit ie te trasportteray en la tour ou la pucelle gist/ et quant tu y seras/gouuerne toy par les cōsaux de la deesse Dennis/ affin que la nuyt passe quant ie te hucheray tu viennes en la fenestre parler a moy: a seras ce q ie te diray/sauf que tu ny auras quelque mal de ton corps come ie te luy promis : ains te portera prouffit come tu le trouueras cy apres. Certes mon amy dist Troplus tu me prometz tant que ie desire moult den deoit la verite: car il nest riens q ie ne face pour toy en autre maniere. Drayement Troplus vous men auez tant dit fait le Barlet quen ce cas ie vo<sup>r</sup> feray tout d'amy en cas autre sil aduenoit. Lors sentit Troplus quil fut prins et porte en laer/a ne se donna de garde quat il se trouua assis sus la fenestre de la tour q estoit bien hault dessus terre cent coudes es si en fut moult esbahy. Et quant Troplus se sentit assis sus la fenestre il regarde ento<sup>r</sup> luy: mais il ne veit personne/ si se mist dedans la tour a trouua au meillieu dune chambre la lampe ardante qui moult estoit riche. Adonc luy mua la couleur pour le desir quil auoit de trouuer la belle zellandine quil aymoit plus que luy mesmes. Et pour doubte de faillir et ql ne fust deceu/il ne osoit plainement regarder par tout si elle estoit en la chambre ou non Et come Troplus estoit en ceste doute il deoit en l'ung des costez de la chambre laouer d'ung lict moult riche & noble comment se ce fust une royne: car le ciel et les courtines estoient plus blanches q neige: et adonc fut moult esbahy et luy comença le sang a monter au visage et le corps a eschauffer pource quil pensa que cestoit le lict ou la pucelle gisoit q dormoit continuellement Le cheualier doubtoit formet de approcher le lict/ come fait le dray amy qui doit estre hardy en ses pensees & courard en ses faitz Et toutes fois quant

il se fut ung petit rassente/ il delibera d'approcher la pucelle pour scanoir cōment il luy estoit Car on le poueroit reprocher de laschete se il ne alloit veoir celle dont par auant il en auoit eu si grant desir Ben q̄l en estoit si pres. Si marcha auant iusques aux courtines et tira arriere celle qui estoit au deuant et veit illec gisant la personne du monde que il aimoit le mieulx toute nue/ parquoy le cuer et les membres luy attendrèrent tellement quil fut contrainct de soy seoir sus le pan du lict. Quant le cheualier q̄ amour gouuernoit a sa volente eut illec este ung petit il ouyt que la pucelle reprenoit alaine en son dormant si doucement que cestoit grāt douceur de l'ouyr/ mais il ne la pouoit veoir plainement pource q̄ la lampe rendoit illec petite clarte. Si luy en print si bien q̄l trouua ung tordis quil alumia/ puis le mist a ung chandelier d'argent quil trouua aux piedz du lict Et lors veit Troplus plainement le viaire de la pucelle qui si doucement dormoit quil sembloit quelle fust nagueres endormie tant estoit coulouree/ blanche et tendre/ parquoy Troplus en fut plus amoureux que deuant/ car il ne sembloit point quelle eust emperchement que sil leust appelee quelle ne se fust esueillie. Si mist son viaire aupres du sien/ et luy dist tout bas. Esueillez voꝝ ampe et parlez a moy La pucelle qui ne se pouoit esueille ne parler ne respondit point a son propos ne semblant ne fist/ mais quāt Troplus veit ce il dist en luy mesmes que on luy auoit dit la verite du cas. Apres ce il la bonta de son dop par plusieurs fois/ mais la pucelle ne se mouuoit en rien. Et quant Troplus veit quelle ne seueille pour harter ne pour parler il en fut moult dolent. Et lors prit a regarder la pucelle qui dormoit belle cōme vne deesse/ tendre et vermeille cōme vne rose/ et de chair blanche comme la fleur de lys/ et puis en larmoyant dist. Ha belle/ bonne/ sage et discrete ie me retourne moult dolent quāt ie vous voye en tel point/ et dont viēt ce/ ne pourquoy est cest enchantement d'aucune personne qui ait entye sus les biens a les graces que le dieu souverain voꝝ a prestez. Du est ce vengeance des dieux par deffaulte de pere et de mere/ car ie tiens que nature voꝝ ait formee telle quen toutes choses voꝝ estes plaisante aux dieux et au monde. Ha treschiete ampe ie dop bien estre courtoise en cuer quant fortune ma fait tel honneur quel se ma cōsenty de moy trouuer aupres de voꝝ sans doubte de suruenans et ie voꝝ voy en tel point que vous ne poyez parler a moy et q̄ ie ne puis auoir vostre respōce Et pource le sage qui dit que nulle chose en ce monde nest parfaicte dist bien vray/ car toute la plus adresee a en aucun sens deffaulte.



Ainsi que Troplus se lamentoit en regardant la haute beaulte de la pucelle amours le semond de la baisser/ et luy dist. Pucelle plaise voꝝ que ie vous baise. Atant le cheualier fut prest de la baisser/ mais raison et discretion marcherent auant q̄ dirent. Sire cheualier il naffiert a homme d'etre en lien ou pucelle soit feulle en son secret se par auant il nen a eu conge/ et ne la doit atoucher tant quelle dorme. Quant ce le cheualier il retira son viaire qui estoit ia aupres de celly de sampe. Et lors desir q̄ le print a aguillonner luy dist q̄ pour celle cause il ne se deuoit deporter et que en tel cas raison ne se deuoit embatre et que honneur nen estoit point tache/ car baisser porte medicine en plusieurs manieres Et par especial il ressuscite les personnes treffaillies/ et si appaise les troublez. Et quant Troplus sentit celle responce elle luy plent moult/ et luy fut bien aduis que raison ne pouoit opposer a l'encontre/ ains baisa la pucelle plus de vingt fois. Troplus auant ses yeulx soulagez en baisant la pucelle/ et il veit quelle ne semouuoit fors tant quelle en deuint plus vermeille il dist en luy mesmes q̄ cestoit fort dormy/ mais puis quelle en chageoit couleur cestoit signe quelle en auoit aucun sentement. Et quāt il la veit ainsi eschauffee de couleur elle luy sembla tant belle que il ne se peut tenir de la baisser par tant de fois que le nombre nen est point retenu. Le gentil cheualier se delectoit a merueilles en baisant la pucelle Mais son delict luy admonestoit tousiours de le plus faire pour veoir se aucunement mouuoit ne se pouoit Mais quant il apperceut que nulle ment ne se mouuoit il se pmenca moult fort a desconforter en disant. Ha Venus deesse des amans len dist que voꝝ achenez toutes promesses que vostre filz le dieu damours promet a ceulx qui se mettent en son seruice. Ha franche dame voꝝ mesmes me promistes que si ie pouoye trouuer maniere de entrer en celle tour q̄ amours m'enseignerait la rayer ou gist le fruit dont la pucelle doit estre garie/ et vous mesmes le me deniez apprendre a cueillir/ car ie ne scay ou celle herbe croist/ et pource noble deesse vueillez tenir vostre mot Car se la pucelle ne recouure garison foyez certaine que riens ne me fera si prochaine que la mort. Tandis que le cheualier se donnoit il regardoit la pucelle fermement dont il luy adaint quil ne se peut tenir de la baisser par plusieurs fois poꝝ la beaulte d'elle. En ce point quil receuoit les baisers la deesse Venus se trouua au plus pres de luy sans ce q̄ la veist/ et luy dist en son courage. Tu es bien lasche cheualier Ben que tu es seul au plus pres d'une tāt belle



pucelle que tu aymeras sus toutes autres quant tu ne couches avec elle. Et quant le ieune cheualier eut conceu ces parolles avec la bonne voulente q'il auoit de les mettre a oeuvre par l'enchantement de Venus qui de sa flamme luy aluinoit le cuer il se vouloit deuuestrir Mais loyaulte par le conseil du dieu d'amours luy dist que ce seroit grant trahison de ce faire. Car celluy q'empire son amy ne doit point estre tenu pour amy. Quant Troplus eut pense a ce conseil il se restrainct de son emprise. Et incontinenet que Venus veit le cheualier refuser elle en eut despit/ pourquoy elle en print son Brandon dont elle embrasa tellement Troplus que a peu que la chaleur ne le faisoit yssir hors du sens/et avec ce elle luy vint au deuant mettre que iamaiz couard ne iouira de sa dame/ne la pucelle ne luy en scaura point de malgre quelq' semblant quelle en face. Adonc se leua le cheualier qui fut tantost desarme et deuuestru. Si se mist deffoubz la couuerture avec la pucelle q'estoit illec toute nue blanche et tendre. Si tost que Troplus se trouua en si hault degre il dist en luy mesmes q'onques homme ne fut tant heurieux quil estoit/mais que la pucelle parloit/ce quelle ne faisoit encoires / car le temps n'estoit point encoires venu. Et combien que cest inconuenient luy ameurrissoit fort sa ioye il ne se peut tenir par le conseil de Venus quil nen prensist a son vouloit/et tant que la belle zellandine en perdit par droit le nom de pucelle / et ce luy aduint en dormant et sans soy mouuoit en rien/ fors tant que en la fin elle iecta vng gries soupir. Adonc cuida Troplus po' vray quelle deust parler. Si fut tant espouente q'il ne osa dire mot/ains se tira vng peu arriere d'elle pour nyer le cas se el le len eust voulu accuser et le tenir a desloyal. Ain si quil estoit en ce penser celluy qui l'auoit apporte leans sapparut a la fenestre/et luy dist. Or sus sire cheualier acquitez vostre foy/car pour ceste fois il peult souffrire / et aussi le fruit est cueilly dont la belle sera garie. Quant Troplus se ouyt appeller il saillit sus piedz / se destit et arma distement et sen vint a la fenestre ou celluy qui l'auoit apporte l'attendoit Mais Troplus qui estoit impatient de la departie luy dist. Ha barlet pourquoy reuiens tu si tost/tu me eslongnes de la meilleure ioye du monde. Ne te chaille dist le barlet tu pourroyes bien tant demourer quil ten mesaduentendroie mais monte sus moy et ten viens. Tandis que Troplus mouroit sus le barlet il ouyt que len desfermoit la chambre Mais affin que vous sachez qui deffermoit l'huys ie vous aduertis que quant Troplus se battoit avecques la belle le torchis q'il auoit alume pour veoir plus cler rendoit si grant

clarte que zelland qui estoit en son lit sen apperceut/et quant il veit quen la tour auoit plus grant clarte quil n'auoit acoustume il se seyt en son lit pour la mieulx veoir / pourquoy il se doubta vng petit et se leua acoup a sen vint iusques enmy chemin de la boye secrete qui menoit en la tour et iusques a l'huys Et quant il le trouua bien ferme il dist en luy mesmes quil ne se doubtoit d'homme terrien/aincois pensoit que cestoit les dieux qui visitoient sa fille. Quant zelland eut trouue l'huys de la tour bien ferme il fut assure que les dieux estoient venus en sa tour faire a sa fille aucun aliegement/si pensa quil yroit iusques la pour veoir aucune chose. Adonc il alla esueiller sa seur q'dormoit en vne chambre au pres de luy/a luy dist. Seur leuez vous si viendrez avecques moy dedans la tour ou gist ma fille/ car ie tiens que les dieux la sont venus visiter. Quant celle dame eut entenda son frere elle se leua au plus tost quelle peut/puis se mistrent eulx deux en la secrete boye/et tant cheminerent soubz terre quilz paruinrent en la tour et monterent en hault tant quilz vindrent a l'huys de la chambre. Adonc ilz regarderent par vne fenestre de mur qui estoit a l'entour de ladicte chambre deuant que son venist a l'huys et veirent que la lumiere estoit estaincte Certes dist lors zelland les dieux sen sont allez. Adonc il ouurit l'huys. Et quant il fut ouuert zelland et sa seur come il leur fut aduis veirent vng cheualier arme de toutes armes cleres a luy sans a la clarte de la lune et estoit sus bout a la fenestre de la tour Et dehors come il leur sembla auoir vng oyseil grant a merueilles / et lors veirent que le cheualier monta sus le dos de l'oyseil/puis mist l'une de ses iambes dessus les espaulles de l'oyseil / et adonc l'oyseil print sa vollee en l'air portant le cheualier tellement que tantost en perdirent la veue.



Quant zelland et sa seur eurent veue ceste merueille ilz en furent moult esbahis. Adonc dist zelland. Par ma foy belle seur nous auons veu merueilles/mais iamaiz ne me croyez se ce n'est Mais le dieu des batailles/duquel lignage nous sommes extraictz qui a visite ma fille / et lors sen va tant honnorablement come vous auez veu/allons veoir comment zellandine se porte. Je le vueil bien dist la dame qui print vng torchis a la alama a la lampe Puis vindrent tous deux au lit et trouverent la damoiselle dormante come les autres fois / mais ilz veirent son lit fort fouille Et zelland qui estoit hastif se baissa et regarde sa fille en la face et voit que elle n'estoit pas si sanguine comme les autres fois/ains auoit le visage appale/pourquoy il dist

a sa seur. Sachez que le dieu qui part dicy a donne  
a ma fille aucune medecine pour la guerir/car el-  
le en a le bisaiſe apaly/ie tiens a ſayde du dieu no-  
ſtre couſin quelle guerira. En verite ſire diſt la da-  
me ie le croy ainſi/mais il vous fault entēdre que  
quant Troplus luy eſtant couche avec la damoi-  
ſelle que le Barlet lappelloit il en fut tant dolent  
que plus ne pouoit Car iamais nen euſt voulu  
partir/mais il luy conuint acquiter ſa foy. Adonc  
il embrassa la belle et la baiſa par pluſieurs fois  
en prenant cōge. Alors il luy trouua vng anel au  
doy quil luy oſta et le miſt au petit doy de ſa main  
ſeueſtre / et puis il en tira vng autre hors de ſes  
doyz que la damoiſelle luy auoit autreſſois dōne  
au commencement de leurs amours et le miſt au  
doy dont il auoit oſte lautre/ et combien quelle ne-  
diſoit mot il luy diſt. Ma chere dame a parfaicte  
ampe ie prens conge de vous / car aller men con-  
uient. Le cheualier zelland et ſa ſeur regarderent  
grant piece la damoiſelle/et aſſez toſt il ſen partiſt  
et dit a la belle zellandine/a dieu ma fille. Puis  
diſt a ſa ſeur qui demoura illec acompaignee dā  
ne damoiſelle. Seur ie vous recommande ma fils  
le. Sire diſt elle ma niepce meſt toute recomman-  
dee. Adonc la dame chargea a la damoiſelle de re-  
mettre a point le lict/ mais elle ne leut point par-  
fait quant la damoiſelle ſe doubta que Mars le  
dieu de bataille ne uſt trop acointe ſa niepce/mais  
pour ſhonneur des dames elle le cela ſans en fai-  
re nul ſemblant comme vous pourrez plainemēt  
ouyr cy apres. Atant ſe taiſt Myſtoire de zelland/  
de ſa ſeur et de la belle zellandine qui a receu me-  
dicine comme il ſera dit plus a plain quant le cas  
le requerra Et retourne a Troplus pour dire cō-  
ment il luy print depuis q le grant oyſel leut char-  
ge ſus ſes eſpaules a la ſeueſtre comme dit eſt.

**C**ōment zephir porta Troplus le preux  
cheualier de zellande en Escoce / comment  
il trouua Estonne conte des desers/et com  
mēt le preux Estōne print a femme Drian  
de la seur de Troplus.

## Chapitre. xliij.



**L**a brayeste an-  
cienne hystoire racompte q̄ aus-  
si tost q̄ le preux Troilus fut  
venu a la fenestre ou le barlet  
l'attendoit pour l'emporter com-  
me il luy auoit raporte/et il eut parle a luy com-  
iii<sup>e</sup>. Volu.

me vous auez ouy / il le veit plainement acoupy  
transmuier en forme d'ung grant oyseil: a puis luy  
dist quil montast sus luy et quil se hastast: affin  
que zelland qui estoit a l'hays de la chambre ne le  
trouuast au faict/ et que la damoiselle nen feust  
blasmee. Adonques Troylus se mit sus le dos  
de l'oyseil a qui le faiso nempeschoit gueres/ si print  
a voller de tel randon quen peu d'heure il leut es  
longne disleece deuy grosses iournees et dedans  
moins d'une heure. Apres il le mist ius aupres  
d'ung gros chesne a l'entree d'une forest. Mais il  
vous fault entendre que Troylus fut tellement  
atourne du vent a de laer quil ne se peut ayder en  
grande espace. A chief de piece il dist a celluy qui  
l'auoit illecques apporte/ car il se estoit remis en sa  
premiere figure. Par ma foy tu mas cher vendus  
la courtoisie que tu mas premieremēt faicte: car  
tu mas oste de la grant consolation ou tu me a  
uoys premieremēt mis/ et auant quil fust temps  
Et auecques ce tu mas traicte si durement que  
ien suis tout estourdy. En verite Troylus res  
pondit le barlet/ il estoit necessite den faire ainsi:  
car par autre voye tu ne pouoys entrer en la tour  
pour acheuer l'aduenture du guerissement de la  
puicelle: mais ayez patience/ car la chose viendra  
a bonne fin. Et cōment Troylus deuoit respon  
dre en regardant sus le barlet au ray de la lune il  
en perdit la veue: car il l'auoit si soudainement  
habandonne quil ne sceut quel chemin il auoit te  
nu/ dont il fut tout esbahy: car il luy vouloit de  
mander ou il estoit/ si le haucha: mais ce fut pour  
neant. Lors delibera en luy mesmes quil ne par  
tiroit disleeques iusques au iour: car il nen estoit  
gueres loing Et pour vng petit dormir il se cou  
cha a terre arme comme dit est. Ainsi quil pensoit  
pour soy dormir il ouyt que vng hōme dislennoit  
vng autre de parolles: mais il ne pouoit entendre  
quil disoit pour ce quil estoit trop loing d'eulx.

Tantost apres il veit l'homme fuyant denāt vng  
autre qui le chassoit et estoient a pied/et tant fut  
celluy qui estoit chassé que Troylus recongneut  
que c'estoit le barlet q̄ l'auoit la apporte la endroit  
Si eut grant merueilles quil pouoit auoir mes-  
faict en si peu d'heure a celluy qui le chassoit: tou-  
testuoyes il ne se donna de garde quant il saillit en  
vne fontaine qui estoit assez pres de la: et celluy q̄  
le chassoit le spee traicte le sursuit de tel randon q̄l  
cheut en la fontaine.



**Q**uant il se trouua en leue / il fut a  
grât meschef: car il fut contrainct de  
boire plus q a volente ains q l fust  
sus piedz: et quant il fut leue il se mie

hors de la fontaine le plus tost qu'il peut/ et dist par  
 ire. zephir tu mas autressois courrouce. Alors  
 Troplus ouyt en laet une voix qui dist: Estonne  
 beau sire le ne demande autre loyer de vous. Et  
 Estonne comme tres'marré luy respondit et dist.  
 Pour tel loyer s'oyez vous entre en malles sepmais  
 ne: car vous maniez deceu. Adonc dist zephir/ la fin  
 en sera bonne. Atant il se songna bruyant comme  
 tempeste: car il estoit sus le point du iour. Si tost  
 que Troplus qui estoit assis pres de la fontaine  
 entendit ces motz/ il fut moult esbahy/ car il con  
 gnoissoit tresbien Estonne: mais que ce fust celluy  
 qui estoit conte des desers Descoce: car il scauoit  
 bien qu'il le conforteroit a son pouoir. Ainsi que cels  
 luy qui estoit moullie s'esgoutoit/ Troplus se des  
 uisoit en son cuer/ pensant a Estonne se print a  
 complaindre et dist. zephir mauuaise creature tu  
 mas maintenant deceu terriblement quant tu me  
 promettoys de moy mener en ung lieu ou ie trou  
 ueroye Troplus/ et sur ce tu mas faict tumber en  
 ceste fortune par ton malice/ et puis ten vas sans  
 accomplir ta promesse. Sans faulte ie n'acomptas  
 se guerres a ton deceuement se tu meusses tenu pro  
 messe/ car trop il m'est de la deffaulte de Troplus  
 quant pour honneur de sa seur iay emprins sus  
 sa fiance ung tournoy a l'encontre des Bretons/ et  
 ce le gentil cheualier fust en ce pays ie ne doub  
 tasse point que ie n'y eusse grant honneur/ combien  
 que la plus part de la cheualerie de la grant Bre  
 taigne si doit trouuer. Or tu mas deceu/ mais si  
 i'amaie ie te puis trouuer et tenir aux mains/ ie le  
 te vendray bien chier. Et quant Troplus enten  
 dit a celle complainte que c'estoit le conte Estonne  
 de escotz qui deuoit prendre sa seur a femme il en  
 ent grant merueilles/ si pensa de se donner a con  
 gnoistre/ pourquoy il toussa affin qu'il eust cause  
 de parler. Quant Estonne l'ouyt/ il demanda qui  
 c'estoit. Sire dist Troplus ie suis cheualier estran  
 gier qui ay couche icy partie de la nuyt. Et vous  
 qui le demandez qui estes vous. Par ma foy sire  
 ce dit Estonne/ ie suis tousiours le plus meschant  
 de la feste. Toute noye dist Troplus/ qui estes  
 vous qui vous plaignez ainsi de quelque creature  
 que vous nommez zephir/ qui vous a faict intire  
 cōment vous dictez. Certes sire dist Estonne puis  
 que tant en auez ouy le le bon diray. Je suis Es  
 tonne des desers qui ay promis de prendre a fem  
 me dedans trois iours Orlande la seur de Tro  
 plus de Royalville l'ung des preux cheualiers que  
 l'en sache. Sire dist Troplus/ or me dictez si vous  
 plaist: elle fut la cause pourquoy vous estes tumb  
 be en ceste fontaine. Je le vous diray fait Estonne  
 Je mesioye party d'une mienne cite nommee Des

sette/ pour veoir si par aduenture ie pourroye ias  
 mais trouuer Troplus dont ie vous ay parle: car  
 il y aura demain au matin ung moys quil me pr  
 mist destre a la cite Deserte pour faire honneur a  
 sa seur et a moy/ si men vient bien au contraire:  
 car ie nen puis ouyr nouvelles: Et sus l'espoir de  
 sa venue i'auoye intention de faire mes nopees au  
 chief d'ung moys: si partis hier de ma cite pour le  
 trouuer/ et tant cheuauchay que a iour faillant  
 i'entray en celle forest Et lors i'encontray ung gar  
 çon messagier et luy demanday dont il venoit. Et  
 il me dist quil venoit de franc chaste/ ou il auoit  
 geu la nuyt deuant. Et adonc ie le luy enquis ou  
 il alloit/ et a qui il estoit: mais il me dist quil estoit  
 a Troplus de Royalville/ et quil alloit en la cite  
 de Sozette/ pour dire a Estonne nouvelles de sa  
 venue: dont tant i'oyeulx seuz que plus ne pouoye/  
 si luy feis tresbonne chiere pour l'amour de son sei  
 gneur: et luy demanday ou son seigneur estoit:  
 mais il me dist que si le vouloye la demourer ung  
 petit quil l'ameneroit a moy: et ie luy dis que ouy  
 voulientiers/ et cōme fol ie mis pied a terre et me  
 seys sus herbe/ et le garçon se partit atant: et a des  
 moure toute la nuyt iusques nagues/ dont iay  
 este trop dolent: Mais en la fin ie le deys venir  
 dont ie seuz ung petit rappaise: et quant il fut aus  
 pres de moy/ ie luy demanday ou les deables la  
 uoient faict tant demourer. Et il me respondit qu'il  
 ie n'auoye cause de moy ainsi courroucer a luy:  
 deu que pour ma besongne il auoit este querir  
 Troplus quatre iournees loing d'icy. Si tost que  
 il me eut ce dit/ ie seuz tant dolent quil me sem  
 bloit que le cuer se deust partir en deux dedans  
 mon corps. Adonc ie tiray l'espee et luy couruz sus  
 mais quant il veit ce/ il se mist a la fuyte disant.  
 Estonne Estonne/ cest ce que ie doy auoir qui me  
 deulx occire: et si ay rapporte Troplus du chaste  
 l'amel de zellande iusques icy: mais moy comme  
 celluy qui deceu me trouuay: car ce me sembloit  
 chose impossible/ ie le chassay de plus en plus tant  
 que ie le deys bouter en celle fontaine/ qui ne fut  
 point le faict de humaine creature: car tantost il  
 se esuanouyt: et moy qui ne pensoye en rien tres  
 buschay apres luy comment vous auez pen veoir  
 Et quant ie seuz pssu de la fontaine/ ie me perceuz  
 assez tost apres que c'estoit zephir: cest ung esperit  
 qui prent grant plaisir a moy ainsi tromper Et  
 bien que autressois il ma faict des courtoisies:  
 mais maintenant il ma failluy/ dont il me poise et  
 si ne men puis veger/ car sus luy ne ay nulle puis  
 sance. Si tost que Troplus eut ouy la raison de  
 Estonne il en eut bon ris en son courage/ et moult  
 seismetueilla de ce quil luy auoit racompte Car

il auoit ouy autreffois tresbien dire comment zephir scauoit decenoir Estonne. Et pource il donbta que ce zephir estoit celluy qui l'auoit mis en la tour anecques zellandine / a quil len auoit illecqs rapporte / si se pēsa que plus ne se celeroit. Et lors Estonne luy dist. Beau sire / ie vous ay priuement racompte mon aduenture et si ne scay qui vous estes / dont ie me tiens a moins sachāt: mais pour ce que ie vous voy en estat de cheualier / ce ma fait plus priue de vous. Or me dictes par vostre courtoisie qui vous estes / et a quoy vous pensez. En Verite sire dist Troplus / ie le feray de bon cuer. Et il est vray que ie pēsoye a zephir duquel vous auez fait vostre cōplaincte. Et au regard de moy ie men doibz louer grandement: car par luy et a sa cause suis venu a chief dune miēne trespesante aduēture: a ne scay boye ne maniere den estre venu a fin cōme ie suis / se neust este par son moyen et moy a ayde a sonhait tant q mieulx ne scauroye demander / fors quil men fist plus tost partir que ie neusse voulu: Mais ie me conforte en ce que l'homme est bien fortune quant ses besongnes luy viennent du tout a saoulente / combien que ie ne suis point de ceulx. Et au regard de ce quil vous a dit q benoit du chastel iamel de querre Troplus q vous desirez a trouuer / ie scay par ceste raison que ce a este zephir qui ma tant bien ayde a mon besoig en ceste nuyt: et puis ma rapporte icy de grāt randon comme vous me voyez. Sire cheualier dist Estonne a ce que vous me dictes vous estes Troplus: et aussi il me semble assez bien a vostre loquence que cestez vous. Par ma foy sire dist Troplus / ie suis Troplus voirement: a ma zephir cy apporte. Quant Estonne sceut que cestoit Troplus a q il parloit / il en fut tant ioyeux que plus ne pouoit: si lembraffa et festoya a son pouoir: et aussi fit Troplus. Et quant ilz se furent assez entrefestoyez Troplus dist. Certes ie suis moult ioyeux de ce que zephir nous a de si loing mis ensemble en si peu d'heure puis q ainsi est. Car hier au soir iestoye en zellande ou zephir me feit la plus grant courtoisie du monde. Et vous prometiz que depuis la minuyt il ma cy apporte en quelque peine que ce soit. Par ma foy sire dist Estonne / se vous vous louez de zephir ie ne men plainctz pas / et luy pardōne toutes les deceptiōs quil ma faictes iusques a present: car a ceste fois il ma faict la plus grāt courtoisie du mōde / pour ce que les nopces de vostre seur et de moy sont publiées par tout le royaume de la grāt Bretaigne. Et vous prometiz que pour le pailement de mes nopces / iay fait crier ung tournoy a lencontre du fort lignage de Belinant du glar / dont le preux

iii. folu.

Arnonnel du glar est le chief / si scay de vray que toute la cheualerie de la grant Bretaigne le scaura / et ay intention q le ieune Bethides filz au roy Perceforest qui est venu a court depuis huit iours en ca y viendra en leur ayde / et si pense que Gadisfer descoc et le cheualier doze se mettront anecqs enluy pour la grant amour quilz ont ensemble. Si suis de vostre venue tant ioyeux que ie ne pourroye plus / car tous les cheualiers de Royaluille vous sururont qui vaudront de vostre presence de mieulx en proesse. En Verite sire dist Troplus pour proesse que il y ait en moy ilz nen vaudront gueres de mieulx / mais toutesuoyes suis ie bien ioyeux de me pouoir retourner a ce tournoy / et si ne pense point que Gadisfer et son frere ne doyent ayder a garder lhōneur de leur pays / car ilz nauroient gueres de loz silz laydoiēt a mettre au bas. Sire dist Estonne se ilz sont de nostre party nous nous deffendrons bien / car ilz sont preux a merueilles et hardiz.



Andis que les deux cheualiers se deuisoient ensemble le iour vint bel et cler / et le soleil de la matinee cōmença a iecter ses rays sus la terre / et lors dirent ilz quil estoit temps deulx mettre au chemin deuers la cite. Mais moult leur tournoit a grief quilz nauoient encores ung cheual. Lors dist Estonne. Mon cheual nest gueres loing dicy / allons et montons tous deux dessus tant que nous pourrons auoir mieulx. Je l'accorde dist Troplus. Mais ainsi quilz cheminoyent ilz veirent dedans la forest deux cheuals tout en point qui pasturoient herbe. Si denez scauoir que lung estoit le cheual que Troplus auoit laisse aupres de la tour du chastel Hamel au point q fut par zephir mis en la fenestre de la tour. Et lautre estoit le cheual Estonne que zephir auoit amene. Moult furent esmerueillez les deux cheualiers quant ilz trouuerent leurs cheuals / et plus se esbahyrent de celluy de Troplus / car ilz sceurēt bien quil conuenoit que zephir leust la apporte. Si monterēt a cheual a se misrēt a chemin deuers la cite ou il n'auoit pas loing / a tant cheuaucherēt quilz arriverent sus la prairie hors du boys de la ville ou il auoit grant plante de tentes a paillons tēdus au long de l'orriere de la forest q estoient aux cheualiers de la haulte Bretaigne lesquelz estoient venus pour acquerre hōneur a ce tournoy. Et tātost apres entrerent les deux cheualiers en la cite q estoit fort peuplee de la cheualerie descoc / mais cōme ilz entrerēt ou maistre chastel ilz y trouuerēt les deux freres de Troplus dont ilz furent moult ioyeux.

.3.ii

Et quant Estonne et Troplus furent descenduz de leurs cheuals ilz monterent es chabres pour aller veoir la belle Priande quilz trouuerēt avecques plusieurs dames et damoiselles/mais vous ne pourriez croire la grant feste qui fut faicte entre les quatre freres et la pucelle. Et tandis que l'ung festoyoit l'autre et q Priande parloit a Troplus quelle n'avoit ben depuis grant temps ung cheualier entra leans qui vint annoncer la venue du ieune prince Gadiffer descoce et du cheualier dore son frere. Quant les nouvelles furent sceues Estonne/Troplus & ses freres allerent au denāt des deux cheualiers qui la montoient en la salle/ si luy firent grant chiere/ et par especial Estonne moult se humilia enuers Gadiffer en le remerciant de sa venue quant il daignoit estre de sa partie en ce tournoy. Et cōment ilz estoient en ce point Thelamon du pin. viii. des cheualiers monterent en la sale/et estoient des plus puissans descoce. Si furent receuz a grant ioye de Estonne/et dist que de la en auant il ne doubtoit les bretons que tout a point et quil auoit bonne volente de se desfyndre contre eulx. La ioye fut grāde entre les cheualiers / car grant temps auoit quilz ne se estoient ensemble retrouuez/ & lors fut heure de disner/ car tout estoit prest Et combien que le baston ne fust point encores donne/ toutesfoiz Gadiffer descoce/ le cheualier dore et aucuns autres mangerēt a la table de la belle Priande tant ioyensemēt q plus ne pouoient. Et lors demanda Estonne a Thelamon qui venoit de courre ou le noble roy se tenoit. Sire dist Thelamon ie l'ay laisse au chastel du franc palais/et y estoit le preux Lyonnel acompaigne de deux cens cheualiers de son lignage. Bethides y estoit aussi qui auoit bien assemble trois cens cheualiers po<sup>r</sup> venir en ses parties Et le roy qui seoit en la chaire royalle renouella lempresse du tournoy que le preux Lyonnel auoit faicte a lencontre de vous/ & les enhortoit du bien faire en leur requerant instammēt quilz gardassent bien lhonneur de Bretagne/ car ilz estoient bien gens affez et si auoient a chief tel que toute la compaignie en deuoit mieulx valoir. Si respōdit Estonne/ dieu gard le roy comme le meilleur prince qui vint/et dieu nous doint force & pouoir de tellemēt tournoyer a lencontre du preux Lyonnel et de ses aydians que nous y acquerons honneur et quilz ny ayent point de blasme. Ainsi quil fina ces propos le cheualier a la blanche mule et celluy au dauls p<sup>h</sup>in arriuerent la et se presenterēt deuant Estonne/ car ilz venoient de loingtain pays pour ayder a garder lhonneur de sa personne Mais quant Estonne les vit vous ne pourriez croire la grant

chiere quil leur fist et les fist seoir a la table de l'espousee ou ilz furent honnorablement seruis & tant que le disner fut passe et que les menestriers comencerent a mettre les instrumens a point/et les dames/pucelles/cheualiers comencerent les dances de tous costez de la salle.



Ainsi que celle compaignie se deuoit Bethides le filz du noble roy Perceforest entra en la salle acompaigne de Lyonnel du glar/ de Boors/ de Drien de Aigree/ de Persides et de plusieurs barons du lignage de Belinant du glar. Quant celle noble compaignie fut apperceue de ceulx qui faisoient la feste ilz laisserēt les dances & allerent au denāt deulx et les receurent le plus honnorablement du monde/ car Gadiffer & le cheualier dore menerēt par la main Bethides leur cousin et lassirent au hault bout de la table qui leur fut tantost mise/et apres ilz luy demanderent cōment le roy leur oncle faisoit. Et il leur respondit que il estoit en bon point et quil ordonnoit lune des nobles festes qui oncques fut faicte au pays/ combien ce dist il que ce ne sera que iusques a leste Car liuer nous est trop prochain. Certes sire dist Gadiffer ie desire moult la iournee/ tāt pour veoir les noblesses qui y seront cōme pour veoir le fort tournoy qui y sera/ car len dit que le pareil na este ben depuis cel luy ou les deux furent faictz. Adonc arriva illec la belle Priande qui vint bien veiger le ieune cheualier/et luy pria quil veinist aux chambres pour estre plus priueement. Dame dist Bethides ie suis content de faire ainsi quil vous plaira. Lors se leua la compaignie et sen allerent en la chambre de Priande ou ilz furent festoyez tres honnorablement. Tant se deuiserent les cheualiers aux dames de la chambre que Lyonnel se seyt aupres de Priande pour luy parler de la pucelle au monde quelle aymoit le mieulx/ & luy dist. Certes noble pucelle ie suis moult ioyeux de vostre bien et honneur Car vous auez a mary l'ung des preux cheualiers du monde/et mest aduis q est merueilleusement heureux quāt en si peu de temps il est venu a chief dauoir a femme vne si gente pucelle que vous estes et yssue de si noble lignee et celle q layme de tout son cuer. En verite belle fil y auoit autant d'heur en moy ie deisse q ie feusse le cheualier mieulx fortune de ce mōde & le plus heureux sans faulte amours q ne regarde pas a emprendre ma petiteffe ma fait faillir de yssir mon cuer si haultemēt que ie ne suis point digne de paruenir a si noble lieu si en dois porter plus paciemēt la souffrance / combien q quant nature a forme ung



gentil cuer et noble/elle laisse aussi tost sus une  
personne de petite venue come sus ung empereur  
Se le dis pour moy q ne suis point de si haulte ve-  
nue q mestier me seroit selon ma haulte emprinse  
Car quant ie voy ionqz mes compaignons de ce  
quils desirēt en ma presence: ie ne sentz point que  
ie soy de telle balleur quilz sont Et aussi iay as-  
sis mon cuer en si hault lieu que par raison poit  
ny dois paruenir. Sire dist la pucelle sanzue soit  
vostre grace vous nestes point venu de si bas lieu  
que vous dictes/car au iour d'hy il n'ya cheualier  
en ce pays qui de balleur de lignage et de proesse  
se puisse comparer a vous/sauf ceulx qui sont du  
sang royal. Et si auez vostre cuer assis en si no-  
ble et haultain lieu que le cheualier se peult bien  
tenir pour heurieux qui est en sa grace: car de no-  
blesse a de beaulte elle passe toute pucelle/a de tāt  
quelle est de noblesse a de balleur souveraine/ tāt  
doit elle estre chierement tenue Combien que ie  
scay bien tant d'elle q quant amours luy vouldra  
demander treu vous en auez l'aduantage. Si de-  
uez estre bien heurieux quant vous auez la grace  
de la pucelle/et si ne voy cause pourquoy vo' ayez  
achoisson de vous plaindre/ aincois deuez auoir  
ioye de faire cheualerie dessus tous autres cheua-  
liers. Et si maintenāt vo' estes ung petit atteint  
par desir a cause que vous estes loing de la person-  
ne/tant vo' fera le fruit plus doulx a l'approcher  
Car vous scauez que chose desiree vault sans cō-  
paraizon mieulx que celle que len a habandonne-  
ment. En verite noble pucelle dist Lyonel vous  
men auez tant dit et remonstre que ie congnoys  
vostre parolle estre vraye: et mauez donne conseil  
dane telle suffisance quil me semble q iaye plus  
de biens damours que ie ne baille. Et vous pro-  
metz que pour lamour de la pucelle dont tāt suis  
entrichy ie me vueil pener de doubler ma cheua-  
rie: car ie ne puis veoir quil me soit possible a des-  
seruir lamour de si excellent damoiselle po' cho-  
se que ie puisse faire se mercy ne mayde.



Quant la pucelle oyt la response du  
cheualier/il luy pesa q ille l'auoit tant  
encourage: car elle le sentoit si bail-  
lant que sil se renforce comme il pro-  
mett le tournoy ne saccomplira pas que les Es-  
cotz nen ayent du pire. Et pource comme saige  
luy dist. Sire ie scay tant de la pucelle que sa gra-  
ce vous est comme appareillie sans vous trop es-  
forcer: Mais a ce que ientendz elle ne cuidoit ia  
que pour lamour d'elle vous deussiez entreprendre  
destre chief de ce tournoy que au moins vous ne  
fussiez de la partie de ceulx de son pays. Si vous

iii. folu.

aduertis pour vray que se la cheualerie descoco a  
du pire en ce tournoy il luy semblera aduis q vo'  
le vouldrez cōtinuer/ car aussi bien pourrez vous  
monstrer leffort de vostre proesse en sostenāt lhon-  
neur de son pays comme de luy estre contraire. Et  
quant Lyonel oyt ce comme vray amant il fut  
moult esbahy/et ne sceut que dire/ fors quil dist as-  
pres ql eut pense a ce. Pucelle iay meffait ie men  
repens/tellemēt quen celle emprinse iay les bras  
rompuz et ne scay cōment mon hōneur y sera sau-  
ue. Et quant la pucelle eut entēdu la relation du  
cheualier elle se pensa que a celle fois il auoit per-  
du la mortie de sa force/et pour estre quicte de luy  
elle luy dist en briefz motz. Sire vous estes bon et  
sage si en ferez bien et a point. Adonc elle cōmen-  
ca a cueillir ses draps entour soy pour auoir occa-  
sion de parler a aultruy/ car son intention estoit q  
le cheualier demourast en ce point sans auoir con-  
fort. Ainsi que la pucelle reprint contenance Ga-  
differ qui estoit au plus pres d'elle print la parolle  
et dist en soubzriant. Lyonel bean sire si ie auoye  
eu autāt de collocution a une personne q me sceust  
dire nouuelles de mes amours comme vous auez  
ien seroye plus fier a plus cheualereux en la iour-  
nee de demain. Certes sire Lyonel les faictz da-  
mours ne sont point egaulx / car souuent il ya du  
doulx et de lamer/ et tel cuidoit auoir bonnes nou-  
uelles q les a fieres et mal agreables. Il se peult  
tresbien faire dist Gadiffer/ mais vo' nouuelles  
viennent de deuers orient ou il n'ya point d'amer.  
Lyonel qui estoit bien marry de son emprinse qui  
luy estoit contraire ne respōdit plus a ces propos/  
ains entendit a autre chose/car il ne vouloit point  
que len sceust son affaire. La cheualerie qui la es-  
toit sentrefestoya a merueilles / car plusieurs ne  
se estoient veuz puis grāt temps Et a ce point en-  
trerent en la salle le cheualier a lesprenier et celz  
luy a laigle dor qui furent haultemēt receuz de la  
cheualerie Descoco/car ilz venoient en leur ayde.  
Et assez tost apres trois cheualiers vindrēt a Be-  
thides et a Lyonel qui parloient ensemble a leur  
dirent quilz pourroient bien trop demourer illec  
et que trop grant plante de cheualerie se logeoit  
sus loziere de la forest qui venoient en leur ayde et  
si ny auoit qui les saluast ne receust. Quant Be-  
thides entendit ce il dist a Lyonel. Sire prenons  
conge a allons recevoir la cheualerie qui vient en  
nostre ayde affin que nous ny ayons blasme. Sire  
dist Lyonel qui monstroit meilleur chere que le  
cuer ne luy portoit vo' dictes bien. Adonc ilz prin-  
drent conge a Estōne/a la belle priāde a aux che-  
ualiers q la estoient. Et quant ilz furent a cheual  
ilz vindrent aux tentes ou la cheualerie descōdoit

3. iii

et les allerent festoyer de main en main iusques a soleil couchant. Quant ilz eurent receu a biē festoyer la cheualerie Lyonel print conge de Bethides qui luy pria moult de demourer en leurs tentes: Mais il luy dist quil auoit besoing de aller en son logis pour ordonner de ses besongnes comment il fist: Car il vint en son tref/et se assist a part et la commença a pēser aux raisons q̄ Priā de luy auoit mis en termes/doubtant moult dauoir meffait dauoir emprins la conduycte de ce tournoy a lencōtre de Estonne/Deu quil estoit du royaume Descoffe/a q̄ la cheualerie de son pays seroit en son ayde: et se par luy et par son emprins se la renommee courtoit que la cheualerie de Bretaigne eussēt par leur effort mis la cheualerie de Escosse a leur voulēte a au meillieu de leur pays il ne pourroit estre que la pucelle ne fust troublee et quelle ne luy en sceust mauluais gre/ce quil ne voudroit deffertir pour mourir. Et mesmes la royne Descoffe/quil doubtoit plus que tempeste nen seroit pas contente: si que apres plusieurs pēsees le baillant cheualier se print a dire. Helas que mest il adueni: car par faulte daduis ie sensia bien que la belle a le sourgon retrait qui decoiroit d'elle a moy: dont hardement valeur et proesse estoit en moy soutenue/les membres me amattissent/le cuer mest faillly/et le hardemēt qui en moy fouloit estre sest esuanouy p faulte de la sostenne qui me procedoit de la belle. Or est ainsi q̄ ie voy quelle deffend que nullemēt ie nen chargeescu a lencontre des siēs: Car ie nen ay ne cuer ne paiffāce: ains demourray malade sans auoir confort de personne qui viue. Ainsi q̄ dit est se complaignoit le preux bachelier / par lenhortement de la belle Priāde il pensoit que sa dame se deust troubler/ sil tournoyot a lencōtre de ceulx de son pays. Sans faulte elle ne le deuoit point faire/mais q̄l fist chose dōt il eust huyt: Mais amo's qui le gouuernoit a son pouoir luy faisoit penser quil auoit mal fait de lauoir emprins. Et tant doubta de courroucer sa dame / q̄ delibera de soy faindre malade affin q̄l fust excuse de tournoyer a ce iour: et par ainsi il deuoit estre excuse de sa folie. Adonc il manda son chambellan a luy dist quil desiroit de estre couche et quil auoit vne maladie qui le greuoit moult. Atant il se coucha ainsi malade quil estoit: apourtāt ne demonstra il pas q̄ la cheualerie ne sassemblast tāt dune pte pme de autre. Quant vit lēdemaian mati lēdust biē peu deoir maint beau coursier tirer des estables/et mettre en point pour le tournoy/ mesmes les cheualiers de to' costez se habilloient/car ilz scauoient que lestour se feroit deuant le disner des nopces et

en la cite ou estoient les gens de la mariee ilz se appareilloient le plus gentemēt quilz pouoient iusques a tant q̄l fut heure deulx mettre aux chāps. Lors fut la noblesse grande de deoir saillir ceulx de Roya lulle/car a vne fois il en partit iusques a cent cheualiers deulx a deulx de franc bestuz dune pareille parure de vert et de vermeil et tous trespuissamment monter de cheualx de pris. Et apres eulx vint Priāde la belle montee sus vng blanc palestoy a dextre de Troilus et de zephir ses deulx freres. Et apres marcherent Gadiffer et Estonne acompaignez du cheualier dore a de tant de baillans cheualiers que ce seroit ennuy de les tous nōmer Et aussi ilz auoient tant de dames et damoiselles que cestoit grāt plaisir. Ains que cels le noble compaignie yssist de la cite il fut nonce a la tente de Bethides cōme Estōne et la belle Priāde et leur cōpaignie denoient yssir. Et lors manda Bethides par les logis de ses hōmes que chascun se armaist pour encōmencer le tournoy et que tout hōme se mist a la champaigne Et luy monte et arme cōme vng saint George acompaigne de cent cheualiers sen vint au logis de Lyonel quil curdoit trouuer arme a en point/mais non estoit/ains auoit deuant son tref plus de denx cens cheualiers qui estoient to' esbahis/car len leur auoit dit que Lyonel estoit tel atourne de maladie que pour ce iour il ne pouoit porter armes / pourquoy ilz estoient tous cōme confuz pource que il denoit estre chief et conducteur des cheualiers de Bretaigne. Si tost que Bethides entendit ces nouvelles il en fut moult dolēt/car il aymoit mienx le gētil cheualier pour sa proesse que cent autres Adonc il mist pied a terre a alla deuers celluy qui se faisoit plus chault courrir quil nestoit malade et luy dist. Lyonel franc cheualier dieu vo' doint bonne sante. Sire respōdit Lyonel vous sopez le bien venu. Certes sire dist Bethides il me poise moult de vostre cōpaignie que nous perdōs pour le present a cause de vostre maladie / car ie scay de vray quelle est grande quant il vous fault saillir a si noble iournee. Sire dist Lyonel ie ny faillisse point se amender le peusse/mais puis q̄l plaist au dieu souverain souffrir le me conuient. Tandis q̄l disoit ces motz le cheualier dore entra en la tente qui estoit venu par esbatemēt faire haster Lyonel/car la noble mariee denoit assez tost yssir de la cite/mais quāt il le veit gesir malade il le doulou sa tressort disant. Ha gentil cheualier ou a prins le mal tant de hardement que de vous alicter en vne telle iournee: Certes ien suis moult dolent. Sire responoit Lyonel la vostre bonne mercy de ce quil vous en desplaist: mais il ya grant espace

que ie ne fuz malade: or il le me fault estre a ceste fois cōme il me semble/ dōt il me poise plus pour ce que ie deuoye estre chief de ce tournoy/ et que ie lauoye emprins par ioyensete a lencōtre de Esdras ne et ses aydāns pour augmenter la feste de ses nopces/ & aussi pour y acquerre aucun peu de bon ne grace: toutes fois ientendz que les cheualiers q pour moy ayder sont venus en ceste prouince sont pour ma maladie tous esbahys: car combien que ie soye de petite balleur/ ie deuoye estre leur chief et a moy se deuoyent ilz ralyer/ & ors ilz nōt point de chief/ dont tous esbahys sont: et ne scay q̄l tour trouuer: car de moy ne peuent auoir ayde. Mais se ie peusse trouuer qui representast ma personne en portant mes armes en ce tournoy encores ay ie esperance q̄ la chose yroit bien pour nostre party. Lors respondit le cheualier dore & dist. Certes sire se iestoye de telle balleur que de pouoit porter vos armes a ce tournoy: ie seroye bien ioyeux se faire pouoye chose qui vous pleust. Ha franc cheualier dist Lyonel/ plus me presentez q̄ requerre ne oferoye. Si vous prie par amptie que emprenez Breueilles ce faict pour hōneur de moy/ et ie seray a iamaiz vostre cheualier: et par ainsi vous sauueres mon hōneur/ car bien scay que mes armes en vaudront de mieulx a tousiours/ pource que de meilleur cheualier ne pourroient estre portees. Si requiers a monseigneur qui cy est q̄l vō en Breuille prier. Et lors dist Bethides. Certes cousin ie vous prie q̄ vous ne refusez point a Lyonel ce q̄l vous requiert: bien le pouez faire/ & vous y acquerrez plus dhonneur quen chose qui vous soit aduenue: car iamaiz ne sera heure que il ne vous soit tourne a valent/ quant il sera seen que vous auez tournoye es armes de tel cheualier cōme est Lyonel du glat pour représenter sa personne. Tant pria Lyonel & tant enhorta Bethides le cheualier dore quil dist quil seroit arme a ce tournoy des armes de Lyonel/ et representeroit sa personne gouvernāt sa cheualerie a son pouoir. Et Lyonel qui fut moult ioyeux de celle aduerture len remercia moult. Et lors fist apporter ses armes dont le cheualier dore sarma/ puis monta sur son cheual et print lescu de Lyonel qui estoit dor a ung lyon vermeil au tour borde dazur dune ourle endentee. Lors yffit desfor de la tente avec Bethides: mais quant la cheualerie de dehors sceut q̄ le cheualier dore portoit les armes de Lyonel/ et que pour ce iour il seroit leur souverain ilz en furent moult ioyeux/ car bien leur sēbla puis que Lyonel leur faillloit a celle iournee quilz ne pouoient auoir meilleur recours que au cheualier dore. La euffiez ven la cheualerie enly esprouuer

iii. folu.

en la place et monstret bon semblant de enly des fendre. Adonc le cheualier dore ordonna de ses besongnes/ puis se mist a chemin avecq̄s grant nōbre de baillans hōmes pour venir a lencōtre de ceulx de la cite qui cōmençoient a yssir de la ville.



Dant le cheualier dore se fut mis au chemin arme des armes de Lyonel & representant sa personne vō ne pourriez croire la grant cheualerie qui le supuoit. Bethides luy estoit a son dextre coste/ et a lautre le cheualier a la belle geande. Et au dos le supuoient le lignage Lyonel du glat qui tous estoient descenduz de Belināt du glat/ & atoit en leur compaignie iusques a huyt roys q̄ tous marchoient a la grant Bretaigne q̄ point ne vouloient estre recongneuz/ combien quilz estoient des cheualiers qui auoient ayde a accomplir les benx en Hostel Dergamon. Et y estoit la plus grant part de la cheualerie et de Bretaigne qui estoient venus pour garder et acompaigner Bethides/ mais quant ilz vindrent entre les hours des dames ou le tournoy faire se deuoit/ la cheualerie q̄ cheuanoit deuant la belle Priande comme dit est cōmençoit a saillir/ si nestoit point de tel deduyt que de veoir leur yssue. Et quant les cent cheualiers qui alloient en denx francz furent passez/ atant marcha la belle Priande a grant compaignie de dames/ de damoisselles & de cheualiers q̄ supuoient. Et quant les denx parties se encontrerent/ la noblese doubla pour les beaulx entrefestoyemens: et aussi pour aller a lespousaille du noble conte et Priande/ selonc lusage de lors. Les denx lignages se retrahyrent les ungz dang coste & les autres de lautre: & non point si loing quilz ne peussent parler les ungz aux autres. Si vous aduertis que Troylus et zephir qui auoient amene la belle Priande luy demanderent deuant tous selle vouloit prendre a mary. Estonne le conte des desers descoce. Et elle respōdit sagemēt & dist. Beaulx freres/ sil plaist a vous et a mes amys il me plaist bien. Adonc Troylus respondit pour tous & dist. Certes Priande belle seur/ puis quil vō plaist il plaist a nous autres/ en pareille maniere q̄ la pucelle auoit respondu a ses freres et amys/ tout ainsi auoit fait Estonne aux siens/ car il ny pensoit iamaiz venir a temps. Cest accord fait les denx parties sapprocherent/ et Sarpedon q̄ estoit cousin germain a Estonne dist a Troylus en tel le maniere. Troylus franc cheualier nous entēdons de par Estonne nostre cousin/ & si le scauons autrement que vous auez vne seur a marier qui est icy presente nōmee Priande/ et bey Estonne qui la prendroit volentiers a femme sil plaisoit

.3. iiii

a elle a son lignage / si vous requiers au nom de  
tous ses amys q se elle si accorde vo<sup>r</sup> vueillez ac-  
cepter ce mariage. Sire dist Troilus. Nous sca-  
uons tant de la pucelle quil luy plaisi bien / a aus-  
si fait il a nous. Et lors vng cheualier de hault  
pris fut appelle q tenoit vne coupe de precieus  
piement plaine a le presenta a Estonne qui ioy-  
eusement la receut / puis vit a la pucelle a luy dist  
Pucelle sil est ainsi que le mariage de vous a de  
moy vous plaise / ie vous requiers que vous rece-  
uez ceste coupe a y beuvez. Sire dist la pucelle il  
me plaisi le bon plaisir de mes amys. Adonc elle  
receut la coupe a la presta a Estonne disant. Si  
re ie vous prie q vous beuvez deuant come mon  
marry / mon amy / et mon seigneur. Adonc Eston-  
ne print la coupe et beut : a puis la presenta a la  
pucelle disant. Madame mon espouse et ma cõ-  
paigne beuvez apres moy. Et lors print la pucel-  
le la coupe a beut. Ce fait le cheualier q auoit  
apporte la coupe la receut des mains de la pucel-  
le. Et adonc la eussiez deu comment dames a che-  
ualiers se donnoient des nopces les vngs aux au-  
tres. Quant les espousailles furent faictes des  
deux amans selon leur vsage / les cheualiers pa-  
rens et amys de Estonne prindrent la pucelle / et  
semmenerent sur le hourt pour beoir le tournoy  
qui estoit emprins pour lamour d'elle. Adonc da-  
mes et damoiselles monterent de tous costez : car  
les heraulx cryoient par la place. Seigneurs che-  
ualiers a cheual a cheual / le temps sen va et pro-  
esse vous attend / a les clers visages des pucelles  
qui vous regardent resplendissent par la cham-  
paigne / qui doivent esmouuoir tous cueurs de  
cheualiers a proesse. Lors vo<sup>r</sup> eussiez deu a maist  
cheualier son heaulme lacer : et gecter le<sup>s</sup> escauz  
au col : mesmes Estonne / Gadiffer et Troilus  
se firent tantost armer au meillieu de la plaine.  
Et atant dist Estonne. Seigneurs / il nous fault  
icy monstret nostre baillance ven que nous auds  
perdu deux des meille<sup>s</sup> cheualiers de nostre cõ-  
paignie. Lung est le cheualier dore qui tient le  
lieu de Lyonel / qui est malade et si laurons a se-  
contre de nous : car il est preux a merueilles. Si-  
re respondit Gadiffer / il nen peut chaloir : Car  
Lyonel est la fleur de toute proesse. Quāt le che-  
ualier fut prest / le nouveau marry se mist entre  
deux renez pour commencer le tournoy / si nobles-  
ment arme que plus ne pouoit / et si auoit sur son  
heaulme vne vermeille manche que la nouvelle  
mariee luy auoit enuoyee. Et le cheualier qui es-  
toit apres a puissant de corps picque son cheual a  
lencõtre du cheualier dore qui venoit sur luy cõ-  
me foudre et luy mist la lance au plus noble du

bachelier ce fut en la lumiere du heaulme de tel  
randon que au fer de la lance il luy emporta hors  
de la teste a le iecta par terre : Mais le cheualier  
dore que lon nommoit le roy des ioustours / sur le  
deptre quartier de lescu tant royement l'attain-  
gnit quil conuint rompre les sangles et poitrail /  
Car le cheualier se tint fort / toutesuoyes il fut  
contrainct de cheoir par terre la selle entre ses iã-  
bes. Celle iouste fut puissante a moult prisee de  
dames et de cheualiers / et moult furent les deux  
cheualiers recommandez / a par especial le preux  
Estonne : Car ilz disoient que plus beau comp de  
lance ne pouoit estre feru / et au regard de la cheu-  
te il ny auoit nul blasme : car la faulte procedoit  
des sangles qui rompirent : et aussi fut moult re-  
commande le cheualier dore : Car bien disoient  
que au monde nauoit pareil a la iouste.

**S** tost que celle course fut faicte / tant  
dun coste que dautre picquerent bõs  
cheualx puis concherent leurs lan-  
ces lung sur lautre / q<sup>l</sup>z firent en laer  
trousser si dru quil les faisoit beau beoir : mais  
entre les autres le preux Gadiffer / courut la lã-  
ce a lencontre de Bien cousin germain a Lyonel  
si le porta par terre a la roydeur de son bras / puis  
print son cheual a lamena a Estonne qui estoit a  
pied au meillieu de la place / a si luy dist. Sire che-  
ualier mōtez a cheual / ce poise moy que vo<sup>r</sup> estes  
cheut a ceste fois. Sire dist Estonne qui estoit cour-  
tois cheualier : il ne men peult mpe estre bien ad-  
ueni. Pourquoi sire dist Gadiffer qui moult se  
esmueruilla de ce mot. Pour ce sire dist il / que ie  
fais marre. Et lors dist Gadiffer. Que est ce que  
vous dictes beau sire / vous n'avez encores couche  
auec la pucelle et si vous tenez desia empire pour  
vostre mariage. Sire dist Estonne / tāt seullemēt  
la seurte que iay d'elle pour la vertu du mariage  
ma tollu la mortie de ma valeur : maulditz soient  
tous ceulx qui aux promesses ont este. Quāt ga-  
differ entendit Estonne il commēca a rire : Car  
il deoit biē quil estoit trouble : si ne demonstra pas  
pourtant quil ne le fist monter a cheual a luy dist  
quil allast venger sa cheute / affin que lon ne dist  
pas q<sup>l</sup> fust desia empire en mariage. Atant Eston-  
ne monta a cheual alume de mal talent / a se mist  
au tournoy / et puis cōmēca a faire les plus hault-  
tes proesses du monde : Car au mal talent ou il  
estoit il nencontroit cheualier quil ne portast par  
terre. Et de lautre coste Bethides se maintenoit  
tant baillamment que cestoit deduyt a le beoir / a  
ne fault point oublier le cheualier au noir Lyons :  
celluy a la fleur de lys / celluy au cueur esferre / cel-  
luy au noir L'epart / celluy aux Dapegaux / cel-

luy a la blanche estoille/ celluy au cerf azure/ et le cheualier aux troyz Lyons: Car ilz faisoient telz abbatis deuant eulx/ adē telz deffroissiz descus a de blasōs q̄ cestroit grāt esbat yssēmēt a veoir: & firēt tāt p̄ le's peffes q̄ les Escos en furēt moult esbahys: mesmes le cheualier dore qui represen-toit la personne de Lyonel faisoit tant de armes que tous ceulx qui le veoient disoient plainemēt que Lyonel ne pouoit changer son escu a p̄ bail-lant cheualier. A l'autre coste estoient/ premiere-ment Estonne qui estoit chef du tournoy: Gadif-fer/ Troylus et ses troyz freres/ le cheualier a la blanche male/ celluy au Dauphin/ celluy a les- premier: celluy a laigle dor. Et Pergamon/ luy huytiesme de ses freres/ et tant d'autres baillans cheualiers quil ennuoyoit de les tous nommer/ et qui faisoient tant darmes et si bien se mainte-noient que ceulx de la grant Bretaigne ne pou-oyent cōquerre vng seul pied de terre. Ainsi q̄ les Escos se deffendoient si baillammēt deus cheua-liers entrerent au tournoy richement montez/ et a souhant armez/ dont l'ung portoit vng escu blāc a troyz canes noyres/ et l'autre portoit vng escu Vert a troyz testes de serpent. Les deus cheua-liers commencerent a faire tant darmes que les Bretons se renforcerent/ & les Escos en furent re-culez. Le tournoy fut grāt a pesant/ & moult y fai-soient darmes les preus cheualiers: Mais eston-ne et ceulx de sa partie en auoient du pire. A ce point estoit yssa de lestour le blāc cheualier/ pour changer vng nouuel coursier: Car le sien estoit las: et quant il fut remonte vng sien escuyer luy presenta vne lance pourquoy il sen tint plus fier/ et commenca a regarder sil verroit quelque che-uallier pour l'employer: mais il luy en prāt si mal que en tout le tournoy n'auoit cheualier qui eust lance entiere. Ainsi quil regardoit de tous costez son escuyer luy dist. Sire retournez vous deuers la forest: Car ie voy venir vng cheualier qui por-te vng escu noir. Si tost q̄ le veit il se met en poit et escriva au cheualier quil se gardast de luy: et le cheualier qui autre chose ne demandoit le vint at-taindre si vertueusement sur le comble de son escu quil le porta a terre a tout son cheual.



Dant il eut parfait son poindre il lais-sa illec le blāc cheualier puis se mist en lestour avec ses escos: car bien ve-oient q̄z nauoient point tout lauau-tage/ si ne pourriez croire les haultz faitz quil fist Car il fut recorde depuis que a douze coups il a-batit douze cheualiers fors et puissans/ et tāt q̄ l'encontra le blanc cheualier qui auoit grāt bruyt/ par les prouesses quil faisoit en plusieurs lieus:

mais le noy cheualier le saisit du dextre bras au fenestre coste si fort quil le porta par terre boulsist ou non. Lors fut crye Bretaigne a haulte voix. Adonc s'assemblerent plusieurs cheualiers du frāc palais pour leur ieune seignr apder: car ilz entē-dirent bien au cry quil auoit mestier de apde. Si fut entour luy la presse si grāde que a peu q̄ l'ung ne espargnoit l'autre: Et le noir cheualier estoit tant preus quil ne peut estre mis par terre: Car il tenoit lespee nue dōt il se garantissoit tellemēt quil ny auoit si hardy Cheualier qui ses coups osast attendre: Car il ne donnoit coup quil naba-tist son homme/ & tant fit quil eschappa deulx toz Et quant les Escos veirent la puissance du noir cheualier ilz demanderent l'ung a l'autre q̄ cestroit Mais ilz nen sceurent riens pour lors. Adonc di-rent Gadiffer & le cheualier a la blanche male q̄ tant de coups auoient donnez et receuz q̄ les cō-uint reposer. Certes beaulx seigne's noz audez beau miroir en cestuy cheualier: Car il noz mōs-estre plainemēt la faintise de noz bras & la laschete de noz courages: quant luy tout seul dompte ain-si nostre partie aduerse/ que sil auoit en nous au-cun peu de apde ilz seroient tantost reboutez: Or vous semons du bien faire ou nousy auons blas-me. Atant ilz picquerent leurs cheuals et se fe-rirēt en la greigneur presse/ gaignāt escuz & he-aumes/ & abatāt cheualiers par terre/ et faisant tant darmes que tous ceulx qui les suruoient es-toient tous esbahiz de leurs prouesses. Adonc fut grande la noyse et le bruyt/ quāt ceulx de Bretai-gne commencerent a reculer. Lors furent embes-sonnez ceulx qui parauant se reposoient: et les herauls ymencerent a cryer. Tout passe le noy cheualier: en luy gist la fleur de prouesse: cest cel-luy qui a mis sus les Escos. Comme le bruyt es-toit en ce point pour ceulx Descosse le noy cheua-lier se tya vng petit hors du tournoy pour prēdre-lair: Mais quant il veit q̄ les Bretons en auoient du pire/ il se appensa quil ne le souffritoit point. Acāt se remist au toz noy iusq̄s a la p̄ grāt pres-se des escos/ et se prīnt a ferir sur eulx/ tellement quil ny auoit celluy qui ne luy fist doye/ et tāt fait en peu despace que les Bretons se remisrent sus tellement quil conuint les escos reculer & perdre terre: mais pource que ie pourroye faire ma nar-ration trop longue ie vous diz que le noy cheua-lier remist par troyz foyz au dessus l'une partie et l'autre: Car quant il veoyt les Bretons au des-sous/ il se retrapoit de leur partie: et faisoit tant par force darmes quilz estoient au dessus: Mais sa fantasie estoit telle quil ne les pouoit veoir au dessus queres longuement: ains se retrapoit tan-



toit deniers les Escos & faisoit tāt quil les remet-  
toit au dessus: & ainsi l'une partie et lautre fut re-  
mise au dessus par trois fois/ dont les preux et  
les nobles du tournoy auoient grant merueilles  
et ne scauoient q̄ le mouuoit a ce: sinon pour mō-  
strer plus plainement sa proesse. Et vous aduer-  
tiz quil se maintint tellement que en la fin lon ne  
scent a quelle partie donner le bruyt ne lhonneur  
de lestour. Quant le tournoy fut party chascū se  
retrayt a son logis las et trauaille du corps: tou-  
teffors deuez vous scauoir que quant la cheuale-  
rie/les dames et les damoisselles furent venues a  
court cestoit noble chose de les veoir pour les ri-  
ches atours dōt elles estoient parées: Mais po-  
abreger la matiere/ vous ne pourriez croire com-  
ment au manger chascun fut seruy plainement.  
Et en fin aux tables oster la recommandatiō des  
cheualiers/le noir cheualier eporta le plus grāt  
bruyt: Car lon nauoit oncques veu faire a ung  
homme autant de proesses quil en auoit fait a ce  
tournoy: Mais tous se douloierent quil se estoit  
party tant soudainement quilz ne scauoient q̄  
estoit deuenu. Entre ces choses les dances & ca-  
rolles furent grandes par la salle de dames & da-  
moisselles et cheualiers: Car quāt les tables fu-  
rent leuees meneestriers commencerent a iouer &  
ungs et autres a dāser: Mais pource que nostre  
matiere est longue nous cesserons atant de ceste  
feste: pour parler dāne besongne q̄ est hastiue a la  
narration grande/ pment il sembloit a Estōne a  
qui les dances ennuyoiēt: Car la nuyt surmon-  
toit le iour/ si eust bien voulu q̄ chascun fust alle  
en son hostel/ tant dames cōme cheualiers a q̄ les  
dāses plaisoiēt: car plusieurs auoiēt occasion de  
pler a leurs dames p la raison de la feste & antre-  
mēt ilz ny pouoiēt puenir: il y auoit dautres che-  
ualiers plusieurs q̄ se retrapoiēt deniers Estōne/  
& lenhortoiēt destre ioyeux: mais il les estoignoit  
et se tyroit puis a ung bout/ puis a lautre: sās le-  
bailler audience affin q̄z se ptissent. Et quant il  
veit q̄z ne le laissoiēt en pais/ & q̄ nē pouoit poit  
estre quitte il se esuanouyt deulx/ puis entra en  
ung iardin q̄ estoit au plus pres de la salle/ affin  
quilz sen allassent plus tost. Quāt Estōne se trou-  
ua au Bergier a tel point q̄ estoit vne heure en la  
nuyt il fut courrouce & non sans cause: Car il de-  
uoit coucher avec la belle priāde: mais les amou-  
reux luy alongnoient sa besongne en menāt la ma-  
riee a la dance/ par aduenture oultre son gre. Et  
Bela pourquoy Estōne nestoit point biē cōtēt/ car  
de sa propre nature il estoit chault & hastif & pour  
ce se estoit il desfourne comme dit est. Ainsi que  
Estōne se tempestoit a part luy en maudissant

toute la cōpaignie/ il luy sembla q̄ ung oyselet grāt  
a merueilles vint faire son vol a lencontre de luy  
Mais acoup il ne sceut pme il luy fust/ si demoura  
la en estant vne bonne piece comme vne ymas-  
ge: Mais a chef de piece il luy sembla quil veit  
au long du Bergier vne chambre aornee de moult  
riches ioyaulx.



Quāt Estōne eut assez regarde la chā-  
bre il luy sembla tresbiē q̄ cestoit celle  
le ou la mariee deuoit gesir si se mist  
a chemin celle part: Mais quant il  
vint a luy il luy sembla q̄ veit le lit de la ma-  
riee tant riche q̄ plus ne pouoit/ & en regardant il  
veit q̄ Priande la mariee gisoit nue dedās le lit  
et luy sembloit q̄lle le regardoit dūg oeil hon-  
teux comme se elle voulsist dire. Amy q̄ faictes  
vous la/ que ne venez vous auant. Quant Estō-  
ne veit cela/ il se despoilla iusques aux draps lin-  
ges. Adonc il cūda entrer en luy de la cham-  
bre qui estoit grant et large a merueilles: Mais  
pour pouoir quil eust il ny sceut entrer: Car il  
hurtoit tousiours a ung coste ou a lautre si royde-  
ment quil luy cōuenoit cheoir a reuers. Et quāt  
il estoit redresse comme mal pacient il se fureilloit  
pour son bouter en luy par force: mais si tost q̄  
veit a luy il se hurtoit si durement et ne sca-  
uoit a quoy quil cheut a terre tout estendu dont il  
maugreoit tous ses dieux/ et estoit moult impa-  
tient/ le cheualier demenāt celle feste en telle ma-  
niere quil fut pres de laube du iour. Adonc passa  
au dessus de luy vne bouffee de vent/ et tantost as-  
pres la fantasie ou il estoit chent Mais il se trou-  
ua ou rieu dune fōtaine qui estoit au meillieu du  
Bergier dont les rines estoient tant hautes que  
homme du monde nen eust peu saillir qua grant  
peine Et tant estoit emboe de lordure de ce rien q̄  
en luy ne auoit congnoissance nulle. Quant il se  
veit ainsi atourne il fut tant dolent que sil ne for-  
senoit il nen pouoit plus Mais ung grant hom-  
me a vne grosse teste et houeue de cheueulx qui  
auoit vne grant barbe et esparse sapparut a luy/  
et luy dist. Estonne que fais tu icy/ il ne test mes-  
luy besoig de pescher la feste de tes nopces/ car el-  
le est passee Et quant il se ouyt ainsi reprouuer a  
peu quil nentageoit de dueil. Lors luy vint au de-  
uant que cestoit zephir qui ainsi le auoit deceu  
dont il fut si dolent que il ne peut respondre/ ains  
il print vne pierre et la iecte contre celluy qui se  
estoit apparū a luy. Quant la figure veit que  
Estōne auoit iectee la pierre apres luy il dist.  
Estōne deportes toy de iecter/ car en ce ne gist  
point ta vengeance. Ha ha zephir faulx traistre

dist Estonne oues mas tu trop courrouce/ la feste est rompie entre toy et moy/ et nest creature viuant qui en peust faire la pais/ car tu me as tollu ma toyse et fait ung tel blasme que iamais ne sera es saint/ car chascun pensera que ie men soye fuy et que ie n'ose attendre la noble nuytee que ie desire plus que paradis. Estonne dit zephir ce suis le voirement qui me delicte aucunes fois a toy decetioir mais la fin en est tousiours bone pour toy. zephir dist Estonne malgre vous/ et sache dieu/ car pour ceste fois ie ne vous en scay gre/ vous m'avez fait blasme qui me est trop cher de dieu/ et si m'avez fait de promesse a celle que ie desire tant. Beau sire dist zephir ou souffrez que ie parle ung petit a vo? Car ie vueil que vous sachez de vray selon la constellation des estoilles qui regnent ceste nuyt et iusques a maintenant que se vo? enfliez couche avecques vostre femme vo? eussiez engendrez ung hoir qui eust fait blasme a vo? et a vostre lignee/ mais desormais beau sire ie vous donne conge d'aller avecques vostre compaignie/ et vous prometz que vous engendrez ung hoir qui sera en son temps le plus sage home de la grant bretaigne et qui scura plus des choses futures/ presentes et aduenir que homme qui viuue Et viendra ung temps que toute bretaigne sera mise a neant/ et toute gentillesse et cheualerie perdue/ Mais au temps de celly sage homme dont ie vous compte bretaigne sera reconuee et mise a honneur/ et mettra cheualerie en si hault honneur quil en sera par tout le monde nouvelles. Et sachez que cest home qui naistrade vo? beynes et q'tant sera sage fera tant que de moy et de ma generation viendra ung roy en angleterre qui passera tous ses voisins en proesses et baillances/ et tant aymera cheualerie quodques le royaume neust le renom quil aura en son temps. Et quant il eut ce dit il print conge et se partit subitement. Vous deniez scauoir q' tandis que ces choses aduindrent au preux Estonne cello de la feste se portirent/ mais il n'estoit perforce qui sceust ou il estoit/ ains quant la mariee fut conuee ceulx de sa famille le queroyent par leans et par les nobles hostels de la ville/ mais ilz nen ouyrent nulles nouvelles. Si fut quis tant et si longuement de dames et de cheualiers q' sans le point du iour Gadiffer et Nestor entrerent ou bergier ou il estoit/ et la ilz ouyrent en approchant la fontaine q' ung homme disoit/ Baten zephir quen mal iours soye tu entre. Par ma foy dist Gadiffer iay ouy Estonne q' donne conge a zephir son maistre. Si vo? prometz quil la deceu et trape come il a fait plusieurs autres fois. Enberite frere dist Nestor ie croye q' vo? auez bone cause. Et quant Gadiffer eut de si pres

approche Estonne quil peut parler a luy il luy dist Sire dont venez vous cy/ vous auez moult done a penser a chascun/ et par especial a la mariee/ et dient les aucuns que vous ne l'avez ose enuahir/ Comment sire dist Estonne: Ne venez vous cy gaber/ il doit assez suffire pour meschay: quen pite est aine soit entre celly qui ainsi m'adecen/ et qui men farcera cy apres. Quant Gadiffer entendit ce/ et que Estonne se courrouchoit il dist. Si re ne vo? troublez point ains yffez de ce rien a vo? en venez. Etant Estonne partit de la tel atourne de fange que quant il vint a la clarte lon ne le cōgnoissoit point. Et comment ilz parloient ensemble la seur Destonne et autres six damoiselles q' le queroyent arriuerent illec: Mais quant elles sceurent l'adventure de Estonne vous ne pourriez croire comment par soulas elles sen gaberent.



Le preux Estonne fut moult mal venu entre les damoiselles: Car plus de cent fois il fut nomme couart et recreant: quant la premiere nuyt il ne auoit ose coucher avecques celle quil auoit tant aymee: et luy dirēt quil sen estoit alle pescher aux grenouilles au rieu d'une fontaine. Voyant Estonne que son cas estoit ainsi blasme des ieunes damoiselles il en eut tresgrant dueil/ mais il nen osoit faire semblant pource quil veoit quil auoit affaire a ieunes gens et quen tel cas ieunesse nentend point excusation. Toutefois cobien que les le rigolassent elles le laverēt a la fontaine tant quil fut net et cler Mais il auoit tant froit que les dens luy ferroient ensemble et trembloit comme la fueille sus l'arbre. Et quant les ieunes dames luy eurent blasme ses armes et quil fut neceste le cuer luy trembla de froit Mais les damoiselles qui estoient ioyeuses n'auoient nul regard a sa froidure/ ains prindrent des branches a ung saulx qui faisoit ombre a la fontaine et commencerent a battre Estonne qui ne auoit que ses draps linges tous mouille/ et luy dirent en le gabant. fuyez recreant cheualier allez coucher avecques vostre femme qui vous attend des le soir/ n'ayez vous point de bergongne. Quant Estonne veit la maniere de ces damoiselles qui le auoyent ainsi accueilly il se mist a la fuyte/ et elles le suyuient battant de leurs verges/ et menoyent telle ioye q' nen fut oncques de telle Et tant firent quilz saillirent en la chambre qui auoit effue sus le tardin/ et puis cloyt luy disant. Certes damoiselles cy n'etrez vous pas/ car ie ne quiers auoir affaire que a une femme. Si tost quil eut ferme luy de celle chambre il sabressa au fect ou gisoit la belle prians de toute troublee de sa longue demourre Mais a

chef de piece elle fist tāt q la sueur sailloit du frōc  
au marie. Et se ainsi en aduit ce ne fut point sās  
merueilles: Car il recontra au mieulx q̄l peut  
le temps quil auoit perdu / en telle maniere quil  
engendra en la belle Priande vng beau filz / qui  
fut chef du sage Merlin / et qui mist depuis tou-  
te Bretaigne a honneur: combien quelle eust per-  
du son nom. Atant se taist vng petit l'histoire du  
preux Esdne qui se rechauffe avec la belle Priā-  
de sa compaignie apres son froit baing: a plerons  
de lanzieme tournoy q̄ deuoit estre deuant le cha-  
stel aux pucelles: dont il est temps den faire aucu-  
ne memoire.

Commet le preux cheualier au Griffon  
se mist a chemin pour aller a l'iziesme to-  
noy du chastelet aux pucelles: Comment il  
fut fortune: a cōment il emporta l'honneur  
dudit tournoy a eut sa dame.

Chapitre. l.



## Ancienne et

brave histoire racompte que en-  
tre les cheualiers qui se mistēt  
au chemin pour aller deuant le  
chastelet aux pucelles: le cheua-  
lier a la blanche mule / et celluy au daulphin qui  
estoit compaignons ensemble et de long temps  
promistēt l'ung a l'autre que a ce tournoy ne se ha-  
bandonneroient pour mourir. Adōc ilz se mistēt  
a chemin et cheuancherent toute vne iournee / et  
de la nuyt vng cartier / tant quilz arriuerent sur  
vne fontaine ou ilz trouuerent vng cheualier qui  
auoit volente dillec reposer: mais quant il ouyt  
le bruyt des deux cheuaulx il se lena: Car il ne  
scauoit quelz gens se estoient. Et quant il fut saisy  
de ses armes il dist aux deux cheualiers qui l'ap-  
prochoient de randon. Beaulx seigneurs / vous  
soyez les bien venus se vo' estes amys: certes sire  
dist le cheualier a la blāche mule no' vouldes es-  
tre bōs amys a to' ceulx de la ptie du noble roy  
perforest / a a autr' nō. Dōc dist le cheualier ny  
a il entre nous point de hayne. Or mettez pied a  
terre a vo' soyez les bien venus. Adōc les deux  
cheualiers descendirēt au p's de la fontaine puis  
miserent paistre leurs cheuaulx sur le rieu de la  
source / et apres ce se vindrent seoir au plus pres  
du cheualier estrangier / a luy demāderent qui il  
estoit. Sire respōdit le bachelier. Je suis des che-  
ualiers du franc palais: Donc responderent les  
deux cheualiers. Il nest la besoing de vous celer  
car nous en sommes aussi. Pource dist le bache-

lier que nous sommes rencontrez: le vous aduer-  
tiz que ie suis Gadiffer filz au roy Descoffe. Sē-  
tost que les deux cheualiers entendirent que ser-  
roit Gadiffer: dont il estoit si grande renommee  
par tout ilz luy firent la reuerence / puis luy dirēt  
qui ilz estoient. Quant les trois cheualiers se fu-  
rent recongneuz ilz firent grant feste l'ung a l'aut-  
re / et lors dist le cheualier a la blanche mule. Si-  
re Gadiffer dont venez vous icy p'sent seul. Et  
tes beau sire dist Gadiffer: ie le vo' diray. Il est  
bray que au iour d'huy au matin le cheualier dor-  
re mon frere moy allasmes deoir l'ydnel du glar  
lequel pour vne soubdaine maladie qui luy estoit  
suruenue a failly au tournoy des nopces Deslon-  
ne comme vous devez scauoir: Mais son aduen-  
ture fut telle q̄ quant ceulx de son hostel vindrēt  
en sa chambre ilz ne le trouuerent point ne son es-  
cuyer qui pensoit de luy: Et quant nous veismes  
quil estoit ainsi esuanouy sans le sceu de sa famīl-  
le nous en fismes moult esbahys. Adōc ie dy-  
deuant tous que ie doubtoye que aucun ennuy  
ne leust desuoye a mis en aucun mauvais terme  
a cause que sa maladie le desfournoit de la noble-  
iournee du tournoy. Et ainsi q̄ ie disoye ces motz  
l'escuyer du gentil l'ydnel vint a nous tant dolēt  
quil ne scauoit tenir maniere / et q̄l ne pouoit p's-  
auoir de contray. Quant ie le bey en tel point /  
ie luy demanday que l'ydnel estoit deuenū / et il  
me respondit quil ne scauoit / et que au commen-  
cement du tournoy la ou il gisoit sur son lict il me  
commanda d'aller deoir laquelle des deux par-  
ties auoit du meillē. Adōc ie passay / a apprenz  
incontinent que les Escos estoient reculez: a que  
il y en auoit grāt partie da desmontez: si reuins a  
luy bien ioyeulx / puis ie luy diz comme sa contre-  
partie en auoit du pire: et que le cheualier dore q̄  
tenoit son lieu faisoit tant darmes que merueils-  
les: Mais quant il me eut entendu il tourna sa  
face de l'autre coste a ne dist mot de grant piece:  
puis me appella et dist que ie allasse deoir cōme  
la chose se continuoit: si allay entourner le tour-  
noy: Mais quant ie euz deu lestat et ie fenz reme-  
nu en sa tente pour luy dire de mes nouuelles / ie  
ne le trouuay point / si me mis a le q'rre Mais ce  
fut pour neant. Et voyant q̄ ie ne trouuoie p'son-  
ne qui men sceust parler / ie men fuy en la forest /  
doubtant que par aucun argu ou melencolye il  
fust entre en vuidetur de chef / qui leust fait partie  
dic: mais bref ie ne le scay trouuer dōt ie ne scay  
que deuenir. Quant nous eusmes ouy le compte  
de l'escuyer nous fismes moult esbahys du faict  
de l'ydnel. Et adōc mon frere et moy nous mis-  
mes en queste pour le trouuer: a auons delibere

de non retourner iusques a ce que nous en aurôs nouvelles. Quant les deux cheualiers entrēt en tendu Gadiffer ilz furēt moult courroucez a cause de Lyornel / et dirent que le tournoy du chastel aux pucelles ne seroit ia si tost passe que ilz ne se missent en queste pour le trouver. Et que sil perist soit pour aucune mauuaise aduerture ce seroit le plus grant dommage qui oncques aduint pour le corps d'ung seul cheualier. Apres ces deuises les trois cheualiers s'endormirent iusques a l'aube du iour quilz monterent a cheual / et se mistent en chemin iusques a soleil leuant que Gadiffer dist. Certes beaulx seigneurs il conuient que la departie se face de vous et de moy / car vostre chemin se donne vers le chastel aux pucelles et ie ne s'ongeray point ce pays tant que i'auray nouvelles du preux Lyornel. Lors traierfa Gadiffer la forest / et les deux cheualiers iusques a nome cheuaucherent leur droit chemin / et lors ilz arriuerent en l'hostel d'une dame qui les receut pour vng repas tres honnorablement. Et quant ilz eurent mange et prins conge a la dame ilz se mistent au chemin. Tant cheuaucherent les deux cheualiers quilz se trouuerent sur vne plate eue / et a l'ung des costez il y auoit vng chastel. Adonc dist l'ung quil seroit bon de loger leans / car le soleil se couchoit. Si se retrayrent celle part et trouuerent a l'entree de la place vng ieune homme quilz saluerent / et luy demanderent logis pour la nuyt. Par ma foy seigneurs dist le ieune homme ie le seroye volentiers : mais ie n'ose / car mon seigneur n'est point ceans. Mon amy dist le cheualier au daulphin ie vous remercie de vostre bonne volente / mais par vostre foy dites moy qui est vostre maistre. Sire dist le barlet ne vous chaille de scauoir son nom : car peult estre quil n'est pas amy de tout le monde. Par mon serment dist le cheualier au daulphin a son compaignon / il me semble que cest vng hostel aduētureux / allons nostre chemin ie ny vœil point meschuy loger. Atant les deux cheualiers rentrerent en la voye et se remiserent en la forest pour trouver lieu propice pour enluy reposer celle nuyt. Si neurent point cheuauche vne lieue quant ilz trouuerent vne moult belle place ou traierfoit vne moult belle riuere par le meillieu. La se retrahirent soubz vng grant arbre / puis mistent pied a terre / et tantost apres le cheualier au daulphin sen alla iusques a vng fort buisson qui dillec n'estoit gueres loing. Si luy aduint que quant il en yffit il apperceut vng cheualier estrange aupres de son cōpaignon / mais ains quil paruint iusques a enluy son cōpaignon tomba a terre comme endormy dont il fut moult esba

iii. folu.

hy. Si se hastia tant quil paruint a enluy / puis tira le spee et escrpa le cheualier estrangier / et luy dist. Faulx trapstre et desloyal que as tu fait a mon compaignon qui semble estre meurdry. A ce cry le cheualier estrangier print son escu et tira son espee soubdainemēt : car le cheualier au daulphin dont il ne se estoit donne de garde luy donna tel coup que a peine le peut il soutenir / et le cheualier estrangier se mist a la deffence. Si commencerent a entreaster l'ung l'autre au trenchant des espees / tellement que le non traualle eut bon mestier de respirer. Mais le cheualier au daulphin estoit tant preux et tant puissant de son corps que en la parfin le cheualier estrangier en eut du pire. Et quant il veit quil ne pouoit resister a la longue il dist au cheualier. Sire ie vous ay ceste fois tant esprouue que ie vo' treuve a baillant cheualier / si vous prie que vous allez vostre chemin et me laisserez conuenir de mon ennemy. Par ma foy mauuais trapstre dist le gentil cheualier vous ne meschapperez point ainsi / ains vous mettray a mort ains corps que i'amaie ie boye ne mangeusse. Quant le malheureux cheualier veit ce il fut moult esbahy. Car il congnoissoit bien que a la longue il ne pourroit pas resister aux proesses du cheualier / toutefois il luy dist. Certes sire cheualier encores ne mauez vous pas vaincu / et quant ainsi seroit si auroye ie tantost telle ayde que vous ne me oseriez atoucher. Par ma foy sire fait cestuy au daulphin si vous y mettez remede vous ferez cōme sage : car se ie puis ie vous mettray a mort. Atant il courut sus au cheualier et luy donna tel coup et luy fist vne telle playe quil nen fut point garcy en deux moys ensuyuans. Mais quant il se sentit ainsi naure il mist doubte en son faict / com bien quil dist a sa partie aduerse. Nostre maistre vous mauez naure / mais il vous tournera a desplaisir et si ne paruiēdrez point a vostre intention. Alors il desenchāta le cheualier a la blanche mule soubdainemēt quil auoit enchante par son art / et acoup il saillit sus tout esbahy de son aduerture. Et quāt il veit que son compaignon se combattoit au cheualier estrangier il dist tout hault. Sire compaignon auez vo' mestier d'ayde. Certes sire dist le cheualier au daulphin ie nay nul besoing de secours / ains osteray tātost la vie du corps a ce trapstre. Incōtinēt q le cheualier estrangier q donbroit fort la mort a non sans cause / car quāt il eut enten du la seconde fois la volente au cheualier daulphin il luy dist. Nostre maistre vous ne me tuez point ainsi de legier / ains auez bien a besongner tandis q ie men iray a mon hostel. Alors il dist au cheualier a la blanche mule. Sire cheualier ie vo'

.r.

femons de accomplir la promesse que vous me de-  
uez/car ie suis Brupant sans foy a qui vous auez  
promis sus vostre cheualerie de sauuer la vie vne  
seulle fois a lencôtre de tous hommes ou il vous  
requerra a son besoing. Quant le cheualier a la  
blanche mule entendit ce il fut tant dolent de cel-  
le aduerture que plus ne pouoit/et dist. Ha Brup-  
ant sans foy/es tu ce/mauldicte soit lheure que tu  
fus oncqz ne de mere/car par foy a pour ton pour-  
chatz plusieurs maulx sont aduenz et aduient  
dront encores si ta mort nest hastee / combien quil  
fault que ie la destourbe en accomplissant ma pro-  
messe. Quant il eut ce dit il dist au cheualier au  
daulphin. Certes sire il conuient que vous vous  
deportez de ceste bataille/car en acquitant ma foy  
ie suis tenu de sauuer ceste fois ce desloyal meur-  
trier/comme vous estes sil vous en requeroit. Si  
re respondit le cheualier au daulphin la iournee  
que ceste requeste luy fut octroyee doit bien estre  
mauldicte / mais se ie ne faisoie mon plain pou-  
oir de le mettre a mort comme ie luy ay iure ie se-  
roye tenu faulx pariure. Or vous tirez a part et  
me laissez venger tous gentils hommes de ce des-  
loyal traistr / car ie tiens cestuy pour mon enne-  
my qui le me voudra destourner. Lors dit le che-  
ualier a la blanche mule/il faut donc que maul-  
gre moy ie soye vostre ennemy/car vo ne luy don-  
nerez messuy coup de lance ne despee/si me auez  
premierement occis. Sire dist le cheualier au daul-  
phin ce seroit grant domage/et la chose du monde  
que ie seroye plus enuis / sauf touteffois de moy  
pariurer/car il conuient que vous ayez le huius a  
moy se vous le voulez deffendre. Par telle manie-  
re les deux compaignons emprinsrent vne mer-  
ueilleuse bataille lung cōtre lantre et de plus par  
grant ayz se efforcoient de greuer lung lantre au  
trenchant des espees Et tellement adonba chas-  
cun son homme en peu dheure que oncques na-  
uoient este en plus grant peril de mort. Et de fait  
tous deux se fessent entreoccis neust este la nuit  
qui les surprint a preserua/ si que par contraincte  
ilz se affierēt lung aupres de lantre las et travail-  
lez a merueilles.



**A** chief de piece le cheualier a la blan-  
che mule print la parole adist au che-  
ualier au daulphin. Sire compaignon  
et bon amy en tous cas fors en cestuy  
et pour lequel nous auons a present combatu qui  
nous peult absoudre de ceste besongne sinon loy-  
auste qui nous a cōtrainct a ce faire. Par ma foy  
ie ne scay et ny tiens riens auoir peche/ car lhom-  
me est tenu dacquiter son serment a lencontre de  
toutes personnes Et doit lhomme estre tenu pour

Bil et lasche q bit en reproche de pariure. Si mest  
aduiz que dicy en auāt la paiz doit estre faicte en-  
tre moy a vous/car vous cōme moy auez fait bon  
denoir dacquiter vostre serment. Par ma foy sire  
dist le cheualier au daulphin iacorde la paiz den-  
tre vous et moy/combien que ie nay point occis le  
faulx Brupant comme ie luy auoye promis / et  
vous luy auez sauue la vie comme vous y estes te-  
nu. Certes sire dist lors cestuy a la mule ie ne luy  
pas mis a sauuete/mais il si est mis luy mesmes/  
car se maintenant il estoit icy ie men rapporteroie  
a vous deux de vostre emprinse Et par ainsi ne  
vous ne lauez occis ne ie ne luy mis a sauuete / et  
pource peult souffrire ce que nous en auons fait/  
car la chose nō a trop couste/mauldit soit le traistr  
qui en est cause. Et quāt les deux cheualiers  
se furent accordez ilz misrent leur debat en labou-  
rente de dieu/puis sendormirent iusques au iour  
quilz se seueillerent / et se trouverent tant doulou-  
reux et tant travaillez pour leurs naureures qui  
cestoient restrainctes et refroidies/ tellement que  
a grant peine se pouoient ilz leuer sus bont dont  
ilz furent moult dolens/pource quilz ne scauoient  
par quelle maniere ilz pourroient cheuaucher/ce  
quil leur conuenoit faire/ car force dauours les  
menoit a ce. Ainsi quilz estoient leuez et quilz al-  
loient querant leurs cheuaux/ atant Brupant  
sans foy vint vers eulx monte a cheual a les com-  
mencia a escrire de loing. Mais quant il les veit  
tant travaillez et en si poure point il pensa bien  
que ilz se estoient travaillez de combattre a sa cause  
et que a peu dadye il les mettroit en sa prison. Al-  
lors il retourne et sen va en vng sien chasteil qui es-  
toit pres dillec/et fist pssir de leans toute la famille  
le embaillonnez a trouua que les deux cheualiers  
auoient recouert leurs cheuaux a queroient au-  
antage pour monter sus/car leurs playes leur  
estoient tant douloureuses quilz n'auoient mem-  
bre de quoy bonnement ilz se peussent bien ayder.  
Et quant Brupant en veit la maniere il escriva  
famille sus eulx / et luy mesmes sen vint ferir de  
sa lance le cheualier au daulphin/ tellement quil  
le porta par terre. Et puis arriuerēt ses gens qui  
assaillirent le cheualier a la blanche mule / mais  
comme prenz quil estoit il tire lespee et se courre  
de son escu/car les villains leussent tantost occis.  
Et tandis quil se deffendoit contre ces villains le  
mauais Brupant le vint porter par terre de sa  
lance/et tant que les deux cheualiers furent prins  
et emmenez par celle mesgnie / et le tyrant venoit  
apres qui leur promettoit la plus villaine mort  
que oncques fut venue. Mais ilz ne les eurent  
gueres loing menez quant deux cheualiers qui



venoient du tournoy des nopces Et comme les tens  
contrentent: car ilz alloient au tournoy du chastel  
aux pucelles. Et quant les deux cheualiers ve-  
rent de loing venir ce tas de Villains qui menoiēt  
deux cheualiers armez si inhumainement/ & qui  
leur sembloiēt tressort natures ilz en eurent pitié.  
Adonc l'un dist a l'autre. Sire quest il de faire.  
Certes sire dist l'autre/ ie le vo<sup>9</sup> diray. Vous prez  
deliurer les deux cheualiers des mains de ces vil-  
lains/ et ie men pray combattre le cheualier q̄ les  
fait mener deuant luy. Et quant le cheualier ouy  
l'opinion de son compaignon/ il picque bon che-  
ual et se fient parmi celle mesgnie/ tellement quil  
les eut acomp espartis et se misrent en fuyte. Et  
l'autre cheualier alla deners Brupāt sans soy de  
randon. Lequel quant il le veit venir mist doubte  
en son faict et luy tourna le dos/ et a course de che-  
ual se mist en la foret Mais le cheualier le pour-  
suivit tellement quil le rataignit souz ung grāt  
chêne/ et luy dist. faulx traistre vous ne mes-  
chapperez pas ainsi: ains scauray pourquoy vo<sup>9</sup>  
faulx mener si Villainement les deux cheualiers.  
Comment beau sire dist Brupāt/ les voulez vous  
bonger. Certes ony dist le cheualier/ car a ce que  
luy peu veit a le<sup>s</sup> escus en passant/ ce sont deux  
les meilleurs cheualiers du monde: si ne scay par  
quelle voye ilz sont telz atournez: Mais sil mest  
possible ie les en vegeray. Alāt il darde de sa lan-  
ce apres Brupant/ & lattaint au coste fenestre tel  
coup quil luy feit une grant playe.

**D**ant Brupant se sentit ainsi feru/ il  
cheut ius de son cheual a terre: car il  
auoit encores autre grief a cause du  
debat quil auoit en le iour denāt con-  
tre le cheualier au daulphin. Et quant le cheua-  
lier le veit ainsi tumber il mist pied a terre/ & pais-  
print Brupant par son heaulme quil attacha/ et  
le gecta au loing Et lors tira l'espee et luy dist. Il  
conuient que tu meures par ma main. Helas si-  
re cheualier dist Brupant/ ie ne vous ay riens mes-  
fait/ et ne men chault de ma vie: mais que vous  
ne me occiez point a si peu de deffense: Contes-  
moyes dist l'autre mourras tu par ma main ou y  
l'espee de mon compaignon. Qui est vostre com-  
paignon dist Brupant/ il pourroit estre tel que ie  
me mettroye en sa discretion. Je ne scay dist le che-  
ualier se tu le connois: mais cest le roy des Liste-  
moyes/ & a este nōme par cy denāt le cheualier aux  
trois lions Il fut ioyeux a merueilles cōbien q̄  
ne fist alque semblant & dist. ha sire ne me menez  
point denāt luy: car il me hait de male mort. Cer-

iii. fol.

tes manuais meurtrier dist le cheualier tu n'es-  
chapperas sinon par la mort/ et pource nōme toy  
affin que ie sache qui tauray mis a mort. Mais  
quil me fault mourir dist Brupant ien fais con-  
sent/ mais ie vous requiers que ie puisse requierir  
mercy a vostre compaignon premietement pour  
tous les maulx q̄ ie luy ay faitz. Je le vueil bien  
dist le cheualier/ mais dy moy ton nom. Certes  
dist il len mappelle entre vous autres Brupant  
sans soy. ha meurtrier et le plus manuais des  
manuais es tu Brupant sans soy qui as tant fait  
de maulx aux cheualiers erras/ tu as certes trop  
besoi. Lors lieue l'espee pour luy trencher la teste/  
et Brupant luy crye q̄ luy tiene sa promesse ou il  
seroit desloyal. Je le feray dist le cheualier/ mais  
il me poise quil fault que il soit ainsi. Tant fist  
Brupant q̄ fut respite iusques a la venue de lau-  
tre cheualier dont ce fut domage/ car il occist des-  
puis en ce ppre an l'un des preux cheualiers du  
franc palais cōme vous oyez cy apres. Si tost que  
Brupant veit venir le cheualier aux trois lions  
il se lieue/ et neut point le cheualier loysir de par-  
ler quant Brupant se hastia de parler/ et dist. Sire  
cheualier qui portez les trois lions qui auez pro-  
mis a Brupant sans soy en son chastel ou il estoit  
en la presence du cheualier au griffon/ du cheua-  
lier au cerf asure/ du cheualier au daulphin et de  
l'un cheualier nomme zellandin que a la premie-  
re fois que seroye en dangier de mort en vostre pre-  
sence vous len deliureriez a vostre pouoir sil vous  
en requeroit Et mebecq Brupāt en peril de mort  
Si vo<sup>9</sup> requiers que men deliurez et mettez a gar-  
rand. Quant le gentil cheualier leut entendu il  
ne fut oncques tant dolent Mais pource q̄ y es-  
toit tenu il dist. Certes faulx traistre et desloyal  
il te prēt bien en tes manuaisitez ce dont to<sup>9</sup> preux  
hommes sont fort courroucez. En verite ce poys-  
se moy que cy me fais trouue/ car autrement tout  
le monde eust este venge de toy. Contesmoyes il  
me conuient faire a l'encontre du vouloir de tous  
preux hommes/ car a mon pouoir ie te garantiray/  
et pource sire et compaignon il vous conuient laisser  
paisible ce traistre ou q̄ vous ayez bataille mortel  
le a l'encontre de ma perfonne. Quant le cheualier  
entēdit ce il fut moult dolent/ mais pource quil es-  
toit son seigneur il ne luy voulut nullement contre-  
dire/ si se traict arriere. Adonc dist le roy. Brupāt  
vaten et ne te trenne iamaiz ou ie soy/ car dore-  
enauant tu n'as plus grāt ennemy de moy. A  
ces parolles Brupāt mōta a cheual sans dire mot  
et se mist au chemin vers sa forteresse qui nestoit  
gueres loing/ et tant fist q̄ fut de dās Et les deux

..R. ii

cheualiers retournerent deuers les deux cheualiers au daulphin et son compaignon qui seioient a l'orriere de la forest las et trauaillez / mais quant ilz se furent entresaluez et recogneuz le cheualier aux trois lions leur demanda dont ilz venoient / et les deux cheualiers luy racompterent tout le fait come ony auez. En verite beaulx seigneurs dist le cheualier aux trois lions noz fusmes grandement deceuz quant nous feismes la promesse au faulx medecier / car nagueres il le ma conuenu deliurer pour acquiter ma foy. Sire dist le cheualier a la blanche male / encores feismes nous bon marche / combien q vous en emportastes le gaing. Car il en cheut a vostre part la belle Adinette. Les quatre cheualiers se deuilerent assez / mais en la fin tant firent que le cheualier au daulphin et son compaignon furent montez a cheual / combien quilz estoient fort trauaillez. Et pource quil ny auoit plus q six iours iusques au tournoy du chasteil aux pucelles ilz ne voulurent arrester / toutes nopces quilz ne pouoient estre sans pour porter armes quil ne fust plus de trois semaines silz n'auoient maistre qui les abregast de garir. Neantmoins ilz se miserent a chemin / et tant cheuaucherent quil fut despit et qlz trouverent l'hostel d'ung ancien cheualier qui les receut honnorablement / et fist visiter leurs playes qui telles estoient quilz n'auoient mestier de cheuaucher. Et bien leur dist l'ung maistre que ilz ne seroient gariz d'ung mors pour porter armes silz n'estoient a repoz / mais de fir amoureux surmonter aux cheualiers le sens et leur fist respondre quilz ne prendroient point de sejour iusques ilz seroient au chasteil aux pucelles. Et quant ilz y seroient silz y pouoient sejourner ce la leur seroit moult agreable.



Elle nuyt furent les quatre cheualiers bien seruis et apriez a leur volente. Et quant ce vint au matin ilz monterent a cheual / mais les deux cheualiers n'auiez estoient moult foibles / combien que le grant desir que ilz auoient les tenoit si fagectz et tant leur promettoit q leur maladie estoit comme mise a neant. Si se miserent a chemin / et firent ce iour vne grande tournée / et tant que sus le soir ilz entrerent en la forest aux merueilles / et y cheuaucherent bien six lieues pour trouuer logis ou les cheualiers peussent estre medicez / et de fait ilz dient a leurs compaignons. Beaulx seigneurs estre fortune nul ne peut resister noz sommes si las quilz nous conuient mettre pied a terre. Quant le cheualier aux trois lions entendi ce il fut moult dolent de leur inconuenient / et dist. Il me semble au ray de la lune que ie voy vne belle

fontaine deffortz ce grant arbre / allons y descendre. Ainsi quil le dit il fut fait. Car ilz misrent le pied a terre : a puis aiderent a descendre les deux cheualiers patiens a tel meschef que ce soit grant pitie / et se coucherent aupres de la fontaine moult foibles : combien que le cheualier aux trois lions et son compaignon leur firent tout le bien quilz peurent. Mais comme haitez quilz estoient se dormirent assez tost apres. Et les deux patiens pour la grant douleur quilz sentoient ne peurent reposer : ains se commencerent a plaindre a d'ouler l'ung a l'autre de fortune qui leur estoit tant estre / voyans q a l'heure quilz deuoient estre les plus sains a les mieulx disposes de tous membres / pour moster aucun peu de proesse ilz se trouuoient en ce point / et nauoient pied ne main dont ilz se peussent ayder : et tout par la malice du faulx cheuant sans foy q auoit este cause de leur querrelon sans ce qlz eussent noye ensemble. Les deux gentils cheualiers se complaignoient a merueille les disans l'ung a l'autre quilz ne viendroient assez a temps pour estre a la iounee du chasteil aux pucelles. Et se daumentent ilz y paruenoient si ne estoient ilz en point pour tourner ne pour gagner la pucelle quil conuenoit conquerir par force d'armes. Et si seuoient de certain que celle q seroit ordonnee estoit la dame a l'ung de eulx deux / et toutesfoys il ny auoit celluy qui n'ymast trop mieulx a mourir / que a faillir a celle ou il auoit mis son cuer. Et tant leur estoit grief de ce quilz ne scauoient laquelle seroit ordonnee a ce premier tournoy : que le cheualier au Griffon dist a chef de piece. Ha belle marmona pucelle de treffant homme / ie vous choisiz a d'ageren point au iour que ie seray pour l'amour de vous d'auoir le pais et l'honneur du tournoy qui fut entre sibracq et talon au couronnement du roy Descoffe / le gentil Cadiffet de p'eson qui fustes principale cause de l'achener / quant au iour que ie pense gagner vostre personne par force d'armes ie voy que ie n'auray pouoir de moy soustenir : a pource mort biens a me touz ains que le iour viengne. Car de me seroit vne peine inestimable de le veoir. Quant le cheualier au Griffon eut fait sa complainte le cheualier au Daulphin encommença la sienne et fondeoit en larmes pour le grant meschef quil veoit porter a son compaignon qui luy faisoit doubler son dueil et malheurete. Car le deux aduentures estoient comme esgalkes : a dist le gentil cheualier. Deportez vous de vostre lamentation a me laissez plaindre ou vous me verrez le cuer partir. Car si onques ne eusse betu le bel et cler visage de la pucelle Genieure / qui

par la haultesse de sa baulte me fist bouer a acom-  
plir les douze desirs delle a de ses seurs / ma dou-  
leur ne me grenaist gueres et bien attendisse ma  
garison. Toutefois ie suis en tel point que ie ne  
scay si ie dois desirer la vie ou la mort / or face dieu  
de moy a son vouloit dela le meilleur party que ie  
p sache.



**A**insi que les deux chevaliers se com-  
plaignoient ilz estoient escoutez / dont  
il aduint quilz ne se dōnerent de gar-  
de quant ilz veirent entour eulx une  
clarte merueilleuse et ne scauoient dont elle pou-  
oit venir. Mais tant peult que deuant eulx vin-  
drent trois pucelles de tresgrande beaulte dont ilz  
furent esmerueillez. Adonc ilz ouyrent que une da-  
me de tresbault honneur qui estoit au plus pres  
delles leur dist. Pucelles faictes leuer ses deux  
cheualiers malades et les amenez avec vous. Et  
adonc les trois pucelles marcherent auant / puis  
pindrent les chevaliers par les mains / et en les  
levant leur dirent. Seigneurs chevaliers benez  
avec nous ioyeusement. Et lors le chevalier au  
griffon regardant celle qui luy auoit ayde a leuer  
percent quelle ploroit tendremēt par pitie ce sem-  
bloit / parquoy il luy dist. Pucelle qui est celle da-  
me qui no<sup>s</sup> fait ainsi amener. Sire chevalier dist  
elle ne vous souffiez de rien / car cest la tresoriere  
des trois roses / vous estes bien heureux de ce que  
elle vous a trouuez. A celle parolle les deux che-  
ualiers furent tellement saizis que il leur sembla  
quilz estoient allegez de leurs maladies a mortie  
et pais furent menez en tel lieu quil leur sembloit  
quilz n'auoient oncques deu si noble / ou les pucel-  
les leur firent tant dayde a de consolation que lon  
ne scauroit racompter la mortie. Mais quant le  
cheualier aux trois lions et son compaignon fu-  
rent esueillez et veirent que le iour apparut et quil  
estoit temps de cheuaucher ilz regarderēt entour  
eulx pour veoir ou les deux chevaliers estoient /  
mais ilz ne les veirent point et ne sceurent quilz es-  
toient deuenus. Si monterent a cheual a les cher-  
cherent en plusieurs lieux par la forest / mais ce fut  
pour neant. Et quant le roy eut tant cherche les  
deux chevaliers / quil eut perdu l'esperance de les  
trouuer il fut moult dolent. Et dist que pour le  
grant desir quilz auoient deulx trouuer a la noble  
assemblee ilz se estoient mis deuant au chemin et  
quil n'y auoit tel q de les suivre. Et tant ilz se mis-  
rent a la voye / et le plus tost quilz peurent cheuaus  
cherēt vers le chastel aux pucelles regardās tous  
iours a tous costez et escoutans se ilz pourroient  
ouyr quelque nouvelle du chevalier au griffon et

iii. folu.

de son cōpaignon. Ainsi que le gentil roy cheuaus  
choit enuitron heure de nonne parmy la haulte for-  
est il apperceut ung chevalier arme et monte a  
merueillees q portoit noires congnoissances. Les  
tres sire dist le roy a son compaignon ie voy venir  
vers nous le noir chevalier q a eu le pris du tour-  
noy dont nous venons / ie le appelleray de la iouste  
et puis aduēgne de moy ce qui en peult aduenir.  
Si escria le chevalier disāt. Sire gardez vous de  
moy / car a la iouste estes venu. Et quant le noir  
cheualier se ouyt appeller de la iouste / il fut tant  
courtoise que plus ne pouoit de ce q n'auoit par-  
le le premier. Toutefois vint il de randon a len-  
contre du roy a luy donna tel coup de la lance quil  
le porta a reuers par terre. Et pource q son boye  
demontra entier il aduisa le cōpaignon du roy qui  
estoit prest de le receuoir / et en courāt lung contre  
l'autre ilz se donnerent telz coups que le compai-  
gnon du Roy fut porte luy et son cheual en ung  
mont / et puis en paraisant son poindre il passa  
oultre sans dire mot. Quant le roy et son compai-  
gnon furent sus piedz ilz regarderēt entour eulx  
mais ilz ne sceurent que le noir chevalier estoit des-  
venu. Adonc dist le roy / cestuy chevalier est bail-  
lant homme / ie suis bien esbahy qui il peult estre /  
car il fait et achue moult secrettement ses proes-  
ses. Le noble Roy fut moult honteux quant il se  
veit ainsi porte par terre et que le noir chevalier  
sestoit party si acoup / lequel il prisa moult / et don-  
loua fort sa honte. Mais pource que amender ne  
le pouoit il se mist en chemin a picqua de randon /  
et tant fist par ses iournees quil arriva au chastel  
aux pucelles trois iours deuant le tournoy ou il  
trouua la royne. Muerne et sa compaignie a les  
neuf seurs avecqs les neuf roys qui les receurent  
moult hōnorablement / et puis luy demanderent  
de ses nouvelles et de la feste des nopces du conte  
Estormes / et il leur en cōpta tout au long cōme dis-  
est. En celle place estoit le roy Lucides q luy demā-  
da sil scauoit nulles nouvelles du noir chevalier  
ne qui il estoit. Par ma foy sire dist il ie ne vous  
en scauroye a parler sinon a son honneur et a mon  
blasme / car il n'ya pas trois iours que ie le trou-  
uay a l'issue de la forest aux merueillees / si l'appel-  
lay de la iouste / mais a la roydeur de sa lance ma  
porta par terre / et puis sans mot dire il passa oul-  
tre tant soudainement que ie ne scay quil deuint  
et plus de luy ne scay. En verite sire dist Lucis-  
des ainsi vous dis ie de luy / car il ma aussi bien as-  
batu a terre que vous. Et apres ce ie luy requis  
moult affectueusement quil me voulsist dire son  
nom / mais il me respondit quil ne se pouoit faire /

.q. llii

et felon mon aduis il me semble a son maintien que il n'est point bien arse. Certes monseigneur dist le roy Thoas qui la estoit ainsi come il est aduenu a vous aussi bien est il aduenu a moy/ car il me porta l'autre iour par terre et puis sen alla franchement/ sauf ce que ie portay son heaulme et que ie le bey a chief nud/ si me sembla que ie le recongneuz/ mais ie ne le nometrope pour nulle riens. Quant le roy a ceulx qui la estoient ouyrent ce ilz en vouloient enquerre plus auant/ mais plus ne sceurent. Si entrerent en autre propos/ tant que le roy des Listenois dist. Seigneurs freres a compaignons le dieu de fortune a este du tout pour nous es aduentures de cestuy chastel/ car des le temps de nostre grant pere Pergamon l'ancien hermite qui en son chastel nous receut si honnorablement comme vous scauez quant nous seismes les deux pour l'amour de luy et des douze pucelles nous auons tousiours este en la grace d'elles/ mesmes en auons chascun en droit soy conquis aux armes sa dame et celle que mieulx aympions que tout le demourant de toutes pucelles/ mais ie suis moult dolent de l'inconuenient du cheualier au griffon et de celluy au daulphin que ie scay estre tellement naitrez que a ce prochain tournoy ilz ne peuent faire chose dont ilz puissent auoir honneur Et scay de Bray que celluy deulx deux qui verroit sa dame seoir au noble siege de mariage ne la perdroit pas par faulte de faire proesses hautes et terribles.



Quant les roynes et leurs marys qui la estoient eurent ouy que les deux cheualiers estoient naitrez ilz en furent a merueilles troublez et enquirent au roy qui les auoit ainsi atournez. Le roy leur dist que ce auoit este Buiant sans foy/ puis leur en racompta toute l'adventure Mais quant les roys et roynes sceurent que les deux cheualiers aympoient parfaitement les deux pucelles et quilz estoient ainsi naitrez ilz eussent volentiers trouue maniere de prolonger le iour du premier tournoy iusques a ce que les deux cheualiers fissent en point de monstrier le droit d'amours leur auoit octroye sus les deux tant belles pucelles/ mais il ne se pouoit faire pour les certaines tournees qui estoient assignees. Toutefois ilz celerent celle malice aduenture le plus que ilz peurent sans en parler aux deux pucelles iusques a ce quilz en fut temps. Et a fin de compte le temps se passa et la veille du tournoy vint en laquelle se trouuerent tant de nobles cheualiers deuant le chastel aux pucelles que sans nombre. L'assemblee fut illecques grosse a merueilles/ car les deux pucelles estoient de grant renom/ ne len ne scanoit pour lors cheua-

lier tant fust de haulte venue qui fust digne de l'une d'elles sil ne la conquesoit par armes. Aussi il y estoit venu grant plante de cheualiers qui y pretendoient. Si esbray que la ieune cheualerie qui tant estoit amoureuse et qui vouloient festoyer la veille du tournoy s'assemblerent armez et monter a foubait/ et vindrent en la place pour en luy esperouuer. Si ne pourriez croyre la grant noblesse que cestoit a veoir les dames et damoiselles estant es houns pour veoir le tournoy. Entre lesquelles la belle Harmona estoit la plus excellente et la mieulx empoint/ car a elle appartenoit le mieulx faisant pour celle fois Et au dessous d'elle estoit assise la belle Genieure en ung siege plus bas come raison estoit. Et quant les deux ieunes pucelles eurent assez este regardees de la noble cheualerie/ et par especial la belle Harmona qui estoit illec assignee pour le pris au point que les ieunes bacheliers deuient encomencer le tour/ atant effit de la forest ung chariot aux dames moult riche et bien atelle/ car par dessus il estoit couuert d'ung riche drap dor. Et vous fault entendre que les cheualiers le menerent au meillien de la place ou le tournoy se deuoit faire a la sarresterent tout court comme se charretons les eussent en conduicte/ toutefois ilz nen auoient nulz. Mais quant les roys et toute la compaignie veirent ce chariot ilz en eurent grant merueilles ven que il n'auoit point de conducteur et que len ne pouoit veoir dedans pour le drap dor dont il estoit couuert qui le couuroit par tout. Et pour ce que le temps se passoit les ieunes cheualiers qui se estoient illec assemblez coucherent les lances et aborderent les bungs contre les autres/ puis se misrent au ferir des espées et arracher escuz et heaulmes et a faire les plus hautes proesses du monde Mais entre les autres ung cheualier qui ne se vouloit point celer passoit toz autres et faisoit cryer au royaume de la fame: Diegne auant d se veult prendre a luy. Et Bercail a officiers le supnoient par tout/ et cryoient si hault d chascun le pouoit entendre. Le baillyat royaume passa tout homme en hautes proesses. Le tournoy dura tant qd fut heure de partir/ ou le gentil royaume le fist tant bien que le brynt luy demoura: a disoit chascun sil se maintenoit lendemain tellement il emporteroit le pris et la pucelle. Mais il estoit si petitement en la grace des souverains de la feste quilz le laisserent aller en sa tente/ pour ce qd estoit trop boubecier en ses faitz. Et au regard du chariot qui estoit illec venu comme dit est/ si tost que le tournoy faillit les cheualiers qui le menaient ce tournerent vers la forest: et fut acoup si esnarroy que combien que len le suyuist lon ne sceut quil

deuint. Toutefois vous devez croire que plusieurs eurent a ce soir firent bonne chere a oultrage: mais Harmona ne le fist pas/aincois se complaignit au souverain dieu de ce quelle n'avoit nouvelle du cheualier quelle aimoit. Et luy desplaisoit moult de ce quil luy sembloit quelle cherroit es mains du roux cheualier qui avoit emporte l'ho-neur du tournoy.

**L**E gîte pucelle se lameta moult douloureusement au secret de son cuer Mais elle fut ptraincte de celer son dueil/car elle fut menee au bācquet ou elle tint maniere au mieulx quelle peut pour son honneur garder. Environ le meillieu du bācquet lon commēca a parler des preux et des baillans de celle assemblee: Mais il fut dit que sur tous ceulx du tournoy le roux avoit este le plus chevalereux. Aprēce lon commēca a parler du chariot couvert qui estoit venu au tournoy sans conducteur: mais il ny avoit si sage qui sceust dire quelle signifiāce cestoit/ven quil estoit venu et retourne tant soudainement et qz ny avoient ven homme ne femme dehors ne dedās. Lon parla de ce chariot tant quil fut temps de lever les tables/et que chascun sen alla reposer jusques a lendemain au matin que chascun se leva: les chevaliers pour enlx armer/ a les dames pour elles parer/si fut belle chose de les voir aller en leurs hōurs: a certes toute noblesse cessa a la venue de la belle Harmona q fut mise en son siege pare/a avoit au dessus d'elle la noble banniere q le preux chevalier au dāulphīn acquist pour lamour d'elle fut les douze chevaliers de la royne Dangleterre qui resplendissoit au ray du soleil. Et quant la belle pucelle fut assise en son lieu/ adōc les chevaliers monterent a cheual pour commēcer le tournoy: Mais tandis il aduint une grant merveil-le/ Car le chariot yffit de la forest comme il avoit fait le tour de devant sans autre cōducteur q des chevalx qui le menoiēt: et se vint mettre au p-pres du hōurt a la belle pucelle. Tous ceulx qui la estoient regarderēt a merveilles la belle Harmona et le chariot: mais lon ne pouoit voir dedās. Lors ceulx q estoient prestz coucherent lez lances et cōmencerent les ioustes de toutes parts dont les esclatz des lances rōpirent les ars a tres grant effort. Alors le roux de la famine vint vers le tournoy de grant randon / en menassant tous ceulx de lestour/ a par especial les plus puissans et les mieulx montez. Si luy abaint quil encontre un chevalier du franc palais nomme Nabel quil porta par terre bousfist ou non/ et rompit sa lance: si tira l'espee et se mist au tournoy ou il cō-

iii. folu.

menca a faire tant darmes que les heraulx croioient que le bon chevalier estoit venu. Ainsi q le Roux faisoit darmes comme a sa volente/ deux moult belles pucelles yffirent de la forest/ dont la pmiere menoit un cheual en main/ a lautre portoit un escu dor a un serpent d'azur. Et vo aduertiz q quant les deux pucelles furent venues yffir de la forest elles eurent le regard des roys a de toute la compaignie. Et quāt les deux pucelles furent venues en la place elles se adresserent devant le chariot et ouvrirēt la couverture dōt en yffit un chevalier arme de tous pointz fors d'escu et de lance tant richement que plus ne pouoit lequel monta sur le cheual que lune des pucelles avoit amene. Et lautre pucelle luy bailla l'escu q elle tenoit/ et luy delivra une lance que le gentil chevalier receut courtoisement. Ce fait les deux pucelles entrerēt au chariot/ puis se misrent en la boye devers la forest: et le chevalier se polist en ses armes puis regarda entour luy pour trouver aucun a employer sa lance: Mais il veit yffir du tournoy le Roux de la famine / une lance en son poing/ et l'escria puis luy donna un tel coup ql porta maistre a cheual tout en un mot. Ce fait il passa oultre franchement / et se mist au tournoy qu'il fist si haultz faitz darmes q lors la gloire du roux cessa: et celle du chevalier au serpent encōmenca: si quil estoit aduis a ceulx qui le regardoient quil fust savy. Quant sa proesse fut cōgneue par le tournoy il eut le bruyt des officiers darmes qui croient tous apres luy: et les dames par les hōurs disoient. Regardons les merveilles du chevalier qui est nouveau venu. La pucelle harmona peult estre deormais a sa pais: car le roux a faillly a elle. Et le preux chevalier q ne cessoit de acheter haultes baillāces alloit par le tournoy faisant tant darmes que a souhait/ tellement ql ny avoit chevalier si puissant qui le osast attendre sinon le roux de la famine: Car apres la honte quil avoit eue il estoit remonte a cheual et quist tant le chevalier au serpent quil le trouva/ et si luy dist. Nostre maistre vous me avez abatu a la iouste / mais le men vengeray a l'espee/ et enfiert le bachelier sur le dar de son heaulme tel coup quil luy fist ployer le col dont il fut hōteux/ mais il redressa le chief distement et fiert le Roux d'un tel torchon despee ql le fist tumber par terre tel atourne ql ne fut depuis ven en la feste. Et des lors en avant tous les autres chevaliers cesserent le tournoy a honneur du chevalier au serpent. Si vindrent a luy les dix roys qui prindrent son cheual par le frain/ et quant il veit quil le prenoient ainsi il leur dist. Seigneurs q me deman-

.q. liii



Dez bons. Sire cheualier dist Lucides. Vous en auez tant fait q nous tous sommes tenuz de vo<sup>r</sup> fester: et si venez au chastel ou vous receurez le guerdon que vous auez deffertuy. Atant ilz commencerent le cheualier desarmer en vne chambre Mais quant il eut le chef descouvert Thoas le embrassa disant. Gentil cheualier a la Blanche mule: vous sçoyez le bien venu/ou auez vo<sup>r</sup> este de puis que ne vous voy. Drayemēt vous auez este en tres bonnes mains: Car il ny a que cinq io<sup>r</sup>s que ie vous veiz en tel point q il ne me pouoit sembler que vous puissiez porter armes a ce iour. Si re dist le cheualier. Ainsi ay de dieu a ses gens au besoig: la fut le cheualier a la blanche mule moult festoye des roys qui auoient este ses compaignons Quant il fut vestu ilz le menerent en la salle/ou il fut receu a grant ioye des dames et des cheualiers: Car chascun luy donna le pris et lhonneur du tournoy. Et lors marcha auant Pergamon q luy dist. Sire cheualier qui gaignastes le pris du tournoy qui fut fait entre Sidracq & Tantaloy: au iour dhy vous auez tant fait par vostre pioefse que le pris de celle feste vous est octroye. franc cheualier vous estes bien congneu en la grāt bre taigne pour le cheualier au Guiffon ou a la blanche mule. Et pour ce sil vous plaist il no<sup>s</sup> semble raison q nous sachons vostre nom et de quel pays vous estes. Sire dist le cheualier au Guiffon. Je me suis tant cele que lheure est venue que ie me doiz nommer: si vous diz que ie suis filz au roy de lestrange marche: & suis nomme Marones. Et me partis de mon pays des le temps quil fut destruit par les deus Lyons comme maintes fois auez ouy dire. Quant lon sceut que le cheualier estoit filz au roy de lestrange marche tous ceulx de la feste en furēt a merueilles ioyeux: et par especial Marona comme raison estoit. Adonc encommenca la ioye par la salle moult grande. Au regard du bacquet il fut fait moult honnorablement/et nest ia mestier den faire mention: Mais quant les tables furēt ostees le roy qui portoit les trois Lyons dist. Marones ie ne scay comment vous auez este si tost guerpy de la mauuaise aduventure qui par Erivant vous est aduenue na pas huy toirs. Sire dist Marones: Vous scauez drayement que par Erivant sans soy et le cheualier au Danlphin et moy eusmes castille ensemble. Si nous aduint depuis que nous et vo<sup>r</sup> descendis mes a la fontaine et q vo<sup>r</sup> fustes endormis q nous nous plaignismes de nostre mesaduventure/ & en ce faisant no<sup>s</sup> survint vne grant clarte & veismes trois pucelles venir vers nous qui nous prindēt par les mains/ disant quelles estoient a la gardie

ne des trois roses. Si nous menerent au plus bel lieu que veismes oncques/ou nous auons este seruis par les pucelles q nous ont guerpy nos playes au commandement dune dame de hault honneur qui leur bailloit ses vertueuses medecines. Et quant nous auons este gueris elle nous a mis en vng chariot avec les trois pucelles: si sensmes amenez en ceste place a telle gloire que ne sentions mal ne douleur: mais bien nous sembloit q nous estions en sieure: car il ne nous souuenoit de dames ne de tournoy Et demouray en tel estat tant que deus autres damoiselles vindrent ouvrir le chariot. Adonc me dist lune de celles qui auerqes nous estoit a laquelle ie iouoy aux tables. Recreat cheualier/ iouez vous aux tables & le Roy de la famine sefforce de cōquerre vostre dame par armes. Et quant la pucelle eut ce dit leuz cōnoissance de moy et souuenance de ma dame: si saillies du chariot & montay sus vng cheual que lune des deus damoiselles me presenta: et lautre me bailla mon escu et ma lance/ et me dist que ie conquesteroie ma dame: et que le lendemain de mes nopces ie la menasse en la forest/et quelles mattēdroient illec/et me remeneroient auerqes le cheualier au danlphin. La compaignie ouyt moult volentiers le compte de marones et semerueillerēt de son aduventure/et mesmes la belle Marmona desiroit moult de veoir la dame des trois roses. fin de compte apres plusieurs esbatz les cheualiers tranaillez du tournoy se retrahirēt/ & la belle marmona se coucha avec son mary iusques au iour quilz se leuerent & prindrent conge aux roys et roynes: car aller leur conuenoit en la forest au cōmandement des pucelles de la dame aux trois roses: puis monterent a cheual & a grans regretz se partirēt dillec tirant vers la forest ou ilz entrerent. Si neurent gueres longuement erre quant ilz trouuerent le chariot sur lequel ilz monterent tous deus. Mais a present nous cesserons nostre histoire du preux cheualier a la blanche mule et de la belle Marmona sa compaignie/ & retournerons a parler du ieune Gadiffet et des aduenteres qui luy survindrent en querant le preux Lyonel du glar.

**C**omment le ieune Gadiffet et son frere Nestor se partirēt l'ung de lautre pour trouuer Lyonel. Des grans merueilles quilz trouuerent en chemin. Et cōment ilz sentreuerent a mort.

**C**hapitre. ii.



# Ancienne hy

stoire raconte que quant Gadiffer desceut et le cheualier dore son frere veirent que Lyonel du glar estoit ainsi desuoye sans le secours de ses gens/ ilz dirent que iamaiz narresteroient tant quilz auoient certaines nouvelles de luy. Pourquoy si tost quilz furent armez et montez a sonhait ilz se miserent a chemin/ & se penserent quilz se mettroient en la foreste decoste la cite/ comme ilz firent: mais ilz neurerent guerres longuement cheuauche quant ilz trouverent ung chemin qui se partoit en deux. Adonc dist Gadiffer. Mon frere nous sommes entreez en la queste du plus vaillant cheualier du monde. Et pource que autant seroit long a parer luy en tel cas que deux ensemble/ vous priez ce chemin et moy lautre. Si vous prie que vous vous descongnoissiez de vos armes et si vous avez affaire de bataille a quelque cheualier que ce soit q vous faciez quelque signe par lequel se le sçoye de quelque aduantage vostre part/ que te le puisse congnoistre: et ie le feray en ce point: car il n'appartient pas q nous esprouuons l'ung lautre par armes. Le gentil deslor respōdit que ainsi le feroit/ et se partit atant. Mais ilz furent bien peu de temps de celle promesse garder comme vous oyez. Si devez scauoir que le premyer Gadiffer cheuaucha toute iour & coucha en la foreste: et lendemain il se remist au chemin iusques a heure de nonne quil trouua une damoiselle sus une fontaine qui menoit moult grant dueil. Si la salua/ et luy demanda pourquoy elle menoit tel dueil. La pource damoiselle fut grant espace quelle ne pouoit parler: mais le gentil cheualier la pressa tant que en la fin elle luy dist ainsi. He las sire cheualier/ ie suis a une damoiselle des plus noyades du monde/ qui sachant nagueres q ung tournoy se deuoit faire aux nopces du conte Estormie me bailla ung present pour porter au premyer Lyonel du glar qui deuoit estre chief de lune des parties du tournoy: et me pria que te baillasse mon present audit Lyonel le plus secretement que ie pourroie. Et me dist que quant le tournoy seroit encommence que ce seroit ce luy qui emporterait le drapeau dessus tous autres: Si vous aduertis sire cheualier quil mena daint tout auenture: car ie attenday si a point au tournoy q le drapeau estoit sus ung cheualier q portoit ses armes noires: si neuz pas ce longuement esprouue quant il eussit de lesteour parrelacer son heaulme: mais il y auoit tant de heraults entour de luy que len ne pouoit aduenir: toutesuoyes ie feis tant que ie parvins aupres

du cheualier et prins son cheual p le fridy. Quant il me apperceut il me dist. Damoiselle que vous plait il. Et ie luy respondis tresbasinement a grant peine pour la presse des heraults q le chassioient de retourner au tournoy. Sire cheualier la fleur des belles vous enuoye ce present pour mettre sus vostre heaulme. Damoiselle dist il/ la fidez ne mercy: dieu la gard de mal quant de moy luy souuient. Atant autour de luy comencea la moult grande des heraults q le remissent au tournoy/ ou il se fit tant darmes que la partie du conte Estormie qui en auoit du pire fut tantost au dessus par sa proesse seulle. Et quant ieuzy ven la mantere/ ie m'aduisay que Lyonel estoit chief des heraults/ & q il ne deuoit point ayder la partie destormie. Adonc ie me doubtoy de estre deceue come ie sçoyez. Car pour en scauoir la verite ie men vins a ung cheualier naure/ & luy demanday come estoit nōme le cheualier aux noires armes: Mais il me dist q il ne scauoir ne son nom ne dont il estoit/ dont ie feuz moult esbahy. Lors luy demanday sil congnoissoit point Lyonel du glar. Et il me dist que ouy/ et quil estoit de son hostel: et me dist quil estoit malade en son tref: et po' celle cause il nestoit point venu au tournoy avec les autres. Et quant ie sentendis ie feuz tant dolente que ie ne scauoye que faire. Si me mis en celle foreste tant desceuee que ie ne queroye que la mort/ pource q ie me trouuoie ainsi deceue. Et tant luy couru menant celle vie que ma damoiselle come ien suis aduertie fect ceste aduventure/ et ma commande q iamaiz vers elle ne retourneray tant q ie scauray le nom du cheualier aux noires armes. Et moy comme une esgarée pucelle ne scay auquel coste comencer. En verite damoiselle dist Gadiffer/ il me poise moult de vostre incontinent/ & que fortune tant vous est contraire. Si vous puis de tant conforter que ie suis entre en la qste pour trouuer le premyer Lyonel: et ie vous en diray la cause. Il est bien vray que la nuyt dōc le tournoy fut le lendemain le premyer cheualier se coucha malade/ pourquoy a lendemain il ne peut faire son deuoir en lesteour dont il aduint une merueilleuse aduventure. Car ainsi que le tournoy estoit encommence/ il se leua de son lit et se partit de sa tente/ et sen alla tant secretemēt que personne ne fect quelle part il estourme. Et pource plusieurs cheualiers & moy mesmes sommes en queste pour le trouuer. Et vous prometz q se daduventure ie pouoye rencontrer le cheualier aux noires armes/ ie ne me partiroie point volontiers de luy sans scauoir quelque chose de son estat. Et sil vous plait ung iour ou deux che-miner avecques moy ie vous prens en ma garde.

Sire dist la pucelle le vous mercey: Car le noserope esloigner ceste fontaine plus de quatre ou cinq lieues que ie ne faille de radresse. Car icy gist la cōgnoissance du lieu ou ma damoiselle demeure. Et sil plaist a fortune / elle me aydera icy entour en ma besongne: si vous prie que se du chevalier aux noires armes vous scaiez aucune chose cy apres / il vous plaise par cy passer / affin que ie le puisse scavoit. Par ma foy damoiselle dist gabiffer ie le feray voulētiers et de bon cuer. Aāt se ptit Gabiffer de la ieune damoiselle et se mist au chemin. Et dautre part elle se mist a la voye. Si cheuancha tant Gabiffer que vng soit il rencontra vng merueilleux pas: Car le rieu dune fontaine y couroit de tel randon / que leau auoit rauē la terre si en parfont quil nestoit cheual qui eust peu passer oultre tant estoient les rines hautes: Mais pource quil estoit lasz quil estoit tard il delibera quil demoureroit soubz vng arbre qui estoit la iusques a lendemain.

**Q**uāt le chevalier eut mis paistre son cheual il se seit soubz l'arbre & se print a pēser a plusieurs de ses besongnes. Mais il appercent de loing vne damoiselle qui venoit vers luy de grant randon. Et quant elle fut sur le bord du rieu elle sarresta tout court: Car elle veit bien au ray de la lune quelle ne pouoit passer: dont elle fut courroucée et dist. Femme malheuree: sil ny a en la forest qd vng hazard si le trouueras tu. A ces motz gabiffer se mistra et dist. Damoiselle arretez vous: il est mesuy trop tard daller parmy les chāps. Par ma foy sire dist la damoiselle Je suis tant fortunee en toutes besongnes que se i'alloye tout et nuyt ie ne viendroye point a chef de la moindre. Damoiselle dist Gabiffer. Les besongnes de ce monde ne viennent pas toutes a volente: Mais par mon conseil descedez: car aussi bien pourriez vous perdre que gagner a plus cheminer. A ces paroles la damoiselle mist pied a terre: et Gabiffer qui estoit tres courtroy la recēte & mist paistre sō cheual / puis sen retint a elle et luy demanda quelle auoit a estre ainsi desconfortee. Par ma foy sire dist la damoiselle. Il est vray que iay quis par ce se forest plusieurs iournees pour trouuer vng chevalier portant noires armes. Or aduint au iour d'hy enuiron heure de nonne comme le foye lassee daller que ie mis pied a terre empres vne fontaine: Mais le appeuz que enuiron le traict de vng arc arriere de moy vng chevalier suyoit tant que son cheual pouoit courre / et vng autre chevalier de randon le suyoit & crioit. sans traistre fays hardiement / tu ne me eschapperas tant que

ie te auray occis puis que tu es le desloyal cheualier. Enuyant sans foy. Et quāt ie ouy la voye du chevalier ie le prins a regarder / & congneuz plains nemēt que cestoit le chevalier aux noires armes dont ie feuz moult ioyeuse. Si montay a cheual plus tost que ie peuz pour suivre le bachelier: car il n'ya chose au monde que ie desire tant que de scauoir son nom: Mais il men est mal aduenū / car ie lay perdy par la nuyt qui m'est suruenue trop tost: et aussi par ce rieu que ie ne puis passer. Damoiselle dist Gabiffer. Il me semble qd vous estes celle qui porta le present au tournoy que vous m'avez dict pour presenter a Lyonel du Glar: mais vous adressastes au noir chevalier pourquoy vous le querez. ha sire chevalier. Estes vous celluy a qd iay mon secret desconuert. Le suis ie voyement dist Gabiffer: mais par vostre foy auez vous veu le noir chevalier. Duy certes dist elle & vous prometz qd a encores sur son heaulme du present que ie luy feiz. Damoiselle dist Gabiffer. Puis que vous lauez suruy de si pres il pourra estre qd au matin nous aurons quelques nouvelles de luy. Ainsi que Gabiffer et la damoiselle denisoient de leurs aduētures ilz ouyrēt a l'autre coste du rieu vng cheual consler souffler pme sil eust este plus travaillee que de raison. Adōc ilz regarderent celle part et veirent que cestoit vng chevalier qui cōme il sembloit auoit longuement cheuanche / si le approcherent de tant pres que Gabiffer le recongneut et dist. Damoiselle / Decy le noir chevalier. Mais ne dictes mot / affin quil ne se parte pour nous: & regardons quelz termes il tiendra / et au matin nous yrons passer le rieu par ou il a passe / puis yrons au deuant de luy. Sire dist elle / son ne pourroit mieulx dire. Le chevalier & la damoiselle se tindrent illecques longuement sans former mot regardans le noir chevalier qui mist pied a terre & laissa paistre sō cheual / puis se coucha sur la rine du rieu: et se print a plaider en disant. ha priande dame des deserts / pme vous n'oyez mont couste / non pas que i'en dye autre chose qd tout vitz. Car ie vous doibz seruir pour lamour de la pucelle qui me tient en honneur ou tāt auez demore: Mais selon ce que vous me desistes ie feiz mauuaiseement d'entreprendre le tournoy a l'encontre de vostre pays pour lamour de celle qui en est dame et souveraine. Certes ce que i'en feiz ie ne le feiz que par ioye et soulas. Et se ceste excusation ne me vaultr: au moins feiz ie tant que les Escoz ny eurent nul blasme / & ceulx de la grant Bretaigne ny receurent point de deshonneur: Car ie ne souffreiz point que l'une partie eust surmonte l'autre. Et ainsi il m'est aduēis que ce iay en cest par:

tte aucune chose meffait il y eſchet petite penité.  
ce. Atant ſe tint le cheualier et ſe miſt au penſer.  
Et tandis Gadiffer diſt a la damoiſelle q̄ ce che-  
ualier aux noirs armes pour certain eſtoit Lyo-  
nel du Glar: a quil ſauoit bien entendu a ſes rai-  
ſons. Ne demoura gueres apres que le noir cheua-  
lier ſe print a plaindre de rechef/et ſe blaſmoit du  
preſent quil auoit receu de la damoiſelle ſans luy  
demander q̄ eſtoit celle q̄ le preſent luy enuoioit.  
Et finalement il parla illec de tant de propos q̄  
le gentil Gadiffer et la damoiſelle ſceurēt affen-  
rement que ceſtoit Lyonel du glar que luy et  
l'autre queroient. Toutesuoyes apres pluſieurs  
plainctz le noir cheualier enclina le chef et ſendor-  
mit/ et Gadiffer avec la damoiſelle p̄ bon aduis  
mōta a cheual/puis dirēt lūg a l'autre/il ſault q̄  
le noir cheualier ait par cy auāt paſſe autreſſois  
ou que ce ſoit/querons le paſſage a allons parler  
a luy. Sans plus mot dire ilz coſtoyerent tant le  
rien quilz trouverent le paſſage. Et quant ilz fu-  
rēt oultre/ilz ſen bidrēt vers le lieu ou ilz auoient  
veu le noir cheualier: Mais ilz ne le trouverent  
point: car il ſen eſtoit party dont ilz furent moult  
dolēs/a ſe miſrēt a le chercher en pluſieurs lieux  
Mais pource que la damoiſelle veit que ce eſtoit  
pour neant: elle diſt au cheualier. Sire vous ma-  
riez ſait bonne chere et bonne compaignie dont ie  
vous remercie tant que ie puis. Et pource que ie  
doubte de moy trop deſuoyer de mon chemin ie re-  
tourneray deuers la fontaine: Car ie pēſe auoit  
illec nouuelles de la damoiſelle a recouurer ſa bō-  
ne grace/Car ie penſe auoit treſbien acheue ma  
iſſe pource que iay p̄gney aux raiſons du noir che-  
ualier quil eſtoit Lyonel du glar. Et combien q̄  
ie ne me p̄uoyſe pas trop bien en faiſant mon meſ-  
ſage ſi ne failliz ie pas a me adreſſer a la perſōne  
ou lon menuoyoit. Si men retourneray a voſtre  
conge: Mais ie vous requiers que vous me dictes  
voſtre nom/ affin q̄ ie me ſache de qui louer a ma  
maĩſtreſſe. En verite damoiſelle diſt Gadiffer/  
mon nom ne vous penlt gueres proffiter / a auſ-  
ſi ne vous ay fait choſe ou il faille remerciement/  
mais ſil vous plaĩſt vous me direz le nom de vo-  
ſtre damoiſelle: Car elle pourroit eſtre telle que  
ie le vous diroye et telle que non. Sire cheualier/  
diſt la damoiſelle. Si iay ſollie vne fois/ie me gar-  
deray de rencheoir la ſeconde/Car ſon nom ne ſe-  
ra ſceu par moy tant comme ie viue ſe elle ne men  
donne le conge. Damoiſelle diſt Gadiffer Vous  
nen ſerez ia contrainte de par moy: Mais vous  
la me ſaluez et luy direz quelle me recomman-  
de a la pucelle q̄ le cheualier perdit par trop dor-  
mir. Sire diſt la damoiſelle: voz p̄lers ſōt moult

rouiers: toutesuoyes ie le ſeray volentiers/a  
dieu vous command. Atant ſe partit la damoiſel-  
le du cheualier a retourna vers la fontaine ou el-  
le penſa pluſtoſt trouuer ſa maĩſtreſſe/a le preux  
Gadiffer ſe miſt au chemin du coſte ou il pour-  
roit pluſtoſt trouuer nouuelles du preux Lyonel  
Si cheuaucha tout ce ior a pluſieurs autres iour-  
nees ſās en ſcauoir quelque adreſſe ne ſans trou-  
uer aduenture digne de memoire. Le preux che-  
ualier cheuaucha vng iour p̄ la foreſt aux mer-  
ueilles / penſant moult a ce quil ne pouoit trou-  
uer le noir cheualier: a pource quil alloit tout le  
pas/vng garſon pieton le rattaingit et le ſalua.  
Et quant Gadiffer le veit il luy demanda dont  
il venoit et ou il alloit. Sire diſt il: ie viens de laſ-  
ſēblee du chaſtel aux pucelles/et men vois a vne  
foreteſſe que lon nomme le chaſtel deſert ou le cō-  
te des deſerts ſejourne pour luy racōpter des nou-  
uelles de ſa feſte qui a eſte tant belle que la pareil-  
le ne fut oncques venue/a en a gaigne le pris le che-  
ualier a la blanche mulle qui eſt filz au roy de leſ-  
ſtrange marche. A ces parolles Gadiffer donna  
conge au garſon daller ſon chemin / et Gadiffer  
ce iour comme il auoit fait grant chemin et quil  
eſtoit heure de beſpres luy aduint quil entra en  
vne foreſt ancienne darbres: car ilz eſtoient haultz  
et eſtendus au large. Et comme daduētūre il re-  
gardaſt au trauers il appercent vng chariot aux  
dames attelle a cinq cheuaux le plus noble quil  
euſt oncques vu: mais en eſtoit de tant la choſe  
deſguſſee quil ny auoit condūſſeur ne perſonne  
qui cheuauchaſt apres ne qui le ſuyuiſt de pied:  
dont il fut moult eſbahy.



Enſi que le chariot l'approchoit il veit  
que vne main ſe mettoit hors par la  
couuerture du chariot: a ſachez q̄ cel-  
le main luy fiſt ſigne. Quant le gen-  
til cheualier veit ce il eut grāt merueilles que ce  
eſtoit a dire / et ſe penſa que par aucune choſe luy  
eſtoit fait le ſigne/et q̄ laſche il ſeroit tenu ſil ne  
alloit celle part: pourquoy il picqua ſon cheual a  
approcha le chariot: Mais quant il vint a neuf  
pas pres/ſon cheual commenca a reſſuſſer: ce quil  
ne uſt poit fait pour ſaillir en la mer/ou a ſoy met-  
tre entre cent de ces ennemys mortels. Si ſe dres-  
ſoit ſur ſes pieds a ronſloit en telle maniere quil  
ſembloit quil fuſt forcene. Et quant gadiffer veit  
ce il eut tres grāt merueilles que ce pouoit ſigni-  
fier: ſi ſe tira arriere: Mais quant il fut vng per-  
tit eſlongne il ſe tint tout court. Et voyant le no-  
ble cheualier la maniere de ſon cheual / il ſuyuiſt  
le chariot de loing: Car quant il approchoit ſon  
cheual reſſuſſoit comme deſſus et ſe retiroit arrie-

re: Mais pource ne demouroit pas que la main  
blanche ne s'apparust tousiours au dehors du char  
riot en faisant signe d'approcher qui le mettoit en  
grant desir de scauoir que ce pouoit signifier. En  
fin le chariot se arresta & les cheuals allerent pai  
stre l'herbe/et aussi le cheual de Gadiffer se arre  
sta tout court dont il eut grant dueil. Et quant il  
eut este illec vng petit il iecta sa bene de coste/et  
choisit vng cheualier venant de randon vers luy  
et luy dist. Sire cheualier pourquoy arrestez vo  
icy: ne bel pas sur ce chariot vne main qui vous  
fait signe. Par ma foy sire cheualier dist Gadif  
fer: mon cheual ne vult aller auant dont il me  
poise. Si tost q'il eut ce dit il appercent encoires vne  
main qui faisoit signe au nouveau cheualier & en  
coires vne autre main q' faisoit signe a vng cheua  
lier venant d'ung autre coste leq'l descendit inconti  
nent de son cheual/et sen alla au chariot quil ne  
peult approcher de plus pres q'd'une brasse: mais  
neantmoins il print la main qui l'auoit assigne: &  
la baisa: Car il la pignoit au moyen d'ung aniel  
dont l'ung des doys estoit garny. Et a ceste main  
fist la plus grant feste du monde/en disant. Ma  
dame monstrez vous que ie vo' voye si vo' plaist  
La main fist signe au cheualier quil se tinst et cil  
ne dist plus mot: ains se reprist a baiser la main.  
Et quant Gadiffer et lautre cheualier virent ce  
ilz se mistrent a pied et approcherent le chariot et  
s'adresserent chascun a la main qui les auoit assig  
nez/ si recogneurent chascun la sienne pourquoy ilz  
les prindrent a baiser par tres grant amour: et es  
toient lors si rauiz d'entendement que les cheua  
liers ne congnoissoient l'ung lautre/ & n'auoient co  
gnoissance fors des mains quilz tenoient/ & quilz  
scauoient pour verite que cestoient leurs dames:  
pourquoy chascun a part requist a la sienne quel  
le se monstroit si instamment que les trois mais  
se retirerent. Et tantost yssirent du chariot trois  
pucelles toutes vestues de blanc qui vindrent aux  
trois cheualiers a part & la leur enquirent de leurs  
nouuelles. Et ilz leur en dirēt par grāt consolation  
qui leur estoit telle / quilz cuideroient estre en vng  
paradis: mais celle consolation ne leur dura que  
res: Car tantost yssit du chariot vne damoiselle  
qui leur dist que la royne des trois roses sen vou  
loit aller: pourquoy les damoiselles prindrent co  
ge aux trois cheualiers et monterent au chariot/  
qui se mist soudainement au chemin/ & l'ung des  
trois cheualiers sen alla tellement q' lon ne sceut  
quil deuint. Et quant les deux autres cheualiers  
eurent le chariot conuoye a loeil tant que plus ne  
le veirent ilz se approcherent l'ung de lautre & res  
pondirent a leurs sens. Et Gadiffer qui en estoit

l'ung dist. Sire cheualier qui portez les noires ar  
mes ne pensez plus au chariot: mais entendez a  
vne demāde que ie vous vueil faire. Par vostre  
foy estes vous point Lyonnel du glar. Il mest ad  
uis que ouy. Par ma foy sire dist Lyonnel/ aussi  
me semble il que vous estes Gadiffer filz au roy  
Descoc: et pource ie ne me vult point celer a  
vous Je suis voirement Lyonnel du glar. Ha Ly  
onnel dist Gadiffer/ vous sçavez le bien venu: car ie  
estoye entre en queste pour vo' trouver: et ie suis  
au dessus de mon empreinte/ Le dieu sonnera/en  
soit loue/ mais ie voudroye que mon frere Nestor  
fust icy/ affin quil fust come moy quitte de vous  
querir. Comment sire cheualier dist Lyonnel/ Nes  
tor est il entre en queste pour moy trouver. Ces  
tes ouy dist Gadiffer/ si voudroye quil fust icy &  
quil eust este avec nous: combien que i'espere quil  
y ait este: car icy est passe vng cheualier qui a par  
le a l'une des trois pucelles: puis sen est party  
soudainement sans regarder entour de luy/ mais  
ie pense q' ce soit Nestor/ car il est si ententif a vous  
querir que a peine sil pense a autre chose. Quant  
les deux cheualiers se furent entre recogneuz/ ilz  
racompterent l'opensemēt l'ung a lautre leurs ad  
uentures: car Lyonnel dist a Gadiffer q'il euidoit  
auoir la parole a Blanche sa seur. Par ma foy dist  
Gadiffer: et il me sembloit que i'estoye avecques  
la belle flamme: mais pource que nous sommes  
en la forest des merueilles/ ie ne scay que penser.  
En verite sire dist Lyonnel aussi ne fais ie: toutes  
fois il me semble que i'ay este en tres grant plaisir  
& que Blanche ma dit quelle m'en voya au vuy  
ces de Estonne vng present q' ie receuz de la main  
d'une damoiselle qui le me presenta. Quant les  
deux cheualiers se furent entresevoyez et parle de  
leurs aduentures ilz monterent a cheual/ disant  
quilz vroient deoir filz pourroient trouver le preux  
Nestor/ et apres ce quilz vroient deoir le roy Per  
ceforest. Si se mistrent a chemin & cheuaucherent  
plusieurs iours sans trouver aduentures/ & tant  
quilz entrerent en vne ville ou ilz chagerent leurs  
escus pour non estre recongneuz. Apres ilz se mis  
rent a chemin et rentrerent en vne forest qui sa  
dressoit a la forest aux merueilles/ pource quilz  
pensoient la ouy: nouvelles de Nestor. Si leur ad  
uint que vng iour ilz rencontrerent vne damoi  
selle et luy demanderent qui elle estoit. Elle res  
pondit quelle ne leur pouoit dire sans meffaire.  
Adonc dist Gadiffer/ au moins vous nous pouez  
tresbien dire ou vous allez si hastuement. Sire  
dist elle ma voye nest determinee fors a ouy: nou  
velles d'une aduenture qui doit hay aduenir en  
ceste forest/ qui est si perilleuse quelle ne pourra



estre trop tard scene Et conuient quelle soit adue  
 nue dedans la constellation qui regne/ et qui na  
 que dne heure despace. Et pource suis ie si atten  
 tine de regarder de tous costez. Je vous prie bel  
 le damoiselle dist Gadiffer puis que vous en sca  
 vez tant que vous nous dictes de laduëture quel  
 le elle doit estre. Sire dist elle/ ie le vous diray. Il  
 est vray que deux des meilleurs cheualiers du  
 monde freres doient a ceste heure l'ung l'autre  
 mener a mort silz ne sont acomp secontuz. Atant  
 la damoiselle picque son pallestrop et se boute en  
 la forest: et les deux cheualiers demonstrent pen  
 sans aux nouvelles de la pucelle Mais quant ilz  
 eurent assez pense ilz se mistrent au chemin. Sine  
 eurent gueres chemine quant ilz apperceurent de  
 loing vng cheualier arme et monte tenant dne  
 lance au poing. Par ma foy sire dist Lyonel/ Be  
 cy Brupant sans foy que iay chaste a merueilles  
 depuis quatre iours/ et leusse occis neust este la  
 nuit. Quant Gadiffer entendit Lyonel il fut  
 moult esmer: et luy souuint que la piece il auoit  
 robbe la belle flamme et quil luy iura sa mort si  
 jamais il le rencontroit: Pourquoy soudaines  
 ment comme forcene courcha sa lance/ et en soy a  
 dressant vers le cheualier luy dist. Ha larron et  
 faulx meurdrer/ vous estes venu a vostre dernier  
 iour. Si tost que le cheualier se oyt escrier si vil  
 lainement: il pensa tãtost que celluy qui escrioit  
 fust cousin a vng cheualier quil auoit tue nauoit  
 pas long temps Pourquoy il picque son chetial  
 et sen vint de randon contre Gadiffer/ disant.  
 Certes mauuais cheualier vous y mourez ar  
 neques Brupant vostre cousin. Atant il luy plan  
 ta le fer de sa lance au comble de son escu si aigres  
 ment que tantost il luy percea la poitrine de part  
 en part: Mais il nen fut pas quitte quil ne fust  
 enferme au dessus de la mammelle de tel randon  
 que le fer de la lance luy passa oultre le dos plus  
 de demy pied. Quant les deux cheualiers se fu  
 rēt ainsi entretenus/ ilz mistēt pied a terre sans  
 tumber. Et lors il ny eut celluy a qui le cuer ne  
 faillist: si tumberent sus herbe tous estendus cō  
 me mors Mais quant Lyonel veit celle aduen  
 ture il neust pen estre plus dolent. Si descēdit de  
 son cheual et sen vint a Gadiffer q̄l trouua sans  
 aleine/ dōt il eut au cuer tel meschief quil cheut  
 tout pasme sus Gadiffer: mais quant il fut reue  
 nu a luy il osta le heaulme a Gadiffer: si le trou  
 ua de couleur ternie et passe comme mort: si le re  
 garda moult et dist. Ha mort douloureuse a sans  
 pitie: mort sans aduis et qui ne espargne petit ne  
 grant. Ha mort si tu estoies chose mortelle et que  
 iii. folu.

on te peust tenir aux mains tu auroies occis a ta  
 male sante ce preux cheualier. Ha deesse des des  
 stinees que te auoit ce cheualier meffait quant tu  
 las laisse mettre a mort. Ha la haulte Bretagne  
 et tout le pays denutron que vous est il adueni.  
 Helas le noble roy Descoc ne hantera plus en la  
 court de vostre roy. Ha preux et gentils roys de  
 Bretagne et Descoc que direz vous/ ne cōment  
 porterez vous ce meschief. Et a moy chetif che  
 ualier quest il adueni ie ne pourroye assez plore  
 mon malheur en celle perte. Helas que pourront  
 dire les dames et les damoiselles par celle mort/ il  
 fault dire que ie seray du tout hors de leur bonne  
 grace/ et par especial de la noble royne Descoc et  
 des pucelles Blanchette et flamme. Atant se  
 print Lyonel a desconforter durement/ et se pas  
 ma de rechief sus Gadiffer par la grant douleur  
 quil sentoit au cuer.



Quant piece fut Lyonel illec pasme/  
 mais a chief de piece il reuint a luy/  
 et en regardant Gadiffer il veit que  
 il ouuroit ses yeulx/ si luy dist. Ga  
 diffier chier sire comme vous est il. Et Gadiffer  
 luy respondit a basse voix. Je me meurs/ sauuez  
 moy sil est possible. Du sinon sauez de par moy  
 le roy mon pere et la royne ma mere/ Nestor mon  
 frere/ Blanchete ma seur et flamme la gentille pu  
 celle a laquelle vous presenterez mon cuer a ve  
 la mon testament. Atant il clost ses yeulx et sa  
 bouche moult foiblement pour le sang qui estoit  
 issi de luy/ tellement quil ne pouoit lors plus par  
 ler. Quant Lyonel eut oy ces motz sa douleur  
 luy redoubla/ et estoit a tel meschief que plus ne  
 pouoit sil ne se desesperoit. Adonc il se pensa que  
 il vroit decoupper par pieces le trauers et faulx  
 Brupant Et sen alla vers le cheualier et tira son  
 espee/ puis la liene pour luy trencher le col/ mais  
 atant dne damoiselle sapparut a ses yeulx qui ve  
 noit de la parfonde forest autant que cheual pou  
 oit courre/ et luy escria disant. Cheualier garde  
 que tu fais ce nest pas celluy que tu penses. Alors  
 Lyonel attendit/ et la pucelle vint a luy tres ten  
 drement plorant/ puis mist pied a terre et forma  
 par trois fois vng cor quelle tenoit/ auquel son vin  
 drent trois damoiselles q̄ ploroient tres amere  
 ment et mistrent pied a terre Mais il aduint au preux  
 cheualier Lyonel dne merueilleuse besongne/ car  
 soudainement il ne veit entour luy ne damoiselle  
 ne cheualier/ ains se trouua seul tant dolent que a  
 merueilles pource q̄l auoit perdu Gadiffer. Si  
 regarda entour luy aps les damoiselles/ mais el  
 les sefoient de ses yeulx esuanouyes. Toutefois

Bien luy sembloit quil'oyoit ung chariot qui passoit par la. Et quant il veit quil nen auoit autre chose il commença a demener ung grant dueil / car il cupboit Gadiffer mort dont il se tenoit pour deshonneur a tousiours. Et quant il conceut en luy mesmes tout ce quil auoit deu des damoiselles il ne sceut que dire / car la premiere a son aduis luy auoit dit quant il voulut coupper la tesse a la partie de Gadiffer quil cupboit estre Bruyant sans soy que ce nestoit pas celluy quil pensoit et quil se depeust. Laquelle chose considerée le dolent cheualier ne sceut que penser. Neantmoins il se mist en chemin a chief de piece / et dit sil re trouuoit mais le traistre Bruyant quil se vengerait de ses traistisons. Si cheuaucha en ce point tout plain de dueil iusques a heure de vespres. A ce point il encontra une damoiselle qui le salua / et luy dist. Sire n'avez vous point rencontre ung cheualier qui porte ung escu de gris a ung regnard de roux se couleur. Certes damoiselle dist Lyonel ouy / que maudicte soit l'heure quil fut engendré. Ha sire dist elle gardez que vous dictes cest l'ung des courtois et des preux cheualiers q'vive. Damoiselle dist le cheualier ie scay bien q' Bruyant sans soy porte telles armes a cest celluy que iay rencontre. D'advent s'ire dist elle vous estes deceu / car au iour d'aujourd'hui au matin Bruyant sans soy a esté tu d'une lance parmi le corps d'ung cheualier que il cupboit avoir occis / mais non a dont cest pitie. A ces parolles fut Lyonel moult esbahi / et desirant a la damoiselle quelles armes Bruyant portoit a celluy qui l'avoit tué. Sire dist elle cel luy qui naura Bruyant avoit l'escu que ie porte / et pour ce quil est sien ie le cherche pour luy redre. Etant elle descouvrit l'escu qui couvert estoit d'une hausse Et lors veit Lyonel quil estoit dore sans autre enseigne. Si fut tant esbahi q' devint mort comme terre / et dist. Ha damoiselle pour l'amour de dieu dictes moy dont cest escu vous vient. Sire dist elle volontiers. Il est vray que ie me suis au iour d'aujourd'hui levée bien matin pour aller en mes besongnes / si me trouva en un ton soleil levant sus ung buisson a assez pres d'une fontaine / si perceuz que deux garçons se estoient retraictz a pied qui te notent cest escu et regardoient ung cheualier a qui l'escu estoit qui dormoit sus la fontaine Et tandis ung autre cheualier luy osta sa lance et puis luy demandoit lepee / dont il aduint q' en la desseignant le cheualier se nequa et saillit sus. Et quant il se veit deffais de sa lance et de son escu il dist. Mais es tu qui me as deffais de mes choses. Je veulx bien que tu saches dist l'autre que ie suis Bruyant qui te mettray a mort.



Dant le cheualier entendit que ce estoit Bruyant il luy respondit. Ha l'arton a traistre mauvais / es tu Bruyant qui mas en donnât des robes mon escu / mon espee et ma lance come tu as fait a plusieurs vaillans hommes que tu as occis a meurtres. Etant le cheualier saisit une lance qui estoit assez pres de luy / puis la darba en la poitrine de Bruyant si avant quil luy passa oultre plus d'ung pied dont le malheureux cheut a terre tel atonme quil ne pouoit remuer ne pied ne main / combien quil ne suffist point au cheualier : car il luy osta son heaume hors de la tesse puis tira lepee pour luy trencher le col. Mais quant il le veit gesir en sanglante a pale pme sil fust mort il se refraignit et dist. Certes charogne de mauvaise estoffe et viande aux vers / tu ne peulx avoir pis q' la mort que tu as passée / bête et reproche me seroit de toy atoucher d'armes. Car en toy ne gist vengeance quelque chose que tu aye meffait en ton vivant : et veu que tu es mort tout te doit estre pardonné : si te pardonne le demourant. Et quant le cheualier eut cedit il laisse le corps pour une charogne et print l'escu du traistre puis monta a cheval : car comme dit est / son escu et ses armes luy avoient esté desrobés en son dormât / a ainsi il se mist a chemin par la forest grande alleure. Et moy qui me estoie reposée assez loing dillec / doutant que ie ne fusse recongneue de Bruyant et des siens veiz plainement que ceulx qui avoient iecté l'escu du cheualier au buisson tantost quilz veirent leur seigneur mort ilz sen firent / et ie demouray seule pensant que ie seroye. Et quant ie veiz que personne ne se mouvoit ie marchay vers le cheualier q' gisoit sur la fontaine / puis descendiz de mon cheual et veiz bien quil avoit la face pale et morte. Mais par nature ien euz compassion non point que ie ne fusse bien ioyeuse de sa mort. Mais come ie le regardoye il iecta ung sospir si cupday quil redist lame / pourquoy ie le garday plus que devant et tât feuz la que deux cheualiers bien armez et montez arrivèrent illec a tout ung chariot que deux cheuals menotent lors descendirent a la fontaine a me demanderent que leur entemy estoit devenu. Et ie leur respondiz q' ie ne scauroie et que depuis le fait il pouoit bien estre eslongné d'une bone lieue. Adonc l'ung d'eulx dit que le suivoit ny valoit riens et quil ny avoit tel que de emmener le corps sur ung chariot. Si le desarmèrent pour veoir la playe q'z trouwerent courrant : pour quoy ilz le stoupperent. Et lors rentint Bruyant a luy et dist quil n'avoit garde si le prindrent a murer sur le chariot / puis le menerent et ie demou

ray seulle. Lors ie prins lescu que les garçons auoient gecte ou baïsson disant que ie le rendroie a son maistre se trouuer le pouoie / car moult doabroye quil ne luy mesaduïnt pource quil portoit lescu de celluy qui estoit tant hay. Si me mis au chemin pour trouuer le cheualier / et pource se vous men scauez dire nouvelles a vous le faictes vous me ferez courtoisie. Quant Lyonnel eut entendu la damoiselle se il auoit par auant este esbahy et courrouce encoires le fut il plus / car tâtost luy vint au deuât la prophétie que la damoiselle auoit dit a luy et a Gadiffer des deux freres qui assez tost se deuoient courir sus et combattre iusques a la mort / si luy ingea le cuer que la prophétie estoit aduenue sus Gadiffer et sus Nestor son frere. Adonc eut en luy que courroux / et dist que a mas le heure sult ne le trahstre Brupât et que a sa cau se trop de mauz estoient aduenuz. Si commença tres tendremēt a ploier et regreta moult les deux cheualiers / et tant quil boua que iamais il naresteroit tant quil les auroit trouuez pour en scauoir la verite / puis dist a la damoiselle. Pucelle vous me baillerez cest escu qui est au cheualier dore / car selon ce que vous mauez dit ie vous aduertis que pour le present il nest pas empoint pour porter armes. Atant il luy racompta ladventure ainsi que elle estoit allee dont la damoiselle fut moult dolente Mais neantmoins elle luy bailla lescu et luy pria quil le rendist au cheualier dore. Et le preux Lyonnel le chargea avec le sien / et atant se partit de la damoiselle. A ce mot se taist l'histoire ung petit de luy et des deux freres Gadiffer et Nestor pour parler du noble roy Perceforest et racompter comment il alla querre le gentil Gadiffer son frere roy Descoc.

**C**omment le noble roy Perceforest se partit pour aller deuers son frere Gadiffer roy Descoc. Cōme il trouua la beste glastissant Et des choses que il beit en la forest aux merueilles.

### Chapitre. lii.



## Ancienne et

brave hystoire racompte pource que nous nous sommes longuement teuz du meilleur roy qui fust en son temps selon la cronique du noble clerc Tressus / que le noble roy Perceforest estoit ung iour a lune des fenestres  
lii. folu.

du franc palais pensant moult fort a la feste quil auoit emprins a faire en honneur et exaultement du dien souverain Et commença a penser quelz haulx princes il pourroit mander pour plus augmenter celle feste. Adonc il luy souuint de son frere Gadiffer le gentil roy Descoc quil nauoit veu des auant que le sanglier le naurast comme il est contenu au second volume. Parquoy le courage luy commença a attendre / et dist en luy mesmes que il sen estoit tresmal acquite Et delibera que iamais ne fineroit tant quil leust trouue pour scauoir sil pourroit venir a la feste. Adonc il regarda a lentour de luy pour veoir se il verroit aucun de sa famille / mais il apperceut Sones du glapere du preux Lyonnel / si lappella. Puis racompta ce quil auoit propose de faire et puis luy bailla la son hostel en garde / et luy requist que il receust honnorablement les cheualiers passans et quil le excusast a tout le monde de son absence et quil reuiendroït briefuement. Et quant le roy eut recommande a Sones son hostel il appella Passeneut son barlet de pied q gardoit son beau cheual que Sarra la gente damoiselle luy enuoya au temple perilleux ou il auoit recouuert son bon sens et entendement / et luy dist. Passeneut il fault que tu viengnes avecques moy en vne mienne secrette besongne / et pource ba seller mon cheual. Atant le barlet alla seller le bon moreau / et tandis le roy se fist armer / puis commanda a ung sien escuyer a prendre son escu qui estoit dazur sans autre enseigne et le portast a lentre de la forest. Adonc l'escuyer fist le commandement de son seigneur Et lors le roy monta a cheual acompaigne de Passeneut qui courroit plus fort q ung dain / et tant cheuaucha quilz vindrent a lentre de la forest ou il trouua son escuyer / et luy comanda quil nen deist rien. Et quant il se trouua seul il dist a Passeneut quil trotast deuant affin que il ne fust recongneu Passeneut fist le commandement du roy / et le noble roy cheuaucha tout ce iour iusques a la nuyt quil se logea sus vne befue dame qui le receut ioyeusement iusques au matin quil se remist au chemin / et tant fist quil comença a costoyer la forest. Ainsi que le roy tiroit pays il trouuoit souuēt plusieurs grans arbres en son chemin ou len auoit mis sus les branches grandes brassées de foing / et y estoient mis si souuēt cōme dung traict de longueur contenāt par le space de deux lieues dont il eut merueilles que ce pouoit estre a dire. Tâtost aps il encōtra ung hōme de pied q cheminoit bon pas. Quāt il le beit il en fut moult ioyeux poce ql luy sembla ql luy scauroit bien a dire q ce foing mis illec signifioit / et la approche luy en demāda  
.p.ii

et le barlet luy dist. Sire il est vray que Lyonnel du glar a en ceste forest vng chastel que len nomme le chastel du glar qui siet a deux iournees dicq. Et si en a fait faire vng autre de nouuel seant a vne iournee pres. Si sachez q les habitans de ces deux chasteaulx sentreaymēt a merueilles pour ce quilz sont a vng seigneur / car ceulx du chastel du glar sont souuent au chastel de Lyonnel / et pareillement ceulx de Lyonnel sont souuent au chastel du glar. Et pour tenir le chemin seur en eschinent la beste glatissant qui se tient en ceste forest / car elle nespargne point la chair humaine quant elle la fait / ont mis se feurre sus ses arbres. Et po<sup>r</sup> ce sire cheualier ne vous boutez trop auant en ceste forest / ains tirez tousiours a la main fenestre & saupuez ses arbres ainsi garniz de foing.

**S** tost que le roy eut ouy la raison du barlet il en fut moult ioyeux / car il ne desiroit en ce monde rien tant quil faisoit de veoir celle merueilleuse beste pour les admirations que le cheualier doze en auoit racompte. Adonc il delibera quil neslongneroit point la forest iusques a ce quil auroit veu la beste / et demanda au barlet auquel coste de la forest elle se tenoit le plus. Sire respondit le barlet il y a dicq bien vne iournee iusques a la roche ou elle se tient / et si vous prometz que qui tiendrait tousiours la voye deuers soleil couchant il trouueroit dedans vng iour la montaigne. Et affin que vous lescheuez le vo<sup>r</sup> en aduertir. Vous dictes tresbien mon amy dist le roy / mais par vostre soy ne scauriez vous rien a dire de Lyonnel vostre seigneur. Sire dist le barlet quant il se partit du chastel de Lyonnel il sen alla au poyces du cōte de Desers et depuis ie nen ay point ouy parler / dieu le gard ou quil soit. Dieu le face dist le roy / et grāt mercy de vostre parole. Atant le barlet se partit / et le noble roy appella Passeneut & si luy dist quil lattendist quelque part tant quil auroit veu la beste glatissant et quil ne vouloit point quelle luy fist aucun mal veu quil estoit desarme et a pied. Comment sire dist Passeneut manez vous amene avecques vous cōme barlet a pied & si ne prenez point de fiance en moy cōme de moy mener par tout ou vous prez / vous serez ce quil vous plaira / mais ie vous aduertis que vo<sup>r</sup> nerez en nul lieu que ie ne soy tousiours a vostre esperon. Passeneut dist le roy ie ne dis point q ie ne vous tiengne pour loyal seruiteur / mais ie ne voudroie point quil vo<sup>r</sup> aduenist aucun grief la ou ie y pourroie remedier. Sire dist Passeneut napez doute de moy / car ie me garderay bien et vous sil le conuient. Quant le roy eut ouy Passeneut il se mist en chemin avec

ques luy tirant vers la montaigne de la beste glatissant / et tant cheuaucha que lendemain entaion heure de prime il arriva au plus pres de la roche ou demouroit ceste beste / et congneut tresbien aux parolles du bon hōme que cestoit le lieu quil queroit. Si se print a costoyer la roche ou il trouua plante de vermine de diuerses facons / et tant erra que du coste deuers orient il trouua vne merueilleuse assemblee de bestes et doyseaulx entre lesquelles estoit la beste glatissant en la facon desclatee cy dessus qui estendoit son col au soleil ou tant auoit de couleurs qua merueilles. Et quant le roy veit les couleurs qui sortoient du col de la beste il se mist tout a cheual parmi les bestes. Si luy aduint et a Passeneut quilz furent tous desuoyez de leurs sens par le blouissement des couleurs du col de la beste / et tellement y appliqueurent leur regard que il ne leur estoit dautre chose tant auoient grant plaisir en ces decenables couleurs. Le roy mesmes qui de long tēps auoit mis son estude pour ordonner la feste du dieu souverain dont il auoit ia fonde le temple ymaginait et veoit comme il luy sembloit entre les couleurs de la beste que luy et la royne estoient moult embesongnez de recevoir dames et cheualiers qui venoient en sa feste. Apres il luy sembla q<sup>l</sup> veit plusieurs cheualiers commencer a tourner et quil donna au plus preux la courōne que la royne des trois roses luy auoit enuoyee. Puis luy fut aduis quil estoit au franc palais avec to<sup>r</sup> les cheualiers du tournoy & les dames ou il y auoit vng riche dîner. Quant la beste glatissant se fut vng petit deslectee en la beaulte de son col elle cōmença a auoir fain. Lors leua la teste pour regarder cōme elle auoit de costume apres aucune beste qui fust a son goust / mais quāt elle veit si pres d'elle vng cheualier arme elle en eut merueilleusement grāt paour pource q la bataille quelle auoit eue contre le cheualier doze luy vint au denāt. Si se mist en fuyte comme espouventee glatissant & menant tel bruit quil sembloit quelle eust cent chiēs glatissans dedans le corps. Et le gētil roy la suiyt de randon avecques Passeneut tant que a heure de vespre il se trouua en vng merueilleux buisson ou le chief d'ung ancien hōme se monstra au dehors des fueilles qui dit au roy cōme il passoit dune voye grosse et entendant. Chasse folle arreste toy et parle a moy. A ce mot le roy sen vint a luy et dist a la beste. Sire prend hōme est ce a moy a qui vous parlez. Certes dist le prend hōme ouy / ie t'ay appelle pource que tu tabuse de chasser en vain ceste beste en laquelle chasse il ne te peut sinon mescheoir / Car telle en est la fin. Quant le Roy entendit

ce il congneut quil auoit este abuse/si luy respon-  
dit. En verite sire vous auez bien fait de moy as-  
uoir deslourne de ce dōt il ne peult nul bien venir/  
si vous en mercey. Atāt le roy se partit auec Pas-  
sement / et se mist en autre chemin demandant a  
Passement quil auoit deu au col de la beste Et cil  
lay dist quil luy sembla quil deit vne moult belle  
fille quil aymeroit sus toutes autres pucelles. Pas-  
sement semblablement interroqua le roy de sa vi-  
sion/et le roy luy dist tout. Et en telles autres de-  
uises cheuaucha le roy plusieurs iournees tant  
quil entra en la forest aux merueilles/a se arresta  
vng iour sus vne moult belle fontaine / pource q̄  
estoit affame et nauoit mange en tout ce iour.

**Q**uant il eut mis pied a terre Passer-  
ment mist paistre son cheual/ puis re-  
uint aupres de son seigneur Et cōme ilz  
se deuisoient ensemble ilz veirent au  
ray de la lune passer devant eulx vng ancien hom-  
me Et lors le salua le roy a luy dist. Sire Dieulart  
parlez a moy ains que plus auant allez. Qui est  
ce la de par le dieu souverain dist l'ancien homme  
Je suis cheualier estrangier dist le roy icy arreste  
par faulte d'hostel. Tutesuoyes ie vous prie que  
se vous scauez ou est le roy Deshaigne que vous  
le me dictes. Certes sire dist le preudhomme peu  
de gens scauent la verite silz ne sont de son hostel/  
mais or me dictes qui vous estes qui voulez trou-  
uer le roy. Je suis dist il de l'hostel du roy Percefo-  
rest et ay charge de dire au roy Gaudiffet son frere  
aucunes parolles. Sire dist le preudhomme puis  
que ainsi est ie croy que la royne descove vous ay-  
vera a trouver ce quil vous fault / car elle ay-  
me moult le roy Perceforest/et nul ne peult aller par  
ceste forest quelle ne sache son intencion. Quant le  
roy eut entendu le preudhomme il en fut vng pe-  
tit reconforte. Si pensa quil luy demanderoit ou  
il demonroit/car il eust volentiers eu a manger  
mais soudainement il ne sceut quil deuint. Ad-  
mement dist le roy a Passement que est devenu le preu-  
dhomme qui maintenant parloit a moy. Certes  
dist il ie ne scay dōt ie me merueille. Or dist le roy  
ce sont des merueilles de ceste forest / car il nest si  
subtil qui sen sache garder. Atant le roy se assit  
aupres de la fontaine et lava ses mains et son vi-  
saige pour soy refreschir. Et quāt il eut la este vne  
bonne piece il ouyt cōme le son d'ung maillet q̄ sen  
ferist sus ataches a tēdre vng tref. Si regarda au-  
tour de luy q̄ ce pouoit estre/mais il ny sceut pren-  
dre si pres garde q̄ sceust riens appercevoir dont  
il fut esbahy / aussi fut Passement. Mais ne der-  
moura gueres apres que le roy deit de la clarte en  
iii. folz.

vng tref qui estoit tout tendu moult gentement.  
Le noble roy fut moult esmerueille quant il deit  
le tref si pres de luy et la clarte dedans. Adonc il  
dist a son barlet. Regarde les grandes merueils  
les. Sire dist il/or allez celle part pour veoir que  
ce peult estre. Adonc le roy sen alla deners le tref  
et tāt fait quil vint a l'entree:et apperceut que au  
meillien auoit vng grāt chandelier garny de plu-  
sieurs chandelles ardans. Si se pensa quil entre-  
roit dedans pour veoir sil y auoit personne:mais  
il trouua a l'ung des costez vng beau licc comme  
pour y coucher vng roy Et assez pres y auoit vne  
table couuerte de vne nappe garnye de pain/dōt  
il estoit trespeu pour lors/et de trefspecial boire  
a de nobles viandes:mais il ne veit personne qui  
ce gardast. Et quant le roy eut deu tout cest ap-  
pareil/cōme celluy qui auoit bon goust il appella  
passement et dist. Bien auant il nous est mieulx  
eschē que le ne scauroye demander:car lay trou-  
ue la table mise garnie de boire et de manger a ny  
a personne. Quant le barlet eut entendu son sei-  
gneur il en fut esmerueille:mais quāt il deit le p-  
perience il dist. Chier sire faictes bonne chiere:  
car celluy est fol qui ne prent le bien quant il luy  
vient. Tu dis vray dist le roy/ie me ferray au māt  
ger/a bonne heure ce soit. Lors beut et mangea le  
roy a son plaisir/ puis fist manger son barlet. Si  
en fut l'adventure telle que durant leur soupper  
personne ny entra. Et pource quāt ilz entrēt soup-  
pe le roy se gecta sus la couche tout arme Et pas-  
sement se gecta au pied et se dormirent iusques a  
lendemain a l'aube du iour que le roy se leua et  
monta a cheual que Passement luy amena a l'en-  
tree du tref Mais tātost quil fut monte a cheual  
en regardant entour de luy il ne veit plus le tref/  
dont il fut moult esbahy. Atant le gentil prince q̄  
auoit grant volente de trouver le roy son frere  
se mist en chemin/et cheuaucha ce iour iusques a  
heure de nonne sans adventure trouver. Et lors  
il encontra vng fort buisson ou vne creature tref  
douloureusement se complaignoit. Le roy qui en  
eut pitie tira celle part/tant quil trouua vng per-  
ron de marbre sus lequel vne ancienne femme es-  
toit assise en sa chemise toute ensanglantee nou-  
uellement. Et sachez que environ elle auoit grāt  
plante de couleurs/lesardes et telle vermine q̄  
luy derompoient toute sa chair/et estoit si lasse q̄  
plus ne pouoit/ pour la deffense q̄lle auoit lincree  
a ce bestail.



Quant le roy en eut deu la maniere il  
en eut grant pitie / et sil luy eust este  
possible il luy eust volentiers ayde/  
si luy dist. femme tāt martyrizee te



pourroye ie pas ayder: mais elle qui estoit cōme sur le point de la mort pour la peine que elle sens-  
toit/ non pas quelle neust tresbon entendement le-  
na sa beue. Et voyant que cestoit ung homme de  
discretiō elle luy dist. Sire cheualier laissez la pe-  
cheresse faire sa penitēce quelle a desservy insq̃s  
a la mort: Car au temps que le roy gadiffier fut  
naure du poir ie feuz mādree pource q̃ bien me cō-  
gnoissoye en naureures affin de le guarir: mais  
quāt ie sceuz quil estoit frere au roy Perceforest  
qui auoit destruit mon lignage ie neuz oncq̃s pi-  
tie de luy: ains mis sur sa naureure ce q̃ le pouoit  
greuer en telle maniere quil en demoura affolle  
pour laquelle trahison la royne sa femme par ses  
enchantemēs me fait estre en celle peine tousiōs  
depuis soleil leuant. Si prie au dieu souverain/  
quil buelle recepuoit ma penitence en gre. Atāt  
la Vieille se tendit/ et lame luy partit du corps/  
ung grāt feu se alluma illec autour du corps. Si  
se partit le roy atant: priant au dieu souverain q̃l  
boulust pardonner a la Vieille ce quelle luy auoit  
meffait: Mais il neut gueres alle quant il trou-  
ua ung pillier ou il y auoit escript ce qui sensuyt.  
Vous trespassans sans mensōge/ Tant ayde-  
ra ceste charongne/ Que du gendre du roy enfer-  
me/ Extra hoit au cuer tant ferme/ Que quant  
scaura de son apen/ Le fait naure le cuer Saul/  
Si fera le porc acorez/ De luy comme beoir pour-  
rez/ Du sūg sera ce feu estainct/ Et sy enferz qua-  
riz questainct/ Nevoit pourroit pas guarir/ Le  
fera maint homme esmarir. Quant le noble roy  
eut leu ces vers qui estoient escriptz au pillier il  
eut grāt merueilles pource quil parloit du tēps  
aduenir. Et pensa moult qui pouoit estre le bache-  
lier qui prendroit telle vengeance du sanglier qui  
auoit assassiné son frere. Et pource q̃ alors ne  
pouoit scauoir plus auant il se mist au chemin: a  
tant cheuaucha que enuiron soleil couchant ap-  
procha dūg fort baysson ou il ouyt plusieurs fem-  
mes qui se plaignoient. Si alla celle part: a quāt  
il fut enques au meillieu ou il y auoit vne grant  
place et en celle place ung grāt feu/ si beit que en  
tour ce feu auoit trois sēmes toutes en chemises  
attachees a trois attaches a la flāme de ce feu les  
enuidnoit lūne aps lautre si āgoissentemēt q̃ du  
meschies quelles sentoient elles tectoient tresbor-  
ribles crys. Quant le roy beit ce martyre il en eut  
pitie/ et pour scauoir la cause de celle pugnition il  
demanda a lūne pourquoy elles estoient ainsi tour-  
mentees Et elle luy dist que cestoit pource que a  
mauuaise cause a par dāpnable art elles auoient  
ranis les biens et honneur que le preup Lyonnel  
auoit acquis en mettāt a mort les deux sponz du

pays epille et le serpent dont il rapporta les patēs  
en son escu Et pource dist elle la royne descore no?  
condampna en ceste peine tant que Lyonnel nous  
auroit parbonne ce que nous luy meffismes. Si  
vous prie se vous estes hōme de pitie et vous des-  
nez en place ou le cheualier soit que il vous plaise  
luy requerir mercy pour nous. Quant le roy eut  
ouy le cas de ces femmes il leur promist que sil en  
controit le preup Lyonnel il feroit tant qua sa res-  
queste il auoit mercy d'elles/ puis se partit/ car le  
iour commençoit a faillir/ et se remist en la forest.  
Et comme il cheuaucha pour trouuer quelque  
lieu propice a gesir il beit deuant luy vne lumiere  
qui alloit aussi fort que luy/ et ne la pouoit appro-  
cher/ parquoy il la suyuit longuemēt/ et tant quil  
trouua ung parillon ou il descendit/ et bailla son  
cheual a Passenent/ puis entra dedās/ et trouua  
le lieu aussi bien pourueu que il auoit fait le iour  
deuant/ et y auoit trois pucelles les plus belles q̃l  
eust oncques beues qui le prindrent sans parler  
par les mains et le menerēt lauer/ et luy sans di-  
re mot leur obeyt. Apres ce elles le menerent a ta-  
ble ou il beat et māgea a son plaisir/ mais son ad-  
uenture fut telle que a luy ne a son barlet ne sou-  
uenoit de parler Et quāt ilz eurent bien prins leur  
repas et qu'ilz se couchèrent pour reposer les trois  
pucelles se esuanouyrent. Le lendemain quant le  
iour fut cler et que le roy seueilla il monta a che-  
ual et se mist au chemin. Et quāt il eut souuenue  
ce des trois pucelles qui seruy lauoient ensquel-  
les nauoit parle il en fut si courrouce quil dist se  
iamais il benoit en lieu ou elles feussent quil ne  
sen ptiroit q̃l ne sceust plus de leur estat. Tāt er-  
ra le roy que lu nuyt vint sans aduenture trou-  
uer/ mais adonc il se trouua en vne moult belle  
place ou y auoit ung merueilleux pillier que len  
nommoit le pillier Estonne. Et quant le roy beit  
les merueilles qui estoient dessus ce pillier il en  
fut tout esbahy/ mais il luy souuint de l'aduen-  
ture que le preup Estonne auoit eue quant il fut  
mue en hourse/ pourquoy il en regarda plus bou-  
lentiers les personages/ car ilz estoient moult  
proprement fais et apres le vis. Et quant il eut  
assez regarde ce mistere il pensa quil demourroit  
la celle nuyt. Si mist pied a terre a recommandā  
son cheual a passenent: mais il neut gueres la este  
quant il beit aupres de luy clarte/ et ouyt la voix  
dune femme qui luy dist/ que seans auoit bon lo-  
gis. Le roy tira vers la clarte a trouua vne moult  
belle maison. Et quāt il fut dedās trois des plus  
belles pucelles du monde vindrent a luy et luy fis-  
rent la bien venue: puis le prindrent par la main  
et le menerent en vne salle ou il trouua la table

mise. Les damoïselles le firent desarmer/puis le firent seoir a table ou il beut et mägea/a puis res garda les pucelles q̄ seruoient deuant luy: mais il congneut que cestioient celles qui seruy lauoïent le iour deuant: pourquoy il desira moult de sca uoir qui elles estoient/et leur dist. En verité bels les damoïselles iay maintenāt bien cause de moy souer de vous: car il me semble q̄ par deux nuytz vous manez hōnorablement seruy: mais iay este si ignorant que ie vous en deuoye rendre grace q̄ iay encores a dire/non pas que ie ne sceusse bien quil estoit de faire: mais le lieu me sembloit si deuoye que ie nauoye souuenance de parler: toutes uoyes de ce a de toutes autres courtoisies ie vous remercie tant comme ie puis: a vous requiers am pablement que vous me dictes qui vous estes/ affin que ie me sache de qui louer. Sire dist l'une des troïes/ pour chose que nous vous ayons faicte il ny eschet gueres de regraciemēt. Et au regard de ce que vous demandez qui nous sommes Je vous diray ce que scauoir en pouez. Si vous de claire que nous sommes a la tresoriere des trois roïes/ et a son cōmand vous auons nous faict le mieulx que nous auons peu. Damoïsele dist le roy/dieu gard la tresoriere: car elle ma moult biē secouru a ma necessite: mais doulētiers scauroye aucunes choses de son estat. Sire respondit la pucelle/vous nen puez maintenant auoir plus am ple congnoissance/ fors tant quelle est de telle con dition que a ung gentil errant elle ne souffrirait auoir necessite/pourāt quelle fust en ceste forest. Damoïsele dist le roy/elle est moult sage/benois se soit elle/et me suffit pais que delle ne puis auoir autre chose. Apres ces deuises les tables furent leuees/et le roy sen alla coucher sus ung lict richement pare/ou il dormit iusques a lendemain quil se leua et monta a cheual moult esmerueille car il se trouua au meillieu de la forest sans mai son ne logis. Si se mist au chemin/et si erra tant quil leit possir deuant luy le Thor a neuf testes qui tant estoit espouuantable: dont il fut tout esba hly/a sen alla dung autre coste. Et environ le soir il auia sus une mont belle fātaine la ou il mist pied a terre: car en regardāt entour de luy il veit ung moult riche manoir ou il entra: et y trouua ung garson qui luy demanda q̄ il vouloit. Le tres moult amy dist le roy/ie suis hōmeur et bien a la dame et au seigneur de ceans:et sil leur plait soit ie parteroye doulētiers a eulx. Sire dist le garson/q̄ estes vous: car tel pourriez vous estre si vous arrez fūz gueres luy/vous feriez en peril. Mon amy dist le roy/ie suis de l'hostel du roy per ceforest. Sire dist le garson/ie vois parler a la da

iii. volu.

me. Atant le garson entra en une chambre/a quant il eut parle a la dame il reuint au roy a luy fist la bien venne/et dist que pour l'amour du gentil roy la dame luy vouloit faire courtoisie. Adōc mena le garson le roy en une chambre ou il le desarma: puis le mena deuant la dame qui se leua a luy contre de luy/et firent les reuerences luy a l'autre. Le faict cōme le roy enquist a la damoïsele cōment lon appelloit la maison/elle luy dist que cestoit la maison penitenciere de la royne Descor ce: puis luy compte le faict du Tois et delle/a cōment ilz faisoient illec leur penitence cōme dit est l'ung en forme de Thor a neuf testes/a l'autre en guise de leuriere. Quant le roy eut ouy la damoïsele il eut pitie delle et du prenz cōte de pedracq. Daltre ce il eut doubte du Thor/pource que la damoïsele luy dist quil retourneroit tantost leās Mais elle len assura a luy demāda de son estat Et le roy luy dist que sa besongne estoit secrette et quelle ne pouoit scauoir de luy autre chose fors q̄ querroit le roy Gadiffier pour le prier destre a une feste que le roy Perceforest vouloit faire a l'honneur du dieu souverain. A ces motz entra le Thor en l'hostel menant tel bruyt que la pucelle se partit du roy et entra en une chambre: mais tantost apres le Tois vint deuers le roy moult gētemēt appoincte a firent grāt chiere luy a l'autre quant ilz se furēt entrecongnez: mais le Tois se gecta humblement a genoulx deuant le roy qui luy promist que sil se trouuoit deuant le roy a la royne des cove/et q̄ prieres y peussent valloir quil seroit tant que la royne seroit cōtente de luy quicter le residu de sa penitence affin quil peust estre a la feste. Quant le Tois ouyt la courtoisie du roy il le remercia moult/et luy dist quil ne luy scauoir autre chose dire sinon q̄ estoit du tout a luy/et a faire ses bons plaisirs a son pouoir. Sire cheualier dist le roy/ie ne demande point tant de remercies mens: mais manbez la belle Lxiope qui ma tāt noblement receu ceans. Sire dist le Tois/au regard de la pucelle ie vo' en toucheray. Il est vray que depuis que ie me partis Descore et q̄ ie men allay en la terre que le roy Alepandre luy donna en vostre presence/ie ne la vois. Mais len ma dōne a entendre: a ie le croy ainsi fermement quelle me ayde a faire ma penitence ceās/tellement que de iour tandis q̄ ie faitz ma penitence elle est telle quil a pleu au dieu souverain la former/a quant ie veniens de soir elle se mue en figure d'une blanche sentiere cōme vous le puez veoir/car la vela en celle falle allant et venāt. Quant le roy enten dit ce et il veit que la sentiere venoit faire au conte la greigneur chiere du monde/il eut plus grāt

.p. iii

merueilles que se cornes luy fenissent venues/car estoit estrange et fort luy estoit affaire de croyre que ainsi fust. Aussi grant merueilles estoit ce du côté qui de nuyt estoit homme/et de iour estoit mue en ung Thor a neuf testes. Tandis que le roy estoit fort embesogne des merueilles q<sup>l</sup> deoit deuy escuyers entrerent ou il estoit les mieulx a tournerz quil veit oncques. Et tâtost apres entra leans l'une des plus belles dames du monde acompaignee de deuy cheualiers qui ladeptroient dôt le roy fut tellement esbahy quil capda que cestoit lhôtel de la plus grande dame du monde ou il estoit arrive. Et en pareil estat estoit le Cors: car ilz se leuerent tous deuy a lencontre d'elle et luy firent grande reuerence en luy disant. Dame sur la fiance de vostre grant largesse sommes nous entrez en vostre hostel. Seigneurs dist la dame voyez les tres bien venuz.

**T**ant trois pucelles entrerent en la chambre supuās la dame qui estoiet des plus belles du monde dôt chascun avoit ung cheualier q<sup>l</sup> ladeptroit gentement. Si tost q<sup>l</sup> le roy & le Cors veirent celle belle compaignie toute leur memoire leur fut tellement changee quilz n'avoient congnoissance fors de ce quilz deoient: Mais ilz furent tant festoyez et honnozez quilz en eurent grant merueilles: Car tādīs que la dame et les trois pucelles les festoyent les tables furent mises/ce fait la dame print le roy & le Cors par les mains & les mena lorer. Apres ce la dame se assiet au meillien deulx deuy & mist le roy au dessus & luy feist tout lhonneur qui luy estoit possible: Et les pucelles se feirent en ensuyuant entremeslees des cheualiers de leur compaignie. Adonc les escuyers commencerent a servir si plantureusement comme se ce eust este la plus noble feste que le roy Alepans dre tinst oncques es iours de sa vie. Si devez scavoir que la dame enquist au noble roy de s'estat: & le roy luy en dist ce quil luy sembla qui seruoit a son propos en soy celant tousiours/combien quil congneut quil q<sup>l</sup>roit le roy Gadiffer/ & pour quel le cause: pourquoy la dame luy respondit que ce seroit une forte chose a trouver sil ne plaisoit a la sage royne. Dame dist le roy len le matresbiē dit Mais ie croy certainement se elle scauoit que ie suis au roy Perceforest son frere quelle ne souffriroit point q<sup>l</sup> ie vagasse longuement par le pays: Car tantoye bon mestier de retourner devers le noble prince pour luy dire ce que ie auroye exploite et trouue. La dame qui le cōgnoissoit mieulx quil ne pensoit print la parolle et dist. Sire la dame peult a grant peine scavoir que le roy Perce-

forest ayt son messagier en ce pays auant ce que le le scaura par autre personne/ combien q<sup>l</sup> ie pense quelle en sache desia aucune chose: Car il n'ya pas trois iours q<sup>l</sup> ie me trouay en ung lieu ou ie ouy dire a ung escuyer quil curdoit bien congnoistre le roy Perceforest: & quil lauoit deu seant aupres d'une fontaine acompaigne seullement d'ung barlet a pied. Et sachez que ie feiz lurer l'escuyer a scavoir sil disoit verite/ & il me respondit quil en estoit tout certain et quil le congnoissoit tresbien et que pour Bray il lauoit deu a la fontaine. Adonc pour lamour de luy et pour lhonneur de sa personne ie le feiz sçavoir: Car ie ne pourroye souffrir q<sup>l</sup> il eust quelque defaulte: mesmes ie suis venu ceans pour ce que ie le y curdoye trouver. Et puis que ainsi est que vous estes a luy se vous me voulez dire ou trouver le pourray vous me ferez courtoisie. En verite belle dame dist ie roy: ie suis certain que le roy Perceforest na en ce bois ne luy ne autre pour luy que moy. Dōc dist la dame se mō escuyer ma dit verite: Il conuient que voyez le roy perceforest. Dame dist le roy vostre escuyer peult dire ce quil luy plaist: Mais se vous me scautez enseigner le lieu & la voye ou est le roy Gadiffer ie len remerciroye si tost q<sup>l</sup> a luy parleroye Et quant la royne veit ce elle parla d'autre matiere. Et apres soupper la dame se presenta au roy de faire pour luy cequil luy seroit possible/et luy dist quil fust prest de p<sup>l</sup>ir quant len le appelleroit pour aller devers le roy Gadiffer. Adonc elle se partit dillec comme elle y estoit venue & le roy & le Cors demourerent moult esbahis & esmerueillez de celle aduētūre: Car tant que la dame fut leans ilz curdoient pour Bray estre en ung autre hostel/ne de la dame ne de sa compaignie ilz n'avoient en nulle p<sup>l</sup>gnissance: Mais ne demouragueres apres q<sup>l</sup> le roy ouyt une voix q<sup>l</sup> luy dist ainsi Cheualier mōtez a cheual si vous voulez trouver le roy Gadiffer. Quant le roy ouyt la voix/il print conge au Cors et mōta a cheual & en passant de la chambre il trouua la dame tresbien mōtee & les trois pucelles aussi: sire dist la dame cheuauchez et ie vous monstrey le lieu ou demeure le roy Gadiffer. Madame dist le roy la vostre bonne mercy ie le feray loyusement. Avant il pic que le cheual et se met deuant la dame: Mais de ce fut le roy esmerueille que cōbien quil fust tard ilz veirent cler en leur chemin. Adonc dist la dame au roy. Sire ce vous tenez ce chemin q<sup>l</sup> voyez par deuant vous il vous menera tout droit a lhôtel du roy messhaine. Dame dist le roy: Puis q<sup>l</sup> est ainsi ie nen ystray point tāt que ie y arriveray Adonc il retourne curdant la dame remercier:

mais il ne trouua ny elle ne sa compaignie dōt il fut moult esbahy et dist en luy mesmes que ce ne estoient que enchantemens et que c'estoit illec la plus merueilleuse foret du monde en ce cas: mais puis quil veoit la boye si belle et clere il cheuaucheroit tāt que la clarte durerait. Si cheuaucha tant quil arriva sur l'ung des plus beaux lieux quil eust oncques veu: Mais quant il fut pres il trouua q̄ estoit encloz de vintiers & de fosses grās a merveilles et au meillieu estoit le manoir tant noble comme si ce fust pour ung roy: dont il trouua une chassiee assez estroicte qui menoit droit a la porte. Quant le roy eut celle maison trouuee/ il regarda derriere luy & veit que la clarte qui luy avoit duree tout le chemin commençoit grandement a decliner dont il fut moult esmerveille/ et encores le estoit plus d'asseuer: Car il commenca a avoir paour et dist au roy. Sire regardez vous allez: Je fais doubte que vous soyez enchante. Certes d'asseuer dist le roy: ie suis de maint peril eschappe encores eschapperay ie de cestuy se il plaist au dieu souverain/ Car pour peril qui y soit ie ne laisseray poit a parfourir mon empreinte. Et de tant que la chose est plus subtile de tāt doit elle plus couster soit chose a faire ou a trouver. En disant ces parolles le roy cheuaucha tant q̄ vint a la porte/ et d'asseuer qui alloit devant luy cha le portier disant quil laissast entrer ung chevalier passant.

**L**e portier vint lors aux escoutes: et demanda quels gens estoient qui desmandoient l'entree. Cest dist le roy ung chevalier estrangier du royaume de la grant Bretaigne & qui voullentiers seroit leans loge iusques a demain. Sire dist le portier Le seigneur et la dame sont telz q̄ leur plaist bien que tous ceulx soient receuz et hostellez qui viennent icy. Adonc il ouvrit la porte et se mist le roy dedans. Et lors deux escuyers furent appareillez qui luy firent grant chere/ et l'emenerent en une chambre moult noble ou ilz le firent desarmer & puis luy demanderent sil vouloit manger: mais il leur respondit que non: ains leur requist quilz luy deussent qui estoit seigneur de leans. Sire dist l'ung des escuyers il est a l'ung des seigneurs de ce pays et se nome Tarquin/ et repose a present en la chambre avec sa noble femme: Car il est tard si vous coucherez en ce lieu iusques a demain que vous plerez a luy. Adonc se partirēt les escuyers et le roy se coucha et dormit iusques a lendemain assez matin. Et tarquin qui estoit sire de l'hostel luy vint au devant et le receut moult courtoisement/ puis luy demanda qui il estoit & quil alloit

querant en si estrange lieu. Et le roy en soy celāt luy dist quil queroit le roy Gadiffer. Certes sire dist Tarquin: Le roy ne vous scauroye ie enseigner: combien que ie pense que le lieu ou il demeure nest pas loing d'icy: Car toutes les necessitez de son hostel passent par icy: mais madame la royne sa femme est tant subtile/ q̄ len ne peut rien scavoir de son estat. Sire dist le roy/ cest grāt merueille du fait d'elle et de sa conduicte: et aussi est elle la meilleure dame qui vive: il est bien dist le chevalier: car ie suis souvent avec elle: Mais ie ne vous scauroye enseigner son hostel. Toutes voyes ceas soyez vous bien venu. Sire dist le roy le vous mercie humblement. Le gentil roy demoura tout ce iour avecq̄s le chevalier iusques au soir quil fit une moult douce bespree et que le chevalier le mena en ung bergier qui estoit leans. Et tant allerent de lieu en autre cōme entre oubliez q̄z furent en ung lieu tāt noble quil passoit tous autres de beaulte d'arbres deduisans a veoir. Et bien leur estoit aduis combien quil fust puer/ que chascun estoit florissant selon sa nature. Lors marcherent illec tres desirans de regarder le delectable lieu ou toute plaisance de fleurs et odeurs deliceux estoient. Si n'entrèrent pas grandement alle quant ilz apperceurent la plus notable chambre du monde: Car elle se monstroie a estre par dedans toute de fin or: et tant estoit fenestree dessus le iardyn que len pouoit veoir clerement toutes manieres de fleurs et d'herbes. Quant le roy veit celle merueille: il devint cōme trouble: Car il ne scauoit comment ne de quelle contenance estre/ et ne scauoit ce se estoit songe ou royal effect. Toutes voyes il regarda dedans la chambre et appercent quil y avoit chevaliers dames & pucelles qui menotent le plus grāt deduit du monde entour trois chevaliers q̄ se gisoient en trois moult riches couchers. Le roy qui regardoit ce estoit en son estant/ et aussi estoit le chevalier qui leans l'avoit amene qui estoit pme tout rauy. Sire chevalier dist lors le roy/ ou sommes nous. Sire dist le chevalier ie ne scay: Car ie ne feuz oncq̄s icy: ie croy que cest le paradis du noble dieu Jupiter. Tandis quilz se deuisoient ensemble/ trois des plus belles pucelles du monde vindrent prendre le Roy par la main et luy dirent. Sire venez veoir la compaignie qui vous demande. Damoiselle dist le roy/ ie le seray voullentiers. Atant les trois damoiselles menerent le roy en la chambre de deduit ou il fut receu moult honnestement: Car chascun se leva a l'encōtre de luy reserve les trois chevaliers qui gisoient sur les couchers. Adonc ilz le vindrēt se foyer les uns apres les autres tāt dames cō-

me cheualiers et pucelles qui la estoient/mesmes le seigneur qui gisoit sur le lict luy dist. Sire cheualier ne vous desplaise que ie ne vous faiz grāt honneur: Car ie ne me puis nullement dressez ne leuer sans auoir ayde. Sire respondit le roy: Ne vous bongez/ ie seroit a tort de vo⁹ traualier pour lamour de moy: Car ie ne suis point de telle valleur. Sire cheualier dist le roy couche / Il nest si hault pice q ne soit tenu de faire hōne⁹ a vng cheualier estrangier. Or vous seez aupres de moy et me racomptez de vo⁹ nouuelles tant que le soup⁹ per sera prest. Sans vostre parolle dist le roy/ Je men iray seoir avec les autres cheualiers/ pour veoir leurs esbatemens/ a lors vint auant vne dame de hault honneur qui print le roy par la main et dist. Sire faictes le vouloir du seigneur. Alors elle le assieist au meillien du seign⁹ et delle/ mais le roy Perceforest luy dist quelle faisoit oultrage Sire dist elle non faiz: Mais dictes nous dōt vo⁹ estes a la cause de vostre venue. Madame dist le roy Je suis de la grāt Bretagne et messagier au bon roy Perceforest/ a vois querant le roy Gadifer son frere qui demeure en la forest aux merueilles. Mais ie croy que selon les aduentures q iay trouuees insques icy q ie nen suis pas loing. Lon ma dit que cest fort de le trouuer. Sire dist la dame: qui est ce roy Gadifer que vous allez querant. Madame dist il cest le roy Descoffe/ frere au noble roy Perceforest. Sire dist la dame le congnoistriez vous bien se vous le voyez. Madame dist il/ ie le deueroie bien congnoistre: Car ie luy autrefois ven. Sire dist elle/ Jay ouy dire pour Bray que le roy Perceforest dōt vous parlez est en ce pays. Puis que vous estes a luy et son messagier/ vous le deuez bien scauoir mieulx que nul autre. Et pour ce ie vous prie tant cōme ie puis/ et sur le plaisir que vous me voulez faire que vo⁹ me dictes la verite.



**D**ant le roy se sentit ainsi presse il pē sa que sil disoit autre chose que verite il conuenoit quil fust mensongier/ ce q estre ne vouloit/ si dist. Dame ie le vo⁹ diray affin q cy ap⁹s ie sache autāt de vostre estat: Car moult desire de scauoir ou ie me suis tronue pour les merueilles que le vo⁹ qui tāt me plaisent que toute ma vie y voudroie demourer Sire dist la dame: ie le vous octroie. Adōc le roy dist. Madame ie vous aduertis que le roy Perceforest est ceans/ a ce suis ie pour Bray qui vois q tant le roy Gadifer mon frere: et combien q iay quis sa personne en ceste forest par huit iours/ si nay ie peu auoir Bray congnoissance du lieu ou

il se tiēt. Or vo⁹ ay dit qui ie suis et qui ie quiers Si me dictes sil vous plaist qui est seigneur a dame de cest hostel. Et quant la dame entendit quil estoit le roy Perceforest/ elle deffist ses charmes: puis dist. Sire si vo⁹ estes le roy Perceforest vous deuez bien congnoistre le sire et la dame de ceas Et combien quil y ait plus de dix ans que vo⁹ ne les veistes/ si ne sont ilz descōgneuz fors que ce qz deviennent anciens/ et que si leurs visages changent ce nest pas de merueilles si no⁹ sommes vng peu rudes a cōgnoistre Et sans faulte au regard de moy ie vous reconnois: pourquoy chier sire vous voyez le bien venu/ cōme en l'hostel de vostre frere. Quant le roy Perceforest eut reconuert sa congnoissance et quil entendit ql estoit en l'hostel de son frere qui estoit assis aupres de luy ilz commencerent a entrecarder l'ung lautre tāt quilz se recongneurent. Adōc eussiez peu veoir la grāt feste quilz sentrefirent pour ce que de long temps ilz ne cestoiēt entredeuz. Lors dist le roy Gadifer. Cher frere vo⁹ voyez le bien venu/ iappercoy maintenant q vous me aymez quant vous me venez veoir: si suis moult ioyeux de vostre venue. Sire dist le roy Perceforest/ pour le grant desir q i'auoy de vous veoir suis ie venu en ces parties: si ne vous desplaise q iay tant attendu: car deuy raisons men ont deslourne. La premiere est q terre sans seigneur gist en peril/ et le royaume q ie tiens est encoires tellement empesche de ceste male secte de Darnant que ie nay point vng iour de respit que plainctes ne men viennent Et quil ne soit mestier que ien soy empesche: car se sont gēs que lon ne peult trouuer se ce nest daduenture. L'autre raison est/ car aussi bien ay ie en a souffrir de ma sante comme vous: ce que vous auez bien senti. Or maintenāt iay tant fait a layde du dieu souverain que mon royaume est comme en paiz Et sil y a de noz ennemis si ne se osent ilz monst⁹r. Pourquoy iay fonde vng temple en la forest de Darnant a lhonneur du dieu souverain: et a la confusion des dieux de nulle ballue/ dont le peuple est deceu. Si en doit estre la solennite de huit en deuy moys qui sera le plus long iour de lan par la force du soleil qui sera en sa plus grande vertu. Et pour la treshaute magnificence du dieu souverain deulx ie q la feste soit la plus noble du iour de lan. Si vous dis que iay faict crier celle excellenteste feste par tout vostre royaume et le mien/ a es terres voisines a tous gētils hōmes dames/ damoiselles a pucelles. Cher frere pour ce q message ne doit suffire a tel hōme cōme vous estes suis ie mesmes venu deuers vo⁹ a deuers la rogne ma seur/ vous priāt sus lamour q est a doit



estre entre nous/ et pour l'honneur aussi du dieu souverain que a celle feste il vous plaise estre en point comme il appartient a vous Car chascun selon son degre doit estre desirant de poulcer la feste affin que le simple peuple apprenne a cognoistre son createur et a le adorer dessus tous dieux. Chier frere dist le roy Gadiffer/ vostre priere est pour si hault seigneur quil nest personne qui se puisse exposer son honneur sans Et ce sache le seigneur pour qui la feste est creee que plus me poise de mon meschaing q me desfournera de faire grant plante de mesvoulours a lepancement de la feste que pour honte ne meschief que ien souffre: comme bien que ien suis moult loyeux/ car ie suis exemple de chastoy Et bien peuent ce dire les grans/ que peu leur vault leur pouoir a leurs richesses a lencontre de celluy du dieu souverain Si bo octroie vostre requeste autant avant que ie la pourray parfourmir. Apres plusieurs parolles a la royne eut parais au roy son mary de le mener a la noble feste le plus doucement quelle pourroit/ le roy Perceforest requist lors au roy son frere a a la royne quilz feissent mercy au noble conte de pebrac qui faisoit sa penitence comme dit est en guise de thorer/ quilz luy pardonnassent tout malalent. Sire dist la royne/ vostre priere mest commandement Mais affin que vous ne pensez point que ie face faire au chevalier penitence par hayne ou malalent Je vous advertis quen celle penitence na fors amours: car ie luy ay fait faire affin que une autre fois toutes personnes tant nobles comme autres soyent mieulx aduisez de mener le seigneur plus seurement/ et par especial ou il y a peril. Et vous sachez que le chevalier mena le roy mon seigneur a la chaste dont il retourna assolle/ a pource luy ay le fait porter ceste penitence/ affin que ceulx qui en oyront parler regardent bien de nant en luy en cobuyant leur prince: toutesuoyes pour accomplir vostre requeste le chevalier mangera demain avecques nous se dieu plait a la pucelle aussi/ sains et quittes de toutes leurs penitences. Le noble roy remercia moult la noble royne de cest octroy. Et lors commença la feste grande par lears quant len sceut que la pais estoit faicte du Cors et de Polande et de la royne/ a moult furent loyeuses les pucelles: et par especial Blanche qui estoit venue mettre a deus genoulx devant le roy son oncle: mais quant le gentil prince la vit tant belle/ a il sceut que estoit sa niepce: il la print entre ses bras et par grant amour la baisa. Et dautre part le roy Gadiffer fist grant chiere a la royne sa compaignie pour la venue du bon roy des Bretons qui tant estoit festoye quil ne sca-

noit auquel entendre/ et apperceut illec deus cort ches moult nobles assez pres du roy Gadiffer/ ou deus chevaliers gisoient: a sembloit bien a leurs visages quilz avoient este malades. Et pource qlz estoient au retour ilz faisoient competamment bonne chiere. Si tost que le roy eut apperceu les deus chevaliers/ il les recogneut: car cestoit ses deus nepueux Gadiffer et Nestor qui gisoient pour les deus coups de lance quilz sentredonnerent come dit est. Quant le bon roy eut recongneu ses deus nepueux il fut moult esbahy de les veoir ainsi geir. Si vit vers eulx a dist. Chevaliers nepueux comme vous est il. Et ilz luy responderent que assez bien. Adonc la royne leur mere vint a la radepta leur cas au noble roy comme advenu leur estoit Et dist oultre quil leur estoit ainsi predestine au naistre par la vertu des planettes. Et bo promet dist elle que se ien eusse este innocente a l'heure q le cas aduint/ ilz se fussent noyez en leur sang Mais pource que de long temps lay sceu en quel an et iour le cas advenir devoit/ ie les feiz gueter de si pres que quant ilz se furent entrefez/ il y eut personne qui garde print a la superfluite de leur sang: mais la mercy dieu ilz sont au retour de leur inconvenient/ et pourront porter armeres dedans huit ou dix iours. Le gentil roy fut moult esbahy de leur aventure/ et loyeux de ce quilz estoient eschappez de si grant peril: a tint la royne a tressage dame de ce quelle scauoit tant des secrettes choses du ciel: et pource il dist. Mais s'en vous estes moult sage dame. Certes sire dist el/ le ne le suis pas tant ql me seroit mestier/ mais il le faict bon estre/ et qui ne le scait ou ne lest si le deviengne: car mes deus enfans fussent mors se le sens que lay acquis ne les eust sauvez Et les constellations du ciel les avoient iugez a mort se grant remede ne les secourroit. Et pource fait il bon acquerre le sens pour soy et pour ses amys. En verite ma seur dist le roy vous dictes bien/ et plus parlez plus me plaisent vos devises. fin de compte le excellent roy fut illecques grandement festoye/ et tant que longue chose seroit a tout raconter Mais lendemain quil fut leue la royne luy vint dire ainsi. Chier frere pource que ie vous ay promis que le conte de pebrac a l'epouse du chastele malbranche mangeroient au iour d'hy avec vous ilz y seront Et pource que cest une chose qui ne console point la personne de estre tousiours en un lieu/ Becy Blanche ma fille avec deus pucelles flamme de la roide montaigne a Nestor de lestrange marche qui seront mises chascune sur un palestrop/ et vous monterez sur vostre cheval pais yrez esbatre par celle foret avecques elles as-

fin de prendre consolation et de vous festoyer.



**A**t le cheual du roy fut amene au pied de la salle: et lors le bon roy garny de ses armes deescu a de lance/montee sus. Et les trois pucelles monterent sur leurs palestroys puis se mistrent en la foreste enuoy quatre seulesmēt. Les trois pucelles furent moult ioyeuses quant elles se trouverēt vng petit au large/pource aussi quil faisoit beau tēps. Car cestoit sur le printemps/ que toutes choses trahent a nature: si commencerent les pucelles a chanter ioyeusement pour resjouyr le roy / auquel ne souuenoit que de faire bonne chere. Et comme le roy et les pucelles cheuauchoiēt sans regarder a chemin ne a boye/forz seulesmēt ainsi que plaisir les menoit/ ilz se trouverēt enuiron heur de nonne sur vne montaigne q̄ sourdoit au pied dune carriere. Et pource que le lieu estoit moult plaisant le roy mist pied a terre puis ayda aux pucelles a descendre. Atant ilz se seirēt tous quatre aupres de la source pour enuoy reposer vng petit a leur plaisir: Mais ilz ny eūrēt gueres este quāt le roy veit venir passerent sur vng palestroy charge de bianses/ si le monstra aux pucelles q̄ moult en furent ioyeuses. Et quant passerent fut a la fontaine et quil eūt salue la compaignie il descendit puis mist ius sa pourtreace et dist. Cher sire la royne Descocce vous salue et vous enuoye a boire et a manger: Car elle pense que vous nestes ne cessitez a present dautre chose. Atant il estēdit sur herbe vne nappe et mist sus telz viures a buvaiges que a enuoy apptenoit. Et le roy a les pucelles se prinrent a manger ioyeusement: mais tandis quilz menoiēt celle ioyeuse vie ilz ouyrēt la greigneur noise du monde qui les approchoit de plus en plus dont ilz furēt moult esbahiz / car il ny auoit nulz deulx qui dist mot: Mais le gentil roy print acoupy son escu et son espee pour toutes aduentures. Et cōte il se appareilloit pour deffendre sa compaignie le terrible Thor a neuf testes vint sur enuoy. Si tost q̄ le roy veit celle beste tant esponentable a veoir il en fut moult esbahy: pource que par semblant il nestoit point possible que homme naturel se peust deffendre contre luy: Mais tantost luy souuint que cestoit le penitencier de la royne. Et pource par vng soudain aduiz il luy dist ainsi. Tres esponentable figure ta maistresse vient et luy plaist que tu otes ta robe: Car ta penitence est faicte. A ces parolles la beste qui lentendit tresbien sarresta/ et ne demoura gueres que le roy le veit muer soudainement en vng tresgentil cheualier arme et monte la lance au poing et le scu au col: Mais quant il en veit

la maniere il en eūt grāt merueilles. Et mesmes les trois pucelles qui parauant ne loisoient regarder en furēt moult esbahies: aussi estoit le cheualier qui tenoit en sa main vne robe: Car il estoit comme tout desuoye par la soudaine mutation qui luy aduenoit si acoupy/ et tant q̄ ne scanoit q̄ luy estoit aduenu. Ainsi que ie vous compte estoit le cheualier a cheual sans dire mot. Et dantrept le roy et les pucelles sembloient quatre ymages de pierre. Fin de compte le roy print la parole et dist. Cheualier tresmerueilleux qui estes icy devant nous sans dire mot/ parlez vng petit a si nous dictes qui vous estes. Et quant le cheualier eūt dit le roy estant sur son cheual/ il cuidoit songier sans dire mot/ il osta son heaulme. Et quāt le roy veit ce il osta le sien aussi: Mais quāt ilz veirent l'ung lautre ilz se recongneurent tantost/ a le roy congneut que cestoit le conte de Debracq: puis le cors recongneut le roy. Et pour celle congnoissance il se remēbra et luy vint tout son fait a memoire et ce fait il mist pied a terre et puis vint a la fontaine devant la personne du roy qui luy alla au deuant a lembassa: et le bon conte qui se humilia iusques a terre dist. Tres excellent roy vous foyez le tres bien venu en ce pays: Car a vostre requeste iay ma paiz enuers ma dame la royne/ ce q̄ ie neusse pas encores se ne fust la magnificence de vostre psonne. En verite sire conte dist le roy Je suis moult ioyeux de vostre deliurace/ Car ie nen vouldroye pas auoir gaigne le meille<sup>r</sup> chasteil Descosse. Or vous seiez aupres de nous qui auons desire vostre deliurace plus que nulle chose du monde. Sire dist le cheualier Dieu le rende a vous et aux pucelles. Gentil cheualier se dist le roy: seiez vous au manger. En verite sire dist le cheualier Je ne pourroye boyre ne manger ne faire bonne chere iusques a ce que ie scauray cōmēt il est a la belle Lyriope: la plus lealle a la meilleure pucelle qui vint / et sans laquelle ie ne doy auoir ioye ne cōsolation: Car pme len ma dit elle par sa bonte ma ayde a faire ma penitence. Or ma foy gentil cheualier dist le roy/ il vous vient du bon du cuer/ a qui me croira nous yds la ou elle est/ si y a icy personne qui nous y sache mener. Les pucelles dirent que elles le meneroient tresbien en la maison ou Lyriope se tenoit. Adonc eulx les troufferent leurs viures et monterent a cheual/ a tantost apres elles veirent la maison. Si y amenerent le roy a le cors. Et quant ilz furent loz et quilz eurent la pucelle trouuee et que elle et le cors sentrecongneurent ilz firent l'ung a lautre la plus grant chere du monde. La gēte pucelle se iecta aux piedz du roy quāt elle sceut que

ce estoit il: Mais il la soustint par les costez et dist. Belle pucelle / passons ces reuerences et ioyssons de la ioyensete que nous deuons auoir. A ces parolles toute la compaignie entendit a faire bon chere. Et en especial les deux amans la feirent telle que merueilles seroit a racompter / puis remercierent le roy et les pucelles. Et finalement par le conseil de Blanche toute la compaignie se partit dillec et allerent en l'hostel du roy Gadiffer. Et quant ilz furent en la salle ilz y trouuerent le roy et la royne / et apres la reuerence faicte / le Rois et Liriope se iecterent par terre deuant le roy Gadiffer et la royne: Mais le roy les fist leuer disant quil vouloit que toute feste et liesse fust a leur bien venue. Lors commença la feste grande: Car tous ceulx de leans commencerent a dancier et a faire ioye: a la royne a qui la chose plaisoit mettoit toute peine a lepaulcer: Car apres les dances elle leur feist deoir sur le bergier chasses de chiens et de veneurs sur toutes bestes sauues. Et puis ne se donnerent garde quant ilz virent en lair tons deduitz boysseaulx gentils dont il en aduint que chascun cèdoit son giron pour recenoir les proyes quilz abbatoient et les emplirent tons: Mais quant le deduyt cessa chascun trouua son giro plain de roses vermeilles: pourquoy les pucelles sen occuperent a faire chappeaulx et tāt que assez tost chascun en eut ung sur la teste: Mais quant cest esbatement eut assez dure et q la royne veit quil estoit temps que le roy entèdist au fait de la feste elle l'appella et luy dist. Sire ie voy bien que les personnes et le lieu de ceans vous plaisent tant que vous nen partiriez iamais de vostre mouuement: et qui plus est ie croy que vous auez assez este ceans: Car vous y auez seiourne ung moys largement. Si vous aduertis que vous n'auiez que demourer a vostre retour vers la grant Bretaigne pour entendre aux ordonances de vostre feste. Et au regard de vostre frere et de moy / ie vous promectz que nous y serons. Chere seur ie vous remercie de vostre admonestement: car ie croy tant que ieusse este en tel soulas et deduyt iamais ne me fust souuenu de mes affaires si par tiray le matin. Sire dist la royne ie seray monter a cheual voz deux nepueux qui vous tiendront compaignie tant que vous serez hors de la forest pour euitier les foruoyemens. Ainsi quil fut deuise il fut fait: Mais vous ne pourriez croire q la ioye fut leans grande celle desprez pour la bien allee du roy Perceforest qui le matin se partit acompaignie de ses deux nepueux. Atant se taist l'histoire du gentil roy Perceforest pour parler du preux Aronnel du glay / qui na repos iour ne nuyt pour

iii. folu.

scauoir nouvelles du preux Gadiffer descocne de Nestor son frere.

Comment Aronnel du glay en querant le ieune Gadiffer descocne et Nestor son frere fait maintes proesses. Comment il trouua le roy Perceforest / a comēt il deliura trois femmes de leurs penitences.

### Chapitre. liii.



## Pres le com

pte dessus dit l'ancienne histoire racompte que quant Aronnel se fut party de la damoiselle q portoit lescu du cheualier dore / et quelle luy ent dit comēt il auoit nautre Brupāt sans soy / il ne fait que errer par la forest aux merueilles / ou il abatit maint cheualier a la iouste / a fait maintes proesses de son corps: et routa par la forest maintes iournees sans auoir nouvelles de sa queste. Ung iour aduint q se trouua sus ung buisson ou il trouua une loge a ung ancien hermite qui estoit entournee de hayes / a deuant l'hayes auoit come ung theatre. Quant Aronnel veit le lieu il entra dedans l'enclos a cheual et encontra l'hermite: si luy dist. Beau pere le bon soir vous doint dieu. Sire dist l'hermite / vous soyez le bien venu: Venez vous reposer et me dictez que vous querez. Atant le preux Aronnel mist pied a terre et fait aupres du preudhomme. Et comme il regardoit entō luy il veit au meillieu du theatre deux tombes assez nouvellement faictes / dont il fut molt esbahy a dist. Certes beau pere ie me doubte de mauuaises nouvelles Car ie quiers deux cheualiers q se sont mis en peril de mort par desconnoissance Et ie voy icy deux tombes qui me mettent en doubte de leurs vies. Sire dist l'hermite ie ne scay si se sont ceulx que vous querez: mais ce sont les corps de ces deux cheualiers que les gens de Brupant sans soy meurdirent lung des iours sus une fontaine ou ilz estoient endormys: Car cy deuant passerent deux cheualiers qui me dirent que ie lassasse mettre en terre deux cheualiers quilz auoient mis a mort sus une telle fontaine en vengeance de Brupant sans soy que ung cheualier du roy Perceforest auoit nautre a mort le iour denāt Et vous dy que quant ientendis ce il me print vouldente daller a la fontaine / si y trouua lung des cheualiers mort / et lautre penoit a la mort qui me dist quilz estoient de la grant

.r.

Bretaigne. Et atant il rendit lame / si que plus auant ne sceuz de leur estat. Et adonc a l'ayde de mon barlet ie les ay icy enterrez.



Gre prendhomme dist Apommel / a ce que vousdictes ce ne sont pas ceulx que ie quiers: & entre ces parolles le iour faillit et Apommel se logea avecques l'hermite qui luy donna de telz biens quil auoit: puis le mena coucher. Et quant il fut endormy il entra en vne vision et luy sembla quil cheuauchoit par la haulte forest pour ouyr aucunes nouvelles de Gadiffer et de Nestor. Et tant ql estoit soubs vng grāt arbre q estoit sur vng grāt chemin par lequel on alloit en la grant Bretaigne / ou il trouua vng barlet qui se reposoit et luy desmanda ou il alloit et dont il venoit / et il luy dist. Sire / ie viés de lhôtel de la plus haulte dame de ce pays et men boys a Royaluille pour vne siens ne besongne. Qui est la damiadist Apommel. Sire dist le barlet / ie ne vous en diray plus. Almoins dist Apommel / dictes moy son hôtel pour veoir si sen fet nallles nouvelles de deux freres qui se sôt entretenuez par male aduētūre iusques en peril de mort Sire dist le barlet ie ne fuz poit si auāt en lhôtel q de ce vo? sceusse. respōdre: Mais ie vo? scay bien a dire que se vo? gardez ce chemin quinze iours sans laisser cheualier passer fors par la iouste que dedās les quinze iours vous en auez certaines nouvelles. Adonc il sembla a Apommel ql respondist que de lors en auant il garderoit le passage aincois vng an ql nen sceust la verite: & puis il se esueillā. Et quant Apommel se fut esueillē il fut moult esbahy: toutesuoyes il adionsta soy en son songe / et dist quil aduient souuent que en dormant lon a vision plainement de ce quil aduient par iour: et pour ce il se leua au pōinct du iour & remercia son hōste / puis mōta a cheual & se mist au chemin: car il luy sembla quil voyoit le chemin quil auoit songe et que bien le reconnoissoit. Si cheuaucha tout ce iour et luy aduint enuiron soleil couchant quil entra sur vng chemin qui trauersoit la forest: si delibera Apommel de cheuaucher tout au lōg de ce chemin pour veoir sil trouueroit homme ne femme qui le adressast de ce quil querroit: et tant erra quil trouua vng grant arbre sur le chemin si le regarda pour sa grandeur & luy sembla q cestoit l'arbre quil auoit songe. Lors sadressa illec disant ql garderoit le passage / et luy en print si bien quil y auoit aupres vne belle fontaine & si estoit la forest plaine de sauuagine. A celle saison que Apommel se logea soubs le grant arbre pour garder le passage / plusieurs cheualiers errās eurent

la iouste a luy: Mais vng iour qme il mangeoit a la fontaine de la cuyffe d'ung cerf / atāt trois cheualiers bien armez et monter a lanātage passās deuant l'arbre veirent illec vne lictiere emplie de herbes & esleece sur quatre attaches si eurent merueilles dont il seruoit. Adonc ilz s'approcheront et veirent au pied de l'arbre quil y auoit lettres q disoient en telle maniere. Qui po? coucher dessus ce lict s'adionste Ne peult faillir dauoir en brief la iouste. Quant les trois cheualiers eurent leu les motz le pl' ancī denlx trois dist tout hault. Par mā soy ie me coucheray sur ceste lictiere po? veoir si les motz sont veritables et vous en allez iusqes a ce bupphon tant que vous auez veu la fin de ceste aduētūre. Les deux cheualiers se tizerēt lors vers le bupphon et l'ancien cheualier se concha sur la lictiere et le preux Apommel qui de garde ne sen donnoit / se leua hors de la fontaine: Car il auoit prins son repas / puis sen vint a la lictiere: Mais quant il vit le cheualier couche dedās il entendit tantost quil demandoit la iouste / si monta a cheual puis se mist au meillieu du chemin et dist Nostre maistre qui vous estes couche sur la lictiere il vous en conuient payer le droict. Et quant le cheualier l'entendit il se leua & puis garny de son cheual / de son escu et de sa lance sen vint de randō contre le cheualier du pays et luy mist le fer de sa lance au comble de l'escu / tellement quil le fist trōsonner: Mais Apommel attainct son hōme en telle maniere ql le porta par terre a renuers. Alors l'ung des deux cheualiers qui estoient retraictz au bupphon se descountirent disans. Sire cheualier / vous auez prins pour vostre lict trop grant guerdon: Mais encores lauez vous plus grant ou ie vous rendray de tel pain souppē. Lors picque vers le cheualier qui venoit contre luy de randō & se donnerent si grans coups que la forest en retentit. Mais Apommel porta l'autre par terre tres durement. Quant le tiers vit par terre ses deux compaignons il faillit auant & escria le cheualier de la iouste: Mais ilz sen vont entre / donner telz coups que Apommel fut porte au meillieu du champ / et son cheual aussi tout destrōp dont il fut moult honteux. Et desirant de son venger se retira puis tira son espee & dist. Cestuy cheualier est pareil au cheualier dore: Car ce fut le pmiē q me mist hors de ma selle / & decy le secōd duquel a mon pouoir ie men vengeray. Adonc il lescria et dist. Sire cheualier retournez: car si abbatu me auez a la iouste / pourtant ne me auez vous pas conquis a l'espee. Et quāt le cheualier ouyt que celluy quil auoit abbatu parloit ainsi du cheualier dore dont il auoit lescu et quil l'appel

[illegible]



[illegible]



[illegible]

poil noir il pmeça a tire/pource q̄l scanoit q̄ lantre le reprenoit a tort. Et aussi firēt plusieurs autres heraulx d'armes et Cheualiers / dont il fut moult esbahy: toutesuoyes plusieurs dames & cheualiers tindrēt sa raison/ & dirent q̄l disoit vray. Lors fut le debat grant par la salle pour celle matiere: mais en fin le cheualier au griffō dist. Laissez ester le poil du cheual/ le cheualier est preux et oultre pieux. Atant lestrif cessa et ne fut plus parole illec du cheualier au daulphin. Quant tous ceulx q̄ la estoient eurent ben & mège a leur plaisir/ et les tables furent leuees ilz cōmencerēt a dancier tant q̄z allerent coucher iusq̄s a lendemain soleil levant q̄ chascun se mist a point pour estre au tournoy q̄ estoit appareit destre terrible: Car lon n'avoit oncq̄s deu tant de cheualiers pour une fois en betaigne. Quant la belle Genieure mōta en son hōnt deuz roys l'adextroient: & deuant elle aloit vng escuyer portāt sus une lace le riche heaulme q̄ le cheualier au daulphin auoit cōquis pour l'amour d'elle sur le pte de Pedracq. Toutes les autres roynes la supuoient avec grāt plāt de d'armes et damoiselles: tāt richement atournees quil n'est possible de le racompter/ le regard fut moult plaisant de la belle Genieure & des vngz roynes & de leurs loyaux. Quant les dames furent montees es hōurs et les cheualiers se furent affēblez/ plusieurs cheualiers allumes du feu d'amors ne se peurent plus abstenir / ains cōmencerent a iouster & a tournoyer de tous costez autāt q̄ leur fut possible/ & tant y auoit de cheualiers quilz ne pouoient courir l'ung pour l'autre / pourquoy ilz se paindrent aux espees & cōmencerēt vng estour le plus aspre q̄ len eust oncques deu/ & sembloit q̄ le monde deust finir par leurs mains/ & tant y furent de proesses faictes q̄ n'est possible de les mettre par memoire. Au cōmencement du tournoy/ droit au poit q̄ chascun se penoit de faire le mieulx vers le hōnt de la belle genieure vint vng cheualier qui portoit le Daulphin. Cestuy cheualier commença a faire tant et de si haultz faictz d'armes en venue quil abatoit cheualiers par terre: et arrachoit escuz & heaulmes. Et quant il fut recongneu tant pour ses baillances cōme pour ses armes/ heraulx cōmencerēt a crier tout hault. Qui est celluy q̄ offera le pris du tournoy au cheualier portant le Daulphin. Adonc heraulx s'assemblerent autour de luy / et recōmandoient les proesses quil faisoit si merueilleuses q̄ sembloit mieulx hōme forcene q̄ autrement/ pourquoy la belle genieure en estoit si ioyeuse & aussi estoient les vngz roynes qui seioient autour d'elle q̄lles ne se pouoient tenir d'pler/ car elles pēsoient biē q̄ cestoit

iii. folu.

le cheualier au daulphin qui cheuauchoit le blāc destrier/ cōme elles auoient deu le tour deuant au tournoy: mais le vers leur chāgea assez tost ap̄s: car en ce tournoy mesmes auoit vng autre cheualier q̄ portoit pareilles congnoissances/ leq̄l tournoyot au dessus du hōnt aux roynes/ duq̄l elles ne pouoient ouyr le bruyt pource q̄l estoit loing/ toutesuoyes il ne demouroit cheualier en selle deuant luy/ & si l'autre faisoit proesses a sonhait cestuy les achenoit a son vōloir. Durant ce fort estour les vngz roys estoient sus leurs cheuals/ & courtoient autour du tournoy pour regarder les mieulx faiz sans Est moult se delecterēt a regarder les faictz du cheualier au daulphin monte sus le blanc cheual. Mais apres ce quilz leurēt assez regarde ilz cheuaucherēt vers la foret selon les tournoyes: & en ce quartier ilz neurēt gueres regarde quant ilz veirēt vng cheualier portāt vng escu a vng daulphin & mōte sus vng noir destrier q̄ faisoit si grandes appertises d'armes q̄l estoit cōgneu p̄ dessus grāt nōbre des plus baillans cheualiers du tournoy. Quant les vngz roys eurent deu laffaire du cheualier: il leur fournint de lestrif q̄ auoit este en la salle/ & dirēt l'ung a l'autre q̄l y auoit deuz cheualiers en lestour portāt pareilles armes. Adonc pergamon po' en scauoir la verite entroya sō escuyer deuant le hōnt aux parcelles po' scauoir si le daulphin au blanc cheual y estoit encores. Lescuyer y alla & puis reuint/ & rapporta q̄ encores estoit sus son cheual blanc le cheualier au daulphin/ et faisoit tāt d'armes q̄ cestoit horrible chose a le veoir. Quant les vngz roys entendirēt lescuyer: ilz furent to' esbahys/ & dirēt q̄z n'auoient oncq̄s deu a deuz cheualiers porter pareilles armes. Et q̄ plus est ilz estoient tous deuz tāt baillans & faisoient tāt de haultes peesses q̄ len ne scanoit a peine iuger leq̄l estoit le plus preux/ ne ilz ne veirēt point q̄z pensent congnoistre leq̄l estoit le plus baillant silz ne se prouuoient l'ung cōtre l'autre. Souffrōs vng petit dist Pergamon/ car il ne peult estre q̄ la proesse de deuz tāt baillans cheualiers ne se cōgnoisse d'ung bout a autre de lestour/ ains q̄ le tournoy cesse. Atāt les vngz roys se paindrent a regarder les tresbaulx faictz d'armes q̄ le cheualier achenoit a son hōneur/ & tāt regarderēt q̄z matrenoiēt plement q̄ ce cheualier estoit autāt preux q̄ celluy au blāc cheual. Celluy au noir cheual estoit baillant a merueille/ & ne se prenoit a tāt puiffāt cheualier q̄l ne se fist baidier la selle tellemēt q̄ a grāt peine trouuoit il a q̄ tournoyer se len le pouoit enieter/ pourquoy il en passoit plus legieremēt: & tāt ferit du trenchant de l'espee a dextre et a senestre que les vngz roys qui mettoient leur entente a la

.x. iii

regarder en pōirent la venue. Et lors tyerent les  
 Dux roys apres le cheualier disant quil trouue-  
 roit tantost celluy au blanc cheual. Et ne demou-  
 ra gueres apres quilz veirēt les deux cheualiers  
 lung anps de lautre: faisant les plus hautes che-  
 ualeries du mōde. Et tāt que les heraulx qui re-  
 commandoient les proesses de lung et de lautre  
 furent ensemble. Et quant ilz apperceurēt le cas  
 ilz eurent grant merueilles dont ce venoit q̄ deux  
 cheualiers portoient pareilles armes: Mais ilz  
 veirent que lung et lautre estoient tāt preux q̄lz  
 ne scauoient lequel recommander. Dont il aduint  
 que lofficier darmes qui auoit dit le iour denant  
 que le cheualier au Dauphin cheuauchoit vng  
 noir cheual vint a luy tandis quil relassoit son  
 heaulme et luy dist. Franc cheualier / vous auez  
 au iour dhuy tant fait darmes que vous auez le  
 pris du tournoy et la pucelle se vng cheualier qui  
 porte telles armes q̄ vous ne vous empesche: car  
 il se est tant baillammēt maintenu en ce tournoy  
 que les plus sages ne sceient auq̄l donner le pris  
 Si le vous ditz pour ce que vous ne auez encores  
 riens fait se vous nabatez le bruyt quil a. Dāt  
 ce le cheualier a peu quil ne forcenōit de ialousie  
 qui luy alla au cuer pour le bien quil auoit ouy  
 dire du cheualier. Et ce le parouloit quil por-  
 toit telles armes que luy / parquoy orgueil se les-  
 na tantost en oultrecurdāce / tellement quil trou-  
 ua facon dauoir vne lance q̄ lofficier darmes luy  
 bailla / et puis luy monstra lautre cheualier au  
 Dauphin qui se faisoit congnoistre merueilleu-  
 sement. Et quant il leut choisy il picqua bon des-  
 stict deuers luy et passa par denāt le hōrt au p-  
 ucelles ou il eut assez le regard. Si cheuaucha  
 tant q̄l vint au lieu ou estoit le cheualier au dāu-  
 phin sur le blanc cheual. Cestascavoir au dehors  
 du tournoy: Car il auoit tant receu de coups q̄  
 les las de son heaulme estoient tous coupez a se  
 faisoit illec relacer par les heraulx. Si denez sca-  
 uoit que quant le cheualier au Dauphin monte  
 sur le cheual noir vint apres de celluy au cheual  
 blanc il auoit plusieurs heraulx qui recomman-  
 doient ses proesses en menāt tel bruyt que celluy  
 au blanc cheual le ouyt. Et quant il eut veu de  
 loing que celluy au noir cheual portoit telles ar-  
 mes que luy il enquist de son estat: Mais il luy  
 fut dit que cestoit lūg des plus preux cheualiers  
 du tournoy / et que lon ne scauoit a qui donner le  
 pris ou a luy ou a lautre tant estoit baillāt. Par  
 ma foy dist cil au blanc cheual: Jen appaiseray tāt-  
 tost tous debat3. Donnez moy acoup vne lance a  
 q̄ ie le fournisse a la iouste. A ces parolles fut son  
 heaulme relace / puis luy fut baillē vne forte lan-

ce. Et quant il la tint il sen vint contre celluy au  
 noir cheual qui venoit vers luy: et luy dist tout  
 hault. Sire cheualier vo3 faictes oultrage de por-  
 ter les armes dauitruy sans aucune difference:  
 Car il semble que vous soyez raiisseur de hon-  
 neur dauitruy. Sire respōdit le cheualier au noir  
 cheual Je ne porte point les armes dauitruy a ne  
 suis raiisseur de honneur de personne du mōde.  
 Et si vous p̄ scauez a dire aucune chose appareil-  
 lez vous de la iouste / et qui peult acquerre les ar-  
 mes si les ayt. Quant celluy au blanc cheual en-  
 tendit ce sans mot dire il picqua son cheual de rā  
 dō / a lautre ne le refusa pas. Si coururent si lūg  
 a lautre de telle puissance que ce sembloit tempe-  
 ste de ciel. Et a lapprocher ilz sentirent et de lūg  
 coups q̄lz se porterent tous deux par terre: et le  
 cheual aussi tellement quilz sentirent quatre pla-  
 ces lune arriere des autres. Et quant les dames  
 des hōurs et tous les regardans eurent veu celle  
 terrible iouste il ny eut celluy qui ne fut moult es-  
 bay / mesmes la belle Gentieure estoit si esmer-  
 uellē q̄lle ne se scauoit auq̄l tenir. Et les deux  
 cheualiers qui estoient de grāt couraige faillirent  
 sur pied3 / puis remonterent sur leurs cheuals /  
 et lors sans auoir memoire de tirer leurs espēs /  
 ilz sentirent approcher / et saisièrent lung lautre  
 par telle facon que cestoit merueilles de les veir  
 tirer lung lautre. Et tant se maintindrent en ce-  
 ste facon q̄ par eschauffemēt et par lassure leurs  
 deux cheuals fondirent en fin deffous3 camp.  
 Quant ilz veirent que leurs cheuals le3 estoit  
 failliz ilz faillirent acoup sur pied3 / puis embas-  
 ferent leurs escus et en tirant leurs espēs couru-  
 rent sus lung a lautre comme deux lions / don-  
 nans coups si tresgrands que le chastel en retombā /  
 soit / a sembloit de loing q̄ ce fust vne autre batail-  
 le: car ilz estoient tous deux si preux quil ne con-  
 uenoit point querte meilleur cheualier. Et tant  
 se maintindrent cheualeresquement quil ny auoit  
 cheualier en la place tant fust subtil en faict dar-  
 mes qui en sceust a qui donner honneur / mais en  
 fin le cheualier au cheual noir qui estoit le plus  
 aage a en la fleur de sa force mena atāt celluy au  
 blanc cheual quil le contraignit de reculer a per-  
 dre terre. La belle Gentieure voyant le cheualier  
 au blanc cheual reculer fut moult dolente / et ne  
 scauoit se elle faisoit bien: Mais pour ce que elle  
 sauoit veu si bien prouuer elle pensoit que ce fust  
 le cheualier au Dauphin quelle aymoit de tout  
 son cuer a luy tiroit plus le couraige sur luy que  
 sur lautre: Mais ce non obstant le cheualier au  
 blanc cheual receut tant de coups: que son he-  
 aulme luy tourna de trauers et luy ofia la venue.



Et lors le noir Cheualier voyant ce / luy dist en soy tirant arriere. Sire cheualier remettez vostre heaulme a son droit et tandis ie me reposeray / car ien ay bon mestier. Quant le cheualier entendit ce il fut moult loyent. Si tira son heaulme hors pour remestre les laz a point. Adonc le regarda le cheualier au noir cheual et veit q ce estoit l'ung des beaux cheualiers du monde ne quil eust oncques veu / mais il estoit encores tant ieune daage quen sa barbe ne auoit que poil vellage. Et quant il le veit tant ieune il fut tout esbahy cōment il estoit desia garny de si haulte proesse. Et pource quil auoit grant desir de scauoir aucun peu de son estat il luy dist. Sire cheualier sil vo? plaist dictez moy dont vous estes. Certes sire respondit le ieune cheualier ie ne suis point de ceste contrée / mais pour quoy le demandez vous. Pource dist il que vous portez telles armes que moy qui viēent de mon pere. Sire dist le ieune cheualier se vo? tenez vos armes de vostre pere ainsi fais ie les miennes du mien / si les puis franchement porter cōme son aîné filz / car il est trespassé de nouuel. Par courtoisie dist celluy au cheual noir beau sire dictez moy le nom de la terre dont vous estes a present seigneur. Sire respondit le ieune cheualier ie le vous diray. Et sachez que ie suis le filz au roy de Galles que dieu pardoint leq? eut deux filz de sa femme dont l'aîné se partit des le couronnement du roy Perceforest. Et pource que le roy mon pere et la royne ma mere nen ouyrent oncques puis nouvelles ilz l'ont tenu pour mort long temps a / mais apres la mort de mon pere quant ceulx du royaume me voulurent couronner la nuyt precedēte vne mieue ne feut vint a moy et me dist que elle auoit songe que Jupiter estoit venu a elle et luy auoit dit que l'heritier du royaume ne seroit ia courōne roy tāt quil auroit espouse vne pucelle du lignage de Pergamon l'ancien hermite. Si me cōseilla que ie ne receusse point la courōne tant que i'auroy espouse femme du lignage du gentil Pergamon / et de la dont ie suis a la cause pourquoy iay entrepris de gagner en ce tournoy le pris et la pucelle qui est du droit lignage que ie demande. Quant le cheualier au cheual noir eut entēdu le compte de l'autre il se print tellement a larmoyer que ses yeulx furent tātost couuers de larmes. Si osta son heaulme. Et quant celluy au blanc cheual qui auoit remis a point son heaulme le veit ainsi larmoyer il luy dist. Sire cheualier laissez le plorer et retournez a la bataille / ou dictez moy qui vous menst a ce faire. Sadones dist le cheualier ie pleure pour le trespass du roy de Galles qui fut mon pere. Et sachez que ie suis Sadones vostre frere que vous le

iii. fol.

nez pour mort. Quant Sadones entendit ce il tēta ins son heaulme et son escu / et puis il se mist a genoulx deuant Sadones et luy dist. Ma gentil frere ie vous prie pardonnez moy loultrage que iay fait a lencontre de vous / car sans faulte ce a esté a cause que ie ne vous cōnoissoye. Quant Sadones le veit en ce point il le leua par le bras / puis le accompagna et luy fist la plus grant chiere du monde. Adonc quant les vnz roys a ceulx de la feste veirēt ce ilz misrēt pied a terre / puis s'approcherēt deulx pour veoir la merueille et pour les mener au chasteil / car il estoit ia si tard que le tournoy se departoit / et dont il aduint que quant ilz eurent approché les deux cheualiers ilz recongneurent celluy au noir cheual / car ce estoit le. viij. des cheualiers qui fist le hault veu en Hostel de Pergamon l'ancien hermite / qui fut tel que de accomplir les desirs aux douze pucelles qui l'ent faisoit compaignie a la table q len nōmoit le cheualier au daulphin. Si le prindrēt tantost par les bras et le bien ueignerent. Lors fut le bruit des heraulx grant / et cryoient ainsi. Le cōmencement des douze tournoy du chasteil aux pucelles fut bon et hōnorable et est ensuyuy de bien en mieulx iusques a la fin / car les douze cheualiers qui bouerent et accomplirent a leur hōneur les douze haults veus qui leur donnerent courage et hardement de poursuivre leurs dames sont venus a fin de lhonneur et pris des tournoy. A vous le disons damoiselles a pucelles / vey le cheualier au daulphin vostre cheualier qui vouta de accomplir le desir des douze pucelles. Or le festoyez comme il appartient / car il a gaigne le pris et lhonneur de ce tournoy.



Ainsi que le vous racompte cryoient les heraulx par la place / le cheualier au daulphin et Sadones son frere furent menez au chasteil et furent desarmez a si grant l'effe que ce estoit plaisir a veoir les cheualiers dames et damoiselles qui le compaignoient. Et sachez que pour la grant plante des dames et pucelles qui le cheualier supuoient nul ne pouoit aduenir a luy. Quant il fut en la sale & mis a point les dames le menerent en la chambre aux vnz roynes ou les tables furent mises et la cheualerie venue. Et lors les vnz roys s'istēt seoir dames / damoiselles a cheualiers selon chascun degre. Et fut assis le cheualier au daulphin au meilleur des douze roynes & comprins la belle Laurine espouse du preux Pergamon q dist tout hault Seigneurs / dames et damoiselles par vnz fois vous a esté recorde letablissement de celle feste qui est la donziesme a la derniere de toutes que nostre grant pere l'ancien Pergamon establit deuant sa

.p. liiij

mort po<sup>r</sup> marier ses douze nieces a douze preux  
cheualiers. Cest raison que a ceste qui est la der-  
niere et qui enlumine toutes les autres soit le lay  
chante solennellemēt a la recommandation de Per-  
gamon le bon hermite qui le fist. Adonc il coman-  
da au roy des mene striers quil iouast le lay sus la  
harpe et chanta le chant de sa bouche comme il  
auoit acoustume de faire a chascune feste. Adonc  
le roy se leua/et quant il eut accorde sa harpe il  
ioui et chanta le lay si entendamment quil pleut  
a tons. Et le noble hermite en fut moult recom-  
mande et son ame benefiste. Et ceulx qui auoient  
fait les veux a mis si baillammēt a fin en furent  
recommandez a merueilles. Mesmes Sados au  
daulphin qui resioiyoit toute la feste disoit que  
la chose est de grande recommandation quant elle  
a bon commencement et bonne perseuerance et bon  
ne fin et que lors il en soit vne parfaite ioye. Ad-  
onc ilz parlerent du puis qui fut tantost donne a  
Sados le preux cheualier qui depuis fut nomme  
le dieu aux desiries des pucelles/mais il en souf-  
frit maint travail comme cy apres vous oirez.  
Lors fut la feste noble a honorable/et pour venir  
a conclusion apres tons esbatemens et deuiutz le  
cheualier au daulphin esponsa a la loy de lors la  
belle pucelle Genieure/et depuis engendra en el  
le vne fille qui fut nommee comme elle Genieure  
de laquelle vint la femme du roy Artus le preux  
qui fut roy de bretaigne. Et le gentil Sados cour-  
ronna sa compaignie royne de Galles quant il en  
fut couronne roy. Perceual le galois dont il fut si  
grant bruit vint de enl<sup>y</sup>. Et quant les nopces et  
couronnement furent passez ilz se atournerent le  
plus richement quilz peurent pour aller a la feste  
du noble roy Perceforest qui deuoit estre dedans  
quinze iours. Alāt se taist l'histoire des douze gen-  
tilz roys et des douze nobles roynes leurs compai-  
gnes qui furent honorablement alpees par ma-  
riage en la forme et maniere que vous auez ouy/  
et retournerds a parler de la belle zellandine qui  
se gist en la tour de l'hostel de son pere en zellande  
pour racompter en quelle maniere il luy aduint  
depuis que Troylus se partit d'elle au moien de  
zephir qui le remporta en Escocce come dit est.

**C**omment la belle zellandine enfanta len-  
fant dont Troylus lauoit laissee enseincte  
Comment elle se sveilla de son sommeil.  
Et des merueilles qui luy aduindrent.

**C**hapitre. lvi.



## Dus deuōs

bien racompter l'aduenture de  
la belle zellandine/car elle fut  
tres merueilleuse comme l'an-  
cienne cronicque raconte. Si  
nous fait icy le compte mention que depuis que  
zephir eut emporte le preux Troylus de la tour  
ou il auoit couche merueilles la belle zellandine  
pour estre par temps aux nopces du conte. Lors  
ne qui esponsoit sa seur/et que la tante de la pucel-  
le se fut partie de la tour apres ce quelle eut tefait  
le lict a mis sa chambre a point pensant que Mars  
le dieu des batailles eust couche avec sa niece ce  
dont elle ne fist nulle mention la damoiselle demou-  
ra en son lict comme devant l'espace de neuf moys  
entiers sans soy esueillee a sans estre visitee sinon  
de sa tante qui la deuoit veoir chascun iour. Tou-  
tesuoyes elle nauoit quelque sustentation sinon  
de lait de chieure que la bone dame luy faisoit as-  
tieller par la botiche. Or aduint au chief des neuf  
moys sur vng soir que la belle zellandine se desti-  
ra dung tresbeau filz. Et ainsi que elle sen estoit  
desliuree la tante la vint veoir comme elle auoit as-  
coustume Et lors quelle fut au lict elle trouua il-  
lecques le bean filz aupres de sa mere qui dormoit  
comme devant. Quant la bonne dame veit len-  
fant et que la damoiselle dorموit encores elle en  
fut moult esmerueillee/et encores le fut elle plus.  
Car elle veit que lenfant nouveau ney t<sup>o</sup>it le  
col amont come filz bouffist querte la tette sa me-  
re/auquel il aduint quil trouua le petit doy d'elle  
quil commença a succer tressort. Et tant le succa  
que il se print a touffir. La dame qui ce regardoit  
en eut pitie/ si le print entre ses bras/ et dist. Has  
tenne creature ce nest pas merueilles se vo<sup>r</sup> auez  
touffy/ car il y auoit peu de liqueur en ce que vo<sup>r</sup>  
auez succe. En disant ces parolles la damoiselle  
se sveilla et se print a tendre ses bras comme celle  
qui ne scauoit que luy estoit aduenu Et lors la da-  
me luy dist. zellandine belle niece comment vous  
est il/parlez a moy. Tantost que zellandine ouyt  
sa tante elle luy respondit. Ma chere tante ie me  
couchay hier en bon point/et maintenant ie me  
trouue malade/ie ne scay dont ce me peult venir.  
Non pas hier dist la dame: mais deuant hier: car  
depuis que vous ne feistes signe de estre esueil-  
lee vous auez porte en vos costez neuf moys ce  
bean filz daquel vous estes au iourd'uy desliuree  
Mais ie ne scay qui est le pere. Quant la da-  
moiselle ouyt sa tante et veit ce bean filz elle fut  
moult esbahie/combien quelle en seroit assez les

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Commissie Concluse van alderleyder deen van de Staten der  
provincie van Frieslandt dat alle deen die zellende pons alle  
deer seldem zellende of des goodes admissie moe sijn in  
denmecht en sijn sijn.

## Chapter Lxj

[illegible]



[illegible]

Bertrouille si quil ne sceut que dire/ fors q̄l se print a lamenter en telle maniere. Ha fortune contraindre que toy ie meffoit qui mas prins a emprisonner au pire port que ie pouroye estre. Ha malheureux cheualier que test il adueni/ ou test bien mescheu comme au plus meschant du monde. Certes se tu ay moyes autant loyalement comme Lyonel du glay en querant le geant aux crains dorez tu ne fusses point si curieux de trouuer logis se soit po<sup>r</sup> toy reposer a deuyre/ car len sct que dedans ung puer et este il ne coucha en ville ne chasteil se il nestoit naure ou malade. Ha malheureux cheualier se tu sentiffes comme tu deusses en quel point tu laissas la belle zellandine quant tu te partis del le tu ne fusses ia venu en bourg nen maison pour reposer que aincois ne te fusses trouue vers elle. Ainsi se lamenta Troplus une espace de temps si se tent ung petit/ car il cnyboit estre seul en la fosse/ mais sans faulte il auoit compaignie d'ung preux et baillant cheualier come vous orrez qui estoit assis sus ung peu de strain a ung des costez de la fosse Et vous scauez que cest soulas a ung de sole dauoir cōpaignie en sa malheurete. Et pour ce dist le cheualier qui tout auoit ouy. Sire ne voyez desconfortez point si vous auez compaignon en vostre malheurete. Cōment dist Troplus est il de aussi malheureux cheualiers q̄ moy/ voyez moy cy en personne dist le cheualier plus malheureux que vous cent fois/ car ie suis icy passez sept semaines en tel dueil que plus ne puis/ car ie pers la chose au monde q̄ iayme le mieulx Pourquoi iayme autant mourir que viure. Par ma foy sire dist Troplus dōt nestes vous point a vostre apse/ dien vous vueille conforter et moy aussi Mais puis que fortune no<sup>s</sup> a icy assemblez a nostre malheurete dictes moy vostre nom se il vous plait/ et ie vous diray le mien. Par ma foy sire dist le cheualier il me plait bien/ mais que ie sache aincois se vous estes de l'hostel du noble roy Perceforest/ car pour garder tout honneur ie ne le diroye a nul autre. Sire respondit Troplus il vous en est bien prins en ce cas/ car ien suis voirement. Je voy aduertis doncques dist le cheualier que bey le cheualier qui porta le daulphin au fait tournoy entre Sibzaq et Tantalou. Quant Troplus entendit ce il fut moult dolent du cheualier pour la grant proesse qui estoit en luy/ a aussi pource quil scauoit partie de son affaire/ si luy dist. Ha gentil cheualier dont benes vous en ce dangier. Par ma foy sire dist le cheualier ainsi q̄ vous: car il ya huy septmaines q̄ ie me trouuay ceans au giste pource que les traystres ont mis sus la porte ung heaulme pour deceuoir tous cheualiers/ si en suis des-

ceu comme vous estes. Or me dictes vostre nom puis que vous scauez le mien. Sire dist Troplus a qui que ie me cele ce ne sera point a vous/ ie suis Troplus qui men alloye po<sup>r</sup> beoir ma dame qui nest pas bien saine. Or suis icy occupe a ne scay si iamais en eschapperay/ mais dictes moy scauez vous point en quelle prison nous sommes a se len sct noz nōs. Certes sire dist le cheualier au daulphin ilz ne me connoissent ne ie ne scay q̄ ilz sont Or celons dōc dist Troplus nostre estat pour les aduētures/ car tel pourroit estre maistre de ceans qui nous en seroit de pis. Ainsi sentrecongneurent les deux cheualiers/ mais il vous fault entendre que tout ainsi quilz cestoient deuisez ensemble ilz furent escoutez du tourtier qui le dist a son seigneur come fault et desloyal quil estoit dont le seigneur fut moult ioyeux et luy dist quil les gardast comme son oeil et quil les feroit mourir villainement quant il seroit garcy Et celluy respondit quil les garderoit bien/ car celluy au daulphin luy auoit occis son frere. En ce point furent emprisonnez les deux cheualiers l'ung apres lautre et tenus en si grande pourete que plus ne pouoient/ car le tourtier les havoit de mort. Et quant le seigneur fut garcy de sa naureure il dist au tourtier que lendemain il vouloit faire mourir ses deux prisonniers en vengeance de celluy qui ainsi le auoit naure. Quant le tourtier entendit ce il fut moult ioyeux et pource q̄l disoit boullentiers parolles aux cheualiers pour accroistre leur dueil il sen vint a la fosse/ et dist. Beaulx seigneurs ie vous apporte nouvelles telles que demain sans faulte vous serez mis a mort/ car monseigneur est guery d'une maladie que le cheualier dore lautre iour luy fist Et pource quil sct que l'ung de vous estes le cheualier au daulphin et lautre Troplus il luy semble que il ne peut gueres enuoyer plus beau presant au roy Perceforest le iour de la feste que vous deux testes. Quant les deux cheualiers entendirent le tourtier ilz furent moult esbahiz. Et quant il leur eut dōne a manger pour le iour il se partit atant Et les deux cheualiers demorerēt moult esbahiz de la respōce du tourtier. Adōc dist Troplus/ iay grant merueilles qui peut estre le sire de ceans que le cheualier dore a naure. Par ma foy sire dist le cheualier au daulphin aussi ay ie/ car a ce que tentēs il nous hait a mort. Certes sire dist Troplus ie me remembre maintenant d'une merueille que ie bey lautre iour/ car assez pres dicy ie apperceuz ung chariot richement couuert et bien atelle sans nul condampneur/ et ouy de dās deux pucescelles menās grant dueil/ si croy que cestoit le cheualier dore q̄ len menoit naure a la royne sa mere

Encores fut la merueille plus grande/ car en passant par devant moy vne main yssit de la conuerture du chariot tenant vne pome a plante de figures par dehors escriptes/ et lors me fut dit. Sire cheualier tenez celle pome et la donnez a vostre hôte dont puis ne me souuint que maintenant. Par ma foy sire dist le cheualier au Dauphin il ne peult estre que celle pome ne ait aucune vertu si conseille que si encores l'avez que vous la donnez au tourier/ car cest vostre hôte. A ce sacorda Troilus/ et quant vint vers la minuyt le tourier sen vint a l'hay de la fosse a leur dist. Beau seigneurs ne vo' desplaise ie ne vo' ay apporte plus a boire ne a manger/ car demain ains quil soit non ne il vo' faudra mourir/ et pour ce nen auez quel que besoing. Quant les prisonniers entendirent le tourier ilz furent moult dolens/ mais Troilus print couraige et dit. Certes beau sire vostre maître ne est point gentil de cuer qui nous veult mettre a mort sil ne regarde que nous luy auons mes fait et nous lamenderons volentiers. Par ma foy sire dist le tourier vous et les cheualiers du franc palais luy auez tant me fait que iamais enuers eulx il ne tiendra foy ne loyaulte. En verite dist Troilus il nous en doit peser/ mais au fort le souverain dieu nous en vueille ayder. Si vous requiers puis q'eschapper ne pouvons de ce dur pas selon ce que vous dictes que vous recevez de moy vne pome noblement ouuree en guerdon de vostre service et prenez en gre/ car pour ceste heure nay autre chose. Quant le tourier entendit le cheualier il couuoita la pome pour ce quelle estoit tant bien ouuree/ si auanca la main et la receut/ dont il aduint que quant il leut recue le cuer luy changea/ et dist. Sire cheualier vous mauez done vne pome/ et sachez que ie vous en scay si grant gre quil me poise moult q' mourir vous conuient Et vous prometz que si ie scauoy trouuer voye pour vous ayder et sauuer ie le feroy/ mais mon seigneur est tant criminel que ie ne loferoy entreprendre/ car son intention est de vous faire destruire en ceste fosse ains que il mange de la iournee. Beau sire dist Troilus dont ne mangera il iamais si ayder nous voulez. Je vo' ayderoye volentiers dist le tourier/ mais si ie vo' laisse eschapper ie receuroy la mort. Et voyant Troilus que le tourier auoit tresbonne volente il luy dist. Sire tourier mettez vostre bonne volente a oeuvre et nous mettez hors de ceste fosse puis vous en venez avec nous et laissez ce mauuais homme/ ie le feray dist le tourier aincois q' ie ne vous sauasse/ mais ie perdroy trop a mon subit partement/ pourquoy iay aduise ung autre tour pour decenoir monseigneur/ car pour auoir cause de dire que vous estes enchantés nous emplirons deuy bestemens de foire et leur ferons testes enfermees de chapperons/ puis les mettrons au meillieu de celle fosse qui vous representeront/ et quant monseigneur viendra pour vous mettre a mort ie me faindray estre fol ou enchante. Certes sire dist Troilus vous dictes bien et ainsi le ferons si tost que nous serons hors de ceste fosse. Je vo' en deliureray bien tost dist le tourier. Lors leur aualla vne eschelle/ et tant fist que les deuy cheualiers furent hault. Quant les deuy cheualiers se veirent a leur deliure a ilz perceurent leurs armes pendās a vne perche ilz furent moult loyaux/ mais pour eulx deliurer ilz firent entre eulx trois deuy ymages assez proprement quilz mistent en la fosse/ puis cloperent l'entree Et les deuy cheualiers s'armerent affin q' ilz ne fussent decenz. Et quant ilz furent armez ilz demanderent au tourier comment ilz auroient leurs cheuaulx. Seigneurs dist il vous ne pouvez partir de ceans que le seigneur ne soit leue q' est en la tour acompaigne de quatre cheualiers/ mais lors descendra son chabellan qui ouvrira la porte pour mettre hors le bestail et adonc yffez/ sil vo' sury deffendez vous. Certes gentil tourier se dit Troilus vous dictes bien/ mais menez nous vers nos cheuaulx affin que nous soyons prestz a point. Adonc les mena le tourier en lestable ou estoient leurs cheuaulx quilz sellerent et mizerent en point tandis que le iour vint. Et quant le seigneur de leans fut leue il comanda ouvrir la porte de la court. Si aduint que quant les deuy cheualiers veirent la porte ouverte ilz dirent l'ung a l'autre que ce ne seroit point fait come bon cheualier de partir sans le conge de leur hôte qui tant de nuytz les auoit logez/ pour quoy ilz conclurent de non partir quil ne fust plus grant heure. A ce point le seigneur comanda appeler quatre cheualiers q' ilz s'armassent et se arma aussi/ car il vouloit executer les deuy cheualiers quil cupoit encores prisonniers. Et quant ilz furent armez le seigneur descendi en vne chambre ou il les cupoit trouuer. Adonc le tourier fut appelle qui vint illec come tout forsene et demoniacle. Le seigneur qui ne comptoit gueres a ses manieres luy comanda ouvrir les prisons Et quant elles furent ouvertes le seigneur escriya aux deuy statues que il veit illec et dist. Seigneurs chantez a sautes bon ne chiere tandis que vous estes en ce monde/ car vous ny serez pas longuement/ mais les deuy statues ne dirent mot. Le seigneur voyant ce parla de rechief et dist. Seigneurs dormez vous respōdez/ car orgueil na icy point de lieu. Encores ne respōdirent ilz mot. Si fist apposter de la lumiere pour

gneur/ car pour auoir cause de dire que vous estes enchantés nous emplirons deuy bestemens de foire et leur ferons testes enfermees de chapperons/ puis les mettrons au meillieu de celle fosse qui vous representeront/ et quant monseigneur viendra pour vous mettre a mort ie me faindray estre fol ou enchante. Certes sire dist Troilus vous dictes bien et ainsi le ferons si tost que nous serons hors de ceste fosse. Je vo' en deliureray bien tost dist le tourier. Lors leur aualla vne eschelle/ et tant fist que les deuy cheualiers furent hault. Quant les deuy cheualiers se veirent a leur deliure a ilz perceurent leurs armes pendās a vne perche ilz furent moult loyaux/ mais pour eulx deliurer ilz firent entre eulx trois deuy ymages assez proprement quilz mistent en la fosse/ puis cloperent l'entree Et les deuy cheualiers s'armerent affin q' ilz ne fussent decenz. Et quant ilz furent armez ilz demanderent au tourier comment ilz auroient leurs cheuaulx. Seigneurs dist il vous ne pouvez partir de ceans que le seigneur ne soit leue q' est en la tour acompaigne de quatre cheualiers/ mais lors descendra son chabellan qui ouvrira la porte pour mettre hors le bestail et adonc yffez/ sil vo' sury deffendez vous. Certes gentil tourier se dit Troilus vous dictes bien/ mais menez nous vers nos cheuaulx affin que nous soyons prestz a point. Adonc les mena le tourier en lestable ou estoient leurs cheuaulx quilz sellerent et mizerent en point tandis que le iour vint. Et quant le seigneur de leans fut leue il comanda ouvrir la porte de la court. Si aduint que quant les deuy cheualiers veirent la porte ouverte ilz dirent l'ung a l'autre que ce ne seroit point fait come bon cheualier de partir sans le conge de leur hôte qui tant de nuytz les auoit logez/ pour quoy ilz conclurent de non partir quil ne fust plus grant heure. A ce point le seigneur comanda appeler quatre cheualiers q' ilz s'armassent et se arma aussi/ car il vouloit executer les deuy cheualiers quil cupoit encores prisonniers. Et quant ilz furent armez le seigneur descendi en vne chambre ou il les cupoit trouuer. Adonc le tourier fut appelle qui vint illec come tout forsene et demoniacle. Le seigneur qui ne comptoit gueres a ses manieres luy comanda ouvrir les prisons Et quant elles furent ouvertes le seigneur escriya aux deuy statues que il veit illec et dist. Seigneurs chantez a sautes bon ne chiere tandis que vous estes en ce monde/ car vous ny serez pas longuement/ mais les deuy statues ne dirent mot. Le seigneur voyant ce parla de rechief et dist. Seigneurs dormez vous respōdez/ car orgueil na icy point de lieu. Encores ne respōdirent ilz mot. Si fist apposter de la lumiere pour



Digitized by Google



feront d'uy en huit iours/le vous dy quil y a ung  
cheualier en ce pays le plus preux qui y soit qui  
pour acquerir l'amour de la pucelle a fait crever  
les ionstes et se nome Meroin. Quant Troplus  
eut entendu ces nouvelles il sembla celluy qui es-  
toit tourmente de trop chault et puis de trop froid/  
car pour la garison de zellandine il fut moult ioy-  
eux. Mais quant il ouyt parler de l'entreprinse de  
Meroin ung rain de ialousie luy entra au cuer/si  
que le cheualier fut tellement tourmente que qui  
leust fera au cuer d'ung glaive il nen fust failliz  
goutte de sang pour une doubteuse froideur qluy  
furnint plaine denue/et telle quelle luy fist tous  
les membres fremir. Les six cheualiers tresbien  
se apperceurent du maintien de Troplus qui leur  
dist. Par ma foy beaulx seigneurs ie ne oys onc-  
ques parler de plus grant metueille ne qui tant  
me pleust et pour plusieurs raisons/et la princi-  
palle est pour l'amour d'ung sien frere que iayme  
bien/car nous deux sommes copaignons d'armes  
combien que ie ne le baille pas Et pour ce q moy  
estant en bretaigne fuz aduertiz de linconvenient  
de la damoiselle/ie doubtoye moult ql ne le sceust  
et quil ne venist par deca/ainsi ie lay laisse par des-  
la/si suis moult ioyeux de la sate delle/car ie lay-  
me de bonne amour a cause de son frere. Sire dist  
l'ung des six comment se porte zellandin nostre ieune  
seigneur dont vous parlez/dictes nous de son  
estat sil vous plaist. En verite beaulx seigneurs  
dist le preux Troplus ie ne vous scaitoye tant di-  
re de verite/de proesse et de cheualerie de luy que  
encores nen ait il plus. Et pour une haulte em-  
prinse quil a acheuer il ne se peult bonnement par-  
tir de la haulte bretaigne et voudroit continuel-  
lement estre en toutes proesses et adventures. Si  
re respondit le cheualier dieu le gard ou quil soit  
Car luy a une mienne seur tant aynee l'ung lau-  
tre que quant le ieune cheualier sen alla nagues-  
res en la grant bretaigne a la feste du noble roy  
Perceforest elle sen alla par mer dela avecques  
zellandine tellement quelle y est encores pour l'a-  
mour que le cheualier si tient/et vous requiers  
que vous le saluez de par moy quant vous le verrez  
Sire dist Troplus ie le feray volentiers/mais il  
me coiuet passer oultre po<sup>r</sup> acheuer une siene be-  
songne/car lay desir de moy retrouver en la grant  
bretaigne/si vous recomande en la grace de dieu.  
Lors se partit dillec Troplus espris de ialousie/et  
n'avoit autre confort fors quil disoit en luy mefmes  
que sil pouoit estre aux ionstes de Meroin il luy se-  
roit tourner ses ioyeux esbatz en douleurs. Ain-  
si menassant cheuaucha Troplus deux iours en-  
tiers moult tranaille de dame ialousie. Aduint

iii. folu.

ung iour que il vint en ung moult grant appastiz  
a l'entour duquel estoit assemble grant plante de  
mousse: et pour ce il delibera de dormir illecques  
iasques a lendemain. Si mist paistre son cheual/  
puis se coucha souz l'arbre pensant continuelle-  
ment au fait de Meroin. Et en ce point quil estoit  
illec il luy aduint une grande metueille: car com-  
bien quil ne dormist pas il devint si change quil  
luy sembloit quil dormist Et luy fut aduis que de-  
loing il veit venir une damoiselle de moult bel a-  
tour portant de la clarte qui luy dist. Sire cheua-  
lier leuez vous et benez a l'hostel de madame: car  
il ne appartient point a cheualier de dormir aux  
champs. Damoiselle dist Troplus/benoiste soit  
vostre dame: ie le feray volentiers. Atant luy  
sembra q la ieune damoiselle le print par la main  
et tant le mena ql arriva sus une riviere esponen-  
table a veoir dot il se tira arriere/pource quil luy  
sembra q la damoiselle le vouloit bouter dedans.  
Lors dist la damoiselle: vous doubtez vous/ie pas-  
seray devant. Je le vueil bien dist Troplus. Ad-  
oncqs se mist la damoiselle par dessus l'onde/et  
Troplus la supvoit moult esmerueille: Car il  
cuydoit songer Et tant mena la damoiselle le che-  
valier quil yst de la riviere: et luy sembla quil  
entra en ung moult beau manoir Et tant fut me-  
ne ql entra en une moult noble salle ou il y avoit  
grant feu Et a ung des costez seoit une dame de  
moyen aage vestue de blancs atours qui se leva  
a sa venue/et le receut de chiere lye. Et quant tro-  
plus veit la dame de si bel accueil/il se familiarisa vers  
elle: mais la dame le fist seoir vers le feu a luy en-  
quist de son estat: et luy dist tant en son courrant  
quelle en fut contente. Lors vint une damoiselle  
demander a la dame s'elle apporteroit son enfant  
au feu. Et la dame dist que ouy. Adoncques deux  
nourrices vindrent illecques qui apportereit ung  
enfant masle moult beau que la dame print en-  
tre ses bras/et dist en le baisant. Belle ieune crea-  
ture de vous descendra grande lignee dont le chief  
sera le plus preux du monde: car toute bretaigne  
en sera enlaminee. Moult se merveilla Tro-  
plus des raisons de la dame: si dist. Madame cest  
enfant est ce vostre filz. Sire dist la dame/fortu-  
ne ne me feist oncques tant de bien et d'honneur:  
ainsi est engendree de tant noble pere et de si gens-  
tille mere/et receu sus terre a tel heur que le me-  
tiers bien heurense quant ien puis estre tant seu-  
lement garde et nourrir. Le gentil Troplus res-  
garda moult sensant: et apperceut quil avoit une  
enfance sus la dextre espaule de nouvel qua-  
tre: Car sa char estoit empraincte de une pietre/  
que les enfans de israel entretaillerent

✠.ii

en venant en la terre de promission/ si en estoit tel le la figure quelle representoit vng roy seant en vne chaire/ tenant au trauers de sa bouche vne espee nue/ et en la main dextre vne balance. Ma dame dist Tropolus/ vous me auez dit que cest enfant nest pas vostre: mais le vous demande la signification du signe quil porte. Sire respondit la dame/ cest la coustume de ce pays: car nulle dame de balleur ny fait enfant quelle ny mette son signe pour escheuer la malice des mauuaises femmes qui font les enfans sus terre de mauuaise croisson et de puteur. Et quant elles se voyent deliures de mauuais fruct/ souuentefois par leur malice elles le changent a vng bon. Par ma sœur dame dist Tropolus la coustume en est bone et voulentiers regarde lenfant qui comence a rire. Et lors vint l'ung des seruiteurs de la dame qui dist que tout estoit prest pour soupper/ et q'ilz sen allaissent seoir comme ilz firent/ et furent trespantureusement feruis: puis se coucha Tropolus en vne chambre/ mais lendemain soleil leuant quil se sveilla/ il se trouua soubs l'arbre/ dont il fut moult esbahi: car il ne scanoit q'il y estoit aduenu. Et quant Tropolus fut revenu a luy lamour de la belle zellandine ne luy repint au deuât: et en pensant a elle il monta a cheual: puis se mist au chemin et cheuaucha iusques au soir quil trouua le temple aup trois deesses. Et lors il oynt vne voix qui dist. Cheualier cheualier nous auons receues vos prieres agreables/ si quil apperra a vostre filz. Ha deesses de haute renommee dist Tropolus qui ne pensoit point auoir de filz/ plaise vous que ie sache dont filz me vient. De toy (dist la voix) est issue la semence/ dont la fleur de proesse naistra/ si nen dema de plus: car nous lauons en garde/ ains ten vas parfouruir ton emprise.

**Q**uant Tropolus oynt ce il se mist en la garde de trois deesses/ puis monta a cheual et tant erra que la nuit le surprint assez pres du chastel innel/ a il leques demoura en vng boyz pour plus secretement entrez aux iouffes q'il se deuoient lendemain commencer. Lendemain Tropolus print garde a son cheual et a son harnoy comme celluy qui le bonsoit employer ce iour: puis monta a cheual et cheuaucha vers le chastel de grant randon/ et arriua en la place a la seconde lance/ ou il trouua grant assemblee et les boys tous charges de dames et damoiselles/ mesmes la belle zellandine estoit entre les autres tant bien atournee que a son hault: mais les iouffes ne luy plaisoient gueres/ pour ce que Tropolus ny estoit point q'il euyt de tout son cuer. Si vous declare que Neroyn q'

auoit emprise les iouffes pour lamour de la belle zellandine faisoit illecqs moult grant brypt au point que Tropolus arriua/ dont Tropolus eut grant dueil: et se bonta es rences ou commença a iouffier tellement quil porta par terre quatre cheualiers l'ung apres lautre: et fait tant en peu d'heure que chascun disoit. Le cheualier estrangier a le brypt/ dont zellandine eut grant ioye. Et Neroyn en fut si trouble quil print vne forte lance et espia Tropolus qui ne queroit q'il le rencontrât si apoint quil le choisit partie des rences la lance en larrest/ et luy vint doner tel coup que toute la place en retentit: mais Tropolus si bien y employa sa lance quil porta Neroyn emmy la place par dessus la croupe de son cheual. Quant Neroyn eut este abatu comme dit est/ les cheualiers du pays en eurent tresgrant dueil: et dirent tous d'ung accord quilz auoient soustenu vng faict de grande recommandation: mesmement zelland qui eut este content de donner sa fille a Neroyn lepcusa fort/ disant quil nest si vaillant cheualier qui ne soit aucunesfoies abatu a la iouffe: toutesfoies a cause de celle iouffe la feste en fut plus soude/ et y eut depuis peu de prouesses monstrees: car Tropolus y fait tant en son venir que ceulx quil abatoit ne se pouoient plus redresser/ et quil ne demouroit home en selle le deuât luy pourquoy petit a petit chascun se retrahit/ et demoura Tropolus le dernier sus les rences. Et quant Tropolus veit que chascun sen alloit/ mesmes les dames et damoiselles/ il sen ala aussi: et se logea chez vng bourgeois qui luy apporta a desarmer: puis luy donna vne sienne robe. Et pour les proesses quil auoit deues en luy il le mena en la court de zelland qui auoit preparee vng riche banquet pour festoyer les cheualiers qui auoient este aup iouffes. En allant a la court le bourgeois dist a Tropolus que on maitenoit que zelland a ce soir donneroit par mariage a Neroyn zellandine sa fille: dont Tropolus eut telle douleur au secret de son cuer q'il a peine scanoit tenir maniere. Contesuyes le gentil cheualier et son hostie se trouuerent en la salle ou le noble prince zelland estoit qui receuoit les cheualiers ainsi q'ilz venoient. Si fait grant chiere a Tropolus quant le bourgeois luy eut dit que cestoit le cheualier estrangier qui si bien auoit iouffe. Et quant le soupper fut prest zelland q'il scanoit de honneur assez vint au cheualier en mettant aupres de luy zellandine sa fille/ apres Neroyn/ et puis plusieurs cheualiers et dames chascun selon son estoit. Quant Tropolus vint a Neroyn il luy desplayoit moult q'il estoit si pres de sa dame/ et encoir desplayoit il plus a zellandine car elle estoit si troublee de ce que len vouloit faire le

marriage de luy et d'elle quelle ne le pouoit regar-  
der: a auoit son regard si triste q'elle ne veoit point  
Troylus qui estoit au plus pres d'elle. Apres ce  
que les cheualiers / dames et damoiselles furent  
assis aux tables les escuyers commencerent a ser-  
uir honnorablement: mais trop desplaisoit a Troy-  
lus quil n'osoit parler a la damoiselle pour zelland  
qui estoit deuant elle / a pour Neroyn qui la custoit  
Touteffois zelland qui estoit fort courtois / pria  
assez Troylus de faire bone chere. Et quant vint  
au meillien du banquet il l'interroga et dist. Si-  
re cheualier d'ot estes vo? En verite sire dist troy-  
lus Je suis de Royaluille en Escosse. Quant zel-  
landine entendit que le cheualier estoit de Royal-  
uille le sang luy mua depuis le chef iusques aux  
pieds / et luy souuint tantost de Troylus que elle  
n'auoit veu depuis ung an. Et pource quelle no-  
soit lever loeil pour regarder le cheualier au d'at  
re en tenant maniere elle regarda la main de ptre  
au cheualier et apperceut que au maistre doy a-  
uoit une verge dor dont la pierre estoit de Esme-  
raulde: si le recongneut legierement et ne sceut q  
penser. Car cestoit lanneau qui luy fut change en  
la foire tout quant elle donnoit. La belle zellandi-  
ne recongneissant lanneau eut grant desir de par-  
ler au cheualier pour enquerre dont lanneau luy  
venoit: Mais elle eut patience et attendit ius-  
ques apres le banquet que les dances et carolles  
encommencerent. Adonc Neroyn print son conseil  
et vint a zelland luy requerre quil luy donnast sa  
fille par mariage / zelland luy octroya par l'aduis  
et conseil des nobles de son royaume qui manda  
sa fille en sa chambre present le conseil et luy dist  
quil l'auoit mariee a Neroyn qui moult estoit bail-  
lant et sage. Cher sire et pere respōdit la damoi-  
selle / ie vous requiers espace de conseil iusques a  
demain heure de none. Par ma foy belle fille dist  
zelland / ten sats d'accord. Atant se partit le con-  
seil / et la damoiselle moult dolente demoura / pour  
ce que son pere la vouloit marier a neroyn / a quoy  
elle ne se pouoit accorder. Car son cuer estoit deu-  
tout a Troylus donne. Si delibera en soy quelle  
eroit ains querant son aduventure par les forestz /  
et se feroit mener par la grant Bretagne que el-  
le prensist Neroyn / puis se aduisa que elle mande-  
roit secretement le cheualier estrangier ven quil  
estoit Descosse: pour scauoir se la douce sau-  
nement conserueroit en son grant Bretagne.  
Alors appella une damoiselle / luy dist q'elle  
allaist chez le bourgeois ou estoit luy la damoiselle  
estrangier a q'il le fist secretemēt venir parler a elle  
Ainsique zellandine le trouua / la damoiselle  
le fist / car elle ne reposit iusques a ce que elle eut  
iii. folu.

parle au cheualier et quelle lamena secretement  
en la chambre de zellandine. Car quant le gentil  
Troylus oynt parler la damoiselle que la belle  
zellandine secretemēt le mandoit il passa de bon  
cueur. Et lors que il fut venu deuant elle en une  
sieme chambre secreete et que elle le regarda en la  
face elle congneut que cestoit Troylus son amy  
dont elle fut si ravie de ioye que a peu s'elle pouoit  
parler. Et quant la belle zellandine eut recongneu  
son amy iacoit que elle sceust veritablement que  
cestoit il elle luy demanda qui il estoit et dont luy  
venoit lanneau que il auoit en son doy. Troylus  
ne se cela point lors / ains luy dist quil estoit Troy-  
lus. Et apres au regard de lanneau il luy racom-  
pta tout au long comment il auoit este en zelland-  
ine / comment il estoit devenu hors du sens / comment  
il auoit reconuert son sens / comment il auoit cou-  
che avecques elle et que la il luy auoit change son  
anneau / et puis luy dist comment il auoit este por-  
te hors de zellandine par la fenestre / et comment en  
reuenant en zellandine il auoit veu en vision le beau  
ieune filz / et comment les trois deesses luy auoient  
dit quil auoit ung filz quelles gardoient.



Autost que Troylus eut ainsi racom-  
pte ses aduventures a sa dame a quilz  
se furent entrecogneuz vo? ne pour-  
riez croire la grande chere q'z sentres-  
furent. Touteuoyes la damoiselle deuint moult  
honteuse et commença moult fort a plover pource  
que son amy par son regard auoit eu sa Virginité  
Mais si tost que Troylus la veit si tendrement  
plorer il la print a appaiser / et dit en pensant pour  
quoy elle ploroit. Madame ne vous doutez ain-  
cours faictes bonne chiere / car il faillloit quil adue-  
nist de vous come il vous en est prins pour vous  
deliurer de vostre dormir. Si vous requiers que  
vous me racomptez ce quil vous aduint en vostre  
resueillement. Sire respōdit la pucelle quant les  
dieux et fortune vouloient que par mon dormir  
vous cassiez ma Virginité et que ie ne puis auoir  
reproche de nul homme que de vous qui me recon-  
fortez ie me doy bien ung petit rassurer. Adonc  
elle luy compta tout son faict de point en point et  
comment il auoit este destine a sa naissance que ain-  
si luy deuoit aduenir come sa tante luy auoit res-  
corde. Si vueil dist elle que vous sachez que ie ne  
mesueilleay iusques a tant que ie me fuz deliuree  
d'ung beau filz qui me succa le doy ou lieu de ma  
mamelles / et lors ie mesueilleay moult lasse et tra-  
uaillee. Touteffois ma tante a la estoit a ce point  
me print a conforter / et le prins mon filz que ie si-  
gnay d'une pierre d'israel comme il est de coustume  
pour eniter lenchantement dont mainte dame a

este deceue. Si ne demoura gueres depuis q'Ing  
orsel a chef de femme vint qui print mon filz/et  
l'emporta en disant. Ne vous doutez de l'enfant  
Sans faulte nous portastmes celle aduventure as  
sez legierement: Car nous pensastmes que les  
dieux lanoyent enuoye querre pour son tresgrant  
prouffit: Car nous pensions lors que Mars le  
dieu des batailles en fust le pere. Quant troplus  
eut entendu l'aduventure de zellandine et de son  
filz/il dist que le filz quil auoit veu en son voyage  
estoit son filz/et que la dame qui le gardoit auoit  
prophétize la gloire de bretagne. Et ce scay ie ve  
ritablement dist Troplus/Car il portoit la droi  
cte marque que vous seistes a nostre filz. Quant  
Troplus luy eut ce dit et que il la veit encores  
pensée / il luy dist. Ma dame a quoy pensez  
vous. Helas dist elle/ nay ie cause de pēser quant  
vous estes l'homme du monde que iayme le plus  
et touteffois mon pere veult que femme soy a  
devoir que ie ne puis enamoarer: a faultza que  
demain ie accorde le mariage se nest p' vostre con  
seil. En disant ce elle se print a plover merueilleu  
semēt a cheut pme pasmer: mais Troplus la sou  
stint entre ses bras: et quant elle fut reuenue a el  
le ilz aduiserent comment ilz feroient. Si fut cō  
clud que zellandine sen vroit en la grant Bretai

gne avec Troplus qui luy promist la mener fei  
tement et sans dangier: comme sa femme. Lors  
acomp furent sellez trois bons cheuals. L'ung  
pour Troplus/ l'autre pour elle/ et le tiers pour  
sa damoiselle puis troussa ses bagues. Et quant  
tout fut prest ilz mōterēt toz trois a cheual secre  
tement. Et comme ilz furent sur le point de partir  
zellandine appella vne sienne damoiselle/ et luy  
dist. Belle seur/ vous direz a mon pere et a ma mē  
te que Mars le dieu des batailles me emmène  
en son pays: pource quilz me veullēt marier ou l  
tre mon gre: et a dieu vous cominand. Adonc ilz  
se partirent dillec et se mistrent au chemin le plus  
droict quilz peurent pat deuers la mer pour la pas  
ser: Car l'intention du gentil Troplus estoit de  
son trouuer a la feste du roy Perceforest pour veu  
de sa dame: Mais atant se taist l'histoire de luy e  
de la belle zellandine pour parler au. iiii<sup>e</sup>. volu  
me de la noble feste q' le roy Perceforest establist  
et ordonna/ a l'honneur du souverain createur de  
toutes choses.

Fin du Tiers Volume des anciennes cro  
niques D'agleterre: faictz et gestes du roy  
Perceforest.











